

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

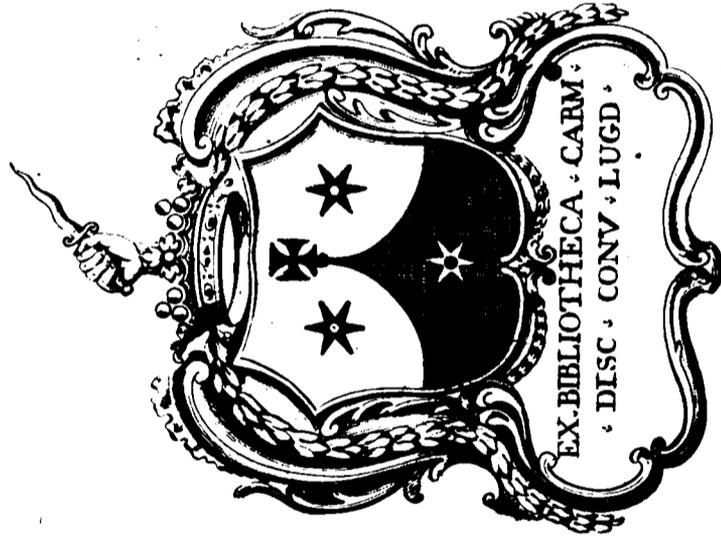
SOURCE DES IMAGES
Google Livres

630355. q 1730

Jesus Christ - Abyme de gloire
pour 936 millions, et plus de
creatures Ang^l et humaines de
sanctifies par la confession du
nom du Seigneur Jesus, Bâteme
s^t du pere^s l'eternel.

4086

hist 31 *[Signature]* 727



P

P

Joseph

Flavius

Coe Eous D. Croissant Conventui Lugdun. Carmel. Disceatorem.

HISTOIRE

D E

FLIOSEPHÉ

SACRIFICATEUR

HEBREU :

Reueü sur le Grec, illustrée de Chronologie, Annotations, & Tables, tant des Chapitres que des Principales Matieres.

Par D. GILB. GENEBRARD, Docteur en Theologie, Professeur du Royés Lettres Saintes & Hebraïques.

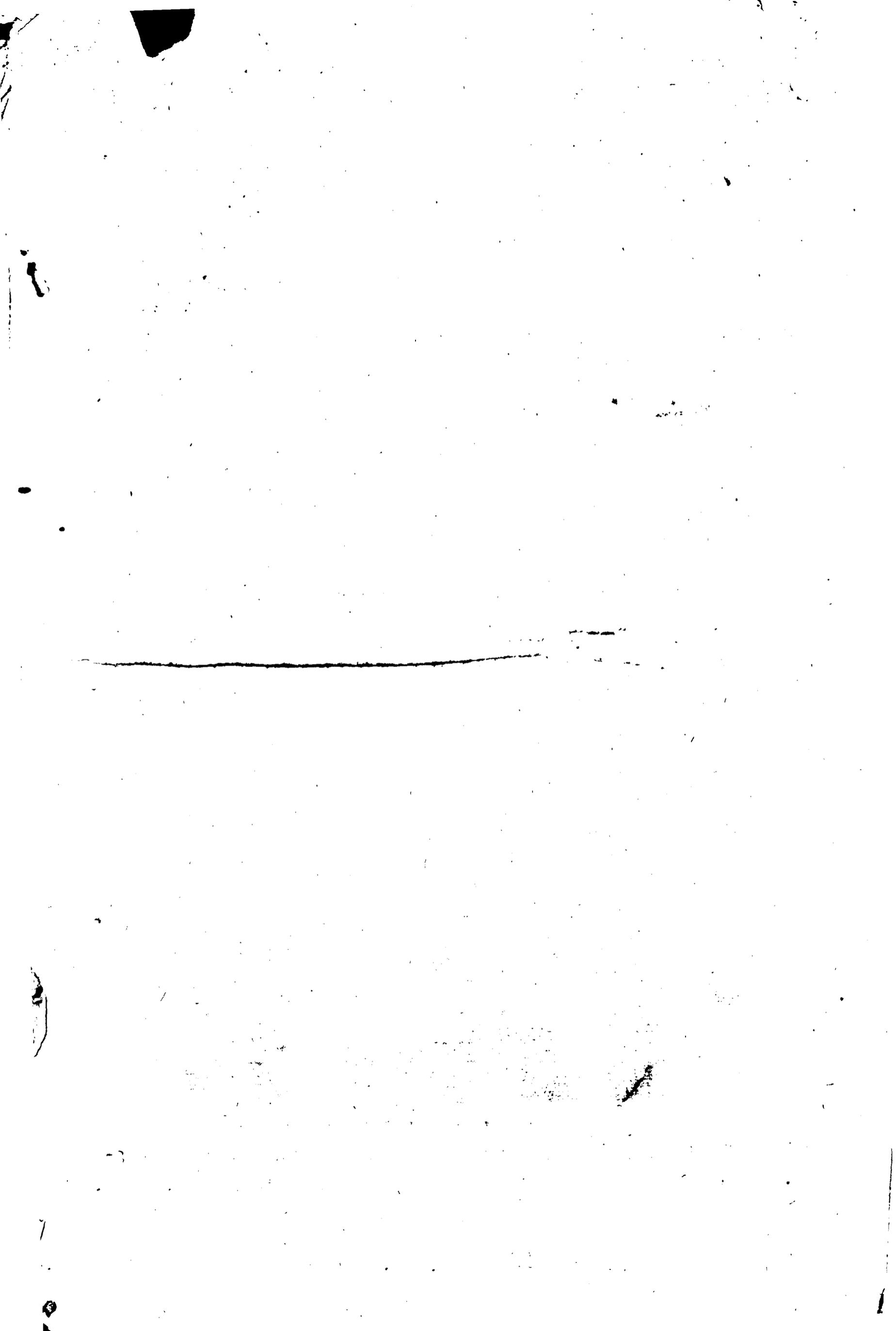
Derniere Edition, reueü, corrigée, & mise en meilleur François, & enrichie de Figures en Taille-cuivre.

TOME PREMIER.



A PARIS,
Chez IEREMIE BOVILLEROT, rue de la Calandre au Saumon, &
en la Boutique sous la petite porte du Palais, proche S. Barthelemy.

M. DC. XLVI.
6323





A MONSEIGNEVR L'ILLVSTRISSIME

ARCHEVESQVE

DE CORINTHE,

COADIIVTEVR

DE MONSEIGNEVR



L'ARCHEVESQVE

DE PARIS.



MONSEIGNEVR,

Vostre Nom tres-illustre, vostre rare merite, & vostre Dignité tres-eminente, nous ont obligé puissamment de vous consacrer nostre Travail, & de vous dedier particulierement la nouvelle Impression que nous donnons au public de toutes les Oeuures de Iosephe, traduites en nostre Langue.

Nous auons choisi vostre Nom, MONSEIGNEVR, pour nous proteger, non seulement par l'esclat de tant de tiltres de grandeurs Ecclesiastiques & Seculieres, dont il est depuis long-temps honoré; mais aussi par un effet qui luy est ordinaire, de receuoir fauorablement tous ceux qui recherchent son assistance. La Pourpre & l'Hermine; le Manteau Cardinal & Ducal; le Chappeau & la Couronne; le Baston d'Archeuesque & de Marechal de France, avec toutes les autres marques des grandes charges hereditaires à vostre Maison, seront les Armes qui nous couriront apres que vous nous aurez fait l'honneur de nous receuoir sous cette heureuse protection.

Nous auons encore choisi vostre merite, MONSEIGNEVR, pour publier nostre Liure, sous l'Approbaton d'une Vertu & d'une Science si generalement connue & approuuée, que les Deux Souuerains qui la peuuent chacun en sa maniere glorieusement recompenser, en meditent desia les moyens; & tout le reste du monde se resioit de profiter heureusement tous les iours des fruits de l'une & de l'autre. Si la principale Eglise de France ne reçoit des Oracles que par vostre bouche; Si le Clergé de tout le Royaume fait presentement des Loix de vos opinions, & resiste en partie par vostre force à ses ennemis; nous ne doutons point que l'Approbaton que vous nous donnerez, ne serue d'un Souuerain Decret pour faire estimer nostre Liure.

Nous auons enfin choisi vostre Dignité, Souueraine en quelque façon dans l'Estat Ecclesiastique; ou au moins telle que celle des Apostres qui ont fondé cet Estat, & dont

vous estes Successeur tres-legitime; pour vous offrir l'Histoire de ceux qui sous leur Ombre & leur Figures, dans leurs Loix & leurs Prophetes, nous ont conserue les Mysteres, dont vous estes dispensateur, iusques à ce qu'il ait plu au Fils de Dieu de nous les reueler en les accomplissant, & de nous rendre participans des veritez de leur promesses, Qui meritoit plus raisonnablement cette offrande, que celuy qui a receu la plenitude du Socerdoce Eternel de IESVS-CHRIST, dont celuy d'Aaron n'estoit que l'Image & les Premices? Que celuy qui sacrifie tous les iours l'Hostie viuante, qui s'offrant premierement elle-mesme, a fait cesser les Sacrifices sanglants de l'Ancien Testament? Que celuy enfin qui possede l'esprit viuifiant de la Loy, & qui le communique à tous les Fideles qui sont sous sa conduite; au lieu de la Lettre morte & tuante, à laquelle seruoit avec tant de peur & de ceremonies, ce Peuple qui iamais n'en a peu supporter le Poids & la Rigueur?

Pardonnez-nous, MONSEIGNEVR, si ayant tant de sujet de bien esperer de la protection de ces trois choses, de vostre nom, de vostre Merite, & de vostre Dignité; nous ne pouuons selon nostre desir en publier les grandeurs, puisque leurs excés surpasse tellement nostre intelligence, que nous les admirons seulement avec reuerence, plustost que d'en former en nostre esprit vne parfaite idée. Vous excuserez, MONSEIGNEVR, la foiblesse des pensées & des paroles, de ceux que leur profession rend plus capables d'Imprimer vos loüanges composees par de plus grands Personnages, que d'entreprendre vn sujet si releué & si au dessus de leur force.

Nous ne vous disons rien, MONSEIGNEVR, des excellentes qualitez de nostre Autheur; Vous le connoissez mieux que nous dans toutes les beautez de sa langue, & vous scauez que tous les Siecles qui l'ont connu l'ont estimé tres-veritable, tres-solide & tres-poly: Nous ne vous disons rien de la fidelité de la Traduction, ~~puisque c'est celle de Gombard, ainsi seauant dans l'interpretation des Langues,~~ que dans les affaires qui seruent de sujet à Iosephe: Nous vous disons seulement, que nous auons fait nostre possible pour la rendre plus Correcte & plus Françoisé.

Ce Traducteur tres-habile faisant pour la première fois imprimer son travail, le dedia sagement au Prince qui a plus ayiné & protégé toute sorte de Lettres, & ceux qui en faisoient profession; mais quoy que nous scachions le respect que nous deuous à nos Rois, & que leur condition est infiniment au dessus de tous les hommes; Nous croyons neantmoins, MONSEIGNEVR, que nostre Liure ne perd rien de changer de Patron; car si vous n'estes pas Roy, vous estes de qualité Royale, & toute sorte de Monarques sont en beaucoup d'occasions soumis à vostre Sacré Caractere. Que si vous luy cedez en quelques choses, & le surpassez en d'autres, nous esperons que comme il a esté fauorable à ceux qui ont eu recours à sa bonté, vous nous ferez aussi la grace que nous vous demandons, & que nous receuans sous vostre protection, vous nous acquererez le glorieux tiltre de

MONSEIGNEVR,

Vos tres-humbles, & tres-obeïssans seruiteurs,
A. COTINET, M. BRUNET,
F. BOVILLEROT, & I. ROGER.

PREFACE DV MESME
AV LECTEUR.



Et estonne pas, amy Lecteur, si apres vn certain Heretique nommé Bourgoing, j'ay voulu reuoir & renouvellet en François l'Histoire de Iosephe, dautant qu'oultre vne infinité de bestises & erreurs de cét homme, qui ne sçauoit ny Grec ny Hebreu, & qui entendoit bien peu le Latin de Sigismond Gelenius, qu'il s'estoit proposé de suiure tout seul, il a meslé du poison, à la maniere des autres heretiques, d'où tu peux bien te resouuenir ce verset du Poëte.

Quicquid, id est, timeo Danaos & dona ferentes.

Quoy que ce soit, ie crains cette natiõ perfide, voir quand elle porteroit des presens sur l'Autel. Ie veux declarer la verité, par exemple, afin que tu ne penses point que ie les vueille calomnier, & afin aussi que tu voye que mon trauail n'est pas du tout inutile & sans profit. Et dauantage, que ceux qui s'employeront à reuoir, ce qui est tourné par telle maniere de canaille, qui ont fait banquetoute à la foy, meritent beaucoup de la Republique, & mettent les estudians & lecteurs hors de soupçon. Par exemple donc, sur la fin du premier Chapitre, nostre Predicantereau, en parlant de la punition du serpent, fait que l'homme & la femme indifferemment, luy brisent la teste. Qui est vn inuention de Calvin contre la gloire du Fils de Dieu, & de la sainte Mere, dont le Fils est seul apparu en ce monde, pour accomplir cette diuine promesse, & pour ruiner, selon les escritures, destruire, dissoudre, briser les œures & puissances de Satan, dont l'homme & la femme estoient serfs & esclaves. Tant s'en faut, qu'ils peussent l'opprimer & luy briser la teste. Mais c'est la ruzze de Satan, qui par Calvin, & consequemmēt ceux qui ont juré de tenir & defendre toutes ses fantaisies, vouloit attribuer à l'homme simple, ce que Iesus-Christ nostre Sauueur s'est acquis à grand prix. Et combien que Iosephe n'interprete pas ce bel oracle nommément du Messie, si est-ce qu'il ne dit rien du contraire, quelque chose qu'ait voulu gazouiller ce gentil interprete, soit que Iosephe mesme ne l'entendit pas, comme estant plus versé aux histoires qu'à la Theologie, soit que ce ne fut pas son but de reueler aux Gentils le mystere de cette benire semence, ptomises solemnellement par toutes les Propheties & saintes Lettres. Mais passons vn peu plus outre: Tu sçais les blasphemés, voire atheïsmes de Calvin, touchant la sainte predestination, à sçauoir que Dieu a également predestiné les hommes au bien & au mal, à la vertu & au peché, à la mort & à la vie, ainsi que defend Beze contre Castalion, qui soustenoit le contraire, quelque heretique qu'il fut. Or ce galand fait tenir tel langage à son pretendu Iosephe, au Chapitre troisième du premier des Antiquitez. Dieu (tourne-il) destina les hommes de ce temps-là, à vne malice extreme. L'auteur parloit du Deluge, que Dieu deliberoit plouuoir sur les meschans du siecle de Noé, & au lieu de traduire, que Dieu les destina ou condamna à vn mal & supplice extreme: Il luy a presté l'erreur de son maistre, que Dieu les destina à vne malice extreme. Sentences aussi éloignées l'vne de l'autre que le Leuant du Ponant, l'vne estant tres-pernicieuse, l'autre tres-Catholique. Semblablement craignant, que dans ce liure on remarquast quelque trace du soing, que les saints ont des affaires des viuans, il a racté tout ce que l'auteur escriuoit de l'Assomption du saint Prophete Elie au liure neuvième, Chapitre premier, encor que Sigismond Gelenius l'interprete Latin, que toutesfois il s'estoit proposé de traduire, sans recourir ailleurs, ne l'eut aucunement oublié. La raison est en manifeste à ceux, qui comparent le precedent au consequent. Il voyoit, qu'au Chapitre suivant, onze ou douze années apres. Et en-

P R E F A C E

6. Par. 21.
Seder Olâ
chapt 10.
Au Talmud
tradit Babâ
Bathra.
Chap. 8.
Gen. 16.
Beze en sa
response à
Castalion.
Beze en
l'Epistre de
l'Unité de
l'Essece &c.
& en son
nouveau
testament
sur le 2. ch.
de S. Luc.
 voyoit du Ciel assurement, comme mesme confessent les Rabins, où il auoit esté
 desia rauy durant le regne de Iosaphat) enuoyoit, dy-ie, apres son depart de ce mô-
 de au Roy Ioram fils dudit Iosaphat, vne lettre l'aduertissant de la colere de Dieu
 sur luy, à cause de son impieté, qui monstroit le singulier soin & affection, que ce
 bon Prophete auoit pour ceux, qu'il auoit laissé icy bas. Ce faulx air eut bien fait de
 se souuenir ou d'apprendre, qu'un Ioab fut déclaré auoir iustement massacré vn Ra-
 bin son maistre, pour auoir fausement interpreté vn lieu d'importance du Deute-
 ronomie, touchant les Amalechites. Quant aux autres passages ie m'en tais volon-
 tiers, par ce que ie n'aurois jamais fait, & qu'ils seront trop apparens à ceux, qui vou-
 dront conferer cette edition avec la sienne. Mais ie ne puis & ne dois oublier vn
 lieu, qui est dans le second liure contre Appion, là où Iosephe signifie que l'Eccle-
 siastique liure reietté par nos nouveaux, estoit de son temps entre les Iuifs, au cata-
 logue des liures Saints, lequel lieu y a bien huit ans que i'ay montré à quelques per-
 sonnes de rare doctrine, qui en ont bien sçeu faire depuis leur profit. I'attribuë à
 ignorance plustost, qu'à malice, que Gelenius Latin & son Singe François l'ayent
 passé sous silence. D'autant que le passage est vn peu plus obscur, que la teste de l'he-
 retique ne peut porter. C'est vn verset pris du 42. chapitre de l'Ecclesiastique sous le
 nom de la loy de Dieu, pour la superiorité des hommes sur les femmes, qui ne se
 trouue point ailleurs dans Moysse ny dans les Prophetes. D'où ceux-cy ne se dou-
 rans qu'il fut dans l'Ecclesiastique, ou que Iosephe comprit l'Ecclesiastique sous le
 tiltre de l'escripture & de la loy de Dieu, l'ont tres-bien teu & laissé. Ils ont tronqué
 plusieurs autres lieux, qui seruent à la condamnation de leurs heresies, comme ce-
 luy du treizième des Antiquitez, qui contient les trois marques de la vraye Eglise,
 selon lesquelles la secte des Samaritains fut iugee en Egypte en pleine assemblee, le
 Roy Ptolomé present, faulx, peruerse & heretique. Qui pourroit estre la cause,
 pourquoy Theodore Beze n'a guere gousté cet Auteur. Car en l'oraison, qu'il fit
 pour lors, ~~que sous son Rectorat l'Vniuersité de Geneue fut fondee~~, laquelle
 (comme il est Cynique & imprudent en toutes ses actions) il a bien osé inserer à la
 fin des ordonnances de ladite ville; Quant à moy, dit-il, ie tiens Iosephe entre les
 Auteurs non seulement profanes, mais aussi ridicules & impertinens. Je suis bien
 marry d'estre cōtraint contre mon naturel, de pratiquer icy la sentence de Terèce,
 Qui dit ce qu'il veut, oyt ce qu'il ne veut pas. Mais il va bien que c'est contre vn Is-
 mael, la main duquel est contre tous, & contre lequel est la main de tous. Tertul-
 lien, à qui saint Cyprien a fait cet honneur de l'appeller son maistre, luy est vn Au-
 teur de sesr. Origene qui a esté surnommé par l'Antiquité second maistre de l'Eglise
 apres les Apostres, auteur fort impur, S. Hierome sur l'Epistre des Romains, vn Pe-
 lagien fort indocte, & en d'autres escrits Docteur Papal. S. Hilaire sans pareil en
 dureté & obscurité, Nicephore inepte & ridicule, plein de mensonges, les liures du-
 quel sont des chariots de folies, toille du Diable, pleine d'impieté, imprimé au grad
 deshonneur de ceux qui l'ont mis sur la presse, apres que la lumiere de l'Euangile a
 resplendy, toutesfois c'estoit vn heretique qui l'auoit tourné & fait imprimer. Mais
 ce sont les beaux epithetes & siltres, dont il orne ces saints & dignes personnages,
 d'où il ne se faut estonner, si la maudite langue n'a espargné ce present Auteur, en-
 core que S. Hierome l'eut mis en son Catalogue des plus illustres. Certes c'est vne
 chose fort miserable, quand on ne peut auoir place au champ d'honneur & de ver-
 tu, qui est si large, ample & spacieux, qu'en repoussant les autres. Il faut bien qu'un
 homme soit desarmé de toute humanité, qui aux despens & par le deshonneur &
 mepris d'autruy veut obtenir de la gloire, non moins que celuy qui desire des biens
 & des richesses par la pauureté & la misere des autres. Qu'ie me souuens de la rate,
 qui ne peut aggrandir que par le dommage de tous les autres membres. Mais ie le resi-

P R E F A C E.

gne entre les mains de Iean Langus translateur du mesme Nicephore, qui encore qu'il soit pour la pluspart de sa faction, si est-ce qu'il n'oublie point ses veritez sur son Iustin le martyr. Et quant à moy, ie le tiens entre les hômes, non seulement profanes, mais aussi corrompus de sens & d'entendement, de chair & d'esprit, d'ame & de corps, tellement gâté de vieille paillardise & d'ordure, que tout luy est tout vn, lumiere, tenebres, bien, mal, doctrine, ignorâce, verité, fauseté, certitude, erreur, pureté, ordure, sans aucun iugement, dont le cerueau ne conuient ny aux saints, ny aux malades. Ce qui est clair, en ce qu'il blasme Iosephe, qui a esté merueilleusemēt exalté de tous les anciens & modernes, tant Chrestiens que profanes, & qu'aussi les œures en font foy, qui ont esté si bien receuës du Senat & des Empereurs Romains, qu'ils luy ont dressé vne statuë d'or entre les plus grands de l'Empire, qui est le plus grand honneur qu'on sceut decreter à quelqu'vn, pour immortelle loüange. Egesippe se plaint bien de luy en deux passages, mais ce n'est pas de son impertinence, cōme cette beste, mais parce qu'il a plus aimé la gloire des hommes que de Dieu, en ce qu'ayant porté vn tesmoignage tres-euidēt de nostre Seigneur, & là cognoissant la verité de la foy, il n'en a toutesfois point voulu faire profession, par crainte, cōme il est vray-semblable, des Iuifs, & Payens aussi, qui luy faisoient cēt honneur de mettre ses liures, cōme vne chose precieuse au Tresor public, & de l'aduancer en tout & par tout. Ce qu'ils n'eussent pas fait, le voyant suivre le party Chrestien. Le premier lieu se trouue au Prologue du mesme Egesippe: *Iosephe, dit-il, Autheur fort excellent a parfait en style historique ce qui est aduenü depuis les Machabees iusques à la ruine du Temple, fait par Tite Cesar. Et pleust à Dieu qu'il eust esté aussi attentif à la religion & à la verité, qu'il estoit diligēt en la recherche des choses & moderé en paroles. Car il a participé à l'infidelité des Iuifs, même en son escrit, où il a déclaré leurs supplices, ne laissant point toutesfois le sacrilege de ceux, les armes desquels il mit bas, deplorant bien à grosses larmes leurs miseres: mais ne considerant point leur cause.* L'autre se lit au liure second, où parlant de la passion de nostre Seigneur, & mettant de mot à mot le tesmoignage de Iosephe, qui le confesse aux Antiquitez vray Christ crucifié, & ressusité selon la prediçtion des Prophetes. *Cecy, dit-il, escrit Iosephe, qu'ils tiennent pour tres grand, & toutefois à ce qu'il a asseuré, il a esté si transporté d'esprit, qu'il n'a pas creü à ses propres paroles, lesquelles neantmoins il auoit conchees par escrit, pour la foy de son histoire: Car il estimoit crime de deceuoir, bien qu'il n'aye pas creü pour la dureté de son cœur & de son infidelité. Ce qui ne porte aucun preiudice, mais plustost augmente le tesmoignage, en ce qu'il n'a pas nié ce qu'il ne croyoit pas.* Desquelles paroles nous colligeons trois choses: La premiere qu'Egesippe estoit fort dolent de voir vn si genereux esprit persister en son incredulité, estant si veritable, qu'il declaroit contre sa conscience & affection ce qu'il voyoit estre vray. La seconde que Iosephe croyoit que le mensonge estoit en meschanceté illicite, & qu'il n'eut voulu commettre, pour chose que ce fut. La derniere, qu'il auoit acquis cette reputation entre les siens mesmes. Ce que vous trouuerez encore auourd'huy dans les escrits de Iosippe, R. Salomon, R. Abraham Leuite, R. Abraham Conat, R. Dauid, & d'vne infinité d'autres, qui l'alleguent, comme vn Oracle. D'ou apres tant d'insignes personnages, tu ne dois point douter que le profit ne soit present: Parquoy ie te prie (amy Lecteur) d'en iouir & faire de cēt œure, comme faisoit Alexandre le Grand du Poëme d'Homere, qu'il auoit tousiours avec soy, iusques mesmes à s'en seruir de nuit d'oreiller. Tu y trouueras la recherche soigneuse de la verité (vertu principalement requise aux Historiographes) tout le plus beau de ce qui est aduenü au monde, par l'espace de quatre mille ans entiers, iusques à cinquante ans apres la mort de nostre Seigneur: bref, vn sommaire de toutes les Histoires sacrees & profanes, que ie ne sçay si tu pourrois si entierement recueillir d'ailleurs, par quelque trauail que ce fut. A Dieu. De nostre estude de Paris ce mois de Mars. 1578.

Euleb. en l'histoire
Ecclef. Egesippe en plusieurs passages, S. Hierome des Auteurs Ecclef. Sophronius, Plinc, Suidas.
Φιλαλήθης
Roy Salom. R. Dauid le sup. Antiq. liv. 18 chap. 4. Suidas.

Chap. 12.
Liu. 18.
Antiq. Chap. 4.

Iosippe en son histo. R. Sal. sur le 4. des Rois ch. 20. R. Abr. en sa cabale. R. Abrahā. Conat. en sa medecine R. Dauid sur Aggea & Zachar.

G. GENEBRARD AV LECTEUR.



MY Lecteur, afin qu'en une navigation si longue tu puisses sçavoir en quelle part tu mouilleras tes anchres, Et que tu ne vagues en une mer si vaste de cette histoire, sans cognoistre combien tu es loing ou pres du port, qui est Jesus-Christ nostre Seigneur, de la natiuité duquel nous recommençons le compte de nos années, ie t'ay voulu représenter en ce tableau une sommaire description des temps, que Iosephe a suivie. Et parce qu'elle n'estoit pas si exacte qu'elle conuient en tout Et par tout à l'écriture (quoy qu'en general il ne s'en faille qu'environ cinquante ans) ie l'ay voulu accompagner d'une autre prise de celle, que i'ay publiée ces années passées. A Dieu.

CHRONOLOGIE SELON IOSEPHE.

		Ans.	Mois.	Jours.
Iosephe li. 10. des Antiq Chap. 11.	D'Adam au Deluge. Du Deluge à la sortie d'Egypte. De la sortie à l'edification du Temple de Salomon. De l'edification du Temple iusques à sa Destruction par Nabuchodonosor.	1563. 888.	6. 6.	10. 10.
		592.	6.	10.
		470.	6.	10.
	Somme 3513. Mois 6. Jours. 10. Ainsi le collige Iosephe liu. 10. des Antiq. chap. 11.			
Lin. 11. des Antiq. ch. 1.	De la destruction du Temple, tout le temps de la captiuité iusques à la restitution du peuple sous Cyrus.	70.		
Li. 13. ch. 19.	De la restitution à Aristobulus, qui s'appella premierement Roy.	481.	3.	
Lin. 13. ch. 19.	Aristobulus regna.	1.		
Chap. 23. Chap. dernier.	Alexandre regna. Alexandra sa femme.	27. 9.		
Li. 14. ch. 11.	Aristobulus vsurpa le Royaume chassant son frere.	3.	6.	
Lin. 20. ch. 8.	Hyrcanus son frere fut remis en son Royaume, & regna depuis.	34.	3.	
Li. 17. ch. 10.	* Antigonus & Herodes.	37.		
	Somme 633. qui est du monde 4146.			
				* L'an 33. d'Herodes, qui regna 37. ans, compris les 3. ans, auxquels Antigonus debatit du Royaume contre luy, nasquit vostre Seigneur.

Si tu veux verifiser plus par le menu cette somme de Iosephe, aye recours à la vie des Patriarches, Gouverneurs & Rois, dont il descript l'histoire par ordre. Je le te specifieray plus en la description suiuite, mais ce sera selon la sainte Bible.

Chronologie selon l'Escriture Sa

LES SIX AAGES.

		<i>Ans.</i>	<i>Mois</i>
1.	Du commencement du monde iusques au Deluge.	1656.	
2.	Du Deluge à la naissance d'Abraham.	293.	
3.	De la naissance d'Abraham au sortir d'Egypte.	720.	
4.	Du sortir des enfans d'Israel d'Egypte, iusques au iour, que les fondemens du Temple furent posez.	480.	
5.	Des fondemens du Temple à la captiuité de Babylone.	419.	6.
6.	De la captiuité de Babylone à la passion de nostre Seigneur.	553.	
	<i>Somme 4121. ans, 6. Mois, 16. iours Ce que par le mehu ce peut ainsi prouuer.</i>		
	LE PREMIER AAGE.		
<i>Gen. 1.</i>	Dieu crea de rien le Ciel, & les quatre elemens, & d'iceux fabriqua tout le reste en six iours. Sur la fin du sixième iour il produit Adam & Eue.		<i>L'au du monde.</i>
<i>Gen. 2.</i>	Adam engendra Seth, de son aage l'an.	130.	1.
<i>Gen. 5.</i>	Seth engendra Enos de son aage.	105.	235.
	Enos engend. Caiman de son aage.	90.	325.
	Caiman Malaleel.	70.	395.
	Malaleel Iared.	65.	460.
	Iared engendra Enoch de son aage.	162.	622.
	Enoch engendra Mathusalem de son aage.	65.	687.
	Mathusalem engendra Lamech de son aage.	187.	874.
	Lamech engendra Noe de son aage.	182.	1056.
<i>Gen. 7.</i>	Noe au temps du Deluge il auoit d'ans.	600.	1656.
	<i>Somme 1656. ans, 6. iours.</i>		
	LE SECOND AAGE.		
<i>Gen. 8.</i>	Le Deluge dura vn an & dix iours.		1657.
<i>Gen. 11.</i>	Sem fils de Noe engendra Arphaxad apres le Deluge l'an.	2.	1659.
	Arphaxad engendra Sale de son aage l'an	35.	1694.
	Sale engend. Heber de son aage l'an	30.	1724.
	Heber engend. Phalech de son aage.	34.	1758.
	Phalech engendra Rehu de son aage.	30.	1788.
	Rehu engendra Saruch.	32.	1820.
	Saruch engendra Nahor de son aage l'an	30.	1850.
	Nahor engend. Thare de son aage.	29.	1879.
	Thare engendra Abraham de son aage.	70.	1949.
	<i>Somme 293. ans, 10. iours.</i>		
	TROSIESME AAGE.		
<i>Gen. 17. & 21.</i>	Abraham engendra Isaac de son aage l'an	100.	2049.
<i>Gen. 25.</i>	Isaac engend. Jacob de son aage l'an	60.	2109.
<i>Gen. 47. Exo. 12. 17.</i>	Jacob descendit en Egypte aagé de Les enfans de Jacob demeurèrent en Egypte.	130. ans.	2239.
<i>Gal. 3.</i>		430.	2669.
	<i>Somme 720.</i>		

CHRONOLOGIE.

QUATRIESME AAGE.

<i>Dent.</i> 1. & 29.	Moyse gouverna le peuple au desert apres la sortie d'Egypte.	40.	2709.
<i>Jug.</i> 3.	Iosue, & Othoniel.	40.	2749.
<i>Jug.</i> 3.	Aiod avec l'interregne.	80.	2829.
	Debora & Barac.	40.	2869.
	Gedeon.	40.	2909.
<i>Jug.</i> 9.	Abinrelech son fils bastard.	30.	2912.
10.	Thola.	23.	2935.
10.	Iair.	22.	2957.
10.	Le peuple demeura en interregne sans iuge ou Gouverneur.	18.	2975.
<i>Jug.</i> 12.	Iephte gouverna.	6.	2981.
12.	Abeslan.	7.	2988.
12.	Ahialon.	10.	2998.
12.	Abdou.	8.	3006.
16.	Samson.	20.	3026.
<i>1. des Rois</i> 1.	Heli Iuge & grand Pontife.	40.	3066.
<i>1. Rois</i> 13.	Samuel & Saül regnerent.	40.	3106.
<i>3. Rois</i> 2.	Dauid regna.	40.	3146.
<i>3. Rois</i> 6.	Salomon commença à bastir le Temple de son regne le	4.	3149.

Somme 480. ans, & autant de la sortie d'Egypte iusques au 4. de Salomon en conte le 3. liure des Rois, chap. 6.

CINQVIESME AAGE.

<i>3. Rois</i> 11.	Salomon regna encor.	36.	3185.
<i>2. Paral.</i> 12.	Roboam.	17.	3202.
13.	Abia.	3.	3205.
<i>3. Rois</i> 15.	Afa.	41.	3246.
22.	Iosaphat.	25.	3271.
<i>4. Rois</i> 8.	Ioram.	8.	3279.
<i>Là mesme.</i>	Ochozias.	1.	3280.
<i>4. Rois</i> 11.	Athalia Reine sœur d'Achab.	7.	3287.
12.	Ioas.	40.	3327.
14.	Amazias.	29.	3356.
15.	Ozias Azarias.	52.	3408.
<i>Là mesme.</i>	Ioathan.	16.	3424.
16.	Achaz.	16.	3440.
18.	Ezechias.	29.	3469.
21.	Menasse.	55.	3524.
<i>Là mesme.</i>	Amon.	2.	3526.
22.	Iosias.	31.	3557.
23.	Ioachas trois mois.		
23.	Ioachim Eliachim.		
23.	Ioachim Iechonias trois mois.	11.	3568.

Somme 419. ans, 6. mois. Or icy commence le commencement de la captivité de Babylone, comme il se void par le 1. Chapitre de S. Mathieu.

SIXIESME AAGE.

<i>Hier.</i> 25.	Le temps de la captivité de Babylone fut de	<i>Ans du monde.</i> 3638.
<i>Dan.</i> 9.	Du septantième an de la captivité iusques à la mort du Messie ou Christ.	70.
		483.
		411.

Somme 553.

CHRONOLOGIE:

*Lesquels nombres ramassez tous en un, font du premier
iour de la creation du monde, iusques à la passion de
nostre Seigneur 4121. ans, 6. mois, 16. iours.*

*Josephe poursuit outre cela, l'histoire de quarante-deux ans. Or afin que tu le comprenne mieux,
ie reprends la succession d'Herodes, sous qui nostre Seigneur nasquit.*

			P'an du monde	
<i>1. lib. 17.</i>	Herodes le Grand regna.	37	4091	
<i>Antiq. c. 10.</i>	Archelaus	10	4101	
<i>l. 17. ch. 15.</i>	Coponius p'eteur de Iudee	1	4102	
<i>lib. 18. ch. 3.</i>	M. Ambivius	1	4103	
<i>là mesme.</i>	Annius Rufus †	1	4104	† Nostre Seig. avoit 16. ans.
	Valerius Gratus	11	4115	
<i>Liv. 17. c. 5.</i>	Ponce Pilate	10	4125	
<i>li 18. c. 4.</i>	Vitellus *	3	4128	7* L'an de la passion.
<i>lib. 18. c. 6.</i>	Petronius	4	4132	11
<i>li. 19. ch. 7.</i>	Marsus	3	4135	14
<i>l. 20. ch. 1.</i>	Cuspius Fadus	3	4138	17
<i>cha. 3.</i>	Tiberius Alexander	2	4140	19
<i>là-mesme.</i>	Cumanus	3	4143	22
<i>chap. 5.</i>	Felix	3	4146	25
<i>7.</i>	Portius Festus	3	4149	28
<i>8.</i>	Albinus	3	4152	31
<i>9.</i>	Gessius Florus	3	4155	34
<i>li. de la guerre.</i>	Vespasien	3	4158	37
	Tite	2	4160	39
	qui estoit le second an de l'Empire de son pere Vespasien.			
	<i>Somme 109.</i>			
	<i>Durant le cinquiesme aage, en Israël qui estoit la plus grande portion du peuple de Iudee, regnoient</i>			
<i>3. li. des Rois ch. 14. ch. 15. là mesme.</i>	Hieroboam fils de Nabad	22		
	Nabad	2		
	Bafa	2		
	Ela	24		
	Ambri 7. iours	2		
	Amri			
	Achab	12		
<i>22.</i>	Ochozias.	22		
<i>4. des Rois 3.</i>	Ioram	2		
<i>9.</i>	Iehu	12		
<i>13.</i>	Ioachas	28		
	Ioas	17		
<i>14.</i>	Hieroboam fils de Ioas	16		
<i>15.</i>	Zacharias 6. mois.	41		
	Sellum 28. iours			
	Menahem.	10		
	Phacrias Menahem	2		
<i>17.</i>	Phaccias Romelie	20		
	Osee fils d'Ela.	9		

TESMOIGNAGE DE SAINT HIEROSME AV TRAICTE' des Autheurs Ecclesiastiques, pour Iosephe.



Iosephe fils de Mathathias, Prestre Sacrificateur de Hierusalem, pris captif & prisonnier de guerre par l'Empereur Vespasien, fut laissé en Iudee par luy entre les mains de son fils Tite Cesar; avec lequel de la amené à Rome, il presenta & dedia aux deux Empereurs pere & fils sept liures par luy composez de la guerre & captivité Iudaique, qui pour leur excellence & autorité furent mis en la Librairie publique, & fut eleuee à Rome vne statue d'honneur à l'image & ressemblance de l'Autheur, pour la gloire & dignité de son esprit. Il a aussi escrit vingt autres liures des Antiquitez, contenant l'histoire vniuerselle ancienne, depuis le commencement & premiere creation du monde, iusques au quatorzième an de l'Empire de Domician Cesar: De plus, deux liures de l'Ancienneté contre le Grammairien Apion Alexandrin, qui sous l'Empereur Caligula ayant esté mandé & enuoyé Ambassadeur à Rome vers Cesar de la part des Alexandrins, auoit escrit nommément contre Philon-Iuif Philosophe, vn liure diffamatoire contenant le blasme de la nation Iudayque. Dauantage il se trouue vn autre liure de luy fort élégant, intitulé de la raison predominante, où sont deduits par ordre les Martyrs des freres Machabees. Cét Historien Iosephe, nonobstant qu'il fust Iuif de nation, toutesfois encore au dix huitiesme liure de ses Antiquitez confesse tres-manifestement Iesus-Christ auoir esté mis à mort, par les Pharisiens Iuifs pour la grandeur & merueille des signes, & miracles qu'il faisoit: & S. Iean Baptiste auoir esté vray Prophete, & la ruine & destruction de Hierusalem estre aduenue à cause du meurtre & iniuste occision de S. Iacques Apostre. Et quant au tesoignage de nostre Seigneur Iesus-Christ, il en a escrit en telle maniere: En ce mesme temps fut Iesus tres sage homme, si on le doit appeller homme. Car il faisoit des ceures miraculeuses, & sur toute humanité admirable, & aussi enseignoit ceux qui tres-volontiers reçoient la vraye doctrine. Parquoy il eut aussi plusieurs disciples de sa secte, tant des Iuifs que des autres nations: & on croyoit qu'il fust le Christ promis. Et apres que par l'envie de nos Seigneurs & principaux Iuifs, Pilate Preuost Imperial en Iudee l'eut condamné à estre mis en Croix: neantmoins ceux qui l'auoient aymé & suiuy, perseuererent en sa doctrine & croyance. Car le troisième iour apres sa mort il leur apparut tout vif. Telles, & plusieurs autres choses merueilleuses ayans esté predites de luy par les vers des Prophetes, tellement que iusques auourd'huy n'est point defailli la race de ses sectateurs, qui par denomination prise de luy estimé Christ, ont esté appellez Chrestiens.

LE PREMIER TOME CONTIENT

Les Antiquitez Iudaiques.

Liures xx

L'Apologie des Antiquitez contre Apion, Apoloine Molon, & Lisimach. Liures ii

LE SECOND TOME CONTIENT

La guerre, destruction & captiuité des Iuifs.

Liures vii

Le martyre des Machabees, attestant la domination de raison sur les sens corporels.

Liure i

La vie de Iosephe, écrite par luy-mesme

Iosippe abbreuiateur de Iosephe de la ruine des Iuifs.



T A B L E

DES CHAPITRES
DES VINGT LIVRES DES
ANTIQUITEZ DES IVIFS DE FLAVE IOSEPHE.

DV PREMIER LIVRE.



A creation du monde, & disposition des élemens.	Chap. 1. page 1
De la posterité d'Adam, & des dix aages iusques au deluge.	II. 4
Du deluge, & comment Noé estant preserué en l'arche avec sa famille, habita au territoire de <i>Senaar</i> .	III. 6
De la tour de Babel, & du changement des langages.	IV. 9
Les successeurs de Noé occupent places diuerses par tout le monde.	V. 10
Chaque nation a pris son nom de ses premiers auteurs.	VI. 11
Abraham nostre pere part de la terre des Chaldeens, & habita en la region qu'on nomme au iourd'huy Iudee, autresfois appellee Chanaan.	VII. 13
Le pays de Chanaan pressé de famine, Abraham se retira en Egypte, où il demeura quelque temps, & retourna puis apres au mesme lieu d'où il estoit venu.	VIII. 14
De la défaite des Sodomites par les Assyriens.	IX. 15
Abraham assaille les Assyriens, les surmonte, & ramene les prisonniers & tout le butin.	X. 16
Dieu ruine tout le peuple de Sodome & les autres voisins, estant irrité de leurs meschancetez.	XI. 18
D'Ismaël, fils d'Abraham, & de ses successeurs, qui sont les Arabes.	XII. 20
D'Isaac fils legitime d'Abraham.	XIII. 20
De la mort de Sara femme d'Abraham.	XIV. 22
De la seconde femme d'Abraham nommee Chetura, dont est sortie la nation des Troglodites.	XV. 22
De la mort d'Abraham.	XVI. 24
Des deux fils d'Isaac, à sçauoir Esau & Jacob, & de leur naissance.	XVII. 24
De la fuite de Jacob en Mesopotamie, à cause de son frere.	XVIII. 26
De la mort d'Isaac, enseuely en Hebron.	XIX. 33

DV SECOND LIVRE.

Esau & Jacob fils d'Isaac firent partage entr'eux, & l'Idumee escheut à Esau, & Chanaan à Jacob.	Chap. 1. page 33
Joseph encourut l'inimitié de ses freres à cause de ses songes, par lesquels il predisoit la felicité qui luy deuoit aduenir.	II. 33
Joseph, nonobstant les remonstrances de Ruben, fut vendu par ses freres aux Marchands Arabes: mené en Egypte deliuré à Putiphar: aymé de sa femme, & à la fin eleué en grande dignité: où selon l'interpretation de ses songes, ses freres luy rendirent obeysance.	III. 34
Jacob part de Chanaan avec toute sa famille, & vient en Egypte vers Joseph.	IV. 47
Les afflictions des Hebreux en Egypte par l'espace de quatre cens ans.	V. 50
Les Hebreux sortent hors d'Egypte sous la conduite de Moÿse.	VI. 61
La mer fit passage aux Hebreux, qui fuyoient de deuant les Egyptiens.	VII. 63

DV TROISIEME LIVRE.

Moÿse ayant tiré le peuple Hebreu hors de la terre d'Egypte, le mena en la montagne de Sina.	Chap. 1. page 65
De la défaite des Amaletites & leurs confederes, & du butin que les Israélites rapporterent de cette défaite.	II. 69
Les Conseils que Raguel donna à son gendre Moÿse.	III. 71
Moÿse monte en la montagne de Sina, & là il reçoit de Dieu les deux tablez des dix Commandemens, qu'il antotra au peuple.	IV. 72

T A B L E.

gueur & ornemens. Et comment elle estoit portee par les sacrificateurs.	VI. 79
De la table que Moÿse dressa dedans le Temple, composee d'or, du chandelier de mesme: de sa magnifique façon: & des Autels du tabernacle.	VII. 79
Des vestemens & habits du grand Sacrificateur & Leuites, & de l'ordre que gardoit le Sacrificateur approchant à l'Autel. Et du nom imposé à chaque habit.	VIII. 62
De la sacrificature commise à Aaron, par le commandement de Dieu, & des loix donnees touchant les festes & sacrifices.	IX. 86
Des loix touchant les sacrifices & purifications.	X. 89
Des loix & coustumes de la guerre.	XI. 95
De la sedition émeuë contre Moÿse à cause de la famine, & de la punition des seditieux.	XII. 96
Des espies, qui ayans visité la region de Canaan, estonnerent les Hebreux à leur retour.	XIII. 96

D V Q V A T R I E S M E L I V R E.

Les Hebreux combattent contre les Chananéens, sans le sceu de Moÿse, & comment ils furent défaits.	Chap. I. page 99
De la sedition émeuë par Coré contre Moÿse & son frere Aaron, à cause de la sacrificature.	II. 100
De la punition des auteurs, de la faction par vengeance diuine, & par ce moyen la sacrificature confirmée à Aaron & ses fils.	III. 103
Des choses aduenuës dans le desert aux Hebreux par l'espace de trente-huict ans.	IV. 105
Moÿse auant que rien attenter, demande conseil à Dieu s'il doit assaillir Sehon & Oy Roy des Amorrhéens: contre qui il gagne la victoire, & les met tous à sac: De la grande & extreme soif des Amorrhéens. Et où Moÿse transporta son camp apres cette braue défaite.	V. 108
De la legereté & impudence du Roy Balac, qui enuoye des Ambassadeurs au Prophete Balaam, qui ne veut point prester l'oreille à ses requestes.	VI. 110
De la victoire des Hebreux contre les Madianites: & comment la region des Amorrhéens fut baillée par Moÿse à deux lignees & demie.	VII. 115
Des loix de Moÿse, & comment il fut retiré de ce monde.	VIII. 117

D V C I N Q V I E S M E L I V R E.

Comment Iosué Capitaine des Hebreux défit & tuë les Chananéens, & distribue leur terre en heritage aux lignees d'Israël.	Chap. I. pag. 131
Après la mort de Iosué, les Israëlités reietterent la religion de leurs peres, & tomberent en calamitez extremes, & y eut vne guerre ciuile contre ceux de Benjamin, qui furent tous tuez iusques à six cens.	II. 143
Dieu liura les Israëlités en seruitude aux Allyriens, à cause de leur impieté.	III. 148
De la liberté renduë par Cenez.	IV. 148
Le peuple d'Israël fut derechef subiugué par les Moabites, & fut deliuré de seruitude par Ahud.	V. 149
Les Israëlités furent derechef reduits sous la seruitude des Chananéens, & puis apres remis en liberté par Barach.	VI. 150
Les Amalecites eurent la victoire contre les Israëlités, & les tourmenterent l'espace de sept ans iusques à les contraindre se retirer aux deserts, cauernes & fosses, où la plus part mourut de faim.	VII. 151
Gedeon eut vne diuine reuelatiõ tendant là qu'il deuoit deliurer les Israëlités: ce qu'il fit.	VIII. 151
Abimelech fils bastard de Gedeon tuë ses freres, vsant d'vne grande tyrannie, & quelques successeurs de Gedeon font la guerre aux peuples voisins à l'entour.	IX. 153
Les Hebreux vaincus par les Philistins leur sont rendus tributaires. De Manoa pere de Samson: de son amour enuers sa femme, & de la sterilité d'elle. De l'Ange qui luy apparut, & du conseil qu'il luy donna. Des maux & calamitez que les Philistins receurent la part de Samson.	X. 157
Les fils du Sacrificateur Ely tuez en la bataille par les Philistins.	XI. 161
Ely ayant oüy les nouvelles de la mort de ses fils, & de la prise de l'arche tombe à la renuersé du haut de son siege, & rend l'esprit.	XII. 165
Après que les Philistins eurent vaincu les Hebreux, ils emportent l'Arche en leur pays.	XIII. 165

D V S I X I E S M E L I V R E.

La peste & famine contraignit les Philistins à renuoyer l'arche aux Hebreux.	Chap. I. 166
De la victoire des Hebreux sous la conduite de Samuel.	II. 167
Samuel estant venu en extreme vieillesse, lascia le gouuernement à ses enfans.	III. 169
Le peuple estant offensé des mauuaises moeurs des fils de Samuel, demanda vn Roy.	IV. 169
Saül déclaré Roy par le commandement de Dieu.	V. 171
De la victoire de Saül contre les Ammonites.	VI. 174
Les Philistins firent la guerre aux Israelites, & furent vaincus.	VII. 176
De la victoire de Saül contre les Amalecites.	VIII. 179
Samuel transfere la puissance Royale à Dauid.	IX. 180
	D'vn

A B L E.

D'un autre voyage de guerre des Philistins contre les Israélites. x. 183
 Du combat singulier de Daud contre le geant Goliath, de la défaite des Philistins qui s'enfuient.
 xi. 185

Saül admirant la valeur de Daud, luy donna sa fille en mariage. xii. 186
 Ionathas remit Daud en grace aupres de son pere Saül. xiii. 187
 Daud éuite à grande peine les embusches du Roy Saül, & neantmoins l'ayant trouué deux fois pour en faire à son plaisir, il ne peut estre porté à le tuer. xiv. 187
 Les Israélites furent défaits par les Philistins, & en fut faite grande boucherie, où mesme Saül & Ionathas son fils furent tuez en combatant vaillamment. xv. 199

D V S E P T I E S M E L I V R E.

Daud élu Roy d'une lignee en Hebron : & le fils de Saül sur tout le reste. Chapitre 1. page 204
 Isboseth est tué en trahison par ses familiers, & apres sa mort, tout le Royaume tomba entre les mains de Daud. ii. 209
 Daud ayant pris la ville de Hierusalem par force, en chasse les Chananeens, sans en laisser vn seul, & y met les Israélites pour y habiter. iii. 211
 Daud assailly par les Philistins en Hierusalem, & obtient contre-eux vne noble victoire. iv. 211
 Daud subiugua les peuples voisins, & les rendit tributaires. v. 214
 De la victoire de Daud contre les Damasceniens. vi. 214
 Daud surmonte les Mesopotamiens. vii. 217
 Daud chassé de son Royaume par le discord de sa famille. viii. 222
 Absalon va chercher son pere avec vne grande armee. ix. 226
 Daud remis en son Royaume, vesquit en paix & prosperité. x. 229
 Daud encore viuant fit mettre son fils Salomon en possession du Royaume. xi. 238
 De la mort de Daud, & combien il laissa à son fils Salomon pour le bastiment du Temple. xii. 242

D V H V I C T I E S M E L I V R E.

Salomon estant paruenü à la dignité Royale chasse ses ennemis. Chap. 1. page 244
 De la sagesse, de la prudence & des richesses de Salomon, & comment il fut le premier qui bastit le Temple en la ville de Hierusalem. ii. 246
 Apres la mort de Salomon, le peuple se reuolta de l'obeyssance de son fils Roboam, & constitua Hieroboam Roy de dix lignees. iii. 264
 Sufac ayant dressé vne grosse armee, par vne diuine prouidence se vange du peuple, qui s'estoit reuolté contre les loix de Dieu. Et de fait, il prit la ville de Hierusalem par force, & transporta ses richesses en Egypte. iv. 268
 Du voyage de guerre de Hieroboam contre Abia, fils de Roboam, & de la grande défaite de l'armee de Hieroboam, & comment Basa destructeur de la race de Hieroboam, occupa le Royaume. v. 270
 Les Ethiopiens entrent par force dedans le territoire de Hierusalem, sous le regne d'Asa, & de la défaite de leur armee. vi. 272
 Zamar fit mettre à mort toute la famille de Baasa, & regna sur Israël, & apres luy Amari, & son fils Achab. vii. 274
 Adad Roy de Damas & de Syrie mena deux fois son armee contre Achab, & en est deux fois vaincu. viii. 279
 De Iosaphat Roy de Iuda. ix. 282
 Achab prouoquant les Syriens par guerre, fut vaincu & tué en la bataille. x. 283

D V N E V F I E S M E L I V R E.

Apres la mort d'Ochozias, Ioram fils d'Achab succeda au Royaume, & fit la guerre aux Moabites, & les vainquit. Chap. 1. page 285
 Ioram fit tuer ses freres & tous les amis de son pere. ii. 289
 L'armee de Ioram défaite par les ennemis, & ses fils tuez, excepté vn, & sa mort miserable. iii. 294

Le Roy de Damas fit la guerre au Roy d'Israël. iv. 295
 Ioram & toute sa race, & avec luy le Roy de Iuda Ochozias tuez par Iehu, Lieutenant general de la gendarmerie. v. 296
 Iehu fut estably Roy sur Israël, & éleut son habitation en Samarie: & le Royaume demeura à sa lignee iusques à la quatrième generation. vi. 296
 Athalia occupe le Royaume de Iuda par vne grande meschanceté, & comment elle fut tuez le sixième an apres: & le fils d'Ochozias fut constitué & oinct par le grand Sacrificateur pour

T A B L E.

Amasias Roy de Iuda mene son armee contre les Idumeens & Amalecites, & obtient la victoire.

ix. 301

De la victoire qu'eut Amasias contre Ioas Roy d'Israël.

x. 302

Ozias dompte les nations voisines.

xi. 304

Rasim Roy de Damas fit la guerre contre Hierusalem, & Achaz Roy de Iuda fut contraint d'appeller le Roy d'Assyrie à son secours, pour l'enuoyer contre les Damasceniens.

xii. 307

Le Roy des Assyriens prit par force la ville de Damas, & en ayant tué le Roy, emmena le peuple en Mede, & amena d'autres gens en la ville de Damas pour y habiter.

xiii. 308

Salmanasar tué le Roy d'Israël, transporte les dix lignees en Mede, & enuoye les Chuteens en leur pays pour y habiter.

xiv. 310

D V D I X I E S M E L I V R E.

Du voyage de guerre que Sennacherib Roy des Assyriens fit contre Hierusalem, & comment Ezechias fut assailly.

Chap. i. page 312

L'armee des Assyriens défaite par peste en vne nuit, & leur Roy estant de retour chez soy, tué par ses enfants.

ii. 314

Ezechias deliuré de la fascherie & oppression des Assyriens vescu quelque temps en paix, & enfin mourut, laissant son Royaume à son fils Manasses.

iii. 314

Manasses pris par le Roy des Chaldecens & Babyloniens, & quelque temps apres fut derechef remis par luy en son Royaume.

iv. 315

Iofas restitué la Religion: massacre les Sactificateurs des Idoles, & fait iurer le peuple de garder la Religion.

v. 316

Iofas voulant empescher le passage à Nechab Roy d'Egypte, qui vouloit faire passer son armee par la Iudce, pour aller contre les Babyloniens, meurt en la bataille.

vi. 318

Nabuchodonosor voulant enuahir la Syrie, attire Ioacim à son alliance.

vii. 319

Nabuchodonosor Roy des Babyloniens tue Ioacim, qui pratiquoit encore les Egyptiens, & constitua Roy en son lieu son fils Ioacim.

viii. 320

Nabuchodonosor Roy de Babylone, changeant d'aduis, assiegea Ioacim, qui se rendit de son bon gré, & fut emmené captif en Babylone.

ix. 321

Sedecias constitué Roy en Hierusalem par le Roy de Babylone.

x. 321

Nabuchodonosor donne l'assaut aux Iuifs, les battant incessamment par l'espace de dix-huit mois, & à la fin prit Hierusalem par force, & transporta le peuple en Babylone.

xi. 324

Des successeurs de Nabuchodonosor, & de quelle façon Cyrus transporta le Royaume en Perse, & de l'estat des affaires des Iuifs avec les Babyloniens.

xii. 332

D E L' O N Z I E S M E L I V R E.

Cyrus Roy de Perse, donne liberté aux Iuifs de sortir de Babylone, & de retourner en leur pays, & leur baille de l'argent pour bastir le Temple.

Chap. I. page 337

Les Iuifs furent empeschez de bastir le Temple, par les gouverneurs du Roy.

ii. 338

Cambyse deffend entierement aux Iuifs de bastir le Temple.

iii. 339

Darius fils d'Hystaspes donne congé aux Iuifs de bastir le Temple.

iv. 340

Des bien-faits de Xerxes, conferez aux Iuifs.

v. 347

Durant le regne d'Artaxerxes, combien peu s'en fallut que toute la nation des Iuifs ne fut du tout estainte par la malice d'Aman.

vi. 352

Bagoses qui auoit la charge sur toute l'armee du ieune Artaxerxes, fit beaucoup d'outrages aux Iuifs.

vii. 361

Des bien-faits que les Iuifs receurent d'Alexandre Roy des Macedoniens.

viii. 362

D V D O V Z I E S M E L I V R E.

Ptolemee fils de Lugus, prit la ville de Hierusalem par trahison, & le reste du pays de Iudce, menant delà grand nombre de Iuifs en Egypte.

Chap. I. page 366

Ptolemee Philadelphe tourna la loy des Iuifs en langue Grecque, & donna congé à beaucoup de prisonniers d'entr'eux, & offrit plusieurs dons à Dieu en son Temple.

ii. 367

Quel honneur les Roys d'Asie ont fait aux Iuifs, & comment ils leur ont octroyé droit de bourgeoisie dans les villes qu'ils auoient fait bastir.

iii. 375

Ioseph fils de Tobie, estant fait amy du Roy Ptolemee, fut cause que la calamité qui pendoit sur la teste des Iuifs, fut repoussée.

iv. 378

De l'amitié & confederation des Lacedemoniens faite avec Onias, grand sacrificateur.

v. 383

Les Iuifs agitez de seditions, implorent l'aide d'Antiochus.

vi. 384

Le Roy Antiochus fit mener son armee contre Hierusalem, la prit par force, & pilla le Temple.

vii. 385

Matthias, fils d'Hasmonee, resiste seul à la defense faite par Antiochus, que les Iuifs n'vissent point des coustumes du pays, & mesprisant le Roy chasse aussi ses Capitaines.

viii. 387

Après la mort de Matthias, son fils Iudas luy succeda.

ix. 388

Apollonius Chef de l'armee d'Antiochus au pays de Iudce, vaincu & tué.

x. 388

Des

T A B L E.

Des voyages & défaits de Lyfias & Gorgias voulans affaillir les Iuifs.	XI. 389
L'armee des Iuifs diuifce en deux bandes, l'vne baillee à Simon, qui vainquit les Tyriens, & l'autre laiffée à Iudas qui obtint la victoire fur les Ammonites.	XII. 394
De la mort d'Antiochus Epiphanes, qui mourut en Perfe.	XIII. 394
Antiochus Eupator furmonte l'armee des Iuifs, & affiege Iudas dans le Temple.	XIV. 395
Antiochus leuant le fiege deuant le Temple, fit appointement & alliance avec Iudas.	XV. 395
Bacchides chef de l'armee de Demetrius, fut enuoyé contre les Iuifs, & s'en retourna vers son Roy fans rien faire.	XVI. 397
Nicanor fut enuoyé comme chef de l'armee apres Bacchides, & comment il fut tué avec tous les gens.	XVII. 398
Bacchides vient en Iudee, pour vanger la mort & défaite de Nicanor.	XVIII. 400
Iudas vaincu, & tué en la bataille.	XIX. 400

D V T R E I Z I E S M E L I V R E.

Ionathas constitué gouverneur apres la mort de son frere Iudas.	Chap. I. page 401
Ionatas contraint Bacchides qui estoit lassé de la guerre, de faire paix avec les Iuifs, & de ramener son armee.	II. 404
Alexandre fils d'Antiochus Epiphanes, fit la guerre à Demetrius.	III. 404
Demetrius enuoye vn Ambassadeur vers Ionathas avec plusieurs dons, & fait tant qu'il le tire à son alliance.	IV. 404
Alexandre fait de plus grandes promesses à Ionathas, que Demetrius n'auoit fait, & quant & quant luy offre la sacrificature, & par ce moyen le tire à son party.	V. 405
Onias gagna l'amitié de Ptolemee Philometor, & en obtint permission de bastir en Egypte le Temple que l'on nommoit le Temple d'Onias.	VI. 406
Apres la mort de Demetrius, Alexandre eut Ionathas en grand honneur.	VII. 408
Demetrius, fils de Demetrius, surmonte Alexandre, & s'empare du Royaume, & fait alliance avec Ionathas.	VIII. 409
Triphon Apamenien obtient victoire contre Demetrius, & remet le Royaume entre les mains & en la puissance d'Antiochus fils d'Alexandre; Antiochus reçoit Ionathas en amitié.	IX. 412
Tryphon rompt l'alliance, apres que Demetrius fut pris par les Parthes, prent & tué Ionathas en trahison, & fait la guerre à son frere Simon.	X. 416
Le peuple des Iuifs eslit Simon pour estre Sacrificateur & conducteur de l'armee.	XI. 417
Simon assiege Tryphon dedans Dora, ayant fait alliance avec Antiochus, surnommé le Religieux.	XII. 419
Guerre fut émeuë entre Antiochus & Simon, & Cendebeus chef de l'armee d'Antiochus chassé de Iudee.	XIII. 420
Comment Simon fut tué en trahison en vn banquet par Ptolemee son gendre.	XIV. 420
Les efforts de Ptolemee rompus, & Hyrcanus élu prince des Iuifs.	XV. 421
Antiochus surnommé le Religieux, mena son armee contre Hyrcanus, qui l'appaisa de trois cens talens, & puis il se fit alliance entre-eux.	XVI. 421
Hyrcanus conduit son armee en Syrie, pensant trouuer le pays nud d'armes & de combatans, en quoy il ne fut deceu: ce neantmoins le Temple de Garizim est pris par luy, & plusieurs autres villes. Il enioint la circoncision aux Idumeens & autres subiuguez. Il renouelle l'alliance avec les romains. Demetrius ayant deliberé d'affaillir Hyrcanus, ce nonobstant prend alliance avec luy.	XVII. 423
Hyrcanus assaille & bat les Samaritains, qui implorent le secours d'Antiochus Cyzicendien, qui est vaillamment repouffé & mis en fuite. Sebaste cependant est prise & abbatuë. Les Pharisiens, auparauant amis d'Hyrcanus, se bandent contre luy, & luy demandent qu'il se dépouille de la Sacrificature. De la secte des Pharisiens, Sadduceens & Esseniens. Hyrcanus meurt apres auoir regné trente & vn an. Aristobulus son fils aîné luy succede.	XVIII. 424
Aristobulus fut le premier qui mit la couronne royale sur sa teste.	XIX. 426
Des actions d'Alexandre Roy des Iuifs.	XX. 428
De la victoire de Ptolemee Lathurus contre Alexandre.	XXI. 429
Demetrius surnommé Eucerus donna la bataille à Alexandre, & le vainquit.	XXII. 432
Du voyage d'Antiochus Dionysius contre les Iuifs.	XXIII. 433
Apres la mort du Roy Alexandre, Alexandra sa femme succeda au Royaume.	XXIV. 435

D V Q V A T O R Z I E S M E L I V R E.

Apres la contention qui fut entre les deux freres touchant le Royaume, il fut accordé qu'Aristobulus regneroit, & Hyrcanus viuroit comme homme priué, sans dignité. Chapitre I.

De la race d'Antipater, & comment il acquit vne grande puissance pour foy & pour ses enfans, & de la fuite d'Hyrcanus vers Aretas Roy des Arabes. ii. 1

T A B L E.

Aristobulus perd la bataille, & est contraint de se retirer dedans Hierusalem.	III. 439
Des Ambassadeurs d'Hircanus & d'Aristobulus demandans secours à Scarus.	IV. 440
Aristobulus & Hircanus debaten du Royaume deuant Pompee.	V. 441
De quelle ruse Pompee eut les forteresses.	VI. 442
Ceux de Hierusalem ferment les portes aux Romains.	VII. 443
Pompee prent par force le Temple avec la partie basse de la ville.	VIII. 444
Scarus ayant assailly Aretas Roy Arabes en la ville de Petha. fit alliance avec luy à la sollicitation d'Antipater.	IX. 445
Alexandre vaincu par Gabinius, fut assiegé dedans vn chasteau.	X. 445
Aristobulus échappe de la prison, s'enfuit de Rome, & derechef pris par Gabinius en Iudee, est enuoyé à Rome.	XI. 446
Craffus menant son armee contre les Parthes, passa par la Iudee: & du sacrilege qu'il y commit.	XII. 447
Après la fuite de Pompee en Epire, Scipion arriu en Syrie.	XIII. 448
Du voyage de Cesar en Egypte, & comment les Iuifs le seruirent fidelement.	XIV. 449
Senat d'Antipater, & de son amitié avec Cesar.	XV. 449
Des lettres de Cesar, & edicts touchant l'amitié des Iuifs.	XVI. 450
Antipater donna le gouvernement de Galilee à son fils Herodes, & le gouvernement de Hierusalem à Phaselus son autre fils: & comment Sex. Cesar fit Herodes grand & excellent.	XVII. 451
Cassius ne se contentant pas d'auoir affligé les Iuifs, outre cela exigea d'eux huit cens talens.	XVIII. 457
Malichus fit mourir Antipater par poison.	XIX. 458
Herodes par le commandement de Cassius tua Malichus par fraude.	XX. 458
Herodes défait & chassé hors de Iudee, Antigonus fils d'Aristobulus, qui vouloit recouurer le Royaume de son Pere, estant secouru par le Prince des Tyriens.	XXI. 459
Herodes vient en Bithinie au deuant de Marc Antoine, & gagne son amitié à force d'argent, qui fut cause que le mesme Antoine ne voulut point ouyr ses accusateurs.	XXII. 460
Antoine estant venu en la prouince de Syrie, constitue Phaselus & Herodes Tetrarques.	XXIII. 461
Les Parthes remettent au Royaume Antigonus fils d'Aristobulus.	XXIV. 462
Les Parthes prennent Hircanus & Phaselus prisonniers, & les emmenent.	XXV. 464
Herodes déclare Roy à Rome par le Senat.	XXVII. 466
Herodes retourne d'Italie par mer, & de la bataille qui fut donnee entre luy & Antigonus.	XXVII. 468
De la prise de Hierusalem, & d'Antigonus par Sosius & Herodes.	XXVIII. 473
D V Q V I N Z I E S M E L I V R E.	
Comment apres que Sosius & Herodes eurent pris par force la ville de Hierusalem, Antoine fit decapiter Antigonus; puis Herodes fit mourir tous les plus grands amis d'Antigonus. Chap. I. page 476	
Comment Hircanus estant relasché par les Parthes, retourna vers Herodes.	II. 477
Herodes ayant ordonné pour Sacrificateur Aristobulus, frere de sa femme Mariammé, procura bien-tost apres de le faire mourir.	III. 479
Alexandra escrit à Cleopatra, l'aduertissant de la trahison qu'Herode luy brassoit. Ioseph ayant l'administration du Royaume, prend peine de mōstrer à Mariammé l'ardente amour qu'Herodes son mary luy portoit: & Herodes à la fin luy fait vne harangue en tesmoignage de son amour enuers elle: Cleopatra tasche d'entrer en grace avec Marc-Antoine, & le sollicite incessamment, afin qu'elle puisse paruenir aux Royaumes de Iudee & d'Arabie.	IV. 481
La venue de la Reine Cleopatra en Iudee.	V. 484
De la guerre qu'Herodes fit contre Aretas, qui fut du temps qu'Antoine fut vaincu par Auguste en la guerre Actiaque.	VI. 485
Du tremblement de terre qui aduint en Iudee.	VII. 485
La Harangue qu'Herodes fit à toute son armee.	VIII. 486
Herodes ayant vn voyage necessairement à faire vers Auguste Cesar, fit mourir Hircanus.	IX. 489
Herodes obtint aussi de Cesar le Royaume de Iudee.	X. 491
Mariammé & sa belle mere Alexandra gagnent par leurs bonnes graces Sohemus, qui viole le commandement de son Seigneur Herodes, qui à son retour, preste l'oreille aux calomnies & fausses accusations forgez contre Mariammé sa femme; & de fait nonobstant l'ardent amour qu'il luy portoit, il la fit mourir. Herodes ayant trouué Cesar en Egypte reçoit de luy quatre cents Gaulois ou Galates, & plusieurs villes.	XI. 493
De la famine qui suruint en Iudee.	XII. 501

T A B L E.

Edification de la ville de Cefaree. XIII. 503
Du nouveau Temple qu'Herodes fit edifier en Hierusalem, apres auoir demoly l'ancien. XIV. 508

D V S E I Z I E S M E L I V R E.

Alexandre & Aristobulus retournerent vers Herodes leur pere, sont assaillis & calomniez par Satorn & Pheroras. Chap. I. page 511
Herodes marie ses deux fils, Alexandre & Aristobulus. II. 512
Herodes se mer sur la mer pour aller vers Agrippa. III. 512
Des Iuifs d'Ionie accusent les gens du pays enuers Agrippa, qui taschoient leur oster les priuileges que les Romains leur auoient accordez. IV. 513
Du retour d'Herodes en Iudee. V. 516
De la dissension domestique entre Herodes & ses fils. VI. 516
Du temps qu'Antipater estoit à Rome, Herodes mena ses deux autres fils Alexandre & Aristobulus vers Cesar, & les accusa deuant luy. VII. 518
De la deffese d'Alexandre, & comment les deux ieunes freres furent reconciliez avec Herodes leur pere. VIII. 516
Herodes celebre les ieux de prix, de cinq en cinq ans pour l'acheuement de Cefaree. IX. 522
Des Ambassadeurs que les Iuifs Cyreniens & Asiaticques enuoyerent vers Cesar. X. 524
Herodes ayant faute d'argent, entra dedans le sepulchre de Dauid. XI. 526
Archelaus Roy de Capadoce reconcilie Alexandre avec son pere. XII. 532
De la reuolte des Trachonites. XIII. 533
Du voyage d'Herodes contre les Arabes. XIV. 534
Sylleus accuse Herodes deuant Cesar. XV. 535
Des calomnies d'Euricles contre les fils d'Herodes. XVI. 536
Les fils d'Herodes condamnez en l'assemblée faite à Beryte. XVII. 541

D V D I X - S E P T I E S M E L I V R E.

De la malice d'Antipater fils d'Herodes. Chap. I. pag. 544
D'un Iuif Babylonien nommé Zamaris. II. 546
Des embusches dressées par Antipater contre son pere Herodes. III. 547
Herodes enuoye son fils Antipater vers Cesar. IV. 549
De la mort de Pheroras. V. 549
La femme de Pheroras est accusée d'empoisonnement par deux seruiteurs que son mary auoit affranchis, & Herodes commença à cognoistre la trahison d'Antipater. VI. 550
Antipater mis en prison & condamné à mort. VII. 552
De la maladie d'Herodes, & de la sedition des Iuifs. VIII. 557
De la mort d'Antipater. IX. 561
De la mort, du testament, & des obseques d'Herodes. X. 561
Sedition excitée par le peuple contre Archelaus. XI. 563
De la sedition des Iuifs contre Sabinus, & comment Varus punit les auteurs. XII. 567
Comment Cesar confirma le testament d'Herodes. XIII. 572
D'un qui fit acroire qu'il estoit Alexandre. XIV. 573
Archelaus accusé, puis banny & enuoyé à Vienne. XV. 575

D V D I X - H V I C T I E S M E L I V R E.

Cesar enuoye Cyrenius pour faire le denombrement de Syrie & de Iudee, & Copponius est ordonné gouverneur de Iudee, Judas Galileen suscite des nouveaux troubles. Chap. I. pag. 576
Quelles & combien de sectes il y a eu entre les Iuifs. II. 577
Des villes edifiees par Herodes & Philippes tetrarches, en l'honneur de Cesar. III. 578
De la sedition des Iuifs contre Ponce Pilate. IV. 581
De ce qui aduint aux Iuifs habitans à Rome, & de Pilate. V. 583
De la venue de Vitellius en Hierusalem, comment il receut commandement de faire la guerre à Aretas, apres qu'il auroit receu des ostages d'Artabanus. VI. 584
Herodes vaincu en bataille par Aretas. VII. 585
Du voyage de mer d'Agrippa vers Tibere, & comment apres auoir esté accusé, il fut mis prisonnier, & depuis apres la mort de Tibere, fut mis hors par Caius son successeur. VIII. 588
Herodes Tetrarche enuoyé en exil. IX. 596
De la sedition qui fut émeu en Alexandrie entre les Grecs & les Iuifs. X. 598
Caius enuoye Petronius en Syrie, luy faisant commandement de faire la guerre aux Iuifs, s'ils ne vouloient receuoir son image. XI. 598
En quel estat estoient les affaires des Iuifs en Babylone & des deux freres Asineus & Anileus. XII. 602

D V D I X - N E V F I E S M E L I V R E.

L'Empereur Caius est tué par Chereas.
 Claudius paruint à l'Empire.

Chap. I. Page 608
 II. 610

T A B L E.

De la dissension qui fut entre le Senat & le peuple.	III. 616
Claudius rend à Agrippa le Royaume de son pere & de ses edicts faits en faueur des Juifs.	IV. 628
Du retour d'Agrippa en Iudee.	V. 629
Le contenu des lettres de Petronius envoyees aux Doctes, escrites en faueur des Juifs.	VI. 638
Des faits du Roy Agrippa iusques à sa mort.	VII. 632
D V V I N G T I E S M E L I V R E.	
De la dissension qui fut entre les Philadelphiens & les Juifs, & de l'Ephod qui est l'estole sacerdotale.	Chap. I. pag. 636
Helene Reine des Adiabeniens, & ses fils reçoient la religion des Juifs. Bazeos espris de l'amour de sa seur Helene, la prend en mariage, & en a vn fils qui aymé sur tous les autres, reçoit de son pere, vne region appelée Ceron, & à la fin succede au Royaume, son pere estant mort.	II. 637
Tibere Alexandre punit les fils de Iudas Galileen.	III. 643
Plusieurs Juifs massacrez à l'entour du Temple.	IV. 644
De la sedition qui fut émeuë entre les Samaritains & les Juifs.	V. 644
Des actions de Felix Gouverneur de Iudee.	VI. 648
Des actions de Porcius Festus Gouverneur de Iudee, & de quelques meurtres.	VII. 649
Du Gouverneur d'Albinus.	VIII. 650
Florus successeur d'Albinus, fait tant de maux aux Juifs, qu'ils sont contrains de prendre les armes.	IX. 654

FIN DE LA TABLE DES CHAPITRES.
des Antiquitez Iudaïques.

PREFACE DE IOSEPHE SVR SES VINGT LIVRES DES ANTIQVITEZ DES IUIFS.

Pour monstrer le sūiet & le but de son ouvrage.



CEUX qui s'adonnent à escrire des histoires, ne me semble point auoir vne seule & semblable fin de leur intention, mais plusieurs toutes diuerses, voire fort differētes l'vne d'auec l'autre. Car quelques-vns s'appliquent à vne telle façon d'estude pour faire parade de leur eloquence, & en acquerir de la gloire. Les autres ont employé tout leur trauail, & ne se sont nullement épargnez, pour acquerir les bonnes graces de ceux, dont ils auoient entrepris d'escrire les actions. La verité aussi & la necessité en ont contraint quelques-vns, de mettre par escrit pour le profit commun, les choses qui auoient esté faites, eux y estans presens, & en personne. Il est bien certain, qu'il y en a eu qui n'ont pu souffrir que les notables & bien dignes d'estre cogneuës demeurassent cachees & enseuelies : pour cette cause ils en ont voulu mettre en lumiere les descriptions pour l'vtilité publique. De toutes ces causes, les deux dernietes m'ont émeu à faire le semblable. Car la guerre que nous auons eüe contre les Romains, & les choses, qui ont esté faites d'un costé & d'autre, & enfin l'issuë (toutes lesquelles choses i'ay cogneuës à mes perils, dangers & propres experiences) i'ay esté contraint de les reciter à cause de quelques-vns, qui par leur escrits ont corrompu & falsifié la verité. Au reste, i'ay entrepris ce present ceuvre, esperant qu'il n'y aura Grec qui ne l'estime digne d'estre veu. Car i'y comprendray toute l'antiquité de nostre nation, & la forme de la police traduite des lettres Hebraïques. Aussi bien lors mesme que i'escriuois l'histoire de la guerre, i'auois deliberé de monstrer qu'elle a esté la premiere origine des Iuifs, quels ont esté leurs changemens de fortune, sous quels legislateurs ils ont esté instruits à la pieté, au seruice de Dieu, & aux autres exercices de la vertu, combien de guerres ils ont soustenuës par vn long temps, & enfin comment par contrainte ils ont esté forcez à faire la guerre aux Romains. Mais pource que cet argument estoit trop long, i'en ay bien voulu faire vn liure à part, le compassant de ses propres commencemens & bornes pour en mieux venir à bout. Puis apres par succession de temps, comme on voit aduenir coustumierement en ceux qui entreprennent de grandes choses & difficiles, ie suis deuenu nonchalant & oisif, & mon esprit s'est appesanty, considerant la difficulté qu'il y auoit à mettre par escrit vne matiere si haute en vn langage qui m'est estrange. Mais cependant ie n'ay eu faute de solliciteurs, qui bruslans de desir de cognoistre & bien entendre les choses, m'ont exhorté à me mettre à la besogne : & sur tous autres Epaphrodite, homme conuoiteux d'auoir cognoissance de toutes sciences, & aussi d'entendre les choses passees, comme celuy qui s'estant trouué en des affaires de grande importance, & en de terribles auantures, a monstré vn bon & excellent naturel en toutes choses, & a tousiours gardé vne affection immuable pour la vertu. Voulant donc descendre au desir d'un tel personnage qui prend plaisir à fauoriser sans cesse à ceux qui entreprennent quelque chose honneste & vtile, & ayant desia honte de moy-mesme, si on eult veu que i'eusse voulu preferer la nonchalence à vn honneste trauail, i'ay repris le courage & la force. Cette consideration aussi m'a seruy d'un aiguillon fort & piquant : à sçauoir que nos predecesseurs & ancestres ont benigne-ment communiqué ce qu'ils auoient aux estrangers, & que quelques-vns d'entre les Grecs ont eu grand desir de cognoistre de nos affaires. Ainsi donc i'ay

Joseph declare qu'il a écrit les sept liures de la Guerre deuant ceux de l'Antiquité, tous resfois au dernier chapitre du 20. de l'Antiq. il semble dire le contraire.

Et i'ay

P R E F A C E.

Les Talmu-
diques &
autres Ra-
bins font
aussy en cet-
te opinion à
sçavoir que
les 70. in-
terpretes ne
translaterent
que les cinq
liures de
Moÿse, ad-
ioutans
qu'ils ne se
destourne-
rent du sens
de l'Hebreu
qu'en treize
passages qui
sont nom-
brez par or-
dre en l'Hi-
stoire de lo-
sippe, & ce
encore de
propoz deli-
beré, pour
ne baillet
occasio aux
gentils d'er-
rer tou-
chant la
pluralité des
Dieux &
autres su-
perstitions.
Nos au-
teurs sont
bien diffé-
rens, voyez
Tertulien en
l'Apologe-
tique au ch.
18. & 19. A
Justin mar-
tyr en la 1.
oraison aux
Gentils.
Epiphane
au liure des
mesures &
poids de
l'écriture.
Irenee liure
3. chap. 25.
Augustin au
liure 8 de la
cite chap. 11.
& li. 18 cap.
34. & quest.
sur Ge 169.
Hier. en l'E-
pist. qui est
l'onzième
entre celles
de S. Aug.
b Outre Eu-
sebe, Lacta-
ce, Cicéron
& plusieurs
autres, Ar-
nobe au 2.
liure contre
les Gentils
montre à
l'œil, que les
Dieux, voi-
re les plus
vieux, à sça-
voir Junon,
Saturne,
Cybele, lu-
piter n'ont
esté que mil-
le six cens ans devant nostre Seigneur. Et de fait le siecle de la guerre Troyenne avant lequel, les Grecs ne mettent rien de certain par escrit, tombe sur l'age de Samson, qui est siecle bien recent en l'histoire Hebrayque.

escrit, que le Roy Ptolemee second de ce nom, homme du tout adonné aux lettres, & à amasser des liures de tous bons auteurs, s'est employé autant qu'il luy a esté possible, à ce que nostre loy, les commandemens qui y sont contenus, & la forme de vie qu'elle ordonne, fussent traduits en langue Grecque. Sur cela Eleazar, qui a esté excellent entre nos Sacrificateurs, fut fort aise de ce que ce bon Roy aspiroit à vn tel bien, & ne le voulut frustrer d'une si grande vtilité. A quoy sans doute il eust contredit: si nos predecesseurs nous eussent laissé cette coustume, de ne celer à homme du monde les choses honnestes & bonnes. Parquoy i'ay pensé qu'il me conuenoit aussi faire le semblable, & ensuiure ce courage vertueux de nostre Sacrificateur, estimant aussi qu'encore auourd'huy il y a plusieurs Rois semblables à celuy-là, & qui ont bon desir d'apprendre; car il n'obtient point toute l'écriture, mais les translateurs, qui pour cette cause furent enuoyez en Alexandrie, & luy donnerent seulement la loy. Or on trouuera plusieurs choses par escrit dans les liures sacrez, voire infinies, comme de fait elles comprennent les histoires de cinq mille ans: & entre ces histoires on y trouuera de terribles auantures, de merueilleux accidens de guerre, plusieurs actions vertueuses de ceux qui ont eu le gouuernement en main, plusieurs changemens de polices & Republiques. Et principalement on pourra cognoistre facilement & en general par la lecture de cette presente histoire, que toutes choses prosperent & viennent à bien à ceux qui d'une bonne affection s'estudient à rendre obeissance à la volonté de Dieu, & craignent d'outrépasser ses bonnes & saintes loix, Dieu leur proposant vne grande felicité pour recompense. Au contraire que s'ils se faschent de les obseruer diligemment, leurs entreprises n'auront iamais bonne issue, & leurs efforts qu'ils estimeront bons selon leur opinion, se conuertiront enfin en des calamitez irremediabiles. Parquoy i'admoneste dès cette heure ceux qui liront ces liures, qu'ils eleuent leurs esprits à Dieu, & qu'ils examinent diligemment, si nostre legislateur a considéré sa nature, comme il appartient, s'il a assigné des operations tousiours conuenantes à sa vertu, & s'il a gardé sa narration entiere sans aucun fard, reiettant toute vanité de fables & de tous contes friuoles, tels qu'on les trouue dans les autres écrits. Combien que sans pouuoir estre repris, il luy estoit loisible de forger toutes sortes de mensonges, pour la longueur du temps & son antiquité. Car nostre legislateur Moÿse estoit nay b y a plus de deux mille ans, auquel siecle les poëtes mesmes n'ont osé rapporter les natiuitez de leurs dieux; tant s'en faut, qu'ils l'ayent osé faire des ordonnances, des loix, & des actions des hommes. Mais on verra chacune de ces choses par bon ordre, & par vn fil continu en la deduction de cette matiere, ainsi que nous auons promis de faire, sans en diminuer aucune chose, & sans y rien adiouster. Au reste pour ce que presque le tout depend de la sagesse de Moÿse nostre legislateur, il me faut vn peu parler de luy necessairement auant que passer outre, afin que personne ne vienne à penser que nous ayons entremeslé parmy nos escrits beaucoup de choses appartenantes à la cognoissance de la nature, encore que l'inscription du liure ne promette autre chose que le recit des actions des personnes. Et pourtant il nous faut entendre que cet homme excellent Moÿse a premierement estimé appartenir à tout homme, ayant à bien ordonner sa vie, ou à donner des loix aux autres, & luy estre sur tout necessaire d'auoir la cognoissance de la nature de Dieu, & puis apres auoir diligemment considéré ses œures admirables, tascher de toutes ses forces à imiter & ensuiure ce patron si excellent. Autrement sans cette contemplation du legislateur ne se fust iamais acquis vn bon entendement, & dauantage ses escrits n'eussent iamais apporté aucun profit pour inciter les auditeurs à la vertu; si auant toutes choses ils eussent

le six cens ans devant nostre Seigneur. Et de fait le siecle de la guerre Troyenne avant lequel, les Grecs ne mettent rien de certain par escrit, tombe sur l'age de Samson, qui est siecle bien recent en l'histoire Hebrayque.

P R E F A C E.

Apris que Dieu, qui est Pere & Seigneur de tout, ayant sans exception toutes choses vniuersellement deuant ses yeux, donne vne vie bien-heureuse à tous ceux qui luy rendent obeyssance, & enuolpe dedans des calamitez grandes & horribles ceux qui se déuoyent de ses sentiers. Moyse donc voulant instruire ses citoyens en cette doctrine, n'a pas commencé ses ordonnances par les tiltres legaux des paches & conuenance, ny par le droit mutuel touchant les accords & contractz, comme les autres ont accoustumé de faire: mais du commencement il éleue ses yeux à Dieu & au monde, qui a esté créé par luy, & persuade aux hommes qu'ils sont le plus excellent ouurage de Dieu qui soit sur la terre: & puis les ayant desia rendus obeyssans & adonnez à seruir Dieu, apres cela il luy a esté facile de luy donner instruction de toutes autres choses. Ainsi les autres legislateurs qui ont suiuy les fables anciennes, ont transferé par paroles les enormes pechez des hommes à leurs Dieux: & par ce moyen ont grandement incité les hommes meschans à vne plus grande malice. Mais quant à nostre legislateur, apres qu'il a enseigné que Dieu est remply, de toute pureté & vraye vertu, il a esté d'avis qu'un chacun pour soy se deuoit efforcer de paruenir à quelque partie d'icelle: & donne des loix rigoureuses contre ceux qui ne veulent rien entendre en cecy, ny le croire. Je desire donc, que le lecteur examine nos écrits selon cette regle. Car rien ne semblera absurde ou indigne de la magnificence de Dieu ou éloigné d'humanité à ceux qui les considereront ainsi, toutes choses y estans proprement disposees selon la nature vniuerselle, en partie declarees par le legislateur enigmatiquement, en partie ornees de conuenables allegories, en partie aussi ouuertement exposees, à sçauoir tout ce qui deuoit estre mis en auant sans obscurité. Que si quelqu'un vouloit chercher curieusement les causes l'une apres l'autre, il faudroit monter à vne speculation haute & grandement philosophale, qui pour le present sera remise à vn autre temps. Si Dieu me donne longue vie, & s'il me fait la grace que ie puisse acheuer ce que j'ay à traiter maintenant, ie mettray peine de le mettre aussi par escrit. Pour cette heure ie traiteray des choses selon l'ordre: & auant que passer outre, ie commenceray ce que Moyse recite de la creation du monde, que j'ay recueilly quasi de mot à mot des sainctes Escritures.

**NOMS DES AVTHEVRS DIVERS, DV TESMOIGNAGE
desquels en partie approuvé, en partie confuté,
Iosephe fait foy à son Histoire.**

Acusilas, Argien.
Agatarchides, Gnidien.
Alexandre, Polyhysto.
André.
Appion, Litterateur.
Apolloine, Molon.
Apollodore.
Ariphanes.
Aristee.
Aristote.
Berose, Chaldee.
Cadme, Milesien.
Castor, Chronographe.
Cheremon.
Cheril Poëte.
Conon Historien.
Demetre Phalere.
Die, Historien.
Ephore.
Estie.
Euhemere.
Eupoleme.
Hecate, Abderite.
Hellanic.
Hermippe.
Hermogenes.
Herodot.

Hesiode.
Hieronyme, Egyptien.
Homere.
Isidore.
T. Line.
Lysimach.
Manethon.
Menandre, Ephesien.
Mnaseas, de Damas.
Moche.
Nicolas Damascene.
Therocydes, Syrien.
Philon l'Ancien.
Philostrat.
Polybe, Megalopolitain.
Polycrat.
Posidoine.
Pythagoras.
Strabon.
Thales.
Theodor.
Theophile.
Theopompe.
Theophraste.
Thucydides.
Timee.
Zopyrion.



L'andumon⁴
de premier.



FLAVIUS IOSEPHVS

DES ANTIQVITEZ IVDAIQUES. LIVRE PREMIER.



La Creation du Monde, et disposition des Elemens. CHAPITRE I.



a D'icy est ve-
nu le Chaos
d'Heſode, &
autres Poëtes,
le Spheron
d'Empedocles,
le mélange
d'Anaxagoras
la commune &
informe ma-
tiere de Ti-
mce, Pythago-
ras, Platon &
autres Philo-
ſophes, les Te-
nebres des Ma-
nichéens, la
Rouë des Ca-
balistes, la Pae-
le & couvercle
des Talmudi-
ques, le thera
Serpentin des
Phéniciens &
Egyptiens &
roglyphiques,
le Silence des
Valentiniens.
Gm. ſe 1.
b. Ce tour de
de glace est ap-
pellé de nos

DIEU crea le Ciel & la terre au commencement. Et^a comme la terre ne se
montrait point, d'autant qu'elle estoit couverte d'une obscurité épe-
se, & que l'esprit se pourmenoit par dessus, Dieu commanda que la lu-
miere fust faite. Et quand la lumiere eut paru, & qu'il eut conside-
ré toute la matiere, il separa la clarté des tenebres. Il appella les tene-
bres Nuit, & la clarté Jour. Il nomma aussi le commencement du iour, Matin, & le
commencement de la nuit, Vespere. Et ce fut icy le premier iour, que Moÿse nom-
me vn iour. Je pourrois bien maintenant rendre la raison de cela: mais pource que
i'ay promis de reduire en vn liure à part les causes de toutes choses, ie remets en ce
temps-là l'explication de ceste-cy. Puis apres au second iour il posa le Ciel au dessus
de toutes les choses du monde, ^b & le separa des autres, l'estimant vn ^{œuvre} digne
d'estre à part, en haut, l'environnant de glace, & le temperant d'une nature hu-
mide & pluuieuse, selon la conuenance de la terre, à fin qu'elle fut arrousee. Au troi-
sième iour il rendit la terre ferme, & respandit la mer à l'entour: & en ce iour mesme
fit sortir de la terre les plantes & les semences. Au quatrième iour il orna du soleil,

Auteurs, Ciel
Cristallin, &
communément
constitué par
eux immédia-
tement apres
le Ciel, qui se
presente à no-
stre veüe plein
d'estoilles. Les
Rabbins font
d'autre opi-
nion, & main-
tiennent qu'il
ne faut pas
chercher en
haut autre gla-
ce & nature hu-
mide, que les
nuës. Quoy
que c'en soit,
la raison de
Iosephe n'a
point de lieu,
s'il est vray ce
que defend
Aristote con-
tre Platon, que
le Ciel est d'v-
ne nature e-
theree, inca-
pable d'aucu-
ne qualité, soit
froide, chau-
de, humide ou
seiche.

II.

Genese. 2.
a De faire
chose nouvelle
ou de nouvel-
le espece.
b Les Poëtes
ont descrit de
quelque façon
cette forma-
tion, quand ils
ont feint Pro-
methee auoir
fait vn hom-
me de terre, &
l'auoir animé
d'une verge
allumée au
bout.

c Le Grec de
Iosephe appel-
le terre vierge
celle qui n'a
pas esté enco-
re cultivée
d. Le Paradis
de Mahomet
est tiré de ce
Jardin. Aussi
celuy d'Helio-
de sinon qu'il
le met en Oc-
cident, à sca-
uoir aux Isles
fortunées, qui
sont aujour-
d'huy les Ca-
naries & l'Isle
de Madere.

la Lune & des estoilles, le Ciel, leur donnant mandement de donner clairement à co-
gnoistre par leurs mouuemens, la reuolution des saisons de l'année. Au cinquiesme
iour il crea les poissons, & les oyseaux volans en l'air; les poissons dans les eaux,
& les oyseaux parmy l'air en haut, & les accoupla masse & femelle, afin qu'ils
engendrassent & multipliasent chacun selon son espece. Au sixieme iour il for-
ma les bestes à quatre pieds, masses & femelles: & ce iour mesme aussi il fit
l'homme. Ainsi Moysé dit, que le monde & toutes les choses qui sont contenuës
au monde, ont esté faites en six iours: & qu'au septieme iour Dieu se reposa, & cessa
ses œuures. Pour ceste cause aussi nous nous reposons le septieme iour, & cessons
nos labours, appellans ce iour Sabbath, qui est vn mot Hebreu, signifiant re-
pos. De plus, apres le septieme iour, Moysé commence à parler de la nature de B
l'homme, traitant de sa formation en ceste sorte: b Dieu fit l'homme, ayant pris
de la poudre de la terre, & mit dedans luy vn esprit & vne ame. Et cet homme fut ap-
pellé Adam, qui signifie roux, selon le langage des Hebreux, daurant qu'il a esté pai-
stry de terre rousse & legere. Car c la vraye terre qui est sans mottes, & qui n'a point
esté labourée, ou en laquelle on n'a point encore touché, est telle. Or Dieu mit
deuant Adam, & luy monstra diuerses especes de bestes, tant masses que femelles, &
Adam donna le nom à toutes, comme encore on les nomme aujourd'huy; & voyant
qu'Adam estoit sans compagnie & conuersation de femme (car elle n'estoit point
encore créée) & qu'il s'étonnoit que les autres animaux en estoient pourueus, il luy C
enuoya vn profond sommeil, & lors luy osta vne de ses costes, dont il forma la
femme: & aussi tost qu'elle fut produite deuant Adam, il cognut qu'elle estoit tirée
de luy. Selon le langage des Hebreux, la femme est appellée Issa: & cette premiere
fut nommée Eue, qui signifie mere de tous les viuans. Apres il dit que Dieu plan-
ta vn iardin du costé d'Orient, garny de toutes sortes de plantes verdoyantes: entre
lesquelles il y auoit l'arbre de vie, & vn autre arbre, qui estoit l'arbre de science, par



lequel on peut discerner le bien & le mal. Or apres que Dieu eut mis dedans
ce iardin Adam & sa femme, il leur commanda d'auoir soin des plantes qui y estoient.

Ce

A Ce iardin estoit arroulé d'une riviére, qui environne toute la terre, & ceste riviére est diuisée en quatre canaux. L'un de ces bras ou canaux est appellé Phison, qui signifie multitude, passe par la terre d'Indie, & se descharge dedans la mer qui est là. Les Grecs l'appellent Ganges. Euphrates & Tygris entrent dedans la mer Erythrée. Euphrates est nommé Phora, qui signifie dispersion ou fleur: & Tygris est nommé Diglath, qui signifie estroit, & aussi léger. Geon passe par le milieu d'Égypte: & selon nostre langue ^b il signifie fleuve, procedant d'Orient. Les Grecs l'appellent le Nil.

a La Mer Erythrée n'est pas seulement celle que nous appellons la mer rouge, par laquelle passerent les enfans d'Israël, mais aussi la mer persique avec tout l'Océan, qui est entre deux, combien que Erythrée signifie rouge. Or Euphrates & Tygris entrent ensemble dans la Perse.

B Au reste Dieu commanda à Adam & à sa femme de manger du fruit des autres arbres: mais il leur defendit de toucher à l'arbre de science, les aduertissant que s'ils y touchoient, tout incontinent la mort viendroit à eux. Or comme en ce temps là il n'y auoit point de discord entre les bestes, & que le serpent conuersoit familièrement avec Adam & sa femme, il ne pouuoit supporter qu'une telle félicité leur aduint, s'ils perseveroient à rendre obéissance aux commandemens de Dieu: & pensant qu'ils tomberoient en calamité, s'ils transgressoient sa sainte ordonnance, il ^c persuada malicieusement à la femme de goûster de l'arbre de science, assurant qu'en iceluy il y auoit une vertu secrète pour discerner & cognoistre le bien & le mal, & que s'ils en mangeoient, leur vie ne seroit en rien moins heureuse, que celle de Dieu. Ainsi il suborna la femme, & fit tant qu'elle mesprisa le commandement du Seigneur. Après qu'elle eut mangé du fruit de cet arbre, & y eut pris plaisir,

b Ceste interpretation ou etymologie n'est pas assurée, eomme quelques autres dans ce mesme auteur. Or encore que le Nil soit au Midi, & que le Paradis terrestre fut en Orient vers Mesopotamie, ne s'en esbahs point, parce que le deluge a réduit la terre au premier chaos ou confusion, de sorte que les sources des fleuves, le lieu des montagnes, les veines de la terre, & la face d'icelle a esté si bien changée, que mesme ce Paradis ou iardin n'est plus.

C elle persuada aussi à son mari d'en goûster. Dés lors ils apperceurent qu'ils estoient nus, & desia aduisoient entre eux de quoy ils se couvroient: ^d car il y auoit en cet arbre une vertu de subtilité. Ils se couvrirent donc de feuilles de figuier, & ayans les parties honteuses ainsi cachées, ils pensoient estre mieux, comme ayans recouré ce qu'ils n'auoient point auparauant. Et bien tost apres Dieu vint au iardin. Adam qui auoit accoustumé auparauant de parler à Dieu familièrement, se sentant coupable d'injustice, se reculoit. Mais comme Dieu s'ebahissant, luy demandoit la cause, pourquoy au lieu qu' auparauant il se tenoit si priué de luy, maintenant il s'enfuyoit & se cachoit. Et comme Adam se raisoit, se sentant coupable en sa conscience de ce qu'il auoit transgressé le commandement de son

c C'estoit le Diable en guise de Serpent parlant par sa gueule, eomme par une fleuste ou autre instrument.

D Createur, Dieu luy dist: J'auois pourueu à toutes choses qui vous seroient expédientes: afin que vous puissiez mener une vie heureuse & exempte de tous maux, sans estre aucunement sollicité en vos esprits de fâcherie ny de soin quelconque: & que toutes choses qui sont bonnes pour vser, & pour donner plaisir, vous vinssent d'elles mesmes par ma seule prouidence, & sans que vous y deussiez employer aucun traual: de sorte qu'en iouyssant d'elles, la vieillesse ne vous eust point soudainement surpris ny opprimé, mais eussiez vescu fort long-téps: Or pource que tu as mesprisé mon ordonnance (car tu n'as point la bouche fermée pour quelque bien que tu ayes fait, mais à cause de ta mauuaise conscience) la vieillesse viendra soudainement sur vous, & vostre vie sera abrégée. Lors Adam excusoit son

d C'est pas cela. Mais le peché de transgression, les ayant poussés hors la grace de Dieu & iustice originale, ils commencent d'auoir & sentir en eux nuds une rebellion, & vergongne de chair, laquelle auparavant n'estoit pas en eux, à cause de l'accord & harmonie de tous leurs membres avec l'esprit, comme il est

E offense, & prioit Dieu d'appaiser son ire, reiectant la faute sur la femme, & disant que ce qu'il auoit ainsi offensé, c'estoit pource qu'il auoit esté deceu par elle. Et la femme accusoit le serpent. Dés lors Dieu punist Adam de ce qu'il auoit acquiescé au conseil de sa femme, disant que la terre ne leur produiroit plus aucuns fruits d'elle mesme, sinon qu'ils trauiassent, & en fussent comme brisez, & encore qu'elle ne leur donneroit point du tout selon leur labeur. Et quant à Eue, il ordonna qu'elle sentist de grandes douleurs en son enfantement, pource qu'ayant esté deceuë par le serpent, elle auoit aussi attiré Adam dedans les mesmes malheurs.

Puis apres il osta la voix au serpent, se fâchant contre luy pour la malice dont il auoit vsé enuers Adam, & voulut qu'il y eust du venin en sa langue, & le declara ennemy tant de l'homme que de la femme, & le rendist suiet à endurer

de l'homme que de la femme, & le rendist suiet à endurer

vestus degloire & honneur. a Iosephe se ble adherer à ces anciens Rab bins, qui écriuent en leur Midras les serpens de leur premiere origine, comme les autres animaux, auoir eu des pieds; mais le Gene se n'en fait mention: au contraire elle l'a mis entre les bestes rampantes. Or il est puny pour auoir serui d'instrumēt & truchement à Satan. Mais la punition recō be sur le mesme Satan, en ce qu'il a esté brûlé par la semence de la femme, qui est Iesus-Christ. b Les H. breux disent que c'est en la Sutte pres de Damas. c Le Prophete Zacharie au 17. ch. de son li ure attribue l'inuention d'Agriculture à Adam, l'appellāt premier patron & exēplaire des laboureurs.

d Cecy s'entend du deluge, où Dieu n'oua toute la posterité de Caïn.

des playes en la teste: en partie où la mort de l'homme est, en partie aussi parce que A ceste beste est facilement opprimée par tel moyen. Et outre ce, luy^a ayant osté les pieds, il ordonna qu'il rampast & se trainast sur la terre. b Apres ces peines imposées, Dieu chassa Adam & Eue du iardin, & les transporta en vn autre lieu.

De la posterité d'Adam, & des dix âges iusques au deluge. CHAP. II.

OR Adam & Eue eurent deux fils. Le premier fut appelé Caïn, qui signifie Acquisition: le second Abel, qui signifie deuil. Ils eurent aussi des filles. Ces deux freres estoient attentifs apres leurs besongnes, chacun selon son estat. A B bel, qui estoit le plus ieune, s'addonnoit à viure iustement, & estimant que Dieu estoit present à tout ce qu'il faisoit, il suiuoit la vertu, & quant à sa façon de viure, il estoit pasteur. Mais Caïn estoit homme meschant, & ne regardoit qu'à son profit & au gain: & avec cela il fut le premier qui fut inuenteur de labourer la terre: & enfin il mit à mort son frere pour telle cause. Ainsi qu'ils se furent aduisez de faire oblations à Dieu, Caïn presenta des fructs de son labourage & des arbres: & Abel offrit du lait & des premiers de son bestail. Le sacrifice d'Abel fut plus agreable à Dieu, qui estoit honoré des choses que la Nature produit de son bon gré, & non pas de celles qui naissent par force, & par l'inuention de l'homme auare & conuoiteux. Caïn donc estant fort marry de ce que Dieu auoit preferé son frere, il le tua, & ayant caché son corps, il pensoit C que son crime fut caché. Apres que Dieu eut cogneu ce que ce meschant homme auoit commis, il vint à luy, & luy demanda où estoit son frere: car il y auoit desia long-temps qu'il ne l'auoit veu: & auparauant il auoit apperceu qu'ils frequentoient ensemble. Lors Caïn tout troublé, & ne sçachant ce qu'il deuoit respondre à Dieu, dist premierement qu'il s'ebahissoit aussi comment cela se faisoit, que son frere ne paroissoit point. Mais Dieu le pressoit de plus pres, & s'enqueroit plus diligemment: & Caïn fort despité luy respondit qu'il n'estoit point conducteur ny gardien de son frere, & ne s'amusoit point à guetter ce qu'il faisoit. Adonc Dieu reprit Caïn d'auoir tué son frere, disant qu'il s'étonnoit de ce qu'il asseuroit ne sçauoir que son frere estoit deuenue, veu que luy mesme l'auoit tué D inhumainement. Or apres qu'il luy eut offert sacrifice & ensemble supplié d'appaïser sa cholere, & de ne le vouloir point plus grieuement chastier, il luy remit la peine qu'il auoit meritée pour vn tel meurtre. Toutesfois il predict malheur sur luy, & le menaça de punir sa posterité iusqu'à^d la septième generation: & le bannist de ceste regio là avec sa femme. Mais Caïn craignoit de tōber en la puissance des bestes, en allant çà & là par pays, & de perir par ce moyen: & Dieu luy dist, qu'il fût assure quant à ce danger, & allast hardiment & sans crainte par tous les pays: & apres luy auoir baillé vne marque par laquelle il peust estre cognu, il luy commanda de s'en aller. Depuis Caïn ayant fait beaucoup de chemin avec sa femme, edifia enfin E vn lieu, qu'il nomma Naïs, & choisist ce lieu pour son habitation, où aussi il engendra des enfans. Au reste, tant s'en fallut qu'il amendast sa vie par vn tel chastiment, que mesme il deuint plus meschant qu'il n'estoit, s'abandonnant & lâchant la bride à toutes ses voluptez, voire en faisant tort & outrage aux autres. Il amassoit des biens de tous costez par oppressions & rapines, & exhortoit ceux qui estoient avec luy, à faire le semblable, s'addonnant à la volupté & au brigandage, & leur monstrant le chemin de toute méchanceté. Dauantage, au lieu que iusques alors on auoit simplement vécu, il inuenta des mesures nouvelles & des poids, corrompit la premiere pureté, & la rondeur qui estoit entre les hommes, qui ne sçauoient encore que valoient telles ruses & fineses, & la conuertit en vne façon nouvelle de tromper.

A per. Ce fut le premier, qui mit des bornes aux champs, & qui commença à edifier vne ville, où il fit venir des gens par contrainte, & la fortifia de murailles. Il appella ceste ville^a Enos, du nom de son premier fils, aussi nommé Enos. Qui engendra Jared, & Jared Malalehel, & Malalehel Mathusalé, & Mathusalé Lamech, lequel Lamech eut septante & sept enfans de deux femmes, à sçauoir Sella & Ada. Entre les autres Ada eut vn fils nommé Iobel, qui ayant trouué l'inuention de faire des pauillons, se contenta de viure comme vn simple berger. Et Iubal son frere germain exerça l'art de musique, & fut inuenteur du Psalterion & de la harpe. Et Thobel, qui fut fils de Sella, la seconde femme de Lamech, excellent en vertu & force corporelle par dessus

B tous ses freres, fut homme vaillant en guerre. Et par ce moyen il acquist de grandes richesses, afin qu'il se traitast mieux à son aise: & fut le premier qui forgea, & eut vne fille nommée^b Naama. Au reste Lamech, qui auoit cognoissance des choses diuines, sentant bien qu'il ne pourroit eiter la punition du meurtre fraternel commis par Caïn, voulut signifier cela à ses femmes. Adam viuoit encore alors, & la lignée de Caïn deuint tres mechante par succession, imitation & exemple: tellement que les derniers surmontoient leurs predecesseurs en malice, & ne cessoient cependant de faire guerre, & de commettre des brigandages: & ceux qui s'abstenoient de meurtres & carnages, s'addonnoient à toute auarice, & viuoient iniurieusement entre eux. Et pour retourner à Adam, qui fut le premier homme formé de la terre, apres qu'**A**bel fut tué, & que Caïn eut changé de demeure pour le meurtre de son frere, Adam cognut sa femme, ayant grand desir d'auoir des enfans, estant âgé de^c deux cens trente ans; & outre cette âge il vescu encore sept cens ans, & puis mourut. Or entre plusieurs enfans il en eut vn nommé Seth, & pource que ce seroit vne chose trop longue de parler des autres, ie feray mention seulement de cestuy-cy. Apres donc qu'il eut esté nourry de son pere, & qu'il fut paruenue en l'âge, où il pouuoit desia discernier ce qui estoit bon, il s'adonna du tout à suiure la vertu, & tout ainsi qu'il auoit vescu saintement, aussi laissa-il des successeurs semblables à soy. Et pource qu'ils auoient tous vn bon naturel, & qu'ils conuersoient en leurs pays, sans faire de troubles, & sans émouuoir de sedition, aussi ont ils tousiours vescu en bonne

D paix & grande felicité, sans que pas vn d'eux aye esté de fascheuse conuersation: ils ont esté inuenteurs de l'Astrologie & ont appliqué leur esprit à cognoistre la disposition & estat des choses celestes. Et afin que leurs inuentions ne s'écoulissent de la memoire des hommes, & qu'elles ne perissent auant que d'estre cogneuës, sçachans qu'Adam auoit predit la destruction generale de toutes choses, vne fois par feu, & l'autre fois par deluge, ils firent eleuer deux pilliers, dont l'vn estoit de brique, l'autre de pierre, & firent grauer en chacun d'eux, leurs inuentions: afin que si celuy de brique venoit à estre effacé par le deluge, l'autre demeurast en son entier, qui estoit de pierre, où les hommes eussent moyen d'apprendre, proposans deuant leurs yeux ce qui estoit escrit. Car on dit que le pillier de pierre, qui fut fait par eux, est ce-

E luy qu'on voit encore auiourd'huy en Syrie.

^a Ce fut là premiere ville du monde, laquelle Caïn bastist en la contrée du Liban, où il y a vne forest sur les limites de la terre sainte. Voy les annales des Iuifs.

^b Les Rabbins disent que ceste Naama inuenta la maniere de faire la toile & la laine.

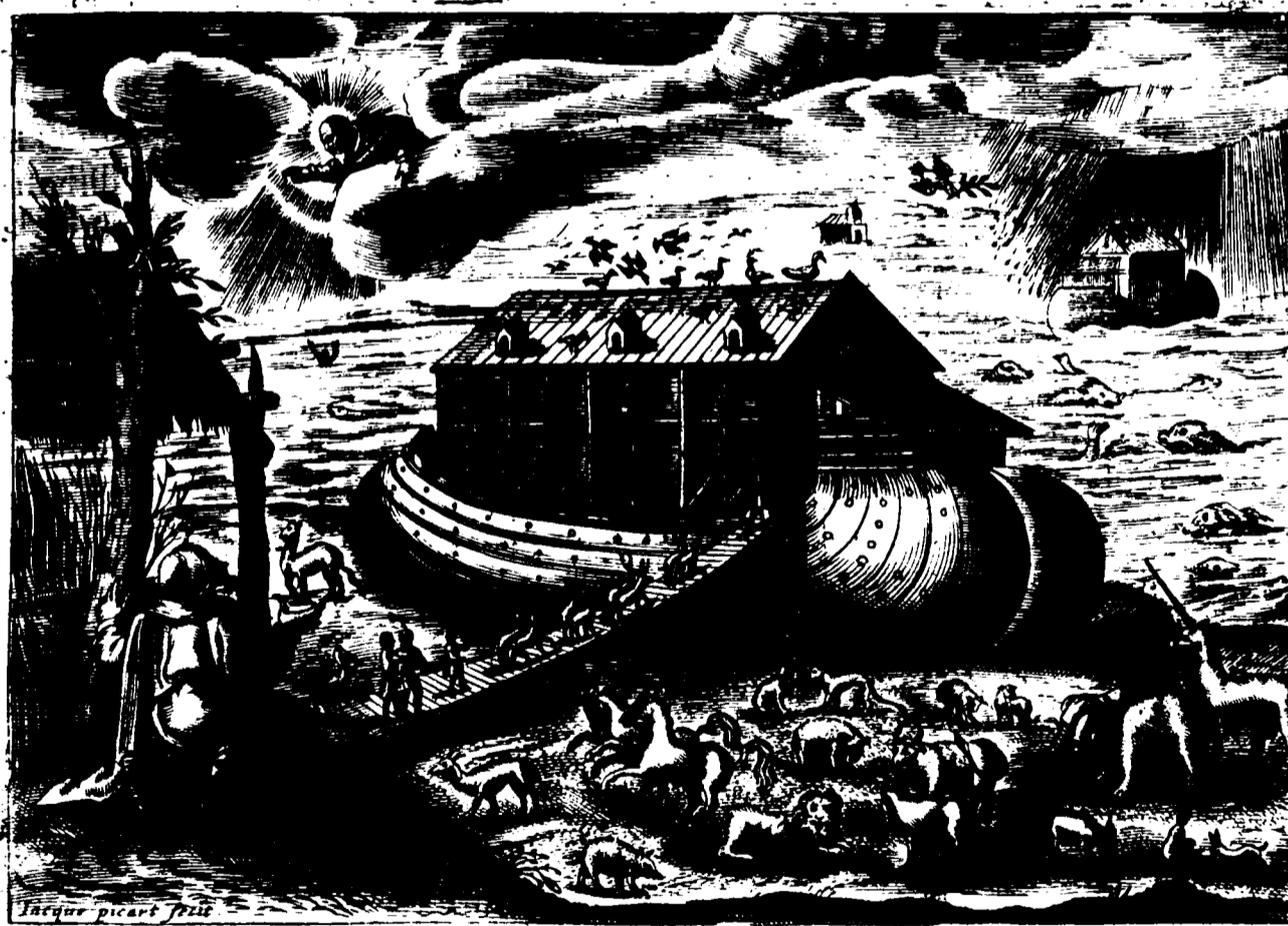
^c L'An du monde de 230.

^c En Hebreu n'y a que 30. ans. & au lieu de 700 ans huit cens & sept.

Du Deluge, & comment Noë estant preserué en l'arche avec sa famille, habita au territoire de Sanaar. CHAP. III.

L'an du monde 1656
 a C'est vn er-
 reur de plu-
 sieurs grands
 personnages,
 esme de Ter-
 tullien, Iulin,
 Cyprien, La-
 ctanc, Seuer,
 Selpice, que
 Dieu en puni-
 tiõ des malins
 de ce siecle, a
 permis que les
 Anges gou-
 uerneurs des
 pays ayent eu
 compagnie a-
 uec les femes
 & engendré
 d'elles les geas
 Car les Anges
 sont substan-
 ces spirituel-
 les, aussi bien
 que nos ames
 n'ayans aucu-
 ne semence,
 sans laquelle
 il n'y a point
 de generatiõ.
 Ainsi les He-
 breux disent
 tres bien que
 les enfans de
 Dieu en Gene-
 se chap. 5. si-
 gnifient les
 grands de ce
 temps là, l'Es-
 criture ayant
 de coustume
 d'vser du mot
 de Dieu, pour
 agrandir la
 chose, comme
 quand il le ap-
 pelle les hauts
 cedres de Dieu,
 les montagnes
 d'excessiue
 hauteur mons
 de Dieu Voyés
 S. Hierosme
 aux questions
 sur Genese, &
 S. Augustin
 aux mesmes
 questions, & en
 la cité de Dieu
 liure 15. chap.
 23.

EN cette sorte ils perseuererent iusques à sept generatiõs à adorer vn seul Dieu, Seigneur de toutes choses, & à suiure tousiours la vertu. Par succession de téps ils s'éloignerent de la façon de viure de leurs peres, & ne gardoient plus entre eux aucunes loix ny ordonnances humaines, & si ne rendoient plus à Dieu son honneur, comme ils auoient accoustumé. Et au lieu qu' auparauant c'estoit à qui se montreroit le plus vertueux, de plus grande affection puis apres ils s'efforçoient à se montrer malicieux. D'où aduint qu'ils se rendirent Dieu ennemy. Car plusieurs^a Anges de Dieu eurent compagnie avec des femmes, & engendrerent vne lignée estran-
Bge, qui à cause de leur grande force corporelle, mesprisa tout droit & equité: & les actions de ces gens icy (cõme elles ont esté laissées par écrit) ne sont pas beaucoup différentes de celles des Geans, dont les Grecs ont parlé. Noë cependant étant grandement fasché de ces insolences, les exhortoit de laisser cesté meschante façon, & de changer leurs volontés & leurs œures. Mais à la fin voyant qu'ils ne vouloient point suiure son conseil, & qu'ils estoient du tout confits en la douceur de leurs vices, il craignit qu'en fin ils ne le fissent mourir avec toute sa famille, & pource, il se retira en vne autre region avec ses femmes & enfans. Alors Dieu prit plaisir en la bonté & iustice de ce personnage, & destina non seulement ces mé-
Cchans à vne punition extreme, à cause de leurs mechancetés, mais aussi delibera de ruiner tout le genre humain, & en faire vn tout nouveau, qui fût totalemēt purgé de vices. Ainsi en premier lieu il ordonna que la vie des hommes seroit plus courte, à sçauoir qu'ils ne viuroient pour le plus, que six vingts ans: puis apres au lieu que la terre étoit ferme, il la conuertist en mer & grãds abysses: en cette façon il mit à neät tout ce genre: & d'entre tous, Noë fut seul preserué, estant aduertit par reuelation: & le



^b Le mot He-
 breu Teba, ne
 signifie pas
 proprement v-
 ne arche, mais
 vn vaisseau
 propre pour
 flotter & sa-
 uirer Aussi ne
 se trouue il en
 toute la Bible
 que de ceste
 Arche de Noë

moyen en fut tel: Il fit faire vne^b arche à quatre étages, ayant trois cens coudées de lon-
 gueur, & cinquante de largeur, & haute de trente coudées. Il entra dedans avec sa fé-
 me &

A me & ses fils, & avec les femmes de ses fils: y mettant premierement toutes choses nécessaires pour viure: & aussi toutes sortes de bestes par couples, chacune selon son espece; & ce pour conseruer la semence: & en mit quelques especes iusques au nombre de sept. Au reste l'arche estoit bien couuerte, & auoit les costez bien fermes, pour resister contre la violence des orages, & l'imperuosité des vagues. En ceste sorte Noë fut sauué avec sa famille, qui a esté le dixiesme de la lignée apres Adam. Car il estoit fils de Lamech, & Lamech fut fils de Mathusalé, & Mathusalé fils d'Enoch, & Enoch fils de Iared, & Iared fils de Malalehel, qui eut beaucoup de freres, tous enfans de Caïnan, qui fut fils d'Enos, & Enos fils de Seth, & Seth fils d'Adam. Ce deluge aduint lors que Noë auoit six cens ans, au second mois, qui est appellé Dius, par les Macedoniens, & ^a Marhesuan par les Hebreux: car les Egyptiens ont diuisé l'an en ceste façon. Mais Moÿse ordonna, que ^b Nisan, nommé aussi Xanthicus, fust le premier pour les festes en son calendrier, d'autant qu'il auoit fait sortir les Hebreux du pays d'Egypte en ce mois-là, commandant d'auantage, que le seruice de Dieu y eust son commencement: au reste touchant les marchez & les foires, & tout le reste de la dispensation de l'an, il ne voulut rien changer en cela de la façon ancienne. Il dit qu'il commença à pleuoir le vingt-septiesme dudit mois, deux mille six cens cinquante six ans apres le premier homme Adam. Ceste espace de temps est redigée par escrit dans les sainctes Escritures: &

C les anciens ont diligemment recueilly tant les naissances, que les morts des excellens personages, comme d'Adam, qui a vescu neuf cens & trente ans, & n'ayant encore que ^d deux cens & trente ans, il engendra Seth, & Seth ^e ayant deux cens & cinq ans, engendra Enos: qui paruint iusques à l'age de neuf cens & cinq ans, & laissa le gouvernement à son fils Caïnan, qui luy naquit, quand il n'auoit encore que ^f cent & nonante ans. Caïnan a vescu neuf cens & dix ans, & eut son fils Malalehel n'ayant encore que ^g cent & septante ans. Malalehel a vescu huit cens nonante & cinq ans, & laissa son fils Iared, lequel il engendra n'ayant que cent soixante & deux ans. Iared a vescu neuf cens soixante & neuf ans, & engendra son fils Enoch en l'age de cent soixante & deux ans. Enoch n'auoit que trois cens soixante & cinq

D ans, quand il fut transporté à Dieu, & autrement il n'est point fait mention de sa mort. Enoch engendra Mathusalé en l'age de cent & cinq ans: & Mathusalé Lamech en l'age de cent octante & sept ans, auquel il laissa le gouvernement, apres l'auoir tenu neuf cens soixante & neuf ans. Et Lamech apres auoir vescu sept cens & sept ans, laissa le gouvernement à son fils Noë, lequel il engendra en l'age de cent octante & deux ans: & vescu en tout neuf cens & cinquante ans. Que si on veut calculer tous ces ans, on trouuera qu'ils font le nombre duquel i'ay parlé cy dessus. Il ne nous faut amuser à éplucher les iours de la mort de ces personages: car ils ont vescu du temps de leurs enfans, & des enfans de leurs enfans: mais il nous faut seulement considerer les iours de leur naissance en cest endroit.

E Au surplus, apres que Dieu eust donné le signe, il fit pleuoir sur la terre: & il plût quarante jours sans cesser: & l'eauë creut de quinze coudées sur la terre. Ainsi il n'y auoit lieu où les hommes se peussent sauuer. Il n'y auoit ny refuge ny retraite pour se mettre en seureté. Et cent cinquante iours apres que la pluye eut petit à petit cessé, enfin les eaux commencerent à s'arrester au septiesme mois, le vingt-septiesme iour du mois. Apres cela l'arche trouua vn lieu ferme sur le sommet d'une montagne, ^h qui est en Armenie: & Noë cognoissant cela, ouurit l'arche: & voyant quelque peu de terre à l'entour, conceut vne bonne esperance, & se reposa

& del. N. ssel-
le, ou Moÿse
fut exposé sur
le Nil en l'E-
20.

2 Tu cognois
par cecy l'in-
uention des na-
uires estre de
Dieu, qui la
reuela à ton
seruiteur Noë.

Qui fut vn
moyen à la-
phel & ses en-
fans de passer
les mers & ve-
nit peupler no-
stre Europe &
semblables
regions.

a C'est Octo-
bre qui est le
second mois
selon les Egy-
ptiens, & ceux
qui commen-
cent l'année à
la premiere lu-
ne de l'Equi-
noxe Autom.

b C'est Mars,
ou la premiere
lune de l'Equi-
noxe du Prin-
temps, où les
Iuifs commen-
cent l'année
pour le regard
des festes
Mais quant
aux choses de
police, ils com-
mencent en
Septembre.

c Selon la ve-
rité Hebraï-
que, l'an du
monde 2656.

lectroy que les
Grecs ont cor-
rompu ce nom-
bre, & ceux qui
s'en suivent
les septante,
pensant corri-
ger Ioseph,
ou bien que
Ioseph quād
il escriuoit ca-
cy, auoit entre
ses mains la
version des
Septante.

d Autexte de
Moÿse, cent
trente ans.

e En Moÿse,
cent & cinq
ans

f En Moÿse,
nonante ans
seulement.

g Cent redon-
de. Corrigez
consequem-

ment ce qui
s'en suit par le
cinquiesme
chap. de Ge-

de 600. ans.

nele Que partout il a diouste de surplus, vn centenaire d'ans à la mode des Septante, qui se sont abusez depuis Adam iusques au deluge de 600. ans.

Geny. 7.8.

^b En la place de la montagne où s'arresta l'Arche de Noë, y a pour le iourd'uy vngros bourg. Il y auoit aussi vne Chappelle d'Armeniens & vn Eueque
mais les Turcs en ont fait vne mosquée.

vn peu. Bien peu de iours apres l'eauë estant plus abaissée, il mit le corbeau hors A
 l'arche, desirant cognoistre si les eaux s'estoient retirées en l'autre partie de la terre,
 afin qu'il peust sortir en seureté. Mais le corbeau trouuant la terre encore toute
 couuerte, retourna vers Noë. ^a Sept iours apres il y enuoya la colombe pour confi-
 derer l'estat de la terre. Qui retourna boüeuse, & portant vn rameau d'oliuier en
 son bec: & par là Noë cogneut que la terre estoit deliurée du deluge: & ayant atten-
 du sept autres iours, il meit hors tous les animaux qui estoient en l'arche, & luy aussi
 sortit avec ses enfans, offrit sacrifice à Dieu, & banqueta avec sa famille. Les
 Armeniens ont appellé ce lieu-là, *Apobaterion*, c'est à dire sortie ou issuë, & encore
 aujourd'huy ils en monstrent les restes. Tous les autres barbares font mention de ce
 deluge, & de l'arche, & entre autres Berosé Chaldéen. Car voicy comment il en B
 a escrit: On dit qu'il y a encore des reliques de ce vaisseau en Armenie sur la mon-
 tagne des Cordyéens: qu'on a rapporté de là du bitume tiré des pieces de l'arche,
 dont les hommes vsent comme d'vn preseruatif. Hierosme Egyptien fait aussi
 mention de ces choses, qui a escrit les antiquitez des Pheniciens: & Mnaseas, &
 beaucoup d'autres. Dauantage, Nicolas Damasconien, au liure nonantiesiesme
 escrit de ces choses en ceste façon: Au dessus de la region de Minyade il y a vne
 grande montagne en Armenie, qui est nommée Baris, où plusieurs se retirerent au
 temps du deluge, & furent sauuez, comme on dit; & entre les autres il y en eut vn
 qui fut porté par vn arche sur le coupeau de ceste haute montagne, & s'arresta là:
 & les reliques du bois de cette arche ont long-temps duré. Et possible est-ce celuy, C
 dont Moÿse Legislateur des Iuifs a parlé.

a Te croy que les Payens ont pris d'icy ce qu'ils proposent du déluge de Deucalion, de sa nauire ictrée sur le mont de Parnasse non celui de Thesalie, mais des Indes, de la colombe lâchée & semblables autres choses, sur quoi voyez Plutarque au liure que les bestes ont de la raison, & Ouide en la M. metamorphose.

VI.

Or Noë craignant que Dieu destinant les hommes à leur ruine, n'enuoyast tous les ans vn tel deluge sur la terre, offrit sacrifice à Dieu, & le pria que toutes choses desormais demeurassent fermes en leur premier ordre, & qu'vne si grande deroute n'aduint plus, qui ruinaist ainsi les hommes & les animaux de toute la terre: & que quand il luy sembleroit bon de punir les meschans selon leurs demerites, il épargnast les innocens, & que ceux qu'il voudroit ainsi reseruer, fussent absous par sa sentence. Autrement il aduiendroit que leur condition seroit plus miserable, que s'ils estoient reseruez à vn autre deluge, & non pas entierement sauuez: D
 comme ayans esté étonnez du premier, & puis apres destinez à estre ruinez par le second. Il prioit donc, que Dieu voulust accepter son oblation & que doresnauant il ne conceust point vn tel mécontentement contre la terre, afin que les hommes la peussent cultiuer, & y bastir des villes, où ils habitassent en paix & en seureté, ne fussent depourueus des commoditez, dont ils iouÿssent auant ceste grande inondation d'eauës, & qu'ils peussent viure autant qu'auoient fait leurs ancestres.

VII.

Après que Noë eut ainsi prié, Dieu prenant plaisir en la iustice de ce bon personnage, luy accorda ce qu'il demandoit, assurant qu'il n'auoit point esté cause de la ruine de ceux qui estoient peris par le deluge, mais qu'ils auoient attiré la punition E
 sur eux de leur propre gré, & par leur obstination & malice. Car s'il eust desiré leur perdition, il ne les eust iamais mis au monde: puis qu'il vaut beaucoup mieux ne donner point la vie, que de destruire ceux, à qui on l'a donnée. Mais ils m'ont contraint: (disoit-il) par outrages continuels, en violant la reuerence & obeyssance qu'ils me deuoient, à me vanger d'eux. Au reste, ie n'ay pas deliberé pour l'aduenir de faire vne punition si rigoureuse, ny de me fascher si fort pour leurs pechez, & principalement pource que tu m'en as prié si affectueusement. Que si quelquesfois ie viens à émouuoir des tempestes terribles, & de grands orages, ne vous étonnez point de la violence des pluyes: ^b car ie ne couriray plus la terre d'eauës. Toutes-
 fois ie fay ceste ordonnance, Que vous gardiez vos mains pures de meurtres & d'ho-
 micides,

b Il parle du deluge vniuersel. Caril

Amicides, & punissiez en toute seuerité & rigueur, ceux qui feront au contraire.

Quant aux autres animaux, ie permets que vous en vsiez en liberté, ainsi que vous le trouuez bon. Car ie vous ay constitué Seigneurs sur tous les animaux, tant des bestes de la terre, que des poissons nageans sur les eaux, & des oyseaux qui volent en l'air: sous condition toutesfois, que vous ne goustiez du sang: car l'ame y est.

L'arc-en-ciel vous sera pour vn certain signe, que ie n'enuoyeray plus l'eau en si grande abondance. Et ainsi ils ont appelé l'arc celeste, l'arc de Dieu. Quand Dieu eut fait telles promesses & ordonnances, il disparut.

BNoë donc vescu trois cens cinquante ans apres le deluge en repos & felicité. Et enfin il mourut, ayant vescu en tout, neuf cens cinquante ans. Que si on vient maintenant à faire comparaison de la longueur de la vie & des ans des hommes, qui sont auourd'huy, & qu'on considere qu'ils vivent beaucoup moins que ces peres anciens, il ne faut point que pourtant on fasse difficulté de me croire, en prenant quelque coniecture & opinion de leur longue vie, au prix de la courte vie de ceux qui vivent encore auourd'huy. Puis qu'ils estoient aymez de Dieu, & que Dieu voyoit encore son ouurage frais en eux, & qu'ils auoient des viandes propres pour faire viure plus longuement: il ne se faut pas étonner s'ils ont vescu si longtemps. Car Dieu leur a octroyé vne si longue vie, tant pour ce qu'ils ont aymé & suiuy la vertu, que pour l'vtilité des sciences qu'ils ont inuentees, comme d'A-

Cstronomie & de Geometrie: & à la certitude desquelles ils n'eussent peu iamais paruenir, s'ils eussent vescu moins de six cens ans. Et de fait, il s'en faut autant pour parfaire le grand an: Tous ceux qui ont redigé par escrit les Antiquitez tant des Grecs que des Barbares s'accordent avec moy. Car Manethon, qui a escrit des faits des Egyptiens, & Berose qui a ramassé les gestes des Chaldéens. De plus Mochus, Hestæus, & Hierôme Egyptien, qui ont recueilly les histoires des Pheniciens, ont aussi cette mesme opinion. Semblablement Hesiodé, Heccateus, Acusilaus, Hellenicus, Ephorus & Nicolas, recitent que ces anciens ont vescu mille ans. Cependant qu'vn chacun en pense ce que bon luy semblera.

De la tour de Babel & du changement des langages. CHAP. IV.

D**O**R Sem, Iaphet & Cham, qui sont les trois fils de Noë, nâquirent cent ans deuant le deluge. Ce furent les premiers qui laisserent les montagnes pour habiter dans les plaines & campagnes. Les autres étonnez de la fraische memoire de la calamité vniuerselle aduenüe aux hommes, n'osoient abandonner les hauts lieux pour descendre en bas: mais ils leur donnerent courage & exemple de faire comme eux. Le champ & le territoire où ils entreprirent premierement d'habiter, est appelé Sanaar. Au reste, combien que Dieu eust expressément ordonné que pour entretenir la paix entre les vns & les autres, & faire qu'en cultiuant la terre en plusieurs lieux, ils iouissent de l'abondance des fruiçts, on enuoyast des gens en d'autres regions & pays pour y habiter: toutesfois ils n'obeyrent point, comme ils estoient gens rudes & indociles. Depuis se voyans enuolpez de toutes calamitez, ils cognurent bien que Dieu estoit offensé contre eux, à cause de leur desobeyssance. Il y auoit grand nombre de ieunes gens qui estoient en la fleur de leur âge: & Dieu les aduertissoit derechef d'aller habiter ailleurs. Mais eux oubliants la bonté de Dieu, par laquelle seule ils iouissoient des biens presents, & attribuant toute ceste felicité à leurs forces & vertus, ne voulurent point rendre obeyssance à la parole du Seigneur. Et qui pis est, ils disoient que ce conseil de changer de demeure, n'estoit point vne grace ou faueur de Dieu, mais vne trahison, d'autant qu'estant ainsi dispersez, ils pourroient estre plus facilement opprimez.

en enuoye plusieurs particuliers & provinciaux, pour l'iniustice du peuple, cōme celui de Thessalie.

a Il ne se faut souuer si l'arc-en-ciel estoit aux nuës auant ces paroles: C'est assez d'entendre que depuis il sert de signe & marque de ceste promesse.

b On appelle le grand An, quand tous les Astres & planettes reuinent au mesme point du Ciel, d'où ils estoient ensemble partis. Ce qui n'adient en si peu de temps que limite Ioseph. Parquoy Platon le terminoit en treize six mille ans, & les autres en autre grand nombre: lisez Macrobe sur le songe de Scipion.



L'An du monde
de 1957.
Genèse. 11.

a Dicy est tiré de la Gigantomachie des Poëtes. Et de fait, il y nomme un Iapetus & Camelus, que l'écriture appelle Iaphet & Cham. Herodote fait aussi mention d'une certaine tour de merueilleuse hauteur & largeur, ayant en sa cyme un temple de l'Idole Belus.

Les Annales Hebraïques disent que cette confusion de langues aduint 10. ans avant la mort de Noë, qui se roit plus de 300. apres le deluge.
b Cicy se trouve sur le commencement du troisième livre des Oracles Sybillins. D'auantage les poëtes obscurs, selon leur coutume la verité de l'histoire, gasoillent ie ne sçay quoy de cecy, quand ils appellent les hommes Metropes comme ayans la voix diuise & partagée.

c L'Arche de Noë leur seruit de patron & exemplaire pour se dresser des nauires & trauffer les mers. Les Payens disent que les premiers qui furent si courageux de s'exposer à la mercy des vagues pour acquerir nouuelles terres, furent de la semence de Iapetus. *Andax Iapeti Genus*, &c. Ce qui s'accorde avec Moÿse, disant que les enfans de Iaphet remplirent les Isles, & passerent en nostre Europe.

Nembrod suscita ce mespris de Dieu & cet orgueil entre-eux. Ce Nembrod étoit fils du fils de Cham, l'un des fils de Noë, homme audacieux & prompt à la main, se vantant bien souuent, que les autres deuoient ceste felicité à sa propre force & vertu, & non point à la bonté de Dieu. Et en ceste façon il changea peu à peu le gouuernement en tyrannie & oppressiõ, estimant que par ce moyen les hommes abandonneroient Dieu pour le suivre, s'il entreprenoit de les conduire, leur offrant son ayde contre celuy qui voudroit attenter vn nouveau deluge. Car il promettoit d'edifier vne^a tour si puissante & si haute, que l'eau ne la pourroit surmonter: & dauantage qu'il feroit la vengeance de ceux qui auoient esté ruinez. Le commun populaire obeyst volontiers à l'appetit de Nembrod, menaçant que Dieu voudroit se vanger de rechef des hommes par deluge. Et afin de ne permettre que Dieu fut vainqueur sur eux, il commencerent à bastir vne tour: & il n'y auoit traual ny labeur qui ne leur fust aisé, & faisoient tout ce qui estoit possible de faire pour l'acheuer. Et y ayant fort grand nombre d'ouuiers, l'ouurage aussi s'éleuoit en haut plus qu'ils n'auoient esperé ny attendu. Et de fait il y auoit vne telle espaisseur, que la hauteur en estoit obscurcie. La matiere estoit de tuilles cuittes, cimentées de Birume, afin que l'edifice fust plus ferme. Dieu iettant ses yeux sur leur orgueil, pource qu'ils n'estoient pas deuenus plus sages pour la deroute precedente du deluge, il ne les voulut point tous destruire: mais il enuoya vn discord entre eux, & diuersifia leurs langages, tellement qu'à cause de la diuersité ils ne s'entendoient point l'un l'autre. Le lieu de ceste tour est auourd'huy appellé Babylon, à cause du langage confus, qui auparavant estoit également intelligible à tous. Car selon les Hebreux Babel signifie confusion. ^b La Sibylle aussi a fait mention de ceste tour, & des langages changez, disant: Qu'encore que les hommes parlassent tous vn mesme langage, ils bastirent vne tour fort haute, comme s'il eussent voulu par là monter au Ciel: mais les Dieux foudroyerent dessus, & la renuerserent par terre, & donnerent à chacun son langage: qui a esté cause que ceste ville là fut appellée Babylon. Et quant au lieu de Senaar qui est en Babylone, Hestieus Historiographe en parle ainsi: On dit des sacrificateurs qui ont suruescu apres ceste grande deroute, deutez pour le seruire diuin de Iupiter Enyeliën, qu'ils vinrent iusques en Senaar, qui est en Babylone.

Les successeurs de Noë occupent diuerses places par tout le monde. CHAP. V.

DE puis ce temps-là les hommes s'esquarterent en diuerses regions, & à cause de la diuersité des langues il n'y auoit lieu où gens ne vinssent pour habiter: & s'en alloient où Dieu les menoit par sa prouidence: & tout estoit occupé, & les lieux maritimes, & les autres situez en pleine terre furent tout en vn instant remplis d'habitans. Il y en eut aussi qui^c monterent sur mer, & passerent outre pour aller habiter aux Isles. Au reste, il y a des nations qui gardent encore auourd'huy le nom de leurs fondateurs: quelques autres aussi l'ont changé; d'autres ont pris le nom, qui estoit mieux cognu des voisins, & plus familier à ceux qui estoient à l'entour: & sur tous les Grecs ont imposé de tels noms. Car estans deuenus puissans en ces derniers temps, ils ont vsurpé la gloire ancienne des lieux: comme ils appellent les nations du nom, qui leur est cognu, & aussi y introduisent leurs propres façons de faire, comme si cela leur appartenoit de leur propre droit.

Chacune

A

Chaque nation a pris son nom des ses premiers Auteurs. CHAP. VI

OR les fils de Noë eurent des enfans, pour l'honneur desquels on impoſoit des noms aux peuples, ſelon qu'un chacun auoit occupé quelque terre. Iaphet l'un des fils de Noë, eut ſept fils. Les places qu'ils occuperent, commençoient depuis les deux monts, Taurus, & Amanus, & duroient dans l'Asie iuſques au fleuve de Tanais, & en Europe iuſques aux Gades: & c'eſtoient des terres qui n'auoient encore eſté habitées. Et de là eſt aduenu, depuis que leurs noms ont eſté impoſez aux peuples. Car Gomor eſt Auteur de ceux, que les Grecs appellent aujourdhuy Galates; qui ont eſté anciennement nommez Gomariens^a Magog, eſt la ſouche des Magogiens, qui ont eſté appellez de ſon nom, qui ſont aujourdhuy nommez Scythes. Mada auſſi, un des fils de Iaphet fut Prince des Madiens, que les Grecs depuis ont appellez Medes. Et l'Ionie a pris ſon nom de Iauan, dont auſſi eſt deſcendüe toute la lignée des Grecs. Dauantage Thobel a donné le nom aux Thobelienſ, qui ſont les Eſpagnols d'aujourdhuy; & les Meſchiniens ſont ainſi appellez, à cauſe de Meſchus. Car ce nom de Cappadoce eſt nouueau: & il y a encore quelques marques de l'ancienne appellation. Et de fait, ils ont vne ville nommée Mazaka, declarant aſſez à ceux qui le veulent entendre, que tel eſtoit le nom ancien de ce peuple. Les Thyrienſ ſont deſcendus de Thyraſ, que les Grecs ont mieux aymé appeller Thraces. Les fils de Iaphet ont eſté auteurs de toutes ces nations. Gomor donc eut trois fils: dont l'un eſtoit nommé Aſchanaxes, & de luy ſont deſcendus les Aſchanaxienſ, ^b que les Grecs ont appellez Rheginiens. Et de Rhiphates ſont ſortis les Rhiphatéenſ, maintenant appellez Paphlagonienſ: & de Thygrammes ſont appellez les Thygramméenſ, que les Grecs ont nommez Phrygienſ. Iauan eut trois fils, dont l'un fut appellé Alifaſ, & de ceſtuy cy les Alifiſienſ ont eu leur origine, appellez aujourdhuy Eoliienſ: & Tharſuſ auſſi a baillé le nom aux Tharſienſ. Car la Cilicie eſtoit ainſi nommée anciennement: & en teſtimoinage de cela la capitale & principale ville de tout le pays retient encore aujourdhuy ce nom de Tharſuſ. Puis apres un autre nommé ^d Chetim, occupa vne, Ile qui pour lors fut auſſi appellée Chetim, qu'on nomme aujourdhuy Cypre.

De là eſt aduenu, que les Hebreux appellent toutes les Iſles & pluſieurs lieux maritimes Chetim, du nom du pays. Et pour rendre teſtimoinage de cela, encore y a il vne ville en Cypre qui en retient le nom. Ceux qui ont voulu conuertir les noms en termination Grecque, la nomment Cition, qui n'eſt pas loin de ce mot Chetim. Or les fils & fils des fils de Iaphet ont donné le nom à tous ceſ peuples. Au ſurplus, auant que ie pourſuiue plus outre le diſcours que i'ay commencé, ie diray vne choſe, que les Grecs ignorent par auenture: à ſçauoir que ceſ noms ont eſté changez à la forme des Grecs pour donner quelque ornement à la prononciation, & pour plaire aux aureilles. Car nos Hebreux n'vſent point d'une telle forme: mais ceſ noms là gardent touſiours entre nous vne façon ſemblable, & ne changent point de termination. Adam ne changea iamais de nom entre nous, ny Noë auſſi, le queſſes Grecs ont appellé Nochoſ: & ceſte forme ne reçoit point aucune variation.

Quant aux enfans de^e Cham, ils ſe faiſirent de la Syrie, & de la region, qui touche aux deux montagnes, Aman & Liban, & occuperent tout ce qui tend iuſques à la mer, & eſtendirent les limites de leur domination iuſques à la grande mer Oceane: toutesſois ceſ noms en partie ſont euanoüys, en partie auſſi ils ſont tellement corrompus & changez en autres noms, qu'on ne les peut cognoiſtre facilement. Chus fut un des quatre fils de Cham: & l'ancienneté du temps n'a point apporté de dommage au nom de ceſtuy-cy. Car les Ethiophienſ (deſquels il

xi.
Genſ. 10.

^a Ainſi Magog, dont il eſt parlé en l'Apocalypſe chap. 20 pour vn fleau de l'Egliſe, eſt le Turc, qui de ſon pays de Scythie, ſe ieta dans l'Asie vers l'an de noſtre Seigneur 88. com me recite Zonare.

^b Les Rabbinſ tiennent que ceſ Aſchanaxes eſt le progeniteur des Allemans & Sclauons.

^c Les Rabbinſ diſent que Tharſuſ ou Tharſiſ a auſſi baillé nom à vne region d'Inde, & à la mer de ce coſté là.

^d Les Hebreux interpretent Chetim maintenant Macédonienſ, maintenant Italiens & Romains. Et il ſemble que ce ſont touſ ceux de l'Europe, dont ſe faiſiſt la poſterité de Iaphet.

XII.

e la poſterité de Cham outre ceſ lieux, ſe faiſiſt de toute l'Afrique, laiſſant le reſte de l'Asie ſeptentrionale aux enfans de Iaphet de l'Asie Orientale aux enfans de Sem. Et ainſi l'univers fut partagé comme il eſt.

quant à la terre de Babylone, où les lots furent faits.

a Les Arabes & Turcs encore pour le iour d'huy parlent ainsi. Mesmes Ptolomée escrivit que de son tēps vne partie d'Egypte retenoit ce nom.

b Les Sabéens d'Arabic.

c Le mot Grec est commun aux Romains Mais la situation & l'histoire ne leur conuient pas

d Le lieu est corrompu. Il est, l'un nommé Dedan, dont les Indiens habitans sont Ethiopiens. Or les anciens reputoient vne partie d'Ethiopie entre les Indes, comme Iosephe, l. 2 de la guerre chap 18

e Les Sabéens d'Ethiopie.

f La vigne au parauant étoit sauvage, & venant de loy-mesme ne produisoit que des labrusques. Et ce d'autant que les anciens se passoient d'eau claire pour leur breuvage comme aussi ils n'avoient de chairs ou peissons, iusques en ce temps de Noë

XIII.

Genese. 9. f Il faut commencer à la terre de Babylone, comme au centre, où la diuision de la terre a été faite. Car mesme Babylone avec les lieux circonuoisins demeurèrent à la propriété de Nembrod pre-

a esté Prince autrefois) s'appellent eux-mesmes encore auourd'huy Chuséens: A & les Asiens les nomment ainsi. Les Mesréens ont aussi retenu leur nom. Car tous^a ceux qui habitent en Egypte, appellent Egypte, Mesren, & les Egyptiens, Mesreens. Dauantage, Phut donna des habitans à la Libye, & voulut qu'ils fussent appelez Phutéens de son nom. Il ya vne riuiere en Mauritanie, qu'aussi on appelle de ce nom: & plusieurs historiens Grecs en font mention, comme aussi de la region ioignante, qu'on appelle Phuté. Or elle a auourd'huy changé de nom, à cause d'un des fils de Mesren, qui estoit appelé Libys. Au reste nous monstrerons apres, pourquoy elle a esté appelée Afrique. Le quatriesme fils de Cham fut nommé Chanaan, habita au pais, qu'auourd'huy on appelle Iudée, & appella sa nation B Chanaan. Ces quatre ont aussi engendré des enfans: entre lesquels Chus eut six fils. L'un d'eux fut nommé Saba, dont les^b Sabéens ont pris leur origine. Euilas a esté le Prince & auteur des Euiléens, qui sont auourd'huy appelez Getuliens. De Sabbathes sont descendus les Sabbatheniens, que les Grecs ont nommé Astabariens: & les Sabacteniens ont pris origine de Sabactas: & les^c Roméens de Romus, qui eut deux fils: l'un nommé Iudas, dont les^d Iuifs habitans entre les Ethiopiens Occidentaux, ont pris leur commencement & le nom: & vn autre Sabéus a donné le nom aux^e Sabéens.

Nembrod demeurant entre les Babyloniens (comme on a pû voir cy dessus) exerça la tyrannie. Et quant aux fils de Mesren, qui estoient huit, ils possederent toute la region qui est depuis Gaza iusques en Egypte: mais de ces huit il n'y en eut qu'un qui C donna le nom au pais, à sçauoir Philistin. Les Grecs nomment ceste contree Palestine. Des faits & des noms des autres, on n'en parle plus, excepté de Labim, qui mena des gens en la region de Libye pour y habiter, à laquelle il a laissé son nom. Les noms des autres sont ceux-cy, Lum, Enam, Nethem, Phetrosim, Cheslem, Cheptom, sans que nous en sçachions autre chose. Car comme on verra cy apres, leurs villes ont esté ruinées par les guerres des Ethiopiens. Les fils de Chanaan sont ceux-cy: Sidonius, qui edifia vne ville de son nom en Phenice, que les Grecs ont nommé Sidon. Amathus habita en Amath, qui est encore en estre, & les habitans l'appellent encore Amath: toutesfois les Macedoniens l'ont appelé Epiphanie, du nom de l'un D des successeurs des Roys. Arudeus occupa l'Isle d'Arad: Aruceus Arce, qui est vne ville assise sur le mont de Liban. Quant aux autres sept, à sçauoir Euéen, Chettéen, Iebuséen, Eudéen, Sinéen, Samaréen, & Gerséen, on n'entrouue rien dans les Saintes Ecritures, que leurs noms: car les Hebreux ont destruit leurs villes, & la cause de ces ruines a esté telle.

Apres le deluge, la terre fut remise en sa premiere nature: & Noë commença à la cultiuier. Entre^e autres choses il y planta des vignes, & la vandengea en sa saison, quand les raisins furent meurs, & fut le premier qui trouua l'usage du vin. Il faisoit premierement son oblation à Dieu, & puis se réjouissoit en faisant bonne chere. Il aduint qu'il s'enyura, & fut assoupy du sommeil, & se veutra par terre d'une façon assez E deshoneste. Le plus ieune de ses enfans apperceut cela, & se mocquant de son pere, le dist à ses freres, qui portans reuerence à leur pere, coururent ses parties honteuses. Noë cognut tout ce qui auoit esté fait, & apres qu'il eut benit Sem & Iaphet, & prié que felicité leur aduint, non obstant il ne voulut point maudire Cham: ayant egard à son sang, mais il maudist seulement sa posterité. Et la vengeance de Dieu tomba sur les enfans de Chanaan fils de Cham; mais nous parlerons de ces choses cy apres plus amplement.

Or Sem l'un des trois fils de Noë, eut cinq fils, qui occuperent^f l'Asie iusques à la mer d'Indie, commençans depuis le fleuve Euphrates, à estendre leur iurisdiction. Car Elim laissa apres soy les Elimiens, dont les Perles ont pris leur origine: Assur edi-

A fia la ville de Ninus, & nomma ses sujets Assyriens, qui ont esté abondans en richesses plus que les autres. D'Arphaxad sont sortis les Arphaxadéens, qui sont aujourdhuy appelez Chaldéens. Aram a esté l'auteur des Aramiens, que les Grecs ont nomméz Syriens. Ceux qui sont aujourdhuy appelez Lydiens, & anciennement Lydiens, sont descendus de Lud. Aram eut quatre fils, dont le premier fut Vs, qui habita en Thraconite, & edifia la ville de Damas, qui est située entre Palestine, & la Syrie, surnommée Coelen. Otrus le second fils, a possédé l'Armenie: Getheris, le troisième fils a esté Prince des Bactriens: Mesas quatrième, des Mesaniens qu'on appelle pour le iourd'huy la vallee de Pafin. Arphaxad engendra Salé: de cestuy cy est venu Heber, dont les Iuifs ont esté anciennement appelez Hebreux. Heber eut deux fils, Iuctan & Phaleg, qui nâquit quand on distribuoit les habitations. Car selon les Hebreux, ce mot Phaleg, signifie partage. Iuctan fils d'Heber, eut treize fils, à sçauoir, Elmodad, Saleph, Azerimoth, Iram, Eboram, Vsal, Dael, Ebal, Ebemahel, Sapham, Ophin, Euilah, Iobel. Ceux cy ont possédé la region depuis la riuere de Copphen qui est en Indie, iusques en Assyrie. Iusques icy a esté fait mention de la lignee de Sem: maintenant il faut parler des Hebreux. De Phaleg fils d'Hebur, est descendu Ragau, & de Ragau Serug, qui engendra Nachor: & de Nachor est venu Tharé, qui fut pere d'Abraham, qui a esté le dixième apres Noë, & nâquit l'an deux cens nonante & deux, apres le deluge. Tharé auoit septante ans, quand il engendra Abraham: Nachor auoit vingt-huit ans, quand il engendra Tharé. Serug auoit environ trente-deux ans, quand il engendra Nachor: Ragau aussi auoit trente deux ans, quand il engendra Serug. Phaleg auoit aussi trente deux ans, quand il engendra Ragau. Heber auoit trente quatre ans, quand il engendra Phaleg. Salé auoit trente ans, quand il engendra Heber. Arphaxad auoit trente cinq ans, quand il engendra Salé. Arphaxad fils de Sem, nâquit deux ans apres le deluge. Abraham eut deux freres, à sçauoir Nachor & Aram. Aram laissa son fils Loth & ses deux filles, Sara & Melcha, & mourut en la region des Chaldéens, en la ville qui est appelée Vr des Chaldéens, où se void encore aujourdhuy son sepulchre. Quant à ses deux filles, Nachor espouza Melcha, & Abram Sara. Au reste Tharé ayant en dedain la Chaldee, à cause du dueil d'Aram, tous s'en allerent demeurer en Carran, qui est en Mesopotamie, où Tharé mourut: & là aussi fut enterré, apres auoir vescu deux cens cinq ans. Car peu à peu la vie des hommes desia s'estoit accourcie, & s'abregea encore de plus en plus, iusques au temps de Moysse, apres lequel selon l'ordonnance de Dieu l'âge de l'homme fut limité à six vingts ans, qui a esté aussi le temps des ans de Moysse. Or Nachor eut huit fils de sa femme Melcha, à sçauoir Vs, Baux, Manuel, Zacham, Azam, Phaled, Iadelph, Bathuel. Ceux cy ont esté les fils legitimes de Nachor: car les autres, à sçauoir Thab, Gadan, Tanan & Machan, estoient fils de sa concubine Ruma. Bathuel l'un des fils legitimes de Nachor, eut vn fils nommé Laban, & vne fille nommée Rebecca.

XIV.
Genf. 11.

l'An du monde de 1918.
a Ces nombres ont esté restitués selon la verité de la Bible, car ils s'ont corrompus au G. de Ioseph, lequel adoute chacun cent ans à la maniere des Septante Interpretes.

b Carran ville celebre par la mort & defaite de Crastus Romain, & de son armée.

E Abraham nostre Pere part de la terre des Chaldéens, & habite en la region, qu'on nomme aujourdhuy Iudée, autres fois appelée Chanaan.

CHAP. VII.

A Braham donc adopta Loth fils de son frere Aram, & frere de sa femme Sara, parce qu'il n'auoit point d'enfans. Et estant desia âgé de septante & cinq ans, il fut exhorté par reuelation diuine de laisser le pays de Chaldée. Ce qu'il fit, & se retira en Chanaan, où il habita, & laissa cette region à sa posterité. C'estoit vn homme fort eloquent, accort à preuoir & discourir de toutes choses, & qui par viues raisons & persuasiues se sçauoit bien expliquer & faire croire, où il s'adressoit. Et si en ces iugemens & discours, il ne se trouua iamais trompé.

Tome I.

b

14 DES ANTIQ. IVDAIQVES; ABRAHAM, LOTH.
 pé. Estant donc le premier qui en vertu & sçauoir excella par dessus tous les au- A
 tres, aussi sceut-il bien en la cognoissance de Dieu emporter le premier pris;
 changeant & redressant l'opinion qu'on en auoit auparauant. Car ce fut luy qui
 osa premierement establir cette verité, qu'il y auoit vn seul Dieu Auteur & Crea-
 teur de l'Vniuers, & quant au reste des choses, s'il y en auoit qui pust seruir à la
 felicité, que ce n'estoit pas de sa force & vertu propre, qu'elle apportoit ce bien:
 mais par le commandement & vouloir de Dieu. Ce qu'il iugeoit & discourroit
 par l'estat & qualité de la terre & de la mer, & par les accidens aussi qu'il
 voyoit aduenir à l'entour du Soleil, de la Lune & des Estoilles: A sçauoir qu'il y
 auoit vne certaine puissance, qui auoit soin de toutes les choses, & les gouver-
 noit en bon ordre. Que si cette puissance cessoit, il n'y auroit rien de tout ce- B
 la, qui seruit à nostre profit: veu qu'il n'y a rien qui soit fort de sa propre vertu,
 que toutes choses obeyssent à sa volonté toute puissante, que l'honneur estoit
 deu à cette seule puissance, qu'à elle seule graces doiuent estre renduës. Ainsi donc
 Abraham voyant que les Chaldéens & les autres habitans de Mesopotamie s'é-
 leuoient contre luy, il delibera de partir delà: & à la faueur & bonne volonté de
 Dieu, il occupa la terre de Chanaan, où ayant pris place pour demeurer, il edi-
 fia vn Autel, & y offrit des sacrifices. ^a Berosse aussi fait mention de nostre Pere A-
 braham, combien qu'il ne le nomme point. Voicy ce qu'il en dit: Apres le de-
 luge en l'âge dixiesme il y auoit vn homme entre les Chaldéens, qui estoit grand
 obseruateur de la iustice, personnage excellent, & bien entendu en la science des C
 Astres. Mais Hecatée a bien plus fait, que d'en parler simplement. Car il en a
 vn liure. Nicolas Damascenien, au quatriesme liure de ses Histoires en parle en
 cette sorte: Abraham estant estrangier regna aupres de Damas, venu avec vne
 armée de la region, qui est située au dessus de Babylone, qu'on appelle la region
 des Chaldéens. Et quelque peu de temps apres il partit delà avec ses gens, & chan-
 geant de lieu, vint habiter en la terre de Chanaan, qui est auourd'huy nommée
 la Iudée. Et sa posterité fut là grandement multipliée: mais ie parleray de ses actions
 en vn autre lieu. Or le nom d'Abraham est fort renommé, mesmes auourd'huy
 entre les Damasceniens: on y monstre vn village, qu'ils appellent le domicile, ou
 l'habitation d'Abraham.

^a Berose vn peu
 deuant Ale-
 xandre, Heca-
 tée bien tost
 apres sous les
 Ptolomées.
 Mais Nicolas
 Damascenien
 estoit recent;
 car il estoit du
 temps d'He-
 rodes le
 premier.

*Le pays de Chanaan pressé de famine, Abraham se retira en Egypte, où
 il demoura quelque temps, & retourna puis apres au mesme lieu
 d'où il estoit venu.*

CHAPITRE VIII.

XVI
 Genes. 12. 13.

A Pres cela la famine gagna le pays de Chanaan. Et Abraham ayant ouï qu'il y
 auoit grande abondance de viures en Egypte, delibera de se retirer là, tant
 pour estre participant de leur abondance, que pour cognoistre quel estoit l'ad-
 uis des sacrificateurs Egyptiens touchant la diuinité: ou il desiroit suiure leur
 opinion si elle estoit meilleure que la sienne, ou leur enseigner vne doctrine E
 plus sainte que celle qu'ils tenoient. Or comme il menoit sa femme Sara avec
 soy, il craignit la paillardise des Egyptiens, & de peur que leur Roy ne le fit
 mettre à mort, à cause de la beauté excellente de sa femme, il inuenta vne ru-
 se. Car il fit semblant d'estre frere de Sara, qu'il auoit aduertie de le nommer
 ainsi, afin qu'ils ne fussent trouuez en contradiction, & qu'ils peussent obuier
 à la nécessité presente par vn tel moyen. Apres qu'ils furent arriuez en Egypte,
 ce qu'il auoit pensé, luy aduint: car le bruit estoit desia semé par tout de la beauté ex-
 cellente de sa femme. Parquoy ^a Pharaon Roy des Egyptiens, ne se contentant pas de
 ce qu'on

^a Iosephe au
 liure 5. de la
 Guerre des
 Iuifs chap 16.
 appelle ce Pha-
 raon Nechao-

A ce qu'on en disoit, la voulut voir, & estoit prest d'en auoir iouïssance. Mais Dieu remedia à cette mauuaise concupiscence ; car il troubla les affaires du Roy tant par pestilence que par sedition, & ayant demandé aux Sacrificateurs quel remede on pourroit trouuer à vn tel inconuenient, & par quel moyen Dieu pourroit estre apaisé. Les sacrificateurs respondirent au Roy, que la cause de ce mal ne venoit d'ailleurs, sinon de ce qu'il auoit voulu violer le mariage d'vn estrangier venu en son pais. Le Roy étonné de cette responce, demanda premierement à Sara qui elle estoit, & qui estoit celuy qui l'accompagnoit. Et apres qu'il eut esté bien informé de la verité, il contenta Abraham, l'assurant qu'il auoit pensé que c'estoit sa

B sœur, & non point sa femme, & qu'il vouloit prendre alliance avec luy, & non pas luy faire tort : & quant & quant il luy bailla vne grande somme d'argent, & si luy octroya de disputer avec les plus excellens & insignes personages de tous les Egyptiens. Par ce moyen sa vertu fut cogneuë, & sa renommée incontinent respandue. Car comme cette nation estoit diuisée en diuerses ^a sectes, mœurs & opinions, & que leurs esprits bandez les vns contre les autres en mutuel mespris, & en piques fort odieuses & enuenimées, il declara que les propos qu'ils auoient entre eux touchant la religion, & qu'ils refutoient les vns contre les autres, estoient pleins de vanité, ne contenant point de verité. A cause de ces disputes il fut grandement estimé, comme vn homme fort sçauant, & ayant vne grande capacité pour bien entendre, bien parler & enseigner ce qu'il vouloit. Il leur communiqua courtoisement la science d'Arithmetique & d'Astrologie. Car auant qu'Abraham vint en Egypte, les Egyptiens n'auoient point de cognoissance de ces sciences. Les Egyptiens donc les ont receuës des Chaldéens, & des Chaldéens elles sont enfin paruenues iusques aux Grecs. Abraham depuis retourna en Chanaan, & diuisa la terre avec Loth. Les bergers de l'vn & de l'autre eurent contention entre eux touchant les pasturages, & touchant leur droit & leurs bornes. Mais Abraham en fit Loth iuge, & luy donna le chois, & apres auoir receu pour sa part le territoire à l'entour des montagnes, éleut son domicile en la ville de Hebron. Cette ville est plus ancienne de sept ans que Tanais, qui est en Egypte. Et Loth eut la campagne en partage, & la plaine qui est ioignant le fleuve Iourdain, qui n'est gueres loin de la ville de Sodome, laquelle estoit pour lors bonne & ample, & maintenant est ruinée par la vangeance & le feu du Ciel, en sorte qu'il n'en apparoit point de restes. Nous monstrerons cy apres la cause d'vne telle ruine.

^a Vozz Ioseph contre Apion.

De la defaite des Sodomites par les Assyriens. CHAP. IX.

EN ce temps là les Assyriens tenoient presque toute l'Asie : & la ville de Sodome ^{Genesi 14} abondoit en richesses, & estoit peuplée de grand nombre de ieunes gens estans en la fleur de leur âge, & il y auoit cinq Roys qui gouernoient le pays, à sçauoir Balah, Barea, Senabar, Symobor & Balin : & chacun auoit son Royaume & gouvernement à part. Les Assyriens leur firent la guerre, & diuisans toute leur armée en quatre bandes sous quatre Capitaines, gasterent tout le pays, & la bataille fut enfin donnée, dont la victoire demeura aux Assyriens, qui imposèrent tribut aux Sodomites & Gomorrhéens, & aux autres leurs alliez. Et apres auoir payé ce tribut par l'espace de douze ans, l'an trezième ils se reuolterent. Cela fut cause que les Assyriens entreprirent vne nouvelle guerre contre eux, sous la conduite de Marphed, Arioch, Chodollogomor & Thargal. Ceux-cy pillerent & gasterent toute la Syrie, & subiuguerent ceux qui estoient de reste de la lignée des Geants. Estans entrez au pays des Sodomites, ils assirent leur camp en la vallée.

des puits de Bitume, car il y en auoit pour lors : mais maintenant apres la ruine de Sodome, la plaine est vn lac, qu'on a appellé Asphaltite, à cause du Bitumen sortant de là, à grands bouillons. Nous parlerons de ce lac cy apres. Au reste, apres que la bataille fut donnée entre les Assyriens & les habitans de Sodome, & qu'on eut vaillamment combattu d'un costé & d'autre, les Sodomites furent vaincus, vne partie d'eux taillée en pieces, les autres furent pris captifs & prisonniers. Entre autres, Loth fut pris prisonnier, qui estoit venu au secours des Sodomites.

Abraham assaille les Assyriens, les surmonte, & ramene les prisonniers & tout le butin. B

CHAPITRE. X.

XVIII.
Genese 14.

Abraham estant aduertie de cette defaite, fut fort émeu, tant pour l'inconuenient de son nepueu Loth, que pour la perte des Sodomites, qui estoient ses amis & voisins, & sans differer il prit ses gens, les & alla secourir. Et la cinquième nuit il atteignit ses ennemis aupres de Dan, qui est l'une des sources du fleuve du Iourdain : & les assaillit au dépourueu, & defit les facilement, car ils n'attendoient rien moins que cela : les vns furent surpris, desarmez dedans leurs lits : les autres furent estourdis de la bataille, & estans encores yures, s'enfuyoyent çà & là. Abraham les poursuiuit viuement iusques au iour suiuant, & les chassa iusques à Soba, qui est vne ville des Damasceniens. Par cette action là il a bien monstré, que la victoire ne consiste point en la multitude de gendarmes, mais en la promptitude & alagresse des combatans, & qu'il n'y a si grand nombre, dont la vertu ne vienne au dessus : comme il appert par Abraham, qui n'ayant avec soy que trois cens de ses domestiques, & dix-huit serfs nais en sa maison, & trois qui estoient alliez avec luy, defit vne si puissante armée. Ceux qui échapperent de la bataille, s'en retournerent en leurs maisons avec honte & ignominie.

a Les Hebreux en leurs chroniques tiennent pour assuré que Melchisedech estoit fils de Noë nommé autrement Sem. Et il ne se faut étonner comment il a peu paruenir iusques à ce temps d'Abraham, puis qu'Abraham a ué Noë méme auant de ja eiuq. ans, quand il mourut, qui estoit l'an 350 apres le deluge & de son âge 950.
b Communement les Iuifs croyent le contraire, & disent que ce fut Melchisedech qui offrit les decimes à Abraham. Mais l'Apostre aux Hebreux 7. recoute le contraire.
Genese 14.

Abraham ramena les prisonniers sains & sauues, entre lesquels estoit Loth, son parent, & retourna en sa maison avec les butins & despoüilles, ayant remis la paix au pais par sa victoire. Ainsi qu'il s'en retournoit, le Roy de Sodome vint au deuant de luy iusques au lieu qui est appellé, Le champ Royal, & le remercia de ce qu'il auoit fait. Où^a Melchisedec aussi Roy de Salem, le receuillit. Ce mot signifie Roy iuste, comme à la verité il estoit tel, estimé par le consentement de tous digne d'estre Sacrificateur du Dieu Souuerain, à cause de sa iustice. Depuis Salem a esté appellée Hierusalem. Ce Roy Melchisedec reçeut benignement en sa maison les gens d'Abraham, & donna bon ordre que rien ne leur manquât de tout ce qui leur estoit necessaire : & fit seoir Abraham en sa table, le loüant comme il auoit merité, & chanta Cantiques au Seigneur, par la bonté duquel cette victoire auoit esté obtenue :^b Abraham luy offrit les decimes des despoüilles, lesquelles il receut pour present. Et quant au Roy de Sodome, il vouloit quitter tout le butin à Abraham, ne luy demandant pour sa part, sinon que les prisonniers de sa region. Abraham refusa cette condition, ne voulant rien rapporter du butin que ce qu'il falloit pour les viures de ses gens, qui auoient combattu. Il consentit seulement que ses allies fussent participans des despoüilles, à sçauoir Eschol, Enner & Mambres. Dieu prenant plaisir en la vertu d'Abraham, luy dist : Tu ne seras point frustré du loyer qui t'est deu pour tes excellentes actions. Abraham respondit, Quelle ioye ou plaisir me pourront apporter ces loyers, veu que ie n'ay point d'enfans ? Lors Dieu luy promit qu'il auroit vn fils, & que de luy descendroit vne si grande posterité, qu'elle ne pourroit estre nombree non plus que les Estoilles du Ciel. Or quand il eut ouï cela,

A ouï cela, il fut tout réioüï, & incontinent il offrit sacrifice à Dieu par son commandement. Au reste, voicy quelle estoit la façon du sacrifice. Il tua vne vache de trois ans, vne chéure de trois ans, & vn mouton aussi de trois ans avec vne tourterelle & vne colombe: & quant aux autres victimes, il les diuisa, comme il luy estoit ordonné, excepté seulement les oyseaux. Et auant que l'autel fut dressé, les oyseaux venoient voler au sang des bestes qui auoient esté tuées, & y eut oracle rendu, signifiant que la generation auroit de mauuais voisins en Egypte, par l'espace de quatre cens ans, durant lequel temps ils seroient fort affligez: enfin toutesfois qu'ils vaincroient leurs ennemis, & ayans subiugué les Chananéens, ils occuperoient leurs villes & tout leur país. Abraham habitoit pour lors auprès d'un chéne, qui estoit appelé Ogis, qui estoit le nom du territoire pres de la ville d'Hebron.

B Puis apres Abraham estant marry de la sterilité de sa femme, pria Dieu humblement de luy donner vn fils, qui luy respondit, qu'il eust bonne esperance, luy remontrant qu'il n'auoit point laissé la Mesopotamie sans bonne cause: & au reste il luy promit qu'il n'auoit point faute d'enfans. Adonc Sara estant aduertie par oracle diuin, luy amena en son liét l'vne de ses seruantes, nommée Agar, qui estoit Egyptienne, afin qu'elle luy fit des enfans. Ceste seruante se sentant grosse d'enfant, commença à mespriser Sara, femme legitime d'Abraham: & par ce moyen pretendoit à deuenir maistresse, comme si l'enfant qui deuoit sortir hors de son ventre, deust paruenir à la domination. Pour ceste raison Abraham l'abandonna à la mercy de Sara sa femme, pour la punir comme elle voudroit: mais Agar delibera de s'enfuyr, ne pouuant supporter ceste affliction, & prioit Dieu qu'il eust pitié d'elle. Comme donc elle s'en alloit par le desert, l'Ange luy vint au deuant, & luy commanda de retourner en la maison de ses maîtres, luy promettant que sa condition seroit meilleure, moyennant qu'elle se gouernast modestement. Puisque la peine qu'elle enduroit pour lors, c'estoit à cause de son ingratitude & arrogance enuers sa dame & maistresse. Dauantage il luy remonstroit, que si mesprisant le commandement qui luy estoit fait de la part de Dieu, elle venoit à passer outre, elle sentiroit sa ruine bien prochaine: mais si elle retournoit au lieu d'où elle estoit partie, qu'elle seroit mere d'un fils, qui seroit enfin Roy de ce pays-là.

D Agar obeit à ce qui luy fut dit, & s'en retourna en la maison d'Abraham & de Sara, & elle obtint pardon: & bien tost apres elle enfanta vn fils, qui fut nommé Ismahel, qui signifie impetré de Dieu, pource que Dieu auoit exaucé les prieres de la mere. Abraham auoit octante six ans, quand Ismahel nasquit. Et comme il fut paruenü iusques à l'aage de nonante-neuf ans, Dieu luy apparut, & signifiâ qu'il auroit vn fils de Sara sa femme, & luy commanda de l'appeller Isaac: & avec ce, luy fit promesse, que de grandes nations & des Roys sortiroient de ce fils, & qu'ils possederoient par droit de guerre toute la region de Chanaan, depuis Sidon iusques en Egypte. Aussi il ordonna, que la lignée d'Abraham fust circonscise, d'autant qu'il ne vouloit pas que ceste lignee fust confonduë parmy les autres peuples, & que la circoncision se fist le huietième iour apres la naissance de l'enfant. Mais touchant la cause de nostre circoncision, j'en parleray en vn autre lieu. Apres qu'Abraham eut demandé à Dieu, si Ismahel deuoit viure, il luy fut respondu qu'il viuroit long temps, & seroit pere de plusieurs peuples. Lors Abraham rendit grâces à Dieu de toutes ces choses: & tout incontinent il fut circonscis avec toute sa famille, & Ismahel aussi, qui auoit pour lors treize ans, & son pete Abraham auoit nonante neuf ans.

Gen. 16.

Gen. 17.

a Iosephe a-
uoit delibéré
d'ecrire vn
liure pour ren-
dre raison des
mysteres lu-
daiques, es
qu'il ne fit, ou
bien le liure
est perdu.
Quant à ce
point il en
touche quel-
que chose es-
tre Apion.

Dieu ruine tout le peupl. de Sodome & les autres voisins, estant irrité de leurs meschancetez. CHAP. XI.

XIX.
Genese 18.19.

EN ce temps-là les Sodomites enfléz de leurs richesses, viuoient comme gens du tout débordéz, pleins d'iniures & violences enuers les hommes, & d'impicté enuers Dieu: comme ceux qui auoient du tout mis en oubly Dieu & tous ses bienfaits, & qui denioient toute hospitalité aux estrangers, & outre cela estoient addonnez à des paillardises infames, & contre la nature. Dieu fut irrité de ces meschancetez enormes & horribles: & pourtant delibera de punir ce peuple de son orgueil intolerable, & desoler tellement le pays, qu'il n'en faudroit doresnauant attendre ny plantes ny fruiçts. Apres qu'une telle deliberation fut prise de la ruine de Sodome, Abraham se reposant en la plaine de Mamré, assis à l'entrée de son paillon, vit trois Anges, & pensant que ce fussent des hommes estrangers, qui passassent leur chemin, se leua debout, & les salua, les priant de venir prendre logis chez luy. Ils le luy accorderent, & il commanda qu'on fist des gasteaux de fine fleur de farine. Il fit aussi tuer vn veau, & le fit rostir & apporter deuant eux pour en manger. Et il luy sembla qu'ils en mangèrent. Ils luy demanderent où estoit sa femme Sara, & il respondit qu'elle estoit en la maison. Ils luy dirent donc, que quelque temps apres ils retourneroient, & la trouueroient enceinte. Sara se prit à rire, disant qu'il n'estoit pas possible, qu'elle, qui auoit nonante ans passez, eust des enfans d'un mary qui auoit cent ans. Les Anges ne se peurent plus tenir de declarer quels ils estoient, mais confesserent qu'ils estoient Anges de Dieu, qui auoient esté enuoyez, l'un pour annoncer les nouvelles du fils que deuoit auoir Abraham, les deux autres pour destruire Sodome, & tous les habitans. Abraham oyant ces nouvelles fut fort attristé à cause des Sodomites, & se leuant, pria Dieu qu'il ne voulust point indifferemment destruire les iustes avec les iniustes. Mais Dieu respondit, qu'entre tous les Sodomites, il n'y en auoit pas vn seul homme de bien: autrement si entre eux seulement il s'en trouuoit iusques à dix, qui fussent tels, qu'il remettrait la punition à tous les autres. Et Abraham cessa de contester, & les Anges vinrent en la ville de Sodome, où Loth les pria de venir loger chez luy: car il estoit fort humain enuers les estrangers & disciple de l'hospitalité d'Abraham. Les habitans ayans apperceu que deux ieunes hommes beaux de face estoient entrez en la maison de Loth, voulurent abuser d'eux, faisans grande violence. Mais Loth les aduertissoit de se contenir, & de ne faire vn tel opprobre à ses hostes, & qu'ils portassent quelque honneur & reuerence à l'hospitalité; que s'ils ne se pouuoient moderer, il leur donneroit ses filles pour en faire à leur plaisir. Mais pour toutes ses remonstrances il ne sceut les appaiser. Dieu donc fut irrité par leur outrecuidance, & les auégla tous, afin qu'ils ne peussent entrer dedans la maison de Loth. Et au reste, il ordonna que tout le peuple de Sodome fust ruiné & destruit. Mais il voulut bien aduertir premierement Loth de la ruine qui deuoit tomber sur ces mal-heureux, qui se retira de là, prenant avec soy sa femme & ses deux filles, qui n'estoient point encore mariees pour lors, combien qu'elles fussent fiancées: mais leurs fiancez auoient mesprisé l'aduis de sortir, que leur beau-pere leur auoit donné, estimans que ce qu'il disoit, n'estoit que fable & refuerie. Alors Dieu foudroya du Ciel, & brula la ville & les habitans, & tout le pais d'alentour: Or ainsi que Loth s'en alloit avec sa compagnie, sa femme regardoit souuent la ville, & contemploit trop curieusement sa ruine, combien que cela luy eust esté expressément defendu, & pour ceste cause Elle fut conuertie en colombe de sel, & encore voit-on auourd'huy ceste statuë. Loth se retira avec ses deux filles en vn petit champ. De tous les lieux du pais cestuy-cy seul fut epargné du feu, & iusques au-

^a Aux temps Heroïques on rostissoit communement tout, sans vser de bouilli, ainsi que signifie en plusieurs lieux Homere.
^b Aristote aux liures des animaux, & Solin en son histoire escriuent, que la femme ne peut engendrer cinquante ans passé, pour ce qu'elle n'a plus ses fleurs pour lors, ny l'homme passé octante ans, à cause de la mortification de son corps. Mais Dieu est par dessus la philosophie.

^c Strabon en sa Geographic dit que treize villes en ce lieu-cy furent perduës par la force du souf-fre & du bitume, qui y naissoit. Mais il s'est abulé quant au no-

Aujourd'hui il est nommé Zoar, lequel mot signifie petit, selon le langage des Hebreux. Loth endure pour quelque temps la disette & famine en ce lieu solitaire. Mais ses filles pensans que le genre humain seroit du tout aboli, deçurent leur pere, & s'imaginans qu'il ne s'en apperceuroit point, elles coucherent avec luy, donnans ordre (ce leur sembloit) que le genre humain ne perist point. Loth donc ayant eu la compagnie de ses deux filles, engendra en l'aînée vn fils nommé Moab, qui est autant comme si on disoit, Du pere: & de la plus ieune il eut Ammon, qui signifie fils de lignee. Moab fut pere des Moabites, qui sont encore de nostre temps vn grand peuple. Ammon fut pere des Ammonites. Ces deux peuples habitent en la Syrie Cœlen. Voila comment Loth échappa de la ville de Sodome. Abraham donc partit du lieu où il estoit, & s'en alla en Gerar, qui est en Palestine, menant avec soy Sara sa femme, & donnant à entendre que c'estoit sa sœur, vsant de telle ruse qu'il auoit fait auparauant, craignant qu'on luy brassast quelque mauuaise piece. Car il craignoit qu'Abimelech Roy de ce pais ne luy fist quelque outrage, comme de fait il estoit espris de l'amour de sa femme, & en voulut iouir. Pour esteindre l'ardeur de la concupiscence du Roy, Dieu luy enuoya vne grieue maladie, & en ceste sorte estant destitué de tout ayde des Medecins, il fut aduertý par songe de se garder de faire outrage à la femme d'vn estranger, qui estoit venu en son pais. Aussi tost il se trouua vn peu mieux, & declara cecy à ses amis, que Dieu luy auoit enuoyé ceste fascheuse maladie, defendant le droit de cet hoste estranger, & gardant sa femme de toute oppression, que ce n'estoit point sa sœur, mais sa femme legitime. Ayant ainsi parlé, il fit venir Abraham par le conseil de ses amis, & luy dit qu'il fust assure de la pudicité de sa femme, que Dieu auoit soin d'elle, que par sa fasseur elle n'auoit endure aucune vilainie, que par ce moyen il la luy rendoit entiere & chaste, & appelloit Dieu à tesmoin que la chose estoit ainsi. Aussi il appelloit la conscience de la femme en tesmoignage, & protestoit franchement, que s'il eust sceu qu'elle eust esté mariée, iamais mesme il ne l'eust conuoitée, ne pensant luy auoir fait iniure de la prendre comme sa sœur. Dauantage il prioit Abraham, qu'il fut doux enuers luy, & qu'il appaisast Dieu par son oraison, l'asseurant que s'il vouloit demeurer avec luy, rien ne luy manqueroit: & que s'il ayroit mieux s'en aller, il luy offroit des gens pour le conduire, & toutes les choses qui l'auoient amené en son pais. Apres qu'il eut ainsi parlé, Abraham respondit que ce n'estoit point vne chose du tout fausse, que Sara fust sa sœur, estant fille de son frere: ioinct que sans vne telle feintise il ne pensoit point faire son voyage en seureté. Il s'excusoit aussi d'estre cause de la maladie du Roy, promettant de procurer sa santé, & demeurer volontiers avec luy. Lors le Roy luy donna de grandes possessions, & vne grande somme d'argent: & alliance de paix fut faite entre eux sur vn puits, appellé Bersabé, qui signifie, le serment du puits: & ce lieu-là garde encore auourd'hui ce nom. Peu de temps apres Abraham eut vn fils de Sara selon la promesse de Dieu, qu'il appella Isaac, qui signifie ris, selon les Hebreux. Car ce que Sara se prit à rire, quand la promesse luy fut faite, qu'elle auoit vn fils, comme estant hors d'esperoir & d'age, fut cause du nom d'Isaac; en effet elle auoit nonante ans, & son mary cent, quand Isaac nasquit. Ils eurent donc vn fils en leur vieillesse, & le circoncièrent le huitième iour, laquelle coustume est encore obseruée entre les Iuifs, de celebrer la circoncision le huitième iour apres la natiuité de l'enfant. Mais entre les Arabes la circoncision n'est faite que le trezième an apres. Car Ismahel fils d'Abraham de par sa concubine, qui a esté l'auteur de ceste nation, ne fut circonci que le troizième an apres sa natiuité, duquel il faut que nous parlions maintenant.

bre des villes qui n'estoient que quatre, & qu'à la cause, qui n'estoit pas naturelle. Car combien, qu'auourd'hui ce territoire soit plein de veines de soufre & d'autres matieres semblables, si est ce qu'auarant il estoit si fecund & plantureux, que l'Ecriture l'a bien daigné paragonner au paradis terrestre ou iardin d'Eden en Genese 13. XX. Genese 20.

à Ceste coutume de circoncire le trezième an n'est autorisée par Mahomet le faux prophete des Sarrasins & Turcs, qui estoit aussi Arabe. Et on dit que ceste circoncision est differente de celle des Iuifs, en ce que les Mahometans ne coupent pas exactement le

D'Ismahel fils d'Abraham, & de ses successeurs, qui sont les Arabes. CHAP. XII.

Genese 27. XXI.

OR Sara aymoit Ismahel, du commencement, qui estoit nay de sa seruante Agar, & l'aymoit comme si elle mesme l'eust engendré. Car il estoit nourry avec ceste esperance qu'il seroit successeur de la seigneurie de son mari : mais apres qu'elle eut enfanté Isaac, elle ne voulut plus qu'il fust nourry avec son fils Isaac, dautant qu'il auoit plus d'aage qu'Isaac, & que si leur pere fust venu à mourir, cestuy-cy eust peu nuire à son frere Isaac. Elle fit donc tant enuers son mari Abraham, qu'il l'enuoya hors de la maison avec sa mere. Il est bien vray que du premier coup Abraham ne mettoit point son esprit à ce que sa femme luy disoit, estimant que ce seroit vne grande inhumanité de chasser vn enfant, qui n'estoit point encore venu en aage, & vne femme qui estoit pauvre : mais enfin scachant que Dieu approuuoit ce conseil, il obeit à sa femme, & donna l'enfant Ismahel en garde à sa mere, qui n'estoit pas encore bien propre à faire voyage. Et leur ayant donné de l'eauë dans vne peau & des pains, leur donna congé pour s'en aller où la providence les meneroit. Et apres que les viures leur furent faillis, la mere estoit en peine, voyant mesme que l'eauë leur auoit manqué : & quant & quant elle mit son enfant sous vn sapin, & le regardant proche de la mort, & ne voulant point luy voir rendre l'esprit, elle passoit outre tirant son chemin : mais l'Ange de Dieu vint au deuant d'elle, & luy monstra là aupres vne fontaine, & luy commanda d'auoir soin de nourrir son enfant. Que si son fils venoit à viure, il la rendroit quelque iour fort heureuse. Ceste pauvre Agar conceut alors quelque bonne esperance : & puis apres elle rencontra quelques bergers, qui vserent enuers elle de telle douceur, qu'elle sortit hors de sa misere. Et apres qu'Ismahel fut venu en aage, sa mere le maria à vne femme qui aussi estoit Egyptienne comme elle, dont il eut douze enfans, à scauoir Nabeth, Cedar, Abdéel, Edumas, Massam, Memas, Masmes, Chodam, Theman, Ietur, Naphes, Calmas. * Ceux-cy tiennent toutes les regions qui sont entre le fleuve Euphrates, & la mer rouge : & ont appellé ce pais Nabatée. Ce sont ceux-cy qui ont donné le nom aux Arabes, tant à cause de leur vertu & grande valeur, que pour l'auctorité d'Abraham.

b Loth, Ismahel, Esau. & leurs enfans ont possédé & nommé presque toutes les regions d'Arabie, mesme ment de la desert & Persee. Car l'Heureuse reient les noms des neveux de Moïse. C'est pourquoy les Hebreux appellent les Arabes Ismaelites, & quelque fois Idumees. Genese 22.

D'Isaac fils legitime d'Abraham. CHAP. XIII.

ABraham aymoit Isaac d'une affection singuliere, comme celuy qui estoit son fils unique, & qui luy auoit esté donné de grace speciale de Dieu en sa dernière vieillesse, ioinct qu'il estoit addonné à toute vertu, rendant vne vraye & sainte obeissance tant à Dieu, qu'à ses parens, grand aiguillon pour faire croistre l'amitié de son pere & de sa mere. Et il sembloit bien à Abraham qu'il ne partirait point à regret hors de ce monde, quand il lairroit vn tel successeur de tous ses biens. Et il luy auint selon qu'il auoit desiré, par la bonté de Dieu.

Toutefois Dieu voulant esprouuer la crainte & obeissance de son seruiteur Abraham, luy apparut, & luy remit en memoire tous ses bien-faits, comment il luy auoit donné la victoire sur ses ennemis, & que la presente felicité dont il iouïssoit en son fils, ne procedoit que de sa bonté : & sur cela il demanda à Abraham, qu'il luy offrît son fils Isaac en sacrifice, l'amenant sur la montagne de Moria; que par ce moyen il donneroit mieux à cognoistre quelle crainte il auoit de son nom, s'il preferoit sa volonté diuine à la vie de son fils. Abraham estimant que ce seroit mal fait

XXII.

A fait de desobeyr, à Dieu, en quelque chose que ce fust, mais plustost que c'estoit bien raison de rendre obeyssance tout & par tout à celuy, de qui tous hommes tenoient la vie; cela à sa femme le commandement de Dieu & la resolution que luy-mesme auoit prise de tuer son propre fils. Et dauantage, il ne se voulut decouurer à pas vn de tous ses seruiteurs, afin qu'ils ne l'en empeschassent. Il prit donc son fils Isaac & deux de ses seruiteurs avec soy, & chargea vn asne des choses qui estoient necessaire pour le sacrifices, & s'en alla à la montagne. Les seruiteurs luy firent compagnie l'espace de deux iours. Le troisieme jour on pouuoit apperceuoir la montagne où il alloit: & lors il les laissa tous en la campagne, & prit seulement Isaac avec soy, & monta en la montagne, où le Roy Dauid fit depuis asseoir le Temple: &

B le pere & le fils portoient avec eux tout ce qui pouuoit seruir pour l'oblation du sacrifice, excepté la beste, qui deuoit estre immolée. Isaac qui pour lors auoit vingt cinq ans, appareilloit l'Autel, & demandoit à son pere que c'estoit qu'il deuoit immoler, veu qu'il n'auoit point là aucune beste prestre. Lors Abraham respondit, que le Seigneur y pouruoiroit, pouuant bien donner aux hommes ce qu'ils n'auoient point, & leur oster ce qu'ils auoient, comme il faisoit quand ils s'appuyoient sur eux. Et pourtant qu'il luy donneroit quelque beste pour sacrifier, si son sacrifice luy deuoit estre agreable. Et apres que l'Autel fut appresté, & le bois mis dessus, il dist à Isaac: Mon fils, ie t'ay demandé à Dieu de grande affection par vne

C infinité de prieres, & apres que tu es venu au monde, i'ay mis toute sorte de soin à te nourrir, estimant qu'il n'y eust point de plus grand bien pour moy, que de te voir en âge, & de te laisser heritier de tout mon bien. Mais pource qu'il a semblé bon à Dieu que ie t'aye eu pour fils, & que maintenant ie te perde, endure vaillamment que tu sois offert en sacrifice: car i'acquiesce à la volonté de Dieu, qui demande, cecy de nous pour recompense de la grace qu'il nous a faite & au temps de guerre & au temps de paix. Maintenant combien que tu sois nay pour mourir selon la loy de Nature, tu ne dois pas mourir d'vne façon commune: car tu dois estre offert en sacrifice par la main de ton propre pere, au Pere Vniuersel de tous. Et ie ne peux penser autrement que son conseil ne soit tel, que tu ne meures point ou de maladie, ou en guerre, ou par quelque autre calamité humaine: mais il veut recueillir ton ame au milieu des prieres, sacrifices & oblations, & la retirer en son repos. Lors tu auras soin de moy, & feras l'appuy & le baston de ma vieillesse, pourquoy ie t'auois principalement nourry, me donnant Dieu pour conducteur en ton lieu. Isaac nes'eloignant point du bon naturel d'vn tel pere, eut cette proposition fort agreable, disant qu'il ne meriteroit point d'auoir esté mis au monde, s'il se monstroit rebelle à ce que Dieu & son pere auoient ordonné de faire, & s'il ne se rendoit prompt à obeyr à la bonne volonté de l'vn & de l'autre. Et quoy qu'il n'y eut que son pere qui le voulust ainsi, il estimoit mal faire, s'il luy desobeysoit. Il se ietta donc sur l'Autel pour estre immolé; il ne s'en falloir plus gueres que le sacrifice ne fust accompli, si Dieu n'eust retenu la main d'Abraham: car soudain il appella Abraham par son nom, & deffendit que l'enfant Isaac fust mis à mort, disant, que ce qu'il auoit commandé de le faire mourir, ce n'estoit point qu'il fust conuoiteux du sang humain, & que ce n'estoit point son intention de frustrer de lignée ou generation celuy qu'il auoit fait pere, par vne telle cruauté: mais qu'il vouloit bien éprouuer son cœur, pour essayer si volontiers il obeyroit à tels commandemens. Que cognoissant la promptitude de son courage, & sa pieté excellente, il se plaisoit en tout ce qu'il luy auoit iusques à cette heure-là, octroyé. Il luy promettoit aussi pour l'aduenir, qu'il ne luy manqueroit iamais, ny à toute sa posterité: & mesme que son fils viuroit long-temps, & apres qu'il auroit vescu en bonne paix & prosperité, il luy lairroit des enfans, gens de bien, qui obtiendroient vne grande

a Dauid ne bastit pas le Temple, mais par reuelatiō il monstra le lieu à son fils Salomon, & prepara toutes choses necessaires pour vne telle structure.

principauté. Il luy fit promesse aussi que sa posterité croistroit en plusieurs nations, A qu'avec le nombre elle seroit abondante en richesses, & aussi que la memoire des Patriarches de cette generation dureroit à iamais. Et apres qu'il leur auroit fait conquerir la terre de Chanaan, il les ameneroit à vne si grande prosperité, que toutes les autres nations y prendroient enuie. Apres que Dieu luy eut fait cette reuelation, il produisit inuisiblement là vn mouton tout prest pour offrir en sacrifice: Abraham & son fils commencerent à se réjoüyr, & ayans entendu la promesse d'vne si grande felicité, s'embrasserent l'vn l'autre. Enfin ils offriront sacrifice à Dieu, & retournerent vers Sara, & vesquirent en bonne paix & heureuse prosperité: car Dieu faisoit reüssir toutes leurs entreprises.

B

De la mort de Sara femme d'Abraham. CHAP. XIII.

Genese 23.
L'an du mon.
de 1094.

SARA mourut bien tost apres, ayant vescu six vingts & sept ans. Elle fut enseue- lie en Hebron, & pour cela les Chananéens offriront publiquement à Abraham lieu de sepulture. Mais Abraham ayma mieux en achepter vn d'vn citoyen d'Hebron, nommé Ephren, & l'acheta quatre cens sicles. En ce lieu là le sepulchre de Sara fut élevé & de ses successeurs venans apres elle.

De la seconde femme d'Abraham nommé Chetura, dont est sortie la nation des Troglodytes. CHAP. XV.

C

XXIII.
Genese 24.25.

APRES la mort de Sara, Abraham espousa Chetura, dont il eut six fils, hom- mes durs aux trauaux, prudens & industrieux, à sçauoir Zembran, Iazar, Madan, Madian, Lusubar & Sua. Ceux-cy aussi eurent des enfans. Sua eut deux fils, Sabacan & Dadan. Dadan en eut trois, Lattsim, Asur, & Luur: Madian cinq, à sçauoir Epha, Ophres, Anoch, Ebidas, Eldas. Abraham enuoya tous ceux-cy pour habiter en d'autres regions, qui occuperent la region des Troglodytes, & toute l'Arabie heureuse, qui touche à la mer-rouge. On dit aussi que cet Ophres partit avec vne puissante armée, & s'empara de la Libye, que les enfans de ses enfans ont depuis occupée, & fut nommée par eux Afrique de son nom. Alexandre Polyhistor est aussi de cette opinion, disant: Il y eut vn certain Prophete Cleodemus, surnommé Malchus, qui à l'imitation du legislateur Moÿse, a receuilly les histoires des Iuifs, & recite, qu'Abraham a eu des fils de Chetura, & en nomme trois expressément, Aphran, Surim & Iaphran. Surim a donné le nom à l'Assyrie, & d'Aphran, & de Iaphran la ville d'Aphre & la region d'Afrique ont eu leur nom. Car il dit, qu'ils ont combattu contre Anteüs & Libye sous la conduite d'Hercules. Et Hercules eut aussi de la fille d'Aphran vn fils nommé Dedorus, & Dedorus eut aussi vn fils nommé Sophron, de qui sont descendus les Sophaces Barbares.

XXIV.
L'an du mon.
de 1098.

ISAAC auoit pres de quarante ans, lors qu'Abraham son pere luy voulut faire auoir à femme Rebecca fille de Bathuel, qui estoit fils de Melcha femme de Nachor, frere d'Abraham. Et il enuoya le plus ancien de ses seruiteurs pour faire les fiançailles, à force de promesses: mais premierement il le fit obliger par serment, & la forme de ceste obligation fut telle: ils mirent les mains sur la cuisse l'vn de l'autre, & en ceste sorte appellerent Dieu en tesmoignage des choses qu'ils auoient resoluës. Il enuoya aussi aux parens de Rebecca de rares presens de choses qui ne croissoient point au pais. Apres que le seruiteur fut party, il ne cessa de cheminer, pource qu'on ne pouoit qu'à grande difficulté passer par la Mesopotamie en Hyuer, à cause des fanges & bouës profondes, & en Esté aussi à cause qu'il y auoit grande faute d'eaux: & avec tout cela il y auoit vn nombre infiny de brigands, qu'on ne pouoit bonnement euter, si on ne prenoit diligemment garde à soy. Et enfin il arriua en la

A en la ville de Carran , & estant venu aux faux-bourgs , il rencontra plusieurs filles allans à l'eau. Et tout soudain il pria Dieu en son cœur, que si ce mariage luy estoit agreable, Rebecca fut trouuée entre ces filles, à qui Abraham l'auoit enuoyé pour la faire auoir en mariage à son fils : & qu'il la pût cognoistre par ce signe, que les autres luy ayant refusé à boire, ceste-cy luy en donnât. Pensant ces choses en soy-mesme, il s'approcha du puits, & tout incontinent leur demanda à boire. Les autres filles s'excuserent, qu'elles ne pouuoient pastirer de l'eau sans grande peine, & que si elles en pouuoient auoir, c'estoit pour porter en la maison, & non point pour en bailler aux autres. Rebecca se prit à tanser les autres filles, disant qu'elles estoient mal gracieuses, & ne conuerseroient iamais bien entre les hommes, veu qu'elles ne daignoient donner de l'eau à vn homme estranger: & quant & quant elle presenta de l'eau courtoisement à cet homme. Il conceut dès lors vne bonne & certaine esperance de l'euement: toutesfois voulant bien sçauoir la verité, il loüa premierement le bon naturel & la courtoisie de cette fille, qui n'auoit point craint de se laisser pour luy bailler à boire à sa simple requeste: & puis apres s'enquist d'elle qui estoient ses parens, les estimant heureux d'auoir vne telle fille, & souhaitant qu'ils peussent trouuer quelque homme de bien, selon leur desir pour luy donner en mariage, dont elle pût auoir des enfans legitimes & craignans Dieu. La fille luy voulut gratifier en cela, & luy declara qui estoient ses parens. L'ay nom Rebecca, dist-elle, & mon pere auoit nom Bathuel, apres la mort duquel Laban mon frere a eu le gouuernemēt de la maison avec ma mere, & est protecteur de ma virginité. Apres que cet homme eut ainsi oüy parler la fille, il fut fort content de ces propos, & de ce qui luy estoit aduenü, cognoissant pour certain que Dieu luy auoit fait prosperer son voyage: & quāt & quant tira des oreillettes & quelques autres ioyaux, decens & conuenables aux Vierges pour porter, & les presenta à Rebecca, disant qu'il luy donnoit cela en recognoissance de la faueur & de l'honneur qu'elle luy auoit fait en luy donnant à boire: & qu'elle meritoit bien qu'on luy fit vn tel present, veu qu'entre tant de filles elle auoit monstré vne bonté & courtoisie particuliere. Il la prioit aussi, qu'il luy fut permis d'aller loger chez ses parens, **D** veu que la nuit approchoit, & qu'il ne pourroit pas aller plus loin, remonstrant davantage, qu'il portoit sur soy des ioyaux & autres bagues de grand pris, propres pour vne femme, & ne les pourroit mettre en lieu plus seur qu'entre les mains de ceux dont il auoit desia éprouué la preud'homme & la fidelité. Car prenant coniecture des mœurs honestes de la fille, il luy sebloit bien que sa mere & son frere étoient aussi humains comme elle estoit, & ne feroient difficulté de le receuoir, veu mesme qu'il n'auoit **deliberé de les fouler, ou viure** à leurs despens. Rebecca respondit qu'il auoit bonne **raison d'auoir telle opinion** de l'humanité de sa mere & de son frere: mais en cela il **auoit tort de penser qu'ils** ne fussent assez liberaux pour le receuoir sans rien payer en leur maison, qu'il y seroit bien venu sans qu'il luy coustast rien. **E** Tant y a, qu'elle donna aduis de tout cecy à Laban son frere, & cognoissant sa volonté, elle introduisit cet homme en la maison. Cela fait, les seruiteurs de Laban prirent la charge de panser les chameaux de ce nouuel hoste: & Laban le mena souper avec soy. Apres soupé il parla à luy & à la mere de la fille en cette sorte: Abraham est fils de Tharé, & vostre parent. Et s'adressa à la bonne vieille Melcha, disant: Nachor, qui est grand-pere de vos enfans, estoit frere d'Abraham, & tous deux estoient sortis d'vn mesme pere & d'vne mesme mere. Il m'enuoye maintenant vers vous, demandāt que vous donniez ceste fille en mariage à son fils legitime & vnique, qui doit estre heritier de tous ses biens. Il luy pouuoit bien faire auoir la plus riche femme de tout le pais, mais il ne luy a pas seblé bon d'en faire ainsi, aimant trop mieux faire cet honeur à son parentage, en pourchassant ce maria-

24 DES ANTIQ. IVDAIQUES. REBECCA, LABAN, ABRAHAM.
 ge. Je vous prie ne faites point ceste iniure au dessein & conseil de Monseigneur. A
 Car outre ce qu'en ce voyage plusieurs choses me sont aduenües heureusement ,
 Dieu m'a montré en cecy sa grace & faueur, que i'ay rencontré de premiere arriüée ,
 ceste fille & vostre logis. Car estant bien pres de la ville , & iettant l'œil sur beau-
 coup de filles qui alloient tirer de l'eau au puits , i'ay desiré de rencontrer ceste-cy ,
 & mon desir a esté accompli. Ainsi donc comme Dieu a dressé ce mariage, ie vous
 prie, consentez y aussi, & le ratifiez par vostre autorité: & en ce faisant, honorez A-
 braham, qui m'a enuoyé vers vous d'une si bonne & ardente affection. Ils approuue-
 rent donc facilement ce dessein, comme fort desirable. Dauantage voyans bien que
 telle estoit la volonté & le conseil de Dieu, ils ne firent aucune difficulté d'enuoyer
 Rebecca sous les conditions qu'on requeroit. Elle fut donc mariée à Isaac, qui estoit B
 déjà gouverneur des biens de son pere. Car ses freres du costé de Chetura s'estoient
 retirez pour habiter en d'autres regions.

De la mort d'Abraham. CHAP. XVI.

XXVI.
 Genese. 25.

Bien tost apres Abraham mourut, homme excellent en toutes vertus, & bien
 aimé de Dieu à cause de sa pieté & religion singuliere. Il estoit âgé de cent
 septante cinq ans quand il mourut, & fut enseuely en Hebron aupres de sa fem-
 me Sara, par ses deux fils, Isaac & Ismahel. C

L'and du mon-
 de 2114.

Des deux fils d'Isaac, à sçauoir Esau & Iacob, & de leur naissance. CHAP. XVII.

XXVI.
 Genese. 25.

a Esau aussi
 bien qu'Elie
 étoit, velu cō-
 me ceux que
 nous appellōs
 sauvages, im-
 proprement
 toutesfois.
 Car les sauva-
 ges sont ceux
 qui demeurent
 parmy les bois
 & les champs
 tous nuds,
 soient velus
 ou non.

Genese 26.

Apres la mort d'Abraham, Rebecca femme d'Isaac se trouua enceinte: &
 comme elle deuenoit de iour en iour fort pesante, Isaac troublé de cela, de-
 manda conseil à Dieu. Il luy fut respondu, que Rebecca luy enfanteroit deux fils,
 & que d'un chacun d'eux sortiroit un peuple, qui porteroit le nom de son auteur:
 & celui de ces deux peuples, qui sembleroit estre le plus petit, seroit toutesfois le
 plus grand. Et bien tost apres luy, nâquirent deux fils, comme il luy auoit esté predit: D
 le plus grand estoit bien fort^a velu depuis la teste iusques aux pieds: & le plus ieune
 tenoit son frere par le talon, quant il sortit hors du ventre de la mere. Or Isaac aymoît
 le plus grand, qui estoit Esau, surnommé Seir, à cause qu'il estoit ainsi velu: car se-
 lon les Hebreux, Seir, signifie poil. Et Rebecca aimoit Iacob le plus ieune. En ce
 temps là il y eut vne grande famine au pays: parquoy Isaac voulut aller en Egypte,
 pource que les viures y abondoient, & estoient à bon marché, de sorte qu'il vint en la
 ville de Gerar, selon la reuelation qu'il auoit eüe de Dieu. Abimelech qui estoit Roy
 du pays le recueillit, pource qu' auparauant il y auoit eu alliance d'hospitalité & d'a-
 mitié faite entre luy & Abraham. Mais apres que du commencement Abimelech
 eut porté vne bonne affection à Isaac, l'enuie se glissa au cœur du Roy, dau-
 tant que Dieu fauorisoit Isaac: & pour ceste raison Abimelech le chassa hors de E
 son pays. Isaac cognoissant que le Roy ne l'auoit chassé que par enuie, se retira en
 un lieu qui n'est pas fort loin de Gerar, qu'il nomma Vallée. Là il fouÿst un puits:
 & les pasteurs se ietterent sur ses gens à force d'armes pour l'empescher. Mais il quit-
 ta de son bon gré la place, les pasteurs pensans bien auoir obtenu quelque grande
 victoire. Bien tost apres il reprit le dessein de fouÿr un puits en un autre lieu: &
 lors d'autres bergers du Roy Abimelech suruinrent, qui voulurent encore vser de
 force, & empescher les gens d'Isaac de parfaire ce qu'ils auoient commencé. Et Isaac
 fut bien content de laisser encore cet ouurage imparfait, & vsant de bon conseil,
 sans se tourmenter, attendoit vne occasion meilleure. Et apres que ceste occasion luy
 fut offerte, & que sans empeschement il eut pleine liberté de fouÿr un autre puits, il en
 fit faire

A fit faire vn, qu'il appella, Roboth, qui signifie ample. Des deux autres premiers il appella l'vn Escon, c'est à dire eltrif: l'autre Syennah, qui signifie inimitié.

Ainsi Isaac croissoit de plus en plus en puissance & en richesses. Cependant le Roy auoit opinion que la prosperité d'Isaac luy tourneroit quelque iour en malheur, d'autant qu'il ne s'estoit pas porté trop gracieusement enuers luy. Il pensoit qu'il s'estoit retiré, emportant avec soy quelque mauuais soupçon de rancune: & pour cela il craignoit que son offense fresche n'eust beaucoup plus de puissance au cœur d'Isaac, que la memoire de l'amitié passée, & que par ce moyen il ne se vouldust vanger de l'outrage qui luy auoit esté fait. Parquoy il vint parler à Isaac, & renouuella l'ancienne alliance, qui auoit esté faite entre eux, & constitua seulement **B** vn de ses amis, pour faire l'appointement. Isaac se souuenant de l'amitié, que le Roy auoit portée à son pere, & selon qu'il estoit d'vn naturel fort doux, il oublia volontiers toutes les iniures & les outrages qui luy auoient esté faits: & quand il eut fait ce qu'il desiroit, il s'en retourna paisiblement en sa maison. L'vn des fils d'Isaac, qui estoit le mieux aymé du pere, à sçauoir Esau, estant aagé de quarante ans, espousa deux femmes, toutes deux filles des principaux chefs & gouuerneurs des Chanéens: l'vne nommée Ada, fille d'Helon, & l'autre Alibamé fille d'Eschebon. Et il fit cela de sa propre auctorité, sans en demander conseil à son pere. Car Isaac son pere ne s'y fut iamais accordé, si son fils eut voulu attendre son consentement, d'autant qu'il ne prenoit point plaisir en l'alliance des gens du pais: nonobstant ne vouldant pas attrister son fils, en luy commandant qu'il laissast les femmes, il delibera de laisser couler l'affaire, sans en dire mot.

Genese 27

Et comme Isaac fut deuenu desia fort ancien, & que sa veuë s'abbaissoit, il appella son fils Esau, & luy remonstra qu'il estoit desia vieil & fort caduque: & que quand il ne fut pas aduenu que ses yeux fussent ébloüys, & que sa vieillesse ne permettoit point qu'il seruit plus à Dieu d'vne telle façon qu'il auoit accoustumé, & pourtant il luy commanda d'aller à la chasse, & faire tant qu'il luy apportast de la venaison telle qu'il pourroit, disant: Donne ordre que tu me prennes quelque beste, & appreste moy à soupper, & apres que i'auray pris mon repas, ie prieray & feray requeste à Dieu, qu'il te soit adiuteur & propice tout le temps de ta vie. Car de moy, ie ne sçay quand sera la fin de mes iours, & auant que la mort me surprenne, ie veux faire que Dieu te soit fauorable par mes prieres & oraisons. Esau s'en alla chasser: Rebecca cependant qui aimoit beaucoup mieux que la benediction de Dieu fut pour son fils Iacob, luy commanda contre la volonté d'Isaac, de tuër des cheureaux, & en apprester pour le soupper de son pere. Sur cela Iacob se monstra prompt à obeir à sa mere, faisant tout ce qu'elle auoit ordonné. Et quand le souper fut prest, Iacob mit autour de ses bras la peau du cheureau, afin que quand son pere le vouldroit manier, il pensast que ce fust Esau: car quant à tout le reste, il estoit du tout semblable à son frere, comme estant gemeau, & d'vne mesme ventrée avec luy, & ne differoit en rien qu'en cela. Cependant il craignoit qu'il ne fust surpris en sa finesse, & que pour benediction, il ne rapportast quelque malediction: & en ceste peine il dressoit les viandes sur la table, pour en faire manger à son pere. Or Isaac apperceuât aucunemēt la voix de Iacob, appella son fils, & come il estedoit son bras, qui estoit couuert de la peau du cheureau, Isaac luy dist: O mon fils, ta voix approche de celle de Iacob, mais ton bras velu me fait penser que tu es Esau. Et ne pesant pas qu'il y eut aucune fraude, incontinent qu'il eut souppé, il se mit à faire son oraison à Dieu, disant: O Seigneur de tous siecles, ô createur de toutes creatures, tu as fait beaucoup de biens à mou pere: & quāt à moy, tu m'as octroyé la presēte felicité, & tu as aussi promis que tu te mostrerois propice & fauorable à ma posterité, & que tu leur donnerois de plus grands biens: ie te supplie, que ceste tienne faueur soit con-

firmée, & ne me mesprise point à cause de ma grande debilité & foiblesse, qui mes- A
me fait que j'ay beaucoup plus grand besoin de ton secours, & est cause que ie te su-
plie plus ardemment. Sois maintenant propice à mon fils, & le preserve, & exem-
pte-le de toute calamité. Octroye luy vne vie bien-heureuse, & fais-le jouir des
grands biens qui sont en sa puissance: rend le redoutable à ses ennemis: fais-luy
trouuer grace & honneur enuers ses amis. Voilà la priere qu'Isaac faisoit à Dieu, la
pensant faire pour Esau. Et à grande peine eut-il acheué sa priere, qu'Esau retour-
na de la chasse, & Isaac lors cogneut qu'il auoit esté deceu: mais il ne fist pas sem-
blant d'en estre meue. Esau requeroit instamment que son pere luy donnast la be-
nediction telle qu'il l'auoit desia donnée à Iacob son frere: ce que le pere luy refusa,
dautant qu'il auoit employé toutes ses prieres pour Iacob. Et Esau voyant qu'il n'a-
uoit pas obtenu ce qu'il desiroit, s'attristoit fort. Mais Isaac desplaisant à merueil- B
les, de le voir ainsi pleurer, luy donna vne autre benediction, luy predisant qu'il
seroit excellent en l'art de venerie, & en fait de guerre, & en toutes ses œuures &
entreprises: & que ceste gloire seroit perpetuelle tant à luy qu'à ses successeurs,
nonobstant qu'il seruiroit à son frere.

XXVII

Au reste, pource que Iacob craignoit que son frere ne se vangeast de ce qu'il l'a-
uoit surpris, & tant fait enuers leur pere, que la principale benediction luy fut don-
née, la mere le deliura de ce danger. Et pour ce faire, elle persuada à son mari Isaac
de donner à Iacob, leur fils, vne femme de Mesopotamie, qui fut de leur parenta-
ge. Or Esau auoit desia pris à femme Basemmath fille d'Ismahel. Et Isaac & les
siens ne vouloient point de bien aux Chananéens, estans offensez de la premiere C
alliance, pour l'amour desquels leur fils espousa depuis Basemmath, qu'il ayma
plus que les autres.

De la fuite de Iacob en Mesopotamie à cause de son frere. CHAP. XVIII.

Genes. 28.

a Abraham
au commen-
cement estoit
idoâtre, aussi
bien que ses
parens, com-
me raconte
Iosué au 24.
e Mais apres
que Dieu
l'eut inspiré
& conuertý,
il commença
à reprocher
librement l'i-
dolâtrie, d'où
aduint qu'il
fut chassé de
son pays par
l'ordonnance
de Nemrod
qui occupoit
la Tyrannie:
les Chroni-
ques Hebrai-
ques adioustent
qu'il fut pre-
mierement jet-
té dans le feu,
& apres bauni,
en estant mi-
raculeusement
deliuré.
Genes. 29.
b Pource qu'en
ce lieu premie-

RE B E C C A donc enuoya son fils Iacob en Mesopotamie pour prendre à fem-
me la fille de Laban, son oncle. Cela aussi se faisoit par le consentement
de son pere Isaac, & il passa par la region des Chananéens: & pource qu'il auoit quel-
que inimitié contre ce peuple, il ne voulut point aller loger chez aucun d'entre
eux, mais dormit au milieu des champs, mettant des pierres sous sa teste, au lieu D
d'un couffin. Et en dormant il eut vne telle vision: Il luy sembloit qu'il voyoit vne
eschele, qui d'un bout touchoit au Ciel, & de l'autre en terre: & il y auoit des figu-
res, qui descendoient, avec quelque splendeur, surmontant toute l'excellence de
la nature humaine, & au sommet de l'eschele Dieu se monstroient ouuertement: &
parla ainsi à Iacob l'appellant par son nom: Puisque tu es nay d'un bon pere, &
que tu auois un ayeul fort renommé à cause de sa grande vertu, tu ne dois point
perdre courage en ces choses presentes, mais plustost esperer des choses meilleures.
Il y a vne grande felicité aprestée pour toy, dont tu iouyras par mon ayde. Car j'ay
icy amené Abraham, le tirant de Mesopotamie, lors qu'il a esté chassé de ses pro-
pres parens; j'ay fait que ton pere Isaac a vescu en bonne felicité: & feray que ta
condition ne sera point pire. Parquoy ayes bon courage, & parfaits hardiment E
ce voyage, t'appuyant sur ma conduite. Tu paruiendras au mariage que tu pre-
tends, & tu en auras des enfans, & leur semence multipliera infiniment, & ils
lauront vne plus grande generation apres eux. Je leur donneray ceste terre en pos-
session; & ils rempliront les bouts de la terre & des mers, que le soleil regarde. Ne
te décourage point pour quelque trauail ou danger qui t'aduienne. Je pouruoiray
à tout ce qui t'aduiendra dès ceste heure, & encore plus par cy-apres. Voilà ce que
Dieu predit à Iacob, qui se réjouissant de cela, oignit les pierres sur lesquelles il re-
posoit son chef, pource qu'une si grande esperance luy fut donnée: & fit vœu à

rement on lie
veu auoir esté
fait à Dieu, R.
Abahu au Tal-
mud affirme
que Iacob fut
le premier, qui
introduisit la
coustume de
faire veu.

A Dieu qu'il luy offrirait là vn sacrifice, s'il luy estoit donné de retourner sain & sauf. Lequel veu il accomplist à son retour, offrant la dixième partie de tous ses biens, & iugeant ce lieu estre venerable & sacré, il l'appella Bethel, qui signifie maison de Dieu. Il tira son chemin plus outre pour aller en Mesopotamie, & fit tant qu'il paruint finalement en Caran. Et apres qu'il eut rencontré des bergers aux faux-bourgs, & des ieunes garçons & quelques filles, qui estoient assis aupres du puits, il leur demanda à boire. Et apres qu'ils furent entrez en propos, il s'enquit d'eux, s'ils cognoissoient point vn citoyen du lieu, nommé Laban, & s'il estoit encore viuant. Ils respondirent, qu'ils le cognoissoient bien tous, n'estant point vn personnage qui ne fut de bonne cognoissance. Dauantage que sa fille auoit accoustumé de venir aux champs avec eux, & qu'ils s'ébahissoient bien de ce qu'elle n'estoit déjà venue; qu'estant là, il pourroit facilement sçauoir d'elle ce qu'il desiroit. Ces propos furent à grande peine acheués, que voicy la fille accompagnée de ses bergers. Et ceux cy luy monstrerent Iacob, disant que cest homme estranger s'enqueroit de son pere. Lors la fille cōme fillette qu'elle estoit, fut fort ioyeuse de la venue de Iacob, & luy demandoit qui il estoit, & de quel país il venoit, & pour quelle cause il estoit venu. De plus, elle adiuoustoit, qu'elle desiroit qu'on luy peust gratifier & faire plaisir en tout ce dequoy il pourroit auoir besoin. Lors Iacob voyant la fille, fut plus espris de sa beauté que de toute l'affection qu'il auoit en son parentage, & à cause de l'affection qu'elle luy monstroit: il fut fort ébahy, comme celui qui n'auoit point encore veu vne si belle fille, que ceste-là, & il luy dist: Nous ne sommes point si vieux ni toy ni moy, qu'il n'y ait vne plus ancienne consanguinité entre nous & ton pere, voire si tu es fille de Laban. Car Abraham, Aran & Nachor ont esté fils de Tharé. Bathuel ton grand pere estoit fils de Nachor, & Isaac estoit fils d'Abraham, & de Sara, fille d'Aran. Isaac est mon pere, qui est la plus prochaine & la plus fresche alliance, qui soit entre nous. Rebecca ma mere est sœur de ton pere, engendrée d'vn mesme pere & d'vne mesme mere. Par ce moyen nous sommes cousins germains: & ie suis icy venu pour vous saluer, & pour renouveler les devoirs de parentage, comme il est bien raisonnable. Elle n'ayant point mis en oubly ce qu'elle auoit entendu de son pere touchant Rebecca, comme ordinairement il aduient, sçachant aussi que ses parens desiroient bien sçauoir des nouvelles de Rebecca, de grand amour qu'elle portoit à son pere, elle se prit à pleurer, & se iecta au col de Iacob, & le tenant embrassé, luy dist ainsi: Tu apportes des nouvelles fort desirables à mon pere, & à toute sa famille: car mon pere ne peut iamais mettre ta mere en oubly, mais il en parle souuent, & il ne voudroit point pour tous les biens du monde n'auoir ces bonnes nouvelles que tu luy apportes. Ie te prie, dist-elle, suy moy, & ie te meneray vers mon pere, & ne le fraudes point long temps de ce grand plaisir. Apres qu'elle eut ainsi parlé, elle amena Iacob à Laban: & Iacob estant reconnu & aduoué de son oncle, se tint assuré de l'amitié de ses parens: & en receut à la venue vn grand contentement. Quelques iours apres son oncle Laban protesta qu'il se réjouissoit de sa presence plus qu'il n'eust sçeu exprimer par paroles; toutes fois il ne se peút tenir de luy demander, pourquoy il auoit laissé ses parens, qui estoient desia fort anciens, & desia chargez de vieillesse, & qui à grande peine se pouuoient passer de son seruire. Car au reste il luy promettoit de le traiter humainement, & luy fournir tout ce dequoy il auroit besoin. Iacob ne luy celer rien de toute la cause de son voyage, luy remonstrant qu'Isaac auoit deux fils, luy, & Esau, & que son frere taschoit à le tuer, pource que par la finesse de leur mere, la seigneurie & les biens luy auoient esté transferez par les benedictions de son pere. Cela estoit cause qu'il s'estoit retiré vers luy, sa mere luy ayant commandé de ce faire, veu la consanguinité, qui estoit entre eux: principalement du costé

de sa mere. Aussi il remonstroit qu'au milieu de ses angoisses il esperoit de trouuer **A** vn refuge & secours en son oncle apres Dieu. Sur cela Laban son oncle luy promit de le traicter autant humainement & doucement qu'il luy seroit possible, tant à cause de leurs grands-peres & ayeuls, que pour luy monstrier en presence la bonne affection qu'il portoit à sa sœur absente. En premier lieu il luy voulut donner la surintendance sur les maistres & bergers de ses troupeaux : luy promettant que quand il voudroit retourner vers ses parens, il ne le lairroit aller sans bonne recompense & honneur, mais luy donneroit tel estat qu'il seroit raisonnable de donner à vn parent si proche. Alors Iacob respondit à Laban son oncle, que volontiers il endureroit toute sorte de peine & de trauail pour luy faire seruice, toutesfois qu'il desiroit bien, pour la recompense de son trauail, sa fille Rachel en **B** mariage, qu'il aimoit à cause de son honesteté, & pource qu'il auoit esté amené au logis de son oncle par son moyen. Car à la verité l'amour de la fille le contraignoit à faire mention de cela. Laban monstrant vne face ioyeuse, luy accorda ce qu'il demandoit, disant qu'il ne pourroit rencontrer vn gendre plus agreable : mais que cependant il estoit besoin qu'il demeurast pour quelque temps avec luy ; parce qu'il n'auoit point deliberé d'enuoyer sa fille au pays de Chanaan : & qui plus est, qu'il se repétoit d'auoir marié sa sœur Rebecca en vn pais lointain. Iacob s'accorda volontiers à tout cela : & les articles furent, qu'il seruiroit sept ans. Car il fut bien content de se rendre sujet à son beau-pere par l'espace de ce temps, pour auoir celle qu'il desiroit, afin qu'apres qu'il auroit fait épreuue de sa vertu, il cogneust mieux **C** quel homme il estoit. Apres donc que les sept ans furent passez, Laban appresta vn banquet nuptial. De nuict sans que Iacob s'en apperceust, Laban fit entrer dedans son lict son autre fille plus aagée que Rachel, & qui n'estoit pas si belle à beaucoup pres, Iacob ayant bien souppé n'y regarda pas de si pres, & les tenebres aussi y aidoyent, & eut la compagnie de Lia. Quand le iour fut venu, il cogneut la tromperie que Laban luy auoit faite, & luy obiecta qu'il l'auoit deceu. Et Laban le pria qu'il pardonnast à la necessité qu'il auoit contraint de ce faire.

Ce que i'ay supposé Lia, disoit-il, ie ne l'ay point fait par malice : mais la coutume de ce pais icy m'y a contrainct. Toutesfois cecy n'empeschera point que tu n'espouses ma fille Rachel : mais ie te la donneray sans te tromper ny abuser, sous **D** condition, que tu me serues encore sept autres ans. Iacob se laissa persuader cela : car il ne pouuoit autrement faire, tant il estoit épris de l'amour de ceste fille. Et quand les autres sept ans furent accomplis, il espousa Rachel. Laban auoit donné à chacune de ses filles vne de ses seruantes, à Lia, Zelpha, & à Rachel, Bala, qui combien qu'elles leur fussent fort sujetes, n'estoient point serues. Lia estoit ialouse de l'amour que Iacob portoit à Rachel sa sœur, & s'attédoit bien qu'elle seroit plus prisée, si elle pouuoit auoir des enfans : & pourtant elle prioit Dieu incessamment de luy faire la grace qu'elle peust conceuoir. Elle eut puis apres vn fils, & son mari fut plus enclin à l'aymer ; & pource que ce fils auoit esté donné à sa femme par la misericorde & bonté de Dieu, il l'appella Ruben : car ce mot signifie cela. Or quelque temps apres Lia enfanta trois autres fils, à sçauoir Simeon, qui signifie **E** que Dieu l'a exaucée : Leui, qui est à dire, confirmateur de societé, & Iudas, qui signifie action de graces. Cependant Rachel craignoit que son mari ne diminuast quelque chose de son amour enuers elle, à cause de la fertilité de sa sœur : & pour cela elle fit, que Bala sa chambriere coucha avec Iacob, & Iacob eut vn fils de Bala nommé Dan, qui signifie autant, que si on disoit iugement de Dieu : & bien-tost apres elle eut vn autre fils nommé Nephthali, qui signifie ingenieux, d'autant que Rachel auoit vsé de ruse pour combattre contre la fertilité de sa sœur. Lia fit incontinent apres le semblable, & vsa de la mesme ruse contre sa sœur. Elle fit coucher **Zelpha**

A Zelpha sa chambriere avec Jacob : & Zelpha eut de luy vn fils nommé Gad , qui signifie , Venu à l'auanture , & vn autre fils nommé Aser , qui est à dire , Bien heureux , d'autant que Lia s'estimoit estre accreue en gloire & honneur.

Or Ruben fils aîné de Lia apporta des pommes de Mandragore. Rachel voyant ceste nouvelle viande , en fut enuieuse , & pria sa sœur de luy en donner. Lia luy refusa , & luy dist comme par reproche , qu'elle se deuoit bien contenter , de ce que leur mari commun l'auoit en plus grand honneur. Mais Rachel voulant adoucir le mal-talent de sa sœur , luy dist qu'elle luy accordoit volontiers que leur mari coucheroit la nuit suiuaute avec elle. Lia receut volontiers cette offre , & Jacob coucha avec elle , pour faire plaisir à Rachel. Et elle enfanta de sechef vn fils , qu'elle nom-

B ma Issachar , qui signifie , Nay du loyer : & bien-tost apres elle eut vn autre fils nommé Zabulon , qui signifie , Gage de bien-veillance , & puis vne fille , qui fut nommée Dina. Enfin aussi sa sœur Rachel eut vn fils , qu'elle nomma Ioseph , qui signifie , Addition. Durant tout ce temps-là , qui fut de vingt ans , Jacob fut commis sur les pasturages & les troupeaux de son beau pere. Et quand les vingt ans furent passez , il remonstroit à Laban , que c'estoit bien raison , qu'il s'en retournast vers ses parens , avec ses femmes estant deschargé de son office. Mais son beau-pere ne se vouloit point accorder à cela : cependant Jacob pensoit à s'en aller se-

C loutiers : & quant & quant Rachel se faisoit des figures des Dieux domestiques & paternels , que son pere adoroit coustumierement , & les emportoit , s'enfuyant avec sa sœur : & les enfans de toutes deux , & les chambrieres aussi avec leurs enfans s'en alloient , & ne laisserent rien de tous leurs biens , qui estoient en la maison. Jacob aussi emmenoit la moitié du bestail , auant que Laban en peust estre aduerty. Rachel portoit sur soy les figures des dieux , non pas qu'elle eust quelque religion enuers ces dieux (car elle auoit esté apprise de son mari de les auoir en abomination) mais à celle fin qu'elle eust refuge à eux , & peust plus facilement obtenir pardon , si dauanture l'on les pouuoit atteindre. Vn iour apres Laban s'aperceut que Jacob & ses deux filles s'en estoient allez , & estant tout despité courut

D hastiuement apres , avec main forte , & le septième iour il les atteignit , & trouua qu'ils se repositoient sur vn petit coustau : & d'autant que c'estoit sur le soir , il ne voulut vser de force. La nuit suiuaute Dieu luy apparut en dormant , & luy defendit de rien attenter de fascheux contre son gendre & ses filles , & que sa cholere ne luy fist rien faire de trauers : mais plustost qu'il fist alliance avec luy , & qu'il ne s'escarmouchast point , comme s'estimant le plus fort contre vn si petit nombre : autrement Dieu protestoit qu'il seroit leur protecteur. Le iour ensuiuaute Laban demanda à parlementer avec Jacob , ne luy celant point la reuelation qui luy auoit esté faite. Jacob se fiant en sa parole , s'en alla vers luy , & Laban commença à l'accuser , & à luy reprocher , que quand il le receut en sa maison , il estoit fort pauvre & necessiteux , & qu'il luy auoit baillé de ses biens en abondance , & ses filles en mariage , pensant rendre son amitié plus ferme enuers luy ; mais n'ayant , égard à sa mere , ny à leur sang commun , ny à ses femmes espousees en sa maison , & mettant en oubly la nourriture de ses enfans , dont il estoit grand-pere , il l'auoit traité comme vn ennemy , pillé ses biens , sollicité ses filles à s'enfuir de la maison de leur pere , emporté les Dieux de son pais , qui ont esté en grande reuerence des long-temps en ceste famille. Luy , qui estoit son prochain parent , fils de sa sœur , son gendre , qui estant estranger , auoit esté recueilly de luy si humainemēt , qui auoit vescu en sa table avec luy si familieremēt , luy auoit fait des choses , qu'à grande peine vn ennemy seroit à son ennemy. Jacob respondit à cela pour sa defense , qu'il n'estoit

point seul à qui Dieu eust empraint vne telle affection naturelle de son pays: **A** Mais que chacun estoit naturellement mené d'un tel desir: & que c'estoit bien raison, qu'après auoir demeuré en la maison de son oncle par un si long espace de temps, il retournast en la maison de son pere. Et touchant le blâme que tu m'imposes (disoit-il) que j'emporte tes biens, si un autre estoit iuge & arbitre de nostre different il te condamneroit toy-mesme d'iniustice. Car veu que tu me dois recompenser de ce que j'ay fidelement gardé tes biens, & que ie les ay augmentez, maintenant quelle raison y a-t'il de te fascher & plaindre de ce que nous en emportons un bien peu, pour subuenir à nos necessitez? Quant à tes filles, sçache qu'elles ne me suiuent pour quelque ruse d'ot i'aye usé enuers elles, mais pour le deuoir d'amour que les femmes mariees ont coustume de porter à leurs maris: & pour te mieux dire, elles suiuent plustost leurs enfans que leur mari. Ce sont les repliques dont Iacob se defendoit. **B** Dauantage, il reiettoit l'occasion contre Laban, remonstrant que luy, qui estoit son oncle & son beau-pere, toutesfois l'auoit rudement traicté par l'espace de vingt ans, l'employant en des choses fort fascheuses & difficiles. Et combien qu'il eut esté rude de seruir si long-temps pour l'esperance d'auoir ses filles en mariage, neantmoins cela luy auoit esté bien facile à supporter, au pris de ce qu'il luy a fallu endurer depuis, & que personne n'eust enduré, s'il n'eust esté de bonne volonté. Et de fait, Laban auoit traicté Iacob fort rudement. Car voyant que Dieu assistoit & fauorisoit en tout & par tout Iacob, il luy promit de luy bailler tout le fruit de son bestail, maintenant d'une façon, tantost d'une autre. Car Iacob deuoit auoir à vne fois les aigneaux & cheureaux qui nais-
troient tous blancs, sans aucune tache, à l'autre fois tous les noirs. Mais comme ce qui estoit destiné pour Iacob, croissoit en grand nombre, Laban ne gardoit point sa promesse pour ceste année-là, mais remettoit le tout à l'année suiuiante, d'autant qu'il regardoit de prés à son profit. Il promettoit bien encore pour l'aduenir, pensant qu'il n'en aduendroient pas ainsi qu'il en estoit aduenü; mais encore quand les choses estoient aduenües à l'auantage de Iacob, selon l'accord fait entre luy & Laban, il le trompoit tousiours. Tant y a au reste, qu'il fust permis à Laban de chercher & fouiller par tout, s'il trouueroit point ses Dieux. Rachel sa fille, cognoissant qu'il se vouloit mettre apres pour fouiller, elle mit les idoles dedans le **D** bast du chameau, sur lequel elle alloit, & estoit assise dessus, s'excusant qu'elle auoit ses fleurs: & Laban ne voulut plus chercher, pensant que sa fille n'eust peu approcher si pres de ces Dieux, ayant telle maladie commune aux femmes. Apres cela il l'adiura de ne se souuenir des offenses qui luy auoit esté faites, & luy & Iacob confirmerent par serment, l'alliance faite entre eux. Ceste alliance fut ratifiée sur quelques montagnes, où ils dresserent un pillier en forme d'autel: & pour ceste raison cest amas, fut appellé Galaad, & la region aussi a retenu le mesme nom. Apres la confirmation de ceste alliance, & le festin acheué, Laban retourna en sa maison: & Iacob poursuiuit son chemin pour venir en Chanaan, & il eut des visions sur le chemin, où Dieu luy donnoit bonne esperance pour l'aduenir, & il appella ce lieu-là, l'armée de Dieu. **E** Voulant éprouuer quelle affection son frere luy portoit, il enuoya des gens au deuant pour s'enquerir diligemment du tout. Car il craignoit son frere à cause du soupçon ancien. Ceux qu'il enuoya ainsi, auoient charge de dire à Esau, que Iacob son frere auoit abandonné le pais, de peur de conuerser avec son frere, qui estoit en cholere contre luy. Mais il pensoit bien qu'un si long espace de temps estoit suffisant pour les reconcilier ensemble: & pourtant il retournoit avec ses femmes & ses enfans, & ce peu de biens qu'il auoit acquis à grande peine par sa propre industrie: & son desir estoit de mettre tout entre les mains & en la puissance de son frere, & sa propre personne, ensemble tout

A ce qu'il auoit de precieux, le plus grand bien qui luy eut peu aduenir, estant d'auoir en commun avec son frere, les biens que Dieu luy auoit donnez. Quand Esaü eut ouy ces nouvelles, il se réioüist grandement, & vint en deuant de son frere, accompagné de quatre cens hommes armez. Iacob entendant qu'il venoit au deuant de luy avec si grand nombre de gens & ainsi equippez, fut saisi de grande frayeur: neantmoins remettant toute son esperance en la bonté de Dieu, il pouruoyoit le mieux qu'il pouuoit selon ceste commodité, à ce qu'il ne receust aucun dommage, donnant ordre qu'aucun de ses gens ne peust receuoir de tort, si par fortune ils eussent voulu malfaire. Il diuisa donc toute sa compagnie en deux bandes: il fit marcher l'un deuant, & les autres suiuoient les premiers de bien pres: afin que

Genese 33.

B si les premiers eussent fait quelque mauuaise rencontre, ils eussent leur recours aux derniers qui les suiuoient. Et ayant ainsi equippez ceux qui estoient avec luy, il en enuoya quelques-uns avec presens vers Esaü son frere. Ce present estoit de plusieurs sortes de bestes du pais, dont il venoit, de l'espece desquelles il ne s'en trouuoit pas beaucoup au lieu où Esaü habitoit: & pourtant Iacob pensoit que pour la rareté, il y prendroit plus grand plaisir. Et ils marchoient les uns apres les autres, afin que quand ils iroient ainsi à la file, on pensast qu'ils fussent plus grand nombre qu'ils n'estoient. Il y auoit aussi esperance que les dons appaiseroient la haine d'Esaü, que par ce moyen il mettroit tout en oubly, s'il restoit encore quelque inimitié en son cœur. Dauantage, il commanda aux premiers de parler doucement à

C Esaü, & apres qu'il eut employé tout le iour à mettre ordre à toutes ces choses, la nuit venue, il fit marcher ses gens. Et ayant passé le torrent de Jobach, & estant retiré à part assez loing de ses gens, quelque vision luy apparut, contre qui il lui estoit en forte toute fois qu'il fut le premier assailli, & Iacob estant le plus fort, l'Ange s'écria luy disant, qu'il prit courage par ce qui estoit aduenü, & qu'il n'estimast point, que celuy qu'il auoit vaincu fut vn tel aduerfaire, mais que c'estoit l'Ange de Dieu: & que cela luy estoit vn presage de grande felicité, que sa generation ne manqueroit

D jamais, & ne pourroit estre iamais oprimé par aucunes forces humaines. Et de fait, il voulut que Iacob fust doresnauant appelé Israël, mot qui selon les Hebreux, signifie Resistant contre l'Ange. Ces choses furent predites à Iacob, qui s'en enquerroit. Car cognoissant que c'estoit l'Ange de Dieu, il le pria de luy faire entendre

quelle seroit sa destinée. Apres cela la vision disparut. Iacob content des choses qu'il auoit ouyes, appella ce lieu-là Phanuel, qui signifie la face de Dieu. Mais pource qu'en lui tant, son nerf large fut blessé, il se deporta depuis de manger de telle viande: & à cause de luy, il ne nous est point licite d'en manger.

Or sachant que son frere n'estoit pas loin de luy, il ordonna, que ses femmes marchassent chacune avec ses filles de chambre & ses autres seruantes, & les fit vn peu écarter, afin que si son frere venoit au combat, elles fussent loin des coups que les hommes s'entredonneroient. Et quand il fut pres de son frere, il se prosterna deuant luy, & luy aussi ne pensoit à aucun mal. Esaü salua son frere, & s'enquist de ses femmes & de ses enfans, & estant bien informé du tout, il s'offrit d'accompagner toute ceste famille de Iacob vers Isaac leur pere. Mais Iacob s'excusa, disant que ses bestes estoient lasses: & Esaü s'en retourna en Seir, qui estoit le lieu de sa demeure, ainsi nommé, à cause qu'Esaü estoit velu. Iacob vint en Sucoch, qui tient encore auourd'huy ce nom, & de là s'en alla en Sichem, qui est vne ville des Chananéens. Et y ayant quelque feste en Sichem, Dina fille vniue de Iacob, vint en la ville, pour voir comment les femmes & les filles de Sichem auoient accoustumé de se parer. Et Sichem fils d'Emmor, qui estoit Prince du pais, ietta incontinent ses yeux sur elle, la rauist & coucha avec elle. Puis il en fut si amoureux, qu'il pria son pere, qu'il la luy fit auoir à femme. Emmor consentit volontiers au desir

Genese 34.

32 DES ANTIQ. IVDAIQ. ISAAC, IACOB, RACHEL, DINA, SICHEM.
 de son fils, & s'adressa à Iacob, le priant qu'il voulust donner sa fille en mariage à A
 son fils. Cela mit en peine Iacob: car d'un costé il n'osoit le refuser pour la maie-
 sté de celuy qui le prioit: d'autre part, il pensoit que ce n'estoit point chose raison-
 nable ny permise de dōner sa fille à vn hōme qui ne fust pas de sa religion: parquoy
 il demanda temps pour y penser. Le Roy Emmor s'attendant que Iacob y consen-
 tiroit, se retira. Mais Iacob remonstra aux freres de Dina le tort qui auoit esté fait à
 leur sœur: il leur fit aussi entendre la requēste qu'Emmor pere de Sichē luy auoit fai- "C
 te, & leur commanda de consulter ensemble sur ce qui estoit de faire. La pluspart "C
 d'entre eux ne sçauoit ce qui estoit expedient. Mais Simeon & Leui, qui estoiet fre- "C
 res germains de Dina, sortis d'un melme ventre, prirent vn tel conseil entre eux. Ils "C
 épierent entre autres vn iour de feste, que ceux de Sicheim deuoient faire banquetts B
 & vinrent de nuit assaillir ceux qui auoient la charge du guet, & les trouuans en-
 dormis, les tuerent, & par ce moyen ils se saisirent facilement de la ville, & mirent
 à mort tous les masles, & le Roy & son fils, ne touchans point aux femmes ny
 aux filles. Et ayans executé leur dessein, sans que leur pere y consentist, ils rame-
 nerent leur sœur.

Or Iacob fut fort estonné d'une telle audace de ses fils, & en fut grandement
 irrité contre eux. Et Dieu luy apparut par vision, & luy dist, qu'il eust bon coura-
 ge: & quant & quant luy ordonna de purifier les tentes, & de parfaire le sacrifice,
 qu'il auoit auparauant voué au voyage de Mesopotamie, apres la reuelation qui luy
 fut faite: Ainsi quand il voulut purifier ceux qui le suiuiot, il trouua les Dieux de C
 Laban: car il ne sçauoit pas encore que Rachel les eut desrobez: Il fouist la terre sous
 vn chesne aupres de Sicheim, & les cacha. Et partant de là, il vint offrir son sacrifice
 en Bethel, où la reuelation luy auoit esté faite, quand il s'en alloit en Mesopotamie.
 Puis Iacob s'ē alla en ^a Ephrata, où Rachel mourut en trauail d'enfant: & où elle fut
 enterrée. Elle fut seule qui ne fut point portée au sepulchre de ses ancestres en He-
 bron. Iacob menant vn merueilleux deuil pour elle, nomma l'enfant Benjamin,
 pource qu'il auoit esté cause de la douleur de sa mere. Et ainsi on peut voir combien
 d'enfans Iacob a eu, à sçauoir douze fils & vne fille. Les huit ont esté legitimes, à
 sçauoir les six de Lia, & les deux de Rachel: les deux chambrières Zelpha & Bala,
 en ont eu chacune deux, les noms desquels i'ay mis cy-deuant. D

De là il vint en Hebron, qui est vne ville de la terre de Chanaan, où son pere
 Isaac habitoit, & ils ne furent pas long-temps ensemble.

De la mort d'Isaac enseuely en Hebron. CHAP. XIX.

RE B E C C A estoit desia morte, quand Iacob vint en Hebron: & Isaac ne ves-
 cut gueres de temps apres, & ses fils l'enseuelirent en la ville d'Hebron aupres
 de sa femme, au sepulchre de son pere & de sa mere. Or Isaac a esté vn homme
 bien-aymé de Dieu, suiuant de pres son pere Abraham, que Dieu a estimé digne
 d'une particuliere prouidence. Ainsi Isaac ayant vescu long-temps, à sçauoir cent
 octante cinq ans, est mort en toute vertu & honnesteté. E

Fin du premier liure.

FLAVIUS

Genese 35.

^a Ephrata
 fut depuis ap-
 pellée Bethléé
 qui est le lieu
 où nostre Sei-
 gneur na-
 quit.

XX.
 VIII.

Genese 35.

l'Andumon-
 de 2138.



FLAVIUS IOSEPHVS

DES ANTIQVITEZ IVDAIQVES.

LIVRE SECOND.

Esaü & Iacob fils d'Isaac firent partage entre-eux, l'Idumée escheut à Esaü, & Chanaan à Iacob.
CHAP. PREMIER.



A P R E s la mort d'Isaac, Esaü & Iacob ses deux fils partagerent entre-eux le lieu de leur demeure: & n'habiterent point tous deux au lieu où leur pere auoit habité: mais Esaü quitta Hebron à Iacob son frere, & il habita en Seir, & fut seigneur du país d'Idumée, qui fut ainsi nommé à cause de luy. Car il estoit surnommé Edom: & la cause fut telle: ^a Quelquefois estant encore ieune garçon, il retournoit de la chasse fort affamé, & trouua son frere qui faisoit cuire

^a Les autres disent qu'il fut surnomé Edom, pour ce qu'il auoit le poil roux.

pour son disné des lentilles, qui estoient de couleur rousse; dequoy il fut aussi plus enuieux, & ayant grand desir d'en manger, pria son frere de luy en donner. Mais Iacob ne luy en voulut point donner, qu'il ne luy quittast le droit de primogeniture; à quoy l'appetit ouuert d'Esaü luy seruit grandement. Et de fait, la faim pressoit si fort Esaü, que ce luy estoit tout vn, qu'il fist, pourueu qu'il eust à manger. Il quitta donc son droit de primogeniture, voire avec serment. Parquoy à cause de la couleur rousse des lentilles, les compagnons luy donnerent ce brocard, l'appellans Edom, qui signifie roux, selon les Hebreux. Ce nom depuis est demeuré au país; que les Grecs adoucissans ce mot, ont appellé Idumée. Il eut cinq fils de trois femmes: il eut d'Ada fille d'Elon Hethien, Elipha: & de la seconde Basemath fille d'Ismaël il eut Rael: & de la troisieme Ahilibama fille d'Ana il eut Iehus, Iolam, & Coré. Ce sont icy les fils d'Esaü. Elipha eut aussi cinq fils legitimes. Themá, Omer, Opher, Iothan & Cenez: car Amalech estoit bastard, fils de Thamnasa concubine. Ceux-cy habiterent au pays d'Idumée en la region qui est appellée Gobolis. Ils habiterent semblablement en vne autre region, qui du nom d'Amalech est nommée Amalechite. Autrefois autant que la terre pouuoit auoir d'estendue, on l'appelloit Idumée: & depuis

Genes. 29

D leur rousse des lentilles, les compagnons luy donnerent ce brocard, l'appellans Edom, qui signifie roux, selon les Hebreux. Ce nom depuis est demeuré au país; que les Grecs adoucissans ce mot, ont appellé Idumée. Il eut cinq fils de trois femmes: il eut d'Ada fille d'Elon Hethien, Elipha: & de la seconde Basemath fille d'Ismaël il eut Rael: & de la troisieme Ahilibama fille d'Ana il eut Iehus, Iolam, & Coré. Ce sont icy les fils d'Esaü. Elipha eut aussi cinq fils legitimes. Themá, Omer, Opher, Iothan & Cenez: car Amalech estoit bastard, fils de Thamnasa concubine. Ceux-cy habiterent au pays d'Idumée en la region qui est appellée Gobolis. Ils habiterent semblablement en vne autre region, qui du nom d'Amalech est nommée Amalechite. Autrefois autant que la terre pouuoit auoir d'estendue, on l'appelloit Idumée: & depuis quelques portions ont retenu les noms de ceux qui y ont demeuré premierement.

E Ioseph encourra l'inimitié de ses freres à cause de ses songes, par lesquels il predisoit la felicité qui luy deuoit aduenir.
CHAP. II.

O R Iacob prosperoit en toutes choses, autant qu'homme qu'on scauroit dire. Car il estoit riche par dessus tous les hommes de ce país. là: & estoit apparemment & heureux pour les vertus de ses enfans, rié ne leur defaillant, & tous estoient hommes ingenieux, doüez d'vne constance & force heroique, bien duits au travail, & fort prudens. Dieu auoit les yeux dressez sur ceste generation, & vn grand soin de leur felicité, en sorte que mesme par les aduersitez il luy donnoit occasion de grands biens, & dès lors il commençoit à faire ouverture par Iacob & ses enfans à nos peres, pour sortir hors d'Egypte.

Jacob par dessus tous ses enfans aymoit Ioseph, qu'il auoit eu de Rachel, tant à cause de sa belle taille, que pour son gentil esprit: car Ioseph estoit homme fort sage. Ceste affection que son pere luy portoit, fut cause que ses freres conceurent quelque enuie & hayne contre luy. Les songes aussi de Ioseph enflammerent davantage ceste inimitié: car il declara ses songes à ses freres, & à son pere aussi, qui estoient des presages de quelque grande prosperité, qui luy deuoit aduenir: ce qui prouoque facilement à ialousie, mesme ceux qui sont proches parens. Voicy donc les songes de Ioseph: Son pere l'auoit enuoyé au temps des moissons pour recueillir les fructs avec ses freres. Il vit lors vne vision, qui n'estoit pas de ces vulgaires, qui aduiennent ordinairement en dormant. Estant esueillé il la proposa à ses freres, pour voir s'ils la pourroient interpreter; & leur disoit que la nuit precedente il auoit songé, que sa gerbe de froment demouroit debout en place, & que les gerbes de ses freres accouroiét pour l'adorer. Et cela sèbloit luy estre vn prognostic d'une prosperité excellente, & que ses freres quelque iour luy seroient suiets. Mais leur interpretation ne tendoit nullement à cela, & ne donnoient point à cognoistre qu'ils l'entédissent de là sorte, prians en leur cœurs, qu'un tel presage deuint à neant, & luy portans encore plus grande hayne que iamais. Et Dieu combatant contre leur enuie, fit songer vn autre songe à Ioseph de plus grande admiration que le premier. Car il vit le Soleil & la Lune, & avec ce onze estoilles descendre en terre, & se prosterner deuant luy. Il declara ce songe à son pere en la presence de tous ses freres, ne pensant rien de mal contre eux, & pria son pere de le vouloir interpreter, qui y prenoit grand plaisir. Il recueilleit le presage de ce songe, & consideroit prudemment quel en pourroit estre l'euénement, se réioüissant de ce que quelque grande felicité pour son fils estoit marquée par cela: à sçauoir qu'il aduiendrait quelque iour que Ioseph seroit esleué à tel honneur, que son pere, sa mere & ses freres luy seroient hommage. Par le Soleil, & la Lune il entendoit son pere & sa mere, d'autant que la Lune donne accroissement à toutes choses, & les nourrit, & le Soleil leur donne vigueur & forme. Et par les onze estoilles il entendoit ses onze freres tant pource que ce nombre respondoit au nombre de ses freres, que d'autant qu'ils ont la vigueur du Soleil & de la Lune. Voila l'interpretation que Iacob y donna prudemment. Mais ce presage attrista grandement les freres de Ioseph, qui en furent aussi marris que si ceste felicité eust esté predicte à vn estranger, & non point pour leur frere, avec qui ils pouuoient iouir de tous biens également, luy estans associez aussi bien de prosperité que de lignee. Parquoy ils delibererent entre eux de faire mourir Ioseph: & apres qu'ils eurent pris ceste resolution, la cueillette des fructs estant paracheuée, ils s'en allerent paistre les troupeaux de leur pere en Sichem, qui est vn territoire fort propre pour les pasturages: & firent cela sans en aduertir leur pere. Mais d'autant que personne ne retournoit pour luy dire nouvelles de ses troupeaux, il fut en soucy de ses enfans: & estant tout fâché & en grande peine enuoya Ioseph vers les troupeaux, pour ouïr des nouvelles de ses freres, & pour sçauoir comment ils se portoient, & pour luy rapporter ce qu'ils faisoient. **E**

a Rachel mere de Ioseph estoit déia morte, cy dessus chap. 28. mesmes Lia & Zelpha moururent deuit que Iacob descendit en Egypte, ou ce presage fut premierement accopy. Par quoy Bala est icy appelée la mere de Ioseph. Ainsi l'entendent les Rabbins, & nommément R. Isaac.

Ioseph, nonobstant les remonstrances de Ruben, vendu par ses freres aux marchans Arabes, mené en Egypte et deliuré à Putiphar, aymé de sa femme, et à la fin esleué en grande dignité: ou selon l'interpretation de ses songes, ses freres luy rendirēt obeyssance. CHAP. III.

Les freres de Ioseph le voyans venir, se réioüirent, non point pource qu'il estoit là enuoyé comme frere de la part de leur pere, mais comme si Dieu leur eut liuré leur ennemy entre leurs mains. Ils le vouloient tuer sur le champ, & n'en laisser pas l'occasion: mais Ruben le plus aagé de tous les freres, voyant qu'ils auoient conspiré contre Ioseph, taschoit de reprimer cette impetuosité, leur

A leur remonstrant l'horrible crime qu'ils commettraient, & quelle enuie cela engendreroit. Et quand encor ce seroit vn homme estrange, éloigné de parentage, ce seroit vne chose meschante deuant Dieu & deuant les hommes: mais cecy seroit beaucoup plus meschât, qu'ils fussent coupables de la mort de leur propre frere: & quand ils l'auroient mis à mort, cette iniure retomberoit sur leur pere, & avec ce ils^a causeroient à la mere vne merueilleuse tristesse & desolation, pource qu'il seroit mort d'vne façon estrange, non accoustumée entre les hommes. Regardez (disoit-il) le pere & la mere, & considerez quelle fascherie leur apportera la mort de leur fils, qui est le plus ieune de nous tous, & de si bon naturel. Il les prioit donc qu'ils se deportassent d'vne action si execrable, pesant en eux-mesmes quelle honte ce leur seroit,

B & ce qui leur en aduendroit apres auoir tué vn enfant si bien né & si ieune: & d'auantage qu'ils craignissent Dieu, qui estoit spectateur & tesmoin du conseil pris contre leur frere. Que s'ils laissent leur entreprise, il les receura à repentance: mais s'ils passent outre, il ne se pourra faire qu'il ne les punisse horriblement d'un tel meurtre de leur frere: la prouidence de Dieu s'estendant par tout, soit que le crime soit commis en vn lieu solitaire, ou en public au milieu d'vne ville. Car il faut penser que là où sont les hommes, là aussi la maiesté sacrée de Dieu y est presente. Mais avec tout cela, apres qu'il auroient comis ce crime, que leur propre conscience leur seroit vn perpetuel bourreau, qui ne quitte jamais son homme, bonne ou mauuaise, s'ils auoient tué vne fois leur frere. Il adioustoit encor cecy, que quand

C mesme leur frere leur auroit fait iniure, ou en quelque autre sorte les auroit offensé, il ne leur seroit pas permis de le mettre à mort, & qu'il falloit pardonner à ses amis, quand on penseroit qu'ils n'auroient pas fait leur deuoir. Que, Ioseph ne les ayant offensez en sorte que ce fut, & mesme son aage meritant bien, qu'on eust compassion de luy, & qu'ils fussent protecteurs & garants de sa vie, la cause du meurtre aggraueroit leur meschanceté, quand on cognoistroit que ses freres luy auroient osté la vie, comme enuieux de la prosperité & du bon-heur, qui luy deuoit aduenir, de laquelle prosperité eux-mesmes pourroient auoir leur part à cause de la consanguinité. Car ils deuoient estimer, que ce que Dieu auroit baillé à Ioseph, seroit autli à eux. Pour ceste cause il falloit penser, que s'ils mettoient à mort

D celuy que Dieu auoit iugé digne de toute felicité, & en ce faisant, luy auoient osté celuy, à qui il vouloit bien faire, tant plus fort seroit-il irrité contre eux. Ce sont les remonstrances que Ruben l'ainné de tous, faisoit à ses freres: & en leur tenant plus long propos, les prioit de se garder de commettre vn tel meurtre. Et voyant que toutes les remonstrances ne profitoient de rien, mais que leur cœur brûloient d'autant plus apres ce meurtre, il leur conseilloit que pour le moins ils regardassent à faire mourir leur frere plus doucement, remonstrant qu'il leur auoit dissuadé autant qu'il luy auoit esté possible, mais puis qu'ainsi estoit qu'ils auoient arresté & conclud entre eux, de le faire mourir, le mal ne seroit pas si grand, quand ils voudroient suivre son conseil. Ainsi aduendrait-il, que leur volonté auroit son

E effet, & toutefois il n'y auroit pas si grand mal, au prix du meurtre, qu'ils voudroient faire. Parquoy il les supplioit de se deporter de respandre son sang, & le ietter dans le puits, qui estoit bien près de là, & le laisser mourir petit à petit, à celle fin que pour le moins ils gardassent leurs mains pures. Il furent tous de ceste aduis, & apres que le ieune Ioseph fut là mené, Ruben le lia d'vne corde, & le deuala tout bellement dedans le puits, qui estoit presque tari. Cela fait, il s'en alla pour chercher des pasturages.

Or Iudas, l'un des enfans de Iacob, apperçut vne troupe de marchans Arabes, qui estoient de la lignee d'Ismaël, & portoient des espiceries & autres marchandises de Syrie, & estans partis de Galaad s'en alloient en Egypte. Et apres que Ruben

^a Bala cham-
briere autres-
fois de Ra-
chel, outre qu'
elle estoit fē-
me de Iacob,
elle estoit cō-
me propre me-
re de Ioseph
fils de Rachel,
pource qu'il
luy appartē-
noit, à cause de
sa maistresse
qui luy auoit
fait ce bien &
honneur de la
faire femme
de son mesmes
mari.

111.
^a Les mar-
chans & autres
voyageurs

vont à ce pais
là qu'à gran-
des troupees
deux ou trois
cés chameaux
de peur des
brigans & be-
stes sauvages
qui sont par-
my les deserts
d'Arabie, qu'il
faut passer par
l'espace de
sept iours, de-
vant qu'entrer
dans la terre
habitee d'E-
gypte : les
Turs appellent
ces troupees de
gens Carava-
nes.

En fut allé, Judas conseilla aux autres freres de vendre Ioseph à ces Arabes, & que **A**
par ce moyen il pourroit aduenir, qu'il seroit transporté en quelque pais loingtain,
& que là il mourroit, & qu'eux se garderoient purs & impollus du sang de Ioseph.
Ils approuerent tous ce conseil, & le tirerent hors du puits, & le vendirent à ces
marchans Ismaelites vingt pieces d'argent : & Ioseph n'auoit que dixsept ans
quand il fut vendu. Ruben vint de nuit au puits, voulant sauuer son frere, &
commença à l'appeller, mais il n'y auoit point de voix pour luy respondre : pen-
sant qu'on l'eust tué en son absence, il accusoit ses freres : & sçachant ce qui luy
estoit adueni, il cessa ses plaintes. Ces choses faites, les freres commencerent à con-
sultier ensemble, commet ils pourroient faire, que leur pere n'eust point de mauuais
suspçon contre eux. Enfin, ils resolurent de teindre du sang d'un cheureau la rob- **B**
be dont Ioseph estoit vestu, quand il vint vers eux, & qu'ils luy auoient ostée
quand ils le deualerent dedans le puits, & l'apporterent ainsi sanglante à leur pere, pour
la luy monstrer, afin qu'il pensast que Ioseph eust esté deuoré par les bestes sauua-
ges. Ayans ainsi conclud, ils s'en vinrent à leur pere, qui auoit ouy dire quelque
chose de l'inconuenient qui estoit adueni à son fils, & luy dirent qu'ils n'auoient
point veu Ioseph, & si ne sçauoient point ce qui luy estoit adueni; toutesfois qu'ils
auoient trouué cette robe deschiree & sanglante : parquoy ils auoient opinion
que quelques bestes l'eussent assailli & deuoré, si ainsi estoit qu'il l'eust vestuë,
quand il partit de la maison. Iacob, qui iusques alors auoit pensé qu'il y eust moins
de mal, à sçauoir que son fils auoit esté mené quelque part en seruitude, **C**
perdit à ceste heure-là ceste opinion qu'il auoit conceuë, estimant que la
robe de son fils ainsi dechirée & toute teinte en sang, fust vn suffisant argu-
ment de sa mort. Car il recognoissoit bien que cette robe estoit celle dont
son fils estoit vestu, quand il l'enuoya vers ses freres. Et dès lors il se tour-
mentoit, comme si son fils eust esté mort & le regrettoit comme vnique, &
priué de la consolation des autres, d'autant qu'il ne doutoit plus qu'il n'eust esté de-
uoré par les bestes en chemin. Il estoit donc assis, & se couuroit d'un sac, & ses fils le
consoloient, mais ils perdoient temps, car il ne pouuoit appaiser son dueil. Ioseph
estant amené en Egypte, fut vendu à Putiphar, qui auoit la surintendance sur la cui-
sine du Roy Pharaon : & Putiphar traita Ioseph humainement, & en tout hon- **D**
neur, donnant ordre qu'il fust nourry & traité de bonnes viandes, & mieux que la
condition seruite ne le requeroit, & enfin le constitua gouverneur de toute sa fa-
mille. Ioseph iouïssoit de toutes ces choses, qui luy auoient esté octroyees, en for-
te toutesfois que le changement de son estat ne luy fit point perdre sa vertu, &
quant & quant monstra bien que la prudence ne se laisse point vaincre à l'in-
fortune, pourueu qu'on en vse comme il appartient, par raison, & non point
seulement durant la prosperité. Car la femme de son maistre estant éprise d'amour
tant pour la beauté, que pour l'adresse de Ioseph, pensa que plus facilement elle
iouïroit de luy, si elle-mesme luy decouuroit son amour, & qu'il reputedoit cecy
pour vne de ses plus grandes felicitez, s'il aduenoit, qu'il en fust prié par sa mai- **E**
stresse, l'estimant plustost par la condition presente, que par la constance immua-
ble de ses mœurs honestes. A insi donc elle luy decouurit sa concupiscence, & luy
parla de coucher ensemble: mais Ioseph la repoussa avec toutes ses prieres, croyant
que ce seroit vne grande meschanceté de rendre vne telle recompense à vn
maistre si benin, en luy faisant vn tel outrage. Qui plus est, il l'exhortoit à resi-
ster à ce mal violent, protestant qu'il ne luy obeyroit jamais en ce cas-là, qu'elle
ne s'attendist plus à iouir d'une chose, dont il ne luy estoit pas permis de iouir : que
par ce moyen il aduiendroit qu'une mauuaise cupidité seroit facilement estein-
te, & qu'il endurerait plustost toutes sortes de maux, que de consentir à ceste
sienne

A sienne volenté. Car combien qu'il ne soit ny bien-seant ny conuenable, qu'un esclau contraire à sa maistresse: toutesfois la turpitude du fait croit au contraire, qu'il ne falloir point commettre vn tel crime. Ioseph par son refus enflamma davantage l'amour de la dame, d'autant qu'elle pensoit que Ioseph accepteroit volontiers ceste offre, & de faict precipitée de ce feu ardent, elle luy dressa nouvelles embusches. Ainsi donc voyant la commodité qu'elle cherchoit, sçauoir vne feste, qui estoit prochaine, où les femmes auoient accoustumé de se trouuer, elle fit semblant d'estre malade, epiant le temps qu'elle pourroit estre seule, pour solliciter Ioseph mieux à son aise: de sorte, qu'ayant ceste occasion, elle s'adressa à luy avec des paroles plus douces qu'auparauant, disant ainsi: Il t'eust beaucoup mieux

B valu ne repousser la premiere priere que ie t'ay faite, mais consentir, & deferer pour le moins cecy à la dignité ou auctorité de celle, qui te prioit, ou à la vehemence de l'amour qui m'a si fort pressée, que i'ay oublié d'estre maistresse, & suis descendue iusques à des paroles si abiectes & si basses: toutesfois tu feras sagement, si encore maintenant tu y consens, & si tu corriges la faute que tu as par cy deuant faicte. Car soit que tu attend d'estre prié encore vne fois, ie le fay maintenant, voire plus instamment, que ie n'ay desia fait, ayant contrefait la malade pour ceste raison, & ay preferé ta compagnie à toute la réioüissance de la feste. Soit que tu te deffiasse auparavant, tu peux facilement apercevoir que cela n'a point esté malicieusement pour

C t'éprouuer, pource que ie persiste encore dans ceste mesme volenté. Parquoy il te faut choisir de deux choses l'une, ou le plaisir present, en obeissant à la bonne affection de celle qui t'aime, en attendant aussi de plus grands biens; ou ma haine & vengeance contre toy, si tu preferes l'opinion de chasteté à ma grace. Croy moy hardiment, que ceste opinion ne te profitera de rien, si ie t'accuse enuers mon mari, & si ie rapporte que tu m'ayes sollicitée à la paillardise; quoi que tes propos soient plus vrais que les miens: car Putiphar adiousterá plus de foi à mes paroles. Quelque chose qu'il y eut, ny les paroles de cette femme, ny les larmes qui pouoient rendre tesmoignage de ses desirs, ne peurent induire Ioseph à compassion, ny le contraindre par la peur, ou empescher qu'il ne persistast en son saint propos de pudicité, quelques menaces qu'elle fit: tellement qu'il résista constamment

D à sa maistresse, qui luy brassoit vne affliction si iniuste, ayant mieux endurer tout le mal qu'on luy pourroit faire, que iouir du plaisir qui luy estoit offert, sçachant qu'il seroit digne d'une punition fort grande, s'il commettoit vn tel crime pour complaire à ceste femme. Et avec ce, l'aduertissant de son deuoir, il luy remonstra quelle fidelité requeroit le mariage, à quoi il falloir plustost regarder, qu'à vn plaisir, qui ne pourroit pas gueres durer, ne se pouuant faire que le regret ne suiuit de bien pres, qu'il pourroit bien redre la persone marrie de son crime, mais ne pourroit faire que le crime ne fut commis. Et outre tout cela, qu'une crainte continuelle se presenteroit deuant ses yeux, si elle n'estimoit point peu, d'abandonner son honneur si legerement. Que la compagnie de mariage, instituee diuinement, a vn plaisir assuré, & vne iuste hardiesse, comme vn bouclier de la conscience humaine, tant enuers Dieu, qu'enuers les hommes. Davantage, que cecy luy vaudroit beaucoup mieux, que se gardant impollué, elle reteint son droit de maistresse tout entier sur son seruiteur, plustost que de l'auoir coupable avec soy d'un crime commun. Enfin qu'il valoit mieux s'appuyer sur vne bonne conscience, rendant tesmoignage de quelque chose bien faicte, que se fier en quelques cachettes de peché. Ainsi Ioseph vsant de ces propos & d'autres semblables, taschoit tant qu'il pouuoit d'esteindre la concupiscence de ceste femme, & la retirer de son affection peruerse, pour la ramener à quelque volenté plus raisonnable; mais elle le poursuiuoit de plus grande vehemence, & apres auoir ie tte les mains sur luy, n'esperant plus de le pou-

uoir forcer, elle tascha à le persuader par belles paroles. Mais ne pouuant plus porter l'effronterie de ceste paillardise, il luy laissa son manteau par où elle le tenoit, & s'enfuyt de la chambre. Elle en partie marrie du refus, en partie aussi craignant que son mari ne cogneust quelque chose de son impudicité, delibera de preuenir, & d'accuser faussement Ioseph vers Putiphar, & se vanger de luy par ce moyen comme d'un superbe, estimant que ce seroit vne chose digne d'une finesse de femme, si elle accusoit la premiere. Parquoy elle s'assit toute triste & troublée; & quoi que ceste tristesse ne luy vint d'ailleurs que de ce qu'elle auoit esté frustrée de son intention impudique, nonobstant elle faisoit semblant d'estre faschée de ce qu'on l'auoit requise de paillardise. Et quand son mari fut de retour, & regarda ceste pitteuse contenance, il fut troublé, & demanda quelle estoit la cause de la tristesse de sa femme. Elle commença d'accuser Ioseph & luy dist: Mon mari, ie ne desire plus que tu viues, si tu ne punis, comme il appartient, vn meschant & deloyal seruiteur que tu as, qui a voulu violer ta couche, ayant oublié en quel equipage il est venu en ceste maison, & de quelle bonté tu as usé enuers luy. S'est il monstré par cy-deuant bon seruiteur en tout & par tout? maintenant pour decourir sa vilaine ingratitude, en ce qu'il n'a point mesme fait difficulté d'assaillir ma pudicité, & de vouloir rompre le lien de ton mariage. Et encore ce a esté en vn iour de feste, epiant finement ton absence, en sorte qu'on peut cognoistre facilement, que la modestie qu'il a monstree par cy deuant, procedoit d'une crainte qu'il auoit de son maistre, & non point d'une bonne nature. Et rien ne l'a induit à cela, sinon que tu l'auois eleué en trop haut honneur, contre son esperance, & sans qu'il l'eust aucunement merité. Car voyant que tu luy auois donné tous tes biens en garde & en gouuernement, & que tu te reposois sur sa fidelité, & qu'il estoit constitué voire pardessus les plus anciens seruiteurs de ta maison, il luy a semblé que ce seroit bien raison aussi qu'il touchast à ta femme. Et afin d'estre creüe, elle va produire le manteau de Ioseph, comme s'il eust esté contraint de le laisser pour la resistance qu'elle luy auoit faité. Putiphar vaincu des paroles & des larmes de sa femme, & faisant valoir son amour plus que de raison, ne voulut pas proceder à de plus grandes enquestes pour s'informer de la verité: & loüant la pudicité d'icelle, il condamna sur le cháp Ioseph comme grandement coupable, & le fit serrer en vne prison obscure, où on auoit accoustumé de mettre les malfaiteurs. Prenant plaisir à la pudicité de sa femme, comme bon & suffisant tesmoin de son honnesteté, qu'il auoit ouuertement cogneüe.

• Larmes de femme & de Crocodile, c'est tout vn.

IV.
Genesi 40.

Or Ioseph remettant son innocence en la protection de Dieu, ne se voulut point defendre, ny declarer le fait tel qu'il estoit; mais portant paisiblement la necessité & fascherie de ses liens, se consoloit en vne seule esperance, à sçauoir que Dieu luy seroit meilleur & plus fauorable que ceux qui l'auoient constitué prisonnier. Et il ne fut point frustré: car il experimenta bien tost apres sa prouidence. Puisque le geolier considerant comment Ioseph faisoit diligemment & fidelement la besongne qui luy estoit donnée en tasche, & dauantage la beauté de son visage, l'osta des ceps, & le soulagea en sa misere: & quant à son viure, il le traita mieux que les autres prisonniers. Au reste, toutes fois & quantes que quelque relasche estoit donné aux autres prisonniers, qui estoient en vne mesme prison avec luy, ils deui-
soient ensemble, come ont accoustumé ceux qui sont compagnons d'une mesme misere & come ils s'enqueroiét l'vnde l'autre de la cause de leur emprisonnement, vn eschâson du Roy, qu'il auoit autrefois bien honoré & cheri, qui auoit esté là mis par la cholere de son Prince, prit amitié avec Ioseph, qui comme luy, auoit les fers aux pieds. Et pource qu'il auoit Ioseph en reputation d'un homme prudent, il luy declara vn songe qui luy estoit aduenü, le priât de luy declarer s'il n'y auoit point quelque presage caché là dessous, deplorât son malheur, come si cela ne suffisoit point à son

A son infortune que le Roy fut fasché contre luy, si avec cela il n'estoit troublé par des songes qui luy fussent enuoyez de Dieu. Il disoit d'oc, qu'il auoit veu en songeant trois seps de vigne, & en chacun d'eux il y auoit des grapes de raisin déjà grâdes, & prestes à estre recueillies, & qu'il les pressoit, & le Roy mettoit vne phiole ou vne bouteille au dessous pour receuoir le vin: & puis apres il offrit de ce vin coulé au Roy, & luy en donnoit à boire, & le Roy en beuuoit volontiers. Apres que l'eschançon eut ainsi recité son songe, il pria Ioseph, que si Dieu luy en auoit donné quelque intelligence, il luy fit ce bien de vouloir interpreter sa vision. Ioseph luy donna bon courage, & luy dist, qu'il s'attendist hardiment à cela, que dedans trois iours, il seroit mis hors de prison, & que le Roy demanderoit encore d'estre seruy de luy, & qu'il retourneroit au seruice de son Prince. Car il interpretoit en sorte, que la vigne apportoit vn fruit bon pour l'usage des hommes: puisque par son moyen la fidelité & l'amitié sont établies entre les hommes, & les inimitiez rompuës. Dauantage, quand on vse du vin, les fascheries sont chassées, & la liesse suruiuent. Tu dis (disoit Ioseph à ce bouteiller) que tu l'as pressé en tes mains, & que le Roy en a beu. Sçache donc, qu'un bon songe t'a esté présenté, & qu'il signifie le relasche de cette tienne misere, dont tu seras mis dehors dans autant de iours qu'il y auoit de seps en ton songe, dont tu as vandangé le fruit. Mais apres que tu auras cognu cette heureuse verité, ne m'oublie pas, & quand tu seras en liberté, ne nous dédaignes point, nous qui demeurons icy en misere, & où nous sommes delaissez, cependant que tu t'en vas iouyr de cette felicité, que ie t'ay predite. Car de moy, ie te peux protester hardiment que ce que ie suis icy detenu, ce n'est point pour quelque forfait dont ie sois coupable, mais ma chasteté est cause que ie suis puni comme malfaiçteur, d'autant que i'ay beaucoup plus estimé l'honneur de la maison où ie demurois, & de celuy qui m'a icy mis, que mon propre plaisir. Ainsi le bouteiller du Roy se réjoüist, comme aussi il en auoit bonne occasiõ, pour l'interpretation qui luy auoit esté donnée, dont il attendoit paisiblement l'issue. Il y auoit aussi en la prison vn autre seruiteur du Roy, commis sur les boulangers de sa maison, qui auoit esté là mis avec le bouteiller. Il conceut vne bonne esperance, quand il ouÿst que Ioseph auoit interpreté le songe de l'autre en cette façon: car il auoit aussi fait vn songe la nuit precedente: & pria Ioseph de luy en donner la signification. Il luy auoit semblé qu'il portoit trois corbeilles sur sa teste, dont les deux estoient pleines de pains, & la troisieme pleine de chair & de diuerses viandes, telles qu'on a accoustumé d'appareiller pour les Roys. Et les oyseaux volans par là, emporterent le tout, & le mangerent: & combien qu'il les voulust chasser, toutesfois ils ne s'étonnoient point. Apres qu'il eut ainsi parlé, il attendoit vn presage semblable au premier. Lors Ioseph ayant bien regardé à la signification de ce songe, auant que de passer plus outre, dist au boulanger qu'il desireroit bien luy pouuoir dire de plus heureuses nouvelles que celles que son songe luy marquoit, mais il n'auoit plus que deux iours à viure. Que les corbeilles signifioient cela, & que le troisieme iour il seroit pendu au gibet, & seroit puis apres mangé des oyseaux, qu'il ne pouuoit pas chasser. Et il aduint à tous deux, comme Ioseph leur auoit predit, mesmement, que le iour que leurs songes leur auoient prefix, le Roy Pharaon fit le banquet du iour de sa natiuité, fit mettre au gibet son panetier, & deliurer son sommelier, le restituant en son premier estat. Mais le sommelier fut ingrat enuers Ioseph, qui demeura deux ans depuis en la prison: toutesfois Dieu n'ayant point mis en oubly son seruiteur, il luy donna vne telle ouuerture pour sortir hors de sa calamité. Le Roy Pharaon eut deux visions en cette nuit là, & quant & quant l'interpretation d'icelles luy fut donnée, mais il retint seulement les visions, & mit en oubly l'interpretation, & comme il luy sembloit, les songes ne pouuoient rien signifier de ioyeux. Le lendemain il fit appeller les plus sçauants d'Egypte, & leur demanda l'exposition de ses songes: mais il n'y en eut pas vn seul qui en peust donner l'intelligence, &

lors le Roy en fut plus troublé. Le sommelier voyant le Roy fasché, eut souuenance de Ioseph, & de l'industrie qu'il auoit à interpreter de telles visions, & s'aprouchat du Roy, luy parla de Ioseph, & du songe que luy mesme auoit fait, lors qu'il estoit prisonnier avec luy, & de ce qui en estoit aduenü, selon son interpretation: & comment le maistre panetier auoit esté mis au gibet ce iour mesme, qui estoit chose merueilleuse, & qui donnoit plus d'autorité aux deuinations de Ioseph. Il remonstra au Roy que Putiphar gouuerneur principal de sa cuisine l'auoit fait mettre en prison, l'ayant en son seruice: & que Ioseph disoit qu'il estoit Hebreu, nay de noble lignée & de bons parens & honnestes. Et disoit au Roy: Commandez, Sire, qu'on le fasse venir deuant vous, & ne le mesprizez point à cause de sa misere presente: car vous pourrez scauoir clairement de luy ce que vos songes signifient. Le Roy donc le fit tout incontinent venir, & le prenant par la main, parla à luy doucement en cette sorte: Mon amy, puis qu'ainsi est que ie cognois par le rapport de mon seruiteur, que tu es vn homme prudent, declare moy les presages de mes songes, comme tu luy as donné l'interpretation des siens, & tu me feras vn fort grand plaisir. Mais cependant garde toy bien de supprimer quelque chose par crainte: & que ma grace ou le plaisir ne te fasse rien dire dauantage que la verité, encore que ce que tu auras à dire, ne soit gueres plaisant ny ioyeux. Il me sembloit que ie me pourmenois le long de la riuere, & que ie voyois sept vaches fort grasses & grandes, qui sortoient des petites riuieres pour aller aux marets: & sept autres vaches sortoient hors des marets, & venoient au deuant des premieres, & estoient fort maigres & mal plaisantes à voir, qui deuoroient les sept autres grasses & grandes: toutesfois cela ne leur profita de rien: pource qu'elles demurerent tousiours maigres & affamées. Apres cette vision ie me suis reueillé, état fort troublé, considerant à part moy, que uouloient dire ces figures qui m'ont esté presentées en songeant. Puis apres le sommeil me pressant ainsi que ie dormois, ie fis vn autre songe plus estrange que le premier, qui aussi me trouble & estonne dauantage. Ie voyois sept espics sortans d'vne mesme racine, chargez de grain à merueilles, dont le bout panchoit contre bas, & estoient prests à moissonner: il y auoit aussi aupres de ces espics, autres sept, qui estoient flestris, & prests à mourir par faute de rosée & de quelque humidité. Ces sept derniers englutirent les autres sept beaux & bien grenez, qui me sembla chose estrange, & qui me rendit fort étonné. Ioseph luy respondit: O Roy! combien que vous ayez songé deux songes de diuerses sortes: toutesfois les deux n'ont qu'vne mesme signification. Car les vaches (qui sont bestes destinées pour le labourage) deuorées par d'autres vaches maigres, & les espics consumez par d'autres steriles, predisent la famine & sterilité en tout le pais d'Egypte pour autant d'années que la fertilité aura duré; & la fertilité & grande abondance des sept premieres années sera consumée par la sterilité des sept subsequentes. On ne pourra pas facilement pouruoir ny remedier à vne telle disete: & ie prend ma coniecture là dessus, que combien que les vaches maigres ayent deuoré & auallé les autres grasses, nonobstant elles n'ont pû estre soulées pour cela. Mais Dieu annonce de bonne heure ces choses aux hommes, non point pour les étonner ny attrister: mais afin qu'estans aduertis, ils remedient & pouruoiert à la necessité, & ne soient si malheureusement surpris du mal qui leur est proche. Faites donc, Sire, reseruer les reuenus du temps de l'abondance, & donnez ordre qu'ils soient bien dispensez, & l'Egypte ne sentira point de la grande famine suruenante. Le Roy alors ayant en admiration la grande prudence & sagesse de Ioseph, s'enquit de luy, comment on se deuoit gouverner pour pouruoir à l'aduenir, & pour donner ordre au temps de l'abondance, afin qu'on pût endurer plus facilement la sterilité. Aquoy Ioseph luy donna cet aduis, que les Egyptiens se contentassent de peu, & qu'il ne permit qu'ils abusassent de ce qui seroit de surabondant durant le temps de la fertilité, mais le reseruassent pour la necessité. Il adiousta aussi, qu'on deuoit faire denombrement de toutes sortes de bleds,

^a Justin l'histo-
rien au liure
30. fait mention
de cette histoi-
re, adioustant
que Ioseph
fut le premier
qui trouua
l'art & scien-
ce d'interpre-
ter les songes.

A bleds, & cela fait, que les laboureurs les apportassent aux greniers, & la distribution fut faite au peuple autant qu'il luy en faudroit, & non plus. Apres que le Roy Pharaon eut bien loué tant le conseil que l'interpretation de Ioseph, il le constitua sur cette dispensation, & luy donna vne pleine autorité & pouuoir de faire tout ce qu'il iugeroit estre bon & expedient pour le profit du Roy & du peuple: estimant qu'en tout son Royaume il ne se pourroit trouuer homme qui fust plus suffisant pour exécuter ce conseil, que celuy qui l'auoit donné. Estant éléué à vne telle puissance, il portoit aussi l'anneau du Roy, dont il cachetoit ses lettres: il eut dauantage la prerogatiue de porter la robbe de pourpre, & estoit porté par toute l'Egypte sur vn char d'honneur. Et de toutes parts il faisoit emporter le bled, & n'en laissoit aux laboureurs sinon au-

B tant qu'il leur en falloit tant pour viure que pour semer: & il n'y auoit homme à qui il voulust dire la cause pourquoy il faisoit cela. Quand il fut ainsi éléué à vn tel honneur par le Roy d'Egypte, il auoit trente ans, & à cause de sa prudence admirable, le Roy le surnomma Pfontomphanec, c'est à dire, Ayant reuelation des choses obscures & secretes. Dauantage, il espousa vne femme qui estoit encores Vierge, de parens honorables, que le Roy luy donna, à sçauoir Aseneth, fille de Putiphar, Sacrificateur d'Helio poli, dont il eut des enfans auant la sterilité. L'aîné fut appellé Manasses, qui selon les Hebreux signifie, Oubliance, d'autant qu'ayant recouré vn bon heur, il auoit oublié ses miseres & infortunes. Et le plus ieune eut nom Ephraim, qui signifie Restitution, pource qu'il auoit esté restitué ou remis en la liberté de ses ancestres. Or selon l'interpretation de Iosephe, les sept ans furent fort fertiles: & quand ils furent passez sur le huitième, le pais d'Egypte fut molesté de famine. Et pource que ce mal estoit venu sans y penser, le peuple pressé de famine, venoit à grandes troupes à la porte du Palais du Roy. Il appella Ioseph, qui auoit charge de distribuer les bleds autant qu'il en falloit à chacun, & par le contentement de tous les Egyptiens il fut appellé le Conseruateur du peuple. Et le marché ne fut point seulement ouuert aux gens du pais, mais aussi aux estrangiers: car Ioseph pensoit qu'entre tous les hommes il y auoit vne consanguinité mutuelle, & que c'estoit la raison, que ceux qui estoient les plus riches, aidassent aux indigens en temps de famine. Et pource que le pais de Chanaan & les autres regions estoient aussi pressées de famine, Iacob enuoya tous ses enfans en Egypte pour acheter du bled, ayant cognu que les estrangiers mesmes en pouuoient recouurer du marché qui estoit ouuert en Egypte, & retint avec soy seulement Benjamin, qu'il auoit eu de sa femme Rachel, & seul frere de Ioseph de pere & de mere. Or apres que les enfans de Iacob furent venus en Egypte, ils s'adresserent à Ioseph, le prians qu'il leur fust loisible d'acheter du bled, à cause que rien ne se faisoit que par son congé ou consentement: & lors on ne profitoit de rien de faire honneur au Roy, si quant & quant on n'auoit acquis la grace & faueur de Ioseph. Il reconnut ses freres, qui ne pensoient rien à moins qu'à luy, pource qu'il estoit encore ieune quand il fut enmené d'avec eux, & l'âge luy auoit déjà changé les lineamens de sa face, & ils n'eussent iamais peu auoir ceste opinion de luy qu'il pût estre éléué à vne si haute dignité. Il voulut éprouuer leurs courages, car il refusa de leur vendre du bled; dauantage il leur obiectoit qu'ils estoient venus pour epier l'estat du Royaume, & combien qu'ils fussent venus de regions diuerses, qu'ils faisoient semblant d'estre freres. Car comment se pouuoit-il faire, qu'vn homme priué eust pû nourrir & entretenir tant d'enfans de marque? Bon-heur qui n'adient guere souuent, non pas mesme aux Roys. Il faisoit cela pour entendre des nouvelles de son pere, & comment ses affaires s'estoient portez depuis qu'il ne l'auoit veu, & ce qui estoit aduenü à son frere Benjamin: pource qu'il estoit en peine de sçauoir s'ils n'auoient point traité son frere, comme luy mesme auoit esté traité par eux. Mais ils furent saisis d'vne grande crainte, croyans estre tobez en vn extreme danger, & ne songeas à rien moins qu'à leur frere. Et voyans qu'il falloit qu'ils se purgeassent du crime qui leur estoit im-

posé, Ruben le plus âgé de tous, comença ainsi à plaider la cause de tous: Nous ne sommes point icy venus pour épier, ny pour faire dommage au Roy: mais, Seigneur, vne affre famine nous a contraints de recourir icy, comme aussi nous esperions en vostre humanité, pour autant que nous auons ouï dire que vous exposez du bled à vendre non seulement aux gens du pais & sujets du Roy, mais aussi aux estrangers qui ont leur refuge vers vous, & qui semblablement vous sont reueables de leur vie. Pour vous monstrier que nous sommes freres, il ne faut point d'autre tesmoignages, si non qu'on regarde nos faces, qui ne sont point fort dissemblables. Iacob, qui est homme Hebreu, est nostre pere à tous, & a eu douze fils de quatre femmes: & tandis que tous les enfans ont esté ensemble sains & gaillards, les affaires (graces à Dieu) se sont assez bien portées. Mais apres que l'un (qui auoit nom Ioseph) a esté osté d'avec nous, les affaires de la maison & de toute la famille sont allez de mal en pis. Nostre pere n'a fait que gemir, & ses lamentations nous ont attristé autant comme a fait des long temps la mort trop soudaine de nostre frere bien aimé. Maintenant nous sommes venus pour acheter du bled, & auons laissé la garde & soin de nostre pere & de toute nostre maison à nostre plus petit frere Benjamin. Et si, Seigneur, il vous semble bon d'enuoyer quelqu'un en la maison de nostre pere, vous pourrez bien cognoistre, que ce que nous disons, est veritable. Ainsi Ruben maintenoit par ces propos leur cause bonne, pour oster tout mauuais soupçon de la fantaisie de Ioseph, qui entendant que son pere & tous les freres se portoit bien, les fit mettre en prison, comme s'il les eust voulu interroger par torture à son loisir. Il les fit amener de uant soy trois iours apres, & leur dist: Pource que vous assurez que vous n'estes point icy venus pour faire dommage au Roy ny au Royaume, & que vous estes freres, & tous enfans d'un pere, que vous avez nommé, il faut que vous monstriez qu'il est ainsi. Je veux que vous laissiez en ostage par deuers moy l'un de vous, qui n'aura point de mal, & que les autres s'en aillent vers vostre pere avec du bled pour vostre provision, que vous retourneriez icy, & que vous m'amenez vostre petit frere, que vous dites auoir là laissé: car vous monstrez ouuertement par ce moyen que vos paroles ne sont point mensongeres. Ils furent encore plus étonnez de ces discours, & pensans bien estre venus au bout de leur calamité, & que c'estoit fait d'eux, ils deploroient leur condition, & repassoient cecy bien souuent, que la vengeance de Dieu estoit tombée sur eux pour leur frere, sur qui ils auoient usé de grande inhumanité. Outre plus Ruben les reprochoit de leur repentance friuole & trop tardiuë, remonstrant que c'estoit bien raison qu'ils endurassent patiemment les maux, qui à bon droit leur estoient enuoyez de la iuste main de Dieu, qui est protecteur de l'innocence. Ils tenoient ces propos entre eux, pensant qu'il n'y eust là personne qui entendist la langue Habraïque, & tous pleuroient estans touchés des paroles de Ruben, & condamnoient le crime, comme si eux-mesmes n'en eussent pas esté les auteurs, & iugeoient qu'il estoit digne de punition. Ioseph regardant les freres si attristez, & ne voulant pas qu'ils cogneussent qu'il fust leur frere, d'autant que les larmes luy decouloient des yeux, qu'aussi il vouloit cacher pour lors, il se retira de deuant eux, & incontinent apres il retourna, & retint par deuers soy Simeon pour ostage, iusques à ce que les autres fussent de retour, leur octroyant d'acheter du bled, & s'en aller. Tant y a toutefois, qu'il commanda à l'un de ses seruiteurs de remettre secrettement dedans leurs hardes l'argent qu'ils auoient apporté pour acheter du bled, & leur donner congé pour s'en aller. Et le seruiteur fit selon ce qui luy auoit esté ordonné. Et apres que les enfans de Iacob furent de retour en Chanaan, ils racontèrent à leur pere tout ce qui leur estoit aduenü en Egypte, qu'ils auoient esté pris pour épies & mis en prison, & quand ils disoient qu'ils estoient freres, & qu'ils en auoient laissé vn vers leur pere en la maison, on ne les voulut point croire, de sorte que le gouverneur auoit retenu Simeon pour ostage, iusques à ce que leur petit frere Benjamin luy fut amené

pour

A pour monstrier qu'ils n'auoient point forgé quelque mensonge. Et sur cela ils prioierent leur pere, qu'il ne fit point difficulté d'enuoyer Benjamin avec eux. Iacob ne prit point plaisir à ce que ses fils auoient fait: & outre ce qu'il n'approuuoit point que Simeon y eut esté delaisé pour ostage, il estimoit que cecy luy seroit plus fascheux que la mort, quand il seroit priué de son petit Benjamin. Ruben le prioit, & luy donnoit ses enfans en ostage, luy permettant de les faire mourir, si Benjamin auoit mal en chemin; mais encore ceste requeste del'aisné ne pouuoit induire Iacob à y consentir. Eux ne scachans ce qu'ils deuoient faire, furent encore plus étonnez quand ils trouuerent l'argent caché aux fonds de leurs sacs. Il aduint comme le bled leur cōmençoit à faillir, & que la famine desia les pressoit, que Iacob par contrainte **B** delibera d'enuoyer Benjamin avec les autres. Car il ne leur estoit point permis de retourner en Egypte, sinon en gardant l'accord qu'ils auoient fait. Et combien que la necessité les pressast, & deuint plus grande de iour en iour, & que ses enfans ne cessassent de le solliciter par prieres: neantmoins il estoit encore en doute, & ne scauoit que respondre. Enfin Iudas, qui de sa nature estoit homme vehement, dist à son pere franchement, qu'il estoit en trop grande peine de Benjamin, qu'il ne pouuoit rien aduenir que par la volonté de Dieu, & en la maison & dehors, & cependant qu'il voyoit toute sa maison abandonnée à vne certaine ruine, quand se souciant ainsi pour neant de Benjamin, il leur ostoit le secours de Pharaon, qui estoit le seul remede pour pouruoir à leur necessité, qu'il falloit regarder à tirer Simeon **C** hors de la peine où il estoit, de peur que cependant qu'ils tardent à mettre Benjamin en chemin, les Egyptiens ne fassent quelque déplaisir à Simeon. Il disoit donc à son pere, qu'il remist la vie de son Benjamin en la garde de Dieu, & faisoit promesse qu'il le rameneroit sain & sauf, ou que luy mesme y laisseroit la vie. Lors Iacob leur octroya son petit Benjamin, & leur donna en garde, & redoubla l'argent pour recouurer du bled. Il leur donna aussi des plus precieux fruiets de la terre de Chanaan pour porter à Ioseph, du baume, de la resine, de la terebentine, & du miel, & il y eut beaucoup de larmes respandues d'un costé & d'autre, & les fils de Iacob prenans ainsi congé de leur pere, s'en allerent avec Benjamin: cependant le bon vieillard Iacob craignoit fort que ses enfans ne tombassent en quelque mal-heur, & eux de leur **D** costé apprehendoient que durant leur absence, la tristesse ne fit mourir leur pere, & ainsi ils passerent vn iour tout entier en cette melancholie. Apres cela le pere s'enferma en la maison fort affligé, & eux tirans leur chemin vers l'Egypte, adoucissoierent leur tristesse presente par l'esperance d'une meilleure aduerture. Estans là venus, ils furent amenez à Ioseph, craignans fort d'estre accusez d'auoir emporté par fraude avec eux l'argent du bled, qu'ils auoient acheté l'autre fois. De quoy ils s'excuserent bien tost & diligemment enuers le maistre d'hostel de Ioseph, assureans qu'en vuidant leurs sacs ils trouuerent l'argent parmy le bled, qu'ils le rapportoient sans aucune fraude. Mais Ioseph leur respondit qu'il ne scauoit que c'estoit, & ainsi les freres furent deliurez de cette peur, & commencerent à s'asseurer. Bien tost apres il fut **E** permis à Simeon de conuerser avec ses freres en liberté. Cependant Ioseph retourna d'apres le Roy, & ses freres luy offrirent ces dons & ces precieux fruiets qu'ils auoient apportez. Il s'enquit de leur pere, & ils respondirent qu'il se portoit bien. Et cognoissant que Benjamin estoit encore en vie (car il le voyoit entre eux) il leur demanda si c'estoit là leur plus petit frere, & ayant appris que c'estoit luy-mesme, il ne leur dist que ce mot, que Dieu fust leur protecteur & se retira, ne voulant point qu'ils apperceussent ses larmes, qu'il ne pouuoit plus retenir. Puis apres il leur fit vn banquet à souper, & les fit mettre par ordre, selon qu'ils auoient accoustumé de se seoir par ordre en la maison de leur pere. Il leur faisoit à tous bonne chere; toutesfois il donna par honneur à Benjamin double portion des viandes qui luy estoient seruies.

Après souper ils s'en allerent coucher, & ainsi qu'ils se repositoient, Ioseph coman- A
da à son maistre d'hostel de faire mesurer le bled qu'ils deuoient emporter, & de ca-
cher derechef l'argent dedans leurs sacs & au sac de Benjamin il y fit mettre la cou-
pe d'argent. où il prenoit plaisir à boire. Il faisoit cela pour éprouuer l'affection de
ses freres, à sçauoir s'ils voudroient assister Benjamin, quand on le trouueroit cou-
pable de larcin, estant en danger de sa personne, ou bien s'ils le vudroient là lais-
ser, comme si ce crime ne les touchoit en rien & ainsi s'en retourner vers leur pe-
re. Tout cela fut fait comme il l'auoit ordonné: & aussi tost que le iour apparut, ils se
mirent tous en chemin, menans avec eux Simeon, ne sçachans rien de ce qui auoit
esté fait, & estans ioyeux tant de ce que Simeon leur auoit esté rendu, que de ce que
Benjamin s'en retournoit avec eux, comme ils auoient fait promesse à leur pere de le B
ramener. Mais leur ioye fut bien tost rompuë: car ils n'allerent guere loin que voicy
vne bande de gens de cheual qui les enuironna, entre lesquels estoit le seruiteur qui
auoit mis la coupe dedans le sac du petit Benjamin. Ils furent troublez de voir ces
gens courir ainsi sur eux à l'estourdie, & leur demandoient pourquoy ils faisoient
de telles courses sur eux, leur ayant n'agueres fait cet honneur de les recueillir?
Mais les Egyptiens crioient contre eux que c'estoient des meschans, qui oublians
ce plaisir mesme qui leur auoit esté fait, & l'accueil du gouuerneur, auoient esté
si hardis que de luy faire vn tel outrage, & les menaçoient qu'ils seroient punis du
larcin fait par eux. Qu'ils n'auoient point trompé Dieu, combien que pour vn peu
de temps ils eussent deceu le maistre d'hostel du gouuerneur. Ils leur demandoient
s'ils n'auoient point perdu l'entendement, comme s'ils eussent ignoré, qu'on les deût C
tout incontinent mener au gibet. Ce seruiteur là sur tous les autres leur faisoit de
telles reproches. Mais eux ne sçachans rien de la fraude qui leur auoit esté brassée, le
repousserent à beaux outrages, disans qu'ils s'étonnoient de la fureur de cet homme là,
qui leur reprochoit ainsi folement d'auoir commis larcin, à eux, qui mesme n'a-
uoient voulu retenir l'argent du bled, qu'ils auoient trouué dedans leurs sacs., mais
l'auoient rapporté avec eux, quoy que personne ne sceust rien de cet argent qu'eux,
tant s'en falloit qu'ils eussent voulu faire dommage à quelqu'un de propos delibéré.
Toutefois pensans bien que ce seroit le plus seur d'en faire enqueste que de le nier,
ils prierent les Egyptiens de fouiller leurs sacs & toutes leurs hardes. Et n'y auoit per- D
sonne d'entre eux, qui ne se soubmist de bon cœur à estre puni, si quelqu'un d'entre
eux étoit trouué coupable de larcin, tât ils étoient certains & bien asseurez de leur in-
nocence. Les Egyptiens accepterent volôtiers cette condition de fouiller dedans leurs
sacs & leurs hardes; toutesfois qu'aucun ne seroit puni, sinon celuy, dedans les hardes
duquel le larcin auoit esté trouué. Ainsi donc ils fouillerent les sacs de chacun par
ordre, & enfin ils vinrent au sac du petit Benjamin, & firent tout ce circuit non pas
qu'ils ne sceussent bien dès le commencement ce qu'ils y deuoient trouuer, & que la
coupe de leur maistre y estoit cachée: mais afin de faire semblant qu'ils faisoient
bien leur office. Parquoy tous les autres estans déjà bien asseurez d'eux-mesmes, e-
stoient encore en soucy de Benjamin: esperans toutesfois que luy aussi ne seroit E
trouué coupable de malice, ils vsoient déjà de grosses paroles contre ceux qui fouil-
loient dedans leurs hardes, disans que leur importunité estoit cause qu'ils n'auoient
pas fait vne bonne partie de leur chemin. Mais apres que la coupe fut tirée hors du
sac de Benjamin, il ne fut plus question que de gémir. Tantost deschirans leurs rob-
bes ils pleuroient leur petit frere, qui ne pouoit euitter le gibet: tantost ils
deploroient leur miserable condition, veu que par cet inconuenient il leur estoit
force de fausser la promesse qu'ils auoient faite à leur pere de luy ramener Ben-
jamin sain & sauf. Et cecy augmentoit grandement leur douleur, que combien
qu'il semblast qu'ils fussent échappés de tous perils, neantmoins le mal-heur leur
portoit enuie. Et ils confessoient qu'ils estoient causes de l'infortune tant de leur
pere,

A pere, que de leur freres: veu que par prieres importunes ils auoient contrainct le bon
 vieillard contre sa volonte d'enuoyer avec eux son petit Benjamin. Les Egyptiens
 donc empoignerent Benjamin, & le menerent à Ioseph, & tous les autres freres le
 suiuoient. Apres que Ioseph eut fait mettre son frere en garde, voyat les autres à l'en-
 tour de luy tous epleurez, il leur dist: Meschans, voire les plus meschans de tous les
 hommes, est ce ainsi que vous auez recognu la douceur dont i'ay vsé enuers vous? ou
 bien falloit-il que vous mesprisassiez ainsi la prouidence & la bonte de Dieu? & que
 vous commissiez vn si execrable forfait contre celuy qui vous auoit si humainement
 recueillis, & dont vous auez receu tant de biens? Les pauures freres du tout desespe-
 rez, se presenterent pour estre punis au lieu de Benjamin. Et sur cela ils faisoient bien
B souuent mention de Ioseph leur frere, le reputans bien-heureux, pource que la mort
 l'auoit deliuré de beaucoup de calamitez, si toutesfois il estoit mort; que s'il étoit en-
 core viuant, il obtenoit de Dieu vne vengeance fort rigoureuse d'eux. Ils confes-
 soient aussi qu'ils estoient pernicious tout à fait à leur pere, veu qu'avec son premier
 duel, ils luy apportoit encore nouvelle matiere de douleur. Cependant Ruben
 ne cessoit de leur reprocher leur forfait. Mais Ioseph disoit qu'il ne se soucioit point
 des autres, sachant bien qu'ils estoient innocens, & se contentoit de la punition de
 Benjamin, n'estant point chose raisonnable, que pour l'amour des innocens, le coul-
 pable fust relasché: comme aussi ce seroit contre tout droit & raison, que les inno-
 cens fussent punis pour le peché & offense d'autruy. Et ainsi leur donnoit congé de
C s'en aller où ils voudroient, & promettoit de donner ordre qu'ils fissent leur voyage
 en seureté. Quand les freres eurent ouy cette parole, ils se sentirent touchez en leurs
 cœurs, & la tristesse leur ferma à tous la bouche. Tant y a toutesfois, que Iudas, qui au
 reste estoit homme de grand courage, & qui auoit persuadé à Iacob d'enuoyer son
 fils Benjamin, delibera de s'exposer au danger pour sauuer son frere, s'il pouuoit. Et
 pour ce faire il parla ainsi à Ioseph: Monseigneur, nous confessons que nous auons
 offensé, & que nous auons bien merité d'estre rigoureusement punis, & sommes tous
 prests d'endurer la punition, combien que nous ne soyons tous coupables, mais seu-
 lement le plus petit d'entre nous. Quoy que nous ayons presque perdu toute l'espe-
 rance de sa vie, neantmoins quelque esperance nous soustient encore, recognoissant
D vostre douceur. Pour cette cause, nous vous supplions, que vous n'ayez point tant
 regard à ce que nous auons commis, qu'à vostre naturelle bonte, & qu'en cette cause
 vous n'appelliez point en cōseil vostre cholere qui est iustement cōceue, mais vostre
 inclination à la bonte. Faites que la grādeur de vostre courage surmonte vostre cho-
 lere, à qui les hommes, mesmes vulgaires, ont accoustumé de donner lieu dans les
 choses grandes & petites. Domtez donc la cholere, ne faisant mourir ceux qui de leur
 bon gré se presentent à la mort, & desirent de se rendre obligez, & ne tenir leur vie
 que de vous: & ce n'est pas de cette heure qu'ils confessent franchement le deuoir à
 vostre clemence & benignité. Car, Seigneur, vous nous aués deliurez de famine, & nous
 auez fait liurer du bled par vne grande liberalité, & donné congé de porter des viures
E à nostre famille qui estoit en ce mesme danger de mourir de faim. Ces deux choses
 procederont d'vne mesme source de bonte, donner la vie à ceux qui estoient prests à
 mourir de faim, & pardonner la faute à ceux qui ont merité la mort, & qui ont eu ce
 malheur de n'estre estimez dignes d'vsr de vostre clemence. Et certes ce n'est qu'vne
 mesme grace, quoy qu'il y ait diuersité en la façon de la conferer: car vous sauuez
 la vie à ceux que vous auez nourris, & leur donnerez derechef la vie, que vous n'auiez
 point voulu laisser faillir par famine: afin que vostre grande clemence & bonte
 soit cogneuë, quand vous donnez la vie & les choses qui la conseruent. Et encore il y a
 dauantage, que ie pense que Dieu vous a donné cette ouuerture & matiere pour dé-
 ployer vostre vertu; & c'est pour faire mieux entédre, que vous preferez la volonte de
 bien faire, à toutes les offenses qui vous aurot esté faites, & que vous n'exercez point

seulement vostre liberalité enuers les pauures innocens. Car combien que ce soit A
 vne grande loüange de donner secours au milieu des angoisses; si est-ce que la
 clemence ne donne point moins de lustre & d'ornement à vn Prince, & principale-
 ment quand il sera question de faire vanger vne injure, qui luy aura esté particulie-
 rement faite. Et si ceux qui pardonnent des fautes legeres, rapportent quelque loüan-
 ge meritee, que sera-ce au pris si on retient son ressentiment, quand le crime est di-
 gne de mort? Vne telle bonté n'apporte-t'elle pas aucunement de la clemence &
 bonté diuine? Que si ainsi estoit, que cecy ne me fût cogneu pour certain par la mort
 de nostre frere Ioseph, combien nostre pere est marry quád il perd quelqu'un de ses
 enfans, ie ne ferois pas de prieres pour sauuer nos vies, si ce n'estoit qu'il semble que
 nostre salut doit donner plus grande loüange à vostre clemence; & s'il n'y auoit per-
 sonne à qui nostre mort deust apporter de la tristesse, nous endurerions d'un bõ cœur B
 la punition. Mais maintenant n'ayans pas si grande compassion de nous (combien
 que nous soyons ieunes, & que nous n'ayons encore receu grand fruit ni plaisir de
 cette vie) que de nostre pauure pere, qui est déjà tout cassé & de vieillesse & de cha-
 grin, nous vous offrons aussi ces prieres en son nom, & supplions que vous nous octro-
 yez la vie sujete au dernier supplice, à cause du forfait qui a esté aujourd'huy commis.
 A dire vray, nostre pere n'est pas meschant, & il nous a engendrez à fin que nous luy
 fussions semblables; & il merite de ne voir iamais deuant ses yeux vne telle calamité,
 luy qui est maintenant tourmenté de tristesse pour nostre absence. Et s'il reçoit vne
 fois ces piteuses nouvelles de nostre mort, & s'il entend la cause pourquoy nous au-
 rons esté deffaits, il ne pourra plus viure; & l'infamie de nostre mort auancera ses C
 iours, & fera qu'il mourra malheureusement, taschant d'estre osté de ce monde deuant
 que le bruit de nostre deshonneur puisse venir aux oreilles des autres. Cecy donc cõ-
 sideré, combien qu'à bon droit vous soyez émeu à cause de nostre forfait, neantmoins
 faites ce bien & cette grace à nostre pere, que la vengeance soit remise, & que la cõ-
 passion ait plus de lieu enuers vous, que nostre crime. Faites cõt honneur à sa vieil-
 lesse, qui estant vne fois priuee de nous, ne voudra & ne pourra plus durer en ce
 monde. Portez cette reuerence à la memoire de vostre pere, & à ce nom de pere,
 dont vous vous pouuez maintenant glorifier. Ainsi Dieu qui est le pere de tous, fe-
 ra par sa grace que ce nom vous soit perpetuellement heureux: que vous honorez
 par vne telle reuerence à cause du nom commun, si vous auez pitié de nostre pau- D
 ure pere, qui est vieil. Vous pouuez bien nous oster, sans nous faire tort, ce que Dieu
 nous a donné: nonobstant c'est maintenant à vous de le nous donner derechef, en
 ne le nous ostant point; & en cela vous imitez la bonté de Dieu, & serez simila-
 ble à luy en cet endroit. Car ayant autant de puissance d'un costé que d'autre, il vaut
 mieux faire bien que mal, & vous contentant de vostre puissance & autorité, mettre
 en oubly la rigueur du droit, de laquelle vous pourriez vser sans faire tort, & penser
 seulement que la puissance vous est baillée pour cõseruer les hommes: & quád vous
 aurez sauué la vie à plus de gens, cela sera pour vous aquerir plus grande loüange. En
 pardonnant la faute de nostre frere, vous nous sauuez la vie à tous; & nous ne pou-
 uons estre sauuez, qu'il ne le soit avec nous: nous ne pouuons retourner en la maison E
 de nostre pere sãs luy, mais il nous faut icy endurer tout ce que nôtre frere endurera.
 Et de fait, Monseigneur, si nous n'impetrons cette grace de vous, nous ne vous en de-
 mandõs point d'autre, sinõ que nous soyons punis d'une mesme peine, cõme si nous
 estions complices d'un mesme forfait: car cela nous vaudra mieux, que si vne trop
 grande tristesse nous cõtaignoit à nous deffaire nous mesmes. Je laisse à poursuiure
 dauantage, que nostre frere est encor ieune, & que son aage ne permet pas qu'il soit
 bien sage, & qu'on ne fait pas grand difficulté de pardonner à telles gens; que si vous
 nous cõdamnez, cela me soit imputé cõme n'ayât point deffendu cette cause suffisam-
 ment: & qu'au contraire, si vous nous pardõnez, nous soyõs entieremēt redevables de
 ceste

A ceste grace à vostre bonté & clemence: à la louange de laquelle cecy aussi sera ad-
 „ iouste, que non seulement vous nous aurez sauué la vie, mais aussi vous montrerez
 „ auoir mieux defendu nostre propre cause que nous-mesmes. Soit donc qu'il vous
 „ semble bon de faire punition, ie vous supplie de me prendre en la place de mon
 „ frere pour me punir, & le renvoyer à nostre pere. Ou bien si vous aimez mieux le
 „ reduire en seruitude, vous me trouuez plus propre pour vous faire seruire qu'il
 „ n'est, & beaucoup mieux disposé à ce qu'il vous plaira choisir, soit à recevoir la
 „ mort, soit à vous seruir: comme vous le pouuez bien cognoistre. Iudas prest à en- *Genese. 45.*
 „ durer quelque mal que ce fust, pour sauuer la vie à son frere, parla ainsi à Ioseph, &
 „ se ietta à ses pieds, & entant qu'il luy estoit possible, taschoit à adoucir sa cholere.
B Semblablement les autres freres se prosternerent par terre, se presentans pour leur
 frere Benjamin. Ioseph vaincu de ceste amour fraternelle, & ne pouuant plus feindre,
 fit retirer tous ceux qui estoient là presens, voulant estre recogneu de ses freres,
 sans aucuns tesmoins. Et quand il vit qu'il n'y auoit plus que luy & ses freres,
 „ il se decouurist, & leur dit: Il ne se peut faire que ie ne loüe grandement l'amitié
 „ que vous portez à vostre frere, que ie trouue estre plus grande que ie ne pensois,
 „ estant fondé sur les choses, que vous auiez deliberées de moy autrefois. Car tout ce
 „ que i'ay fait, ie ne l'ay fait à autre intention que pour eprouuer si vous auiez de
 „ l'affection pour vostre frere. Et pource que vous auiez montré bon tesmoignage de
 „ ceste amitié, ie ne veux point imputer à vostre naturel ce que vous auiez commis
E contre moy: mais i'attribuë le tout à la volonté de Dieu, qui pour le present vous a
 „ procure des biens, & nous en fera à vous & à moy encore dauantage, tant qu'il ne
 „ retirera point sa grace du milieu de nous. Puis donc qu'ainsi est que ie suis aduertý
 „ par vous de la santé de mon pere, que i'ay plus désirée qu'esperée, & que ie vous ay
 „ trouuez tels enuers Benjamin, que ie desirois, i'oublie volontiers l'iniure que vous
 „ m'auiez faite, ay mant beaucoup mieux vous gratifier, comme à ceux qui ont esté les
 „ ministres des conseils de Dieu, qui pour ce temps-cy regardoit à l'vtilité commune
 „ de vous & de moy, que me ressouuenir de ce que pour lors il sembloit que vous euf-
 „ siez fait malicieusement contre moy. I'entens aussi que vous mettiez en oubly ce
 „ temps-là, & que vous preniez bon courage, & receuiez en bonne part l'heureuse is-
 „ suë d'un mauuais conseil, & que la honte de la faute passée ne vous attriste point en
D sorte que ce soit. Ne vous fachez donc point d'auoir executé vn si mauuais dessein
 „ contre moy, puisque vous voyez que tout est passé maintenant; Mais réjouissez-
 „ vous de ceste dispensation diuine: & vous en retournez en paix pour rapporter tou-
 „ tes ces choses à nostre pere, de peur qu'un trop grand soin qu'il pourroit auoir de
 „ vous, mes freres, ne le fasse secher sur ses pieds, & que par ce moyen le principal
 „ fruit de ma felicité ne perisse, auant qu'il puisse icy venir pour me voir, & auant
 „ qu'il puisse participer à ces biens. Parquoy mon intention est que vous le preniez
 „ & vos femmes & vos enfans, & tous ceux qui appartiennent à la famille, & me les
 „ ameniez tous icy: à cause qu'il ne seroit pas bië léat, que mes bós amis fussent eloi-
 „ gnez de ceste mienne felicité, veu mesme que la famine doit durer encore cinq ans.
E Apres que Ioseph eut ainsi parlé, il embrassa ses freres: & d'autre part les larmes de-
 couloient de leurs yeux, & estoient fort tristes, ne sçachans comment il se pouuoit
 faire, que la bonté d'un frere surmontast la peine deüe aux desseins, qu'ils auoient si
 malheureusement executé contre luy. Cependant le festin fut préparé, & le Roy en-
 tendant que les freres de Ioseph estoient venus, s'en iëioüist grãdemët, cõme si quel-
 que grand bië luy fut aduenü à luy mesme, leur dõna des chariots chargez de bled,
 & leur fit presens d'or & d'argent, & d'autres dons pour porter à leur pere. Ils re-
 ceurent aussi beaucoup de choses de Ioseph leur frere, dont vne partie estoit pour
 leur pere, & l'autre partie pour vn chacun d'eux: mais Benjamin en eut plus que

les autres : & ainsi ils s'en retournerent en leur païs. A

Or apres que Iacob eut connu l'estat de Ioseph par le rapport de ses enfans, à sçauoir que non seulement son fils estoit échappé de la mort, dont il auoit fait si grand dueil, mais aussi qu'il viuoit en grand honneur, gouernant le païs d'Egypte avec le Roy, & auoit presque toute la surintendance sur ceste region, il n'estima rien incroyable de tout ce qu'on luy disoit, considerant tant la magnificence de Dieu, que sa faueur enuers sa maison, combien qu'il semblast que Dieu l'eust oublié pour quelque temps. Il ne tarda gueres qu'il ne se mit en chemin pour aller vers Ioseph son fils.

Iacob part de Chanaan, avec toute sa famille, & vient en Egypte vers Ioseph. CHAP. IV. B

OR quand ils furent au puits de iurement, Iacob offrit sacrifice à Dieu, craignant que ses enfans ne fussent attirés par la fertilité du pays d'Egypte, que pour cela ils n'eussent enuie d'y demeurer, & que sa posterité ne retournast point en Chanaan pour la posseder selon la promesse de Dieu. Il craignoit aussi que ce present voyage fait sans le conseil de Dieu, n'apportast quelque ruine aux siens: & aussi qu'il ne mourust en chemin, & que par ce moyen il ne peust voir son fils Ioseph. Ainsi que toutes ces choses luy passoient dans l'entendement, il eut sommeil, & Dieu luy apparut en songe, & l'appella deux fois par son nom. Iacob dist: " Qui es-tu? Et Dieu luy respondit, Iacob, ne recognois-tu point ton Dieu, protecteur & adiuteur perpetuel tant de tes predecesseurs que de toy? qui contre la deliberation de ton pere t'ay constitué prince de famille, & quand tu t'en allas seul en Mesopotamie, j'ay fait que tu as rencontré vn bon mariage, & qu'en ceste façon tu es retourné au lieu de ta naissance avec vn bon nombre d'enfans, & assez suffisant accroissement de biens. J'ay gardé aussi ta lignée saine & sauue, & élevé à si haute dignité ton fils Ioseph, que tu pensois auoir perdu, voire à vn si haut degré d'honneur & preeminence, qu'il y a bien peu de difference entre luy & le Roy d'Egypte. Et maintenant aussi ie suis venu à toy, afin que ie te serue de guide en tout ce chemin, & pour te predire que tu mourras entre les mains de ton fils Ioseph, & que ta posterité sera puissante & ennoblie iusques en beaucoup d'aages & generations, & qu'elle possedera la terre que ie luy ay baillée en heritage. Iacob ayant eu ceste reuelation, & se fiant en la parole de Dieu, s'en alla plus gayement & de plus grand courage en Egypte avec ses fils & leurs enfans & toute sa famille, qui estoient en tout septante personnes. Et dautant que leurs noms sont vn peu rudes & non point trop faciles à prononcer, ce n'estoit point mon intention de les mettre icy par écrit, si ce n'eust esté à cause de ceux qui ont ceste opinion de nous, que nous sommes Egyptiens, & non point Mesopotamiens. Le nombre des fils de Iacob est desia assez cogneu, à sçauoir qu'ils estoient douze: dont l'vn estoit desia en Egypte, à sçauoir Ioseph. Et pourtant il nous faut nombrer les autres. Ruben le fils aîné de Iacob eut quatre fils, ^a Henoch, Phalu, Hezron & Carmi. Simeon eut six fils, Iemuël, Iamin, Ohad, Iacin, Zoar & Saül, qui fut fils de la Chananece. Leui eut trois fils, à sçauoir Gerson, Caath, & Merari. Iudas eut trois fils, Sela, Phares & Zara: & Phares auoit deux fils, Heron & Hamul. Issachar quatre, à sçauoir Thola, Phua, Iob & Semron. Zabulon trois, Sared, Elon & Iahel. Et tous ceux-cy estoient de Lia, qui menoit avec soy sa fille Dina: & faisoient le nombre de trente-trois. Rachel n'eut que deux fils, à sçauoir Ioseph, qui aussi auoit deux fils, Manassé, & Ephraim: & le second Benjamin, qui en auoit dix, Besa, Beser, Asbel, Gerad, Naaman, Ehi, Ros, Musphin, Hophim & Ared. Si avec les autres cy-dessus nommez on adioust ces quatorze, ce seront quarante sept. Et c'est cy la generation legitime de Iacob. La seruante de Rachel nommée Bala, auoit deux fils Dan & Nephthali.

^a Les noms des Patriarches sont corrompus en l'explaire grec. Mais icy sont bien remis selon la forme Hebraïque.

Nephthali

A Nephthaliauoit quatre fils , Iahzeel, Gimi , Iezer & Silem. Dan n'auoit qu'un fils nommé Hufin. Ceux cy adioustez avec les autres , feront le nombre de cinquante quatre. La seruante de Lia à sçauoir Zelma , auoit aussi deux fils , Gad & Affer. Gad auoit sept fils, Zepheon , Hagi, Suni, Hezbon, Eri, Arodi, & Areli. Affer auoit vne fille & six fils, Iemna, Iesua, Iesui, Beria, Abal & Melmi, & Sara leur sœur. Et si on adiouste ceux cy avec les autres cinquante & quatre, on y trouuera le nombre de septante accompli: mais ce sera sans y compter Iacob.

Ioseph sçachant que son pere venoit (car Iudas estoit venu deuant, pour luy en donner auis) vint au deuant de luy en vne ville nommée Heros: & ne s'en fallut gueres, que le bon vieillard ne rendist l'esprit de trop grande ioye. Mais Ioseph le remit en sa vigueur, combien que luy mesme aussi fust transporté de ioye, non pas toutes fois tant que le pere. Apres cela Ioseph le pria de venir à son aise , & ayant pris cinq de ses freres avec soy, s'en alla au Roy pour l'aduertir que son pere estoit là venu avec toute sa famille. Le Roy ioyeux de ces nouvelles , demanda à Ioseph à quoy Iacob & ses enfans s'appliquoient principalement. Et il respondit qu'ils estoient pasteurs de brebis, & qu'ils ne sçauoient autre mestier. Et fit ceste response à ceste intention , qu'ils ne fussent separez l'un d'avec l'autre : mais afin que demeurans tous ensemble ils eussent soin de leur pere : d'auantage, afin qu'il n'y eust point de ialousie du costé des Egyptiens, s'ils s'addonnoient avec eux à faire vne mesme chose. Car il n'estoit point permis aux Egyptiens de se mesler de paistre les troupeaux de quelque bestail que ce fust. Iacob donc vint au Roy pour luy faire la reuerence, & apres qu'il eut prié pour la prosperité & felicité du Roy, le Roy luy demanda quel âge il auoit, & il respondit qu'il auoit vescu cent trente ans. Et le Roy fut fort étonné d'une telle vieillesse: mais Iacob luy dist que ses ancestres auoient plus vescu. Et quant & quant le Roy ordonna la ville de Heliopoli pour l'habitation de Iacob & de sa famille, auquel lieu aussi les pasteurs du Roy auoient des pasturages. Cependant la famine croissoit en Egypte, & n'y auoit remede quelconque: pour ce que d'un costé le Nil ne grossissoit point , & n'arrousoit point les terres : & Dieu n'enuoyoit point des pluyes du Ciel. Il y auoit vn autre plus grand mal, d'autant que le peuple n'y auoit pas pourueu : car tous estoient sans prouision de bled, & d'autre part Ioseph n'en donnoit point , sinon qu'il y eust argent content. Et apres que tout l'argent fut failly, vn chacun amenoit son bestail & ses vestemens pour du bled, les autres donnoient leurs esclaves en eschange. Et ceux qui auoient des possessions, en defalquoient vne portion pour la bailler au Roy , & pour recouurer des viures, & quand en cette façon toutes leurs possessions furent reduites au domaine du Roy, ils se virent contraincts d'abandonner le pais, & se retiroient , les vns d'un costé , les autres d'un autre , afin que le domaine du Roy fut plus asseuré. Les Sacrificateurs furent priuilegiez & affranchis , & leurs possessions & reuenus leur demeurèrent. Par cette necessité, en sorte qu'ils n'auoient pas honte de chercher moyen pour viure honeste ou non. Apres que la famine fut passée, & que la terre fut retournée à sa premiere fertilité par le moyen de l'inondation du fleuue, Ioseph visita les villes du pais, & en chacune fit assembler le peuple, & rendit à vn chacun les possessions & heritages écheus au domaine du Roy, pour en iouir par forme d'usufruit, leur permettant de les labourer & en recueillir les fruiçts comme de leur propre bien; seulement reseruant pour le Roy la cinquième partie du reuenue, pour payer la terre qu'il leur donnoit, estant veritablement sienne , à cause de l'achat. Ils receurent cette condition avec grande ioye , n'esperans nullement que leurs possessions leur fussent rendues, & commencerent à s'employer diligemment à cultiuer les terres. Et en cette sorte l'autorité de Ioseph croissoit , & de plus en plus le

Genese. 47.
l'An du monde
de. 2239.

a Il ne pleut
iamais guere
en Egypte,
mais le Nil
fort de son ri-
uage au tēps
des semences
& moissons, &
s'espend par
toute l'Egypte,
qui est toute
teplate.

peuple aimoit & portoit de l'affection au Roy: & ce droit de recueillir la cinquième A partie des fructs, est demeurée aux autres Roys, qui sont venus apres.

VIII
Genese 48. 19.
50.

L'An du mon.
de 2256.

Après donc que Iacob eut demeuré dix sept ans en Egypte, il finist sa vie entre les mains de ses enfans, qu'il auoit tous benits auparauant, leur desirant prosperité & abondance de biens, & leur predist que les successeurs d'un chacun d'eux occuperoient chacun sa part de la terre de Chanaan. Ce qui fut fait long-temps apres. Cela fait, & ayant loué son fils Ioseph, de ce qu'il auoit oublié l'outrage que ses freres luy auoient fait, leur faisant beaucoup de biens, voire plus que ne meritoient des bien-faiteurs, il ordonna à ses enfans que les fils de Ioseph, à sçauoir Ephraim & Manassé, fussent receus en leur nombre & en partage de la terre de Chanaan, comme il sera cy apres recité. Et enfin il les pria qu'il fust enterré en Hebron. Il auoit cent quarante sept ans quand il mourut. Il estoit homme religieux & craignant Dieu autant qu'aucun de ses predecesseurs: & par la bonté de Dieu il fut amplement recompensé de sa sainteté de vie. Ioseph ayant congé du Roy, fit porter le corps de son pere en Hebron, & le fit enseuelir honorablement en grande pompe & somptuosité. Au reste ses freres puis apres faisoient difficulté de retourner avec luy, d'autant qu'ils craignoient qu'apres la mort de leur pere il ne se voulut vanger d'eux. Mais Ioseph leur osta toute crainte, & les pria de n'auoir aucun mauuais soupçon de luy. Et les ayant ramenez avec soy, il leur bailla des possessions, & ne cessa iamais de leur vouloir du bien, montrant par experience la bonne volonté qu'il auoit enuers eux. Ioseph aussi âgé de cent & dix ans mourut apres son pere. C'estoit vn homme de grande vertu, prudent en tous affaires, & qui a sagement & sans reproche usé de son autorité. Par tels moyens il est adueni, que la lignée & generation estrange, ny son mal-heur, dont il a esté fait mention cy dessus, n'ont pû empescher qu'il n'ait esté élué à vn grand honneur. Ses autres freres aussi apres auoir heureusement vescu, moururent en Egypte, & leurs corps furent transportez apres quelque temps en Hebron par leur posterité. Et quant aux os de Ioseph, ils furent depuis portez en la terre de Chanaan par les Hebreux, quand par bandes & en troupe ils sortirent d'Egypte. Car Ioseph expressement leur auoit enioinct de le faire ainsi, auant qu'il mourust. Mais puis qu'ils nous faut parler de cecy, & des autres actions de ce peuple, nous monstrerons premierement la cause pourquoy ils sortirent hors d'Egypte. D

Les afflictions des Hebreux en Egypte par l'espace de quatre cens ans.

CHAPITRE V.

IX.
Exode 1.

LE peuple d'Egypte est delicat & paresseux au travail, seulement addonné aux voluptez, & à faire son profit, soit à tort ou à droict. Les Egyptiens donc vouloient mal aux Hebreux, pource qu'ils estoient enuieux de leur prosperité, & maris de les voir ainsi croistre en toutes sortes de biens. Car voyans fleurir la race des Israélites, & abonder en richesses, qu'ils auoient acquises par leur propre labeur & industrie, ils penserent qu'il n'y feroit pas bon pour eux, si les Israélites continuoient ainsi à croistre. Et comme le temps eut effacé la memoire des bienfaits de Ioseph, & que le Royaume & la couronne d'Egypte fust tombée en vne autre famille, ils commencerent de traicter fort inhumainement les Israélites & les macterent de trop grands labeurs. Car ils leur firent porter la terre pour diuertir le cours du Nil par diuers & plusieurs conduits & fossez: ils leur firent edifier des murailles, eleuer des platesformes & chaussées pour arrester les inondations du Nil. De plus ils traualloient nostre pauvre nation, leur faisans faire des pyramides excessiuement hautes, les contraignoient d'apprendre plusieurs mestiers, & les accoustumoient à endurer de grands labeurs. En certe sorte ils furent

A ils furent trauaillez par l'espace de quatre cens ans. L'intention des Egyptiens ne tendoit à autre chose, sinon que nos gens fussent du tout consumez de labeurs, & nos Israélites s'efforçoient de resister contre toutes difficultez. Puis apres il y eut vn autre cause pourquoy ils desiroient que nostre race fust du tout destruite. Vn de ceux que les Egyptiens ont autresfois appelez Scribes ou Secretaires des choses saintes, ou diuines, qui veritablement estoient tels, predist vn iour au Roy, qu'en ce temps-là naistroit vn enfant entre les Israélites, qui humilieroit l'Empire des Egyptiens; & au contraire eleueroit grandement le peuple d'Israël, moyennant qu'il paruint à l'âge d'homme. Car il seroit excellent en vertu, & à tout iamais renommé en gloire.

Le Roy fut fort étonné apres qu'il eut oüy ceste prophetie: & selon l'aduis de ce

B Scribe, il fit vne ordonnance, que tous les masles qui naistroient entre les Hebreux, fussent iectez dedans le fleuve, & mis à mort. Et fut commandé aux sages-femmes d'Egypte de diligemment obseruer les enfantemens de leurs femmes: il pensoit bien auoir donné ordre par ce moyen que l'edict Royal ne seroit point mesprisé par les sages-femmes à cause de la race. De plus, il proposa la peine, que si quelqu'un estoit si osé de garder secrettement vn enfant masle Hebreu, que luy & toute sa famille seroient exterminéz. Cette calamité fut horrible, non seulement pource que les Israélites estoient priuez de leurs enfans, & pource que les peres & les meres estoient contraints de mettre la main pour les faire mourir: mais regardés au temps à venir, ils s'attristoient, sans pouuoir receuoir aucune consolation, attendans vne ruine certaine de leur lignée, les enfans estans tuez, & les peres deuant mourir bien tost apres, & ainsi ils pensoient estre tombez en vne infortune extreme.

Mais personne ne peut vaincre la volonté de Dieu, encores qu'il controuue des moyens infinis pour ce faire. Car l'enfant dont le Scribe auoit prophetisé, fut secrettement nourry, quelque guet que fissent ceux que le Roy Pharaon auoit ordonnez, & l'euement monstra que cette prophetie n'estoit point fausse ny vaine. Amram homme Hebreu, & personnage noble entre ceux de sa nation, estoit en grand soucy, tant pour le danger public, que par faute d'enfans leur nation ne vint à faillir, que pour son inconuenient particulier, d'autant que sa femme estoit enceinte, & en ce trouble il auoit faute de bon conseil. Pour cette cause il se mit à im-

D plorer l'aide de Dieu, & le prier qu'il eust compassion de ceux, dont il auoit toujours esté seruy & honoré, & qu'il luy pleust mettre fin à cette affliction presente, qui menassoit d'extreme ruine toute leur nation. Dieu fut émeu à misericorde par son Oraison, luy apparut ainsi qu'il dormoit, & luy donna bon courage pour l'aduenir, disant qu'il n'auoit point mis en oubly leur pieté, & qu'ils ne seroient point frustréz de leur recompense, non plus que leurs peres. Car il auoit de bien petit nombre augmenté leur lignée iusqu'à vn nombre infini, & rendu Abraham bien-heureux qui estoit party seul de Mesopotamie pour venir en Chanaan; & outre les autres aduantages qu'il luy auoit faits, cestuy-cy estoit principalement digne de memoire, qu'il luy auoit fait auoir des enfans de sa femme du tout sterile: qu'il auoit donné à ses successeurs des regions fort amples, l'Arabie à Ismahel, la Troglodyte aux fils de Chetura, & Chanaan à Isaac. Il disoit aussi à Amram: Vous ne pouuez mettre en oubly la victoire que ie luy ay mise entre les mains contre ses ennemis, que vous ne vous monstriez merueilleusement ingrats & infideles. Et le nom de lacob est renommé entre les nations estranges, tant pource qu'il a vescu en grande prosperité, que pource que ses successeurs ont iouy de cette mesme felicité, comme heritiers de leur pere en cet endroit, n'y ayant que septante personnes avec lacob quand il entra en Egypte; & maintenant en si peu de temps le nombre est creu iusques à six cens mille. Et toy Amram, sçaches qu'encores auourd'huy i'ay à cœur & le salut public de ta nation, & ta gloire particuliere. Car cet en-

a Iosephe en quelque lieu cy apres s'oubliera & reuendra à l'opinion des Rabbins, qui tiennent les Patriarches & leur posterité n'auoir demeuré en Egypte que 210 ans. Ce que nous auons montré faux par les escriptures en nostre Chronographie.

Exode 1.

fant dont les Egyptiens craignans la naissance, ont destiné vos fils à la mort, naitra de toy. Il ne sera point apperceu par ceux qui ont la charge de faire le guet : & apres que contre toute opinion il sera nourry, en son temps il deliurera les Hebreux de la seruitude d'Egypte, & obtiendra vne perpetuelle memoire, à cause de cette action excellente, non seulement enuers les gens de sa nation, mais aussi enuers les estrangers : car ie te veux gratifier & faire ce bien à ta posterité. Et avec ce, il aura vn tel frere, qu'il sera reputé digne d'exercer ma Sacrificature, & de plus la posterité l'exercera à iamais. Amram apres cette reuelation s'eueilla, & recita la vision à Iocabel sa femme, & cela les mit tous deux en soucy. Car non seulement ils craignoient que quelque inconuenient aduint à l'enfant, mais aussi qu'en quelque sorte ils ne fussent frustrez de la felicité qui leur auoit esté promise. Mais l'enfantement de la femme fit adiouster foy à la reuelation, qui enfanta si à son aise, que ceux qui faisoient le guet n'en apperceurent rien : car elle ne sentit rien des douleurs, que sentent coustumierement les autres femmes. Or ils nourrirent secrettement cét enfant par l'espace de trois mois. Puis apres Amram craignant d'estre decouvert, & que par ce moyen il n'encourust la cholere du Roy, & que perissant avec son fils bien tost apres il ne rendist la promesse de Dieu vaine, il ayma mieux commettre tout le salut de son fils à la prouidence de Dieu : pensant que quand encore l'enfant seroit caché (ce qui toutesfois estoit fort difficile) neantmoins ce seroit vne grande peine qu'il vescu en continuel danger tant de la vie de son fils, que de la sienne propre. Et quant à Dieu, il en auoit bonne & certaine esperance, qu'il pourueroit & mettroit ordre, que l'euement monstreroit la verité de la reuelation. Apres qu'ils eurent trouué ce conseil bon, voicy ce qu'ils inuenterent. Ils firent vn petit liçt tissu de ioncs croissans en Egypte, de telle grandeur & proportion que l'enfant y pouuoit bien tenir au large, & l'enduirent de poix & de bitume, afin que l'eau ne pût entrer dedans, & puis apres ils y mirent l'enfant, & l'exposerent à l'eau, commettans sa vie à la prouidence de Dieu. Ainsi qu'il estoit porté par l'eau sur la riuere, la mere commanda à Mariam sœur de l'enfant de s'en aller le long de la riuie opposite, & de bien regarder où seroit porté ce petit vaisseau de ioncs. Lors Dieu monstra ouuertement, que rien ne se fait par la sagesse humaine, mais que toutes choses sont accomplies par sa bonté toute-puissante : & que bien souuent il aduint que ceux qui machinent la ruine des autres, ou pour rechercher leur profit, ou pour se donner repos quelque grande diligence qu'ils employent, si est-ce que souuent ils sont frustrez de leur attente ; & au contraire, ceux qui mettent leur vie & leur salut entre les mains de Dieu, échappent & sortent hors des dangers contre toute esperance humaine : ce qu'on voit ouuertement en cét enfant. Le Roy Pharaon auoit vne fille nommée Thermuth, or elle iouïoit sur le riuage du fleue, & vit ce petit vaisseau de ioncs flottant sur l'eau, & tout soudain fit mettre en l'eau des gens qui sçauoient bien nager, commandant de tirer à bord ce vaisseau & ce qui estoit dedans. Et apres qu'il luy fut apporté, elle prit grand plaisir à l'enfant, qui estoit merueilleusement beau, & grand pour son âge. Car Dieu fit vne si grande faueur à Moïse, qu'il le fit nourrir par ceux mesmes, qui à cause de sa naissance auoient deliberé de faire mourir tous les autres Hebreux. Ainsi Thermuth commanda qu'on luy amenast quelque femme pour donner la mammelle à l'enfant : mais Moïse refusa le tetin non seulement de cette nourrice, mais de toutes autres Egyptiennes qu'on luy pouuoit amener. Mariam sa sœur suruint là, non point comme de propos deliberé, mais comme de cas d'adventure pour voir, & dist à la fille du Roy : Madame, vous ne faites rien, & perdez vostre peine en donnant à cét enfant des nourrices qui ne sont de sa nation. Si vous faisiez venir quelque femme
Hebreuse,

A Hebreuse, peut-estre qu'il receuroit sa mammelle par quelque instinct & sentiment naturel de sa nation. Ce conseil de Mariam sembla bon, & la charge fust donnée à elle mesme de l'executer, & d'amener quelque nourrice, qui usant de la puissance qui luy auoit esté donnée, amena leur propre mere, incogneuë à tous ceux qui estoient là presens pour lors. On vit à cette heure là l'enfant s'attacher volontiers & de bon cœur à la mammelle de cette nouvelle nourrice, qui à la priere de la fille du Roy, prit la charge de nourrir l'enfant. Et pource qu'il auoit esté mis sur l'eau en la garde de Dieu, il fut nommé Moÿse. * Car Moÿse selon les Egyptiens signifie eau : & ils appellent Yses ceux qui ont esté sauuez du danger de l'eau. De ces deux mots assemblez le nom de Moÿse luy fut donné. Sans en excepter vn seul, il a esté le plus sage de tous les Hebreux, ainsi que Dieu auoit predit auparavant. Il a esté le septiesme apres Abraham, si nous comptons de peres en fils. Car Moÿse estoit fils d'Amram, Amram de Cathi, Cathi de Leui, Leui de Iacob, Iacob d'Isaac, Isaac d'Abraham. Cét enfant profitoit en intelligence, non point selon son âge, mais en s'ebattant avec ses pareils, il sembloit auoir quelque sagesse plus grande que son âge, & quelque chose qu'il fist, il monstroït bien que son naturel le poufferoit quelque iour à faire des choses excellentes & dignes de memoire. Or apres qu'il eut trois ans passez, Dieu luy donna vne grace merueilleuse. Car il n'y auoit homme si chagrin ny si fascheux à contenter, qu'il ne fut rauy de la beauté de Moÿse, & il aduenoit souuent, que quand on le portoit çà & là entre les bras, tous ceux qui le rencontroient, s'amusoient à le contempler, & laissans là leurs affaires d'importance, ils aymoient mieus paistre leurs yeux du regard de sa grande beauté, tant il estoit ioly, & de bonne grace: tellement qu'on ne se pouuoit souler de le regarder. Cela fut cause que Termuth fille du Roy l'adopta pour son fils, comme aussi elle n'auoit point d'autres enfans qui fussent siens. Elle l'apporta à son pere pour luy montrer, disant qu'elle pesoit déjà à en faire vn heritier, Dieu ne luy ayant point fait ceste grace de luy donner d'enfans. L'ay nourry cét enfant, disoit-elle, autant excellent en bon naturel qu'en beauté. Le Nil me l'a mis miraculeusement entre les mains: & ay deliberé de l'adopter pour mon fils, & de le constituer vostre successeur pour dominer & gouverner apres vous. Et en proferant ces paroles, elle mit l'enfant entre les bras de son pere. Le Roy le tenant, l'embrassa contre son estomach: & pour gratifier sa fille, mit ioliment son diadème sur la teste de l'enfant. Mais Moÿse l'osta de sa teste, & le laissa cheoir en terre, & puis apres le foula aux pieds. Cela sembla tout incontinent estre quelque mauuais presage, & ne signifier rien de bon pour le Royaume. Tost apres ce Scribe, qui auoit predit que la natiuité de cét enfant apporterait quelque iour du mal-heur au Royaume d'Egypte, le vouloit tuer, criant à haute voix: Sire, cét enfant par la mort duquel Dieu nous promet assurance, a desia confirmé ma prophetie, en s'eleuant orgueilleusement contre vostre Royaume, & en foulant aux pieds vostre corone Royale. Il faut maintenant que vous le faciez mourir, & en ce faisant, vous deliurerez les Egyptiens de frayeur, & osterez aux Hebreux tout espoir. Thermuth oyât ces propos, tira l'enfant hors des bras de son pere, qui n'y fit pas grande resistance. Car Dieu luy donnoit vne telle affection, pouruoiant en cette façon au salut de Moÿse. Ainsi Moÿse estoit nourri fort soigneusement. Et pourtant les Hebreux auoient quelque bonne esperance, que leur lignée prospereroit encore, & les Egyptiens au contraire ne pouuoient interpreter en bonne part vne telle nourriture. Mais pource qu'il n'y auoit homme, mesme du sang Royal, ou des autres grands Seigneurs, qui monstroit quelque apparence de bonne volonté de procurer le profit des Egyptiens, voire quand Moÿse eut esté mis à mort, ils se deporterent de le faire mourir.

Ainsi donc apres qu'estant nourri & entretenu de cette façon, il fut venu en âge

a Autant en a écrit Philon en la vie de Moÿse. Mais les Hebreux sont d'autre opinion, & deriuent le mot, Moÿse du verbe Masah, qui signifie en langue Hébraïque qu'Egyptienne, tirer. Ainsi Moÿse, vaut à dire Tiré, & auoit esté de l'eau.

d'adolescence, il monstra bien tost apres vne épreuve de sa vertu, quel profit il ap-
 porteroit à sa nation, & quel dommage aux Egyptiens. Son occasion fut telle: Les
 Ethiopiens qui sont voisins des Egyptiens, pillotent & emportoient les biens des
 Egyptiens. Or ceux - cy leuerent vne forte armée pour mener contre les Ethio-
 piens, se voulans vanger de l'outrage & des injures qui leur auoient esté faites. La
 chose vint iusques là, que la bataille fut donnée. Vne partie des Egyptiens mourut
 en la bataille; les autres furent contraints de s'enfuir avec leur courte honte,
 & s'en retourner. Les Ethiopiens orgueilleux de cette heureuse auanture, poursui-
 uoient les autres fuyans, & estimans que ce seroit vne lascheté s'ils n'vsoient de leur
 bonne fortune, & ayans conceu esperance de conquerir le Royaume d'Egypte;
 ils pillerent & gasterent le pais en beaucoup d'endroits, & ayans gousté la douceur
 des despoüilles & butins, ils ne se contenterent point de ce qu'ils auoient déjà fait,
 mais entreprirent de plus grandes choses. Ils passerent outre, marchans par les re-
 gions voisines: & voyans qu'il n'y auoit point d'armée qui vint au deuant d'eux
 pour les empescher, ou pour les faire reculer arriere, ils marcherent iusques à Mem-
 phis, & iusques à la Mer, & n'y auoit ville qui leur peust resister. Les Egyptiens se
 sentans pressez de telles calamitez, enuoyerent vers les deuins pour sçauoir quel re-
 mede il y auroit à cela. La responce de l'Oracle fut, qu'il leur falloit appeller vn He-
 breu à leur secours. Le Roy demanda Moÿse à sa fille pour le constituer chef de
 l'armée. La fille yobeist, en sorte toutefois qu'elle fit premierement faire le ser-
 ment au Roy, qu'il n'attenteroit rien au dommage de son fils adoptif, estimant
 grandement vn tel aide, & quant & quant reprochant aux Sacrificateurs, qu'ils n'a-
 uoient point de honte d'implorer maintenant l'aide de celuy qu'ils vouloient faire
 mourir comme ennemy. Et Moÿse à la requeste tant de la fille que du pere, receut
 volontiers cette charge. Cecy fut occasion de réjouissance aux Sacrificateurs des
 deux nations. Les Egyptiens esperoient qu'apres que la victoire seroit obtenüe par
 la vertu de Moÿse, ils ne pourroient faillir de trouuer occasion de le tuer en trahi-
 son: & les Hebreux au contraire, voyans Moÿse constitué gouverneur sur l'armée,
 s'attendoient bien que par son moyen ils pourroient estre deliurez en bref de la
 seruitude d'Egypte. Or Moÿse voulant surprendre l'ennemy auant qu'il peust estre
 aduertÿ de sa venuë, ne voulut point faire marcher ses gens par le long du riuage
 du Nil, mais par le milieu de la terre. Il montra bien en ce faisant quelle estoit sa
 dexterité & prudence. Pour bien entendre cecy, il faut sçauoir qu'en cette contrée
 là il y a grand nombre de serpens; & entre les autres especes il y en a de si
 estranges, qu'on n'en trouue point de semblables aux autres regions, & toutes ces
 especes sont venimeuses & horribles à regarder. Quelques-vns ont des ailes, & vo-
 lent de telle façon, que non seulement elles font du mal par terre, mais aussi font
 beaucoup de dommage en volant en l'air, auant qu'on y ait pensé. Ce chemin
 estant fort difficile à passer, à cause de la multitude des serpens, Moÿse trouua vn
 subtil moyen pour faire passer l'armée en seureté. Car il fit faire assez grand nom-
 bre de vaisseaux de joncs en forme de coffre, & les remplit de certains^a oyseaux
 qu'on trouue seulement en Egypte, nommez Ibis, & faisoit porter ces vaisseaux
 avec luy: & ce, d'autant qu'il y a vne inimitié mortelle entre les serpens & tels oy-
 seaux, & les serpens les fuyent quand ils sont poursuiuis d'eux, & en fuyant ils sont
 retenus & arrestez tout court,^b comme par des cerfs, & sont deuorez & aualez
 par ces oyseaux. Au reste, ce sont des oyseaux faciles à appriuoiser, & ne se montrent
 violens & rudes que contre les serpens. Je n'en parleray pas dauantage pour cette
 heure, comme de fait les Grecs cognoissent quelle espece de bestes ce sont, &
 quelle est leur nature. Apres donc qu'il fut venu en cette contree pleine de bestes
 venimeuses, il fit mettre ces oyseaux hors de leurs coffrets de joncs, qui luy serui-
 rent

^a Ibis est vn
 oyseau qui
 mange les ser-
 pens. C'est cet-
 te beste qui a
 montré aux
 homes la ma-
 niere d'vser de
 clisteres, en ce
 qu'elle fiche
 son bec dans
 son trou, pour
 lascher le vé-
 tre. Voyez Pli-
 ne liure 8.
 chap. 17.

^b Les Cerfs
 sont aussi mor-
 tels ennemis
 des serpens,
 lesquels ils at-
 tirent par leur
 soufle, voire
 des entrailles
 de la terre, &
 les deuorent
 sans qu'ils
 puissent fuir.
 Tant est forte
 & violente
 l'halcius du
 Cerf.

Arent tellement, qu'il passa sans danger, & assaillist les Ethiopiens au dépourueu, & ayant donné la bataille, il en obtint la victoire, & chassa ses ennemis frustrés de l'esperance qu'ils auoient de conquieser l'Egypte, les contraignant de se retirer en leur país. Et ne se contentant point de cela, il rasoit leurs villes, & faisoit par toute l'Ethiopie grand carnage. Apres ces choses ainsi heureusement acheuées sous la conduite de Moysé, l'armée estoit si bien deliberée, qu'il n'y auoit trauail qu'elle ne voulust volontiers endurer, & il sembloit que les Ethiopiens estoient déjà bien proches de leur ruine, ou d'estre menez en captiuité. Enfin ils furent contraints de se retirer dedans la ville Royale & capitale de tout le país, nommée Saba. Cambyse Roy des Perles la nomma depuis Meroé, du nom de **B** sa sœur, & furent assiegez là dedans. Or cette ville estoit merueilleusement forte & presque imprenable, estant de tous costez enuironnée du Nil: & pour plus grande forteresse il y auoit aussi deux autres riuieres qui passoient à l'entour, à sçauoir, Astap & Astobor, & leur rencontre faisoit qu'il y auoit beaucoup plus grande difficulté à passer. En ceste façon la ville estoit enclose dedans vne Isle, & fermée d'vne forte muraille & espaisse, & quant & quant fortifiée de rampars & chaussées, qui estoient leuées entre les murs & les fleues pour garder la ville des rauines & inondations: & outre cela elles seruoient à empescher l'entrée aux ennemis encore qu'ils eussent passé toutes les riuieres. Moysé se faisoit de voir son armée oyssiue, & de ce que ses gens ne faisoient rien, daurant que les ennemis n'osoient entrer en bataille.

C Et ainsi qu'il estoit là attendant quelque occasion, voicy ce qui luy aduint. Le Roy d'Ethiopie auoit vne fille nommée Tharbis. Estant sur les murailles, elle aduisa Moysé, qui faisoit approcher ses gens, & combattoit hardiment, & s'étonna de la force & valeur de cet homme, qui auoit remis au dessus les Egyptiens desia bien proches de leur ruine, & amené les Ethiopiens qui n'aguères se glorifioient de leurs excellentes victoires, à vn extreme danger, elle fut embrasée grandement de l'amour de Moysé, qui croissoit de iour iour: & estant ainsi pressée, luy enuoya de ses plus fideles seruiteurs, luy declarant qu'elle desiroit d'estre mariée avec luy. Moysé s'y accorda, sous condition, qu'il fit ratifier par serment, à sçauoir qu'il l'espouseroit apres que la ville luy seroit renduë. Cela ne fut pas si tost dit, que le fait ne **D** s'en ensuiuit quant & quant. Toutesfois ce ne fut point que les ennemis ne fussent chastiez. Apres il rendit graces à Dieu, & les nopces estans faites il ramena les Egyptiens victorieux en leurs país. Mais Moysé fut fort mal recompensé: car au lieu de reconnoistre ce grand bien qu'il leur auoit fait, ils conceurent vne merueilleuse haine contre luy, & appliquoient tout leur estude à luy brasser quelque trahison. Et craignans qu'apres quelque grande prosperité il n'attentast quelque nouueauté au Royaume d'Egypte, ils l'accuserent de meurtre enuers leur Roy, qui aussi le tenoit déjà pour suspect. **D'** vn costé il fut meü d'enuie, de ce que Moysé auoit conduit ceste guerre hardiment & prudemment: d'autre part il craignoit fort quelque defaite, les Scribes & les Sacrificateurs le sollicitoient incessamment à cela.

E

Il ne s'en falloit donc gueres que Moysé ne fust bien proche de sa ruine: & pour certain il eut esté du tout opprimé, se doutant bien de ce que ses ennemis brassoient contre luy, s'il ne se fust retiré quand il en estoit temps. Or estant aduertit que de tous costez sur les chemins il y auoit des gens pour le guetter, il s'enfuit par les deserts: car ses ennemis n'eussent iamais pensé qu'il s'en deust aller par là. Il ne trouuoit à manger nulle part, mais il surmontoit la faim par la patience. Et quand il fut venu en la ville de Madian, qui est assise sur le riuage de la Mer rouge, ayant ce nom d'vn des fils d'Abraham & de Chetura, ils assit sur vn puits pour se reposer & rafraichir, estant merueilleusement las du grand trauail qu'il auoit enduré: & c'estoit

environ le Midi, & à la grande chaleur du iour, non pas loin de la ville, là où il luy ad- A
 uint ce qui s'ensuit, & ce à cause de la façon de viure des habitans du lieu : & en cela
 il monstra bien sa vertu, qui luy fut vne occasion de condition plus heureuse. Il y a
 grande faute d'eau en ce país-là, les bergers & pasteurs du bestial taschoient à se
 saisir les premiers des puits qui estoient fouis en ce lieu, de peur que l'eau ne fust du
 tout épuisée par les autres, & que par ce moyen leurs bestes n'eussent de quoy boire.
 Ainsi sept sœurs pucelles, filles du Sacrificateur Raguel vinrent à ce puits, que les
 habitans du país honoroient grandement, elles auoient la charge du bestail de leur
 pere, comme entre les Troglodytes les femmes ont ceste charge. Et apres auoir tiré
 de l'eau, autant que bon leur sembla, elles remplirent des auges expressément fai-
 tes pour donner à boire aux troupeaux. Les bergers suruinrent, & repousserent leur- B
 dement ces ieunes fillettes pour iouyr de l'eau. Moysse vit tout ce different, & pensa
 qu'il ne feroit pas bien s'il ne secouroit ces pucelles ainsi patientes, & permettoit que
 la violence de ces meschans eut plus de force que tout leur droit. Il chassa donc les
 bergers qui faisoient cette violence, & secourut les filles autant qu'il estoit expé-
 dient. Elles ayans receu vn tel bien, s'en retournerent vers leur pere Raguel, & luy
 racontèrent l'outrage que les pasteurs leur auoient fait, & le bon secours qu'elles a-
 uoient receu d'vn estranger passant, & le prierent qu'il ne demeurast point sans re-
 compense. Raguel loüant ses filles de ce qu'elles n'estoient point ingrates du bien
 qu'elles auoient receu, leur commanda d'amener Moysse, afin qu'il receust le loyer
 qu'il auoit merité. Et quand il fut venu, Raguel luy declara ce que ses filles luy a-
 uoient rapporté de luy, cōment il les auoit secouruës : & ayant sa vertu en admiratiō, C
 protesta que le bien qu'il auoit fait, il ne l'auoit point fait à des gens ingrats, qu'il
 auroit sa recompense plus grande qu'il ne pouuoit esperer. Apres cela il le fit son fils,
 & luy bailla l'vne de ses filles en mariage, & avec ce le constitua gouverneur & surin-
 tendant sur tous les troupeaux de ses bestes, en quoy consistoit anciennement tout
 le bien des barbares.

XII.
 Exode 3.
 a Ou Iethro,
 les Hebreux,
 disent qu'il
 eut sept noms
 Raguel, Ie-
 ther, Iethro,
 Hofef, Hafer,
 Keui & Putiel.

Or Moysse ayant rencontré cette bonne auenture en la famille de Raguel, surnom-
 mé^a Iethgel, demeura avec son beau pere, gardant les troupeaux. Quelque temps
 apres il mena paistre ses bestes en la montagne, qui est appellée Sina, qui est la plus
 haute montagne de toute la region, & fort propre pour les pasturages. Car l'herbe D
 y croissoit en abondance, d'autant que iusques alors aucun berger n'y estoit allé, à
 cause de la sainteté du lieu: car il y auoit vn bruit commun, que Dieu y habitoit.
 Moysse y vit vne vision admirable, & du feu autour d'vn buysson, qui sembloit de-
 uoir tout consumer, & toutesfois les branches, ny les rameaux, ny les feuilles, ny les
 fleurs n'en furent iamais endomagées, quelque grande flàmme qu'il y eust. Voyant
 vn tel spectacle nullement attendu, il fut merueilleusement étonné, & encore plus
 quand il ouït la voix sortant du buysson, l'appellât par son nom, & le reprenant de son
 audace, parce qu'il n'auoit point fait difficulté de marcher sur le lieu, qui n'auoit
 encore esté frequenté par les hommes, à cause de sa sainteté. Et cela fait, il luy con-
 seilla de se reculer bien loin de ce feu, & de se contenter des choses qu'il auoit veu, E
 estant homme de bien, & de race de grands personnages, & au sur plus de ne s'en-
 querir point plus curieusement. Dieu aussi luy predist quel honneur il obtien-
 droit enuers les hommes par l'assistance de la grace diuine, & luy commanda d'aller
 hardiment en Egypte, luy disant qu'il seroit là gouverneur du peuple Hebreu, & de-
 liureroit sa nation de l'oppression inique des Egyptiens. Car les Hebreux (disoit-il) «
 doivent posseder la terre, où Abraham le Prince de vostre lignée a habité, & «
 iouyr de tous ses biens, & ils paruiendront par ta prudence à vne telle felicité. «
 Mais quand tu auras tiré les Hebreux hors de ceste oppression des Egyptiens, qu'il «
 te souuienne d'offrir en ce lieu vn sacrifice d'actiō de graces en recognoissance de la «
 bonne

A bonne issue. Voila quelle a esté cette vision & oracle sortant du buisson ardent. Et
 „ Moÿse plus etonné de ce qu'il auoit ouÿ, que de ce qu'il voyoit, dist: O Seigneur, ie
 „ ne suis point si depourueu de sens, que ie fasse difficulté d'obeir à ta puissance &
 „ vertu que i'adore, & que mes ancestres ont recogneu. Tant y a toutefois que ie n'en-
 „ tends point comme cecy se pourra faire, que moy qui suis homme priué, & n'ayant
 „ aucune force ni vertu, puisse persuader aux gens de ma nation, que delaisans la terre
 „ où maintenant ils habitent, ils me vueillent suiure en celle où tu veux que ie les
 „ conduise; & quand bien ie le leur pourrois persuader, comment pourry-ie con-
 „ traindre Pharaon de permettre qu'ils sortent, veu que sans le labour & industrie des
 „ Hebreux, les Egyptiens ne pourroient pas viure en delices. Mais Dieu l'assura sur
 B tout cest affaire, & promit de ne luy faillir iamais: & en quelque sorte que ce fust,
 ou qu'il eust besoin de paroles, il luy donneroit efficace de persuader; ou qu'il eust
 besoin d'œuvre de main, il luy donneroit assez de force: Et quant & quant luy com-
 manda de jeter sa verge en terre, afin que Moÿse adjoutast foy à ses promesses. Et
 quand il l'eut jettée, tout soudain elle fut conuertie en vn serpent qui rampoit
 sur la terre, & s'entortilloit en rond, leuant la teste comme pour se defendre si
 quelqu'un l'eust voulu assaillir: & tantost apres il retourna en sa premiere nature,
 & fut conuertie en verge. Or apres cela il luy fut commandé de mettre sa main en
 son sein; ce qu'il fit, & tout incontinent elle deuint blanche, & semblable à la cou-
 leur de chaux: mais bien tost apres elle retourna en sa premiere couleur. De plus,
 C vn autre commandement luy fut fait, à sçauoir de puiser de l'eau là aupres, & l'es-
 pancher sur la terre, & obeissant au commandement, il veit l'eau conuertie en sang.
 Il fut etonné de toutes ces choses: mais Dieu luy donna bon courage, puis qu'il sça-
 uoit qu'un protecteur & garant luy fauoriseroit & assisteroit en tout & par tout, &
 qu'en faisant des signes & miracles il donneroit à cognoistre à tous les hommes
 qu'il estoit enuoyé de Dieu, & faisoit tout par son commandement. Il luy fit donc
 commandement, que sans aucun delay il se mist en chemin pour s'en aller en Egy-
 pte, & ne cessast de cheminer iour & nuict, & ne rendist point la dure seruitude &
 oppression des Hebreux plus longue, en demeurant trop longuement sur les
 champs. Moÿse ne pouuant douter des promesses, comme il pouuoit facilement re-
 D cueillir leur certitude par tant de tesmoignages & veus & ouïs, pria Dieu qu'il sen-
 tist en soy vne telle puissance & force au pais d'Egypte, toutesfois & quantes qu'il
 seroit besoin de la deployer. Il le prioit aussi en toute humilité, que comme desia il
 luy auoit fait la grace de parler familièrement avec luy, il luy pleust aussi de luy di-
 re son nom, afin que quand il viendrait à luy faire seruice, ou offrir quelque sacrifi-
 ce, il le peust prier par son nom d'y assister. Alors Dieu luy declara son nom, qu'au-
 parauant homme du monde n'auoit ouï ni cogneu. Et quant à moy, i'estime qu'il
 ne m'est point permis d'en parler. Moÿse donc auoit puissance & vertu de faire
 tels miracles, non seulement pour lors, mais toutesfois & quantes qu'il en seroit
 besoin: & estant tout assuré de la verité de la reuelation qui luy auoit esté faite au
 E buisson, & de la faueur de Dieu son adjuteur, conceut vne bonne esperance, que les
 pauvres Hebreux seroient quelque iour deliurez, & que les Egyptiens seroient affli-
 gez d'une grande deffaire.

Estant donc aduertie, que Pharaon Roy d'Egypte, sous le regne duquel il s'en
 estoit fuy, estoit mort, il pria son beau-pere Raguel de luy donner congé, afin qu'il
 ne fust rien sans sa bonne grace, & que par sa permission il luy fust permis d'al-
 ler en Egypte pour le proffit commun de toute sa nation. Ayant son congé,
 il prit avec soy la fille de Raguel Sephora, qu'il auoit là espousée, & leurs
 deux fils, Gersen & Eleazar, & se mit en chemin pour aller en Egypte. Gersen si-
 gnifie forain ou estrangier; & Eleazar, secours de Dieu, d'autant qu'il estoit échappé

a ill n'estoit
 licite aux Iuifs
 de pronocer
 le nom propre
 de Dieu Jehuë,
 s'ils n'estoient
 sacrificateurs,
 & ce encore
 pour lors qu'ils
 officioient dās
 le sanctuaire
 de Hierusalē,
 & n'ailleurs.
 Ce qu'ils gar-
 dent en ore
 aujour d'huÿ
 fort soigneu-
 sement, ne l'et-
 criāt mesme
 hors du texte
 de la Bible, &
 ne l'appellant
 parce nom en
 leurs Synago-
 gues. XIII.

des embusches des Egyptiens par l'ayde de Dieu. Et estant bien pres des frontieres **A** d'Egypte, Aaron son frere ayant ordre expres de Dieu, vint au deuant de luy. Et Moÿse luy declara incontinent tout ce qu'il auoit veu & oüy en la montagne, & tous les commandemens que Dieu luy auoit faits en ce lieu là. Apres cela, estant venu vn peu plus outre, il rencontra en chemin tous les plus grands d'entre les Hebreux, qui venoient au deuant de luy, estans bien aduertis de sa venue: & pource qu'il n'estoit pas grand Orateur, pour persuader de parole, il leur proposa incontinent deuant les yeux les signes rendans tesmoignage de la bonne volonté de Dieu. Et quand ils les eurent veus, ils furent fort étonnez, & commencerent à bien esperer de la prouidence de Dieu, qu'elle ne leur manqueroit point, tellement que par là ils seroient remis en bon estat & en leur premiere liberté. Ainsi **B** il trouua les Hebreux plus obeïssans, luy promettans de se soumettre de bon cœur sous sa puissance, comme ils bruloient de desir de recouurer leur liberté. Apres cela il se retira vers le nouveau Roy, & il luy ramenteut ce qu'il auoit fait pour les Egyptiens contre les Ethiopiens, qui desia gastoient tout le pays: & le grand traual qu'il auoit souffert à faire la guerre en Egypte, aussi diligemment & fidèlement qu'il eut fait pour les siens mesmes. Il remonstra outre cela qu'on luy auoit rendu vne mauuaise & vilaine recompense pour tant de bien-faits. Puis apres il declara au Roy la reuelation qui luy auoit esté faite en la montagne de Sina, & les signes & miracles, par lesquels estant confirmé & bien assure de la bonne volonté de Dieu, il auoit esté mis hors de toute doute. Avec tout cela il pria instamment le **C** Roy de ne vouloir par son incredulité empescher les ordres de Dieu. Mais voyant que le Roy ne faisoit pas grand compte de tout ce qu'il luy disoit, il luy montra vne épreue des signes qu'il auoit veus au mont de Sina. Le Roy s'en fascha, & l'appella meschant, qui estant fugitif d'Egypte, & maintenant vsant d'art magique, venoit pour enchanter & deceuoir les autres. Il se vantoit d'auoir des Sacrificateurs qui estoient experts en cela, & qui sçauoient bien faire de ces tours merueilleux, & proposer deuant les yeux des hommes de tels prodiges, qu'il ne fallloit point que Moÿse se glorifiast de cela, comme s'il n'y auoit autre que luy qui fust garni d'vne verru diuine, & qui se fist valoir deuant vn peuple rude, comme s'il eust esté haut élevé par dessus la condition commune des mortels. Or apres qu'ils eurent **D** iettré leurs verges en terre, elles furent tout incontinent conuerties en serpens. Lors Moÿse ne s'étonnant point de ce qu'il auoit veu, dist: Je sçay bien quelles sont les sciences des Egyptiens, & ne les mesprise point: toutesfois ie dy que les choses que ie fais, excellent d'autant plus par dessus l'art de ceux-cy, que les faits de Dieu surmontent tout ce que les hommes peuuent faire. Mais ie montreray maintenant clairement, que mes œures ne sont point des enchantemens deceuans les simples sous ombre de verité, & que c'est la mesme vertu de Dieu, qui rendra tesmoignage enuers les incredules de sa volonté toute-puissante. Et il n'eut pas dit le mot, qu'il ietta aussi sa verge en terre, & luy commanda de deuenir serpent, qui rendit obeïssance promptement au commandement de Moÿse, assaillit furieusement les verges des Egyptiens l'vne apres l'autre, qui rampoient sur la terre en forme de **E** serpens, & les deuora toutes sans en laisser vne seule. Et Moÿse la fit retourner soudain en sa premiere nature, & la leua de terre. Or le Roy fut plus émeu de cholere que ravi en admiration, quand il vid ce que Moÿse auoit fait, & luy dist que toutes ses sciences, dont il vsait contre les Egyptiens, ne luy seruiroient de rien, & quant & quant il manda à celuy qui auoit la charge de faire traualier les Hebreux, de ne leur donner aucun relasche, mais de les charger d'œures plus difficiles. Ce commissaire auoit accoustumé de leur donner de la paille pour faire leurs briques, mais il ne leur en donna plus. Il les faisoit traualier tout le iour, & quand la nuit **estoit**

A estoit venuë, il les enuoyoit chercher de la paille, & par ce moyen le labour des Hebreux estoit redoublé. Cependant ny les menasses du Roy, ny les plaintes assiduelles de ces Hebreux ne pouuoient détourner Moysé de ses propos : mais se fortifiant contre ces deux empeschemens, il ne se proposoit autre but sinon de remettre sa nation en la liberté tant désirée. Parquoy il s'adressa derechef au Roy, le priant qu'il laissast aller les Israélites en la montagne de Sina, pour y offrir des sacrifices à Dieu, que tel estoit le commandement de Dieu, & qu'il ne résistast point à sa volonté. Parquoy il deuoit aduiser de ne mespriser sa faueur, & ne faire difficulté de donner congé aux Hebreux de s'en aller, de peur qu'en taschant de faire le contraire, il ne reietast toute la peine sur soy, s'il luy aduenoit de sentir ce qui a accoustumé d'aduenir à ceux qui résistent à la volonté de Dieu. Car il faut par necessité, que les calamitez attrapent ceux qui prouoquent l'ire de Dieu contre eux, & que la terre & l'air leur soient ennemis, qu'ils procréent vne generation malheureuse, & que toutes choses soient suscitées contre eux pour en faire la vengeance: Et les Egyptiens ne poufront euites ces maux, outre que les Hebreux sortiront de leur pais bon-gré mal-gré. Le Roy ne se soucia pas beaucoup de toutes ces paroles de Moysé, & fit la fourde oreille à ses prieres, d'où plusieurs maux terribles suruinrent en Egypte. Je les reciteray l'un apres l'autre, tant pource qu'ils ont esté estranges, n'estans pout lors iamais aduenus en cette region, que pour donner à cognoistre, que les propheties de nostre Prophete n'ont point esté vaines, & enfin pource qu'il appartient bien aux hommes d'entendre de telles choses, afin qu'ils se donnent garde tant plus diligemment d'exciter Dieu à faire vengeance.

Premierement les eaux de la riuere furent conuerties en sang, tellement que les Egyptiens ne pouuoient recouurer de l'eau pour boire, n'ayans point de fontaines. Et la corruption n'estoit point seulement en la couleur, mais si quelqu'un pressé de soif, venoit à en gouster, il estoit tout incontinent saisi d'une douleur fort aspre: cependant cette eau n'estoit de mauuais goust qu'aux Egyptiens: car elle estoit douce & facile à boire aux Hebreux, & retenant du tout sa premiere nature. Or le Roy voyant cette merueille, ne sçachant que faire ny quel conseil prendre, & craignant que plus grand mal n'aduient aux Egyptiens, donna permission aux Hebreux de s'en aller. Mais aussi tost que ceste calamité fut cessée, il retourna à son premier sens, & reuoca son opinion. Cependant Dieu en cholere del'ingratitude de cét homme, qui ne vouloit deuenir sage, se voyant hors du danger, enuoya vne autre playe sur l'Egypte. Il y enuoya vn nombre infini de grenouilles, qui gastoient tout le pais. Le Nil aussi en estoit plein de telle façon, qu'on n'en pouuoit tirer de l'eau qui ne fut corrompue de borbier & infection de ces bestioles, qui mouroient & pourrissoient dans l'eau. Et outre cela, la terre estoit remplie de vilaine bouë, & de cette bouë limoneuse les grenouilles estoient engendrées, & puis apres se resoluient en bouë & fange. Qui plus est, les viandes appareillées dans les maisons en estoient gastées: car il n'y auoit ny vin dedans les pots, ny soupe ou potage dedans les vaisselles, où on ne trouuast des grenouilles. Et elles sautoient par tout sur les couches, en sorte qu'il n'y auoit rien qui ne fust infecté de la puanteur procedante des grenouilles mortes. Or le Roy ne pouuant endurer cette seconde playe, & voyant ses gens molestez de ces maux, commanda à Moysé de s'en aller où il voudroit avec ses Hebreux. Et aussi tost qu'il eust baillé ce congé, les grenouilles s'éuanoiiyrent, & la terre & le fleue furent remis en leur premiere nature. Apres cela à grande peine le mal estoit-il cessé, que Pharaon en mit en oubly la cause, & ne se souuenant plus de ce qui auoit esté fait auparauant, retint encore le peuple, & cōme s'il eust voulu encore essayer de quelle nature ou de quel goust estoient les autres afflictions, il refusa la sortie aux Hebreux, qu'il leur auoit au-

parauant par deux fois octroyée plus par crainte que de bonne & franche volonté. **A** Derechef Dieu se vangea de cet homme meschant & plein de fraudes, & enuoya en son Royaume vne autre playe. Car les gens & suiets furent tourmentez d'un nombre infini de poux, ayans leurs corps chargez de telles vermines, & ne pouuans trouuer aucun remede, ny par lauemens, ny par quelques onctions qu'on eut pû appliquer, ils perissoient miserablement. Le Roy fut étonné & fort troublé de cette nouvelle infection incurable. Le danger luy faisoit autant de peur que l'horreur & vilainie, & combien qu'il fust meschant, toutesfois il se repentit à demy, & à grande difficulté. Car à cette fois il permit bien aux Hebreux de s'en aller, mais ce fut sous condition, que leurs femmes & tous leurs enfans luy seroient delaissez en ostage. Par ce moyen il irrita Dieu plus qu' auparauant, pensant qu'il pourroit abuser la **B** prouidence diuine, comme si c'estoit Moysse, & non pas Dieu qui prist vengeance des Egyptiens, qui opprimoient ainsi les pauvres Hebreux. Il enuoya donc plusieurs & diuerses fortes de bestioles, & telles que personne n'en auoit iamais veu de semblables, & en si grande abondance, que toute la terre en estoit couuerte, & si druës, que plusieurs en estoient etouffez: & qui plus est, on ne pouuoit aucunement labourer la terre. Et quand quelqu'un pouuoit échapper de la ruine presente, il se sentoit gasté de son venin, & infecté de maladie. Or le Roy ne peust encore pour tout cela estre amené à vne vraye repentance, pour donner place à la volonté de Dieu. Il donnoit bien congé que les femmes s'en allassent avec leurs maris, nonobstant il vouloit retenir les enfans. Mais Dieu auoit bien encore en ses mains des punitions plus horribles que les premieres, pour punir rigoureusement tout le peuple d'E- **C** gypte, à cause de la malice du Roy. Il leur enuoya des vlceres qui estoient entre la peau & la chair. & la populace des Egyptiens mourut de cette maladie. Encore le Roy ne peust estre induit à se repentir: & Dieu enuoya vne gresle si espesse & furieuse, que iamais on n'en auoit veu vne telle au Royaume d'Egypte. Lors le Printemps estoit fort aduancé; neantmoins cette gresle estoit la plus violente qu'elle ne seroit dans les autres pais en plein hyuer, ny en la region de Septentrion: & cette gresle consuma & brisa tous les fruiçts des Egyptiens. Et là où la gresle n'auoit point touché, il y suruenoit vne multitude infinie de sauterelles, de telle façon que cela sembloit estre vne nuée obscure: elles racloient tout ce qui estoit demeuré de reste, si **D** bien que toute esperance estoit ostée à tous les Egyptiens de recueillir aucun fruiçt cette année là. Que si le Roy eust esté mené d'une simple folie, & non point de malice, il fust venu à quelque resipiscence, estant aduertit par tels inconueniens, de fin à chercher quelque remede pour obuier à tant de maux. Mais ce Roy mal-heureux estant preoccupé non pas tant de folie que de malice, combien qu'il sceust la cause de ces maux, si est-ce qu'il resistoit & faisoit la guerre à Dieu, laissant de sa franche volonté ce qui estoit le meilleur. Ainsi à la fin il permit aux Hebreux d'emmener leurs femmes & leurs enfans: mais il ordonna aussi qu'il laissassent leurs biens, & les donnassent en proye aux Egyptiens, d'autant que les Egyptiens se plaignoient qu'apres tant de calamitez, il ne leur estoit rien demeuré de leurs biens. Mais Moysse respondit que ceste demande n'estoit point raisonnable, & que quand **E** ils seroient ainsi despoüillez de leurs biens, ils n'auoient plus de quoy sacrifier à Dieu. Et comme ce different duroit trop long-temps, il y eut des tenebres espesses respandues sur tous les Egyptiens, en sorte que rien ne se presentoit deuant eux pour regarder, & par ce moyen plusieurs moururent miserablement; les autres craignoient d'estre du tout engloutis par vne telle obscurité. Ces tenebres durerent trois iours & trois nuicts, & apres quelles furent esquartées, Moysse voyant que ce Roy obstiné ne pouuoit estre flechy à donner congé aux Hebreux de s'en aller en liberté, luy dist: Iusques à quand repugneras-tu à la volonté de Dieu, qui veut qu'il soit permis sans

A mis sans contradiction aux Hebreux de sortir hors d'Egypte: & il n'y a point d'autre remede que cestuy-cy pour obuier aux maux qui affligent ta maison & ton peuple. Le Roy ne pouuant porter ceste liberte de parler à Moÿse, le menaça de luy faire trancher la teste, s'il le venoit plus fascher de tels propos. Moÿse respondit, Exode 10. 12. qu'il se garderoit bien de luy en plus parler: mais cependant il luy voulut bien remontrer, que luy & les plus grands seigneurs d'Egypte viendroient quelque iour de leur propre mouuement à prier les Hebreux de sortir bien-tost de leur Egypte. Et quand il eut ainsi parlé, il s'en alla. Toutefois Dieu auoit deliberé de frapper encore les Egyptiens d'une playe, pour les contraindre à laisser aller les Hebreux: & commanda à Moÿse d'annoncer au peuple, qu'ils eussent vn sacrifice tout prest le

B trezieme iour du mois, que les Macedoniens appellent Xantique, les Egyptiens Pharmath, & les Hebreux Nisan, pour luy offrir le quatorzieme, & que luy fit sortir son peuple emportant avec soy tout son bien. Et ainsi qu'ils estoient prests à partir, il les diuisa par bandes & compagnies, & les fit tous arrester en vn lieu. Et quand le quatorzieme iour du mois fut venu, chacun se trouua disposé à partir, & sacrifia à Dieu, & arrousoit les maisons avec de l'hyssope: & apres qu'ils eurent soupe, ils brulerent les reliefs, comme prests à sortir. De là vient, que nous faisons encore auiourd'huy vn sacrifice solemnel que nous appellons la feste de Pasque, qui signifie passage, d'autant qu'en vn semblable iour Dieu frappa de maladie les Egyptiens, & passa outre sans toucher aux Hebreux. Car en ceste nuit là les premiers nais d'Egypte furent frappez à la mort: en sorte qu'en grandes trou-

C pes on venoit crier au palais du Roy, qu'il ne falloit plus retenir les Hebreux. Lors le Roy Pharaon fit appeller Moÿse, & luy commanda de faire sortir ses Hebreux, pensant que quand ils s'en seroient en allez, le Royaume d'Egypte seroit soulagé de telles calamitez. Ils firent aussi des presens aux Hebreux. Quelques Egyptiens firent cela, afin que les Hebreux sortissent plustost de leur region, les autres pour l'accoustumance du voisinage, & l'amitié familiere qu'ils auoient eue avec eux. Ainsi ils sortirent: & les Egyptiens pleuroient, & se repentoient à bon escient de ce qu'ils les auoient mal traittez par le passé. Or ils s'en allerent par Latopolis, qui estoit pour lors sans habitans. Car quand Cambyse gasta tout le pays d'Egypte,

D ^a Babylone fut bastie long-temps apres en ce lieu là. Et cheminans en haste, ils arriuerent le troisieme iour apres leur depart en Beelsephon, qui est vne ville assise sur le riuage de la mer rouge. Et d'autant qu'ils ne trouuoient rien par les chemins à cause que les lieux estoient deserts, ils destrempoient de la farine, & la faisoient tellement quellement cuire avec vn peu de feu, se sustentoient de cela, & n'eurent autre viande par l'espace de trente iours pour se nourrir. Car ils n'auoient point emporté d'autres viures d'Egypte: & encore dispensoient ils petitement ce qu'ils auoient emporté, plus par necessité que pour se saouler. Parquoy en memoire d'une telle indigence, nous celebrons vne feste solemnelle, qui dure huit iours, & appellons ceste feste, Les iours des pains sans leuain. Au reste la multitude des Hebreux qui sortirent hors d'Egypte avec leurs femmes & enfans, estoit infinie: que si on veut compter ceux qui estoient en aage pour porter des armes, il y auoit six cens mille hommes.

a Babylone d'Egypte au pres du grand Caire. l'autre qui est des Chaldeens est sur l'Euphrate.

Les Hebreux sortent hors d'Egypte sous la conduite de Moÿse. CHAP. VI.

OR les Hebreux sortirent de la terre d'Egypte au mois Xantique, qui est Nisan, en la quinzieme lune, l'an 430. apres que nostre pere Abraham vint en Chanaan, & ^b 215. apres que Iacob s'en fut allé en Egypte. Et pour lors Moÿse auoit octante ans, & son frere Aaron octante & trois, ils portoient les os de Ioseph avec eux, comme il auoit auparauant donné charge à ses fils de ce faire.

Exode 14. b Les Talmudiques, necessent que 210. ans. Voyez 99

que nous a-
uons noté à la
marge du
precedent ch.
IV.

Mais les Egyptiens se repentirent d'auoir laissé aller les Hebreux. Et comme A
sur tous les autres le Roy fut marry de cela, disant qu'il auoit esté ainsi fait par
les enchantemens de Moÿse, tous d'un commun consentement firent delibera-
tion de se ietter sur ce pauvre peuple, & ayans fait tout leur appareil de guerre, les
poursuiuirent pour les ramener, s'ils les pouuoient atteindre: Or ils pensoient qu'il
ne falloit plus craindre que Dieu fust offensé, puis qu'ils leur auoient oÿtoyé vne
fois de s'en aller. Car ils esperoient de pouuoir facilement ranger sous leur obeis-
sance ce pauvre peuple, qui estoit degarny d'armes, & las du chemin. Parquoy ils
demandoient à tous ceux qu'ils rencontroient, de quel costé auoient passé les He-
breux, & quel chemin ils tenoient, les poursuiuans à grande haste, combien que le
chemin fust difficile non seulement pour des gens de guerre, & pour la conduite B
d'une armée; mais aussi pour des voyageurs mesmes qui sont à deliure. Et la cause
pourquoy Moÿse mena les Israélites par là, ce fut, afin que si les Egyptiens chan-
geans d'opinion les vouloient poursuiure, ils fussent punis de leur malice, & com-
me infraçteurs de l'accord fait par eux: afin aussi que les Philisthins qui luy estoient
ennemis depuis long-temps, ne peussent estre aduertis de ce depart. Car la re-
gion des Philisthins touche aux frontieres d'Egypte. Parquoy laissant le chemin
qui mene en Palestine, il voulut passer par le desert, qui estoit vn chemin fort aspre
& difficile, pour enuahir le pays de Chanaan, & pour amener aussi le peuple au
mont de Sina & y offrir des sacrifices selon le commandement de Dieu.

Exode 24.

Mais quand ils furent arriuez au riuage de la mer rouge, voicy ceste grande ar- C
mee des Egyptiens qui les vient enfermer. Car il y auoit six cens chariots en ceste ar-
mée là, cinquante mille hommes de cheual, & deux cens mille hommes de pied
portans tous boucliers. Ils tenoient tous les chemins assiegez, en sorte qu'il n'y
auoit lieu par où les Hebreux peussent echapper, mais se trouuerent enclos entre
les rochers & la mer. Là il y auoit vne montagne inaccessible, à cause des lieux rom-
pus & fort aspres, & ceste montagne dure iusques au riuage & bord de la mer. Et
ainsi ils assiegerent estroitement les Hebreux, & les ferrent entre la montagne
& la mer: & du costé par où ils se pouuoient sauuer en la campagne, ils auoient les
ennemis en teste, pour les empescher d'echapper. Estans ainsi enserrez en ce de-
stroit, ils ne voyoient deuant leurs yeux que preparatifs à la mort. D'un costé ils D
auoient telle faute de viures, qu'ils ne pouuoient long-temps porter le siege: d'au-
tre part, il n'y auoit point d'ouuerture pour s'enfuir, & outre cela ils estoient des-
armez, en sorte que quand ils eussent bien voulu combatre, ils n'eussent peu. A insi
rien ne leur restoit, sinon qu'ils se rendissent honteusement pour sauuer leurs vies.
Pour ceste cause ils se plaïnoient de Moÿse, ayans oublié les merueilles, par les-
quelles Dieu auoit marqué ouuertement leur liberté: Et ne s'en fallut gueres que
comme gens desesperés ils ne lapidassent leur Prophete, & que reiettans par leur
incredulité les promesses que Dieu leur auoit faites, ils ne retournassent en leur
premiere seruitude, en se rendât. Les lamentations des enfans & les pleurs des fem-
mes aigrissoient dauantage: mesme les pauures femmes, ne s'attendoient qu'à mou- E
rir, veu qu'ils auoient les hauts rochers d'un costé, la mer de l'autre, & en face la
furie de leurs ennemis, qui estoient là tous prests pour les opprimer, & il n'y auoit
nulle esperancé ny ouuerture pour echapper. Or combien que toute ceste multi-
tude fust irritée contre Moÿse, toutesfois il n'y auoit si grande difficulté
qui luy peust faire faillir le cœur, & ne faisoit que chercher des moyens pour re-
medier à ce mal, mettant toute sa confiance en la bonté & vertu de Dieu: comme
il ne pouuoit pas facilement penser, qu'apres tant de signes & miracles montrans
ouuertement la liberté, Dieu permist qu'il fussent ruinez, ou qu'ils tombassent
derechef sous la puissance & tyrannie barbare de leurs ennemis. Et se tenant de-
bout

A bout au milieu des Hebreux, il leur parla ainsi: Si quelque homme eust bien & prudemment administré vos affaires iusques à ceste heure, vous deuiez pour l'aduenir attendre vn semblable soin & diligence. Maintenant puisque Dieu luy-mesme vous a receus sous sa protection, & qu'il vous veut gouverner, quelle folie enragée sera-ce, si vous n'esperez point en son ayde? de luy, qui de son bon gré, sans que vous l'esperassiez vous a donné par moy tout ce qui sembloit estre bon & expedient pour vostre salut & liberté? Mais il y a bien plus, ceste difficulté extreme vous deuroit bailler plus grande esperance, & vous asseurer de son ayde. Car il vous a voulu enfermer en ce destroit, pour vous deliurer d vne si grande necessité outre & contre toute l'opinion tant de vous que de vos ennemis, afin aussi que par ce moyen il declarast non seulement sa force & puissance, mais aussi la prouidence & le soin qu'il a de vous: car Dieu n'a point accoustumé de se montrer fauorable, & de bailler secours en des choses petites, mais lors principalement qu'il y a bien peu d'esperance. Parquoy vous appuyans sur le fort secours de celuy, qui de petites choses en peut faire des grandes, & qui peut affoiblir la puissance de ceux-cy, ne vous étonnez point de tout l'apareil des Egyptiens: & cōbien que la montagne & la mer vous empeschent de fuir, nonobstāt ne perdez point courage: car Dieu peut faire bailler les mōtagnes, & en faire des plaines, & conuertir la mer en terre ferme.

La mer fait passage aux Hebreux qui fuyoiēt de deuant les Egyptiens. C H A P. VII.

C A Pres qu'il eut ainsi parlé, il les mena vers la mer, & les Egyptiens les regardoient faire: Ils auoient bien les yeux dressez sur les Hebreux: mais pource qu'ils estoient las pour la grande diligence qu'ils auoient faite à les poursuiure, ils pensoient qu'il valoit beaucoup mieux differer la bataille au iour suiuant. Et quand ils furent venus sur le bord de la Mer, Moÿse prit sa verge, & se mit à faire supplication à Dieu, & l'appeller à son ayde, disant: O Seigneur, tu cognois qu'il n'y a
 „ industrie, ny vertu, ny force humaine, qui nous puisse faire échapper d'icy: & que
 „ c'est à toy seul de faire voye & donner quelque ouuerture à ce pauvre peuple, qui
 „ ayant delaisé l'Egypte, a esté transporté en ce lieu-cy, suiuant ton bon plaisir, &
 „ la fidelité & verité de tes promesses. Nous auons nostre refuge à toy seul, estans de-
 „ stituez de toute autre esperance, de tout autre conseil, & de toute autre as-
 „ seurance. Nous auons les yeux dressez sur ta prouidence, laquelle seule nous peut
 „ bien deliurer de la fureur & de la rage des Egyptiens. Halte-toy donc Seigneur,
 „ de nous montrer ta force & puissance: déploie ton bras fort, & soutien ton peu-
 „ ple qui est tombé en desespoir, d'vne bonne esperance. Nous sommes reduits en de
 „ grandes difficultez: mais ces difficultez ne sont estranges. Seigneur, ceste mer est à
 „ toy, ceste montagne, qui nous tient enclos, t'appartient, & quand tu ordonneras
 „ & commanderas, la montagne se pourra bien ouuoir, & la mer se conuertir en terre
 „ ferme: nous pouons aussi estre portez en l'air, & nous enfuyr en haut, s'il te sem-
 „ ble bon que nous soyons ainsi sauuez. Ayant ainsi fait son oraison à Dieu, il frappa
 „ la mer de sa verge, & de ce seul coup elle fut incontinent diuisée, & se recula en
 „ soy-mesme, & laissa le fond sec aux Hebreux pour passer & prendre la fuite à leur
 „ aise. Moÿse sentant la presence de Dieu, & voyant que la mer leur auoit fait place,
 „ & donné belle ouuerture, entra le premier, & puis apres exhorta les Hebreux de le
 „ fuiure par la voye que Dieu leur auoit faite: & quand ils auroient passé le danger,
 „ qu'auec ioye ils rendissent graces à Dieu de ce que par vn moyen incroyable il les
 „ auroit si soudainement deliurez. Et eux le suiurent de grande promptitude de cou-
 „ rage, comme sentans entre eux la presence de Dieu. Les Egyptiens voyans ceste
 „ estrange aduerture, pensoient premierement que les Hebreux fussent hors du
 „ sens, comme gens qui se iettoient de leur propre gré dedans leur certaine ruine.

a Quant au passage de la mer rouge, nos auteurs Grecs & Latins sont bien differens des Hebreux, les nostres imaginent que le peuple d'Israël passa la mer tout à trauers de riuage en riuage, à scauoir du riuage d'Egypte au riuage opposite d'Arabie. Mais les Rabbins pensent qu'il ne trauersa pas tout outre, mais qu'estāc entré dedans par vn long espace, il reuint en forme de demy cercle au riuage d'Egypte d'où il estoit party. Ils prouuent leur dire par le 13. chap. de l'Exode & 33. des Nombres. Car en l'Exode de le peuple d'Ethan deuant qu'estrē en la mer) 85

aux Nombres
il demeure
trois iours au
mesme desert
apres le passa-
ge.
Voyez R. Hir-
kuni sur le
14. del'Exode
& R. Dauid
sur le 63. cha-
p. d'Esaié.
a D'icy tu
peux cognoi-
stre combien
est execrable
l'impiecé de
Ioachim Va-
dian qui a esté
escrie en ses
commentai-
res sur Mola,
que Moÿse
attendit la
commodité
du temps, au-
quel la mer
rouge deuoit
monter en l'O-
cean & laisser
le fond sec, où
me il aduient
deux fois le
iour, au mont
de S. Michel
en Norman-
die. Car outre
ce que Dieu a
voulu mon-
trer sa puissance
ce cy, la
mer rouge
par flux & re-
flux ou en
descendant &
montant ne
delaisse ia-
mais son au-
ge, étant
toujours
pleine & cou-
uerte d'ouës
de fond en
comble, com-
me il est cer-
tain par les
Geographies
& cartes ma-
rines.
Exode 15.

Puis apres voyans qu'ils estoient déjà fort auancez dedans la mer, & qu'ils chemi- A
noient sans qu'il y eust ny dommage ny empeschement pour eux, ils se ietterent
de furie dedans ceste ouuerture de la mer, pour suiure les Hebreux, comme s'ils euf-
sent deu trouuer seureté par le milieu des ondes. Ils enuoyerent deuant les gens de
cheual, & du bord ils descendoient iusques au fond: mais déjà les Hebreux estoient
paruenus à l'autre bord de la mer, & les ennemis estoient demeurez derriere, car la
pesanteur des armes, & la nouveauté de ce miracle les auoit retardez: & voyans que
les Hebreux estoient arriuez sains & saufs à l'autre riuage de la mer, ils se promet-
toient aussi vn semblable euenement. Mais ils furent frustréz de leur attente, ne
sçachans qu'une telle voye n'estoit pas faite pour tous, mais pour les Hebreux
seulement, qui s'enfuyoient pour se sauuer, & non pour les ennemis qui les pour- B
suiuoient, en deliberation de les ruiner & saccager. Ainsi donc apres que toute l'ar-
mée fut entrée dedans, les eauës de la mer retournerent en leur premier lieu, &
regorgerent sur les Egyptiens, qui furent tous couuerts de vagues, & avec ce l'im-
petuosité des vents faisoit enfler les flots, & les pluyes vehementes avec grands ora-
ges tombotent du Ciel, les tonnerres faisoient grand bruit de tous costez, avec es-
clairs épouuentables, & les foudres estoient lancez d'enhaut de grande violence.
Bref, il n'y manquoit rien de ce tout que Dieu enuoye ordinairement sur les hom-
mes, quand il est en cholere, mesmement qu'une broüée obscure & espesse les enue-
lopa. Ainsi toute ceste grande & puissante armée fut deffaite, voire tellemēt deffai-
te, qu'il n'en demeura pas vn seul pour en porter les nouvelles. Cependant les He- C
breux estoient si ioyeux de ce remede, qui leur estoit aduenu contre toute leur at-
tente, qu'ils ne sçauoient où ils en estoient. La ruine de leurs ennemis augmentoit
aussi leur ioye, qui faisoit qu'ils estoient plus asseurez de leur liberté, puis qu'ainsi
estoit, qu'il n'y en auoit pas demeuré vn seul de reste, qui les peust reduire en serui-
tude, & que Dieu leur enuoyoit du secours de son bō gré, & de propos deliberé pour
perdre leurs ennemis, & les faire recouurer leur liberté. Parquoy se réjoüissans
tant pour leur deliurance que pour la punition de leurs ennemis, & plus qu'aucun
homme n'auoit encore fait, ils passerent toute la nuit en hymnes & cantiques, &
toutes sortes de réjoüissance. Et Moÿse composa vn cantique en vers hexametres,
contenant les louanges de Dieu, & action de graces pour la faueur presente. L'ay D
redigé par escrit toutes ces choses de poinct en poinct, comme ie les ay trouuées
dans les sainctes Escritures. Or personne ne se doit émerueiller de cecy comme de
choses incroyables, si la mer a fait voye aux hommes, qui pour lors n'estoient pas
encores fort rusez à controuuer quelque malice, & qui estoient en danger de leurs
vies, soit que cela ait esté fait par le bon vouloir de Dieu, ou par le gré de la Nature:
veu qu'il n'y a pas fort long temps, que la mer de Pamphylie a fait ouuerture aux
Macedoniens sous la conduite d'Alexandre le grand, qui n'auoient point d'autre
chemin pour passer, puisque Dieu auoit deliberé de se seruir d'Alexandre & de ses
gens pour destruire le Royaume de Perse, de quoy tous ceux qui ont mis par escrit
les actions de ce Roy, rendent tesmoignage. Mais ie laisse à vn chacun sa liberté E
d'en penser ce que bon luy semblera. Le lendemain l'impetuosité du vent & les
flots de la mer pousserent les armes des Egyptiens sur le bord, où les Hebreux
auoient déjà dressé leurs tentes & pauillons. Et Moÿse interpretant que cela aussi
auoit esté fait par la volonté de Dieu, afin qu'ils ne fussent plus sans armes, il les fit
amasser, en arma les Hebreux, & les mena ainsi bien equippez en la montagne de
Sina, afin que là ils offrissent des sacrifices à Dieu, & qu'offrandes fussent faites pour
la deliurance du peuple, selon ce que Dieu auoit ordonné & commandé, ainsi qu'il
a esté dit cy dessus.

Exode 15.
b Cecy est tiré
des traditions
des maieurs,
comme tes-
moigne R. Sa-
lomon en ses
comment. sur
le prophete
Ionas.

Fin du second liure.

FLAVIUS



FLAVIUS IOSEPHVS

B DES ANTIQVITEZ IVDAIQVES, LIVRE TROISIESME.

Moyse ayant tiré le peuple Hebreu hors de la terre d'Egypte, le mene en la montagne de Sina. CHAP. I.



Es Israëlites furent bien ioyeux de leur deliurance aduenüë contre toute leur esperance & opinion, mais aussi la fascherie du chemin diminua quelque peu de leur réjouissance : Car ils estoient conduits par les deserts pour aller en la Montagne de Sina : & il leur falloit passer par vne region fort difficile, à cause qu'il y auoit grande faute de viures & d'eau, & nullement propres, non seulement pour la nourriture des hommes, mais aussi des bestes.

Ce pays estoit plein de ronces & d'espines, n'ayant aucune humidité, dont quelque fruit peust estre produit, & si il falloit necessairement qu'ils passassent par là: car il n'y auoit point d'autre passage. Ils portoient avec eux de l'eau, qu'ils auoient puisée par le conseil de leur conducteur, auant que d'entrer au desert. Es quand ceste eau fut faillie, ils föüirent des puits: mais ce ne fut pas sans grande peine, à cause que la terre estoit fort dure: & dauantage, l'eauë qu'ils trouuoient estoit amere, & nullement bonne à boire, & si elle ne suffisoit pas pour ce qu'ils auoient besoin. Cheminans en ceste sorte, ils arriuerent le premier soir en vn lieu qu'ils appellerent Mara, pource que les eaux y estoient corrompües & vitieuses: car ce mot signifie, Amertume. Et se sentans las du chemin, commencerent là à sentir la faim, pour autant que leurs viures leur estoient desia faillis, voulurent loger en ce lieu-là, ioint aussi qu'il y auoit vn puits, qu'ils auoient trouué dauanture, qui les attiroit à y demeurer: il est vray qu'il ne pouoit pas suffire à vne si grande multitude de gens: toutefois il donnoit quelque soulagement à cause de la nature du lieu: car ils auoient desia ouy dire, qu'ils ne trouueroient plus d'eau. Et ceste eau aussi estoit amere, & fort mauuaise à boire, non seulement pour les hommes, mais aussi pour les bestes. Moyle voyant que le courage leur estoit du tout failly, & ne scachant que leur dire (pource qu'ils n'auoient point à faire à quelques ennemis, qu'ils eussent peu repousser par force: mais toute ceste multitude tant d'hommes que de femmes & enfans estoit si foible de langueur, que tous estoient bien prochains de la mort) ne pouoit trouuer aucun bon conseil: rapportant la misere du peuple à son infortune propre. Et de fait, tous venoient à luy pour refuge, les meres luy demandans secours pour leurs enfans, & les maris pour leurs femmes, & tous en commun le prioient de ne les dedaigner point, & de chercher quelqueremedepour les deliurer de ceste angoisse. Il semit donc à prier Dieu, que son bon plaisir fust de changer le vice de ceste

eau, & luy oster son amertume, & de la rendre bonne à boire. Dieu luy octroya **A**
 sa requeste, & il print vn petit esclat de bois, qu'il trouua là dauanture à terre, &
 le fendit au long par le milieu, & le ietta dedans le puits. Et conseilla aux He-
 breux de se rendre Dieu fauorable & propice, & le supplier de leur donner de
 l'eau selon leur desir, estans diligens à garder ses commandemens, & ses saintes
 ordonnances. Ils demanderent à Moÿse ce qu'ils deuoient faire à ce que l'eau fust
 changee, qui prit tous les plus forts d'entre eux, & leur commanda incontinent à
 tous de puiser, leur remonstrant que quand la plus grande partie seroit vidée, le
 reste deuiendroit bon à boire. Le remuement continuel rendit l'eau beaucoup
 plus purifiée, & de si bon goust, que tous en pouuoient boire. Ils remuèrent leurs
 tentes & pauillons de ce lieu-là, & leur bagage, & vinrent en vn champ nommé **B**
 Ilys, qui du premier regard ne sembloit point estre mauuais ny infertile; car il y
 auoit des palmes. Mais quand ils en approcherent, ils furent deceus, à cause qu'il n'y
 auoit que septante palmes, & encore n'estoient elles pas fort hautes; & la raison
 estoit, que ce lieu estoit fort sec. Il n'y auoit point de fontaines pour arrouser les pal-
 mes; combien qu'en ce lieu il y en eut bien douze, mais elles n'estoient point si am-
 ples ou larges, qu'elles peussent ietter des ruisseaux suffisans pour fournir de l'hu-
 midité à la terre. Parquoy ils se mirēt à tirer hors le sable: mais pour tout cela ils ne
 pouuoient trouuer des veines, & si dauanture quelque eau commençoit à degout-
 ter, tout cela estoit troublé de bourbe & inutile à boire. Les arbres aussi n'appor-
 toient pas grand fruit pour ceste mesme raison, qu'il y auoit grande faute d'eau. Par- **C**
 quoy le peuple commença à murmurer contre son conducteur, reiettant toute la
 cause de sa misere sur luy seul. Ils auoient seulement cheminé trente iournées,
 quand tous les viures, qu'ils auoient portez avec eux, leur defaillirent, & en desi-
 roient d'autres; & d'autāt qu'ils ne trouuoient rien à manger en ceste terre deserte,
 ne s'en falloit plus gueres, qu'ils ne se desesperassent. Ainsi la disette presente
 leur ostoit la memoire des biens qu'ils auoient receus de la bonté de Dieu par la
 main de Moÿse. Et sembloient estre transportez de fureur, prenans des pier-
 res pour faire violence à leur gouuerneur, & crians qu'il estoit cause de leur
 calamité. Moÿse voyant ce peuple irrité contre luy, mit toute sa confiance en **D**
 Dieu, & estant bien certain en sa conscience, qu'il auoit administré purement & fi-
 delement sa charge, se vint ietter au milieu de toute ceste bande qui crioit & estoit
 presté à le lapider, & ayant vne grace singuliere en sa face, & sçachant bien par-
 ler & d'vne façon attrayante, il commença à appaiser leur cholere, les priant qu'ils
 na s'attachassent, & ne s'arrestassent point tant sur la necessité presente, que ce-
 pendant ils missent en oubly tous les bien faicts passez, & que destournans leurs
 esprits de la difficulté qui les pressoit pour lors, ils s'applicassent à bien considerer la
 grace & les dons qu'ils auoient receus tant de fois de Dieu, encore contre toute
 leur attente. Et maintenant aussi qu'ils attendissent que Dieu leur en procureroit
 vne bonne issuë: comme il estoit vray-semblable, qu'il leur auoit enuoyé ceste an-
 goisse extreme pour éprouuer leur constance, force, & patience, & pour voir s'ils **E**
 recognoistroient les biens, & lequel des deux auroit plus de vigueur enuers eux, ou
 ce qui estoit passé, ou ce qui estoit present. Il les reprenoit aussi comme indignes de
 la misericorde & faueur de Dieu par leur impatience & ingratitude, en reiettant &
 mesprisant sa volonté, laquelle suiuaus ils auoient abandoné le pais d'Egypte, & en
 voulant mal, & portāt haine à luy qui estoit ministre & seruiteur de la volonté &
 bon plaisir de Dieu: veu mesme que iusques à present ils ne pouuoient à bon droit se
 plaindre qu'ils eussent esté deceus en aucune chose de toutes celles, dont il auoit pris
 la charge & administration par le commandement de Dieu. Puis apres il raconta par
 le menu, comment les Egyptiens auoient esté affligez, quand ils taschoient à les re-
 tenir

A tenir contre la volonté de Dieu: comment en vne mesme eau dont les Egyptiens ne pouuoient boire, d'autant qu'elle estoit conuertie en sang, ne laissoit pas pour cela d'estre douce & bonne à boire aux Hebreux. De plus, comment la mer se retirant, leur auoit donné ouerture & passage pour échapper & estre deliurez de la furieuse poursuite de leurs ennemis: & au contraire, les ondes retournans d'impetuosité en leur place auoient englouty tous les Egyptiens, Dauantage, comment iusques à ce iour là ils auoient esté depourueus d'armes, & maintenant Dieu leur en auoit donné assez pour se defendre Et enfin il leur remonstra combien de fois Dieu les auoit deliurez de la gueule de la mort contre toute esperance & opinion des hommes, & gardez sains & saufs contre tous dangers. Et comme Dieu est tout puissant, aussi

B pour lors ne doiuent-ils pas se deffier de sa prouidence, mais patiemment porter toutes leurs afflictions, & penser qu'il n'y a ayde du bras de Dieu, qui doiue estre estimé tardif, quelque delay qu'il y ait, quand ceste aide vient lors que tout est encore en son entier. Ils deuoient aussi estimer qu'en ce faisant, Dieu ne fermoit pas les yeux à leurs dangers: mais vouloit éprouuer leur constance & force, s'ils aymoient leur liberté, & si pour ce desir ils pourroient soustenir la faim & la soif: ou bien s'ils aymoient mieux estre en seruitude comme les bestes, qui seruent à leurs maistres, & à ceux qui les nourrissent bien pour leur vsage. Et quant à luy, il protestoit qu'il ne se soucioit point de sa personne, & que quand il auroit esté mis à mort iniustement & à tort cela ne luy seroit point desaduantageux. Mais il craignoit fort qu'ils ne tombassent en quelque malheur, & que l'ayans outragé & lapidé ils ne montrassent qu'ils condamnoient les faits & les conseils de Dieu. Quand il eut ainsi parlé, leur fureur s'appaissa, & retournerent tout incontinent à leur bon sens: & combien qu'ils fussent prests à commettre vn tel homicide, neantmoins il retint leur impetuosité & les reduisit à repentance, de ce qu'ils pretendoient faire. Mais pource aussi que Moysse scauoit bien qu'ils n'auoient esté ainsi émeus pour chose de neant, il se mit à faire son oraison à Dieu, & monta à vne guette, suppliant le Dieu viuant que son plaisir fust de donner remede à de telles extremitez, où son peuple estoit reduit, puis que le salut du peuple estoit entre ses mains & non d'autre, & de pardonner à ce pauvre troupeau, qui auoit occasion de s'aigrir pour l'aduersité qu'il le pressoit, & auoit failli de faire son deuoir pour ceste mesme cause, comme les hommes ont acoustumé de faire. Et Dieu promit de se montrer favorable à son peuple, & d'auoir soin de son salut, & que le secours qu'ils demandoient estoit déjà prest. Moysse ayant obtenu ce qu'il demandoit, descendit de sa guette, & s'en vint au peuple. Eux apperceuans qu'il estoit ioyeux pour les promesses de Dieu, prirent vne face ioyeuse mettans bas toute tristesse. Et pour confirmer leur espoir, Moysse estant au milieu de toute la multitude, leur dist, qu'il estoit là au nom de Dieu pour leur bailler vn remede aux presentes miseres. Et tout incontinent voicy vn grand nombre de cailles ayans trauersé la mer iusques au lieu où estoient les Hebreux, se vinrent ietter au milieu d'eux, ne pouuans plus voler, tant elles estoient lasses: comme il y a vne multitude infinie de tels oyseaux en la contrée d'Arabie, regardant cest endroit, où ils estoient pour lors. Et eux empoignoient ces cailles ainsi offertes de la main de Dieu pour nourriture, donnant le remede à leur indigence: & Moysse derechef se tourna vers Dieu, qui les auoit si promptement secourus, par dessus sa promesse, qui apres que le peuple fut repeu de ces cailles, leur enuoya encor d'autre viande. Car Moysse leuât les mains en haut & faisant son oraison, vne rosée descendit du Ciel en bas, dont ayant pris en sa main, il vit que cela croissoit à veüe d'œil: & pensant que fust vne viande offerte de la main de Dieu, il en voulut taster, & fust fort ioyeux quand il sentit que c'estoit vne chose

bonne. Le peuple pensoit que ce fust de neige qui tombast en la saison d'hyuer. **A** Moysc leur remontra qu'ils estoient grandement deceus; & cequ'ils voyoient ainsi tomber du ciel n'estoit point vne rosée vulgaire, mais vne viande enuoyée par vne bonté nouvelle de Dieu, pour les empescher de mourir de faim. Et apres en auoir gousté le premier, il leur en donna pour essayer quelle viande c'estoit, afin qu'ils creussent: & à son exemple ils en goustèrent, estans fort joyeux d'auoir recouuré cette viande pour en manger, qui estoit douce comme miel; & quant à la forme, elle ressembloit à vne drogue, qu'on appelle bdellion, qui est la gomme d'un arbre qui ressemble à vn oliuier: quant à la grosseur, elle estoit comme est la graine de coriandre; & vn chacun en recueilloit pour soy. Mais bien tost apres fut fait vn Edit, que personne n'en cueillist qu'un gomer par iour, qui estoit vne mesure certaine; **B**

& qu'également il y eust vne portion pour tous, afin que cette viande ne leur vint à faillir, & que les plus foibles n'en eussent point nécessité, les plus forts gourmands les petits, comme les plus puissans ont accoustumé de prendre tout pour eux; & leur auarice fait qu'ils amassent plus qu'il ne leur en faut. Que s'il y eust eu quelqu'un qui ne tenant compte de l'Edit. eust recueilly plus que la mesure ne portoit, il se trouuoit tout esbahy qu'il n'auoit non plus que les autres, sinon la peine qu'il auoit prise: mesmement que tout ce qui estoit trouué le lendemain par dessus la mesure gomer, estoit rédu inutile, & corrompu d'amertume & vermine, tant étoit cette viande diuine. Et sa nature estoit telle, que qui en pouuoit auoir, il n'en souhaitoit point d'autre. Et qui plus est, aujourd'huy mesme de nostre temps, & en cette **C** region, il y pleut de telle rosée extraordinaire, comme anciennement en faueur de Moysc Dieu fit pleuuoir vne telle viande, que les Hebreux appellent Man. Ce mot selon nostre langue, est vne façon d'interger, comme si on disoit, Qu'est-cela? Ainsi cette viande leur apporta vne assurance perpetuelle, dont puis apres ils furent sustentez par l'espace de 40. ans: car ils demurerent autat de temps au desert.

Or ils remuerent leurs tentes de ce lieu là, où ces choses aduinrent premierement: & quand ils furent venus en Raphidin, ils mouroient de soif, d'autant qu'ils n'auoient pas trouué beaucoup de fontaines les iours precedens; & lors ils vinrent en vne region du tout tarie. Et derechef ils murmurèrent contre Moysc, qui déclina **D** pour quelque temps la fureur du peuple, & inuoca le nom de Dieu, le priant que comme il leur auoit baillé à manger en leur nécessité, il luy pleust aussi leur donner à boire en cette langueur qui les pressoit; veu que la viande seule ne leur profitoit pas de beaucoup en l'estat où ils estoient. Dieu sans aucun delay promit à Moysc de luy donner vne fontaine & abondance d'eau d'un lieu, dont il n'eust iamais attendu vn tel secours. Il luy commanda donc sur le champ de fraper de sa verge vn certain rocher qui estoit là deuant ses yeux, & que là il cherchast ce que le peuple desiroit; luy remontrant que sa volonté estoit, que le peuple recourast à boire en se reposant, & sans se tourmenter. Apres que Moysc eut receu vne telle response de Dieu, il s'en retourna au peuple qui l'attendoit attentiuement, & qui le regardoit d'un œil fort vif: mesme qu'ils le voyoient desia descendre de sa guette; qui estant **E** approché d'eux, leur declara que Dieu les mettroit encor hors de cette nécessité, & leur assisteroit d'une façon miraculeuse, car il feroit sortir vne riuere de ce rocher. Ils furent etonnez de ce propos, comme s'il leur eust fallu tailler ce roch, eux qui estoient desia las & opprimez de soif: mais Moysc frapa la roche de sa verge, & soudain elle s'ouurit, iettant vne grande abondance d'eau fort claire. Le peuple esbahy d'un tel miracle non attendu, fut réjoüy du seul regard, ne se souenant plus de sa soif, & apres en beurent avec grand plaisir & contentement, d'autat que l'eau estoit douce & telle, que deuoit estre vne eau donnée de Dieu: Par quoy ils estoient grandement Moysc, voyans qu'il estoit tant bien aimé & prisé de Dieu; &

rendoient

a Des modernes Hebreux, les uns interpretent ce mot de Man, don, & portion, à l'auoir de Dieu, pour ce que Dieu fit ce present à son peuple: les autres apparemment, pour ce que c'estoit viande toute prestée, sans qu'il y fallut apparemment que chose. Toutefois si tu regardes bien le fil de l'histoire en l'Exode 6 tu trouueras que l'interpretation de Joseph & des autres, est la meilleure. Et ne s'arreste à la terminatio de Man Car mesme en laque Syriacque, qui est fort semblable à l'Hebraïque, Man est vne particule, qui interroge non seulement des hommes, mais quelquefois aussi des choses inanimées. D'auantage, la lettre Nun, peut estre adoussée à cause de la composition Man-hu, pour rendre la prononciation plus douce.

rendoient graces à Dieu pour le bien qu'ils auoient receu de luy , autant qu'il leur estoit possible. Or les saintes Escritures qui sont consacrées au Temple, rendent tesmoignage que Dieu predist à Moÿse, que du rocher deuoit sortir abondance d'eau.

De la defaite des Amalechites & de leurs confederez , & du buin que les Israëlités rapporterent de cette defaite. CHAP. II.

A Pres que la renommée des Hebreux eust esté respanduë par tous les lieux circonuoisins, & que tous les peuples à l'entour eurent ouy parler d'eux, les habitans de cette region là furent saisis d'une grande frayeur: & de fait, ils enuoyèrent des ambassades les vns vers les autres, & s'entr'exhortoient à chasser, ou bien à destruire du tout (s'ils pouuoient) ce peuple venant à si grandes flottes. Les principaux de tous ceux qui sollicitoient à faire cette guerre contre les Israëlités, estoient ceux qui habitoient en la region de Gabaon, & en la ville de^a Petra, qu'on appelloit Amalechites, qui estoient les plus hardis & plus forts combatans de tous les peuples de ce pais. Leurs Princes & Gouverneurs s'incitoient l'un l'autre, & les autres voisins, à combattre contre les Hebreux, disans qu'une telle armée estrangere fuyant les Egyptiens, leur pourroit bien brasser quelque ruine, & qu'il n'estoit pas bon de n'en tenir compte, mais qu'il les falloir assaillir auant que leurs forces fussent deuenues plus grandes, quand ils auroient conquesté quelque pays & region fertile; & quand ils seroient les premiers assaillans, ils pourroient facilement opprimer, en prenant confiance de leur repos & oisueté; & vaudroit mieux qu'ils les allassent surprendre au desert pour rompre tous leurs efforts, que d'attendre qu'ils eussent occupé quelques bonnes & puissantes villes: car c'est à faire à gens prudens, de resister du commencement & de bonne heure à la force & puissance des ennemis, & n'attendre point qu'elle croisse de iour en iour, & de procurer plutost qu'on ne tombe point en danger, que de se tirer hors du danger, quand on y est vne fois tombé. Apres que ces ambassadeurs furent ainsi enuoyez de toutes parts, ils tinrent conseil tous ensemble d'assaillir les Hebreux, & les repousser. Moÿse n'attendoit rien moins pour lors que cela, à sçauoir que les habitans du pais fissent quelque émotion contre ses gens. Voyant donc que le peuple trembloit, & faisoit bruit, d'autant que tels ennemis bien equippez leur vouloient donner la bataille, & ne leur auoient point donné loisir d'y penser ny se preparer pour receuoir le combat, les exhorta à s'appuyer du tout sur la bonne volonté de Dieu, (sous la conduite duquel & à son adueu, ils auoient preferé la liberté à la seruitude, surmontans ceux qui les vouloient empescher) & ne penser qu'ils fussent moindres que leurs ennemis ny en force, ny en armes, ny en argent, ny en viures, ou autres choses semblables. Mais puis qu'ils auoient Dieu de leur party pour leur defense contre ses ennemis, il falloir bien qu'ils prissent tel courage, comme s'ils eussent esté plus forts & plus riches que tous les hommes du monde. Il leur remonstroit aussi qu'ils ne deuoient ignorer quel ayde estoit celuy de Dieu, mesmement que de fresche memoire ils auoient experimenté sa puissance en de plus grandes aduersitez, qu'il estoit **E** ennemy de leurs ennemis, & fauorable aux Hebreux, & que ceste faueur auoit esté assez montrée, quand il les auoit deliurez de la faim & de la soif d'une façon miraculeuse, & quand il leur donna passage contre toute leur esperance & toute opinion humaine, lors que la mer & les rochers les tenoient enclos. D'auantage, tant plutost deuoient ils esperer à obtenir la victoire, parce que quand ils l'auroient vne fois obtenue, il n'y auroit plus rien qu'ils peussent desirer de toutes les choses qui peuuent appartenir à vne façon de viure plus humaine & plus commode. Ayant ainsi parlé, il donna courage au peuple, & appella les principaux d'entre eux, les exhortant tous en general, & vn chacun en particulier, les ieunes à rendre à obeyssance aux plus anciens, & les anciens à obeyr à leur gouverneur,

II.
Exode 17.

^a Petra, la principale ville de l'Arabie Petree.

Mais eux ne se fouscians point du danger, & ayans grand desir d'entrer en bataille, A
 espéroient de donner fin à leur misere quand cette bataille seroit acheuée. Ils
 prioient donc Moïse de leur propre mouuement de les mener dès cette heure-là
 contre leurs ennemis, & de ne permettre point que la promptitude & allairesse
 des gens de guerre deuint lasche par quelque retardement fait mal à propos. Par-
 quoy Moïse choisist quelque nombre de gens propres à batailler, & constitua chef
 de l'armée Iosué, fils de Naue, de la lignée d'Ephraïm, homme puissant, genereux, &
 dur aux trauaux, eloquent & de bon conseil, craignant Dieu, & qui seruoit à Moï-
 se de Docteur pour enseigner le peuple à la religion. Il disposa aussi quelques ban-
 des pour donner ordre que les eauës ne leur fussent ostées, & en laissa aussi plusieurs
 pour la garde des tentes & du bagage, & pour la conseruation du menu peuple, & B
 des femmes, & des enfans. Ils se mirent donc de nuit en ordre & rang de bataille,
 & ayans pris leurs armes, attendoient que Moïse leur donnast quelque signe par
 le son de la trompette, & estoient attentifs à leurs Capitaines. Moïse aussi veillant
 toute la nuit, consultoit avec Iosué, & luy remontroit comment il luy falloit met-
 tre ses gens en ordre. Et ainsi que le iour approchoit, il exhortoit ce vaillant Capi-
 taine à si bien faire, que les autres ne fussent point frustrez de l'esperance qu'ils
 auoient conceuë de luy, & à s'acquérir reputation enuers les gens de guerre par
 des actions genereuses. Semblablement il s'adressoit en particulier à vn chacun des
 plus vaillans, & les exhortoit à bien faire, & puis les excitoit tous ensemble à
 prendre bon courage. Et les ayant ainsi de paroles & de fait instruits, il les recom- C
 manda à la garde de Dieu & de Iosué, puis il monta en la montagne.

Or les deux armées estoient déjà proches, & déjà la bataille se donnoit, & la mes-
 lée estoit dure & aspre, & coups ruez de tous costez, les Capitaines d'vne part &
 d'autre faisoient leur deuoir d'exhorter leurs gens; & tandis que Moïse auoit les
 mains leuées en haut au ciel, les Amalechites estoient les plus foibles: mais quand
 il estoit las de tenir ses mains leuées, il apperceut que les Hebreux quittoient la pla-
 ce à leurs ennemis, & ne pouuoient soustenir le choc. Et pourtant il appella son
 frere Aaron & le mari de sa sœur Mariam, nommé Vron, & leur commanda de
 luy soustenir les mains sans cesse, & qu'ils ne les laissassent point deualer en bas. Et D
 par ce moyen les Hebreux obtinrent vne noble victoire. Les Amalechites eussent
 esté tous deffaits, si la nuit ne fust suruenüe, qui leur donna loisir de s'enfuir, & cō-
 modité aux autres de se retirer dedans les cauernes. C'est l'vne des plus magnifiques
 victoires & mieux à propos obtenuës qui aduinrent iamais à nos Peres: car ils de-
 firent lors & chasserent vn armée venant au deuant d'eux, & donnerent grande
 frayeur à tous les habitans d'alentour, & pour recompense de leur labeur ils rappor-
 terent vn grand butin. Car apres qu'ils eurent gagné le camp de leur ennemis, ils
 trouuerent assez ample butin pour s'enrichir tous en commun, & chacun en parti-
 culier: au lieu que iusques à ce iour là, à grãde peine auoient ils eu de quoy faire pro-
 uision pour le lendemain. Et cette victoire obtenuë si vaillammēt ne profita point
 seulement pour cette heure là, mais aussi pour l'aduenir. Car en cette bataille non E
 seulement les corps de leurs ennemis furent abatus, mais aussi les courages leur fail-
 lirent: & depuis ce temps-là il n'y auoit nation à l'entour qui ne fust esperduë de
 crainte. De là les Hebreux deuinrēt fort riches, ayans trouuë vne somme infinie de
 joyaux precieux d'or & d'argent, plusieurs vtenfiles de cuisine, force tapisseries tis-
 suës, & de toutes sortes de harnois de guerre, & bagages de camp, grand nombre de
 cheuaux, & d'autres bestes, & de toutes choses qui suiuent vn camp ordinairement.
 De plus, cette heureuse issuë de la bataille rendit les Hebreux beaucoup plus hardis
 qu'ils n'estoient, & leur fit aimer la force & l'industrie plus qu'ils n'auoient fait,
 & se promettoient de grandes choses, s'ils se montroient vertueux & laborieux.

Voila

A Voila quelle fut l'issuë de ceste presente bataille. Le iour suiuant Moÿse despoüilla les corps morts des Amalechites, fit amasser les armes, que les fuyards auoient là iettees, les distribua à ceux qui s'estoient plus vaillamment portez, & loüa deuant toute l'assemblée le capitaine Iosué à qui toute l'armée portoit tesmoignage de vertu & valeur. Ceste victoire fut tellement sans sang du costé des Hebreux, qu'on n'en trouua pas vn seul à redire, & le nombre des corps morts des ennemis estoit infini. Apres cela Moÿse fit dresser vn autel, & sur iceluy il offrist des sacrifices à Dieu, comme à celuy qui estoit auteur de la victoire, & predict que les Amalechites seroient du tout deffaits, en sorte qu'il n'en resteroit pas vn seul de leur race, d'autant que sans estre prouoquez ils auoient assailly les Hebreux, voire au desert, B lors qu'ils estoient en plus grande pauureté. Enfin, il fit vn banquet de victoire au capitaine Iosué. C'est icy la premiere guerre qu'eurent les Hebreux apres qu'ils furent sortis d'Egypte, par laquelle ils repousserent courageusement leur ennemy, qui de son propre gré les estoit venu agacer, & en firent grande boucherie. Cela fait, ils firent feste & chanterent des cantiques de victoire, & ayans ioüy de quelque repos, recouurerent leurs premieres forces, & s'estans mis en bonne ordonnance, marchoiert plus outre. Car le nombre des gens de guerre estoit creu: ainsi gaignans pays petit à petit, ils paruinrent en la montagne de Sina, le troisieme mois apres qu'ils partirent d'Egypte, où Moÿse auoit veu le buisson ardent, comme nous auons raconté cy-dessus.

E *Les conseils que Raguel donna à son gendre Moÿse.* CHAP. III.

R Aguel beau-pere de Moÿse fut aussi aduertÿ de cette noble victoire, & vint ^{111.} _{Exode 18.} au deuant pour saluer & recueillir Moÿse son gendre, Sephora sa fille & leurs enfans, avec desir de se réjoüir avec eux. Moÿse fut fort ioyeux de la venuë de son beau pere, & de fait il offrist vn nouveau sacrifice, & traicta le peuple aupres du buisson, qui ayant esté enflammé, toutesfois n'auoit senty le feu. Et cependant que le peuple, chacun selon sa parenté, banquetoit ensemble, Aaron avec ceux qui luy assistoient, prit Raguel, & chantoient des cantiques & loüanges à Dieu, le recognoissant auteur de leur deliurance & liberté. Ils chantoient aussi des chants composez à la loüange de leur conducteur, par la vertu duquel ils disoient toutes choses leur estre venuës à souhait. Semblablement Raguel chanta plusieurs cantiques, à la loüange tant du gouuerneur que du peuple, loüant Moÿse de ce qu'il employoit sa vertu & prudence pour le salut de ses amis.

Or le lendemain, Raguel voyant que Moÿse son gendre estoit accablé d'affaires, & qu'il ne pouuoit porter vn tel fardeau (car il faisoit les appointemens de tous ceux qui estoient en different, & chacun venoit plaider sa cause deuant luy, pensans bien garder leur droit quand ils l'auoient eu pour decider de leurs affaires, & ceux qui auoient perdu leur cause sous vn tel iuge, prenoient la sentence en gré, estimans qu'ils auoient perdu par faute de bon droit, non pour l'iniquité du iuge) se teut pour lors, ne voulant empescher personne de ioüir de la iustice de son gendre ^{117.} leur gouuerneur & capitaine: mais apres que Moÿse se fut depesché de la grandeur des affaires, Raguel son beau-pere le tira à part, & luy remonstra ce qui estoit besoin de faire, luy conseillant, qu'il laissast à quelques autres la cognoissance des moindres causes, & quant à luy, qu'il ne se meslast que de traiter les affaires du bien public: car entre les Hebreux, encore y auoit-il assez de gens propres pour iuger des differens: mais qu'il n'y auoit personne qui peust soustenir la charge de maintenir en paix & salut tant de milliers d'hommes, sinon qu'il fust semblable à Moÿse: Tu n'ignores point, disoit-il, les vertus que Dieu a mises en toy, qui ont tant de fois seruy au peuple estant en grand danger de perir: parquoy il est expedient que tu

t'épargnés, & que tu laisses faire cecy aux autres, qui appointeront les differens selon le droit entre les vns & les autres: & de ta part, il te faut seulement adonner au service diuin, cherchant les moyens de deliurer le peuple de la necessité presente. Dauantage, autant que mon conseil peut valoir, ie desirerois bien qu'il y eust vn denóbrement fait de toute la multitude du peuple, & que tu fisses partager ce grand nombre par dix mille, constituant vn capitaine sur chaque legion, & outre cela, que les dix mille fussent puis apres diuisez par bādes, les vnes de mille, les autres de cinq cens, de cent & de cinquante: A pres par chambrees de trente, de vingt, & de dix compagnons soldats. Et quand tu auras ainsi mis vn tel ordre, il faudra instituer des Capitaines, Lieutenās, & Sergens de bande, ou d'autres qui seront apellez, selon le nombre de ceux qu'ils auront sous leur charge. Il faudra semblablement, que tu ordonnes des iuges, hommes de vertu & aymans iustice, qui soient ordonnez & creéz par les voix du peuple, qui soient pour decider les differens, & si quelque cause d'importance suruient, que la cognoissance t'en soit reseruee. Et par ce moyen il n'y aura homme entre tous les Hebreux qui soit fraudé de son droit, & personne aussi ne te viendra rompre la teste quand tu seruiras Dieu, & tu auras plus de loisir de le prier, pour le rendre beaucoup plus fauorable au peuple.

Moyse receut volontiers ce conseil de Raguel, & fit tout ce dequoy il l'auoit aduertí, ne s'attribuant point cette inuention, & ne celant point celuy qui en auoit esté l'auteur, mais fit vne harangue au peuple, pour remonstrer qui estoit celuy qui auoit donné ce conseil. Et qui plus est, en ses escrits il attribue à Raguel l'inuention des ordonnances militaires & des iugemens, aimant mieux ne point oster la loüange à ceux qui en sont dignes, que s'vlsurper l'honneur qui appartient à autrui: de sorte que par cela mesme on peut estimer sa vertu, dont il nous faudra souuent parler en temps & lieu. Cependant que le peuple estoit arresté en ce lieu-là, Moyse assembla la multitude, & leur dist qu'il vouloit aller en la montagne de Sina pour parler avec Dieu, & leur rapporter d'vn tel discours quelque chose qui leur seroit profitable, & leur commanda d'asseoir leur camp le plus pres qu'ils pourroient de la montagne, afin qu'ils fussent plus pres de Dieu.

Moyse monte en la montagne de Sina, & là il reçoit de Dieu les deux Tables des dix Commandemens, qu'il apporta au peuple. CHAP. I V.

v. i. **A** Pres qu'il eut ainsi parlé, il monta en la montagne de Sina, qui est la plus haute montagne de toute la contrée; qui à cause de sa hauteur & des rochers rompus qui y sont, non seulement lasse les hommes quand ils y montent, mais aussi la veüe quand on la regarde: Et à bon droit elle est appellée sainte à cause de la Majesté diuine qui y habite. Les Hebreux, selon que leur Prophete leur auoit ordonné, camperent au pied de la montagne, estant en suspens quel bien Moyse pourroit rapporter de Dieu, comme il leur auoit promis. Et cependant qu'ils attendoient leur conducteur, ils faisoient grande chere, gardans chasteté en toutes choses, & s'abstenās de la compagnie de leurs femmes par l'espace de trois iours, selon le commandement qu'il leur auoit fait deuant que de partir, ne cessans de prier Dieu qu'il se monstrest fauorable à Moyse, & leur enuoyast quelque don par luy qui leur peust seruir à mener vne vie sainte & heureuse. En attendant cela ils se traitoient de viandes plus delicates & en plus grande abondance; & eux, leurs femmes & leurs enfans estoient plus somptueusement parez. Et en cette sorte ils employerent deux iours à faire des banquets & festins; & le troisieme iour venu deuant que le Soleil fust leué, apparut vne nuée extraordinaire sur tout le camp des Hebreux, pendue en l'air; couurant toutes les tentes & pauillons autant qu'il y en auoit; & le reste du ciel estoit sercin & clair par tout. Il tomba des orages & grosses pluyes de cette nuée,

A nuée, eclairs épouuantables reluisoient, & foudres tomboient de tous costez. Toutes ces choses estoient signes, que Dieu estoit present & faisant selon les desirs de Moÿse. Mais ceux qui liront cecy, le prendront comme il leur semblera bon: quant à moy, il ne m'a point esté permis de me reculer de ce qui est trouué par escrit dans les sainctes histoires. Les Hebreux donc voyans vn tel orage non accoustumé, & voyans vn tel bruit frappant leurs oreilles d'vne terrible façon, furent merueilleusement troublez. Car la nouueauté du fait, estonnoit & estoient aussi tous effrayez de ce commun & grand langage, qui s'oyoit en la montagne de Sina, à sçauoir que Dieu y venoit souuent. Parquoy ils se tenoient dedans leurs tentes tous faschez, pensans que Moÿse fust mort, & que Dieu l'eust oité de ce monde par cholere, & qu'vne séblable ruine leur fust aussi apprestée. Ainsi qu'ils estoient tous faschez & troublez, voicy Moÿse qui suruint remply de ioye, & avec vne face monstrant signe de grande lieffe. Apres qu'ils l'eurent veu, ils furent aussi tous ioyeux, & n'eurent plus de frayeur, & au lieu de la tristesse & soupçon, il y eut vne esperance de quelque grand bien. Car à sa venuë le ciel & l'air recouurerent leur premiere clarté & ornement. Il fit donc appeller tout soudain le peuple pour ouÿr le mandement qu'il auoit receu de Dieu, & ayant deuant ses yeux toute l'assemblée, il monta sur vn lieu haut, duquel on le pouuoit bien voir de tous costez, & parla à eux en ceste sorte: Hommes Hebreux, tout ainsi que le grand Dieu tout sage, tout bon & tout-puissant n'a iamais par cy-deuât reietté nos oraisons: aussi auourd'huy en ce temps-cy il m'a receu d'vne face douce, moy qui suis vostre ambassadeur, & est maintenant fauorable & propice au milieu de vostre armée, vous voulât bailler vne façon de viure, & vn ordre de police le plus saint & heureux qu'on puisse recótrer. Pour ceste raison ie vous supplie par la sainte maiesté, par son nom, & par ses œuures admirables qu'il a fait entre, vous ne mesprisez point les choses que vous entendrez de moy, en regardant ma petitesse, & pource que c'est d'vne langue humaine: mais considerans & l'vtilité & la bonté des commandemens, reconnoissez la maiesté de celuy, qui pour procurer vostre profit, s'est bien voulu seruir de moy, afin que ie fusse constitué entre luy & vous pour vous certifier de sa bonne volonté. Car ce ne sera point Moÿse fils d'Amram & de Iochabel, qui parlera à vous: mais D celuy qui pour vostre salut, a conuertÿ les eaux du Nil en sang, qui a brisé l'orgueil & obstination des Egyptiens par tant de fleaux & calamitez; qui vous a donné passage & ample ouuerture par le milieu de la mer, & qui vous a enuoyé vne viande excellente du ciel, lors que vous auiez indigence de tous biens, qui a fait sortir l'eau du rocher, lors que vous estiez opprimez de soif, par la main duquel le premier homme Adam a receu l'vsufruit de la terre & de la mer, par la vertu duquel Noé est échappé du deluge, par la bonté duquel Abraham pere & prince de nostre race, d'vn homme vagabond a esté fait heritier & possesseur de la terre de Chanaan, par la puissance duquel Isaac est nay de parens desia abbatuz de grande vieillesse, par la prouidence duquel Iacob a esté fait pere de douze honorables enfans, & par la sagesse duquel Ioseph est deuenu gouuerneur d'Egypte. C'est luy, dis-je, qui vous baille ces commandemens: & de moy, ie ne suis rien que truchement d'vne si haute maiesté. Vous les aurez en grande reuerence, & les garderez plus precieusement que vos propres femmes & enfans: Car en leur obeissant, vous viurez vne vie bien-heureuse, la terre vous produira abondance de tous biens, la mer vous sera paisible, vostre lignée sera aussi multipliée selon les loix de nature: & avec ce, vous serez tousiours redoutable à vos ennemis. Car i'ay parlé à Dieu face à face, & ay ouÿ sa voix immortelle: tant il a à cœur & vos personnes & vostre prosperité. Ayât ainsi parlé, il amena le peuple avec les enfans & les fêmes, afin que les grâds & petits ouÿssent Dieu parler à eux, & enseigner ce qu'il leur faudroit faire, à ce que la vertu des paroles ne fust

moindre, estant publiée par la langue d'un homme, pour moins fermement leur faire entrer ces paroles dedans le cœur. Ainsi donc chacun entendoit la voix descendante du plus haut de la montagne, en sorte qu'il n'y auoit ny homme ny femme, ny petit ny grand qui ne l'entendist. Au reste, quant aux ordonnances & commandemens que Moïse a laissez par escrit en deux tables, il n'est permis de les diuulguer de mot à mot: seulement ie declareray le sens, & quelle instruction nous en est faite.

LE PREMIER COMMANDEMENT.

Qu'il y a un seul Dieu, & que luy seul doit estre adoré & honoré.

LE SECOND.

Qu'il ne faut adorer aucune semblance de quelque animal que ce soit.

LE TROISIESME.

Qu'il ne faut point iurer pour chose vaine.

LE QUATRIESME.

Qu'il ne faut point profaner par aucune œuvre la sainteté ny le repos du septième iour.

LE CINQUIESME.

Qu'il faut honorer pere et mere.

LE SIXIESME.

Qu'il faut s'abstenir de meurtre.

LE SEPTIESME.

Qu'il ne faut point paillarder.

LE HVICTIESME.

Qu'il se faut garder de commettre larrecin.

LE NEVFVIESME.

Qu'il ne faut point dire faux tesmoignage.

LE DIXIESME.

Qu'il ne faut conuoiter aucune chose d'autruy.

Or apres que tout le peuple remply de ioye eut ouy ces choses de la bouche de Dieu, comme Moïse leur auoit predit, chacun se retira chez soy. Les iours suiuaus ils venoient bien souuent à la tente de leur gouverneur, & luy faisoient requeste qu'il se presentast encore à Dieu, & en rapportast des ordonnances & des loix. Dieu leur gratifiant encore en cela, leur bailla des loix, & vne regle certaine, par laquelle ils cogneussent ce qu'ils deuoient faire, & comment ils se deuoient gouverner pour lors: comme il sera dit en temps & lieu: mais ie laisse à parler pour vne autre fois de la plus grande partie des loix, ayant deliberé d'en faire vn liure à part. Les choses estans en cest estat, Moïse monta derechef au haut de la montagne, en la presence du peuple, l'ayant toutesfois aduertit auparauant. Or dautant qu'il demouroit là trop long-temps (car il y demeura quarante iours, ils commencerent à s'attrister, & craignoient que quelque inconuenient ne luy fust aduenü. Et en toutes leurs fascheries iamais ils ne furent si attristez, qu'apres qu'ils eurent conceu ceste opinion que Moïse estoit mort. Chacun en disoit sa ratelée; les vns qu'il auoit esté deuoré par quelques bestes, & principalement ceux qui l'aimoient le moins: les autres aimoient mieux coniecturer que Dieu l'auoit transporté. Les plus prudens demouroient en suspens entre ces deux opinions, voyans que la premiere s'accordoit assez aux aduentures, qui peuuent eschoir communément à tous les hommes du monde, & que la seconde estoit plus conuenable à sa vertu. Ceste pensée faisoit qu'ils se comportoient plus doucement: cependant ils estoient marris de la perte qu'ils auoient faite en luy, se voyans priuez d'un tel protecteur & gouverneur, pensans qu'il leur seroit impossible d'en pouuoir recouurer vn semblable. D'un costé la sollicitude & fascherie ne permettoit point qu'ils peussent conceuoir aucune esperance

^a En la diuision du decalogue il y a quelque difference entre nos auteurs Grecs, & Latins, laquelle se peut voir en leurs liures. Seulement pour lors la bouche à quelques fanatiques, qui trouuēt tous iours quelque chose à mordre à ce qui fait cōtre leur humeur, ie te veux bien donner aduis que ceste diuersion est aussi entre les Hebreux, d'où les plus sains de cerueau reprouent toute autre diuision que celle de S. Augustin au liure 2 sur l'Exod. chap. 21 & en l'Ep. à Ianuarius 119. en laquelle il n'y a que trois preceptes de la premiere Table & sept de la seconde, declarans notamment, que le neuuiesme precepte est, de ne conuoiter la femme d'autruy, & le dixième de ne conuoiter ses biens. Voyez Abbé Orra sur le cinquiesme du Deuteronomie

B

C

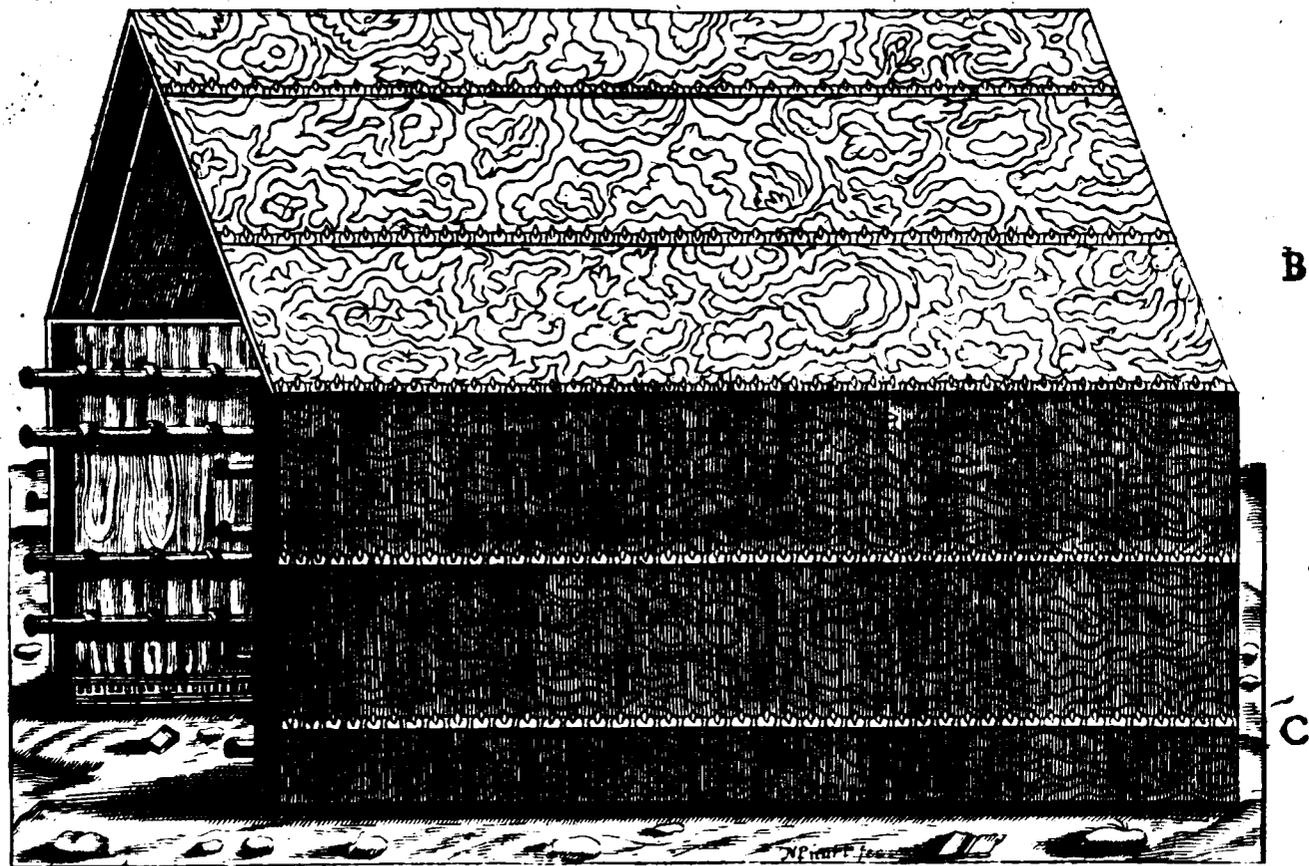
D

E

Aperance, & d'autre part se voyans sans esperance, ils ne pouuoient faire qu'ils ne fussent marry. Cependant ils n'osoient bouger du lieu où ils estoient, ny remuer leurs tentes, d'autant que Moyse leur auoit commandé d'attendre son retour. Et enfin ayant là demeuré quarante iours & quarante nuits, il retourna, n'ayant en tout ce temps-là pris ny gousté aucune chose de tout ce qui peut seruir à la nourriture des corps humains. Toute l'armée fut réjouÿe de sa venue, & il leur declara le soin que Dieu auoit d'eux, & qu'en ces iours la façon d'estre bien policez, & la reigle de bien & heureusement viure, leur auoit esté baillée. Il leur declara aussi que Dieu vouloit, qu'ils luy fissent vn tabernacle, par où il descendist à eux toutes fois & quantes que bon luy sembleroit, qu'aussi ils peussent porter avec eux en quelque lieu qu'ils **B**allassent, afin qu'il ne leur fust plus necessaire de monter en la montagne de Sina; que Dieu non seulement les visitant souuent, mais aussi habitant au milieu d'eux, fût tousiours prest à les consoler, à ouÿr & exaucer leurs prieres. Et apres auoir monstré la forme & mesure du Tabernacle, il leur declara qu'il ne falloit plus differer, mais qu'ils missent incontinent la main à la besongne. Ayant ainsi parlé, il mit en auant deux ^a tables, où les dix commandemens estoient grauez, & en chacune il y en auoit cinq, & cette escriture estoit de la main de Dieu. Or vn chacun se mit à la besongne pour la cōstruction du tabernacle, étans tous ioyeux de la presence & des propos de Moyse. Ils apporterent là toutes sortes de matieres qui y pouuoient seruir, or, argent, cuiure, vne espee de bois qui ne se pouuoit gaster par vermoulture ou pourriture. **C** De plus, ils apporterent des poils de cheüres, & peaux de brebis, les vnes teintes de couleur d'azur, les autres de couleur rouge. D'autres aussi estoient de couleur de pourpre, les autres blanches. Avec ce, il y auoit des laines de semblables couleurs, & de fin lin. Et pour enrichir cét ouurage commandé de Dieu, ils y mirent des pierres precieuses, que coustumieremēt on enchasse en or pour embellir l'ouurage. D'auantage, ils adiousterent grande abondance de parfums, senteurs & odeurs aromatiques. Telle estoit la matiere du Tabernacle ordonné de Dieu, qui ne differoit en rien d'un Temple portatif ou mouuant, c'est à dire, qui pouuoit estre remué de lieu en lieu. C'estoit à l'enÿ, qui feroit de plus riches & beaux presens; & mesme quelques vns donnoient plus que leur faculté ne pouuoit porter. Ainsi donc Moyse **D** commit des ouuriers selon le commandement de Dieu, & à dire le vray, les ouuriers estoient tels, qu'il n'en falloit point choisir d'autres apres eux: car le peuple les auoit élus, en ayant la puissance de Moyse. On trouue encore leurs noms par escrit dans les Saintes Histoires, à sçauoir Beseleel, qui estoit de la lignée de Iuda, fils d'Vron & de Mariam, sœur de Moyse: plus, Eliab, fils d'Isamach, de la lignée de Dan. Apres cela le peuple offroit & son labeur & son bien d'une telle alaigresse, qu'il fallut faire vn edit expres pour le reprimer: tellement qu'il y eut vn Heraut pour publier par tout qu'il n'estoit plus besoin d'y rien apporter, car tel estoit l'aduis des maistres ouuriers. Ainsi ils cōmencerent à construire le Tabernacle ordonné de Dieu, & Moyse leur en **E** stroit la mesure & la grandeur, telle qu'elle luy auoit esté monstrée en la montagne, quand il deuisoit avec Dieu. Il ordonnoit aussi quels deuoient estre les vaisseaux qui seroient pour l'usage des Sacrificateurs & du seruice diuin. De plus, les femmes ne se monstrent point moins liberales à contribuer pour fournir aux parures & ornemens des Sacrificateurs, ou pour enrichir le Tabernacle, ou pour aider à ce qui sembloit appartenir au seruice diuin.

^a Les tables de Moyse étoient écrites de deux costez, comme il appert par le 32. chap. de l'Exode. Et il se- que les mêmes paroles, qui étoient grauées en l'vnc, étoient repetées en l'autre, quelque chose que veulent dire les autres. Quant à ce que Iosephe escrit, que cha- que table cō- prenoit cinq commande- mens, cela re- pugne à la cō- mune opiniō, laquelle de- put la premiere table aux cinq commande- mens d'enuers Dieu, & la se- conde à ceux d'enuers le prochain, dōt le premier est, Tu honore- ras pere & mere.

Du Tabernacle fait par Moÿse au desert, qui estoit fait à la ressemblance d'un Temple mouuant. CHAP. V.



A Pres que tout fut ainsi appresté, vaisseaux d'or, ouvrages de cuiure, & tissures, Moÿse denonça la feste, & ordonna que chacun offrit des sacrifices selon sa puissance, & en cette sorte il fit dresser le Tabernacle.

En premier lieu il fit l'entrée de cinquante coudées de largeur, & cent de longueur; il mit des paux d'airain vingt à vingt par les plus longs costez hauts de cinq coudées, & dix par le large du costé de derriere. En chacun de ses paux il y auoit des boucles, & chapiteaux d'argent & des soubassemens dorez, & faits en pointe, séblables à vne lance bien longue. Ils estoient faits d'airain, & profondement fchez en terre. Les cordages passoient par dedans les boucles, qui estoient attachez en terre depuis vn bout iusques à l'autre à des cloux de cuiure d'une coudée, qui estoient encloüez aux paux contre terre, & pour resister à la violence des vents, afin que le Tabernacle ne bougeât de sa place. Il y auoit aussi vn linceul de fin lin tout à l'entour, commençant depuis les chapiteaux iusques aux soubassemens, & enuironnoit tellement tout ce lieu là, qu'il ne sembloit en rien different à vne paroy. Voila comment se portoient les trois costez de l'enclos. Le quatrième costé, qui aussi estoit de cinquante coudées, faisoit le front de tout cet ouvrage. La porte auoit vingt coudées d'ouuerture, & de chaque costé double paux, en forme de poteaux. Et la matiere de ce costé estoit d'argent, couuerte de cuiure: mais les soubassemens n'estoient que d'airain ou de cuiure. Au reste, de chaque costé il y auoit trois paux bien fermes, sur qui il y auoit aussi vn linge de fin lin tissu fort proprement. Il y auoit semblablement vn voile pendant à la porte, qui auoit bien vingt coudées de long, & cinq de haut, tissu de pourpre, & de fin lin, & d'azur, figuré de diuerses couleurs, excepté les figures des animaux. D'auantage, dedans les portes il y auoit vn arrouloir de cuiure, appuyé sur les soubassemens faits de semblable matiere. De là les Sacrificateurs prenoient de l'eau pour lauer leurs mains, & arrouser leurs pieds. Voila quel estoit l'enclos de l'entrée
ou du

A ou du paruis. Moÿse donc fit poser le Tabernacle au milieu, & le tourner deuers O-
rient, afin que le Soleil se leuant enuoyast là ses rayons de premiere arriuée. Il estoit
long de trente coudées, & large de douze. L'vne des parois estoit tournée du costé de
Midi l'autre vers la Bise. Le derriere regardoit l'Occident, & il estoit aussi haut que
large. Semblablement de chaque costé il y auoit vingt tables de bois, faites en quarré,
& épesses de quatre doigts, larges d'vne coudée & demie, couuertes d'airain ou de cui-
ure, & ayant des lames d'or dedans & dehors, & d'auantage en chaque table il y auoit
deux gonts, tirans contre deux soubassemens, qui estoient faits d'argent, receuans les
gonts des tables en leurs pertuis. Or la paroy du costé de l'Occident auoit six tables
dorées & dedans & dehors, si bien liées ensemble, qu'il sembloit que ce fust vne seule
B paroy. Et puis apres de chacun costé il y auoit vingt tables larges d'vne coudée & de-
mie, espesses de la troisième partie d'vne paulme, & toute la mesure en ceste façon
estoit de trente coudées. Et en la dernière partie il y auoit six tables faisans neuf cou-
dées, où il y auoit deux autres tables coniointes, diuisées par le milieu d'vne coudée,
qui furent mises au coin selon la forme des plus grandes tables. Et chacune de tou-
tes ces tables auoit des boucles d'or mises au deuant, attachées comme dedans des
racines, & posées par ordre, se regardans l'vne l'autre tout à l'entour. Par dedans les
boucles sortoient de gros bastons dorés par dessus, chacun de cinq coudées qui ioi-
gnoient les tables ensemble, & le bout de chaque baston entroit dedans le bout d'vn
autre en forme de boiste, & derriere les parois mises en longueur, il y auoit vn rang
C suiuant toutes les tables: Il y auoit aussi des crocs ou crampons, qui tenoient les co-
stés des deux parois liez ensemble, & le tout estoit fort proprement enduit & reue-
stu par dessus. Tout cela fut fait, afin que le Tabernacle ne fust pas exposé à la vio-
lence des vents, mais qu'il demeurast fermé & sans se bouger de sa place.

Quant au dedans, la longueur y estoit diuisée en trois parties, apres les dix cou-
dées plus basses quatre pilliers estoient posez, faits d'vn semblable ouurage & d'vne
mesme matiere que les autres, appuyez sur de semblables soubassemens, distans bien
peu l'vn de l'autre, au trauers par egaux interualles.

Outre les pilliers il y auoit vn lieu secret, ou Oratoire caché, & le reste du Taber-
nacle estoit bien ouuert pour les Sacrificateurs. Et ceste diuision du Tabernacle faite
D en trois, representoit toute la circonference du monde. Car la troisième partie, qui é-
toit cōtenuë dedans quatre pilliers, où il n'estoit point permis aux Sacrificateurs d'en-
trer, representoit en quelque façon le Ciel de Dieu. Puis apres il y auoit vn espace de
vingt coudées, qui comme la mer & la terre est accessible aux hommes, aussi estoit-
il ouuert aux seuls Sacrificateurs. Et de front, qui estoit le costé par où on entroit, il y
auoit cinq colonnes posées sur des soubassemens d'airain. Il y auoit aussi apres cela
des voiles tendus sur le Tabernacle, tissus de fin lin, & diuersifiez de plusieurs cou-
leurs, de pourpre, d'azur, & de rouge. Le premier voile auoit dix coudées de quelque
costé que ce fust, & estoit tendu par les colonnes, qui separoient le secret Oratoire
de tout le reste, & empeschoient le peuple de voir ce qui y estoit. Et tout ce Temple
E estoit appelé le Sanctuaire, & le secret Oratoire qui estoit situé par de là les quatre
colonnes d'or, estoit appelé le Saint des Saints. Et ce voile estoit peint & figuré de
toutes sortes de fleurs, autres paremens & beaux ornemens que la terre apporte, il s'en
falloit seulement les figures des animaux. L'autre voile estoit pareil au premier en grā-
deur, couleur, & tiffure, & il couuroit cinq colonnes qui estoient mises vers l'en-
trée. Il estoit tendu depuis le haut iusques à la moitié des colonnes, & tenoit à des bou-
cles, & par iceluy les Sacrificateurs entroient. Il y auoit sur cestuy vn autre voile, de
semblable grandeur, mais il estoit tissu de lin: & vne corde au trauers des boucles le
soustenoit: quelquefois il étoit tout tendu, aussi pendant les iours de Feste on le tiroit
en vn coin, en sorte que le peuple sans aucun empeschement pouoit bien voir. Pen-

Exode 361

dant les autres iours & principalement quand il ne faisoit pas beau temps, ce voile si A
guré defendoit des orages & tempestes quand il estoit tendu. De cela la coustume est
demeurée mesme apres que le Temple a esté basti, qu'un voile a esté mis à l'entrée.

Outre tout cela, il y auoit douze pieces de tapisserie, dont chacune auoit quatre cou-
dées de largeur, & vingt-huit de longueur, & estoient attachées avec des crochets d'or;
& ces crochets entretouchoient les boucles si proprement, qu'il sembloit que ce fust
vne mesme chose. Or ces tapisseries estenduës couuroient ce lieu saint par dessus; &
les parois de tous costez & au bout, & ne s'en falloit qu'un pied qu'elles ne toucha-
sent à terre. Avec cela il y auoit treize autres pieces de tapisserie aussi larges que les
premieres, mais elles estoient plus longues; car chacune auoit trente coudées de lon-
gueur & celles-cy estoient faites de poils, & aussi subtilement que les autres de lai- B
ne. Elles estoient si estenduës & longues qu'elles couuroient aussi le paué, represen-
tans vne couche ou chambre de nouveaux espoux. L'une estoit tenduë de front, qui
estoit adioustée par dessus les douze pour seruir là.

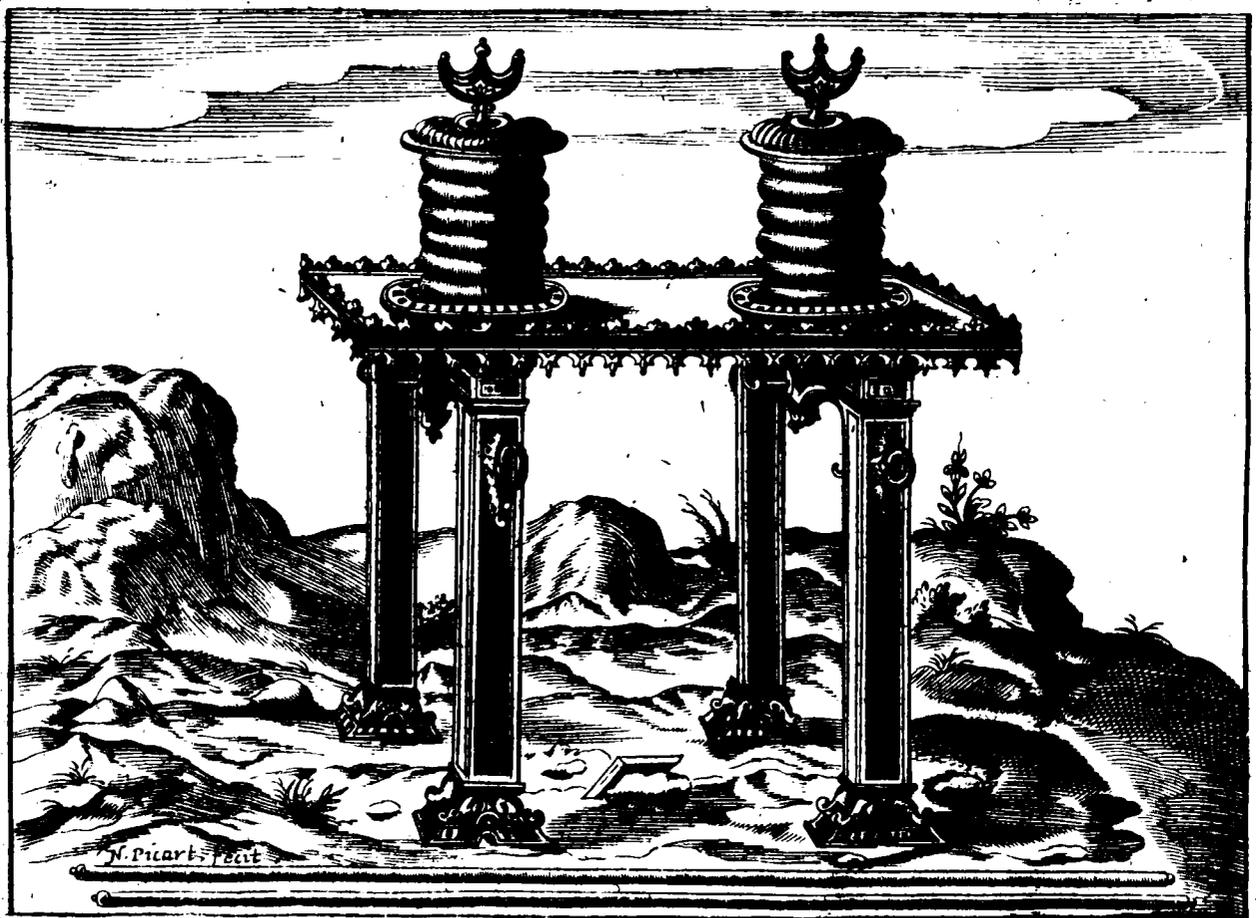
Au surplus, les autres tapisseries estoient couuertes d'autres pieces faites de peaux,
& celles-cy estoient là mises pour garder & garantir les autres de dessus contre les
pluyes & les orages. Parquoy ceux qui les regardoient de loin, estoient ravis en admi-
ration; car les couleurs du Tabernacle donnoient un tel éclat & lueur, que si quel-
qu'un eut ietté les yeux en haut pour regarder le Ciel. Au reste, il y auoit aussi des voi-
les de poils & de peaux tendus pour repousser la violence des orages, comme ce voi-
le qui estoit tendu à l'entrée du Tabernacle.

*De l'arche, où Moïse mit les deux tables escrites de la main de Dieu. De sa figure, hau- C
teur, longueur, & ornemens. Et comme elle estoit portée par les Sacrificateurs.*

CHAPITRE VI.

VIII.
Exode 37.

OR apres que le Tabernacle fut ainsi construit, ils firent aussi vne arche sacrée
à Dieu, d'une matiere forte, & qui n'estoit point subiette à la pourriture: matie-



re, selon les Hebreux, appellée Heoron. Quant au reste, la figure de l'arche estoit de
telle

A telle mode: En longueur de cinq paulmes, haute & large de trois, & dedans & dehors estoit enduite & reuestuë de lames d'or, afin qu'on ne vist point le bois; elle auoit sa ^acouverture attachée de gonts d'or, & estoit si bien liée, qu'il sembloit qu'elle fust faite toute d'une piece. Aux deux costez plus longs il y auoit deux boucles d'or, qui perçoient entierement le bois, & par dedans les deux boucles & anneaux encore y auoit-il des bastons dorez, passans au trauers, afin qu'elle peust estre portée par tout, quand il en seroit besoin. Car on ne la faisoit porter ny à cheual, ny sur autre beste quelconque; mais les Sacrificateurs la portoient sur leurs espauls. Sur la couverture de cette arche il y auoit des figures posées, appellées Cherub, selon les Hebreux. ^bCe sont des animaux qui auoient des ailes, d'une nouvelle espece & figure, telle qu'on ^cn'en vit iamais de semblable. Mais Moysse en auoit veu la figure au thrône de Dieu. Il mit dedans cette arche les tables contenans les dix commandemens. Il y auoit en chacune table cinq commandemens, & en chacune page deux & demi, & l'arche fut posée dedans le secret Oratoire.

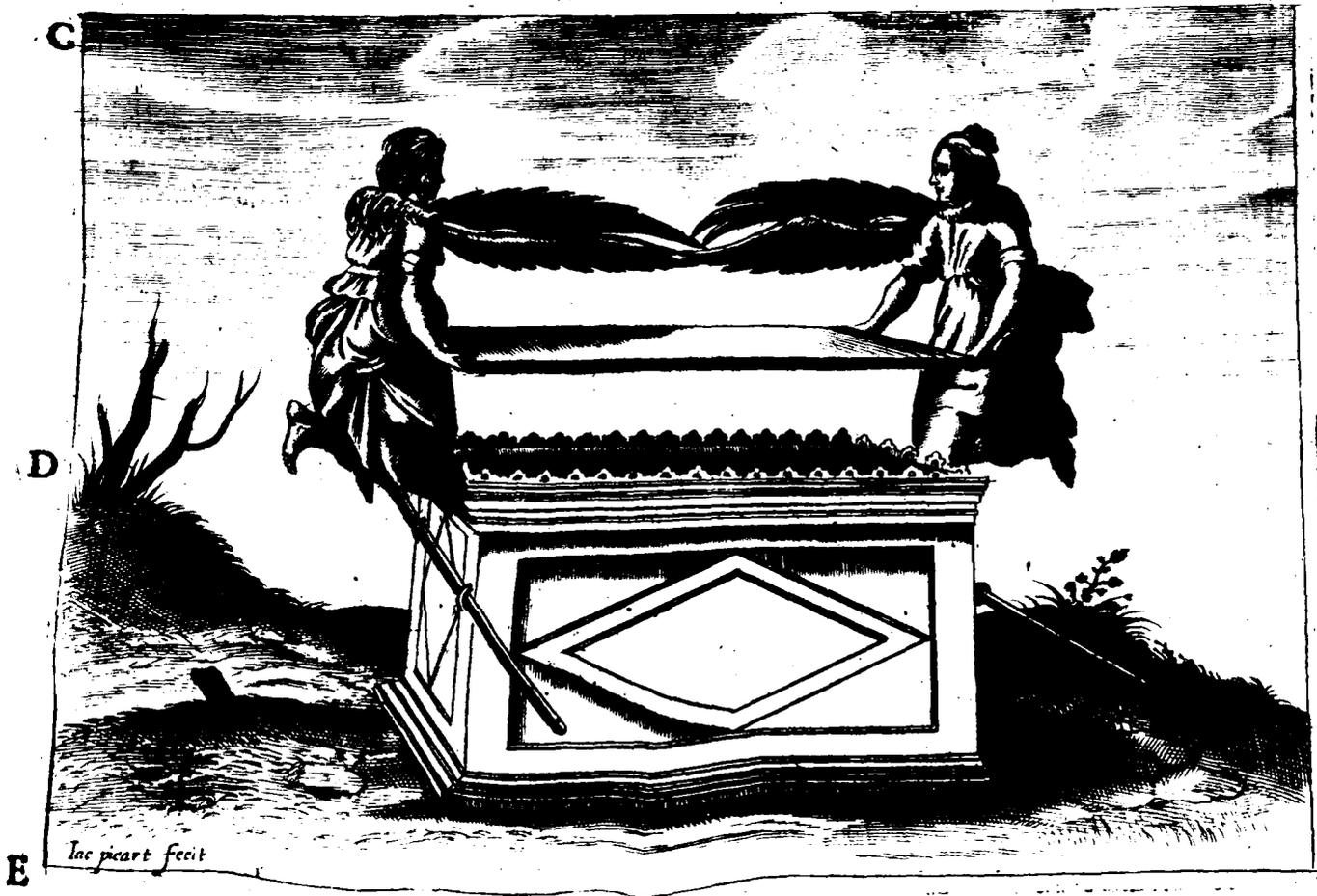
^aLa couverture de l'arche estoit; ce que nos interpretes appellent le Propitiatoire.

^bLes Rabbins disent que les Cherubins auoient la figure de Iouuenceaux portans des ailes. Et de fait le liure 2. de Paralip. chap. 3. le môstre assez clairement.

De la table que Moysse dressa dedans le Temple, composée d'or, & du chandelier de mesme; de sa magnifique façon, et des Autels du Tabernacle. CHAP. VII.

^cVoy ce que nous auôs remarqué au contraire sur le 4. chapitre.

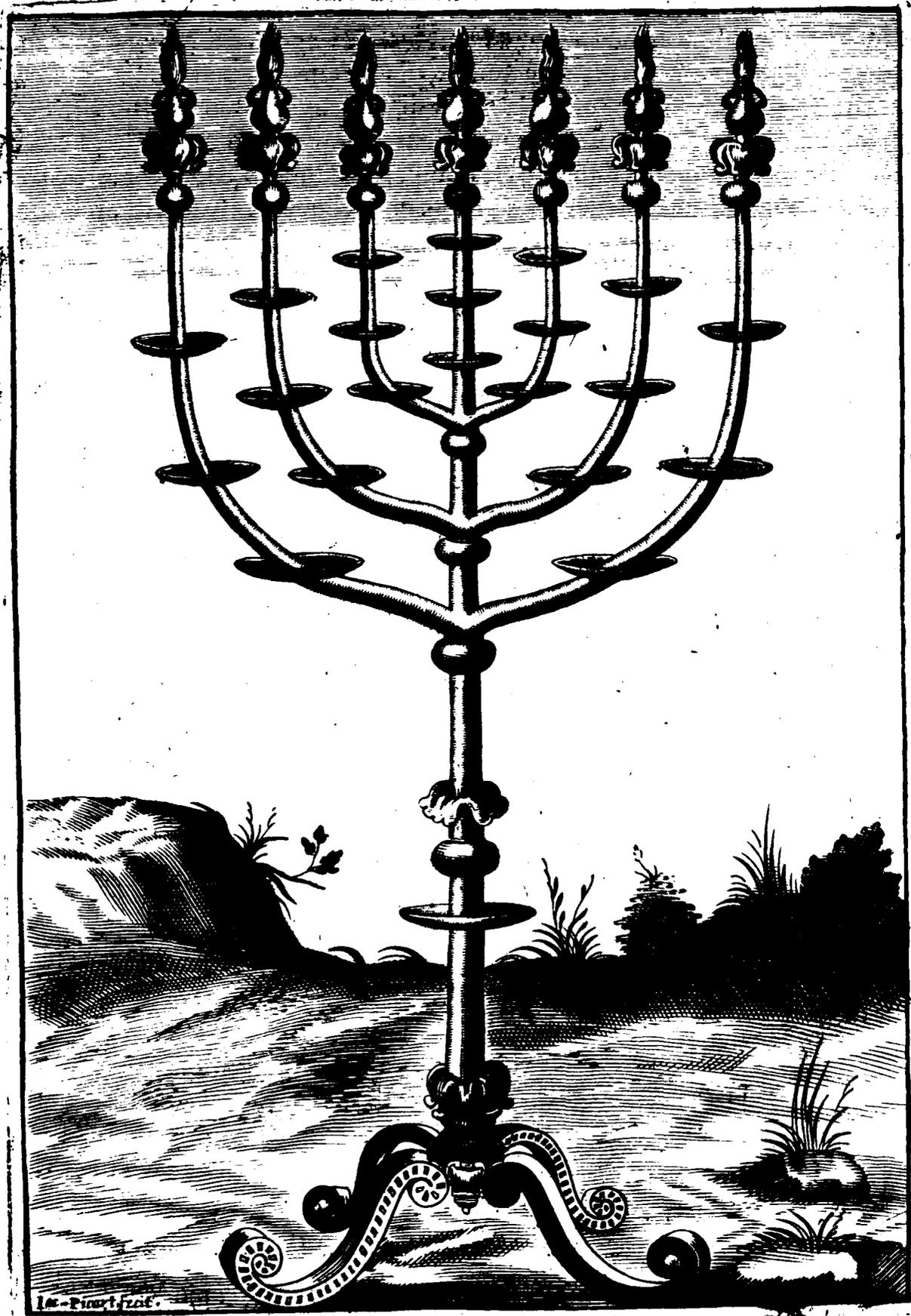
IL dressa dedans le Temple vne table presque semblable à celles qui sont en Delphos, longue de deux coudées, & large d'une, & haute de trois paulmes. Elle estoit



soustenuë de treteaux, dont la moitié ressembloient par le bas aux pieds que les Doriés ont accoustumé de mettre en leurs chalits; mais ils étoient faits en quarré par le haut. Et tant dessus que dessous elle auoit vn bord de tous costez outrepassant de quatre doigts, & en chaque pied des treteaux, il y auoit des boucles bien pres du haut bout, & des deux costez il y auoit comme deux manches ou poignées dorées, faites par le bas d'un bois fort.

Ces manches n'estoient point mis au trauers comme les bastons, mais estoient cramponnés & accrochés avec le bord de la table par le dessus, & par le dessous touchoient à la boucle du pied: par ce moyen il estoit facile de la transporter par tout

80 DES ANTIQ. IVDAIQVES, LE CHANDELIER.
 où il eust esté besoin. On mettoit ordinairement cette table au Tabernacle vers la pa- A
 roy Septentrionale, & non gueres loin du secret oratoire, & sur icelle estoient posez
 douze pains sans leuain, six à six, les vns sur les autres, & rangez vis à vis l'un de l'autre.



Or ces pains estoient faits de la plus pure farine qui fust: & en chacun il y auoit deux gomers ou deux assarons de farine. C'est vne mesure dont vsent coustumierement les Hebreux, contenant sept coryles Attiques. Sur les pains il y auoit deux phioles d'or pleines d'encens. Sept iours apres on apportoit d'autres pains, qui estoit au iour de la Feste, que les Hebreux appellent Sabbath: car ainsi nous appellons le septième iour, & il faudra que nous monstrions ailleurs quelle a esté la cause d'une telle cérémonie & obseruation.

A l'opposite

A A l'opposite de la table pres de la paroy Meridionale, il y auoit vn Chandeliet qui estoit d'or fondu; toutesfois il n'estoit pas massif, pesant cent mines. Ce poids là selon les Hebreux est appellé ^a Cinchares, & Talent selon les Grecs. Ce Chandelier estoit fait de petites boules rondes, & de lis avec pommes de grenade, & petites tasses, qui faisant en tout le nombre de septante, d'un seul soubassement, s'éleuoient en hauts, ^b Moyse l'ayant composé d'autant de parties que les Mathematiciens diuisent les planetes & le Soleil, & auoit sept branches diuisées selon le nombre du Soleil & des sept planetes. De ce Chandelier sortoient sept branches ou pommeaux, respondans par ordre l'un à l'autre, & dessus il y auoit sept lampes pour chacun la sienne, selon ce même nombre des planetes, regardans vers l'Orient & le Midi; car le Chandelier estoit mis de trauers. Entre ce Chandelier & la table (comme i'ay dit) il y auoit vn petit Autel où on faisoit les parfums, & cet Autel estoit fait d'un bois qui n'estoit point sujet à

^a Ils prononcent Kiccar.

^b Sur la fin du chap. qui s'en suit, ce lieu sera déclaré.



poutriture, dont auoient esté faits les premiers vaisseaux. Il étoit aussi reuestu de tous costez d'une lame massiue, large d'une coudée en quarré, & haut de deux coudées. Sur ce même Autel il y auoit vn petit foyer d'or ayant tout à l'entour vne couronne. Il y auoit aussi deux boucles en ce foyer, & dedans les boucles deux bastons, afin que les Sacrificateurs le peussent porter quand besoin seroit.

Dauantage à l'entrée du Tabernacle il y auoit vn autre Autel, qui aussi estoit fait de bois & reuestu de lames d'airain, ayant cinq coudées en quarré & trois de hauteur enrichi d'or par dessus, sur lequel il y auoit vne grille, au lieu que dessus l'autre il y auoit vn foyer. Car tout le feu qui estoit là, tomboit en terre, pource qu'il n'y auoit point de soubassement dessous. Pres de l'Autel il y auoit des entonnnoirs ou pots à vin tous prests, aussi des phioles & encensoirs, & tasses avec autres vaisseaux propres pour faire le seruice diuin; & le tout estoit de fin or tout pur.

Des vestemens & habits des Sacrificateurs, & Leuites, & de l'ordre que gardoit le Sacrificateur approchant à l'Autel. Et du nom imposé à chaque habit. CHAP. VIII.

Voila de quelle façon fut construit & enrichy le Tabernacle. Or maintenant il reste que nous parlions des vestemens, tant des Leuites & Sacrificateurs

XI.
Exo. 28.

a La vraye pronôciation, est Cohanini, & en langue vâtrée du téps de Iosephe Cohamin, ou Chanaia.
 b mot corrompu pour Haab- Hac-cacn.
 c Proprement Miencé-bad. c'est à dire braves de lin.
 d Aztoneth, tunique, au-
 be.

communs, que les Hebreux appellent^a Chanees, que du souverain Sacrificateur, **A** qu'ils nomment^b Anarabachen : & premierement parlons du commun ordre des Sacrificateurs. Le Sacrificateur qui devoit se presenter pour offrir sacrifice, ou pour faire quelque autre service diuin, venant à l'Autel pur & chaste selon la Loy, avant toutes choses se vestoit d'un accoustrement nommé^c Manachafe, comme si on disoit, Estreignant : c'estoient des braves à l'entour des parties honteuses, faites de fin lin retors, & pour les chauffer ils passioient les pieds par dedans : ainsi ces braves les tenoient serrez à l'entour des flâcs. Ils mettoient puis apres par dessus ces braves vne chemise de fin lin de double toile l'une sur l'autre, que les Hebreux appellent^d chetonen, qui signifie autant que si on disoit, Fait de lin; car nous appellôs le lin Cheton. C'est vne tunique pendante iusques aux talons, qui est estroite & bien serrée sur le corps, ayant des manches pour couvrir les bras, & ces manches aussi sont estroites. Ils se ceignoient par dessus cette tunique à l'endroit de la poitrine, vn peu au dessous des aisselles, & se ceignoient d'une ceinture large de quatre doigts, qui estoit creusée par dedans, & estoit tellement tissüe, qu'elle sembloit vne peau de serpent. Elle estoit aussi peinte de figures ou fleurettes de diuerses couleurs, de pourpre, de rouge & hyacinthe; l'ourdissure estoit seulement faite de fin lin; & estoit deux fois entortillée à l'entour de la poitrine, & pendoit iusques aux talons, & cela estoit cependant que le Sacrificateur ne faisoit point le service diuin: car il estoit ainsi accoustré, afin qu'il parust au peuple qui assistoit, plus venerable & **C** ~~decent~~. Mais quand le temps estoit venu qu'il falloit offrir sacrifice, ou faire quelque autre service diuin, à celle fin que cette ceinture ne portast quelque empeschement, il la jettoit sur l'espaule gauche; Moysé appella cette ceinture^e Abaneth; & aujourd'huy nous l'appellons Emian, qui est vn mot que nous auons appris des Babyloiens: cette tunique est sans plis, & a vne grande ouuerture à l'entour du col; & sa gueule s'attachoit deuant & derriere avec de petits crochets, qu'aujourd'huy on appelle^f Massabazen.

e Abaer, en Hebreu, & Hemianin dans Onkelos interprete Syriaque.
 f Je ne sçay s'il n'entend pas ce que Moysé appelle Masalle bus, côme si vous disiez, ceuvre de lin.
 g Dans Moysé, Misnephe-ches.

Sur leurs testes ils portoient vn chapeau qui ne venoit point en pointe, & si ne couuroit pas toute la teste, mais vn peu plus que la moitié, qu'on appelle encores aujourd'huy^g Masnaemphthes. Il est d'une telle façon, qu'il semble que ce soit vn ruben entortillé, ourdy ou tissü de lin, & faisant plusieurs plis en maniere de grosse coëffe. **D** Par dessus il est couuert d'une autre fine toile, & descend iusques au front, & cache les coustures par dessus, & tout le sommet de la teste: on le lie proprement, & y est-on fort diligent à l'attacher afin qu'il ne tombe ou se lasche, quand on offre les sacrifices. Tel est le vestement des Sacrificateurs en general.

h proprement Melil Exode 28.

Quant au souverain Sacrificateur, il vse bien d'un tel accoustrement, & ne laisse rien de tout ce qui a esté recité. Mais il est reuestu par dessus d'une tunique de couleur de hyacinthe, pendante iusques aux talons, que nos Hebreux appellent^h Methir, & par dessus il a vne ceinture figurée de semblables couleurs que l'autre, excepté qu'elle est brochée & entretissüe de fil d'or. Au demeurant, le bas de la robe estoit orné de franges, entre lesquelles il y auoit des grenades d'or fort gentiment faites, **E** & parmy les grenades aussi il y auoit des clochettes; en sorte qu'entre deux clochettes il y auoit vne grenade, & entre deux grenades aussi il y auoit vne clochette. Ce vestemēt n'estoit point fait de deux rogneures, ou de deux pieces, pour dire qu'il eust des coustures ou attaches sur les espauls & aux costez: mais il estoit fait tout d'une toile, tissüe tout du long, ayant vne assez ample ouuerture au dessus, non point de trauers, mais continuant depuis le haut iusques en bas par derriere, & par deuant estoit ouuert seulement iusques à la moitié de la poitrine: & pour ornement il y auoit vne bordure cousüe par dessus, afin que la cousture n'apparust point. Il estoit fendu aussi & ouuert de cette façon à l'endroit où les mains doiuent auoir ouuerture. Outre ce il y auoit vn troisieme vestement, duquel il estoit aussi reuestu, qui est appellé

appellé Ephod. Les Grecs ont vn accoustrement qui ressemble à cestuy-cy, qu'ils nomment Epomis; il est fait de cette façon: il a de hauteur vne coudée, & est tissu de



diuerfes couleurs, parmi lesquelles il y a de l'or broché, en sorte qu'environ la moitié de l'estomach, on y laisse vne forme de petite fossette; & avec ce il y a des brasses si bien travaillez, que la tunique aussi apparoit. En la fossette est entremeslée vne piece large d'vne paulme, & figurée de diuerfes couleurs, & brochée d'or côme l'Ephod; on l'appelle Essen, qui signifie en langue vulgaire, rational, ou orac e, & est

a Les Iuifs
prononcent
Ephod

si proprement cousu, & si bien vny qu'il remplit tout cest espace de l'Ephod qui est **A** laissé vuide. Or il est attaché avec la tunique par petits anneaux & boucles d'or, en chascun com, & parmy cela il a yvne bandelette d'hyacinthe ioincte aux anneaux, pour les lier ensemble. Et afin que rien ne soit entr'ouuert entre les boucles, il y a vn filet d'hyacinthe qui remplit la cousture. Sur chaque espaule il y a vne sardoine enchassée en or, & ces deux pierres seruent comme de crochets & agraphes pour fermer l'Ephod. Dedans ces sardoines les noms des douze fils de Iacob sont engrauez en lettres communes de nostre langue vulgaire, en chacune pierre six, les plus anciés sont escrits sur l'espaule droite, & les six plus ieunes sont sur l'espaule gauche. Sur ceste piece, qui est le pectoral, il y a douze pierres precieuses fort grosses d'excellente beauté, & de si grand pris qu'elles ne pourroient estre assez bien achetées. **B** Elles sont diuisées en quatre rangées, & il y en a trois en chacune, entrelassées de petites couronnes d'or, en forte qu'elles ne pourroient facilement tomber. En la premiere il y auoit vne sardoine, vn topaze & vne esmeraude. En la seconde, vne escarboucle, vne iaspe & vn saphir. En la troisieme vn lycure, vn amathyste, & vne agate. En la quatrieme vn onyx, vn chrysolite & vn beril pour le dernier. Les nos des douze fils de Iacob estoient engrauez en ces douze pierres, qui sont les chefs de nos douze lignées, & chacun estoit mis en son ordre selon qu'ils auoient esté nais. Et pour autant que ces boucles, desquelles nous auons parlé cy-dessus, estoient trop foibles d'eiles-mesmes, & qu'elles ne pouuoient soustenir la grosseur & pesanteur **C** des pierres precieuses, on en fit deux autres plus grandes qui furent posées sur le bord du pectoral, qui est à l'entour du col, & ces deux sortoient hors de la tiffure, & estoient pour receuoir les chaines d'or, faites d'vn ourage ployable, & se venoient rendre par vn tuyau iusques aux extremités des espaules. Puis apres le bout de ces chaines estoit ietté en haut, & puis descendoit en bas par derriere, & ce bout ioinoit à vn anneau qui estoit derriere au bord de l'Ephod. Et c'estoit ce qui soustenoit principalement le pectoral ou Essen, afin qu'il ne peust couler. Et avec le pectoral estoit cousuë vne ceinture, où il y auoit de l'or, & estoit diuersifiée de ces couleurs dont il a esté parlé cy-dessus. Ceste ceinture embrassoit le tout, puis estoit nouée par dessus la cousture, & de là, on la laissoit pendre en bas. Toutes les franges estoient encloses des deux costez dedans des bords pleins de trous. Au reste, le **D** grand Sacrificateur portoit vn chapeau semblable à ceux que portoient les autres communs sacrificateurs, où il y en auoit vn autre broché & peint d'hyacinthe. Dessus il y auoit trois couronnes d'or tout à l'entour : & en ces couronnes il y auoit de petits calices tels que nous voyons en vne herbe que les Hebreux appellent Daccar, & les herboristes Grecs Hyoscyamos, & en vulgaire François Iusquame ou Hanebane. Que si daventure quelqu'un n'a pas bien pris garde à ceste herbe, ou si quelqu'un ne la cognoist, sinon pour en auoir ouï parler, ie suis bien content d'en parler icy quelque peu. On doit sçauoir, que c'est vne herbe qui souuent a de hauteur plus de trois paulmes, & sa racine semblable à la racine d'vn nauet: car en cest endroit à grande peine y en a-t'il vne autre plus semblable: puis apres elle a les fueilles semblables à celle de l'ache. Elle produit de ces branches vn petit calice ou gobelet attaché aux dites branches. Elle est vestuë d'vne petite peau, qu'elle laisse quand le fruiet est venu à maturité. Et ce calice ou gobelet est grand comme la ioincture du plus petit doigt, & sa circonference ressemble à vne coupe. Je diray encore cecy plus familièrement à cause des ignorans. Par le bas vers le fond elle a vne demie boule faite en rondeur: puis apres elle va peu à peu estreiffant en montant, & au plus haut elle s'elargit, & là se fait vne petite cuvette ou bassin sēblable au cœur d'vne pomme de grenade, quand on l'a coupée en deux, à laquelle est attachée vne ouuerture ronde, & aussi bien faite, comme si de propos delibéré on l'auoit **E** polie.

A polie au tour, ayant des ciseleures apparentes, comme on les voit dans les grenades, & ces ciseleures finissent en pointe. Par dessus la couverture elle produit son fruit tout le long du petit gobelet: ce fruit est semblable au grain de l'herbe appelée Apparitoire. Elle porte vne fleur qui ressemble auçunement à la fleur du pauot.

Or retournons à la mitre coronée. Elle couuroit le derriere de la teste & les deux Temples à l'entour des oreilles; car ces petites tassettes n'environnoient pas le front; mais il y auoit comme vne courroye d'or large, où le nom de Dieu estoit graué de caracteres sacrez. Voila quel estoit l'accoustrement du grand Sacrificateur.

Or maintenant ie ne peux que ie ne m'étonne comment les hommes nous ont en detestation, pour l'opinion qu'ils ont de tout temps conceüe de nous, comme si nous méprisons obstinément la diuinité qu'ils adorent sans cesse. Car si quelqu'un contemple diligemment la construction & le bastiment du Tabernacle, l'accoustrement du grand Sacrificateur, les vaisseaux dont nous vsons toutes fois & quantes qu'il faut faire le seruice de Dieu, il trouuera que nostre Legislatteur a esté vn homme admirable, & qu'on nous fait grand tort, de dire que nous sommes poussez d'impieté à faire ce que nous faisons. Car on peut voir clairement en ces choses vne viue representation du naturel de tout ce qui est au monde, pourueu que le tout soit diligemment consideré, mesme pour ce que Moyse a diuisé en trois parties le Tabernacle qui est long de trente coudées, & qu'il en a permis les deux parties aux Sacrificateurs, comme si c'eust esté vn lieu profane, il a voulu signifier la mer & la terre, d'autant qu'il est permis à vn chacun generalemēt d'aller sur la mer, & de marcher sur la terre. Il a reserué la troisieme partie à Dieu seul, d'autant que les homes n'ont point d'acces au Ciel. Puis par les douze pains ordonnez & disposez sur la table, il a signifié l'an, qui est ordonné & diuisé en douze mois. Et ayant fait le chandelier de septante pieces, il a voulu marquer les douzes signes, par où les planetes sont portez: & par les sept lampes posées, le cours des sept planetes. Les voiles tissus & figurez de quatre couleurs signifient la nature des elemens. Le fin lin ou le crespé represente la terre: pource qu'il en sort, & est produit: le pourpre figure la mer, d'autant qu'elle est reinte du sang d'un certain poisson, qui est en écaille tyrant sur le violet brun: le hyacinthe est le symbole de l'air, comme aussi la couleur rouge ou vermeille signifie le feu.

D Dauantage, puis que la robbe du grand Sacrificateur est de lin, aussi peut elle bien signifier la terre. Et le hyacinthe qui tire sur la couleur d'azur, represente le Ciel, comme les pommes de grenades figurent les éclairs: comme aussi le son & le bruit des clochettes signifie les tonneres. L'Ephod aussi tissu & figuré de quatre couleurs, demontre la nature du monde vniuersel, & avec ces couleurs l'or est adiousté; & selon mon opinion, c'est à cause que la lumiere est adioustée à toutes choses. Et quant au pectoral, il est entremeslé au milieu, ny plus ny moins que la terre est assise au milieu du monde. De plus la ceinture dont le Sacrificateur est ceint, a la ressemblance de la mer, qui embrasse toutes choses. Dauantage, les deux sardoines qui sont mis au vestement du Sacrificateur au lieu de crochets ou agraphes, signifient le Soleil & la Lune.

E Touchât les douze pierres precieuses, soit qu'on les veille rapporter aux douze mois, ou au nombre semblable des parties de ce cercle, que les Grecs ont appellé Zodiaque, la coniecture en pourra tousiours estre bonne. Puis apres le chapeau ou la mitre semble bien auoir la figure du Ciel, veu qu'il est fait d'hyacinthes, sans cela il ne soustiendroit point le nom de Dieu. Ce chapeau est enrichy & orné d'une corone d'or à cause de la splendeur, en qui Dieu prend principalement son plaisir. I'ay interpreté ces choses par occasion, pource que les matieres souuent & en plusieurs lieux me donnent sujet de courir sur la sagesse de nostre Legislatteur.

a Il s'ëble que ce lieu soit cot rôpu, & qu'au lieu de septante, il faille lire trente, en cōbié de degrés on diuise chaque si ne. Toutesfois au chap preceder, il y a au file nôbre de 70. Qui me fait pëser que c'est queique ancienne distribution, par laquelle le Zodiaque se distribuait aussi en 70. parties, comme maintenant on distribue chaque cercle en 360 ou bien en quatre fois 90. Philon lid 3. de la vie de Moysë, où il allegorise le chandelier, il laisse cette subdivision, & se contente de dire qu'il representoit les mouuements & nombre des planetes. Dauantage ie ne trouue pas de Rabbis, qui suivent ce compte.

De la Sacrificature commise à Aaron, par le commandement de Dieu, & des loix données touchant les Festes & Sacrifices. CHAP. IX.

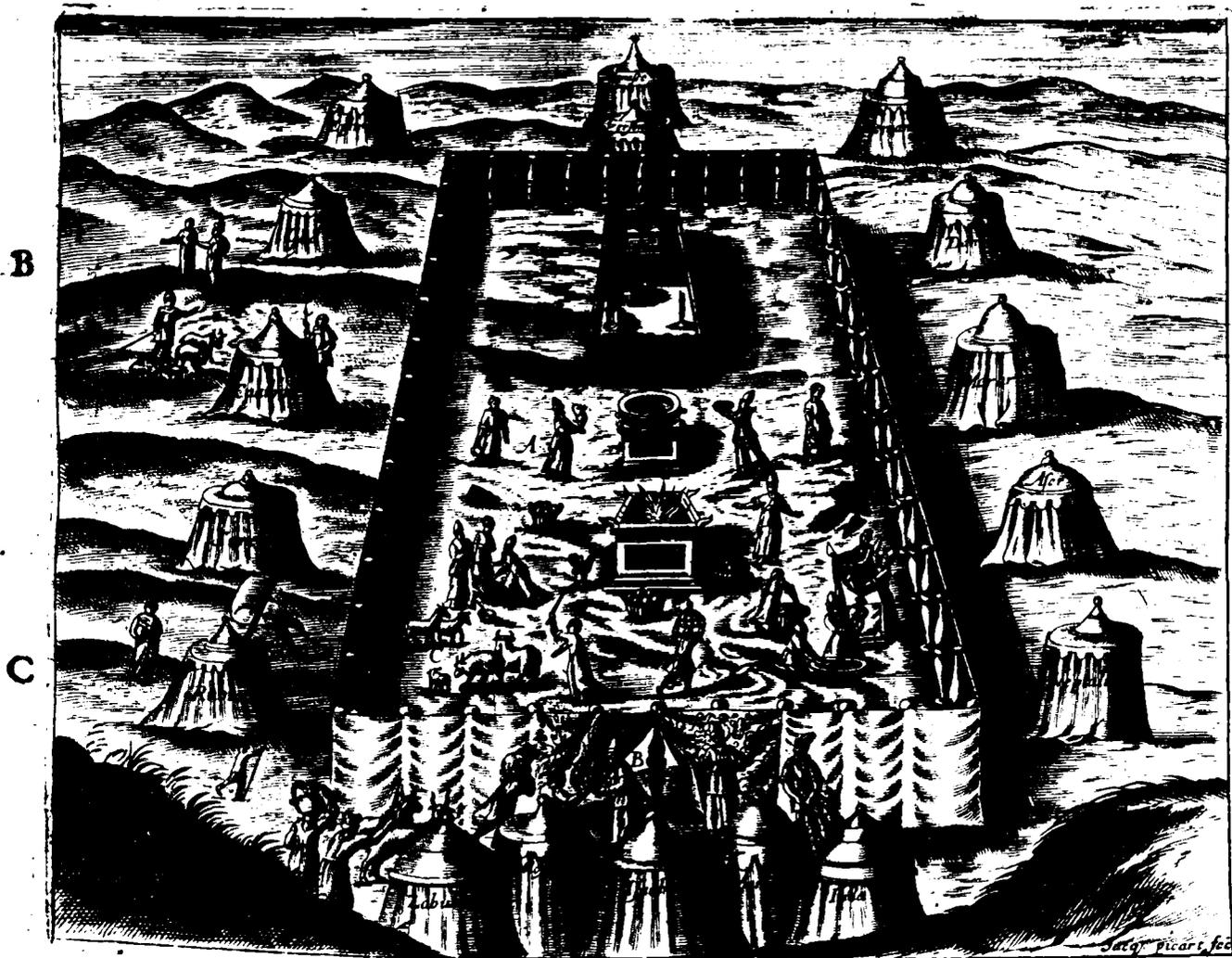
XII.
Exode 28.
29 30. 40.

A Pres que ces choses furent ainsi acheuées, auant qu'elles fussent dediées, Dieu apparut à Moÿse, & luy commanda de conferer la sacrificature à son frere Aaron, qui estoit homme de telle vertu, qu'il meritoit bien auoir sur tous les autres, cét honneur. Moÿse donc selon le commandement de Dieu, fit assembler le peuple, & leur proposa les vertus de son frere, remontrant comment il ayuoit l'vtilité publique, & n'auoit fait difficulté de mettre souuent sa vie en danger pour eux. Ils approuuerent ce que Moÿse auoit dit, & declaroient assez par leurs contenance qu'ils desiroient bien qu'Aaron fust Sacrificateur. Et Moÿse leur dist, Hommes Israélites, les œuures que Dieu demandoit de nous, & telles que nos facultez ont peu porter, sont maintenant acheuées, & pource que vous sçauéz bien que Dieu doit estre receu en ce Tabernacle, auant toutes choses, il faut regarder qui sera propre pour exercer la sacrificature, faire le seruice diuin, & presenter deuant Dieu des prieres & Oraisons pour vous. Que si l'affaire eut esté en ma liberté, ie me fusse adiugé cét honneur à moy-mesme, tant pource que cecy est naturel à tous, qu'un chacun ayme son profit & honneur principalement, que pource que les peines que i'ay endurées pour les affaires & le bien public, demandent vne telle récompense sans faire tort à personne. Maintenant Dieu, à qui appartient la sacrificature, a decreté que cét honneur fust deferé à Aaron, & luy a donné sa voix, comme à celuy qui est homme iuste par dessus tous les Israélites, & déjà auparauant il luy a destiné le vestement sacré, & la charge des Sacrifices & oblations, de son Autel, & de tout son seruice. Il fera Oraison à Dieu pour vous, & Dieu l'exaucera tant plus volontiers, que déjà cy deuant il vous a esté propice & fauorable, & qu'Aaron ne s'entremeslera point de faire l'appointement, sinon d'autant que Dieu l'a élu & choisi à ce faire.

Exode 37.

Cette harangue fut bien receuë de tout le peuple, & chacun donna sa voix pour approuuer l'election; car Aaron estoit bien digne d'un tel honneur, à cause de sa race, & à cause de la vertu de son frere. En ce temps là il auoit quatre fils, Nadab, Abihu, Eleazar, & Ithamar. Au reste, il fut commandé à ces quatre d'employer tout ce qui estoit de reste de ce qu'on auoit donné pour la construction & bastiment du Tabernacle, pour fournir aux couuertes du Tabernacle, du chandelier & de l'Autel, où se deuoient faire les encensemens & aux autres vaisseaux, afin que quand on porteroit toutes ces choses par pays, elles ne fussent point gastées ny par la poussiere, ny par la pluye, ny par quelque autre chose pouuant faire dommage. Apres cela il assemble le peuple, & luy fit commandement de contribuer chacun par teste un demy sicle, qui est vne espece de monnoye, dont vsent les Hebreux, valant quatre drachmes Attiques. Ils obeyrent sans difficulté. Et quand ils eurent tous contribué, on trouua qu'il y en auoit six cens mille, & encore outre cela cinq mille cinq cens cinquante pieces, & il n'y auoit que les francs qui contribuassent cet argent: encore falloit-il qu'ils fussent âgez depuis vingt ans iusques à cinquante. Et tout cela fut incontinent employé pour le Tabernacle. Il sanctifia aussi le Tabernacle & les Sacrificateurs de cette façon. Il fit vne confection pour les oindre, & prit cinq cens sicles de myrrhe choisie, & autant de glayeu, & de canelle, & de baulme la moitié du poids, apres auoir fait battre & briser tout cela ensemble, il le détrempe dedans un Hin d'huyle d'oliues, qui est vne mesure du pays contenant deux choës Attiques. De cette confection il fit un onguent de bonne odeur, dont il sanctifia & oignit & le Tabernacle & les Sacrificateurs. Aussi on offroit sur l'Autel d'or plusieurs & diuerses drogues, & fort precieuses, pour seruir d'encens. Je ne veux point faire maintenant mention de la nature de ces drogues, afin que ie ne sois ennuyeux au lecteur par ma prolixité.

A prolixité. Or il falloit encenser deux fois le iour, deuant que le Soleil fust leué, & quâd il seroit prest à se coucher, & garder pour les lampes de l'huile purifiée, dont il y en auoit trois qui deuoient luire au chandelier sacré tout le long du iour : les autres e-



stoient allumées sur le Vespere. Ces choses ainsi faites, Beseleel & Eliab furent estimés les meilleurs ouuriers de tous les autres. Car non seulement ils sceurent bien polir & orner les inuentions des autres, mais controuuer beaucoup de choses de nouveau, & principalement Beseleel, qui fut renommé le plus excellent des deux. Pour toute cette construction il y eut sept mois employez, qui fut la fin du premier an, apres le retour & la deliurance d'Egypte. Au comencement de l'année suiuate, au mois que les Macedoniens appellent Xantique, & les Hebreux Nisan, le Tabernacle nouvellement forgé fut dedié au temps de la nouvelle Lune, & tous les vaisseaux ou instrumens qui estoient dedans. Et le Seigneur monstra bien tost apres, que le labour des Hebreux luy étoit de bonne odeur & agreable, declarât que sa majesté estoit presente au Propitiatoire en cette façon. Le Ciel estoit serein & beau par tout, toutesfois il apparut vne nuée épaisse & obscure seulement sur le Tabernacle, non point si grande, comme ont accoustumé d'estre les nieles en hyuer: mais aussi elle n'estoit point si deliée, que le regard humain la peût percer. Vne rosée gracieuse distilloit de cette nuée, faisant foy au peuple qui le desiroit & croyoit, que Dieu estoit là present. Au reste, apres que Moysé eut recompensé les ouuriers, selon qu'il luy auoit esté ordonné, à sçauoir vn taureau, vn mouton, & vn bouc, pour les offenses & les pechez. Mais quand il faudra parler des Sacrifices & oblations, ie monsterreray avec quelle ceremonie ces choses estoient offertes, & qui sont les bestes qui sont toutes entieres iettées au feu, & celles qui selon la loy sont reseruées pour manger. Puis apres Moysé arrousa du sang des bestes, les accoustremens d'Aaron & de ses fils, & les purifia d'eau de fontaine, & de

l'An du men-
de 1670.

l'onguent, à celle fin qu'ils fussent faits Sacrificateurs de Dieu. Et auoit soin A
d'eux & de leurs ornemens par l'espace de sept iours entiers en ceste façon.
Il sanctifioit aussi le tabernacle & les instrumens ou vaisseaux de cest onguent
ainsi composé comme on a veu cy-dessus, & du sang des taureaux, des boucs & mou-
rons tuez vn pour chacun iour selon leur espee. Le huitiesme iour il ordonna vne
feste, & commanda que chacun offrît sacrifice selon sa puissance. Tous furent
prompts à luy obeïr, & combatoient à qui offreroit de plus belles & grasses bestes.

Et quand elles furent posées sur l'autel, tout soudain vn feu apparut de soy-mes-
me, sans qu'aucun d'entr'eux y mist la main, & ce feu soudain estoit semblable à la
flamme d'vn esclair, & en la presence du peuple il consuma sur l'autel toutes les be-
stes. En ce mesme temps aduint vne estrange malheur à Aaron, & ce fut par ses B
enfants, ce qui fut difficile à supporter à vn tel pere: toutesfois il se monstra fort
vertueux: car il estoit homme constant contre les aduersitez, & sçauoit bien que
cela ne se faisoit point sans la volonté de Dieu. De quatre fils qu'il auoit, les deux plus
aagez, Nadab & Abihu, voulurent offrir des victimes sur l'autel sacré, autres que le
commandement de Moÿse ne portoit: car ces victimes estoient telles qu'ils auoient
auparauant accoustumé d'offrir. Et la flamme du feu se tourna vers eux, & les bru-
la; & leurs estomachs & leurs faces furent consumées auant qu'on peust approcher
d'eux pour y remedier, & moururent ainsi. Et Moÿse commanda à son frere Aaron, C
qui estoit leur pere, & à leurs deux autres freres, de porter leurs corps hors du camp,
& de les enseuelir honorablement, & tout le peuple mena dueil de leur mort si sou-
daine & non attenduë: mais quant au pere & aux freres. Moÿse voulut qu'ils se de-
portassent de pleurer, & regardassent plustost à l'honneur de Dieu qu'à leur tri-
stesse & fascherie. Car desia Aaron estoit reuestu des saints ornemens. De plus,
apres que Moÿse eut refusé tous les honneurs que le peuple luy presentoit, il s'adon-
na du tout au seruice de Dieu, & ne montoit plus en Sina, mais venoit bien souuent
au tabernacle, & toutes les fois qu'il estoit besoin, il rapportoit les reuelations qu'il
auoit receuës de Dieu. Dauantage, il s'habilloit comme vn homme priué, & n'en-
treprenoit rien pour soy plus que les autres Hebreux, excepté la charge de la repu-
blique. Il fit aussi des ordonnances & des loix, & quant & quant ordonna des façons
de viure telles, que ceux qui les gardoient, pouuoient bien estre agreables à Dieu, & D
viure entre eux en dilection & bonne paix; & ne faisoit rien en cela qu'il n'en eust vn
ordre expresse de Dieu. Mais ie reserue à faire mention de ces loix, quand il en sera
temps. Cependant il me souuient d'vne chose, qui ne deuoit point estre omise, quand
il a esté parlé de l'ornement du Sacrificateur. Ce vestement sacré osta toute
occasion de tromperies sous la couuerture de prophetie à ceux qui en vsoient,
& monstra ouuertement qu'il estoit en la liberté de Dieu d'assister ou de n'assister
point les Sacrificateurs. Et ceste demonstration fut faite non seulement au peu-
ple, mais aussi aux estrangers, qui pouuoient estre là suruenus à ce spectacle.
Car comme on a peu voir cy-dessus, le Sacrificateur portoit sur ses espaules deux E
pierres precieuses, qui estoient deux Sardoines, de la nature desquelles il seroit su-
perflu de parler, pource qu'elle est assez cogneuë de tous. L'vn resplendissoit
toutesfois & quantes que Dieu auoit assisté aux sacrifices, à sçauoir celle qui estoit
sur l'espaule droite, & rendoit vne si grande lueur, que ceux qui estoient bien loin,
la pouuoient voir, & cela ne luy estoit naturel ny ordinaire; & par ce moyen il est
bien digne d'admiration enuers tous, sinon que quelqu'vn voulust mespriser no-
stre religion, afin de passer pour homme sage. Mais ce que ie veux maintenant
dire, est encore plus admirable. Dieu auoit accoustumé de denoncer la victoire en
guerre par les douze pierres que le grand Sacrificateur portoit en son pectoral. Car
auant que l'armée se bougeast, elles iettoient vne si grande splendeur que tout le
peuple

Leuit. 9.
Leuit. 10.

a Le mot
Grec thum,
ne me semble
pasicy signi-
fier victime
ou beste im-
molée, quoi
que ce soit la
propre signi-
fication, mais
encens & par-
fum. Pource
qu'au Leuiti-
que on en par-
le, sans faire
mention d'au-
tre sacrifice
b C'estoit l'O-
racle, que les
Hebreux nom-
ment Vnim &
Thumim, qui
estoit differēt
de celui du
P:opitiatoire,
pource qu'il se
faisoit par
voix & par
response, & ce-
luy cy estoit
muet & sans
voix, Satban
voulant imi-
ter ces deux
manieres de
prieres.
Carily auoit
des Oracles,
comme le
Delphique,
par lesquels il
rendoit res-
ponse verita-
ble Il y en a-
uoit aussi
d'autres, par
lesquels il ne
respondoit
que par signes
& marques:
tel estoit celui
de Iupiter
Hamonius en
Afrique, &
ceux des
Romains qui
regardoient
les entrailles
des bestes,
quād il estoit
besoin d'en-
treprendre
quelque chose
d'importāce.
Nomb. 7.

A peuple cognoissoit bien que Dieu estoit là present, prest à l'ayder. Tous les Grecs, qui ne dédaignent point nostre Religion, sçavent bien que ce miracle est veritable, & ne le peuvent nier. Car c'est la cause pour quoy ils ont appellé ce pectoral d'un mot, qui signifie Oracle. Mais tant les pierres du pectoral, que des espaules, ont cessé de rendre cette clarté deux cens ans auparavant que ie misse la main à ce Commentaire, pource que Dieu estoit offensé & irrité à cause de la transgression de ses saintes ordonnances, dont nous parlerons ailleurs mieux à propos; maintenant ie poursuivray ma narration commencée. Apres que le Tabernacle fut dedié, & toutes choses appartenantes à l'ordre & estat de la sacrificature furent deuëment acheuées, le peuple (comme si Dieu eust esté receu au camp) fut fort ioyeux, & s'appliqua à chanter des Hymnes & loüanges à Dieu, & à sacrifier, esperant tout bon-heur à l'aduenir, comme si tous les maux eussent esté retranchez. Or ils dedierent des presens à Dieu. & en public & en particulier chacun selon sa famille. Car les principaux de chaque lignée faisoient vne contribution deux à deux de leurs facultez, & offroient vn chariot avec deux bœufs. Ainsi six chariots deuoient seruir pour porter le Tabernacle par pays & par les chemins. Outre celà, vn chacun d'eux offrit vne phiole, vn encensoir, & vn boucal. L'encensoir valoit dix dariques, & estoit remply de bonnes senteurs & de parfums. Puis apres la phiole d'argent & le boucal pesoient ensemble deux cens sicles: mais la phiole à part n'en pesoit que septante. Ces deux choses estoient remplies de farine destrempée avec de l'huile, dont on auoit accoustumé d'vser & mettre sur l'Autel, quand on offroit des Sacrifices. Dauantage, ils offroient vn veau en holocauste & vn mouton avec des agneaux d'un an, & vn bouc pour les pechez. De plus, chacun des principaux offrit d'autres victimes, qui estoient appellées salutaires. Ils offroient par chacun iour cinq moutons avec des agneaux & cheureaux d'un an, & des bœufs. Ainsi par l'espace de douze iours continuels ils sacrifierent, chacun son iour. Cependant Moÿse n'alloit plus en la montagne, mais entroit au Tabernacle, & demandoit conseil à Dieu, de ce qui estoit besoin de faire, & quelles loix il deuoit donner. Ces loix ont esté depuis gardées long-temps par les successeurs, telles ordonnances estās si saintes & si bonnes, qu'un homme mortel ne s'en pourroit pas attribuer la loüange, cōme s'il en eust esté auteur; qui est la cause que la posterité a creu qu'elles estoient diuinement données, en sorte qu'ils ont pensé qu'il n'estoit pas permis de les violer, ny au temps de la paix pour plaisir, ny en guerre pour quelque necessité que ce fust. Mais ie n'en veux point parler pour cette heure, esperant en faire vn liure quelque iour, qui sera destiné à traiter de nos loix.

a Les Talmudiques & autres Rabbinus disent qu'elles cessent bien long tēps auparavant, à sçauoir dès le temps de la captiuité de Babilone. Car ils disent que le Temple que Zorobabel edifia, eut faute de cinq ans, qui estoient sacrés, au premier de Salomon, entre lesquels estoient ces pierres.

Des loix touchant les Sacrifices & purifications. CHAP. V.

IE ne parleray pour ceste heure que de quelque peu de loix & ordonnances, qui appartiennent aux purgations & Sacrifices, puisqu'ainsi est que nous sommes tombez sur le propos des oblations & Sacrifices. Il y a deux sortes de Sacrifices: il y a le Sacrifice particulier & le Sacrifice public. Tous deux se font en deux sortes. **O**ut tout le Sacrifice est consumé par feu, & pour cette cause il est appellé Holocauste, ou bien il se fait pour rendre action de graces, & cestuy-cy est donné pour banquer à ceux qui sacrifient & font le service diuin. Ie veux parler du premier. Si vn homme priué veut offrir vn Holocauste, il presente pour cela vn bœuf, vn agneau & vn cheureau; l'agneau & le cheureau ne sont que d'un an: mais quant au bœuf, on le peut bien offrir qu'il ait plus d'un an. Cependant il faut que toutes ces bestes soient males, & on les brule toutes entieres. Quand on leur a coupé la gorge, les Sacrificateurs prennent le sang, & en arrousent l'Autel de tous costés, & apres qu'ils les ont bié laués, ils les coupent par pieces, & les salent, & le feu est déjà mis au bois, auāt qu'ils les posent sur l'Autel. Puis apres ils lauent diligēment les pieds & les entrailles de ces bestes, & les

iettent avec l'autre monceau, & les Sacrificateurs retiennent le cuir. Voilà comment A
 se font les Holocaustes. Or quand quelque Sacrifice se fait pour r dredre action de gra-
 ces, on tué bi  des bestes de semblable espèce, mais elles sont sans macule, & ont plus
 d'un an, & on offre aussi bien les femelles que les males. Apres que ces bestes ont les
 gorges coupées, premièrement les Sacrificateurs arrousent l'Autel de leur sang: puis
 apres ils iettent sur l'Autel les reins, la coiffe, & toute la gresse avec la robbe du foye,
 & la queuë de l'agneau, la poictrine & la cuisse droite est pour les Sacrificateurs,
 & quant au reste de la chair ils en font bonne chere l'espace de deux iours, & les re-
 stes sont brulez. Vne mesme ceremonie est gardée aux Sacrifices offerts pour les pe-
 chez. Mais ceux qui n'ont point de grosses bestes à offrir, presentent vne paire ou de
 colombes, ou de tourterelles. L'une de ces victimes se donne en Holocauste, & l'au- B
 tre est pour la nourriture des Sacrificateurs. Mais nous parlerons plus amplement de
 ces choses au liure que nous ferons expressement des Sacrifices. Celuy donc qui a of-
 fens  par ignorance, offre vn agneau & vn cheureau, tous deux femelles & de mesme
  ge que dessus, & le Sacrificateur prend le sang, & en arrouse seulement les cornes
 de l'Autel, & non pas tout l'Autel, comme deuant. On apporte sur l'Autel les reins &
 le reste de la gresse avec la lobe du foye. Et les Sacrificateurs prennent pour eux la
 chair, & la peau pour manger ce iour là au sanctuaire. Car la loy fait ceste defense,
 qu'on ne garde point de restes pour le lendemain. Or quant à celuy, qui a peché
 volontairement & de son gré, n'y ayant personne qui le sçache, cestuy là offre vn C
 mouton selon le commandement de la loy, & les Sacrificateurs mangent la chair
 le iour mesme que le mouton est offert, & la mangent au sanctuaire. Et quand les
 Chefs ou les principaux des lignées sacrifient pour le peché, ils offrent ce que le com-
 mun peuple offre. Seulement il y a difference en cecy, que pour les victimes & sacri-
 fices ils offrent vn taureau & cheureau tous deux males. Semblablement la loy or-
 donne, qu'aux sacrifices tant particuliers que publics on apporte de la farine fine, à
 sçavoir la mesure d'un Gomer ou assaron avec vn agneau, avec vn mouton de deux
 Gomers, & vn taureau de trois Gomers. Ils consacrent ceste farine sur l'Autel destr -
 p e avec de l'huile. Car ceux qui sacrifient, apportent de l'huile avec vn bœuf, demi
 hin, avec vn mouton la troisi me partie de hin, & avec vn agneau la quatrième. C'est
 vne mesure ancienne des Hebreux, dont ils mesuroient le vin & l'huile, qui contient D
 deux cho s Attiques. Or ils portoient vne mesme mesure de tous deux, & of-
 froient le vin à l'entour de l'Autel. Et s'il y a quelqu'un qui sans sacrifier offre par
 v eu de la fleur de farine, il iette sur l'Autel vne poignée de premisses de ceste fa-
 rine, & les Sacrificateurs prennent le reste pour eux, ou ils le mangent, ou ils le
 font cuire. Ils la destrempent avec de l'huile, ou ils en font des gasteaux. Mais aus-
 si il faut bruler tout ce que le Sacrificateur en offre. Semblablement la loy de-
 fend d'offrir avec la mere vne beste née le mesme iour, & autrement elle n'admet
 point au sacrifice quelque beste que ce soit, qui n'ait pour le moins huit iours. De
 plus, on fait d'autres sacrifices pour recouurer la santé, ou bien pour quelque autre E
 cause, où on mange des gasteaux avec les bestes offertes, & n'est permis d'en refer-
 uer quoy que ce soit pour le lendemain, & les Sacrificateurs en ont leur part. Au
 reste, la loy commande, qu'il y ait tous les iours vn agneau d'un an tué aux des-
 pens du commun ^a au matin au poinct du iour, & au soir quand il finit. Et chaque
 septième iour qui est nommé Sabbar, ils en tuent deux, offrans sacrifice de ceste mes-
 me façon, & outre les victimes ordinaires ils sacrifient en la nouvelle Lune vne paire
 de bœufs avec sept agneaux d'un an, & vn mouton. Ils offrent aussi vn bouc pour le
 peché, si d'auenture quelque chose a esté omise. Le ^b septième mois que les Ma-
 cedoniens ont appellé Hyperberethon, outre les choses susdites ils offrent vn
 taureau, vn mouton, & sept agneaux, avec vn bouc pour les pechez. En la dixième
 Lune

Nomb. 28 29.

a C'est le Sacri-
 fice ordinaire
 deuant qui il
 n'estoit licite
 d'en faire vn
 autre, & s'il
 falloit qu'il
 fut le dernier
 du iour. Ainsy
 le temps de-
 put  pour les
 sacrifices ex-
 traordinai-
 res, estoit en-
 tre ces deux.
 La Lune de
 Septembre.

A Lune de ce mois ils^a ieusnent iusques au vespre: & ce mesme iour ils sacrifient vn taureau, deux moutons, & sept agneaux, & vn bouc pour le peché, & outre cestuy-cy ils amènent encore deux autres boucs, l'un est offert vif, & est^b enuoyé au desert hors les limites, afin que tout le mal qui est appresté au peuple à cause de ses offenses, tombe sur la teste du bouc. L'autre est mené aux faux-bourg en vn lieu net, & on le iette tout entier au feu, & on le brulle avec sa peau & toutes ses entrailles, & toute sa fiente. Et avec ce bouc on brule aussi vn taureau, qui n'est point offert par le peuple, mais aux despens du grand Sacrificateur, & apres qu'il est tué, & que son sang, & aussi le sang du bouc a esté porté au Temple; il en arrouse de son doigt sept fois le toit, & le paué semblablement autant de fois, & autant de fois aussi le dedans du Tépé à l'entour de l'Autel d'or, & puis apres le reste qui est à l'entour du plus grand Autel, qui est à l'entrée à decouvert. Apres cela ils portent sur l'Autel les extremitez, & les rongnons & les gresses avec la lobe du foye, & le Souuerain Sacrificateur y adiouste vn mouton du sien, qui doit estre entierement offert à Dieu pour estre tout brulé. Le quinzième iour de ce mois, qui est sur le commencement de l'Hyuer, il leur est fait comandement de ficher leurs tentes par chaque famille pour resister aux froidures à venir, qui ont accoustumé de se faire sentir quand l'an commence à decliner. De plus, il leur fut commandé, que quand ils seroient enfin arrestez au pays promis, ils allassent en la ville, qui deuoit estre la ville Metropolitaine ou Capitale à cause du Temple, & fissent Feste l'espace de huit iours, brulants des bestes entieres à Dieu, offrans sacrifices d'action de graces, & cependant portassent des rameaux de Meurte en leurs mains, de Saule & de Palme, où il y eut des pesches pendantes. Le sacrifice qui se doit faire le premier iour, c'est l'Holocauste, à sçauoir de treize bœufs, d'agneaux tant qu'on voudra, moyennant qu'il y en ait plus d'un, avec deux moutons, & aussi vn bouc offert pour le peché. Les iours suiuaus on tué semblable nombre d'agneaux & de moutons avec le bouc; mais ils retrenchent par chacun iour vn du nombre de treize bœufs, iusques à ce que le nombre soit reduit à sept. Le huitième iour ils se reposent, & cessent de toutes œures, & comme nous auons dit, ils tuent vn veau, vn mouton, & sept agneaux, & vn bouc pour les pechez & offenses. Ce sont icy les ceremonies des Tabernacles, que les Hebreux fichent, ce qui a esté obserué par nos ancestres. Or au mois Xantique, lequel nos predecesseurs ont appellé^c Nisan, & auquel l'an commence, en la quatorzième Lune, quand le Soleil est en Aries, commandement nous est fait par la loy, de renoueler tous les ans le sacrifice & oblation, que nos maieurs firent en sortant d'Egypte, comme on a veu cy-dessus, qui est appellé Pasque, ayans esté deliurez en ce mois de la seruitude d'Egypte. Et nous celebrons ceste Feste par compagnies, ne reseruaus rien des sacrifices & de toutes les oblations pour le lendemain, qui est le quinzième iour, & le premier de la Feste des pains sans leuain. Car ceste Feste succede à la Feste de Pasques tout d'une suite, & dure sept iours, pendant lesquels ils ne mangent autre pain que pain sans leuain, & on tué par chacun iour deux taureaux, vn mouton & sept agneaux. Ce sont les Holocaustes, qu'on fait, & à cela on adiouste vn cheureau pour les pechez, qui doit seruir de viande ordinaire aux Sacrificateurs. Le second iour des pains sans leuain, qui est le seizième iour de ce mois, ils commencerent à iouyr des bleds moissonnez, & ausquels on n'auoit point encore touché, & croyans estre raisonnable de faire recognoissance de ces biens à Dieu, qui est en auteur, ils offrent les premices de l'orge en ceste façon: Ils grillent au feu vn tas ou vne gerbe d'espics, puis apres ils pillent l'orge, & en ceste maniere ils offrent sur l'Autel vn Gomer en forme de fromentée. Ils en prennent vne poignée, & la iettent sur l'Autel, & le reste est pour les Sacrificateurs, & pour ce, la licéce est baillee de moissonner les bleds communs & particuliers. On offre à Dieu en Holocauste

^a La maniere de ieubinet des Iuifs est de ne manger de tout le iour iusques au soir, durant lequel temps ils assistent presque tous iours à leur seruite diuin, & apres ils prennent leur refection, sans aucune discretion de viandes: les Mahometiâs les ont voulu imiter, mais pour ce qu'ils n'ont pas de seruite, ils employent la iournée pour la plus part à dormir.

^b Vn certain estoit deputé pour mener ce bouc iusques au desert d'Arabie sur les frontieres de Iudée, où il le culbutoit du haur d'une montagne en bas, & parce qu'il y estoit d'ordinaire, il y estoit d'une excessive hauteur, roide & droite.

Exode 25.
Leuit. 23.
Deut. 31.
Exode 12. 13.
23.
Leuit. 23.
Nomb. 9.
Deut. 16.
^c Il tombe en Mars communément.

² Leuit. 2.
d Moissons en Iudée se faisoient au Mois de Mars ou au commencement d'Avril, entre Pasque & la Pentecoste: car le pays est beaucoup plus chaud, & plus éloigné du Pole, que nostre France de 20 degrez ou enuiron.

au temps des premices vn agneau. Apres la feste de Pasques, quarante neuf iours, **A** apres, qui sont sept semaines, on celebre vne autre feste appelée Pentecoste, que les Hebreux nomment^a Afartha, & on offre à Dieu vn^b pain fait de farine de froment de deux Gomers; ce pain est leué, & on tuë deux agneaux, & quand on a offert cela, il est mis deuant les Sacrificateurs pour leur souper, & ils le mangent ce mesme iour, tellement qu'ils n'en reseruent rien. Au reste ils font l'holocauste & offrande brulée de trois veaux, de deux moutons, de quatorze agneaux, & deux boucs offerts pour le peché. Et on ne celebre feste quelle qu'elle soit, qu'il n'y ait holocauste, & qu'on ne se repose de son trauail: mais la loy commande d'observer ces deux choses en tout & par tout. Et apres qu'ils ont offert le sacrifice, ils banquettent: & on donne aux despens du comun vingt-quatre Gomers de farine de froment, pour cuire des pains sans leuain. Et on en cuit deux à deux le iour deuant le Sabbat, **B** & quant le Sabbat est venu, on les propose de bon matin sur la table sacrée par deux rangées, & y sont mis^c six à six, vis à vis l'un de l'autre. Et en ceste façon ils demeurent là avec deux escuelles pleines d'encens iusques à l'autre prochain Sabbat. Lors au lieu de ceux-cy, on en met d'autres frais, & ces premiers sont donnez aux Sacrificateurs pour manger. De plus ils brulent l'encens du sainct feu, dont ils ont accoustumé d'vser aux holocaustes; & au lieu de cestuy-cy on en met d'autres sur les pains. Et le grand Sacrificateur offre tous les iours du sien par deux fois de la pure farine destrempee en huyle, & bien peu cuite: & donne vn Gomer de ceste farine. Il iette la moitié de ceste farine au feu dès le matin, & l'autre moitié au soir. Mais c'est assez parlé de cecy pour ceste heure: nous expliquerons la raison de toutes ces choses plus diligem- **C** ment vne autre fois. Au reste, Moysé separa la lignée de Leui de tout le reste du peuple pour la consacrer au seruice de Dieu, & offrit vn sacrifice solennel, & appliqua de l'eau de fontaine pour la sanctifier, & leur donna la charge du tabernacle & des vaisseaux sacrez pour les entretenir en leur entier, leur commandant d'accepter le ministere sacré selon qu'il leur seroit ordonné par les Sacrificateurs; & ils furent des lors estimez sacrez & dediez à Dieu. Ayant fait cela, il discerna les animaux qui seroient purs, & dont on pourroit manger, & les autres dont il ne seroit permis d'en vser: mais de cela nous en parlerons quelque autre fois, quand l'occasion se presentera: à sçauoir pour quelle raison il a permis l'usage de quelques-vns, & defendu de **D** manger des autres. Quant à l'usage du sang, c'est vne chose bien certaine, qu'il l'a defendu: d' pour ce qu'il pensoit que ce fust l'ame & l'esprit. Il n'a point aussi permis la chair d'une beste qui n'auroit point esté tuée. Il a semblablement ordonné, qu'on ne mangeast point de la coiffe & gresse d'une brebis, d'un bœuf & d'une cheure. Il voulut que les ladres fussent mis hors de la compagnie des hommes, & ceux à qui la semence decoule. Il defendit semblablement que les femmes qui se purgent naturellement, ne conuersassent entre les hommes, qui ne deuoient estre estimées pures, sinon le septième iour apres. Celuy aussi qui auoit touché à vn corps mort, n'estoit point estimé net, sinon le septième iour apres. Et si quelqu'un demouroit plus long-temps pollü, il estoit ordonné qu'il sacrifiait deux agnelettes, dont l'une estoit par nécessité sanctifiée, & la seconde estoit baillée aux Sacrificateurs. Et si **E** quelqu'un en dormant se fust pollü, il estoit estimé pur, en se iettant dedans vne eauë froide, comme on a accoustumé quand le mari a eu affaire avec sa femme legitime. Et quant aux ladres, il les chassa de la frequentation des hommes à iamais, comme ne differans en rien d'un corps mort. Et si dauanture quelque ladre eust obtenu par prieres enuers Dieu d'estre guery de sa ladrerie, & de recouurer la couleur de la santé en sa peau, cestuy-là deuoit par diuerses oblations & sacrifices recognoistre & faire hommage à la bonté de Dieu. Mais nous traicterons de cecy vne autre fois. Parquoy nous voyés cōbien est ridicule la fable^e de ceux qui disent, que Moysé fut

^a Afartha en Chaldée & Afereth en Hebreu estoit proprement l'Octaue de Pentecoste & l'Octaue ou huitième iour de la feste des tabernacles.

^b A la Pentecoste, qui estoit la feste la plus prochaine d'apres les Moissons, on offroit deux pains faits de nouveaux espics.

^c Leuit. 23. Le métonne comme il s'en est oublié

^e C'estoient les pains de proposition, qui estoient faits en quatre à quatre coins, non en rond comme les communs.

Leuit. 8.

Nomb. 8.

Leuit. 7. 17.

Leuit. 12. 13.

14. 15.

^d L'ame & l'esprit des bestes brutes est leur sang, ou pour le moins en leur sang, comme en sçavoir, ainsi qu'Empedocles mesme philosophoit: il n'est pas icy question de l'ame de l'homme qui est vne substance spirituelle & inspirée par le souffle de Dieu, comme il a esté traité au commencement du premier liure.

^e Trogus

Pompeius &

son abbreuiateur Iustin,

ont bien osé

laisser par es-

crit ceste fa-

ble comme

certaine hi-

stoire au liu-

96. Il en sera

parlé contre

Appion.

A fut contraint de sortir hors d'Égypte à cause de sa ladreterie, & que tout le peuple estoit entaché de cette maladie, quand il le mena en Chanaan, ou bien qu'il n'auoit que des ladres avec luy, quand il mena les Hebreux en ce pays là. Car si cela n'estoit vne fable & faux bruit, iamais Moÿse n'eust fait vne telle loy, pour se rendre ignominieux. Et quand vn autre eust donné cette loy, on peut bien penser, que Moÿse s'y fût opposé, veu mesme qu'il y a plusieurs nations, entre lesquelles les ladres ne laissent de frequenter, & qui plus est, sont en grande estime, & tant s'en faut qu'ils soient bannis d'avec les autres, & que les autres hommes les ayent en mespris, qu'ils sont éleuez aux honneurs, ou en guerre, s'il y a quelque voyage à faire, ou en la ville, s'il y a quelque estat vaquant en la Republique, & mesme ne sont reiettez des Temples ny des offices concernans le seruice diuin. Or si Moÿse eust esté infecté d'vne telle maladie, qui le pouuoit empescher de donner telles loix à vn peuple, qui luy obeyssoit en tout & par tout, qui luy estoient plus honorables que dommageables ? Pourtant on peut cognoistre ouuertement, qu'on a forgé cecy de nous par malice & par hayne. Car Moÿse estant pur & net de sa part, & frequentant entre gens de sa nation semblablement purs, voulut bien faire de telles ordonnances à la gloire de Dieu, pour le regard de ceux qui en seroient attains. Mais ie laisse la liberté à vn chacun de prendre cecy comme il voudra.

Au surplus, il defendit que les femmes accouchées n'entraissent point au Temple, & n'assistassent point au seruice diuin iusques au quarantième iour apres, si c'estoit vn **C** fils, & si c'estoit vne fille, il falloit que la mere attendist deux fois autant de temps. Et quand le temps estoit venu, encore elles ne venoient point au Temple les mains vuides, mais offroient quelques Sacrifices, qui estoient presentez à Dieu par les Sacrificateurs. Que si quelqu vn soupçonnoit sa femme d'adultere, il offroit vn Gomer de farine d'orge, & en iettoit vne poignée sur l'Autel, & le reste estoit pour la nourriture des Sacrificateurs. Apres cela l'vn des Sacrificateurs mettoit la femme à la porte tournée vers le Temple, luy ostant le voile de la teste, & apres il escriuoit le nom de Dieu en vn parchemin, & la faisoit iurer avec imprecation, que si elle auoit rompu la foy de mariage, la cuisse droite luy fut mise hors de son lieu, & le ventre luy fut rompu, & aussi qu'elle finist ses iours miserablement. Mais si le mari épris de trop grand amour, & brulant de ialousie, auoit soupçon de sa femme sans cause, le **D** Sacrificateur prioit pour la femme, qu'elle peust au bout des dix mois enfater vn fils male. Apres que le serment est fait, le Sacrificateur efface le nom de Dieu, qui estoit escrit au parchemin, & l'espraint dedans vne phiole, & ayant amassé de la poussiere du pavé du Temple, il la iette dedans vn breuuage, & donne cela à boire à la femme. Que si la femme est faussement accusée, elle deuiet grosse, & enfante à bonne heure, & quand le temps en est venu. Mais si elle a rompu la foy de mariage, & si elle s'est pariurée, ayant pris le nom de Dieu faussement, elle meurt honteusement, ayant la cuisse dénoüée, & le ventre enflé de mauuaise eau. Ce sont les loix & ordonnances que Moÿse donna à son peuple touchant les oblations, sacrifices & purifications. Et voicy quelles ordonnances il fit: Il defendit entierement l'adultere, estimant que le mari & la femme viuroient en grande felicité, si la pudicité & la loyauté de mariage estoit bien gardée, & mesme que cecy concernoit le profit & le bien commun, qu'enfans legitimes fussent procreés d'vn legitime mariage. De plus il a condamné l'inceste avec sa mere, ou sa belle-mere, ou sa tante, ou la sœur de sa mere, ou sa sœur, ou sa belle-fille, & toutes ces compagnies comme horribles & execrables. Il defendit aussi la compagnie avec la femme qui auroit ses fleurs, & aussi d'auoir à faire avec les bestes. Il condamna aussi toute amour des masses, & adiugea à la mort tous ceux qui seroient trouuez coupables de ces crimes. Quant aux Sacrificateurs, il voulut qu'ils fussent chastes deux fois plus que les autres. Car

xiv.

Nomb. 5.

Exode 22.
Deut. 22.
Leuit. 18. 20.
21. 29.

Leuit. 21.

Leuit. 21.

non seulement il les obligea à ces loix comme les autres: mais aussi il ne leur octroya A point de se marier à la premiere femme qu'ils pourroient rencontrer. Car il ne leur estoit pas permis de prendre à femme celle qui eust abandonné son corps, ny vne serue, ny esclau, ny hosteliere ou tauerniere, ny vne fême qui eut esté répudiée d'un autre mari pour quelque occasion que ce fust. Et quant au Souuerain Sacrificateur, il ne luy estoit pas permis d'espouser mesme vne vefue: ce que toutesfois il laissa libre aux autres Sacrificateurs, mais octroya seulement que les Souuerains Sacrificateurs espoufissent vne fille, qui ne fust ny mariée, ny violée, & qu'ils la gardassent. De plus, il n'estoit pas permis au grand Sacrificateur de s'approcher d'un mort, & toutesfois les autres se pouuoient bien approcher de leurs peres & meres, de leurs enfans & freres morts. Il estoit commandé à tous Sacrificateurs d'estre simples & modestes, & sans fard ny fraude. Si d'auanture il y auoit quelqu'un d'entre les Sacrificateurs, B qui ne fût point pur ou entier de son corps, on luy permettoit bien de prendre sa prebende avec les autres, mais il ne luy estoit point permis de monter à l'Autel, ny d'entrer au Temple. Et il n'estoit point requis seulement qu'ils fussent purs & nets, quand il falloit faire le seruire diuin, mais aussi ils deuoient monstrier vne vie irreprehensible. Pour ceste cause ceux qui sont vestus de l'ornement sacré, se portent bien chastement, purement & sobrement, tant qu'ils sont en l'estat de sacrificature, s'abstenans de boire du vin. Les bestes aussi tuées pour les Sacrifices, doiuent estre entieres de corps, & sans aucune macule. Ce sont icy les loix & ordonnances, que Moysse donna & fit executer, lors qu'il viuoit encore. Et aussi il pourueut à d'autres affaires pour l'aduenir, quand le peuple occuperoit la terre de Chanaan, combien qu'il fut encore au C desert. De sept ans en sept ans il donna relasche aux terres labourables, & ne voulut point que le soc y touchast, & qu'on y planta aucune chose: comme il auoit ordonné auparauant, que le septième iour le peuple cessast de ses œures. Tout ce que la terre auroit produit ceste année là de son bon gré, cela deuoit estre commun, & les estrangers & les habitans naturels du pays en pouuoient recueillir du fruit à leurs fataisie. Moysse aussi voulut, que le semblable fust obserué apres sept semaines d'ans, lequel nombre fait cinquante, & c'est le Iubilé des Hebreux de cinquante en cinquante ans, & lors les debtors sont quittes de toutes obligations, & les serfs sont affranchis, à sçauoir ceux qui auoient violé quelque loy, & pour toute punition auoient esté reduits en seruitude, combien qu'au parauant ils fussent d'une mesme condition que D les autres. Et quant aux possessions & heritages, selon cette loy, ils retournoient aux premiers Seigneurs en cette façon. Quand le Iubilé (qui signifie Liberté) estoit prochain, le vendeur & l'acheteur de la possession s'assembloient, & comptoient le reueu, & les despens, qui auoient esté faits pour l'entretien, s'ils trouuoient que les fruits fussent plus grands, le vendeur reprenoit son heritage, & si les frais surmontoient, l'acheteur receuoit du vendeur ce qui restoit, & rendoit l'heritage à l'autre. Mais s'il se trouuoit qu'il y eust cōpensation mutuelle des fruits & des frais, cét heritage retournoit aux anciens Seigneurs. Autant de droit y auoit il pour les maisons qui se vendoiēt dedans les bourgs ou bourgades non fermées: mais c'estoit autre chose des maisons vendues dedans les villes. Car le vendeur pouuoit retourner en sa maison, s'il rendoit E l'argent deuant que l'an fust passé, & si l'an se passoit sans restitution de l'argent, l'acheteur estoit confirmé en sa possession. Moysse receut ces ordonnances & loix de Dieu au mont de Sina, pour les bailler au peuple, & les redigea par escrit pour les faire obseruer à ceux qui viendroient apres.

Des loix & coustumes de la guerre. CHAPITRE XI.

XV.
Nomb. 1.

A Pres que Moysse eut ainsi ordonné de la police ciuile, il s'aduifa aussi de mettre ordre sur le fait de la guerre, pensant déjà dès lors aux guerres, qui leur

A leur deuoient aduenir. Il fit donc faire vn denombrement de toutes les lignées & familles, excepté de celle de Leui, & en donna la commission aux principaux Chefs, & voulut qu'on rapportast par deuers luy le nombre de ceux, qui estoient d'âge pour pouuoir porter les armes. Car les Leuites estoient consacrez au seruice diuin, & exemptz de toutes autres choses. Le denombrement fut fait, & on trouua six cens mil hommes propres pour porter les armes depuis l'âge de vingt ans iusques à cinquante, & au dessus de ce nombre on en trouua encore trois mille six cens cinquante hommes. Et au lieu de Leui, il adiousta pour vn Chef des lignées, Manassé, fils de Ioseph, & Ephraïm, au lieu de son pere Ioseph. Car Iacob auoit obtenu de Ioseph qu'il luy donast ses deux fils pour les adopter, comme i'ay dit cy-dessus. Nomb. 3. & 4.

Bernacle fut acheué de poinct en poinct, ils le poserent au milieu du camp. Trois lignées tendoient contre trois autres lignées par chacun costé, & il y auoit de grandes places & chemins entre deux. Ils disposerent aussi vn marché pour vendre toutes sortes de denrées, & les marchandises ordonnées chacune en son lieu. Aussi il y auoit de toutes sortes d'ouuiers & artisans de tous mestiers, & boutiques de toutes parts, en sorte qu'il sembloit que ce fût vne grande ville pour aller & venir d'un lieu à autre. Les Sacrificateurs tenoient les places plus prochaines du Tabernacle, & apres eux les Leuites.

Les Leuites estoient denombrez à part, & leur nombre montoit à vingt trois mille huit cens octate. Et il n'y auoit que les masses qui y fussent compris, & encore c'e-

Cstoient seulement ceux, qui passoient trente ans. Et tandis que la nuée demouroit sur le Tabernacle, autant de temps le camp s'arrestoit en vn mesme lieu, côme si Dieu eût esté là present: mais toutes les fois qu'elle se bougeoit, les Israélites aussi partoient & délogoient du lieu où ils estoient. Il trouua vne façon de trompette faite d'argét, telle que ie vous diray. C'estoit vn tuyau vn peu plus gros qu'une fleute, ayant presque vne coudée de longueur, & n'estoit pas plus large, qu'il estoit besoin pour l'emboucheure, autant qu'il suffisoit pour souffler, & sur le bout elle estoit faite comme vne petite campane, comme est le bout d'une trompette. Les Hebreux appellent cette sorte de trompette, *Asofra*. Il en fit deux de cette façon, l'une seruoit pour appeller le peuple à l'assemblée, l'autre pour faire assembler les Gouverneurs & princi-

Daux Capitaines pour consulter des affaires publiques, & quand on les sonoit toutes deux ensemble, c'estoit pour faire assembler tout le monde en general. Et toutes fois & quantes que le Tabernacle estoit remué de son lieu, voicy quel ordre on tenoit. Quand on donnoit le premier signe par le son de la trompette, il falloit, que ceux qui auoient tendu du costé que le camp regardoit vers l'Orient, se leuassent, & le second son de la trompette deuoit faire leuer ceux, qui auoient leurs pavillons tendus vers Occident sur le derriere du Tabernacle: & quand cela estoit fait, le Tabernacle estoit destendu & porté au milieu de six lignées, qui alloient deuant, & des autres six qui suiuoient apres. Les Leuites marchoient à l'entour du Tabernacle. Au troisiéme son, ceux qui estoient du costé de Midi, se bougeoient: au quatrième, ceux qui étoient du costé de Septentrion. Ils se seruoient aussi de ces trompettes pour les offices diuins, où on a accoustumé d'apporter ce qui est nécessaire pour Sacrifier, tant les iours de Sabbat, que les autres iours. Lors aussi fut célébré le premier Pasque, avec Sacrifices & oblations solennelles, depuis le temps qu'ils auoient esté remis en liberté, & estoient échappés de la tyrannie des Egyptiens.

De la sedition émeuë contre Moÿse à cause de la famine, & de la punition des seditieux.

CHAP. XII.

Bien tost apres l'armée délogea de la montagne de Sina, & apres qu'ils eurent fait quelque séjour, dont nous parlerons cy-apres, ils vinrent camper en vn lieu

XVI.
Nomb. 11.

qu'on nomme Iseremoth, où derechef le peuple fut agité de seditions, & rejettoient A sur Moysé la faute de leur pelerinage si fascheux, disans qu'à sa persuasion ils auoient laissé vne region fort fertile, & que maintenant non seulement ils ne jouïssent point de sa fertilité, mais aussi qu'au lieu de recouurer vne felicité qu'il leur auoit promis, ils ne faisoient qu'errer çà & là avec miseres extremes, ayās faute d'eau: & si par quelque auanture la manne leur venoit à faillir, il ne se pouoit faire qu'ils ne mourussent de faim. Ils adioustoient avec cela plusieurs reproches & opprobres, & telles injures voloient de tous costez contre ce bon personnage qui leur auoit fait tant de plaisirs, & à qui ils estoient grandement obligez. Quelqu'un lors se leua d'entre le peuple, qui remonstra les bienfaits passez qu'ils auoient receus de leur Gouverneur, & exhortoit les autres à conceuoir vne bonne esperance; & mesme que lors ils ne perdroyent leur peine à demander le secours de Dieu. Mais le peuple s'émeut B encore de plus en plus par ces paroles, en murmurant contre le saint Prophete. Moysé les voyant ainsi desesperer, les exhorta mettant bas toute peur, de se porter paisiblement, leur promettant que combien qu'à grand tort ils l'eussent injurié, toutesfois il les fourniroit de chair en grande abondance, non seulement pour vn iour, mais pour plusieurs. Et comme ils ne vouloient adiouster foy à ses paroles, vn de la troupe luy demanda, comment se feroit cela, qu'il peust pouruoir à vne si grande multitude de gens? & il respondit: Combien que vous parliez mal de Dieu & de moy: si est-ce toutesfois que nous ne laisseros pour cela d'auoir tousiours soin de travailler pour vous, & vous l'experimenterez bien tost. A peine eut-il dit le mot; que tout le camp fut remply de cailles, & on les amassoit à grandes troupes. Toutesfois C Dieu punist bien tost apres les paroles outrageuses & arrogantes des Hebreux, car pour cela il y en eut plusieurs qui moururent. Ce lieu-là retient encore aujourd'huy le nom de cette auanture, lequel on appelle Cabrothaba, comme si on disoit, Les tesmoignages & monumens de concupiscence.

Des espies, qui ayans visité la region de Chanaan, étonnerent les Hebreux à leur retour.

CHAPITRE XIII.

a Les Chananeens apres plusieurs defaites quitterent la place aux Israélites du temps de Iosué, & s'enfuirent en Allemagne, les Allemans étant sortis d'eux. Lisez les Annales Hebraïques, qui s'intitulent Suedet Olam.

A Pres donc que Moysé les eut retirez de là, & les eut amenez en vn lieu assez D peu commode pour l'habitation humaine, situé assez pres des frontieres des Chananeens, qu'on appelle Pharan, il fit asssembler le peuple, & se tenant debout au milieu d'eux, leur dist: Dieu a ordonné de vous donner deux biens, la liberté & la jouïssance d'une terre fertile; quant à la liberté, vous l'avez desia par sa grande liberalité; de l'autre, vous la deuez aussi auoir bien tost, car nous sommes sur les limites & frontieres des Chananeens; & tant s'en faudra qu'il y ait aucune ville, ou quelquel Roy, qui nous puisse empescher d'entrer en possession de la terre, que quand le peuple de toute la contrée & region seroit assemblé en vn, il ne le pourroit faire. Pour cette raison preparons-nous à nous porter vaillamment en cette affaire; car ils ne nous quitteront point leur pais, sans nous liurer la bataille: mais apres de grands combats & assauts vous la leur osterez. Auant toutes choses il nous faut enuoyer des épies pour considerer la fertilité du pais, & la force & puissance des habitans. Quant à nous, il nous faut sur tout chercher la concorde & la paix, & rendre à nostre Dieu, qui est sur tous nostre adjuteur & protecteur, tel hommage & obeïssance que nous luy deuons. Apres qu'il eut ainsi parlé, le peuple approuua son conseil, & douze des plus notables furent choisis pour épies, vn de chaque lignée, qui commençans du costé tirant vers l'Egypte, considererent bien diligemment toute la terre de Chanaan, & firent tant qu'ils vinrent iusques à la ville d'Amath, & au mont Liban, & apres auoir bien contemplé la nature tant des habitans que de la terre par l'espace

A l'espace de quarante iours entiers, ils s'en retournerent vers leurs gens, & par la bôré des fruits qu'ils auoient apportez pour monstre de la fertilité du pays, qu'ils decla- roient, faisoient dresser les oreilles au peuple, & leur bailloient courage d'entreprendre la guerre. D'autre part, ils en estimoient le peuple, remonstrans la grande difficulté qu'il y auoit à conquister ce pays, qu'il faudroit passer de grosses riuieres & profondes, qu'il faudroit monter par des lieux hauts & difficiles, & outre cela il y auoit des villes fortes & bien munies de ramparts & des murailles. Ils disoient de plus, qu'ils auoient trouué vne nation de Geans en Hebron. Et ces espies ayant rencontré les choses beaucoup plus grandes & difficiles en Chanaan, qu'ils n'auoient fait en- core depuis qu'ils estoient sortis d'Egypte, ils furent remplis de frayeur, & étonne-

B rent tout le reste du peuple, qui selon le recit des épies pensant qu'il seroit impossi- ble de conquister & gagner vn tel pays, rompit l'assemblée, & chacun s'en retour- na en sa maison, & tous avec leurs enfans & femmes se lamentoient, disans par re- proche, que Dieu leur faisoit beaucoup de promesses, mais que ce n'estoient que pa- roles, & n'accomplissoit rien de ce qu'il auoit promis. Ils accusoient derechef Moy- se, & crioient contre luy & contre Aaron son frere, leur souverain Sacrificateur, & pas- serent en ceste façon toute la nuict sans se reposer, iniurians de paroles outrageuses les deux freres. Le matin ils se rassemblerent avec intention de lapider Moyse & Aa- ron son frere, & de retourner en Egypte, d'où ils estoient partis. Or deux des épies,

C qui auoient esté enuoyez, Iosué fils de Naué, de la lignée d'Ephraïm, & Chaleb de la famille & tribu de Iuda, craignans que ce peuple, qui estoit hors du sens, n'exécutast ce qu'il auoit entrepris, se ietterent au milieu de la troupe, & reprimerent le tumulte & le bruit, qui estoit émeu, les supplians tous qu'ils eussent bonne esperance, & se gardassent d'accuser Dieu de mensonge & fausseté, adioustans plustost vne vaine foy à ceux qui par faux rapports auoient étonné vn peuple leger & trop facile à croire, parlans autrement des affaires, qu'il n'en estoit. Plustost les deuoient-ils suiure, eux, qui estoient contents de se mettre les premiers en chemin pour conduire & guider les autres à la conquête d'vn pays si fertile. Car il n'y auoit ny profondeur de riuie- res, ny hauteur de montagnes, qui peussent donner empeschement à des gens prests & disposez à combattre vaillamment: veu mesme, que Dieu estoit leur conducteur

D & guide, & qu'ils ne combattoient que sous son enseigne, ou plustost que Dieu cō- battoit pour eux. Et disoient au peuple: Mettez bas toute crainte, & marchez alai- grement contre vos ennemis, n'ayans soupçon de rien & vous appuyans sur la gui- de, conduite & vertu de Dieu, & suiuez nous hardiment par tout où nous vous mè- nerons. Ils s'efforçoient ainsi d'appaïser la fureur du peuple par telles paroles. Ce- pendant Moyse & son frere Aaron se prosternans en terre, prioient Dieu de grand zele, non point pour leur salut particulier, mais afin que ce peuple, qui estoit hors d'entendement, fust remis en son bon sens, qui estoit troublé de tant de nécessités & presentes & prochaines. Et tout soudain se leua la nuée sur le tabernacle, qui signi- fioit que Dieu estoit là present.

E Or Moyse s'encourageant par cette vision, se jetta hardiment au milieu du peuple, & leur denonça que Dieu offensé d'vne telle iniure, les puniroit, nonobstant ce ne seroit point selon qu'ils auoient mérité par leurs offenses enormes, mais com- me vn pere auoit accoustumé de chastier ses enfans, pour les apprendre à bien faire. Car apres qu'il fut entré au tabernacle, & qu'il eût prié Dieu affectueuse- ment avec larmes, que son bon plaisir fust de ne vouloir exterminer ce peuple, Dieu luy remontra combien de faueurs ils auoient receus de luy, & nonobstant s'es- toient tousiours monstrez ingrats; & maintenant estans seduits par la lascheté de ceux, qui auoient esté enuoyez pour épier la terre de Chanaan, & les habitans, pensoient qu'il y eût plus de verité en leurs paroles, qu'en ses promesses. Parquoy

il auoit deliberé, non point de destruire entierement toute leur race, qu'il auoit A
 preferée à tout le reste du monde; toutesfois qu'il ne leur donneroit point la terre
 de Chanaan, & ne leur octroiroit sa felicité: mais seroient errans par les deserts l'es-
 pace de quarante ans, sans maisons ny villes, pour la punition de leur peché; qu'il
 donneroit pourtant cette terre à leurs enfans, & les constitueroit Seigneurs des
 biens, dont leurs peres s'estoient rendus indignes par leur intemperance. Le peu-
 ple, apres auoir ouï ce que Moÿse leur disoit par l'ordonnance de Dieu, fut fort é-
 tonnè & abattu de tristesse, & le supplioit, qu'il les voulust reconcilier à Dieu, &
 que pardonnant leur peché, il leur liurast des villes pour habiter. Mais Moÿse res-
 pondit, que Dieu n'écouteroit point ces prieres; qu'il n'auoit point esté prouoqué
 à telle indignation par vne legereté humaine, mais auoit proferé cette sentence con-
 tr'eux iustement & en toute equité. Cecy n'est point difficile à croire, qu'un tel per-
 sonnage que Moÿse, ait seul appaisé vne multitude presque infinie: veu que Dieu
 qui l'assistoit, luy rendoit ce peuple vaincu de raison & parole, qui auoit desia sou-
 uent experimenté à son grand dommage, combien il luy estoit expedient de ne
 contredire point à la volonté de Dieu. Et sans cela aussi ce personnage est digne de
 grande admiration, tant à cause de sa vertu singuliere, que pour l'autorité & repu-
 tation d'estre creu, qu'il a obtenuë non seulement enuers ceux qui estoient de son
 temps, mais aussi enuers la posterité: n'y ayant aujourdhuy homme entre tous les
 Hebreux, qui ne l'ait en reuerence, comme s'il estoit present, & prest de punir ceux C
 qui auroient commis quelque faute outre son commandement, & qui n'obeyssent
 aux ordonnances qu'il a faites, encore qu'il se peust cacher. Il y a plusieurs tesmoi-
 gnages de son autorité plus que humaine, & entre les autres cestuy-cy n'est point
 des moindres, que quelques vns de ceux qui habitent les regions situées outre le
 fleuve Euphrates, ayans cheminé l'espace de quatre mois avec grands frais & dan-
 gers pour visiter nostre Temple, & offert sacrifice à Dieu, ne peurent obtenir d'e-
 stre admis à la participation de quelque portion de la beste offerte, d'autant qu'il y
 auoit quelque cause pour laquelle nostre loy empeschoit que cela ne se fist. Les vns
 n'eurent point permission d'entrer au Temple, aux autres ne fut point permis de sa-
 crifier, les autres laisserent le sacrifice au milieu. Et ainsi s'en retournerent sans rien D
 faire, ayans mieux obey aux loix de Moÿse, qu'à leur intention: & cependant per-
 sonne ne les reprenoit, que leur propre conscience. Ainsi l'opinion qu'on auoit con-
 ceuë de ce personnage là, & que sa loy estoit de Dieu, faisoit qu'on l'estimoit plus
 qu'homme. Je diray encore cecy: Vn peu auparauant que la guerre des Iuifs com-
 mençast, du temps que Claudius estoit Empereur Romain, & qu'Ismaël estoit no-
 stre grãd Sacrificateur, lors que tout le pays de Iudée estoit opprimé d'une terrible fa-
 mine, tellement que la mesure d'un Gomer se vendoit quatre drachmes, on apporta
 à la feste des pains sans leuain septante Cores, qui font trente & vn medimns Sici-
 liens, & quarante vn Attiques: tant y a qu'il n'y eut pas vn seul de tous les Sacrifica-
 teurs, qui osast prendre de là vne seule miette pour en manger, quelque famine & E
 necessité qu'il y eust. Car ils craignoient la fureur de Dieu, & portoient reuerence à
 la loy, Dieu ayant accoustumé de punir grieuement mesmes les pechez occultes.
 Parquoy il ne faut point qu'aucun s'étonne des choses qui ont esté faites en ce temps
 là, veu que ses escrits qu'il a laissez à ceux qui sont venus apres luy, ont vne telle vertu
 & autorité, que nos ennemis mesmes confessent, que c'est Dieu, qui a ordonné vne
 telle façon de viure par Moÿse, & par la vertu, qui estoit en luy. Mais chacun iouïra
 de son opinion comme il voudra.

FIN DV TROISIESME LIVRE.

FLAVIUS



FLAVIUS IOSEPHVS

DES ANTIQVITEZ IVDAIQVES.

LIVRE QVATRIESME.

Les Hebreux combattent contre les Chananéens sans le sceu de Moÿse, & comment ils furent defaits.

CHAPITRE PREMIER.



R combien que les Hebreux vesquissent en grande pauureté au desert, & qu'ils fussent affligez de beaucoup de miseres, toutesfois il n'y auoit rien qui leur fist plus de mal, que ce que Dieu ne vouloit souffrir qu'ils entrassent au combat contre les Chananéens. Ils ne vouloient plus obeïr à Moÿse en ce qu'il leur commandoit de se tenir en repos, pensans mesme que sans sa conduite ils pourroient obtenir la victoire. Et l'accusoient comme ne tendant à autre but, si non qu'estans tombez en grande disette, ils eussent tous-

jours besoin de son ayde & secours. Et quant & quant ils delibererent de combattre, quoy qu'il en aduint, disans que Dieu ne leur aydoit pas pour le regard de Moÿse, mais pource qu'ils estoient sous la protectiõ de Dieu déjà depuis le temps de leurs
D ancestors: & que maintenant il ne leur refuseroit point la victoire, s'ils se portoiẽt vaillamment, veu qu'il les auoit auparauant estimez dignes de la liberté à cause de leur vertu. Ils pensoient bien aussi auoir assez de force en eux-mesmes pour combattre ces peuples, encore que Moÿse voulust s'efforcer de destourner d'eux la faueur de Dieu, & qu'il valoit beaucoup mieux pour eux qu'ils fissent selon leur fantaisie, qu'au lieu de s'estre depestrez de la seruitude des Egyptiens, ils se soubmissent sous la fascheuse tyrannie de Moÿse, & qu'estans seduits, ils obeïssent à son appetit, pource qu'il se vantoit de deuiser familièrement avec Dieu, & tenir des propos avec luy, qui luy donnassent aduis de ce qui estoit à faire, comme à vn homme aimé de Dieu par dessus tous les autres, & comme s'ils n'estoient pas tous indifferément enfans d'Abraham, en sorte qu'vn seul par vne grace singuliere de Dieu deust auoir la prescience des choses à venir. C'estoit le fait de gens prudens, disoient-ils, de mepriser l'arrogance & l'orgueil d'vn seul homme & de croire plustost aux promesses de Dieu qui leur auoit promis la possession de ceste terre, & de ne se laisser plus longuement abuser de paroles sous la couuerture du nom de Dieu. Ils deuoient bien penser à leur necessité presente, qui deuenoit plus fascheuse de iour en iour en ces lieux deserts & steriles, où il smouroient de faim: qu'il falloit sans plus tarder donner la bataille aux Chananéens, & n'attendre plus le consentement de leur legislateur. Tous approuerent ce conseil, & d'vn soudain assaut ils attaquerent leurs ennemis, qui ne s'etonnans point de leur impetuosité violente & orgueil,

louse, ny de leur multitu de infinie, les receurent de grand courage, & vne grande partie des Hebreux fut taillée en pieces; les autres furent contraints de tourner le dos honteusement & avec grande frayeur, estans poursuiuis furieusement par leurs ennemis, & furent challez iusques en leur camp. Ceste defaïcte aduenüe contre l'attente & l'opinion de tous, abbatit grandement le courage à tout le peuple, qui craignoit que pis luy aduinist, & pensoit que Dieu estoit offensé, & qu'en son courroux il leur auoit enuoyé ceste fascheuse perte, dautant qu'ils s'estoient inconsiderément iettez contre leurs ennemis, sans demander conseil à Dieu. Or Moÿse voyant d'un costé son peuple failly de courage pour la perte qu'il auoit receüe, & d'autre part les ennemis enfléz d'orgueil pour la victoire qu'ils auoient obtenuë fraïchement, & craignant qu'ils ne se contentassent point de ceste heureuse aduenture, mais qu'ils attentassent de plus grandes choses, delibera de ramener en arriere, plus loing des Chananeens tout le peuple au desert. Et apres que le peuple eut promis de se tenir deormais sous la puissance de son conducteur, estant aduertit par son propre inconuenient, que rien ne viendrait à bien, sans son conseil & sa prouidence, le camp délogea du lieu où il estoit, & ils s'en retournerent au desert avec cette resolution, qu'ils n'entreprendroient plus de donner la bataille aux Chananeens, que premierement ils n'eussent receu quelque signe de Dieu. Mais comme il aduient coustumierement en vne grande armée, & principalement au temps d'aduersité, que les gens de guerre ne rendent point vne bonne & volontaire obeyffance à leurs capitaines & gouuerneurs, aussi le semblable aduint aux Iuifs. Ils estoient six cens mille hommes de conte fait: & combien que lors que leurs affaires se portoient bien, ils se monstrassent difficiles à leurs gouuerneurs, si est-ce, qu'au temps de leur aduersité ils estoient beaucoup plus aigris tant contre eux-mesmes que contre leur conducteur & capitaine Moÿse. Ainsi donc il y eut si grande sedition émeüe entr'eux, que ie ne sçache pas iamais en auoir ouÿ parler d'vnetelle, ny entre les Grecs, ny entre les Barbares. Et certes il ne falloit que cela pour les ruiner, estans desia proches du dernier danger, si Moÿse ne se souuenant plus du tort, qu'on luy auoit fait, à sçauoir qu'ils l'auoient voulu lapider n'eust de bonne heure donné remede aux choses presque desespereés. Il est bien vrây, que Dieu ne laissa pas d'auoir soin d'eux: mais nonobstant il voulut punir ceux, qui non seulement auoient outragé leur Legislatteur, mais aussi s'estoient eleuez orgueilleusement contre les commandemens que Moÿse auoit receus de Dieu. Si est-ce qu'il deliura le peuple, & le mit hors de ceste sedition terrible & fort pernicieuse, dont on ne pouuoit attendre qu'vne issuë fort fascheuse; si Dieu n'y eust obuié par sa prouidence. Il faut donc monstrer quelle a esté cette sedition, & comment Moÿse gouerna apres qu'elle fut appaisée, mais il est bon d'en entendre premierement la cause.

De la sedition émeüe par Coré contre Moÿse & son frere Aaron à cause de la Sacrificature.

CHAPITRE. II.

CORÉ, homme de noble lignée & de grandes richesses entre les Hebreux, ayant la grace de bien parler pour attirer le peuple, voyant Moÿse éleué au plus haut degré d'honneur, estoit fasché & enuieux. Il estoit d'vne mesme lignée que Moÿse & mesme son cousin: & pour ceste cause il pensoit bien, qu'il n'estoit point raisonnable qu'il fust au dessous de Moÿse, luy, qui estoit plus riche que Moÿse, & pour le moins aussi noble. Et il disoit beaucoup de choses contre luy entre les autres Leuites, qui estoient de sa lignée, & pis entre ses cousins & ses plus proches parens, remonstrant que cela estoit

A estoit contre toute raison & equité, & qu'il ne la falloit pas plus longuement porter; à sçavoir que Moÿse estant mené d'ambition, ne cherchoit autre chose, que sa propre gloire sous pretexte d'auoir accez vers Dieu, au grand desaduantage, & preiudice des autres, & que n'agueres il auoit baillé la sacrificature à son frere Aaron, contre les loix, & sans qu'il y eust aucun consentement du peuple, & distribuoit à qui bon luy sembloit les autres dignitez, comme ayant vsuré la tyrannie. C'estoit là (disoit-il) vne iniure par trop outrageuse, qu'il se fourroit si secrettement dedans la domination, que la liberté de tout le peuple estoit opprimée, auant qu'on s'en peust apperceuoir. Car celuy qui sçait bié qu'il est digne de la principauté, n'aspirera iamais par force & violence à vne telle dignité, sans que le peuple y donne son consentement. Mais ceux qui n'esperent point y paruenir par bons moyens, s'abstiendront bien d'vsfer de force & violéce, afin qu'ils ne perdent point la reputation de bonté & honesteté, toutesfois ils tascheront de l'obtenir par fraudes & malices. Ainsi que c'estoit, & que cela concernoit l'vtilité commune, que tels efforts découuerts fussent punis griefuement; auant que telle maniere de gens traistres secrets deuiennent ennemis manifestes. Et quelle raison (disoit-il) pourroit alleguer Moÿse, pourquoi il a baillé la Sacrificature plutost à Aaron & à ses fils, qu'à quelques autres? Car si selon la volonté & ordonnance de Dieu cest honneur estoit deu à quelqu'vn de la famille & tribu de Leui, il deuoit estre preferé à Aaron à bon droit: veu qu'avec ce qu'il estoit d'aussi noble lignée & race que Moÿse, il estoit plus âgé & plus riche que luy. Et si on deuoit auoir egard à la plus ancienne lignée, la raison vouloit que ceste dignité fust deferée à ceux qui estoient descendus de Ruben, à sçavoir à Dathan, Abiron, & Phala, qui estoient les plus anciens & les plus riches de toute la race. Veila ce que proposa Choré, voulant bien qu'on pensast qu'il auoit soin du bien public, toutesfois à la verité il ne tendoit à autre but, qu'à émouuoir le peuple pour se fourrer dedans la Sacrificature. Et ces blasmes-cy ne furent pas long-temps tenus cachez dedans vne seule tribu & famille: mais petit à petit le bruit s'espandit, & chacun en ayât oüy quelque propos, adioustoit puis apres du sien: & tout le camp fut incontinent abreuué de ce discours: & la chose en bien peu de temps vint iusques là, que deux cens cinquante des plus grands & apparens de tout le peuple suiuirent la faction de Coré, & tous taschoient que la Sacrificature fust ostée à Aaron, & Moÿse deshonoré. Dauantage le peuple estoit si fort émeu, que tous crioient d'vne voix, qu'il falloit lapider Moÿse & son frere: & ceste multitude cõfuse accouroit de toutes parts avec grãde foule & grand bruit pour s'assembler, & se tenans deuant le Tabernacle de Dieu, crioient comme enragez, qu'il falloit mettre à mort le tyran, & que le peuple deuoit estre mis hors de seruitude, dõt le ioug estoit rude sous ombre du culte de Dieu & de religiõ. Que si Dieu luy-mesme eust esté electeur du grand Sacrificateur, il eust élué quelqu'vn à vn tel degré, qui en eust esté digne, & non point cestuy-cy, à qui beaucoup d'autres meritoient bien d'estre preferéz. Ou bien s'il auoit deliberé de le cõferer à Aaron, il l'eust plutost baillé par les voix & le consentement du peuple que par le bien-fait de Moÿse son frere. Mais Moÿse cognoissant bien les calomnies de Coré, & voyant le peuple irrité, ne s'estonna point, mais estant asseuré qu'il s'estoit fidelement porté en son gouuernemēt, & sçachât que son frere estoit paruenü à la Sacrificature par l'eléction de Dieu, & non point en sa faueur, se vint presēter hardimēt à l'assemblée au milieu de tout le peuple. Et sçachant bié cõment il falloit traiter vne commune, il ne dist pas vn seul mot au peuple, mais s'adressant à Coré, il dist tout haut deuant tous: Il me semble bié, Coré, que toy ou quelque autre de tous ceux-cy (monstrans de la main les deux cens cinquante cõspirateurs) estes dignes de quelque grand honneur: & qui plus est, ie ne reiette point, & ne mesprise le reste de toute l'as-

semblée: combien que les autres ne soient à comparer à vous ny en richesses, ny en A quelques autres dignitez. Carce qu'Aaron est Sacrificateur, ce n'est pas qu'il fust le plus riche, & de fait tu as de plus grands biens, que luy & moy ensemble. Ce n'est pas aussi qu'il soit plus noble que toy: car Dieu a voulu que nous fussions d'une mesme race & origine, & nous a donné vn mesme bisayeul, & ie n'ay point baillé à mon frere par affection de frere ce qui estoit deu aux autres. Car si ie n'eusse eu deuant les yeux Dieu & l'équité, ie ne me fusse pas oublié moy-mesme, pour faire plaisir à vn autre, puis qu'il n'y a homme qui me soit si proche que moy, & que ie me veux autant de bien qu'à luy pour le moins. Et autrement quelle prudence y eust-il eu en cela, de me rendre coupable d'auoir enfraint l'équité, & de quitter à vn autre le bien & felicité qui prouient d'une telle action? Mais Dieu me B garde que ma preud'homie soit souillée d'une telle vilainie, & Dieu n'eust peu iamaïs endurer, ou qu'on l'eust eu en mespris, ou que vous eussiez ignoré ce que vous deuez faire qui luy fust agreable. Il a élu pour soy vn Sacrificateur, & luy-mesme m'a rendu innocent de ce crime. Toutesfois combien qu'il soit paruenù à vn tel degré, non point par mon moyen, mais par election diuine, si est-ce qu'il ne fait point de difficulté de remettre sa Sacrificature entre vos mains, afin que vous donniez vos voix pour elire qui bon vous semblera, ne desirant tirer aucun auantage de ce que iusques à present il a vsé de son office & autorité, sàs faire tort à personne: comme celuy, qui ostant de son cœur toute ambition, ayme mieux vous voir C sans faction & mutinerie, quoi qu'il ait esté approuué par vos voix & vostre consentement. Car nous n'auons point en cecy offensé, ny rien fait contre la volonté de Dieu, quand nous auons pris ce qu'il nous auoit donné, bien contens que vostre consentement y fust ioint. Mais il ne luy a point esté permis de refuser l'honneur, que Dieu a conseré de son bon gré, que ce ne fust contre la conscience, comme aussi il est bien raisonnable, que celuy qui a vne fois donné, rende son don ferme & perpetuel. Parquoy permettons qu'il iuge derechef celuy qu'il veut constituer sur vous pour estre vostre grand Sacrificateur, & pour presenter des oblations & sacrifices pour vous. Car ce seroit vne chose fort iniuste, que Coré affectant la principauté, D voulust empescher Dieu qu'il ne fust en sa liberté d'élire vn Sacrificateur tel que bon luy sembleroit. Il ne faut donc point que les seditions vous troublent ou fachent, quant à la cause presente. Demain matin qu'un chacun de ceux, qui desirerent l'estat, se trouue icy prest avec son encensoir, le feu & les odeurs aromatiques. Et quant à toy, Coré, donne lieu à la bonne volonté & au iugement de Dieu, attens son election, & ne t'vsurpe plus grande autorité que celle de Dieu: mais contente-toy d'estre icy present avec tes autres compagnons, qui briguent aussi cest honneur, & sois assis pour estre iugé. Or ie ne voy point qu'Aaron doie estre forclos de sa requeste, veu qu'il est d'une mesme race, & qu'il a donné vn bon témoignage de soy en ceste charge. Et quand vous serez tous assemblez, presentez hardiment des encensemens deuant tout le peuple, & celuy dont l'encensement ou sacrifice sera le plus agreable à Dieu, ce sera celuy sur qui on imposera les mains, E & sera vostre Sacrificateur, & me mettez hors de ceste calomnie: à sçauoir que i'ay conseré à Aaron ce haut degré d'honneur pour luy fauoriser comme à celuy, qui est mon frere. Apres que le peuple eut entendu ces paroles, il fut appaisé, & n'eut plus mauuais soupçon de Moÿse: & ouure tout cela, tous louerent son conseil, comme bon, & apportant grand profit à la Republique. Et en ceste façon l'assemblée se departit.

A De la punition des auteurs de la faction par vengeance diuine, & par ce moyen la Sacrificature confirmée à Aaron, & à ses fils. CHAP. III.

OR le lendemain le peuple retourna pour s'assembler, afin qu'après les sacrifices ces offerts, chacun fut present pour oüyr & assister au iugement de Dieu, par qui le debat deuoit estre fini entre les competeurs. Cependant encore y auoit-il quelque tumulte, la multitude estant en suspens, & attendant l'euement. Quelques vns eussent bien pris plaisir que Moÿse eust esté conuaincu de meschanceté, mais les plus sages desiroient que les troubles & les seditions fussent du tout appaisées: car ils craignoient que ce fust fait de la Republique, si la sedition prenoit accroissement. Le menu peuple aussi, qui de sa nature fretille après les nouveautez, & est enclin à mal parler des gouverneurs & magistrats, receuoit sans propos tous les bruits qui couroient, & estoit porté çà & là, sans aucun ferme arrest. Moÿse donc enuoya quelques gens vers Dathan & Abiron, ainsi qu'ils vissent, afin qu'il auoit esté ordonné, & assistassent au seruice diuin. A quoy ils ne voulurent obeir, mais respondirent fierement, qu'ils ne laisseroient plus augmenter la puissance & autorité que Moÿse auoit obtenuë sur le peuple par de subtils & meschans moyens. Ceux qui y auoient esté enuoyez, firent leur raport à Moÿse, qui prit avec soy quelques vns des plus apparens, qui le suiuirent volôtiers, & ne dédaigna point de venir pour rechercher la faction rebelle & l'orgueil de Dathan & des siens. Lors Dathan **C** ayant oüy que Moÿse accôpagné des plus grands venoit vers luy, sortit dehors avec ses complices, & ils menoient avec eux leurs femmes & enfans, se tenans deuant les tentes, regardant ce que Moÿse vouloit faire. Ils auoient aussi mis à l'entour d'eux leurs seruiteurs, afin que si Moÿse eust voulu faire ou attenter quelque chose par force, ils eussent moyen de se reuancher. Moÿse donc estant bien pres des autres, eleua ses mains au Ciel, & haussa sa voix, en sorte qu'il pouuoit estre facilement oüy de tout le peuple, & dist: O Dieu, Seigneur du Ciel, de la terre, & de la mer, **D** toy, qui me peux rendre bon & fidele tesmoignage, que tout ce que i'ay fait iusques à ceste heure, ie l'ay fait selon ta sainte volonté, qui estant émeu de compassion pour les conditions miserables des Hebreux, leur as esté vn aide perpetuel, exauce ceste mienne oraison. Car toutes choses te sont manifestes & ouertes, & mesmes les plus secrettes pensées des hommes. Parquoy, Seigneur, vueilles mettre en lumiere la verité, & decouurir la vilaine ingratitude de ces gens-cy. Tu cognois vrayement les choses mesmes qui ont precedé ma natiuité, non pas que tu les ayes apprises par oüir dire, mais pource que tu les as veuës, maintenant ayde moy de ton tesmoignage en cela, puis que quoi que ceux-cy n'ignorēt point ces choses, pourtant ils n'ont honte de mal soupçonner. De moy, combien que i'eusse moyen de viure en repos, ce que i'auois obtenu par ma vertu, par ta volonté, & par le bien fait de mon beau-pere Raguel, toutesfois quittant toutes ces commoditez & gracieuses volutes, ie me suis soubmis à toutes sortes de maux pour ce peuple cy, & ay entrepris alaigrement de grands labours, premierement, pour les remettre en liberté, & puis **E** maintenant pour les y entretenir. Puis donc que les hommes maintenant soupçonnent mal de moy, voire ceux qui viuent & ont euité tant de maux par mes soings, toy, ô Seigneur, qui m'es apparu sur la montagne de Sina en ce feu, & m'as fait ce bien de parler à moy, & me môtrer des ceures admirables, qui m'as constitué ton ambassadeur vers le Roy d'Egypte, & interprete de ta volonté enuers ceux-cy, qui ayant amoindri les richesses des Egyptiens, as permis que nous soyons échapez de leur seruitude, qui as fait que i'aye foulé aux pieds la puissance de Pharaon, qui as ouuert le chemin par le milieu de la mer à ceux qui ne sçauoient par où échapper, qui des flots d'icelle as couuert les Egyptiens: qui as fourny d'armes ceux qui

en estoient dégarnis, qui as fait, que les eauës ameres & vitieuses sont deuenues
 douces & bonnes à boire, qui as remedié à nostre soif tirant du rocher des eauës à
 suffisance qui as fait venir de la mer, vne grande abondance de viandes à ceux qui
 n'en pouuoient recouurer sur la terre: & enfin; as enuoyé d'iciel vne autre vian-
 de exquisite, dont les hommes iamais n'auoient ouïy parler, qui as ordonné no-
 stre Republique, de bonnes loix & saintes ordonnances, assiste moy maintenant
 par ta vertu, ô Seigneur, Iuge de tous, & tesmoin qui ne peux estre corrompu:
 Comme tu m'es tesmoin bon & fidele, que ie n'ay iamais pris aucun don d'un seul
 de tous les Hebreux, qui ait voulu pourchasser ma faueur contre le droit ou equi-
 té, & que ie n'ay point souffert qu'aucun pauvre homme ayant bonne cause, ait
 perdu son procez pour quelque grandeur qu'il y eust en son aduerse partie, que ie
 n'ay rien fait ou entrepris contre le bien public. Et maintenant apres auoir fidelle-
 ment & sincerement gouverné la Republique, il faut que ie sois soupçonné d'un
 crime, dont ie suis du tout innocent, comme si i'auois conferé ta Sacrificature à
 mon frere, selon mon affection particuliere, & non point selon ton bon comman-
 dement & sainte volonté: Monstre que toutes choses sont gouvernées & dispen-
 sées par ta prouidence, & qu'il n'y a rien qui vienne à son effet à l'auanture, ou par
 cas fortuit, mais par ta volonté, & que tu prens à cœur ceux qui procurent le profit
 des Hebreux: & declare cela en punissant iustement Dathan & Abiron, lesquels te
 font stupide, & sans sentiment, comme si tu estois vaincu & surmonté par mes
 tromperies. Et tu feras vne vengeance manifeste de ceux qui ont furieusement de-
 tracté de ta gloire, s'ils perissent d'une façon qui ne soit point commune, afin qu'on
 ne pense pas qu'ils n'ayent rien enduré, qui ne puisse estre enuoyé par les hom-
 mes: mais que la terre, sur quoi ils marchent, s'ouure pour les engloutir avec leurs
 familles & leurs biens, par ce moyen ta puissance sera manifestee à chacun, & il y
 aura exemple pour ceux qui viendront apres, qu'il n'y ait homme qui ose rien pen-
 ser de ta maiesté, qui ne soit bon & saint; & puis on cognoistra que mon ministere
 vient de ta force & puissance. Que si les crimes & les blasmes qu'ils ont amassez
 contre moy, sont vrais, que la malediction tombe sur ma teste, & que ceux con-
 tre qui i'ay fait ces horribles execrations, demeurent sains & saufs. Et apres que
 tu auras ainsi puni les perturbateurs de la paix & du repos de ton peuple, garde le
 reste de la multitude en bonne tranquillité & concorde, en l'observation de tes
 saintes ordonnances, garde ce reste entier & exempt du tourment ou de la puni-
 tion que meritent les meschans, cecy ne conuenant point à ta iustice, que le peuple
 innocent soit puni pour le peché de ces rebelles. Il ne peust faire ceste oraison sans
 larmes, & apres qu'il eut acheué de prier, il aduint vn horrible tremblement de ter-
 re, & tout soudain le dessus fut tout couuert d'eau, ne plus ne moins que si les flots
 d'une mer agitée eussent passé par là. Tout le peuple fut fort épouuanté, & du costé
 où les seditieux alloient, se fit vn son terrible, & en cest endroit la terre s'enfonça, &
 engloutist tous ces mutins. Et apres que ces profanes furent ostez de la veüe de tout
 le peuple, ceste ouuerture se ferma derechef, en sorte qu'on n'apperceuoit aucune
 trace de ceste ouuerture; côme s'il n'y eust rien de fait. La punitiõ de ceste bande se-
 ditieuse est vn argument manifeste de la prouidence de Dieu. & quant & quant de
 sa force & vertu, & ceste auenture a esté d'autant plus miserable, encore que de
 soy elle fust digne de deploration, que personne mesme de leurs plus prochains pa-
 rens & plus familiers amis n'en ont eu aucune compassion, & qui plus est tout le
 peuple, depuis les plus petits iusques aux plus grands, oublians toutes les choses
 passées, crioient tous à haute voix & avec ioye, approuuans la sentence horrible
 de Dieu: & tant s'en falloit qu'ils estimassent ces orgueilleux dignes d'estre plains,
 qu'ils les auoient en horreur comme pestes publiques de tout le peuple. Apres la
 ruine

A ruine estrange de Dathan & de ses complices, Moÿse fit appeller ceux qui aspireroient à la Sacrificature, pour remettre derechef le droit de l'election en la main de Dieu, afin que la Sacrificature demeurast à celui, dont on cognoistroit que le sacrifice seroit agreable à Dieu. Pour ceste raison, s'assemblerent là deux cens cinquante hommes, qui estoient fort bien estimez du peuple, & qui auoient tousiours esté en bonne reputation, tant pource qu'ils estoient de nobles & bons parens, que d'autant qu'eux aussi n'auoient point degeneré des bonnes mœurs de leurs ancestres. Et avec ces gens cy Aaron & Coré se meirent en auant: puis apres se tenans debout deuant le Tabernacle & Sanctuaire de Dieu, ils offroient del'encens qu'ils auoient apporté avec eux. Vn feu tout soudain s'éleua en vne merueilleuse & terrible

B flamme, tel, que iamais les hommes n'en peurent faire ou allumer vn semblable, & n'en virent iamais vn pareil, ou es terres, qui^a brulent d'elles-mesmes, & iettent feu par cours & mouuemens de tourbillons, ou^b dedans les forests lors qu'ils sont embrasés par la violence des vents: mais c'estoit vn feu tel, que Dieu pouuoit bien allumer, ardent & reluisant outre mesure, par la violence duquel ces deux cens cinquante furent tous vifs consummez avec Coré, en sorte qu'on ne vit iamais depuis vne seule partie de leurs corps, tant petite fust-elle. Il n'y eut qu'Aaron seul, qui demeura entier & sans aucune blessure, pource que c'estoit Dieu qui auoit enuoyé ce feu pour bruler seulement ceux qu'il falloit. Apres que ceux cy furent ainsi consummez, Moÿse voulut que la memoire de ceste horrible punition durast à iamais, & que ceux qui viendroient apres, n'en fussent point ignorans, & pour ce faire, commanda à Eleazar, fils d'Aaron, d'attacher leurs encensoirs à l'autel d'airain, à celle fin que ce fust vn memorial perpetuel pour étonner les autres, qui pensent que la Maïesté diuine puisse estre deceuë par tromperies humaines.

^a Comme la montague d'Etna en Sicile ou Empedocles & Poiphyre furent suffoquez & brulez: & le mont Vesuuius en Italie, ou Pinae le maieur fut éroulé, & les Isles Açores en la mer mediterrane, où il y a trois grands trous fumés & brulés perpetuellement, d'où les poëtes ont dit que là estoit la forge de Vulcan

^b Comme les forests & bois des mōts Pyrenées en Espagne, qu'on dit auoir esté anciennement brulez par la force du Soleil, l'ardeur du midy & la secheresse & de ceste flame, les mines d'or & d'argent y auoient esté premierement fondus & découuertes. Le laïc à produire les exemples des lieux qui sont trop loins de nous.

Des choses aduenues dans le desert aux Hebreux par l'espace de trente huit ans.

CHAPITRE I V.

Comme apres vn si euident tesmoignage on cogneist assez, que la Sacrificature estoit écheuë à Aaron frere de Moÿse, par iugement diuin, & non par ambition, ou par la faueur de son frere, elle luy est tousiours depuis demeurée sans contredit. Si est ce toutesfois que les Hebreux ne demurerent pas long-temps sans sedition: mais il y en eut vne autre plus fascheuse que la premiere. Car les causes de ceste mutinerie estoient telles, qu'on pouuoit facilement iuger, qu'elle dureroit long-temps. Depuis que ceste opinion fust vne fois entrée dedans les esprits des hommes, que rien ne se faisoit sans la volonté & expresse ordonnance de Dieu, ils pensoient que Dieu fist tout cecy en faueur de Moÿse, & l'accusoient du tout, comme si Dieu eust puny les autres, non point pour la haine qu'il eust contre leurs offenses & pechez, mais seulement comme estant sollicité ou importuné par Moÿse. Et ils estoient marrys non seulement pource qu'il auoit puni de mort vn si grand nombre des plus apparens qu'ils disoient n'auoir en rien peché, sinon qu'ils estoient trop addonnez à la religion du Seigneur, & cependant le menu peuple estoit demeuré impuni: mais aussi, pource qu'ayant confirmé la sacrificature de son frere, il ostoit toute esperance aux autres d'y pouoir paruenir: personne n'osoit aspirer desormais à vn tel honneur, puis que les autres s'estoient si mal trouuez. De plus, les parens de ceux qui auoient esté ainsi consummez & engloutis, plaidoient leur cause deuant le peuple, & le prioient de mettre quelque mesure à la puissance orgueilleuse & excessiue de Moÿse, cela luy estant bien facile à faire. Cependant Moÿse fut aduertÿ de bonne heure, que la

peuple commençoit à s'ébranler, & craignant qu'on attentast derechef choses nouvelles, dont il en aduint quelques grands inconueniens, il fit assembler le peuple. Et apres qu'il eut ouï leurs requestes, ils ne voulut rien respondre, de peur qu'ils ne fussent dauantage irritez. Voicy seulement ce qu'il fit : Il ordonna aux chefs des lignées que chacun aportast sa verge, où le nom de chacune lignée fust escrit, & que la sacrificature demurerait à celuy, en la verge duquel Dieu auroit monstré ouuertement quelque signe. Apres que ceste opinion eut semblé bonne à tous, les autres des onze lignées apporterent leurs verges où les noms des onze lignées estoient escrits, & Aaron apporta aussi la sienne, où le nom de Leui estoit escrit.

Moyse les prit toutes, & les posa au tabernacle. Le iour ensuiuant toutes furent produites, & n'y en auoit pas vne, qui ne peust estre facilement discernée: car tant les chefs qui les auoient apportées, que le reste du peuple les auoient marquées. Et on veit les onze demeurer en la mesme sorte, qu'elles y auoient esté apportées, quand Moyse les prit. Mais on apperceut sortir de celle d'Aaron des rameaux, des boutons, & outre cela des amandes meures, d'autant que la verge estoit d'un amandier. Or le peuple étonné d'un spectacle si nouveau & estrange, oublia tous les mauuois soupçons & les haines qu'il auoit conceuës tant contre Moyse, que contre son frere Aaron, admira les iugemens de Dieu, & craignant de plus resister à Dieu, consentist que la Sacrificature demeurast à Aaron. Ainsi il fut approuué souuerain Sacrificateur pour la troisieme fois par le tesmoignage certain de Dieu, & personne n'y contredist depuis. Ainsi le peuple d'Israël agit de plusieurs troubles & fascheuses seditions, enfin obtint le repos par vne telle inuention.

Or apres que Moyse eut exempté de tout le faix de la guerre toute la lignée de Leui, qui estoit dediée au seruice de Dieu, de peur que les Leuites ne fussent occupez aux choses concernantes la vie presente, & que par ce moyen ils ne fussent trop paresseux à faire le seruice diuin, il fit ceste ordonnance, qu'apres que la terre de Chanaan auroit esté conquestée par armes, & par la faueur de Dieu, il y eut quarante huit villes du pays des meilleures & des plus belles reseruées pour les Leuites, avec le territoire ioignant leurs murailles, tant que deux mille coudées se pourroient estendre. Il ordonna aussi que tout le peuple payeroit aux Leuites & Sacrificateurs, la dixieme partie de tous les fruiçts & reuenus annuels, & depuis ceste ordonnance, ces decimes ont esté le reuenue ordinaire de la lignée de Leui. Il nous faut maintenant monstrer quel estoit le particulier reuenue des Sacrificateurs: De quarante huit villes il ordonna que les Leuites en donneroient treze aux Sacrificateurs, & des decimes qu'ils auroient tous les ans receuës du peuple, ils leur en donneroient la dixieme partie. De plus, que le peuple offrirait à Dieu les premices de tous les fruiçts prouenans de la terre, & de tous les animaux & les bestes qu'il estoit permis d'offrir. Il deuoit amener aux Sacrificateurs le premier nay, s'il estoit male, pour estre offert en sacrifice, & ils deuoient manger ceste beste ainsi offerte avec leur famille dedans la ville Sainte. Et pour les bestes, qu'il estoit defendu de manger par la loy, le seigneur de la beste deuoit payer vn sicle & demy au lieu du premier nay de la beste: & pour le premier nay de ses enfans, cinq sicles. Les premices aussi des tonfures de tous les moutons & brebis estoient deuës aux Sacrificateurs: & ceux qui faisoient cuire des pains, leur donnoient aussi quelques gasteaux. Quant à ceux, qui se consacroient par vœu, qu'on appelloit Nazareens, portans vne longue chevelure, & ne beuans point de vin, toutesfois & quantes qu'ils consacroient & faisoient vœu de leur chevelure, leurs sacrifices & oblations estoient pour les Sacrificateurs. Aussi il y en auoit d'autres qui se nommoient eux-mesmes Corban, c'est à dire, don de Dieu, qui deuoient donner aux Sacrificateurs quelque somme d'argent, quand

III.

Nom. 18. 35.

Leuit. 24. 18.

& 26.

a L'écriture

les appelle

Holloh Et

ceste coustume

est encore

pour le iour

d'huy vñte

entre les iuis.

Car encore

qu'ils soient

sans sacrificateurs,

si est ce

qu'avec gran-

des ceremonies

qui sont

exprimées au

liure de leurs

prieres, la fê-

me qui pa-

strit prend pre-

mierement la

part des mini-

stres, en fait

des gasteaux.

b Il y auoit

deux sortes de

Nazareens, les

vñs estoient

tels que pour

certain temps

regulierement

pour cinq ans.

Les autres l'es-

toient perpe-

tuellement,

comme Sam-

son & Samuel.

Quelques

vñs ont voulu

dire, que les

Pharisiens es-

toient de ceste

derniere

regle, mais ils

se sont tromp-

pez.

Car les Phari-

siens premierement

furent

instituez du

temps des

Machabees, &

si beuoiuent

du vin Quant

à nostre Sei-

gneur, il a esté

bien appelé

Nazareen,

mais c'est par

diuerses let-

tres & signifi-

cations, pour-

ce qu'il fust

nourry, en

Nazareth vil-

le de Galilée.

Ceux qui en-

tendent l'He-

breu, voyent

le Tisbi d'E-

ze.

A quand ils se vouloient demettre du ministere, où ils s'estoient obligez de leur bon gré: l'homme deuoit donner cinquante sicles, & la femme trente. Et ceux qui n'auoient point le moyen de bailler tant, estoient remis à la discretion des Sacrificateurs. Il y a bien plus, que si quelqu'un eust tué en sa maison quelque beste pour l'usage de sa famille, & non point pour offrir en sacrifice, il deuoit donner le gras boyau de la beste, la poitrine & l'espaule droite aux Sacrificateurs. C'est ce que Moïse ordonna pour les Sacrificateurs, outre ce que le peuple offroit pour les pechez, comme nous auons dit au troisieme liure. Or de tout ce que le peuple donnoit à l'ordre des Sacrificateurs, il ordonna que tant les femmes que les filles & seruiteurs en fussent participans, excepté des choses qui estoient offertes pour les pechez. Car il Nomb. 18.

B n'y auoit que les males faisans l'office qui en mangeassent, & deuoient manger cette oblation au sanctuaire le iour mesme qu'elle auoit esté offerte. A yant ainsi disposé des affaires apres la sedition, il fit deloger le camp, & avec tout le peuple vint iufques aux frontieres d'Idumée & auant que passer outre, il enuoya des gens en ambassade vers le Roy, à qui il demandoit seulement congé de passer, estant prest de prester au Roy telle fidelité qu'il voudroit, & promettre qu'il passeroit outre sans faire tort à personne. Dauantage il requeroit qu'on presentast à les gens vn lieu public pour vendre leurs denrées, ou pour en acheter d'autres, offrant mesme à payer l'eau, si le Roy le vouloit. Mais le Roy ne voulut rien octroyer aux Ambassadeurs, les renuoya sans rien faire, leur refusa passage, & s'en vint au deuant des Hebreux avec

C vne grande & puissante armée, pour repousser Moïse, & toutes ses gens, s'ils eussent attenté de se faire ouuerture par force. Mais Moïse voulut auant que rien faire, demander conseil à Dieu, qui ne luy voulut point permettre que les Hebreux commençassent la guerre: & pour cette cause il fit reculer ses gens en arriere, ayant deliberé & conclud de les conduire par le desert. En ce temps-là Mariam sœur de Moïse mourut, qui fut quarante ans apres qu'elle sortit d'Egypte, en la nouvelle Lune du mois Xantique, qui est Nilan, & fust enterré honorablement & en pompe magnifique, & aux despens du commun, sur vne montagne appelée Sein. Le deuil dura vn mois, & apres cela Moïse sanctifia le peuple en cette façon: Le souverain Sacrificateur prit vne genisse toute rousse, qui n'auoit encore esté mise au ioug L'An du monde de 1709. a Mars.

D ny trauaillé au labourage, & l'amina en vn lieu fort net vn peu deuant le camp, & la tua, & de son sang arrousa par sept fois le tabernacle avec le doigt. Puis apres ainsi que cette genisse estoit toute entiere avec la peau & les entrailles dedans le feu, on ietta du bois de cedre outre le premier bois qui y estoit, & aussi de l'hyssope & de la laine teinte en écarlate. Or apres qu'un homme du tout pur & chaste ou sanctifié eût recueilly la cendre de cette genisse, & puis l'eust mise en vn lieu fort pur, tous ceux qui étoient pollus, pour auoir touché vn corps mort, & qui pour cette cause auoient besoin d'estre purifiez, iettoient vn peu de la cendre de la genisse dedans l'eau d'une fontaine, & y trempoient vne petite branche d'hyssope, & s'en arrousoient le troisieme iour & le septieme: apres qu'ils auoient ainsi fait, ils estoient reputez purs & sanctifiez. Et il commanda que cette coutume fût ainsi gardée en la terre, qu'ils auoient conquestée à force d'armes. Nomb. 19.

E Au reste apres que l'armée qui estoit pollüe pour le corps de Mariam, eut esté ainsi purifiée, il marcha plus outre par le desert avec tout le camp, & vint en Arabie. Estant arriué au territoire de la principale ville des Arabes, qu'on nommoit anciennement Arcé, & est maintenant appelée Petra, il fit en ce lieu là monter Aaron son frere sur vne haute montagne, qui sert de closture au territoire, où il fut aduertý par Moïse qu'il deuoit mourir. Pour cette raison se tenant debout deuant tout le peuple sur vn petit tertre fait en montant, il se despoüilla des ornemens sacerdotaux, & les bailla à son fils Eleazar, à qui la succession appartenoit par droit d'ainesse. Nomb. 20.

L'an du mō.
de 2710.

a Iannier.

IV.
Nomb. 21.

Et ainsi il mourut à la veüe de tout le peuple le mesme an que sa sœur mourut, ayant vescu cent vingt & trois ans. Le iour de sa mort escheut en la premiere Lune du mois que les Atheniens appellent Hecatombéon, les Macedoniens Lous, & les Hebreux a Saba.

Le peuple le pleura trente iours, sans se bouger, & apres que le dueil fut fini, le peuple par la conduite de Moÿse vint iusques à vn fleuve appellé Arnon. Ce fleuve prend sa source des montagnes d'Arabie, & coulant par tout le desert entre dedans le lac Asphaltite, diuisant les Moabites des Amorrheens. Et cette region est fertile, & les fruits en sont suffisans pour nourrir les habitans, qui sont au reste en grande multitude. Or Moÿse enuoya des Ambassadeurs vers le Roy, qu'on appelloit Schon, pour demander passage par le milieu de son Royaume à telle assurance qu'il voudroit, b luy promettant qu'il feroit passer ses gens par toute sa region, sans endommager ny les terres ny les habitans, & payeroit au profit des siens toutes les choses qu'on auoit accoustumé de vendre, voire iusques à l'eau, s'il leur faschoit de la donner sans argent. Mais Schon leur refusa fierement le passage, & dressa vne grande armée, & occupa de bonne heure les endroits de la riuere d'Arnon, par où on pouuoit passer à gué, pour empescher les Hebreux de passer outre.

Moÿse auant que rien attenter, demande conseil à Dieu, s'il doit assaillir Schon et Og Roys des Amorrheens, contre qui il gaigne la victoire, & met tout à sac. De la grande & extreme soif des Amorrheens. Et où Moÿse transporta son camp apres ceste braue desfaite, donnant pour part ceste region à deux lignées & demy. c

CHAPITRE. V.

Nomb. 21.

OR Moÿse ayant entendu que les Amorrheens se vouloient porter comme ennemis contre luy, pensa en soy qu'il ne falloit point endurer vn tel mespris. Voyant aussi que les Hebreux estoient vn peuple difficile à manier, & que facilement il pouuoit aduenir que la paresse & disette les feroient renouueller les tumultes & seditions passées, il ne leur en voulut pas seulement oster toute occasion, mais aussi il voulut bien demander conseil à Dieu premierement, s'il luy sembloit bon de donner ouerture à la guerre. Dieu s'y accorda, & outre cela il promit la victoire aux Hebreux. Cette esperance émeut grandement les cœurs de Moÿse & du peuple, & leur bailla vne pleine hardiesse. Et Moÿse leur disoit, que le temps estoit venu, qu'ils se peussent saouler du desir qu'ils auoient de combattre: veu mesme qu'ils auoient l'adueu de Dieu, & que son autorité les pouffoit à ce à quoy ils estoient desia assez enclins de leur propre mouuement. Ils furent tous fort ioyeux de ce congé qui leur auoit esté donné de combattre, & prirent tout incontinent les armes, & sans tarder, marcherent hardiment contre leurs ennemis prests à receuoir ou donner bataille. Les Amorrheens voyans les Hebreux approcher, ne se souuinrent plus de leur premiere hardiesse, mais s'étonnerent, & furent saisis d'vne si grande frayeur, que tous perdirent le courage qu'ils auoient. Parquoy e auant que venir aux coups, ils tournerent le dos, pensans bien que le meilleur moyen de se sauuer, ce seroit de s'enfuir; car ils se fioient en la forteresse de leurs villes, ce qui nonobstant ne leur profita de rien. Car aussi tost que les Hebreux appercourent que les ennemis quittoient la place, ils les poursuuiurent viuent & à grande haste, & du premier assaut mirent en route leurs premiers rangs, & les rendirent tous esperdus. Ainsi les Amorrheens s'équarterent çà & là par les champs, sans tenir ny ordre ny conduite; les vns s'enfuyoient avec desordre en vne ville, les autres en vne autre. Les Hebreux ne se pouuoient lasser à les poursuivre, ne voulans point laisser la victoire imparfaite. Et comme ainsi soit qu'ils

- A** qu'ils estoient bien experts à ietter de la fonde, à tirer de toutes sortes de dards & de fleches, & à s'ayder de toutes especes de bastons, dont on frappe de loin, & si dispos de leurs personnes, que les armes ne les empeschoient point, ou courans en haste ils deuançoient ceux qui s'enfuyoient deuant eux, ou tirans de leurs fleches defaisoient ceux que la frayeur auoit rendus agiles & legers. Et pourtant il y eut là vne grande boucherie en peu de temps; & si d'auanture quelques vns estoient échappés par la fuite, encore auoient-ils à combattre contre leurs playes, & encore plus contre la soif; car cela se fit au temps des grandes chaleurs. L'alteration donc les faisoit aller par grandes troupes chercher le fleuve: & là ils furent encore poursuiuis par les Hebreux, qui les pouissoient dedans, iettans de loin des dards & des fleches
- B** contr'eux, & entre les autres l'un des Roys, à sçauoir Sehon, y fut tué. Et les Hebreux despoilloient ceux qui estoient tuez, rapportans de cette victoire vn fort grand butin: Ils eurent des viures en grande abondance, d'autant que les fructs n'auoient point encore esté là recueillis. Et les gens de guerre courroient tout le pays, pillans & gastans tout, sans qu'il y eust aucune force pour leur resister; ils emmenerent aussi beaucoup de prisonniers sans difficulté, toute la force du pays ayant esté emportée en cette rude rencontre. Voila quelle fut la defaite des Amorrhéens, qui auoient esté dépourueus de prudence & de bon conseil au besoin, & s'estoient monstrez laches en ceste journée-là. Or les Hebreux s'emparerent de leur terre, située entre trois riuieres en forme d'une isle. Car la riuere d'Arnon fait la separation du costé de Midi, & Iobach du costé de Septentrion, qui perd son nom en entrant dedans le Iourdain, vers l'Occident elle est arrousee du fleuve Iourdain. Sur ces entrefaites il y eut vn ennemy nouveau suscité contre les Israélites, à sçauoir Og, Roy de Gaalad & de Gaulanite, qui venoit en haste au secours du Roy Sehon son amy & compagnon, & quoy qu'il vist la ruine de son voisin, esperant toutesfois qu'il pourroit obtenir la victoire, il voulut essayer qui seroient les plus forts; ou ses gens, ou ses ennemis. Mais à la fin il fut aussi frustré de son esperance; car luy-mesme fut tué en la bataille, & ne demeura pas vn seul de ses gens, qui ne fust defait. Or Moÿse avec son armée ayant passé le fleuve de Iobach, entra au Royaume d'Og, & destruisoit ses villes l'une apres l'autre, & mettoit à mort tous les habitans, & sur tous il n'épargnoit point ceux qui auoient plus de biens tant en argent qu'en possessiôs & heritages. Og estoit d'une grande taille & beau, & la force & promptitude de mains n'estoient pas moindres en luy. Le tesmoignage de sa force & de sa taille s'est trouué depuis en la ville de Rabath, qui estoit la ville capitale de la region d'Ammam. Car son liêt estoit de fer, large de quatre coudées, & long de neuf. La mort de ce Geant non seulement fut vn bon-heur present pour les Israélites, mais aussi elle fut cause qu'ils parvinrent à plus grandes choses puis apres. Car ils prirent soixante villes fortes & bien munies, qui estoient sous la iurisdiction & obeysance de ce Roy, & tous furent enrichis des dépouilles & butins tant en general qu'en particulier.
- E** Apres ces choses Moÿse fit déloger ses gens, & campa pres du Iourdain en vne grande campagne, qui est vis à vis de Hierico. C'est vne grande ville & fort peuplée, où il y a des palmes & du baume en grande abondance. Les courages estoient tellement creus aux Israélites, qu'ils ne desiroient rien plus que des guerres & assauts; & Moÿse pensant qu'il ne deuoit laisser écouler ceste promptitude de ses gens, voulut sur cela offrir des Sacrifices à Dieu pour luy rendre action de grâces, & traicter tout le peuple. Il enuoya les gens de guerre au pays des Madianites pour le piller & gaster, & pour prendre les villes de ce peuple là par force. Or voicy quelle a esté la source de ceste guerre.

De la legereté & impudence du Roy Balac, qui enuoye des Ambassades au Prophete Balaam, qui ne veut point prester l'oreille à ses requestes.

CHAPITRE VI.

Nombre 22.
23 24.

Balac Roy des Moabites, qui auoit amitié & alliance ancienne avec les Madi-
aites, voyant prosperer de iour en iour les affaires des Israëlites, commença au-
si à songer à son Royaume. Car il ne sçauoit point que Dieu eust deffendu aux He-
breux d'enuahir autre terre que celle de Chanaan, & en cette sorte il attenda de faire
quelque chose de nouueau assez inconsiderément. Il est bien vray qu'il n'osa assail-
lir les Hébreux par guerre ouuerte, comme ceux qui estoient enflés de tant de belles
victoires. Touresfois voulant bien obuier aux inconueniens qui pourroient adue-
nir, & donner ordre qu'ils ne peussent de là en auant passer plus outre, il enuoya des
ambassades vers les Madianites pour songer à leur profit commun. Eux enuoyerent
les plus honorables d'entr'eux avec les Ambassadeurs du Roy Balac vers vn Prophe-
te nommé Balaam, qui demouroit par delà le fleue Euphrates, qui estoit leur amy,
& homme bien renommé en ce pays là, pour le prier de venir vers eux, & faire des
charmes & execrations sur la perdition des Israëlites. Le Prophete receut bien les
Ambassadeurs, & les fit asseoir en sa table: puis apres il demanda conseil à Dieu de
ce qu'il vouloit estre fait touchant la requeste des Madianites, Dieu luy respondit,
qu'il ne leur deuoit point obeyr. Ainsi ils en retourna vers eux, & leur dist qu'il desi-
reroit bien leur gratifier, mais que Dieu l'en empeschoit, à qui il deuoit cette gloire
qu'il auoit iusques alors acquise par les propheties & reuelations qu'on auoit trou-
uées vrayes en luy, qu'il falloit entendre, que Dieu aimoit grandement ce peuple
qu'ils vouloient faire maudire. Et leur conseilla, que pour cette raison mesme ils al-
lassent vers les Israëlites, & procurassent la paix avec eux à quelque condition ou
desauantage que ce fust. Apres qu'il eut ainsi parlé, il renuoya les Ambassadeurs.
Mais pour ce que le Roy Balac sollicitoit fort les Madianites par prieres, ils renuoye-
rent d'autres Ambassadeurs pour la seconde fois vers Balaam, qui ayant grande af-
fection de gratifier ces hommes, demanda encore conseil à Dieu. Mais Dieu fut
offensé de cela, & luy commanda comme en se dépitant, qu'il obeyst aux Ambassa-
deurs. Balaam pésant que ce fust à bon escient que Dieu luy fit ce commandement,
se mit en chemin pour s'en aller avec les Ambassadeurs. En allant, apres qu'ils furent
venus en vn chemin, qui estoit entre deux petites murailles, vn Ange de Dieu vint
au deuant du Prophete. Or Balaam estoit monté sur vne asnesse, qui apperceuant
l'Ange venant au deuant de soy, se destourna du chemin, & ferra son maistre contre
l'vne des clostures, & quelques coups qui luy sceust donner Balaam, à cause qu'il
enduroit grand mal, estant foullé contre la muraille, elle ne se bougeoit de là, le
pressant de plus fort en plus fort. Et comme l'Ange ne se destournoit point du
chemin, & que le Prophete ne cessoit de battre cette pauvre beste, qui se cour-
boit ne se pouuant tenir debout, enfin (Dieu le voulant ainsi) l'asnesse se prit à par-
ler comme vn homme, & à reprendre son maistre Balaam, luy remonstrant qu'el-
le n'auoit fait chose pourquoy il la deust battre ainsi, & qu'il n'entendoit point que
c'estoit Dieu qui l'empeschoit de faire seruice à ceux là qu'il vouloit ainsi grati-
fier. Le Prophete fut merueilleusement troublé, oyant ainsi parler la beste, con-
tre l'ordre de la nature: & lors l'Ange se manifesta à luy, & le reprit de ce qu'il
frappoit ainsi son asnesse, d'autant que cette pauvre beste n'estoit point coulpable;
mais c'estoit luy qui mettoit empeschement à son chemin, quand il vou-
loit se bander contre la volonté de Dieu. Lors le Prophete fut fort étonné, &
vouloit retourner en arriere: mais Dieu le contraignist d'aller où il auoit en-
trepris,

Atrepris, luy commandant qu'il ne fist rien, sinon ce dequoy il auoit esté diuinement aduertí. Or apres qu'il eut receu cét ordre, il vint vers le Roy Balac, & en fut honorablement receu, & pour cela, il voulut estre mené sur vne montagne, d'où l'on peust contempler le camp des Hebreux. Et lors le Roy Balac avec son appareil Royal voulut accompagner Balaam iusques à la montagne qui estoit prochaine de là, & loin du camp des Israélites de soixante stades. Ayant bien considéré l'armée, il dist au Roy qu'il edifiast sept Autels, & y offrist autant de taureaux & de moutons. Cela fut incontinent fait selon le commandement du Roy; il fit tuer les bestes, afin qu'il peût donner presage de la victoire. Puis apres il parla ainsi: Vous estes bien-heureux, à qui Dieu donne si grande abondance de biens, & vous octroye sa prouidence pour vous conduire & guider perpetuellement. Car il n'y a aucune sorte de gens, à qui vous ne deuez estre preferez en innocence, en honesteté de mœurs, en affection de vertu, & en zele de preudhomme: vous qui deuez auoir des successeurs & fils encore plus excellens; comme ainsi soit que Dieu ne fait conte d'autres hommes en tout le monde, que de vous, & veut bien donner ordre que vous soyez les plus heureux de tous les hommes qui soient sous le Ciel. Pour ceste raison vous obtiendrez la terre, où il vous a enuoyez, & outre cela vous la laisserez en possession perpetuelle à vos fils, qui succederont apres vous en pareille felicité & benediction: tellement que la terre & la mer seront remplies de vostre gloire, & vostre nation multipliera si fort, qu'il n'y aura ny nation ny peuple en tout le monde, où il n'y ait de vos gens meslez parmy. Vous estes vne bien-heureuse armée, si fort augmentée d'un seul pere. La regio. de Chanaan vous écherra maintenant en possession & heritage, mais elle ne sera pas assez ample pour vous, ny pour le grand nombre qui sortira de vous; & sçachez que tout le monde vous est destiné, pour y habiter quelque iour, en sorte qu'il vous faudra demeurer dans les isles & dás les pays de la terre-ferme, à cause de vostre multitude qui sera comme le nombre des estoilles du Ciel. Et combien que vostre nombre doie estre infiny, toutesfois Dieu ne vous laissera point auoir faute au temps de paix, mais vous fera abonder en tous biens, & au temps de guerre il vous donnera force & victoire. A la mienne volonté, que nos ennemis ayent affection de vous faire guerre, afin qu'ils tombent entre vos mains, & sentent la fureur de vos armes. Car il n'en retournera aucun victorieux de cette bataille, qui apporté ioye à sa femme & à ses enfans. Telle force vous est aduenüe par la grace de Dieu, qui seul peut oster ce qui est de reste, & fournir ce qui defaut. Le Prophete Balaam rauy hors de soy, disoit cecy d'un esprit de prophetie. Balac cependant estoit bien marry de l'oüyr ainsi parler, & le reprenoit qu'il ne tenoit point les conuenances qu'ils auoient faites ensemble, combien que ses amis luy eussent donné vn grand salaire pour venir iusques là, & au lieu qu'il étoit venu pour maudire les Israélites, il les louoit & prononçoit bien-heureux come gens vertueux & plein de sainteté. Et Balaam luy répondit: Penses-tu, que toutes les fois qu'il nous faut reueler les Oracles diuins, ce que nous voudrions dire ou taire soit en nostre puissance, quand nous sommes inspirez de l'Esprit de Dieu? Luy-mesme met hors telles paroles & Oracles qu'il veut, sans que nous en sçachiós rien, ou que nous y pensions. Certainement il me souuient assez à quelle fin i'ay esté icy amené à la requeste des Madianites, & certes pour cela ie suis venus icy, desirant grandement obeïr à ta volonté. Mais Dieu est plus puissant que ma volonté, qui auoit proposé de parler au gré & selon le desir des homes, & du tout cõtre la volonté de Dieu. Car aussi tôt qu'il entre dedans nos cœurs, il n'y demeure plus rien du nôtre. De moy, il est certain que ie n'auois dessein de rié dire à la louange de ceux-cy, ny parler de ce que Dieu a ordonné de cõferer à leurs successeurs, & n'auois aucunement pésé à les reciter, mais Dieu qui leurest du tout fauorable, qui veille pour la felicité, pour le repos & la gloire de ce

peuple, m'a mis ces paroles en ma bouche. Or fus maintenant, mon desir estant de A
 faire chose qui te soit agreable & aux Madianites (car il ne me feroit pas honeste de re-
 jeter vostre autorité) dressons & bastissons de nouveaux Autels & renouvelons les
 Sacrifices & oblations, pour voir si d'avanture Dieu pourra estre flechy, à ce qu'il
 me soit permis de maudire ce peuple d'Israël, à quoy le Roy Balac s'accorda. Mais
 quelques nouveaux Sacrifices que Balaam pour la seconde fois eust offerts, il ne
 pût obtenir permission de maudire les Israélites, mais se iettant sur sa face en ter-
 re, il predisoit tout ce qui devoit aduenir & aux Roys & aux plus nobles citez. En-
 tre ces citez il semble qu'il y en a qui ne sont point pour le present, mais quant à
 celles qui sont en nature, ce qui leur est adueni, tant par terre que par mer, s'est
 trouué si bien accordant aux propheties de Balaam, iusques à nostre memoire,
 qu'on peut facilement coniecturer, que le reste de cét Oracle sera accompli quel-
 que iour. Cependant le Roy Balac fut fort marry de se voir frustré de son attente, &
 renuoya le Prophete sans honneur, qui en s'en retournant en sa maison, estant dé-
 ja venu iusques au fleuve Euphrates, appella Balac & les principaux Gouverneurs
 de Madian, & parla à eux en ceste sorte. O Roy Balac, & vous Madianites qui
 estes icy presens, puis qu'il faut que ie vous obeyse, voire contre la volonté de
 Dieu, ie vous dy que la race des Hebreux ne perira iamais, ny par guerre, ny par
 famine, ny pestilence, ny par quelque autre mal-encontre. Car Dieu a le soin de cer-
 te nation pour la preseruer de tous maux, pour les garder qu'ils ne tombent en tel-
 le calamité, que pour cela ils soient du tout destruits. Tant y a, que quelque iour ils
 ne pourront euitier qu'ils ne soient opprimez de quelques afflictions, mais bien-tost
 apres ils fleuriront plus que iamais, au grand deplaisir de ceux qui leur auront esté
 causes d'un tel inconuenient. Parquoy si vous voulez obtenir pour quelque temps
 victoire sur les Israélites, vous l'aurez faisant ce que ie vous vay dire : Enuoyez des
 plus belles filles que vous ayez en tout vostre pais, qui par leur beauté puissent vain-
 cre leurs courages, qu'elles soient bien parées, & aiustées autant que faire se pour-
 ra, & ordonnez qu'elles s'aillent pour mener à l'entour du camp des Hebreux, & se
 rendent faciles aux ieunes gens qui en voudront faire leur plaisir. Et quand elles ver-
 ront ces ieunes hommes espris d'amour, que tout incontinent elles se tirent hors de
 là. Et quand il les auront priées de demeurer, qu'elles n'y consentent point, que
 premierement elles ne leur ayent persuadé de laisser les loix de leurs peres, & le ser-
 uice de Dieu, dont ils ont receu ces loix, & d'adorer les Dieux des Moabites & des
 Madianites. Car par ce moyen ils feront que Dieu sera courroucé contr'eux. Apres
 qu'il eut baillé ce conseil, il s'en alla. Les Madianites enuoyerent leurs filles, comme
 ils auoient esté conseillez; les ieunes Hebreux furent surpris de leur beauté, &
 commencerent à leur tenir propos, les prians qu'elles ne fussent point faschées s'ils
 prenoient plaisir à contempler leur beauté, & qu'elles leur accordassent d'auoir
 leur compagnie. Elles escouterent volontiers ces ieunes gens, & se laisserent ma-
 nier & embrasser, & les ayans attirés à leur amour, & les voyans embrasés de con-
 cupiscence, elles s'écoulerent de leurs mains. Ces ieunes gallans furent faschez de
 voir ainsi aller ces filles sans ioüyr d'elles, & les prioient instamment qu'elles ne
 s'en allassent point, mais demeurassent avec eux pour estre leurs femmes & maistres-
 ses de tous leurs biens. Ils confirmerent ces promesses par serment, en inuoquant
 Dieu pour tesmoin, & en pleurant, afin qu'elles fussent plustost émeués à com-
 passion. Les filles cognoissans que ces ieunes gens estoient ainsi affolez, & qu'elles
 les tenoient comme attachez, responderent en cette façon : Bons amis nous auons
 des biens en nos maisons paternelles en assez grande abondance, & n'auons point
 faute d'amis ny de bons parens qui nous portent de l'affection; nous ne sommes
 point icy venuës vers vous pour dire que nous ayons besoin de telles choses; &
 nous

A nous n'auons point admis vos requestes pour faire marchandise & exposer en ven-
 re la beauté de nos corps: mais ce que nous nous sommes môltrees faciles, c'est dau-
 tant qu'ayans ceste opinion que vous estes bonnes gens, nous ne vous auons refusé
 ceste courtoisie, dont nous pensions que vous eussiez besoin. Maintenant puis-
 que vous affermez par serment que vous nous aimez, & que vous estes marris de
 nostre depart, encore ne repousserons-nous point ces prieres que vous nous faites si
 vous nous promettez que vous nous prendrez à femmes, comme de fait vous ne
 nous pouuez autrement contenter que par la foy & loyauté de mariage, nous vi-
 uons volontiers avec vous comme espouses legitimes. Car nous craignons, que
 quand vous aurez fait vostre plaisir de nous, vous ne nous renuoyez chez nos pa-
 rens avec opprobres & outrages, estant saouls de nostre compagnie: & pardonnez-
 nous, si nous vous proposons nostre crainte: car il nous semble que nous ne vous de-
 mandons rien qui ne soit raisonnable. Ils promirent de donner la foy en quelque
 sorte que ce fust: & la cōcupiscēce les pressoit si fort, que ce leur estoit tout vn qu'ils
 fissent. Elles donc respondirent en ceste sorte: Puis qu'ainsi est qu'il vous semble
 bon de faire ainsi & que vous auez vne façon de viure toute diuerse des autres, ius-
 ques là que vous vsiez de² certaines viandes & breuuages non communs aux autres
 permises, & vous vous abstenez des autres deffenduës, & mesmes que vous ne pou-
 uez endurer que les autres ayēt vn breuuage commun avec vous, si vous voulez vi-
 ure avec nous, il faut que vous adoriez nos dieux. Car vous ne nous pourriez faire
 croire par autre argumēt, que vous ne feigniez ou ne faciez semblāt de nous aimer,
 si vous n'adorez & honorez les mesmes dieux que nous adorōs. Et il n'y aura point
 d'inconuenient en cecy, & on ne deura point tourner cecy à vice ou inconstance, si
 vous aimez mieux adorer les dieux familiers de la terre, où vous estes arriuez, veu
 mesme que les nostres sont adorez par tous les pays & toutes les regions, & quant
 au vostre, il n'y a peuple que vous, qui luy fasse hommage. Ou il faut que vous vi-
 uiez à la façon des autres, ou que vous cherchiez vn autre monde, ou vous vsiez
 vostre vie à vostre guise. Eux aueuglez de folle cōuoitise, pēsans qu'elles disoiet fort
 bien, approuerēt ce que ces filles leur auoient dit, & se reuolterent de la religion de
 leurs peres, se laissans trainer comme bestes, & estans induits à croire qu'il y auoit
 plusieurs dieux, offrirēt des sacrifices à la façon des Madianites, vsoient indiffe-
 rément de toutes viandes, & il n'y auoit rien qu'ils ne fissent contre la loy pour faire
 plaisir à leurs nouvelles femmes: en sorte que tout le camp estoit desia quasi in-
 fecté de l'impieté des ieunes gens, & vne sedition pire que la premiere commen-
 çoit à s'émouuoir, & la religion de leurs peres estoit en vn extreme danger. Car a-
 pres que la ieunesse eut vne fois gousté la façon des estrangers, elle fretilloit apres
 d'vn courage bouillāt, & mesme les plus nobles & les plus excellēs qui auoient esté
 ennoblis par la vertu de leurs peres se corrompoient avec le reste du peuple. Entre
 autres Zambrias, qui estoit chef de la lignée de Simeon, prit à femme Chosbi fille
 de Zur, qui estoit prince de Zadian, offrit des sacrifices à l'appetit de sa femme con-
 tre les loix & ordonnances de Moyse, & prenoit son plaisir deuant les yeux de tous
 avec sa femme estrangere. En cest estat, ou plustost en ceste confusion, Moyse crai-
 gnant que quelque plus grād inconueniēt aduinist, fist assembler le peuple. Il est biē
 vray qu'il n'accusa personne, le nommant par son nom, ne voulant point amener
 au desespoir ceux qui pouuoiet estre reduits au bon chemin, tādīs qu'ils pēsēt estre
 cachez & bien couuerts. Si est-ce qu'il disoit deuant tous, que c'estoit mal fait, &
 vne chose nullemēt digne d'eux, ny de leurs predecesseurs, d'estimer plus leur plai-
 sir, que Dieu & sa religion; qui l'estoit bō qu'ils se repētissent cepēdant qu'il y auoit
 encore lieu de repentance, & se monstrassent hommes genereux, non point en re-
 jettant les loix & ordonnances de Dieu, mais en reprimant leurs conuoitises folles,

a Car les Iuifs
 ne boient
 aucun vin, qui
 soit fait ou
 vendu en la
 maison d'vn
 estranger, de
 peur qu'il n'a-
 ye esté consa-
 cré aux idoles,
 & sous cou-
 leur les pau-
 ures misera-
 bles, abstien-
 nent encore
 aniourd'huay
 du vin des
 Chrestiens.
 lisez Nicolas
 de Lyra sur le
 premier chap.
 de Daniel Elis
 en son tisbi.

& peruerfes. Dauantage, il difoit que c'eftoit vne grande absurdité, qu'au lieu qu'ils auoient vefcu modelftement & honneftement au defert, maintenant ils fe desbau-
 chaffent de cefte façon en vne région bonne & fertile, & que maintenant ils iettaf-
 fent ce qu'ils auoient acquis par difette. Or il tafchoit de corriger la ieunefle par
 telles remonftrances, & de la ramener par la penitence à vn meilleur fens. Lors
 Zamri ou Zambrias fe leua, & dift: Toy Moyfe, vfe de tes ordonnances à ra gui-
 ze, que tu as renduës fermes & fortes par vn long vfage: que fi tu ne les euffes ren-
 duës telles, il y a defia long-temps que tu euffes eſté puny, & tu euffes appris à ton
 grand mal-heur, que les Hebreux n'eſtoient pas fots & faciles à tromper. De
 moy, ie peux bien proteſter, & dire hardiment, que tu ne me tiendras iamais obli-
 gé à tes edicts tyranniques: car iufqu'à preſent tu n'as fait autre choſe, que nous
 mettre en dure feruitude, ſous ombre de Dieu & de religion, & vſurper pour toy
 l'autorité & haut degré par meſchans moyens & pratiques ruſées, nous oſtant tous
 les plaifirs & la licence de viure, qui ſont choſes de gens libres, & qui ne ſont af-
 ſuiettis ſous la domination ou empire d'autrui. Car cecy ſeroit plus dur & plus fa-
 cheux à porter que la feruitude d'Égypte, de punir par tes ordonnances & à ton ap-
 petit, le premier qui aura failly contre tes loix, au lieu que toy meſme as meritè
 beaucoup plus d'eſtre puny, veu qu'aboliffant ce qui eſt approuué par le consente-
 ment de tous, tu veux que tes ordonnances ayent plus d'autorité que les ſtatuts
 de tous les hommes du monde. Quant à moy, ie n'auray point de honte de confeſ-
 ſer en cefte compagnie, ce que i'ay maintenant fait, pource que ie iuge que c'eſt
 vne choſe fort bien faite, à ſçauoir, que i'ay eſpouſé vne femme eſtrangere. Tu
 entens que ie declare mon action hardiment de ma propre bouche, comme vn
 homme franc, car ie ne veux point que cela ſoit caché. Semblablement ie fay obla-
 tion aux Dieux, contre la couſtume, pource que i'ay opinion que cela eſt bien fait,
 de chercher pour moy la verité de beaucoup de dieux, & non point viure comme
 ſous vne griefue tyrannie, & comme dépendant de la confiance d'vn ſeul. On ne me
 fera point de plaifir, ſi on veut entreprendre plus grande autorité en mes propres
 affaires que moy meſme. Zamri propoſa ces paroles tant pour ſoy, que pour beau-
 coup d'autres ſes ſemblables, & le peuple attendoit tout coy à quel but tendroit
 cefte audace, ayant crainte de ce qui en deuoit aduenir, veu meſme qu'il voyoit
 que Moyſe leur gouuerneur ne vouloit plus conteſter, de peur d'irriter outre me-
 ſure ceſt homme arrogant. Car il craignoit que beaucoup d'autres ne ſuiuiffent cer-
 te façon de parler orgueilleuſe, & n'eueſſent des troubles entre le peuple. Et ainſi
 l'aſſemblée ſe rompit pour lors, & peut-eſtre que ce mal euſt tiré plus loin, ſi Zamri
 n'eueſt eſté bien toſt oſté de ce monde. Ce qui aduint pour la cauſe qui ſ'enſuit:
 Phinees homme excellent ſur toute la ieunefle des Hebreux, tant pour la dignité de
 ſon pere que pour beaucoup d'autres choſes (car il eſtoit fils d'Eleazar grand Sacri-
 ficateur, & par ce moyen Moyſe eſtoit ſon grand oncle) ſupporta mal patiemment
 l'audace arrogante de Zamri, & de peur que les loix & ordonnances ſainctes
 ne fuſſent en plus grand meſpris, quand il n'y auroit point de punition faite de ce
 meſpris, delibera luy-meſme en faire bien toſt la vengeance, & ne permettre que
 cefte meſchanceré coutût en pluſieurs autres, les premiers demeurans impunis, n'i-
 gnorant point que les exemples des plus grands n'ayent grande efficace de quelque
 que ce ſoit, ou en bonne part, ou en mauuiſe. Et comme il eſtoit robuſte & de
 corps & d'eſprit, en ſorte qu'il n'entreprenoit point follement, ny à la volée quel-
 que grande choſe, qu'il n'en vint à bout, il ſ'en alla à la tente de Zamri & le perça
 tout outre luy & Chosbi d'vn meſme coup d'eſpée. La ieunefle lors fuſt émeuë à
 vne honneſte imitation de vertu, & ſe combattoient à qui plus toſt feroit le ſembla-
 ble à ceux qui eſtoient coupables d'vn meſme forfait. Ils tuerent genereuſement la
 plus

A plus grande partie, les autres furent frappez de peste, & ostez de ce monde par ce moyen. Comme on cognoissoit facilement, que toutes ces choses leur estoient enuoyées par le courroux de Dieu, qui n'épargna point mesme ceux qui au lieu que par droit de consanguinité deuoient reprimer telle audace de leurs parens, ont mieux aimé ou dissimuler, ou bien mesme allumer dauantage le feu, qui n'estoit desia que trop allumé. Et ceste vengeance ne cessa point que premierement il n'y eust quatorze mille hommes tuez. Pour ceste cause Moÿse irrité contre les Madianites, enuoya son armée pour destruire ceste nation: duquel voyage nous parlerons cy apres, quand nous aurons recité ce qui ne deuoit point estre obmis par cy-deuant: car il n'est pas decent de passer le conseil de nostre legislateur en cecy sans

B loüange. C'est, que Moÿse a porté si grãd honneur à Balaã, qu'il a bien voulu mesler ses oracles parmy ses escrits. Je parle de ce Prophete Balaam, qui estant appellé par les Madianites pour maudire les Hebreux, fut bien empesché par la main de Dieu de faire ce que les autres vouloiet: mais il ne laissa pas pourtant de bailler conseil par lequel il aduint, qu'ils furent infectez de fausses & peruerfes opinions, & ne s'en fallut gueres que la religion du peuple ne fut toute corrompue. Et quoi que rien n'empeschast Moÿse d'vsurper les propheties & oracles de Balaam comme siens propres, & que quand il l'eust ainsi fait, il n'y eust point eu de tesmoins pour le reprendre: tant ya qu'il ne l'a voulu point frauder de son renom enuers ceux qui viendroient apres. Mais vn chacun pourra considerer ces choses comme il voudra.

C Cependant comme i'auois commencé à dire (Moÿse enuoya contre les Madianites vne armée de douze mille hommes de guerre, mille de chacune lignée, & commist Phinées chef de toute ceste armée, par le moyen duquel les loix & ordonnances furent maintenuës, & punition faite de Zamri, qui les auoit violées, comme il a esté dit cy dessus.

De la victoire des Hebreux contre les Madianites, & comment la region des Amorrhéens fut baillée par Moÿse à deux lignées & demie. CHAP. VII.

D OR les Madianites aduertis que l'armée des Hebreux marchoit contre eux, & qu'ils estoient desia bien pres, assemblerent aussi leurs forces, & mirent bonnes garnisons selon le loisir qu'ils auoient du costé par où ils pensoient que les ennemis viendroient, prests pour repousser leur impetuosité, autant que leur puissance & force se pouuoit estendre. Mais à la premiere rencontre il y eut en vn moment vn si grand nombre de Madianites tuez, qu'on ne pouuoit compter les corps morts, & mesmes tous leurs Roys y furent tuez, qui estoient cinq, à sçauoir Eui, Recem, Hur, Zur, & Reba. De Recem est nommée la principale ville des Arabes, laquelle retient encorè aujourdhuy son nom, comme de celuy qui l'edifia. Les Grecs l'ont appellée Petra. Apres ceste defaïcte les Hebreux pillerent tout le pays, & prirent tout leur bestail, & toute leur substance, tuerent les habitans

E avec leurs femmes, & n'espargnerent que les vierges. Car Phinées auoit receu cet ordre de Moÿse, qui en ramenant son armée saine & sauue, rapporta de merueilleuses despoüilles & grands butins, à sçauoir, cinquante deux mille soixante & sept bœufs, soixante mille asnes, vne quantité infinie de vaisseaux d'or & d'argent, desquels ils se seruoient pour vaisselle de mesnage. Car les Madianites prenoiet plaisir à faire grande chere, selon leurs richesses. Ils emmenerent aussi enuiron trêtedeux mille vierges. Et Moÿse distribua tellement le butin, qu'il donna la cinquantième portion à Eleazar fils d'Aaron & aux Sacrificateurs, & aux Leuites l'autre cinquantième, & le reste fut distribué au peuple. Par ce moyen ils eurent de quoy viure à leur aise de leurs biens & richesses acquises par leur valeur, & recouurerent vn bon

Nomb. 27.
Nomb. 25.
Deut. 3.
 a C'est ce que
 les Chroni-
 ques Hebraï-
 ques & les
 Chapitres des
 Peres au Tal-
 mud historien
 que Iosué
 ayant receu
 l'intelligence
 & vraye in-
 terpretation
 de la loy, de la
 bouche de
 Moÿse, la dô-
 na aux septâre
 Semeurs, les-
 quels puis a-
 pres de main
 en main la
 donnerent aux
 Prophetes, &
 les Prophetes
 aux sages, c'est
 à dire aux
 Scribes, Pha-
 risiens, & Ra-
 bins.
Nomb. 35.
Deut. 4. 19.
Iosué 20.

reposer se donner du bon temps. Or Moÿse estant desia fort vieil, eleut Iosué par A
 le commandement de Dieu, pour faire l'office de Prophete & gouverneur apres
 luy pour lors qu'il en seroit besoin. Car Dieu vouloit que Iosué succedast au gou-
 uernement, pource qu'il estoit fort sçauant en droict diuin & humain : & Moÿse
 l'auoit instruit en cela. En cetemps il y eut deux lignées de Gad & de Ruben, &
 la demie de Manassé, riches en bestail & autres substances, qui d'un commun ac-
 cord s'en allerent vers Moÿse, & le prierent de leur bailler la terre des Amor-
 rheens, qui auoit esté occupée par guerre peu de temps auparauant par les He-
 breux. Car ceste terre estoit fertile en pasturages. Mais Moÿse ayant soupçon qu'ils
 se vouloient exempter de la guerre contre les Chananeens, prenans pour pretexte
 le soucy de leur bestail, pour couvrir leur couardise, commença à les rabroüer af-
 fez rudement, disans que c'estoient des gens meschans & couiards, faisans au reste B
 beau semblant, & qu'ils vouloient viure en oysiueté, & iouÿr à leur aise de la terre
 qui auoit esté conquise à la sueur de tous, refusans de porter les armes avec le
 reste de l'armée pour conquerir la terre qui estoit outre le Iordain, que Dieu leur
 auoit promise, & d'aider à vaincre les peuples, que Dieu leur auoit commandez de
 tenir pour leurs ennemis. Ceux-cy voyans que Moÿse estoit irrité, afin qu'il ne sem-
 blast qu'il eust iuste suiet de s'émouuoir, luy respondirent que ce n'estoit, ny oisi-
 ueté ny couardise qui leur faisoit fuir les dangers, ny lascheté de cœur, qui leur fist
 éuiter les labeurs; mais ils regardoient seulement à ce que leur bestail & despoüilles
 fussent laissées en quelques lieux commodes, & qu'ainsi ils fussent plus prests &
 appareillez d'aller avec les autres à la guerre. Ils disoient dauantage, que si Moÿse C
 leur vouloit laisser bastir quelques villes pour la protection de leurs enfans & fem-
 mes, & de leurs biens, ils estoient prests de prendre les armes, & de suiure le reste de
 l'armée par tout où il iroit & de combattre sous vne mesme conduite. Lors Moÿse
 estant appaisé de ces paroles appella Eleazar le grand Sacrificateur, Iosué, & les
 autres principaux gouverneurs, & en leur presence donna à ceux-cy la terre des
 Amorrheens sous ceste conditió, qu'avecques le reste du peuple ils feroient la guer-
 re aux ennemis communs, iusques à ce que tout fust acheué seló leur desir. Et apres
 qu'ils eurent en ceste façon receu ce qu'ils demandoient, ils bastirent des villes for-
 tes, où ils mirent leurs femmes & enfans, tout leur bagage & toutes autres cho-
 ses qui les pouoient empescher à la guerre. Moÿse aussi fit edifier dix villes en ceste D
 mesme region, qui deuoient estre mises en compte avec les quarante huit, en trois
 desquelles il auoit estably & constitué les franchises, qui deuoient seulement seruir
 à ceux qui fussent venus là à refuge pour auoir commis quelque meurtre non point
 de guet-à-pens. Et ordonna pour telles gens que leur bannissement dureroit autant
 que viuroit le grand Sacrificateur, sous qui le meurtre auroit esté commis apres la
 mort duquel il permit qu'ils retournassent en leur pays. Au reste il estoit permis à
 tous les parens de celuy qui auoit esté tué, de tuer le meurtrier sans estre repris de lu-
 stice, tant que le bannissement dureroit, moyennant toutefois qu'il eust esté trouué
 hors de l'une de ces villes de franchise, & ce droit estoit octroyé seulement aux parés, E
 & non point aux autres. Or les villes de franchises, c'estoient Bozor sur les frótieres
 d'Arabie, Ariman en la region de Galaad, & Golan en Basan; & apres la conqueste
 de la terre de Chanaan autant de villes des Leuites furent ordonnées à cela par le
 commandement de Moÿse, pour estre refuge & seruir de demeure à ceux qui seroient
 ainsi bannis. En ce mesme temps mourut vn des principaux de la famille & lignée
 de Manassé, qu'on appelloit Zalphahad, & laissa seulement des filles, n'ayant point
 d'hoirs masculins. Les principaux parens de ceste lignée seretirerent deuers Moÿse, &
 luy demãderét si on auroit égard aux filles de Zalphahad, quand on viendroit à faire les
 partages des possessions. Moÿse leur fit respóse, que si elles estoient données en mariage
 à quel-

b Sus chap. 4.
 Moÿse ordon-
 noit que les
 Hebreux de
 partans la ter-
 re conquise
 assignassent
 aux Leuites &
 Sacrificateurs
 quarante huit
 villes. Ainsi ils
 en eurent cin-
 quante huit.
Nomb. 27. 16.

A à quelques vns qui seroient de la mesme lignée, leur douaire leur seroit constitué, que si elles ay moient mieux chercher leur party en vne autre lignée, elles lairoient leur portion en leur lignée & famille. Et dès lors il institua qu'à chacune lignée ses portions demeureroient à perpetuité.

Or comme la quarantième année apres l'issuë d'Egypte il n'y eust plus que trente iours à dire que le temps ne fust du tout accompli, Moysé fit assembler le peuple au lieu où est maintenant la ville d'Abilam, qui est sur le fleuve Iourdain, ayant vn territoire abondant en palmes. Et voyant le peuple assemblé, il parla à luy en cette sorte.

L'an du mō.
de 1710.
VI.
Deute. 10.

B *Des Loix de Moysé, & comment il fut retiré de ce monde.*

CHAPITRE VIII.

MEs amis & cōpagnons de guerre, qui auez participé en de grands & longs travaux avec moy, puis que tel est le bon plaisir de Dieu, & que mon âge ayant passé cent vingt ans, le requiert ainsi, que ie sorte de ce mode, & qu'il n'a point semblé bon à Dieu que ie sois present aux choses qui seront faites outre le Iourdain, j'ay pensé qu'il seroit bon & iuste de ne faillir maintenant à la prouidence & volonté que j'ay de vostre felicité, mais qu'il falloit pour uoir à vous procurer vne iouissance perpetuelle de tous biens, vous laissant memoire de moy, quand vous serez en l'abondance de choses meilleures. Or sus donc ie vous vay monstrez par quelque maniere vous serez bien-heureux & laisserez à vos enfans vne possession de biens eternelle. Car puis apres, ie partiray hors de ce monde volontairement. Il me semble que ie merite bien que vous adioustiez foy à mes paroles, ou pource qu'ayant sans cesse procuré vostre bien, ie ne vous ay iamais abusé, ou pour ce que l'homme qui est prest à rendre l'esprit, deuiet meilleur qu'il n'estoit & plus vertueux & veritable en toutes choses. O enfans d'Israël! il n'y a qu'une seule cause qui rend les hommes bien-heureux, à sçauoir quand Dieu leur est propice & fauorable. Luy seul peut donner cette felicité à ceux qui se sont rendus dignes d'elle, & l'oster à ceux qui pechent & offensent sa sainte Majesté. Que si vous vous monstrez tels enuers luy, qu'il vous desire estre, & quels ie vous ay voulu façonner selon sa volonté, il ne se pourra iamais faire que vous ne soyez heureux, & que tous les autres ne prennent grand plaisir à vous suiure. Et qui plus est, tous ces biens que vous auez obtenus, vous seront perpetuels, & en bien peu de temps vous conquesterez ce qui est encore à conquester. Obeysses seulement à la volonté de Dieu, & gardez ses saintes ordonnances, & ne preferez point d'autres loix à celles qui vous sont presentées. Ne mesprisez la pieté & religion, que vous auez maintenant enuers Dieu, & ne la changez point en vne autre. Et si vous le faites ainsi, vous serez vaillans en guerre par dessus tous les peuples du monde, & ne pourrez rencontrer ennemy que vous ne surmontiez. Car quand Dieu déploye son bras, on mesprise toutes menaces fort facilement. Au reste on vous offre pour toute vostre vie de grandes recompenses, quand vous vous monstrez honestes & vertueux, & vostre plus excellent salaire sera vostre vertu mesme, & puis apres on obtient facilement tous les autres biens par la vertu. Et quand vous en vierez les vns enuers les autres, vous viurez heureusement, & acquerrez vne gloire immortelle tant enuers les étrangers, qu'enuers vos successeurs. Voila ce que vous obtiendrez, si vous ne violez point les loix que ie vous ay baillées par le commandement de Dieu, si vous ne souffrez point que les autres les violent, & si vous meditez à toutes heures & à tous propos leur intelligence. De moy, ie fors hors de ce monde tout réjouy de vo-

vstre prospérité, & vous recommande les loix de la vraye religion & prudence. **A**
 Je vous recommande aussi à la vertu de vos conducteurs & Magistrats, qui doiuent par
 cy apres auoir le soin de vostre prospérité & felicité. Or Dieu, sous la conduite du-
 quel vous auez vescu iusques à present, & à la grace & volonté duquel vous deuez
 tout le bien que vous auez receu par moy, ne cessera de procurer vostre profit; mais
 ce sera tant que vous luy rendrez vraye obeissance, & suiurez la vraye religion; car a-
 lors vous demeurerez fermes & en seureté sous sa protection. Et vous n'aurez point
 faute de gens qui vous donneront bon conseil: & quand vous leur obeyrez, vous se-
 rez bien-heureux. Car vous auez Eleazar le grand Sacrificateur, & Iosué, & les Sena-
 teurs & Chefs principaux des lignées. Donnez-vous garde de vous rendre difficiles
 à eux, & sçachez que celuy qui sçait bien rendre bonne obeyssance, sçaura bien aussi **B**
 commander, quand il aura vne fois obtenu la domination. Ne pensez aussi que la li-
 berté consiste à murmurer contre les statuts & ordonnances de vos Gouverneurs:
 car iusques à present vous y mettiez vostre liberté. Que si vous vous gardez de ce
 vice pour l'aduenir, vous verrez que vos affaires se porteront beaucoup mieux. Ne
 vous aigrissez point contre ceux-cy de telle sorte que vous vous estes dépitez con-
 tre moy. Car il vous peut bien souuenir, que vous m'auez mis beaucoup plus souuent
 en danger de ma vie, que n'ont pas fait mesme nos ennemis. Je ne dy point cecy
 pour vous faire reproche, car ie ne voudrois point vous laisser attristez, par ce
 recit sur l'heure du depart de ma vie, veu mesme que lors i'ay patiemment por-
 té vos importunités, mais afin qu'estans bien aduertis, vous soyiez sages pour **C**
 l'aduenir, & il ne se peut faire que cecy ne vous apporte vn grand profit, & afin que
 vous ne vous éleuiez par outrage contre vos conducteurs à cause des grandes ri-
 chesses, dont vous iouïrez quand vous auez passé le fleuve Iourdain, & vous
 ferez emparez de la terre de Chanaan. Autrement s'il adient que l'affluence
 vous rende orgueilleux, & si vous venez à vous rebeller, & mespriser la vertu, ne
 vous attendez point d'auoir Dieu pour vous. Et si par vos iniquitez vous le vous
 rendez ennemy, vous perdrez avec grande ignominie la terre que vous auez ac-
 quise par vertu, estans opprimez & dispersez par vos ennemis; & il n'y aura coin
 en tout le monde tant en la terre-ferme, qu'aux isles que vous ne remplissiez, d'où
 vous ne soyez chassés, estans reduits en seruitude. Et quand vous serez venus ius- **D**
 ques là, vous vous pourrez bien repentir de n'auoir pas gardé les loix de vos pe-
 res, mais ce sera trop tard. Parquoy afin qu'il n'y ait point si grand danger de violer
 ces saintes ordonnances, ne souffrez point qu'aucun de vos ennemis demeure de
 reste apres que vous auez obtenu la victoire, & pensez hardiment, que vostre plus
 court sera, & vos affaires se porteront beaucoup mieux, quand vous les passerez tous
 par le trenchant de l'espée. Car autrement il y a danger que vous n'abastardissiez les
 ordonnances de vos peres, quand vous conuerserez avec eux familièrement, & que
 cette conuersation ne vous fasse faire comme eux, & suiure vne mesme religion &
 institution. De plus i'ordonne que vous destruisiez autant qu'il y a de Temples, d'Au- **E**
 tels, de forests & de bois dediées entr'eux, & que vous faciez passer par le feu & par le
 glauiue tout ce que vous trouuerez, en sorte que toute leur race & memoire soit a-
 bolie. Car vos biens seront gardez en plus grande seureté par ce moyen. Toutesfois
 afin que vostre nature ne s'incline au pire par faute de sçauoir des choses meilleures,
 i'ay redigé des loix & ordonnances par escrit, & par le commandement de Dieu; ou-
 tre cela i'ay donné la forme d'administrer les affaires tant publicques que particu-
 lières; que si vous ne vous détournez aucunement de ces saintes ordonnances, vous se-
 rez les plus heureux de tout le monde.

a Cest le
 Deuteron.
 qui est le cin-
 quième & der-
 nier de tous
 ceux de Moy-
 se, au quel de-
 puis Iosué ad-
 iousta le der-
 nier chapitre,
 qui est la mort
 de Moyse.

Or apres que Moyse eut ainsi parlé aux Hebreux, il leur bailla^a vn liure conte-
 nant des loix escrites, & des ordonnances pour instituer les hommes à bien viure.

Et eux

A Et eux fondoient en larmes, & pleuroient desia comme si leur gouuerneur eust esté mort. Et se souuenans à quels dangers il auoit esté exposé, & de quelle promptitude & courage il auoit procuré leur salut, & estans en grand soucy pour l'aduenir, pensant qu'ils ne pourroient iamais recouurer vn tel Gouverneur, & que Dieu ne leur seroit iamais si fauorable, quand ils n'auroient plus Moÿse pour intercesseur; lors ils se repentirent des choses que par fureur ils auoient commises contre luy au desert, & en estoient fort desplaisans, en sorte que les larmes decouloient des yeux de tous, & il n'y en auoit pas vn seul qui voulust receuoir aucune consolation: mais Moÿse les consolait, & les exhortoit à se deporter de leurs plaintes & à receuoir les ordonnances que Dieu leur auoit baillées: & ainsi l'assemblée se departit pour

B lors. Or maintenant auant que passer outre, i'ay pensé qu'il seroit bon d'insérer icy les Loix d'vn tel Legislatteur plein de grande majesté & vertu, afin que le Lecteur puisse bien entendre quelles sont nos Institutions desia de si long-temps receuës & données. Nous auons encore toutes les Loix & Ordonnances que ce grand personnage a mises par escrit, afin qu'on ne pense pas qu'il soit permis d'y rien chager pour orner & enrichir le langage. Si i'y ay fait quelque chose de nouveau, cela a esté seulement en l'ordre: car il a escrit ses Ordonnances par cy par là, selon qu'il les receuait de Dieu pour les rapporter au peuple. Je les ay digerées par ordre, & mises chacune à part en son rang. Et de cela, il falloit que le lecteur en fust aduertit, de peur que si quelqu'vn de nostre lignée venoit d'auenture mettre icy l'œil pour lire ce que

C i'en ay escrit, il ne me dressast vne calomnie à tort & sans cause, cōme si ie ne portois point assez de reuerence aux escrits de Moÿse. Je reciteray principalement les Ordonnances qui appartiennent à l'institution publique, & aux obseruations de nos predecesseurs. Mais quant à celles qui concernent le droit commun, & qui sont pour former les contrats tant avec les estrangers qu'avec les gens du pais, ie le reserve pour le Liure que i'ay entrepris de faire, Dieu aidant, touchant les mœurs & les causes du service de Dieu. Retournons à Moÿse. Apres que vous aurez (dit-il) obtenu la terre de Chanaan, apres que vous y aurez basti des villes, & jouy en seureré des fruits de vostre victoire, en obseruant ces commandemens, vous rendrez à Dieu vne obéissance qui luy sera agreable, & confirmerez la felicité que vous y aurez acquise. Que

D vous ayez vne seule ville sainte en la region de Chanaan, en vn lieu notable & fertile, lequel Dieu aura choisi par reuelation, & qu'en cette ville il y ait vn seul Temple, & vn seul Autel construit de pierres ramassées ou entieres, & non point taillées ny polies, ou mises en œuvre; toutesfois qu'elles soient enduites, pour montrer par dehors vne apparence belle & nette: qu'il y ait vne montée, non point qu'elle soit faite par degrez, mais que la terre soit dressée comme pour y monter tout bellement sans peine. Et en quelque autre ville ou cité que ce soit, qu'il n'y ait ny Temple ny Autel: car il n'y a qu'vn seul Dieu, il n'y a qu'vn seul lignage des Hebreux. Celuy qui aura blasphemé Dieu, & dit des paroles outrageuses contre luy, qu'il soit lapidé, & qu'il demeure pendu vn iour durant; puis apres qu'il soit enseuely avec opprobre & ignominie. Que les Hebreux viennent^b trois fois l'an en la ville sainte, pour adorer au Temple, de quelque lieu ou contrée de la terre qu'ils se tiendront, afin qu'ils rendent graces à Dieu pour les biens qu'ils ont receus de luy, facent leurs oraisons pour obtenir ce qui leur est besoin pour l'aduenir, & qu'ils se maintiennent en dilection mutuelle par conuersations familiares & festins: car il est bon que ceux d'vne mesme race, qui participent de mesmes loix, s'entrecognoissent; ce qui aduient par commune assemblée, par laquelle la veüe & les propos des vns avec les autres, contregardent vne recognoissance & memoire mutuelle dedans les cœurs; comme au contraire cecy aduient ordinairement, que ceux qui ne se font iamais veux ny frequentez, sont estrangers les vns des autres. De plus, qu'il y ait à part

a Aux autres villes il y pouuoit bien auoir des Synagogues, lieux d'oraison & prédication, & pour administrer la Circoncision. Mais de temple non. Car ils appelloient temple, le lieu où il y auoit autel pour sacrifier, ce qui ne se pouoit faire selon le commandement de Dieu hors la ville, qu'il choisist duré le regne de Dauid, à Gabaon Hierusalem, apres la reuelation. Car auparauant il leur estoit permis de sacrifier par tous les hauts lieux où le Tabernacle de Moÿse estoit, ou bien l'Arche. Et de là vient que les Iuis auourd'huy espars parmy le monde ne sacrifient point, excepté les Iuis de Thessalonique, qui gardent encor quelque forme de l'Agneau Paschal

b Ceux qui demouroient sur les limites de la terre sainte, n'estoient tenus que de venir en Hierusalem à Pasques. Et si ce commandement n'obligeoit que ceux d'alentour des frontières: car les lointains, cōme Alexandriens, Babyloiens, &c. n'y estoient aucunement tenus. Il est vray qu'ils auoient de coutume d'y enuoyer de l'argent, des dons, des presens, & mesmes d'y aller en pelerinage pour le moins vne fois en leur vie.

des decimes des fruits, outre celles qui sont deuës aux Sacrificateurs & Leuites, qu'elles soient vendues dedans le pais, & l'argent qui en reuiendra, soit employé en la sainte ville pour les oblations & les festins. Car il est raisonnable, qu'on fasse bonne chere du reuenue de la terre, en l'honneur de celuy qui l'a baillée. Il ne faut point offrir en Sacrifice chose qui procede du loyer d'une paillarde, pource que Dieu ne préd point plaisir en chose faite contre le droit, & il n'y a point de plus grande turpitude, que celle qui est faite sur les corps. Aussi s'il y a quelqu'un qui ait eu quelque recompense pour auoir baillé le malle aux femelles pour en auoir engence, soit d'un leurier ou mastin, il n'est point permis d'offrir rien de cela à Dieu en Sacrifice. Que personne ne parle mal des Dieux, que les autres citez ont en reputation. On ne doit point piller les Temples des étrangers, & on ne doit raur les offerres dediées à quelque Dieu que ce soit. Personne ne se doit vestir de robe tissue de lin & de laine, car cela appartient aux seuls Sacrificateurs. Quand on s'assemblera en la sainte cité pour la feste des Tabernacles (ce qui se fera de sept en sept ans) le souuerain Sacrificateur montera en vne haute chaire d'où il pourra estre ouï de tout le peuple, & deuant tous il lira la Loy: & les femmes ny les enfans ne seront point empeschez d'ouïr, non pas mesmes les esclaves. Car il est bon, que la Loy soit tellement grauée dedans leurs cœurs, que iamais elle ne s'écoule de leur memoire, & par ce moyen ils ne pecheront point par ignorance, & ne se pourront excuser, qu'ils ne sçachent ce qui est determiné par la Loy. Les loix aussi auront vne plus grande vertu dedans les consciences de ceux qui offenseront, quand elles imprimeront dedans les esprits des auditeurs ce qui y est ordonné en predisant le mal-heur qui leur aduendra. Ainsi l'intention de la Loy se presentera tousiours au cœur pour y penser, & l'homme se proposera tousiours la punition qui est apprestée à ceux qui mespriseront la Loy. Que les enfans aussi apprennent les premieres loix, comme la science la plus excellente du monde, & qui est cause de la vraye felicité. Que les faueurs du Dieu Souuerain soient repetées deux fois le iour, à sçauoir quand on se leue, & quand on se couche. Ce sont les biens que les Israélites ont receus estans sortis d'Egypte, car c'est vne chose bien raisonnable de recognoistre & rendre graces pour les biens qu'on a receus, qui est le chemin pour gagner les graces à venir. Semblablement on doit escrire aux portes les principaux bien faits de Dieu, & les porter & monstrer aux bras; ceux qui demonstrent l'amour & puissance de Dieu, il les faut porter en des rouleaux à l'entour de la teste, & des deux bras, afin que de tous costez on puisse apperceuoir clairement la bonté de Dieu enuers son peuple. Qu'en chaque ville il y ait sept hommes Sages exercez en toute vertu & iustice pour gouverner & administrer le droit à vn chacun. Dauantage qu'il y ait deux Assesseurs joints à chacun Magistrat, qui soient de la lignée de Leui. Et ceux à qui cette dignité sera aduenue de iuger & gouverner les autres par les villes, soient honorez, en sorte qu'en leur presence il ne soit permis de dire outrage ny iniure à autrui, ny luy vser de quelque rudesse. Car il aduendra par ce moyen, que quand les hommes se seront accoustumez à porter respect à ceux qui seront constitués en dignité, aussi seront-ils façonnez à craindre Dieu, & à s'éloigner de tout mespris de sa sainte Majesté. La sentence des Iuges & Gouverneurs doit auoir lieu en tout ce qui leur aura semblé bon de iuger, sinon qu'on cognoisse manifestement qu'ils ayent esté corrompus par argent ou par autre moyen, par quoy on les puisse conuaincre ouuertement qu'ils n'ont point iustement iugé. Car il faut iuger sans auoir égard au gain ny à la dignité, & preferer l'équité & la iustice à toutes autres choses, car vne telle iniure retourne au deshonneur & mespris de Dieu: comme si on le deuoit estimer plus foible & moins puissant que ceux dont on craint la puissance, & pour le regard desquels on donne vne sentence cornue; car la iustice est la puissance de Dieu. Celuy donc qui se monstre fourbe pour acquerir la grace & faueur des plus grands,

a Il appelle les premieres loix les dix commandemens de la Loy, tant pour ce que nous les auons de nature: tellement qu'ellement deuant toutes choses, qu'aussice furent les premieres que Dieu donna aux enfans d'Israël, apres qu'ils furent sortis de l'Egypte, à sçauoir le mois troisieme.
b. Les iuis appellent ceuy Mezuzah C'est vn breuet de parchemin de lié ou quatre principaux points de leur Loy sont écrits & affichez à leurs huis, le premier est de l'unité de Dieu, pris du 6. du Deuter. Le second & le troisieme du 13. de l'Exode. Le quatrieme de l'onzieme du Deute. Ils ont vn semblable rouleau contenant les memes points, envelopé dans vn crepe, que ils attachent au front & au bras avec vn fil de soyerouge, au temps de l'Oraison, qui est appelé en S. Mat. 23. Philactere. Il a oublié les franges, qu'ils portoient aussi à leurs robes au mesme temps.

A grands, fait les hommes plus puissans & plus forts que Dieu. Que si les iuges ne sçavent prononcer touchât l'affaire qui leur aura esté rapportée, comme il aduient souuent, qu'ils renuoyent la cause entiere en la sainte cité, & lors le souuerain Sacrificateur avec vn Prophete & les gés de iustice en iugét selon que bon leur séblera.

Dent. 19.

On ne doit point adioûter foy à vn seul tescmoin: il faut qu'il y en ait trois, ou pour le moins deux: & encore il faudra qu'ils soient gens qui ayent bien vescu par le passé, pour rendre leur tescmoignage vray. Le tescmoignage ne doit estre deferé aux femmes à cause de la legereté & temerité ou audace du genre feminin. Vn homme serf aussi ne peut estre tescmoin, à cause de l'esprit abastardy: car il est facile à penser que telles gens ne porteront iamais tescmoignage, ou par crainte, qu'ou pour desir de quelque gain. Que si on a adioûté foy à quelqu'un qui ait porté faux tescmoignage, & si puis apres on l'a conuaincu de fausseté, qu'il soit puny de telle façon que l'accusé eust esté puny, s'il eust esté condamné sous ombre d'un tel tescmoignage.

Quand quelque meurtre aura esté commis en quelque champ, si le meurtrier ne se trouue point, & s'il n'y a point de soupçon que l'homme meurtry ait esté tué par hayne, que là dessus on fasse bonne enqueste, & mesme qu'on propose bon salaire à celuy qui reuelera le fait. Que si personne ne viét à reuelation, les magistrats des villes voisines du champ où le meurtre aura esté fait, s'assembleront avec les gens de iustice du lieu, & mesureront depuis le champ où le corps mort sera tombé, & les citadins de la ville qui sera la plus prochaine, acheterôt vne genisse, & l'ameneront en vne vallée & lieu sterile, qui ne sera propre ny pour semer ny pour planter, & luy couperôt les nerfs du col, & lors les Sacrificateurs & Leuites & les gés de iustice de ceste ville ou bourgade, apres auoir laué leurs mains, protesterôt haut & clair qu'ils sôt innocés de ce meurtre là, & qu'ils ne l'ont point fait, & qu'ils n'estoiét point presens quād il a esté fait. Aussi ils inuokerôt Dieu, & le prierôt que son bō plaisir soit de s'appaiser, & de ne permettre point que iamais vn tel mal aduiēne en ceste regio là. Car c'est vne fort bōne chose, que le gouuernemēt des principaux, & de viure en vne Republique ainsi administrée, & il n'y a rié qui vous doie faire desirer vne autre forme, mais il vaut mieux que vous contentans de ceste cy, vous ayez les loix pour seigneurs & maistres, faisant toutes choses sous leur autorité, & demeuriez en vostre puissance. On se doit bien contenter quand on a Dieu pour gouuerneur.

Dent. 21.

Toutesfois si quelque affection vous chatoüille d'auoir vn Roy, gardez d'en receuoir qui ne soit de vostre sang, & encore que cestuy-là soit amateur de la iustice & de toutes les autres vertus. Quiconque sera cestuy là, qu'il attribuē plus aux loix & à Dieu, qu'à sa propre sagesse, & qu'il ne fasse rien sans le conseil du souuerain Sacrificateur & des cōseillers. Il ne doit point auoir plusieurs femmes, & qu'il ne prenne point plaisir à amasser beaucoup d'argent, ou à nourrir grand nōbre de cheuaux: car s'il a abondance de ces choses, il mesprisera facilement les ordonnances. Et s'il applique là son esprit plus qu'il ne seroit besoin, il vous faut prendre garde de bonne heure que sa puissance ne croisse plus qu'il ne seroit expediēt pour le bien cōmun.

a Ceste sentēce de Ciceron est presque semblable. La loy est vn magistrat ou seigneur muet, & le magistrat ou seigneur est la loy qui parle.

E Il n'est point permis de remuer les bornes de leur place, tant de sa propre possession que de la possession d'autrui, dont il y a accord entre vous: mais il faut bien prendre garde qu'il ne soit violé, & faire qu'il demeure stable & ferme à iamais, comme vne sentence de Dieu: pour ceste raison que si l'auarice n'est arrestée dedans certains limites, il y aura tousiours occasion de guerres & seditions. Car celuy qui veut remuer les limites & les bornes des possessions, passera aussi facilement les limites & les bornes des loix.

Dent. 19.

Quand quelqu'un aura mis des plâtes en vne terre, si les plantes apportēt des fruits deuāt quatre ans, il n'en faut offrir aucunes premices à Dieu, & persōne n'en doit appliquer à sō v'sage particulier: car vn tel fruit viét de trop bōne heure. Or de tous

ce qui vient par force de la nature avant la saison, l'usage ne conuient ny à Dieu, ny **A**
à celuy à qui en est la possession. Mais la quatrième année on peut bien recueillir
tout ce qui est venu à maturité, & on le doit porter à la sainte cité, & cela doit estre
employé en festins faits aux amis avec les decimes des autres reuenus. Il faut aussi
appeller en ces festins & banquets les veufes & orphelins. Et la cinquième année le
Seigneur peut recueillir ses fruits à son plaisir. Il ne faut point semer vn champ où il
y aura des vignes plantées. Car il suffit que le champ nourrisse ceste plante, & n'est
besoin que l'aireau passe par dessus. La terre doit estre labourée & cultiuée par des
bœufs, & ne faut accoupler à leur ioug autre beste, mais il faut tousiours mettre
en vn mesme ioug vne beste de semblable espece. Les semailles doiuent estre aussi **B**
pures & sans meslange: & il n'en faut point ietter en terre qui soient de deux ou trois
especes. Car la nature ne se plaist pas facilement à la communion des choses dissem-
blables. Il ne faut aussi admettre la compagnie de deux bestes de diuerses especes.
Car il est à craindre que par tel exemple les hommes ne soient amenez à mespriser
leur genre: comme on void aduenir coustumierement, que de petits principes les
choses prennent accroissement en pis. Mais il se faut diligemment garder de per-
mettre quelque chose semblable, dont l'imitation pourroit deprauer les mœurs pu-
bliques. Etpourtant les loix ne se taisent point mesme de ces choses qui semblent
estre de petite importance voulans faire leur office en tout & par tout.

Dente. 24.

Or quant à ceux qui recueillent la moisson, il ne faut point qu'ils glanent, mais
il faut que de leurs gerbes ils en laissent quelque poignée pour les necessiteux, que **C**
les pauvres puissent conuertir à leur usage, comme si cela leur estoit mis deuant eux
par cas fortuit. De la vendange aussi il faut que quelques grappes soient reser-
uées pour les pauvres, & aussi des oliuiers, il faut que quelque chose en demeure de
reste, afin que les pauvres trouuent quelque chose à recueillir, puis qu'ainsi est qu'ils
n'ont rien de leur propre qu'ils puissent recueillir. Car la paresse d'amasser, n'appor-
te point tant de diminution, que la faueur faite aux pauvres apporte de profit. Dieu
aussi rendra la terre mieux disposée à nourrir les fruits, quand vn chacun ne regar-
dera point tant à son profit particulier, qu'il ne se souuienne aussi de la necessité des
pauvres. Et il ne faut point fermer la gueule aux bœufs qui foulét le grain. Car il n'y
auroit point de raison d'empescher que les bœufs qui endurent vne partie du tra- **D**
uail & labourage, ne fussent aussi participans des fruits. Les passans aussi ne doiuent
point estre empeschez de cueillir des pommes meures, ou autres fruits semblables:
mais on doit souffrir qu'ils s'en rassasient comme de leur propre bien, soient gens
du pays, ou estrangers: & mesme on les leur doit presenter de bon cœur: toutesfois
il ne leur est point permis d'en emporter avec eux. Ceux aussi qui vendangent, ne
doiuent point empescher les passans de taster des raisins qui sont portez au pressoir.
Car ce ne seroit point raison, de refuser des biens que Dieu a baillez, & mesme
quand les passans n'en veulent que gouter: veu aussi que ceste saison est la plus
fertile de toute l'année, & ne doit pas durer long-temps, car Dieu l'a ainsi ordon-
né. Que si quelqu'un a honte d'y toucher, les vendangeurs le doiuent exhorter à en **E**
prendre. S'ils sont Israëlites, qu'ils les exhortent à ce faire comme compagnons. &
comme ceux qui le peuuent ainsi faire à cause de leur consanguinité: & s'ils sont
estrangers, on ne les doit pas tellement dédaigner qu'on ne leur fasse de
tels petits presens comme par forme d'hospitalité des biens que Dieu a donné
pour le temps. Car on ne doit pas estimer comme dommage ou perte, ce que
de bon cœur on doit permettre aux hommes de prendre, veu que Dieu ne bail-
le point abondance de biens, afin que nous en ayons seuls la iouissance, mais aussi
afin que nous en donnions liberalement. Et veut que par ce moyen sa liberalité &
bonté singuliere enuers les Israëlites soit cogneuë de tous les autres peuples, quand
ils

Dente. 25.

A ils communiqueront benigne-ment aux autres de leur abondance. Et celui qui fera au contraire, recevra trente coups de fouet de cuir, & cela luy sera en opprobre & ignominie, s'il est libre ou de fraîche condition, il s'est rendu vilain, en s'asservissant au gain deshoneste. Car cecy est bien raisonnable, que vous qui avez enduré tant de mal-heurs tant en Egypte qu'au desert, soyez touchez des miseres & necessitez des autres qui sont en pareille disette, & qui avez obtenu de grands biens par la bonté de Dieu, soyez émus de compassion pour en distribuer aux pauvres. Et outre les deux decimes qu'il vous est commandé de payer tous les ans, l'une pour les Levites, l'autre pour les festins sacrez, il faut aussi que vous en payez vne troisieme de trois en trois ans, & ceste troisieme doit estre distribuée aux pauvres veuves & orphelins.

B On doit porter au temple les premiers revenus des fruits, & apres qu'on aura rendu grâces à Dieu pour la terre qui les a produits, & fait les sacrifices deuement selon qu'il est ordonné par la Loy, on doit offrir les premices aux sacrificateurs. Quand quel- qu'un aura accompli toutes ces choses, & qu'il aura apporté les deux decimes, tant celles qui appartiennent aux Levites, que celles qui sont deues pour les festins avec les premices lors qu'il se vouldra mettre en chemin pour s'en retourner en sa maison, qu'il se tienne vis à vis du temple, & qu'il rende grâces à Dieu, auant toutes choses, de ce qu'il a deliuré les Hebreux de la dure servitude de d'Egypte, & puis leur a baillé en heritage vne terre fertile & ample: & quand il aura fait protestation d'auoir payé les decimes selon la loy & ordonnance de Moyses, qu'il prie Dieu tant pour tous les Hebreux en commun que pour soy en particulier, de leur estre favorable, de conseruer les biens qu'il leur auoit baillez iusques alors, & de les augmenter aussi selon sa bonté & puissance.

C Quand ils seront venus en age de maturité, qu'ils espousent des filles vierges de fraîche condition, sorties de bons & honestes parens. Et celui qui ne prendra point vne fille vierge, qu'il ne prenne point à femme celle qui est mariée à vn autre, & qu'il n'attriste point son premier mari. Que ceux qui sont de fraîche condition, ne prennent point des femmes serues, non pas mesmes celles qu'ils ont aymées, & pour ceste cause violées. Car il est bien conuenable, que l'homme commande à ses passions & conuoitises, & cela sert grandement à garder sa dignité. Que tout droit de mariage soit osté à la femme paillardes, d'autant que Dieu ne reçoit les sacrifices qui sont faits pour le mariage, à cause de la souillure qui a esté faite à son corps. Et il est bien expedient que ces choses soient ainsi obseruées, à ce que les enfans soient francs, & de nature libre, & addonnez à suiure la vertu & l'honesteté, ce qui aduiuent volontiers, quand les enfans ne sont point procrez d'un mariage vilain & deshoneste, & prouenant d'une conuoitise non libre.

D Si quelqu'un a espousé vne fille qu'il estimoit vierge, & ne l'aura point trouué telle puis apres, qu'il la fasse venir en iustice, & qu'il allegue les argumens & probations qu'il peut auoir, & que le pere ou le frere de la fille, ou celui qui sera le plus proche apres, soit là pour defendre la cause de la fille. Et si le iuge vient à absoudre la fille, qu'elle demeure en mariage avec celui qui l'a accusée, & qu'iceluy n'ait plus de droit puis apres de la laisser, sinon que la fille luy ait donné telle occasion qu'elle soit sans contradiction. Au reste, il sera puni de sa temerité & de sa malice, de ce qu'il aura accusé & blasmé vne fille innocente: à sçauoir, qu'il recevra trente neuf coups de fouet, & sera contraint de donner cinquante sicles au pere de la fille pour reparation de sa faute. Mais si on a trouué que la fille ait esté corrompue, si elle est de race seculiere ou laïque, elle sera lapidée, d'autant qu'elle n'aura pas esté assez soigneuse de garder sa pudicité iusques au temps de ses nopces. Et si elle est fille de Sacrificateur qu'elle soit brûlée toute viue.

E Si quelqu'un ayant espousé deux femmes ensemble, aime & honore plus l'une que

à Le Sacrificateur par sacrifice & benedictio conioignoit en mariage les nouueaux fiancez Les luis encore auourd'huy ont l'usage de ceste benediction, laquelle ils appellent birchat hamissim, cest à dire consecration ou benedictio de mariage, & la mettent tout au long en leur breuiare. page 465.

l'autre, ou à cause de la beauté, ou pour quelque autre raison; & si le fils de celle qui est la bien aymée, est plus ieune que celui de l'autre, & s'il demande à cause que sa mere l'a plus fauorisé, le droit de primogeniture, en sorte qu'il emporte double portion des biens paternels selon mes loix, & non pour autre raison, sinon que sa mere aura trouué plus de grace enuers son pere, que cela ne soit aucunement permis. Car il n'y auroit point de raison, que celui qui est l'aisné, fust fraudé de son privilege, pour dire que son pere n'aura pas tenu si grand conte de sa mere, que de l'autre.

Dmt. 22.

Si quelqu'un a violé vne fille qui fust fiancée à vn autre, & si la fille s'est laissée persuader de s'abandonner, tous deux soient mis à mort, pource qu'ils sont également meschâs: l'un, pource qu'il a persuadé à la fille de preferer vne chose vilaine au mariage legitime: & la fille, pource qu'elle s'est laissée gagner par argent, ou par quelque vilaine volupté. Et si quelqu'un a rencontré vne fille seule en quelque part, & l'a prise par force, n'ayant persône pour la secourir, il doit mourir seul. Celuy qui aura violé vne fille qui ne sera point encore promise, il la doit prendre à femme: que si le pere de la fille ne la luy veut point bailler en mariage, le fornicateur donnera cinquante sicles pour la faute & l'iniure faite à la fille. Celuy qui demande d'estre séparé d'avec sa femme pour quelque cause que ce soit, comme on void ordinairement entre les hommes, il donnera vn Brevet de diuorce pour la seureté de sa femme, qui sera ainsi repudiée, pour monstrier qu'il ne la veut plus redemander. Car en ceste sorte elle aura puissance de chercher vn autre mari: autrement le diuorce ne sera point permis. Que si la femme ainsi repudiée rencontre vn autre mari, & le premier la demande en mariage derechef, soit que ce second vienne à mourir, ou que le premier luy vueille mal, cela ne se doit point faire.

Leuit. 25.

Si quelqu'un marié meurt sans enfans, & laisse apres soy sa femme veufue, que le frere du defunct la prenne en mariage: & s'il a vn fils d'elle, qu'il le nomme du nom du defunct, & qu'il le nourrisse comme heritier de la portion du defunct. Car c'est le bien & profit de la Republique, quand les familles ne faillent point, & quand les possessions demeurent aux parens. Et puis la fascherie de la femme est allegée en ceste façon, quand le plus proche parent de son mari luy est baillé pour viure avec elle. Que si le frere ne la veut point espouser, la femme se doit retirer par deuers les gens de iustice, & protester qu'elle vouloit bien demeurer en la famille, & auoir enfans du frere de feu son mari, mais qu'il la reiette en faisant tort & iniure au defunct. Et quand les seigneurs de iustice luy demanderont la cause, soit que la cause soit grande ou petite, voicy comment on y procedera: La femme du frere defunct dechaussera le soulier de ce refusant, & luy crachera au visage, & dira qu'il endure ceste vilainie à bon droit, veu qu'il aura fait tort à la memoire de son frere. Et voila comment ce refusant sortira du plaidoyer, noté d'ignominie pour toute sa vie, & la femme se mariera où bon luy semblera.

Dmt. 23.

Si quelqu'un a pris quelque femme mariee, ou quelque fille vierge captiue & esclaue, & s'il se veut legitimement conioindre par mariage avec elle, il le pourra faire, mais ce sera sous condition qu'il ne touchera point sa couche nuptiale, que premierement elle n'ait fait raser sa teste, & pris vn habit de dueil, & qu'elle n'ait pleuré ses parens ou amis, qu'elle aura perdu en guerre, & ainsi estant faoulée de gemissemens & de larmes, elle pourra bien venir au banquet des nopces. Car c'est vne chose raisonnable, que celui qui espouse vne femme dont il doit auoir des enfans, s'accomode à ses affections, & ne reiette point ses desirs, en voulant seulement obtemperer à son plaisir charnel. Et quand les trente iours du dueil seront passez (lequel suffit à vn homme sage pour pleurer ses amis) lors il luy sera loisible de se marier. Que s'il aduient, que cestui-cy ne la daigne auoir pour femme, quand sa concupiscence charnelle sera assouuie, il ne sera point en sa puissance de la trai-

cter

A Être comme vne femme esclau: mais il donnera pleine liberté à ceste femme de s'en aller où bon luy semblera.

Toutes ieunes gens qui auront mesprisé leurs peres ou meres, ou n'auront tenu compte de leur rendre vn tel honneur qui leur appartient, soit de honte, ou bien par obstination & rebellion, & outre cela se seront monstrez fiers & hautains enuers eux, premierement doiuent estre admonestez de parole par leurs parens. Car la nature les a faits iuges competans. Et qu'ils leur remonstrent, qu'ils ne se sont point conioincts par mariage pour prendre leur plaisir, ou pour iouir de leurs voluptez, non point aussi pour se faire plus riches en conferant ensemble leurs biens & facultez: mais afin qu'ils procreassent des enfans qui les deussent honorer en leur vieillesse, & leur fournir tout ce qui leur seroit nécessaire. Et apres qu'ils les ont eus par la bonté de Dieu, & qu'ils en ont rendu graces à Dieu avec ioye, ils les ont entretenus & nourris avec grand soin & diligence, n'épargnans rien de tout ce qui sembloit bien seruir à leur salut & institution pour les rendre bons & vertueux. Maintenant puis qu'il faut supporter les fautes de ieunesse, contente-toy, mon fils, d'auoir iusques à present oublié de faire ton deuoir. Pourtant amende-toy, & pense que Dieu est offensé quand les parens sont offencez, pource que luy est aussi pere du genre humain, & repute que l'iniure luy est faite, & qu'il est outragé, quand vn outrage est fait à ceux qu'il a voulu faire participans de son nom. Dauantage la loy a ordonné que tels fussent punis sans misericorde, & qu'il n'aduienne que tu en faces l'espreuue. Si l'arrogance des ieunes gens est corrigée par telles paroles, les fautes qui auront esté faites par ignorance, meritent le pardon. Car cecy sert à la louange de la douceur du Legislatteur, & pour la felicité & bon heur des parens, quand ils ne verront point leurs fils ou filles entre les mains de iustice pour estre punis. Que si ces remonstrances ne profitent de rien, mais que le fils ou la fille perseuere en sa rebellion, & s'ils attendent orgueilleusement contre le pere ou la mere, & osent entreprendre contre les loix, les parens doiuent mettre hors de la ville tels enfans rebelles, qui soient lapidez en la presence du peuple: & tour le long du iour ils doiuent estre exposez en spectacle, & quand la nuit sera venue ils seront enterrez. Comme aussi on doit faire de tous ceux qui sont punis par les loix pour quelque cause que ce soit. Il y a bien plus, les ennemis mesmes doiuent estre enseuelis, & n'y a homme mort qu'ô doieue laisser sās sepulture, afin qu'il ne soit puni plus que de raisō.

Il n'est permis à aucun Hebreu de prester à vsure ny breuuege ny viande. Car cecy n'est point raisonnable, qu'vn Hebreu prenne les biens d'vn autre Hebreu: mais au contraire il vaut beaucoup mieux subuenir à leurs necessitez, & imputer à gain quand ils remercient celuy qui preste, & estimer grandement la recompense de Dieu, qui ne manque point volontiers apres vn tel bien fait. Mais ceux qui auront emprunté de l'argent, ou quelque autre fruiēt sec ou liquide, qu'ils satisfacent à ceux qui leur ont presté, quand leur reuenu le permettra, & le rendent d'aussi bon cœur qu'ils l'auront emprunté, comme s'ils mettoient leur bien propre en reserue, & s'en deuoient seruir à leur besoin.

E Que s'ils sont effrontez iusques là de ne vouloir rendre ce qu'ils auront emprunté, on ne doit emporter les gages de la maison iusques à ce que les iuges en ayent ordonné, & on doit attendre que le gage soit porté dehors. Or celuy qui le doit apporter, qu'il ne contredise point, ou ne murmure point contre celuy qui est venu vers luy armé du secours des loix. Et si celuy qui a donné le gage, n'est point pauvre, celuy qui preste, retienne le gage, iusques à ce que le prest soit rendu: mais si il est pauvre, que le creditur luy rende son gage auant que le soleil se couche, & principalement quand il y aura vn habillement mis en gage, en sorte que le pauvre homme recouure son gage auant que le soleil se couche, pour s'en seruir à son tou-

cher: puis qu'ainsi est que Dieu est naturellement misericordieux & debonnaire **A**
 enuers les pauures. Il ne sera permis de prendre vne meule pour gage, ny aucun
 instrument qui peut seruir à la meule, afin que par faute de moyen, quelque in-
 conuenient plus grief n'aduienne à ceux à qui tels instrumens seront ostez, quand
 la faculté de gagner leur vie leur manquera. De plus, que celuy qui detient en serui-
 tude vn homme de franche condition, est digne de mort, & celuy qui aura derobé
 or ou argent, rendra le double. Qui aura tué vn homme surpris en larrecin, ou en
 perçant vne muraille, ne sera point puni. Qui aura derobé vne brebis, ou autre be-
 ste, en rendra quatre fois autant, excepté le bœuf: car pour vn bœuf il en faut
 rendre cinq. Et celuy qui n'aura de quoy fournir à vne telle amende, soit mis en
 seruage. Si quelque Hebreu a esté vendu à vn autre Hebreu, il seruira six ans: mais **B**
 le septième an il sera affranchy. Que si estant marié avec vne femme serue, il a eu
 des enfans d'elle en la maison de son maistre, & s'il aime mieux demeurer en sa
 condition seruite pour l'affection qu'il porte à son maistre, il doit estre affranchy
 en l'an du Iubilé, qui est l'an cinquantième, & sa femme & ses enfans doiuent
 aussi estre affranchis. Si quelqu'un a trouué de l'or ou de l'argent en son chemin,
 il faut qu'il fasse soner la trompette pour trouuer celuy qui l'aura perdu, en mon-
 strant le lieu où il aura trouué cest or ou cest argent, & quand il sçaura à qui il ap-
 partient, qu'il le rende, sçachant que cela n'est pas bon, quand au dommage
 d'autruy on tasche de faire son profit. **C**

Deut. 22.

Aurant en est-il du bestail, quand quelqu'un trouuera vne beste egarée dedans le
 bois & aux autres lieux solitaires, s'il ne sçait à qui elle appartient, qu'il l'a garde chez
 soy, protestant deuant Dieu qu'il ne veut point retenir le bien d'autruy. Il ne faut
 passer outre, quand on void vne beste dedans vn boubier, d'où elle ne se peut tirer:
 mais il luy faut aider à se releuer, côme si la beste estoit à celuy qui la void en ce dâ-
 ger. On doit enseigner le chemin à ceux qui ne le sçauent pas & non point empes-
 cher la commodité d'autruy, en se riant & gaussant de ce qu'ils s'egarét. Que persô-
 ne ne detracte d'un hôme absent, ny de celuy qui sera sourd. Quand quelqu'un aura
 esté blessé sans glaiue en vn debat ou noise, que la punitiô en soit faite tout soudain:
 & celuy qui aura frappé ou blessé, doit autant endurer que ce qu'il a fait à l'autre. Si
 le blessé est ramené en vie chez soy, & s'il vit lôguemét apres sa blessure, & que puis **D**
 apres il meure, celuy qui l'aura frappé, ne sera point puny comme meurtrier. Et si
 l'homme blessé reuiet en conualeiscence, l'agresseur payera tous les frais qu'il
 aura fait durant sa maladie, & contentera les medecins. Celuy qui aura frappé du
 pied vne femme enceinte, & si la femme auorte pour cela, que les iuges facent
 payer l'amende pecuniaire à cet agresseur, d'autant qu'en gastant son fruit, il a di-
 minué le nombre du peuple d'un citoyen: qu'il soit condamné aussi à vne autre a-
 mende enuers le mari de la femme. Et si la femme meurt de ce coup, il doit estre
 puni de mort. Car c'est raison que la vie soit ostée à celuy qui l'aura ostée à vn
 autre. Qu'il n'y ait aucun Hebreu qui ait chez soy du poison, soit qu'il soit mortel, **E**
 ou autrement nuisible; que s'il en est trouué saisi, qu'il soit puni de mort, & qu'il en-
 dure ce que luy-mesme eust fait à ceux, pour qui il auoit preparé le poison. Si vn
 homme a creué les yeux à vn autre, il faut aussi qu'il ait les yeux creuez, estant priué
 de ce de quoy il a priué vn autre, si celuy qui a eu les yeux creuez, n'aime mieux
 estre satisfait en argent. Car la loy luy donne option de faire estimation de son in-
 conueniét, & permet de n'estre point seueres s'il veut. Celuy, qui aura vn bœuf cou-
 stumier à frapper des cornes, il faut qu'il le tuë: & si le bœuf a frappé quelqu'un en la
 place, on le doit lapider & couvrir de pierres. & ne l'estimer digne d'estre donné en
 viande. Et si le maistre du bœuf est cōvaincu, qu'il cognoissoit le naturel de son bœuf,
 & cependant n'y a point donné remede, il doit estre aussi puni de mort, côme estât
 cause

A cause de la mort de celuy, qui aura esté tué par le bœuf. Et si le bœuf a tué vne homme serf ou vne femme serue, le bœuf sera bien lapidé; mais le seigneur du bœuf sera quitte en payant trête sicles au maistre du serf ou de la serue. Et si vn bœuf a esté ainsi frappé par vn autre bœuf, & s'il est mort de ce coup, tous deux soient vendus tant le mort que celuy qui a frappé, & les maistres partagerôt l'argent entre eux. Ceux qui creusent vn puits, ou qui cauent vne fosse, se dōnent bien de garde de les laisser sans couuerture, non point qu'il ne soit en la liberté d'vn chacun d'aller puiser de l'eau qui y sera entrée, mais c'est afin que tout dāger soit osté, & que persone ne tōbe dedans. Et s'il aduient que quelque beste d'autruy soit tombée dedans vn tel puits, ou dedans la fosse qui ne sera point fermée par dessus, & si par la cheute la beste vient à mourir, sa valeur doit estre renduë à celuy, à qui elle appartient: & celuy qui aura fait faire la fosse, sera tenu de mettre quelque chose par dessus pour seruir de muraille, afin que les hommes & les bestes n'y puissent pas tomber facilement.

B Celuy à qui on aura donné quelque chose en depost la doit garder diligemment *Deut. 24.* cōme vne chose sacrée, & persone ne doit permettre, que celuy qui l'aura donnée en garde, soit fraudé, soit hōme ou femme, voire quand il deuroit gagner vne grande somme d'argent, sans en estre repris. Car il se faut du tout garder, que la conscience qui sçait ce qui est dans le cœur, ne soit aucunemēt blessée, & il ne faut point d'autre tesmoin que la bonne consciēce, pour approuuer tout ce qui merite loüange enuers les hommes. Cependant on doit principalement regarder à Dieu, qui ne peut estre trompé par les hommes, tant malins & rusez soient-ils. Si celuy à qui on a donné la chose en garde, l'a perduë sans aucune fraude, estant appelé par deuant les sept iuges, il fera protestation deuant eux, & appellera Dieu à tesmoin que rien n'a esté perdu à son escient, ny par sa malice ou par fraude, & qu'il ne s'est point aydé d'aucune partie de la chose baillée en depost, & ainsi ils'en retournera absous. Et si on trouue qu'il s'est aydé de quelque partie de ce qu'on luy auoit baillé en garde, tant petite soit-elle, & si depuis il l'a perduë, il sera tenu de payer entierement ce qu'il auoit en garde, & contraint de reprendre ce qui est de reste.

C Autant en sera-il des loyers qui sont gaignez à la sueur du corps. On se doit diligemment garder de frauder vn pauvre homme de son salaire, & se souuenir que Dieu *Deut. 24.* luy a donné son bras & son traual au lieu de possessions. Parquoy il ne faut attendre le lendemain pour luy rendre son salaire, mais on le doit payer le iur mesme: car Dieu ne veut point que l'ouurier soit retardé du fruct de son labeur.

D Les enfans ne doiuent estre punis pour l'iniquité & offenses de leurs peres: mais *Deut. 24.* pour leur vertu on doit plustost auoir cōpassion d'eux, de ce qu'ils ont esté procrez de tels parens, que les hair à cause de leurs vices. Les offenses des fils ne doiuent aussi estre imputées aux peres, veu que mesprisans la correction des peres, ils se donnent licence de beaucoup de choses, contre leur remonstrance. Quant à ceux qui sont chastrez de nature, on les doit auoir en dédain & abomination, d'autant qu'ils sont priuez de ce que Dieu a donné aux hommes pour faire croistre & multiplier. Il faut chasser loin telle maniere de gens, pource que non seulement (autant qu'en eux est) ils ont perdu la posterité, mais aussi leur propre innocence & pureté long-temps auparauant. Car on sçait assez, qu'ils ont premierement les esprits effeminez, puis apres ils ont les corps mols comme femmes. Semblablement on doit auoir en horreur tout ce qui est reputé entre les choses monstrueuses. Il ne faut chasser ny homme ny beste quelle qu'elle soit.

E C'est donc les loix & ordonnances de paix, que vous garderez en vostre Republique: & Dieu par sa grace conseruera cest ordre en fermeté & sans aucun trouble ou dissension. Qu'il n'aduienne iamais, que ces loix & ordonnances soient changées, & transférées à quelque forme contraire. Or pource qu'il est nécessaire

que les hommes tombent en quelques débats & dangers, ou de leur propre gré A ou malgré eux, il nous faut aussi ordonner quelque chose là dessus, afin que sçachans ce qu'il est besoin de faire, vous ayez promptement & en main des conseils bons & salutaires, quand la nécessité le requerra: & afin que vous ne soyez pris à dépourueu, quand la commodité aduendra. Et Dieu face par sa grande bonté, que vous labouriez en paix & tranquillité la terre qu'il vous a donnée pour vostre travail & vertu, qu'aucuns ennemis ne vous attaquent, & qu'il n'y ait aucune sedition domestique qui vous trouble, qui aneantissant les loix & institutions de vos peres, vous induise à recevoir vne discipline contraire: mais que soyez perpetuels obseruateurs des loix qui sont approuuées de Dieu. Des guerres qui doivent estre faites par vous ou par vos successeurs, Dieu les vueille destourner hors B de vostre pays & de vos limites.

Au reste, quand on deura faire la guetre, il vous faut premierement enuoyer des Herauts vers vos ennemis declarez. Car il est conuenable, qu'auant que venir aux armes, on vse de paroles, leur remonstrant que combien que vous soyez suffisamment equippez & de gens & de cheuaux, & outre cela que vous ayez Dieu propice & favorable, vous aimez mieux n'estre point contrains à faire la guerre, & ne desirez point de faire vostre profit de leurs biens. Et s'il aduient qu'ils soient, persuadez de faire ce qui est raisonnable, il vaut beaucoup mieux ne rompre point la paix, pensans en vous-mesmes qu'ils sont grands & en puissance: mais s'ils constituent leur droit en la force de leurs armes, menez hardiment l'armée contre eux, resignans à Dieu la domination, & elisez quelque vaillant homme, qui soit comme C Lieutenant de Dieu, & comme Viceroy. Or quand plusieurs commandent, non seulement cela retarde les affaires, au lieu qu'on se deuroit fourrer dedans de grand courage: mais aussi apporte souuentes fois beaucoup plus de dommage que de profit. Cependant il faut choisir seulement des gens magnanimes, prompts de courage, & robuste de corps: & les lasches & couïards n'y doiuent estre receus, de peur que si la querele doit estre debatue par bataille, ils ne soient tournez en fuite, & que fuyant ils ne facent la condition des ennemis meilleure. Ceux, qui auront basti nouvellement maison, & qui n'y auront habité vn an tout entier, soient exempts de la guerre. Il y aura semblable condition pour ceux, qui auront D planté la vigne, & n'en auront encore recueilly aucun fruit. Outre ceux-cy, on exemptera aussi de la guerre ceux qui auront espousé femme, & seront nouvellement mariez, de peur que s'espargnans pour le desir de ces choses, & se reseruans pour d'autres plaisirs qu'ils auront laissez, ils ne se monstrét lasches pour l'amour de leurs femmes. Et quand vous aurez campé, gardez de commettre quelque cruauté, & d'vser de quelque violence. Et quand vous assiegerez ou voudrez donner l'assaut à yne ville, si la matiere vous defaut pour faire des machines ou engins pour battre la ville, ne defigurez point la terre, en coupât les arbres fruitiers, mais épargnez-les, sçachans que tels arbres ont esté creés pour l'vsage des hommes, & que s'ils auoient voix & bouche pour parler, ils feroient leur plainte contre vous, d'autant E qu'encore qu'ils n'ayent donné occasion de faire ny émouuoir la guerre, nonobstant ils sont iniustement affligez, & changeroient de lieu & habitation, s'ils pouuoient, & s'en iroient demeurer ailleurs. Or quand la victoire vous sera demeurée en donnant la bataille, si quelques-vns sont encore là pour resister, vous faisans teste, tuez les: les autres soient épargnez, & faits tributaires, excepté les Chanaanens: car ceux-cy doiuent estre du tout exterminéz avec tous leurs mesnages & familles. Donnez-vous garde, & principalement en la guerre, que les femmes ne s'habillent à la façon des homes, & que les homes ne soient point deguisez en femmes.

Or ce sont icy les loix politiques que Moyses laissa au peuple, & donna aussi celles qui

qui auoient esté mises par escrit la quarantième année auparauant, dont nous parlerons en d'autres liures. Les iours ensuiuans il ne cessoit de faire assembler le peuple, le recommandant à Dieu, & faisant prieres pour luy : comme au contraire il foudroyoit maledictions sur ceux, qui transgresseroient les ordonnances qui leur auoient esté données. Puis apres il leur recita vn cantique qu'il auoit composé en vers hexametres, qu'il laissa par escrit au liure sacré, & contenoit les propheties des choses futures & à venir, selon lesquelles toutes choses nous sont aduenues & aduenent tous les iours, n'ayant en rien qui soit, failly de la verité. Il donna en garde aux Sacrificateurs ces liures & l'arche, où il auoit mis les dix commandemens escrits en deux tables. Outre cela, il leur donna la charge du tabernacle. Et aussi il ordonna au peuple, que quand il seroit emparé de la terre, & auroit là sa demeure arrestée, il n'oubliait point le tort & outrage qu'il auoit receu des Amalechites, mais entreprist la guerre contre eux, pour se vanger des dommages qu'il auoit receu d'eux au desert. Il commanda aussi que quand ils auroient occupé la terre de Chanaan, & destruit toute ceste nation, ils fissent dresser & bastir vn autel, qui fust tourné vers Orient, non gueres loing de la ville de Sichem, entre deux montagnes, à sçauoir le mont de Garizin à droite, & le mont de Gibal à gauche; & que l'armée fust diuisée en deux, six lignées d'un costé, & les six autres de l'autre costé; que les Leuites y fussent presens avec les Sacrificateurs, & que premierement ceux qui seroient en la montagne de Garizin benissent & priaissent pour ceux qui obserueroient les loix données, & garderoient sainctement la religion, & ne transgresseroient point les statuts & ordonnances de Moÿse; & les autres qui seroient sur le mont de Gibal, respondissent de leur costé, & approuassent les benedictions prononcées de l'autre costé, & ainsi s'accordassent en chantant les vns apres les autres. Ils se deuoient aussi accorder en confirmant les vns apres les autres les maledictions & execrations. Ainsi il fit mettre par escrit tant les benedictions que les maledictions, afin qu'elles fussent apprises d'un chacun, & enfin les fit grauer aux deux costez de l'autel, à l'endroit où il ordonna au peuple de se tenir, pour offrir des holocaustes, & de n'y poser plus autres sacrifices apres ce iour-là, cela n'estant point permis. Ce sont les commandemens & ordonnances que Moÿse a données aux Israélites, qu'ils obseruent encore auourd'huy.

Le lendemain Moÿse fit assembler le peuple avec les femmes & enfans, & les esclaves mesmes n'y furent point oubliez, & leur fit prestre le serment pour s'obliger à garder ses loix. Il les exhorta à considerer diligemment la bonne volonté de Dieu, & ainsi qu'ils ne fissent pas si grand conte de la faueur de leur parentage, ne craignissent point tant les dangers, & ne s'arrestassent point tant à toute autre chose, qu'ils laissassent les loix & ordonnances qui leur auoient esté données, & se destournassent de leur obseruation. Mais quand quelqu'un de leur lignée, & mesme quelque ville voudroit émouuoir quelque trouble, & renuerser leur estat paisible, qu'ils donnassent secours à ceux qui seroient en danger ou en particulier ou en public. Et s'il aduient qu'un telle ville se reuoltant de l'obeissance des loix, soit vaincue, qu'elle soit rasée iusques aux fondemens : & qu'on ne souffre point que le fond d'icelle demeure en son entier, s'il est possible. Que s'ils ne pouuoient venir à bout de cela, ny punir tels rebelles selon leurs demerites, que pour le moins ils protestassent qu'ils ne consentoient point à l'impieté des autres. Le peuple iura en pleine assemblée de garder toutes ces choses. Apres cela, il leur remonstroit comment leurs sacrifices seroient plus agreables à Dieu, & comment ils deuoient entreprendre les voyages de guerre, à sçauoir en prenant presage des pierres precieuses, comme on a veu cy-dessus. Mais aussi Iosué en la presence de Moÿse, qui viuoit encore, prophetisa tout ce qu'il deuoit faire pour conduire le peuple en lieu de sureté, fust

dehors pour les mener en guerre, ou durant la paix pour leur donner des loix & ordonnances, & en les preparant à viure selon la façon qui leur auoit esté dressée, leur prophetisoit ce qui luy auoit esté déclaré par inspiration diuine, que s'ils violoient la religion de leurs peres, il ne se pourroit faire qu'ils ne tombassent en des calamitez horribles, leur region estant remplie d'ennemis; leurs villes estant demolies, le temple brulé, & eux vendus pour estre menez en captiuité, & pour seruir à des peuples qui ne feroient iamais emeus à compassion enuers eux: & lors ils se repentiroient de leur forfait, mais ce feroit trop tard, & la repentance ne leur profiteroit de rien. Toutesfois que Dieu leur createur deuoit enfin remettre les pauures Iuifs en leurs villes, & leur rendre le temple. Et ces choses deuoient aduenir non seulement vne fois, mais plusieurs.

Deute. 31.
Deute. 32. 34.

Après cela, Moÿse exhorta Iosué de mener l'armée contre les Chananéens, & luy promit que Dieu fauoriseroit ses entreprises, & benist tout le peuple, disant: Pour ce que ie m'en vay à mes peres, & que Dieu m'a limité ce iour pour m'en aller vers eux, cependant que ie suis encore en vie, ie luy rends graces en vos presences pour la sollicitude & pouruoyance qu'il a eüe de vos affaires iusques à present, non seulement à repousser les aduersitez, mais à procurer vostre profit en beaucoup de sortes. Et pource qu'il a tousiours par sa grace aydé à ma diligence, quand i'ay tasché de vous reduire à vne meilleure condition: & pour mieux dire, luy-mesme a fait le commencement, & a paracheué, se seruant de moy comme de son ministre & vicaire, pour faire ce qui sembloit appartenir à vostre felicité: il est donc bien raisonnable, qu'auant que ie m'en aille de ce monde, ie rende loüange à la puissance de ce luy qui ne manquera point cy apres, & que ie m'acquie de ce deuoir, me recommandant à vous, à ce que vous ayez memoire de moy, & sur tout vous imprimiez en vos esprits, que Dieu est celuy seul qu'il faut adorer & honorer, & que vous deuez auoir ses Saintes ordonnances en grande estime, comme celles qui doiuent estre de beaucoup preferées à tous les autres dons que vous auez desia receus, & à ceux que vous deuez receuoir de luy cy apres. Le Legislatteur, encore qu'il soit homme, vous sera vn terrible aduersaire, quand il cognoistra que l'autorité de ses statuts & edits sera diminuée par quelqu'un de vous. Et que sera-ce, si vous auez Dieu pour partie aduersé? la n'aduienne, que vous experimentiez son indignation, qui pourroit estre emeuë, quand vous mespriserez ses loix & ordonnances. Ce sont les dernieres paroles que Moÿse dist au peuple; & comme il prononçoit ces paroles & prophetisoit à chaeune lignée ce qui luy deuoit aduenir, toute la multitude se prit à pleurer, en sorte que les femmes en frappant leur poitrine, declaroient la douleur qu'elles auoient conceuë pour la mort prochaine de leur conducteur. Et qui plus est, les enfans pleurans pour la grâde tristesse qu'ils auoient, monstroient assez, que la vertu & magnificence de ce personnage estoit si excellente, que mesme elle ne pouuoit estre cachée à cest aage là. Ainsi par maniere de dire il y auoit vn combat entre les ieunes & les vieux, à qui montreroit mieux la tristesse que chacun auoit en son cœur. Les vieux cognoissans quel Gouverneur ils perdoient, apprehendoient desia les choses à venir. Les autres estoient marris de ce qu'ils deuoient estre bien tost priuez de sa vertu, auant qu'ils eussent eu le loisir de la bien gouster. Or on peut bien coniecturer par ce qui aduint lors au Prophete Moÿse, quels ont esté les pleurs & complaints du peuple. Car combien qu'il eust tousiours esté plus que certain de cecy, qu'il ne se faut point attrister quand la mort est prochaine: d'autant qu'ordinairement elle vient par la volonté de Dieu & par les loix de la nature, toutesfois voyant l'affection du peuple, il ne se peust tenir de pleurer. Et comme ils s'en alloient au lieu où il deuoit estre osté, de devant eux, ils le suiuoient avec larmes. Lors Moÿse fit signe de la main à ceux qui

A qui estoient bien loin, qu'ils s'arrestassent, & prioit ceux qui estoient pres de luy, qu'ils ne pleurassent plus, & ne rendissent point son depart lamentable par leurs larmes. Mais eux pefans luy deuoir encore ceste derniere recognoissance, & ce dernier plaisir, à sçauoir qu'ils le laissassent retirer à part comme il desiroit, s'arresterent pleurans entr'eux. Il n'y eut que les conseillers qui luy firent compagnie, & le grand Sacrificateur Eleazar, & le capitaine Iosué. Et apres qu'il fut venu en la montagne nommée Abar (qui est vne haute montagne vis à vis de Hiericho, & si haute, que quand on est monté dessus, on peut facilement voir toute la terre de Chanaan) ils s'arresta là, & donna congé aux conseillers. Eleazar & Iosué demurerent seuls avec luy, & apres qu'ils se furent embrassez l'un l'autre, & ainsi qu'il leur disoit le dernier adieu, & parloit encore à eux, vne nuée l'environna, & il fut transporté en vne vallée. Toutesfois en ses liures sacrez il a escrit qu'il est mort, craignant^a que pour sa vertu excelléte on ne publiast qu'il ne s'en fust allé à Dieu. Il vesquit en tout six vingts ans: & fut quarante ans gouverneur & cōducteur du peuple d'Israel: Il s'en fallut seulement vn mois. Il mourut le dernier mois de l'an, le premier iour du mois que les Macedoniens ont appellé Dyfros, les Hebreux^b Adar. Ce fut le plus sage homme qui fut iamais, & sçauoit fort bien mettre en execution de bons conseils. Dauantage il n'y eut iamais persōne à cōparer à luy en eloquēce, & qui eust vne telle grace ou dexterité à traiter & gouverner vn peuple. Il a tousiours tellement dominé sur les passions, qu'il sembloit qu'il n'en eust point du tout, & qu'il ne sceust que c'estoit d'affection ou passion, sinon qu'il eust cognoissance du nom seulement par les choses qu'il voyoit dans les autres hommes. Il estoit aussi bon capitaine, & sage cōducteur. Avec ce, il n'y eut iamais vn tel Prophete que luy, en sorte que toutes ses paroles n'estoient que Propheties & oracles. Parquoy le peuple le pleura trente iours, à qui il n'auint iamais chose plus fascheuse que la mort de Moysse. Et non seulement il laissa vn desir de foy aux hommes pour ceste heure-là, mais aussi vne grande reputation enuers tous ceux qui ont leu ses escrits, quand ils y estiment sa vertu. Voila ce que i'auois à dire de la fin de MOYSE.

^a Il touche les payés qui ont feint que les sōdateurs des loix & Republiques auoir esté eleuez au ciel & faits dieux.
^b Qui tombe dans nostre Feburier.

FIN DV QUATRIESME LIVRE.



FLAVIUS IOSEPHVS

DES ANTIQVITEZ IVDAIQVES.

LIVRE CINQUIESME.

Iosué Capitaine des Hebreux, defeat & tuë les Chananéens, & distribüë leur terre en heritage aux lignées d'Israel.

CHAPITRE PREMIER.

A PRES que Moysse fut retiré de la compagnie des homes, comme nous auons veu cy dessus, & que chacun eut fait ce qui estoit possible pour la souenance d'un tel personnage, & que le dueil fut appaisé, Iosué commanda qu'on fust prest pour faire la guerre, & enuoya des espies vers Hiericho pour cognoistre l'intention & les forces des gens du pais. Puis il fit déloger l'armée, ayant deliberé de passer outre le Iourdain. Bien-tost apres il fit appeler les principaux chefs & gouverneurs de la lignée de Ruben, de Gad & de Manassé, car on auoit aussi octroyé à la demie lignée de Manassé d'habiter en la terre des Amor-

rhéens, qui estoit la septième partie de la région de Chanaan. Il leur raméteut la promesse qu'ils auoient faite à Moÿse, & les pria d'accomplir allaiement & de bon cœur ce qu'ils auoient promis, tant pour l'amour de leur bon cōducteur Moÿse (qui ne s'estoit point lassé de procurer leur bien iusques au dernier soupir de sa vie) que pour l'vtilité & bien public de leurs freres. Ils obeirent genereusement aux commandemens de Iosué, & le suiurent; & Iosué mettant cinquante mille hommes en armes, fit auancer l'armée soixante stades, depuis Abila iusques au fleue Jourdain. Et apres qu'il eut campé, les épies retournerent bien à propos, qui auoient diligemment considéré & regardé toutes les choses de pres. Car du commencement ils ne furent point cognus, ayans loisir de faire ce qu'ils vouloient, & de regarder de quel costé les murailles estoient plus foibles ou plus fortes, & quelles des portes estoient les plus faciles à prendre. Et il n'y eut personne de tous ceux qui les rencontrerent, qui leur fist mal, cependant qu'ils consideroient le tout l'vn apres l'autre, comme on a accoustumé de penser des estrangers, qu'ils font cela par curiosité, & mesme quand les gens du país n'ont pas encore pris le loisir de songer, si ceux qui épient ainsi, sont ennemis ou non. Sur le vespre les épies se retirerēt en vne hostellerie prochaine des murailles, où on les auoit menez premierement, & ayans soupé ils songerent à leur retour. Cependant on donna auis au Roy, soupant encore, que quelques-vns des Hebreux estoient venus là pour épier la terre, qui pour cette heure là estoient logez chez Rahab, ne tendans à autre fin qu'à faire leur affaire secrettement. C Le Roy enuoya tout soudain des gens pour les empoigner, deliberant de les mettre à la torture pour leur faire confesser la cause de leur venue. Leur hostesse^a Rahab apperceuant venir ces gens, couurit ses hostes de quelques gerbes & poignées de lin qu'elle faisoit secher le long des murailles: & ayant fait cela, elle dist à ceux que le Roy y auoit enuoyez, qu'elle auoit bien logé en sa maison quelques gens estranges qui luy estoient incognus, qui auoient soupé de bonne heure, vn peu deuant soleil couchant, & s'en estoient allez apres souper. Toutesfois (disoit-elle) s'il y a quelque mauuais soupçon sur eux, comme estans icy venus pour nuire au bien public ou au Roy, on les pourroit encore aisément surprendre en chemin. Estans deceus par cette hostesse, & pensans qu'elle parlast à bon escient, ils ne voulurēt point s'enquerir plus outre, ny chercher dauantage en l'hostellerie, mais s'en allerent. Et courans les chemins par où il sembloit qu'ils s'en fussent allez, mesme par ceux qui mennoient à la riuere, & n'en trouuās aucunes nouvelles ny traces, ils laisserent là leur entreprise, ne se voulans plus traouiller en vain. Apres que le bruit fut appaisé, Rahab les sauua, les deualant par les murailles: mais ce fut apres qu'elle leur eut remonstré bien au long en quel danger elle s'estoit exposée pour les sauuer, où si elle eust esté surprise, il ne luy falloit attendre autre chose que la mort, avec toute sa famille, & pour ce les prioit qu'apres qu'ils auroient occupé la terre de Chanaan, il se souuinssent de ce bon tour qu'elle leur auoit fait, & luy rendissent la pareille. Et ainsi elle les laissa aller, disant qu'ils ne craignissent point, leur ayant fait prester serment auparauant, que quand ils auroient gagné la ville, & saccagé tous les habitans, elle fust sauuée avec les siens: car Dieu luy auoit desia monstré par signes auparauant, qu'il en aduiendroit ainsi. Eux pour l'heure la remercierent, & pour l'aduenir luy firent serment qu'ils la recompenseroient amplement, luy conseillans que quand elle apperceura qu'on voudra battre la ville, elle retire tous ses parés & amis, & tous ses biens dedans son hostellerie, & qu'elle estende deuant sa porte du drap d'écarlate, afin que leur Capitaine voyant la maison, empesche qu'il n'y ait homme en tout le camp qui soit si hardy d'y toucher, ny faire mal, afin que par ce moyen elle soit sauuée: car ils promettoient de faire entendre à leur Capitaine, la bonne volonté dont elle auoit vsé enuers eux pour les sauuer. Que si quelqu'vn de ses parens & amis

^a Les Hebreux disent que Rahab n'estoit pas femme de joye, mais simple hostesse pour receuoir les passans. Et de fait, le mot Hebreu Zona signifie l'vn & l'autre. Toutesfois puis que S. Jacques au chap. 2. de son Epistre l'a surnommée publique, il ne faut pas douter qu'elle ne la fust. Ce qui est si ordinaire aux hostellieres, que la loy Romaine prend l'vne pour l'autre.

A & amis estoit tué en quelque assaut ou combat, cela luy seroit imputé à faute, & non point à eux, & de fait, ils ne se vouloient point obliger à ceux qui seroient trouvez en telles rencontres. Ils s'en allerent donc avec ces conditions, & se deualerent eux memes au bas des murailles par vne corde, & estans retournez vers leurs gens, ils raconterent leur aduventure. Lors Iosué declara au Sacrificateur Eleazar & aux gens du conseil, ce que les épies auoient promis par serment à Rahab, lequel serment fut ratifié par leur autorité. Or cōme Iosué estoit en peine de trouuer moyen de passer la riuiere (car le Iourdain estoit creu à merueilles, il n'y auoit point de pont pour passer, & sembloit bien que l'ennemy ne permettroit iamais qu'on en fist; & outre tout cela il n'y auoit là aucuns bateaux prests) Dieu fit vne promesse nouvelle, qu'il donneroit ordre;

B que bien tost il y auroit passage, & feroit bien tost décroistre les eaux. Apres donc que Iosué eut attendu deux iours, il fit passer outre à l'autre riuie du fleuue toute son armée & tout le peuple en ceste façon. Les Sacrificateurs alloient deuant l'armée avec l'arche; apres eux marchoient les Leuites portans le Tabernacle & les vaisseaux destinez pour les sacrifices. Puis apres suiuoit toute l'armée diuisée par bades selon les lignées, les femmes & enfans mis au milieu, pour les mieux asscuer contre l'impetuosité du fleuue. Or apres que les Sacrificateurs se furent mis dedans les premiers, leur ayant semblé qu'on pourroit passer la riuiere à gué, dautant que l'eau estoit abbaissée, & que le grauiet n'estoit plus porté par la force & violence des vagues, mais qu'ils trouuoient par tout bon fonds sous leurs pieds, ils commencerent à se ietter hardiment

C apres eux dedans le gué, & passoient sans crainte, voyans que le fleuue estoit deuent tel, que Dieu l'auoit promis. Les Sacrificateurs s'arresterēt au milieu du canal, attendant que tout le peuple fust passé sain & sauf. Et quand cela fut fait, eux aussi sortirent hors du fleuue, le laissant puis apres courir à son ordinaire, qui fut ineonnitment enflé de ses premieres eaux, & ses ondes bruyoient comme auparauant. Et l'armée marcha outre enuiron cinquante stades, & campa à dix stades pres de Hiericho. Au demeurant, Iosué fit dresser vn Autel, qui fut basti de douze pierres, que les douze Chefs de chacune lignée auoient apportées du grauiet du Iourdain, selon l'expresse ordonnance de leur Prophete Moysé, afin que cela fust vn memorial du passage miraculeux donné par le fleuue Iourdain. Et il offrit sacrifice sur cēt

D Autel. La Feste de Pasque fut celebrée en celieu là, & tous biens y abondoient déjà, dont ils auoient eu faute iusques à cette heure là. Car ils moissonnoient lors les bleds des Chananéens, qui estoient déjà meurs, & butinoient d'autres choses. Car la Manne leur estoit faillie en ce temps-là, quarante ans apres qu'ils commencerent à en manger. Et comme les Israelites n'estoient point empeschez de faire ce qu'ils vouloient, dautant que les Chananéens ne les osoient venir rencontrer, mais se tenoient dedans leurs fortresses & murailles, pour la crainte qu'ils auoient, Iosué delibera de donner l'assaut à leur ville. Ainsi le premier iour de la Feste, les Sacrificateurs portans l'arche, ayans bonne compagnie de gens armez à l'entour d'eux, enuironnerent la ville, & prirent sept cornes, & en sonnerent, & exhortans les autres à se porter vaillamment, ils alloient à l'entour des murailles, accompagnez de gens du conseil, & personne ne souffloit dedans les cornes, que les Sacrificateurs, qui puis apres retournoient au camp. Et ils firent ainsi par six iours, & le septième iour Iosué assembla tous les gens de guerre, il fit venir aussi le reste du peuple, & leur annonça à tous de bonnes nouvelles, à sçauoir que ce iour là, la ville seroit prise sans peine, que Dieu la liureroit entre leurs mains, que les murailles tomberoient d'elles mesmes, & que par ce moyen il y entreroit facilement. Il commanda aux gens de guerre de mettre à mort tous ceux qu'ils rencontreroient, & de ne se laisser point de tuer ny par cōpassion, ny par quelque desir de butiner, & de ne donner ouuerture aux ennemis pour s'enfuyr; mais de faire passer par le tréchat de l'espée tout ce qui auroit

vie & respiration, & de ne rien reseruer pour leur profit particulier de tout le butin **A**
 qui leur pourroit écheoir. Il voulut aussi que tout l'or & l'argent qui seroit trouué là,
 fust apporté en vn monceau, afin que telles despoüilles de la premiere ville pri-
 se, fussent consacrées à Dieu. Il voulut aussi que la vie fust sauuée à Rahab avec sa
 famille, à cause du serment fait par les épies. Apres que Iosué eut ainsi ordonné, il
 fit approcher l'armée pres des murailles, qu'ils environnerent derechef avec
 l'arche, & les Sacrificateurs alloient deuant, incitans les gens de guerre à bien faire
 au son des cornes. Et apres qu'ils eurent fait le tour des murs par sept fois, ils s'arre-
 sterent, & les murs tomberent d'eux mesmes, sans qu'il y eust aucun engin appliqué
 à l'entour ny aucune autre violence faite par les gens de guerre. Et les Hebreux en-
 trerent dedans Hiericho, sans aucune resistance, tuans tous ceux qu'ils rencôtroient, **B**
 comme il leur estoit facile de ce faire, d'autant que ceux de la ville estoient tous éton-
 nez de la ruine soudaine de leurs murailles, & comme estourdis d'une frayeur non
 attenduë, mesmement que les ruës furent en vn instant couuertes de corps morts,
 les habitans ne trouuans lieu ny pour se retirer ny pour s'enfuyr, en sorte que les
 femmes mesmes & les enfans n'estoient point épargnez. Or la ville qui
 estoit pleine de corps morts, fut mise à feu, & enfin les corps furent consumez
 par ce feu, qui fut si grand qu'il vola iusques au champs & brula la region. Et
 les épies sauuerent du danger ^a Rahab avec tous ses parens qui s'estoient retirez
 en son hostellerie. Elle fut amenée à Iosué, qui la remercia de la grace qu'elle auoit **C**
 faite aux épies, & luy dist qu'il la recompenseroit comme elle auoit bien merité.
 Et bien tost apres il luy donna des possessions & des reuenus à suffisance, & luy
 porta tousiours honneur depuis. Apres cela il fit demolir les masures de la ville,
 que le feu auoit épargnées, maudissant tous ceux qui attenteroient de restaurer
 les ruines de cette ville là; priant en sa malediction que celuy qui y mettroit la
 premiere pierre pour les fondemens, fust priué de son fils aisné, & quand l'œuure
 seroit acheuée, que cestuy-là perdist le plus ieune de ses enfans. Et Dieu ne vou-
 lut point que cette malediction fust vaine, comme on pourra voir, quand il en
 sera temps. Au reste, on assembla en vn monceau vne grande somme d'or &
 d'argent, & grande quantité de cuiure de ce pillage, qui fut fait en la ville de
 Hierico, & n'y eut personne d'entre tous les Hebreux qui ne gardast l'edit, ne prenât **D**
 quoy que ce fust du butin pour son profit particulier. Iosué donna aux Sacrificateurs
 ces despoüilles en garde pour les mettre au thresor public. Voila quelle a esté enfin
 la destruction de Hierico. Or il y eut vn homme, nommé Achan, fils de Zebedias,
 de la lignée de Iuda, qui rencontra la corte-d'armes du Roy, qui estoit toute tissüë
 de fin or, & vn lingot d'or pesant bien deux cens sicles. Et pensant qu'il n'y auroit
 point de raison, si le danger où ils s'estoit mis, ne luy apportoit quelque profit parti-
 culier, mais qu'il valoit mieux faire quelque offre à Dieu du gain que la fortune luy
 auoit mis entre les mains, fit vne fosse profonde dedans sa tente où il mit ce butin, pé-
 sant qu'il pourroit ainsi deceuoir les autres Hebreux, & Dieu mesme. Le camp estoit **E**
 pour lors assis en Galgala, qui signifie liberté. Car ayans passé le Iourdain, & estans
 échappés des Egyptiens, & venus à bout des maux qu'ils auoient soufferts au de-
 sert, ils pensoient bien estre en liberté. Peu de iours apres que Hiericho fut ainsi
 destruite, Iosué enuoya trois mille hommes de guerre contre la ville d'Ain, assise au
 dessus de Hiericho. Et ces trois mille hommes se ietterent contre les habitans d'Ain,
 & furent mis soudain en fuite, & de ce nombre il y eut bien trente six hommes tuez.
 Les nouvelles de ce mal-encontre furent incontinent apportées au camp, & pour
 cela il y eut vne tristesse entre les Hebreux plus grande que ne meritoit vn si petit
 nombre de ceux qui auoient esté tuez. Et ils furent ainsi attristez, non point tant
 pour ceux qui estoient tuez, combien que ce fussent tous gens d'elite & dignes
 d'estre

a Rahab non
 seulement fut
 sauuée, mais
 aussi prise en
 mariage par
 Iosué, comme
 recite R. Mo-
 ses au liure
 des comman-
 demens Er de-
 puis par Salo-
 mon, selon S.
 Mathieu cha-
 pit. i.

Iosué 7. 6.

A d'estre honorez, que pour le desespoir. Car pensans auoir déjà gaigné tout le pays, & qu'ils seroient preseruez sans estre blesez ny tuez, comme Dieu leur auoit promis, ils voyoient à ceste heure-là les courages de leurs ennemis merueilleusement enfléz d'orgueil, à cause de ceste heureuse rencontre. Pour ceste raison ils se vestirent de sacs, & passerent tout ce iour en cét habit de dueil, & en pleurs, & ne se souciaient cependant de boire & manger, s'estoient du tout addonnez aux gemissemens. Or Iosué voyant l'armée ainsi émeüe, & n'esperant plus aucune bonne auanture, se presenta deuant la face de Dieu avec vne bonne confiance, parlât ainsi. Ce n'a point esté par nostre temerité, que nous auons esté induits à ce faire, ny que nous nous efforçassions de conquerir ceste terre à force d'armes; mais Moyse ton seruiteur, **B** ô Seigneur! nous y a incitez, à qui tu as promis, & ratifié ta promesse par beaucoup de signes & miracies, que tu nous donnerois ceste region en heritage, & que nostre armée, s'appuyant sur ta force & vertu, obtiendrait tousiours la victoire, fust en bataille ou assaut contre les ennemis. Nous auons déjà plusieurs fois experimenté l'accomplissement de ces tiennes promesses. Or toutesfois la perte est aduenüe maintenant de nostre costé, où quelques vns de nos gens ont esté mis à mort, & étans fort étonnez de cét inconuenient, & doutans de tes promesses faites par Moyse, nous nous deportons de faire plus la guerre; & apres tels commencemens nous ne pouuons esperer aucunes meilleures issuës, ny auancemens plus heureux. Or Seigneur **C** donc donne secours, car tu le peux faire, & osté du milieu de nous ceste presente tristesse, en nous faisant obtenir la victoire, & reiette loin de nous pour l'aduenir tout danger de desespoir. Iosué prioit ainsi Dieu, estant prosterné la face contre terre. Et Dieu luy respondit qu'il se leuast, & allast à l'entour de toute l'armée, qui estoit pollüé de sacrilege, & souillée du larrecin de l'argent qui luy estoit consacré & que c'estoit la cause de leur calamité presente; mais que quand il en auroit fait enqueste, & puni celuy qui auoit commis le sacrilege, les Hebreux vaincroient leurs ennemis. Iosué signifia ceste reuelation au peuple, & ayant appelé le Sacrificateur Eleazar & les conseillers, ietra le sort sur chacune lignée. Et le sort tomba sur la lignée de Iuda. Et puis le sort fut ietté sur les familles & parentages: & il tomba sur la famille de Sacharias, où le larrecin fut trouué, & les hommes furent puis apres examinez l'un apres l'autre, & Achan fut trouué coupable du fait, qui voyant **D** qu'il n'eust de rien profité en cherchant des échapatoires contre la reuelation de Dieu, confessa son larrecin, & apporta deuant tous ce qu'il auoit pris, & incontinent fut mis à mort, & fut enseveli de nuict avec ignominie, comme on a accoustumé de faire de ceux, qui ont esté publiquement executez. Apres cela Iosué sanctifia l'armée, & la mena vers Ain, & mit de nuict des embusches à l'entour de la ville: & aussi tost que le iour parut, il attira les ennemis au combat. Eux se ietterent hardiment sur les Israélites à cause de la victoire n'aguères obtenüe. Iosué fit semblant de s'enfuyr pour les tirer bien loin de la ville. Et les ennemis pensoient que les Hebreux fussent déjà tous defaits, faisans déjà les braues, comme si la victoire eust esté en leur main. Mais Iosué fit tourner tout soudain son armée, & entra hardiment en bataille contre ses ennemis, & donna le signal tout à propos à ceux qui estoient en embusche, qui se leuerét du lieu où ils étoient, & s'en allerent vistement contre la ville, & sauterent dedans, cependât que ceux qui étoient demeurez, estoient sur les murs & que les autres auoient l'esprit attentif à regarder ceux qui cōbattoient de dehors. Ainsi les Hebreux entrâs dedâs sans difference mettoient au fil de l'espee tous ceux qu'ils rencontroient. D'autre part Iosué mit en fuite ceux qui luy étoient venus au deuat, & se vouloient retirer dedâs leur ville, pensans la trouuer encore saine & entiere. Mais quand ils virent que les Hebreux estoient dedans, & que déjà elle estoit presque toute brulée avec leurs femmes & enfans, ils

couroient sans ordre par les champs, s'esquartans çà & là, & tant s'en falloit qu'ils se **A** peussent donner secours les vns aux autres, que plustost ils tomboient l'un sur l'autre, & chacun opprimoit son compagnon. Apres ceste pitreuse defaite des habitans d'Ain, grand nombre d'enfans, de femmes & d'esclaves furent pris, & menez en servitude. Les despoüilles & butins estoient aussi inestimables; car outre les grands troupeaux de bestes, on y trouua vne quantité infinie d'argent monnoyé, meisme que cete region-là estoit riche à merueilles. Or Iosué departist toutes ces choses entre les gens de guerre, au lieu où le camp estoit posé, à sçavoir au lieu de Galgala.

II.
Iosué 9.

Au surplus, apres que les Gabaonites qui n'estoient pas fort loin de Hierusalem, eurent entendu ce qui estoit advenu aux habitans de Hiericho & d'Ain, & estimans que Iosué marcheroit bien tost aussi contre eux, ne delibererent point d'adoucir leur ennemy par prieres, pensans que ce seroit peine perduë de prier celuy, qui auoit **B** entrepris de faire guerre mortelle aux Chananeens: mais ils aimerēt beaucoup mieux faire alliance avec leurs voisins, à sçavoir, les Cepheritains & Cathierennitains, disans qu'ils ne pourroient pas aussi facilement euitier le danger, si eux premierement estoient pris: mais que s'ils vouloient suiure leur conseil, il y auroit bon remede. Et quand ils leur eurent persuadé cela, se proposans d'euitier la puissance des Hebreux, enuoyerent des gens en ambassade vers Iosué pour traiter de quelque bon appointement les plus süssifans qu'ils peurent choisir pour manier vn tel affaire. Ces ambassadeurs estimas qu'il y auroit danger pour eux, s'ils se confessoient estre Chananeens, & qu'il vaudroit beaucoup mieux dire qu'ils n'auoient aucune confederation avec eux; mais qu'ils auoient leur demeure à part bien loin d'eux, remonstrerent à Iosué **C** qu'estans émeus de sa haute renommée, ils auoient fait vn long chemin pour venir vers luy, & de fait pour prouuer leur dire, ils monstroient leurs habits, disans, que les robes qu'ils auoient prises à leur depart, estoient déjà toutes vsées. Mais cependant la verité estoit telle, qu'ils en auoient pris de vieilles tout à propos, & presque du tout examinées: toutesfois ils vouloient qu'il y eust quelque vray-semblance en leurs discours. Avec vn tel habit donc ils se presenterent aux Hebreux, & dirent, que les Gabaonites & autres villes voisines fort éloignées des Chananeens les auoient là enuoyez pour faire alliance avec les Hebreux, moyennant que leurs ordonnances & institutions anciennes demeurassent entieres. Car ayant bien cogneu que Dieu auoit donné aux Hebreux en pur don la terre de Chanaan, ils vouloient bien leur gratifier, **D** & desiroient d'obtenir d'eux le droit de bourgeoisie. Ayans dit cela, ils monstreurent leurs vestemens fort examinez, pour signifier qu'ils auoient fait long chemin pour venir iusques là, & prioient d'estre receus en l'alliance des Hebreux. Iosué croyant (selon le rapport que ceux-cy auoient fait) qu'ils n'estoient point Chananeens, fit paix & alliance avec eux, & le Sacrificateur Eleazar & les gens du conseil, confirmèrent ceste alliance par serment, qu'ils reputeroient ceux-cy pour amis & confederez, & qu'ils n'attenteroient rien iniustement contre eux, alliance ratifiée par tout le peuple. Apres que par telle ruse ils eurent obtenu ce qu'ils demandoient, ils s'en retournerent vers leurs gens. Puis apres Iosué mena l'armée vers la contrée montueuse de Chanaan: & ayant entendu que les Gabaonites demeuroient assez prez de Hierusalé, **E** & qu'ils estoient de la race des Chananeens, fit appeller les plus honorables d'entre eux, & les accusoit de la tromperie qu'ils auoient faite. Ils s'excusoient qu'ils n'auoient point d'autre moyen pour se sauuer, & pourtāt que la necessité les auoit contrainsts à vser de finesse. Et sur cela Iosué appella Eleazar & les gens du conseil. Là il fut arresté, qu'on ne deuoit fausser la foy promise & confirmée par sermēt: mais qu'il seroit bon pour l'aduenir de deputer les Gabaonites & les autres aux seruices publics. Pour ceste cause depuis ils ont esté tenus en ceste condition, & par ce moyen ils se retirerent hors d'vn grand danger.

Or

A Or le Roy de Hierusalem fut fort marri de ce que les Gabaonites s'estoient ainsi reuoltez pour chercher l'alliance des Hebreux. Et de fait il appella à son secours quatre autres Roys voisins pour leur faire la guerre. Ceux cy voyas qu'on les venoit assaillir, & que les ennemis auoient déjà campé à l'entour d'une fontaine, qui n'estoit pas loin de leur ville, & mesme s'apprestoient pour donner l'assaut, appellerent Iosué pour les secourir. Car la chose estoit déjà venue iusques là, que les Gabaonites ne s'attendoient à autre chose que d'estre massacrez, s'ils estoient vaincus, & ne scauoient plus où mettre l'esperance de leur salut, sinon en ceux qui estoient là venus pour la destruction de tous les Chananéens, & ce à cause de la nouvelle amitié que les Gabaonites auoient contractée avec les Hebreux. Lors Iosué avec toute son armée s'auança pour aller au secours, faisans marcher ses gens iour & nuict, & comme les ennemis s'apprestoient pour donner l'assaut sur le poinct du iour, Iosué les vint assaillir, & de premier rencontre les mit en route, ainsi qu'ils s'enfuyoient, & les poursuiuoit par des lieux penchans, qui sont les vallées appellées Bethoron. On a peu cognoistre par signes & miracles euidens, que Dieu assistoit à ceste bataille, & que son secours estoit là present. Car le foudre tomba du Ciel par plusieurs fois, les tonnerres estoient ouïs de toutes parts, & la gresle tomboit plus espesse & plus forte que de coustume. Dauantage, il aduint vne chose que iamais on n'auoit veüe, à scauoir que le iour fut prolongé, afin que la nuict suruenante n'empeschast Iosué de poursuiure entierement la victoire. Cela fut cause, que Iosué prit ces Roys, qui estoient cachez en vne cauerne pres de Maceda, & les fit tous pendre. Or que ce iour ait esté ainsi prolongé, il y en a bon tesmoignage dans les Saintes Escritures, qui ont esté mises depuis en seure garde au Temple.

Après que ces cinq Roys qui auoient assailly les Gabaonites, furent ainsi defaits, Iosué mena l'armée aux lieux montueux de Chanaan, & ayant là fait de grands carnages, emmené grand nombre de bestail, & emporté plusieurs autres butins & despoüilles, il reuint à l'armée qui estoit en Galgalá. Et le bruit couroit par toutes les regions voisines des victoires obtenues par les Hebreux, & du nombre infiny des gens tuez, & les Roys qui habitoient au Liban, qui estoient aussi de la race des Chananéens, s'emeurent contre les Hebreux, & appellerent avec eux au secours autant qu'il y auoit de Philisthins dans les lieux champestres de Chanaan, & assirent leur camp deuant vne ville de Galilée, nommé Beroth, qui n'est pas loin de la haute Cades, cité aussi de Galilée. Et le nombre de toute ceste armée estoit de trois cens mille hommes de pied, dix mille cheuaux, & de vingt mille chariots. Cela étonna tellement Iosué & les Israélites, qu'il ne s'en fallut gueres qu'ils ne tombassent en desesper, tant estoit grande la frayeur. Mais Dieu leur reprocha ceste vaine frayeur, au lieu qu'ils se deuoient tenir asseurez sous sa garde & protection: & derechef leur promit qu'ils obtiendroient la victoire, & leur enioignit de couper les iarrêts à tous les cheuaux qui seroient pris en la bataille, & de bruler tous les chariots. Ainsi ils conceurent vne bonne confiance de ceste promesse, & Iosué mena ses gens contre les ennemis, qu'il rencontra le cinquième iour, & leur liura la bataille. Là il y eut vne dure meslée, & vn grand carnage plus qu'on ne scauroit croire. Plusieurs aussi furent tuez en fuyant, & ne s'en fallut gueres que toute l'armée des ennemis ne fust entierement defaite. Tous les Roys semblablement y furent tuez, sans qu'il en échapast vn seul. La victoire fut si cruelle, qu'il y auoit faute d'hommes pour tuer, ainsi on s'adressa aux cheuaux, & les chariots furent aussi brulez. Puis après il alla par toute la region, & personne n'osoit plus se monstrer deuant luy pour faire teste: cependant il battoit les villes, & les prenoit par force, & tous ceux qu'il prenoit, il les faisoit passer par le trenchât de l'espée. Or la guerre auoit déjà duré cinq ans, & n'y auoit plus de Chananéens de reste, sinon ceux qui s'estoient retirez aux forteresses. Iosué fit déloger son camp de

*Iosué 10.
L'an cinquième apres la mort de Moyse.*

Galgala, marcha aux montagnes & posa le Tabernacle en la ville de Silo, d'autant que **A** ce lieu luy sembla propre, à cause de sa beauté, pour y faire residence, iusques à ce que quelque plus grande & meilleure commodité se presentast pour bastir vn Temple. De là il s'en alla vers Sichein avec tout le peuple, & en dressa vn autre, là où Moÿse deuant que mourir, luy auoit ordonné qu'il le fit; & ayant diuisé son armée en deux, il en laissa la moitié en la montagne de Garizin, & l'autre moitié en la montagne de Gibal, & de ce costé-cy estoient les Leuites, les Sacrificateurs & l'Autel, & là les sacrifices furent offerts, & les maledictions prononcées & grauées en l'Autel, & cela fait ils s'en retournerent en Silo. Or Iosué se sentant déjà vieil, & voyant que les villes des Chanaanens estoient presque imprenables, tant à cause de la forte situation du lieu, que pour les fortifications adioustées par l'industrie des hommes qui les auoient si bien fortifiées, qu'ils esperoient facilement oster tout courage aux ennemis de les assie- **B** ger (car les gens du pays cognoissans que les Israélites estoient sortis d'Egypte pour les venir ruiner, durant tout ce temps là, s'estoient employez à fortifier leurs villes) fit assembler tout le peuple en Silo. Il se fit là vne fort grande assemblée, & estant au milieu il representa toutes les choses qui leur estoient heureusement aduenues, comme il estoit bien conuenable qu'elles fussent ainsi faites par vn peuple Saint sous la conduite de Dieu, comment ils auoient vaincu trente & vn Roys, qui auoient bien osé mettre la main aux armes contre eux comment, ils auoient obtenu victoire contre des armées si puissantes, & tué vn nombre infiny d'ennemis, en sorte qu'il n'en estoit pas demeuré vn seul de toute la race. Mais pource qu'entre leurs villes il y en auoit déjà quelques vnes prises, les autres estoient plus fortes, & par consequent plus ob- **C** stinées, & pourtant il estoit besoin qu'on tint le siege plus long-temps deuant, tant à cause de la force des murailles, que de l'obstination de ceux qui estoient dedans, il fut d'avis, que ceux qui estoient venus de la region situee outre le Iordain pour faire la guerre en commun avec leurs freres, fussent renuoyez aux lieux de leur demeure apres auoir rendu graces premierement. Puis apres que de chacune lignée il y eust vn homme élu de bone preud'homme, & que ces douze fussent deputez pour mesurer la grandeur de la terre en bonne conscience, & sans fraude; & cela fait, en fissent leur rapport en verité. Tout le peuple fut de cette mesme opinion; & quand ces hommes ainsi élus furent enuoyez pour mesurer la terre, & avec ceux-cy il y eust d'au- **D** tres adjoins, qui estoient sçauans & experts en la Geometrie, qui à cause de cette science ne pouuoient tromper ny faillir, Iosué leur enjoignit d'arpenter & mesurer la terre en bonne foy, & de faire vne estimation des possessions selon la bonté & fertilité de la terre. Car la nature de la terre de Chanaan est telle, qu'on y trouue de longues campagnes fort fertiles, & rapportans vne abondance merueilleuse de fruits, & si on fait comparaison de ceste terre à d'autres, il y aura grande difference, & ceste-cy semblera estre fort fructueuse & abondante; mais aussi si on la veut comparer au terroir de Hierusalem, ce ne sera quasi rien, encore que les champs, qui sont aupres de ces deux villes, soient bien petits, & pour la pluspart montueux. Mais quant à la fertilité, ce sont les meilleures terres de toutes. Pour ceste cause, il voulut que le partage en fût fait plustost selo l'estimation, que selon la mesure, d'autat qu'il y a tel arpent de **E** terre qui vaut mieux que mille autres. Les dix personnages donc qui furent deputez à ce faire, apres auoir bien visité tout le pays, & acheué l'estimation de la terre, le septième mois apres s'en retournerent vers Iosué en Silo, où estoit le siege du Tabernacle. Lors Iosué prit Eleazar, les Conseillers, & les principaux Chefs de chacune lignée, & diuisa toute la region aux neuf lignées, qui étoient encore à pouruoir, & à la demie lignée de Manassé, partageant les possessions & les heritages selon que chaque lignée estoit grande. Et quand ce vint à faire les lots, la lignée de Iuda choisist pour sa part, toute la haute Iudée aboutissant à la ville de Hierusalem, & sa

largeur

A largeurs'estendoit iusques au lac de Sodome; ces deux villes Gaza & Ascalon, estoient en ce partage. Le pays de la portion d'Idumée qui touche à l'Egypte & à l'Arabie, écheut en partage à la lignée de Simeon qui fut la seconde selon le sort. La lignée de Benjamin eut pour sa portion la region qui s'estend en longueur depuis le Jourdain iusques à la mer, & sa largeur est depuis Hierusalem iusques à Bethel. Or ceste portion a esté fort estroite, pour la fertilité du territoire, car ceux cy eurent en leur part Hierusalem & Hierico. La lignée d'Ephraim eut la region, qui a sa longueur depuis le Jourdain iusques à Gadara, & sa largeur depuis Bethel, iusques au long champ. La demielignée de Manassé eut le terroir depuis le Jourdain iusques à la ville de Dora, & sa largeur s'estend iusques à Bethsan, qui est auourd'huy appelée Scythopois. La portion de la lignée d'Issachar fut apres ceste-cy au mont de Carmel, ayant pour extremité de sa longueur, le fleuve de Jourdain, & sa largeur finissoit au mont Itabarrim. Ceux de Zabulon eurent la terre iusques au lac de Genesareth, qui est la terre contiguë du mont de Carmel & de la mer. Et toute la region, qui est apres le mont Carmel, qui est vne plaine environnée de montagnes, écheut toute à la famille d'Asfer, du costé opposité de Zidon. En ceste portion estoit la ville d'Arcé, autrement appelée Aripus. La haute Galilee, & la regio iusques à la ville de Damas deuers Orient, fut donnée en partage à la lignée de Nephthali, iusques au mont du Liban, & aux sources du Jourdain, qui prend son origine en ceste montagne, du costé où sont les limites & frontieres de la ville d'Arcé, tirant vers le Septentrion. Puis à la lignée de Dan écheut tout le pays des vallees tirant vers Occident, & leurs limites estoient Azot & Doris. Il y a deux villes en ceste portion, à sçauoir, Iamnia & Gitta, & tout le territoire qui commence à Acaron, & finit au mont, où la terre de la lignée de Iuda auoit son commencement. En ceste sorte Iosué diuisa la terre de six nations, ayans leur nom des enfans de Chanaan, & la bailla pour posseder en heritage à neuf lignées & à la demie lignée de Manassé. Car Moysé auoit déjà auparauant baillé la terre des Amorrheens aux deux autres lignées & à l'autre demie de Manassé. Ceste terre auoit nom aussi d'un des fils de Chanaan. Il a esté parlé cy-dessus de ce partage fait par Moysé liu. 4. chap. 7. Au reste les heritages & territoires des Sidoniens, Aruceens, Amatheens & Arithiens n'appartenoient de rien à ceste diuision.

D Au reste, comme Iosué estoit desia fort vieil, & qu'il ne pouuoit de soy-mesme mettre ses desseins en execution, & que ses Lieutenans estoient paresseux au gouvernement de la Republique, il commanda à chaque lignée d'exterminer les Chanaanéens qui estoient demeurez de reste au partage de chacuné; leur assurance consistât en cela, que la discipline & religion ne pouuoit bien demeurer en son entier que par vn tel moyen. Et eux mesmes auoient bien appris cela, non seulement par les remonstrances de Moysé, mais aussi par leur propre experience. De plus, il leur enioignit de rendre aux Leuites trente huit villes, qui leur estoient destinees; car ils en auoient desia eu dix outre le Jourdain en la terre des Amorrheens. Il voulut qu'il y en eust trois, qui seruissent de retraite & franchise aux fugitifs. Car sur toutes choses il auoit cecy en singuliere recommandation, de ne laisser aucune chose de tout ce que Moysé auoit ordonné. La premiere de ces villes fut en la famille de Iuda, à sçauoir Hebron: la seconde en la famille d'Ephraim, à sçauoir Sichem: & la troisieme en la famille de Nephthali, à sçauoir Cades, qui est en la haute Galilee. Apres cela il diuisa ce qui restoit du butin; car il y en auoit beaucoup de reste. Par ce moyen il y eut grand accroissement de richesses tant en particulier qu'en cômun. On trouua de l'or, & des vestemens & autres hardes à foison: outre ce, que le nombre des bestes, tât brebis, qu'oâilles, qui fut là trouué, estoit infini. Puis apres il fit assembler l'armée, & parla à ceux qui estoient venus de la region qui est outre le Jourdain, qui estoient en nombre de cinquante mille homes combatans, en ceste sorte. Pource que nostre Dieu &

Pere, qui est le Seigneur de la lignée des Hebreux, nous a fait ce bien, que nous ayôs **A** conqueſté cette terre, & a promis que nous y demeurerions à iamais; & quant à vous, **cc** puis que par le commandement de Dieu vous auez alaigrement & d'un bon cœur **cc** ſubuenü à la neceſſité des indigés: puis auſſi qu'il n'eſt rien demeuré qui ſoit difficile **cc** à faire, il eſt bien raifonnable, que congé vous ſoit donné, & qu'on n'abufe point **cc** de voſtre promptitude, comme de fait nous ſommes bien aſſeurez, que ſi nous auons **cc** affaire de vous par cy apres, vous ſerez touſiours preſts de nous ayder, & qu'elle ne **cc** nous ſera plus laſche, qu'elle a eſté iuſques icy. Parquoy nous vous remerciôs de bon **cc** cœur, de ce que vous auez voulu eſtre participans de nos dangers, & vous prions que **cc** vous perfeueriez en cette mutuelle bien veillance, vous ſouuenans de vos amis, & **cc** qu'auſſi vous auez obtenu vos poſſeſſions par noſtre ſecours; comme auſſi de noſtre **B** coſté nous ſommes paruenus à cette felicité par la grace de Dieu, & par le moyen de **cc** voſtre ſecours, & cecy n'a point eſté fait, que voſtre labour n'ait eſté bien recompen- **cc** ſé, comme à la verité vous auez eſté enrichis de cette guerre, & en rapporterez vne **cc** quantité infinie d'or & d'argent, & de grandes deſpoüilles; & ce qui eſt à eſtimer **cc** beaucoup plus, vous en rapporterez noſtre bône grace, que vous trouuerez toujours **cc** preſte à vous rendre la pareille, quand beſoin ſera. Car vous auez ſatisfait aux mande- **cc** mens & ordonnances de Moÿſe, ne meſpriſans point ſon autorité combien qu'il fuſt **cc** mort, & vous n'avez rien laiſſé de ce qui nous pouuoit ſeruir, pour vous ſçauoir bon **cc** gré & vous remercier. Nous vous donnons donc congé de vous retirer ioyeuſement **cc** en vos poſſeſſions & partages, vous prians ſeulement d'une choſe, que vous ne péſiez **C** nullement qu'il y ait aucune borne ny limite qui puiſſe ſeparer noſtre conſanguini- **cc** té, & que la riuere qui eſt entre deux, puiſſe faire que nous ne ſoyons toujours **cc** Hebreux avec vous; car nous ſommes tous de la race d'Abraham, tant ceux qui ont **cc** leurs poſſeſſions par deçà, que ceux qui habitent outre le fleue. Vn meſme Dieu a **cc** mis en ce monde auſſi bien vos anceſtres, que les noſtres, qui veut que ſes ordonnances & ſa religion inſtituée par Moÿſe, ſoient diligemment obſeruees; car en ce faiſant, **cc** il ſe monſtrera favorable; côme au contraire, ſi vous vous reculez de ſes ſaints ſtatuts, **cc** ſuiuans ceux des autres nations, il deſtournera auſſi ſa face de vous, & vous ruinera. **cc** Apres qu'il eut ainſi parlé, il prit congé des plus grands, leur donnant la main aux **cc** vns apres les autres, & puis il prit congé en general de tout le peuple, & quant à luy, **D** il ſ'arreſta au lieu meſme: mais le reſte du peuple conduiſoient leurs compagnons avec larmes, & ne ſe pouuoient laiſſer les vns les autres.

IIII.
Joſué 21.

Ainſi donc apres que la lignee de Ruben & de Gad, & la demie de Manaſſé, qui ſuiuoit, eurent paſſé le Iordain, ils dreſſerent vn Autel ſur la riuere du fleue, pour ſeruir de memorial aux autres qui viendroient apres eux, & de teſmoignage de la conionction qu'ils auoient avec les autres, qui eſtoient demeurez de l'autre coſté du fleue. Cecy fut rapporté aux autres Iſraélites, & quand ils ſceurent que ceux cy auoient dreſſé vn Autel, ignorans de quelle affection ils auoient fait cela, ils mirent en leur fantaſie tout incontinent, que les autres auoient voulu forger quelque religion **E** nouvelle, & introduire quelque nouveau ſeruire de Dieux eſtranges. Et eſtans émeus par cette vaine opinion, que la religion auoit eſté violée par les autres, ils auoient déjà pris les armes pour maintenir les ceremonies & obſeruations de leurs peres, & pour punir ceux qui les auoient outrepaſſées, il ſe preparoient pour paſſer le fleue; car ils eſtimoient qu'ils ne falloir pas tant regarder au lignage ny à la dignité de ceux qui eſtoient coupables de ce crime, qu'à la volonté de Dieu & aux exercices de religion, auſquels il ſe plaiſt. Et en ce deſpit ils ſe preparerēt pour faire la guerre. Mais Joſué & le grand Sacrificateur Eleazar taſchoient à les appaiſer, remonſtrans qu'il falloir parler auant que de venir au fait, & ſ'enquerir à quelle intention les autres auoient fait cela, & ayant recogneu qu'une mauuaife affection les eut pouſſez à faire cela, **cc** il y

A il y faudroit proceder par la voye des armes. Ainsi donc on deputa Phinées, fils d'E-
 leazar, & avec luy dix des plus honorables d'entre le peuple, pour les enuoyer vers les
 autres en ambassade, & pour entendre la raison qui les auoit emeus à bastir cest au-
 tel sur le riuage. Et apres qu'ils eurent passé le Iourdain, & fait assembler les autres
 qui estoient là habitans, pour leur declarer la cause de leur ambassade, Phinees se
 tint debout au milieu de l'assemblée, & dist: Le forfait que vous auez commis, est si
 grand, qu'il n'y a remonstrances si seueres soient-elles, qui le puissent corriger; tou-
 tesfois nous n'auons point esté soudainement emeus par la grandeur de vostre fau-
 te pour crier l'alarme, & pour en prendre vangeance, mais ayans égard à nostre con-
 sanguinité, & esperans que vous pourriez estre reduits par bonnes exhortations;
B nous auons entrepris de venir en ambassade vers vous: afin qu'apres que nous au-
 rons entendu la cause, qui vous a émeu de dresser cest autel, nous vous don-
 nions à cognoistre que nous n'auons point pris les armes contre vous, sans
 en auoir vne iuste occasion, si vous n'y auez esté portez par bonne raison.
 Que si vous estes trouuez coupables, que l'on cognoisse qu'à bon droit que nous
 aurons pris vengeance de vous; pource que vous aurez violé la religion: car à gran-
 de peine auons-nous peu croire, que vous qui sçauuez bien, quelle est la volonté de
 Dieu, & auez entendu les loix, qu'il nous a données, foyez maintenant separez
 de nous, depuis que vous estes retournez en vos possessions, que vous deuez re-
 cognoistre estre venuës de la pure bonté & grace de Dieu, & qui vous sont echeuës
 par la prouidence, & qu'ayans mis en oubly ses biensfaicts, & laissé le tabernacle,
C l'arche, l'autel, & les ceremonies sacrees de vos ancestres, vous faciez maintenant
 honneur aux dieux estranges; & vous vous rendiez compagnons de l'impieté des
 Chananéens. Aussi-tost que vous aurez auoué vostre crime, il vous sera pardonné, si
 vous vous repentez; & si vous ne vous debordez à vne plus grande rage, mais
 quand vous vous reduirez à porter honneur aux loix de vos peres. Que si vous perse-
 uerez opiniastrement en ce que vous auez mal commencé, assurez-vous qu'il n'y
 aura travail qui nous puisse fascher, que nous ne maintenions nos loix: & de fait,
 nous passerons la riuere pour defendre l'honneur de Dieu: & n'y aura ny race ny
 consanguinité qui tienne, que nous ne vous reputions comme Chananéens, & ne
D vous mettions au trenchant de l'espée comme ennemis. Vous estes hors de nos li-
 mites: mais ne pensez pas pour cela que vous soyez hors de la puissance de Dieu. En
 quelque part que vous soyez, toutes choses sont à luy, & personne ne peut éuiter
 son pouuoir ny son iugement. Que si vous pensez que le lieu où vous estes, vous
 empesche de prendre bon aduis, il vaudroit beaucoup mieux faire nouueau parta-
 ge des possessions, & laisser ceste region, où il y a tant de pasturages. Il vous est donc
 expedient, que vous vous repentiez, & que changeans de propos, vous vous de-
 portiez de toutes ces nouueautez. Et nous vous prions autant que vous aimez vos
 femmes & enfans, & s'il y a encore quelque autre chose digne d'estre aimée, que
 vous ne nous contraigniez point à faire la guerre: car ce n'est point à vous à qui
E nous en voulons. Le poinct de ceste harangue & deliberation gist à choisir lequel
 vous aimerez le mieux, ou auoir tousiours paix avec nous, & iouir perpetuelle-
 ment du salut de ceux que vous aimez, estans persuadez de nous, ou bien expo-
 ser & vos personnes & tous vos biens & possessions au danger & hazard incertain de
 la guerre.

Or apres que Phinees eut cessé de parler, les plus apparens de toute l'assemblée
 respondirent ainsi pour la defense de la cause commune: Hommes freres, la verité
 est telle, que nous ne voulons point nous departir de la conionction de nostre con-
 sanguinité, ne rien innouer en la religion, dont nous ne nous repentons point:
 Nous sçauons bien que tous les Hebreux n'ont qu'un Dieu commun, qu'il y a un

feul Autel d'airain, qui est deuant le Tabernacle, où ils doiuent offrir les sacrifices: **A** car cet Autel que nous auons n'agueres dressé & basty, & qui vous a donné occasion de mal soupçonner de nous, n'a point esté dressé pour religion ou pour faire oblations & sacrifices, mais pour seruir d'un tesmoignage perpetuel de nostre conuiction & pour nous exhorter d'estre sages & de demeurer en la religion de nos predecesseurs, non point pour violer la religion, comme vous pensez. Et Dieu luy mesme nous soit tesmoin, qu'il n'y a eu autre occasion qui nous ait incitez à le bastir. Pour ceste raison nous vous prions d'auoir d'oresnauant meilleure opinion de nous, & ne nous condamner d'un crime, qui est tel, que si quelqu'un de la race d'Abraham s'en est rendu coupable, & s'est éloigné des mœurs & obseruations des peres, il n'en puisse estre purgé sans punition de mort. Phinées ayant ouy ces propos, **B** loüa leur constance & s'en retournant vers Iosué, en declara à tout le peuple, la verité. Le peuple ioyeux de ce qu'il ne falloit point choisir des gens pour aller en guerre, & qu'ils n'auoient point besoin de respendre le sang de leurs freres, rendit graces par oblations & sacrifices à Dieu, l'assemblée fut rompuë, chacun s'en retourna chez soy, & Iosué choisit sa demeure en Sichem. Le vingtième an apres estant tout abbatu de vieillesse, il fit assembler les plus honorables de chacune ville, & les Magistrats avec les gens du conseil, & quelques vns du peuple autant qu'il estoit besoin. Et les voyant tous assemblez, il leur remit en memoire les bien faits de Dieu, qu'ils auoient receus en plusieurs & diuerses façons, qui les auoit tirez de grandes pauuretez, & fait paruenir à de si grandes richesses, & à vne gloire si excellente. Puis apres les exhorta de si bien faire, que Dieu pour l'aduenir leur fust autant fauorable & propice, puis qu'ils scauoient que sa grace & faueur ne pouuoient estre conseruées par autres moyens qu'en le craignant & suiuant sa religion. Car ce luy estoit vn grand bien & consolation de les exhorter de leur deuoir, auant qu'il partist hors de ce monde. En fin il les pria de prendre en bonne part ceste exhortation, & de ne la mettre iamais en oubly. Apres ces remonstrances ce bon Capitaine mourut, ayant vescu cent & dix ans. Il fut disciple de Moysse l'espace de quarante ans, & apres la mort de son maistre il gouverna les Israélites vingt cinq ans. Ce fut vn homme bien entendu & excellent en prudence & eloquence, & avec cela homme magnanime & diligent à conduire les affaires de la Republique, bon & profitable en temps de paix, & vertueux en tout temps. Il fut enterré en la ville de Thamma, qui estoit de la lignée d'Ephraim. En ce mesme temps le grand Sacrificateur Eleazar mourut aussi, auquel son fils Phinées succeda en la Sacrificature. Son sepulchre est encore en la ville de Gabatha.

Iosué 23. 24.

¶ Quelques vns expoient de certains personnages appellez Iuda & Simeon, ce que Iosephe & le reste des Hebreux interpretent des entieres lignées de Iuda & Simeon.

Apres la mort de ces deux excellens personnages, Phinées declara au peuple que Dieu entendoit que la lignée de Iuda eût en ceste guerre la surintendance & charge de deffaire les Chananéens; car le peuple auoit soin & affection d'entendre sur cela le bon plaisir & volonté de Dieu. Et sur ce le mesme Iuda appella à son aide la lignée de Simeon pour ceste guerre, à la charge que les ennemis de Iuda estans vaincus & rendus tributaires, on en feroit autant en la conquête de ceux qui estoient attribuez pour le partage de Simeon. **E**

Apres la mort de Iosué les Israélites reietterent la religion de leurs peres, tomberent en calamitez extrêmes, & il y eut vne guerre ciuile contre ceux de Benjamin, qui furent tous tuez iusques à six cens.

CHAPITRE II.

OR les affaires des Chananéens se portoient encore assez bien pour lors quand ils leuerent vne grande armée pres de la ville de Bezez, & là ils attendoient les Israélites

A les Israélites sous la conduite du Roy du lieu, qui se nommoit communement Adonibezec, c'est à dire, Seigneur des Bezeceniens; car ce mot Adoni, signifie Seigneur, selon les Hebreux. Ils mettoient l'esperance de leur victoire en ce que le Gouverneur & Capitaine des Hebreux Iosué estoit mort. Il y eut seulement deux lignées, de Iuda & Simeon, qui combattirent contre ceux cy, & s'y porterent si vaillamment, qu'ils en tuerent plus de dix mille, & mirent le reste de l'armée en fuite, & entre autres ils prirent le Roy Adonibezec, à qui ils couperent les mains & les pieds. Ce pauvre Roy en cet estat reconnut la justice de Dieu, confessant qu'il n'avoit point eu de honte auparavant, de faire le semblable à septante deux Roys. Et quand les Hebreux eurent ainsi accou-

B stré ce Roy, ils le porterent iusques aupres de Hierusalem, & là il mourut, & fut enseuely par eux. Puis il firent la guerre aux villes d'alentour, en prirent beaucoup par force, & enfin donnerent l'assaut à Hierusalem. Du commencement ils prirent d'assaut le bas de la ville, & avec le temps mirent au fil de l'espée tous ceux qui y demeuroient: mais ceux qui demeuroient en la plus haute partie resisterent, pour autant que le lieu estoit fort de nature & d'artifice. Parquoy ils allerent assaillir Hebron, & prirent la ville par force, & tuerent tous ceux qu'ils y trouuerent. Entre ceux cy quelques vns de la race des Geants estoient encore demeurez de reste iusques à ce iour là, ne ressemblans point aux autres hommes ny de stature ny de face, ayans la voix & le regard épouventable, dont les os se voyent encores auourd'huy, si grands qu'ils ne sont aucunement semblables aux choses, qu'on a de coustume de croire. Ceste ville fut donnée aux Leuites par honneur avec deux mille coudées: on donna le reste du territoire à Chaleb, comme Moysé l'avoit ordonné. Chaleb estoit l'un de ceux que Moysé avoit enuoyez pour épier la terre de Chanaan. Semblablement on eut égard à Ietro, dont Moysé avoit espousé la fille, & on donna vne bonne possession à ses successeurs, pour ce qu'ils auoient laissé leur pays, s'estoient joints aux Hebreux, & auoient esté compagnons de leurs angoisses au desert. Apres que les Hebreux eurent pris par force les villes qui estoient aux montagnes, ces deux lignées descendirent en la campagne, & aux lieux maritimes, & prirent Ascalon & Azoth. Ils ne peurent prendre Gaza ny Accaron, d'autant qu'elles estoient situées en vne plaine, & estoient bien garnies de chariots, & par ce moyen pouuoient facilement repousser les assaillans. Ainsi ces deux lignées gagnerent de grandes richesses en cette guerre, & puis s'en retournerent en leurs maisons, & mirent bas les armes. Or la lignée de Benjamin, qui avoit en sa part la ville de Hierusalem, fit appointment avec les gens du pays, & se contenta de les rendre tributaires; & de là en avant les Hebreux cessoient de tuer; les autres s'asseuroient contre les dangers, & les vns & les autres se mirent à labourer les champs. Les autres lignées émeuës de l'exemple de celle de Benjamin, firent le semblable, & se contentas de tributs & gabelles, octroyerent la paix aux Chananeens. Ceux d'Ephraïm furent

E long-temps à tenir le siege devant la ville de Bethel, & n'y pouuoient rien faire. Toutesfois ils s'opiniastrent au siege, & enfin ils prirent vn habitant, qui y portoit des vitres, & luy promirent avec serment de fidelité, que quand ils les auroit introduits, luy & toute sa famille n'auroient point de mal. Et par la trahison de cestuy cy ils obtinrent ce qu'ils demandoient, & tuerent tous ceux qu'ils y trouuerent, exceptez ceux-cy, à qui ils auoient promis la foy. En cette sorte la lignée d'Ephraïm occupa la ville de Bethel.

a Hierusalem étoit aux côtés de la lignée de Benjamin & de Iuda, de sorte que quelques fois aussi elle est attribuée à la lignée de Iuda.

Apres cela les Israélites deuinrent lasches contre leurs ennemis, & cessans de combattre, s'adonnerent au labourage; & ainsi la longue paix les redist mols & effeminez, & s'addonoient plus à la volupté qu'à l'honesteté, ne se souvenas plus de la discipline

ne des ordonnances de Dieu. Il fut irrité d'un si vilain outrage, & les aduertit **A** premierement, que ce n'estoit point de sa volonté qu'ils épargnoient les Chananéens, & puis apres les menaça, que quelque iour il aduendrait, que pour ceste benignité exercée sans propos, ils seroient cruellement traittez. Et combien que ceste denonciation les eust fort etonnez, neantmoins il ne leur plaisoit pas de faire la guerre, tant pource qu'ils receuoient de grands profits des Chananéens, que d'autant que l'abondance & volupté les rendoient inutiles au labour, & n'y auoit forme de Republique qui ne fust corrompue entr'eux: les gouuerneurs n'auoient plus d'autorité, les conseillers n'estoient point eleus comme auparauant, les magistrats n'estoient point solennellement creez, & n'y auoit plus personne qui se souciait des affaires publiques, mais chacun rendoit à son profit particulier. Durant cette licence aduint un trouble merueilleux, qui causa une guerre ciuile, **B** & la cause en fut telle: Un homme de la lignée de Leui habitoit en la terre d'Ephraim, qui auoit une femme de Bethléem, qui estoit une ville de la lignée de Iuda. Cest homme aimoit sa femme d'une affection vehemente, à cause de sa grande beauté, & estoit marry de ce que l'amour de sa femme ne respondoit point à la sienne. Cela fut cause qu'il y auoit dissention perpetuelle entr'eux. La femme ne pouuant porter les reproches & les plaintes continuelles de son mari, le laissa le quatrième mois apres, & s'en retourna chez ses parens. Cependant le pauvre mari estant fort pressé de son desir, vint à son beau-pere, & par son moyen il laissa ses plaintes, & s'estant purgé retourna en grace avec sa femme. Il demeura quatre iours en ce lieu-là, où il fut bien traité par les parens de sa femme. Le cinquième **C** iour il delibera de retourner chez soy, & apres midi il se mit en chemin, car les parens ne vouloient point laisser aller leur fille, & de fait ne la laisserent que plus de la moitié du iour ne fust passée. Ils auoient un seruiteur qui leur faisoit compagnie, & la femme estoit montée sur une asnesse. Or ils auoient desia cheminé trente stades, & estoient bien pres de Hierusalem, & le seruiteur les conseilloit d'aller loger en quelque part, de peur que la nuit ne les surprist, s'ils faisoient plus long chemin, & ne tombassent en quelque inconuenient par ce moyen, veu mesme qu'il y auoit des ennemis bien pres de là, & qui plus est, l'heure du soir rendoit les lieux des amis mesmes suspects. Il ne sembla point à propos au mary de loger chez les estrangers. Car les Chananéens tenoient encore ceste ville là, parquoy il **D** aimoit mieux faire encore vingt stades, & aller loger chez quelqu'un de sa nation. La femme & le seruiteur enfin y consentirent; & arriuerent bien tard en la ville de Gabaa, qui est de la lignée de Benjamin. Et comme ils ne trouuoient personne en la place qui les inuitast à prendre logis, un vieillard qui retournoit des champs en sa maison, qui estoit de la lignée d'Ephraim, & toutesfois habitoit en Gabaa, qui trouuant ce Leuite en la place, luy demanda qui il estoit, & comment il demuroit si tard à se loger, & souper. L'autre luy respondit qu'il estoit Leuite, & qu'il venoit querir sa femme de la maison de ses parens pour la ramener chez soy, & au reste qu'il faisoit sa residence en la terre d'Ephraim. Lors le vieillard ayant égard à la consanguinité & à la lignée, & pensant que cest homme luy fust enuoyé là de Dieu, **E** non par fortune, comme pour le loger, le receut en sa maison. Certains ieunes hommes, qui auoient veu la femme du Leuite au marché, furent ravis de sa grande beauté, & sachans qu'elle estoit logée chez ce vieillard, qui estoit seul & sans force pour resister, vinrent frapper à sa porte. Il les prioit qu'ils s'en allassent, & ne fissent aucun effort, & eux demandoient qu'il leur monstrast son hostesse, s'il ne vouloit estre battu & bien frotté. Le bon-homme respondit, qu'elle estoit sa parente, & de la lignée de Leui, & qu'ils offenseront grandement, s'ils transgressoient les loix pour satisfaire à leur vilain desir. Ces ieunes rustres au contraire

a L'histoire de la femme du Leuite violée, De la lignée de Benjamin pres que estinte, De Michas: bref tout ce qui est compris au cinq derniers chapitres du liure des Iuges, selon Iosephe, est aduenue deuant la iudicature ou gouuernement d'Orthoniel. Toutefois Seder, Oiam, & autres Chroniques Hebraïques, le mettent précisément sous Orthoniel, & Moïse Eyprien pense véritablement que le tout aduint entre le temps de Samson & d'Heli, qui est aussi l'endroit où l'Auteur du liure des Iuges l'a décrit. Mais selon ceste opinion il faudroit que Phinées fils d'Eleazar & neveu d'Aaron eust veu plus de trois cents ans.

A traire mesprisans tout droit & iustice, & se moquans du vieillard, le menaçoient de tuer, s'il les empeschoit de faire leur plaisir. Le vieillard se voyant en telle necessité leur offrit sa fille pour en faire à leur gré, afin que par ce moyen le droit d'hospitalité demeurast sauf & entier, voulant, autant qu'en luy estoit, rendre ses hostes assurez contre tout outrage & violence, & leur remonstra, que par ce moyen ils satisferoient à leur volupté & à leur desir, & mieux selon les loix, sans faire iniure à ses hostes. Et ainsi que ces paillardes bruloient apres ceste femme, & vouloient faire effort pour la prendre, le pauvre homme les supplioit de tout son cœur de ne faire rien contre les loix. Mais ces enragez prirent par force la femme du Levite, & l'emmenèrent en leur maison, & en firent leur plaisir toute la nuict, & au poinct du iour la laisserent aller. La pauvre femme ainsi vilainement traitée, s'en retourna au logis, & estoit si serrée de douleur, & si confuse de honte, qu'elle n'osoit se monstrier deuant son mari, pensant qu'il seroit grandement fasché de ce qui estoit aduenü, & sur cela elle tomba par terre, & mourut. Son mari pensant qu'elle fust assommée de sommeil, & ne pensant rien de tel, taschoit à la reueiller, & la vouloit consoler, d'autant qu'elle ne s'estoit pas prostituée à la paillardise de son bon gré, mais que l'on l'auoit traînée par force en vne autre maison. Quand il cogneut qu'elle estoit trespassee, il se porta assez sagement selon la calamité qui luy estoit aduenüe, & sans faire grand bruit, prit le corps de sa femme, & le mit sur l'asnesse, & l'emmena en sa maison; &

C puis il diuisa ce corps en douze pieces, & en enuoya à chaque lignée vne piece. Il donna charge à ceux qui portoient les pieces, de declarer les auteurs de la mort de sa femme, & de remonstrier l'oppression violente de ceux qui en estoient cause. Lors les Hebreux, qui iamais n'auoient veu ny ouï parler d'un tel forfait, furent irritez, & à bon droit. Ils assignerent iournée en la ville de Silo, & estans assemblez deuant le Tabernacle, ils prirent resolution de faire la guerre^a aux Gabaens, & de les poursuivre comme ennemis. Les gens du conseil voulurent reprimer ceste impetuosité, estans d'avis qu'il ne falloit pas ainsi legerement entreprendre la guerre contre ceux qui estoient de leur lignage, que premierement ils n'eussent bonne cognoissance du crime qui auoit esté commis, veu que les loix ne permettent point mesme de prendre les armes contre les estrangers, que premierement les Ambassadeurs ne soient enuoyez pour en auoir la reparation. C'estoit donc bien raison, que gens fussent enuoyez vers les Gabaens selon la loy, pour demander que ceux qui estoient coupables, fussent punis; & si on les punissoit, comme ils auoient merité, que cela deuoit suffire. Que s'ils ne se soucioient de leurs plaintes, & n'y vouloient entendre, puis apres qu'on y procedast par la voye des armes. Parquoy gens furent enuoyez vers les Gabaens pour accuser ces ieunes rustres de ce qu'ils auoient fait force à la femme du Levite, & pour faire requeste, qu'ils fussent punis selon leur demerite, pour auoir violé les loix & ordonnances, par lesquelles ils deuoient mourir. Mais les Gabaens ne voulurent point rendre ces ieunes gens, pensans que ce leur seroit honte, s'ils obeysoient au commandement des autres, par crainte d'auoir la guerre, voulans bien donner à entendre qu'ils n'estoient en rien moindres que les autres, ny en multitude, ny en vertu ou en force. Et toute la lignée fit vn grand appareil: car les autres aussi firent serment qu'ils ne manqueroient au secours, quand on les viendroit assaillir. Apres que les Gabaens eurent fait ceste brauade aux autres Israëlités, tous ensemble firent serment que persone d'eux ne doneroit sa fille à aucun Benjamite en mariage, & qu'ils feroient vne guerre plus griefue contre ceste lignée, que iamais leurs peres n'auoient fait contre les Chananéens. En peu de temps ils mirent aux champs vne armée de quatre cens mille hommes. Les Benjamites auoient de leur costé vingt cinq mille & six cens hommes armez, & de ce nombre il y en auoit cinq cens fort experts à tirer de la fonde de la main gauche. Ainsi donc la bataille fut donnée aupres de Ga-

^a Gabaens s'entend
autres que les
Gabaonites,
desquels tu as
l'histoire, Io.
sué 9 car ceua
cy estoient
Iuifs.

ba, & les Benjamites furent victorieux en ce premier rencontre, & tuerent bien vingt A
deux mille hommes de leurs ennemis, & possible qu'il y en eust eu plus de tuez, si
la nuit n'eust fait cesser la bataille. Les Benjamites ioyeux de ceste victoire, se reti-
rerent dedans leur ville, & les autres se retirerent en leur camp, estans fort étonnez
de leur defaite. Le lendemain la bataille recommença, & derechef les Benjamites
obtinrent la victoire, & du costé des autres Israélites il y en eut encores dix huit
mille hommes tuez. Pour ceste raison ils abandonnerent leur fort, & se retirerent en
la ville de Bethel, qui n'estoit pas loin de là. Le iour ensuiuant il y eut ieusne denon-
cé par tout le camp, & ils firent leur requeste à Dieu par le Sacrificateur Phinées, que
son bon plaisir fust d'appaiser son ire, & se contenter de ces deux grandes defaites
qu'ils auoient receuës, & qu'il leur octroyast maintenant la victoire cõtre leurs enne-
mis. Ils furent exaucez, & Dieu leur promist par Phinées de leur fauoriser. Apres donc B
qu'ils eurent diuisé leur armée en deux bandes, ils en mirent de nuit la moitié en
embusche à l'entour de la ville: l'autre moitié se monstra pour liurer la bataille aux
Benjamites, & du commencement ils se reculoient petit à petit, comme s'il n'eussent
pas esté assez forts pour soustenir le choc de leurs ennemis. Tant plus les Benjamites
les poursuiuoient, ceux cy se reculoient tout à propos, pour attirer l'ennemy plus
loin de Gaba: en sorte que ceux-là mesmes qui auoient esté laissez en la ville comme
gens nullement propres aux armes, couroient en haste, esperans d'auoir part au bu-
tin. Mais quand ils furent assez loin des murailles, les Israélites se tournans, leur
firent teste, & quant & quant donnerent le signe à leurs compagnons qui étoient
en embusche, qui se monstrans sans y penser, assaillirent leurs ennemis par der- C
riere avec de grands cris & hurlemens. Les Benjamites apperceurent bien lors
qu'ils estoient vendus, & estans destituez de tout bon conseil en ceste crainte dou-
teuse, furent contraints de s'enfuyr en vne plaine enuironnée de montagnes:
mais quant & quant ils furent enuoloppez des plus vistes, qui sçauoient combar-
tre & frapper de loin, & transpercez de leurs ennemis comme bestes. De tous les
Benjamites il n'y en eut que six cens sauuez, qui se rallierent de grande hardiesse,
rompirent la presse de leurs ennemis, & s'enfuyrent aux montagnes qui estoient
pres, & demeurans là pour la forte assiette de lieu, ils eurent la fureur des au-
tres Israélites. Le nombre de ceux qui furent tuez estoit enuiron de vingt cinq
mille hommes. La ville de Gaba fut mise à feu par les Israélites, & personne n'y D
fut épargné, non pas mesme les petits enfans, ny les femmes. Ils en firent au-
tant aux autres villes des Benjamites, tant ils estoient épris d'indignation, que
mesmes ils enuoyerent douze mille hommes d'élite contre Iabes de Galaal, dau-
tant qu'elle auoit refusé secours contre les Benjamites. Ces douze mille hom-
mes prirent la ville par force, & tuerent hommes, femmes & enfans, reseruans
seulement quatre cens filles Vierges, tant ils estoient attristez & émeus de chole-
re pour la meschanceté qui auoit esté faite à la femme du Leuite, & dauantage le
terrible carnage de leurs gens auoit augmenté leur dépit. Apres que leur cholere
fut refroidie, ils se repentirent, pensans bien auoir perdu l'vne de leurs lignées. Et
combien qu'ils estimassent auoir eu iuste raison de s'armer contre les Benjamites, E
dautant qu'ils auoient péché contre les loix & ordonnances diuines; toutesfois ils
denoncerent le ieusne à cause de la ruine de leurs freres. Et tout soudain enuoyerent
gens vers les six cens, qui s'en estoient fuys, pour les rappeler. Ceux-cy auoient gai-
gné vn rocher au desert, qu'on nommoit Rhos. Quand les Ambassadeurs furent
venus vers eux, & qu'ils eurent fait leur plainte de la perte receuë d'vn costé & d'au-
tre, ils exhorterent ces six cens fugitifs de porter patiemment leur malheur, ne
pouuans faire que cela ne fust aduenu. Il leur conseillerent donc de se ve-
nir reioindre avec leurs freres, & qu'ils ne fussent point cause que toute la li-
gnée.

A gnee de Benjamin fust entièrement destruite, qu'il leur seroit permis de reprendre toutes les terres & possessions de Benjamin, & d'emmener autant de bestail qu'ils pourroient. Or ces pauvres fugitifs cognoissans que leur crime auoit à bon droit esté puni par le iuste iugement de Dieu, retournerent en la iurisdiction de leur lignée, & ainsi obeyrēt aux aduis des autres. Les Israélites leur donnerēt en mariage ces quatre cens Vierges de Iabes Galaad. Et quant aux autres, ils consultoient entre eux où ils prendroient d'autres filles, de qui ils procéassent lignée, pour restaurer la perte. Car auant que la guerre commençast, ils auoient tous iuré, que personne ne bail-
B leroit sa fille en mariage à aucun de la lignée de Benjamin. Sur cela quelques vns estoient d'avis, qu'on ne deuoit faire grand conte du serment, d'autant qu'il auoit esté fait en cholere, & non point de sens rassis & en iugement, remonstrans que ce ne seroit point vne chose desplaisante à Dieu, si on pouuoit restaurer vne lignée, qui estoit en danger de s'estaindre en quelque sorte que ce fust, afin que toute la lignée ne perist point, & que les pariures ne sont point d'agereux ou d'omageables, quand ils sont faits par nécessité, mais bien quand ils sont commis avec vne audace malicieuse. Il y en eut vn entre les autres, qui oyant crier les principaux Gouverneurs contre le pariure, cōme l'ayans en grand horreur, dist qu'il auoit vn bon expedient, s'ils le vou-
C loient ouyr, comment ils n'enfreindroient le serment qu'ils auoient fait, & toutesfois les Benjamites ne laisseroient d'auoir des filles pour épouses. Là dessus commandement luy fut fait de produire ce conseil, & il dist: Ce nous est vn ordinaire tous les ans,
 » de nous assembler^a trois fois en Silo pour celebrer les Festes, & en ceste compagnie
 » se trouuent les femmes & les filles. Les Benjamites pourront prendre de ces filles au-
 » rant qu'ils voudront, sans que punition en soit faite. Vous ne leur cōmanderez point
 » qu'ils le facent, & vous ne les en empcherez point aussi. Si les peres des filles en sont
 » marris, & demandent que iustice leur soit faite pour vn tel rapt, nous leur responderōs
 » que c'est leur faute, d'autant qu'ils n'auront point esté soigneux de bien garder leurs
 » filles, & qu'il ne faut plus se depitē contre les Benjamites, qui sont leurs freres, con-
 » tre qui leur fureur n'auoit que trop duré. Ayant dit cela, son opinion fut trouuee bō-
 » ne; & là il fut arresté qu'il seroit licite aux Benjamites de pourchasser des femmes par
 le rapt. Et quand la Feste fut prochaine, ces deux cens se tenoient deux à deux, ou
D trois à trois en cachette deuant la ville, & guettoient les filles qui venoient, estans ca-
 chez dedans les vignes & buissons, & autres lieux secrets. Les filles ne soupçonnans
 rien de mal, alloient leur chemin en sautant & dançant. Or les compagnons se leuās
 de leurs cachettes, rauissoient les filles qui estoient éparſes çà & là par bandes. Et
 ayans en ceste sorte pourchassé des femmes en mariage, ils s'adonnoient au laboura-
 ge, voulans recouurer leur premiere felicité, s'ils pouuoient. La lignée de Benjamin,
 qui auoit esté presque totalement destruite, fut sauuée en ceste façon par le conseil
 prudent des autres Hebreux, & en peu de temps elle creut en nombre & en richesses.
 Telle a esté la fin de la guerre contre les Benjamites.

^a C'estoit aux
trois princi-
pales festes,
Pâques, Pen-
tecostē, & Ta-
bernacles.
Leuit. 16.

E Or en ce tēps là la lignée de Dan ne fut gueres plus heureuse; & voicy la cause pour
 quoy elle tōba en cēt inconuenient. Les Hebreux auoient desaccoustumé le fait & e-
 xercice de la guerre, & ne s'adonnoient plus qu'à labourer les terres. Pour ceste cau-
 se les Chananéens ne tenans plus conte des Hebreux, assemblerent grand nombre
 de gens, non point qu'il y eust quelque crainte qui les pouſſast à ce faire, mais pre-
 tendoient de faire quelque grand carnage des Hebreux, & habiter doresnauant
 en plus grande seureté dedans les villes & bourgades. Et ayans comploté ensem-
 ble, mirent en campagne vn fort grand nombre de gens de pied, & quelques cha-
 riots, & prirent par force deux ville de Iuda, ^b Aſcalon & Accaron, & aussi beaucoup
 d'autres villes champêtres: dauantage ils contraignirent ceux de Dan de se retirer
 aux montagnes, ne leur laissant en la campagne aucun lieu où ils peussent assēoir

VII.
Inges. 18.

^b Ces deux
villes estoient
assises aux
pays des Phi-
listins sur la
coste de la
mer.

le pied. Or eux voyans qu'ils n'estoient pas assez forts pour résister à leurs ennemis, & n'auoient assés de terres ou possessions pour le grand nombre qu'ils estoient, enuoyèrent cinq hommes de leurs gens aux lieux mediterranez pour regarder s'ils trouueroient point quelque lieu propre pour s'y transporter. Eux ayans passé la grande campagne de Sidon, & cheminé déjà vn iour tout entier par celieu là, trouuerent vn bon territoire & assez fertile pres du Liban & des sources du petit Iourdain, & estans retournés vers leurs gens, ils leur rapporterēt ce qu'ils y auoient trouué. Ainsi se metans en armes, ils y allerent à enseignes déployées; & estans là venus, ils bastirent vne ville, qu'ils nommerent du nom d'vn des fils de Iacob, à sçauoir Dan, qui estoit aussi le nom de leur famille & lignée. Cependant les affaires des Hebreux alloient de mal en pis, d'autant qu'ils ne s'exerçoient point au trauail, & si ne s'appliquoient plus à seruir & honorer Dieu. L'estat de la Republique estoit bien changé, chacun viuoit à son plaisir, & à sa propre fantaisie; tout estoit débordé en licence, en sorte que les vices familiers des Chananéens regnoient par tout entre les Hebreux, & ne s'en faisoit aucune punition.

Dieu liura les Israélites en seruitude aux Assyriens, à cause de leur impieté. CHAP. III.

Juges 1.

Dieu fut irrité pour cela, & la felicité du peuple obtenuë par plusieurs & longs trauaux, perist soudain & en bien peu de temps par dissolutions & voluptez; car Chusath, Roy des Assyriens, leur fit la guerre, & plusieurs des Israélites furent tuez en la bataille, & molestez de ville en ville, de bourgade en bourgade, entre lesquelles plusieurs furent prises par force & ruinées, & plusieurs renduës par composition & par crainte. Puis apres ils furent chargez de tributs insupportables, & contrains d'endurer beaucoup d'autres violences & oppressions par l'espace de huit ans, apres lesquels ils furent remis en leur premieré liberté, en cette façon.

De la liberté renduë par Cenez, autrement nommé Othomel. CHAP. IV.

Juges 3.

Il y auoit en la lignée de Iuda vn homme industrieux de bon esprit & de grand courage, nommé Cenez. Cestuy-cy eut vne reuelation, qu'il ne deuoit plus laisser endurer telles iniures & oppressions aux Israélites; mais deuoit prendre hardiesse; pour recouurer la liberté du peuple; il appella quelques vns de ses plus fidelles compagnons, qui n'eussent point voulu faire difficulté de se mettre en danger avec luy, qui toutesfois estoient bien peu, les autres ne s'émouuans guere de leur condition presente & encore moins desirans quelque changement. Premièrement, il tua la garnison que le Roy Chusath auoit mise sur ses gens, & ce premier effort profita si bien, que le nombre de ses gens croissoit de iour en autre; & déjà ils sembloient estre assez bon nombre pour faire guerre ouuerte à leurs ennemis. Et de la premiere bataille qu'ils liurerent aux Assyriens, ils recouurerent leur liberté. Et le reste de l'armée fut tellement chassé en son pays, qu'ils furent contrains de passer outre le fleuve Euphrates. Et pour ce que Cenez s'estoit ainsi vaillamment porté, il fut élu Gouverneur & Chef de tout le peuple pour Iuge, & exerça cette dignité sur les Hebreux l'espace de quarante ans, & puis il mourut.

a La qualité des Iuges estoit différente de celle des Roys. Car elle n'estoit pas par succession ou race, & si n'auoit souverain commandement, sinon qu'en tant qu'il estoit passé par les estats ou cōmun aduis.

Le peuple d'Israël fut derechef subiuguë par les Moabites, & fut deliuré de seruitude par Ahud. CHAP. V.

VIII. Juges 3.

Apres la mort de Cenez, la principauté vaqua, & pour ce qu'il n'y auoit plus de Gouverneur, les affaires des Israélites se portoient plus mal que iamais.

A mais. Et d'autant moins, qu'ils rendoient à Dieu l'honneur qui luy appartenoit, & l'obeyffance à ses loix qu'ils deuoient, d'autant plus leur mal s'augmentoit. Eglon Roy des Moabites, fut émeu par cette occasion à leur faire la guerre, ayant pour occasion, ce luy semboit, le desordre de leur police. Il est vray que les Hebreux soustinrent quelques batailles contre luy; mais à la fin ils furent contraints de faire ioug, & se rendirent tributaires. Eglon enflé de cette victoire, voulut faire sa residence en Hiericho, la constituant sa ville Royale, & cependant molestoit fort ce pauvre peuple en diuerses sortes, tellement qu'il fut en grande misere par l'espace de dix huit ans. Mais Dieu eut pitié de leurs calamitez, & fut fleschy par leurs Oraisons, parquoy ils les deliura de ceste dure tyrannie en cette façon :

B En la ville de Hiericho où le Roy faisoit sa demeure, il y auoit vn ieune homme fort recommandé pour la reuerence de son pere, & pour la promptitude qu'il auoit aux armes, & de taille fort puissant pour executer quelque haute entreprife, qui aussi se scauoit fort bien aider des deux mains, plus toutesfois adroit de la gauche, nommé Ahud, fils de Gera, de la lignée de Benjamin, qui trouua façon de s'insinuer aux bonnes graces du Roy Eglon, en luy faisant beaucoup de presens, & pour ce se rendoit amiable aux familiers du Roy. Il aduint vn iour qu'il porta des presens au Roy avec deux siens seruiteurs, ayant vn poignard sous son hoqueton, ceint sur la cuisse droite, & entra chez le Roy en cet equipage. C'estoit en Esté, &

C enuiron midi, & les gardes n'estoient point trop soigneux alors de faire leur office, tant à cause de la chaleur, que pour autant que les officiers du Roy s'amusoient à dîner. Ce ieune homme donc offrit ses presens au Roy, qui pour lors estoit logé en vne chambre propre pour l'Esté, & commença à deuiser avec luy. Or ils étoient seuls; car le Roy voulant deuiser avec Ahud, auoit fait retirer tous ses officiers & seruiteurs, & estoit assis en vne chaire, & Ahud craignoit que son coup ne gauchist, & que la playe ne fût pas assez mortelle. Parquoy il fit tant enuers Eglon qu'il se leua, luy disant qu'il auoit eu vn songe, qu'il deuoit reueler au Roy par le commandement de Dieu.

Le Roy ayant affection d'oüyr ce songe, se ietra de sa chaire & se leua, & Ahud le frappa droit au cœur de son poignard, qu'il laissa en la playe, & sortit de la chambre, ayant fermé les portes. Les seruiteurs du Roy se repositoient, pensans qu'il dormist. Ahud

D découurit secrettement aux habitans de Hiericho ce qu'il auoit fait, & les exhorta de reprendre leur liberté. Ceux cy acceptèrent volontiers ces nouuelles, coururent incontinent aux armes, & enuoyerent gens pour soner des cornets par toute la region; car on auoit accoustumé de soner ainsi le toxin en ce pays pour faire assembler le peuple. Les seruiteurs du Roy Eglon, furent long temps sans scauoir ce qui luy estoit aduenü. Mais ainsi que la nuit approchoit, ils craignirent que quelque chose de nouveau ne fût aduenü à leur Roy. Pour ceste raison ils entrerent dedans la chambre, & le trouuerent gisant par terre tout mort, & furent si étonnez qu'ils ne scauoient quel conseil prendre, & auant que tous les officiers & seruiteurs du Roy eussent eu loisir de s'assembler, & de se mettre en garnison, vne grãde troupe d'Israë-

E lites suruint là. Il y eut des Moabites qui furent tuez sur le champ, les autres enuiron dix mille se sauuerent à la fuite, & se retirerent en leur region de Moab. Mais auant qu'ils peussent paruenir iusques là, les Israëlités auoient déjà occupé le passage du Iordain, & surprirent les ennemis en la fuite, & principalement à l'endroit des guez, tellement que tous iusques à vn, furent mis au fil de l'épée. Ainsi les Hebreux se depestrerent de la domination des Moabites. Cét honneur fut fait à Ahud auteur de cette felicité, que par le consentement de tous il fut declaré Gouverneur, & de fait, il gouerna Israël par l'espace de quatre vingts ans. C'estoit vn homme au reste digne de grande loüange. Apres luy gouerna ^b Sanagar, fils d'Anath, & ne gouerna pas à peine vn an tout entier.

a Nous l'appellons Aiod ambidextre, c'est à dire, gaucher & droitier.

IX.
Iuges.
b L'écriture ne met Sanagar ou Samgar au rang des Iuges, bien que du temps d'Ahud ou Aiod, il estoit vaillant iusques à pouuoir de faire tout seul, six cens hommes, sans se lasser. Quelques Hebreux toutesfois s'ont de l'aduis de Iosephe, comme R. Abraham en sa cabale Historique, parce que ceux qui estoient en reputation de vertu, & valeur, incontinent estoient éluez aux plus de honneurs & dignitez.

Les Israélites furent derechef reduits sous la seruitude des Chananéens, & puis apres remis en liberté par Barach.

CHAPITRE VI.

OR les Israélites n'estans point deuenus meilleurs pour toutes les calamitez passées, retournerent à leur premiere impieté & desobeïssance, auant qu'ils eussent eu à peine le loisir de respirer depuis la seruitude & oppression des Moabites, & furent derechef subiuguez par Iabin, Roy des Chananéens. Ce Roy auoit son palais en Azot, qui est vne ville situce sur le lac de Samachon. Son armée estoit de trois cens mille hommes de pied, de dix mille hommes de cheual: & outre tout cela il auoit trois mille chariots de guerre. Sysara estoit capitaine general de toute ceste armée, & principal de tous les amis & fauoris du Roy, & apres auoir donné la bataille aux Israélites, il mit leurs affaires en telle extremité, que leur plus court fut d'accorder qu'ils demeurassent tributaires au Roy Iabin. Ils furent contraincts de porter ceste seruitude l'espace de vingt ans, n'osans leuer les yeux, & ne sçachans que faire, ny quel conseil prendre, tant ils estoient oppressez d'vne dure tyrannie. Et Dieu le vouloit ainsi pour rabaisser l'orgueil & punir l'ingratitude de ce peuple. Enfin ils se repentirent, & recognoissans sagement la cause de leurs oppressions (qui procedoient de ce qu'ils auoient mesprisé les ordonnances de Dieu) s'adresserent à vne Prophetesse nommée^a Debora, qui signifie, Abeille, selon le langage des Hebreux: & la prierent de faire requeste à Dieu qu'il eust compassion d'eux, & ne souffrist plus qu'ils fussent ainsi opprimez par les Chananéens. Dieu exauça ceste oraison, & accorda la deliurance aux Israélites, elisant Barach, qui signifie Esclair (qui estoit de la lignée de Nepthali) pour Iuge entre eux. Debora appella Barach, & luy dist qu'il prinst avec soy dix mille hommes d'elite, & menast hardiment ceste armée contre les ennemis. Ce nombre estoit assez suffisant pour obtenir la victoire, puis que Dieu l'auoit promise par oracle. Mais Barach refusoit ceste charge, sinon qu'elle se voulust ioinde au gouvernement avec luy. Elle irritée de ceste responce, luy dist: Voicy vne belle chose vrayment, tu quitteras à vne femme vn honneur que Dieu te donne, ie ne te le refuseray point. Et ayans enrollé dix mille homes de guerre, ils assirent leur camp en la montagne de Thabor. Or Sysara les vint là rencontrer, selon qu'il auoit ordre expres de son Roy, & campa assez pres des Hebreux. Cette multitude infinie d'ennemis etonna Barach & les Israélites, & ainsi qu'ils se vouloient retirer en quelques lieux forts, Debora les retint, & ordonna qu'il falloit ce iour-là donner & receuoir la bataille, assurant que la victoire seroit pour eux, & que Dieu ne feroit faute de les assister. A peine auoit-on commencé à donner dedans, que voicy vne grosse & forte pluye, & de la gresse meslee parmy, & le vent contraire qui la poussoit contre le visage des Chananéens, tellement qu'ils ne pouuoient voir, & leurs ietteurs de fondes & leurs archers estoient inutiles, & ceux qui portoient des boucliers & des armes, auoient les mains gelées de froid, & leurs glaiues leur tomboient des poings. Les Israélites auoient le vent à dos, & tant s'en falloit que la gresse & tempeste leur fist empeschement, que plustost ils en estoient plus prompts & aligres, comme enflammez d'vn signe manifeste de la faueur & presence de Dieu. Parquoy ayans mis en route la premiere pointe de leurs ennemis, & leurs rangs en desordre & confusion, ils se ietterent dedans & en firent vne terrible boucherie. Ainsi vne partie fut tuée des dards & flesches des Israélites, les autres furent foulez & brisez par les pieds des cheuaux, & par les chariots de leurs gens mesmes. Et quand Sysara vit que ses gens fuyoient ainsi, il sauta du haut de son chariot, & fuyoit aussi bien que les autres, & se vint trouuer au tabernacle

^b Debora prit l'administration de la Rep & fut mise au rang des Iuges.

A nacle d'une femme Ceniene, nommée Iaël, qui le receut ainsi qu'il cherchoit quel lieu pour se cacher. Syfara luy demanda à boire, & elle luy donna du lait, qui estoit aigre & corrompu, dont il beut beaucoup, tant il estoit pressé de soif, & fut abbatu de sommeil. Iaël le voyant ainsi endormi, prit un gros clou, & le ficha en sa temple, le coignant d'un marteau, & tout incontinent survinrent les gens de Barach, & Iaël leur monstra le corps gisant par terre. Une femme par ce moyen fut cause de la victoire, selon qu'une femme aussi l'auoit predite, à sçauoir Debora. Et lors Barach mena son armée contre Azor, rencontra le Roy Iabin en son chemin, & le tua avec ses gens, & rasa la ville iusques aux fondemens. Barach gouerna le peuple d'Israël quarante ans.

B Les Amalechites eurent la victoire contre les Israélites, & les tourmenterent l'espace de sept ans, iusques à les contraindre de se retirer aux deserts, cauernes, & fosses; où la plupart mourut de faim.

CHAPITRE VII.

OR Barach & Debora moururent presque en un mesme tēps: & bien peu apres les Madianites ayans fait alliance avec les Amalechites & Arabes, firent la guerre au peuple d'Israël. La bataille fut donnee, & les Israélites furent vaincus. Les ennemis gasterent tous les fruiets & les bleds, & emmenerent le bestail. Cette violence & oppression dura sept ans entiers, & les pauvres Israélites furent contrains de se retirer aux montagnes, & d'abandonner les campagnes. Ils firent des cauernes & fosses creuses, & des bastimens sous terre, & gardoient là dedans tout ce qui pouuoit eiter la violence des ennemis. Car les Madianites faisans des voyages en Esté, permettoient aux Israélites de labourer leurs terres en Hyuer, afin qu'ils peussent derechef piller leurs labours. Parquoy ils mourdoient de faim, & estoient en continuelle indigence, & ne sçauoient plus où recourir, sinon à Dieu par humbles prieres & Oraisons:

X.
Iuges: 6.
à Madianites, Amalechites, Moabites, Ammonites, Ismaélites, Idumens. & telles sortes de gens souuent mentionnez en l'écriture, sont compris par les auteurs prophanes sous le nom d'Arabes. Car ils appellent Arabie toute ceste region qui est depuis la terre sainte iusques à la grāde mer Occane, vers le Midy, entre les mers Rouge & Perifique.

D Gedeon eut vne diuine reuelation qu'il deuoit deliurer les Israélites, ce qu'il fit.

CHAPITRE VIII.

GEdeon fils de Iai, l'un des principaux de la lignee de Manassé, porta secretement en ce temps là des gerbes de bled en son pressoir, & battoit son bled, car il n'osoit faire cela publiquement en l'aire de sa grange pour la crainte des ennemis. Et vne vision luy apparut en forme d'un ieune adolescent, & l'appella amy de Dieu & bien-heureux. Et il respondit: Le plus grand argument de ma felicité presente, c'est, que ie me fers de mon pressoir en lieu de grange. Et l'Ange luy dist: Ayes bon courage, & rente le recouurement de la liberté du peuple. Sur cela Gedeon respondit, qu'il ne se pouuoit faire, puis qu'il n'y auoit lignée qui ne fust plus grande & plus forte que la sienne, & il estoit ieune homme, qui n'estoit aucunement suffisant pour venir à bout de si grands affaires. Mais Dieu promettoit qu'il fourniroit à tout ce qui manqueroit, & que les Israélites obtiendroient la victoire, sous son gouuernement & conduite. Et Gedeon communiqua cet affaire à quelques ieunes gens, qui furent prompts à adiouster foy à la reuelation; & sans attendre beaucoup firent dix mille hommes de guerre, prests à faire tout ce qu'on voudroit pour recouurer la liberté. Or Dieu apparut en songe à Gedeon, & luy dist: Les hommes sont de telle nature, que se promettans beaucoup, ils se font accroire qu'il n'y a personne qui les vaille en vertu & en force, & estans ennemis de ceux qui ont en eux quelque

excellence, s'attribuent la victoire plustost qu'à Dieu, & se fient en leurs grandes armées. Afin donc qu'ils entendent bien que le tout depend de l'aide celeste, il commanda à Gedeon de mener ses gens vers la riuiere, enuiron le midy à la plus grande chaleur du iour, & qu'il estimast hommes vaillans & forts tous ceux qui se mettroient bas sur la terre pour boire. Et quant à ceux qui en grande peine prendroient à boire, il estimast qu'ils feroient cela pour vne trop grande crainte des ennemis. Il fit comme il luy auoit esté ordonné, & ne s'en trouua que trois cens qui prirent de l'eau à boire sans se troubler, & du creux de leurs mains la portèrent en la bouche. Et Dieu luy commanda de prendre ceux-cy pour aller combattre contre leurs ennemis. Gedeon ayant expresse ordonnance de Dieu d'assailir de nuict ses ennemis, estoit en grand soucy comment cela se pourroit faire: mais Dieu luy voulust oster ce trouble, & luy commanda de prendre vn homme de guerre avec soy, & s'en aller aux tentes des Madianites le plus bellement qu'il pourroit, & que d'eux il prendroit occasion de se porter prudemment & de s'asseurer. Il s'en alla donc où il luy estoit ordonné, ayant seulement vn soldat pour toute compagnie. Ils vinrent iusques à vn Tabernacle, & trouuerent là des gens de guerre, qui veilloient, & en ouyrent vn qui racontoit vn songe à son compagnon, en sorte que Gedeon l'oyoit fort bien. Et voicy quel estoit le songe du soldat. Il luy sembloit qu'il auoit veu vn lopin de paste fait de farine d'orge, & toute cette paste ne valoit pas qu'on l'amassast, & ce lopin se rouloit par tout le camp; & premierement il mit par terre la tente du Roy, puis apres de tous les autres. Son compagnon respondit, que cette vision luy sembloit signifier la ruine de tout le camp; & pour faire entendre que cecy estoit vray, il disoit que de tous les bleds, l'orge est de moindre pris, & entre toutes les nations d'Asie on n'entrouueroit point de plus ablecte, que sont auourd'huy les Hebreux, tellement qu'on les pourroit proprement comparer à l'orge. Maintenant sous la conduite de Gedeon ils ont assemblé vne armée. Pour autant donc que tu dis auoir veu ce lopin de paste reuersant nos pauillons, ie crains fort que Dieu ne donne cet auantage à Gedeon, qu'il obtienne la victoire sur nous. Apres que Gedeon eut ouy le recit & l'interpretaton du songe, il conceut vne bonne esperance, & s'assurant, commanda à ses gens qu'ils fussent tous en armes, leur ayant raconté la vision qu'il auoit aussi ouy au camp de leurs ennemis. Et les Israélites firent selon ce qui leur auoit esté commandé, prenans bon courage par ce signe, à soustenir tel labour, & à s'exposer à tel danger qu'on voudroit. Lors enuiron la quatrième veille, Gedeon fit marcher ses gens, & les diuisa en trois bandes, & en chaque bande il y en auoit cent; & chacun portoit en sa main vne bouteille vuide, & dedans vn flambeau ardent, afin que par ce moyen ils peussent enuahir secrettement leurs ennemis, qui n'attendoient rien moins qu'une telle alarme, & en la main droite ils portoit vne corne de belier & en vsoient au lieu de trompette. Le camp des ennemis auoit vne fort longue estenduë, dautant qu'ils auoient grand nombre de chameaux, & quoy qu'ils eussent leurs tentes dressées selon les nations diuerses, neantmoins tous estoient contenus dedans vne enceinte. Les Hebreux aduertis de ce qu'ils deuoient faire, & voyans qu'ils n'estoient pas loin de leurs ennemis, il firent signel vn à l'autre, & commencerent à entoner leurs beliers: & quant & quant vn chacun rompit en pieces sa bouteille, & s'escrierent à haute voix à la façon de la guerre, estans assurez que Dieu assistoit leur Capitaine Gedeon, & avec leurs flambeaux ardans, entrerent de force dedans le camp de leurs ennemis. Avec cette ruse, il y eut des étonnemens de nuict enuoyez de Dieu, & vne telle frayeur saisist les Madianites & les autres, qui estoient à demy endormis & comme effarouchez, que sans comparaison il y en eut plus de tuez des coups de leurs compagnons, que par les glaiues des Israélites; dautant qu'en vn mesme camp il y auoit des gens de plusieurs & diuers langages, ne s'entendans point les vns les autres.

Après

A Apres que la frayeur les eut vne fois saisis, ils tuoient tous ceux qu'ils rencontroient, pensans qu'ils fussent ennemis. Quand le bruit d'une telle victoire de Gedeon, & d'une si terrible boucherie & de faite des ennemis, paruint iusques aux oreilles des autres Israélites, ils prirent les armes, & poursuivirent les Madianites, qui s'enfuyoient, & à la fin ils les atteignirent à l'endroit des lieux où les torrens faisoient empeschement, de sorte qu'ils ne pouvoient passer. Et les Israélites les environnerent, & en tuoient autat qu'ils en rencontroient, & entre autres il y eut deux Roys tuez, à sçavoir Oreb, & Zeb. Les autres qui échaperent pour ceste fois là, tant Capitaines que gés de pied, qui estoient environ dix-huict mille hommes, se retirerent en vn lieu le plus loin qu'ils peurent de l'armée des Israelites. Gedeon ne se pouvoit lasser, & fit marcher **B** ses gens le plus hastiement qu'il peust, & enfin en ceste seconde bataille il deffit tous ses ennemis, en sorte qu'il n'en échapa point vn seul, & il prit les deux autres Capitaines, Zebée & Hezarbun, & les emmena captifs. En ceste bataille il y eut bien environ six vingts mille hommes tuez tant des Madianites que des Arabes, qu'ils auoient appellez au secours. Les Hebreux aussi prirent grande quantité d'or & d'argent, de tapisseries, & grand nombre de bestes, & principalement de chameaux. Gedeon estant de retour en son pays d'Ephraïm, fit mettre à mort ces deux Roys des Madianites, qu'il auoit pris. Au reste la lignée d'Ephraïm fut marrie de la prosperité de Gedeon & de son bon-heur, & ils delibererent de luy faire la guerre, d'autant qu'il auoit donné la bataille aux ennemis, sans leur sceu. Mais Gedeon qui estoit homme modéré & vertueux en toutes sortes, leur respondit modestement, qu'il n'auoit point liuré la bataille aux ennemis sans eux, selon sa fantaisie, mais par ordonnance expresse de Dieu, qu'il n'auoit rien plus en la victoire, ny ceux qu'il auoit amené, qu'eux s'en pouuant aussi bien vanter que ceux qui auoient combattu. En ceste façon il ne profita pas moins aux Hebreux en appaisant la fureur de ceux-cy par ses douces paroles, que quand il obtint ceste noble victoire sur les ennemis. Car il obuia par ce moyen à vne guerre ciuile, qui auoit déjà ses flammes allumées. Toutesfois ceste lignée fut punie de son orgueil, comme nous dirons quand il en sera temps. Or Gedeon se vouloit deporter du gouvernement, mais il fut contraint de l'exercer par l'espace de quarante ans, faisant les appoinctemens, & iugeant des causes entre les Hebreux, & le peuple **D** ratifioit toutes les sentences, & se tenoit à ce qu'il auoit prononcé. Estant deuenü vieil, il mourut, & fut enterré en Ephraïm, qui estoit son pays.

Abimelech, fils bastard de Gedeon, tuë ses freres vsant d'une grande tyrannie, & quelques successeurs de Gedeon font la guerre aux peuples voisins à l'entour.

CHAPITRE IX.

Gedeon eut de plusieurs mariages septante fils legitimes, & vn^a bastard d'une concubine nommee **Druma**. Ce bastard auoit nom **Abimelech**, qui apres la mort de son pere s'en alla en **Sichem**, d'où sa mere estoit natiue, & les parens de sa mere luy aiderent d'argent. Ce bastard donc ayant pris accointance avec ceux qui estoient les plus meschans garnemens qui fussent, gens prompts & prests à mal faire, retourna avec eux en la maison de son pere, & tua tous ses freres, excepté vn nommé **iohan**. Car cestuy-cy se sauua par la fuite. Apres qu'Abimelech eut vne fois occupé la domination, il faisoit tout par tyrannie selon son appetit, foulant aux pieds toutes bonnes loix & saintes ordonnances, estant mal voulu & ennemy de tous ceux qui desiroient maintenir l'equité. Vn iour donc comme on celebroit vne Feste solennelle en **Sichem**, où tout le peuple s'estoit assemblé de toutes parts, **iohan** son frere (qui s'estoit sauué par la fuite, comme il a esté dit) monta sur la montagne de **Garizin**, qui est bien prochaine de **Sichem**, & éleua tellement sa voix, que chacun

XI.

Juges 8. 9.
 a Abimelech
 semble bien
 auoir esté ba-
 stard, toutes-
 fois l'écriture
 ne l'appelle
 que fils d'vne
 chambriere,
 cōme Ismael
 fils d'Abraham,
 lequel toutes-
 fois n'estoit il-
 legitime ou
 bastard, par ce
 que la cham-
 briere Agar
 estoit legitime
 espouse d'Ab-
 raham.

le pouuoit bien oüyr , & le peuple luy donnoit audience ; encore ne se contenta-il A
point de cela ; mais pria derechef qu'on fist silence , & qu'un chacun voulust oüyr
quelque peu de paroles qu'il auoit à leur dire. Le peuple se rendit encores plus atten-
tif pour écouter. Il leur dist donc. Que les arbres auoient autresfois parlé. Et apres
qu'ils se furent assemblez , ils prièrent le figuier qu'il voulut accepter le gouerne-
ment sur eux. Le figuier refusa cét honneur , disant qu'il se contentoit de celuy qui
luy estoit propre de porter ses fruicts, & qu'il n'en vouloit point d'autre qui luy vint de
dehors ; mais les arbres ne laisserent pour cela de chercher quelqu'un qui voulust do-
miner sur eux, & leur sembla bon de presenter ceste dignité à la vigne. La vigne aussi
le refusa , alleguât les mesmes raisons qu'auoit fait le figuier. L'oliuier aussi en fit tout
autant. Les arbres puis apres s'adresserent au buisson , luy faisant semblable re- B
queste , le bois duquel est bon à faire feu. Le buisson leur promit de prendre ceste
dignité & de s'y porter diligemment, disant en ceste sorte. Si c'est à bon escient, que
vous me demandez pour vostre Roy & Seigneur, reposez vous sous mon ombre ; si-
non, si vous me dressez quelque finesse , que le feu sorte de moy, & qu'il vous con-
sume. Le ne vous propose point ces choses (disoit Iothan) comme pour conter des
fables, & pour vous faire rire : mais pource qu'ayans receu de grâds biens de Gedeon,
vous souffrez que le bastard Abimelech meurtrier de ses freres legitimes, occupela
principauté, dont le naturel ne differe en rien du feu. Et quand il eut ainsi parlé , il
s'en alla , & vesquit par les cauernes & cachettes des montagnes l'espace de trois
ans, fuyant la tyrannie d'Abimelech. Et ceux de Sicheim se repétirent bien tost apres C
des meurtres commis aux personnes des fils de Gedeon , & chasserent Abimelech
hors de la ville & route la lignée. Abimelech ne faisoit que penser, commét il pour-
roit faire quelque dommage à la ville. Les vendanges estoient prochaines, & les ha-
bitans n'osoient vendanger, craignans qu'Abimelech ne leur fist quelque déplaisir.
Il aduint en ces iours là, qu'un puissant homme, nommé Gaal , arriua là, avec quel-
que bon nombre de gens armez & de ses parens. Ceux de Sicheim le prièrent de les
receuoir en sa protection tant que le temps des vendanges dureroit. Les habitans
ayans obtenu cela de Gaal, commencerent à s'asseurer , & porterent hardiment les
fruits, & souppans ensemble par compagnie, osoient bien dire des paroles inurieu-
ses contre Abimelech à bouche ouuerte. Gaal aussi dressa des embusches à l'entour D
de la ville, pour attraper des gens à Abimelech , & ces guetteurs en tuoient autant
qu'il en tóboit entre leurs mains. Or il y auoit vn des principaux de Sicheim, appelé
Zebul, qui auoit esté hôte d'Abimelech. Cestuy-cy luy fit sçauoir par vn messenger,
comment Gaal irritoit les habitans contre luy , l'exhortant que de son costé il mist
des gens en embusche au deuant de la ville contre Gaal, que luy mesme ameneroit,
& par ce moyen il pourroit rendre facilement la pareille à son ennemy, comme il le
meritoit bien. Et quand cela seroit aduenü il donneroit bien ordre au reste, qu'Abi-
melech se reconcilieroit avec les habitans. Abimelech suiuant cela, choisist & prit
vn lieu à son aduis fort propre pour dresser son embusche. Et Gaal se trouua aux faux-
bourgs avec Zebul, se tenant assez mal sur ses gardes, & voyans des gens armez, com- E
mença à s'escrier : O Zebul ! ie voy des ennemis qui courent sur nous armez. A quoy
Zebul respondit : Ce sont des ombres de rochers. Les voyant approcher apres auoir
soigneusement regardé & considéré il dist : Ce ne sont point ombres, mais vne embus-
che d'hommes. Sur cela respondit Zebul : Ne reproches tu point à Abimelech qu'il
est failly de cœur ? Pourquoy donc ne montres-tu s'il ya quelque generosité en toy ?
& pourquoy ne luy fais tu teste pour le receuoir au combat ? Gaal estant fasché &
troublé, receut les premiers coups de son ennemy, & apperceuant bien que ses gens
n'estoient pas assez forts, il se retira tout bellement dedans la ville, mais il y perdit des
siens. Alors Zebul prit occasion de le calomnier , disant au peuple qu'il s'estoit
porté

A porté fort laschement en la bataille contre les gens d'Abimelech, & fit tant, que Gaal fut chassé de la ville. Puis Abimelech fut aduerty que ceux de Sichem devoiét encore sortir pour faire le reste de leur vendange, & il mit des embusches à l'entour de la ville. Et quand les habitans furent sortis, il mit la troisieme partie de ses gens à part pour gagner les portes, afin que les citadins ne peussent rentrer. Et les deux autres parties environnerent les habitans, qui estoient espars çà & là. Ainsi ils en tuerent beaucoup par cy par là. Abimelech ayant pris par force la ville de Sichem, voyant qu'il ne la pourroit tenir, s'il y estoit vne fois assiégré, la fit raser iusques aux fondemens, & semer du sel sur ses ruines, & enfin fit retirer les gens de là : & ainsi les habitans de Sichem furent deffaits. Or tous ceux, qui estoient échappés & écartez çà & là, se rallierent, & gagnerent vne roche, qui estoit vn lieu naturellement fort, & le vouioient environner de murailles outre la forteresse naturelle. Mais Abimelech voulut soudainement rompre ceste entreprise, qui aussi tost qu'il en fut aduerty, amena ses gens, & il prit le premier vn fagot sec, & commanda à chacun de ses gens d'en faire autant, & en peu de temps leua vn haut tas de bois à l'entour du rocher. & apres qu'il eut ainsi fait, il y fit mettre le feu, & d'autres matieres prestes à brusler, & incontinent se leua vne grande flamme, en sorte que personne n'échappa, mais tous avec leurs femmes & enfans furent consumez. Le nombre des hommes, qui furent là brulez, estoit environ mil cinq cens, sans les femmes & enfans.

C Telle a esté la destruction des habitans de Sichem qui est vne chose pitoyable à la verité, si ce n'estoit qu'ils auoient bien merité d'estre ainsi punis, pour auoir esté si vilainement ingrats enuers vn homme qui leur auoit fait tant de biens. Or Abimelech étonna les autres Israélites, quand ils ouyrent la destruction qu'il auoit faite de Sichem & de ses habitans. Et il sembloit bien qu'il ne se contenteroit encore pas d'auoir fait ce grand massacre, & qu'il ne se tiendroit point cey iusques à ce qu'il en eust fait autant à tous les autres. Abimelech donc mena ses gens vers Thebes, & la prit du premier assaut, & apres se mit à assiéger vne tour où tout le peuple s'en estoit enfuy, car elle estoit assez ample & spacieuse. La voulant battre, il s'approcha de la porte. Lors vne femmeietta vne grosse pierre de meule sur la teste d'Abimelech. Le coup le fit tomber par terre, & il pria son coustilliet de le tuer,

D afin que ce reproche ne luy fut fait, qu'une femme l'eust tué. Cela fut fait comme il auoit demandé, & ainsi il fut puny comme il auoit merité, pour la cruauté commise enuers ses freres, & pour l'inhumanité dont il auoit usé enuers les habitans de Sichem, laquelle deffaitte leur aduint comme Iothan auoit predict. Quand le capitaine de l'armée fut ainsi meurtry, l'armée s'en retourna.

Après cela Iair Galaadite, de la lignée de Manassé, gouerna Israël, homme heureux en lignée, & aussi en beaucoup d'autres choses. Car il auoit trente fils tous adroits à cheual, & qui estoient les principaux & plus remarquables, voire les plus heureux, qui fussent en toutes les villes de Galaad. Apres qu'il eut tenu le gouernement par l'espace de vingt-deux ans, il mourut en bonne vieillesse, & fut enterré en Camon l'une des villes de Galaad. Et les affaires d'Israël tomberent encore de rechef en pire estat qu'ils n'estoient : car les loix & ordonnances de Dieu n'auoient plus leur autorité, & on ne leur portoit plus aucune reuerence ny honneur. En vengeance dequoy les Ammonites & Philistins entrèrent avec vne forte armée dedans le pais des Hebreux. Ceux-cy faisoient de merueilleux degasts par tout, & premierement ils occuperent les lieux qui sont delà le Iourdain, & desia se preparoient à le passer, & enuahir le reste de la region. Mais les Hebreux qui auoient esté tant de fois chastiez par tant de calamitez, implorerent en toute humilité l'aide de Dieu, & sacrifians le prioient de mettre fin à sa cholere, ou pour le moins qu'il la moderast en quelque façon. Dieu estant desia appaisé, ne leur refusa point sa fa-

*à Cey se rap-
porte à Ge-
deon, duquel
ils auoient tué
les enfans
sous la con-
duite d'Abi-
melech. Car il
ne veut pas di-
re que pour
l'ingratitude
dont ils au-
oient usé en-
uers Gaal, ils
ayent enduré
tant de maux :*

ueur & son assistance. Apres donc que les Ammonites furent entrez dedans le pays **A** de Galaad, les habitans de la region vinrent au deuant d'eux avec vne armée; toutes-fois il y auoit ce mal, qu'ils estoient sans conducteur. Or il y auoit vn certain personnage nommé Iephté, homme renommé à cause de la vertu de son pere, qui entretenoit des gens de guerre à sa folde. Les Israélites luy enuoyèrent certains personnages pour le prier de venir à leur ayde, luy promettant de luy laisser le perpetuel gouuernement de l'armée. Iephté ne voulut point admettre leurs prieres, les accusant de ce qu'ils n'auoient point voulu le secourir quand ses freres luy faisoient tort manifeste. Car n'estant point né d'une femme legitime, mais d'une femme, dont son pere auoit esté amoureux, & l'auoit entretenuë en sa maison, les autres enfans le mépriferent de ce qu'il estoit seul de sa condition, & le chasserent comme estranger. Et **B** lors il habita en Galaad, donnant gages à tous ceux qui se retiroient vers luy, de quelque part qu'ils vinssent. En fin apres auoir esté long temps en prieres, les Israélites obtinrent de luy ce qu'ils demandoient, & ayant receu serment de fidelité, qu'il demeureroit Chef & Gouverneur de l'armée, il ioignit son armée avec les autres. Or ayant pourueu de bonne heure à tout ce qu'il estoit besoin de faire, il retira son armée dedans la ville de Maspha, & enuoya des Ambassades vers le Roy des Ammonites, pour se plaindre de luy, qu'il auoit enuahy des terres qui ne luy appartenoint point. Ce Roy luy enuoya d'autres Ambassades, pour luy remonstrer que c'estoient les Hebreux plustost qui faisoient iniustement, de ce qu'estans fugitifs d'Egypte, ils vsurpoient les biens d'autrui, & demandoit qu'ils fortissent hors du pays des Amor- **C** rhéens, daurant qu'il estoit des appartenances de la principauté de ses ancestres. Au contraire Iephté disoit, qu'il auoit tort de se plaindre de ce que les Hebreux auoient occupé la terre des Amorrhéens; & que plustost il leur deuoit sçauoir bon gré de ce qu'ils luy auoient laissé la terre d'Ammon. Car Moysé la pouuoit bien prendre aussi. Et quât aux Hebreux, qu'ils n'estoient point deliberez de quitter les heritages & possessions, qu'ils auoient déjà tenuës trois cens ans par la volôté de Dieu, & que plustost ils mettroient la main aux armes pour debattre de certe querelle. Or apres que Iephté eut ainsi parlé, il renuoya les Ambassadeurs du Roy, & quant & quant fit vœu, que s'il obtenoit la victoire & retournoit sain en sa maison, il sacrifieroit à Dieu, ce qu'il rencontreroit le premier. La bataille fut donnée, & Iephté vainquit ses ennemis, qui fuyoiēt deuant luy, & les poursuiuoit, tuant tous ceux qu'il rencontroit iusques en **D** la ville de Maniath. Il entra iusques dedans le pays des Ammonites, rasa plusieurs villes, & donna le pillage aux gens de guerre, deliurant par ce moyen le peuple de seruitude, où sa nation auoit esté reduite par l'espace de dix-huict ans, ce qui estoit vn grand heur, si vne calamité nullement semblable à toutes les choses, qu'il auoit déjà bien executées, ne luy fust suruenüe. Car retournant chez soy, il trouua sa fille qui luy venoit au deuant, qui estoit Vierge, & luy estoit Vnique, sans freres ny sœurs. Le pere voyant ce rencontre, deuint fort triste, se sentant navré iusques au cœur. Puis se plaignant du deuoir que sa fille luy auoit monstré si mal à propos, il luy declara qu'elle estoit destinée à estre offerte en sacrifice à Dieu. Mais la fille ne receut **E** point à regret ces nouvelles, à sçauoir qu'elle fust le sacrifice d'action de graces pour la victoire de son pere, & pour la restauration & liberté du peuple d'Israël, faisant seulement vne requeste, qu'il luy fust loisible de pleurer sa ieunesse avec ses compagnes par l'espace de deux mois, & apres cela, que son pere s'acquiraist de son vœu, & à la fin elle obtint ce qu'elle demandoit, & quand le terme des deux mois fut passé, elle retourna vers son pere, qui fit d'elle son vœu, l'immolant & apres l'offrant en vn sacrifice qui n'estoit ny legitime ny agreable à Dieu, & ne se souciât de ce qu'on diroit de son actiō. Or apres cela, ceux de la lignée d'Ephraim firent la guerre à Iephté, & ce non pour autre raison, sinon qu'il estoit allé donner la bataille aux Ammonites sans eux, & qu'il

l'An du monde.
de 681.

Il ne faut pas croire ceux qui disent en general que les Hebreux ne sont d'opinion, que la fille de Iephté aye esté immolée & occise. Car Iosephe estant Sacrificateur Hebreu, sçauoit aussi bien les traditions Hebraïques qu'eux.

A & qu'il n'y auoit que luy seul qui eût iouïssance tant du butin que de la gloire. Iephtés excusa en premier lieu, qu'ils sçauoient aussi bien que les autres Israélites estoient opprimez de guerre, & toutesfois n'estoient point venus au secours, ce qui n'estoit nullement à supporter; car quād on ne les eût point appellez, cela estoit de leur office de venir auant qu'estre priez. Puis apres il les accusa d'iniustice, de ce qu'ils n'auoient osé assaillir leurs ennemis, & maintenant vouloient faire les braues contre leurs propres freres. En fin, il les menaça de les chastier, avec l'ayde de Dieu; s'ils vouloient perseuerer en leur folie. Et quand il vit qu'il ne profitoit de rien pour toutes ses paroles & remonstrances, il vint hardiment au deuant de ses ennemis, qui descendoient avec vne forte armée, qu'ils firent venir de Galaad. Plusieurs d'eux furent tuez en la bataille, & apres qu'il les eut mis en fuite, il enuoya vne partie de ses gens pour aller de bonne heure occuper les passages du Iourdain, lesquels y arriuerent si bien à propos, que les ennemis n'auoient ouuerture quelconque pour s'enfuyr. Et ainsi il y en eut en tout enuiron quarante deux mille de tuez. Or Iephté gouerna Israël six ans, puis apres il mourut & fut enseuely en la ville de Sebei, qui est située en la region de Galaad. Apres cestuy-cy succeda ^a Apfan, de la lignée de Iuda, de la ville de Bethleem. Il auoit soixante enfans, trente fils & trente filles, & les laissa tous viuans apres soy, toutes les filles estans mariées, & enuoyées dehors, ayant aussi attiré d'ailleurs trente filles pour ses fils. Durant tout son gouvernement qu'il exerça sept ans, il ne fit chose digne de memoire. Il estoit fort vieil quand il mourut, & fut enterré en son pays Helon gouerna apres luy, qui estoit de la lignée de Zabulon. Le gouvernement de cestuy-cy dura dix ans, & aussi il ne fit chose qui vaille le parler. Abdon fils d'Eliel, de la lignée d'Ephraïm, de la ville de Pharath luy succeda. Aussi il n'y a rien de cestuy-cy de quoy on doie faire compte, sinon qu'il eut beaucoup d'enfans. La cause est, pour ce que sous son regne il y eut vne grande paix, & le peuple viuoit en repos & bonne tranquillité, & aucune occasion ne luy fut donnée de faire quelques actions memorables. Il eut quarante fils, & trente fils de ses fils, & ainsi allant à cheual ou en lictiere, il estoit accompagné de septante fils ou neveux, qui estoient tous excellens caualiers qu'il laissa tous viuans apres soy. Il mourut estant fort vieil, & fut honorablement enseuely en Pharathon.

aSelon les Annales Hebraïques, Abefon, est celuy, qui est nommé Booz, dans l'histoire de Ruth. *Iugos 18.*

D *Les Hebreux vaincus par les Philisthins, leur sont rendus tributaires. De Manoa pere de Samson, de son amour enuers sa femme, & de la sterilité d'elle. De l'Ange, qui luy apparut, & du conseil qu'il luy donna. Des maux & calamitez, que les Philisthins receurent de la part de Samson.*

CHAPITRE X:

E Pres la mort d'Abdon, les Philisthins vainquirent les Hebreux, & les rendirent tributaires par l'espace de quarante ans. En fin ils furent deliurez de ceste calamité, & oppression en ceste maniere.

Iugos 19.

Il y auoit vn homme de la lignée de Dan, homme de grande preud'homme, & le plus apparent de tout son pays, nommé Manoa, qui estoit de la lignée de Dan. Il auoit vne femme excellente en beauté par dessus toutes les autres femmes de son âge. Il ne pouuoit auoir d'enfans d'elle, & en estoit fort marry, de sorte que s'en allant par coustume pourmenet avec sa femme en vne metairie qu'il auoit hors la ville, qui estoit au milieu d'un grand chāp, il faisoit là souuent Oraison à Dieu, & le prioit de luy donner des enfans. Or il estoit transporté d'amour vehemente enuers sa femme, tellement qu'il en estoit ialoux. Et ainsi que sa femme estoit seule, vn Ange de Dieu se presenta en vision deuant ses yeux, en forme d'un beau & grand ieune homme,

XIII.

luy apportant de bonnes & ioyeuses nouvelles, à sçauoir qu'elle auoit vn fils par la grace & prouidence de Dieu, qui seroit beau par excellence, & fort à merueilles, & que quand il seroit paruenu à l'âge viril, il reprimeroit l'orgueil des Philisthins. Il luy commanda que ses cheueux ne fussent point tondus, & qu'il s'abstint de boire autre chose que de l'eau, disant que le bon plaisir de Dieu estoit tel. Et pour conclusion, l'Ange adiousta qu'il estoit enuoyé de Dieu, & s'en alla. Quand son mari fut de retour, elle luy declara les propos de l'Ange, & loüoit grandement sa taille & sa beauté, comme d'un ieune adolescent, en sorte, que Manoa son mari oyant ceste loüange, fut esmeu à ialousie, & commençoit desia à mal soupçonner de la pudicité de sa femme, qui desirât que ceste folle tristesse fust ostée à son mari, fit son Oraison à Dieu en grande humilité, qu'il luy pleust derechef enuoyer l'Ange, afin que son mari le peust voir aussi. Or apres auoir obtenu ce qu'elle demandoit, & comme derechef ils estoient tous deux en leur metairie, l'Ange apparut à la femme seule, qui le pria qu'il luy pleust de demeurer vn peu iusques à ce qu'elle eut fait venir son mari. Elle obtint encore cecy, & s'en retourna en haste vers l'Ange amenant son mari. Et l'ayant veu, il ne laissa encore pour cela d'auoir mauuais soupçon de sa femme, & luy fit requeste qu'il luy declarast ce qu'il auoit denoncé à sa femme. L'Ange luy respondit, que c'estoit assez que sa femme le sceut. Manoa le pria derechef de luy dire qui il estoit, afin que quand ils auroient vn fils, ils luy peussent rendre graces, & luy offrir quelque don. L'Ange dist qu'il n'auoit point besoin de telles choses; & que ce qu'il leur auoit apporté ces bones nouvelles qu'ils auroient vn fils, ce n'estoit pour en rapporter quelque recompense. Manoa luy fit encore ceste requeste, que pour le moins il souffrist qu'on luy fit quelque hospitalité; Et en fin il obtint cecy de l'Ange, qu'il demeurast vn peu, iusques à ce qu'on eust apporté quelque chose. Manoa fit tuer vn cheureau, & le bailla à sa femme pour le faire cuire. Et quand tout fut appresté, il commanda qu'on mit sur la pierre les pains & la chair, sans aucune vaisselle. Et quand cela fut fait, il toucha la chair d'une verge qu'il tenoit en la main, & la flamme tout incontinent apparut, & consumma les pains & les viandes. Ils virent monter l'Ange au Ciel par la fumee, comme si elle luy eut seruy de chariot. Et Manoa fut en grande perplexité, craignant que quelque inconuenient luy aduint, pour auoir veu l'Ange de Dieu. Mais sa femme luy dist, qu'il prit bon courage, luy assurant que ce qu'il auoit veu Dieu, c'estoit pour son grand bien. Apres donc qu'elle eut conceu, elle retint diligemment ce qui luy auoit esté enioint. Et quand l'enfant fut né, il fut nommé Samson, qui signifie robuste, qui croissant auoit déjà les marques d'un bon & excellent naturel, tant en son corps qu'en son esprit, & monstroit bien qu'il y auoit quelque chose de singulier en luy, ayant déjà la cheuelure longue, & sa façon de viure estant déjà sobre & moderee. Et quand il fut venu en âge, il s'en alla avec son pere & sa mere en Thamna, qui estoit vne ville des Philisthins. Et cela fut au tēps qu'on s'assembloit solennellement. Il fut épris de l'amour d'une fille estrangere, & pria son pere & sa mere de la luy faire espouser.^a Ses parens remonstrentent que cela ne se pouuoit faire, veu qu'ils étoient de diuerses nations, & que la religion deffendoit de tels mariages. Samson demeura obstiné en sa volonté, & importuna tant ses parens, qu'il les fit condescendre, & consentir qu'il espousast cette fille, dont Dieu estoit auteur pour le bien & le profit des Hebreux. Il aduint qu'en visitant les parens de la fille souuent, il rencontra vn Lion en son chemin; & combien qu'il fût defarmé, si est ce qu'il ne se destourna point de deuant la beste, mais l'empoigna & luy fendit la gueulle, & deschira le Lion, sans qu'il y eust rien en ses mains; & cela fait, il ietta le corps de la beste en vn buisson qui estoit proche du chemin. Quelques iours apres retournant vers la fille par le mesme chemin, il trouua vne grande troupe

Ings 14.

^a Voyez le 7.
du Deut Sam-
son donc prit
en mariage
cette estran-
gere & infi-
delle par inf-
piration de
Dieu, quicher
choit occasion
de ruiner les
Philisthins.
Lisez S. Aug.
liu. 1. De adul-
ter, coniugiis
ad Pollentiu

A troupe de mouches, qui faisoient leur miel en la poitrine du lyon, & prit trois rayons de miel & les offrit à son amie, & d'autres présens qu'il luy portoit. Et quand le iour des espouailles fut venu, il conuia au banquet tous les gens de Thamna, qui auoient la force de Samson pour suspecte, & pour ceste cause luy donnerent trente ieunes compagnons, comme pour luy faire honneur: mais cependant ils auoient charge de donner ordre que Samson ne fist quelque folie. Et ainsi que le banquet estoit desia échauffé, & les inuitez estoient tous gais & ioyeux, comme il aduient ordinairement en tel temps, Samson dist qu'il auoit vne question à proposer à ses compagnons: que s'ils la pouuoient resoudre dedans sept iours; il leur donneroit à chacun vn linceul de fin lin & vn hoquetó. Eux desirás qu'on cogneust qu'ils estoient

B biens sages & aussi ayans affection à ce qui leur estoit offert, luy dirent qu'il proposast ce qu'il auoit à dire. Il dist donc: La viande est sortie de celuy, qui deuoroit: & la douceur est sortie du cruel. Ils furent trois iours à songer, s'ils pourroient trouuer quelque solution à teste difficulté: mais ils n'en pouuoient venir à bout. Parquoy ils s'adresserent à son espouse: tantost ils la menaçoierent de la bruler, tantost ils la prioient à ce qu'elle tirast ce secret du cœur de son mari, & qu'elle leur declarast. Samson pour quelque temps repoussa les prieres de sa femme; toutesfois à la fin comme elle ne cessoit de le prier, & par ses larmes luy faisoit mauuais visage, il luy descourrit sans aucune opinion ou mauuais soupçon, ce qui estoit aduenu du lion, & d'où il

C auoit recouuré ces trois rayons de miel, qu'il luy auoit apporté. Sa femme decourrit le tout aux ieunes compagnons. Quand le iour ordonné pour resoudre la question fut venu, ces ieunes gens se trouuerent deuant que le soleil se couchast, & dirent à Samson: Il n'y a rien de plus cruel que le lion qu'on trouue en la voye, ny rien de plus gracieux ny de plus doux au goust que le miel. Et Samson y adiouta: Ny rien plus cauteleux, que la femme qui vous a ouuert & déclaré la difficulté de ma question. Tant y a qu'il ne laissa de payer ce qu'il auoit promis. Mais ce fut en despoüillant quelques Ascalonites qu'il rencontra dauanture, en chemin. Et estant depité contre sa femme, il luy enuoya dire par vn messager qu'elle fist ses besongnes, & qu'elle ne s'attendist plus à luy. Ceste ieune femme se voyant ainsi mesprisée, voulut auoir sa reuenche, & se prit à conuerser avec le compagnon de Samson, qui auoit procuré le mariage. Lequel estant irrité de cest outrage, delibera de se vanger d'elle & de toute la nation. Les bleds estoient meurs pour ce temps-là, & prests à moissonner. Il prit donc trois cens renards, & puis attacha des flambeaux à leurs queuez, & les laissa ainsi aller par les champs des Philisthins. Les renards² coururent çà & là, & le feu se print par tout aux bleds des Philisthins, qui furent en vn moment brulez & consumez. Les principaux gouuerneurs de ce peuple oyans cela, & sachans ce qui auoit esmeu Samson à faire vn tel coup, enuoyerent des magistrats à Thamna pour saisir au corps celle, qui auoit esté sa femme, avec ses parens, & apres les apres le auoir conuaincus de crime, comme ayans donné occasion à Samson de leur

E faire vn tel dommage, les firent bruler publiquement tous vifs. Si est-ce qu'il ne laissa de faire beaucoup de maux aux Philisthins: il en meurtrissoit & bleissoit autant qu'il en trouuoit: puis vint faire son habitation en Eram. Ce lieu-là est vn rocher d'vne forte assiette, qui est en la lignée de Iuda. Les Philisthins firent la guerre à toute la lignée: mais ceux de Iuda firent requeste, qu'on ne les molestast point ainsi par guerre, remonstrans que cela n'estoit point iuste qu'ils portassent la peine des fautes que Samson auoit faites, veti qu'ils ne diminuoyent rien du tribut ordinaire. La réponse leur fut faite, qu'ils ne seroient point absous de ce crime, s'ils ne rendoient Samson. Eux voulans que ce soupçon fust osté du milieu d'eux, mirent en armes trois mille hommes, & vinrent à ceste roche d'Eram, & puis apres firent leurs plaintes à Samson qu'il rendoit les Hebreux odieux aux Philisthins par ses forfaits, qui estans irritez pour-

Iuges 15.

a Commune-
ment l'on in-
terpète le lieu
des Iuges, que
les renards de
Sálon estoient
liez tous en-
semble. Par les
queuez, ayant
au reste les tes-
tes séparées &
différes.

Mais le vray
sens de l'hi-
stoire sem-
ble estre que
chaque re-
nard estoit à
part, d'où
l'vn courant
deçà, l'autre
delà, fit que
toutes les ter-
res des Phil-
isthins furent
embrasées.

roient facilement faire quelque grand dommage à toute la nation, & luy déclarerēt **A**
 ouuertement, qu'ils estoient là expressement venus pour le saisir au corps, & pour le
 liurer aux Philisthins, & le prioient qu'il l'endurast volontairement. Samson apres a-
 uoir receu le serment d'eux, qu'ils ne luy feroient autre mal que le bailler entre les
 mains de ses ennemis, descendit de son rocher, & s'abandonna en la puissance des
 gens de sa nation. Or ils le lierent premierement de deux cordes, & le menoient pour
 le liurer aux Philistins. Et quand ils furent venus en vn lieu, qui au parauant n'auoit
 point de nom, & qui maintenant est renommé à cause de ce que Samson y fit, estant
 appellé Machoires; en sorte qu'ils estoient bien pres du camp de leurs ennemis, les
 Philisthins leur vinrent au deuant, & crioient en signe de ioye, pensans estre venus à
 bout de leurs desirs. Mais Samson rompit tout à coup les cordes dont il estoit lié, & **B**
 prit vne machoire d'vn asne, qu'il trouua d'auenture à ses pieds, & se jetra hardiment
 au milieu de ses ennemis, & de ceste machoire frappoit à tort & à trauers, tellement
 qu'il en tua mille hommes, & contraignit les autres de s'enfuyr. Ayant obtenu ceste
 victoire, il deuint trop arrogant, & mit en oubly le secours de Dieu, attribuant le tout
 à sa propre force, & se glorifiant que n'ayant qu'vne machoire pour toutes armes, il
 auoit en partie tué, en partie renuersé & mis en fuite l'armée de ses ennemis. Mais il
 fut surpris d'vne alteration vehemente, & lors confessa que les forces humaines n'é-
 toient rien, quelques grandes qu'elles fussent, & quant & quant recogneut que sa vi-
 ctore obtenüe estoit de Dieu, & le supplia de luy pardonner cét orgueil, l'assister, &
 ne le mettre point entre les mains de ses ennemis, mais luy donnant secours, le de- **C**
 liurer de sa presente affliction. Son Oraison ne fut point vaine; car tout incontinent il
 sortit vne fontaine abondante d'vn rocher, & Samson appella ce lieu Machoire, & est
 encore auiourd'huy ainsi apellé. Apres ceste bataille il mesprisa les Philisthins, & s'en
 vint en Gaza, où il se logea en vne hostellerie publique. Les Gouverneurs oyans ce-
 la, mirent des garnisons aux portes, afin que Samson ne peust secretement sortir hors
 de la ville. Samson de bonne heure aduertit des embusches qu'on luy auoit brassées,
 se leua enuiron la minuit, & arracha les portes avec leurs gons & verrouils & tout
 leur appareil, & les ayant troussées sur ses espaules, les porta sur vne haute montagne,
 qui est sur la ville d'Hebron, & les posa là. Or peu de temps apres il commença à se
 destourner des ordonnances de ses peres, & à s'abastardir, suiuant les façons des étrā- **D**
 gers; ce qui fut le comencement & origine de tous ses maux. Il deuint amoureux d'v-
 ne femme Philisthine, qui estoit paillard, nommée Dalila, & prenoit grand plaisir en
 sa compagnie. Les principaux Gouverneurs des Philistins s'adresserent à ceste fem-
 me, & luy firent de grādes promesses, à ce qu'elle arrachast ce secret de Samson, d'oū
 luy procedoit vne si grande force, qui le rendoit inuincible enuers ses ennemis. Da-
 lila y consentit: & aussi tost qu'elle eut trouué sa premiere occasion, follastrant avec
 son amoureux, & loüant ses faits vertueux, en beuuant avec luy, elle vsoit de toute fi-
 nesse pour sçauoir de luy d'oū il pouuoit auoir vne telle puissance. Samson ayant en-
 core l'esprit rassis, vsa aussi de contreruses enuers ceste femme, & luy dist à ceste heu-
 re-là. Si on me lie de sept serments ployables, ie deuiendray plus foible que les autres. **E**
 Elle se teut, pensant qu'il luy dist vray, & ayant pris conseil sur cela avec les Gouver-
 neurs, fit enfermer occultement dedans le plus secret lieu de la maison quelque bande
 de gens armez, & ayant ainsi son cas tout prest, fit bien boire son amoureux: & le
 voyant assoupy, le lia estroitement comme elle auoit esté enseignée par luy. Et apres
 auoir eueillé Samson, elle luy dist qu'il y auoit là quelque bande de gens, qui le vou-
 loient assaillir. Ayant rompu ses liens, il se mit en estat de resister. La femme se
 voyant deceuë, voulut attendre quelque autre commodité, qu'elle recouura bien tôt
 apres, & commença à faire ses plaintes, que ne se fiant point assez à celle qui l'aimoit
 de si grande affection, il luy celoit ce dont elle le prioit bien fort, comme si elle n'eust
 pas bien

A pas bien sceu taire ou celer tout ce qui ne seroit expedient pour son amy que les autres sceussent. Mais elle fut encore trompée d'une semblable bourde, à sçavoir que s'il estoit lié de sept cordes neufues, qui iamais n'auroient esté mises en œuvre, il deviendroit foible comme les autres hommes, ce qu'elle essaya, & ne fit rien. Elle ne cessa pour cela de le presser; mais elle fut encore abusée pour la troisième fois: car il luy dist qu'il falloit entortiller ses cheveux du fil de la trainte du tixier, & le lier en ceste façon. Et elle trouua que c'estoit encore vn mensonge. En fin, elle mit en usage toutes les ruses & fineses qu'elle peust inuenter, & ne cessa de le prier iusques à tant qu'il fut vaincu par importunité, comme il falloit qu'il tombast en misere & en calamité, puis qu'il vouloit faire plaisir à sa paillardie, & luy découvrir son secret, disant :

B Dieu a ietté ses yeux sur moy, & est mon protecteur. Il a pourueu à ma naissance, & pour cela ie laisse croistre ma perruque; car il m'a fait expres commandement de ne me faire tondre, & toutes mes forces consistent en ceste chevelure, & s'augmentent selon son accroissement & continuation. Quand Dalila eut oüy ces propos, elle trouua moyen de le faire endormir, & le tondit sans qu'il s'en apperceust, & l'ayant rendu impuissant par ceste façon, elle le liura entre les mains de ses ennemis, & il ne pouuoit plus resister à leur assaut. Les Philisthins luy creuerent les yeux, & l'ayans garroté, l'emmenèrent. Par succession de temps sa chevelure creut: ainsi que les Philisthins estoient assemblez pour celebrer vne grande solennité, & les principaux Gouverneurs estoient assis, & banquetoient en vn mesme Palais qui auoit vne couuerture soutenue de deux gros pilliers, Samson aussi y fut appelé, afin qu'il seruit de passe-temps, cependant que les autres feroient grande chere, qui estimant que ce fust le plus grand de tous les maux, qu'il ne se pouuoit vanger de ceux qui se gaussoient de luy, il commanda au garçon, qui le menoit par la main, de l'amener aux pilliers pour s'appuyer, faisant semblant qu'il estoit las. Et quand il eut mis les deux bras à l'entour des pilliers, il les ébranla d'une telle façon, qu'en tombant, ils firent aussi tomber tout le bastiment, & de ceste merueilleuse ruine trois mille hommes furent accablez, & luy aussi mourut entre les autres. Telle fut la fin de Samson, apres auoir gouuerné vingt ans. Ce fut vn homme digne de grande admiration, tant pour la merueilleuse constance de son esprit, que pour la force inestimable de son corps, & du grand cœur qu'il a eu à mourir, ne s'épargnant point iusques au dernier soupir, au grand desauantage de ses ennemis. Car quant à ce qu'il fut deceu par vne femme, il le faut imputer à l'infirmité humaine, qui est inclinée à tels vices. Au reste il est bien digne de perpetuelle memoire, à cause de sa vertu, qu'il a monstrée en toutes autres choses. Ses parens emporterent son corps en son pays, & l'enterrerent au sepulchre de ses ancestres entre Zaraa & Esthaol.

Les fils du Sacrificateur Eli tuez en la bataille par les Philisthins. CHAP. XI.

A Pres la mort de Samson, le Sacrificateur Eli gouerna Israël, & durant son gouvernement, il y eut vne grande famine par tout le pays. Vn citoyen de Bethleem, qui est vne ville de la lignée de Iuda, nommé Abimelech, ne pouuant porter ceste dure famine, prit sa femme & deux fils qu'ils auoient, à sçavoir Chilon & Mahalon, & s'en alla au pays des Moabites, où il fit assez bien ses besongnes, & trouua moyen de faire espouser à ses fils deux filles du pays. Celle qui fut mariée à Chilon, estoit nommée Orpha, & celle qui fut donnée à Mahalon, estoit appelée Ruth. Et la femme Abimelech ou Elimelech, estoit nommée Noëmi. Or apres que dix ans furent passez, Abimelech & ses deux freres moururent en peu de temps l'un apres l'autre. Noëmi fut grandement desolée pour ceste mesaventure, se voyant priuée des personnes qu'elle aymoient le plus en ce mode, dont la familiarité lui auoit esté plus chere que tout l'amour du pais, & selon l'état où elle estoit,

XIIII.
Ruth.
a Ceste histof.
de Ruth. selon
les Rabbins,
auint du téps
d'Abesau 40.
ans auparauā
Eli.

elle changea de dessein, & delibera de s'en retourner en son pays. Car elle auoit oüy A
dire, que les affaires s'y portoient mieux. Ses brus' se plaignoient d'estre sepa-
rées d'elle, & luy vouloient faire compagnie, voulust ou non. Mais Noëmi leur
souhaitant beaucoup plus heureux mariage que celuy où elles auoient vescu avec
ses fils, & prosperité en toutes autres choses, & leur remonstrant qu'il n'y auoit en
elle aucun secours qu'elles peussent attendre, les pria instamment de demeurer,
de n'abandonner leur pays, & d'oster ceste fantaisie qu'elles auoient de vouloir
suiure leur miserable belle-mere, veu qu'elle ne sçauoit comment se porteroient
ses affaires. Orpha s'y accorda: mais Ruth voulut faire compagnie à sa belle-mere
à quelque prix que ce fust, qui par importunité fut contrainte de l'emmenner. Apres
qu'elles furent venuës en Bethleem, elles furent receuës par Booz cousin d'Abi-
melech. Et Noëmi oyant que les Bethlemites l'appelloient par son nom, elle dist: B
Je meriterois beaucoup mieux d'estre appelée Mara. Car selo les Hebreux, Mara si-
gnifie douleur, & Noëmi signifie felicité ou prosperité. On commençoit lors à mois-
sonner les orges, & Ruth par le congé de sa belle-mere, s'en alloit glaner, afin d'a-
masser quelque peu de bled pour leur viure. Elle donc se trouua d'auanture dedans
vn champ de Booz, qui suruint bien tost apres, & regardant ceste ieune femme,
s'enquit de son fermier qui elle estoit. Il raconta le tout à son maistre; car vn
peu auparauant il l'auoit sceu d'elle. Booz louant grandement ceste bon-
ne affection que Ruth auoit monstré n'agueres enuers sa belle-mere, & sa bon-
ne volonté enuers son mari, voulut bien qu'elle s'en allast chargée plus que de sa gla-
ne, & luy octroya de moissonner tât qu'elle pourroit, & d'emporter à pleines brassées, C
& commanda à son fermier qu'il la laissast faire, & dauantage qu'il la fit asseoir pour
manger & boire avec les moissonneurs. Elle eut aussi son esculée de bouillie, à quoy
elle ne voulut toucher, mais la garda pour la porter à sa belle-mere. Elle emporta doc
sa brassée du bled qu'elle auoit cueillie, & la porta avec la bouillie à sa belle-mere,
qui aussi auoit reserué quelques parties des viandes, que les voisins luy auoient don-
nées. Ruth recira aussi à Noëmi ce que Booz luy auoit dit & fait, & oyant qu'il estoit
son parent, elle pensa qu'il se pourroit bien faire qu'à cause de son parentage & par
charité aussi, il auroit égard à toutes deux. Ruth donc les iours ensuiuans s'en alla en-
core glaner avec les seruantes de Booz. Quand les laboureurs eurent acheué de
battre les orges, Booz vint en sa metairie & y coucha. Et Noëmi ayant oüy que Booz D
estoit là venu, elle pensa que ce seroit pour le grand profit de toutes deux, si sa bel-
le-mere couchoit avec Booz, & de fait, elle y enuoya Ruth pour coucher tout belle-
ment à ses pieds. Ruth pensant que ce seroit mal fait de n'obeyr point à sa belle-me-
re, fit ce qu'elle luy auoit ordonné. Du premier coup Booz n'en sentit rien; car il e-
stoit fort endormy: mais s'éueillant enuiron la minuit, il sentit qu'il y auoit quel-
qu'vn couché aupres de luy, & demanda qui c'estoit. Elle respondit: Je suis Ruth ta
seruante, preste à faire ce qu'il te plaira me commander. Booz se teut pour ceste heu-
re; mais le lendemain de grand matin, auât que les seruiteurs fussent leuez pour aller
à la besongne, il la reueilla, & luy fit prendre de l'orge autant qu'elle en pouuoit E
emporter, & s'en retourna vers sa belle-mere, auant qu'aucun eust peu appercevoir
qu'elle eust là dormy; car il se falloit donner garde de tels bruits, & principalement
quand ils ne sont semez pour neant. Booz aussi luy dist: Voicy quel est mon aduis
& conseil. Il y en a vn, qui est ton plus prochain allié que moy, tu luy demanderas
s'il te veut auoir pour femme. Si tu vois qu'il y consente, tu demeureras avec luy: si-
non, ie te retiens pour ma femme legitime. Ruth rapporta ces paroles à Noëmi sa
belle-mere, & sur ces paroles, elles conceurent toutes deux vne bonne esperance,
que Booz auroit leur affaire en singuliere recommandation. Enuiron midi, il re-
tourna en la ville, & fit assembler les gens du conseil, deuant lesquels ce cousin &
Ruth

A Ruth furent aussi appellez. Quand ce parent fut venu, Booz luy dist: Tu possedes les
 » biens d'Abimelech & de ses fils. L'autre confessa qu'il les possedoit comme le plus
 » proche heritier. Et Booz dist: Il ne se faut pas souuenir des loix & ordonnances seule-
 » ment en partie: mais il conuient de faire en tout & par tout ce qui est enioint par el-
 » les. Il y a icy vne femme, dont si tu veux retenir la iouïssance des biens, la loy aussi re-
 commande de la prendre pour femme. Mais, le parent quitta à Booz & les
 biens & la femme, comme aussi il estoit parent d'Abimelech & de ses fils: & l'autre
 parent auoit déjà femme & enfans. Sur cela Booz appella les Iuges à tesmoins, &
 fit approcher la femme de ce parent, qui selon les loix des Hebreux luy osta son
 soulier, & l'en frappa en la iouïe. Et cela fait, Booz espousa Ruth: & apres que l'an
B fut passé, ils eurent vn fils. Noëmi en auoit le soin comme vne nourrice, & le nomma
 Obed, par le conseil des Matrônes, comme esperant qu'il la seruiroit en sa vieillesse;
 car selon les Hebreux ce mot Obed, signifie seruant. D'Obed est sorti Iessé, pere du
 Roy Dauid, qui laissa à ses successeurs le Royaume^a par vingt & vne generations. Il
 me falloit necessairement reciter ces choses de Ruth: car ie voulois monstrer ouuer-
 rement la puissance de Dieu, à qui il est facile de faire monter à quelque haute digni-
 té, voire les plus vils & abiets; car il l'a monstré en Dauid, qui de moyen parentage a
 esté exalté iusques à la dignité Royale.

Or en ce temps-là les affaires des Hebreux se portoient mal, & ils vouloient faire la
C guerre aux Philisthins pour la raison qui s'ensuit. Le Sacrificateur Eli auoit deux fils,
 Ophni & Phinée: ces deux cy estans iniurieux enuers les hommes & impies enuers
 Dieu, vouloient contre tout droit & équité que toutes choses leur fussent licites, & ne
 se contentans point des presens qu'on leur faisoit par honneur, commettoient aussi
 des rapines. Et qui plus est, ils sollicitoient les femmes, à la paillardise, lesquelles ve-
 noient au sacré lieu pour faire leurs deuotions, & quand ils n'en pouuoient venir à
 bout par dons, ils vsoient de force: en sorte qu'ils sembloient plustost estre Tyrans
 qu'autremēt. Leur pere aussi auoit en grande detestation l'insolence orgueilleuse de
 ces deux ieunes hommes, attendant d'heure en heure que quelque vengeance horri-
 ble de Dieu tomberoit sur leurs testes. Le peuple en estoit aussi fort indigné. Or Dieu
D predist leur ruine tant à leur pere, qu'au Prophete Samuël, qui estoit encore petit gar-
 çon, & lors mesme le pere les pleuroit, comme s'ils eussent esté déjà morts. Mais auāt
 que parler de l'inconuenient aduenü à ces deux cy & aussi à tout le peuple des He-
 breux, il me faut dire certaines choses de ce Prophete. Il y auoit vn homme de
 moyenne condition nommé Helcana, qui estoit de la lignée de Leui, & habitoit en
 Ramath qui est vne ville du partage d'Ephraim. Il auoit deux fêmes, Anna & Phené-
 na. Phenenna luy enfanta des enfans; & combien qu'Anna fût sterile, si est ce qu'il
 l'aymoit grandement. Helcana donc vint vne fois en Silo pour y offrir sacrifice, où le
 Tabernacle estoit, comme on a veu cy dessus. Et de la viande du sacrifice il en bailloit
 quelque portion à les deux femmes & aux enfans. Anna voyant l'autre femme ayant
E ses enfans assis à l'entour d'elle, commença à pleurer, à cause de sa sterilité & solitude.
 Son mari la consoloit autant qu'il luy estoit possible: mais cela ne profitoit de rien. Et
 Anna se retira au Tabernacle, pour prier Dieu qu'il luy voulût donner des enfans. &
 pour lui faire vœu, que s'il luy plaisoit de sterile la rédre mere fertile, elle lui dederoit
 le premier fils qu'elle auroit, & le feroit nourrir d'une façon non accoustumée pour le
 service de Dieu. Ainsi qu'elle demeuroit long-temps à faire cette priere, Eli qui étoit
 assis deuant le Tabernacle, ietta ses yeux sur elle, & pensa du premier coup qu'elle fût
 yure, & luy dist qu'elle se retirast de là. Et ceste pauvre fême respondit, qu'elle ne beu-
 uoit que de l'eau, tāt s'en falloit qu'elle fust yure, mais la tristesse de ce qu'elle n'auoit
 point d'enfans, la faisoit là arrester pour demander à Dieu quelque secours pour re-
 medier à sa sterilité. Sur cela Eli luy dist qu'elle eust bon courage, luy promettant que

XV.

¹ Roys .i.
 a Car de Da-
 uid au der-
 nier Roy Ze-
 dec'ias, il y a
 eu vingt & vne
 succession de
 pere en fils, ou
 frere sans que
 le Royaume
 soit tombé en
 autre maison.
 Il n'apas esté
 ainsi aux Roy-
 aumes des dix
 ignees, ou en
 moins de deux
 cens ans, la
 corone a chā-
 gē de sept ou
 res diuerses
 familles. Dieu
 fait prospere-
 rer & con-
 tinue la gran-
 deur des mai-
 sons, lo. s que
 la sainte reli-
 gion y demeure,
 comme il
 est aduenü en
 la maison de
 Dauid.

par la grace de Dieu elle auroit des enfans. Et enfin elle s'en retourna toute ioyeu- **A**
 se & pleine d'esperance vers Helcana son mari, & mangea des viandes dont elle e-
 stoit dégoustée auparauant à cause de sa tristesse. Puis estant de retour en son pays,
 auant qu'il fût peu de temps, elle se sentit grosse d'un enfant. Et quand le temps d'en-
 fanter, fut venu, elle fit vn fils, qu'elle appella Samuël, comme si on disoit: Demandé
 à Dieu. Le pere & la mere de Samuël retournerét en Silo, pour rendre graces à Dieu
 pour leur fils qu'il leur auoit donné. Et là aussi offriront sacrifices, & y apporteront les
 decimes selon la coustume, & Anna obligée par le vœu qu'elle auoit fait, dôna son
 Samuël à Eli, qu'elle auoit consacré à Dieu auparauant, afin qu'il fût Prophete. Ainsi
 on luy laissa croistre ses cheueux, & il ne beuuoit que de l'eau, & conuersoit aupres
 du Tabernacle, & estoit nourry & entretenu des choses qui y estoient offerres. Hel- **B**
 cana aussi eut d'autres enfans de sa femme Anna, à sçauoir trois fils & deux filles. Au
 reste, Samuël n'auoit que douze ans, quand il commença à faire office de Prophete.
 Vne nuict ainsi qu'il dormoit, Dieu l'appella par son nom, & Samuël pensant que ce
 fust le Sacrificateur Eli qui l'appellast, accourut vers luy: mais Eli luy dist qu'il ne l'a-
 uoit point appelé. Et Dieu fit cela par trois fois. Lors Eli regardant de pres ce qui e-
 stoit aduenu, luy dist: Mon fils, ie n'ay point parlé à ceste fois non plus qu'aux autres;
 mais c'est Dieu qui t'appelle. Responds luy donc? Me voicy. Parquoy apres que Dieu
 l'eut derechef appelé, il dist: Seigneur, me voicy; que veux-tu que ie fasse? Et se pre-
 sentoit pour luy faire seruice. Et Dieu luy dist: Puis-que tu es prest d'escouter, oy ce-
 cy, qu'une ruine est bien prochaine de tomber sur les enfans d'Israël, & plus grande **C**
 qu'on ne pourroit dire ou croire; & les deux fils d'Eli, Ophni & Phinéés, mourront en
 vn mesme iour: & ma Sacrificature sera transportée en la famille d'Eleazar. Car Eli a
 fait plus de conte & estime de ses deux fils que de mon seruice: & cela mesme ne leur
 profitera pas beaucoup. Le Sacrificateur coniura Samuël pour luy declarer la reuela-
 tion qu'il auoit eue, luy promettant de ne s'en attrister point: & ayant ouï parler Sa-
 muël, il eut plus certaine attente de la ruine de ses fils. Et la gloire de Samuël croissoit
 de plus en plus, & l'issuë monstroit ouuertement, que tout ce qu'il predisoit & pro-
 phetisoit, estoit veritable.

En ce mesme temps les Philisthins entreprirent de faire la guerre aux Israélites, &
 de fait ils vinrent camper pres de la ville d'Ampher: & voyans que personne ne venoit
 au deuat pour les empescher, ils passerent outre. Mais à la fin la bataille fut donnée, & **D**
 les Philisthins tuerent enuiron quatre mille Israélites: les autres tous tremblans de
 peur, furent repoussez iusques dedans leur fort. Parquoy les Hebreux pensans estre
 venus au dernier de leurs dâgers, enuoyerét des gés vers leur Sacrificateur & les autres
 gouuerneurs, pour les prier de faire apporter l'arche au camp, afin que se fians en
 sa presence, ils peussent obtenir victoire sur leurs ennemis, ne sçachans point que ce
 luy qui auoit vne fois prononcé la sentence de mal-heur contr'eux, estoit plus grand
 que l'arche, qu'on deuoit reuerer seulement à cause de luy. L'arche donc fut apportée
 au camp, & avec l'arche vinrent aussi les deux fils du Sacrificateur, ayans commission
 de leur pere que si l'arche estoit vne fois perduë, ils ne se trouuassent plus deuant sa **E**
 face, mais plustost desirassent de mourir. Phinéés déjà faisoit office de Sacrificateur,
 & son pere le luy laissoit exercer, à cause de sa vieillesse. Or la presence de l'arche
 donna grand courage aux Israélites; car ils pensoient que leur victoire consistast en
 elle; au contraire les ennemis craignoient fort, que l'arche ne rendist les Israélites les
 plus forts: tant y a que d'un costé & d'autre ils furent enfin frustrez de leur opinion.
 Car apres auoir liuré la bataille, la victoire que les Hebreux esperoient, fut du
 costé des Philisthins: & la defaite que les Philistins craignoient auparauant, tom-
 ba sur les Hebreux, qui cognurent bien que la confiance qu'ils auoient mise en
 l'arche, estoit vaine & trompeuse. Car des la premiere rencontre ils furent mis
 en fuite,

A en fuite, & en cette meflée il y en eut trente mille tuez, entre lesquels furent tuez le fils du Sacrificateur Ophni & Phinéés, & qui pis est, l'arche fut prise par les ennemis.

Eli ayant oüy les nouvelles de la mort de ses fils, & de la prise de l'Arche, tombe à la renverse du haut de son siege, & rend l'esprit.

CHAPITRE XII.

VN ieune homme de la lignée de Benjamin qui estoit à grande peine échappé de la bataille, vint apporter ces tristes & fascheuses nouvelles en Silo, de la défaite de leurs gens, & de la prise de l'Arche, & toute la ville incontinent fut remplie de dueil & de tristesse. Le Sacrificateur Eli estoit assis en haut sur vne chaire à l'une des portes, & ayant oüy les lamentations, pensa ce qui estoit vray, à sçauoir, qu'il y auoit quelque mal de nouveau aduenu aux Israélites, & fit appeller ce ieune homme Benjamite pour sçauoir l'issuë de la bataille. Et apres l'auoir entendu, il porta le tout assez paisiblement, comme ayant déjà esté aduerty par la reuelation diuine de ce qui deuoit aduenir en cet endroit. Car cecy aduient ordinairement, que les choses qui suruiennent soudain & sans y penser, sont plus griefues à porter.

C Apres que les Philistins eurent vaincu les Hebreux, ils emportent l'Arche en leur pays.

CHAPITRE XIII.

OR quand il eut entendu que l'Arche estoit aussi en la puissance des ennemis, il fut frappé en son cœur de ce mal non attendu, & ne pouuant plus porter la douleur qu'il sentoit, il tomba du haut de son siege en bas, & mourut, ayant nonante & huit ans, apres auoir gouverné quarante ans. Ce mesme iour aussi mourut la femme de l'un de ses fils, à sçauoir Phinéés, ne pouuant souffrir qu'elle fust suruiuante apres la mort de son mari, ce qu'elle môstra bien en enfantant. Car elle accoucha d'un fils qui n'auoit que sept mois, toutesfois il vesquit, & fut nommé Ioachab, à cause de l'ignominie aduenüe en l'armée; car ce mot signifie ignominie. Or Eli a esté le premier, qui obtint la Sacrificature de la famille d'Ithamar, l'un des fils d'Aaron. Car auparauant la Sacrificature estoit en la famille d'Eleazar, & ceste dignité écheoit de pere en fils. Car Eleazar laissa la sacrificature à Phinéés son fils, & Abiezer son fils luy succeda, lequel eut un fils nommé Bocci, qui fut Sacrificateur apres luy: & apres Bocci, son fils Ozi: & puis apres Eli, duquel nous faisons maintenant mention, succeda à la dignité, qui demeura en la generation d'Eli, iusques au temps de Salomon, quand elle retourna derechef à la famille d'Eleazar.

E FIN DV CINQUIESME LIVRE,



FLAVIUS IOSEPHVS

DES ANTIQVITEZ IVDAIQVES

LIVRE SIXIESME.

La peste & la famine contrainst les Philisthins à renuoyer l'Arche aux Hebreux.

CHAPITRE PREMIER.

I. ROYS,
Palestine aux
auteurs pro-
fanés est vne
grande partie
de la Celosy-
rie, & prenant
mesme toute
la terre sain-
te. Mais en
l'écriture, ce
n'est que le
bord ou esten-
duë de la mer
mediterranée,
cōtenant cinq
villes capitales
& souveraines
Gaza, Geth,
Azoth, Asca-
lon, Accaron,
dont les babi-
tans furent ap-
pellez Philis-
thins, c'est à
dire estran-
gers, par ce
que de Cap-
padocce, vin-
rent se saisir
de ceste con-
trée là, qu'ils
ont toujours
maintenuë &
defenduë cō-
tre leurs voi-
sins.



Avictoire gagnée par les Philistins sur les Hebreux, & l'Arche sacrée estant prise, comme on a peu voir cy dessus, ils l'emporterent en Azot, avec les autres despoüilles, & la posèrent au Temple de leur Dieu Dagon, entre les autres offrandes. Le lendemain ils vinrent au Temple pour faire honneur à Dagon leur Dieu & l'adorer, mais ils trouuerent qu'il estoit tombé bas du lieu où il estoit soustenu, & renuersé deuant l'Arche comme luy portant honneur. Estans irritez de ceste cheute, ils le remirent en sa premiere place; mais autant de fois qu'ils venoient au Temple, ils le trouuoient couché par terre, & comme prosterne pour adorer. Or tout le peuple fut saisi de grand trouble; & enfin la ville d'Azot & toute la contrée d'alentour furent infectées d'une merueilleuse peste, car ils furent frappez d'écorchemens de boyaux, & de trenchées de ventre, & mouroient encore de plus rudes tourmens. Quelques vns auoient les entrailles gastées & rongées de maladie, tellement qu'elles leur sortoient hors du ventre. Et toute la region estoit pleine de rats, qui gastoient tout, & qui mesme n'épargnoient point les bleds ny les autres fruits. Les Azotiens pressez de ces horribles calamitez, & ne les pouans plus supporter, cogneurent bien que l'arche en estoit cause, & quelques despoüilles & butins qu'ils eussent gaignez, leur victoire leur coustoit bien cher, comme vne victoire pleine de dueil. Ils enuoyèrent donc vers les Ascalonites, les prians qu'ils voulussent faire transporter l'Arche en leur ville, & tout incontinent ils furent frappez des memes maladies que les autres auoient endurées; car avec l'Arche les calamitez aussi & les maladies furent transportées. Parquoy les Ascalonites la renuoyèrent aussi à d'autres, où elle ne peût demeurer, à cause qu'estans agitez de seblables maux, ils furent cōtrains de l'oster du milieu d'eux: tellemēt qu'elle fut pourmenée en cinq lieux de ville en ville, punissant chacune d'icelles pour la religion violée, & cōme exigeant vn tribut qui luy fust deu pour sa venuë. Elles estans lasses de tant de maux, & proposées pour exēple aux autres à ce qu'elles nereceussent l'Arche rendant de telles recōpensēs à ceux qui la logeoiet, voyoient qu'il n'y auoit plus d'autres remedes, sinō que par quelque bon moyē ils la renuoyassēt. Ainsi donc les principaux Gouverneurs de ces cinq villes, à sçauoir de Geth, Accaron, Ascalon, Gaza & Azot, s'assemblerent, & cōsul- toient ce qui estoit besoin de faire; & en premier lieu ils furent de ceste opinion de la renuoyer

I. ROYS 6.

A renvoyer aux Hebreux, puis que Dieu faisoit vne telle vengeance de sa prise, veu que tant de maux estoient entrez avec elle en leur pays, & ne cessoient de gaster les hommes & les tetres. D'autres contredisoient bien à certe opinion, disans qu'il ne falloit point imputer ces maux à la prise de cette arche; & leur raison étoit, que s'il y eût eu vne si grande vertu & force en elle, ou si Dieu en eût fait si grand cas, iamais il n'eût permis qu'elle fust tombée entre les mains de gens de diuerse religion. Et étoient d'avis qu'on souffrist ces accidés, & qu'un chacun pensât en soy-mesme que rien n'estoit aduenü, qui ne peust bien naturellement aduenir, & que la nature engendroit ordinairement de tels changements dans les corps, dans les terres, les plantes & autres choses naturelles, & ce par certaines reuolutions des saisons. Les troisièmes, qui estoient éprouuez par longues années les plus prudens, & dont l'aduis sembloit estre plus propre pour l'affaire proposé, furent ouïs par dessus les autres. Leur opinion estoit, que l'arche ne fust point renuoyée ny retenüe; mais qu'au nom de cinq villes qui auoient esté affligées, il y eut cinq statuës d'or dediées à Dieu, en tesmoignage de recognoissance qu'ils auoient esté par sa grace & bonté preseruez d'une maladie telle qu'il estoit impossible d'en échapper par remedes humains, & qu'avec ces statuës il y eust autant de rats d'or, semblables à ceux qui auoient gaste leurs terres & possessions. Et quand tout cela seroit proprement enfermé dedans vne chasse mise sur l'arche, il y eust aussi vn chariot fait expressement pour l'emmener. Il y deuoit aussi auoir deux vaches, qui eussent nouvellement fait le veau, & on les deuoit attacher au chariot, puis on deuoit enfermer leurs veaux en la maison, afin qu'ils ne fissent empeschement à leurs meres, & qu'elles pour le desir de leurs veaux, fussent tant plus incitées à cheminer. Aussi on deuoit mettre les vaches en vne place où trois chemins se rencontroient, & les laisser là, afin qu'elles prissent l'un de ces trois chemins, tels que bon leur sembleroit. Et si elles se tournoient vers le pays des Hebreux, & tiroient de ce costé là, ils croiroient que l'arche auroit esté cause de leurs calamitez. Mais si les vaches prenoient vn autre chemin, ils suiuroient apres pour les ramener, estans assurez qu'il y auroit en cela vn argument infailible, que l'arche n'auroit ny force ny vertu. Ce conseil & aduis fut approuué de tous generalement, & fut bien tost apres executé. Et quand ils eurent appresté toutes les choses susdites, & emmené le chariot en cette place des trois chemins, ils le laisserent là & retournerent en arriere.

De la victoire des Hebreux sous la conduite de Samuël. C H A P. II.

OR les vaches entrèrent au vray chemin, & tiroient tout droit comme si on les eust conduites, & les principaux Gouverneurs des Philisthins les suiuoient, desirans de sçauoir où elles paruiendroient, & où elles s'arresteroient. Il y a vn village en la lignée de Iuda, appellé Bethsames: quand les vaches furent venues là, quoy qu'elles eussent vne belle plaine & campagne deuant elles, si est-ce qu'elles ne passerent point outre, mais arresterent là le chariot. Les habitans du village accoururent promptement à ce spectacle, & avec action de graces. C'estoit en Esté, & lors on emportoit les bleds des champs; mais aussi tost qu'ils virent l'arche, la ioye leur fit laisser toute la besongne, & accouroient au chariot. Et apres qu'ils eurent osté l'arche de là dessus, & la chasse où estoient les figures & les rats, ils la posèrent sur vne pierre, qui estoit au milieu d'un champ, & offriront les vaches avec le chariot en sacrifice à Dieu, & banquetterent ensemble. Et les principaux Gouverneurs des Philisthins voyans cela, s'en retournerent en leur region. Au reste Dieu fut courroucé contre les Bethsamites, dont il en fit mourir septante hommes, d'autant que combien qu'ils ne fussent point Sacrificateurs, neantmoins ils auoient osé toucher l'arche sacrée de leurs mains profanes. Et cela diminua aucunement la ioye des villageois.

Bethsamites, & la conuertit en nouveau dueil: & ce d'autant plus, que leurs gens estoient morts non point de mort naturelle ou ordinaire, mais par vangeance diuine vn chacun prenant le dueil pour son mort particulier. Parquoy se reputans indignes de loger l'arche, ils enuoyerent des messagers vers les Hebreux, pour les aduertir en commun que les Philisthins auoient rendu l'arche. Eux sçachans ce qui estoit aduenu, la firent transporter en Cariathiarim, ville voisine des Bethsamites, & la poserent en la maison d'vn homme renommé en sainteté de vie, & en obseruation de religion nommé Aminadab, de la lignée de Leukayans opinion que là où vn homme de bien habitoit, là aussi il y a vn lieu propre pour le Sanctuaire de Dieu. Et ses fils eurent la charge de garder l'arche, qui se porterent fidelement en ceste charge, & l'exercerent avec grande louange par l'espace de vingt ans. Car l'arche demeura autant de temps en Cariathiarim, & les Philisthins nel'auoient gardée que quatre mois. **B**

Il aduint donc que durant tous ces vingt ans, le peuple fut addonné aux prieres & oraisons, à faire vœus, & à offrir des sacrifices, & monstra vne grande religion, & zele au seruice de Dieu. Le Prophete Samuel voyant leur facilité & promptitude, pensant auoir trouué bonne occasion de les exhorter à recouurer leur liberté & autres biens quis'en ensuiuent, leur fit vne harangue, s'accommodant au temps & au present affaire, yfant de tels propos pour les induire & persuader: Hommes israhélites, comme ainsi soit que vos ennemis ne cessent de vous molester, & que Dieu commence à se monstrier fauorable à vos prieres, il vous faut non seulement desirer la liberté, mais aussi appliquer vos esprits & toutes vos forces, à ce que vous la puissiez par cy apres acquerir. Gardez-vous donc de vous en rendre indignes par vos façons de faire, & par vostre mauuaise vie: mais qu'vn chacun en son endroit suiue la iustice & l'equité: & ayans chassé toutes ordures & vices de vos cœurs, retournez-vous à Dieu avec vne vraye pureté d'esprit, & perseuerez constamment en la reuerence de son saint Nom: Car quand vous ferez ainsi, tous vos biens vous viendront en peu de temps, & sur tout vous obtiendrez vne liberté, & nouvelle victoire sur vos ennemis, ce qui ne se peut faire ny par armes, ny par vertu ou force corporelle, ny par multitude de gens: car Dieu n'a point proposé de prix à ces choses par vn tel moyen, mais par prouid'homme & iustice: & croyez-moy hardiment, qu'il ne vous frustrera point en vos attentes. Le peuple receut volontiers & de bon cœur ceste exhortation avec exclamations de liesse, & s'offrit promptement à faire ce que Dieu luy vouloit ordonner. Le Prophete Samuel commanda que tous fussent assemblez en Mazpha, qui signifie Visible, où ils puiserent de l'eau, sacrifierent à Dieu, ieusnerent ce iour-là, & firent prieres publiques. Les Philisthins furent aduertis que les Hebreux s'estoient assemblez pres de Mazpha, & tout incontinent se trouuerent là avec vne grande armée, pensans les surprendre auant qu'ils peussent auoir loisir de se deffendre. Parquoy les Hebreux tremblans de peur accoururent à Samuel, demandans conseil en telle perplexité, ne dissimulans point qu'ils auoient crainte de combattre contre vn si puissant ennemy, dont ils auoient esté déjà vaincus & forcez de s'en retourner: & que s'ils pouuoient, ils se voudroient bien reposer, afin de n'attirer ce dommage sur leurs têtes, Ils s'estoient bien assemblez pour prier & sacrifier à Dieu, & pour faire serment d'aller à la guerre: maintenant estans surpris par l'ennemy sans auoir eu le loisir de se mettre en ordre, qu'il n'y auoit nulle esperance qu'ils peussent échapper, si Dieu ayât exaucé son Prophete, neles receuoit en sa protectiõ au milieu d'vn tel danger. Samuel leur dist, qu'ils eussent bon courage, que le secours de Dieu ne leur manqueroit point. Il offrit à Dieu vn agneau de lait en holocauste pour le peuple, & pria Dieu d'estre protecteur de ses seruiteurs esperans en luy, & de les maintenir contre la violence & oppression des Philisthins, & de ne permettre point que son peuple fust molesté par tels ennemis. Ce sacrifice fut de bonne odeur deuant Dieu, qui monstroit

a Le mot Grec signifie proprement faire sacrifices & oblations de choses liquides, comme d'eau, de vin, de lait, en Latin Libare. Ce qui se fait soit en la loy de Moysse par effusion, en respandant tout doucement du vin ou de l'eau qu'ils mettoient dedans vn calice, en terre deuant le Tabernacle, ou à l'entour de l'autel. Les Grecs auoient vne autre façon: car en leurs seruites diuins ils iettoient en l'air quelque partie du vin qui estoit dans la coupe, pour la plus part des Dieux & beuoient l'autre. Arno-be décrit vne autre maniere, qui semble auoir esté plusieurs fois vstée entre les Romains, c'est qu'ils prenoient le pot de vin offert, & en respandoient vn peu dans vn vaisseau de terre sacré, pour cest usage, qu'ils appelloient *Seria*.

A monstrant sa presence & sa faueur, donna aussi à cognoistre que les Israëlités seroient victorieux. Mais à grande peine le feu auoit-il consumé tout le sacrifice, que les Philisthins se vinrent ietter dessus, pensans bien auoir tout gagné, comme ayans surpris les Iuifs, qui n'estoient point encore preparez au combat, tant s'en falloit, qu'ils fussent armez, car ils n'estoient pas là venus pour receuoir ou donner la bataille. Mais ils furent tout autrement traitez qu'il n'eussent pensé, voire quand ce qui aduint, leur eust esté predict. Car premierement par la volonté de Dieu il y eut vn grand tremblement de terre sous leurs pieds, & ils ne faisoient pas, qu'ils ne chancelassent. Quelques vns aussi sans y penser, trouuoient deuant eux vne ouuerture de terre, & tomboient dedans. Dauantage, ils furent étonnez de grandes foudres druës & éesses, & d'éclairs, tellement qu'ils auoient les yeux & les mains à demy brulez, & laissans tomber leurs bastons, ne scauoient comment échapper de ce danger, sinon en fuyant. Samuël fit soudainement ietter ses gens sur les ennemis, qui estoient ainsi effarouchez, & en tuerent vn grand nombre, & ne cessa de poursuiure les autres iusques au lieu, qui est appelé Coré, & ficha en ce lieu, vne pierre, en signe de la victoire, & de la fuite de ses ennemis, comme plantant vn arc triomphal, qu'il appella, Le fort, en signe de la force & vertu que Dieu auoit donnée aux Hebreux contre leurs ennemis, qui ne furent plus depuis si hardis de leur faire la guerre: mais la crainte & la memoire de la perte qu'ils auoient receüe, les tenoient serrez dedans leurs limites, & les Hebreux eurent leur tour, tellement qu'ils abaissèrent bien l'orgueil des Philisthins. Ainsi Samuël ayant combattu contre eux, en tua vn bien grand nombre, iusques à ce qu'il eut domté du tout la fierté de ce peuple si orgueilleux, & conquesté sur eux tout le pays qui est entre Get & Accaron, qu'ils auoient gagné sur les Hebreux. Le reste des Cananeens auoit paix avec les Israëlités en ce temps là.

Samuël estant venu en vne extreme vieillesse, laissa le gouvernement à ses enfans. CHAP. III.

Quand Samuël eut remis les affaires du peuple en bon ordre, il institua vne ville pour ressort, où on alla pour l'expeditio des procès. Quât à luy il alloit deux fois par chacun an aux villes deçà, delà, & iugeoit des differens. Il exerça la principale charge long-temps, à ce que la Republique fust gouvernée par les loix anciennes, qui auoient esté baillées à leurs peres.

Après cela il deuint vieil, en sorte qu'il ne pouuoit fournir aux charges accoustumées, & laissa la principauté & gouvernement à ses enfans: l'aîné estoit nommé Iohel, & le plus ieune, Abia, & ordonna que l'vn fust Iuge en Bethel, & l'autre en Bersabé. Le peuple fut diuisé, & chaque Iuge eut sa part à iuger. Au reste, il y eut vn exemple manifeste proposé en cela, que les peres n'auront pas tousiours des enfans semblables à eux, & bien souuent les mauuais peres auront de bons enfans; & au contraire (comme il aduint lors) des bons peres sortiront de mauuais enfans. Ceux cy laissans les bonnes mœurs de leur pere, suiuirent vn autre train tout au rebours, & se laissans vilainement corrompre par dons, opprimoient la iustice, & en iugeant auoient plus d'egard au gain qu'à la verité. Dauantage ils estoient dissolus, & addonnez à toutes voluptez, & ne tenoient conte des saintes ordonnances tant de Dieu que de leur pere, qui n'auoit rien plus à cœur, sinon que la iustice regnast sur tout entre les Hebreux.

Le peuple estant offensé des mauuais mœurs des fils de Samuël, demanda vn Roy.

CHAPITRE III.

O R le peuple voyant que la Republique, qui auoit esté fort bien instituée par le soin & diligence de Samuël, alloit en decadence par l'insuffisance de ses fils, fut

offensé grandement, & eut son recours au pere, qui lors habitoit en la ville de Ramath; & quand le peuple luy eut raconté les iniquitez de ses fils, & remonstré que luy estant affoibly de vieillesse, ne pouuoit pas gouverner les affaires, il le pria instamment de luy créer vn Roy qui fût eleué en autorité par dessus tout le peuple, & le vengeât des outrages & violences, que les Philisthins leur auoiēt faites par plusieurs fois.

Cette volonté du peuple attrista grandement Samuel, à cause de son equité naturelle, & pource qu'il n'aimoit point la puissance royale comme trop excessiue. Car il prenoit grand plaisir au gouvernement des plus excellens & meilletirs qu'on auoit coutume de choisir, pensant que ceste façon de gouverner, fust la plus propre pour la prosperité du peuple. Samuel fut en si grande peine pour cēt affaire, qu'il ne mangeoit, ny ne beuuoit point, ny ne pouuoit dormir, tant il estoit pressé de soins, & ne faisoit que se tourner dedans son liēt toute la nuit, pensant & repensant à beaucoup de choses en son esprit. Ainsi qu'il estoit en telle perplexité, Dieu luy apparut en vision: & le consolant, luy dist, Qu'il ne fust point marry de la requeste, que le peuple luy auoit faite, luy remonstrant que c'estoit à luy, à qui s'adressoit cēt outrage, plustost qu'aux hommes, puis qu'ainsi estoit que les Hebreux ne se contentoient point de l'auoir seul pour Roy, & qu'ils auoient déjà commencé cette faute, depuis qu'ils auoient esté tirez hors de la seruitude & oppression d'Egypte, & adiousta: il aduiendra bien tost apres, qu'ils se repentiront de ce conseil, mais il y aura danger que ce ne soit trop tard, & eux mesmes condamneront leur ingratitude tant enuers moy qu'enuers toy. Or ie te commande maintenant, que tu leur crées vn Roy, que i'auray eleu, & auant que tu le faces, il faut que tu les aduertisses de bōne heure, combien de maux ils attirent sur leurs testes de leur propre gré; & protesteras qu'ils s'auancent à changer leur estat en pire condition. Apres qu'il eut oüy ainsi parler Dieu, le lendemain au matin, il fit assembler les Hebreux, & leur promit de leur créer vn Roy, & auant que passer plus outre, il dist: Qu'il leur vouloit premierement declarer les choses qu'ils deuoient endurer sous leur Roy, & à cōbien de maux ils seroient sujets. Or il leur dist: Sçachez en premier lieu, que vos Roys vous osteront vos enfans, & feront les vns chartiers, les autres caualiers, ou gardes de leurs corps, les autres coureurs, Ambassadeurs, Heraurs, Dixeniers, Centeniers, les autres artisans, forgeurs, fourbisseurs de harnois, faiseurs d'autres instrumens de guerre; les autres vigneronns & laboureurs de leurs terres & heritages, & n'y aura rien qu'ils ne soient contrains de faire à la façon de gens esclaués qu'on achete par argent. Ils feront aussi faire à vos filles des confectiōns odoriferantes. Les vnes seront cuisinieres, les autres patissieres & boulangeres, & les contraindront à faire d'autres ouurages, comme on fait aux seruantes sur peine d'estre batuës. Dauantage, il vous osteront vos possessions pour les donner à leurs officiers, gardes-corps, & eunuques, & bailleront les troupeaux de vos bestes à chacun de leurs seruiteurs. En fin, vous & tous les vostres seruirez au Roy, ny plus ny moins que si vous estiez ses seruiteurs domestiques. Et quand vous endurerez toutes ces choses, vous remettrez en memoire ce que ie vous ay maintenant predit, & estans touchez de repentance, vous implorerez la misericorde de Dieu en toute humilité, à ce qu'il vous deliure de la sujection de vos Roys; mais il n'exaucera, ny ne prestera l'oreille à telles Oraisons, & vous repoussera & souffrira que vostre mauuais conseil soit puni. Ce peuple fut sourd à ces aduertissemens, estant obstiné en son entrepr̄se, & ne pouuant oster de l'esprit, ce qu'ils auoient vne fois resolu, mesprisant d'vne sauage façon tout ce que Samuel leur proposoit pour leur profit. En cette opiniastreté donc il pressoit Samuel de mettre en oubly le chagrin de ce qui deuoit aduenir, & de luy donner vn Roy: veu qu'il ne se pouuoit venger des iniures & outrages des peuples ennemis, que sous la conduite d'vn Roy, & qu'il n'y auroit point d'inconuenient en cela, s'il prenoit vne forme de gouuernement

Il a mis en autres termes ce qui est dit, 1 Roys C. le droit du Roy qui vous commandera. Car ce n'est pas à dire cōme les Rois font à croire aux Princes, que le Roy aye droit sur tous & chacun les biens de ses sujets, mais que ce sera la coutume de faire, à sauoir d'vsurper des choses deus & non deus sur l'vn & l'autre. Car ce mot de droit ius, iudicium, Mispar, en langue Hebraïque signifie maniere, mode, & coutume.

A ment semblable aux autres peuples, qui estoient sous la sujection d'un Roy. Samuel voyant que ses aduertissemens ne profitoient pas de beaucoup, mais que les Hebreux demeuroient obstinez, il leur dist: Qu'un chacun se retire pour ceste heure cy en sa maison; & quand il sera temps, ie vous feray appeller, aussi tost que ie cognoistray, qui sera le Roy que Dieu nous vouldra donner.

Saül déclaré Roy par le commandement de Dieu. C H A P. V.

OR il y auoit vn homme de la lignée de Benjamin, qui estoit vn personnage bien né & doüé de bonnes mœurs, nommé Cis. Il auoit vn fils nommé Saül, qui étoit de belle taille, & de beauté excelléte, & avec tout cela, il étoit ieune hôme de grand courage, & de meilleur esprit & prudence, que tous ceux qu'on voyoit communement. Ce Cis entre toutes les autres bestes prenoit plaisir à auoir de belles asnesses. Vn iour elles s'esquarterent du troupeau, & se perdirent. Il enuoya son fils avec vn seruiteur pour les chercher. Et apres qu'il eut bien cherché par toute la lignée, il ne les trouua point, & vint iusques aux autres lignées, & ne les trouua non plus, & ainsi il delibera de s'en retourner, afin qu'il ne mist son pere en peine. Et ainsi qu'ils approcherent de la ville de Ramath, le seruiteur aduertit Saül, que là habitoit vn Prophete, qui découuroit la verité des choses cachées, luy cõseillât d'aller par deuers luy, & que par ce moyen ils sçauoient qu'estoient deuenües les asnesses. Saül respõdit, qu'il n'auoit rien pour recompenser le Prophete, quand il leur auroit reuelé la verité; car ils auoient déjà despensé l'argent, & le reste qu'il auoit pris pour faire leur voyage. Et le seruiteur sur cela dist à Saül, qu'il auoit encore de reste la quatrième partie d'un ficelle, & qu'ils pourroient bien donner cela au Prophete; car ils ne sçauoient pas que le Prophete n'auoit point accoustumé de prendre de salaire ou recõpense. Ils allerent donc vers luy, & trouuerent des filles pres la porte, qui alloient à l'eau. Ils s'enquirent d'elles où estoit la maison du Prophete. Lesquelles la leur monstrerent: mais elles les aduertirent, qu'il leur falloit aller en haste vers luy, auant qu'il se mist à table pour souper, qu'il deuoit faire vn banquet à plusieurs personnes, & qu'il auoit inuitées, & qu'il s'asseoiroit le premier. Et pour cette mesme raison Samuel auoit inuité beaucoup de gens. Car le iour auparauant apres l'auoir employé à prier Dieu qu'il luy pleût le redre certain de celuy qu'il vouloit estre ordonné pour Roy, Dieu luy promit de le faire le lendemain, & qu'environ ceste mesme heure il luy enuoiroit vn ieune homme Benjamite. Parquoy il se tenoit assis en son domicile, attendant l'heure qui luy auoit esté assignée; & quand l'heure fut passée, il se dispoit pour aller souper. Cependant Samuel rencontra Saül, & Dieu luy marqua & mit en l'esprit que c'estoit celuy qui deuoit estre Prince du peuple d'Israël. Et quand Saül fut approché de luy, il le salua, & luy demanda où le Prophete habitoit, car il estoit estrangier, & ne sçauoit pas où estoit le logis du Prophete; Samuel respõdit, qu'il estoit le Prophete, & quant & quāt le mena souper, & luy dist, que non seulement les asnesses qu'il cherchoit, estoient saines & entieres, mais aussi que tous les biens des autres seroient mis en sa puissance.

» Saül luy dist: Seigneur, ces choses surmontent mon esperance. Car ce n'est point ma lignée qui produit des Roys, & ma famille est plus abiecte & de plus basse condition que toutes les autres. Mais il me semble, que tu te moques de moy, & les paroles que tu dis, sont si hautes, qu'elles ne me peuuent appartenir. Le Prophete le fit asseoir à table, & son seruiteur au dessus des autres qui y auoient esté inuités, qui estoient septante de compte fait. Et commanda aux seruiteurs de mettre la portion Royale deuant Saül. Et quand l'heure de s'aller coucher fut venuë, les autres se leuerent de table, & chacuns s'en retourna en sa maison. Mais Saül & son seruiteur dormirent ceste nuit en la maison du Prophete. Et aussi tost que le iour fut venu, Samuel l'éueilla, &

1. Roy. 10.

luy fit compagnie iusques à son chemin. Et apres qu'ils furent sortis de la ville de Ramath, il dist à Saül qu'il fist aller son seruiteur deuant, & qu'il s'arrestast vn peu, & qu'il auoit quelque chose à luy dire en secret. Lors Saül enuoya son seruiteur, & le Prophete mit hors vne burette, où il y auoit del'huile, & en oignit son chief, & le baïsa & salua comme Roy, disant, Sois Roy de Dieu ratifié, pour estre protecteur des Hebreux, & pour prendre vengeance des torts & outrages que les Philisthins ont fait à Israël. Et luy disoit: Tu auras cecy pour tesmoignage: car tu rencontreras en chemin trois hommes, qui par deuotion s'en iront en Bethel pour adorer: le premier portera trois pains, l'autre vn cheureau, & le troisieme qui suïura les autres, vne bouteille de vin. Ceux cy te salueront gracieusement, & te bailleront deux pains, que tu prendras. De là tu viendras au sepulchre de Rachel, où tu rencontreras vn homme, qui t'annoncera que les asnesses sont trouuées. Passant outre, tu arriueras en la ville de Gabath, où tu rencontreras vne compagnie de Prophetes, & l'esprit de Dieu te saisira, & prophetizeras avec eux, en sorte que tous ceux qui entédront & verront cecy, seront étonnez, & s'émerueillans, diront: D'où vient ceste felicité au fils de Cis? Quand tu auras veu ces signes, sçaches pour certain que Dieu est avec toy: puis ayant fait cela, va saluer ton pere & tes parens. Tu viendras en Galgala, quand ie t'appelleray, afin que tous deux ensemble nous offrions des sacrifices pacifiques en action de graces de tout cecy. Quand Samuël eut predit ces choses à Saül, il le laissa aller, qui puis apres rencontra en son chemin tout ce qui luy auoit esté predit. Luy estant de retour en la maison de son pere, vn sien parét (qu'il ay moit sur tous ses autres parens, nommé Abenar) luy demanda comment il auoit fait en tout son voyage, & Saül ne luy en cela rien, non pas mesme ce qu'il auoit esté en la maison du Prophete, & comment il auoit sceu de luy que les asnesses estoient trouuées. Tant y a, qu'il ne luy voulut rien dire du Royaume, afin que ce bruit ne luy engendrast quelque enuie, ou bien qu'on ne le creüt point. Car combien qu'Abenar luy fut parent & amy, neantmoins il pensa qu'il luy vaudroit beaucoup mieux se taire. Et il me semble, qu'en cela il consideroit l'infirmité de la nature humaine, qu'il n'y a homme au monde qui soit ferme en amour, & quand encore il y auroit vne approbation manifeste de Dieu, & que quelque bon-heur aduint par vne telle approbation: toutesfois les hommes ne peuvent souffrir que les autres leur soient preferez. Or Samuël fit assembler le peuplé en Mazpha, & y voyant vne grande multitude arriüée, il parla à eux en ceste façon: Le Seigneur m'a commandé de vous faire ainsi son rapport: le vous ay remis en liberté, vous deliurant premierement de la seruitude des Egyptiens, puis de la tyrannie des Roys voisins, qui vous ont vaincus & subiuguez tant de fois; & voicy la recompense de tant de bien-faits, que vous m'ostez la domination, tant qu'il vous est possible: comme si vous ne sçauiez pas, que le plus grand bien & profit qui peut aduenir aux hommes, c'est qu'ils soient gouuernez de Dieu, qui est bon par dessus tous. Vous auez estimé qu'un de vostre nombre fust plus digne que moy pour vous conduire, qui rangeant en obeyssance ses sujers à son appetit, comme si c'estoient des bestes, voudra que toutes ces choses luy soient permises enuers tous. Car il ne se peut faire, qu'un homme soit affectionné enuers vn homme de telle sorte, que ie seray enuers vn que i'auray fait & créé moy mesme. Sus donc, puis qu'une imperuosité d'esprit a plus de puissance enuers vous, que la religion ou la memoire des bien-faits, que le peuple soit mis par ordre, & distribué par lignées & familles, & que le sort soit fait. Ils firent ainsi, & le sort cheut sur la lignée de Benjamin. Puis apres les noms des familles & maisons furent iettez dedans vne cruche, & le sort cheut sur la famille de Metri. En fin le sort fut ietté sur les hommes, & le Royaume écheut à Saül, fils de Cis. Ce ieune homme qui sçauoit déjà bien cela, s'estoit caché, voulant donner à entendre, que s'il estoit Roy, ce seroit contre son gré.

Tant

A Tant il estoit modeste, & qu'au lieu que plusieurs, qui auroient quelque peu d'avantage par dessus les autres, seroient si transportez de vaine ioye, qu'ils ne sçauroient ce qu'ils feroient, & à tous propos voudroient estre veus des autres, cestuy-cy estant déclaré Roy & Seigneur de tant de peuples, non seulement ne vouloit faire montre de sa personne, mais aussi se retiroit de la presence de ceux qu'il deuoit gouverner, en sorte qu'on ne le peüst trouver sans grande difficulté. Et comme Saül ne comparoissoit point, & que chacun estoit en peine de ce qu'il falloit faire, Samuël pria Dieu qu'il declarast le lieu où Saül s'estoit retiré, & mit en lumiere celui que tous desiroient. Apres qu'il fut exaucé, il enuoya gens pour amener Saül, & quand ils l'eurent amené, il le mit au milieu du peuple. On le pouuoit voir facilement par dessus tous, car il estoit plus haut que pas vn depuis les espauls iusques en haut, & sa taille monstroït vne Majesté Royale. Lors le Prophete dist: Dieu vous a ordonné cestuy-cy pour Roy. Contemplez comment il est haut par dessus tous, & comment il est digne d'un tel honneur. Et apres que le peuple eut crié viue le Roy, Samuël escriuit en vn liure toutes les choses qui leur deuoient aduenir sous la domination Royale, & les recita à tout le peuple en la presence du Roy, & mit ce liure au Tabernacle de Dieu, afin que ce fust vn memorial de sa prophetie enuers ceux qui viendroient apres. Ces choses ainsi acheuées, Samuël réuoya le peuple, & retourna en Ramath qui estoit son pays. Et beaucoup de gens de bien & d'honneur accompagnerent Saül retournant en Gabath, qui estoit le lieu de sa naissance, comme faisans office de sujets, & rendans honneur à leur nouveau Roy, tel qu'il luy appartenoit. Mais d'autre part il y auoit plusieurs gens malins, qui méprisans le Roy, se mocquoient des autres, & ne luy daignoient faire aucun honneur, ny acquerir les bonnes graces ou par presens, ou par quelque service.

Or vn mois apres, que Saül eut accepté le Royaume, il y eut guerre émeuë contre Nahas Roy des Ammonites, & ceste guerre acquist autorité à Saül également enuers tous: Car Nahas faisant beaucoup de maux aux Iuifs qui habitoient outre le Jourdain, enfin il entra dedans leur pays avec vne forte & grosse armée, & commença à subiugner leurs villes & fortresses, & ne se contentant point de leur auoir osté la liberté pour l'heure, il voulut avec cela leur oster pour l'aduenir toute occasion de se rebeller. Car il faisoit arracher l'œil droit, tant à ceux qui s'estoient rendus de leur bon gré qu'à ceux qui auoient esté pris par force, afin qu'ils fussent du tout inutiles à la guerre & à la bataille, pource que le bouclier estoit la veuë à l'œil gauche. Ayant ainsi traité ceux qui habitoient outre le Jourdain, il mena son armée vers Galaad, & assit son camp apres de la principale ville du pays, qu'on nomme Iabes, & y enuoya des Herauts pour leur offrir des conditions, ou que s'estés rendus, ils eussent les yeux droits creuez comme les autres, ou qu'ils s'attendissent de voir le saccagement vniuersel des hommes, & la ruine entiere des villes. Et leur donnoit le chois d'elire lequel ils aimeroient le mieux, ou qu'ils perdissent vne bien petite portio de leurs corps, ou tombassent en danger de perdre tous leurs biens & la vie. Les habitans de Galaad étonnez d'un chois si douteux, n'oserent donner responce ny d'ennemis ny de gens desirans la paix, mais demanderent treues de sept iours, durant lesquels ils peussent enuoyer vers les autres Israélites pour demander secours; que s'ils pouuoient l'obtenir, la guerre seroit ouuerte, sinon, ils promettoient de se rendre, & à telle condition qu'il plairoit à l'ennemy. Et le Roy Nahas, qui ne tenoit pas grand compte des habitans de Galaad, leur accorda volontiers les treues qu'ils auoient requises, & leur permit d'implorer ayde & secours par tout où bon leur sembleroit. Incontinent ils enuoyerent gens par toutes les villes des Israélites, donnans auis que les menaces de Nahas les auoit reduit à vn desespoir extreme. Les Israélites oyans ces pitieuses nouvelles fondoyent en larmes, mais pour la crainte & tristesse, dont ils estoient fai-

sis, il n'y auoit homme qui s'osast bouger. Au reste, ils vinrent aussi à la maison du Roy, où le peuple estoit grandement troublé, comme dans les autres villes, & ne faisoit que pleurer & gemir. Et en ceste misere voicy Saül, qui retournoit du labourage des champs, & apperceuant les larmes du peuple, demanda si les affaires se portoi-
 A
 A bien, & qui estoit cause de ceste nouvelle tristesse, & puis apres il cogneut le tout par les messagers. Et tout incontinent il fut poussé del'Esprit de Dieu, & commanda aux messagers de s'en retourner, & de dire aux gens d'Iabes, que dedans trois iours il vi-
 droit vers eux au secours, & chasseroit les ennemis auant que le Soleil fust leué, afin que quand il seroit leué, il peust regarder les Ammonites defaits & chassés, & les pau-
 ures cioyens de Iabes deliurez du danger. Apres qu'il eut donné ce mandement, il retint quelques vns de ces gens enuoyez, dont il auoit deliberé de se seruir pour la
 B
 conduite des chemins.

De la victoire de Saül contre les Ammonites. CHAP. VI.

1. Roy. 11.

SAül donc commença par là, qu'il voulut par crainte de punition inciter le peuple à aller à cette guerre contre les Ammonites. Et afin qu'ils s'assemblassent plus vistement, il couppa les iarrets à des bœufs qui venoient de la besongne, & menaça d'en faire autant à tous ceux qui ne se trouueroient point le lendemain au-
 pres du Iourdain en equipage de guerre, pour suiure là où luy & Samuël les vou-
 droient mener. Ceste crainte fut cause, que tous se trouuerent au iour nommé, & aupres de la ville de Bala le peuple fut nommé, & là fut trouué qu'il y auoit sept
 C
 cens mille hommes, sans compter la lignée de Iuda, qui seule fournit septante mil-
 le hommes. Quand il eut passé outre le Iourdain, & fait vingt grandes lieues de che-
 min en vne nuit, il paruint où il auoit deliberé, auant que le Soleil fust leué. Et
 ayant diuisé son armée en trois bandes, il assaillist son ennemy de tous costez qui n'at-
 tendoit rien moins qu'une telle venue, où il fit vne merueilleuse boucherie de ses
 gens, & entre autres le Roy de Nahas y fut tué: Ceste victoire respendit la renom-
 mée de Saül entre tous les Hebreux, & le bruit fut commun par tout de sa force &
 generosité. Ceux qui n'en auoient pas tenu grand conte auparauant, changerent
 lors d'opinion tout au rebours, & publioient par tout qu'il estoit digne de grand ho-
 neur. Car Saül ne se contentant point d'auoir sauué les habitans de Iabes, entra par
 D
 force dedans le pays des Ammonites, le gasta tout, enrichist toute son armée du
 butin & des despoüilles, & retourna en sa maison avec grande gloire. De quoy le
 peuple s'égayant outre mesure, estoit glorieux d'auoir recouré vn tel Roy, &
 critoit contre ceux qui auoient dit par gaufferie, que Saül seroit inutile, & par van-
 terie il disoit, Où sont maintenant ces mocqueurs? Et requeroit que ceux-cy fus-
 sent menez au gibbet, & iettoit en l'air plusieurs autres propos, comme vne com-
 mune mutinée a accoustumé de faire toutes fois & quantes qu'ayant recouré
 quelque prosperité & bon-heur, elle est irritée contre ceux qui sont ennemis de
 la félicité. Cependant Saül toüoit leur desir & la bonne affection qu'ils auoient; tou-
 resfois il assura par serment, qu'il ne souffriroit point qu'aucun du peuple en vn tel
 E
 jour de Feste fust mené à la mort. Car ce seroit vne chose fort déraisonnable, que
 la victoire que Dieu leur auoit donnée, fust pollué par le sang de leurs freres: mais
 plustost il falloit que toute haine cessast entre eux, & que tout ce iour fust employé
 à faire bonne chere & à se réjouyr. Apres cela le Prophete Samuël declara au peuple
 qu'il estoit besoin, que Saül pour la seconde fois fut confirmé en la possession de
 son Royaume. Ainsi ils s'assemblerent tous par son commandement en la ville de
 Galgala, où derechef en la presenee de tout le peuple, Samuël oignit Saül du Sainct
 Huile, & fit que le peuple le salua & accepta pour Roy: Par ce moyen il aduint, que
 l'estat de la Republique fut changé, & la domination Royale fut introduite; car sous
 Moÿse

A Moysé & sous son disciple Iosué, qui estoit Capitaine, les plus anciens estoient ordonnez pour gouverner. Apres la mort de Iosué le peuple a este dix huit ans sás magistrat souverain: de là en apres ils retournerent à la premiere forme de gouvernement: c'est qu'ils ordonnoient pour iuge souverain, celuy qui scauoit mieux mener la guerre, & conduire les affaires. Pour ceste cause ils ont appellé le temps des iuges, tout le temps, durant lequel vn tel estat a duré. Au reste, auant que l'assemblée fust rōpue

B Samuël parla ainsi au peuple: le vous coniuire par le grand Dieu, qui vous a enuoyé ces deux bons freres, Moysé & Aaron, & qui a tiré vos peres hors d'Egypte, que vous respondiez librement sans aucune honte ny crainte, ny autre affection quelle qu'elle soit, si i'ay fait quelque chose contre droit & raison, ou pour mon profit, ou pour acquerir la faueur de quelqu'vn. Reprenez moy si i'ay pris ou la brebis, ou le veau de quelqu'vn, ou quelque chose, combien qu'on n'ait point accoustumé d'imputer à vice, quand on prend de tels presens, qui sont deputez pour les viures ordinaires, ou si pour mes necessitez ie me suis aidé ou seruy de la beste de quelqu'vn, ou si en choses semblables i'ay iamais offensé quelqu'vn d'entre vous: dites le maintenant en la presence de vostre Roy. Alors tout le peuple s'écria tout d'vne voix & d'vne bouche, qu'il n'auoit rien fait de tout cela, mais qu'il auoit gouverné sainctement & iustement. A quoy Samuël respondit: ie suis ioyeux de ce que vous ne vous plaignez point de moy: nonobstant i'ay quelque plainte à faire de vous, s'il est permis de dire la verité, lequel tort toutesfois s'adresse plustost à Dieu qu'aux hommes, qu'à la verité vous auez griefuement offensé en cette action, où vous auez requis vn autre Roy. Car il vous falloit souuenir, que vostre grand pere Iacob accompagné seulement de septante hommes de vostre generation, fut par famine cōtraint de se retirer en Egypte. Apres que sa race fut là multipliée en fort grand nombre, voyans qu'ils estoient opprimez par les Egyptiens d'vne seruitude outrageuse, ils inuoquerent le nom de Dieu, qui sans aucun Roy deliura vne si grande multitude, & enuoya les deux freres Moysé & Aaron pour faire ceste deliurance, qui vous ont introduits en cette terre; que vous possédez maintenant; & toutesfois apres auoir receuant de bien-faits de la bonté de Dieu, vous luy auez faussé la foy par tant de fois, & encore toute ceste infidelité n'a peu empescher la bonté de vostre Dieu, qu'il ne vous ait deliurez de vos oppressions par plusieurs fois, quand par son ayde vous auez obtenu victoire, premierement sur les Assyriens, puis apres sur les Ammonites & Moabites, & enfin sur les Philisthins. Et vous auez fait toutes ces choses, non point sus la conduite des Roys, mais sous la conduite de Gedeon & de Iephthé. Quelle folie enragée donc vous a poussé à ce que refusans la domination de Dieu, vous ayez mieux aymé estre sous vn Roy? Toutesfois ie vous ay obey en cela, & vous ay déclaré qui estoit celuy qu'il auoit ordonné pour estre vostre Roy. Et afin que vous sçachiez que Dieu est courroucé contre vous, & que cecy ne luy plaist point, que vostre Republique soit conuertie en Royaume, ie vous donneray vn signe d'en haut; car i'obtiendray maintenant de Dieu, qu'il enuoyera vne telle tempeste, que personne n'en vit iamais de semblable au milieu de l'Esté en ce païs cy, & cet orage donnera autorité à mes paroles. A grande peine eut-il ouuert la bouche pour dire cela, que voicy des tonnerres horribles qui bruyoient par l'air, les éclairs voloient de toutes parts, & la grêle tomboit grosse & épesse, en sorte que tout le peuple fut merueilleusement étonné, & craignant que ce fust fait d'eux, confessent qu'ils auoient peché, & estoient tōbez en ceste faute par ignorance. Ils prièrent le Prophete, que les ayant d'vne affection paternelle, il les remist en la grâce de Dieu par ses Prieres, & qu'il luy demandast pardon de ce peché qu'ils auoient commis, outre les autres offences dont ils se sentoient coupables. Samuël leur promit qu'il Prieroit Dieu pour eux; & quant & quant leur donna conseil de viure

sainctement & iustement à iamais, & qu'ils n'oubliaissent point en combien de calamitez ils estoient tombez pour auoir méprisé la vertu. De plus, qu'ils se souuinsent des merueilles de Dieu, & des ordonnances & loix données par Moÿse, voire s'ils aymoient leur propre vie, leur felicité & celle du Roy. Que s'ils auoient ces choses en mépris, il leur predisoit qu'une terrible vengeance tomberoit tant sur eux, que sur le Roy. Et ainsi ayant prophetisé ces choses, & derechef confirmé Saül en son Royaume, il donna congé au peuple.

Les Philisthins firent la guerre aux Israélites, & furent vaincus.

CHAPITRE VII.

VI.
1. Roys 15.

OR le Roy eleut & enrolla trois mille homes, dont il en prit deux mille pour être de sa garde, avec qui il se retira en Bethel pour y demeurer. Les autres furent officiers & pour la garde de Ionathas son fils, qu'il enuoya en Gaba. Et Ionathas prit par force vn Chasteau des Philisthins qui n'estoit pas loin de là. Car ceux qui tenoient Gaba, apres auoir vaincu les Iuifs, leur osterent les armes, & s'estans emparez des lieux plus commodes, y auoient mis bonne garnison, & leur auoient deffendu tout vsage d'armes & bastons de guerre, & mesme de tous ferremens. Pour ceste raison quand les laboureurs & vigneronns auoient quelque besoin de ferremens, comme d'un soc de charruë, ou de pioche, ou de quelque autre instrument necessaire à labourer la terre, ou à cultiuer les vignes, il le falloit emprunter des Philisthins. Estans donc aduertis que le chasteau auoit esté forcé par les Israélites, ils furent irritez, & disoient qu'il ne falloit point endurer vn tel outrage: & ainsi ils mirent en campagne trois cens mille hommes de pied, trente mille chariots, & six mille hommes de cheual, & camperent aupres de la ville de Machmas. Saül Roy des Hebreux cognoissant cela, s'en alla en Galgala, & enuoya des Herauts par tout son Royaume, pour denoncer que qui desireroit le salut & liberté du peuple, il vint en armes pour combattre contre les Philisthins. Cependant il se gardoit bien de proposer leur puisance, mais disoit qu'ils n'étoient point à craindre. Quand on cogneut pour certain, que les ennemis estoient en fort grand nombre, tous les sujets de Saül furent saisis d'une grande crainte; quelques vns s'allerent cacher dedans des cauernes & lieux sous terre, & la plus part s'enfuyrent outre le Iourdain, region qui estoit occupée par la lignée de Gad & de Ruben. Et Saül appella Samuël; afin que rien ne se fist que par le bon conseil de tous deux. Le Prophete luy manda, qu'il ne bougeast du mesme lieu où il estoit, & qu'il preparast des bestes pour sacrifier, & que sept iours apres il viendroit vers luy pour offrir des sacrifices à Dieu au iour du Sabbat, & cela fait, qu'on pourroit bien marcher hardiment au deuant de l'ennemy. Saül attendit bien autant de temps que le Prophete luy auoit mandé, mais il ne fut pas obeyssant en tout & par tout. Car voyant que le Prophete demouroit trop, & que les gens de guerre le laissoient petit à petit, il offrit des holoocaustes sur l'Autel. Et quand on luy eut annoncé que Samuël venoit, ils s'en alla audeuant de luy pour le recevoir honorablement. Samuël luy dist, qu'il auoit mal-fait, de ce que ne tenant conte de son ordre, il s'estoit follement ingeré à faire des prieres & offrir des sacrifices pour le peuple, sans attendre sa presence, & que tout cela se deuoit faire selon la volonté de Dieu. Mais Saül s'excusoit, disant qu'il auoit attendu iusques au iour prefix: mais quand les gens de guerre eurent ouï, que les ennemis auoient laissé Machmas pour venir contre luy en Galgala, ils le laissoient là de frayeur qu'ils auoient, parquoy pressé par vne necessité, il s'estoit hasté de sacrifier. Et le Prophete luy dist: Tu eusses beaucoup mieux fait, si tu eusses obey à ce que ie t'auois ordonné, & si tu n'eusses montré

A monstre vn mespris de Dieu en te hastant trop, qui m'auoit fait le truchement de son intention. Car en obeyssant tu eusses peu faire que le Royaume te fust demeuré ferme & à tes successeurs pour beaucoup d'annees. Samuël ainsi offensé de ce que le Roy auoit fait, retourna en sa maison. Et Saül ayant seulement six cens hommes de guerre, s'en alla en la ville de Gabaon avec son fils Ionathas. Ces gens cy n'estoient pas armez pour la plus part, d'autant qu'il n'y auoit point de fer en ceste region, ny de forgeurs de harnois, comme les Philisthins auoient mis ordre qu'il n'y eust point de fer en ce pays là, ainsi que nous auons dit vn peu deuant. Les Philisthins donc diuiserent leur armée en trois bandes, & par trois ouuertes entrèrent au pays des Hebreux, qu'ils gasterent tout, & Saül & son fils Ionathas voyoient deuant leur yeux ce malheur, & n'y pouuoient remedier, pource qu'il y auoit peu de gens avec eux, à

B sçauoir six cens hommes. Car ils auoient déjà gagné vn costau avec leur Sacrificateur Ahia, qui estoit des successeurs du Sacrificateur Eli. Et voyans que les affaires d'Israël se portoient mal, & que la violence & oppression des ennemis n'estoit point repoussée, ils en estoient fort marris, & ce d'autant plus qu'ils ne pouuoient donner ordre pour le secourir. Il aduint que Ionathas & son costillier comploterent ensemble d'entrer secretement dedans le camp des ennemis, & de susciter là quelque trouble & effroy. Le garçon de Ionathas promit à son maistre de ne luy faillir point, quelque chose qui en peût aduenir, voire quád il deuroit laisser la vie. Ainsi eux deux seuls

C descendirent en bas de leur costau, & marchoient vers le camp des ennemis. Or les Philisthins auoient assis leur camp en vn lieu fort difficile à aborder, qui s'estendoit en long en trois angles. Il estoit enuironné de rochers tout à l'entour, comme de forteresses pour resister aux ennemis. Parquoy ils ne faisoient pas grand conte de se tenir sur leurs gardes, d'autant qu'à cause de la nature du lieu, non seulement on n'y osoit pas monter, mais non pas mesmes en approcher. Apres donc qu'ils furent approchez de là, Ionathas donnoit bon courage à son costillier pour entrer dedans le fort des ennemis, & luy disoit: S'ils nous apperçoient, & nous disent que nous montions, c'est signe que nous obriendrons la victoire; mais s'ils se taisent, & s'ils ne nous appellent point, retournons nous en. Et ainsi qu'ils se furent approchez plus pres du camp des ennemis sur l'aube du iour, les Philisthins les apperceurent, & di-

D soient entre eux: Voila les Hebreux qui sortent de leurs trous & cauernes. De plus, ils crioient à Ionathas & à son costillier, Montez hardiment, & venez icy receuoir la punition de vostre temerité. Ionathas receut ceste parole d'un grand desir, comme vn presage indubitable de la victoire; & lors il se retira du lieu où ils auoient esté apperceus. Mais ils virent l'autre rocher de l'autre costé, qui n'estoit point gardé à cause de la forte affiete du lieu, & gagnerent le haut à grande difficulté, & assaillirent les ennemis qui estoient encore endormis, & en tuerent vingt du premier abord. Tout incontinent le camp fut remply d'étonnement & de frayeur, en sorte que quelques vns posans les armes s'enfuyoient, & les autres ne se cognoissans point l'un l'autre, d'autant qu'ils estoient assemblez de plusieurs peuples, s'entretuoient, comme s'ils

E eussent esté ennemis les vns aux autres, ne sçachans point qu'il n'y auoit que deux Hebreux qui fussent entrez en leur camp. Quelques vns craignans d'estre blesez, se iettoient du haut en bas, ou bien les vns pouussoient les autres, comme il aduint entre vne multitude effarouchée.

Or les épies vinrent annoncer au Roy, qu'il y auoit grand bruit au camp des Philisthins, & Saül demanda si quelqu'un de ses gens estoit absent. Et apres qu'on l'eut aduertit, que son fils & son costillier en estoient partis, il commanda au Sacrificateur de se vestir de l'Ephod, & de predire ce qui deuoit aduenir. Il respondit que Dieu promettoit aux Hebreux la victoire & la deffaire de leurs ennemis. Le Roy tout soudain fit marcher ses gens contre les Philisthins, & les trou-

1. Roy 14.

vii.

uant ainsi troublez, se ietta sur eux. Ceux qui s'estoient auparauant cachez dedás les A
cauernes & les lieux creux, oüyrent que Saül auoit gaigné la bataille, & sortás de hors
se vinrent aussi ioindre avec ses soldats, tellement qu'en tout il y auoit déjà bien dix
mille homes, & poursuiuirent leurs ennemis, qui estoient respandus par tout le pays.
Lors le Roy fit vne digne chose de grande reprimende, ou ne sçachant qu'il faisoit,
côme estant surpris d'une ioye démesurée, dautant qu'il est bien difficile de se gou-
uerne modestemēt, quād on est venu à quelque prosperité, ou possible étant trāspor-
té d'entendemēt. Car se voulant saouler de vengeance contre les Philisthins, il mau-
dist quiconque laisseroit de poursuiure le carnage, & prendroit la viande pour man-
ger, auant que la nuict fust venue, ne voulant point que deuant la nuict les gens ces-
sassen de poursuiure & de tuer. Peu de temps apres estans venus en vne forest appar-
tenante à la lignée d'Ephraim, où il y auoit vne multitude infinie de mouches à B
miel, Ionathas fils de Saül n'estant point aduertý des imprecations que son pere a-
uoit faites, & ne sçachant point que toute la multitude y eust consenti, ayant rencon-
tré vn rayon de miel, en goulta, & apres qu'on l'eust aduertý que son pere auoit mau-
dit quiconque mangeroit, auant que le Soleil fust couché, il s'en deporta: toutesfois
il dist que son pere n'auoit pas bien fait de faire telles execrations, & que s'ils euf-
sent réforcé leurs corps de viandes, ils eussent poursuiuy leurs ennemis de plus gran-
de promptitude de force, & en eussent pris, & tué plus grand nombre. Ainsi apres
que les Hebreux eurent tué vne multitude infinie de leurs ennemis, enfin sur le ves-
pre ils se mirent à piller tout le camp des Philisthins, & entre autres despoüilles ils
prirent & tuerent vne grande multitude de bestes; & mangerent des chairs où le C
sang estoit encore mēlé. Ce que les Secretaires rapporterent tout soudain au Roy,
à sçauoir que les compagnons de guerre auoient offensé Dieu, & auoient mangé &
fait cuire des chairs encore toutes sanglantes. Lors Saül fit rouler vne grosse pierre
au milieu de tous, & fit vn Edict, que les gorges fussent coupées aux bestes sur cet-
te pierre, & que personne ne fust si hardi de manger de la chair avec le sang, dau-
tant que cela estoit déplaisant à Dieu. Et comme chacun obeyssoit à vn tel Edit, il
fit dresser là vn Autel, & y offrit des holocaustes, & sacrifia à Dieu des offrandes bru-
lées. Saül fut le premier, qui fit là construire vn Autel, & qui y offrit des sacrifices. Cet-
te mesme nuict auant que les gens de guerre eussent loisir de reprendre force & cou-
rage, Saül bruloit de desir de defaire le reste des ennemis & de prendre le surplus de D
leur camp, pour piller ce qui y estoit deuant que le iour vint, & les soldats faisoient
volontiers ce qui leur estoit commandé, & monstroient vne grande promptitude.
Toutesfois auant que le Roy passast outre, il voulut que le Sacrificateur Achilob
s'enquist de la bonne volonté de Dieu sur cela, à sçauoir s'il permettroit que le reste
des Philisthins fust mis au trenchant de l'espée. Le Sacrificateur rapporta que Dieu
ne vouloit point faire de responce. Et Saül dist: Ce n'est point sans cause que Dieu ne
veut point parler, veu que par cy deuant, il nous conseilloit bien ce qui estoit neces-
saire de faire, sans que nous luy demandassions conseil. Mais il faut bien qu'il y ait
quelque peché secret entre nous, dót il est offensé, puis qu'il se taist ainsi. Mais ie iure
par la Maiesté diuine, que quand ce seroit Ionathas mon propre fils, qui auroit com- E
mis ce peché, ie ne feray point de difficulté de luy faire trancher la teste, afin que
Dieu soit appaisé, & n'en feray non plus d'estat, que s'il falloit enuoyer au gi-
bet quelqu vn qui ne seroit point de mon parentage. Tout le peuple s'écria, que le
Roy fist comme il auoit dit. Le Roy donc fit mettre tout le peuple en vn lieu, & luy
avec Ionathas, son fils se tenoit à part, pour ietter le sort, & cognoistre celuy qui auoit
commis la faute.

Le sort tóba sur Ionathas, & le Roy luy demáda ce qu'il auoit fait, & de quel peché il
se sentoit coupable. Ionathas respondit, Seigneur mon pere, ie ne sçache point auoir
rien

Arien fait, sinon qu'hier en pourfuiuant l'ennemy, ne sçachant rien de la malediction & serment que tu auois fait, l'ay tasté d'un rayon de miel. Et Saül alors protesta par serment qu'il le seroit mourir, faisant plus de cas de son serment que de sa generation, ou de son affection mutuelle. Ionathas n'estant point étonné du danger present, se presenta hardiment & de grand courage à la mort, & dist: Seigneur & Pere, ie ne te prie point de me sauuer la vie; car i'endure volontiers ceste mort qui est donnée pour la pieté & la religion; & à cause d'une victoire si magnifique sur les Philistins. Car ce n'est vne grande consolation de laisser les Philistins domtez & vaincus par les Hebreux. Ce franc naturel de ce ieune homme eueut tout le peuple à la tristesse & compassion; & ils firent tous serment de leur costé, qu'ils n'endureroient iamais, que Ionathas qui auoit esté cause d'une si noble victoire, fust mis à mort. Ainsi ils archerent Ionathas de par les mains de son pere qui estoit irrité, & prierent Dieu de l'exempter de peché. Apres ceste victoire Saül retourna en sa maison, ayant mis à mort environ soixante mille ennemis. Depuis il regna en prosperité, & eut beaucoup de victoires honorables contre les peuples voisins, à sçauoir les Ammonites, Moabites, Philistins, Iduméens, Amalechites, & contre le Roy Zoba. Il eut trois fils, Ionathas, Isui & Melchisa, & deux filles, Merob & Michol. Il fit Abner Capitaine de sa gendarmerie, qui estoit fils de Ner oncle de Saül. Cis pere de Saül, & Ner pere d'Abner estoient freres, fils d'Abiel. Il auoit aussi grande caualerie, & grand nombre de chariots; & contre quelque ennemy qu'il eust à faire, il retournoit toujours victorieux, en sorte qu'il remetta les affaires des Hebreux en bon estat, & augmenta tellement leur puissance, qu'ils estoient redoutez de tous les peuples voisins. Il prénoit pour sa garde tous ieunes gens puissans, bien formez, de haute & de belle taille.

De la victoire de Saül contre les Amalechites.

CHAPITRE VIII.

Samuël donc vint vers Saül, & luy dist que Dieu l'auoit enuoyé pour l'aduertir & luy mettre en memoire, qu'il auoit esté par election diuine préféré à tous les autres en la dignité Royale, & pourtant que c'estoit bien raison, qu'il luy obeyst en toutes choses; puis qu'il estoit constitué gouverneur des peuples, mais Dieu prefidoit sur tous les Roys & sur toutes les autres choses. Voicy donc ce que Dieu te mande: Pour autant que les Amalechites ont fait plusieurs outrages aux Hebreux, quand ils estoient au desert, & quand au sortir d'Egypte, ils alloient en ceste region qu'ils occupent maintenant, il est conuenable que ces iniures & outrages soient vangez par iuste guerre, & quand la victoire sera obtenue sur eux, qu'ils soient du tout destruits; sans épargner personne, non pas mesme les femmes ny les enfans, & que la pareille leur soit rendue pour les outrages qu'ils ont faits autresfois à nos peres, & mesmes que les chevaux & les autres bestes soient mises au trenchant de l'espée, & ne faudra qu'il y ait aucune chose prise de tout cela pour faire son profit, ou pour butiner, mais que le tout soit consacré à Dieu, afin que le nom des Amalechites soit du tout exterminé, & osté de dessus la terre, selon l'ordonnance de Moysé. Le Roy promit de faire toutes ces choses, & pensant que son obeyssance ne consistoit point seulement à obeyr simplement, mais aussi s'il executoit promptement ce qui luy auoit esté commandé, il se mit incontinent en deuoir d'amasser des gens de tous costez, & ayant fait le denombrement des gens de guerre aupres de la ville de Galgal, il trouua qu'il y auoit environ quatre cens mille combattans, sans la lignée de Iuda, qui fournit toute seule trente mille hommes d'élite. Saül donc entra par force dedans le pays des Amalechites, & mit des em-

VIII.

1 Royz 15.

busches en plusieurs lieux le long du torrent, afin que non seulement il les molestast. **A** par guerre ouverte ; mais aussi les surprist par les chemins , sans y penser. Et pour le faire court, apres leur auoir liuré la bataille, il les mit en fuite, & ne cessa de les pour- suivre, iusques à ce qu'il les eut tous deffaits. Apres qu'une telle œuvre eut esté ainsi acheuée, selon que Dieu l'auoit ordonné & predit, il poursuiuit à faire la guerre aux villes & forteresses. Il prit les vnes par engins, les autres par mines & murailles élevées par dehors , quelques vnes par famine, les autres par faute d'eau, les autres par les autres moyens, & y tua tout ce qu'il rencontra, voire iusques aux femmes & petits enfans, ne pensant point commettre cruauté ny inhumanité en ce faisant. **B** Premièrement pource que ceste boucherie qu'il faisoit, estoit de ses ennemis, d'auantage pource qu'il ne faisoit rien que par le commandement de Dieu, & ceste oboyssance qui luy estoit rendue, est sans danger. Il prit aussi le Roy Agag & quand il vit que ce Roy **B** estoit de grande & belle taille, il delibera de luy sauuer la vie, si cela n'estoit point de la volonté de Dieu, mais procedoit de la propre affection de Saül ; ainsi il vint par vne licence non permise de faire misericorde, ce qu'il fit à son grand mal-heur & desauantage. Car Dieu auoit en telle haine les Amalechites, que mesme il vouloit que les enfans fussent exterminés ; que naturellement les hommes riennent dignes de compassion sur tous les autres. Mais Saül preserua le Roy & le Capitaine des maux que les Hebreux auoient endurez, faisant plus de conte de la beauté de ce Roy, que des commandemens de Dieu. Et le peuple fut incontinent imitateur de ce peché : car il épargna les bestes, qu'il emmena contre le commandement & ordonnance expresse de Dieu, qui auoit commandé de ne rien reseruer. Ils pillerent aussi l'argét, les autres richesses, & ne laisserent rien perdre, sinon ce qui ne valoit pas estre amassé. **C** Apres qu'ils eurent subiugué tout le pays depuis Pelusion, qui est vne ville sur les frontieres d'Egypte, iusques à la mer-rouge, Saül gasta toute ceste region-là ; il n'y eut que le peuple de Sichem, où il ne toucha point ; car ils habitoient au milieu de la region de Madian. Auant le commencement de la guerre, Saül leur auoit fait dire, qu'ils se retirassent, & n'eussent rien de commun avec les Amalechites, afin qu'ils ne fussent participans de la defaite, & ne receussent quelque opprobre ou dommage de ceste guerre. Car il procuroit leur bien, à cause de l'alliance que les Iuifs auoient avec Ra-guel beau-pere de Moÿse.

IX.

En ceste sorte Saül ioyeux de la victoire qu'il auoit obtenuë sur les Amalechites, **D** s'en retourna, comme s'il n'eust rien obmis de tout ce que le Prophete luy auoit commandé touchant le fait de ceste guerre, selon la volonté de Dieu, mais comme s'il eust obserué le tout sans rien laisser. Cependant Dieu estoit fort irrité de ce que le Roy Agag auoit esté épargné, & que les bestes auoient esté menées en proye par le peuple, pour ceste raison qu'il n'auoit permis ny l'un ny l'autre. C'estoit fait contre toute raison, disoit-il, de mespriser le commandement & ordonnance expresse de celui, par l'ayde duquel on auoit obtenu la victoire, & de n'auoir obey au Roy qui est bien autre que les hommes. Dieu donc aduertit son Prophete de cecy, & luy dist, qu'il se repentait d'auoir élu Saül, qui ne faisoit conte d'executer ses commandemens, mais aymoit beaucoup mieux faire ce qui luy sembloit bon. **E** Samuël oyant cecy, fut grandement troublé ; & toute la nuit fit son Oraison à Dieu, taschant de faire l'appointement de Saül avec luy. Mais combien que ce fust par un Prophete qu'il fust prié, toutesfois il ne voulut point pardonner à Saül, d'autant qu'il ne luy plaisoit point pour lors, non pas mesme en faueur de celui qui le prioit, de pardonner les pechez & offenses, qui procedent plustost de la trop grande facilité & douceur de ceux qui auront esté irrités & offensés, que d'ailleurs, qui en cherchant d'estre estimez gracieux, donnent plus grande occasion de pecher, sans y penser. Apres donc que Dieu eut reietté les prieres de Samuël, & donné assez à cognoistre, qu'il

A qu'il ne pouvoit estre fleschy par sa requeste, aussi tost qu'il fut iour, le Prophete s'en alla vers Saül, qui pour lors faisoit sa residence en Galgala. Aussi tost que le Roy le vit, il accourut pour le saluer, & luy dist qu'il rendoit graces à Dieu pour la victoire, & qu'il auoit fait toutes choses selon sa volonté. Lors Samuël respondit : Comment donc se fait cela, que j'entende le cry des bestes dans le camp? Et le Roy dist, que le peuple auoit reserué les bestes pour les offrir en sacrifice : mais que toute la nation des Amalechites auoit esté ruinée selon le commandement de Dieu, & qu'il n'y en auoit pas vn seul demeuré de reste. Seulement qu'il auoit emmené le Roy captif pour deliberer entr'eux de ce qu'il en falloit faire. Et Samuël respondit sur cela, que Dieu ne prend point plaisir en oblations ny sacrifices, mais en ceux qui sont gens de bien & iustes. Et ce sont ceux qui obeyssent à son bon plaisir, & qui executent ses commandemens, & ne pensent rien bien faire, sinon qu'il soit fait selon la sainte ordonnance. Car le mespris de Dieu n'est point quand on ne sacrifie point, mais plustost quand on ne rend point obeyssance. Et Dieu ne demande & ne reçoit point des bestes bien grasses, ny des dons & presens forgez d'or ou d'argent de la main de ceux qui ne rendent point obeyssance, & n'offrent ce sacrifice, qui est le vray & seul sacrifice agreable à Dieu; mais il a tout cela en horreur, & l'estime vne marque de malice, nō actes de pieté & religion. **A** contraire, ceux qui se souuiennent seulement de ce que Dieu a commandé, & qui aimeroient mieux mourir, que de s'en éloigner, ce sont ceux, en qui Dieu prend son bon plaisir, & mesme il ne demande aucuns sacrifices d'eux. Et si telles gens veulent sacrifier quelque chose, Dieu prendra mieux à gré de leurs mains ce peu d'honneur qu'ils luy feront, qu'il ne feroit de quelque autre, tant riche fust-il. Sçaches donc (dist-il) que tu as encouru la cholere de Dieu, pour auoir mesprisé ses ordonnances. Pense vn peu à cecy, & considere de quels yeux il pourra regarder ton sacrifice, que tu veux offrir des choses qu'il a destiné à perdition : si tu n'as ceste fantaisie, que ce soit tout vn de perir & d'estre sacrifié à Dieu. Et pourtant il faut que tu t'attendes de perdre le Royaume & ceste puissance que tu as, qui t'a fait éleuer en orgueil contre celuy qui estoit auteur de ta prosperité, dont tu as reietté les commandemens. Et Saül confessa qu'il auoit mal fait, & offensé, de ce qu'il n'auoit point rendu obeyssance aux paroles du Prophete, & ne nia point son peché, disant neantmoins qu'il auoit fait cela par crainte, d'autant qu'il n'osoit pas reprimer la fureur des gens de guerre, qui bruloient apres la proye & le butin. Mais pardonne moy, disoit-il, & ne te fasche point, car ie me garderay pour l'aduenir de tomber en vne semblable offense. Il le prioit de demeurer là, & d'offrir des sacrifices pacifiques pour luy. Mais Samuël qui voyoit bien que Dieu ne pourroit estre appaisé par oblation quelconque, s'en alla.

Samuël transfere la puissance Royale à David.

CHAPITRE IX.

E Lors Saül voulant retenir le Prophete, le prit par la robbe, & pource que Samuël se hastoit & s'efforçoit de s'en aller, il déchira sa robbe à force de tirer. Et le Prophete dist à Saül: Ainsi sera ton Royaume déchiré, & tombera entre les mains d'vn homme de bien & iuste. Car Dieu demeure ferme en son propos, & n'est point changeant comme vn homme. Saül confessoit, que c'estoit à bon droit que Dieu estoit courroucé contre luy : mais qu'il ne pouuoit faire, que ce qui auoit esté fait, ne fust aduenu. Et prioit Samuël, que pour le moins il luy voulut faire cet honneur d'adorer Dieu avec luy en la presence du peuple. Samuël luy voulut bien complaire en cela, & s'en alla adorer avec luy. Apres cela Agag, Roy des Amalechites, luy fut amené, qui s'écria, disant. O la mort amere! Et le Prophete luy dist: Tout ainsi que tu as fait

x.

mourir beaucoup d'enfans des Hebreux, & par ce moyen tu as fait gemir & pleurer A leurs meres: aussi est-il raisonnable que tu apportes de la tristesse à ta mere. Et il commanda que là il fust tué en Galgala, & ayant fait cela, il s'en retourna en Ramath. «

1. Roy. 6.

Or le Roy commençant à sentir en quel mal-heur il estoit tombé, pour auoir of-
fensé Dieu, se retira en Gaba (qui estoit le Palais Royal) lequel mot signifie Costau.
Et depuis ce iour là il ne vit plus la face du Prophete. Et comme Samuël plaignoit le
mal-heur du Roy, Dieu luy dist qu'il ne se faschast plus de cela, mais qu'il prit du
Saint Huyle, & s'en allast en Bethleem vers Iesse fils d'Obed, & oignist l'un de ses
fils, celuy qu'il luy monstreroit pour estre Roy. Samuël respondit, qu'il craignoit
que si cela venoit à la cognoissance de Saül, il ne luy fist quelque déplaisir, ou par
trahison, ou par violence ouuerte. Et Dieu luy commanda de ne craindre point, l'as-
seurant de le conduire par seure voye; & Samuël s'en alla en Bethleem, où plusieurs
accoururent pour le saluer, & luy faire la reuerence, & s'enquirent de luy pour quel-
le occasiõ il estoit là venu. Il dist qu'il estoit là venu pour y offrir sacrifice: ce qu'ayãt
fait, il conuia Iesse au banquet avec ses fils, & quand il vit le plus grand qui estoit de
belle taille, & bien proportionné de corps, il prenoit sa coniecture de là, que c'estoit
luy qui deuoit regner. Mais il fut bien loin de son compte, n'entendant pas quelle
estoit la prouidence de Dieu en cét endroit. Et apres qu'il eut demandé à Dieu si c'e-
stoit ce ieune homme qu'il deuoit oindre, qu'il auoit estimé digne du Royaume, cõ-
siderant sa belle taille, la response luy fut faite, que Dieu n'auoit point son re-
gard, comme ont les hommes. Et Dieu luy disoit: Quand tu as veu la beauté de ce
ieune homme, tu l'as estimé digne de la dignité Royale; enuers moy la beauté cor-
porelle ne merite pas le gouuernement, mais la vertu de l'esprit. Et voilà les gés que
ie demande, qui soient ornez de vertu, de iustice, de bonté, de vraye religion, crainte
de mon nom, pure obeysance & constance de courage, où gist la beauté de l'a-
me. Apres que Samuël eut ouï ces propos, il commanda à Iesse de luy monstrer
tous ses fils, & tout incontinent il en fit venir cinq autres. Le premier se nommoit
Eliab, le second Aminadab, le troisiéme Samma, le quatriéme Nathanaël, le cinquié-
me Raol, le sixiéme Asam. Quand il eut veu ceux cy qui n'estoient pas moindres en
beauté que le premier, il demanda à Dieu, si c'estoit l'un de ceux cy, qu'il falloit élire
& oindre. Et ayant entendu que ce n'estoit pas vn de ceux cy, il interrogea Ies-
se, s'il n'auoit point encore d'autres fils. Iesse luy dist, qu'il en auoit encore vn nom-
mé Dauid, qui gardoit les bestes, & Samuël le fit appeller en haste; car il ne falloit
point que ce banquet sacré s'acheuast sans luy. Ce ieune garçon vint, qui auoit la
face & la cheuelure blonde, & vn regard qui auoit presage d'homme de guerre, au
demeurant ayant la face belle. Le Prophete se tourna vers le pere, & luy dist à l'oreil-
le: c'est cestuy-cy que Dieu veut eleuer au Royaume. Et aussi tost qu'il eut dit cela, il
le fit seoir aupres de soy, puis apres le pere avec ses autres fils; & quant & quant il tira
l'huyle sacré qu'il auoit, & en oignit Dauid, luy disant en secret, que tel estoit le bon
plaisir de Dieu, qu'il regnast sur le peuple d'Israël, & luy commanda d'aymer la iusti-
ce, & tascher de ne se destourner iamais des commandemens de Dieu; que par ce
moyen son Royaume seroit de longue durée, & toute sa famille seroit illustre & bien
renommée. Dauantage que les Philisthins seroient subiuguez par luy, & cõtre quel-
que nation qu'il eust à faire guerre, il retourneroit tousiours victorieux, obtiendrait
gloire immortelle pour soy, & laisseroit vn grand honneur à ses successeurs. Apres que
Samuël eut donné telles instructions à Dauid, il s'en retourna en sa maison, & Saül
fut destitué de l'Esprit de Dieu, & Dauid en fut laisi, & commença à Prophetiser, le
Saint Esprit, se transferant en luy, & Saül tomba en grieues passions & deuint de-
moniaque, en sorte qu'il sembloit qu'on l'étoufast ou étranglast, & les Medecins ne
trouuoient

A trouuoient point d'autre remede, sinon que quelque bon chantre & ioüeur d'instrumens luy fust amené. Ils luy conseillèrent qu'il en fist chercher par tout, & quand le Roy seroit ainsi agité de l'esprit malin, ce chantre fust aupres de luy, pour chanter des Hymnes & ioüer de quelque instrument de musique. Et sans delay le Roy enuoya chercher par tout vn ioüeur, & l'vn de ceux qui estoient là presens, dist qu'il auoit veu en Bethleem vn ieune garçon fils de Iessé, beau de visage, qui outre ce qu'il estoit bien appris, sçauoit bien chanter des Hymnes & Cantiques sur la Harpe, & mesme qu'il sçauoit fort bien le fait de la guerre. Ainsi tout incontinent on enuoya vers Iessé pour tirer Dauid de son bestail, & annoncerent au pere, que le Roy Saül auoit ouï parler tant de la beauté que de la vertu & force de Dauid son fils, & pour ceste cause il desiroit le voir. A quoy Iessé obeyt, & quant & quant il enuoya des dons au Roy par son fils. Et quand il fut venu, le Roy fut fort ioyeux, & le fit homme d'armes, & l'eut en grande estime & honneur. Car toutes fois & quantes qu'il étoit agité de l'esprit malin, il n'auoit autre remede pour se soulager que de recourir au son de la Harpe, & il n'y auoit là que Dauid qui en sceust ioüer, & qui sceust faire retourner le Roy à son bon sens. Cecy donc fut obtenu de Iessé, qu'il laissast son fils au seruiue du Roy, veu qu'il prenoit si grand plaisir à le voir.

a Les Rabbins n'entendent pas par l'esprit malin, qui tourmentoit S. iiii, vn esprit qui le rendit demoniaque, mais vn esprit triste & melancholique, qui le rendoit fâché & déplaissant en soy-mesme.

D'vn autre voyage de guerre des Philisthins contre les Israëlites. C H A P. X.

C OR quelque tēps apres les Philisthins assemblerent vn forte & puissante armée, & assirent leur cāp entre deux villes, à sçauoir Socō & Azeca. Saül sans seiourner, fit marcher ses gens contre ses ennemis, & mettre en ordonnance de bataille sur quelque costau, tellement que les Philisthins quitterent la premiere place où ils auoient campé, & se retirerent sur vn costau plus fort vis à vis des Israëlites. Il y auoit vne vallée entre les deux armées. ^bGoliath de Geth descendit du camp des ennemis en ceste vallée, homme de fort grande taille: car il auoit quatre coudées & vne paume de hauteur, bien proportionné de mēbres, & armé selon la forte taille de son corps. Son haubergeon pesoit cinq mille sicles. A ceste pesanteur respondoient les iambieres d'airain, & le heaume. Il portoit aussi vne lance fort grāde, non point en la main, mais sur les espauls, & ceste lance auoit vn fer pesant six cens sicles. Et apres luy marchoit vne grande bande de gens armez. Apres qu'il se fust arresté entre les deux camps, il cria d'vne voix épouuātable à Saül & aux Hebreux: *Je vous veux deliurer de guerre & de danger. Car quel besoin est il, que vous vous mettiez en hazard de gagner ou de perdre la bataille?*

» *Donnez moy vn hōme pour combattre contre moy, & que le different soit vuidé par la mort de luy ou de moy, & la victoire demeure du costé de celuy qui sera vainqueur:*

» *si ie suis vaincu, les Philisthins vous seront sujets, & aussi si vostre hōme succōbe, que vous soyez sous nostre obeissance & domination, & vous teniez pour vaincus. Car il vaut mieux mettre vn seul homme en dāger, que toute vne armée.* Ayant ainsi parlé, il retourna vers ses gens. Le lēdemain il reuint au mesme lieu, où il les prouuoit encore de semblables paroles, & en ceste façon durant quarante iours il ne cessa d'agacer les Hebreux, leur proposant telles conditions que dessus. Et le Roy Saül & tous ses gens furent étonnez. Ils faisoient bonne mine les vns aux autres, mais personne ne cōmençoit la bataille. En ce voyage de guerre Saül auoit renuoyé Dauid vers son pere, se contentant de trois autres de ses fils, qui pour lors suiuoient les enseignes du Roy, & Dauid reprit la charge du troupeau, qu'il auoit laissée. Or vn peu apres Dauid fut enuoyé au camp par son pere, pour voir comment ses freres se portoient, & pour leur apporter ce de quoy ils auoient besoin. Cēpendant Goliath comme de coustume, se venoit offrir, estant enflé d'orgueil, & reprochoit fierement aux Hebreux, qu'il

XI.
1. Roys 18.

b En ce tēps là il y auoit beaucoup de Geans, mesmes certains qui estoient de la race d'Enoch, ressemblans en ceste premiere origine des enfans de Noé, qui estoient de grande & excessive taille, comme a laissé par escript Berose.

n'y auoit pas vn seul hōme entr'eux , qui ofast se presenter pour combattre seul à seul. **A** David alors deuisoit avec ses freres de leur pere & des affaires de la maison; & apres qu'il eut entendu les paroles outrageuses de ce barbare, il fut grandement émeu, & courroucé contre ce meschant , & dist à ses freres qu'il estoit prest de se joindre à luy. Mais Eliab son frere aîné le rança , le blasmant de ce qu'il se faisoit valoir plus que son âge ne portoit, luy qui n'estoit nullement exercé au combat, & luy commandoit de retourner vistement vers son pere, pour garder le bestail. David porta honneur à son frere, & s'estant retiré à part, vers les autres gens de guerre , il protesta qu'il n'auoit point faute de courage, & estoit prest de combattre homme à homme; en sorte que cecy vint incontinent aux oreilles du Roy. Parquoy il le fit appeller, & luy demanda ce qu'il vouloit dire. Et il respondit: Sire, il ne faut point que nous perdions coura-
 ge , & que nous tremblions de peur. Laissez moy faire, s'il vous plaist. I'iray hardi-
 ment assaillir cét ennemy, le renuerferay par terre avec toute son arrogance , &
 au lieu qu'il se monstre maintenant terrible, ie le rendray confus & ridicule, & d'au-
 tant plus ta gloire & la gloire de ton peuple sera excellente , quand vn tel Geant se-
 ra abbatu , non par vn homme qui soit puissant , & qui sçache combattre, mais par
 vn ieune garçon. Saül commença à louer le cœur genereux de David : routesfois il
 n'osoit mettre vn affaire de si grande importance entre les mains de cét enfant , di-
 sant qu'il n'estoit pas assez fort pour se battre cōtre vn hōme si expert aux armes. Et
 David respondit; Il ne faut point que tu craignes : car ce que ie promets, ce n'est
 point par temerité , mais c'est dautant que ie me fie en la bonté & vertu de Dieu.
 Car i'ay experimenté par plusieurs fois son assistance. Vne fois comme ie paissois le
 troupeau de mon pere, vn Lion vint qui rauist vn agneau, j'allay apres , le pris , & le
 luy arrachay de la gueulle, & voyant que ceste beste furieuse se dressoit contre moy,
 ie la pris par la queuë, la iettay contre terre, & la tuay. I'en fis autant à vn Ours, qui
 estoit venu enuahir le troupeau. Et maintenant ie ne fais non plus de conte de ceste
 beste enragée, qui dégorge icy ses blasphemés contre Dieu , & ses outrages contre
 les hommes; & pourtant la Majesté Diuine ne le laissera point aller impuni, mais fera
 que par mes mains il sera renuersé & mis à bas. Le Roy voyant la prompte hardies-
 se de ce ieune garçon , luy donna congé d'aller combattre , luy desirant semblable
 issüe, & auant que l'enuoyer, il l'arma de son propre haubergeon & de son heaume ,
 & luy ceignit son espée. Lors David qui n'estoit point accoustumé à porter des ar-
 mes , sentant qu'il estoit accablé d'vne telle pesanteur plustost que fortifié , dist au
 Roy: Ie te laisse ton accoustrement, car tu es fait à le porter; mais permets à ton serui-
 teur de combattre à sa fantaisie. Et ayant dit cela, il se dépoüilla, & mit bas les armes, &
 pour toute deffense prit seulement vn baston, & ietta dedás sa mallette pastorale cinq
 pierres prises du grauier du torrent, & auoit en sa main droite vne fonde. Estant ainsi
 équipé, il marcha hardiment contre le Geant. Quand Goliath eut veu cét appareil,
 il le méprisa, & luy demanda par gaufferie, s'il pensoit qu'il fust vn chien, veu qu'il ve-
 noit là armé & équipé d'vn baston, qui estoit plus propre pour chasser les chiens ,
 que pour combattre contre vn homme. Et David luy dist : Encore t'estime-ie moins
 qu'vn chien. Goliath émeu de ceste parole , maudist David par ses Dieux , & le
 menaça de déchirer son corps par pieces , & de le ietter en proye aux bestes & oi-
 seaux. Et David luy dist: Tu me viens assaillir , te fiant en ta lance & en tes armes: de
 moy, ie n'ay point d'autre baston ny armes pour t'assaillir que la vertu de Dieu , qui
 renuerfera auiourd'huy toy & toute l'armée des Philisthins par les mains de ses ser-
 uiteurs. Car ie t'osteray auiourd'huy la teste de dessus les espauls , & donneray
 ton corps aux chiens qui sont tes semblables pour estre deuoré. Et tous cognoi-
 stont que Dieu a pris les Hebreux en sa protection , & que sa prouidence nous
 fournit d'armes & de vertu. Comme au contraire, là ou sa faueur n'est point, quel-
 que

A que appareil & pompe qu'il y ait, tout cela ne seruira de rien. Ce peñdant ce grand Geant ainsi chargé de ses armes, ne pouuoit pas aller plus viste que le pas, & ainsi il venoit tout beau à petit pas & marchoit fierement, ne tenant conte de Dauid, & s'asseurant de le deffaire sans peine, tant pour ce qu'il estoit desarmé, qu'aussi il estoit ieune garçon.

Du combat singulier de Dauid contre le Geant Goliath, & de la defaite des Philisthins qui s'en ensuiuit. CHAP. XI.

ET Dauid vint hardiment au deuant de luy, ayant Dieu avec soy pour son aide secret; il tira de sa panetiere vne pierre choisie du torrent, & l'ayant agencée à sa fonde, la ietta contre le front de son ennemy, & d'vne si grande force, qu'elle luy entra iusques au cerueau, duquel coup Goliath fut étourdy, & tomba sur sa face en terre. Et Dauid courut de grande vistesse sur luy, & pour ce qu'il n'auoit ny armes ny baston de guerre, il prit le glaue du Geant, & luy trancha la teste. Et ceste mort fut de si grande importance aux Philisthins, qu'ils tournerent le dos aussi tost qu'ils le virée mort. Car voyans le plus fort & le plus vaillant d'entr'eux mort par terre, ils penserent qu'il n'y auoit plus d'esperance, & taschoient à se sauuer, en fuyant vilainement & honteusement. Lors Saül & tous les Hebreux commencerent à s'écrier, & se ietterent sur leurs ennemis tous épouuantez, & en tuoyent autant qu'ils en pouuoient atteindre. Ils les poursuiuirent iusques aux frontieres de Geth, & iusques aux portes d'Ascalon. Il y eut en cette bataille trente mille Philisthins tuez, & deux fois autant de blesez.

C Et Saül retournant de la poursuite, fit mettre le feu dedans le camp des ennemis, & pilla le bagage. Et Dauid emporta en sa tente la teste de Goliath, & consacra à Dieu son glaue. Depuis le Roy fut émeu d'enuie contre Dauid, & commença à luy porter vne haine secreete en son cœur, & voicy ce qui en fut la principale occasion. Quand Dauid retournoit avec l'armée, rapportant la gloire de ceste victoire, les femmes & les ieunes filles venoient au deuant pour luy faire honneur, dansans avec tabours & cymbales. Et la chanson des femmes estoit, que Saül en auoit chassé mille, & la chanson des filles, que Dauid en auoit tué dix mille. Saül donc oyant qu'on attribuoit de la victoire dix fois plus à ce ieune garçon, & pensant en soy-mesme qu'apres vn tesmoignage si glorieux, il ne testeroit plus rien à Dauid à esperer que le Royaume, commença à craindre & l'auoir pour suspect; & estimât qu'il y auroit peu de seureté quand Dauid seroit armé conuersant familièrement en sa compagnie (car il l'auoit fait déjà homme d'armes de sa compagnie) il le fit incontinent oster d'avec soy, & l'éleuant en plus haute dignité, le constitua Capitaine de mille hommes, ne regardant toutesfois point tant à l'honneur de Dauid, qu'à sa propre seureté, faisant cela, afin qu'estant souvent exposé à la fureur des ennemis, il peût estre tué en quelque rencontre où bataille. Mais la vertu de Dieu & de son assistaœe fauorable ne defailloit iamais à Dauid, & quelque part qu'il fût enuoyé, il exploitoit heureusement sa charge; en sorte que non seulement il estoit agreable à tout le peuple, à cause de sa force & generosité excellentes, mais aussi Michol fille de Saül l'aymâ, dequoy le pere mesme fut aduertti. Pensant auoir trouué plus grande occasion de surprendre Dauid, il disoit à ceux qui luy apportöient les nouvelles de l'amour de sa fille, que de bon cœur il la donneroit en mariage à Dauid; mais cependant il pensoit en son cœur à la luy donner pour sa ruine. Et voicy ce qu'il disoit: Je promets de donner ma fille en mariage à Dauid, pourueu qu'il m'apporte six cens testes d'ennemis. Je scay qu'il est si conuoiteux d'honneur, qu'il ne fera point difficulté de s'exposer aux dangers pour acquerir quelque gloire, mais qu'il assaillira hardiment les Philisthins: ce qui me sera vne chose auantageuse; car par vn tel moyen on ne me pourra point reprocher sa mort, & quant & quant ie demeureray en seureté. Puis apres

il enuoya de ses seruiteurs vers Dauid, pour sçauoir de luy quelle seroit son intentiõ, & de quelle affection il seroit porté enuers la fille. Ces seruiteurs firent leur rapport à Dauid, que Saül vouloit qu'il fust son gendre, tant pour l'amour qu'il luy portoit, que pour le credit qu'il auoit enuers le peuple. A quoy Dauid leur respondit: Peut-estre, que vous pensez estre peu de cas d'estre fait gendre du Roy: mais quant à moy ce n'est point mon opinion, sçachant bien que suis sorti de basse condition, & n'ay rien fait par quoy ie merite telle gloire & honneur. Cela fut rapporté à Saül, qui derechef luy enuoya dire, qu'il ne se soucioit ny d'or ny d'argent, ou autres ioyaux que Dauid peust donner pour doüaire à sa fille, que ce seroit plustost exposer en vente sa fille, que de la donner en mariage. Mais qu'il desiroit vn gendre, qui fust courageux, & doüé d'autres belles vertus, telles qu'il auoit déjà trouuées en luy; qu'il ne demandoit à Dauid que la ruine des Philisthins, & six cens testes de six cens hommes de ceste nation. Car il n'ya don (disoit-il) ou autre chose quelle qu'elle soit, que ie desire tant, & ma fille sera bien honnrée, quand elle ne receura point de ces presens vulgaires, mais quand elle espousera vn homme de vertu & de generosité éprouuée. Apres que Dauid eut oüy les paroles du Roy, pensant qu'il parlast rondement & sans feintise, & que ce qu'il demandoit son alliance, fust d'vne bonne volonté, ne regarda point à la difficulté de ceste haute entreprise, mais sans delay & plus longue deliberation, il prit seulement vn compagnon avec soy, & s'en alla pour receuoir les hõneurs du Roy, & comme il auoit expérimenté l'assistance de Dieu en beaucoup d'autres affaires, aussi la sentit il en ceste-cy, & fit selon son desir ce qu'il auoit à faire. Car apres auoir tué vn grand nombre d'ennemis, il en coupa six cens testes, & les apporta au Roy en signe de victoire, le sommant de sa promesse.

Saül admirant la generosité de Dauid, luy donna sa fille en mariage.

CHAPITRE XII.

SAül ne pouuant plus reculer, estimant chose vilaine de mentir, ou d'estre estimé tel, que sous ombre d'alliance il voulust brasser vne trahison à vn homme genereux, en luy donnant des commissions si dangereuses, il luy bailla sa fille Michol en mariage.

Toutesfois ceste affinité ne changea point le courage du Roy. Car voyant que Dauid acquerroit de plus en plus de la faueur tant enuers Dieu, qu'enuers les hommes, il estima qu'il y auroit bien peu de seureté tant pour sa personne que pour son regne, si cela auoit longue durée, & ne pouuant plus dissimuler sa crainte, pour ce qu'il estoit question de deux grandes choses, à sçauoir de sa vie & de son Royaume, luy estant vne chose rude à supporter d'estre en dangerou pour l'vn ou pour l'autre, il delibera de faire mourir Dauid, & ordonna que son fils Ionathas avec quelques autres de ses plus fidelles domestiques fussent executeurs de sa deliberatiõ. Or Ionathas s'ebahissant de l'inconstance de son pere, pour ce que non seulement il auoit chagé d'affection enuers ce ieune hõme, mais aussi pourchassoit à le faire mourir, fut émeu tant pour l'affection qu'il luy portoit, que pour la vertu heroïque qui étoit en luy, & luy declara ce que son pere brassoit secrettement contre luy, & quant & quant luy donna conseil de s'enfuir pour sauuer sa vie, & qu'il se gardast pour tout le iour ensuiuant de s'approcher & de se monstrier deuant le Roy. Cependant (disoit-il) ie parleray à mon pere, & quand ie verray la commodité, ie luy feray mention de toy, & ayant cogneu la cause de son indignation, ie tascheray à repousser cette fantaisie. Car il ne se peut faire qu'il y ait aucune raison suffisante, que celuy qui a fait tant de bon seruices au Roy, & à la Republique, doie estre opprimé. Car

quand

A quand ainsi seroit qu'un tel homme auroit peché, ses bien-faits mériteroient bien
 » pardon. Or apres que j'auray deuillé avec mon pere, incontinent ie te feray certain
 » de sa volonté. Dauid obeist à ce conseil, & bien tost apres il s'osta de la presence
 » du Roy.

Ionathas remet Dauid en grace auprès de son Pere Saül. CHAP. XIII.

LE iour suiuant Ionathas s'adressa à son pere, & voyant qu'il auoit la face joyeu-
 » se & riante, il luy commença à parler de Dauid, & dist: Seigneur & Pere,
 » quelle cause y a-t'il soit grande ou petite, en quoy tu te sentes tellement offensé,
 » que tu veuilles faire mourir vn homme, qui a tant trauaillé pour le salut du Royau-
 » me & de ta personne, & qui s'est si hardiment employé pour mettre les Philis-
 » thins en ruine, & qui a deliuré le peuple Hebreu de ces vilains outrages & repro-
 » ches qui luy auoient esté faits par l'espace de quarante iours, luy qui seul a osé faire
 » teste à vn tel ennemy que Goliath, qui agaçoit tout le peuple? Et voicy ce qu'il
 » a fait dauantage: Il a apporté autant de testes de Philisthins que tu luy en deman-
 » dois, & pour recompense tu luy as fait cet honneur de luy donner ma sœur en ma-
 » riage; & qu'adiendra-il de cela, sinon que sa mort nous apportera plus de dueil &
 » fâcherie, tant à cause de sa valeur, que de l'alliance qu'il a avec nous? Car cette in-
 » jure touche aussi à Michol ta fille, qui experimentera la douleur de viduité plustost
 » que les fruits de mariage. Considerant donc ces choses, permets que tu sois porté
 » à de meilleurs desseins, & ne te laisse point vaincre iusques là, que tu vses de cruau-
 » té enuers vn homme qui a tant fait de bons seruices à toute nostre famille; & ce se-
 » roit assez, quand il n'y auroit autre chose, sinon que tu luy dois ta santé & prosperi-
 » té; car il t'a allegé en ton mal, lors que tu estois agité de l'esprit malin, & t'a remis en
 » paix & tranquillité d'esprit; dauantage il a fait vne memorable vengeance de nos
 » ennemis perpetuels. Or il ne seroit point honeste, de mettre en oubly tous les bien-
 » faits. Saül fut persuadé par son fils de jurer, que dorefnauant il se deporteroit de
 » faire outrage à Dauid: car l'equité de cette harangue surmonta sa cholere & sa
 » crainte. Ionathas fit venir Dauid, & luy declara que son pere estoit appaisé, & ne
 » desiroit rien plus que de le voir sain & sauf; & quand il l'eut ramené à la Cour, il fit
 » son appointment enuers son pere, en sorte qu'il seruoit le Roy comme il auoit ac-
 » coustumé.

*Dauid euit à grande peine plusieurs embusches du Roy; & neantmoins l'ayant trouué
 deux fois pour en faire à son plaisir, il ne peut estre porté à le tuer.*

CHAPITRE XIV.

EN ce mesme temps les Philisthins recommencerent la guerre, & Dauid fut
 » enuoyé contre eux avecques bon nombre de gens, & en peu de temps il ob-
 » tint vne merueilleuse victoire, & fit grande boucherie de ses ennemis, & puis re-
 » tourna vers le Roy. Mais il n'eut pas vn accueil, comme il esperoit bien, & com-
 » me il estoit conuenable qu'il fust accueilly apres vne si bonne & heureuse issue;
 » Mais le Roy estant marry de cette grande prosperité de Dauid, estima que son
 » bon-heur & sa felicité luy feroit quelque iour du dommage. Et comme il fut
 » agité derechef de l'esprit maling, & trouble d'iceluy, il appella Dauid ainsi
 » que de coustume, & le fit venir en la chambre où il se reposoit, & tenant vn ja-
 » uelot en sa main, il commanda à Dauid de chanter des Hymnes & des Pseaumes
 » sur la harpe; & ainsi que Dauid jouoit, Saül darda ce iuelot contre luy: mais
 » il se détourna du coup; & s'enfuit en sa maison, où il demeura tout le long

de ce iour là. Quand la nuit fut venue, le Roy enuoya des gens pour garder sa maison iusques au matin, afin qu'il n'échapaſt ſecretement, & qu'estant appellé en iugement, il fuſt condamné à mort. Mais apres que Michol fille du Roy, & femme de Dauid, eut cogneu la volonté de ſon pere, elle s'en vint en haſte vers ſon mari, & luy remonſtra en quel danger il eſtoit, & elle avec luy, veu qu'elle ne vouloit & ne pouuoit viure ſans luy: Et luy diſt; Garde bien que le Soleil ne te ſurprenne icy, mais fuy t'en, cependant que tu as les tenebres de la nuit pour te fauoriſer, & Dieu faſſe que la nuit ſoit plus longue, afin que tu te puiffes ſauuer; autrement ſçaches que ſi mon pere te trouue, il te fera mourir ſans delay. Apres qu'elle eut ainſi parlé, elle prit vne corde, & deuala ſon mari en bas par la fenestre, & par ce moyen le deliura du danger. Puis apres elle accommoda le liêt comme pour vn malade, & mit **B** ſous la couuerture ^a le foye d'vne chevre toute fraiſche tuée. Sur l'aube du iour, ceux que Saül enuoyoit vers Dauid, vinrent à Michol, & elle leur monſtra le liêt decouvert; & pource qu'ils virent que les couuertes ſe remuoient (& cela ſe faiſoit, pource que le foye qui eſtoit frais & chaud, treſſailloit encore) ils creurent facilement que Dauid eſtoit malade, & que par ſon fouffle il faiſoit ainſi remuer les linceulx & la couuerture; & la femme adjoûtoit encore, qu'il n'auoit point reſoſé toute la nuit. Quand on eut rapporté au Roy, que Dauid cette nuit là eſtoit tombé malade, il commanda qu'il luy fuſt amené en tel eſtat qu'il eſtoit, car cela eſtoit tout reſolu, qu'il le vouloit faire mourir. Quand ils retournerent, ils decouuurent le liêt, & apperceuans en fin la ruſe de cette femme, aduertirent le Roy de tout ce qui auoit eſté fait. Saül donc fit appeller ſa fille, & luy reprocha qu'elle auoit donné **C** ouuerture à ſon ennemi, & deceu ſon pere. Elle trouua ſur le champ vne excuſe, qui auoit quelque apparence de verité, diſant que ſon mari la menaçoit de la tuer, ſi elle ne luy obeiſſoit, & donnoit aide, parquoy elle meritoit qu'on luy pardonnast, veu qu'elle n'auoit point fait cela de ſon bon gré, mais comme contrainte par force, & que la vie de ſa fille luy deuoit eſtre plus precieufe, que la mort de ſon ennemi. Ainſi le Roy luy pardonna. Et Dauid qui s'eſtoit ſauué par fuite, ſe retira vers le Prophete Samuel, qui eſtoit en Ramath, & luy declara tout le fait, quel eſtoit l'eſprit du Roy enuers luy, & comment il ne s'en eſtoit gueres fallu que le Roy ne l'eust percé tout outre de ſon dard, ne l'ayant offenſé en ſorte que ce fuſt; & qui plus eſt, qu'il s'eſtoit porté fidelement & vaillamment en la guerre, & par la grace **D** & faueur de Dieu auoit fait toutes choſes ſelon le deſir de ſon cœur, & que c'eſtoit cela meſme qui auoit plus incité Saül à le haïr & luy porter enuie. Apres que Samuel eut cogneu l'injuſtice du Roy, il ſortit de Ramath, mena Dauid à Gabaath, & demeura là avec luy. Et quand on rapporta au Roy que Dauid eſtoit avec le Prophete, il y enuoya des gens armez pour le prendre, & luy amener. Eſtans donc venus vers Samuel, ils le trouuerent en la compagnie des Prophetes, & ſe ſentans pouſſez d'vn meſme Eſprit, ils prophetiferent auſſi comme les autres. Saül oyant cecy, en enuoya d'autres pour prendre Dauid, & il en aduint à ceux-cy comme aux premiers; & derechef il y en enuoya d'autres, & ces troiſieſmes ſemblablement furent ſaiſis de l'Eſprit de prophetie. Saül voyant tout cecy, fut remply de haine, & **E** luy meſme s'y en alla, & eſtant bien proche du lieu, auant que Samuel le viſt, il le fit prophetiſer. Eſtant venu ſur ^b le lieu il fut agité d'vn vehement eſprit, & deuint hors du ſens & de ſon entendement, & mit bas ſes habillemens, & eſtoit là giſant nud tout le long du iour & de la nuit, en la preſence de Dauid & du Prophete. Or de là Dauid s'en vint à Ionathas, ſe plaignant grandement des embuſches que ſon pere dreſſoit contre luy, raſchant de tout ſon pouuoir de l'accabler, combien qu'il ne luy euſt fait aucun déplaiſir, & ne l'eust aucunement offenſé. Mais Ionathas le prioit qu'il ne miſt point en ſa fantaſie telles choſes legerement, ou qu'il ne creuſt

^a Au liure des Roys il eſt dit que ce fut vne ſtatue ou image couſſee d'vne peau de chevre: car le mot Hebreu Teraphin, ſignifie ſelon R Salomon & R Dauid, des ſtatues & images faites à la reſſemblance d'vn corps humain. Et ainſi l'ont tourné le Chaldée, Raphaite, & S. Hierome.

^b L'eſprit de Prophetie eſtoit ſi violent, & tranſportoit tellement l'homme en zele & deuotion, que le poſſédé ſouuent commettoit des choſes, qui n'eſtoient gueres bien priſes par les ciuils & les politiques de ce monde. Ainſi Saül ne ſçachant encore la force de l'eſprit de Dieu, en cecy ne compoſa point ſes actions ſelon la regle de diſcretion.

A ne creut point facilement aux autres , qui luy faisoient tels rapports ; mais se fiait
 » seulement en luy , qui sçauoit bien que son pere ne brassoit rien de mal contre Da-
 » uid, qu'autrement il luy en eust donné aduis, si son pere eust machiné contre luy,
 » ne faisant rien sans bon conseil. Au contraire, Dauid asseuroit par serment qu'il ne
 disoit rien qui ne fust vray, le suppliant de grande affection qu'il le creust, & qu'il
 aymast mieux procurer le salut de son amy , que mesprisant ses paroles comme
 mensongeres, attendre lors seulement à y adiouster foy, quand il verroit ou enten-
 droit dire, que son amy seroit tué, car la cause pourquoy le Roy son pere ne le faisoit
 point participant de tels desseins, c'estoit qu'il sçauoit bien l'amitié mutuelle qu'il y
 auoit entre eux deux. Ionathas persuadé de ces paroles, fut fort attristé, & demanda
 » à Dauid, en quoy il le pourroit aider. Dauid luy dist: Je sçay que tu me portes vne
 » bonne affection, & que tu as desir de me faire quelque plaisir. Ce sera demain la pre-
 » miere Lune, & le Roy fera vn banquet solennel, où i'ay de coustume de me trou-
 » uer. Or, s'il te semble bon, ie t'attendray hors la ville en vn champ; & quand le
 » Roy demandera, où est Dauid, tu luy diras, que ie suis party pour aller en mon pays
 » & en la ville de ma naissance, Bethleem, afin que i'assiste à la Feste, qui est là cele-
 » brée ordinairement par malignée de Iuda, & qu'en cela ie n'ay rien fait sans ton
 » congé. Que si le Roy dit, comme coustumierement on dit des amis, que son voya-
 » ge luy tourne à quelque bonne fin, sçaches qu'il ne couue point de mal contre moy
 » en son cœur. Ou biens'il respond autrement, cela te sera pour vn argument ou tes-
C moignage, qu'il me porte vne mauuaise affection: & tu me reueleras ce qui aura
 » esté dit: comme la chose merite bien que tu m'assistes en ceste calamité presente, &
 » selon ceste bonne volonté que tu as enuers moy, & selon nostre amitié mutuelle, que
 » tu as voulu cōtracter par ta bonté avec moy, qui suis ton seruiteur. Que si tu me tiens
 » indigne de ceste amitié, ou si tu penses que i'ay fait outrage, ou tort à ton pere, n'at-
 » tens point (ie te prie) qu'il te fasse quelque supplication: mais dès à present perce
 moy tout outre de ton espée. Quand Ionathas eut ouy ces paroles, il fut fort marri,
 & quant & quant promit à Dauid de faire ce dont il l'auoit prié, & que s'il apper-
 ceuoit que son pere eut quelque mauuaise pensée ou inimitié cōtre luy, il luy en do-
D nerait aduis. Or afin qu'il adioutast plus de foy à ses paroles, il sortit hors avec luy
 à découuert, & confirma par serment qu'il n'obmettroit rien qui fust pour le salut
 » de Dauid, & dist: Dieu qui gouerne ce monde vniuersel, & remplit toutes cho-
 » ses, & qui cognoit mon intention, auant que i'aye la bouche ouuerte pour parler,
 » soit tesmoin de l'alliance qui est faite entre nous deux, que ie ne cesseray de sonder
 » la volonté de mon pere, iusques à tant que ie sçache s'il y a quelque haine cachée en
 » son cœur contre toy, & ne te celeray rien de tout ce que i'apperceuray, soit d'ami-
 » tié ou inimitié. Dieu sçait comment ie le prie, qu'il te soit fauorable à iamais, fal-
 » se toujours prosperer, & donne bonne issue à tes affaires, comme aussi maintenant
 » il le fait, & le fera cy apres, & quoy que mon pere te fust aduersaire, ou moy-mes-
 » me, si est ce que tu demeureras toujours victorieux, moyennant son aide. Et quant
E à toy, ne mets point en oubly ceste mienne affection, & s'il adient que ie meure,
 » garde mes enfans, & transfere sur eux la grace & faueur que tu me dois. Apres qu'il
 eut ainsi iuré, il prit congé de Dauid, & luy assigna quelque lieu en vn champ où
 il auoit de coustume de s'exercer. Car Ionathas promit de le venir là trouuer avec
 » vn Page, aussi tost qu'il auroit cogneu la volonté de son pere, & dist à Dauid: Ie ti-
 » reray trois fleches contre vne butte, comme si i'auois à tirer au blanc, & si ie dy à mon
 » Page, amasse ces fleches, & m'e les rapporte; car les fleches sont deuant toy; sçaches
 » qu'il ne faut point que tu craignes quelque chose mauuaise ny facheuse de mon pe-
 » re. Et si tu m'ois dire le contraire, pense aussi que l'affection de mon pere sera tout au
 » rebours, tanty que quelque chose qui adienne, s'il m'est possible, ie feray tant

que rien ne t'auindra autrement que nous le desirons tous deux. Et quand tu seras A venu à vn meilleur estat, qu'il te souuienne de ces choses; & ayes mes enfans pour « recommandez. Dauid se sentant assure de ces promesses de Ionathas, s'en alla au « lieu assigné. Le lendemain, qui estoit le iour de la nouvelle Lune, le Roy estant purifié, se vint mettre à table pour souper, comme c'estoit sa coustume. Et son fils Ionathas estoit assis à son costé droit, & Abner Capitaine de la gendarmerie, estoit assis au costé gauche. Le Roy voyant que la place de Dauid estoit vuide, se teust, ayant opinion que la cause pourquoy il estoit absent, c'estoit d'autant qu'il n'estoit point pur de la compagnie de sa femme. Voyant aussi le lendemain, que Dauid n'estoit point venu aussi, demanda à son fils la cause pourquoy Dauid ne s'estoit point trouué à son banquet, tant ce iour-là mesme que le iour precedent. Ionathas respondit, B que son beau-frere s'en estoit allé en Bethleem, en vne Feste solennelle, qui deuoit estre celebrée, & qu'il luy auoit demandé congé. Et il y a bien plus, qu'il m'auoit conuié & à la Feste & au banquet; & s'il te semble bon que i'y aille, i'iray; car tu sçais bien de quelle affection i'ayme ce personnage là. Lors Saül ne peult plus tenir sa haine cachée deuant son fils, & on cogneut là euidentement quelle inimitié il portoit à Dauid; car il se fascha contre Ionathas, disant: O traistre, quitteras-tu le parti de ton pere! & luy seras-tu ennemy, pour aider & fauoriser Dauid? N'auras-tu point « de honte de faire complot avec mes aduersaires, sans auoir egard à tes pere & « mere? & ne tu pourras iamais estre porté à croire, que nous ne regnerons iamais « en seureté, tant que Dauid sera sain & fauf? Et quant & quant il commanda à Ionathas de faire venir Dauid, afin qu'il fust puni, comme il auoit bien merité. Et Ionathas luy demanda, pourquoy il vouloit faire mourir Dauid? mais la cholere de Saül s'échauffa grandement, & il se ietta de sa place, & prit vne halebarde, & en voulut frapper son fils; & de fait il l'eust tué, si quelques-vns de ses amis ne se fussent mis entre-deux, qui firent destourner le coup. Et en ceste sorte il monstra lors ouuertement à son fils combien son esprit estoit irrité contre Dauid, ayant presque tué Ionathas de ses propres mains, à cause de Dauid. Dés lors Ionathas sortit hors du banquet, ne se souciant point de toutes les viandes, qui y estoient apprestées, & estant fasché tant du dâger où il auoit esté, que de l'inconuenient de son amy, qu'il voyoit destiné à la mort, passa route la nuit en ceste fascherie & tristesse. Aussi tost qu'il fut iour, il sortit hors de la ville & s'en alla au champ, ayant pour pretexté qu'il s'alloit D exercer: mais à la verité c'estoit pour donner aduis du tout à son ami. Et ayant fait ce qu'il auoit promis de faire touchant les fleches, il renuoya son Page en la ville, & se trouuant seul, il se hastia d'aller parler à Dauid, qui aussi tost qu'il apperceut Ionathas, se ietta à ses pieds, l'appellant son sauueur. Ionathas le fit leuer, & le baisa, & ainsi se tenans long-temps embrassez l'vn l'autre, ils pleuroient leur condition miserable, qui les priuoit d'vne compagnie douce & amiable, & separoit deux amis si bien conioints, voire les separoit contre leur cœur, qui leur sembloit vne chose autant facheuse & rude à supporter, que la mort. Et apres qu'il se furēt saoulez de pleurs, & priez l'vn l'autre de se souuenir perpetuellement de leur fidelité, & des promesses qu'ils auoient iuré l'vn à l'autre, ils se separerent. E

XIII.
1. Roys 21.

Dauid fuyant la persecution de Saül, se retira vers le Sacrificateur Achimelech, en la ville de Nob, qui voyant que Dauid estoit là venu tout seul & sans aucune cōpagnie d'homme ny de seruiteur, en fut étonné, & luy demanda la cause pourquoy il estoit ainsi tout seul. Dauid luy respondit, que le Roy luy auoit donné quelque commission secreta, & que pour l'executer, il n'auoit besoin d'aucune cōpagnie, car il auoit comâdé à ses seruiteurs de le venir trouuer en vn lieu, où il leur auoit dit. Il demanda quelque chose à Achimelech pour luy aider à faire son voyage, & qu'en ce faisât, il luy feroit tour d'amy & luy aideroit en ceste affaire. Ayant obtenu cela, il luy demanda aussi quelques

A quelques armes, ou vne espée, ou vne lance. D'adventure vn seruiteur du Roy, Syrien de nation, nommé Doëg se trouua là, qui auoit la charge du bestail du Roy. Achimelech dist à Dauid, qu'il n'auoit point d'armes, mais que le glaue de Goliath le Philistin estoit bien là, que luy mesme auoit consacré à Dieu, apres l'auoir tué. Dauid le prit, s'enfuit hors de la iurisdiction des Hebreux, & se retira vers Achis Roy de Gerh. Là il fut recogneu des seruiteurs du Roy, qui l'accusoient, & disoient au Roy, que c'estoit ce Dauid qui auoit tué tant de Philisthins. Dauid donc craignant qu'Achis ne le fist mourir, & qu'il ne tombast en vn tel danger que celuy, dont il venoit de sortir, contrefit le fol & insensé, de telle façon, qu'il faisoit sortir de l'écume de sa bouche, & monstroit autres signes d'vn homme forcené, par lesquels il vouloit faire croire au Roy de Gerh, qu'il estoit malade. Ainsi le Roy se sachant contre ses seruiteurs de ce qu'ils luy auoient amené vn homme maniaque & hors de sens, commanda qu'il fust chassé vistement. Dauid donc échappé en ceste façon des mains d'Achis, s'en vint en la lignée de Iuda, se retira en vne cauerne, qui estoit pres d'vne ville nommée Odolan, & enuoya vers ses freres pour leur donner aduis du lieu où il habitoit. Et eux avec tout leur parentage se retirèrent vers luy, & plusieurs autres aussi qui estoient chargez d'affaires & de necessitez; & d'autres, qui craignoient le Roy Saül, vinrent de leur propre mouuement à Dauid, luy offrans leur seruice, & se disans estre à son commandement. Ce nombre creut iusques à quatre cens. Mais Dauid se fiant en ceste multitude de gens qu'il auoit, se remua du lieu où il estoit, s'en alla vers le Roy des Moabites, & le pria de vouloir recevoir ses parens dedans les limites de son Royaume, iusques à ce que leurs affaires se portassent mieux. Ce qu'il obtint, & le Roy des Moabites traita ses parens honorablement, tant qu'ils demeurèrent là, & luy par le commandement du Propheete laissa le desert, & se transporta en la lignée de Iuda avec ses gens, & demeura en la ville de Sari. Or le Roy en fut incontinent aduertty, & mesme qu'on l'auoit veu avec vne compagnie de gens de guerre: ce qui le troubla grandement. Car il sçauoit bien quelle estoit la generosité & hardiesse de Dauid, parquoy il pensoit que Dauid brassast quelque grande chose, qui apporteroit quelque danger, ou bien quelque grande difficulté aux affaires du Roy. Il assembla donc ses amis, les Capitaines de la gendarmerie & de son armée, & tous ceux de sa lignée en sa ville Royale de Gaba, & estant assis en vn lieu, qu'on appelle Aruon, il dist en la presence de tous les plus honorables, & de tous ses seruiteurs domestiques & autres officiers. Mes amis, ie pense bien que vous n'avez point mis en oubly combien de plaisirs vous auez receu de moy, & de combien de bien-faits vous m'estes redevables, de combien de possessions & heritages vous auez esté enrichis par moy, & à quels honneurs ie vous ay eleuez. Ie vous demande donc, si le fils de Iesse peut faire que vous attendiez de luy de plus grands biens. Car ie sçay que vous estes tous plus enclins à luy faire seruice, & ie peux bien commencer par mon propre fils Ionathas, qui est cause que vous ayez vne telle volonté & opinion. Car ie suis bien aduertty de la secreete alliance qu'ils ont faite ensemble, ie sçay aussi que tant de son conseil, que de son bien il ayde mes parties aduerses contre moy; & vous n'estes nullement touchez en vos cœurs de tout cecy, mais sans aucun soucy vous attendez quelle sera l'issüe de cete affaire. Or apres que le Roy eut ainsi parlé, il n'y en auoit pas vn seul qui ouurist la bouche pour dire vn seul mot, excepté Doëg, qui pensoit les mules du Roy, qui respondit qu'il auoit veu Dauid en la ville de Nob; & s'estant retiré vers le Sacrificateur Achimelech, il auoit eu reuelation de luy des choses à venir; & outre cela luy auoit donné ce qui luy étoit necessaire pour faire só voyage, & le glaue de Goliath, & l'auoit fait cōduire où il vouloit aller. Le Roy fit venir Achimelech & toute sa famille & son parentage, & luy dist. Quel tort t'auois-je fait, que tu receusses ainsi le fils de Iesse, & que

tu fournisses de viures & de glaiue celuy qui conspire contre le Roy ? Pourquoy aussi A luy as tu prophetisé , & rendu Oracle de ce qui luy deuoit aduenir ? Car tu pouuois bien sçauoir, que ce qu'il s'en est fuy d'icy , c'est à cause de la haine qu'il porte à ma famille. Et le Sacrificateur ne nia rien de tout cela, mais confessa franchement que ce qu'il auoit fait, ce n'estoit point tant pour l'amour de Dauid, que du Roy mesme. Je l'ay recueilly (disoit-il) & l'ay receu benignement, non point comme ton ennemy , mais comme vn fidelle seruiteur , & vaillant Capitaine ; & qui plus est, comme ton gendre & allié de bien pres. Car qui penseroit qu'un tel homme fust ton ennemy , à qui tu as fait tant d'honneur, & non plustost bien aimé entre beaucoup d'autres ? Et quant à ce qu'il ma prié de luy declarer la volonté diuine, ce n'a pas esté la premiere fois que ie luy en ay donné responce, mais ie l'auois dé-jà fait par plusieurs autres fois. Dauantage, apres que i'eu ouï de luy, que tu l'auois enuoyé à vn affaire de fort grande importance, & qu'il estoit hasté, i'ay pensé que si ie ne luy baillois ce qu'il me demandoit, ceste iniure plustost se fust adressée au Roy, qu'à Dauid. Parquoy il ne faut point qu'il y ait en ton cœur quelque mauuais soupçon de moy, ou que tu pensés que ie le fauorise contre toy à cause de ceste humanité, dont i'ay vñ enuers luy, encore que maintenant tu oyes qu'il entreprenne quelque chose de nouveau contre toy. Car tout le bien & plaisir que ie luy ay fait, ie l'ay bien voulu faire côme à ton amy & ton gendre, & comme à celuy que tu as ordonné Capitaine sur quelques vns de tes gens. Quelque chose qu'il y eut, Saül ne voulut point croire à ces paroles, pour ceste raison que la crainte du danger auoit plus de puissance & force enuers luy, que toute l'excuse d'Achimelech, quelque raisonnable qu'elle fust. Parquoy tout soudain il C mit des gens d'armes à l'entour de luy, & commanda qu'il fust mis à mort avec sa famille. Et comme tous les autres faisoient scrupule de blesser ou tuer par glaiue ou autrement ceux qui estoient ordonnez & consacrez au seruice de Dieu, craignans plus Dieu, que de desobeir au Roy, il enioignit à Doëg de faire ceste execution, qui prit avec soy d'autres pendars & meschans garnemens semblables à soy & mit à mort Achimelech & toute sa famille, iusques au nombre de trois cens octante cinq personnes. Et bien tost apres le Roy enuoya ces rustres en la ville de Nob, où les Sacrificateurs faisoient ordinairement leur demeure, & y tuerent tous ceux qui y furent trouuez, sans épargner ny homme ny femme, ny vieil ny ieune. Et enfin apres ce carnage ils y mirent le feu & la raserent. Il y en eut vn seulement qui échappa, D à sçauoir Abiathar fils d'Achimelech. Et tout cela est aduenü selon la prophetie faite au Sacrificateur Eli, par laquelle il luy auoit esté reuelé, que la posterité seroit ruinée, à cause de l'iniquité de ses deux fils. Saül ayant commis vn crime si execrable, à sçauoir, ayant fait cruellement mourir toute la famille & race du Sacrificateur, & n'ayant point eu de compassion des femmes & petits enfans, ny reuerence enuers les vieillards qui estoient ordonnez pour le seruice de Dieu; dauantage ayant fait bruler & raser la ville que Dieu auoit choisie pour estre la residence & nourrisserie des Sacrificateurs & Prophetes, voire pour lors seule par vn priuilege singulier, il a assez euidemment monstré combien le naturel des hommes est mauuais. Car ce pendant qu'ils seront d'une condition abiecte, pource qu'ils n'ont moyen d'executer leur enuie, ny de faire ce qu'ils oseroient bien, ils auront quelque apparence de gens de bien, & mesme suiuront l'equité & la iustice, montrant tout zeile & affection de vertu. Et qui plus est, durant ce temps-là il semble qu'il y ait quelque crainte de Dieu en leurs cœurs, & eux-mesmes ont ceste opinion en eux, que Dieu assiste & est present à toutes les operations des hommes, & regarde toutes leurs pensées. Mais aussi tost qu'ils se voyent éleuez à quelque puissance & haute dignité, ils mettent bas & quittent leurs premieres façons de faire, & comme s'ils auoient changé d'habit & d'ornement sur vn eschafaut pour iouer vn nouveau personnage, ils se débordent

A bordent à toute audace & insolence, & viennent à mespriser orgueilleusement toutes choses diuines & humaines. Et combien que pour surmonter l'enuie, ils ayent besoin sur toutes choses de la crainte de Dieu, & d'une vraye bonté & iustice: combien aussi que non seulement toutes leurs operations, mais aussi leurs volontez soient exposées aux yeux de tout le monde: neantmoins c'est lors principalement qu'ils s'emportent d'une façon tres-furieuse contre leurs sujets, & se baillent licence de toute chose, comme si Dieu fermoit les yeux, ou comme s'il redoutoit leur puissance. Et ils ont opinion que tout ce qu'ils ont decreté ou par vne crainte vaine, ou par haine, ou par faueur déraisonnable, doit estre ratifié tout incontinent par les hommes, & que Dieu y doit sous-signer pour l'approuer, & au reste ils n'ont point d'égard à ce qui en peut aduenir. Car s'il faut parler de ceux qui auront pris de grandes peines, & se seront exposez à beaucoup de difficultez pour l'amour de ceux-cy, premierement on les verra éleuer à quelque dignité, & apres qu'ils les auront éleuez, ils conçoient telle enuie contre eux, que non seulement ils les priuent de leurs dignitez, mais aussi bien souuent les oppriment par calomnies, ne considerans point quelle raison ils ont de ce faire, & n'adioustant point foy sinon aux faux rapports qui sont faits sans aucune preuue legitime, ils traittent rudement non pas ceux qu'il falloit ainsi traiter, mais ceux enuers qui il leur est bien facile d'vser de cruauté. Nous auons vn exemple manifeste de cecy proposé en Saül fils de Cis, qui apres que le gouvernement des Iuges & Anciens a cessé entre les Hebreux, a esté le premier créé Prince Souuerain sur eux; & quand il fut éleué à ceste dignité, il fit mettre à mort trois cens Sacrificateurs & Prophetes, & non pour autre raison, sinon pour le mauuais soupçon qu'il auoit d' Achimelech, & les ayans tous fait mourir, il les couurit des ruines de la ville, & n'a pas tenu à luy, qu'il n'ait priué le Sanctuaire du Dieu Souuerain de Sacrificateurs & Prophetes, sans pouuoir souffrir apres vne si grande boucherie, que le pays fust reserué pour leurs successeurs, & que quelqu'un demeurast de reste pour leur susciter semence.

C Or Abiathar fils d' Achimelech, qui seul estoit échappé de sa race, du carnage des Sacrificateurs, s'enfuit vers Dauid, & l'aduertist de la mort de son pere & de ses autres parens. Et Dauid luy dist qu'il s'en estoit déjà bien douté, quand il vit là **D** Doëg, & auoit pensé qu'il calomnieroit le Sacrificateur deuant le Roy. Et au reste il estoit fort marri de ce qu'il auoit esté occasion d'un si grand mal, & quant & quant pria Abiathar de demeurer avec luy, d'autant qu'il ne trouueroit lieu plus seur, où il se peust cacher.

E En ce mesme temps Dauid fut aduerti que les Philisthins estoient entrez par force dedans le territoire de Ceyla, & qu'ils gastoient & pilloient tout, & sur cela delibera de les assaillir, mais il demanda premierement conseil au Prophete, à sçauoir si Dieu luy donneroit victoire. Et s'estant asseuré sur la responce du Prophete, avec si peu de gens qu'il auoit en sa compagnie, ils s'en alla assaillir les Philisthins, en fit vn merueilleux carnage, en rapporta grandes dépouilles & butins, & secourut les habitans de Ceyla, demeurant avec eux iusques à ce qu'ils eussent amassé leurs fruits en leurs granges.

On rapporta toutes ces choses au Roy Saül, & mesme le bruit commun de la victoire obtenüe par Dauid ne pouuoit estre celé, & ne se pouuoit faire que ce bruit là ne paruint aussi iusques aux oreilles du Roy, & cela ne se faisoit point que Dauid ne fust loüé quant & quant. Ces nouvelles réjouirent le Roy; car il pensoit estre venu à bout de son entreprise, d'autant que Dauid s'estoit enfermé dedans les murailles d'une certaine ville, se glorifiant comme si Dieu luy eust enuoyé ceste occasion pour opprimer son ennemy. Et soudain il fit assembler ses gens pour environner la ville de Ceyla, & leur commanda de n'abandonner point le siege iusques à tant qu'ils euf-

sent contraint David de se rendre ; & quand il seroit pris , qu'il fust tué sur l'heure. **A**
a Ce que sentant David, & estant aduertý par reuelation diuine ; que s'il ne mettoit
 ordre à ses affaires, les habitans de Ceila la rendroient entre les mains du Roy, ne se
 voulans point mettre au danger d'encourir la mauuaise grace de Saül pour l'amour
 de luy, il laissa la ville, & se retira au desert avec les quatre cens hommes qu'il auoit ;
 & se tenoit en vn costau qui estoit fort, vulgairement appellé Hachila. Et quand
 Saül eut entendu que David s'estoit enfuy de Ceila, il rompit ce voyage. Puis David
 sortit hors du desert, & se transporta avec ses gens en la terre de Ziph, en vn lieu ap-
 pellé Cen, où Ionathas le fils du Roy vint en diligence pour voir son amy, & pour
 deuiser familièrement avec luy des choses à venir. Il le pria de prendre bon cou-
 rage, & d'auoir bonne esperance, & que les difficultez presentes ne luy fissent
 point faillir le cœur, qu'il regneroit, & auroit la domination souueraine sur les **B**
 Hebreux, de telles felicitez n'arriuant sans de grands traux. Ils renouvelerent
 donc leur alliance, appellerent Dieu en tesmoignage pour confirmation de leur
 amitié, & firent des execrations terribles contre celuy qui rompoit le premier la
 fidelité qu'ils s'estoient promise l'un à l'autre. Cela fait, Ionathas laissa David en
 ce lieu-là, qui n'eut plus si grande crainte ny tant de soin qu'il auoit auparauant,
 & s'en retourna chez soy. Cependant ceux qui habitoient en Ziph, voulans ac-
 quierir la bonne grace du Roy, l'aduertirent que David y faisoit sa residence, & pro-
 mettoient d'assister & faire seruire au Roy en cet endroit, & que de toute leur for-
 ce ils s'employeroient à ce que David son ennemy luy fust liuré entre les mains,
 s'il luy plaisoit d'y venir. Ce qu'ils disoient estre facile apres auoir occupé quelques **C**
 entrées estroites, tout passage luy estant fermé par ce moyen, & tout espoir osté
 d'échapper.

Saül loua la fidelité des Zipheniens, & les remercia grandement, de ce qu'ils
 auoient accusé son ennemy, & leur promit de recompenser ce plaisir amplement. Il
 enuoya donc gens pour chercher la cachette où David s'estoit retiré, & fouiller tou-
 tes les retraites du desert, disant qu'il ne manqueroit point de se trouuer bien tost
 apres eux avec vne armée: Ainsi ils s'en allerent deuant pour chercher David &
 l'empoigner, voulans monstrier la bonne affection qu'ils auoient enuers le Roy,
 non seulement à deceler son ennemy, mais aussi à s'employer de toute leur force à **D**
 le liurer entre ses mains pour en faire à son plaisir. Mais leur mauuais desir n'eut
 point son effet. Ces gens icy ne pouuoient tomber en danger, quand ils n'eussent ia-
 mais ouuert la bouche pour en dire vn seul mot ; & toutesfois par flaterie & auarice
 ils cherchoient à faire mourir vn homme de bien qui estoit cherché à la mort contre
 tout droit & equité, & auoient promis de le liurer au Roy. Car David cognoissant
 leur malice, & estant bien informé de la venue de Saül, il abandonna ces destroits où
 il s'estoit retiré, & se sauua au grand rocher qui est au desert de Simon. Et Saül ne cessa
 de le poursuivre ; & ayant entendu en son chemin que David auoit gagné l'entrée
 estroite, il paruint à l'autre costé du rocher. David estoit bien pres d'estre pris ; car
 il estoit enuironné de toutes parts, si on n'eust apporté sur l'heure des nouvelles **E**
 facheuses au Roy, à sçauoir que les Philisthins ses ennemis estoient entrez par force
 dedans son Royaume. Car il pensa qu'il luy vaudroit beaucoup mieux se vanger de
 ces perpetuels ennemis de son Royaume, & empescher que le país ne fust pillé par
 eux, ny gasté, que de s'arrester à prendre vn seul ennemy, & en ce faisant exposer tout
 le Royaume en proye aux Philisthins. Et par ce moyen David fut sauué pour lors
 contre toute opinion, & se retira au destroit d'Engaddi.

1. Roys 24.

Après que le Roy eut chassé ses ennemis, on luy annonça que David s'estoit retiré
 és confins d'Enggaddi, soudain il prist trois mille hommes des plus vaillans de tou-
 te son armée, qu'il fit marcher en diligence au lieu qu'on luy auoit designé. Et quand
 il fut

A il fut bien pres du lieu, il trouua vne cauerne. Iusques bien auant, l'entrée de cette cauerne estoit noire & obscure, & au derriere elle estoit fort spacieuse & ouuerte, & sur ce derriere Dauid estoit caché avec ses gens, & Saül se fourra tout seul dedans cette cauerne pour y decharger son ventre. Vn des compagnons de Dauid apperceut bien tost cela, & luy dist, que Dieu luy presentoit vne bonne commodité de se venger de son ennemy, qu'une telle occasion ne deuoit point estre mesprisée, & que tant de peines pourroient estre mises à fin, en ostant la teste à ce Roy, qui luy vouloit si grand mal. Mais Dauid ne luy fit autre mal, sinon que de luy couper le bord de son vestement, estimant que ce seroit mal fait de mettre la main sur son Seigneur pour luy faire quelque violence, Dieu luy mesme par son election l'ayant élevé à la dignité

B Royale; car encore qu'il fust meschant enuers eux, si est ce qu'il ne deuoit reciproquement estre meschant enuers luy. Quand le Roy fut sorti de la cauerne, Dauid aussi se produisit en criant apres Saül, qui cognoissant la voix de Dauid, se tourna en arriere, & Dauid selon sa coustume se prosterna deuant luy, & luy dist: Sire Roy, c'est vne chose bien déraisonnable, que tu prestes l'oreille à vn tas de calomniateurs, & que tu adioustes foy aux gens pleins de mensonges, & que par ce moyen tu ayes mauuaise opinion de tes amis éprouuez de long-temps, qu'il falloit plustost estimer par leurs propres actions. Car les paroles peuuent estre fausses ou veritables, mais pourroit-on recueillir vn plus certain tesmoignage du courage que par les actions? Comme maintenant tu peux bien iuger, si c'est follement & sans cause que tu as adiousté foy aux rapports de ceux, qui m'ont rendu coupable enuers toy d'un crime, dont ie

C n'ay iamais eu aucune pensée, & ils t'ont tellement aigri, que tu ne penses à autre chose iour & nuict qu'à me destruire. N'apperçois tu pas bien, que ton opinion est vaine, par laquelle tu t'es persuadé, que i'ay en haine ta famille, & que sur tout ie desire ta mort? De quels yeux penses-tu que Dieu regarde ta cruauté, de toy (di-je) qui as soif du sang d'un homme, qui a eu maintenant ceste occasion de se vanger de toy, & toutesfois il t'a épargné, & lequel si tu eusses peu tenir, iamais ne fust échappé que tu ne l'eusses fait mourir, l'ayant pour ennemy? Car il m'estoit aussi facile de te trancher la teste, que de couper ce bord de ton vestement (Et quant & quant il luy monstra cet échantillon de drap, afin qu'il le creut) Vrayement ie n'ay pas

D voulu me vanger, combien que i'en eusse bonne & iuste occasion, & tu ne crains point de couuer des haines & rancunes contre moy à tort & sans cause. Dieu soit iuge de ces choses, & monstre lequel de nous deux vit plus iustement.

Alors Saül s'estonnant de quel grand danger il estoit échappé, & de la grande modestie de Dauid, il commença à gemir, & voyant que Dauid pleuroit aussi, il confessa que c'estoit luy qui deuoit pleurer, & luy dist: Tu m'as esté cause de beaucoup de biens, & moy au contraire, ie t'ay procuré beaucoup de maux. Et maintenant mesme tu as montré ouuertement, que tu ne t'es point éloigné de la douceur & bonté de nos Aneestres, qui auoient bien trouué commodité de se vanger de leurs ennemis dans les lieux deserts, & toutesfois aimerent beaucoup mieux les laisser aller sains & faufs. Pour cette raison ie voy aujourd'huy manifestement, que Dieu t'a ordonné pour estre Roy, & qu'il mettra toute la nation des Hebreux sous ton obeissance. Parquoy ie te demande, que tu me faces promesse par serment, que quand tu seras parueniu au Royaume, tu mettes en oubly toutes les iniures, tous les outrages & les torts que ie t'ay faits, & que tu souffres que ma famille demeure entiere. Dauid luy promit avec serment qu'il le feroit ainsi, & ainsi laissa aller le Roy en son Royaume, & luy se retira avec les siens au destroit des Masticiens.

^a Le bon Prophete Samuel mourut en ce temps là. C'estoit vn homme de grande reputation entre les Israélites, & à bon droit le peuple rendit vn excellent tesmoi-

Les Hebreux disent communement, Samuel mourut vn peu au parauant Saül, en l'année mesme: mais le contraire est plus probable, d'autant, qu'entre la mort de l'un & de l'autre, plusieurs choses sont aduenues, qui n'ont pas coustume de s'exccuter en si peu de temps.

gnage de la reuerence qu'il luy portoit, & de sa vertu, en portant le dueil long-temps **A** & celebrant les funerailles du deffunt avec grand appareil, & faifans grands frais en sa sepulture. Il fut enterré en Ramath, qui estoit le lieu de sa naissance, & le peuple le pleura long-temps, non point tant par le dueil public, que par tristesse particuliere d'un chacun, comme si cette mort eust appartenu à vn chacun en particulier. Car ce personnage là estoit de sa nature porté à toute sorte de iustice & bonté, & fort agreable à Dieu pour ses vertus. Apres la mort du Sacrificateur Eli, il gouerna le peuple premierement douze ans seul, & sous le regne de Saül dix-huit ans, & comme i'ay dit, ses iours ont duré iusques à ce temps là.

Dans les lieux & contrées où Dauid conuerfoit, il y auoit en la ville de Maon vn homme Ziphenien, puissant en biens, ayant grande multitude de bestail. Car il auoit en ses pasturages propres trois mille brebis, & mille cheures. Tant que Dauid habita **B** là, il ne luy fit pas tort d'une seule beste, mais menaçoit ses gens, à ce qu'ils ne luy fissent aucun dommage, fût qu'ils fussent incitez à cela ou par conuoitise, ou par indigence, ou esperans de se cacher, ou par quelque autre moyen, & les exhortoit à estimer beaucoup plus la iustice & la volonté de Dieu, à qui ont tousiours despleu ceux qui auoient comis quelque iniustice, & pris par force le bien d'autruy. Il entretenoit ses gens en cette discipline, pensant bien faire plaisir à vn homme de bien, & qui meritoit d'estre aimé. Cét homme auoit nom Nabal, & estoit vn homme rude & de mauuaises mœurs, qui viuoit de la chasse, mais sa femme estoit doiée de grande prudence, elle estoit honeste femme & belle. Ainsi que Nabal faisoit tondre son bestail, Dauid enuoya vers luy dix de ses gens pour le saluer, & pour luy souhaitter toute **C** bonne prosperité & bon-heur en son nom, & le prier de luy communiquer quelque chose de son bien: Pouuant bien entendre de ses bergers & autres seruiteurs, que combien que déjà il y eût long-temps que luy & ses gens demeurassent au desert, neantmoins tant s'en falloit qu'il eussent fait quelque dommage à ses troupeaux, que plustost ils s'en estoient monstrez gardiens, & qu'il ne se repentoit point d'auoir fait vn tel plaisir à Dauid, qui pour le present en auoit affaire. A cette requeste cét homme selon sa façon rendit vne responce rude. Car il s'enquit qui estoit Dauid, & quand il eut entendu qu'il estoit fils de Iessé, il dist: Maintenant quelques fugitifs laisseront leurs maistres, & feront des orgueilleux & hautains. Et quand Dauid eut oüy cette responce, il fut fasché, & prit quatre cens hommes armez avec **D** soy, & en laissa deux cens pour garder le bagage (car lors il auoit amassé iusques à six cens hommes) & commençoit à marcher contre Nabal, avec serment que cette nuit-là il mettroit à perdition sa famille & tous ses biens. Car il n'estoit point si fasché de ce que cét homme estoit ingrat du plaisir qu'on luy auoit fait, ne donnant rien à ceux qui auoient vié enuers luy d'une grande humanité, que de ce qu'il auoit ainsi outragé & luy & ses gens, sans estre aucunement prouoqué, & sans qu'on luy eût fait aucun tort. Cependant vn des pasteurs vint rapporter à sa maistresse femme de Nabal, que Dauid auoit requis son mari de quelque peu de chose pour se subuenir, & que non seulement il n'auoit rien obtenu, mais auoit esté outragé d'une façon intolerable, combien que iusques à cette heure-là il **E** n'eust touché à la moindre de toutes ses cheures & brebis, mais gardé qu'aucun n'y touchât. Il remonstra aussi à sa maistresse, que l'orgueil de son mari luy pourroit apporter quelque grande perte. Quand la femme de Nabal nommée Abigail eut oüy ces propos, elle chargea quelque bon nombre d'asnesses de beaucoup & diuers presens sans le sceu de son mari, qui estoit yure, & s'en vint en haste à Dauid, & le vint rencontrer en la descente d'une vallée, menant ses gens armez & bien equippez contre Nabal. Et le voyant approcher, elle descendit soudainement de sa monture, & en se iettant par terre sur sa face, elle

A elle le prioit de grande affection qu'il ne se fâchât point des paroles que son mari auoit dites, qui à la verité correspondoient bien à son nom; Nabal, selon les Hebreux, signifiait fol. Car elle s'excusoit qu'elle n'auoit veu personne de ceux qu'il auoit enuoyez vers son mari. Et disoit: le te prie, pardonne moy, & rend graces à Dieu, qui te deffend de souiller tes mains du sang d'un homme. Car si tu demeures pur de meurtre, il punira ceux qui te traitent mal, & le mal-encontre qui est deu à Nabal, tombera sur la teste de tes ennemis. Reçoy donc d'une bonne volonte ces petits presents, que ie t'ay apportez; & pour l'amour de moy remets ce mécontentement que tu as contre mon mari & contre sa famille. Car la clemence est bien-seante à celuy que Dieu a estably & ordonné pour estre Roy. Et Dauid prit ses presents de bon gré, & dist: Il est certain, qu'aujourd'huy par la bonne volonte de Dieu tu es venue vers moy: sans cela tu n'eusses point veu le iour de demain. Car i'ay iuré, que ie détruirois cette nuict toute vostre famille, & ne laisserois personne de reste de toute la maison de cet homme ingrat, & qui a outragé si vilainement & moy & mes gens. Mais Dieu t'a mis maintenant en l'esprit de me venir trouver de bonne heure pour appaiser ma cholere. Et combien que Nabal obtienne maintenant pardon pour l'amour de toy, tant y a qu'il ne demeura point impuny: mais sa meschante volonte le ruinera quelque iour par vne autre occasion. Quand il eut ainsi parlé, il donna congé à la femme de s'en aller, qui au retour trouua son mari yurongnant avec ses semblables, & pource que pour ceste heure-là il estoit assommé de vin, elle ne luy voulut rien dire de ce qu'elle auoit fait. Mais le iour suiuant, apres qu'il eut cueu son vin, elle luy declara tout le fait, & ce recit le mit en telle tristesse, qu'il deuint perclus par tout le corps, & mourut le dixième iour apres. Cela fut rapporté à Dauid, qui dist que Nabal auoit esté puni par vn iuste iugement de Dieu. Car il s'estoit ainsi ruiné par sa propre malice, & s'estoit exposé à la vengeance diuine: & cependant les mains de celuy qu'il auoit offensé, estoient demeurées innocentes. Et par cet exemple mesme il apprit, qu'aucun homme meschant ne peut euer la vengeance de Dieu, & que les choses humaines ne sont point conduites à la volée, mais que Dieu les gouerne par sa prouidence, que les bons & iustes sont recompensez de bien-faits, & les meschans reçoient ce qu'ils ont mérité. Et bien tost apres il enuoya de ses gens vers la femme de Nabal, pour luy donner à entendre qu'il la vouloit bien auoir pour femme. Elle respondit qu'elle n'estoit pas digne de toucher ses pieds: toutesfois elle vint vers luy avec tout son train, & depuis Dauid la prit pour femme, & elle obtint cette grace enuers luy, tant à cause de sa modestie & honesteré, que pour sa grande beauté. Dauid auoit pris pour femme aussi Achinoam de la ville de Iezraël. Et quant à Michol, Saül son pere l'auoit donnée en mariage à Phalra fils de Lais, qui demouroit en la ville de Galim. Peu de temps apres quelques Ziphéniens rapporterent à Saül, que derechef Dauid s'estoit retiré en leur contrée, & que s'il vouloit bailler secours, Dauid seroit facilement pris.

E Saül y alla avec trois mille hommes de guerre, & quand il fut nuict, il assit son camp en vn lieu nommé Sicelle. Or Dauid étant aduertit que Saül estoit venu en armes contre luy, enuoya des épies pour sçauoir iusques où il estoit venu, & on luy rapporta que Saül estoit en Sicelle ou Hachila, & de nuict, sans faire sçauoir son intention à homme qui fust de toute sa troupe, excepté à deux, à sçauoir à Abisai fils de Saruia sa sœur, & Achimelech Chettéen, & n'ayant pour toute compagnie que ces deux-cy, il entra dedans le camp de ses ennemis. Ainsi qu'il entra, Saül & toute sa garde, & Abner Chef de sa gendarmerie dormoient, & il se fourra dedans la tente du Roy. Il cogneut bien la couche du Roy par la lance qu'il auoit picquée auprès de soy, mais il ne le voulut pas tuer, & s'il ne peust souffrir qu'il fust tué, ne permettant pas à Abisai de le frapper, combien qu'il eust

grād desir de ce faire; car il retint le bras d'Abisai, disant que ce seroit mal fait de tuer A
celuy que Dieu auoit ordonné pour Roy, quelque meschant qu'il fût, & que la ven-
geance appartenoit à celuy qui luy auoit donné le Royaume. Et afin qu'il emportast
quelque enseigne pour donner à cognoistre, que quoy qu'il eust la puissance de tuer
le Roy, toutesfois il s'en estoit bien voulu deporter, il prit sa lance & son aiguiere,
qui estoient en sa chambre, & sortit hors du camp, sans qu'il y en eust vn seul,
qui s'en apperceust, ayant passé hardiment parmy les gens endormis, & comme ayant
bon loisir de ce faire, se fiant en partie aux tenebres de la nuict, en partie aussi à sa har-
diessé. Et quand il eut passé outre le torrent, il s'arresta au sommet de la montagne où
on le pouuoit facilement ouïr, & cria aux gens de guerre, & à Abner leur principal
Capitaine, & les réueillâ. Abner oyant qu'on l'appelloit par son nom, demanda qui
estoit celuy qui l'appelloit, & Dauid respondit: le suis Dauid, le fils de Issé; que vous
auez chassé. Mais comment s'est fait cela, que toy, qui es si grand personnage, & plus
honoré que pas vn de tous les amis du Roy, as esté si peu soigneux de garder le corps
de ton Seigneur, que tu as beaucoup mieux aymé dormir à ton aise, que veiller pour
sa garde? Car tu as commis un crime digne de mort. Il y en a eu entre nous, qui n'a
gueres son entrez tout bellement au camp du Roy, & aucun de vous ne s'en est ap-
perceue. Regarde donc, Abner, qu'est deuenue la lance du Roy, & son aiguiere, & ap-
prends quelle meschanceté a esté commise en cecy. Saül reconnut la voix de Dauid
son beau-fils, & cognoissant que combien qu'il l'eust surpris en sommeil & qu'il
l'eust comme trahy par la nonchalance de ses gardes, ce nonobstant il ne l'auoit
point voulu tuer, quoy qu'il eust iuste occasion de ce faire, il le remercia de ce qu'il
l'auoit ainsi épargné, & luy dist qu'il eust bon courage, & n'eust plus de crainte qu'il
luy fist aucun mal d'oresnauant, & qu'il s'en retournât hardiment en sa maison. Car
il cognoissoit bien qu'il ne se vouloit point plus de bien à soy-mesme que faisoit Da-
uid, & quant à luy, il ne cessoit de persecuter celuy qui l'auoit sauué, dont il auoit es-
prouué l'amitié en beaucoup de sortes; l'ayant chassé du pays, reduit par plusieurs
fois au danger de sa vie, & priué de la conuersation familiere de ses amis: mais Dauid
pour toutes ces poursuites ennemies luy auoit sauué la vie par plusieurs fois. Et lors
Dauid dist, qu'on enuoyât quelqu'un pour rapporter la lance & l'aiguiere du Roy,
protestant, que Dieu seroit le Iuge de la nature des actions & des mœurs de tous deux,
qui scauoit bien que ce iour-là mesme il auoit espargné son ennemy, qu'il eust pû
facilement tuer. Et ainsi Saül estant derechef échappé sain & sauf des mains de Da-
uid, qui auoit ysé de cette seconde bonté enuers luy, s'en retourna en sa maison
Royale.

1. ROY 17.

Dauid craignant que s'il arrestoit plus long-temps en ces lieux-là, il ne fust enfin
attrapé, pensa qu'il luy vaudroit beaucoup mieux passer en la terre des Philisthins,
& y habiter, ce qui sembla bon aussi à tous les gens, & il se retira vers Achis Roy de
Geth avec six cens hommes de guerre. Geth, estoit l'une des cinq villes de cette na-
tion-là, où Dauid fut receu humainement du Roy Achis avec ses deux femmes A-
chinoam & Abigail, & tous les gens, à qui il donna maison pour demeurer. Saül
ayant ouï cela, fut mieux aduisé depuis, & ne marcha plus contre Dauid, & n'y
enuoya plus de gens, voyant que cela luy estoit tourné par deux fois à mauuaise fin,
& que peu s'en estoit fallu, qu'en pensant prendre, il ne fust pris. Mais Dauid ne vou-
lut point demeurer en la ville de Geth, & il demanda au Roy qu'avec cet accueil
humain il y adioutast encore cecy, à scauoir, qu'il luy donnât quelque terre, où luy &
ses gens peussent habiter. Car il craignoit qu'en faisant sa residence dedans la ville de
Geth, il ne fust en charge à luy & aux habitans de cette ville. Le Roy Achis luy octroya
ce qu'il demandoit, & luy donna vne bourgade, nommée Ziceleg, où Dauid
estant depuis paruenu à la dignité Royale, prit si grand plaisir, qu'il a depuis voulu
que

A que ce fust son heritage perpetuel & de ses successeurs : mais nous ferons plus ample
 » mention de cecy vne autre fois en temps & lieu. Daudid demeura quatre mois & vingt
 » iours en Ziceleg, & durant tout ce temps là, il ne cessoit de faire des courses secret-
 » res contre les autres voisins de la region des Philisthins, à sçauoir, les Gesuriens, Ger-
 » ziens & Amalechites, & se ietta sur eux, & prit grand butin de chameaux, asnes, bœufs
 » brebis ; mais il laissoit les hommes, craignant que par ceux-cy il ne fust accusé en-
 » uers le Roy Achis, à qui il enuoyoit vne bonne partie de ses despoüilles, & qui s'en-
 » quit d'où il auoit eu cette proye, à quoy Daudid respondit, qu'il auoit couru sur le
 » pays Meridional de Iuda, & celuy qui estoit situé aux plaines, & fit facilement croi-
 » re au Roy ce qu'il desiroit grandement estre veritable. Car il esperoit tousiours puis
 » apres tenir Daudid pour son obligé, luy fermant le passage pour retourner, quand il
 » se seroit porté comme ennemy contre sa propre nation.

Lors par le commun Arrest des Philisthins, la guerre se preparoit contre les Is-
 raëlites, & le iour fut assigné à tous ceux qui auoient accordé à cela en la ville de Ren-
 gam, où le Roy Achis assembla son armée, pour aller contre les Hebreux, & en-
 tre les autres aides il auoit appellé Daudid & les six cens hommes, qu'il auoit avec soi,
 qui luy promit de faire ce qu'il pourroit pour luy, disant que le temps luy estoit
 offert, qu'il pourroit faire entendre le desir, qu'il auoit de recognoistre la grace
 qu'Achis luy auoit faite. D'autre-part, pour l'obliger dauantage, le Roy luy pro-
 mit de l'éleuer en grand honneur, & de le constituer sur toute la garde, quand il
 luy auroit fait quelque bon seruice.

XIV.
1. Roys 28.

*Les Israélites deffaits par les Philisthins, avec grand carnage, où mesme Saül & Ionathas
 son fils furent tuez en combatant vaillamment.*

CHAPITRE XV.

SAül donc auoit chassé de son Royaume tous deuins, forciers & enchanteurs,
 & tous ceux qui se mesloient de dire la bonne auenture, & n'auoit retenu
 que les Prophetes. Et ayant appris que les Philisthins estoient déjà venus en Su-
 nam, & qu'ils y auoient planté leur camp, il vint aussi au deuant avec vne forte
D armée, & campa vis à vis des ennemis aupres du mont Gelboë. Là il fut grandement
 effrayé, considerant en soy-mesme que ses ennemis estoient beaucoup plus forts.
 Estant en grand soucy & perplexité, il eut son refuge aux reuelations & Oracles de
 Dieu, s'enquerant par les Prophetes quelle seroit l'issüe de la bataille : mais Dieu
 ne luy respondit en façon que ce fust, & lors il fut tant plus étonné, & perdit du tout
 courage, apprehendant de voir bien tost quelque defaite horrible, puis qu'ainsi
 estoit que Dieu tiroit ainsi son bras, qu'il auoit accoustumé de déployer pour
 secourir son peuple. Toutesfois il commanda à ses gens de chercher vne femme qui
 eût vn esprit familier, & qui eût l'art de pouuoir faire reuenir les morts, afin que pour
E le moins, par ce moyen il pût cognoistre ce qui deuoit aduenir; car telle maniere de
 gens necromanciens font venir les esprits des trespassez, & s'estant enquis d'eux, pre-
 disent à ceux qui le demandent, ce qui doit aduenir. Vn de ses amis familiers l'aduer-
 tit, qu'il y auoit vne telle femme qu'il demandoit en la ville d'Endor, & sans faire en-
 tendre son intention à personne, il prit vn autre habit que le sien accoustumé, & ac-
 compagné seulement de deux fideles seruiteurs, s'en alla en Endor secretement vers
 cette femme. Et la pria, qu'elle voulust deuiner par son esprit familier, & faire venir
 l'esprit de l'homme qu'il luy diroit. La femme n'y vouloit point entendre, mais disoit
 qu'elle vouloit obeir à l'edit du Roy, & ne rien faire, qui contreuint à son ordonnan-
 ce, par laquelle il auoit chassé telle maniere de gens, qui se meslent de deuiner hors

de son Royaume. Et elle luy disoit: Le ne t'ay fait aucun desplaisir, & maintenant pour-
 quoy me dresse tu des embusches, afin que ie sois surprise, en faisat ce qui est deffen-
 du, & que puis apres ie sois tirée à la mort? Mais Saül luy fit serment, qu'il n'y auroit
 homme qui en sceult iamais rien, & qu'il ne communiqueroit la responce qu'elle luy
 donneroit, & la mettroit hors de tout danger. Quand la femme se fut assuree pour la
 promesse faite par Saül, Saül luy dist: Fait moy venir l'Ame de Samuel. Elle n'ayant ia-
 mais sceu qui auoit esté Samuel, le fit venir. Et quand la femme vit Samuel present,
 elle fut fort étonnée du regard diuin & venerable de ce personnage, & se tournant
 vers le Roy, luy dist: N'est-tu pas le Roy Saül? car Samuel le luy auoit déclaré. Et le
 Roy luy respondit que c'estoit luy voirement, & luy demanda pourquoy elle estoit si
 épouuantee. La femme dist, que cestoit pource qu'elle voyoit monter vn homme qui
 auoit la face diuine. Puis apres il luy demanda quel estoit le trait de son visage, de quel
 âge il estoit, & comment il estoit habillé. Elle dist, que c'estoit vn homme vieil, ayant
 le regard venerable, & reuestu d'un ornement de Sacrificateur. Le Roy cogneut que
 c'estoit Samuel, & se prosterna sur sa face, & l'adora. L'ame de Samuel luy demanda,
 pourquoy il l'auoit fait remuer du lieu où il estoit; & Saül en lamentant, respondit,
 qu'il auoit esté contraint de ce faire, que les ennemis s'estoient assemblez en grand
 nombre, bien prests à donner la bataille, & Dieu cependant luy auoit osté tout con-
 seil, & ne daignoit plus luy faire sçauoir les choses à venir, ny par les Prophetes, ny par
 les visions des songes, ou autrement: parquoy il estoit venu au refuge vers luy, ayant
 bien experimenté en plusieurs sortes le soin qu'il auoit eu de ses affaires. Samuel pre-
 uoyant que le dernier iour du Roy estoit bien prochain, luy répondit: C'est folie à
 toy, de t'enquerir des choses à venir, veu que tu cognois que Dieu t'a delaisié, tant y a
 que ie te diray cecy, que Dieu a ordonné que Dauid soit Roy, & qu'il viendra à bout
 de toutes guerres à son souhait, & quant à toy tu perdras & le Royaume & la vie, pour-
 ce que tu n'as pas obey à Dieu en combattant contre les Amalechites, & n'as fait con-
 tre de ce qu'il t'auoit commandé par moy, quand ie viuois. Sçaches donc que ton ar-
 mée tombera sous le glaiue des ennemis, & toy aussi y seras tué avec tes fils, & seras
 demain avec moy. Or quand Saül eut entendu ces propos, il perdit la parole, tant grâ-
 de estoit son angoisse, & tomba tout de son long sur sa face fust que la force luy def-
 faillit pour la grande tristesse & facherie qui l'auoit ainsi faisi soudainement au cœur,
 ou pource qu'il estoit debilité par faute d'auoir mangé & beu depuis tout le iour pre-
 cedent & toute la nuit. Et à la fin quand il eut vn peu repris courage, la femme le
 pressoit de manger, le priant de cecy, comme pour recompense du plaisir qu'elle
 luy auoit fait en s'exposant au danger, quand elle n'auoit fait difficulté d'vser des
 arts deffendus, auant qu'elle sceust que ce fust luy mesme, qui les eust deffendus.
 Pour toute recompense elle ne luy demandoit sinon qu'il mangeast, & qu'il reprist
 force & vigueur par ce moyen, afin qu'il peust retourner vers ses gens au camp. Mais
 Saül repoussoit ce qu'on luy disoit, & son desespoir estoit si grand, qu'il ne vouloit
 manger ny boire. La femme toutesfois fit tant par son importunité, qu'il y con-
 sentit. Elle auoit vn veau, qu'elle auoit nourri de son labour ordinaire, & c'estoit
 toute sa richesse, excepté qu'elle gaignoit sa vie par ses iournées; & elle le tua, &
 quand il fut cuit, elle en donna à manger au Roy & à ses deux seruiteurs, qui e-
 stoient avec luy. Saül ceste nuit mesme retourna au camp. Sur cecy auant que ie
 vienne à passer plus outre, ie ne me peux tenir de m'étonner de la courtoisie & ho-
 nesteté de ceste femme. Combien que le Roy eust fait ordonnance expresse, qu'au-
 cun n'eût à s'aider de l'art, dont elle gaignoit sa vie, toutesfois elle n'auoit point
 dédaigné comme estranger & incogneu vn homme, qu'elle n'auoit iamais veu,
 ne se souuenant point que tout moyen de viure luy auoit esté osté par luy mesme;
 mais plustost ayant compassion de luy, le consoloit, & prioit de prendre de la viande,
 qu'il

a C'est vne
 question, à
 sçauoir si c'é-
 toit le vray
 Samuel, ou
 plustost l'es-
 prit maling,
 sous la per-
 sonne & maf-
 que de Sa-
 muel, laquel-
 le n'est reso-
 lue, mesme
 par S. Augu-
 stin liure 2. à
 Simplician,
 & question 6.
 liure des huit
 questions de
 Dulcitius.

A qu'il auoit à dédain, & elle qui estoit pauvre, auoit mis d'un bon cœur & volontairement deuant le Roy ce qu'elle auoit pour tout bien, ne demandant point de recompense pour le plaisir qu'elle auoit fait, & ne pourchassant point la grace du Roy pour ce seruire qu'elle faisoit, veu qu'elle sçauoit déjà qu'il deuoit mourir. Ce nonobstant nous voyons quel est le naturel des hommes en cecy, qu'ils ont voirement quelque desir de faire plaisir & seruire, mais ce n'est que lors seulement qu'il faut recognoistre le bien-fait receu, ou quand ils veulent acquerir la faueur & bonne grace de quelqu'un, dont ils esperent recouurer un ample recompense. Nous auons donc un exemple excellent de courtoisie en ceste femme, qui nous monstre, que rien n'est plus à estimer, que de subuenir à tous ceux qui sont en necessité; qu'il n'y a rien, qui soit plus conuenable aux hommes; qu'il n'y a rien, qui face plustost acquerir la grace de Dieu, & qui le prouoque plustost à nous bien faire. Voila ce que ie voulois dire en bref de cette femme. Maintenant ie veux inserer en mes escrits un autre bon aduis, qui non seulement pourra profiter au commun populaire, mais principalement inciter à la vertu les grands & excellens personnages, qui sont nais pour la gloire: Il n'y a que la vertu qui puisse mettre en perpetuelle memoire ceux, qui l'ont aimée & suiuiue. Puis qu'ainsi est, elle doit seruir d'un poignant aiguillon tant aux Roys, & à ceux qui ont le gouvernement des peuples, qu'aux Magistrats, qui ont la surintendance sur les villes, à ce qu'ils taschent à faire des choses honestes, & mesme que mesprisans les dangers, ou bien la mort, quand elle se presentera, ils ne reculent, & ne font difficulté d'endurer & soustenir toutes choses pour le bien public, & la liberté commune, tant rudes soient-elles. Il a icy un exemple notable en Saül, Roy des Hebreux, qui m'inuite à ce faire; car combien qu'il sceût ce qui luy deuoit aduenir, & que le Prophete l'eust aduertie de sa mort, il ne l'a point voulu eiter, ny pour le desir de sa propre vie liurer son peuple entre les mains de ses ennemis, ny deshonorer la Majesté Royale par vne telle lascheté; mais s'exposant au danger avec ses enfans & toute sa famille, il a creu, que ce luy seroit vne chose honeste de mourir en la bataille pour les sujets de son Royaume, & d'associer ses fils en cette loüange, plustost que de les laisser viure en cette incertitude, de ne sçauoir de quelles mœurs ils pourroient estre à l'aduenir: pource qu'il estime qu'une loüange perpetuelle, & vne memoire immortelle luy tiendroient lieu d'heritiers & d'enfans. Parquoy il me semble que ce personnage-cy a esté un homme vraiment iuste, genereux & prudent, & s'il y en a eu quelqu'un semblable, ou si par cy apres quelqu'un luy ressemble, mon aduis est, que c'est bien raison que tous luy rendent tesmoignage de sa vertu; car quant à ceux qui entrent en bataille avec vne certaine esperance, qu'ils obtiendront la victoire, ou qu'ils en reuiendront victorieux, il me semble qu'ils ne meritent point que les historiens ou autres Auteurs leur donnent le tiltre de generosité ou de force, non pas mesme quand ils auront fait quelque action vertueuse. Mais combien que ceux-cy soient dignes de leur loüange, nonobstant ie ne pense point qu'on puisse à bon droit appeller forts & genereux, sinon ceux, qui sont imitateurs de Saül; car quelle grande valeur y a-il, quand on s'expose au danger commun de la guerre, si on ne sçait ce qui doit aduenir, & en flottant entre l'esperoir & la crainte, on use du bon-heur, quand il se presente? Mais au contraire, ie suis de cette opinion, que celui, qui ne pourra attendre que des issues fascheuses, & sera aduertie, qu'il mourra assurement en la bataille, & toutesfois sans s'étonner aucunement se presente hardiment à la mort, est digne d'estre estimé homme vaillant, fort & courageux. C'est icy la loüange de nostre Saül, qui baille exemple à tous les amateurs de la vraye gloire, que s'ils ont soin de laisser apres eux vne honeste renommée, ils se proposent le semblable, si cela vient quelquesfois à propos, & sur tous autres, les Roys y doiuent aduiser, à cause de leur

^a Ces loüanges seroient de grand poids si Saül ne les eust obscurcis pour s'étre tué soy-mesme. Qui est un acte mal-heureux.

condition excellente, tant s'en faut, qu'ils doiuent estre oisifs & lasches, que mesme **A**
ce leur est vn deshonneur, quand il y a seulement vne action de generosité commune
en eux. le pourrois bien à ce propos alleguer d'autres argumens pour monstrier la for-
ce & vertu de Saül: mais afin que ie ne sois long outre mesure, ie retourneray au pro-
pos que i'ay laissé. Comme donc les Philisthins eurent assemblez des gens de tous
costez, & pris hommes d'elite de tous leurs peuples & Prouinces, le Roy Achis
enfin vint avec son armée apres les autres, & Dauid le suiuit avec six cens hom-
mes. Les Capitaines & Gouverneurs des Philisthins voyans là Dauid, demanderent
au Roy Achis d'où venoient ces Hebreux, & qui les auoit là appellez. Le Roy res-
pondit, que Dauid fuyant le courroux de son Roy Saül, s'estoit refugié vers luy,
qu'il l'auoit receu amiablement, & maintenant il luy estoit venu au secours pour re-
cognoistre le bien-fait de son hoste, & pour se vanger de l'outrage, que Saül luy a- **B**
uoit fait. Mais les Capitaines & Gouverneurs des Philisthins ne trouuoient point
cela bon, que le Roy Achis eust pris à son secours vn homme qui leur estoit enne-
mi, & luy conseilloient de le renvoyer, de peur qu'il ne leur fist quelque domma-
ge, sans qu'ils s'en apperceussent, puis qu'il ne pourroit trouuer meilleure occasion
pour faire appointment avec son Roy, qu'en faisant quelque dominage à ses enne-
mis. Parquoy qu'il falloit regarder à l'aduenir à renvoyer Dauid avec sa bande aux
possessions & terres, que le Roy Achis luy auoit baillées pour se retirer, à cause que
c'estoit ce Dauid, à qui les filles d'Israël auoient donné si grand louange, qu'il a-
uoit tué beaucoup de milliers de Philisthins. Achis trouua bon ce conseil; & tout
soudain appella Dauid, & luy dist: H est vray, qu'ayant éprouué ta vertu & grande **C**
fidelité, ie t'auois pris pour me tenir compagnie en cette guerre: mais les autres
Princes ne le trouuent pas bon. Parquoy retourne t'en apres ce iour en la posses-
sion que ie t'ay baillée, & ne te deffie point de ma bonne volonté, & sois là prote-
cteur de ma region, afin qu'aucun ennemi ne l'inuestisse par occasion, cependant
que ie suis absent avec mon armée. Car par ce moyen tu ne me feras pas moins office
d'amy & de compagnon. Dauid obeïst, & se retira en sa ville de Ziceleg. Mais cepen-
dant qu'il suiuit le camp des Philisthins, les Amalechites prirent Ziceleg, & la bru-
lerent, & en emporterent & d'autres lieux voisins, de grandes dépoüilles. Dauid trou-
uant sa ville de Ziceleg du tout ruinée, & que tout estoit pillé, & ses deux femmes
emmenées, & les femmes & les enfans de ses gens aussi, fut si attristé, qu'il déchira **D**
ses vestemens, & se sentit tellemét abbatu de cette calamité, qu'il ne cessoit de pleu-
rer, & lamenter son infortune & de ses gens, iusques à ce que les larmes luy defailli-
rent, voire peu s'en fallut que ses soldats ne le lapidassent pour la perte de leurs fem-
mes & enfans, tant ils estoient courroucez; car ils reiettoient la cause de tout le mal
sur luy. Apres que la douleur fut vn peu passée, & qu'il eut élevé son cœur à Dieu, il
pria fort le Sacrificateur Abiathar de vouloir prendre ses ornemens Sacerdotaux, &
demander conseil à Dieu, & qu'il rapportât sa volonté, s'il trouueroit bon que Dauid
& sa bande poursuiussent les Amalechites, s'ils recouueroient leurs femmes, & en-
fans, & s'ils se vengeroient de leurs ennemis. Le Sacrificateur respondit, qu'ils pour- **E**
suiussent hardiment, & Dauid prit tout soudain avec soy ses six cens hommes armez,
& marcherent en la plus grande diligence, que faire se pouuoit. Dauid estant venu
au torrent de Besor, trouua vn Egyptien, qui s'estoit égaré de son chemin & commé-
çoit à auoir le cœur failli de faim & de disette, qui auoit déjà cheminé sans boire ny
manger par le desert trois iours entiers. Dauid luy fit premierement donner à man-
ger, & puis apres quand il eut vn peu repris cœur, Dauid l'interrogea à qui il estoit,
& de quelle nation. A quoy il respondit, qu'il estoit Egyptien, & que son maistre l'a-
uoit laissé en chemin, pource qu'estant malade, il ne le pouuoit suiure. Au reste il
luy declara qu'il estoit de ceux qui auoient pillé & brulé Ziceleg, & qui se retiroient
en

- A** en leurs maisons. Ainsi Dauid prit ce pauvre compagnon qui luy seruit de guide pour aller trouuer les Amalechites. Et Dauid avec sa bande fit si grande diligence, qu'il vint atteinre ses ennemis qui estoient espars sur la terre, mangeans & beuans, les vns estoient yures, les autres se réjouïssent & dançoient pour les despoüilles qu'ils emportoient, & sans y penser ils furent assaillis par Dauid, qui en fit vne terrible boucherie; car ils auoient déjà mis bas les armes, & n'attendoient rien moins qu'une telle surprise, ne pensants à autre chose qu'à dancier & yurongner. Il fut donc bien facile à Dauid & à ses gens, qui estoient armez, de les deffaire. Quelques vns furent tuez comme ils estoient encore assis pour manger & boire, & les viandes baignoient dans le sang: les autres furent opprimez en beuant les vns aux autres.
- B** Puis apres il y en auoit d'autres qui estoient assoupis de vin & de sommeil, & si quelqu'un pouoit auoir loisir de s'armer, il estoit aussi facilement tué que les autres; car ceste tuerie dura depuis l'heure du disner iusques au vespre: en sorte, que de toutes les bandes des Amalechites, à grande peine se sauuerent quatre cens hommes, qui euerent la mort pour lors par la vistesse de leurs chameaux. Au reste tout le butin fut recous, & toutes les femmes recourées tant de Dauid que de ses soldats. Au retour, apres qu'ils furent venus au lieu où ils auoient laissé deux cens hommes de leur compagnie, qui estoient lassez, pour la garde du bagage, les autres quatre cens ne vouloient point qu'ils fussent participans du butin, d'autant qu'ils auoient eu le cœur failly en chemin, & n'auoient point poursuiui les ennemis, se deuant bien contenter de recouurer leurs femmes & enfans. Tant y a, que Dauid prononça que ceste volonté n'estoit pas bonne ny iuste, & que c'estoit bien raison que tous également fussent participans du fruit de ceste victoire diuinement obtenüe, & des despoüilles retirées de la violence des ennemis, veu mesme que les autres gardoient le bagage cependant. Ceste Sentence a esté cause, que depuis il y a eu vne ordonnance faite en Israël, & conuertie en coustume, qu'il y auroit autant du butin pour ceux qui auroient gardé le bagage, que pour ceux qui auroient esté presens à la bataille. Apres cela Dauid retourna avec ses gens en Ziceleg, & enuoya vne partie des despoüilles à ses amis & familiers par toute la lignée de Iuda. Voila comment les choses sont aduenües en Ziceleg, & en la poursuite contre les Amalechites.
- D** Pendant ces choses, les Philisthins batilloient contre les Hebreux, & furent les plus forts, tellement qu'ils en tuerent vn grand nombre. Là se trouua Saül & ses fils, qui combattoient vaillamment, ne se soucians, sinon qu'ils ne fussent point tuez sans se vāger premierement, & vendre bien cherement leur mort à leurs ennemis, de sorte que toute la gloire estant de leur costé, toute la force des Philisthins fut dressée contre eux. Par ce moyen ils furent enuironnez d'une multitude infinie d'ennemis & tuerent plusieurs Philisthins à l'entour d'eux, mais à la fin ils furent accablez de fleches, & à ce dur rencontre furent tuez les fils de Saül, Ionathas, Aminadab & Melchisua. Apres leur mort toute l'armée des Hebreux fut mise en fuite; & d'autant qu'ils s'enfuyoient, sans tenir aucun ordre, les Philisthins qui les poursuiuoient par derriere, en firent vn terrible carnage. Saül aussi enuironné de ses gens, s'enfuyoient, contre qui les Philisthins enuoyerent en haste des Archers & Arbalestriers, qui furent toutes fois tous tuez, excepté bien peu. Et Saül ayant fait beaucoup de belles actions, fut tellement chargé de playes, qu'il ne se pouoit plus tenir de bout, & n'auoit pas la force pour se blesser & se tuer soy-mesme. Il pria donc son costillier de le percer de son espée, auāt qu'il tombast vif en la puissance des ennemis. Son costillier ne le vouloit point faire pour la reuerence qu'il portoit à sa Majesté Royale: & pource, luy mesme tira son espée, & mit la pointe contre son estomach, & se lança dessus, mais ne pouuant se percer tout outre, pource que ses forces luy estoient defaillies, il se tourna, & voyant vn ieune compagnon, il luy demanda qui il estoit, qui respondit qu'il

estoit Amalechite: donc Saül le pria instamment qu'il l'aidast à faire ce que luy mesme ne pouuoit faire de ses propres mains. L'Amalechite fit ce que Saül demandoit, & luy osta les bracelets d'or qu'il portoit, & son diadème Royal, & se retira de là le plus viste qu'il peüt. Le costillier du Roy voyant que Saül estoit mort, se tua aussi de son espée. Ainsi tous les seruiteurs & tous ceux de la garde du Roy, furent tuez aupres d'une montagne, qu'on nomme Gelboë. Les Hebreux habitans en la vallée outre le Iourdain, & qui demeuroient par les villes champestres, oyans parler de ceste defaite, à sçauoir que Saül auoit esté tué en la bataille avec ses fils & toute l'armée, laisserent leurs bourgades & villes, & se retirerent aux places fortes, que les Philisthins trouuerent desertes, & il leur fut facile de s'en emparer; car personne ne leur resistoit, & depuis y habiterent. Le lendemain de la bataille, ils vinrent au lieu où elle auoit esté donnée, & despoüillerent ceux qui estoient tuez, & entre autres, ils trouuerent aussi les corps du Roy & de ses fils, & les ayant dépoüillez, leur trancherent les testes, & enuoyerent certains personages par toute leur region, pour annoncer ceste belle victoire qu'ils auoient obtenuë sur leurs ennemis: puis apres ils dedierent leurs armes à leur Idole Astaroth, les posans en son Temple. Outre ce, ils attacherent en croix leurs corps pres des murailles de la ville de Bethsan, qu'on appelle auourd'huy Scythopolis. Ceux de Iabes Galaad ouïrent ces nouuestes, à sçauoir que les Philisthins auoient osté les testes des corps de Saül & de ses fils, pensans que ce seroit mal fait de les laisser sans sepulture honorable, ou qu'ils fussent priuez de l'honneur des funeraillies, qui leur appartenoit, ils se mirent en assez bon nombre des plus vaillans (comme en ceste ville-là il y auoit coustumierement des gens robustes & hardis) & cheminerent toute la nuict, iusqu'à ce qu'ils arriuerent pres des murs de Bethsan, & osterent des gibbets les corps de Saül & de ses fils, & les emporterent sans resistance en la ville de Iabes; car il n'y auoit homme qui olast sortir pour les venir assaillir à cause de leur force & valeur. Puis apres les habitans de Iabes firent le dueil publiquement, & les enseuelirent en vn lieu renommé en leur territoire. Et pour la mort du Roy Saül & de ses fils ils denoncerent vn ieusne de sept iours, durant lesquels ils ne firent que pleurer & lamenter, ne mangeans ny beuans chose que ce soit. Voila quelle a esté la fin de Saül, selon la prophetie de Samuël, pource qu'il n'auoit pas obey au commandement de Dieu, touchant la guerre, qui deuoit estre faite contre les Amalechites, pource aussi, qu'il auoit fait tuer Achimelech avec tout son parentage, & ruiner la ville des Sacrificateurs. Au reste, Saül a regné dix-huict ans du viuant de Samuël, & apres sa mort vingt & deux ans, & apres il a fini sa vie, comme on a veu.

a C'est ce que dit S. Paul aux Actes chap. 13. que Dieu donna au peuple Saül pour Roy quarante ans. Par ainsi est faux ce que R. Joseph Albo en son quatrième liure des articles de la foy & les autres Rab-nouveaux escriuent que Saül ne regna que trois ou quatre ans pour le plus.

FIN DV SIXIESME LIVRE.



FLAVIUS IOSEPHVS

DES ANTIQVITEZ IVDAIQVES.

LIVRE SEPTIESME.

David élu Roy d'une lignée en Hebron, & le fils de Saül sur tout le reste. CHAP. I.

2. Roys 1.



David ayant obtenu ceste victoire contre les Amalechites, retourna en Ziceleg, & ce mesme iour, la bataille fut liurée, & le troisième iour apres son retour, celuy qui auoit tué Saül, estant échappé de la bataille, s'en vint à David, ayant ses vestemens déchirez, & sa teste couuerte de cendres, & le salua. David l'interrogea d'où il venoit, il fit responce qu'il venoit de la bataille, où les Hebreux auoient esté desfaits; & le Roy Saül & ses trois fils y auoient

Auoient tuez, & adiousta qu'il ne disoit rien qu'il n'eust veu deuant ses yeux, & que ayant rencontré le Roy, qui s'enfuyoit avec les gens de sa garde, il l'arresta & le pria de le tuer. Et quant & quant confessa qu'il l'auoit tué selon la requeste, afin qu'il ne tombât point vif entre les mains des ennemis. De plus, que Saül estoit du tout affoibli de ses forces pour la multitude des playes qu'il auoit receuës, tellement que se voulant tuer, il ne l'auoit peu faire, combien qu'il eust mis la poincte de son espée contre son estomach, que le Roy le voyant passer, l'auoit prié de faire ce que luy-mesme n'auoit peu. Et pour faire adionster foy à ce qu'il disoit, il produisoit la couronne du Roy, & ses braoclets, qu'il luy auoit ostez, apres qu'il eut rendu l'esprit, & les apportoit à Dauid. Dauid donc fut contraint de croire à des enseignes si certaines, & sur l'heure déchira ses habillemens, & passa tout ce iour en gemissemens, en pleurs & lamentations avec ses amis les plus familiers. Et pour le comble de sa douleur, il auoit deuant ses yeux la mort de son fidele amy Ionathas, qui luy auoit sauué la vie plusieurs fois. Au reste, Dauid monstra vne si grande vertu & vne si bonne affection enuers Saül, que combien que Saül luy eust dressé des embusches mortelles par plusieurs fois, neantmoins il fut non seulement fort attristé de sa mort, mais aussi il fit executer à mort celuy qui l'auoit tué, car Dauid mettoit en auant contre luy, qu'il s'étoit condamné de sa propre bouche, ayant confessé qu'il auoit tué le Roy, & par là s'étoit déclaré fils d'Amalechite, comme il se disoit aussi. Parquoy Dauid commanda qu'il fust mis à mort. Dauantage il composa des lamentations & Epitaphes à la louange de Saül & de Ionathas, qu'on trouue encore auiourd'huy par escrit. Apres qu'il eut ainsi célébré les obseques du Roy, & qu'il eut acheué le deuil, il demanda conseil à Dieu par vn Prophete, laquelle ville de la lignée de Iuda il luy donoit pour habiter. Et il sceut par reuelation, que la ville d'Hebron luy estoit octroyée. Il laissa donc Zicleg, & s'en alla en Hebron, ou il mena ses deux femmes, & sa compagnie de gens d'armes. Et bien tost apres toute la lignée de Iuda le vint trouuer, qui le declara Roy, par le cõmun consentement. Cela fait, il entendit que les habitas de Iabes Galaad auoient enseuely Saül avec ses fils, & leur enuoya des messagers pour leur dire qu'ils auoient bien fait, & leur promettoit de les traiter cõme ils auoient meritè, & pour leur denoncer, que la lignée de Iuda l'auoit élu pour Roy. Cependat Abner, fils de Ner, Capitaine de la Gendarmerie de Saül, hõme de bonne nature, & au reste vaillant, & prompt pour executer de grãdes entreprises, s'en vint vistemment en l'armée, aussi tost qu'il fut aduertit que Saül, Ionathas, & ses deux autres fils auoient esté tuez, & prit Isboseth, qui estoit seul demeuré de tous les fils de Saül, & le deliura du danger. Apres que tous deux eurent passé le Iourdain, il le constitua Roy de tout le peuple, excepté de la lignée de Iuda, & luy choisist vn lieu pour sa residence, appellé Mahanaim, qui selon les Hebreux signifie Chasteau, ou forteresse. De là il partit avec vne bade de gens choisis pour vider par armes le different contre la lignée de Iuda, estât fasché de ce que ceste lignée auoit élu Dauid Roy. Ioab fils de Zaruia sœur de Dauid luy vint au deuant. Le pere de Ioab estoit Sur, & auoit deux freres à sçauoir, Abisai & Asahel, & Ioab menoit toute l'armée de Dauid avec foy. Or ces deux armées se rencontrèrent à l'endroit d'vne petite fontaine pres de la ville de Gabaon, & là Ioab rangea ses gens pour combattre. Mais Abner dist, qu'il vouloit éprouuer laquelle des deux parties auoit de plus vaillãs & hardis combatãs. Et s'accorderent que de chaque costé il y auoit douze compagnons choisis par eux pour se donner le combat. On les mit en auant entre les deux camps, ayans la perruque auallée; & apres qu'ils eurent dégainé leurs espées, chacun prit son compagnõn par la teste, & se frappoient par les costez & par le ventre de leurs espées ou poignards, iusqu'à ce qu'ils furent tous tuez & percez de playes mutuelles. Quand cela fut fait, les deux camps aussi se ioignirent, & apres vne rude bataille la partie d'Abner fut vaincuë. Apres que Ioab eut mis ses ennemis en

Mahanaim im-
proprement
deux camps ou
deux armées.

fuite, il ne cessoit de les poursuiure, & mesme estant à leur dos, exhortoit ses gens à **A**
 prédre bon courage, & ne se lasser point de tout deffaire. Et ses freres aussi en faisoient
 autant, & principalement le plus ieune Asahel, qui en emporta le pris à cause de sa
 viffesse, en sorte que non seulement il gaignoit les homes à la course, mais aussi cou-
 roit plus vifte que les cheuaux. Asahel donc poursuiuoit Abner tout le droit chemin,
 ne se destournant ny à droict ny à gauche. Abner se tourna contre luy, & le vouloit
 empescher de passer plus outre, & premierement vouloit faire marché avec luy,
 de luy donner le harnois d'un de ses soldats. Apres cela il le prioit de ne le vouloir
 point contraindre de le tuer, & que pour cela il ne s'osât puis apres trouues en la pre-
 sence de son frere Ioab. Asahel ne peust estre émeu pour toutes ces paroles, mais ne
 cessoit de poursuiure Abner, à mesure qu'il s'enfuyoit ayant sa lance tournée. Mais **B**
 quand Abner vid qu'Asahel approchoit de trop pres, il le blessa à mort d'une lance,
 tellement qu'il gomba au chemin. Ceux qui poursuiuoient Abner avec luy, estâs ve-
 nus au lieu où Asahel étoit couché tout mort, s'arrestoient là, ne poursuiuas plus leurs
 ennemis. Mais Ioab & son frere Abisai, ne s'arrestans point au corps mort, passerent
 outre, & estans irritez pour la mort de leur frere, poursuiuirent Abner d'une grande
 viffesse, iusqu'au Soleil couchant, & iusqu'au lieu appelé Ama, qui signifie Conduit-
 d'eau. Là Ioab s'arresta en un lieu eminent, & regardoit Abner fuyr avec ses Benja-
 mites. Abner alors s'écria, que c'estoit trop poursuiui, que la cholere de Ioab auoit
 trop duré, qu'il estoit temps qu'elle s'appaisât, & qu'il ne falloit point ainsi tourmen-
 ter par vne poursuite obstinee, ceux qui estoient d'un mesme sang, à ce qu'ils retour-
 nassent derechef combatre, & les destourner de leur fuyte pour les faire entrer en un **C**
 nouveau combat. Dauantage, Abner faisoit ceste remonstrance à Ioab, & à Abisai,
 que leur frere Asahel estoit mort par sa propre faute, qu'assez de fois il l'auoit aduer-
 ty qu'il se deportât de sa poursuite, à quoy nonobstât il s'estoit obstiné, dont il auoit
 esté contraint de le frapper, & estoit mort de ce coup. Ioab trouua bonne ceste remô-
 strance, & se consolant, fit soner la retraite, empescha ses gens de poursuiure plus ou-
 tre, assit son camp en ce lieu là, & luy & ses gens y reposerent toute la nuit. Au con-
 traire Abner ne fit autre chose toute ceste mesme nuit, que gagner pays, passa outre
 le Iordain, & ne cessa iusques à ce qu'il paruint au Palais Royal & au camp d'Isbo-
 seth. Le lendemain Ioab voulut sçauoir le nombre de ceux qui auoient esté tuez, &
 les fit tous enseuelir, où il trouua le nombre de trois cens & soixante hommes tuez du **D**
 costé d'Abner, & de son costé seulement dixneuf, hormis Asahel, dont il fit porter le
 corps en la ville de Bethleem, & enterrer au sepulchre de ses Ancestres, & s'en re-
 tourna avec ses gens en Hebron vers Dauid leur nouveau Roy. Voila quel a esté le
 commencement de la guerre ciuile entre les Hebreux, qui dura long-temps. tant y a
 que ce fut en telle sorte, que le parti de Dauid se renforçoit de plus en plus, & les for-
 ces de ceux qui obeyssent aux successeurs de Saül, se diminueoient tous les iours.
 Cependant Dauid eut six fils de six femmes. Le premier fut Ammon, d'Achinoam,
 Iezrahelite: Le second Daniel, de sa femme Abigai: Le troisiéme Absalon, de Maacha,
 fille de Tholmai, Roy des Gessuriens: Le quatriéme Adonias, fils d'Hagith: Le cin- **E**
 quiéme Saphacia, fils d'Abithal: Le sixiéme Iethraam fils d'Egla. Apres que ceste
 guerre ciuile fut émeuë, & qu'il y eut plusieurs assauts donnez entr'eux. Abner com-
 me il estoit homme prudent, & sçachant bien comment il falloit acquerir la
 faueur d'un peuple, aussi l'entretenoit il tousiours en son deuoir, en sorte que par son
 moyen, le peuple rendit long-téps obeissance à Isboseth. Depuis il fut accusé enuers
 son Roy, qu'il auoit eu la cōpagnie d'une concubine de Saül, nommée Respha, fille de
 Sibath. Pourquoy Isboseth se courrouça fort aigrement contre luy. Abner fut depité
 de ceste reprimende, cōme vne mauuaise recōpense de son loyal seruice, & lors il fit
 de grandes protestations, qu'il feroit tant que tout le Royaume tomberoit entre les
 mains

A mains de Dauid, & declareroit ouuertement à tous, que ce qu'Isboseth iouïssoit du Royaume outre le Iourdain, ce n'estoit point par sa propre prudence ou vertu, mais par la discipline militaire de son ami fidelle, qui l'auoit loyalement serui iusques à ce iour là. Et incontinent apres il enuoya vn messager en Hebron vers Dauid, pour faire alliance avec luy, & luy prester serment, avec la condition que demandoit Abner, qu'il fust entre les principaux & plus familiers amis du Roy, quand il seroit aduenu, qu'il auroit fait reuolter le peuple de l'obeyssance du fils de Saül, & Dauid seroit recogneu Roy de tous les Hebreux. Dauid oyât ces nouvelles, en fut fort ioyeux, & accepta volontiers la condition qui luy estoit offerte, & afin que l'alliance fût plus ferme, il demanda que sa femme Michol luy fust renuoyée, qu'il auoit achetée bien cherement, & au grand danger de sa propre vie; car elle luy auoit cousté six cens bestes de Philisthins qu'il auoit apporté à son pere Saül. Abner donc auant toutes choses, l'osta à Phaltiel, à qui Saül l'auoit baillée en mariage, & la renuoya à Dauid, mais ce ne fut pas sans l'aide d'Isboseth; car Dauid luy auoit aussi escrit que c'estoit bien raison que sa femme luy fust renduë. Puis apres Abner assembla les Anciens du peuple, & les Gouverneurs & Capitaines de guerre, & parla à eux presque en ceste façon: Qu'il les audist empeschez de laisser le parti du fils de Saül, pour suiure Dauid, & maintenant il seroit bien d'auis qu'ils le fissent, sçachant pour certain, que le Prophete Samuel l'auoit élu pour Roy, sur toute la nation des Hebreux, & ce par sentence & autorité de Dieu, & que ce mesme Prophete auoit predit, que sous la conduite de Dauid, la vengeance deuoit estre faite des Philisthins, & qu'eux ne pourroient estre reduits sous le ioug & obeïssance des Israélites, sinon sous le regne de Dauid. Or quand les plus Anciens & les Gouverneurs eurent oüy ces propos, & se sentirent assurez qu'Abner estoit de leur opinion, ils mirent en apres leur affection en Dauid. Il ne restoit, sinon que les Benjamites s'accordassent à cela, à cause que la garde & les officiers d'Isboseth estoient de cette tribu, & lignée de Benjamin. Abner donc parla aussi à ceux-cy, & ayant bien cogneu qu'ils n'y contredisoient point, il s'en alla vers Dauid, accompagné enuiron de vingt personnes, voulant faire ratifier cette alliance qu'ils auoient accordée, tant pource qu'un chacun en ses affaires se fie plus à soy-mesme qu'aux autres, que d'autant qu'il vouloit

D bié aduertir Dauid, de ce qu'il auoit fait pour luy enuers les Anciens & Gouverneurs, & mesme qu'il auoit aussi attiré à son parti, la lignée de Benjamin. Dauid luy fit vn accueil humain, & le traitta somptueusement par quelques iours, apres quoy Abner demanda son congé, afin qu'il allast vers l'armée des autres Hebreux, pour l'amener à Dauid, pour accomplir de fait, ce qu'il auoit promis de paroles, & pour luy liurer & bailler entre mains la domination de toute le peuple. A grande peine estoit-il sorti de la ville d'Hebron pour aller faire ce qu'il auoit promis, que voicy Ioab, Prince de l'armée, retournant de quelque voyage, qui se trouue là, & apres qu'il eut oüy dire qu'Abner ayant fait alliance avec Dauid, ne faisoit que partir de là, pour aller procurer que tout le Royaume luy fust mis entre les mains, & craignât

E que cestuy-cy n'obtint le premier lieu entre les amis du Roy, comme celuy qui auroit élué Dauid en la dignité Royale, qui autrement estoit homme prudent & de bon conseil, & qui avec cela sçauoit bien considerer la varieté des temps, & que luy ne commençast à abaisser d'estat, ou qu'il fût priué de l'office de Capitaine general de la Gendarmerie, il conceut vn mauuais dessein. En premier lieu il l'assaillit par calomnies, & tascha de faire entendre au Roy, qu'il se deuoit donner garde d'Abner, & ne pas adiouster foy à ses paroles, puis qu'il essayoit tout pour confirmer le Royaume au fils de Saül, & que lors ayant brassé quelque trahison, il estoit là venu pour surprendre Dauid, & ayant obtenu ce qu'il demandoit, il s'en alloit avec vne certaine esperance de le tromper. Apres que Ioab eut cogneu que toutes les pa-

paroles & remonstrances ne luy profitoient de rien, & que David n'en estoit point A émeu, il changea de dessein, & conceut en son esprit vn coup audacieux, & de libérant d'oster la vie à Abner, enuoya incontinent des gens pour courir apres luy, & qui le peussent atteindre à la course. Il les chargea quand ils l'auroient atteint, de luy dire de la part de David qu'il eust à retourner, comme s'il eust oublié à luy dire quelque chose qui fust de grande importance. Les gens que Ioab auoit enuoyez, vinrent trouuer Abner à vingt stades pres d'Hebron, en vn lieu qu'on appelloit Besira, & les ayant ouï parler, ne soupçonnerent rien de ce qui luy deuoit aduenir, s'en retournoient en Hebron, où estoit David. Ioab luy vint au deuant pres des murailles, & luy fit bon accueil, luy montrant bon visage, comme on void aduenir coustumierement, quand les hommes ont basti quelque trahison, que pour couvrir leur meschant dessein, ils monstrent vn beau semblant, & se déguisent, pour venir à bout de ce qu'ils ont con- B ceu. Ioab donc tira Abner à part hors de la compagnie, qui estoit là presente, comme s'il eust eu à luy dire quelque chose de secret. Et l'ayant ainsi tiré sous vne porte à l'escart, estant seul avec Abisai son frere, il tira son poignard, & luy en donna au trauers des costes, & le tua de ce coup. Voila quelle a esté la fin d'Abner, qui estoit vn personnage excellent, que Ioab tua en trahison, pretendant qu'il vouloit par ce moyen vanger la mort de son frere Asahel, qui auoit esté tué par Abner en la bataille donnée pres d'Hebron, d'autant qu'il poursuiuoit Abner trop obstinément. Mais à la verité, il n'y eut rien qui fit faire cela à Ioab, sinon qu'il craignoit fort de dechoir de l'honneur qu'il auoit obtenu, & que David ne transférast à Abner la conduite de la Gendarmerie qu'il auoit eue auparauant. On peut bien voir par cela, que les hom- C mes qui sont addonnez à l'ambition & à l'auarice, ne laissent rien qu'ils n'attendent, & ne veulent quitter la place à autrui, tant grand soit-il. Et de fait, quand telles gens veulent venir à bout de leurs desirs, ils ne font conscience de commettre quelque horrible action qu'on puisse songer, & de peur qu'ils ont de perdre ce qu'ils ont vne fois recouré, ne craignent de faire encore de plus grandes meschancetez. Et ils ont opinion, que c'est vne plus legere perte, & plus facile à supporter, de ne point paruenir à quelque degré & haute dignité, que de dechoir des biens, que déjà ils ont accoustumez. Parquoy cecy leur demeure de reste, qu'ils ont vne plus grande audace, quand ils craignent d'estre frustrez de leur premiere felicité. Mais ce m'est assez d'auoir fait cette remonstrance, comme en passant. Or David ayant ouï comment D Abner auoit esté tué par Ioab, fut grandement marri, & leuant la main au Ciel, protesta à haute voix, que ce meurtre auoit esté fait sans son sceu, ou consentement. D'auantage, il maudist l'autheur de cet homicide, & toute sa famille, & condamna par sa sentence les complices de ce forfait. Car il craignoit fort qu'on ne pensast qu'il eust par ce moyen enfrainct les sermens & l'alliance qu'il auoit faite avec Abner, & ordonna vn dueil public, que funerailles solennelles fussent faites au trespassé, & que tous rompissent leurs habillemens, & fussent vestus de sacs suiuaus le cercueil. Les obseques d'Abner furent ainsi faites, & David luy mesme y voulut assister, & accompagner le corps avec les plus honorables & principaux Gouverneurs. Les larmes sortans de ses yeux, & ses lamentations rendoient suffisant tesmoignage de la bõne affection, que David portoit à Abner, quand il viuoit, & de la grande douleur qu'il sentoit le voyant mort deuant ses yeux, & qu'il auoit esté tué contre sa volonté. Et il y eut bien plus, à sçauoir qu'il le fit enterrer magnifiquement en Hebron, & avec cela il luy cõposa vn Epitaphe, & fut le premier qui s'arresta sur le sepulchre, & apres l'auoir pleuré, le bailla aux autres. Il fut si attristé de la mort d'Abner, que quelques prieres que ses amis luy eussent peu faire, il ne peust estre induit à manger tout ce iour là: mais ayant fait serment, il ieusna iusques au Soleil couchant, & pour cela il acquist vne grande faueur enuers le peuple. Car tous ceux qui aimoient Abner,

A Abner, approuerent ce dernier honneur que Dauid luy auoit fait, loüant aussi la fidelité qu'il luy auoit gardée iusques à la fin, d'autant qu'il luy auoit fait tout ce qu'un ami & parent peut faire à l'autre, & ne luy auoit donné sepulture qui eust iamais esté tenue à mespris ou ignominie, comme on feroit à un ennemy. Dauantage, un chacun pour son profit particulier, consideroit la bonté de Dauid, qui meritoit bien d'estre considerée; & n'y auoit personne qui ne se promist quelque bonne chose de luy. Par ce moyen Dauid acquit un bon bruit, & personne n'auoit plus opinion qu'il eust esté consentant de la mort d'Abner. Et outre cela, auant que le peuple qui estoit là venu pour les funeraillies, partist de ce lieu, Dauid leur remonstra, qu'il auoit senty vne grande angoise en son cœur, & quel dommage tout le peuple auoit receu en la mort d'un tel personnage excellent tant au fait de guerre, qu'en conseil, & aussi vaillant entre les autres. Mais Dieu (disoit-il) qui gouverne toutes choses, ne laissera point la mort d'un tel homme impunie. Il me soit tesmoin, qu'il n'est point en ma puissance de punir Ioab & Abisaï son frere, qui ont quasi plus d'autorité dans l'armée, que ie n'ay pas moy-mesme. Toutesfois ils ne pourront eiter la vengeance de Dieu. Voila donc comment Abner a fini ses iours.

Isboseth tué est en trahison par ses familiers, & apres sa mort tout le Royaume vient entre les mains de Dauid. CHAP. II.

C OR Isboseth, fils de Saül, estant aduertit de la mort d'Abner, fut fort attristé en son cœur, se voyant priué d'un tel homme, qui estoit son parent, & qui auoit esté la principale cause qu'il auoit succédé au Royaume de son pere, tellement qu'il ne vesquit pas long-temps apres. Car les fils de Hieremon, à sçauoir Banaoth & Than, le tuerent en trahison. Ces deux estoient de la lignée de Benjamin, & des principaux entre tous les Gouverneurs. Ils pensoient, que quand ils auroient tué Isboseth, ils receuroient de grands dons de Dauid, & qu'il les eleueroit à de grandes dignitez & honneurs. Ayans donc trouué Isboseth seul en sa chambre dormant apres dîner, & voyans qu'il n'y auoit là aucun de ses seruiteurs & officiers, & que la portiere mesme estoit abbatuë de sommeil, tant pour ce qu'elle estoit lasse, que pour la grande chaleur qu'il faisoit, ils entrerent secrettement dedans la chambre où il dormoit, & le tuerent. Ils ne se contenterent point de cela, mais luy trancherent la teste, & ne cesserent de cheminer tout ce iour-là & la nuit suiuaute, comme fuyans ceux qu'ils auoient offensez, pour aller trouuer en haste celuy, à qui ils croyoient auoir fait fort grand plaisir, & dont ils deuoient receuoir assurance. Et firent tant qu'ils vinrent en Hebron, & monstrerent à Dauid la teste d'Isboseth, le prians qu'il eust égard à ce bon seruice qu'ils luy auoient fait, en mettant à mort celuy qui luy estoit ennemy & competeur au Royaume. Mais ils se trouuerent bien loin de leur compte; car ils ne furent point receus du Roy selon leur fantaisie, mais il parla à eux en cette façon : Meschans, qui serez tout incontinent punis de vostre forfait, ne sçauiez vous pas comment j'ay recompensé celuy qui auoit tué Saül, qui m'auoit apporté la couronne d'or, & ses brasselers? Et toutesfois en cela il n'auoit rien fait que Saül ne l'eust prié de faire, afin qu'il ne fust pris vif des ennemis. Peut-estre, que vous pensiez que ie fusse deuenu tout autre, & qu'ayant changé de façon de faire, ie prise maintenant plaisir à receuoir des gens de meschante vie, & que ie deusse embrasser le meurtre, que vous auez commis, comme un excellent benefice par vous offert: voire, que ie deusse receuoir vne telle offre de vos mains, qui auez meurtri un homme innocent sur son liët, qui iamais n'auoit fait desplaisir à personne, mais qui plus est, vous auoit tant aymez & honnerez. Parquoy vous serez punis de la trahison que vous auez commise enuers vostre maistre,

& du tort que vous m'avez fait, quand vous avez eu ceste mauuaise opinion de moy, A pensans que ie prendrois plaisir à ouïr les nouvelles de ce meurtre fait en la per- « sonne d'Isboseth; car vous ne pouuiez plus grieuement blesser ma reputation, qu'en « ayant vne telle opinion de moy. Apres qu'il eut ainsi parlé, il leur fit premierement « couper les pieds & les mains, & enfin les fit mettre à mort par ses gens de guerre. Il celebra aussi les funerailles d'Isboseth en tout honneur, & fit porter sa teste de- dans le sepulchre d'Abner. Or ces choses ainsi faites, tous les principaux d'entre les Hebreux, vinrent vers Dauid en Hebron, & les Chefs des bandes, Capitaines & Pre- uosts, & se presenterent tous à son seruire & tout leur bien, luy ramenteuans les plai- sirs passez qu'ils luy auoient faits, voire quand Saül viuoit, & qu'ils l'auoient gran- dement honoré quand il estoit Chef de la Gendarmerie du Roy. Ils luy propose- rent aussi, que par election diuine le Prophete Samuël l'auoit déclaré Roy, & ses fils B apres luy, & que luy seul auoit esté ordonné de Dieu pour domter les Philisthins, & remettre en bon ordre l'estat du Royaume d'Israël. Dauid fut fort ioyeux de leur bonne affection, & les exhorta de perseverer en ce qu'ils auoient bien commencé, disant qu'ils ne se repentiroient point de cette bonne volonté qu'ils auoient enuers luy. Il leur fit vn grand banquet, & les traitta humainement, puis les renuoya pour amener tout le peuple en Hebron vers luy. De la lignée de Iuda il y eut six mille & huit cens hommes de guerre, portans lances & boucliers, qui vinrent à Dauid, qui auoient auparauant suiui le parti du fils de Saül, & sans lesquels ceste lignée de Iu- da auoit créé Dauid pour leur Roy. De la lignée de Simeon il y en eut sept mille & cent: de la lignée de Leui quatre mille sept cens, avec leur conducteur Iodan, avec C lesquels aussi estoit le Sacrificateur Sadoc, & vingt-deux des principaux Gouverneurs de son paréage. De la lignée de Benjamin il y en eut quatre mille. Car cette lignée tenoit encore bon, esperant que quelqu'un des successeurs de Saül deust obtenir le Royaume. De la lignée d'Ephraïm il y en eut vingt mille & huit cens, qui estoient tous faits aux armes, vaillans & forts. De la lignée de Manassé il y en eut dix-huit mil- le. De la lignée d'Issachar vingt mille hommes de guerre, & deux cens qui sçauoient predire les choses à venir. De la lignée de Zabulon cinquante mille hommes d'éli- te; car il n'y eut point d'autre lignée qui se retirast vers Dauid, que ceste-cy. Tous ceux-cy vsoient de telles armes, que faisoit la lignée de Gad. De la lignée de Neph- D tali il y auoit mille Capitaines des plus apparens desquels les armes estoient le bou- clier & la picque, & vn nombre infini qui suiuoit. De la lignée de Dan vingt-sept mille hommes exquis, & de la lignée d'Aser quarante mille. Et des deux lignées, qui habitoient outre le Iourdain, à sçauoir Ruben & Gad, & de l'autre demie lignée de Manassé, il y eut six vingts mille hommes portans lance & bouclier, & armez de heaume & de glaiue. Les autres lignées aussi estoient armées de glaiue. Ce sont les compagnies & bandes des gens de guerre, qui vinrent à Dauid en la ville d'He- bron avec grandes munitions de guerre, & prouisions de bled, de vin, & de toutes autres choses nécessaires pour viure. Tous d'un consentement accorderent qu'il fust E leur Roy. Apres qu'ils eurent célébré la Feste par l'espace de trois iours, & fait gran- de chere les vns avec les autres, Dauid les mena tous contre Hierusalem.

I II.

Les Iebuséens (qui aussi estoient de la race des Chananéens) tenoient alors la vil- le de Hierusalem. Ils fermerent les portes, quand ils sentirent venir Dauid, & mi- rent sur les murailles de la ville tous les aucugles & boiteux, & tous les estropiez: ce qu'ils firent pour irriter le Roy, & disoient que ceux-cy suffiroient pour le repous- ser, se fians en leurs murs & autres forteresses. Dauid se voyant ainsi mocqué & mé- prisé, fut émeu de courroux, & commença à donner l'assaut. Il se porta si vaillamment, qu'il la prit, monstrant incontinent sa force, & étonnant ceux qui vouloient s'ob- stiner & monstrier rebelles, comme ceux-cy faisoient. Les Hebreux donc firent tant,

A tant, qu'ils prirent la partie basse de la ville par force ; il restoit seulement le Chateau à prendre, & Dauid proposa des honneurs & des dons aux soldats pour les inciter à bien faire, promettant à celuy qui monteroit par la vallée, à ceste forteresse, & la prendroit, de le faire Chef de toute l'armée. Tous y accouroient, & se forçoient d'y monter, embrasez de ce desir de paruenir à ce grand honneur, que Dauid proposoit à celuy qui y monteroit. Ioab, fils de Saruia, fut le premier qui y monta, & quand il fut dessus la tour, il demanda au Roy ce qu'il auoit promis, qui estoit la surintendance & le gouvernement sur toute l'armée.

Dauid ayant pris la ville de Hierusalem par force, en chasse les Chananéens, sans en laisser vn seul, & y met les Israélites pour y habiter.

B

CHAPITRE III.

Apres cela il chassa tous les Iebuséens hors la forteresse, & fit refaire toute la ville de Hierusalem, qui fut^a appelée la cité de Dauid, où il fit sa residence tout le temps de son regne. Au reste il regna sept ans & six mois sur la seule lignée de Iuda en Hebron. Et apres qu'il eut choisi Hierusalem pour son siege Royal, il prosperoit de plus en plus, & Dieu ennoblissoit & faisoit croistre de iour en autre, ceste ville là en beaux iardins & bastimens. En ce tēps le Roy Hiram enuoya ses Ambassadeurs vers Dauid, pour faire alliance avec luy, & le receuoir en son amitié, & enuoya à Dauid des cedres & ouuriers excellens, pour luy bastir vne Maison Royale en Hierusalem. Dauid mit en vn, la haute ville & la forteresse, & l'ayant ceinte de murailles à l'entour, donna la charge à Ioab fils de Saruia, de toutes les fortifications. Dauid donc fut le premier, qui donna son nom à la ville, apres qu'il en eut chassé les Iebuséens. Du temps de nostre pere Abraham on l'appelloit Salem. Quelques vns assurent, que quand on trouue en Homere ce mot de Salem ou Solyme, il faut entendre par cela la ville de Hierusalem ; car il l'a nommé Temple Solyme selon la langue des Hebreux qui vaut autant à dire que seureté, ou assurance. Que si on compte bien tout le tēps depuis que Iosué Capitaine des Israélites contre les Chananéens, distribua aux lignées la terre en heritage, apres lequel les Hebreux ne peurent iamais chasser de Hierusalem ces peuples Barbares, iusques au temps, que Dauid la prit par force, on trouuera, qu'il y aura^b cinq cens & quinze ans. Il ne faut point que nous laissions passer ce qui est à dire d'vn certain Orphon, homme riche entre tous les Iebuséens. Au sac de la ville il fut épargné, & Dauid luy sauua la vie, tant pour ce qu'il auoit toujours porté vne bonne affection aux Hebreux, que d'autant qu'il auoit fait quelque plaisir au Roy en particulier, comme nous monstrerons cy apres mieux à propos. Dauid prit aussi d'autres femmes concubines, que celles qu'il auoit, & eut onze fils. à sçauoir Amna, El, Seba, Nathan, Salomon, Iebar, Eliel, Phalna, Ennaphen, Ienas, Eliphal, & vne fille nommée Thamar. Les neuf furent engendrez de femmes legitimes, & les deux derniers de concubines. Et Thamar estoit sœur germaine d'Absalom.

^a La cité de Dauid proprement fut appelée la haute ville de Hierusalem assise en la montagne de Sion, d'où vient qu'elle est aussi appelée Sion.

^b Cccy treppie au 1. liure des Roys, chapitre 6. ou depuis le temps que les Israélites sortirent d'Egypte iusques au 4. an de Salomon, le compte est précisément de 480. ans.

Dauid assailly par les Philisthins en Hierusalem, obtient contre eux vne noble victoire.

CHAPITRE IIII.

Apres que les Philisthins eurent entendu que les Hebreux auoient creé Dauid pour leur Roy, ils amasserent vne armée pour venir contre luy en Hierusalem, & de fait vinrent occuper là vne descente appelée la vallée des Geans, qui est assez pres de la ville, & là ils assirent leur armée. Dauid, qui n'auoit pas accoustumé de rien faire, sans demander conseil à Dieu, commanda au Sacrificateur de prendre son Ephod, & sçauoir quel euenement Dieu luy promettoit de ceste bataille. Le Sacrifica-

IV.

teur luy apporta vne bonne & ioyeuse responce; & Dauid sans delay mena aussi son armée contre les Philisthins. Apres que l'escarmouche fut commencée, Dauid assaillist ses ennemis par derriere, sans qu'ils y prissent garde, en tua vn grand nombre, & mit le reste en fuite. Il ne faut point qu'on pense, que l'armée des Philisthins, qui pour lors attaquèrent les Hebreux, fust petite, & que ce fussent des gens de lasche courage, comme si on en auoit coniecture probable, par ce qu'ils furent defaits sans grande difficulté, & sans auoir fait auparauant quelque chose memorable, mais on doit entendre, qu'ils auoient appellé à leur secours toute la Syrie, & la Phenice, & plusieurs autres nations fort genereuses & renommées pour le fait de la guerre, ce qui fut cause, qu'apres auoir esté tant de fois vaincus, & apres vne si grãde defaite de leurs gens, ils rassemblerent de plus grandes forces pour faire derechef la guerre, ayant augmenté du tiers leur armée, ils enuahirent le Royaume & les terres de Dauid, & apres cette defaite oferent asseoir leur camp au lieu mesme où ils l'auoient assis auparavant. Dauid demanda conseil à Dieu derechef, à quoy le Sacrificateur respondit, qu'il falloit que son armée se tint dedans le bois, appellé la Forest de pleurs, qui n'estoit pas loin de l'armée des ennemis, & qu'elle ne se deuoit bouger de là, ny comécer la bataille, iusques à tant que les feuilles & les branches des arbres se remuassent d'elles mesmes, sans aucune bouffée de vent. Ce que que les gens de Dauid épierent diligé- ment, & Dieu leur donna tout à propos vn certain signe de sa presence. Ainsi Dauid sans plus tarder, fit sortir ses gens, & s'auança, estant aussi certain de la victoire, comme si dès lors il l'eust eue en la main; car les ennemis n'attendoient rien moins que le choc: ainsi aussi tost qu'on eut commencé la bataille, ils tournerent le dos, & les Israélites ne furent pas moins diligens à poursuiure, que les ennemis à fuyr; ils en tuoient & iettoient par terre autant qu'ils en rencontroient, & mesmes ils les poursuiurent iusques à la ville de Gezer, qui est sur les frontieres de ces deux pays. Apres cela, les Hebreux reuinrent au pillage du cap, où ils trouuerent des grands butins & de riches dépouilles, qu'ils emporterent sans resistance, & pillerent aussi leurs Idoles les rom- pans par pieces. Et pource qu'ils auoient de nouveau la victoire cõtre les Philisthins, il sembla bon au Roy, & aussi les Anciens & principaux Gouverneurs du peuple furent de cet aduis, que toute la force de la iignée de Iuda fût appellée de tous les quartiers du Royaume, & avec eux les Sacrificateurs & Leuites, & qu'ensemble ils s'en allassent en la ville de Cariathiarim, & que de ce lieu là ils trasportassent l'Arche du Seigneur en Hierusalem, & que tout le seruire diuin fût desormais celebré en cette ville là avec tous les sacrifices & ceremonies, disans que leurs Ancestres obseruoient, que si le seruire de Dieu n'eût point esté en mespris sous le regne de Saül, le peuple n'eust iamias receu vne telle aduersité. Apres donc que l'assemblée fut faite, selon ce qui auoit esté resolu, le Roy se mit en train pour faire transporter l'Arche. Les Sacrificateurs la tire- rent hors de la maison d'Aminadab, la mirent sur vn chariot neuf, traîné par des bœufs, & la donnerent à ses freres & à ses fils pour la conduire en telle solennité, que le Roy alloit deuant, & tout le peuple suiuoit apres chantans les vns des Pseaumes & Hymnes, les autres des chansons du pays, en dansant au son de diuers instrumens de musique, avec tout cela il y auoit des trõpettes & cymbales, & avec vne telle réjouissance ils menoient l'Arche en Hierusalem. Quand ils furent venus en vn lieu appellé l'Aire de Chidon, vn nommé Oza mourut là soudainement par vn manifeste iugement de Dieu; car comme les bœufs eurent trainé le chariot hors des ornieres, Oza voyant que l'Arche panchoit, fut bien si hardy (quoy qu'il ne fût pas Sacrificateur) d'y mettre la main pour l'empescher de tõber, & mourut tout à l'instant, & depuis le lieu a esté appellé, le frapement d'Oza. Lors Dauid fut étonné, pensât qu'il luy en pour- roit bié autat aduenir qu'à Oza, s'il receuoit en sa maison de la ville, de l'Arche du Seigneur, veu qu'Oza n'auoit fait que tẽdre le bras pour la toucher, & toutesfois il auoit esté

A esté frappé de mort, & pour ce il differa de la faire mener en Hierusalem, & se destourna vn peu du chemin, pour aller en la maison d'un homme iuste, nommé Obadame, qui estoit de la lignée de Leui, où il la fit poser, & où elle demeura trois mois entiers, & pour sa demeure, la maison d'Obadame fut beniste de Dieu, & remplie de tous biens. Le Roy estant aduertit que ce Leuite de fort pauvre estoit deuenu grandement riche en peu de temps, voire iusques là, que ceux qui auoient veu l'accroissement de son bien, luy en portoient enuie, ne craignit plus qu'aucun mal luy aduint, mais la fit transporter en sa ville, là où la pompe fut telle, que les Sacrificateurs la portoient, & estoit conduite par sept compagnies de gens, que Dauid auoit ordonnées à cela pour aller au deuant, & cependant le Roy luy mesme iouoit de la Harpe, & dançoit en façon que Michol sa femme, fille du premier Roy Saül, le regardoit, & se moquoit. Apres que l'arche fut apportée en la ville, ils la poserent au Tabernacle, que le Roy auoit fait faire. Au reste cette Feste ne fut point sans sacrifices somptueux & pacifiques, & avec ce il y eut vn bâquet dressé pour tout le peuple, en sorte qu'il n'y eut ny femme ny homme, non pas mesme petit enfant, qui n'eust son gasteau cuit aux cendres, & vn bignet frit en la paële, & vne piece de chair du sacrifice. Et quand le festin fut fait, chacun retourna en sa maison. Michol femme de Dauid, fille de Saül, vint au deuant de son mari, & luy souhaittoit qu'il pleüst à Dieu luy donner tout ce qu'il a accoustumé de donner, quand il est fauorable à quelqu'un, tant y a neantmoins, qu'elle reprit son mari, de ce que luy qui estoit Roy si excellent, auoit fait vne chose si mal-seante, à sçauoir qu'il auoit sauté & dancé, & en sautant s'estoit decouuert deuant les yeux de ses seruiteurs & seruantes. Mais Dauid respondit à sa femme, qu'il n'auoit point de honte, & ne se repentoit pas d'auoir fait ainsi, dautant qu'il sçauoit que cela estoit agreable & bien receu de Dieu, qu'il auoit preferé Saül son pere, à sa famille, & à tous autres, que toutes les reprimendes de sa femme ne l'empescheroient point de chanter & sauter souuent, & qu'il ne se soucioit point si elle & toutes ses seruantes trouuoient cela vne chose mal-seante & peu honeste. Cette Michol n'eust point d'enfans de Dauid, mais bien de son autre mari, à qui le Roy Saül l'auoit donnée, quand il l'osta à Dauid, dont elle eut cinq enfans, comme il sera dit en temps & lieu. Le Roy voyant que Dieu le faisoit tous les iours prosperer de plus en plus, pensa en soy-mesme qu'il faisoit mal en cecy, qu'au lieu qu'il habitoit en vn Palais haut eleué, & magnifiquement basti de poultries de cedres, & orné de tout autre appareil, cependant il laissoit reposer l'Arche du Seigneur en vn Tabernacle. Parquoy il delibera de bastir vn Temple à Dieu, comme Moyse auoit predit. Et voulut bien communiquer ce bon conseil au Prophete Nathan, ce Prophete luy ayant déjà dit qu'il fist ce qui luy sembloit bon en son cœur, & que Dieu l'assisteroit à ce faire. Dauid receuant l'exhortation du Prophete, eut encore plus grand desir de bastir le Temple. Mais la nuit suiuate Dieu apparut par vision à Nathan, & luy commanda de dire à Dauid, qu'il auoit bien sa volonté, & son desir agreable, dautant qu'il auoit esté le premier qui s'estoit auisé de luy edifier vn Temple; mais qu'il ne vouloit point souffrir, que luy, qui s'estoit enuelpé en beaucoup de guerres, & auoit souillé ses mains du sang des hommes, luy edifiât vn lieu de sainteté. Toutesfois que quád il auroit fini ses iours en bonne & longue vieillesse, son fils, qui luy succederoit au Royaume, appellé Salomon, luy edifieroit vn Temple. Et Dieu promettoit qu'il auroit le soin de Salomon comme de son propre fils, & feroit que le Royaume seroit continué d'âge en âge à ses successeurs. Que si Salomon venoit à commettre quelque iniquité, il seroit puni, mais cette punition ne s'estendrait point plus outre, qu'aux maladies & sterilité de la terre. Dauid ayant ouy ces choses par le Prophete, fut fort ioyeux, sçachant déjà que le Royaume paruiendroit à ses successeurs ferme & stable, & qu'apres luy sa famille seroit ennoblie & renommée. Il

a Parce que Dauid auoit accompagné l'Arche en procession, ayant seulement sur soy vn Ephod de lin, comme si vous disiez vne chemise par deuotion, honneur & reuerence.

1. Roys 7.

s'en vint deuant l'Arche, & se iettant sur sa face, adora Dieu, luy rendant graces de toutes les faueurs qu'il auoit receuës de luy, de ce que d'une condition si abiecte & contemptible, à sçauoir de la bergerie, il l'auoit éleué à vn degré si excellent, & à vne gloire si magnifique. Il le remercioit aussi de cette prosperité & felicité qu'il auoit promise à ses successeurs, & de sa pouruoyance continuelle, par laquelle il monstroic qu'il auoit soin des Hebreux, & les faisoit croistre de plus en plus en honneur & en biens. Apres qu'il eut ainsi rendu graces, & chanté vn Hymne au Seigneur, il se retira du Tabernacle.

Dauid subingua les peuples voisins, & les rendit tributaires. CHAP. V.

V.
2. Roys 8.

Bien peu de temps apres Dauid delibera de faire la guerre aux Philisthins, ne voulant point demeurer oisif, afin que comme Dieu auoit predict, il laissast le Royaume paisible à ses successeurs, apres qu'il auroit obtenu la victoire sur tous ses ennemis. Il assigna donc iour aux gens de guerre pour s'assembler, & commanda qu'ils vissent tous en bon equipage, & voyant que tout estoit prest, il partit de Hierusalem, marcha contre les Philisthins, & donna la bataille, où il tua grand nombre de ses ennemis, & gasta vne grande partie de leurs terres, qui furent iointes aux heritages & aux terres des Iuifs. Puis apres Dauid transfera la guerre au pays des Moabites, & en fit vne telle boucherie, qu'il y eut seulement la troisième partie de reste, qu'il prit à merci, & les rangea tellement, qu'ils luy payoient tribut tous les ans. Apres cela, il fit marcher son armée contre Adrazar, fils d'Arach, Roy des Sopheniens, & luy liura la bataille pres du fleue Euphrates, & en cette bataille il tua vingt mille hommes de pied des ennemis, & cinq mille hommes de cheuaux. Il prit aussi mille chariots, dont il en reserua seulement cent pour soy, & fit mettre le feu à tout le reste.

De la victoire de Dauid contre les Damasceniens.

CHAPITRE VI.

Dauid agrā-
dist le Royau-
me des Iuifs,
& commença
par Damas,
qui estoit à six
iournées de
Hierusalem.

Sur ces entrefaites, Adad Roy de Damas & de Syrie, ayant ouï que Dauid auoit fait la guerre à Adrazar, qui luy estoit amy & confederé, s'auança avec vne grande & forte armée pour venir au secours de son compagnon, s'attendant bien qu'il feroit leuer le camp à Dauid, mais il fut contraint de combattre contre Dauid pres du fleue Euphrates, & en cette bataille il perdit la pluspart de son armée, car il y eut vingt mille hommes tuez sur le chāp, le reste se sauua à la fuite. Nicolas au quatrième liure de ses histoires fait mention de ce Roy Adad en cette sorte, Long-tēps apres il y eut vn homme natif du pays, nommé Adad, homme puissant & riche par dessus tous les autres, qui obtint le Royaume de Damas, & du reste de la Syrie outre la Phœnicie. Cestuy-cy eut guerre contre Dauid Roy des Iuifs, & se donnerent souvent bataille l'vn à l'autre, & enfin Adad fut vaincu pres du fleue Euphrates, ayant declaré par beaucoup de grands faits d'armes qu'il estoit Roy magnanime, & homme de grande force & vertu, par dessus les autres Roys. Ce Nicolas en dit autant des successeurs de ce Roy Adad, qu'ils ont receu de main en main les vns des autres & le Royaume & le nom. Voicy ce qu'il dit. Apres qu'Adad fut mort, ses successeurs obtinrent le Royaume iusques à la dixième generation, chacun prenant le nom de son pere avec le Royaume, comme les Roys d'Egypte sont appelez Ptolomées. Or le plus puissant de tous ceux-cy, qui fut le troisième en ordre, voulant effacer l'ignominie & l'opprobre qui auoit esté fait au Royaume du temps de son grand-pere, recō-
mença

A mença la guerre contre les Iuifs, & gasta le pays qu'on appelle maintenant de Samarie. Nicolas a bien dit la verité en cét endroit, car vrayement c'est cét Adad, qui inuestist le pays de Samarie du temps qu'Achab estoit Roy sur Israël, dont nous parlerons quand il en fera temps. Au surplus Dauid marcha avec son armee partout le Royaume de Damas, & le reste de la Syrie, rangea sous son obeysance tout ce pays-là, & ayant mis de bonnes garnisons par tout, où il estoit necessaire, & rendu le Roy & le pays tributaire, il s'en retourna en sa maison, & en recognoissance de sa victoire il consacra à Dieu en la ville de Hierusalem, les carquois d'or des gens de la garde de ce Roy, & leurs autres harnois. Depuis Sufach Roy d'Egypte ayant vaincu Roboam fils de Salomon, pillà la ville, & emporta ces carquois avec plusieurs autres riches dépouilles. Nous ferons plus ample mention de cecy, quand il viendra à propos. Or Dauid, Roy des Israélites, vsant & se seruant du bon-heur qui luy estoit enuoyé de Dieu, assaillist les principales forteresses d'Adrazar, à sçauoit Beta & Machon, les prit par force, & pillà tout ce qu'il y trouua de precieux, entre autres, il y trouua grande quantité d'or & d'argent, & avec cela vne sorte de cuiure, qui est estimé plus precieux que l'or, dont Salomon fit faire depuis ce grand vaisseau qui fut appellé la mer, & les beaux bassins, quand il voulut enrichir le Temple. Apres le Roy des Amatheniens estant aduertit de la deffaitte, que le Roy Adrazar auoit receuë, & de la perte de son armee, & craignant que quelque inconuenient ne luy aduinist, delibera deuant que Dauid vint contre luy de chercher de son bon gré son amitié & son alliance, & enuoya vers luy son fils Adoram, pour se réioüyr avec luy de la victoire qu'il auoit obtenuë contre Adrazar, qui luy estoit aussi ennemy, & pour le prier de le receuoir en son alliance & confederation; & quant & quant pour luy offrir des dons qu'il luy enuoyoit, à sçauoir des vaisseaux d'or, d'argent & d'airain faits à l'antique. Dauid receut en amitié ce Roy appellé Thoi, prit les dons qu'il luy enuoyoit, & fit bon accueil à son fils, le traittant côme le pere & le fils le meritoient, & cela fait, le renuoya vers son pere. Dauid dedia à Dieu auteur de sa victoire, ces presens, avec l'autre or, qui auoit esté pris des autres villes & nations qu'il auoit vaincuës, & Dieu luy fauorisoit, tellement que non seulement il le faisoit prosperer, quand luy mesme estoit en personne pour faire la guerre, mais aussi quand il enuoyoit quelqu'un, comme quand il enuoya Abisai frere de Ioab, Lieutenant General de toute sa Gendarmerie contre les Idumeens, auquel Dieu octroya de les vaincre; car dix-huit mille Idumeens furent tuez en la bataille, & le Roy s'estant emparé de nouveau de la region, y mit vne bonne garnison par tout, & imposa des tailles non seulement sur les heritages, mais aussi sur les personnes. Au reste, Dauid estoit homme iuste & de grande equiré, & en faisant iustice, il ne regardoit qu'à la verité & droiture. Il auoit commis Ioab sur toute son armee, & ordonné Iosaphar, fils d'Achil, sur ses registres. Il constitua aussi pour grand Sacrificateur Sadoc avec Abiathar, qui luy estoit familier & ami. Sadoc estoit de la famille de Phinees. Il auoit pour Secretaire Sisan, & Banaias, fils de Ioiada, estoit Capitaine de sa garde. Et tous les fils du Roy qui estoient déjà en âge, estoient aussi de sa garde. Apres qu'il eut ainsi disposé de ces choses, il luy souuint de son ami ancien Ionathas, & de l'alliance mutuelle qu'ils auoient faite ensemble. Car entre les autres vertus il auoit aussi ceste-cy, qu'il ne mettoit iamais en oubly les biens qu'il auoit receus. Pour ceste raison il s'enquist, s'il y auoit encore quelqu'un de reste de la lignee de son bon ami, à qui il peust faire quelque plaisir pour la recognoissance de la grande familiarité qu'il auoit euë avec Ionathas. On luy amena vn des seruiteurs de la maison, que Saül auoit affranchi, & qui pouoit bié cognoistre ceux qui estoient suruiuans de sa maison. Dauid luy demanda s'il luy pourroit enseigner quelqu'un de la race de Ionathas, qui fut encore viuât, en qui il peust recognoistre les plaisirs qu'il auoit receus

216 DES ANTIQ. IYDAIQUES, ZIBA, MIPHIBOSETH, DAVID.
 de son ami; Ziba seruiteur de Saül, luy dist qu'il y auoit encore vn fils nommé Miphibo- A
 boseth, qui estoit boiteux, parce que sa nourrice estant aduertie de la defaite, où son
 pere & son ayeul auoient esté tuez, ayant pris l'enfant en ses bras, s'enfuit toute tré-
 blante, & le laissa tomber de dessus ses espauls, & fut blessé de la cheute. Dauid
 donc s'enquit diligemment, où il pouuoit estre, & en la maison de qui il estoit nour-
 ry, & on luy dist, qu'il estoit en la ville de Labath, en la maison de Machir, qui
 estoit son pere nourrissier. Et incontinent Dauid y enuoya des gens pour l'appor-
 ter. Quand Miphiboseth fut venu, il se prosterna deuant Dauid, qui luy dist: Pren bon-
 courage, & ne crain point, mais atten de moy tout ce que tu te promettois d'un Roy
 tres-courtois. Dauid donc luy bailla la maison de son pere, & tous les heritages & les
 biens que son grand-pere auoit possédé, le fit seoir à sa propre table, & luy com- B
 manda de faire son ordinaire avec luy, sans faillir pas vn iour de se trouuer à son repas.
 Miphiboseth tout ioyeux des promesses & des offres que le Roy luy auoit faites, se ier-
 ta derechef sur la face & luy rendit graces. Puis apres le Roy appella Ziba, & luy dist
 qu'il auoit donné à Miphiboseth la maison de son pere avec toutes ses rentes & pos-
 sessions. Et voulut que Ziba & ses fils tinssent les terres en leurs mains pour les faire
 labourer, & porter tout le reuenu en la ville de Hierusalem. Apres cela, il fit seoir Mi-
 phiboseth ordinairement à sa table, & luy donna pour son seruice Ziba avec ses
 quinze fils, & vingt seruiteurs. Ayant mis vn tel ordre aux affaires du fils de Ionathas,
 Ziba se mit à genoux deuant luy, promit de faire ce que le Roy luy auoit ordonné,
 & prit congé de luy. Depuis ce temps-là le fils de Ionathas demeura en Hierusalem, C
 & mangeoit ordinairement à la table du Roy, traité comme son propre fils. Miphi-
 boseth eut vn petit fils aussi, qui fut appelé Micha par Dauid. Les successeurs de Saül
 & Ionathas furent ainsi honorablement traitez du Roy.

VI.
 2. Roys 10.

Or en ce mesme temps, Nahas Roy des Ammonites, mourut, qui estoit confede-
 ré & amy de Dauid, & Hanon son fils auoit succédé au Royaume. Dauid d'oc luy en-
 uoya de ses gens pour le consoler, l'exhortant de porter patiemment la mort de
 son pere, & qu'il attendist de luy vne telle amitié, que son pere auoit experimentée.
 Mais les principaux Gouverneurs des Ammonites soupçonnerent mal de Dauid, &
 interpréterent que ceste ambassade auoit esté enuoyée par fraude à leur Roy, qu'ils
 émeurent, disans, que sous ombre d'amitié Dauid auoit enuoyé des gens pour épier D
 ses richesses & ses forces, & pour cela qu'il se deuoit donner garde d'eux, & n'adiou-
 ster point foy à leurs paroles, de peur d'estre trôpé, & de se ietter dedans vn inconue-
 nient, auquel on ne puisse remedier puis apres. Par ce moyen Hanon Roy des Am-
 monites, estant gagné par les principaux de son Royaume contre la verité du fait,
 renuoya les gens de Dauid avec outrage; car il leur fit raser la moitié de leurs barbes,
 & couper leurs habillemens au milieu iusques aux fesses, & les renuoya, declarant
 ainsi son intention & volonté par fait, sans paroles ny responses. Dauid aduertie d'un
 tel outrage, fut fort attristé, & ne dissimula point, qu'il ne mettroit en oubly vne telle
 iniure; mais se vangeroit des Ammonites, & que ceste offense commise par leur Roy, E
 d'auoir violé la loy commune entre tous les hommes, ne demeureroit point impunie.
 Ces menaces vinrent aux oreilles des amis familiers de Hanon, & des Capitaines &
 conducteurs de son armée; & se sentans coupables de ce que l'alliance estoit ainsi
 rompue, craignas d'estre punis, comme ils auoient bien merité, ils se preparoient au-
 si à la guerre; & pour ce faire ils enuoyerent des Ambassadeurs vers le Roy de Syrie
 & des Mesopotamiens avec mille talents, par le moyen desquels ils obtinrent son
 alliance, & attirerent aussi à leur parti Ziba, & ces deux Roys leur amenerent
 vingt mille hommes de pied. Ils prirent aussi à gages le Roy de la region de Mi-
 cha, & pour le quatrième Isboth, & ces deux auoient douze mille hommes bien
 equipez.

Dauid

A

David surmonte les Mesopotamiens.

CHAPITRE VII.

DAuid ne fut aucunement étonné de ce grand appareil des Ammonites, ny de toute ceste confederation faite entre ces Roys. Car il s'appuyoit sur la vertu & bonté de Dieu, sçachant bien qu'il auoit bonne cause, & bon droit de faire la guerre aux Ammonites pour l'outrage qu'ils luy auoient fait. Ainsi il donna la charge de toute cette guerre à Ioab, & l'enuoya contre les ennemis, avec des gens d'elite, qui tout du premier coup mit le siege deuant leur ville capitale nommee Rabath; mais les ennemis sortis de leur ville, mirent en ordonnance deux bandes à part: l'une de ces bandes estoit des Syriens & autres qui estoient venus à leur secours, & ceste-ty se mit en la campagne: la seconde bande estoit des Ammonites, qui estoient demeurez aux portes vis à vis des Israélites. Ioab apperceuant ceste ordonnance des ennemis, se voulut aussi aider des ruses de guerre, & ayant pris avec soy les plus vaillans de toute son armee, fit teste aux Syriens & aux autres Roys. Et donna charge à son frere Abisai, luy commandant de dresser ses gens contre les Ammonites; mais ce fut apres luy auoir baillé aduis, que s'il voyoit que les Syriens fussent plus forts que luy, il amenât en haste ses gens pour luy bailler secours, que luy aussi en feroit autant au cas pareil, s'il aduenoit qu'il ne peust porter le choc des Ammonites. Et il l'exhorta à se porter vaillamment, & se garder de recevoir quelque honte, & ainsi ils se separent. Ioab assaillit les Syriens, qui resisterent fort & ferme pour quelque temps: mais voyans que plusieurs de leurs gens tomboient par terre, ils tournerent le dos. Les Ammonites aussi apperceuans la fuite des Syriens, furent étonnez, & n'attendirent point la bataille d'Abisai; mais émeus de l'exemple de leurs confederes, s'enyuyrent dedans leur ville. En ceste sorte Ioab ayant tué grand nombre de ses ennemis, s'en retourna victorieux en Hierusalem. Néanmoins ceste defaite ne peust faire que les Ammonites se tinssent en repos, combien qu'ils ne fussent pas les plus forts, & l'eussent cogneu par vne experience; mais ils enuoyerent des messagers vers Chalama Roy des Syriens habitans outre le fleuve d'Euphrates, dont ils prirent vn grand nombre de gens à gages. Sobach estoit Lieutenant de la Gendarmerie de Chalama, qui estoit de quatre vingts mille hommes de pied, & dix mille cheuaux. Lors David ayant appris que les Ammonites auoient derechef mis sur pied vne armee, ne voulut plus faire guerre par Lieutenans ou Capitaines generaux, mais luy mesme en personne passa outre le Jourdain avec toute son armee, vint hardiment faire teste à ses ennemis, & ayant liuré la bataille, il obtint la victoire, où quarante mille hommes de pied furent tuez, & sept mille hommes de cheual. David blessa en cette bataille Sobach, qui estoit Chef de toute la Gendarmerie de Chalama Roy des Syriens, qui mourut du coup.

E Les Mesopotamiens estans aduertis d'une issue si triste & fascheuse, enuoyerent en diligence des Ambassadeurs vers le Roy David avec des presens, & se rendirent à luy, se rangeans sous son obeyssance. Ainsi sur le temps d'Hyuer il s'en retourna en la ville de Hierusalem; mais voyant approcher le Prim-temps, il enuoya derechef Ioab pour faire la guerre aux Ammonites. Par tout où il passoit, il pilloit & gastoit, si bien qu'il les fit retirer par force dedans la ville de Rabath, qui estoit leur ville capitale, & l'assiegea.

En ce temps-là David, qui au reste estoit homme craignant Dieu, & diligent obseruateur des loix & ordonnances de nos Peres, tomba en vn grand peché. Sur la fin du iour il se pourmenoit selon la coustume en vne haute gallerie de son Palais, & en vne maison voisine, il vit vne femme qui se lauait en l'eau fresche, belle à merueil-

les, & auoit nom Bethsabé, & luy vaincu de sa beauté, ne peust si bien se contraindre, **A** qu'il ne la fist enleuer pour iouyr d'elle. Il eut donc la compagnie de ceste femme, qui vn peu apres sentant qu'elle estoit enceinte, en aduertit le Roy, afin qu'il aduisât comment ce mal pourroit estre celé, crainte qu'elle ne fut punie comme adultere, selon les loix publiques. Le Roy fit venir à soy Vrie, Escuyer de Ioab, mari de Bethsabé, qui estoit pour lors au camp, & s'enquist de luy comment se portoit l'armée & la bataille: Vrie luy respondit, que tout se portoit bien, & David luy fit porter vne partie de son soupé, & luy commanda d'aller coucher avec sa femme ceste nuit-là. Mais Vrie ne fit point ce que le Roy luy auoit dit, **passant** toute ceste nuit avec les officiers & seruiteurs de David, en la maison Royale. **Le Roy** sçachât cela, luy demanda pourquoy estant depuis si long-temps retourné en sa maison, il n'estoit allé dormir avec sa femme, ayant fait cela contre la coustume de tous les autres hommes, qui **B** retournent pour venir voir leurs familles. Il luy respondit, que ce n'estoit pas chose raisonnable, que ce pendant que son Capitaine & ses compagnons de guerre sont couchés par terre au camp en la terre de leurs ennemis, il **put** son plaisir à embrasser sa femme. Apres qu'il eut ainsi répondu, David derechef luy ordonna de demeurer encore pour ce iour en ce lieu là, luy disant qu'il le renuoyeroit le lendemain à Ioab son Lieutenant. Puis David le fit appeler pour souper, & tout à propos il le pouffoit à boire, afin qu'estant ioyeux plus que de coustume, aussi il fut prouoqué d'aller vers sa femme. Toutesfois il ne peust tant faire, qu'Vrie ne couchât encore ceste nuit-là à la porte de la chambre du Roy, n'estât touché d'aucun desir de sa femme. Parquoy le Roy fut dépité en soy-mesme, & escriuit à Ioab qu'il punist Vrie, qui auoit mérité la **C** mort, & quant & quant luy marquoit par ses lettres, la façon comment il le puniroit, de peur qu'on ne cogneust que cela fust fait par son commandement. David commandoit à Ioab par ses lettres, qu'Vrie fust mis à l'endroit où il y auroit plus grand danger, & que tout soudain il fust abandonné de ses compagnons, afin qu'il fust plus facilement **attrapé**. David donc ayant escrit ces lettres, cachetées de son propre cachet, les donna à Vrie pour les porter à Ioab, qui les ayât receuës, & cognoissant la volonté du Roy, mit Vrie en vn endroit où il sçauoit bien que les ennemis combattoient le plus. Il mit avec luy quelque nombre de gens d'elite, promettant qu'il se trouueroit là bien tost apres avec toute l'armée, s'il y auoit quelque bresche faite en la muraille pour donner ouuerture & entrée en la ville. Quant & quant il l'exhorta à bien faire, & **D** à ne perdre point la reputation que le Roy & toute l'armée auoient conceuë de luy; mais de receuoir de bon cœur ceste commission, & non point à regret. Vrie receut de grande promptitude de cœur ceste charge, & Ioab ordonna secretement aux compagnons de guerre, qui luy deuoient estre joints, qu'aussi tost qu'ils verroient Vrie en la presse des ennemis, ils l'abandonnassent, & se retirassent en quelque lieu seur. Apres donc que les Hebreux eurent donné l'assaut aux murailles, les Ammonites craignans que l'ennemy ne gagnât la muraille de ce costé-là, où Vrie estoit, ouurirent les portes & firent sortir tous les plus forts, qui se ietterent de grande impetuosité sur Vrie & ses compagnons, qui voyans ceste sortie impetueuse, ne mirent point **E** en oubly ce que Ioab leur auoit enioint, & tous d'un coup se reculerent en arriere. Vrie seul, qui auoit honte de ne deffendre point le lieu assigné, & de se reculer arriere, comme il auoit promis de le deffendre, soustint le choq des ennemis, & se maintint contre eux vaillamment, tellement qu'il en tua plusieurs; mais à la fin il fut enuironné & serré au milieu, & tué avec quelques autres de ses compagnons, mais ce ne fut point sans vanger premierement leur mort. Apres cela Ioab donna aduis au Roy, de ce qui estoit aduenü, à sçauoir que ne pouuant plus porter le siege, il auoit fait donner l'assaut aux murailles, & que là vn bon nombre de ses gens auoient esté tuez, & sans pouuoir rien faire, il auoit esté contraint de s'en

A de s'en retourner au camp. Il auoit donné quant & quant charge au messager s'il aperceuoit que le Roy fust marri de cela, il luy ramenteust aussi la mort d'Vrie, ce qui aduint; car apres que le Roy eut entendu ces choses, il dist que Ioab auoit mal fait, d'essayer de gagner les murailles par force, qu'il falloit tascher d'y entrer par engins, ou par mine sous terre, veu mesme qu'Abimelech fils de Gedeon, leur deuoit estre vn exemple familier, qui taschant de prendre par force la tour qui estoit en Thebes, fut frappé d'vn coup de pierre par vne femme, & mourut ainsi honteusement, luy qui au reste estoit homme vaillant & hardi; & ce d'autant qu'il auoit indiscretement entrepris vne façon d'assaut plus difficile. Et quant au fait de la guerre, c'est fort bien fait de considerer s'il est bien aduenu aux autres ou non, quand on est tombé en semblable danger pour suiure l'vn, & fuir l'autre. Combien donc que

B Dauid fust fasché de l'estat de la baraille, si est-ce que quand le messager luy eut aussi fait son rapport de la mort d'Vrie, son courroux s'appaissa, & ordonna au porteur de la lettre de dire à Ioab, qu'on voyoit ordinairement aduenir de tels inconueniens, & que la condition de la guerre souffroit bien cela, dont les hazards étoient tels, que maintenant ils estoient bien aux vns, maintenant aux autres. Toutesfois qu'il deuoit estre mieux aduisé pour l'aduenir, & bien gouverner ses affaires, & dresser des leuées & plattes formes pour assaillir & ruiner la ville, & tuer autant de gens, qu'il y en auroit dedans. Le messager fit diligence de retourner vers Ioab pour luy apporter ceste responce. Au reste, Bethsabé aduertie de la mort de son mari, le pleura par quelques iours; & quand son dueil fut cessé, le Roy la prit à femme tout incontinent, dont il eut bien tost apres vn fils. Dieu ne regarda point ce mariage d'vn bon œil; mais estant courroucé contre Dauid, il apparut par vision de nuict au Prophete Nathan, & se plaignoit fort du Roy. Le Prophete qui estoit homme ioyeux & prudent, considerant que toutes fois & quantes que les Roys sont prouquez à la cholere, ils s'obstinent plus, qu'il n'est iuste & raisonnable, il tâcha de colorer les menaces de Dieu, & aima mieux aborder le Roy par douces & gracieuses paroles, voulant esprouuer son intention, & luy dist ainsi: Deux hommes faisoient leur residence en vn mesme lieu; l'vn estoit fort riche, & possedoit grand nombre de bestail, l'autre pour tout son bien n'auoit qu'vne brebiette. Ce pauvre homme nourrissoit

D sa brebis de son viure ordinaire avec ses enfans, & la nourrissoit d'aussi douce & bonne affection comme si elle eust esté sa fille. Vn iour le riche eut vn hoste en sa maison, & voulant épargner son bestail, il ne permit point qu'on luy ruast aucune de ses bestes pour traiter son ami; mais rauist au pauvre homme sa brebiette, & luy fit couper la gorge, & l'apprester pour traiter son hoste. A grande peine eut-il acheué ce propos, que le Roy fut émeu grandement, & quant & quant donna la sentence, que celuy qui auoit osé faire vne telle action, estoit vn meschant homme, & que c'estoit bien raison que pour la brebis qu'il auoit ostée par force au pauvre homme, il rendist quatre autres brebis, & dauantage, qu'il fust mis à mort pour vn tel crime. Et sur le champ

E Nathan luy respondit, que c'estoit luy mesme, qui auoit merité d'estre ainsi puni, qui par sa propre bouche s'estoit condamné, comme ayant commis vn execrable crime; & lors il luy declara comment il auoit grandement offensé Dieu, & prouqué sa cholere à l'encontre de soy, par la bonté duquel il auoit esté constitué Roy sur tout le peuple Hebreu, & obtenu la principauté toute à l'entour sur toutes les nations voisines, fortes & grandes; auoit esté tant de fois deliuré de la main de Saül; & maintenant quoy que par ceste mesme bonté de Dieu il eust quelques femmes legitimes, toutesfois mesprisant toutes les loix & ordonnances tant diuines qu'humaines, il auoit pris vne femme d'autrui, ayant tué son mari, par trahison, en le liurant aux ennemis, & pourtant que la vengeance diuine estoit bien proche de luy, & que ses femmes mesmes seroient violées par l'vn de ses fils, qui aussi brasloit vne trahison contre luy,

en sorte que pour le peché qu'il auoit commis en cachette, il en seroit puni en pu-
 blic, & qui plus est, que l'enfant qu'il auroit d'elle, mourroit bié tôt apres sa natiuité. Le
 Roy fut étonné de ceste denonciation, & merueilleusement troublé, tellement qu'a-
 uec larmes il confessa qu'il auoit peché, & grandement offensé Dieu; car il portoit
 reuerence à la majesté diuine, & en toute sa vie n'auoit commis autre peché que cet-
 tuy-cy Dieu le receut en grace, & luy promit de luy garder la vie & le Royaume; car
 apres la repentance il ne se fâcha plus. Et ainsi apres que Nathan eut découuert au
 Roy les choses à venir, il s'en retourna en sa maison. L'enfant que Dauid eut de
 Bethsabé femme d'Vrie, fut saisi d'une rude maladie, dont il fut merueilleusement
 fasché, fut sept iours sans manger, quelques prieres que luy fissent ses amis, & por-
 ta le dueil, se vestant d'une robe noire & se iettant sur vn sac, il se coucha par terre,
 pria Dieu qu'il luy voulust garder son enfant en vie. Car il aimoit la mere ardemment. **B**
 Le septiesme iour l'enfant mourut, & ses amis plus familiers ne luy en osoient dire les
 nouvelles, craignâs que quand il en seroit aduertit, il ne fust encore plus affligé qu'au-
 parauant, & ne fust plus obstiné à ne manger point, & à abandonner tout soin de sa
 personne, pour la grande affection qu'il auoit à l'enfant, veu qu'il auoit esté si fort
 fasché de sa maladie. Mais sentant que toute sa famille estoit troublée, & que quelque
 mal estoit aduenü, qu'on luy celoit, il cogneur bien que l'enfant estoit mort, & fit ap-
 peller quelqu'un de ses familiers, dont il s'enquit de la verité, & ayant ouï ce qui en
 estoit, il se leua incontinent de terre, & s'estant oint & laué, il prit vn habillement
 blanc, & s'en alla au Tabernacle de Dieu. Puis il commanda qu'on luy apprestât à
 manger, qui fut contre l'opinion de tous, & tous ses parens, familiers & domestiques **C**
 furent étonnez le voyant ainsi faire, à scauoir que durant la maladie de l'enfant il n'a-
 uoit point mangé, & lors apres sa mort il n'y auoit rien qu'il ne fist pour se réjouyr;
 ainsi ils luy demandoient la cause de sa réjoüissance, pourueu qu'il ne luy dépleust
 point, & Dauid respondit: N'entendez-vous point, que quand l'enfant viuoit encore,
 ayant esperance qu'il pourroit échapper de la mort, ie faisois tout ce que ie pou-
 uois pour fleschir Dieu, & que maintenant qu'il est mort, ce seroit folie à moy de
 m'attrister. Or quand ils l'eurent ouï ainsi parler, tous louierent sa grande sa-
 gesse. Et peu de temps apres Bethsabé deuint grosse, & luy enfanta vn fils, qu'il ap-
 pella Salomon, par le conseil de Nathan. Cependant Ioab pressoit de bien pres les
 Ammonites, qu'il tenoit enfermez dedans leur ville de Rabath, & leur auoit osté **D**
 tous les conduits des eaux, & retranché les viures; en sorte qu'ils languissoient de
 soif & de faim, car toute leur esperance ne dépendoit que d'un puits, & encore falloit
 il que l'eau fust dispensée petitement, & n'en auoient pas pour boire leur saoul, de
 peur qu'elle ne leur faillist. Ioab voulut bien aduertir le Roy de cecy par lettres, l'ex-
 hortant de venir pour saccager la ville, & pour adiouster ceste louange aussi à ses
 autres victoires, qui louant ceste fidelité & ceste bonne volonté de son Lieute-
 nant, se mit incontinent en chemin, prenant avec soy son armée pour détruire Ra-
 bath, qui bien tost apres la venue du Roy fut prise par force, & le sac baillé aux sol-
 dats. Dauid pour sa part de tout le butin prit la corone d'or du Roy des Ammoni-
 tes, qui pesoit bien vn talent, & estoit enrichie au milieu d'une sardoine precieu-
 se, & la porta sur sa teste. Avec ce il trouua d'autres grandes dépouilles en ceste
 ville là. Et quant aux hommes, il les fit mourir de diuers tourmens, sans en épar-
 gner vn seul. Il en fit autant à toutes les autres villes des Ammonites, qui furent
 prises par force.

Or apres ceste victoire, Dauid retourna en sa maison, & à son retour il y aduint vn
 fascheux inconuenient. Il auoit vne fille nommée Thamar, qui estoit encore Vierge,
 & plus belle que toutes les autres, & estoit sœur d'Absalom de pere & de mere. Am-
 non le plus grad de tous les fils de Dauid, fut épris de l'amour de cette fille, & ne pou-
 uant

Auant iouyr d'elle, tant à cause de sa virginité, que pource qu'elle estoit estroitement gardée, fut si trauaillé en son cœur de ceste passion, qu'il en seichoit sur ses pieds, & en deuenoit tout pâle. Ionathas cousin & ami familier d'Amnon apperceut quelle estoit sa maladie, & comme il estoit homme prudent & d'esprit aigu, voyant qu'Amnon perdoit de iour en iour son teint naturel, s'adressa à luy, & le pria de luy découvrir son cœur, car il auoit soupçon, que ce fust vne passion d'amour. Amnon luy confessa qu'il aymoit sa sœur Thamar, & sur cela Ionathas l'aduisa comment il en pourroit iouyr. Le conseil fut tel, qu'il fist semblant d'estre malade, & aussi tost que son pere le seroit venu visiter, qu'il le priât de luy enuoyer sa sœur Thamar pour le secourir & luy assister en sa maladie, & que par ce moyen il pourroit plustost retourner en conualescence. Amnon receut volontiers ce conseil, & tout soudain se mit au liêt, & feignoit d'estre malade. Apres cela son pere le vint visiter, & luy demanda comment il se portoit. Et Amnon le pria qu'il luy enuoyast sa sœur Thamar, qui tout incontinent y vint par le commandement de son pere, & Amnon la pria de luy faire des gâteaux de ses propres mains, disant qu'il en mangerait beaucoup plus volontiers. Elle en la presence d'Amnon son frere, pestrist de la farine, & fit les gâteaux qu'il demandoit, & puis les luy presenta. Mais Amnon n'en voulut point manger, & commanda à ses seruiteurs de faire retirer tous ceux qu'ils trouueroient à la porte, disant qu'il auoit enuie de dormir, & ne vouloit point qu'on luy fist de bruit. Cela fait il dist à sa sœur, qu'elle luy apportast en sa chambre secreta, ce qu'elle luy auoit appresté pour manger; ce qu'elle fit, & la voyant seule, il l'empoigna pour auoir sa compagnie.

C Mais Thamar s'écria, disant: Mon frere, ne me fay point de violence: garde toy bien de commettre vn crime si horrible, trāsgressant les loix de Dieu. Refroidi ceste concupiscence, qui ne te peut apporter que deshonneur, & infamie à toute nostre famille. Que si tu ne peux resister à vn tel desir & affection, demande moy en mariage à nostre pere, & ne me force point. Car ie m'assure qu'il tel'accordera. Or elle disoit cela voulant pour lors euitter l'impetuosité de son ardeur. Mais Amnon transporté de sa cupidité, & bouillant en son amour démesuré, prit sa sœur Thamar par force, quelque resistance qu'elle peust faire, & apres qu'il l'eust ainsi violée, il changea tout incontinent d'affection, & au lieu qu'il l'aymoit trop ardemment, il commença à l'auoir en haine, & à belles iniures la chassa hors de sa chambre. Mais Thamar estimant ce second outrage plus grand que le premier, luy demanda que pour le moins il souffrist qu'elle demeurast là iusques à la nuit, puis qu'il l'auoit depucelée, se plaignant qu'il la chassoit ainsi dehors pour luy faire trouuer des témoins de sa honte; car il estoit encore grand iour. Quelque chose qu'elle dist, Amnon commanda à vn sien seruiteur de la ietter dehors, & de fermer la porte apres elle. Thamar estoit pour lors vestuë d'vne cotte longue iusques aux talons, comme c'estoit la coustume que les filles des Roys & Potentats s'habillassent ainsi, afin qu'on ne vit point leurs cottes de dedans; elle déchira son habit, & respendit des cendres sur sa teste, & s'en alla ainsi par le milieu de la ville, se plaignant de l'outrage qui luy auoit esté fait.

E Son frere Absalom la rencontra ainsi affligée, & luy demanda pour quelle cause elle estoit ainsi tourmentée. Lors Thamar luy declara entierement l'oppression qui luy auoit esté faite, & sur cela son frere la consola le mieux qu'il peust, la priant qu'elle portât patiemment ceste iniure, & qu'elle ne pensât point que cela luy tournât à honte; puis qu'elle auoit esté violée par son frere. Thamar appaisée par ces paroles, cessa de se plaindre & de publier dauantage son raiuissement; & depuis elle demeura assez long temps sans estre mariée en la maison de son frere Absalom. Apres que Dauid eut entendu ces nouvelles, il en fut grandement attristé, mais pource qu'il aymoit Amnon comme le plus grand de ses fils, il ne peust estre émeu à luy faire aucun mauvais parti. Cependant Absalom cachoit en son cœur vne haine reuie

ble contre Amnon, attendant toujours quelque occasion pour se vanger. Deux ans **A** apres que sa sœur fut violée, il voulut aller en vne petite ville nommée Belsephon, qui est en la lignée d'Ephraim, pour faire tondre ses brebis, & pria son pere & les freres de venir prendre là le banquet qu'il leur vouloit donner. Mais David s'excusoit, disant qu'il ne le vouloit point incommoder. Absalom nonobstant cette excuse, le pria derechef de donner congé à ses fils d'y venir. Apres qu'il eut obtenu cela, il commanda à ses gens, qu'aussi tost qu'ils auroient apperceu qu'Amnon seroit pris de vin, & que sa teste commenceroit d'estre chargée, ils le tuassent, & ne craignissent point.

David chassé de son Royaume par le discord de sa famille.

CHAPITRE VIII.

B

A Pres qu'Amnon fut ainsi tué, comme Absalom l'auoit enjoint à ses seruiteurs, les autres freres qui estoient là presens, furent grandement émeus, & vn chacun craignant de sa part, monta à cheual, & ils coururent à bride auallée vers leur pere: mais auant qu'ils fussent venus, quelqu'un auoit déjà rapporté à David qu'Absalom auoit fait tuer tous ses freres, sans en excepter vn seul. Entendant ces nouvelles si tristes de la mort de tant de fils, & d'un tel mal-heur aduenü par la meschanceté de l'un de leurs freres, il fut fort fasché en son cœur, comme la raison le vouloit, & sans s'enquerir de la cause, ny attendre d'autre messager en vne chose si incroyable à cause d'un forfait si estrange, il se mit à pleurer & se toutmenter outre mesure, & ayant déchiré ses habillemens, il se ietta par terre, tout triste, autant du meurtrier, que de ceux qui auoient esté tuez. Or Ionathas fils de Samma, frere de David, le prioit qu'il moderast vn peu sa douleur, disant qu'il se falloit enquerir diligemment, si c'estoit Amnon seul qui eust esté tué, & que l'on ne deuoit pas facilement croire que les autres eussent esté tuez; car il ne scauoit songer qui pouuoit estre la cause d'un tel crime. Il estoit plus probable qu'Absalom n'auoit mis la main que sur Amnon, d'autant que luy qui estoit seul frere vterin de Thamar, ayant souuenance de l'iniure & outrage, qui auoit esté fait à sa sœur, pourroit bien auoir entrepris de faire mourir Amnon. Cependant on oüy vn bruit de cheuaux, qui venoient en grande diligence, & d'autres courans au deuant, & cela fit que tous auoient les yeux dressés pour voir ce qui en estoit, & c'estoient les fils du Roy, qui n'ayans point attendu l'issüé de **D** leur banquet, s'en estoient fuïs. Et sur cela le pere pleurant vint au deuant de ses enfans gemissans, voyant contre son esperance deuant ses yeux, ceux dont on luy auoit annoncé la mort vn peu auparauant. Et enfin le pere & ses fils redoublèrent leurs gemissemens & leurs larmes; les fils pleuroient la mort de leur frere, & le Roy son fils. Cependant Absalom se retira vers son oncle maternel en Gesur, qui estoit Prince de ceste region-là, & il y demeura trois ans. Et David desirant de rappeler Absalom, non point pour luy faire mal, mais afin qu'il demeurast avec luy (car la cholere estoit déjà par longueur de temps refroidie) Ioab son Lieutenant le voyant enclin à cela, le poussa encore dauantage. Car il pratiqua vne vieille femme, qui s'en **E** vint vers le Roy avec vn habillement de dueil, & luy dist qu'un iour il y eut noise entre ses deux fils demeurans aux champs, & ceste riottes'echauffa si bien, que se voyans seuls sans aucun tesmoin qui appaisast le different émeu entre eux, ils se blessèrent, & l'un tua son frere, & qu'elle prioit le Roy de luy faire cette grace de donner remission à celuy qui estoit demeuré en vie, pource que les autres parens pourchassoient de le faire mourir, & le prioit ainsi, afin qu'elle ne fust du tout depourueüe de secours, comme de cestuy-cy qui luy estoit demeuré de reste, pour luy seruir d'appuy & de baston de sa vieillesse. Au surplus elle luy remonstroit, qu'il ne falloit plus qu'elle attendist aucun secours ny remede, si elle ne le

A ne le trouuoit enuers le Roy ; n'y ayant plus rien qui peust appaiser les parens ,
 sinon la reuerence de la majesté Royale. Le Roy condéscendit à sa requeste, & puis
 » apres elle luy dist: Sire Roy, ie rend graces à ta bonté, que tu as compassion de ma
 » vieillesse, & que tu ne veux point que ie sois du tout dépourueuë d'enfans. Mais afin
 » que ie sois plus certaine de ta clemence, reçois premierement ton propre fils en gra-
 » ce, & appaise tout le courroux que tu as conçu contre luy. Autrement, comment
 » pourrois-ie faire que ie ne doutasse de cette grace, que tu m'as octroyée, quand toy-
 » mesme perseuereras en ta cholere pour vne semblable iniure contre ton propre fils?
 » Mais quelle prudéce seroit-ce, apres en auoir perdu vn, d'y adiouster encore la mort
 de l'autre de son propre gré? Tout incontinent il vint en fantaisie au Roy, que Ioab
 auoit suborné ceste vieille; & apres auoir cogneu d'elle qu'il estoit ainsi, il fit appeller
 B Ioab, & luy dist, qu'il auoit obtenu ce qu'il demandoit, qu'il auoit puissance de fai-
 re retourner Absalom, & qu'il n'estoit plus en cholere contre luy, mais auoit osté tou-
 te sa haine de son cœur. Ioab ayant fait la reuerence au Roy, accepta volontiers sa
 commission, & tout soudain s'en alla en Gesur, & prit avec soy Absalom, & le ramena
 en Hierusalem. Le Roy ayant entendu que son fils venoit, il luy enuoya vn messager
 au deuant pour luy dire qu'il ne vint point droit vers luy, & qu'il ne luy estoit point
 encore tellement affectionné, qu'il luy peust permettre de voir sa face. Absalom fit
 selon le commandement de son pere, & demouroit en sa maison avec ses seruiteur ;
 si est-ce toutesfois qu'il ne perdit rien de sa beauté, fust pour la tristesse, ou pource
 qu'il n'estoit point traité comme il appartenoit à vn fils de Roy, mais il surmontoit
 C tant en beauté, qu'en hauteur, tous ceux qui viuoient en grandes delices. Or sa per-
 ruque estoit si espesse, que de huit en huit mois elle pesoit deux cens sicles, qui sont
 cinq liures. En cette sorte il demeura deux ans en Hierusalem, viuant comme vn ho-
 me priué, & luy nâquirent trois fils, & vne fille fort belle, qui fut depuis mariée à
 Roboam, fils de Salomon, & luy enfanta vn fils nommé Abia. Absalom donc en-
 uoya vers Ioab, afin qu'il le fist du tout rentrer en la grace du Roy son pere, & qu'il
 obtinst de luy qu'il peust voir sa face, & parler à luy: mais Ioab ne le voulut point fai-
 re. Ce que cognoissant Absalom, il commanda à vn de ses gens de gaster par feu vne
 certaine possession de Ioab, qui estoit bien proche de la sienne. Ioab aduertit du
 D mal qu'on luy auoit fait, s'en vint à Absalom, & se plaignoit disant: Quel dommage
 » as tu receu de moy, pour auoir esté incité à me faire vn tel tort? A quoy Absalom luy
 respondit, qu'il auoit vsé de cette ruse pour le faire venir à luy, veu qu'il n'auoit tenu
 conte de ce qu'il luy auoit mandé pour le reconcilier à son pere. Parquoy (disoit-il)
 » ie te supplie maintenant, te voyant icy present, que tu faces mon appointment en-
 » uers le Roy mon pere: le retour au pays m'estant plus ennuyeux que ne m'estoit le
 » bannissement, si ainsi est que le Roy veille demeurer obstiné en sa cholere. Lors Ioab
 fut porté par ces paroles à faire requeste au Roy pour luy, ayant pitié de la condition
 où estoit Absalom, & il prit si bien la matiere à cœur, & plaida si bien sa cause deuant
 E le Roy, que sur l'heure il le fit appeller, estant touché en son cœur de la compassion
 de son fils. Et apres qu'Absalom se fut ietté par terre, & eut demandé pardon à son pe-
 re pour l'offense qu'il auoit faite, le Roy se leua & luy promit d'oublier toutes les
 fautes passées.

Absalom estant entierement retourné en la grace du Roy son pere, se mit en equi-
 page, & en peu de temps assembla beaucoup de chariots, & grand nombre de che-
 uaux, ayant à l'entour de soy pour sa garde cinquante hommes armez, & tous les ma-
 rins il alloit au logis du Roy, & appelloit doucement à soy ceux qui auoient perdu
 leur cause, leur donnant à entendre que le Roy son pere auoit de mauuais conseillers
 avec soy, ou bien que luy-mesme auoit failly en prononçant la sentence. Par ce moyen
 il acquerit la faueur du peuple, & disoit que s'il auoit ceste puissance, il leur ad-

ministreroit bien mieux la iustice, voulant par telles ruses attirer à foy les cœurs des A
 fuyers. Se sentât donc assuré de la faueur du commun, la quatrième année apres que
 son appoinctement fut fait, il pria son pere de luy permettre d'aller en la ville d'He-
 bron pour sacrifier selon le vœu qu'il auoit fait durant son banissement. Le Roy luy
 donna congé, & quand Absalom fut venu en Hebron, il le fit sçauoir à plusieurs, &
 en peu de temps il attira grād nombre de gens à foy, en sorte qu'on y venoit de tous
 costez en grosses bandes. Entre les autres aussi se trouua Achitophel Gelmonten,
 qui estoit des conseillers de Dauid, & deux cens hommes de Hierusalem, non point
 qu'ils fussent complices de la conspiration, mais ils vinrent comme estans appellez
 à la feste. Cependant Absalom sans grand delay vint si bien à bout de ce qu'il pre-
 tendoit, que tous le proclamerent leur Roy. Au surplus Dauid ne pensât à rien moins
 qu'à cela, oüy parler de la tyrannie de son fils, & estant étonné de l'impieté & auda-
 ce de ce ieune homme, qui ayant du tout mis en oubly le pardon qui luy auoit esté
 fait de son crime, auoit fait vn dessein beaucoup pire que le premier, d'vsurper ainsi
 le Royaume qu'il sçauoit bien estre diuinement donné à son pere, & de chasser si hó-
 teusement celuy qui l'auoit engendré, delibera de passer outre le Iourdain, & se reti-
 rer en quelques lieux de plus grande seureté. Il appella donc au conseil quelques vns
 de ses amis plus familiers, deuisa avec eux de cette grande temerité & folie de son
 fils, & remettant tout l'affaire à la volonté de Dieu pour en ordonner & disposer se-
 lon son iugement, laissa la garde de sa maison Royale à dix de ses concubines. Ainsi
 Dauid sortit hors de Hierusalé avec le reste du peuple, qui le suiuoit promptemēt &
 de bon cœur, & sur tous autres la bande des six cens, qui luy auoient fait tousiours
 compagnie, mesme du temps qu'il estoit en fuite, quād Saül le persecutoit. Les deux
 Sacrificateurs Abiathar & Sadoc, & tous ceux qui estoient là presens de l'ordre des
 Leuites, s'en vouloient aussi aller avec luy, & emporter l'Arche; mais il les fit demeu-
 rer, disant qu'il seroit deliuré des dangers par l'ayde de Dieu, sans transporter l'Ar-
 che; & il leur donna charge de l'aduertir par messagers secrets de toutes les choses
 qui suruiendroient. En quoy furent fideles les fils de ces Sacrificateurs, Achimas fils
 de Sadoc, & Ionathas fils d'Abiathar. Aussi Ethei Getheen ne peust estre porté à
 demeurer, quelques remonstrances que Dauid luy eust sceu faire; & en cela il declara
 mieux sa loyauté, & la bonne affection qu'il portoit au Roy. Et comme le Roy mon-
 toit par le chemin de la montagne des oliues, nuds pieds, & que tous pleuroient a-
 merement à l'entour de luy, on luy vint rapporter, qu'Achitophel auoit aussi chan-
 gé de volonté, & s'estoit retiré au parti d'Absalom, qui estoit l'vne des plus fas-
 cheuses nouvelles qu'on luy eust peu apporter en l'affliction où il estoit. Parquoy
 il pria Dieu de vouloir faire, que son fils Absalom ne mist point son cœur aux
 conseils & opinions d'Achitophel. Car Dauid craignoit qu'Absalom ne s'en ser-
 uist contre luy, à cause qu'il estoit homme de grande prudence, & qui sça-
 uoit bien regarder à ce qu'il estoit besoin de faire. Et quand Dauid fut venu
 au sommet de la montagne, il regardoit la cité, & prioit Dieu avec vne tres-
 grande effusion de larmes, ny plus ny moins que s'il eust deu perdre son
 Royaume. Là rencontrant vn homme, qui estoit ferme en son amitié, nommé
 Chusai; il vid que cet homme auoit ses habillemens déchirez, & la teste couuer-
 te de cendres, & pleuroit le changement qui estoit aduenü; il le consola, l'exhor-
 tant qu'il upportast paisiblement l'estat present, & enfin le pria de s'en retourner,
 & faire semblant de favoriser au parti d'Absalom, de sonder diligemment ses se-
 crets, & s'opposer tousiours aux conseils d'Achitophel, l'assurant que par ce
 moyen il luy profiteroit plus, que s'il demeuroit avecques luy. Chusai donc
 étant gaigné par Dauid, prit congé de luy, & s'en retourna en Hierusalem,
 & là bien tost apres se trouua aussi Absalom. Dauid passa plus outre, & ren-
 contra

A contra en son chemin le seruiteur de Miphiboseth, nommé Ziba, à qui Dauid auoit donné la charge de toutes les possessions du fils de feu son ami Ionathas. Ce Ziba menoit deuant soy deux asnes chargez de viures, & offrit à Dauid tout ce que bon luy sembleroit de prendre tant pour soy, que pour sa compagnie. Dauid luy demanda, où il auoit laissé Miphiboseth, & Ziba respondit qu'il l'auoit laissé en Hierusalem, esperant, qu'au milieu de ces troubles le peuple se souuiendroit des bien-faits de Saül son grand-pere, & que par ce moyen il seroit créé Roy d'un commun consentement. Dauid oyât ces nouvelles, fut irrité contre Miphiboseth, & dès lors donna à son seruiteur Ziba tout ce qu'il auoit donné au maistre, disant que le seruiteur meritoit mieux ces possessions que le maistre. Ziba fut fort ioyeux de ceste liberalité.

B Puis aupres d'un lieu nommé Bachor, suruint vn parent de Saül, nommé Semeï, fils de Gera, qui iettoit des pierres contre Dauid, & luy disoit des paroles outrageuses. Les amis de Dauid estoient à l'entour de luy pour le garder des coups de pierre, & tant plus ce rustre estoit remply d'amertume, & émeu à dégorger des maledictions; il appelloit Dauid meurtrier, qui estoit cause de plusieurs grands maux, & disoit ainsi: Sors dehors du pays, méchant homme & execrable, & quant & quât rendoit graces à Dieu, de ce qu'il le punissoit ainsi par son propre fils pour les enormes offenses qu'il auoit commises contre son propre Seigneur qui estoit Saül. Tous ceux qui estoient là, furent irritez, voyans l'orgueil intolerable de ce garnement, & mesme Abisai le vouloit tuer; mais Dauid arrestra sa cholere, remonstrant qu'à ces maux presens il ne falloit point adiouster d'occasion de susciter de nouveaux troubles.

C Ie me soucie bien peu (dist-il) de chien enragé; mais ie fay volontiers place à la volonté de Dieu, qui nous a icy enuoyé ce Semeï. Il ne se faut point étonner, si endure cet outrage de cestuy-cy, veu que mon fils a oublié tout deuoir de fils. Mais Dieu qui est misericordieux, prendra le soin de ces choses, & il aduiendra enfin par sa grace, que nos ennemis seront au dessous de nous. Apres qu'il eut ainsi parlé, il poursuiuoit son chemin, laissant là Semeï, qui cheminant de l'autre costé de la montagne, ne faisoit que dégorger des outrages. Apres que Dauid avec ses gens fut arriué au bord du Iourdain, il fit rafraichir toute la compagnie, qui estoit lassée du chemin.

D Cependant Absalom accompagné de son conseiller Achitophel, faisoit son entrée en la ville de Hierusalem, & le peuple accouroit de toutes parts pour leur faire la reuerence, & entre les autres aussi se trouua Chusai ami de Dauid, qui fit aussi hommage au nouveau Roy, priant que ce regne luy fust perpetuel. Et Absalom luy demada, d'où venoit cela, que luy, qui iusques à present auoit esté tenu pour l'un des principaux & plus fideles amis de son pere, maintenant l'auoit abandonné, & se retireroit au parti du fils. Chusai luy respondit sagement, qu'il ne deuoit pas resister à la volonté de Dieu, ny au consentement du peuple. I'ay veu (disoit-il) que les autres te portoient bonne affection, & moy aussi ay bonne raison de les suiure. Car c'est de Dieu que tu as receu ce Royaume. Que si tu me fais ce bien de me receuoir au nombre des tiens, ie te seruiray aussi fidelement, & te porteray aussi bonne affection, comme tu as bien peu cognoistre que i'ay fait à ton pere, veu mesmement qu'il n'y a homme qui doiue estre marri de l'estat present, & que le Royaume n'est point transféré en vne autre famille, mais le fils succede à son pere. Quand il eut ainsi parlé, il osta tout mauuais soupçon du cœur d'Absalom, qui fit appeller Achitophel, pour consulter ensemble ce qui estoit besoin de faire. Achitophel luy conseilla de coucher avec les concubines de son pere, disant que par ce moyen le peuple seroit rendu plus ferme à tenir son parti, quand toute esperance de reconciliation seroit ostée, ainsi qu'il seroit incité à faire promptement la guerre contre son pere; pource que iusques à ceste heure ils ne s'étoient pas ouuertement declarez ses ennemis, craignans que quelque appointement se fist entre le pere & le fils. Absalom receut ce conseil, & com-

226 DES ANTIQ. IVDAIQVES, ARHITOPHEL, DAVID.
manda à ses seruiteurs de luy dresser vn pauillon dedans la cour du Palais, où il entra deuant tout le peuple, & coucha avec les concubines de son pere. Tout cela aduint selon que le Prophete Nathan auoit predict à Dauid, qu'il seroit traité de ceste façon par l'vn de ses fils.

Absalom va chercher son pere avec vne grande armée.

CHAPITRE IX.

A Pres qu'Absalom eut ainsi executé le conseil de son Achitophel, il luy demanda puis apres son aduis touchant le fait de la guerre. Achitophel respondit, qu'on luy deuoit bailler dix mille hommes d'elite, & qu'il s'en iroit en personne avec eux, & tueroit Dauid, que par ce moyen il procureroit l'assurance de ceux qui estoient du party d'Absalom, & la seureté du Royaume pour luy, quand Dauid seroit mis à mort. Ceste opinion luy pleut; si est ce qu'il appella Chusai le plus grand de tous les amis de Dauid (car il le nommoit ainsi) luy exposa le conseil d'Achitophel, & luy demanda ce qu'il luy en sembloit. Mais Chusai sachant que par ce moyen on pourroit facilement prendre Dauid & le mettre à mort, amena vne opinion contraire, & dist au Roy: Sire, tu cognois la vertu & hardiesse de ton pere, & de ceux qui le suiuent, qu'il a toujours obtenu la victoire en plusieurs & diuerses batailles. Il est si bien experimenté à la guerre qu'il ne faut point douter, qu'il ne soit campé, preuoyant bien le danger de la venue de ses ennemis, il ne manquera d'vser de ses ruses contre nous & de tenir garnison dedans quelque vallée avec vne partie de ses soldats, ou de se cacher dedans quelque rocher. Puis apres quand nos gens viendront assaillir son armée, il fera reculer les siens petit à petit, & ils attendrôt quelque occasion iusques à ce que s'estans approchez pres de leur Roy, ils retourneront au combat, & s'y ietteront de toutes leurs forces. Cependant il suruiendra au dépourueu, & sans qu'on y ait pensé, donnera courage à ses gens, & crainte & frayeur aux nostres. A diuise donc, & considere bien mon conseil, qui est à la verité meilleur que celui d'Achitophel, & reiette son opinion. Plustost fay publier vn edit par tout le pays des Hebreux, & amasse du monde de toutes parts contre ton pere & quand ils seront tous assemblez, constitue toy conducteur de tous, & ne les commets point sous la garde d'autruy. Car tu les vaincras facilement, si tu luy donnes la bataille en plaine campagne, pource qu'il a bien peu de gens à l'entour de soy, & toy tu as vne armée infinie d'hommes bien equippez, qui ne demandent que quelque occasion pour montrer quelle affection ils ont d'éleuer ton nom. Que si ton pere s'enferme dedans quelque forteresse ou quelque ville, nous auôs assez d'engins & machines pour le battre, & prendre par force, & assez de moyens pour miner par dessous terre. Absalom le premier trouua ceste opinion bonne, & la prefera au conseil d'Achitophel; & apres luy tous y consentirent, & l'approuerent. Mais ce fut Dieu qui fit que le conseil de Chusai fust trouué le meilleur. Et bien tost apres Chusai se retira vers les Sacrificateurs Abiathar & Sadoc, leur declara quelle auoit esté son opinion, quel conseil Achitophel auoit donné, & laquelle des deux auoit esté trouuée la meilleure, & les pria d'enuoyer vers Dauid pour luy en donner aduis le plus viste qu'il seroit possible, & l'exhorter de passer outre le Iordain sans plus tarder, de peur qu'Absalom son fils ne changeât d'avis, & qu'il ne le poursuiuist, & surprist, auant qu'il eust le loisir de se retirer en quelque lieu de seureté. Mais les Sacrificateurs auoient déjà donné ordre auparauant, que leurs deux fils se tinssent cachez hors la ville, pour aller aduertir Dauid de ce qui se faisoit dedans la ville. Ils leur enuoyerent donc vne seruante fidele, pour les aduertir de ce qu'Absalom auoit delibéré, & leur manderent qu'ils se hastassent

A hastassent le plus qu'ils pourroient pour faire sçavoir ces choses à David. Ils firent autant de diligence qu'il estoit possible, comme messagers fideles, & sans s'arrester, s'en allerent vers David. Mais à grande peine eurent ils fait deux stades de chemin, que deux hommes de cheual les vinrent rencontrer, & les accusèrent vers Absalom, qui enuoya vistement des gens pour les empoigner. Toutesfois les deux fils des Sacrificateurs cogneurent de bonne heure, qu'il y auroit quelque trahison dressée contre eux, & se sceurent bien destourner du grand chemin, & se retirer en vn village bien proche de là, qui estoit du territoire de Hierusalem, nommé Bocchus, & là prièrent vne femme de les cacher & mettre en seureté. La femme les deualedans vn puits par vne corde, & mit des toisons dessus la margelle du puits pour le couvrir. Ceux qui couroient après eux, suruinrent là, & s'adressans à ceste femme, luy demanderent, si elle n'auoit point veu les fils des Sacrificateurs. Elle respondit qu'elle les auoit veus voirement, & leur auoit donné à boire; mais qu'ils s'en estoient allez tout aussi tost, & que s'ils vouloient faire diligence, ils les pourroient atteindre. Ceux-cy couroient à bride aualée, mais c'estoit en vain; parquoy ils retournerent sans rien faire. Quand la femme vid cela, & qu'il n'y auoit plus de danger pour ces ieunes hommes, qu'ils fussent pris, elle les tira dehors, & les mit en chemin pour acheuer leur voyage; ils firent alors telle diligence, qu'ils parvinrent au lieu où estoit David, & luy racontèrent toutes les deliberations d'Absalom. Ainsi David fit en diligence passer tous ses gens outre le Iourdain, combien qu'il fust nuit. Achitophel voyant que le conseil d'vn autre auoit esté preferé au sien, fit apprester son cheual, & monta dessus, & s'en alla en Gelmon, qui estoit son pays. Quand il fut là venu, il appella tous ses familiers & domestiques, & leur declara le conseil qu'il auoit baillé à Absalom, & adiousta cecy, qu'il mourroit bien tost, pource qu'on ne l'auoit point voulu croire, & que pour certain David obtiendrait la victoire en cette bataille, & recouurerait le Royaume qu'il auoit perdu. Il disoit donc, qu'il luy valoit beaucoup mieux perdre la vie d'vn grand courage, comme il est bien seant à vn homme de noble cœur & de libre condition, que s'exposer à la volonté de David pour estre cruellement tourmenté, pour auoir fait seruice à son fils contre luy. Apres cela il se retira dedans le lieu le plus secret de la maison, & se pendit. Ainsi mourut Achitophel, par sa propre sentence digne d'vne telle mort, & ses parens ayans rompu la corde, dont il s'estoit estranglé, l'enseuelirent. Or apres que David eut passé le Iourdain, il vint à la plus belle & plus forte ville de toute ceste contrée-là, nommée Mahanaim. Là il fut receu des plus grands du pays avec grandes caresses, qui en partie furent touchez de la necessité presente d'vn tel personnage, en partie de la reuerence de sa felicité passée. Ceux qui luy firent vn accueil si humain, furent Siphar, Prince d'Amnon, Berzelai Galaadite, & Machir Prince de la region de Galaad. Ceux-cy fournirent de viures le Roy David & ses gens, & mesme ils ne les laisserent auoir faute de liets, de pain, ny de vin; & dauantage ils luy donnerent des chairs en grande abondance: bref, ils l'aiderent de tout ce qui pouuoit seruir ou de nourriture, ou de rafraichissement.

Cependant Absalom ayant assemblé vne grande & forte armée pour venir contre son pere, passa le Iourdain, & s'arresta assez pres de Mahanaim ville de Galaad, ayant ordonné pour Capitaine de toute l'armée Amasa au lieu de Ioab, dont il estoit parer. Car Amasa estoit fils de Iothar & d'Abigail. Ceste Abigail & Saruia mere de Ioab, estoient sœurs de David. David donc fit le denombrement de ceux qui estoient avec luy, dont il se trouua quatre mille au roolle, & delibera de n'attendre point que son fils Absalom l'assaillist le premier, mais ayant ordonné des Capitaines, & diuisé son armée en trois bandes, il en donna vne à Ioab Capitaine General de toute son armée, l'autre à son frere Abisai, & l'autre à Hethai, qui estoit son ami & familier, combien

x.

2. Roy: 21.

qu'il fust natif de Geth. Et de luy, il vouloit bien se trouver en personne en la bataille, & ne s'épargner non plus que les autres; mais ses amis ne le permirent point, & pour bonne raison, disans que s'ils venoient à estre vaincus en sa presence, il n'y auroit plus d'espoir pour eux, & si vne partie de leur armée estoit vaincue, le reste se pourroit retirer vers luy, afin d'amasser de plus grandes forces, que faisant autrement, les ennemis mesmes penseroient que David auroit quelque compagnie de reserve par devers soy. Ce conseil fut trouué bon, & ainsi David demeura en la ville de Mahanaim. Mais laissant aller l'armée pour donner la bataille, il les pria tous de grande affection, que se ressouvenans des bien-faits qu'ils avoient receus de luy, ils se montrassent fideles à leur Roy & se portassent vaillamment, en sorte toutesfois, que quand ils auroient obtenu la victoire, ils épargnassent son fils, de peur que sçachant sa mort, il ne se fust quelque déplaisir à soy-mesme. Ainsi ayant prié pour eux, il les laissa aller. Au reste, apres que Ioab eut déployé sa bande à l'opposite des ennemis en vne plaine, qui avoit vne forest par derriere, Absalom aussi ordonna ses gens en bataille de l'autre part, & en cette premiere meslée, il y eut de grands faits d'armes d'un costé & d'autre. Les gens de Ioab ne se soucioient point en quel danger ils se missent, pourveu que David recourât son Royaume: les autres aussi se fourroient hardiment dedans les coups, ne craignans rien tant qu'Absalom fust priué de la dignité Royale, & tombast entre les mains de son pere, pour estre puni. Et d'autant qu'ils estoient en beaucoup plus grand nombre, que leurs ennemis, ils tenoient deshonorez, s'ils venoient à succomber sous vne si petite puissance que celle de Ioab. Au contraire, les gens de David taschoient de toute leur force de renverser & chasser un si grand nombre, & enfin comme gens aguerris, à qui à bon droit la place devoit demeurer, ils contraignirent les gens d'Absalom de tourner le dos, & les poursuivoient par les bois & les lieux forts, prenans les vns prisonniers, ils faisoient passer les autres par le tranchant de l'espee, il y en eut beaucoup plus de tuez en la fuite, que non pas en la bataille; car en ceste journée là il y eut pres de vingt mille hommes tuez. Or ceux de David s'en alloient tous d'impetuosité contre Absalom qu'ils avoient bien remarqué tant à cause de sa beauté que de la taille de son corps. Luy craignant d'estre pris vif, monta sur vne mule magnifiquement harnachée, & courut à bride aualée. Et comme pour le branle, sa perruque s'éventoit, elle s'entortilla à vne branche d'un arbre espais, qui s'avançoit sur le chemin, & le ieune homme demeura là pendu; chose fort admirable! Car la mule couroit d'une merueilleuse vitesse, comme si le cavalier eust esté tousiours dessus. Mais Absalom demeura en l'air pendu & accroché à la brâche, & tomba en la puissance des ennemis. Alors il y eut un soldat de l'armée de David qui l'apperceut, & le vint dire à Ioab, & Ioab luy promit cinquante sicles, s'il le vouloit percer tout outre; mais le soldat respondit, qu'il ne le feroit point, quand il luy en donneroit deux mille, & qu'il ne mettroit point la main sur le fils de son Seigneur pour le tuer, veu mesme qu'en leur presence (dist-il) nostre Roy a prié qu'on ne luy fist point de mal. Ioab luy commanda de luy montrer où il l'avoit veu pendu, & étant venu au lieu, il le perça tout outre de sa lãce à l'endroit du cœur, & le tua. Et les Escuyers de Ioab, qui estoient à l'entour de luy, dependirent Absalom, le ietterent dedans vne fosse profonde & obscure, & le couvrirent d'un grand monceau de pierres, en sorte, qu'il sembloit que ce fust un petit tertre élevé, & là apparoissoit quelque forme & hauteur de tombeau. Apres cela Ioab fit soner la retraite, & retira ses gens de la poursuite, pensât qu'il falloit épargner le sãg de leurs freres. Absalom avoit fait dresser pour soy en la vallée du Roy, vne colonne de marbre avec un escriteau, distãte de deux stades de la ville de Hierusalem, qu'il fit nommer, la main d'Absalom, disant que quand il adviendroit que ses enfans mourroient, son nom demeureroit gravé en ceste colonne. Il eut trois fils, & vne fille nommée

Thamar,

A Thamar, comme il a esté déjà dit cy-dessus, qui fut mariée à Roboam fils du fils de David, à sçavoir Salomon, & dont Roboam eut Abias, qui luy succeda, comme nous dirons plus amplement, quand il en sera temps.

David remis en son Royaume en paix & prosperité.

CHAPITRE X.

A Pres la mort d'Absalom, tout le peuple qu'il auoit amassé, s'en retourna chacun chez soy, & Achimas fils du Sacrificateur Sadoc, s'en vint à Ioab, & le pria de luy donner congé d'aller vers David, pour luy annoncer ces bonnes nouvelles, & pour l'aduertir, que Dieu par son aide & prouidence luy auoit fait obtenir la victoire. Ioab ne luy voulut point accorder cela, disant qu'il n'estoit pas conuenable, que luy, qui auoit auparauant accoustumé de porter de bonnes nouvelles, alast maintenant aduertir le Roy de la mort de son fils, & le fit là demeurer: mais il fit appeler Chusai, luy baillant charge d'aller aduertir le Roy de tout ce qu'il sçauoit. Si est-ce qu'Achimas le pria derechef qu'il y fust enuoyé, sous condition qu'il ne parleroit au Roy que de la victoire, sans faire aucune mention de la mort d'Absalom. Ce que Ioab luy permit. Achimas donc prit le plus court chemin, que personne ne sçauoit que luy, & preuint Chusai. Le Roy cependant estoit entre les portes, attendant quelque messager qui luy apportast des nouvelles. Vn des guets apperceut Achimas qui couroit, & ne le pouuoit pas encore bien recognoistre, nonobstant il dist au Roy qu'il voyoit quelqu'un qui accouroit. Le Roy auoit opinion que c'estoit quelque heureuse nouvelle, & bien tost apres le guet luy rapporta qu'il en voyoit encore vn autre accourir, qui venoit apres. Le Roy respondit, que cestui-là aussi luy apportoit de bonnes nouvelles. Le guet voyant de pres Achimas, dist: C'est le fils du Sacrificateur Sadoc. Et le Roy tout réioüy en soi-mesme, dist: Le me tien pour assuré que cetui-cy m'apporte de bonnes nouvelles de l'issüe de la bataille. A grande peine eut-il dit le mot, qu'Achimas luy ayant fait la reuerence, luy raconta comment la victoire auoit esté obtenüe. Le Roy puis apres luy demanda ce qui estoit aduenü de son fils, & Achimas respondit, qu'aussi tost que les ennemis furent tournezz en fuite, il s'estoit mis en chemin: toutesfois il auoit ouï la clameur des soldats qui poursuioient Absalom, & ne sçauoit rien plus que cela, d'autant qu'il estoit parti en haste par le commandement de Ioab, pour luy apporter ces bonnes nouvelles de la victoire. Et icy que Chusai suruint bien tost apres, se prosterna deuant le Roy, & l'aduertit aussi de la victoire. Mais le Roy ne se contentant point de ce rapport, s'enquist aussi de son fils. Chusai respondit: Ce qui est aduenü à Absalom ton fils, aduienne à tous tes ennemis. Ces paroles de Chusai furent causes, que le Roy ny les soldats n'eurent pas fort grand plaisir de ceste victoire. Car David monta au plus haut lieu de la ville, & là pleuroit son fils Absalom, frapant sa poiçtrine, s'arrachant les cheveux, s'affligeant outre mesure, & criant à haute voix, Absalom mon fils, mon fils Absalom, à la miene ne volonté que maintenant ie fusse mort avec toy. Car combien que de sa nature il aimast fort les enfans, neantmoins il aimoit cestui-cy plus que tous les autres. Toute l'armée & Ioab entendans que le Roy pleuroit ainsi son fils, eurent honte d'entrer en la ville en forme de triomphe: mais tous pleurans s'en alloient la teste baissée, ny plus ny moins que si eux-mesmes eussent perdu la bataille.

» Au surplus, comme le Roy ne cessoit de gemir, ayant la teste couuerte, & ce pour l'amour qu'il portoit à son fils, Ioab vint vers luy pour le consoler, & luy dist: O Roy, que veux-tu faire? Ne sçais-tu pas que tu t'exposes toy-mesme à la calomnie en ce faisant, comme si tu auois en haine tes amis, qui n'ont point fait difficulté de se mettre

230 DES ANTIQ. IYDAIQUES, ACHIMAS, CHVSAR.
aux dangers pour ta vie; & comme si tu aimois ceux qui te vouloient mal de mort, ne cessant de desirer ceux qui ont esté punis de mort, comme ils auoient mérité? car si ton fils Absaló eut obtenu la victoire, & s'il eust establi son regne, il n'en eust pas laissé vn seul d'entre nous, mais commençant par toy & tes enfans, il eust miserablement ruiné tous ceux qu'il eust trouué, sans en épargner vn seul; & ne faut point penser que nos ennemis nous eussent pleurez, ils se fussent réioüis, & mesme eussent griesuellement puni ceux qui eussent eu compassion de nostre mesauenture. Mais, ô Sire! n'as-tu point de honte de faire ainsi, pour vn homme qui t'estoit ennemy mortel, qui combien qu'il fust ton fils, toutesfois s'est montré s'inhumain enuers toy? Laisse donc ce deuil, que tu meines sans cause, & fay que tes gens de guerre voyent ta face, & remercie les de ce qu'il nous ont acquis ceste victoire par leur valeur; autrement, si tu fais comme tu as commencé, ie persuaderay au peuple de t'abandonner & liurer ton armée & le Royaume à vn autre, voire dés auioit d'huy, & feray que tu auras vne occasiõ plus vraye & plus fascheuse de te tourmenter, que tu n'auois auparauant. Iobab osta la tristesse au Roy par telles paroles, & fit tant qu'il reprit le soin du gouvernement public. Car ayant pris d'autres habits, & se mettant en ordre pour se monstrer aux gens de guerre, il sortit à la porte, & lors tout le peuple oyant qu'il estoit là, accouroit pour le salüer & luy faire la reuerence. Sur ces entrefaites, ceux qui estoient demezurez de reste de l'armée d'Absalóm, apres qu'vn chacun fut retourné en sa famille, ils enuoyerent des messagers par les villes, pour faire entendre par tout, combien de faueurs ils auoient receus de Dauid, & comment apres plusieurs & grandes batailles ils auoient esté maintenus en liberté par luy, que c'estoit à grand tort qu'ils en auoient mis vn autre au siege Royal pour en debouter cestui-cy. Parquoy puis qu'ainsi estoit, que celuy qu'ils auoient élu, estoit mort, ils deuoient prier Dauid de mettre en oubly toute la haine, de receuoir son peuple en grace, & de reprendre le gouvernement public, come il auoit fait auparauant. Il venoit du monde de toutes parts, au Roy pour luy faire entendre ces choses, qui manda tout incontinent aux Sacrificateurs Sadoc & Abiathar, qu'ils eussent à remonstrer aux principaux de la lignée de Iuda, que ce leur estoit vne honte de souffrir que les autres s'auançassent de le remettre en possession de son Royaume auant eux, veu que leur Roy estoit de leur lignée. Pareillement, il leur enioignoit de demäder à Amasa, Lieutenant General de l'armée: comment se faisoit cela, que luy qui estoit son neveu de par sa sœur, n'exhortoit pas toute l'armée de luy remettre son Royaume entre mains? Car non seulement il deuoit esperer que son offence luy seroit pardonnée, mais aussi, que l'authorité, que son fils Absalóm luy auoit donnée sur toute l'armée, luy seroit remise. Les Sacrificateurs donc parlerent tant aux principaux Gouverneurs de la lignée de Iuda, qu'à Amasa, leur declarans la promesse du Roy, & les attirerent à son parti. Ainsi il conseilla à ceux de la lignée de Iuda d'enuoyer des messagers pour supplier le Roy de retourner en son Royaume. Cét exéple, & aussi l'authorité d'Amasa émeurent les Israélites à faire le semblable. Les Ambassadeurs accouroient de toutes parts en Hierusalé pour faire accueil à leur Roy. Mais la lignee de Iuda se móstra plus própte à luy faire seruice, car ils allerent au deuant de luy iusqu'au fleuue de Iordain. Là aussi se trouua Semei, fils de Gera, & mille homes de la lignee de Beniamin le suiuoient. Semblablement Ziba, seruiteur de Saül, y vint accópagné de ses quinze fils & de vingt seruiteurs. Ceux-ci avec la lignée de Iuda firent vn pont de basteaux sur le fleuue touchant d'vne riue à l'autre, afin que le Roy peust facilement passer avec toutes ses gens. Et quand il fut venu au bord du fleuue, il fut salüé par la lignee de Iuda, & Semei s'auança sur le pont, & se iettant aux pieds du Roy, luy demanda pardon de ses offenses, & le supplia d'oublier la haine, & qu'estant remis en son authorité Royale, il ne voulust faire la premiere punition sur luy; mais qu'il pensast, que se repentant de ceste offence

A offense qu'il auoit commise, il estoit venu le premier au deuant du Roy. Ainsi que Semeï faisoit sa supplication, & imploroit la bonté & misericorde du Roy, Abisai frere de Ioab luy dist: Homme mal-heureux, estimes-tu que cecy soit suffisant pour te faire échapper du tourment que tu as mérité, ayant ouuert ta bouche pour blasphemer contre le Roy que Dieu a oint par son Prophete? Le Roy se tournant vers luy, dist: Cessez fils de Saruia, ne suscitez point de nouveaux troubles & seditions, car ie veux que vous sçachiez, que c'est icy le iour de mon entrée au Royaume. Parquoy ie iure de donner grace & remission à tous ceux qui ont peché contre ma maiesté, & qui m'ont offensé en quelque sorte que ce soit, & pour cela il n'y aura homme qui soit puni. Et toy Semeï, réioüy-toy, ayes bon courage, & ne crain que ie te fasse mal. Semeï se ietta en terre deuant le Roy, & luy ayant remercié, cheminoit deuant luy.

B apres cela Miphiboseth, fils de Ionathas, le grand ami de Dauid, luy vint au deuant, vestu de sales & vilains habillemens, ayant la barbe & la chevelure mêlée; car depuis que le Roy s'en estoit fuy, il n'auoit point fait accoustrer sa barbe, ny nettoyer ses habits, estant aussi marri du mécontentement du Roy, que du sien propre: dautant aussi que Ziba, qui auoit la charge de ses affaires, l'auoit faussement blasmé enuers le Roy. Apres donc que Miphiboseth eut salüé & fait la reuerence au Roy, le Roy luy demanda pourquoy il n'estoit pas fortuy du Royaume avec luy, pour luy faire compagnie en sa fuite. Miphiboseth répondit, que Ziba en estoit cause, & que la faute luy en deuoit estre imputée; car il auoit commandé à Ziba de faire prouision de ce qui luy seroit necessaire pour faire ce voyage; mais il n'en auoit tenu conte, non plus

C que si vn valet eust parlé à luy. Autrement (disoit-il) si ie n'eusse esté incommodé des pieds, & si i'eusse esté en bonne disposition pour faire le voyage, ie ne t'eusse iamais abandonné. Et ce Ziba-cy ne se contentant point de m'auoir empesché de faire mon deuoir enuers toy, ô Roy! avec cela m'a faussement blasmé, & malicieusement accusé deuers toy. Mais j'ay bien cogneu, que ta prudence n'admet pas volontiers ces fausses accusations; car tu es iuste, & tu aimes Dieu & sa verité. Et combien que du temps de mon grand pere tu ayes esté exposé à de terribles dangers, & que depuis tu ayes eu bon droit de te vanger de toute nostre famille, pour tant de maux qui t'ont esté faits; toutesfois tu as mis en oubly tous les torts qu'on t'a fait, & ce selon ta modestie & bonté, voire estant éléué à la dignité Royale, quand la memoire de ces iniures

D estoit encore fresche. Dauantage tu m'as mis au rang de tes amis, & fait asseoir à ta table Royale pour y manger ordinairement, & m'as traité aussi doucement que l'vn de tes parens & plus familiers. Quand le Roy eut ouï cela, il ne voulut point punir Miphiboseth, ny mesme cognoistre si Ziba estoit faux accusateur: mais ayant remonstre, qu'il auoit donné tous les biens de Miphiboseth à Ziba, pour ce qu'il estoit venu à luy, toutesfois il promit de luy pardonner, & commanda à Ziba de rendre la moitié des biens. Lors Miphiboseth dist au Roy: Le suis bien content que Ziba ait tout le bien: de moy, ce m'est assez que tu es remis au Royaume. Puis apres, Bereellai Gaadite, homme de bonne reputation & de grand renom, qui auoit aidé au Roy, du temps de la guerre, vint accompagner le Roy iusques au bord du fleue, & le Roy le pria qu'il vint avec luy iusques en Hierusalem, luy promettant de le traiter comme son pere, & que rien ne luy manqueroit de tout ce qui seroit besoin pour l'entretenir en sa derniere vieillesse. Mais ce bon vieillard Bereellai s'excusa, preferant ses affaires domestiques à la cour du Roy, & disant, que luy qui auoit déjà quatre vingts ans, ne se pourroit accoustumer aux delices de la cour, & ne deuoit plus penser sinon à la sepulture. Qu'il supplioit humblement le Roy de luy faire tant de faueur qu'il luy fust loisible de retourner en sa maison, & de viure en son ordinaire, veu qu'il estoit si abbatu de vieillesse, qu'il ne prenoit plus de plaisirs ny à boire ny

E à manger. ~~Il auoit les oreilles bouchées aux sons des harpes & autres instrumens~~

de musique, à quoi les courtisans & les gens de la maison du Roy ont accoustumé de prendre plaisir. Le Roy estant fort prié, s'accorda à sa requeste, mais ce fut en telle sorte, & avec telle condition, qu'en luy permettant de se retirer, il fit demeurer son fils Achiman, tellement que le Roy l'emmena avec soy, disant à Bercellai: **A** te laisse aller: mais aussi tu laisseras venir ton fils avec moy. Car ie le feray participat de tous mes biens. Lors Bercellai laissant son fils, & prenant congé du Roy avec vne reuerence iusques à terre, prioit Dieu qu'il le fit prosperer en toutes choses, & s'en retourna en sa maison. Dauid vint iusques en Galgala, ayant déjà la moitié du peuple à l'entour de soy, & la lignée entiere de Iuda. En ce lieu les principaux Gouverneurs de ceste region vinrent à luy, accompagnez d'une grande troupe de gens, & se plaignoient de la lignée de Iuda, de ce qu'elle estoit venue au Roy sans le faire sçauoir aux autres, & que tous d'un consentement deuoient venir ensemble faire la reuerence au Roy. Mais les plus apparens de la lignée de Iuda, prioient les autres de ne prendre point en mauuaise part ce qu'ils auoient fait, & ce qu'ils auoient preuenu les autres; que le seruire qu'ils auoient fait au Roy, c'estoit à cause de la consanguinité, qui les obligeoit à cela, à sçauoir de luy porter vne affection plus feruente; car ils n'auoient receu aucuns dons pour ce faire, en sorte que les autres Israélites deussent estre marris d'estre venus apres eux. Les plus grands des autres lignées & familles ne peuvent supporter ceste parole, mais repliquoient: Freres, nous sômes ébahis de ce que vous prenez le Roy pour vous seulement, comme s'il n'appartenoit de rien aux autres, & comme s'il ne deuoit point estre estimé parent de nous tous, luy que Dieu a voulu constituer également Gouverneur sur nous tous. Comme donc tout le reste du peuple a onze portions, & vous qu'une, & que nous sommes les plus anciens, contre toute raison; vous estes venus au Roy sans nous. **B**

Ainsi que les Gouverneurs & Princes estriuoient de paroles entr'eux, il y suruint vn meschant homme & seditieux, de la lignée de Benjamin, nommé Seba, fils de Bochri, qui s'écria à haute voix au milieu de tout le peuple, disant: Nous n'auons point de portion avec Dauid, ny d'heritage avec le fils de Iessé. Et ayant dit cela, il fit sonner la trompette & declara la guerre contre le Roy: or les vns & les autres abandonnans Dauid, le suiurent, sauf la lignée de Iuda, qui demeura avec luy, & luy fit compagnie iusques en Hierusalem en sa maison Royale. De premiere arriuée il fit retirer ses concubines, dont son fils Absalom auoit abusé, leur fit donner toutes les choses necessaires comme auparauant, & ne les toucha iamais depuis. **D** Apres il constitua Amasa Chef de toute la Gendarmerie, le mettant en la dignité, en laquelle estoit Ioab, & luy commanda d'amasser autant de gens qu'il pourroit de la lignée de Iuda, & de venir vers luy dedans trois iours, afin qu'il receust de luy toute l'autorité sur la Gendarmerie, & qu'il fust enuoyé contre le seditieux Seba, fils de Bochri. Amasa s'en alla pour amasser des gens, & le Roy voyant qu'il ne retournoit point au iour nommé, dist à Ioab, qu'il n'estoit point à propos pour l'utilité publique, d'octroyer plus de delay à Seba, de peur qu'il ne se fortifiast dauantage, & qu'il n'apportast plus de dommage, que n'auoit fait Absalom. Dauid donc disoit: Il ne faut plus attendre; mais pren avec toy Abisai, ton frere, & la bande de six cens, avec l'armée que nous auons maintenant preste, & poursui Seba, & en quelque part que tu le puisses rencontrer, fay que la querele soit demeslée par vne bataille, & donne toy bien garde qu'il ne s'empare des villes fortes, & qu'il ne nous donne matiere & occasion de plusieurs batailles. Ioab sans delay obeist à ce que Dauid luy auoit commandé, & prit son frere & la bande de six cens, & les autres soldats qui estoient en Hierusalem pour lors, & mena toute ceste armée en grande diligence contre Seba. Et quand il fut venu en Gabaon, qui est vn village distant de quarante stades de Hierusalem, il trouua-là Amasa, qui s'en retourna avec force gens. **E**

A ce gens Or Ioab estoit vestu d'un haubergeon, & auoit son épée au costé; il s'approcha pour baiser Amasa, & laissa tomber tout à propos son épée de la gaine, & incontinent la leua de terre. Et de l'autre main il prit Amasa par la barbe, comme pour le baiser, & luy fourra son espée dedans les flancs, sans que l'autre se doutast de rien, & le tua, qui fut vne grâde meschâceté d'auoir ainsi tué laschement vn ieune homme vertueux, qui estoit son parent, & qui ne luy auoit fait aucun déplaisir, non que Ioab estoit enuieux de ce qu'estant en la grace du Roy, il auoit obtenu de luy vne pareille dignité à la sienne, qui estoit d'estre Lieutenant du Roy en guerre. Pour ceste mesme cause il auoit déjà tué Abner. Mais ce crime commis en la personne d'Abner meritoit plustost pardon, ce sembloit, à cause de ceste belle couerture, qu'il vouloit vanger la mort de son frere: mais en la mort d'Amasa, il n'y pouoit auoir aucun pretexte pour s'excuser. Apres que Ioab eut tué Amasa, il poursuivit son entreprise pour aller combattre Seba, & laissa seulement vn homme aupres du corps mort, à qui il commanda de publier à toute l'armée, qu'Amasa auoit esté mis à mort pour vne bonne raison, & que ceux qui tiendroient le parti du Roy, deuoient suivre Ioab & Abisai, que le Roy auoit ordonnez pour Chefs de toute l'armée. Le corps mort estoit couché par terre sur le chemin, tout le peuple s'arrestoit pour le regarder, & chacun s'en étonnoit, comme on a accoustumé de faire en telles rencontres. Mais celuy qui en auoit la garde, l'osta de là, le porta en vn lieu éloigné du chemin, & le couurit d'un habit. Cela fait, ils suiurent Ioab, qui poursuivit Seba par toute la region d'Israël, & il y eut quelqu'un enfin qui enseigna à Ioab, que Saba estoit en vne forte ville, nommée Abelmacha, qu'il assiegea, & fit environner de rampars, & commanda aux soldats de miner les murailles, & les abatre par terre; car il estoit fort dépité contre ceux de la ville de ce qu'on luy auoit fermé les portes. Or il y auoit dedans la ville vne femme honeste & prudente, qui voyant que tout le pays estoit en grand danger, monta sur les murs, & fit prier Ioab par quelques gens de guerre, qu'elle peust parlementer avec luy. Il se mit en place pour ouïr la femme, qui luy dist: Dieu crée & ordonne les Roys & Capitaines pour destruire les ennemis des Hebreux, & pour les entretenir en paix: & toy Ioab, qui n'as esté offensé en sorte que ce soit, es venu pour battre la principale ville des Israélites.

D Ioab luy respondit, qu'il prioit Dieu qui leur fust propice, & quant à luy qu'il ne vouloit tuer aucune personne du peuple, & ne souhaitoit sinon qu'un seul de tous fust mis à mort, tant s'en falloit qu'il desirast qu'une si belle & forte ville fust ruinée. Que si on luy rendoit Seba, fils de Bochri, qui auoit esté rebelle au Roy, pour le punir, il feroit incontinent cesser la batterie, & emmeroit toute l'armée de là. Quand la femme eut ouï ainsi parler Ioab, elle le pria de s'arrester vn peu, & promit de faire tant que la teste de son ennemy luy seroit iettée en bas du haut des murailles. Elle vint parler aux citadins, & leur fit telles remonstrances: Voudriez-vous bien vous endurcir & obstiner tellement en la malice, que vous perissiez mal-heureusement avec vos femmes & enfans pour vn homme malicieux & incogneu? Voudriez-vous bien qu'il regnast au lieu de Dauid, qui vous a fait tant de biens? Pensez-vous que ceste seule ville puisse resister contre vne si forte armée? Les bourgeois & citoyens ouïrēt volontiers ces propos, & estans persuadez par cette femme, trancherent la teste à Seba, & la ietterent du haut en bas aux pieds des soldats de Ioab. Et tout incontinent Ioab fit soner la retraite, leua le siege, s'en retourna en Hierusalem, & fut constitué Prince de toute l'armée. Aussi Benania fut ordonné sur la garde du Roy, & sur toute la bande des six cens. Adoram eut commission de receuoir les tributs. Sabathes & Achilles eurent la charge des registres.

Susa fut ordonné pour scribe, & la Sacrificature demeura à Sadoc & Abiathar. Apres cela, tout le pays fut pressé d'une vehemente famine, & le Roy pria Dieu

XII:
2. Roys 21.

en humilité, qu'il eust pitié de son peuple, & qu'il luy pleust de monstrier la cause A
& le remede d'un si grand mal. La réponse fut donnée par les Prophetes, que Dieu
demandoit que vengeance fust faite pour les Gabaonites, qui auoient esté trompez
& tuez par Saül, contre tout droit & raison, qui auoit violé le serment, qui leur auoit
esté fait autresfois par le Capitaine Iosué & tous les Anciens du peuple; que si le Roy
permettoit aux Gabaonites de faire telles punitiós qu'ils voudroient pour leurs citoyés,
qui auoient esté tuez, Dieu seroit appaisé, & deliureroit le peuple de ceste grande cala-
mité. Apres que cela fut entendu par le rapport des Prophetes, le Roy fit venir les
Gabaonites, & leur demanda ce qu'ils vouloient qu'on fist pour eux. Ils respondi-
rent, qu'ils demandoient sept hommes de la race & famille de Saül, pour les pendre B
au gibet, & le Roy les fit chercher, & les liura aux Gabaonites; mais il épargna Miphi-
boeth, fils de Ionathas. Quand les Gabaonites eurent ceux-cy entre leurs mains,
ils les punirent, comme il leur sembla, & tout incontinent il plut sur la terre, &
elle deuint fertile comme auparauant, laissant sa premiere secheresse, & le
peuple eut abondance de biens, comme il auoit de coustume. Quelque temps a-
pres le Roy fit la guerre aux Philistins, & apres qu'il eut mis les ennemis en fuite,
leur ayant liuré la bataille, il les poursuiuit de grand courage, tellement qu'il passa
oultre tous les autres de bien loin, & se trouua tout seul. Vn certain Philisthin Ac-
mon, fils d'Arapha l'apperceut comme il estoit à demi las. Il estoit de la race des
Geants, couuert d'un halecret de maille, & portoit vne hache pesante trois cens si-
cles, & auoit son espée ceinte. Ce Geant tourna visage, & il ne faut point douter qu'il
n'eut tué le Roy, si Abisai frere de Ioab ne fut la suruenue de bone heure, & s'il ne l'eût C
secouru; car le Geant l'auoit déjà mis bas. Abisai donc tua Acmon, & deliura Dauid.
Et tous furent fort émeus du grand danger où le Roy s'estoit trouué. Et de fait les
Gouuerneurs & Capitaines luy firent faire serment, qu'il ne se trouueroit plus en ba-
taille avec eux: de peur que le peuple ne fust priué de ce bon-heur qu'il receuoit de
son administration, si quelque chose humaine d'auanture luy aduenoit, à cause de
sa magnanimité & de sa force. Apres ceste bataille les Philisthins en assemblerent vne
autre formée aupres de la ville de Gaza; & aussi tost que le Roy le sceut, il enuoya son
armée à l'encontre. En ce voyage il y eut vn Chettéen nommé Sobbach, l'un des
plus vaillans & forts soldats de Dauid, qui merita la principale louange en ceste ba-
taille à cause de ses hautes actions. Car il mit à mort vn grand nóbre de ceux qui se vā- D
toient d'estre de la lignée des Geants, & estoient bouffis de leurs gandes forces. Et ce
fut la principale cause de la victoire obrenue par les Hebreux. Les Philisthins estans
vaincus voulurent renoueller la guerre, contre lesquels Dauid enuoya vne autre
forte armée, & en ce voyage vn parent du Roy, nommé Nephan, se porta vaillam-
ment. Car il combatit seul à seul contre le plus fort des Philisthins, & le tua: & par ce
moyen les autres furent mis en fuite, en laquelle plusieurs des ennemis furent tuez.
Bien tost apres les Philisthins vinrent asseoir leur camp aupres d'une ville qui n'estoit
gueres loin des frontieres des Hebreux. Et en ceste armée des Philisthins il y auoit
vn homme haut de six coudées, & en chaque main il auoit six doigts, & six orteils en D
chaque pied. De toute l'armée des Israélites il n'y eut qu'un homme qui l'osast assaillir,
qui fut Ionathas, fils de Samma, qui ietta par terre ce puissant Geant, dont la mort
fut vn grand auantage pour faire obtenir la victoire aux Hebreux; & Ionathas rem-
porta la louange d'un homme genereux; car ce barbare se vantoit aussi d'estre for-
ti des Geants. Apres ceste bataille les Philisthins ne s'oserent plus remuer contre les
Hebreux. Dauid donc estant venu à bout de tant de batailles, deliuré de tant de
dangers horribles, & viuant en grande paix, composa plusieurs Cantiques, Pseu-
mes & Hymnes en diuerses sortes de mesures, les vns estans trimetres, les autres
pentametres à la louange de Dieu. Il fit faire aussi des instrumens de Musique,
& com-

A & commanda aux Leuites de chanter ces vers à l'honneur de Dieu sur ces instrumens, tant pendant les iours du Sabbath, que les autres festes & solennitez. Voicy quelles estoient les sortes des instrumens; il y auoit vn violon à dix cordes; sur lequel on ioüe d'un archet, & vn psalterion, qui a douze tons, mais on y ioüe des doigts. Auec ces deux sortes d'instrumens il y auoit aussi des cymbales de metal, grandes & larges.^a On se doit contenter de cecy touchant la forme de ces instrumens, & ce à fin qu'on en sçache aucunement parler. Au reste le Roy auoit à l'entour de soy des hommes forts & vaillans: mais il y en auoit entre autres iusques au nombre de trente-huict renommez à cause de leurs actions heroïques. Toutesfois ie ne parleray que de la vertu de cinq; pource que par ceux-cy on pourra coniecturer les vertus des autres; car ceux-cy estoient tels qu'ils pouuoient bien subiuguer voire vne region tout en-
B tierre, & combatre de grandes nations. Le premier estoit Issem fils d'Achem, qui par plusieurs fois rompit l'armée des ennemis, & ne cessa iamais qu'il n'en eust tué neuf cens pour vne bataille. Apres cestuy-cy fut Eleazar, fils de Dodi, qui fut avec le Roy en Arasam. Il se trouua vne fois seul tenant bon contre les ennemis: car les Israélites furent étonnez du grand nombre des Philisthins, & tournerent en fuite, mais cét Eleazar soustint le choq, & en tua beaucoup, en sorte, que son espée tenoit à sa main, tant elle estoit couuerte de sang. Ce que voyans les autres Israélites, ils retournerent en la bataille, & presserent de si pres leurs ennemis, qui commençoient déjà à quitter la place, qu'ils en remporterent vne merueilleuse victoire, & Eleazar ne faisoit que renuerser des gens par terre, & les autres despoüilloient ceux qui étoient abbarus. Le troisiéme fut Seba fils de Ili, cestuy-cy aussi tint bon tout seul contre les Philisthins, qui estoient descendus en bataille, en vn lieu appellé, la Machoire, & se presenta comme si tout seul il eust esté toute l'armée pour soustenir l'impetuosité des ennemis; car les Hebreux auoient derechef quitté la place, estés effrayez. Cét Ili tua grand nombre d'ennemis; les autres ne pouuans soustenir ses efforts, furent contrains de tourner le dos, & Ili les poursuiuoit. Telles ont esté les actiós de ces trois personages excellens. En ce temps là ainsi que le Roy tenoit sa cour en Hierusalem, les Philisthins descendirent derechef iusques aupres de la ville: & Dauid monta en la forteresse, pour demander à Dieu quelle seroit l'issüe de ceste guerre. Cepend-
D ant les ennemis se camperent en vne vallée, qui dure iusques en la vil.^e de Bethléé, & est éloignée de Hierusalem de vingt stades, & lors Dauid dist à quelques vns de ses familiers amis: O la bonne eau que nous auons en mon pays, & principalement en la cisterne qui est proche de la porte! O si quelqu'un m'en pouuoit apporter! j'aymerois beaucoup mieux cela, qu'une grande somme d'argent. Ces trois dont il a esté parlé, ouyrent ce souhait du Roy, & sans marchander coururent en haste, & passerent au trauers du camp & de toute la force des ennemis, & vinrent iusques en la ville de Bethleem. Apres qu'ils eurent puisé de l'eau, ils retournerent par le mesme chemin qu'ils estoient allez, ayans rendu les ennemis étonnez, n'estans que trois contre vne si forte armée & si peuplée, de sorte qu'ils ne leur firent rien, & n'oserent se ietter
E sur eux, méprisant leur petit nombre. Toutesfois le Roy ne voulut point boire de cete eau, disant qu'elle auoit cousté trop cher, à sçauoir le danger de la vie de trois si vaillans hommes, & que pour ceste cause il ne luy estoit point conuenable d'en boire: mais la respandit deuant le Seigneur, rendant graces de ce que ces hommes n'auoient point eu de mal. Il y auoit pour le quatriéme Abisai frere de Ioab, qui tua six cens ennemis en vn iour. Le cinquiéme estoit Banaia, qui estoit de la race des Sacrificateurs. Cestuy-cy prouoqué par deux freres, qui auoient le bruit d'estre vaillans entre tous les Moabites, les tua tous deux. De plus vn Egyptien de merueilleuse taille, armé de pied en cap, le vint assaillir, n'ayant ny baston, ny autres armes pour se defendre; mais il arracha la hache des poings de son ennemy, &

^a Il dit cecy; parce qu'il auoit mis en usage dix sortes d'instrumens de musique, dont se seruoient les ministres du Temple, selon le ton des Pséaumes, voyez R. Kimhi sur le 4. Pséaume.

2. Roys 22. 23.

l'entua. Et la victoire a esté d'autant plus noble, qu'il ôsta les armes à l'Egyptien encore viuât, & l'ayât desarmé, ne trouua point de baston plus propre pour le tuer que le sien mesme. Encore y a-il vne autre actiõ de Banaia, qui peut bi estre ou preferé, ou pour le moins comparée aux autres, quant à la grandeur du courage: Vn iour il neigeoit, & vn lion estoit tombé dedans vn puits: & comme la gueule du puits estoit estroite, le lion voyoit bien que la margelle seroit en bref toute couuerte de neige, & ainsi desesperoit d'en pouuoir sortir, & commença à rugir. Or aduint, que Banaia passoit par là, & oyant le rugissement de ceste beste, s'approcha du lieu, & apres qu'il fut descendu dedans la margelle ou gueule du puits, le lion commença à resister: mais Banaia le tua tout soudain d'vn baston qu'il portoit en la main. Quant aux autres trente trois, ils n'ont point esté moindres en vertu & magnanimité que ces cinq. Au surplus, Dauid voulant sçauoir quel nombre de gens de guerre il pourroit enrouller en Israël, & ayant oublié les commandemens de Moysé, qui auoit predit, que toutes fois & quantes qu'on feroit denombrement du peuple, il faudroit payer à Dieu vn demi sicle pour chaque teste, commanda à Ioab Prince de son armée, d'aller faire le roole. Ioab s'excusoit de ce faire, disant qu'il n'en estoit point besoin. Mais Dauid nonobstant ceste excuse, le contraignit d'aller executer ce qu'il luy auoit commandé. Et pour ce faire Ioab prit avec soy les Chefs des lignées & les scribes. Et ayant tourné toutes les contrées & regions des Israélites, & sceu quelle estoit la multitude du peuple, il retourna en Hierusalem, vers le Roy, neuf mois & vingt iours apres, & luy apporta le roole de tout le peuple, excepté de la lignée de Benjamin, qu'il n'auoit pas encore mise au denombrement, non plus que celle de Leui. Car auant qu'on fust venu à ces deux lignées, le Roy se repentit, & cogneur bien qu'il auoit peché, contre Dieu. Le nombre des autres Hebreux estoit de neuf cens mille hommes, tous faits à la guerre, sans la lignée de Iuda, dont il y eut quatre cens mille hommes nombrez. Depuis, les Prophetes firent leur rapport à Dauid, qu'il auoit prouoqué Dieu à vne grande cholere: parquoy il supplia Dieu, que ce fust son bon plaisir de luy pardonner ceste faute. Sa requeste luy fut octroyée, & Dieu luy enuoya son Prophete Gad pour luy bailler le chois de trois choses, pour voir laquelle des trois il éliroit le plustost, ou la famine, qui deuoit durer sept ans, ou la guerre, en laquelle ses ennemis seroient les plus forts durant trois mois, ou la pestilence, qui deuoit durer l'espace de trois iours entre les Hebreux. Dauid estoit troublé & en suspend, ne sçachât pas laquelle des trois il deuoit choisir, pour la difficulté qu'il voyoit de quelque costé qu'il enclinast. Mais le Prophete le pressoit de rendre response, pour sçauoir rapporter à Dieu son intention. Cependant le Roy pensoit que s'il demandoit la famine, il auroit plustost égard à sa personne qu'aux autres état hors de ce danger, d'autât qu'il auoit grande prouision de bleds en ses greniers, ce que ne pouuoient auoir les autres. Ou bien s'il éliroit que ses ennemis fussent les plus forts par l'espace de trois mois, encore en cela pourroit-il regarder à sa commodité particuliere, veu qu'il auoit des fortresses & grand nombre de gens à l'entour de soy pour se sauuer. Par ce moyen il choisist le mal qui pouoit estre commun tant aux Roys qu'aux sujets, & que les grands ne pouuoient eiter non plus que les petits, disant qu'il valoit beaucoup mieux tomber entre les mains de Dieu que de ses ennemis. Apres donc que le Prophete eut fait son rapport à Dieu du chois que Dauid auoit fait, la pestilence se fourra parmy les Hebreux: tellement, qu'ils mouroient de diuerses & estranges façons, & on ne pouoit cognoistre facilement la maladie, & toutesfois c'estoit vn mesme mal; tant y a qu'elle emportoit les hommes en plusieurs façons, & les causes en estoient diuerses & incognues: car ils estoient emportez l'vn apres l'autre, & la maladie se fourroit secretement avec la contagion, & faisoit mourir les hommes d'vne mort fort fascheuse. Les vns rendoient l'esprit

A l'esprit en vn moment avec vne douleur vehemente, & vn tourment merueilleux. Les autres estoient frappez de maladie vn peu plus lente : mais c'estoit en telle sorte, qu'aucune medecine ne leur profitoit, & ils estoient consommez totalement au travail. Les vns perdoient soudainement la veüe, & en pleurant estoient suffoquez. Il y en auoit d'autres aussi, qui en enseüclisât quelqu'vn de leurs familiers & amis, mourroient avec eux, auant que d'accomplir les funerailles. Ainsi il aduint, que depuis l'aube du iour iusques à l'heure du disné, septante mille hommes moururent de ceste peste. Or l'Ange qui estoit enuoyé de Dieu pour frapper, estendit sa main sur Hierusalem, prest à destruire la ville d'vne semblable affliction. Cependant le Roy vestu d'vn sac s'estoit ietté en terre sur sa face, & supplioit Dieu qu'il fit cesser ceste peste ;

B & se contentast de ceux qui estoient morts, & n'vlast plus de rigueur. Ainsi que Dauid prioit Dieu, il leua ses yeux au Ciel, & vit l'Ange qui tenoit en sa main le glaive dégainé, & s'en alloit parmy l'air pour frapper la ville de Hierusalem, & cria à Dieu que c'estoit luy qui estoit le berger, & qui auoit seul merité vne telle punition, que les brebis en estoient innocentes, qu'il luy peust respandre sa fureur sur luy & sa famille, & qu'il épargnast le peuple. Et Dieu ouït son Oraison, & fit cesser la peste. Il luy enuoya Gad son Propheté, luy mandant qu'il montast en haste en l'aire d'Oron Iebuséen, & là fist dresser vn Autel pour y sacrifier. Dauid ne fut point paresseux à exccuter ce qui luy auoit esté ordonné, se transportant incontinent au lieu qui luy auoit esté assigné. Aussi tost qu'Oron, qui estoit empesché à battre son bled, vit venir

C le Roy avec tous ses fils, il vint courant au deuant, & luy fit la reuerence, se iettant sur sa face en terre, car combien qu'il fust Iebuséen de nation, si est-ce que le Roy l'aimoit familièrement entre les autres. Et voila pourquoy aucun mal ne luy fut fait, apres que la ville fut prise, comme nous auons dit cy-dessus. Ainsi donc Oron demanda à Dauid, pourquoy le Roy, qui estoit son Seigneur, venoit ainsi à son seruiteur, & le Roy respondit, qu'il vouloit acheter son aire pour y faire dresser vn Autel au Seigneur, & pour y offrir sacrifice. Oron luy dit, qu'il luy donneroit de bon cœur & l'aire, & les aireaux, & les bœufs, & les autres bestes pour sacrifier, & prieroit Dieu qu'il voulust auoir ceste oblation pour agreable. Mais le Roy prenant en gré la fidelité & liberalité d'Oron, voulut qu'il receust le pris de ce qu'il vouloit auoir de luy, car il ne

D luy sembloit pas estre raisonnable d'offrir sacrifice de ce qui ne luy auroit rien coûté. Et Oron luy respondit sur cela, qu'il fist le tout selon son bon plaisir. Le Roy donc acheta son aire cinquante sicles d'argent, où il fit dresser vn Autel, & sur l'Autel offrit des sacrifices & holocaustes, & y presenta aussi des oblations pacifiques dont le Seigneur fut appaisé, & se monstra propice comme auparauant. Or c'estoit le lieu où Abraham auoit autresfois amené son fils pour en faire sacrifice à Dieu, & où se trouua promptement vn mouton pres de l'Autel sur l'heure qu'Isaac estoit prest à auoir la gorge coupée, qui fut immolé au lieu d'Isaac, comme on a peu voir cy-dessus. Au surplus Dauid sçachant que son Oraison auoit esté exaucée, & que son sacrifice auoit esté de bonne odeur deuant Dieu, delibera d'appeller tout ce lieu là, l'Autel de tout le peuple, & y bastir vn Temple à Dieu, qui ratifia depuis la parole de son seruiteur Dauid; car bien tost apres il luy enuoya son Propheté pour luy prédire, que son fils qui succederoit apres luy au Royaume, luy edifieroit vn Temple en ce lieu là mesme.

Apres ceste prophetie, le Roy commanda de faire vn denombrement de ceux qui estoient venus de dehors pour habiter en son Royaume, & le nombre fut trouué de cent & octante mille. De ceux-cy il en ordonna octante mille pour tailler les pierres, le reste fut deputé pour les porter. Il y en eut trois mille & cinq cens de ceux-cy commis sur les ouuriers. Et il amassa vne grande quantité de fer & d'airain, pour les ourages, & vn nombre infini de cedres hauts à merueilles. Les Tyriens &

Sidoniens, le fournirent de ces matieres, qu'il auoit obtenuës d'eux. Et il disoit à ses amis, qu'il faisoit de tels preparatifs, pour laisser matiere de bastir à son fils, qui luy succederoit, desirant qu'il trouuast toutes les matieres prestes pour estre mises en besongne, sans qu'il eust la peine de les faire venir de loin, comme ne sçachant encore pas bien manier telles affaires, à cause de sa ieunesse, mais que tout luy fust mis en main pour acheuer l'œuure plus facilement.

Dauid encore viuant, fit mettre son fils en possession du Royaume.

CHAPITRE XI.

A Pres cela, Dauid fit appeller son fils Salomon, & luy ordonna, qu'aussi tost qu'il seroit paruenu au Royaume, il fist bastir vn Temple à Dieu, disant qu'il eust bien voulu luy-mesme faire cela, mais qu'il en auoit esté empesché par reuelation diuine, d'autant qu'il estoit reputé homme de sang, à cause de tant de guerres & batailles acheuées par sa main, & qu'il luy auoit esté predict, que cét edifice estoit destiné au plus petit de ses fils, qui deuoit estre appellé Salomon, dont Dieu auoit vn tel soin qu'vn pere de son fils, que tout le pays des Hebreux seroit heureux sous vn tel Roy, qu'entre les autres biens ils iouïroient de celuy qui est le plus desirable, à sçauoir de la paix, & seroient exempts de toutes guerres contre les estrangers, & de toutes seditions domestiques. Il disoit donc à son fils: Puis qu'ainsi est, que Dieu t'a élu pour estre Roy sur les Hebreux, voire auant que tu fusses nay, mets peine de te rendre digne de sa pouruoyance, suiuant la iustice & la vraye religion diuine, te montrât fort & vertueux en toutes choses, obseruant les commandemens & les loix de Dieu données par Moÿse, & ne permettant pas qu'elles soient violées par les autres; & outre tout cela, donne ordre que de ton regne, tu luy faces edifier vn Tēple selon qu'il le requiert de roy, ne t'étonnant point de la grandeur d'vn tel ouurage. Car ie te laisseray toutes choses prestes pour mettre en besongne, auant que ie meure. Sçaches pour certain, que ie t'ay amassé dix mille talens d'or, & cent mille d'argent pour ce faire, & si grande quantité d'airain & de fer, qu'à grande peine la pourroit-on compter, & avec tout cela vne matiere infinie de pierres & de bois. Dauantage ie te laisse vne multitude innombrable de forgeurs, de massons, de charpentiers & ouuriers; & s'il est besoin d'adiouster quelque chose, tu fourniras au reste. Et pourtant quand tu auras acheué & mis à fin vne telle œuure, tu seras aymé de Dieu, & il sera ton protecteur à iamais. Apres qu'il eut ainsi parlé à son fils, il exhorta les principaux Gouverneurs du peuple à donner ayde à son fils Salomon en ce bastiment, & de s'employer seulement au seruice de Dieu, s'asseurans contre tous ceux qui leur contrediroient. Car pour cela ils auroient la paix, & vn estat tranquille & bien ordonné, qui sont les loyers que Dieu a accoustumé de rendre à ceux qui viuent bien & sainctement. De plus, il ordonna, que quand le Temple seroit acheué, l'Arche y fust mise avec tous les autres vaisseaux sacrez, comme il y auoit long temps que le Temple deuoit estre edifié à cete fin, si leurs predecesseurs n'eussent mesprisé la saincte ordonnance de Dieu, qui auoit commandé qu'aussi tost qu'ils auroient occupé la terre de leurs ennemis, il luy bastissent vn Temple. Voila quelles ont esté les exhortations de Dauid faites tant à son fils, qu'aux Anciens du peuple.

Or Dauid deuint si vieil, qu'il n'y auoit plus de chaleur naturelle en luy, & ne pouoit estre réchaufé pour quelques couuertes qu'on mit sur luy. Tous les medecins furent de ceste opinion, qu'on cherchast la plus belle fille de tout le pays pour la faire coucher avec le Roy; car il n'y auoit point d'autre remede contre le froid, sinon que ceste fille l'échauffast. Ainsi on trouua en la ville vne fille, belle par dessus toutes

les

A les filles de son âge, nommée Abisag, & elle coucha avec le Roy, ne luy servant d'autre chose que pour l'échauffer. Car la vieillese l'auoit tellement vscé, que tout appetit de toucher femme luy estoit osté. Mais encore faudra-il cy-apres faire mention de ceste belle. Au reste, le quatrième-fils de Dauid ieune, beau, & grand, qu'il auoit eü de sa femme Hagist, nommé Adonia, semblable à son frere Absalom quant à l'ambition, pensa en soi comment il occuperoit le Royaume, & pratiqua des amis pour le luy deferer. Il fit apprests de plusieurs chariots, & cheuaux, & prit cinquante hommes pour ses auant-coureurs. Son pere voyoit bien cela; mais il ne le vouloit point reprendre, & mesme ne se vouloit point enquerir de ce que signifioit vn tel appareil. Or Adonia auoit de son parti Ioab Prince de l'armée & Abiathar Sacrificateur.

B Et ceux qui resistoient à ses entreprises, estoient le Sacrificateur Sadoo, le Prophete Nathan, Banaia Preuost de l'Hostel, & Semei ami de Dauid, & tous les genereux & vaillans de la compagnie de Dauid. Or Adonia fit apprester vn banquet aux faux-bourgs de Hierusalem pres d'vne fontaine, qui estoit dedans le iardin du Roy, & y inuita tous ses freres excepté Salomon. Il prit avec soi Ioab le Prince de l'armée, & Abiathar, & les plus grands de la lignée de Iuda. Il n'y appella point ceux qui estoient du parti du Prophete Nathan, & de Banaia. Nathan aduertit Bethsabé mere de Salomon, de ce festin, & comment Adonia regnoit sans le sceu de son pere, & luy conseilla de regarder à soi, aduiser à sauuer sa vie, procurer que son fils Salomon regnât, & de se retirer aupres du Roy son mari, & luy dire à part & remonstrer qu'il auoit iuré que son fils Salomon regneroit apres luy, & cependant Adonia occupoit le Royaume. Et Nathan luy promit que quand elle parleroit ainsi au Roy, il suruiendroit pour y estre present & pour redire les paroles qu'elle diroit au Roy. Bethsabé creut le conseil du Prophete, & s'en alla vers le Roy, & apres qu'elle luy eut fait la reuerence, & obtenu congé de parler, elle luy remontra tout ce que le Prophete luy auoit enseigné de dire, & luy declara tout par ordre, comment Adonia auoit fait apprester le banquet, où il auoit conuié Ioab & Abiathar, & tous les fils du Roy, excepté Salomon & ses familiers. Elle adioustoit, que le peuple attendoit en suspend, qui seroit celui qu'il declareroit pour estre Roy. Elle le prioit aussi de penser, que quand il seroit mort, il ne faudroit point qu'elle & son fils Salomon s'attendissent à meilleur marché que de la mort. Ainsi qu'elle parloit au Roy, ses valets de chambre luy vinrent annoncer que le Prophete Nathan estoit venu pour visiter le Roy. Et quand il fut entré en la chambre du Roy, il luy demanda s'il auoit ordonné ce iour-là qu'Adonia fût Roy, & s'il luy auoit transféré sa principauté; veu qu'il auoit fait apprester vn banquet magnifique, où il auoit conuié tous les fils du Roy, excepté Salomon, & avec eux il y auoit aussi appelé Ioab Chef de toute l'armée: & que tous ceux cy faisans grande chere, auoient crié avec ioye, Vive le Roy Adonia. Mais il ne m'y a point appelé, dit-il, ny le Sacrificateur Sadoo, ny Banaia le Preuost de ton Hostel. Parquoi il est bien raisonnable, que tous sçachent si ceci se fait à ton adueu. Quand le Roy eut ouï ainsi parler le Prophete, il fit appeller Bethsabé; car elle s'estoit déjà retirée de la chambre lors que le Prophete y entra, & luy dist: le te iure par le grand Dieu, que ton fils regnera; comme ie l'ay déjà iuré, & sera assis en mon thrône, voite ce iour-d'hui. Bethsabé se prosterna sur sa face deuant le Roy, & luy fit la reuerence, & dist: Le Roy mon Seigneur vive eternellement. Dauid donc fit appeller Sadoo & Banaia, & quand ils furent venus, il leur commanda de prendre avec eux le Prophete Nathan, & toute la troupe des seruiteurs du Roy & tous les gens d'armes qui estoient en la court, & de faire monter son fils Salomon sur sa mule, & le mener hors de la ville pres de la fontaine appellée Gion. Il donna charge aussi au Sacrificateur Sadoo & au Prophete Nathan de l'oindre du Saint Huile en ce heu-là, pour estre Roy des Hebreux,

Salom6 seul fut par son pere preferé à tous les autres freres aînez par l'ordonnance de Dieu contre la disposition de la loy, laquelle recommandoit fort le droit de primogeniture & des males. Mais depuis toujours la loy Salique a eu lieu entre les Iuifs, d'où plusieurs ont pensé qu'elle ait pris son nom d'icy, appelée Salique, pour Salomonique, pource que Salomon fut le premier en Iudee qui la pratiqua en son fils Robeam, ou bis qui l'institua.

& de le mener par le milieu de la ville avec vn Heraut & trompette deuant luy, qui ^A
 deust crier, Viue le Roy Salomon, qu'il soit assis perpetuellement au thrône Royal,
 afin qu'il fust cognu à tout le peuple, que son pere l'auoit oint & declaré Roy. Et Da-
 uid donna des instructions à son fils Salomó, qu'il eust à se cõporter iustement & sain-
 tement tant enuers la lignée de Iuda, qu'enuers tout le peuple des Hebreux. Banaia
 puis apres pria pour la prosperité de Salomon, & sans tarder le fit monter sur la mu-
 le du Roy, & luy & les autres luy faisoient compagnie, & ils le menerent hors la ville
 aupres de la fontaine, & là il fut oint pour Roy, selon qu'il auoit esté ordonné par
 Dauid son pere, & retournant en la ville pour y faire son entrée, derechef ils s'écrie-
 rent à haute voix, Viue le Roy Salomon, qu'il viue longuement & heureusement en
 ceste principauté. Et tout incontinent ils le ramenerent au Palais de son pere, & le fi- ^B
 rent asséoir en son thrône Royal. Cela fait, tout le peuple s'addonna à faire
 des festes & banquet, & à se réiouir prenant ses esbats en ieux de fleutes, harpes &
 psalterions, tellement que l'air & la terre retentissoient du son des instrumens. Ado-
 nia & les siens ouïrent ces melodies, & furent grandement troublez; & Ioab le Gou-
 uerneur de l'armee dist, que le son de ceste trompette & des hauts-bois ne luy plai-
 soient point. Et comme tous estoient pensifs, & ne prenoient plus de goust à la vian-
 de, voici arriuer le fils du Sacrificateur Abiathar, nommé Ionathas. De la premiere
 rencontre Adonia le vit volontiers & d'un bon œil, s'imaginant qu'il apportast à la
 compagnie quelques bonnes nouvelles. Mais apres qu'il leur eut declaré par ordre
 la volonté du Roy, & tout ce qui auoit esté de nouveau fait à Salomon, ils en furent ^C
 étonnez, & laisserent là le banquet, & chacun s'enfuit courant en sa maison. Adonia
 craignant que le Roy ne fust marri de ce qu'il auoit fait, courut en franchise, empoi-
 gnant les cornes del'Autel, où il pensoit estre en assurance. Cela fut rapporté au
 nouveau Roy Salomon, & on luy dist aussi qu'Adonia prioit le Roy de luy donner
 assurance & promesse de mettre en oubli ceste iniure, qu'il luy auoit faite. Salomon
 luy octroya pardon de ceste faute, & usa de grande bonté & prudence en cela; toutes-
 fois il l'exhorta de se biẽ garder pour l'aduenir. Autremet il menaçoit, que si on s'ap-
 perceuoit pour peu que ce fust, qu'il voulust émouuoir quelque nouveau trouble, il
 ne luy faudroit autre procez pour le faire mourir. Il enuoya puis apres des gens pour
 le tirer de sa franchise. Estant venu deuant le nouveau Roy, il le salua, & luy fit la re- ^D
 uerence, & Salomon le renuoya en paix chez soi, disant qu'il ne craignist point, mais
 qu'il aduisast à se monstres homme de bien à l'aduenir, veu mesme que cela luy é-
 toit expedient & fort necessaire. Or Dauid voulant declarer Salomon Roy de tout
 le peuple, fit assembler tous les Potentats en Hierusalem, avec les Sacrificateurs & Le-
 uites, dont il fit le denombrement, & trouua trente & huit mille hommes de ceux qui
 auoient passé trente ans. Entre lesquels aucuns furent ordonnez pour auoir la char-
 ge de l'edifice du Temple, à scauoir iusques au nombre de vingt & trois mille hom-
 mes, & six mille hommes pour iuger le peuple, & faire office de scribes, quatre mil-
 le portiers de la maison de Dieu, & quatre mille pour chanter les Hymnes & Can- ^E
 tiques avec instrumens de musique, que Dauid auoit fait faire à cõt usage, comme
 on a veu cy-dessus. Puis apres il distribua ces charges & offices par parentages, &
 ayant separé les Sacrificateurs du reste de la lignée, il trouua entr'eux vingt-quatre
 races: de la famille d'Eleazar il en trouua seize, & de la famille d'Itamar huit. Il or-
 donna qu'une race seruiroit à Dieu par l'espace de huit iours, depuis vn sabbath
 iusques à l'autre sabbath; & ainsi le sort fut ietté de toutes les races en la presen-
 ce de Dauid, des Sacrificateurs Sadoc & Abiathar, & de tous les Anciens &
 Gouverneurs. Et la race sur qui tomba le premier sort, fut la premiere enroullée,
 & ainsi des autres iusques à la vingt-quatrième, & ceste diuision dure iusques à
 ce iourd'huy. Il diuisa aussi la lignée de Leui en vingt-quatre parties, & le sort fut iet-
 té, & selon le sort chaque portion auoit à faire le seruice durant huit iours tout
 ainsi

Ainsi qu'il estoit aduenté aux Sacrificateurs. Et le principal honneur fut donné aux successeurs de Moÿse: Car il les constitua gardiens des thresors de Dieu, & de toutes les saintes offrandes que les Rois ont accoustumé de presenter. Et fit ceste ordonnance, que toute la lignée de Leui & les Sacrificateurs fussent employez de iour & de nuict au seruice de Dieu, chacun en son rang, comme aussi Moÿse l'auoit autrefois ordonné. Apres cela il diuisa toute l'armée en douze bandes, auxquelles il assigna Capitaines, Centeniers & Preuosts: En chacune bande il y auoit vingt-quatre mille hommes, & il voulut que chacune fist le guet par chacun mois à l'entour du Palais de Salomon, avec les Capitaines & Centeniers: ordonna vn Lieutenant sur chacune, & choisist à cét office les plus gens de bien qu'il pût trouuer. De plus, il ordonna des Tresoriers & Cômmissaires, pour recueillir les reuenus des villes, villages, bourgs, possessiôs & autres heritages. Il commit aussi des gens sur les laboureurs, sur les bergers & tout le bestail: les noms desquels il n'est point besoin de mettre icy par écrit. Or apres qu'il eut mis vn tel ordre par tout, il fit assembler les principaux d'entre les Hebreux, & les chefs des lignées, & les Capitaines qu'il auoit ordônez sur les douze bandes, & tous les Tresoriers & Receueurs, qui auoient la charge des domaines & deniers du Roy, & monta en vn lieu haut, & parla ainsi à tout le peuple: Mes freres & bôs amis, ie veux bien que vous sçachiez, qu'ayant entrepris de bastir le Temple, i'ay amassé dix mille talents d'or, & cent mille d'argent, pour acheuer vn tel ouufrage. Mais Dieu luy-mesme m'en a empesché par son Prophete Nathan, pource que i'ay souillé mes mains du sang des ennemis par les batailles & les guerres, que i'ay faites pour maintenir vostre liberté: & a commandé que mon fils qui me succederoit au Royaume, luy edifiast vn Temple. Puis donc que vous sçauiez bien, qu'encore que nostre pere Jacob eust douze fils, Iuda pourtant par consentement de tous ses freres, en obtint la principauté: & de moy, combien que i'eusse six freres, voire plus vieux que moy, neantmoins Dieu m'a preferé à eux, & m'a élevé à la dignité Royale, & il n'y en a pas vn seul qui en ait esté marry: aussi maintenant ie demande que le Royaume demeure paisible & sans querelle, à mon fils Salomon, & que mes autres fils n'emeuent point de seditions, ny contre luy, ny entr'eux: mais sçachans que celuy-cy a esté élu de Dieu, qu'ils s'assujetissent volontiers sous son obeissance. Car puis qu'ainsi est que c'est des-jà vne chose bien raisonnable, d'endurer mesme la domination de estrangers, quand Dieu le veut ainsi, combien plus est-il raisonnable de gratifier & fauoriser son propre frere, côme si les autres estoient participans d'vn mesme honneur? De moy, ie peux bien dire cecy, que ie ne desire rien plus, que les promesses de Dieu ayent leur effet, & que la felicité qui est préparée pour ceste region sous le regne de Salomon, occupe bien-tost tout le pais, & y dure à iamais. Et il en aduiendra ainsi pour certain, & le bon-heur ne finira point par tout le Royaume, si tu te monstres obseruateur & protecteur des loix & ordonnances de nos peres, & t'adonnes à la justice & à la vraye religion. Au contraire si tu ne les obserues point, tu ne dois attendre que toutes choses fâcheuses & tristes. Apres qu'il eut acheué ces paroles, il bailla la description & le portrait du Temple à Salomon son fils, en la presence de tous. Tout y estoit compris, iusques aux fondemens, & mesme iusques aux chambrettes tant hautes que basses, & leur nombre, longueur, largeur & hauteur y paroissoient. Dauantage, il n'auoit point mis en oubly de quel poids les vaisseaux tant d'or que d'argent deuoient estre faits. Il exhortoit Salomon de s'employer à ce bastiment le plus diligemment qu'il pourroit, & quant & quant pria les gouuerneurs & anciens de l'assister, & la lignée de Leui de luy prester la main, tant à cause de son aage, qui n'estoit encore bien meure, que pource que Dieu l'auoit appellé à la dignité Royale, & à l'edification d'vn tel Temple. Il remonstroit que l'edification du Temple ne seroit pas fort difficile.

le, vœu qu'il auoit des-ja fait prouision de toutes les matieres qui seroient propres & necessaires à vn tel bastiment: l'or & l'argent estoient amassez en grande quantité: les poutres, & les grosses pieces de bois estoient prestes, les charpentiers, massons & tous les autres ouuriers estoient arrestez: les pierres precieuses acheptées pour l'enrichissement de l'œuure; Et enfin, il donnoit outre tout cela, autre trois mille taléts d'or pur de son propre reuenu pour appliquer à enrichir & orner le tres-sacré lieu, qui estoit l'interieur & secrette partie du Tēple & le chariot de Dieu, à sçauoir les Cherubins, qui deuoient estre assis sur l'Arche pour la couvrir & la voiler. Et apres que Dauid eut mis fin à ses paroles, les anciens du peuple & les principaux gouuerneurs, & les Sacrificateurs & Leuites, furent émeus & encouragez par l'exemple du Roy, à donner chacun de son bien, & ils promettoient liberalement de faire encore beaucoup mieux: Car ils s'offrirent de contribuer cinq mille talents d'or, dix mille stateres, & cent mille talents d'argent, & beaucoup plus de mille talents de fer & d'autres metaux. Et s'il y auoit quelqu'un qui eust quelque pierre precieuse, il la venoit offrir, & la donnoit pour mettre aux thresors, desquels vn homme de la lignée de Moysse, nommé Ial, auoit la charge. Et tout le peuple prit grand plaisir à voir ce qui se faisoit, & principalement Dauid, regardant la promptitude des riches, des Sacrificateurs & des Leuites, glorifiant Dieu à haute voix, l'appellant Pere & Createur de ceste machine ronde, & autheur de toutes choses tant diuines qu'humaines, gouuerneur & conducteur de la nation des Hebreux, de leur felicité, & du Royaume qu'il auoit esté ordonné & estably. Apres cela Dauid pria Dieu de benir tout le peuple, & fit requeste particulierement pour son fils, que Dieu luy donnast vn bon & sain entendement, & vn esprit remply de toutes les vertus; Et commandant aussi au peuple de rendre loüange à Dieu, vn chacun se jetta en terre sur sa face, & adora Dieu: & se tournans puis apres vers le Roy, luy rendirent graces tous des biens qu'ils auoient receus durant son regné. Le iour d'apres, les sacrifices furent renouuells. Le peuple offrit en holocauste mille brebis, mille agneaux, mille veaux, & outre tout cela, il y eut vn grand nombre de bestes presentées en oblations pacifiques: & le Roy employa tout le reste du iour en réjouissances & banquets avec tout le peuple: & Salomon fut derechef oinct & déclaré Roy legitime, & semblablement Sadoc fut ordonné souuerain Sacrificateur sur tout le peuple, & Salomon fut mené en son palais Royal, & mis au thrône de son pere: & depuis ceste heure-là tous les Hebreux luy rendirent vne volontaire obeissance.

De la mort de Dauid, & combien il laissa à son fils pour le bastiment du Temple.

CHAP. XII.

OR Dauid deuint malade de vieillesse, & connoissant que la fin de ses iours approchoit, il fit appeller Salomon, & luy fit ces remonstrances: Mon fils, le m'en vay à mes peres, puisque telle est la volonté de Dieu, & i'entre en la voye commune tant à ceux qui sont aujourd'huy viuans, qu'à ceux qui naistront cy apres, d'où ie ne pourray retourner, ny venir reuoir ce que les hommes font en ce monde. Parquoy cependant que ie suis encore sur la terre & prochain de ma mort, ie t'advertis derechef des choses dont ie t'ay des-ja donné aduis, à sçauoir que tu exerces la justice enuers tes subjets, que tu portes reuerence à Dieu, qui t'a appellé à la dignité de ce Royaume, & que tu garde ses commandemens & les saintes ordonnances, qu'il nous a enuoyées par Moysse: & garde toy bien de les mépriser, ou poussé par flatterie ou faueur, ou par quelque autre affection de prauée. Car tu ne te pourras maintenir en la grace de Dieu, sinon en obseruant ses loix & ses ordonnances: autrement il détournera de toy ses soins & sa faueur paternelle.

Que

A Que si tu te monstres tel entiers luy que tu dois, & tel que le desire, tu feras que le
 » Royaume demeure ferme en nostre famille, & qu'il n'y aura iamais autre maison
 » qui obtienne l'Empire sur les Hebreux, que la nostre. N'oublie pas l'iniquité de
 » Ioab, qui par enuie a tué deux Capitaines hommes de bien, à sçauoir Abner fils de
 » Ner, & Amasa fils de Iethran. Tu le puniras selon ta discretion, puis qu'il n'a euité
 » la punition iusques à present, que pour ceste raison, qu'il estoit plus puissant que
 » moy. Je te recommande le fils de Berzellaï Galaadite, & veux que tu les aimes & ho-
 » nores pour l'amour de moy: & quand tu leur feras quelque bien, ce sera plustost ren-
 » dre ce que tu dois, & reconnoistre les bien-faits que i'ay receus de leur pere, qui a vŕé
 » d'une grande conuoitise & liberalité enuers moy durant le temps de mon bannisse-
 » ment: & en ce faisant, nous a rendus tout à fait les obligez. Et quant à Semeï Ben-
 » iamite, fils de Gera, lequel me voyant chassé, quand ie fuyois en la ville de Maha-
 » naim, m'a poursuiuy avec de grands outrages & des malédictions execrables: & à
 » qui i'ay promis que ie ne le ferois point mourir par glaïue, quand il vint au deuant de
 » moy au bord du Jourdain: maintenant ayant trouué vne raisonnable occasion, tu le
 » puniras. Apres qu'il eut donné de telles charges à son fils, touchant les affaires publi-
 » ques, & aussi quant à ses amis, & les autres, dont il desiroit que punition fust faite, il
 » rendit l'esprit, ayant vescu septante ans, & apres auoir regné sept ans & six mois
C sur la lignée de Iuda en la ville d'Hebron, & trente-trois ans en Hierusalem sur
 tous les Hebreux. Il doit bien estre mis au nombre des gens de bien. Comme de fait,
 il estoit remply de toutes les vertus necessaires à vn tel Roy, ayant desiré, & jettant
 ses yeux sur vn si grand peuple pour le maintenir en repos: S'il y eut iamais homme
 fort & genereux, Dauid l'a esté: & s'il y auoit quelque bataille à donner pour le bien
 de ses sujets, il se jettoit le premier dedans la presse des ennemis, & s'exposoit aux
 dangers, & incitoit les gens de guerre par son exemple à faire de belles actions, & les
 contraignoit à leur deuoir, non point comme leur Seigneur vsant de son autorité.
 Il estoit aussi fort prudent en conseil, & sçauoit bien ce qui estoit expedient tant
 pour le present, que pour l'aduenir. Il estoit sobre, doux, & fort benin enuers les mi-
 serables, exerçant la justice, & vsant de grande humanité, qui sont les principales
 vertus que les Roys & grands Seigneurs doiuent souhaiter. Et combien qu'il fust
D eleué en vne puissance si haute, toutesfois il ne se détourna iamais de l'équité, sinon
 en l'attentat qu'il commit en la femme d'Uri. Au reste on peut dire cela, qu'il n'y
 eut iamais Roy, soit des Hebreux ou de quelques autres nations, qui ait laissé tant de
 richesses à son successeur. Or Salomon son fils, le fit magnifiquement enseuelir en
 la ville de Hierusalem. Outre les pompes ordinaires, lesquelles on a aceoustumé de
 faire pour les funeraïlles des Rois, il fit aussi porter de grandes richesses dedans le se-
 pulchre de son pere Dauid: & on peut bien conjecturer par ce qui sera dit cy-apres,
 quelle estoit l'affluëce de ses richesses. Car treize cens ans apres le Sacrificateur Hyr-
 canus estant assailly par Antiochus, surnommé le Religieux ou Debonnaire, fils de
 Demetrius, & luy voulant donner argent pour luy faire leuer le siege, & emmener
 de là son armée, & n'en pouuant treuuer d'ailleurs, fit ouuir le sepulchre de Dauid;
E d'où il tira trois mille talents, dont il donna vne partie au Roy Antiochus, & par ce
 moyen chassa son ennemy, comme l'on peut voir en quelque autre lieu. Et long-
 temps apres le Roy Herodes fit ouuir vne autre cachette du sepulchre, de laquelle
 il osta vne grande somme d'argent. Toutesfois aucun d'eux ne toucha aux coffres,
 où les cendres des Rois estoient enfermées. Car ils estoient cachez sous terre d'une
 si ingenieuse façon, que ceux qui entroient au monument, ne les pouuoient pas
 trouuer. Mais c'est assez parlé de ces choses:

Les Rab-
 bins remar-
 que qu'il
 n'y auoit dans
 le circuit des
 murailles de
 Hierusalem
 autre sepul-
 chre que ce-
 luy de Dauid,
 c'est à dire
 des Rois de
 Iuda, & qu'il
 n'estoit licite
 d'y en eleuer
 d'autres. Voi-
 la pourquoy
 le monument
 de nostre Sei-
 gneur, lequel
 Ioseph d'Ari-
 mathie auoit
 fait bastir
 pour soy,
 estoit hors la
 ville.
 l'An du mois
 de 3146.

FLAVIUS IOSEPHVS

DES ANTIQVITEZ IVDAIQVES,

LIVRE HVICTIESME.

Salomon estant paruenü à la dignité Royale chasse ses ennemis.

CHAPITRE. I.

3. Rois.

Nous auons monstré au liure precedent, quel homme a esté Dauid, & quelle a esté sa vertu, & de quels biens il a esté cause à sa nation, & comment il est venu à bout de plusieurs batailles, & comment apres cela il est mort, estant abbatu de vieillesse: il suit donc de voir comment apres que Salomon son fils, estant encore ieune pour lors, fut paruenü à la couronne Royale, & qu'il fut mis en possession du Royaume par la volonté de son pere, & selon le decret de Dieu, le peuple (comme on voit aduenir cela ordinairement aux nouveaux Roys) cria à haute voix, Viue le Roy: & chacun prioit pour sa prosperité & bon gouuernement, & à ce qu'il peust longuement administrer & gouverner les affaires du Royaume. Or Adonia qui mesme du viuant de son pere auoit voulu vsurper le Royaume, vint trouuer Bethsabé mere de Salomon, & la salua gracieusement. Bethsabé luy demanda, s'il auoit besoin de son aide, & quant & quant luy promit de faire pour luy tout ce qu'elle pourroit. Adonia donc luy commença à remonstrer, qu'elle mesme scauoit bien que le Royaume luy estoit deuant à cause de son aisnesse, que par le consentement de tout le peuple. Mais pource qu'il auoit semblé bon à Dieu de le transferer à son fils Salomon, il se soumettoit de bon cœur aussi à son Empire, & se contentoit de sa condition presente. Et pource il la prioit qu'elle fust aduocate enuers son frere, & fist tant enuers luy qu'il luy permit d'espouser Abisag, celle qui dormoit avec Dauid leur pere. Car homme ne l'auoit encore conneüe, non pas mesme Dauid, qui ne luy eust peu oster sa virginité, dautant qu'il estoit abbatu de vieillesse. Et Bethsabé promit à Adonia de faire pour luy ce qu'elle pourroit en cest endroit, luy donnant bonne esperance qu'il viendroit à bout de ce mariage: tant pource que le Roy auoit desir de fauoriser son frere, que dautant que les prieres de la mere y pourroient grandement aider. Et en ceste sorte elle laissa Adonia plein d'esperance, & s'adressa incontinent à son fils pour deuiser avec luy de ce qu'elle auoit promis à Adonia de faire pour luy. Le Roy vint au deuant d'elle, l'embrassa & la mena iusques en sa chambre, où il y auoit pour lors vn throne Royal, & s'y asseant, il en fit dresser vn autre à son costé droit, où il fit seoir sa mere. Or apres qu'ils furent tous deux assis, elle luy dist: Mon fils, ie te prie, fay moy vne grace, & accorde moy ma Requête, & ne me laisse point aller triste. en m'éconduisant: Le Roy luy respondit, qu'elle demandast ce qu'elle voudroit: qu'il estoit raisonnable qu'un fils accord à sa mere quelque chose que ce fust: & la reprit au commencement de ce qu'elle vsoit de ses preambules comme si elle eust eu quelque opinion qu'il l'eust voulu éconduire: disant qu'elle deuoit auoir vne certaine esperance d'obtenir ce qu'elle desiroit. Elle le pria donc, qu'il luy pleust permettre à Adonia son frere, d'espouser la ieune Abyrag. Quand Salomon eut ouy ceste Requête, il laissa tout en cholere, la place à Bethsabé sa mere, disant qu'Adonia machinoit de plus grandes choses: & qu'il s'estoient que par vn mesme moyen il ne demandoit que le Royaume luy fût laissé, cōme au plus aisné, puis qu'il desiroit auoir Abyrag pour femme, ayāt des amis si puissans & de telle autorité, cōme Ioab qui estoit Lieutenant general de toute l'armée, & le Sacrificateur Abiathar. Et il fit incontinent appel-

A appeller Banaia capitaine de toute la garde du Roy: & il luy dóna charge d'aller mettre à mort son frere Adonia. Puis apres il fit appeller le Sacrificateur Abiathar, & luy dist: La vie te sera sauuée, tant à cause des grands traux que tu as endurez avec mon pere, que principalemēt pource que tu as trāsporté l'arche avec luy. Mais dautāt que tu as fuiuy le party d'Adonia, voicy la punition qui te sera faite, que tu ne demeureras point icy, & ne te trouueras iamais deuant moy: mais tu t'en retourneras en ton pais, & viuras aux camps, & y demeureras iusques à la mort, puis que tu as cōmis de telles offenses, que tu merites d'estre degradé de tous honneurs. Ainsi pour ceste cause l'honneur de la Sacrificature fut osté de la maison d'Ithamar, comme Dieu auoit p̄dit à Eli grand-pere d'Abiathar, & transporté en la maison & famille de Phinées à Sadoc. Au reste durant le temps que la Sacrificature est demeurée en la maison d'Ithamar, apres Eli premier Sacrificateur de ceste maison-là: ceux de la lignée de Phinées, qui ont vescu sans charge ny aucun office publique, sont Boccy fils du Sacrificateur Ioseph, Ioatham fils de Boccy, Marcoth fils de Ioatham, Aroph fils de Marcoth, Achitob fils d'Aroph, lequel Achitob fut pere de Sadoc, qui fut le premier créé Sacrificateur du regne de Dauid. Or apres que Ioab chef de l'armée eut appris que le Roy auoit fait mourir Adonia, il fut saisi de grāde crainte: car il aimoit beaucoup plus Adonia que Salomō: & pourtant c'estoit à bon droit qu'il auoit mauuais soupçon du Roy: & alla en franchise à l'autel, en empoignant les cornes, pensant bien eũter la punition par vn tel moyen: car il sçauoit bien que le Roy portoit reuerēce aux choses saintes, puis apres que le Roy fut aduertý que Ioab auoit deliberé de ne laisser point l'autel, il enuoya Banaia pour l'adjourner à comparoistre deuant les iuges, & pour defendre sa cause, & se purger. Mais Ioab répondit qu'il n'abandonneroit point le lieu saint: mais qu'il y mourroit plustost qu'ailleurs. Le Roy receuant ceste réponse par Banaia, cōmanda que la teste luy fust la tranchée, cōme il vouloit, & que ceste punition luy fust renduē pour les deux capitaines que luy-mesme auoit tuez contre tout droit & raison. Il cōmanda aussi que le corps de Ioab fust enseuely: & ainsi que ses pechez demeurassent sur sa posterité, & le Roy & son pere demeurassent innocens, quant à la mort de Ioab. Banaia donc executa le mandement du Roy, & fut ordonné chef de l'armée au lieu de Ioab. Puis Abiathar fut deposé de la Sacrificature, & le Roy voulut que Sadoc fust seul Sacrificateur. Et quant à Semei, Salomō luy fit commandement de bastir pour soy vne maison, & de demeurer en la ville de Hierusalem, & luy deffendit de passer le torrent de Cedron: que s'il en faisoit autrement, il en perdrait la vie. Et ne se contentant pas d'auoir dit cela par menace, il adjousta aussi le sermēt, & le fit ainsi obliger à garder ceste deffēce. Semei fit lors protestatiō, que ce cōmandement du Roy luy estoit bien agreable, & jura deuāt le Roy de garder ce qui luy estoit ordonné: & ainsi il éleut son domicile en Hierusalé, & abandonna son pais. Trois ans apres ayant entendu que deux de ses serfs s'en estoient fuis en Geth, il s'y en alla pour les retirer de là. Et le Roy estāt aduertý qu'il estoit retourné de Geth avec ses fugitifs, trouua mauuais que Semei non seulement auoit enfreint son cōmandement, mais aussi violé le sermēt fait à Dieu. Et l'ayant fait venir, luy dist: N'as-tu pas iuré que tu ne me laisserois iamais, & que tu ne sortirois iamais de ceste ville pour aller en vne autre? Tu ne demeureras point impuny d'vn tel parjure, méchant hōme que tu es: mais mesme tu souffriras la peine que tu as bien meritée pour les maledictions & autres paroles outrageuses que tu as vomies contre mon pere par ta méchanceté, pour lors qu'il estoit en fuite: afin que tu sçaches que les coupables ne gagnent rien, combien qu'ils ne soient incontinent punis apres leur offense: mais pendant qu'ils pensent bien estre en seureté par faute de punition, la peine qu'ils auoient bien meritée, croist de plus en plus. Ainsi selon que le Roy l'auoit mandé, Banaia fit mourir Semei.

Or apres que Salomon eut de tous costez chassé ses ennemis, & assuré son regne, A il prit à femme la fille de Pharaon Roy d'Egypte. Et ayant fait refaire les murs de Hierusalem plus forts, & plus grands, & épais de beaucoup qu'ils n'estoient, il administra les affaires du Royaume en grande paix & tranquillité: & sa grande jeunesse ne l'empescha pas de bien gouverner, de faire justice à vn chacun, & de garder les loix & commandemens, que son pere prochain de sa mort luy auoit donnez. Mais il mettoit ordre à toutes choses & diligemment & prudemment, autant que s'il eust esté fort aagé & eut encore discretion bien meure.

De la sagesse, de la prudence, & des richesses de Salomon. Ce fut le premier qui bastit le Temple en la ville de Hierusalem.

CHAP. II.

B

OR Salomon voulut aller en Hebron, & sacrifia sur l'autel d'airain, que Moysé auoit fait dresser, & offrit mille bestes à Dieu en holocauste: & ce sacrifice fut de bonne odeur deuant la face de Dieu. Car cette mesme nuit ainsi qu'il dormoit, Dieu se monstra à luy en vision, & luy dist, qu'il demandast tout ce qu'il voudroit en recôpense d'une telle pieté. Salomon demanda vne chose fort excellente, & laquelle on doit auoir en grand pris sur toutes les autres, qui fut agreable à Dieu & vtile pour l'homme, qui la receuroit: & Dieu la luy octroya liberalement, comme vne chose grandement vtile aux hommes. Car il ne fut transporté d'appetit de jeunesse pour demander or ny argent, ou autres semblables richesses. Car ce sont choses qui sont ordinairement desirées par les hommes, & leur semble bien qu'il n'y a rien par dessus cela qu'on puisse desirer, & qu'il n'y en a point d'autres qui soient dignes de la liberalité de Dieu. Mais voicy ce qu'il demandoit à Dieu: O Seigneur, donne moy vn sain entendemét, & vn bon aduis: afin qu'ayant receu ce don, ie puisse iuger & gouverner ce peuple en verité & iustice. Dieu prit grand plaisir à vne telle requeste, & encore luy promit-il beaucoup plus qu'il n'auoit demandé, à sçauoir de luy donner la gloire, les grandes richesses, & victoire de ses ennemis: mais sur toutes choses qu'il luy donneroit intelligence de toutes choses & sagesse, tellement qu'il surmonteroit de beaucoup en cela tous les Roys, & tous les autres hommes qui l'auroient deuançé. Dauantage qu'il conseruoit le Royaume en sa famille iusques à plusieurs generations, pourueu qu'il perseuerast à viure saintement, & à obeir aux saintes ordonnances de Dieu en tout & par tout, & à cheminer par les voyes de son pere, imitroit ses principales vertus. Or Salomon ayant entendu cette reuelation diuine, se jettá hors de son lit, & adora Dieu, & s'en retourna en la ville de Hierusalem. Il immola deuant le tabernacle plusieurs bestes, & traicta tout le peuple. En ce mesme téps il luy fut proposé vn fait fort difficile à iuger. Il m'a semblé bon & necessaire de marquer icy quel estoit ce different: afin que ceux qui liront cecy, entendent quelle difficulté il y a eu à donner sentence là dessus: & si d'auenture on voit aduenir le semblable quelquesfois, que la viuacité d'esprit de ce Roy serue d'exemplaire pour éplucher & venir à bout d'une telle difficulté. L'affaire donc est telle: Deux femmes paillardes vinrent à Salomon: l'une à qui il sembloit bien qu'on luy fit tort, commença ainsi à se plaindre: Sire, cette femme & moy couchions en vne mesme chambre; & il est arriué, qu'en vn mesme iour, & mesme heure nous auons accouché toutes deux; chacune d'un fils: ceste femme cy trois iours apres nostre enfantement, s'endormit sur son fils, & l'estouffa: & ainsi que ie dormois, elle me tira le mien d'entre mes genoux, & me mit le sien mort en la place du mien viuant. Quand le iour fut venu, comme ie voulois bailler la mammelle à l'enfant, ie ne trouuay point le mien, mais ie vey l'enfant de cette femme tout mort auprès de moy. Ce que ie reconnus apres que i'eus bien diligemment consideré. I'ay demandé par plusieurs fois mon fils, & tout cela ne m'a de rien profité: pour ceste cause ie suis venue au refuge vers

roy,

A toy, Sire: Car dautant qu'il n'y a personne qui en puisse rendre témoignage, à cause que nous estions seules, elle demeure obstinée en cela, qu'elle me dénie ce qui est mien. Lors le Roy commanda à l'autre de parler, & de répondre à sa partie aduerse, si elle auoit quelque chose à dire. L'autre nia tout à plat d'auoir fait ce dont l'autre l'accusoit: & asseuroit par serment, que le viuant estoit sien, & le mort estoit à l'autre femme qui la blasmoit. Sur cela il n'y auoit personne qui peust trouuer ouuerture pour decider ce different: mais chacun auoit les yeux fermez en vne chose si obscure, comme si c'eut esté vne enigme. Le Roy seul s'aduisa d'un tel moyen. Il commanda qu'on apportast les deux enfans, tant le mort que le vif: & appella vn de ses officiers, & luy ordōna de diuiser de son épée les deux enfans, chacun en deux parties: afin que chacune de ces deux femmes eust vne portion de l'vn, & vne de l'autre. Il n'y auoit personne là present qui ne condamnast secretement en son cœur vne telle sentence, comme vn iugement puerile & ridicule. Mais sur cela la vraye mere commença à s'écrier: Nō, qu'il ne soit point ainsi fait: mais plustost que l'enfant tout entier & vif soit adjudgé à cette fēme: il me fera meilleur de le voir en vie, encore qu'il soit estimé estre à vn autre. Au contraire l'autre fēme estoit bien contente qu'il fust fait selon que Salomon l'auoit ordonné, & vouloit bien prendre ce cruel plaisir par la douleur de la vraye mere. Le Roy donc connoissant bien que ces dernieres paroles n'estoient point feintes, mais qu'elles estoient sorties par la force de la verité, adjudgea l'enfant à la femme qui auoit crié, pource que son affection demonstroit assez qu'elle estoit la vraye mere: & condamna l'autre cōme femme malicieuse, de ce que non seulement elle auoit estouffé son enfant, mais aussi taschoit de faire mourir l'enfant de sa voisine. Cela fut vn singulier témoignage de la sagesse & prudence du Roy à tout le peuple d'Israël: & depuis ce iour là, chacun luy rendoit vne humble obeissance, comme à celuy qui auoit vn entendement diuin. Or voicy quels gouuerneurs & Preuosts il auoit en toute sa Iurisdiction. Vn estoit Toparche de la contrée d'Ephraim: Deker de celle de Bethsames. La regiō maritime, & celle en laquelle estoit Dor, estoit sous le gouuernement d'Aminadab gendre de Salomon. Puis Banaia fils d'Achil, auoit sous soy le grand Champ: & la region qui touche iusques au Iourdain, estoit assise sous ce gouuernemēt. Gabar auoit sous sa Preuosté la contrée de Galaad & de Gaulan iusques au Liban, qui contenoit soixante grandes villes & fortes. Achinadab estoit gouuerneur de toute la Galilée iusques à Sidon: & auoit pour femme la fille du Roy Salomon, laquelle estoit nommée Basin. Et Banacat tenoit le païs maritime, qui est à l'entour d'Arce. Saphat auoit sous soy les deux montagnes, Itaburin & Carmel, & toute la basse Galilée, qui s'estend iusques au fleuve de Iourdain. Suba auoit le païs des Beniamites, & Tabar la region qui est par de là le Iourdain. Et il y auoit vn Lieutenant general ordonné par dessus tous ces gouuerneurs & preuosts. A grand peine scauroit-on penser, comment les Hebreux mesmement la lignée de Iuda estoient creus en ce temps-là tant en richesses qu'en nombre. Et le peuple s'appliquoit à labourer les champs: car il estoit en grande paix, & nullement distrahit ny embroüillé d'aucuns bruits de guerre, ny de tumultes ou seditions: & outre cela il jouïssoit d'une pleine liberté, sans aucune fascherie, & chacun s'addonnoit sur tout à faire valoir son bien & l'augmenter. Le Roy aussi auoit d'autres preuosts & gouuerneurs, qui presidoient sur les regiōs des Syriens & autres barbares habitans entre l'Egypte & le fleuve Euphrates, & recueilloient les tributs. Ces barbares contribuoient ordinairement pour la table du Roy, trente mesures de fine farine, & soixante mesures d'autre farine, & avec cela, dix bœufs gras, & vingt de pasturage, & cent aigneaux engressez, outre les bestes de venaison, à scauoir des cerfs, chevreuls & buffles, sans compter les oiseaux & les poissons. Il auoit vne si grande multitude de chariots, que pour les cheuaux qu'il falloit pour les atteler, il

3. Rois 4.

auoit en ses écuries quarante mille mangeoires, où estoient nourris des cheuaux accoupléz. De plus, il auoit douze mille Cheualiers: la moitié ne bougeoit du costé du Roy en Hierusalem: l'autre moitié estoit éparce aux champs par les pais du Roy, en garnison. Celuy qui estoit ordonné sur la dépense ordinaire du Roy, auoit aussi la charge de fournir le fourrage pour les cheuaux, & de faire porter toutes ces provisions, en quelque lieu que le Roy se trouuast. Or la prudence de Salomon estoit si grande, qu'il surmontoit sans comparaison, tous ceux qui auoient esté deuant luy, sans excepter les Egyptiens mesmes, qui tousiours ont fait estat d'estre sages, & de tous temps ont esté tenus tels. Il estoit aussi beaucoup plus sage que quelque Hebreu qu'il y eust en ce temps là, de quelque reputation qu'il fust: côme il y en auoit quelques-vns estimez fort sages: & entr'autres ces quatre, Heman, Athan, Chalcol, Dorda, qui estoient tous quatre fils de Mahol. Il composa cinq mille liures de Cantiques & vers, & trois mille liures de paraboles & similitudes. Il a donné à chacune sorte de plante sa parabole, depuis l'hysope iusqu'au cedre. Autant en a-il fait des bestes & des oyseaux, & de tous les autres animaux terrestres, & des poissôs des eauës. Car il connoissoit la nature de tous les animaux, & employoit son estude à cela, & entendoit fort bien la propriété de toutes choses. Dauantage, il auoit obtenu par vn don celeste, & pour l'vtilité & grand profit des hommes, la connoissance des remedes qui estoient pour repousser les esprits malings. Et de fait il a composé vn liure de charmes pour chasser les maladies, & il a laissé par écrit des façons de conjurer les diables, qui sont pour les chasser, d'vne telle sorte, qu'ils n'osent iamais puis apres retourner, & iusques à ce jour d'huy ceste façon de guerir, a vne grande vigueur entre les gens de nostre nation. I'ay veu vn homme Iuif, nommé Eleazar, qui en la presence de Vespasie & de ses fils, & de plusieurs Capitaines & Soldats guerist beaucoup de demoniaques, & voicy qu'elle estoit ceste façon de guerir: On attacheoit au nez du malade vn anneau, & sous le sceau où on met la pierre de l'anneau, il y auoit vne espee de racine enchassée, laquelle racine auoit esté enseignée par Salomon, & le malade en flairant l'odeur de la racine, tiroit le diable hors de son corps. Eleazar voyant l'homme tombé par terre, conjuroit le diable de ne plus retourner, faisant mention de Salomon, & recitant les charmes qu'il auoit écrits en son liure: dauantage Eleazar voulant môstrer la force de son art à ceux, qui estoient là presens, mettoit bien près de là vn pot, ou vne cruche, vne aiguiere, ou vn bassin plein d'eauë: & cômendoit à l'esprit malin sortant hors du corps de l'homme, qu'il jettast par terre ce pot ou bassin, & donnast à connoistre aux assistans qu'il estoit sorty hors du malade. Cela se faisoit cômme il auoit dit: & connoissoit-on par ce moyen quelle auoit esté la sagesse & science de Salomon. Parquoy il m'a semblé bon aussi de reciter ceste histoire, afin que l'on connoisse la nature excellente de ce Roy, & comment il a esté aimé de Dieu, & admirable en toutes sortes de vertus. Iron Roy des Tyriens estant aduertey que Salomon auoit succédé au Royaume de son pere, en fut fort joyeux: car il auoit esté amy de Dauid: & enuoya vers luy ses Ambassadeurs pour luy declarer la joye qu'il auoit de son aduenemēt à la Courone: & Salomon luy escriuit par ses Ambassadeurs mesmes presque en ceste sorte: Salomon au Roy Iron: Sçache que mon pere a voulu edifier vn Temple à Dieu: mais les guerres continuelles l'en ont empêché. Car il n'a iamais cessé qu'il n'ait dompté tous ses ennemis iusques à se les rendre tributaires. Mais de moy, ie rends graces à Dieu, de la paix de laquelle il nous fait jouir maintenant: & ay delibéré d'employer ce present loisir qui m'est donné, à bastir vne maison à la Majesté diuine: à cause que Dieu auoit des-jà auparauant predit à mon pere, que le Temple deuoit estre basty par moy. Parquoy ie prie que tu enuoyes quelques-vns de tes seruiteurs avec les miens au môr du Liban, pour y couper du marrein, puis que les Sidoniens sont beaucoup plus experts & industrieux à cela, que

a Cccy est bien contre l'imposture des Magiciens & Deuins, qui sont Salomon auteur de l'art d'euoquer les diables, luy attribuant vn damnable liure intitulé Clauicula Salomonis, qui contient les principes & institutions de Magic, avec vn autre, qu'ils inscriuent Annuli Salomonis, pource qu'il enseigne la maniere d'enclore les diables dans vn anneau, pour s'en seruir aux diuinations. Car il a enseigné tout le contraire, laissant des liures pour les chasser, & ayant le don des Exorcistes de nostre primitive Eglise, duquel Saint Paul fait mention. 3. Rois 4.

A que non pas nos Hebreux. Et quant au salaire & à la recompense des ouuriers, ie t'en
 » fay iuge, pour en dire cōbien il faudra à vn chacun pour sa peine. Le Roy Irom leur
 » de bon cœur ceste Epistre, & fit cette responce à Salomon: Le Roy Irom au Roy Sa-
 » lomon: Dieu soit loué de ce qu'il t'a mis en possession du Royaume de Dauid ton
 » pere, toy, qui es hōmes sage & doié de toutes sortes de vertus. Puis que rien ne me
 » pouuoit aduenir à quoy ie prisse plus de plaisir, ie feray voir volontiers ce que ton
 » cœur desire: car ie dōneray ordre de faire couper plusieurs & grandes pieces de bois
 » tant de Cedres que de Cyprés, & feray que mes gens les menerōt iusques à la mer: &
 » leur commanderay de faire lier plusieurs radeaux ensemble, & aborder en quelque
 » lieu que tu voudras de toute ta Iurisdiction: afin que tes gens n'ayēt la peine que de
 » les faire mener iusques en ta ville de Hierusalem. Et pour recōpense nous te deman-

B besoin, pour ce que nous habitōs en vne Isle. Encore peut-on bien mōstrer aujour-
 » d'huy la copie de ces lettres: & la-on trouuē dans les Croniques & Annales tant des
 » Tyrans que des Hebreux. Et si quelqu'un veut auoir vne certaine cōnoissance de ces
 » choses, qu'il demāde cōgé à ceux qui ont la charge des registres publics, de les voir, &
 » il trouuera que ce qui y est par escrit, s'accorde à ce qui est mis icy. I'ay biē voulu fa-
 » re cet aduertissement, afin que ceux qui orrōt ou liront cecy, sçachēt que nous ne di-
 » sōs rien ou songeōs pour adiouster à la verité, ou pour entre-messer quelques choses
 » vray-semblables & seulemēt propres^b pour delecter les aureilles & les esprits des au-
 » diteurs: & apres ie prie le Lecteur de ne s'enquerir point plus auant: comme à la ve-
 » rité on ne se pourroit destourner de ce qui est bien seant & hōneste en la narration

C d'vne telle histoire que ceste-cy, sans cōmettre vne grande meschanceté. Pour ce-
 » ste raison ie suis bien content que tout ce que i'ay escrit, soit reietté, si mes escrits ne
 » sont tels, que la verité n'en puisse estre prouuée par argumens inuincibles. Apres
 » donc que le Roy Salomon eut receu les lettres du Roy des Tyriens, il fut fort ioyeux
 » de sa bōne volonté: & pour recōnoissance de ceste amitiē & facilité de faire plaisir, il
 » luy enuoya ce qu'il desiroit, & luy octroya de leuer tous les ans deux mille mesures
 » de froment, & autant de Baths d'huile, & autant de vin, chacun Bath contenant se-
 » ptante & deux pintes. Ce cōmencement d'amitiē cōtractée entre ces deux Rois, fut
 » cause qu'il y eūt plus grāde alliance entr'eux, laquelle dura ferme iusques à la fin. Au

D reste, Salomon prit trente mille ouuriers d'entre les Hebreux au lieu de Tribal, &
 » distribua prudēment les œures entr'eux, afin que le trauail ne fust point si difficile
 » à porter. Car il ordonna, qu'il y auroit dix mille de ces ouuriers, qui trauailleroient
 » vn mois entier à couper du bois dedans la forest, & puis se reposeroiēt deux mois,
 » s'en retournans en leur maison, & cependant il y en suruiēdroit autres dix mille en
 » leur place, & puis les autres dix mille viendroient trauailler en leur rang iusques à la
 » fin de l'œure: & le quatriesme mois les premiers deuoient retourner à la besongne,
 » & ainsi consequemment des autres. Adoram fut ordonné conducteur sur ce nom-
 » bre d'ouuriers. Outre ceux-cy, il y en eūt d'autres mis en besōgne, à sçauoir ceux qui
 » estoient venus de dehors pour habiter en la region des Hebreux, qui auoiēt esté or-
 » donnez par Dauid à porter les pierres & autres matieres. Le nōbre de ceux-cy estoit
 » de septante mille: & y auoit aussi octante mille massons, & trois mille & deux cens
 » maistres. Or ceux-cy auoient charge d'emmener & de tailler de grosses & grandes
 » pierres pour faire les fondemens du Temple, qu'il falloit premietement tailler en
 » la montagnē, & les applanir auant que les emmener de là en la ville: & cela estoit
 » enjoint non seulement aux Israëlites, mais aussi aux ouuriers de dehors que le Roy
 » Irom auoit enuoyé.

Or Salomon cōmença cet edifice du Temple le quatriesme an de son regne, au se-
 » cond mois, que les Macedoniens appellent Artemisius, & les Hebreux, Iar: & cela

^a La Cité de Tyrus estoit de ce temps là vne Isle distāte de la terre ferme, l'espace de 4. stades. Dep uis Alexandre le grād à force de terrasses la com- ioinit à la terre ferme. lisez Diodore Sicilien lib. 17.

^b Il dit cecy à cause des Grecs qui ont eu le bruit de serire l'histoire à plaisir, & ne se soucier aucunemēt de la verité, voy tout le cōmencement d'Herodian Historiogra- phe, avec le proverbe, Grece men- songere.

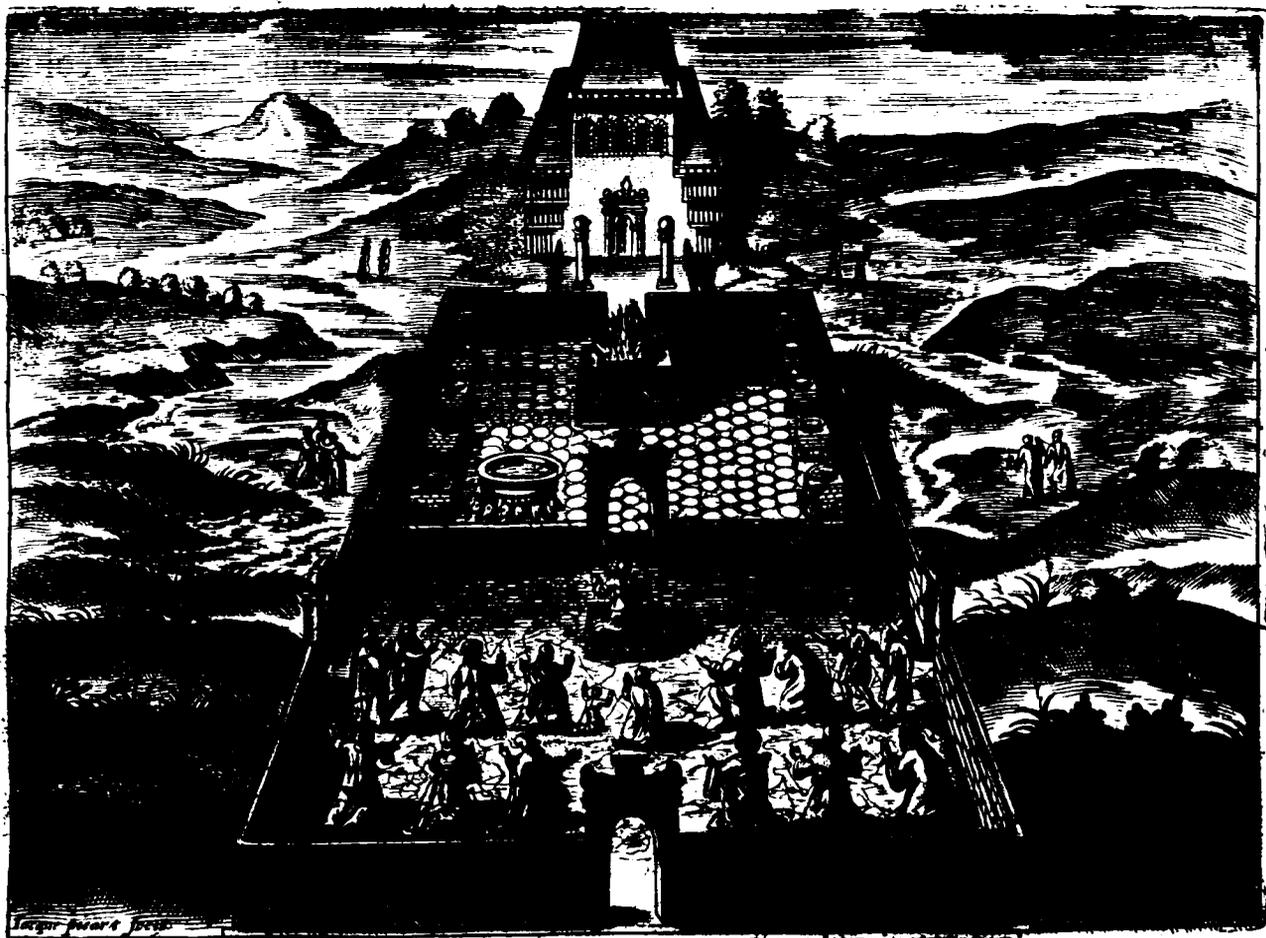
La verité
Hebraïque ne
met que 480.
ans.
l'An du mon-
de 3185. & se-
lon Ioseph
3102.

fut ^b cinq cens nonante & deux ans apres que les Israélites sortirēt d'Egypte, & mil-
le & vingt ans apres qu'Abraham partit de Mesopotamie pour venir en la terre de
Chanaa: & mille quatre cens quarante apres le deluge. Et si on veut cōpter depuis la
creation du premier hōme iusques au temps que le Temple cōmença à estre basty,
on y trouuera trois mille cent & deux ans. Ce cōmencement de bastiment escheut
en l'onziēme année du regne d'Irom, qui estoit Roy des Tyriens: & la principale
ville de son Royaume, qui est Tyr, edificée deux cens & quarate ans auāt que le Tem-
ple fust cōmençé à bastir. Salomon donc fit fouir la terre fort profondement pour
asseoir les fondemens, qu'il fit faire de forte & grosses pierres, afin qu'elles peussent
resister cōtre la violence des tēps & des saisons, & cōtre tous orages, en sortes qu'e-
stans liées avec la terre ioignante, peussent aussi seruir de fond, & dōner fermeté à
tout grad bastimēt qui seroit edificé par dessus, & soustenir par leur fort appuy tou-
te la grande pesanteur de tout l'edifice avec le bel ornemēt & parades sōptueuses de
tout l'enrichissemēt. Ainsi les fondemēs ne deuoient point estre en moindre admi-
ratiō, que ce que les ouuriers deuoient depuis elaborer par dessus, fust pour la lar-
geur & grandeur, où pour la beauté, ou magnificence. L'œuure fut eleuē de pierres
blāches iusques au lambris. La hauteur de cet edifice fut de soixāte coudées, & la lon-
gueur d'autāt, & la largeur de vingt. Puis apres sur ce premier edifice du Temple il y
en auoit vn autre de pareille mesure, en sorte que toute la hauteur du Tēple estoit
de cent vingt coudées. Au reste, il estoit tournē deuers Orient. A l'entrēe du Tēple
il y auoit vne allēe lōgue de vingt coudées, selon la mesure de la largeur du Temple,
large de dix coudées, & haute de six vingts. Outre plus, il fit faire tout à l'entour du
Tēple trēte chambrettes, lesquelles estans serrées ensemble, seruoient par dehors
d'arcs-boutans aux murailles du Temple. Dauantage, on pouuoit passer de l'vne à
l'autre: & chacune auoit vingt cinq coudées de lōgueur, autant de largeur, & vingt
de hauteur. Il y auoit vn autre rangēe de chambres sur ces premieres: & sur cette ran-
gēe encore vne autre troisiēme: il n'y en auoit non plus en bas qu'au plus haut, &
toutes estoient de semblables lōgueur, hauteur & largeur: en sorte qu'elles estoient
hautes autāt que le plus bas edifice. Car le dessus n'estoit pas basty à l'entour. Et le
tout estoit couuert de Cedres: & chacune chābre auoit sa couuerture à part, & non
point ioignante l'vne à l'autre, les autres estoient liées ensēble de grosses & longues
pieces de bois, qui touchoient depuis vn costé iusques à l'autre, tellemēt que les pa-
rois mesmes ainsi cheuillées estoiet renduēs plus fermes. Avec ces poutres & grosses
pieces de bois il y auoit vn plāché de mesme matiere par dessous: & ce plāché estoit
fort bien vny & poly, & enrichy de fucilles & graueures de fin or. Les murailles
aussi estoient couuertes d'ais de Cedre, dorées & richement estoffées, tellement que
l'or reluisoit par tout, & la lueur se rencontrant de tous costez ébloüissoit les yeux
de ceux qui entroient. Tout le bastiment estoit de pierres si bien polies, & si propre-
ment agētées, qu'à peine pouuoit on apperceuoir les iointures: & ceux mesmes qui
regardoient de bien pres, ne pouuoient connoistre où le marteau auoit frappé, ny
par où quelque autre instrumēt auoit passé: tant toutes choses estoient bien liées &
iointes ensemble, si qu'il sēbloit plustōt qu'elles fussent routes d'vne piece, qu'assem-
blées l'vne avec l'autre. Au reste voicy qu'elle fut l'inuētion de Salomon pour faire à
ce grand bastimēt vne viz, par où on mōtaist iusques à la plus haute partie du Tem-
ple. Il fit enfermer ceste viz dedans l'espeſſeur de la muraille: car du costé d'Orient
ceste partie n'auoit point de grand portail, comme la plus basse: mais aux costez il y
auoit de petis huis: & les ais de Cedre couſuēs ensēble par tout le Temple, & dehors
& dedans seruoient beaucoup à rendre l'ouurage plus ferme. Ces ais aussi estoient
serrez l'vn à l'autre de chaine fortes & grosses. En apres il ordōna que le Temple fut
diuifé en deux: faisant le lieu secret de vingt coudées, où il n'estoit permis à person-
ne

Ane d'entrer: le reste du Temple contenoit quarante coudées, & estoit appellé particulierement le Saint Téple. Il fit attacher de grandes portes de Cedre en la muraille qui separoit ces deux parties: & ces portes estoient dorées & grauées, qu'il fit aussi couvrir de voiles peints, de beaucoup de fleurs, qui estoient faites d'azur, de pourpre, d'escarlatte & de fin lin. Apres il fit faire deux Cherubins d'or massif pour mettre sur le Propiciatoire dans le Saint secret, qui auoit vingt coudées de quelque costé que ce fust. Et chaque Cherubin auoit vingt coudées de hauteur, & deux ailes, ayans cinq coudées d'estédué: pour ceste raison il n'y auoit pas grande espace entre deux. D'une aile l'un touchoit à la muraille qui estoit deuers le Midy: & l'autre à costé qui estoit deuers le Septemtrion, & les deux autres ailes s'entre touchoient, dont il deb

Bfendoient l'arche qui estoit posée au milieu. Or à peine pourroit-on dire ny penser quel estoit le pourtrait, ou qu'elle estoit la figure de ces deux Cherubins. Il fit aussi couvrir le paué du Téple de larmes d'or. Au grand portail il fit attacher des huis selon la proportiõ de la muraille, larges de vingt coudées, & enduites d'or. Et pour dire en bref, il ne laissa rien ny dedans ny dehors, qui ne fust couuert d'or. Aussi il fit tendre vn tapis à ce portail, semblable à celuy qui estoit tédü sur la porte de dedans. Au reste l'allée n'auoit rien de féblable. Apres cela Salomon fit venir vn ouurier de la ville de Tyr, nommé Chiram, fils d'une femme qui estoit de la lignée de Neptali, & son pere Vr estoit natif de Tyr, toutefois descédu de parens Israélites. Cest ouurier estoit fort ingenieux en quelque matiere que ce fust, & principalemét en ouurages

Cd'or, d'argent & d'airain. Le Roy se seruit de luy en tous les ouurages excellens qu'il voulut mettre au Temple. Chiram donc fit deux colõnes d'airain, espesses de quatre doigts, hautes de dix-huit coudées: & leur circonference contenoit douze coudées. Au dessus il y auoit des chapiteaux de fonte, faits en forme de lis, ayans cinq coudées de hauteur.



Et tout à l'entour de ces colomnes il y auoit des treillis d'or qui couuroient les lis: apres cela il y auoit deux rangées de grenades iusques au nombre de deux cens: Il fit mettre ces colomnes à l'entrée du porche: l'une estoit nommée Iachin, & fut

mise au costé droit: l'autre estoit appellée Boz, & fut mise au costé gauche. Chi. A ram aussi fit vn vaisseau de fonte d'airain, en forme d'un demy - rond, lequel pour sa grandeur fut appellé Mer. Car d'un bord iusques à l'autre il y auoit dix coudées: & ce bord estoit espez d'une paume. Et le milieu estoit soustenu d'un arrondissement redoublé en dix: & la ligne en diametre estoit d'une coudée. A l'entour du bord il y auoit douze bœufs: & de chaque regard des quatre vents il y en auoit trois. Tout le derriere de ces douze bœufs estoit abbaisé, afin que ce grand vaisseau fait en demy - rond, fust soustenu dessus, estant enfoncé en son milieu. Dedans ceste Mer il y pouuoit entrer trois mille baths, qui estoient mesures pour les choses liquides. Dauantage, il fit dix soubassemens d'airain en ces bords, & les fit en quarré. Chacun auoit cinq coudées de longueur, quatre de largeur, & six de hauteur. Les pieces de ceste ourage estoient forgées à part: mais voicy B comment elles estoient ensemble rapportées: Il y auoit quatre embastemens quarrés posez aux quatre coings, à quoy les costez des soubassemens estoient liez d'une part & d'autre: & ceux cy estoient diuisez en trois, & entre les iointures bigarrez de diuerses graueures: d'un costé il y auoit des faces & figures de lyons, de l'autre costé des figures de taureaux & d'aigles. Les embastemens aussi estoient estoffez de semblables graueures. Et tout l'ouurage estoit sur quatre rouës de fonte, qui auoient des rayons & boisselets: & il y auoit un interualle d'une coudée & demie entre les deux extrémités. Or c'estoit merueille que de voir les circonferences des rouës, comment elles se renoiét fermes sur leurs iantes estans attachées aux costez des soubassemens. Pour C lier les coings d'éhaut, il y auoit des espauls & des mains esteduës faites de fonte. Sur cela il y auoit un arrondissement, qui auoit un bord, en sorte qu'il sembloit estre soustenu des mains. Et de ce costé-là il y auoit des figures de lions & aigles si proprement s'entrenans, qu'on eust pensé qu'elles fussent toutes d'une piece: & entre deux il y auoit des arbrisseaux de palme. Voilà qu'elle estoit la façon des dix soubassemés. De plus, de ceste mesme matiere d'airain il fit dix cuiers ronds, chacun d'eux contenant quarante Choas, qui estoit certaine mesure, côme vous diriez sextiers ou quartes. Car ils estoient hauts de quatre coudées: & aussi il y auoit autant d'espace d'un bord à l'autre. Il mit ces dix cuiers sur les soubassemés, qu'ils appelloiét selon leur langue Mechenoth. Les cinq estoient posez du costé Septentrional du Temple, qui estoit le costé gauche, & les cinq autres du costé du Midy, qui estoit le costé droit: D en sorte, qu'ils regardoient deuers Orient, où il posa aussi la mer. Et apres qu'il eut remply tous ces vaisseaux d'eauë, la mer fut deputée à cet vsage, que le Sacrificateur entrans au Temple, y deuoient prendre de l'eauë pour en lauer leurs mains & leurs pieds, toutes les fois qu'ils vouldroient monter à l'Autel. Les cuiers estoient ordonnez, à ce que de l'eauë qui estoit dedas, les entrailles & pieds des bestes destinées pour le sacrifice, fussent lauez. Apres il fit un Autel d'airain de vingt coudées de longueur, & autant de largeur, & dix de hauteur, où les haulocaustes & offrandes deuoient estre brulées. Tous les vaisseaux de l'Autel furent aussi faits d'airain poly, à sçauoir chauderôs, tenailles, balais, bassins, crochets, & autres vaisseaux, qui estoient si bien polis, qu'ils rendoient vne splendeur semblable à l'or. Puis le Roy dedia plusieurs tables: & entr'autres il en donna vne fort grande d'or massif, sur quoy estoient mis les pains sacrez: les autres n'estoient gueres moindres, mais estoient faites de diuerses façons, ont mettoit les phioles ou boucals, & les tasses d'or, iusques au nombre de vingt mille, & d'argent iusques au nombre de quarante mille. Il fit encore faire dix mille chandeliers selon l'ordonnance de Moÿse, dont il en dedia un pour le Temple, qui deuoit éclairer tout le long du iour selon la loy: & vne table où estoient les pains offerts, assise au costé Septentrional du Temple, à l'opposite du chandelier. Car le chandelier estoit posé du costé Meridional: & il y auoit entre deux

A cest Autel d'or. La partie du deuant du Temple longue de quarante coudées, contenoit toutes ces choses: & estoit ceste partie que le voile separoit du lieu secret, dedans lequel on deuoit mettre l'arche. Dauantage le Roy fit faire octante mille hanaps à boire vin, & cent mille phioles d'or, & deux fois autant d'argent. De plus, octante milles plats d'or, pour y offrir la fine farine destrempée sur l'Autel, & deux fois autant de plats d'argent. En apres soixante mille tasse de fin or, où la farine estoit destrempée en huile, & six vingts mille d'argent. Plus vingt mille assarons & hins d'or (qui estoient certaines mesures) & deux fois autant d'argent. De plus vingt mille encensoirs d'or, pour offrir les parfums au Temple, & cinquante mille autres, qui seruoient à porter le feu depuis le grand Autel iusques au petit, qui estoit posé dedans le Temple. Il fit faire aussi les ornemens des Sacrificateurs, & accoustremens longs iusques aux talons, & d'Ephods avec leurs pierres precieuses, iusques au nombre de mille. Il n'y auoit qu'une couronne, en laquelle Moÿse auoit engraué le nom de Dieu, qui a duré iusques à ce iour. Il fit encore faire des estoles de fin lin, pour l'usage des Sacrificateurs, avec dix mille ceintures de pourpre: & deux ces mille trompettes, telles que Moÿse auoit ordonnées. Apres deux cens mille autres estoles de fin lin pour les Leuites, deputez pour chanter les Hymnes & les Pseaumes. Outre cela quarante mille instrumens de musique, come harpes, psalterios & autres, faits d'un metal composé d'or & d'argent: & ces instrumens estoient deputez pour les musiciens qui en scauoient iouer. Salomon fit faire toutes ces choses magnifiquement pour la gloire de Dieu, n'y épargnant rien, mais avec toute liberalité, & mit tout cela dedans les tresors sacrez. Dauantage il fit faire vne closture à l'entour du Temple, haute de trois coudées, laquelle selon les Hebreux est appelée Gison: & ceste closture estoit pour garder d'entrer le peuple laïc, & pour donner entrée seulement à ceux qui estoient de l'ordre sacerdotal. Par delà la closture il y auoit l'Oratoire, enuironné de grands portches & galleries fort amples: & y auoit de grades & hautes portes pour donner ouerture: & chacune de ces portes auoit son regard, l'une vers Oriët, l'autre vers le Midy, l'autre vers le Septentrion, & l'autre vers l'Occidët, chaque porte ayant vn huis doré. Dedans cet Oratoire chacun pouuoit bien entrer moyennant qu'il fût pur & lauë, & certain en la consciëce de bien garder les ordonnances de la loy. Or à peine pourroit-on dire, non pas mesme croire, voire quand les yeux en seroient tesmoins, de quelle admiration estoit digne cet Oratoire par dehors. Car les vallées estoient si profondes que les yeux estoient éblouis de les regarder, qui toutefois auoient esté remplies: & la terre auoit esté amassée de la hauteur de quatre ces coudées, iusques à égaler le sommet de la montagne où le Temple a esté basty. Par ce moyen il est arriué que la place de l'Oratoire a esté aussi haut élueë qu'estoit le Temple. Il fit enuironner cet Oratoire de doubles galleries, qui estoient soustenuës de pillier de pierre naturelle: & y auoit dessus des lambris de Cedre à couvrir les galleries, qui auoient des portes d'argent.

Or tous ces hauts & excellens ouurages, & les dons offerts pour la fabrique du Temple, furent acheuez en sept ans: & cela est pour môstrer ouuertement, non seulement la richesse, mais aussi la diligence qui y fut employée. Car ce qui sembloit requérir la vie entiere d'un homme, a esté accompli en bien peu de temps, voire si on fait comparaison de l'espace du temps à la grandeur d'un tel bastiment. Apres cela le Roy Salomon enuoya des lettres aux gouuerneurs & anciens d'Israël pour assembler le peuple en Hierusalem, afin que chacun vist le Temple, & que l'arche y fut transportée en la presence de tous. Ainsi donc cela fut ordonné à son public par tout, que tous allaissent en Hierusalem: & le septiesme mois apres la denonciation faite, chacun à grande peine fut assemblé. Ce septiesme mois selon les Hebreux est appelé Thury, & selon les Macedoniens Hyperbereteus. Et en ce mesme temps estoit la feste des Tabernacles, dont les Israëlitites font fort grande solemnité. Ils prirent donc l'ar-

Le grand Autel estoit celuy d'airain où les holocaustes & les autres sacrifices se brûloient, le petit Autel celuy d'or, où on mettoit les encensemens.

IIII:
3. Rois 8.

M fait lire Tisri, qui est le sur le mois de Septembre.

che du lieu où elle estoit, & le tabernacle que Moÿse auoit fait bastir, & tous les A
 vaisseaux qui auoient esté autresfois ordonnez pour le seruice de Dieu, pour les
 sacrifices & oblations, & transporterent le tout au Temple. Là estoit le Roy, tout
 le Peuple & les Leuites qui menoiert avec eux plusieurs bestes pour sacrifier, & ar-
 rousoient le chemin de choses liquides, & resplandoient grande abondance de
 sang de bestes. Là aussi il y eut vne infinité de parfums agreables, en sorte que
 toute à l'entour l'air estoit remply de leur bonne senteur, & ceux mesmes qui en
 estoient bien loing, ne laissoient pas de iouir de l'odeur, & connoissoient que Dieu
 estoit là present, & estoit venu pour habiter au lieu qui luy estoit nouvellement
 consacré & basti: car cōbien qu'ils ne chātassent ny Pseaumes ny Hymnes, & qu'ils
 ne sautassent ny dansassent, nonobstant ils se trouuerent las quand ils vinrent au B
 Temple: & en ceste façon l'arche fut transportée: mais quand on vint à la seconde
 porte vers l'Oracle, qui estoit le lieu du Temple le plus secret, le peuple s'en alla &
 les sacrificateurs la porterent, & en toute reuerence la poserent entre les deux Che-
 rubins qui touchoient du bout de leurs ailes l'vne à l'autre, sans qu'il y eust aucun es-
 pace entre deux (car l'ouurier les auoit ainsi faites) & ils couuroient l'arche comme
 d'vne voûte ou d'vn ombrage. Dedans cette arche il n'y auoit que les deux tables
 de pierres, où les dix commandemens de Dieu estoient grauez, que par sa propre
 bouche il auoit autresfois pronōcez au mont de Sina, & on les gardoit là dedans. Et
 quant au chandelier, & la table & l'Autel d'or, ils poserent tout cela au Temple de-
 uant l'Oracle, aux mesmes lieux où ils auoient esté mis parauant au Tabernacle, &
 où ils offroient sacrifices ordinaires. Au reste l'Autel d'airain fut posé deuant le Tem-
 ple vis à vis des portes, afin que quand on viendroit à ouuir les portes, il parust
 aux yeux de tous, & qu'on vist la magnificence des oblations & des sacrifices. Et le
 reste de tous les vaisseaux fut amassé ensemble, & posé dedans le Temple. Apres
 que toutes les choses appartenantes à l'arche, furent deuement ordonnées, les Sa-
 crificateurs sortirent hors du Sanctuaire: & soudain apparut vne nuée en ron-
 deur, non point fascheuse ou espeffe, comme au temps d'hyuer on voit des broüil-
 lards espez, menaçans de pluye: mais estoit espanduë doucement par le Temple,
 & faisoit vn petit de rosée. Ceste nuée obscurcit bien la veuë des Sacrificateurs,
 tellement qu'à peine se pouuoient-ils voir l'vn l'autre: mais elle fit penser que Dieu
 estoit descendu au Temple, & y auoit choisi volontiers sa demeure. Ainsi qu'ils
 pensoient cela en eux-mesmes, Salomon qui pour lors estoit assis, se leua debout,
 & fit sa priere à Dieu en ceste sorte: O Seigneur, cela est bien vray que tu as vne
 maison eternelle, & nous n'ignorons pas que tu as basti pour toy ceste machi-
 ne vniuerselle, qui comprend le Ciel, l'air, la terre & la mer: & que tu la remplis
 toute de ta gloire diuine, & encore n'est-elle pas si grande, que tu y puisse estre
 compris. Si est-ce que nous auons consacré & basti ce Temple, qui porte ton nom,
 afin d'offrir dans son enceinte à ta sainte Majesté, sacrifices, louanges & oraisons,
 qui te soient agreables, & pour obtenir de toy faueur & misericorde: estant cer-
 tainement persuadez que tu y es present, & cependant il n'y a lieu d'où tu sois ab-
 sent. Car comme tu voids & entends toutes choses, ce bastiment n'empeschera
 point que tu n'habites en tous les lieux où bon te semblera, n'estant eloigné de
 personne, mais present & fauorable à ceux qui desirent d'aller apres toy iour &
 nuict. Apres que Salomon eut ainsi fait son oraison à Dieu, il s'adressa au peuple,
 l'instruisant de la puissance & de la prouidence diuine. Il leur remonstroit aussi,
 que Dieu auoit predict à Dauid son pere, tant ce qui luy estoit des-ja aduenü,
 que ce qui estoit encore à aduenir: qu'il luy auoit imposé vn nom auant qu'il
 fust nay, & denoncé qu'il succéderoit au Royaume de son pere, & bastiroit vn
 Temple à sa diuine Majesté. Puis donc que pour la plus grande part l'euēnement
 a de-

A déclaré la prophetie estre veritable, il deuoient offrir des loüanges à Dieu avec action de grâces, & ne douter aucunement des promesses faites pour leur felicité à venir, dont ils se deuoient asseurer par l'experience des choses qu'ils auoient desja veuës. Ayant ainsi parlé, il dressa derechef les yeux vers le Temple, & estendant ses mains vers le peuple il dist: Il est vray qu'il est impossible aux hommes, que par leurs œuures ils recôpenfent Dieu pour les faueurs qu'ils ont receu de luy. Car la Majesté diuine n'a point besoin de bien quelcôque: estant si haute, que telles recôpenfes ne luy peuuent conuenir. Toutesfois, ô Seigneur, quand il n'y auroit autre chose que cecy, que tu nous as faits plus excellés que tous autres animaux, certes il est bien cōuenable, que nous rendions des loüanges à ta Majesté, & il faut bien que graces te soient renduës, de ce que tu as aimé ma famille & le peuple Hebreu. Car quel moyen y a il, de t'appaiser quand tu es offensé, ou de s'entretenir en ta grace, autre que la priere & la voix? Nous la prenons de l'air, par l'air nous montons à vous. Parquoy, Seigneur, ie te rend grâces: premierement, de mon pere que tu as eleué d'vne si basse condition à vne gloire si excellente: puis apres pour moy, de ce que iusques à present tu as accôply en moy toutes les choses que tu auois promises. Et ie te prie, que pour l'aduenir tu me donnes ce que tu as cōstume de donner à tes bien-aymez: & vueilles accroistre à iamais nostre famille, comme tu as promis à mon pere, & durant sa vie & à sa mort, que le Royaume demeurera stable & ferme en nostre famille, & sera continué par succession en beaucoup d'ages & generations. Ainsi donc, ô Seigneur, octroye nous ces choses, & donne à tous les miens la vertu qui t'est si agreable. Dauantage, ie te fay ceste requeste, que tu enuoyes iusques icy ton Esprit pour resider en ce Téple: afin qu'il nous apparaisse, que mesmes tu demeures en la terre. Autremét toute ceste grande circonference du Ciel t'est mesme vn bien petit domicile: tant s'en faut que tu puisses estre cōpris en ce bastiment tel quel. Neantmoins, Seigneur, preserues le & le gardes cōme tien contre la violence & cōtre tous les outrages des ennemis, & en ayes soin cōme de ton propre heritage. Et s'il aduient quelquefois que le peuple t'ait offésé, & que pour cela tu le viènes à affliger & punir, ou par sterilité de la terre, ou pestilēce, ou par glaiue, ou par quelque autre fleau, cōme tu as accoustumé de punir ceux qui ont violé tes cōmandemens: & si puis apres il vient faire son Oraison en ton Téple, assemblé pour ce sujet, & desirant d'estre deliuré, exauce-le cōme present, & ayant cōpassion de luy, met le hors de sa calamité.

D Et si te prie, que non seulement tu fasses ceste grace aux Hebreux criminels, mais aussi à ceux qui y viendrôt, voire des dernieres regions de la terre, ou de quelque pays que ce soit: dōne leur par ta faueur ce qu'ils voudrôt obtenir de toy, quand ils viendront te requerir en ce lieu. Car on connoistra par tout alors, que tu as voulu que ce Téple te fust edifié au milieu de nous: & que nous ne sōmes pas inhumains aux estrangers: mais que nous souffrōs volōtiers & de bon cœur, que tu aydes indifferēment à tous, & leur dōnes toutes bonnes choses. Ayāt ainsi parlé, il se ietta en terre sur sa face, & adora Dieu long-temps: puis apres il se leua, & offrit des Hosties au Seigneur: & presenta sur l'Autel des bestes sans macules: & là cōneut par certain argumēt, que Dieu auoit eu ses sacrifices agreables: car en la presēce des assistans, le feu descēdit du Ciel, & tōba sur l'Autel, & faist les bestes offertes, & les consumma. Et ce miracle donna

E vne opiniō certaine à tout le peuple, que Dieu auoit choisi ce lieu pour y habiter: & pour la ioye qu'ils auoient tous, ils se ietterēt sur la face en terre, & adorēt Dieu d'vn commun consentemēt. Le Roy se mit derechef à chāter des loüanges à Dieu, les exhortant à faire le semblable, puis qu'ils auoient veu des signes de sa bonne volonté. Il les exhortoit aussi de prier Dieu, qu'il se monstast tel à iamais, & les gardast purs de toutes ordures de peché, & les fist marcher en la vraye & pure obeissance de sa iustice, & en la crainte de son saint Nom, à celle fin qu'ils peussent con-

stamment obseruer les commandement que Moÿse leur auoit donnez par autorité **A**
 diuine. Que par ce moyen il aduiendroit que le peuple des Hebreux seroit le mieux
 fortuné en toutes choses, & le plus heureux de tous les autres peuples de la terre. Il
 leur disoit aussi, qu'ils eussent soin de contre-garder les biens excellens qu'ils
 auoient en main par les mesmes moyens qu'ils auoient desia obtenus, & qu'ils en
 obtiendroient encore de plus grands & de plus excellens, pourueu qu'ils ne se de-
 stournassent point de Dieu: qu'il ne falloir pas penser que ces biens leur fussent ad-
 uenus d'autre part, que de la dignité de leur iustice & religion. Qu'il estoit aussi auan-
 tageux d'acquiescer ce qu'ils n'auoient point encore, que de bien cōtre-garder ce qu'ils
 auoient desia obtenu, & de donner ordre qu'ils ne perdissent rien. Voila ce que le
 Roy dist au peuple, & apres cela il donna congé à toute la multitude: mais ce fut **B**
 apres qu'il eut sacrifié à Dieu, tant pour foy que pour tout le peuple. Il offrit douze
 mille veaux, six vingts mille agneaux: car ce fut lors que le Temple fut premiere-
 ment arroulé du sang des bestes: & tous les Hebreux avec leurs femmes & enfans,
 furent traitez du relief de la chair des bestes. Dauantage, le Roy celebra la feste
 des Tabernacles en grande magnificence deuant le Temple, quatorze iours du-
 rant, se réjouyssant avec tout le peuple. Apres que toutes ces choses furent ainsi
 acheuées, & toute la solemnité deuëment accomplie, chacun s'en retourna en sa
 maison, ayant receu congé du Roy, & rendu graces pour le bon ordre qu'il auoit
 mis en la Republique, & pour les ouurages si excellens qu'il auoit acheuez: &
 chacun pria Dieu de donner longue vie à leur Roy, & ils s'en retournoient tous **C**
 ioyeux, & chantoient des Hymnes & des Pseaumes: en sorte, que le chemin ne
 leur estoit aucunement ennuyeux. De plus, apres que l'arche fut rapportée au Tem-
 ple, & que chacun eut contemplé ce magnifique edifice, apres aussi la solemni-
 té de la feste acheuée avec plusieurs sacrifices, & qu'un chacun fut retourné chez
 soy, le Roy eut vne vision en dormant, qui luy donna auis que Dieu auoit eu son
 sacrifice agreable, & que son oraison auoit esté exaucée: qu'il garderoit son Tem-
 ple, & y habiteroit perpetuellement, tant que sa posterité & les sujets se por-
 teroient saintement: & sur tous autres il l'éleuoit iusques au souuerain degré
 de felicité, pourueu qu'il ne se destournast point des commandemens & or-
 donnances de son pere: & ses enfans d'aage en aage obtiendroient la principauté **D**
 sur ceste region, & que le Royaume ne partiroit point de la lignée de Iuda. Mais
 si oubliant la vraye religion, il venoit à suiure les religions bastardes & estran-
 ges, il l'extermineroit du tout, & ne demeureroit rien de sa race, & les Israëlités ne
 pourroient euitér les calamitez: mais seroient affligez de continuelles guerres &
 d'une infinité de mal-heurs, chassés de leur pays, & bannis de leurs possessions, &
 errans parmy les nations barbares & estranges. Et le Temple, qui estoit de nou-
 ueau basti pour lors, seroit par la permission de Dieu pillé & brulé par peuples bar-
 bares & cruels, & la ville seroit rasée par les ennemis: en sorte, que le bruit de leur
 calamité & oppression, sera respandu par tout, & leur misere sera si grande, qu'il y
 en aura plusieurs qui ne la pourront croire: & les voisins en seront tellement ébahis **E**
 qu'ils s'enquerront pour qu'elle cause les Hebreux seront tombez sous vne telle in-
 dignation de Dieu, veu qu'auparauant par son ayde ils auoient esté éleuez à de
 grandes richesses & à vne gloire excellente. Et ceux qui demeureront de reste d'en-
 tre le peuple, respondront aux voisins, que toutes ces choses leur seront aduenues
 pour leurs pechez, & pour auoir transgressé les loix de leurs peres. Les saintes Es-
 critures rendent tesmoignage, que ces choses ont esté reuelées au Roy Salomon
 par vision de nuit.

3. Rois 9.

Apres donc que le Roy eut acheué le Temple, dont le bastiment dura sept ans,
 auant qu'il fust acheué, il se mit à faire bastir son Palais, apres lequel il fut trei-
 ze ans

A zeans, auant qu'il en peust venir à bout. Car il n'employa point vne si grande diligence apres ce seconde ouurage, cōme il fit apres l'edifice du Temple. Mais il ne se faut ébahir, si le bastiment incroyable du Téple a esté paracheué en si peu de temps, combien qu'il fut plus magnifique que tous hommes du mode ne sçauoient croire : car Dieu luy même y mit la main. Quant au Palais Royal, il n'estoit pas à beaucoup pres d'une telle magnificence que le Temple, & la matiere n'auoit pas esté preparée long-temps auparauant comme de l'autre ouurage : si est-ce qu'on employa beaucoup plus de temps apres : & il ne faut point d'autre raison pour ce-cy, d'autant que ce n'estoit point vn bastiment dressé pour la majesté de Dieu, mais pour vn Roy mortel. Toutesfois il a esté aussi excellentement basty que requeroit la dignité d'un tel Roy, & Prince d'un tel peuple. Or il sera bon de monstrier la disposition & l'ordre de ce Palais Royal, afin que de sa description les Lecteurs puissent recueillir & considerer sa magnificence. Premièrement, il y auoit vn Palais, d'entrée grand & beau, soustenu sur plusieurs pilliers : & ce lieu-là estoit deputé pour le plaidoyer, & pour receuoir ceux qui auroient quelque cause à debatre : & de fait il estoit fort grand & ample, pour tenir vn grand nombre de gens, long de cent coudées, large de cinquante, haut de trente. Il y auoit seize colonnes en quarré, sur quoy estoit appuyé ce premier edifice : & sa couuerture estoit selon la façon des Corinthiens. Aussi il y auoit des postaux & grandes portes d'un semblable ouurage, qui estoient tant pour enrichir l'edifice, que pour le fortifier. Au milieu de toute ceste place il y auoit vn pauillon fait en quarré, large de tréte coudées, fondé sur de forts & gros pilliers, & estoit vis à vis du Temple : & en ce pauillon il y auoit vn tribunal magnifique, où le Roy se feoit pour donner les sentences. A ce pauillon se ioignoit vn autre corps de maison, qui estoit fait expressement pour la demeure de la Reyne : avec cela il y auoit d'autre grandes sales, où on se pourmenoit pour se recréer, & prendre quelque relasche apres les affaires dépechez. Tous les planchers & bas & hauts de toutes ces sales estoient d'ais de Cedre : & bastis en partie de pierres quarrées de dix coudées, en partie reuestués de marbre precieux, qui estoit apporté des regions renommées à cause de cela, cōme on a accoustumé d'enduire ou reuestir les Temples & les maisons Royales. Là il y auoit trois rangs de tapisseries bien tissuës : & au quatriesme on voyoit vn ouurage admirable de graueure, où il y auoit diuerses figures d'arbres & de plantes : & les fueilles & les branches estoient si bien peintes au vif, & d'un artifice si subtil, qui sembloit qu'elles se remuassent. Et le reste, qui estoit par dessus iusques au lambris, estoit couuert d'une crepissure blanche, diuersifiée de diuerses couleurs & peintures. Ils y auoit outre tout cela, d'autres maisons faites pour le plaisir : il y auoit aussi des porches & galeries fort longues, qui ornoient & embellissoient grandement tout le Palais, où il y auoit vne fort belle maison pour banqueter toute pleine d'or. Aussi il y auoit des arriere-chambres, où estoit la vaisselle du Roy, & toutes sortes d'vtenilles pour les banquets & les festins. Il seroit bien difficile, de raconter d'un bout à autres la somptuosité & diuersité des sales tant grâdes que moyennes, & celles qui estoient basties sous terre, & celles qui estoient haut éluees d'une façon fort belle & magnifique, & des bois, qui estoient fort ioyeux & reëreatifs à voir, & propres pour euitter le soleil, & seruir d'obrages. Bref, tout cet edifice estoit fait de marbre blanc & poly, de bois de Cedre, d'or & d'argent : & on voyoit reluire par tout dans les murs & lambris des pierres precieuses bien agencées, & enchassées en or comme cela auoit esté fait pour l'enrichissement du Temple. Dauantage, il y auoit vn fort grand throne fait d'yuoire, & fort proprement graué, & auoit six degrez pour y mōter, & chacun auoit au bord vne figure de lyon, & aurât y auoit il au dessus de figures de lyōs. Et au lieu où le Roy estoit assis, il y auoit vne figure de mains, qui estoient la comme pour le receuoir : &

Ce Palais s'appelloit la maison du Liban, non pas qu'il fut basti en la forest du Liban, qui estoit à l'une des bornes de la terre Sainte, mais pource qu'il estoit fait tout de Cedres & autres arbres magnifiques pris en ce Liban, de façon qu'il sembloit vn petit bois.

au lieu où il se panchoit, il y auoit vn bouueau le regardant par derriere : & tout le A
tribunal estoit couuert de fin or. Salomô fut vingt ans à faire acheuer tous ces beaux
ouurages : & pour ce faire outre l'or qu'il auoit en grande abondance, Irom Roy de
Tyr luy en enuoya autre grande quantité, & encore plus grande d'argent : & outre
cela, grand nombre de Cedres & de Pins. Mais aussi le Roy ne fut point ingrat en-
uers Irom : mais en reconnoissant le bien qu'il luy auoit fait, il luy enuoyoit par cha-
cun an du bled, du vin & des huiles à foison, dequoy il auoit grand besoin, comme
il a esté dit cy dessus, d'autât que le lieu où il habitoit, n'estoit qu'une Ile. Dauantage,
il luy donna vingt villes de Galilée, qui estoient prochaines de Tyr. Mais le Roy Irom B
apres auoir visité & considéré ces villes, n'en fit pas grand conte : & enuoya dire à
Salomon qu'il n'auoit point besoin de telle villes : & pour ceste raison, ceste terre
fut appelée Chabalon, qui est vn mot Phenicien, comme si on disoit, Cela déplaist.
Aussi le Roy de Tyr enuoya proposer à Salomon des questions difficiles, le priant
qu'il en voulust donner la solution, & l'ostast de doute. Salomon qui estoit fort ex-
pert en cela, & hôme fort sçauant & bien entendu, sceut bien aussi rendre réponse
à toutes ces questiôs ; & bailler raison à toutes ces difficultez, & declarer ouuertemēt
tout ce qui luy auoit esté proposé. Menander a fait mention de ces deux Rois, qui à
translaté les Annales & Histoires des Tyriens, de la langue Phenicienne en la langue C
Greque : & voicy ce qu'il en dit : Apres la mort d'Abibal, son fils Irom succeda au
Royaume, qui a vescu cinquante-trois ans, & regné trente quatre. Cestuy-cy agran-
dift son Ile par force terre amassée : & ce nouuel accroissement fut appelé, le Grand
Champ : & donna au Temple de Iupiter vne colonne de fin or. Luy-mesme aussi
fit couper grande quantité de Cedres & d'autre bois au mont de Liban, pour couvrir
des Temples, ayant fait démolir les vieux Temples, & en fit faire de neufs à Hercu-
les & à Astart : & fut le premier qui dressa vne statue à Hercules, au mois que les Ma-
cedoniens nomment ^a Peritius. Puis apres il entreprit vn voyage de guerre contre
les Eiceens, d'autant qu'ils ne luy payoient pas les tributs qu'ils luy deuoient, & les
ayant vaincus, il s'en retourna avec joye & gloire en sa maison. Au temps de ce Roy
Irom Tyrien, il y auoit vn jeune homme nommé Abdemon, qui donnoit la resolu-
tion de quelques problemes, difficultez que Salomon Roy des Israélites auoit pro-
posées pour résoudre. Vn autre Historiographe aussi nommé Dion, en a parlé, disant
ainsi : Apres la mort d'Abibal, son fils Irom fut receu au Royaume. Cestuy-cy fit
faire des remparts en la ville deuers Orient, & par ce moyen il agrandit les defences
de la ville. De plus, il joignit à la ville le Temple de Iupiter Olympien, qui en estoit
separé auparauant, & remplit de terre l'espace vuide, qui estoit entre deux, & don-
na de grands dons de fin or au Temple. Puis apres il monta au Liban, & là il fit cou-
per des bois en grande quantité pour edifier des Temples. Il adjouste cecy, que Sa-
lomon Roy de Hierusalem, enuoya proposer au Roy Irom des questions difficiles
pour les résoudre, & contraignit le Roy Irom à luy payer grande somme d'argent,
pource qu'il n'auoit pû résoudre ces problemes. Mais puis apres il enuoya vn de
ses Tyriens, nommé Abdemon, qui satisfit aux questions de Salomon, qui aussi pro-
posa d'autres difficultez à Salomon, dont ne pouuant venir à bout, il renuoya gran-
de somme d'argent à Irom. Voilà ce que Dion a écrit de ces deux Rois. Au reste,
Salomon voyant que les murs de Hierusalem auoient besoin de tours & bouleuars
pour plus grande seureté de la ville, & que ces murs n'estoient point tels que requere-
roit vne telle ville, il en fit faire de neufs, & bastir de grandes fortes tours.

Il fit aussi edifier d'autres villes, qui doiuent bien estre comptées entre les princi-
pales, à sçauoir, Afor & Magedon, & pour la troisième Gazar, qui est en la Palestine,
que Pharaon Roy d'Egypte auoit prise par force, & y auoit tué tous les habitans,
sans en épargner vn seul : & depuis en auoit fait vn present à sa fille, qu'il auoit don-
née

^a Peritius ré-
pond à Fe-
vrius, des La-
tins témoin S.
Hierosme sur
le 1. chap. du
Prophete Za-
char.

A née à femme au Roy Salomon. Parquoy Salomon la fit depuis reedifier, d'autant qu'elle estoit scituée en lieu fort, & estoit propre pour la guerre & pour resister aux nouvelles entreprises. Et assez près de là, il edifia deux autres villes, l'une nommée Bethacor, l'autre Balet, & quelques autres aussi, qui estoient plustost villes de plaisir qu'autrement, à cause du bon air, & de l'abondance des fruits, & pour les eaux des fontaines, qui ne tarissoient iamais. Dauantage, estant venu au desert, qui est sur la Syrie, & ayant gagné ceste region, il y fit bastir vne fort grande ville, distante de deux iournées de la haute Syrie, & d'une journée du fleuve Euphrates: & iusques à la grande ville de Babylon il y auoit bien le chemin de six iournées. La raison

B pourquoy ceste ville est peuplée & habitée, combien qu'elle soit loin des autres endroits cultiuez & fertiles de Syrie, est telle, que ceux qui trauesent le desert pour venir au milieu de ceste terre, trouuent là des puits & fontaines, & non en autre lieu. Apres donc qu'il eut fait edifier ceste ville, & enuironner de fortes murailles, il l'appella Thadamor, comme aussi les Syriens la nomment encore aujourd'huy: mais les Grecs l'appellent * Palmira. Voilà ce que Salomon fit en ce temps-là. Maintenant pource que i'en voy plusieurs qui demandent comment se fait cela, que tous les Rois d'Egypte, depuis Meneüs, qui a edifié Memphis, qui a esté long-temps deuant nostre pere Abraham, iusques au temps de Salomon, ont tous esté appelez Pharaons, par l'espace de treize cens ans & plus, ayans pris ce nom d'un certain Roy: il m'a semblé bon de remedier à leur ignorance, & de rendre raison manifeste pourquoy ils

C ont esté ainsi appelez. Ce mot Pharaon, selon les Egyptiens, signifie Roy, ou Prince. Or ie pense qu'en leur enfance ils estoient autrement nommez, & aussi-tost qu'ils estoient paruenus à la dignité Royale, ou élus par le peuple, ils prenoient le nom de la principauté ou dignité, selon leur langue vulgaire. Car tout de mesme les Rois d'Alexandrie auoient d'autres noms auparauant, & quand ils venoient à la Couronne, on les appelloit Ptolomées, du nom du premier Roy de la ville d'Alexandrie. Aurant en peut-on dire des Empereurs Romains, qui sont nommez Césars, ayans quelque autre nom du pais auparauant. Et ce mot Cesar, est vn nom de dignité & principauté: & les Empereurs vsurpans ce nom, laissoient le premier qu'ils auoient receu de leurs parens comme par succession. Et de là vient (si ie ne suis deceu) qu'Herodotus

D Halicarnasseus apres auoir dit que trois cens trente Rois ont succédé au Royaume depuis Meneüs, qui edifia Memphis, n'a point mis leurs noms, pource que tous ont esté nommez Pharaons, disant qu'apres ceux-cy, il y eut vne femme nommée Nicaulis qui succeda au Royaume. Il marque bié le nom de ceste femme, & tait le nom des autres: mais c'est d'autant qu'il n'y auoit que les hommes qui fussent capables de ce nom, & non point les femmes. Et de moy, i'ay trouué dans les Chroniques de nos Hebreux, qu'apres ce Pharaon Roy d'Egypte, qui fut beau-pere de Salomon, il n'y eut plus de Rois d'Egypte qui fussent nommez de ce nom: & qu'apres luy cette femme qui estoit Reine d'Egypte, aussi bien que d'Ethiopie, vint voir Salomon. Mais nous parlerons cy-apres de cette femme: le diray seulement que la cause pour

E quoy i'ay icy recité ces choses, a esté pour monstrier, que nos liures & les histoires des Egyptiens s'accordent en plusieurs choses. Le Roy Salomon rangea sous sa puissance ce qui restoit des Chananeens, qui tenoient encore toute la region depuis le mont Liban iusques à la ville d'Amath, qui refusoient de luy obeir, & les contraignit à luy payer tribut, & par force exigeoit d'eux tous les ans certain nombre d'hommes & femmes esclaves, & d'autres gens pour les faire venir cultiuer & labourer le pays de Iudée, & les distribuer par les villages & bourgades. Car il n'y auoit aucun Hebreu qui fust obligé aux œuvres serviles: & aussi cela n'estoit point raisonnable, puisque Dieu auoit assujety tant d'autres peuples sous leur domination, il n'estoit point conuenable qu'ils fussent reputez de la condition des autres qui auoient esté

* Palmira estoit anciennement le bour des deux Empires, à sçauoir des Romains & des Parthes & n'estoit sujet ny à l'un, ny à l'autre.

vaincus: mais aimoient mieux tous manier les armes, les chevaux & chariots, & s'exer- A
cer au faict de la guerre. Il crea donc cinq cens cinquante gouverneurs sur les Cha-
naneens, qu'il auoit reduits en seruitude: & ces gouverneurs auoient autorité de
par le Roy, sur ceux qui faisoient les ouurages, & commandoient comme bon leur
sembloit. Dauantage, le Roy Salomon fit faire plusieurs nauires au golfe d'Egypte,
en vn lieu qu'on appelle Aziongaber, qui est près de la mer rouge: & aujourd'huy
on appelle ceste ville, Berenice, laquelle n'est pas fort loin d'une autre ville nommée
Elan: & pour lors ceste region estoit sous la jurisdiction des Hebreux. Et pour faire
ces nauires, la liberalité de son amy le Roy Irom y seruit grâdemment: car il enuoya à
Salomon autant de gens qu'il voulut, tous bien entendus au faict de la marine: qui
firent vn voyage par mer avec ceux que Salomon auoit ordonnez pour leur faire B
côpagnie. Ceste nauigation estoit pour aller au pais des Indes, en vne contrée qu'on
appelloit anciennement Sophir, & maintenant est nommée la Terre d'Or, & pour
en rapporter de l'or. Ils en recueillirent bien enuiron quatre cens talents, & puis
ils retournerent au Roy Salomon.

Cependant la renommée des vertus & de la grande sagesse de Salomon, paruint
iusques aux oreilles de la Reine d'Egypte & d'Ethiopie, qui estoit des-ja paruenue
à quelque degré de sagesse, & au reste, estoit femme excellente. Il luy prit enuie
d'aller voir Salomon, en voulant voir l'experience, plustost que de croire le bruit
qui couroit, qui souuent est faux, d'autant qu'il dépend de la fidelité du rapporteur,
& s'éuanoïit bien-tost après. Elle delibera donc de se mettre en chemin, quoy que C
ce fust vn long voyage, afin de jouïr de la presence d'un tel Roy, ouïr la sagesse de
sa propre bouche, & deuiser avec luy de choses hautes & obscures. Elle vint donc
en Hierusalem avec vn appareil honneste & magnifique. Elle auoit en son train des
Chameaux chargez d'or & de senteurs aromatiques, & de pierres precieuses. Le Roy
Salomon luy fit vn honorable accueil, & en tout le reste la traita humainement &
liberalement. Et autant de questions obscures que ceste Reine luy proposoit, il en
donnoit resolution facilement, selon sa prudence admirable, & plustost qu'elle ne
pensoit. Elle fut estonnée d'une telle sagesse, ayant beaucoup plus trouué par expe-
rience, qu'elle n'auoit ouy par le bruit. Et encore estoit-elle plus estonnée de voir vn
Palais si beau & magnifique, & de l'ordre des bastimens si bien compassez, d'autant D
qu'en cela aussi elle contemploit mieux l'esprit excellent du Roy. Mais encore il n'y
eut rien qui la fit plus estonner qu'une salle, qui estoit nommée, la Forest du Liban,
& la dépense ordinaire des festins & banquets si somptueux, & l'ordre du seruire du
Roy: car il auoit vn si bel ordre par tout, qu'il n'y en auoit pas vn qui faillist à faire
ce qui estoit de sa charge, & qui ne fust merueilleusement bien habillé selon sa liurée.
Aussi elle fut fort rauie de voir les sacrifices, qui estoient tous les iours offerts, & de
quel soin, & avec quelle reuerence les Sacrificateurs & Leuites s'appliquoient au ser-
uice de Dieu. Elle s'estonnoit fort d'y voir cet ordre tous les iours: ce qu'elle ne peu
dissimuler, mais confessa franchement deuant le Roy combien elle estoit rauie de
tels spectacles, & luy dist: Nous auons accoustumé de nous monstrier plus tardifs à
croire ce que nous entendons, Sire: mais cependant ce n'a point esté vn faux bruit E
qui est venu iusques à nous, que ce que nous auons ouy de tes biens, soient ceux qui
sont cachez dedans toy, comme ta sagesse & prudence, ou ceux qui te viennent d'un
Royaume si riche & si grand. Mais combien que ceste renommée fust vraye, toutes-
fois ie voy bien maintenant qu'elle ne répondoit point à ta grandeur: car encor que
ce bruit voulut persuader les oreilles, neantmoins il n'a pû représenter au vif le
faict tel qu'il estoit, comme il paroist à mes yeux maintenant. De moy, il faut que
ie confesse cecy franchement, qu'ayant douté si la renommée estoit fausse ou vraye,
& qu'il n'y eust quelque chose inuentée & forgée à plaisir, maintenant j'ay veu de
mes

A mes propres yeux des choses beaucoup plus grandes, que celles que le bruit auoit semées. Bien-heureux sont les Israélites, bien-heureux sont tes amis & seruiteurs, qui ont le bien de jouir perpetuellement de ta sagesse. Dieu soit glorifié qui a tant aimé ceste region-cy, & ceux qui y habitent, qu'il t'a constitué Roy sur eux. Et ne se contentant pas d'auoir montré par paroles en quelle estime elle auoit le Roy, elle donna aussi à connoistre par presens quelle reuerence elle luy portoit : car elle luy fit present de vingt talens d'or, & de grande abondance d'épiceries, & de pierres fort precieuses. ^a On dit aussi, qu'elle luy apporta vne plante de Baume : & nous luy deuons cela, que nostre region est fertile aujourd'huy en baume. Le Roy de son costé luy fit des presens d'aussi grande valeur pour le moins que les siens, & ne luy refusa rien de ce qu'elle auoit demandé. Mais le luy donna plus volontiers qu'elle ne l'auoit demandé : & en ce faisant, elle montra vne singuliere liberalité. Et ainsi ceste Reine apres auoir donné & receu des presens exquis, s'en retourna à son païs.

B En ce mesme temps on apporta au Roy de la terre d'or, du bois de pin, & force pierres precieuses : & de ce bois il fit faire les appuis du Temple & de son Palais. Il fit faire aussi d'vne partie de ce bois, des instrumens de musique, harpes & psalterions, sur quoy les Leuites deuoient chanter les Hymnes & Cantiques au Seigneur : car on n'auoit iamais veu apporter si beau bois. Mais il ne faut point penser que ce bois qu'on appelle aujourd'huy, le bois de pin, & qui est paré & fardé par les marchands pour attirer les curieux, soit semblable à cestuy-cy : car cestuy-cy ressemble au bois de figuier, excepté qu'il est plus reluyfant & plus blanc. C'estoit mon deuoir, ce me semble, de donner cet aduis, afin que personne ne soit tropé par ignorance, quand on vouldra discerner l'vn d'auec l'autre : puis que les affaires du Roy Solomon m'ont amené à cela que ie fisse mention de ce bois. Ceste mesme nauire apporta au Roy six cens soixante-six talens d'or, sans compter ce que les marchands auoient trafiqué en leur propre nom, & ce que les Toparches & Rois d'Arabie luy auoient enuoyé en pur don. De cet or le Roy fit faire deux cens pauois de fonte, chacun pesant six cens sicles : & fit faire aussi trois cens boucliers, chacun pesant trois mines : ^b & mit tout cela en la salle, qui estoit appelée la Forest du Liban. Il fit faire aussi des vaisseaux d'or massifs, où il y auoit force pierres precieuses enchassées, pour boire

D aux festins & banquets, & toutes autres vaisnelles qui estoient pour son seruice. Car l'argent n'estoit rien estimé pour lors en quelque trafic que ce fust : Et pourtant le Roy auoit plusieurs grands vaisseaux sur la mer de Tharse, avec quoy il faisoit porter aux nations lointaines, beaucoup & diuerses sortes de marchandises, de quoy on rapportoit à Salomon grande quantité d'argent & de fin or, grande abondance d'yuoire & éléphants, & grand nombre d'esclaves Ethiopiens, & de signes. On fut trois ans entiers à faire ce voyage de mer, tant à aller qu'à reuenir. Et vne grande renommée estoit épanduë par tous les païs & regions à l'entour, des vertus & de la sagesse de Salomon : & beaucoup de Rois furent émeus de ce bruit, qui brûloient de desir de le voir, afin qu'ils fussent plus certains de ce qu'on disoit de luy : & chacun declaroit par sa munificence quelle affection il luy portoit. On luy enuoyoit des vaisseaux tant d'or que d'argent, des habillemens de pourpre, & toutes sortes d'épiceries, grands nombre de cheuaux, chariots & mulets pour porter le bagage, & tels qu'on croyoit que le Roy y deust prendre plaisir, tant pour leur force, que pour leur beauté : en sorte qu'outre le nombre de cheuaux & chariots qu'il auoit desja, quatre cens autres & dauantage luy furent donnez : auparauant il auoit mille chariots & vingt mille cheuaux : Mais ceux qui luy furent donnez estoient beaux par excellence, & exercez à la course ; de sorte qu'ils n'auoient point leurs pareils, soit qu'on eust égard à la beauté ou à la legereté. Pour donner lustre à la beauté de ces cheuaux, il y auoit des cheualiers qui estoient en la fleur de la jeunesse, gens de gran-

^a C'est repugnà la tradition Hebraïque, de laquelle fait mention R. Salomon sur le 20. chap. du 4. des Rois. Et mesme à ce qu'écrit Ioséphe Hebraïen au liu. 4. chap. 22. car ils disent que le Baume estoit vne plante croissant en la seule contrée de Hiericho, dès sa premiere origine. A quoy s'accorde Plin, qui écrit que le baume des Egyptiens est tiré de celuy de Iudée, & encore qu'il n'est pas si bon.

^b C'est vne espee de monnoye valant dix escus courans.

de & belle stature par dessus les autres, portans vne longue cheuclure, & estoient **A** habillez de pourpre Tyrienne: & avec cela ils semoient tous les iours des papillotes d'or sur leur perruque, tellement que leurs testes faisoient vne reuerberation contre les rayons du Soleil. Ces gens-cy estoient armez, & portoient chacun son charquois, & suiuoient le Roy par tout où il alloit: qui estant haut élevé dessus son chariot, & habillé d'une robe blanche, auoit accoustumé de sortir au matin, de la ville. Il y auoit assez près de Hierusalem vn lieu de plaifance, nommé Hettan: là il y auoit des jardins, & fontaines fort delicieuses, outre ce qu'il estoit de grand reuenue. Le Roy y alloit souuent s'ébattre, & y prenoit plaisir. Or il vsoit d'une merueilleuse diligence & prudence en toutes choses: & comme il desiroit que toutes choses fussent proprement ajustées, il fut mesme soigneux de faire pauer les chemins publics, & autat **B** qu'il y en auoit qui menoient en Hierusalem, où estoit son siege Royal, il les fit pauer de pierres noires, afin qu'ils fussent aisez, tant pour ceux qui y alloient, que pour ceux qui en retournoient. Il le fit aussi pour monstrer en cet endroit la magnificence & les richesses de sa Majesté. Il disposa ainsi de ses chariots, qu'en chacune ville y en auroit certain nombre, & en reserua bien peu auprès de soy: il appella les places où les chariots estoient entretenus, les villes des Chariots. Il amassa tant d'argent en Hierusalem, qu'il y en auoit aussi grande abondance que de pierres. Outre cela, il fit planter aux champs à l'entour de la ville des Cedres si hauts, qu'on n'en auoit point **C** encores veu de si grands au pais de Iudée, & en si grande quantité, qu'il y en auoit plus que de meuriers. Il manda aussi aux marchands d'Egypte qu'ils luy amenassent des chariots & des cheuaux à vendre, & il achetoit la couple de cheuaux avec leur chariot six cens drachmes d'argent, qu'il enuoyoit puis apres aux Rois de Syrie, & aux autres, qui habitoient par delà le fleuve Euphrates. Or combien qu'il eust esté élevé en plus grande gloire, & qu'il eust monstré plus grande apparence de sagesse & richesses, que tous ceux qui auoient gouverné la Republique des Hebreux deuant luy: neantmoins auant que mourir, il s'abastardist, s'éloignant des mœurs & loix de son pere, & la fin de ses iours ne fut pas correspondante à la vie qu'il auoit menée.

3. Rois 11. Car il fut enragé apres les femmes, & excessif en impudicité, iusques-là que ne se contentant point des femmes de sa nation, il en prit d'autres de pais estrange, à sçauoir Sidoniennes, Tyriennes, Ammonites & Idumeennes, & en cette sorte mépri- **D** fant les institutions & ordonnances de Moïse, qui ne permettoient de prendre femme que de sa nation, il s'addonna à seruir à leurs Dieux, faisant vne telle abomination pour l'amour qu'il leur portoit. Et toutesfois le Legislatteur auoit voulu preuenir vn tel danger, de peur que les Israélites ne s'enuelopassent dedans leurs ceremonies par vne telle occasion, & delaisans le vray seruice de Dieu, ils ne se transportassent aux religions bastardes des nations profanes. Mais Salomon n'a pas fait grand compte de telles ordonnances, & s'est laissé surmonter par vne volupté déraisonnable, prenant pour femmes des plus nobles iusques à sept cens, & outre cela, il eut trois cens concubines. La fille du Roy d'Egypte estoit l'une de ses femmes, laquelle estoit entre le nombre. Ainsi il deuint si assorté de leur amour, qu'il suiuit leur religion, afin qu'il môstra mieux l'amour qu'il leur portoit. Et tant plus il deuenoit vieil, **E** tant plus aussi perdoit-il l'entendement, & oubliant la religion de son pere, il rejettoit aussi le seruice du vray Dieu, & se laissoit abbestir par ces femmes estrangeres, iusques à suiure leurs superstitions: combien que des-jà auparauant il se fust détourné de l'ordonnance des loix, quand il fit mettre des figures de bœufs au soubassement de ceste grande mer d'airain: comme aussi il auoit fait mettre des figures de lyons en son Thrône Royal: car il n'estoit point permis de faire de telles choses. Or encor qu'il eust vn exemple excellent & domestique qui le touchât de bien près, à sçauoir la vertu & la gloire de son pere qu'il auoit laissée apres soy, pour auoir rendu

A vne pure & sainte obeissance à Dieu: & combien qu'il eust esté deux fois aduertý en son repos de suivre le train de son pere, (car il luy apparut deux fois en songe) si est-ce qu'il se détourna de ses voyes, & mourut avec opprobre & ignominie. Dieu donc luy enuoya vn sien Prophete pour luy remonstter, que son impieté ne luy estoit point cachée, & ne demurerait pas long-temps impunie, que nonobstant tant qu'il viuroit, le Royaume ne luy seroit point osté, puis qu'ainsi estoit que la promesse auoit esté faite à son pere, qu'il n'auroit point d'autre successeur: mais son fils en porteroit la punition, apres qu'il seroit fait Roy par la mort de son pere: en sorte toutefois, que tout le Royaume ne se reuolteroit point: mais dix lignées se rendroier à son seruiteur, & les deux autres demereroient sous l'obeissance de son fils, & ce pour le regard de Dauid son grand-pere: & de la ville de Hierusalem, où Dieu auoit choisi sa demeure. Apres que Salomon eut ouy ces discours, il fut grandement troublé & attristé, voyant que sa grande prospérité, qui luy auoit acquis autorité & reuerence iusques alors, tomboit en ruine: & de fait, bien-tost apres ceste denonciation, Dieu luy suscita vn fâcheux ennemy, nommé Ader, qui vouloit mal au Roy pour la cause qui s'ensuit: Ader estoit Idumeen, de grande & noble lignée, estant sorti des Rois. Quand Ioab, Lieutenant general de l'armée de Dauid, faisoit la guerre en ceste region d'Idumée, estant venu au dessus de ses ennemis, il fit mettre au tranchant de l'épée tous ceux qui pouuoient porter baston pour se defendre, & ce en moins de six mois. Cependant il y eut vn jeune homme, à sçauoir **C** cet Ader, qui se retira vers Pharaon Roy d'Egypte, qui le recueillit benignement, & luy donna des champs & possessions, & reuenu assez ample pour viure: & quand il fut en aage, Pharaon le prit en si grande amitié, qu'il luy donna en mariage la sœur de sa femme, nommée Taphin, de laquelle il eut vn fils, qui fut nourry avec les enfans du Roy. Apres qu'Ader eut ouy les nouvelles de la mort de Dauid & de Ioab, il s'adressa au Roy, & luy demanda congé de retourner en son pais. Le Roy luy demanda s'il auoit faict de rien, & quel tort on luy auoit fait, pour abandonner vn amy qui luy auoit fait tant de biens. Ainsi Ader ne peust pour lors obtenir ce qu'il demandoit, combien qu'il l'en eust prié par plusieurs fois. Mais comme Dieu ne peult plus souffrir l'impieeté de Salomon, & que pour ceste cause ses affaires alloient **D** en ruine, quoy que Pharaon, selon la volonté de Dieu, se fust des-jà monstré difficile enuers Ader: enfin pourtant il en obtint son congé, & s'en retourna en Idumée. Et voyant qu'il ne pouuoit induire sa nation à se reuolter de l'obeissance de Salomon, d'autant que Salomon y auoit mis de fortes garnisons, qui retenoient les Idumeens en bride, & les empeschoier de rien attenter de nouveau: il partit de son pais, & s'en alla en Syrie. Là il rencontra vn certain Razar, qui s'estoit reuolté contre Adrazard Roy de Sophen, qui ayant en sa compagnie vne troupe de brigandaux, pilloit & gastoit tout ce pais-là. Ader donc fit alliance avec ce Razar: & par son aide il s'empara de cet endroit de Syrie, où il fut déclaré Roy: il faisoit souuent des courses de là sur les terres des Hebreux, & durant que Salomon viuoit encore, il remplit **E** tout son pais de meurtres & pilleries. Et comme si c'eust esté peu de chose aux Hebreux d'auoir vn ennemy dehors, encore y eut-il vn ennemy domestique pour faire de l'ennuy à Salomon, à sçauoir Hieroboam, seruiteur de Salomon, fils de Nabab, dont il auoit esté predit qu'il naistroit pour susciter des troubles. Cét Hieroboam perdit son pere estant encore jeune, puis apres il fut entretenu par sa mere: & Salomon voyant qu'il auoit vn gentil naturel, il le constitua chef & sur-intendant de l'edifice des murs, quand il faisoit fermer Hierusalem, qui s'acquitta si bien & si diligemment de ceste charge, & le Roy éprouua si bien son industrie, qu'il l'estima digne d'vne bonne & ample recompense. Ainsi il l'ordonna gouuerneur sur la lignée de Ioseph. Il arriua pour lors que Hieroboam sortit de Hierusalem, & ainsi qu'il

estoit en chemin pour s'en aller, il rencontra vn Prophete nommé Achia, natif de la ville de Silo. Apres que le Prophete l'eut salué, il le tira vn peu hors du chemin, & le détourna en vn lieu aux champs, où il n'y auoit personne pour lors: & coupant en douze pieces le manteau dont il estoit vestu, il dist à Hieroboam, qu'il en prist dix, luy remonstrant que Dieu le vouloit ainsi. Dieu (disoit-il) diuifera le Royaume de Salomon: il en donnera vne lignée, avec vne autre qui luy est proche, à son fils, à cause de la promesse qu'il a fait à Dauid: & à toy, il t'en donnera dix, pour punition de l'offense de Salomon, qui s'est du tout addonné aux femmes, & au seruice de leurs Idoles. Parquoy sçachant bien maintenant la cause pourquoy Dieu s'est détourné de luy, aime la justice, & te monstre perpetuel obseruateur des loix diuines, puis qu'ainsi est, qu'vne si ample recompense t'est proposée, quant tu auras fuiuy la vraye religion: à sçauoir que tu deuiennes aussi magnifique comme tu sçais que Dauid a esté.

Ces paroles du Prophete Achia firent éleuer le cœur de Hieroboam à esperer des choses grandes, combien que sans cela il ne fust que trop ambitieux, & d'vn esprit assez farouche: & aussi-tost qu'il fut arriué en sa prouince, il commença à solliciter le peuple, n'ayant pas oublié ce que le Prophete luy auoit dit, à ce que le peuple se reuoltast de Salomon, pour luy deferer la principauté. Le Roy fut aduertiy des menées & de la trahison de Hieroboam, tellement qu'il le vouloit faire prendre, & mettre à mort: mais Hieroboam se retira vers Susac Roy d'Egypte, & éuita ce danger: & demeura en Egypte iusques à ce que le Roy fust mort. Ainsi il fut hors de la crainte du mal que Salomon luy vouloit faire, & se garda au Royaume aduenir.

Comment apres la mort de Salomon le peuple se reuolta de l'obeissance de son fils Roboam, & constitua Hieroboam Roy de dix lignées. CHAP. III.

^a La Bible ne compte que quarante ans de son regne.

^b Si est-ce qu'il fit penitence deuant que mourir, en laissant pour témoignage, l'Ecclésiastique. S. Hierosme sur le 43. d'Ezechiel, dit, que ce fut le liure des Proverbes.

VIII.

3. Rois 12.

Salomon donc estant deuenu fort vieil, vint à mourir, ayant regné ^a septante sans, & vescu nonante-quatre, & fut enseuely en Hierusalem. Ce fut le Roy le plus heureux, le plus prudent & le plus riche de tous les autres Rois, excepté ce péché, ^b à quoy, començant à vieillir, il a esté attiré par les femmes: mais il a esté assez parlé de cecy, & des calamitez qui sont bien-tost apres aduenues aux Hebreux.

Or apres la mort de Salomon, Roboam son fils succeda au Royaume, qu'il eut d'vne femme Ammonitte, nommée Noma. Et bien-tost apres quelques-vns des principaux gouuerneurs enuoyerēt des gens en Egypte pour appeller Hieroboam, qui s'envint vers eux iusques en la ville de Siché, & là aussi Roboam se trouua: car il luy sembla bon de faire là assembler le peuple, & y estre couronné du commun consentement de tous. Les anciens du peuple vinrent à luy avec Hieroboam, & le prièrent de remettre quelque chose des charges qui leur estoient imposées, & de se monstrier plus doux & benin que son pere: car ils disoient qu'ils estoient accablez de la pesanteur de son joug. Que s'il le faisoit ainsi, son Royaume en seroit plus ferme; à sçauoir quand il aimeroit mieux estre aimé, que craint & redouté. Roboam promit de rendre réponse à ceste requeste dedans trois iours, & tout incontinent il tomba en mauvais soupçon, de ce que sans delay il ne leur auoit accordé ce qu'ils demandoient: car ils pensoient que cela estoit bien conuenable pour son aage, de rendre le peuple obligé par biens-faits, & d'estre enclin à la douceur. Toutefois ils auoient quelque esperance, pource qu'ils n'auoient pas esté du tout éconduits. Cependant Roboam fit appeller les amis de son pere, & consultoit avec eux de la réponse qu'il deuoit donner au peuple. Eux, comme il estoit seant à ceux qui estoient bien affectionnez enuers le Roy, desirans son accroissement, & connoissans bien le naturel du peuple, luy conseillerent de parler gracieusement à ses sujets, & de quitter vn peu de sa puissance Royale, & s'addonner à chercher la grace & faueur de la

A de la couronne, & luy dirent qu'estans attirez par cette benignité, ils seroient facilement induits à l'aimer, comme cela est naturel aux hommes, que les sujets sont bien aises quand ils rencontrent des Rois gracieux, & des Princes benins, & qui rabattent vn peu de leur grandeur. Lors cōme ie pense, Dieu osta l'entendement à Roboam. Voilà vn conseil qui luy estoit vtile pour iamais, & pour l'heure grandement necessaire, comme à celuy qui vouloit paruenir au Royaume, & toutesfois il le rejetta: & ayant appellé ses compagnons jeunes cōme luy qui auoient esté nourris avec luy, il leur declara quel auoit esté le conseil des anciens, & leur cōmanda de dire leur aduis. L'aage de ceux-cy ne portoit point qu'ils donnassent vn bon conseil: dauantage,

B Dieu ne permettoit point qu'ils pussent donner des aduis & profitables. Selon leur conseil donc Roboam répōdit au peuple en ceste sorte: Que le plus petit de ses doigts estoit plus gros que les reins de son pere, & que s'ils pensoient que son pere les eust rudement traittez, il leur feroit encore pis, & si son pere les auoit battus de verge, il les feroit fouetter d'escourgez. Le Roy prit plaisir à les oïir ainsi parler, & il luy sembloit bien qu'une telle réponse estoit conuenable à vne Majesté Royale. Le troisieme iour le peuple s'assembla pour oïir la réponse de Roboam, & chacun attendoit en suspens, & esperoit quelques bonnes paroles. Roboam laissant le conseil de ses amis, répondit selon l'opinion des jeunes gens, & cela ne fut point sans la volonté de Dieu, afin que la prophetie d'Achia eut son effet: car le peuple fut si fort touché de ces rudes paroles, que cōme si des menaces on fust venu iusques au faict, qu'ils

C s'écrierent tous d'une voix, qu'ils n'auroient plus rien à faire avec la race de Daud, & que Roboam gardât bien son Temple que son pere auoit fait bastir, faisans semblant au reste de se reuolter. Ce dépit fut si obstiné, qu'ils ne voulurent point seulement oïir parler Adoran, qui estoit cōmis sur les lignées pour les tributs, & qui auoit esté enuoyé par le Roy pour faire ses excuses, & remonstrer que c'estoit vne folle langue de jeunesse qui auoit ainsi parlé, & pour appaiser les courages émeus du peuple: mais l'assommerent à grands coups de pierres. Ainsi Roboam pensa qu'il auoit esté luy-mesme lapidé en la personne de son seruiteur, ce qui estoit veritable aussi, & craignant que la haine vne fois cōceüe ne luy tombast sur la teste, il se retira tout tréblant, & monta sur son chariot, & s'en alla en sa ville de Hierusalé le plus à la haste qu'il peust, là où la lignée de Iuda, & la lignée de Benjamin le recurent pour leur Roy tous d'un consentement. Tout le reste du peuple dès ce iour-là abandonna la maison de Daud, & se retira de l'obeïssance, constituant Hieroboam pour le Seigneur de leurs biés, ce qui depleut fort à Roboam, qui fit publier aux lieux qui estoient demeurez sous son obeïssance, que tous ses sujets eussent à s'assembler en vn certain iour, dont il en choisist cent-occtante mille hommes. Ainsi vouloit-il contraindre les autres lignées par force à retourner sous son Empire, & de fait il se fust efforcé d'executer son entreprise, si Dieu n'y eust mis ordre par vn sien Prophete, qu'il luy enuoya pour luy remonstrer qu'il n'estoit point permis de susciter ainsi vne guerre ciuile, veu mesme que le peuple ne s'estoit point retiré de son obeïssance, sans l'ex-

E près commandement & l'ordonnance diuine.

Maintenant nous parlerons des actions de Hieroboam Roy des Israélites, & puis apres nous ferons mention de Roboam, qui ne retint que deux lignées sous soy, cōme l'ordre de l'histoire le demande. Hieroboam donc fit faire vne maison Royale en Sichem, qu'il choisist pour y faire sa residence ordinaire: & ne se contentant pas de cela, il bastit vn autre Palais en la ville de Phanuel. Peu de tēps apres comme la feste des Tabernacles approchoit, il pésoit en soy-mesme, que s'il permettoit au peuple d'aller en Hierusalé, il luy donoit cōgé d'y aller faire la feste, il pourroit estre facilement attiré par la sainteté du Tēple, & par la religiō de Dieu qui y estoit obseruée, à changer de volōté, & il pourroit biē aduenir par ce moyen, que le peuple quit-

teroit son obeissance, & se retireroit vers son premier Roy: qui seroit vne chose fort **A**
dangereuse, non seulement pour luy oster sa puissance & autorité, mais aussi pour
luy faire perdre la vie: & pour ceste cause il delibera de pouruoir à son affaire, par vn
tel moyen: Il fit faire deux genisses d'or, & fit aussi bastir deux Temples, le premier
en Bethel, & l'autre en Dan, qui est vne ville scituée sur le bord de la source du petit
Iordain. Il enuoya l'vne de ses genisses au Temple de Bethel, & l'autre en Dan, & fit
assembler les dix lignées, qui s'estoient rangées sous son Empire & obeissance, & leur
fit vne harague couchée en ces termes: Hommes Israélites, ie pense que vous sçauiez
qu'il n'y a lieu où Dieu ne soit, & qu'il n'est point enfermé en vne certaine place, mais **ce**
que par tout il oyt les prieres de ceux qui l'inuoquent, & par tout il a ses yeux dressés **ce**
sur ceux qui le seruent. Parquoy il ne me semble pas bon ny expedient, qu'en ce tēps-**B**
cy vous vous mettiez en peine d'aller en Hierusalem pour y faire vos deuotions, car **ce**
vous sçauiez bien que ceste ville-là vous est ennemie. Le Tēple qui y est basti, a esté **ce**
dressé par vn homme mortel: cōme i'ay fait faire aussi deux veaux d'or qui portent le **ce**
nom de Dieu, l'vn pour mettre en Bethel, & l'autre en Dan, afin que selon la cōmo- **ce**
dité des lieux vous y puissiez venir des villes & bourgades prochaines, & qu'en ces **ce**
deux lieux-là vous y puissiez adorer Dieu, cōme il appartient. Au reste, vous n'aurez **ce**
point faute de Sacrificateurs, ny Leuites, car ie vous en dōneray autant que la neces- **ce**
sité le requerra pour faire le seruice diuin, & le prendray du milieu de vous, afin que **ce**
vous ne pēsiez pas que vous ayez faute de la lignée de Leui, & de la race du grand Sa- **ce**
cristeur Aarō. Parquoy quicōque d'entre vous desire estre Sacrificateur, qu'il im- **C**
mole à Dieu vn veau ou vn mouton, cōme on atteste qu'Aaron fut ordōné premie-
rement Sacrificateur par vne telle ceremonie. Hieroboam dōc deceut le peuple par
de telles paroles, & fut cause que les Israélites delaisserent la religion de leurs peres,
& par cōsequēt que les Hebreux tōberent en toutes sortes de calamitez, qu'ils furent
vaincus par des nations barbares & estranges, & puis menez en captiuité, cōme on
pourra voir en tēps & lieu. Au reste, ainsi que la feste du septième mois approchoit,
il la voulut aussi solēniser en Bethel, de mesme façō que les deux lignées la celebriēt
en Hierusalem, & fit dresser vn autel deuant le veau qu'il y auoit fait mettre, & luy-
mesme vsurpant la charge de grād Sacrificateur, mōra à l'autel avec les Prestres qu'il
auoit ordonnez. Et ainsi qu'il s'apprestoit pour mettre le feu aux holocaustes en la **D**
presence de tout le peuple, Dieu enuoya vn Prophete de Hierusalé, nōmé Iadon,
lequel se jetta au milieu de la multitude, & adressa sa parole à l'autel: tellemēt que le
Roy le pouuoit oūir, & dist: Autel, autel, voicy ce que dit le Seigneur: Il sortira vn
fils de la maison & de Dauid, nōmé Iosias: celuy là sacrifiera sur toy des faux Sacrifi-
cateurs, qui serōt en ce tēps-là, & brûlera sur toy les os des trōpeurs, qui seduissent le
peuple pour l'attirer à l'impieté. Et afin qu'on ne pense pas que ceste prophetie soit
vaine & friuole, voicy vn ligne qui sera dōné pour le cōfirmer: Cēt autel sera rōpu,
& les gresses des bestes amassées sur luy, serōt épanchées sur la terre. Le Roy fut irrité
des paroles du Prophete, & jeta la main sur luy, & cōmanda qu'il fust empoigné, &
tout incontinent la main luy deuint seiche, cōme s'il eust esté frappé de gresse ou de **E**
tēpeste, de sorte qu'il ne la pouuoit pas retirer: car il auoit ce mēbre du tout refroidy
& sans sentimēt. Puis apres l'autel se rōpit, & les holocaustes qu'on auoit mis dessus
tomberent par terre, ainsi que l'hōme de Dieu l'auoit predict. Le Roy voyant par ex-
perience que ce Prophete auoit dit vray & pronōcé des paroles diuines, le pria qu'il
fût mediateur pour luy enuers Dieu, afin qu'il remist sa main en sa premiere vigueur
& force. Ce qui fut fait, & le Roy joyeux de ce qu'il auoit recouuré sa santé, prioit le
Prophete de disner avec luy: mais Iadō s'excusa, disant qu'il ne mangeroit point de
pain, & ne beuroit point de vin en ceste ville-là, & qu'il ne luy estoit point permis de
rien attenter cōtre la defēse de Dieu qui luy en auoit esté faite. Il luy auoit aussi esté
defendu

3. Rois 13.
4. Epiphane le
nomme Iram,
l'Escriture ne
fait mention
de son nom.

A defendu de retourner par le chemin par où il estoit venu. Le Roy s'étanant de la sobriété de cet homme, commença à regarder de plus près à soy, conceuant quelque mauuais presage des choses qui luy deuoient aduenir, parce qu'il auoit veu & ouy.

Pour lors il y auoit en la ville vn mauuais & faux Prophete, que Hieroboam honoroit, & l'auoit tellement pratiqué, que le Prophete le deceut, disant des choses qui plaisoient à son Roy. Ce Prophete estoit pour lors couché sur son liét, car il languissoit de vieillesse, & ses fils le vinrent aduertir des nouvelles de cet autre Prophete qui estoit venu de Hierusalem, & de ce qui auoit esté fait par luy, comment la main de Hieroboam estoit deuenüe seiche, & puis auoit recouré sa premiere force

B par ses prieres; craignant donc que le Roy ne conceust vne meilleure opinion du Prophete de Hierusalem que de luy, qui estoit des-ja domestique du Roy, il donna charge à ses fils de luy aller vistement baster son asne pour se mettre en chemin, ce qu'ils firent sans delay. Ce faux Prophete donc monta vistement sur sa beste, & sui-uoit l'autre pas à pas, tant qu'il l'atteignit, & le trouua se reposant sous vn chesne large & ombrageux. Apres l'auoir salué, il cōmença à se plaindre de luy, de ce qu'il n'estoit point venu loger en sa maison, & prendre chez luy le droit d'hospitalité.

C Idon s'excusa, & dist que Dieu luy auoit defendu de loger en quelque maison que ce fust, en ceste ville-là, & qu'il ne luy estoit permis d'y manger ny d'y boire. L'autre luy répondit: Le pense bien qu'il ne t'estoit pas permis de loger chez les autres, mais tu le pouois bien faire chez moy: car ie suis Prophete comme toy, & seruiteur du mesme Dieu, à qui tu sers, & de la mesme religion, & ce que ie suis maintenant venu vers toy, c'est par son commandement, pour t'emmener chez nous, & pour te donner à disner, & exercer l'hospitalité enuers toy. Alors l'homme de Dieu creut aux paroles de ce menteur. Et ainsi qu'ils estoient encores au milieu de leur disné, & deuisoient ensēble familiarement, Dieu apparut à Iadon, luy denonçant qu'il seroit puny de sa desobeissance, & quant & quant luy declara de quelle façon il seroit puny, luy disant qu'un lyon le rencontreroit en chemin, & le tueroit, & ne seroit point porté dedans le sepulchre de ses peres. Or ie pense que ces choses n'aduinrent point que par la volonté de Dieu, afin que les paroles de Iadon n'eussent point d'autorité enuers Hieroboam, comme d'un homme suspect de mensonge: car vn lyon vint au deuant de luy sur le chemin par où il retournoit en Hierusalē, & l'ayant jetté de

D son asne en terre, le tua & ne fit point de mal à l'asne: & qui plus est, le lyon gardoit l'asne & le corps du Prophete, estant là couché sur son ventre, iusques à ce que quelques passans voyans ce qui estoit aduenü, l'allerent annoncer au faux Prophete. Il y enuoya ses enfans pour apporter son corps en la ville, où il le fit enseuelir honorablemēt, laissant la charge à ses fils de l'enterrer apres sa mort en ce mesme sepulchre où l'autre auoit esté mis. Car toutes les choses qu'il auoit predites, estoient vrayes, tant de la ville de Bethel, que de l'Autel & des Sacrificateurs & faux Prophetes: qu'au reste, on ne luy feroit aucune injure apres sa mort, & que quand on viendroit fouiller dedans le sepulchre, on ne pourroit discerner ses os d'avec les os du Prophete Iadon. Apres que les funerailles du Prophete furent deuēment accomplies, ce faux

E Prophete, qui estoit homme malin & infidelle enuers Dieu, s'en alla au Roy, & luy dist: Pourquoi te troubles-tu des propos de cet incensé? Hieroboam luy répondit: L'autel s'est rompu, & ma main est deuenüe seiche, selon que cet homme auoit predit, il me semble que c'est vn homme de Dieu, & bon Prophete. Sur cela ce vieillard mal-heureux commença à oster au Roy Hieroboam la bonne opinion qu'il auoit de Iadon, & luy alleguoit des raisons qui obscurcissoient la verité. Car il disoit, que la main du Roy estoit deuenüe ainsi engourdie, pource qu'il s'estoit lassé à porter & mettre les bestes immolées sur l'Autel, & que son bras auoit esté remis en sa premiere vigueur apres le repos. Et quāt à l'autel, d'autant qu'il estoit

fraischement basty, il ne falloit pas s'estonner s'il s'estoit ainsi rôpu, puis qu'il estoit chargé de tant de bestes offertes. Enfin, il raconta au Roy la mort du Prophete, luy remonstrant qu'un lyon l'auoit tué: tant s'en falloit qu'il y eut iamais eu en sa vieny en ses paroles chose qui fust diuine ou prophetique. Le Roy creut ce faux Prophete, qui destourna entierement son esprit de la crainte de Dieu, & de toutes les bonnes œuures, & le precipita dedans vn extreme impieté. Car le Roy par apres se déroba tellement contre toute equité & raison, qu'il ne cherchoit autre chose, que d'accroistre de iour en iour le nombre de ses méchancetez.

x. Mais il nous faut laisser ce discours pour retourner à Roboam, fils de Salomon. Roboam donc estant constitué Roy sur deux lignées, edifia des villes grandes & fortes, dont les noms s'ensuiuent: Bethleem, Etham, Bethsur, Theco, Soch, Ip, Marefam, Adoram, Lachis, Ziph, Azech, Saré, Elom, Hembron, Odolam: & les fit toutes bastir en la terre de Iuda. Il en fit aussi bastir d'autres aussi grandes & fortes en la terre de Benjamin, & mit en chacune des gouuerneurs, & de bonnes garnisons, & grandes prouisions d'huiles, de vins, de bleds, & d'autres choses necessaires. Il fit aussi forger des boucliers, des lances & autres armes en si grand nombre, qu'il y en auoit assez pour beaucoup de milliers d'hommes. Il faisoit ordinairement sa residence en Hierusalem, & de tous les quartiers d'Israël, les Sacrificateurs & Leuites se retiroient vers luy, & autant qu'il y auoit de gens de bonne & sainte vie en tout le reste du peuple, quittoient leur pais, afin qu'il leur fust permis d'adorer Dieu en Hierusalem, se sentans offensez de la tyrannie du Roy Hieroboam, qui les vouloit tous contraindre par force d'adorer ses veaux. Cela fut cause que le Royaume de Roboam creut aussi par l'espace de trois ans entiers. Or Roboam en premieres nopces auoit épousé vne femme qui estoit sa parente, dont il eut trois fils: depuis il en prit vne autre aussi sa parente, nommée Macha, fille aînée de Thamar, qui fut fille d'Absalom, & en eut vn fils nommé Abia. Et encor qu'il eust des enfans d'autres femmes, toutesfois il aimoit Macha sur toutes les autres: car il auoit dix-huit femmes legitimes, & trente concubines, dont il eut vingt-huit fils & soixante filles. Il ordonna Abia pour son successeur, & le commit sur les thresors, & sur toutes les villes fortes, s'appuyant sur sa fidelité. Mais comme on voit aduenir ordinairement que les hommes deuiennent corrompus, quand vn bon-heur leur aduient, ainsi en prit-il à Roboam, qui voyant ainsi croistre son Royaume, s'addonna à faire des choses méchantes & contre Dieu, & à mépriser la vraye religion; en sorte qu'il attiroit aussi le peuple à le suiure. Comme de fait telle est la condition des choses humaines, que si les mœurs des Princes & des Magistrats sont corrompuës, les sujets aussi deuiendront du tout deprauéz: au lieu que la modestie des Rois & des Princes doit seruir de bride à leur peuple, pour le retenir en quelque honnesteté, seruir de regle à leurs actions: car au lieu de suiure les vertus, il se prend aux vices de ses Rois & de ses Princes. Autrement, si les sujets ne font point de mesme que leurs Seigneurs, il semble qu'ils veulent reprouer ce que les Princes font. Comme il est adueni sous Roboam, où le peuple méprisoit avec audace les loix & la vraye religion, de peur qu'en faisant ce qui estoit bon & droit, il n'offensast son Roy.

Susac ayant dressé vne grosse armée par vne diuine prouidence se vange du peuple qui s'estoit reuolté contre les loix de Dieu. Et de fait, il prit la ville de Hierusalem par force, & transporta ses richesses en Egypte.

CHAP. IV.

Dieu fit la vengeance d'un tel outrage, par Susac Roy des Egyptiens. Herodote attribué les faicts de ce Susac à Sefolter, mais il s'abuse. Car au cinquième an du

A du regne de Roboam, Sufac amena vne fort grande armée contre luy, où il y auoit douze cens chariots, soixante mille hommes de cheual, & quatre cens mille hommes de pied. La plus grand'partie de tous ces gens de guerre estoient Africains & Ethiopiens. Estant donc entré dedans le pais des Hebreux, il occupa sans frapper vn coup, les plus fortes viles de Roboam, où il mit bonne garnison, & enfin il mit le siege deuant la ville de Hierusalem. Roboam se voyant assiegé par l'armée de Sufac, se tourna à Dieu par prières, & auéc tout le peuple, mais il ne pût obtenir ce qu'il demandoit: car Dieu ne luy voulut point octroyer la victoire. Aussi le Prophete Samea estonna les habitans de Hierusalem, disant que Dieu les menaçoit de les abandonner, puis qu'ils auoient abandonné les premiers ses ordonnances:

B Parquoy estans tous abbatu de tristesse, & voyans qu'il n'y auoit plus aucune esperance de salut, ils commencerent à confesser, que c'estoit à bon droit, que Dieu les auoit ainsi abandonnez, & que par leur impieté ils auoient reietté les saintes ordonnances de leur Dieu. Mais Dieu les voyant ainsi humiliez, & confessans leurs pechez, leur denonça par son Prophete, qu'il ne les vouloit point du tout destruire: mais les assujettir aux Egyptiens, afin qu'ils experimentassent lequel valoit mieus, de seruir à Dieu ou aux hommes. Ainsi Roboam rendit à Sufac sa ville de Hierusalem par composition: mais ce Roy barbare ne luy garda point sa promesse, au contraire il pilla le Temple, & les thresors, tant du Roy, que de ceux qui estoient consacrez à Dieu, d'où il tira vne quantité infinie d'or & d'argent, ny laissant pas la valeur

C d'un denier. Il emporta aussi les pauois & les boucliers d'or, que le Roy Salomon, pere de Roboam, auoit fait faire, il n'oublia point aussi les carquois d'or que Dauid auoit offerts & consacrez à Dieu, qu'il auoit pris du Roy de Sofenes. Ainsi Sufac s'en retourna chez soy avec vn riche butin, Herodote Malicarnassien a aussi fait mention de ceste guerre, seulement il a failly au nom, & dauantage en ce qu'il dit, qu'ayant passé chez plusieurs autres nations, il subjuga aussi la Palestine de Syrie, & que les hommes se rendoient, n'attendant point qu'on les vint assaillir. On voit clairement, qu'il veut dire, que nostre nation fut subjuguée par ce Roy Egyptien. Car il ajoute, que ce Roy laissa des colonnes au milieu de ceux qui auant qu'attendre l'ennemy, s'estoient rendus: & en ces colonnes ou pilliers il y fit grauer des parties honteuses de femmes. Et ce Roy qui a rendu la ville, auant que l'assaut luy fust donné, a esté Roboam. Ce mesme auteur recite, que les Ethiopiens ont appris des Egyptiens à se circoncire le prepuce: car les Pheniciens & les Palestins de la Syrie confessent qu'ils ont appris aussi ceste circoncision des Egyptiens: mais c'est vne chose bien certaine, qu'il n'y en a point d'autres que nous en la Palestine de Syrie, qui soient circoncis. Toutesfois ie laisse chacun en sa liberté d'en juger ce qu'il voudra. Apres que Sufac s'en fut retourné, Roboam fit refaire autant de boucliers & de pauois que son ennemy en auoit emporté: mais il les fit faire seulement d'airain, & les donna aux hommes de sa garde. Au reste, rien ne se trouue de ses actions qui soit digne d'estre raconté: mais il laissa passer le temps de son regne tout bellement, sans se beaucoup émouuoir, la crainte le retenant, dauant qu'il estoit en dissension

E perpetuelle contre Hieroboam. Il a vescu cinquante-sept ans, & regné dix-sept. Ce fut vn homme arrogant & sans prudence: car par sa folie, méprisant le conseil des amis de son pere, il perdit vne grande juridiction. Il fut enseuely en la ville de Hierusalem au sepulchre de ces ancestres. Abia son fils luy succeda au Royaume, l'an dix-huictieme de Hieroboam, qui obtenoit la principauté sur les dix lignées d'Israël.

Et pource que nous auons parlé de la mort de ce Roy Roboam, il reste que nous monstrions quelle a esté aussi la fin de Hieroboam. Estant addonné à toute impieté, il faisoit dresser tous les iours des autels dans les plus hauts lieux des forests,

& prenoit des Sacrificateurs de ceux qui estoient de plus basse condition entre tout le peuple, & en dépeschoit autant qu'il en venoit, sans en refuser vn seul, & les assignoit tous, & ordonoit pour le seruice de ses autels. Mais vn tel outrage ne demeurera pas long-temps impuny : car Dieu bien-tost apres fit tomber sur sa teste & sur toute sa famille vne vengeance horrible, digne d'une telle impieté. Son fils Obimes deuint malade en ce temps là : & il commanda à sa femme de changer d'habit, & se vestir de la façon des autres femmes vulgaires, & s'en aller vers le Prophete Achia. Car (disoit-il) c'est vn homme excellent à predire les choses à venir, de qui il auoit autresfois entendu qu'il seroit vn iour Roy sur Israël. Il donna charge à sa femme, qu'elle s'enquist comme vne femme estrangere, si son fils échapperoit de ceste maladie presente. La femme donc changea d'habit, selon que son mary le luy auoit commandé, & s'en vint à Silo, où Achia faisoit sa residence. Comme elle estoit des-ja bien près de la maison du Prophete, qui estoit si vieil que la veuë luy estoit ternie, Dieu luy apparut, luy donnant aduis que la femme de Hieroboam venoit vers luy, & luy mettant en la bouche ce qu'il deuoit répondre à ceste femme. Et comme elle estoit des-ja à la porte, faisant semblant d'estre vne pauvre femme & estrangere, le Prophete s'écria : Entre femme de Hieroboam, pourquoy te contrefais-tu ainsi ? Cela est bien certain, que tu ne te peux cacher deuant Dieu, qui m'a aduertiy de ta venuë, & m'a des-ja instruit de ce que ie te dois répondre. Retourne donc à ton mary, & luy dy de par le Seigneur, en ceste façon : Le t'ay eleué, & de petit ie t'ay fait grand, & pour ce faire i'ay retranché le Royaume de la famille de Dauid, & ie te l'ay donné pour la plus grand'part : & toutesfois ayant oublié mes bien-faits, & laissant ma religion, tu as mieux aimé seruir à tes Dieux de fonte qu'à moy. Pour ceste cause ie t'extermineray & effaceray toute ta race, & vos corps seront deuorez par les oyseaux & les chiens : car ie constituëray vn Roy sur mon peuple qui ne laissera vn seul homme de reste de toute la race de Hieroboam, que le peuple puisse élire. Et le peuple mesme ne sera point exempt de punition, mais sera retranché de ceste terre bonne & fertile, & sera épars par les regions qui sont par delà le fleuve Euphrates, d'autant qu'il a suiuy l'impiereté du Roy, & a adoré les Dieux qu'il a forgez, ayant delaisé mes ceremonies. Quant à toy, retourne bien-tost vers ton mary, pour luy annoncer ces choses. Tu trouueras ton fils mort, car il rendra l'esprit quand tu entreras en la ville, & sera enseuely, & le peuple le pleurera, pource que de toute la famille de Hieroboam, il n'y a eu que luy qui fust bien viuant. La femme toute effrayée de ce qui luy auoit esté predict, se tira vistemment hors de là, & par tout le chemin elle pleuroit des-ja, & se tourmentoit de la mort de son fils : & en ceste angoisse elle s'en retourna vers son mary à la haste, & en se hastant, elle auançoit aussi la mort de son fils, qu'elle ne deuoit voir sinon apres sa mort, qu'elle auançoit par sa diligence funeste à l'enfant, toutesfois necessaire pour son mary : Car de fait estant de retour en sa maison, elle le trouua trépassé, comme il luy auoit esté predict par le Prophete : & rapporta le tout par ordre au Roy comme elle auoit ouy d'Achia.

Du voyage de guerre de Hieroboam contre Abia, fils de Roboam, & de la grande deffaitte de l'armée de Hieroboam, & comment Basa destructeur de la race de Hieroboam, occupa le Royaume.

C H A P. V.

MAis Hieroboam ne fut point émeu de toutes ces menaces, mais assembla vne grosse armée de gens d'élite pour aller contre Abia fils de Roboam, Roy de Iuda & de Benjamin, qui auoit succédé au Royaume de son pere. Et le Roy d'Israël s'attendoit bien d'obtenir la victoire, à cause que son ennemy estoit encore jeune, & peu expérimenté au fait de la guerre. Abia pourtant aduertiy de la venuë de Hieroboam, ne s'en étonna point : mais fit plus que son aage ne portoit,

A portoit, & en peu de temps il amassa vne bonne & forte armée de ses deux lignées, & vint hardimēt au deuant de Hieroboam en vn chap appelé les bornes de Samaron, & assit son camp là aupres, où il se prepartoit avec les gens à receuoir la bataille. Il auoit en sō armée quatre cens mille hommes de guerre: & Hieroboā deux fois autāt. Et ainsi que les deux armées estoiet vis à vis l'vne de l'autre, & ne respiroiēt que la bataille. Abia monta sur vn terre, d'ou on le pouuoit voir à plein, & faisant signe de la main demādoit audiāce aux ennemis. Apres que chacun eut fait silence, il cōmença ainsi à parler & remonstrer, que le Royaume auoit esté diuinemēt donné à Dauid & à ses heritiers, & que promesse luy auoit esté faite d'vne lōgue continuatiō iusques à iamais. Vous sçauēz biē, disoit-il, que la verité est telle, & vous ne le pouuez ignorer. Parquoy ie suis d'autant plus étonné de ce qu'ayans quitté le party de mō pere, vous auez mieux aymé fuiure Hieroboam son seruiteur: & maintenant vous soustenez sa querete contre moy, qui ay la principauté par iuste election de Dieu, & estes prests à me liurer la bataille, & à me chasser du Royaume que i'ay entre mes mains: car Hieroboā occupe maintenant par force la plus grande partie de mon empire: mais il ne iouira pas long-tēps de son vsurpation tyrannique, Dieu le punira de ses iniquitez & des crimes qu'il a cōmis, & mettra fin à ses meschācetez & à vos oppressiōs: puis qu'il ne veut mettre fin à tāt de pechez & offenses, & mesme ne cesse de vous pousser à toute iniustice: Car quoy que mon pere ne vous eust fait ny tort ny outrage, sinō qu'ētant deceu par de mauuais conseils, il a vn peu rudemēt parlé à vous: toutesfois vous vous estes furieusement depitez, & l'avez abandoné, & non pas tant luy que le Dieu Cuiuant & puissant, & reietté ses ordonnances, voire les plus saintes qui furent iamais. Il estoit pourtant iuste que vous pardonnassiez à vn ieune hōme, qui a vsé de rudes paroles, non seulement pource qu'il n'estoit pas encore bien stylé à dresser vne harangue: mais encore quand il eust cōmis quelque faute en cela, à cause de son aage, qui n'estoit pas encore biē meur, si est-ce que pour le moins vous deuez auoir égard à Salomon son pere, & aux faueurs que vostre natiō a receu de luy: car c'est vne chose bien raisonnable, que pour les bien-faits des peres, les fautes des enfans soient pardonnées. Mais voicy vostre mal: vous auez mis toutes ces choses en oubly, & maintenant mesme vous n'y songez point: mais vous venez cōtre nous avec vne grosse armée. Ie vous prie, surquoy vous fondez vous? Vous suez vous en vos veaux d'or, en vos autels & hauts lieux? Toutes ces choses sont des argumens certains, qu'il n'y a point de religiō en vous, mais que vous estes réplis d'impieté. Ce que vous estes plus grand nōbre que nous, vous fait-il esperer la victoire: Il faut que toutes les forces de quelque grande armée que ce soit, soient reduites à neant, quand on prend les armes temerairement pour cōbattre contre l'equité: car l'esperance de la victoire ne peut estre bien appuyée, que la crainte de Dieu & la iustice ne luy serue de fondement. Et pour certain la iustice est de nostre costé: le bon droit est pour nous. Nous auōs cōstantment perseueré en l'obseruation des loix, & au vray seruice de Dieu qui n'a esté forgé d'aucune matiere corruptible, par les mains de quelque ouurier mortel: & quelque meschant Roy ne l'a pas cōtrouué faussement pour abuser vn pauvre peuple mechanicque: mais il est le Seigneur & Dieu viuant, createur de toutes choses, & qui est le commencement & la fin de tout ce qui est au ciel & en la terre. Parquoy ie vous conseille encore à ceste heure, que vous vous repentiez, & que suiuan de bon conseil, vous vous deportiez de faire la guerre contre les ordonnances de vos peres, qui vous ont eleuez à vne si grande felicité. Cependant qu'Abia parloit ainsi au peuple d'Israël, Hieroboam enuoya secretement vne partie de son armée: & les gens d'Abia apperceuans cela, furent bien étonnez, quand ils se veirent enuironnez de leurs ennemis. Lors Abia exhorta ses gens à prendre bon courage, & à mettre toute leur confiance en Dieu: & il leur remonstroit, que quelques embusches & menées, que

les hommes fassent, que Dieu pour cela ne peut estre surpris ny enfermé. Ceste ^A exhortation du Roy fit reprendre cœur aux soldats: & apres qu'ils eurent imploré l'aide de Dieu, les Sacrificateurs sonnerét leurs trôpettes, & tout en vn coup il se leua vn grand cry: & tous d'une grande alaigresse se ietterent contre leurs ennemis: & ne furent point priuez de l'ayde de Dieu: & le courage defailloit aux ennemis, tellemēt que les gens d'Abia furent de beaucoup les plus forts: car il firēt vne telle boucherie de leurs ennemis, que iamais on n'a veu dans les histoires tant de Grecs que des Barbares, que pour vne bataille ou vne meslée il y ait eu autant d'hommes tuez qu'en ceste-cy: car il y eut cinq cens mille hommes tuez sur le champ. Abia donc réporta vne merueilleuse victoire, digne de memoire en tous âges. Il prit d'assaut les villes fortes de ses ennemis, & saccagea Isan avec tout son territoire, & Bethel avec toute ^B sa iurisdiction. Apres ceste defaite les forces de Hieroboam furent rompuës, tant qu'Abia resta en vie. Car il mourut bien-tost apres ceste victoire, apres auoir regné trois ans: & fut enseuely en sa ville de Hierusalé au sepulchre de ses ancestres. Il laissa vingt deux fils, & seize filles. Il eut tous ces enfans de quatorze femmes. A sa son fils, qu'il auoit eu de Maaca, succeda au Royaume: & durāt son regne, le pais des Israëlités fut en paix dix ans. Voila ce qui est aduenu au temps d'Abia. Puis apres Hieroboā Roy de dix lignées, mourut apres auoir regné vingt deux ans: & Asa auoit desia regné deux ans sur Iuda. Nadab, fils de Hieroboam, succeda au Royaume, à la malice & à l'impieté de son pere: & n'occupa le Royaume que deux ans. Durant ce temps il mena vne armée contre Gabath, qui est vne ville des Philisthins, & la pensoit bien ^C prendre: mais cependant vn de ses plus familiers, à sçauoir Bafa, fils de Machel, le surprit en trahison, & le tua: & ayant occupé le Royaume, il n'en laissa pas vn seul de toute la race de Hieroboam, qu'il ne fit mourir: & ainsi fut accompli ce que le Prophete auoit predit. Les parens de Hieroboam tuez en la ville furent mangez des chiens; & ceux qui furent tuez aux champs, furent mangez & deuorez par les oyseaux. Par ce moyen la famille du mal-heureux Hieroboam fut punie de son impiété & de ses execrables forfaits, selon qu'elle auoit merité.

Les Ethiopiens entrent par force dedans le territoire de Hierusalem, sous le regne d'Asa: ^D la defaite de leur armée.

CHAP. VI.

A Sa Roy de Iuda mena vne vie honneste, obseruant la loy, & craignant Dieu, ne faisant rien qui ne fust correspondant à la vraye religion & aux loix de la nature. Il corrigea tout ce qui estoit vicieux en son Royaume, & osta entierement toutes les ordures qu'on y auoit attirées d'ailleurs. Il auoit en son armée trois cens mille homes d'élite de la lignée de Iuda, portant des boucliers & des lances: & deux cens cinquante mille hommes de Benjamin, portant des boucliers & des arcs. Au dixiesme an de son regne, Zaré Roy des Ethiopiens, vint cōtre luy avec toute sa puissance, ayant en son armée neuf cens mille homme de pied, & cent mille de cheual: & ^E avec tout cela, il y auoit trois cens chariots. Zaré avec toute son armée estoit desia venu iusques à Mareffa, qui est vne ville de Iuda, & Asa marcha au deuant, & rangea son armée assez pres de la ville pour batailler contre son ennemy, en vne vallée laquelle on appelle Saphat: & quand il vit ceste multitude incroyable d'Ethiopiens, il s'escria inuoquant le nō de Dieu, & le priant de luy octroyer la victoire contre vn si grand nōbre d'ennemis. Et faisoit ainsi sa plainte à Dieu, disant qu'il estoit là venu appuyé sur son ayde pour combattre Zaré, & qu'il pourroit s'il plaisoit à sa Majesté, faire que luy qui auoit si peu de gēs au pris de son ennemy Zaré, chasseroit ceste grosse armée: & quoy qu'il fust le plus foible, neantmoins il luy pourroit faire
obte-

A obtenir la victoire contre le plus fort. Ainsi qu'il faisoit ceste priere, Dieu luy monstra vn signe de la victoire : & quand Afa eut veu ce signe, il fut si ioyeux, qu'il entra hardiment en bataille contre son ennemy : & en tua plusieurs, & mit le reste en fuite, les poursuiuant iusques au territoire de Gerar. Apres vne telle boucherie les gés d'Afa se tournerent au pillage, & prirent Gerar par force : & pillerent aussi le cáp des ennemis : & de là ils rapporterent vne quantité infinie d'or, & emmenerent grand nombre de chameaux, de cheuaux, de Brebis & Bœufs, & autre bestail. Tous les soldats se sentirent du butin apres vne telle victoire & si miraculeusemēt obtenuē : & Afa avec ses gés s'en retourna en sa ville de Hierusalem. Et ainsi qu'ils approchoient de la ville, le Prophete Azarias leur vint au deuant, & commanda de faire arrester l'armée, il leur dit qu'ils auoient obtenu cette victoire par l'ayde de Dieu, à cause qu'ils auoient gardé la iustice, & vescu en la crainte de Dieu, & pour auoir obey tousiours à la volonté. **Q**ue s'ils continuoient à faire ce qu'ils auoient cōmencé, ils se pouuoient bien promettre d'autres victoires pour l'aduenir, & de iouyr d'vne vie bien-heureuse, & ce par la grace de celuy qui leur auoit desia fait sentir sō secours en plusieurs occurrences. Mais s'ils se retiroient du vray seruice de Dieu, & de sa sainte obeissance, ils ne deuoient attendre que toutes sortes d'aduersitez : & qu'il viendroit vn temps, qu'entre tout le peuple des Iuifs on ne trouueroit pas vn seul Prophete qui dit la verité, ny vn seul Sacrificateur qui garda la iustice : qu'alors leurs forteresses & leurs villes seroiet ruinées & leur nation seroit respanduē par toutes les regions de la terre, qu'ils viuroient cōme vagabons, n'ayās point de demeure arrestée pour viure en repos. **P**arquoy il les exhortoit que cependant qu'ils auoient le temps, ils s'estudiaissent à viure saintement, & ne fussent point causes que Dieu retirast sa faueur d'avec eux. Le Roy & le peuple oyans ces exhortations en furent fort aises, & chacun en particulier, & tous en general, tascherēt que la religion demeurast en sa pureté ferme & stable. Et pour ce faire, le Roy enuoya des gens par tout son pays pour donner ordre à cela. Je laisse pour ceste heure les affaires d'Afa Roy de Iuda & de Beniamin, en cēt estat : & ie retourne à parler de Baasa, Roy d'Israël, qui tua en trahison Nadab fils de Hieroboā, & qui par ce moyen auoit tyranniquement occupé le Royaume. Cestuy cy éleut Therza pour son habitatiō : & regna vingt quatre ans. Encore fut-il plus meschant & **D**remply d'impieté que Hieroboam & que son fils Nadab. Il affligea fort le peuple, & fut obstiné contre Dieu. Parquoy il luy enuoya son Prophete Gimon, pour luy predire, que toute sa race seroit destruite & sa maison mesmes rasée, & que de tels maux qu'il auoit faits à la maison de Hieroboam, il seroit aussi puny, puis qu'encor que Dieu l'eust fait Roy, l'ayant éleué d'vne basse condition, il s'estoit mōstré si ingrat, qu'il auoit renoncé à l'equité & à la religion, qui sont les deux choses les plus vtils pour vn peuple, & les plus agreables à Dieu : que suiuant l'exemple du meschant Hieroboam, il s'estoit souillé en toutes ses ordures, & auoit succedé à la meschanceté de son ame perduē. Que puis qu'il auoit voulu estre semblable à luy, aussi falloit-il que sa fin fust de mesme : ce qu'il connoistroit par experience. Apres que Baasa eust esté **E**aduerty des calamitez qui luy estoient preparées & à toute sa famille, à cause de sa meschanceté, il ne se soucia point d'amēder sa vie, ny de se repentir de ce qu'il auoit fait, pour appaiser la cholere de Dieu, & en obtenant pardon euter la ruine prochaine : mais cōme si quelque grand bien luy eust esté offert, il poursuiuit en son opiniastrété, & comme si le Prophete luy eust proposé vne esperance bien ample pour luy & les siens, non point denoncé vne horrible calamité, il deuint beaucoup pire qu'il n'estoit, & de iour en iour il adioutoit mal sur mal, crime sur crime. Enfin il mena sō armée contre Ramath, qui estoit vne ville assez bonne, distante de Hierusalem de quarante stades, & l'ayant prise par force il la fortifia pour en faire vne assiette de guerre, afin que de là les soldats fissent des courses pour gaster le pays d'Afa. Or Afa

craignant les efforts de Baasa, & pensant que l'armée laissée à Ramath pourroit porter de grands dommages à son pays, il enuoya des ambassades vers le Roy de Damas avec vne grande sōme de deniers, pour faire alliance avec luy, & luy remettre en memoire l'anciēne amirié qui estoit entr'eux & entre leurs peres. Le Roy de Damas receut volontiers l'argent, & fit alliance avec Afa, quittant l'amitié de Baasa: & tout incōtinent mit aux chāps ses capitaines avec vne grande armée, & les fit marcher contre Baasa. Ils entrerent donc dedans son païs, & commencerent à bruler quelques villes, & saccager les autres, à sçauoir Achiō, Dan, & Abelma. Quand Baasa Roy d'Israël eut ouy ces nouvelles, il cessa de fortifier Ramath, & retourna pour garder son païs qu'on gastoit. Cependant Afa fit edifier deux villes fortes de la matiere que son ennemy auoit fait là apporter: dōt l'vne fut appellée Mazpha, & l'autre Gaba: mais Baasa n'eut iamais depuis la puissance de faire la guerre cōtre Afa, ny le loisir, quand il en eust eu le pouuoir: car il fut preueni de la mort, & enseuely en la ville d'Arfen. Son fils Ela luy succeda au Royaume. Deux ans apres qu'il fut declaré Roy, il fut tué en trahison par vn sien seruiteur nommé Zamar, qui estoit capitaine de la moitié de ses bandes à cheual. Car ainsi qu'Ela faisoit bonne chere en la maison de son maistre d'hostel Osa, ce Zamar enuoya vne compagnie de gens de cheual qui estoient sous sa conduite, qui ne trouuerent pas grande resistance: parquoy il leur fut facile de le tuer estant seul sans gendarmes & sans capitaines: car ses capitaines & ses gens de guerre tenoient pour lors le siege de Gabath, ville des Philisthins.

Zamar fit mettre à mort toute la famille de Baasa, & regna sur Israël, & apres luy, Amari & son fils Achab.

CHAP. VII.

ZAmar de capitaine de gens de cheual, fut fait Roy, & ruina toute la maison de Baasa, comme le Prophete Gimon auoit predict. Car de telle façon que la race de Hieroboam fut esteinte, cōme il a esté dit: aussi la famille de Baasa fut du tout exterminée, à cause de son impieté & de ses crimes execrables. Cependant ceux qui estoient au siege deuant Gabath, ouyrent les nouvelles de la mort du Roy, qui auoit esté tué par Zamar, & que le mesme Zamar s'estoit emparé du Royaume. L'armée dōc qui tenoit le siege deuant la ville de Gabath, éleut pour Roy Amari, qui en estoit chef pour lors. Amari dōc leuant le siege, s'en vint à Therza ville royale, qu'il prit par force: & Zamar se voyant sans garnison se retira dedans les plus secrets lieux du palais royal, & mit le feu dedans, & se brula avec tout le bastimēt, & ne regna que sept iours. Quand cela fut fait, le peuple fut diuisé en diuerses affectiōs: les vns se banderent contre les autres. Car les vns vouloient faire Roy Thaman, les autres Amari. Le party d'Amari fut le plus fort, & ils tuerent Thaman. Ainsi Amari obtint seul l'empire sur tout le peuple. L'an trentième du regne d'Afa, Amari fut constitué Roy, & regna douze ans, six ans en Therza, & six autres en Mareon, que les Grecs appellent Samarie: luy appella Someron du nō d'vn certain Someron, de qui il auoit acheté le mont où Samarie est edifiée. Cestuy-cy ne fut differēt en rien des autres Roys ses predecesseurs, sinon qu'il fut encore plus meschant. Car tous tendoient à ce but, que le peuple fust destourné de Dieu par des impietez ordinaires. Parquoy Dieu estāt irrité de si grands crimes, fit que l'vn tua l'autre, & que toute leur famille fut esteinte apres eux. Cestuy-cy mourut en Samarie, & Achab son fils luy succeda. Au reste on peut bien voir par là quel soin Dieu a des hommes, & comment il ayme les bons, & au cōtraire, comment il ruine du tout les meschans. Car les Roys d'Israël ont esté en peu de tēps exterminés avec leur race & famille les vns apres les autres. Mais Afa Roy de Iuda & Beniamin, a heureusement vescu, estant conduit par la faueur de Dieu, & est

A est parueniu iusques à la dernière vieillesse, à cause qu'il craignoit Dieu, aymoit la iustice, & gardoit ses ordonnances: & ayant regné quarante vn an, il mourut en bonne paix. Iosaphat son fils luy succeda, qu'il eut d'Abida. Ce Iosaphat selon le resmoignage de tous fut imitateur de la religion & magnanimité de ses peres: & en cela il ressembloit à Dauid Roy tres-saint, comme on verra cy apres.

Achab, Roy d'Israël, habitoit en la ville de Samarie, où il regna vingt deux ans, ne changeant rien de la façon de faire de ses predecesseurs, ^{XII.} sinó qu'il ait encore fait pis ^{Deuant Achab les Israélites se contentent de l'idolatrie des deux veaux de Hieroboam: mais Achab y adiouua toute autre espee d'impiete, iusques à edifier vn bois, & le sacrer aux idoles.} pour comble de sa meschanceté. Car il n'y auoit impieté en tous les autres, que l'on n'eust trouuée en celuy-cy: & principalement il fut imitateur de Hieroboam: mesme-ment en ce qu'il adora les veaux que Hieroboam auoit fait forger, & adiouua d'autres impietez sur ceste cy. Dauantage, il prit pour femme la fille d'Ithobal Roy des Tyriens & Sidoniens, laquelle estoit nommée Iezabel, & estant instruit par elle, adora les Dieux de son pais. Ceste femme estoit audacieuse & temeraire, voire furieuse: en sorte qu'elle n'eut point honte d'edifier vn Temple à Bel, qui estoit le Dieu des Tyriens, & de planter vn bois de toutes sortes d'arbres, & institua des Sacrificateurs & faux Prophetes à ce faux Dieu. Et qui plus est, le Roy prenoit plaisir à auoir beaucoup de telles gens souuent à l'entour de soy, surmontant en folie & malice tous les autres Roys qui auoient regné deuant luy.

Vn Prophete de Dieu, natif de Thesbon, ville de Galaad, s'en vint à Achab, & luy annonça que Dieu ne donneroit ny pluye ny rosée en ces années là, iusques à son retour. Et adioustant le sermēt pour mieux asseurer ce qu'il auoit dit: il se retira deuers le ^{3. Rois 17.} Midy, & demeura aupres d'un torrent, afin qu'il peust facilement recouurer à boire. Car au demeurant, les corbeaux luy apporteroient à manger tous les iours: Mais par faute de pluye ce torrent deuint sec: parquoy selon le commandement de Dieu, il s'en alla en Sarepta, qui est vne ville située entre Tyr & Sidon, & qui n'est pas loin des deux: à cause qu'il auoit eu reuelatió, qu'il trouueroit là vne femme veufue, qui luy feroit de viures. Et ainsi qu'il aprochoit de la porte de la maison, il vit ceste femme qui auoit la main à la besongne, & amassoit du bois: & Dieu l'aduertist que c'estoit celle qui le deuoit nourrir. Apres que l'homme de Dieu l'eut saluée, il la pria d'apporter de l'eau pour boire: & ainsi qu'elle s'en alloit, il la rappella, & luy dit qu'elle apportast du pain. Elle iura aussi tost qu'elle n'auoit riē en sa maison, qu'une poignée de farine, & un bien peu d'huile: & qu'elle estoit là venue amasser des buchettes, pour paistrir & faire cuire un peu de pain pour soy & son fils: que quand ils auroient mangé cela, il ne leur faudroit plus attendre que la mort, d'autant qu'ils n'auoient de reste que cela à cause de la famine. Alors le Prophete luy dit: Aye bon courage & espere quelque bone aduventure: & premierement appreste-moy quelque peu de chose, & me l'apporte: le te promets que ce vaisseau ne sera iamais sans farine, & la phiole ne sera iamais sans huile, iusques à ce que Dieu fasse pleuuoir. Ceste veufue obeist à la parole du Prophete, & luy obeist depuis ceste heure elle eut assez de viures pour soy, pour son fils, & pour son hoste. Car tāt que la seicheresse dura, elle n'eust faite ny de farine ny d'huile. Menander aussi fait mention de ceste seicheresse, quand il parle des faits d'Ithobal Roy des Tyriens, disant: Il y eut faute de pluye du regne de ce Prince: & cela continua depuis le mois Hyperberetus iusques au semblable mois de l'an suiuant. Et apres qu'il eut fait denoncer par tout, que chacun s'employât à prier Dieu, de grands tonnerres se leuerent. Il fit bastir Botris en Phenice, & Auxate en Afrique. On voit clairement par ces paroles, que ceste grande seicheresse dont Menader fait mention en son histoire, est celle dont la mesme qui aduint sous le Roy Achab, durant lequel tēps Ithobal aussi regnoit sur les Tyriens. Or il aduint que le fils de ceste veufue hostesse du Prophete mourut: & la mere ne cessoit de crier, gemir, & lamenter: tant estoit elle pressée de douleur. Elle se plaignoit de la venue de cet homme, qui auoit decouvert

ses pechez, disant qu'elle auoit esté punie de ses offenses par la mort de son fils. Le Prophete la consola, & luy dist qu'elle luy baillast son fils, luy promettant qu'il luy A
feroit bien-tost rendu tout vif: & quand il eut l'enfant, il le porta en la chambre où il estoit logé. Et l'ayât mis sur vn liêt, il s'escria à Dieu, que la femme qui l'auoit nourry, n'en auoit pas esté bien recompensée, veu que son fils estoit mort: qu'il le prioit qu'il luy pleust rendre la vie à cét enfant. Parquoy Dieu ayât pitié de la mere, & voulant fauoriser son Prophete, remit la vie au corps de l'enfant contre l'attente d'vn chacun: afin qu'il ne semblast que son Prophete eust apporté avec soy quelque malencôtre en son logis. La mere donc ayant recouuré son fils, remercia le Prophete, disant: Le cónoy maintenant que tu es hôme de Dieu, & que tu as accez aupres de luy.

a Les Rabins disent que ce-
stuy-cy est
Abdias le Pro-
phete qui a
laissé par es-
crit vne petite
prophetie cõ-
tre les Idu-
meens pour
l'edification
de l'Eglise.

Vn peu apres il s'en alla vers le Roy Achab, par le commandement de Dieu, pour luy annoncer qu'il auroit de la pluye bien-tost. En ces iours là il y auoit famine par B
tout le país & grande faute de toutes choses necessaires pour viure, en sorte que non seulement il y auoit faute de pain & de viandes pour les hommes, mais les bestes aussi mouroiet de faim, tant la seicheresse estoit grande par tout. Le Roy dõc appella son maistre d'hostel, nõmé^a Abdias, à qui il auoit donné la charge de tout son bestail, & luy cõmanda de chercher par tout des torrens & des fontaines, & de faire tant qu'il trouuast de l'herbe pour les bestes. Puis apres il fit chercher le Prophete Helie par tout, & on ne le pouuoit trouuer. Enfin le Roy dist à Abdias, qu'il le suiuiſt, & ayans trouué bon de se separer, le Roy alloit d'vn costé, & Abdias d'vn autre. Cest Abdias estoit hôme de bien, & craignoit Dieu: & du tẽps que la Royne Iezabel faisoit met- tre à mort les Prophetes, il en cacha cent dedans des cauernes sous terre, & les entre- C
tenoit de pain seulement & d'eau. Abdias donc allant sõ chemin & estant seul, rencõtra le Prophete Helie, & l'abordant il le conneut, & luy fit la reuerëe iusques en terre. Et Helie luy dist qu'il allast annõcer sa venuë au Roy, & luy dist qu'il luy vouloit parler: mais Abdias refusa ceste charge, disant: Que t'ay-ie fait, ou qu'ay-ie cõmis cõtre toy, que tu m'enuoyes à vn hôme qui te fait chercher par tout en toute diligence pour te faire mourir? Car il n'y a lieu ny coin ou cachette, où il n'ait enuoyé des gës pour t'amener par force, & te massacrer. Il se peut bien faire maintenant, que cependant que ie m'en iray vers le Roy, l'Esprit de Dieu te transporte ailleurs: & quãd il ne te trouuera point, que restera-il, sinõ qu'il tourne sa rage sur ma teste? Ne sois point si porté à me mettre en dâger, veu que tu peus biẽ sçauoir de quelle affection i'ayme D
tes semblables, qui ay arraché cõt Prophetes des mains furieuses de Iezabel, & à qui ie dõne maintenant à boire & manger dedans les cauernes. Le Prophete luy respõdit, qu'il n'eust point de peur & qu'ils'en allast hardimët vers le Roy: & quant & quant il fit fermët à Abdias, que ce iour mesme il se trouueroit deuât la face du Roy. Abdias donne auis au Roy, qu'Helie estoit biẽ pres de là: & il vint au deuât de luy avec dẽpit & fureur, vsât de tels propos: N'es-tu pas celuy qui troubles les Hebreux? N'es-tu pas cause de ceste sterilité? Mais Helie ne luy fut gueres plus gracieux, mais luy rãpõdit, que c'estoit luy & toute sa famille avec tous ses sacrifices & dieux bastards, qui estoient caulé de tous ces maux: ayant introduit des ceremonies estrangers, & des fa- çons de faire des idolatres, & supposé de faux dieux, & des obseruations meschantes au lieu du vray seruice du Dieu viuant. Et quant & quãt il dist au Roy, qu'il s'en allât E
en la môtagne du Carmel, & que là il fist assembler tout le peuple, & ses Prophetes, & les Prophetes de sa femme qu'il sceut bien nombrer: & aussi les Prophetes des hauts lieux, qui n'estoient gueres moins de quatre cens. Et apres que tous furent assemblez par l'edit du Roy, au lieu assigné, Helie se presenta au milieu de tous, & dist: Iusques à quand clocherez vous d'vn costé & d'autre? car si vous croyez que nostre Dieu paternel soit le vray & seul Dieu, suiuez-le & ses saintes ordonnances. Que si vous pensez, que ce n'est point à luy à qui l'honneur diuin soit deu, mais aux dieux estrãgers, recenez

A receuez les donc. A quoy le peuple ne respōdit rien. Helie dōc demande, que luy seul Prophete de son Dieu peust debatre contre leurs quatre cens Prophetes, afin qu'il peut faire paroistre plus certainement qui l'emporteroit de son Dieu, ou des autres dieux des estrangers. Parquoy il prit vn bœuf, & l'ayant tué le mit sur vn tas de bois, sans y apporter de feu, & dist qu'il falloit que les autres en fissent autāt, & qu'en ceste sorte ils inuoquassent leurs dieux, afin qu'ils missent le feu au bois, que par ce moyen on pourroit connoistre facilement la nature du vray Dieu. Cest aduis fut trouué bō: & Helie dist aux Prophetes qu'ils prissent vn bœuf, & qu'ils fissent les premiers leur sacrifice, & inuoquassent leurs dieux, & les appellassent par leurs nōs. Ils appellerent donc leurs dieux, & les inuoquerent: mais leur cry ne leur seruoit de rien. Et Helie se
 B moquāt dist: criez encor plus haut, car il se peut bien faire, ou qu'ils dormēt, ou qu'ils sont si loin qu'ils ne vous peuuent oūir. Ces faux Prophetes ne cesserēt de crier & inuoquer leurs dieux, depuis le matin iusques à Midy: & avec cousteaux & lācettes ils faisoient des incisiōs sur leurs corps à la mode du païs. Et Helie vint en sō tour pour sacrifier, & fit retirer les faux Prophetes qui deuoient immoler: & dist au peuple qu'il s'approchast plus pres, & se rendist attētif à regarder s'il y mettoit point le feu secretement. Et quand tout le peuple fut fort proche de l'autel, Helie prit douze pierres selō le nōbre des douze lignées des Hebreux, en fit faire vn autel, & à l'étour de l'autel fit fouir vne fosse bien profonde: puis apres il entassa du bois dessus l'Autel, & y mit la beste qui deuoit estre sacrifiée: faisant espandre sur l'autel quatre grandes cruches pleines d'eau de fōtaine, tellement que la fosse fut réplie de l'eau, qui decouloit.
 C Puis ayant fait cela, il cōmença à inuoquer Dieu, & le prier que son bon plaisir fust de mōstrer sa puissance au peuple, qui s'estoit détourné du droit chemin, il y auoit long-tēps. Et comme Helie prioit encore, le feu tomba du ciel sur l'autel, deuant les yeux de tout le peuple, & tout en vn instant cōsuma & la beste & l'eauē qui estoit tombée dedans la fosse, en sorte que la fosse deuint toute seiche. Les Israélites voyans cela, se ietterēt en terre, & adorerent le vray Dieu, cōfessans tous d'vne bouche, qu'il n'y auoit point d'autre Dieu tout puissant & veritable que luy: & que les autres dieux n'estoient que des nōs forgez à plaisir par les hōmes, & inuentez par des vaines opinions. Et sur l'heure ils empoignerent les Prophetes de ces faux dieux, & les mirent à
 D mort par le commandement d'Helie, qui dist au Roy qu'il s'en allast disner, & qu'il ne fust plus en soucy; que bien-tost il verroit la pluye, que Dieu enuoyeroit. Apres que le Roy s'en fut allé, Helie monta sur le sōmet du mont de Carmel: & s'estant accroupy sur la terre, il mit sa face entre ses genoux, & cōmmanda à son seruiteur de monter sur vn rocher, & regarder vers la mer; & de luy dire s'il verroit point leuer quelque nuée: car iusques à ce tēps-là, l'air auoit esté tousiours clair & pur. Le seruiteur fit ce qu'Helie luy auoit dit, & le fit par plusieurs fois: mais il rapporta qu'il n'auoit riē veu. Il retourna iusques à sept fois, & enfin il rapporta qu'il auoit veu quelque obscurité en l'air, qui n'estoit point plus grande que le pied d'vn hōme. Et quād
 E Helie eut ouy cela, il enuoya le seruiteur en haste vers Achab, mandant au Roy qu'il retournaist bien vistement en la ville, de peur qu'il ne soit retenu par la force de la pluye. Et aussi-tost que le Roy se fut mis en chemin pour aller en la ville de Iesrahel, l'air deuint en vn moment tout obscur & embrouillé de nuées espesses, & lors il tomba vne grosse pluye: & la vertu de Dieu faisoit le Prophete; & il se mit à courir, & fut aussi-tost en la ville de Iesrahel que le Roy avec son chariot.

Or Iezabel, fēme d'Achab, ayant entendu les miracles que le Prophete Helie auoit fait, & qu'il auoit tué tous ses Prophetes, enuoya toute furieuse & enragée, des messagers vers luy pour les menacer qu'elle le feroit mourir, comme il auoit fait mourir ses Prophetes. Helie fut étonné, & s'enfuit en Bersabé, qui est vne ville située sur les frōtieres de la famille de Iuda, prochaine d'Idumée: & laissant là son seruiteur, il s'en

alla au desert. Là estant abbatu d'une grande fascherie, il pria Dieu qu'il luy enuoyât A la mort: car il disoit qu'il n'estoit point meilleur que les autres estoient lors: & voyât les autres morts, il ne deuoit desirer de leur suruiure. En ceste angouisse il s'endormit sous vn arbre, & quelqu'un vint là, qui le réueillâ: & se leuant, il trouua de l'eau & de la viande prestee, qu'il mangea, & fut fortifié: & en la force de ceste viande il paruint iusques au môr de Sina, où Dieu donna la loy à Moïse. Il rencôtra vne cauerne fort ample, & estant entré, il delibera d'y faire son habitation. Apres cela vne voix vint à ses oreilles, & il ne sçauoit d'où elle venoit: & ceste voix luy demandoit pourquoy il auoit laissé la ville pour habiter au desert. Et Helie respondit, que pour auoir fait mettre à mort les Prophetes des dieux estranges, & pour auoir persuadé au peuple, qu'il n'y auoit qu'un seul Dieu, qui deuoit estre adoré de tous, la Royne Iezabel le B cherchoit pour le faire mourir. Ceste voix luy cōmanda de sortir le lendemain hors de sa cauerne pour entédre ce qui luy feroit besoin de faire; ce qu'il fit en plein iour: & ou vn tréblement de terre frappa ses oreilles: vne lueur de feu ardent se presenta deuant ses yeux: puis apres il y eut vn grand silence. Et cōmandement fut fait à Helie par ceste voix diuine, qu'il ne s'étonnast point de toutes ces choses, qu'aucun de ses ennemis ne viédroit à bout de luy. Et il luy fut enjoint, de s'en retourner en sa maisō & joindre Iehu, fils de Nemessi, pour estre Roy sur Israël, & Azaël, en Damas, pour estre Roy des Syriens, & cōstitua Helisée pour estre Prophete en son lieu, qui estoit natif de la ville d'Abel, que les meschans seroiet punis, les vns par Iehu, les autres par Azaël. Or Helie ayant ouy ces paroles, retourna en la region des Hebreux: & apres C auoir rencontré Helisée fils de Saphat, qui labouroit avec quelques autres menans douze paires de bœufs: & s'en estant approché, il ietta sō manteau sur luy, & Helisée cōmença tout soudain à prophetiser: & laissant là ses bœufs, il suiuit Helie. Toutes-fois il pria Helie, qu'il luy fut loisible de prendre cōgé de ses parens: ce qu'ayant obtenu, il se mit en sa cōpagnie, & ne l'abandonna iamais depuis, viuant avec luy cōme son disciple & ministre. Voila cōme se sont portez les affaires de ce grand Prophete.

Or Naboth, citoyé de la ville d'Azar, auoit vne terre ioignant les heritages du Roy: & Achab l'auoit prié par plusieurs fois de luy védre sa terre à quelque prix qu'il vou- D lust pour la ioindre aux siennes, ou bien il luy fit offre de choisir s'il en aimoit mieux vne autre en recompense. Naboth respondit au Roy, qu'il n'en feroit rien: & sa rai-son estoit, qu'il prendroit plus de plaisir à recueillir des fruits de l'heritage de son pere, que d'un autre. Le Roy Achab fut aussi marry & irrité de ce refus, cōme si ç'eut esté vne ruine, pource qu'il ne pouuoit honnestement iouir de l'heritage d'autruy: & ne se voulut point lauer, ny manger aucune viande. Iezabel luy demanda d'où luy venoit ceste nouvelle fascherie, qu'il ne vouloit souffrir qu'o luy apprestât le baing, & reiettoit toute viande, tant à disner qu'à soupper. Et le Roy luy dist que Naboth estoit vn homme taquin & rustique, que quoy qu'il eust parlé à luy doucement, & d'une façon plus basse que sa majesté royale ne le permettoit, toutesfois pour toute ceste humanité il n'en auoit rapporté autre chose, qu'un insolent refus. Iezabel luy dist, qu'il ne se laissast point ainsi faillir le courage, mais que laissant toute tristesse, il E regardast à se bien porter, qu'au reste elle donneroit bien ordre que Naboth ne demeureroit pas impuny d'un tel outrage. Et tout soudain elle enuoya des lettres aux principaux gouverneurs d'Israël, qui estoient escrites au nō du Roy Achab: & le sujet estoit tel, que les anciens fissent publier vn ieuſne, & assembler le peuple, & dōnez le plus haut eueu à Naboth, à cause de la noblesse de sa race. Puis apres qu'ils trouua- sent trois hommes peruers, hardis à tout mal, qui témoignassent cōtre luy qu'il auoit blasphemé contre Dieu & le Roy, & qu'estant ainsi conuaincu, il fut incontinent offert au peuple pour estre lapidé, & par ce moyen qu'il fust osté de ce monde. Il fut fait cōme la Royne auoit ordonné: & Naboth conuaincu par tel tesmoignage d'a- uoir

uoir blasphemé cōtre Dieu & le Roy, fut lapidé par le peuple. On rapporta cela à Iezabel, qui s'en vint au Roy, & luy conseilla de se saisir du vignoble de Naboth sans rien payer. Et le Roy sautant de ioye, se iette du liēt, & se met promptement en chemin pour aller voir cest heritage. Mais Dieu estant irrité d'un tel crime, enuoya Helie au deuant du Roy, pour luy demander pour quelle raison on auoit fait mourir le vray seigneur de ceste possession, & pourquoy il vsurpoit iniustement l'heritage d'autrui. Le Roy voyant Helie, & estimant que ce ne luy seroit point chose honneste d'estre tancé par luy, confessa le premier son offense, & s'offrit à reparer la faute selon l'aduis & opinion du Prophete. Lors Helie luy predist, qu'au lieu où le corps de Naboth aübit esté mangé des chiens, aussi y seroit espandu le sang du Roy & de la Royne, & toute leur race seroit abolie, à cause de ce crime si execrable, qu'un citoyé innocent auoit esté ainsi opprimé contre les loix du pais, par vne fausse accusation. Alors Achab se repentit de son peché, & se vestit d'un sac, & alloit les pieds nuds, ne voulant point manger confessant sa faute, & desirant que Dieu fust appaisé par ce moyen. Mais Dieu luy denonça par son Prophete, qu'il estoit content d'en differer la vengeance iusques apres sa mort, puis qu'il se repentoit de ceste grande offense: neantmoins que ses menaces ne seroient point vaines ny friuoles: mais que le fils d'Achab porteroit la peine de ce crime.

C *Adad Roy de Damas & de Syrie, menant par deux fois son armée contre Achab, en est deux fois vaincu.*

CHAP. VIII.

Cependant que les affaires d'Achab estoient ainsi mellez, le fils d'Adad Roy des Syriens & de Damas, amassa des gens de tout le Royaume, & appella à son secours trente deux Rois de delà le fleuve Euphrates, & mena toute ceste grāde armée contre Achab, qui connoissant qu'il n'estoit pas assez fort pour resister à tant de gēs, ne voulut point combattre, mais fit retirer tout dedans les villes fortes; & luy se tenoit dedās Samarie, car elle estoit ceinte de fortes murailles & espesses: & encore sans cela, il sembloit bien qu'elle fust fort difficile à prendre. Toutesfois le Roy de Syrie ne laissa pour cela de venir mettre le siege deuant Samarie: & enuoya vn heraut vers Achab, & demanda qu'il luy fust loisible de luy enuoyer des ambassadeurs pour luy proposer ce qu'il luy demandoit. Achab luy accorda ceste demande, & les ambassadeurs vinrent vers luy, & luy declarerent la commission qui leur auoit esté donnée, disans que les richesses & thresors, les femmes & enfans d'Achab appartenoient à Adad. Que si Achab le veut ainsi confesser, & permettre qu'Adad en prenne ce que bon luy seblera, leur Roy leuera le siege, & s'en retournera avec son armée. Et Achab donna charge aux ambassadeurs de rapporter à leur Roy, que luy & tous les siens, & tous ses biens & richesses, estoient en la puissance d'Adad. Qui apres ceste premiere ambassade en renuoya encore vne autre, demandant de nouueau, que puis qu'il auoit protesté que toutes ses richesses & biens estoient à son cōmandement, il voulust aussi receuoir de ses seruiteurs, qu'il luy enuoyroit le lendemain, & leur permit de fouiller son Palais royal, & les maisons de ses familiers & parens, & en emporter librement tout ce qu'ils y trouueroient de beau: & ce qu'il ne leur plairoit, qu'il le gardast pour soy. Achab s'étonnant de ceste seconde ambassade du Roy de Syrie, fit assembler le peuple, & luy remonstra, que pour auoir paix & pour sauuer la vie à ses citoyens, il eust volontiers donné ses femmes & ses enfans, & tous ses biens, que c'éroit ce que le Roy de Syrie auoit demandé par ses premiers ambassadeurs. Mais pour ceste seconde fois il auoit enuoyé des seruiteurs pour fouiller toutes les maisons, & emporter tout ce qu'ils y trouueroient de beau à leur fantaisie. Il monstroit bien par là, qu'il cherchoit occasion de guerre, qu'il prenoit en demandant les biens des ci-

toyens, ſçachant bien qu'Achab n'épargnoit pas ſes biens propres pour l'amour qu'il A portoit à ſes ſujets. Nonobſtant il leur diſt qu'il feroit tout ce qu'il leur ſembleroit bon. Toute l'aſſemblée cōmença à crier, qu'il ne falloir tenir conte de toutes les demandes orgueilleuſes de ce barbare, mais que tous ſe deuoient préparer à faire la guerre à vn tel ennemy. Il appella donc les ambassadeurs, & leur donna ceſte reſpōſe pour faire à Adad leur Roy, qu'il eſtoit encore en ceſte volonté de ſ'accorder à la premiere demande qui luy auoit eſté faite, pour mettre ſes ſujets en ſeureté : mais qu'il ne conſentoit point à la ſeconde. Les ambassadeurs firent ce rapport à leur Roy, qui ſe ſentant piqué de ceſte reſponſe, enuoya derechef d'autres ambassadeurs avec menaces, pour dire au Roy d'Iſraël, qu'il faiſoit le braue dedās ſes murailles ſe fiant en leur force, mais qu'il éleueroit vne plate forme auſſi haute que les murs de ſa ville: & pour B ce faire, qu'il faudroit ſeulement que chaque ſoldat de ſon armée portat vne poignée de terre: & ainſi le vouloit-il eſtonner par la grande multitude de ſes gens-là. Le Roy d'Iſraël fit reſponſe, que les querelles ne ſe demelloient pas bien entre gens armez par paroles, mais par effet. Les ambassadeurs retournerent vers leur Roy, & le trouuerent banquetant avec les trente deux Roys qui luy eſtoient venus au ſecours: & luy rendirent compte de ce qu'ils auoient ouy d'Achab. Sur l'heure Adad cōmanda que la ville fuſt aſſiegée, que les ramparts fuſſent faits tout à l'entour, & plates formes dreſſées, & que tous moyens fuſſent employez pour la battre. Cepédant Achab & tous ſes gens eſtoient bien pres de perdre courage du tout. Mais vn Prophete les oſta de ceſte anxieté : qui ſuruint là à propos, & leur diſt que Dieu leur promettoit la victoire contre vn ſi grand nombre d'ennemis. Le Roy luy demanda qui ſeroient C ceux par qui ceſte victoire ſeroit obtenuë. Le Prophete diſt, que ce ſeroient les fils des Capitaines & Gouverneurs: toutesfois que le Roy les conduiroit, pource qu'ils n'eſtoient pas encore bien aguerris. Il fit donc appeller les fils des Capitaines, qui eſtoient en tout, deux cenſtrente & deux : & ſçachant que ſon ennemy ſ'amuſoit à banqueter & faire grande chere, il fit tout incontinent ouurir les portes de la ville, & y enuoya ces ieunes gens. Cela fut rapporté au Roy de Syrie par des eſpions : & quant & quant il y enuoya des gens au deuāt avec ordre expreſ, que quoy qu'ils vinſſent pour demander la paix, ou pour combattre, on les luy amenat liez & garottez. Cependant le Roy d'Iſraël tenoit le reſte de ſes gens tous preſts à ſortir, quand il en ſeroit beſoin. Et les fils des Gouverneurs ſe jettèrent ſur ceux qui faiſoient le guet, & D en tuerent beaucoup, & pourſuiuirent les autres iuſques au camp. Alors le Roy d'Iſraël voyant ce commencement heureux, fit ſortir tous les gens de guerre qu'il auoit, qui attaquèrent les Syriens, n'attendans pas vne telle venue : & ainſi ils furent aiſément renuerſez par terre, car ils eſtoient yures & deſarmez : & ceux qui pouuoient gagner la fuite, laiſſoient leurs armes au camp : & le Roy échappa à grande peine, quoy qu'il fuſt bien monté. Et Achab fit vn long chemin pour pourſuiure ſes ennemis, & tous ceux qu'il rencontroit eſtoient mis à mort. Et il emporta vn riche butin du camp des Syriens, cheuaux, beſtail, chariots, or & argent, & en ceſte ſorte ſ'en retourna en ſa ville avec grande ioye. Au reſte, le Prophete l'aduertiſt qu'il ſe preparaſt encore pour l'an ſuiuant, & qu'il tint vne armée toute preſte, parce que le Roy E de Syrie retourneroit avec vne forte armée. Achab donc ſ'appreſta de toute ſa puissance pour ſouſtenir la guerre. Adad échappé de ceſte grande defaite, ramalla ce qui ſ'eſtoit ſauué de ſes gens, & conſulta avec ſes amis, comment il feroit la guerre contre les Iſraëlites. Le conſeil fut tel qu'il ne failloit plus combattre contr'eux aux montagnes où il auoient trop dauantage, à cauſe que leur Dieu y auoit trop de puissance, qui eſtoit la cauſe que les Hebreux les auoient vaincus. Mais que donnants la bataille en la campagne, ils viendront facilement à bout de leurs ennemis. Dauantage, ils luy conſeillerent de laiſſer les Roys qu'il auoit menez avec ſoy au premier voyage,

A voyage, & retenir leurs gens, sur qui il mit des capitaines & gouverneurs, & que pour
 A supplier au nombre de ceux qui estoient tuez, tant de gens de cheual, que de gens
 de pied, il en fournist de ceux de son pais. Le Roy trouua ce conseil bon, & donna
 ordre à tout cela. Et aussi-tost que le Prin-temps fut venu, il mena son armée con-
 tre les Hebreux: & étant venu iusques auprès de la ville d'Aphéc, il assit son camp
 en vne grande campagne. Et le Roy Achab vint au deuant de luy avec ses gens, & as-
 sit le sien vis à vis de celuy de ses ennemis: toutesfois il auoit beaucoup moins de gés
 que son ennemy. Le Prophete qui l'auoit desia aduertty fut iunt là, & luy promit
 qu'il obtiendrait la victoire: afin que l'ennemy contre toute son opinion experi-
 mentast, que le Dieu d'Israël n'estoit pas moins fort en la campagne qu'aux monta-
 B gnes. Cependant ils furent six iours sans se bouger ny d'un costé ny d'autre. Le se-
 ptiesme iour Adad fit mettre ses gens en ordre pour combattre, & Achab aussi en fit
 autant de son costé. Là furent les enseignes déployées, & s'approchants pour don-
 ner la bataille, il y eut vne aspre & duré meslée: mais à la fin les Syriens ne pouans
 soustenir la violence des Hebreux, furent contrains de tourner le dos, & les Hebreux
 poursuiuirent hardiment leur victoire sans cesser de tuer, avec vne telle furie, que
 toute ceste grande armée de Syriens fut mise en route, tant les chariots que les gens
 de cheual & les gens de pied, eux-mesme se foulants, & en ceste foule se brisans l'un
 l'autre, peu de gens se sauuerent dedans la ville d'Aphéc, qui tenoit pout eux, & en-
 core furent ils accablez des murailles qui tomberent sur eux, estans enuiron vingt
 sept mille hommes: & en la bataille il y en eut enuiron cent mille tuez sur le champ.
 C Adad accompagné d'un de ses plus fideles seruiteurs, se cacha en vne petite cham-
 bre sous terre. Ses seruiteurs luy monstrerent qu'elle estoit la clemence des Rois d'Is-
 raël, & luy donnoient esperance qu'il en obtiendrait pardon, s'ils les vouloit entroyer
 vers Achab, en habit de supplians, & il leur permit de le faire ainsi. Ils se vestirent
 donc de sacs, & mirent des cordes à l'entour de leurs cols, qui est vne coustume an-
 cienne entre les Syriens, quand ils veulent faire supplication: & s'adresserent au
 Roy Achab, & luy donnerent auis qu'Adad ne demandoit que la vie, & qu'il luy
 promettoit vne perpetuelle obeissance. Lors Achab dist qu'il estoit ioyeux de ce que
 le Roy Syrien estoit échappé de la bataille, & luy promit de le tenir comme frere.
 Les seruiteurs ayans receu le serment de fidelité, que leur seigneur n'auoit point de
 D mal ne dommage, firent sortir Adad de la cachette où il estoit, & l'amenerent à
 Achab, qui estoit lors monté sur vn chariot. Et apres que le Roy Syrien se fut pro-
 sterné deuant Achab, il luy rendit la main, & le faisant monter auprès de soy en son
 chariot, le baïsa: disant, qu'il n'eust point de crainte qu'aucun mal luy fust fait, mais
 qu'il eust bon courage. Adad le remercia, & fit protestation solennelle deuant tous,
 de ne mettre iamais en oubly vne telle bonté tant qu'il demeureroit en vie, & pro-
 mit de rendre les villes qui estoient de la iurisdiction des Hebreux, que ses predeces-
 seurs auoient prises par force, & Damas aussi; de sorte qu'il auroit telle liberté d'y al-
 ler à cheual ou en chariot, comme son pere auoit en Samarie. Apres cela ils firent al-
 liance ensemble, qu'ils confirmerent par serment: & Achab ayant vsé ainsi de gran-
 de humanité, laissa aller Adad en son pais avec des dons de grande valeur. Apres vne
 E telle issue de ceste guerre de Syriens, & leurs alliez contre les Israëlites, il y eut vn Pro-
 phete nommé Michée, qui s'adressant à vn certain Hebreu luy dist: Frappe moy
 en la teste, car Dieu l'a ainsi ordonné. Ce que l'Hebreu ne voulut faire. Pour ceste
 raison Michée luy predist qu'il seroit puny de ce qu'il n'auoit point obeï: & qu'il
 rencontreroit vn lyon qui le rueroit. Il aduint comme il auoit predit: & le Prophete
 s'adressa à vn autre, & luy commanda de le frapper selon le mesme ordre de Dieu: &
 tout incontinent cestuy-cy le frappa, & luy fendit la teste. Le Prophete donc estant
 ainsi navré, & ayant la teste bandée, s'en vint au Roy, disant qu'il estoit son compa-

gnon de guerre, & qu'un capitaine luy auoit donné vn prisonnier à garder, qui s'é- A
toit sauué par la fuite: & que maintenant il estoit en danger d'estre tué par celuy qui
luy auoit donné le prisonnier en garde, veu qu'il l'auoit menacé de cela, si le prison-
nier échapoit de ses mains. Et Achab luy respondit, qu'il auroit bien merité d'estre
ainsi puny: & Michée déuoloppa sa teste, & se donna à connoistre au Roy, & vfa de
ceste ruse, afin que ses paroles eussent plus d'efficace; car il dist au Roy, que Dieu le
puniroit, dautant qu'il auoit laissé échaper Adad, qui estoit vn homme infidele, &
qui auoit dégorgé par fureur des paroles outrageuses, & des blasphemés contre
Dieu. Qu'il seroit tué par celuy qu'il auoit épargné, & son peuple seroit defait par
son armée. Achab fut grandement irrité, oyant le Prophete parler ainsi librement,
& commanda qu'il fust mis en prison, & estant fort attristé de ceste prophétie, s'en B
retourna en sa maison.

De Iosaphat Roy de Iuda.

C H A P. I X.

Nous auons parlé iusques icy des faits d'Achab: il nous faut maintenant re-
tourner à Iosaphat Roy de Iuda: qui augmenta son Royaume, & mit des gar-
nisons par toutes les villes de sa iurisdiction, & mesme il ne laissa point sans garni-
son celles qu'Abia son grand-pere auoit prises sur la lignée d'Ephraim contre Hie-
roboam Roy des dix lignées. Ce Roy eut tousiours Dieu fauorable, dautant qu'il C
estoit homme bien viuant, & ne se passoit iour qu'il ne taschast à faire chose qui fût
agreable à Dieu. Par ce moyen il aduint, qu'il estoit honoré de tous les Rois voi-
sins: ce qu'ils declarerent par les grands presens qu'ils luy enuoyerent, & les richesses
du Roy accreurent merueilleusement, & sa renommée fut ainsi espanduë bien loin.
Or le troisieme an de son regne il fit assembler les Gouverneurs & Sacrificateurs de
sa iurisdiction, & leur commanda d'aller par tout le pais, & apprendre au peuple par
chacune ville la loy de Moïse, & les enseigner à obseruer les ordonnances de Dieu,
& les instruire en la vraye religion. Ce que les sujets accepterent fort volontiers, en
sorte qu'il sembloit qu'ils eussent entrepris entr'eux, à qui feroit le mieux. Les na-
tions voisines aussi aimoient ce Roy d'une volonté ferme, & craignoient de rompre D
la paix faite avec luy. Les Philisthins aussi payoient leurs tributs ordinaires: les Ara-
bes luy payoient trois cens soixante agneaux par chacun an, & autant de cheureaux.
Il fortifia aussi des grandes villes, & entretenoit nombre de gens de guerre pour re-
pousser la violence des ennemis, trois cens mille hommes de la lignée de Iuda, tous
armez de pauois & boucliers, sur qui Edra fut constitué capitaine general. Il en auoit
encore deux cens mille, dont il donna la charge à Iehan, lequel mesme auoit sous
son commandement autres deux cens mille archers de la lignée de Benjamin, tous
gens de pied. Dauantage, il auoit vn autre capitaine nommé Ochobath, qui four-
nissoit au Roy cent & quatre mille hommes portans boucliers, sans les soldats qu'il E
mit en garnison par les villes. Or il donna en mariage à son fils Ioram la fille d'A-
chab Roy des dix lignées, qui estoit nommée Gotholia. Voulant aller voir Samarie,
& il fut humainement receu par Achab: & toute sa compagnie fut bien traitée,
Achab faisant publiquement & en grande abondance offrir bled, vin, & chairs pour
toute l'armée que Iosaphat menoit avec soy. Il pria Iosaphat de prendre les armes
avec luy contre le Roy de Syrie, pour recouurer la ville de Ramath, qui est en la re-
gion de Galaad, que le pere de ce Roy Syrien auoit ostée au sien, à qui elle estoit
pour lors. Iosaphat luy promit de le secourir, & fit venir son armée de Hierusalem
en Samarie. Puis les deux Rois estans sortis hors des portes de Samarie, chacun estoit
assis en son thrône royal, & chacun payoit ses gens: Iosaphat estoit d'aduis, que s'il
y auoit

A y auoit là quelques Prophetes, on les appellât, & qu'on leur demandât conseil de ce voyage de guerre entrepris contre les Syriens, s'ils seroient d'opinion qu'on entreprist ceste guerre. Car Achab auoit fait tréues avec le Roy de Syrie pour trois ans entiers, depuis le temps qu'il l'auoit laissé aller, iusques à ce iour-là.

Achab prouoquant les Syriens par guerre, fut vaincu & tué en la bataille.

CHAP. X.

A Chab donc fit appeller ses Prophetes, qui estoient en nombre de quatre cens, & leur commanda de sçauoir de Dieu, si luy qui émouuoit la guerre contre Adad Syrien, pourroit obtenir la victoire, & emporter la ville pourquoy il faisoit la guerre. Et ses Prophetes luy conseillerent de faire la guerre: car ils disoient que le Syrien seroit vaincu, & réduit sous la puissance d'Achab, comme auparauant. Mais Iosaphat apperceut bien par leurs paroles que c'estoient des flatteurs, abuseurs & faux Prophetes, & demanda s'il y auoit point encore quelque autre Prophete sans ceux-cy, à celle fin que par luy ils pussent estre mieux asseurez de ce qui deuoit aduenir. Et Achab Roy d'Israël répondit qu'il y en auoit encore vn, mais il estoit tel qu'il ne le vouloit point ouïr, d'autant qu'il ne luy predisoit que mal-encontres, & mesme luy auoit des-jà pedit qu'il seroit mis à mort par le Roy de Syrie, & pour ceste cause mesme il estoit lors detenu prisonnier. Il estoit appelé Michée, fils de Iembleas. Mais Iosaphat requit qu'il fut là amené, & vn Eunuque fut enuoyé qui l'amena, & en chemin l'Eunuque luy auoit dit que tous les autres Prophetes auoient pedit que le Roy obtiendrait la victoire. Michée répondit, qu'il ne luy estoit pas permis de mentir contre ce que Dieu auoit reuelé & mis en sa bouche, mais qu'il prononceroit franchement tout ce que Dieu luy auroit dit du Roy. Et quand il fut venu deuant le Roy, il fut conjuré de dire verité. Et il dist, que Dieu luy auoit montré la fuite des Israélites, & que les Syriens les poursuuiroient, & les feroient écarter, ne plus ne moins que les troupeaux de bestes, quand elles sont abandonnées de leur berger. Il disoit aussi que Dieu signefoit, que tous les autres retourneroient la vie sauue, & qu'Achab seul seroit tué en la bataille. Apres que Michée eut ainsi parlé, Achab se tourna vers Iosaphat, & luy dist: Ne t'auois-je pas bien dit, que cestuy-cy me vouloit mal? Mais Michée asseuroit hardiment qu'il ne predisoit rien que par ordre exprés de Dieu, & que les faux Prophetes le sollicitoient à faire la guerre sous vne vaine esperance de la victoire, & que nonobstant le Roy deuoit mourir en la bataille. Aquoy le Roy commença à regarder de plus prés. Cependant il y auoit vn de ces faux Prophetes, nommé Sedecias, qui se mit en auant, & dist qu'il ne se falloit pas soucier de tout ce que Michée babilloit, qu'il ne predisoit rien qui fust vray. Et pour rendre témoignage de son dire, il proposoit la Prophetie d'Helie, qui sans difficulté voyoit plus clair dans les choses à venir, que ne faisoit cestuy-cy: car Helie auoit pedit que le sang du Roy seroit léché par les chiens en lezrahel, au lieu où estoit l'heritage de Naboth, comme ils auoient léché le sang de Naboth, qui auoit esté lapidé par le peuple, à l'adueu du Roy. Cela donc estoit assez évident, que cestuy-cy mentoit, ne faisant difficulté de contredire à vn autre Prophete beaucoup plus excellent que luy, disant que le Roy deuoit estre tué de là à trois iours. Mais encore connoistray-je bien-tost encore plus ouuertement comment il seroit veritable, ou poussé de l'Esprit de Dieu: car ie le vay frapper en la face, & qu'il me fasse deuenir la main seiche, comme fit Iadon à Hieroboam, quand il commanda, que ce Prophete fust empoigné. Car ie pense que tu as bien entendu qu'il en fust fait ainsi. Et aussi-tost qu'il eust dit cela, il luy donna vne buffe. Et mal aucun ne luy aduenant pour ceste buffe, Achab s'assura, & ne fit plus scrupule de mettre ses gens en campagne pour les mener contre les Syriens. Selon mon opinion la

violence de sa destinée le surmontoit, & faisoit qu'il adjoûtoit plus de foy aux A faux Prophetes qu'aux vrais, afin de rencontrer l'occasion de finir ses iours. Et Sedecias se fit faire des cornes de fer, & dist à Achab, que Dieu signifioit par vne telle figure, que toute la Syrie seroit vannée par ces cornes. Michée affirmoit au contraire, qu'il aduiendroit bien-tost que Sedecias s'enfuiroit de chambre en chambre, cherchant des cachettes; de peur d'estre puny de ses mensonges. Et le Roy fort dépité, commanda que Michée fust mis en garde chez le gouverneur de la ville nommé Achamon, & qu'on ne luy baillast que du pain & de l'eau.

XV.
9 Rois 22.

Ainsi ces deux Rois marcherent contre Ramath avec leurs armées. Le Roy de Syrie fut aduertiy de leur venue, & vint au deuant d'eux, & assit son camp assez près B de la ville de Ramath. Tout cecy auoit esté accordé entre les deux Rois, qu'Achab seroit habillé comme vn simple homme, sans aucun ornement Royal, & le Roy de Iuda se deuoit vestir des ornemens d'Achab, & se presenter en cét estat durant la bataille, pour mieux euader la Prophetie de Michée. Tant y a que sa destinée le sceut bien trouuer, voire sans aucuns ornemens Royaux: car Adad enuoya dire par les Capitaines aux gens de guerre, qu'ils ne tuassent personne que le Roy d'Israël. Or les Syriens dès la première rencôte apperceurent le Roy Iosaphat en l'auantgarde, & pensoient bien que ce fust Achab: parquoy ils se jetterent sur luy, & l'environnèrent. Mais s'estans approchez, ils connurent bien que ce n'estoit pas luy, & tous se reculerent en arriere. Ils combattirent depuis le matin iusques au soir, & la victoire estoit pour eux: neantmoins ils ne tuoient personne, comme on leur auoit com- C mandé: car ils ne cherchoient qu'Achab pour le tuer, mais ils ne le pouuoient trouuer. Enfin, il y eut vn des seruiteurs d'Adad, nommé Aman, qui décocha vne flèche à l'adventure, & frappa Achab sous son halecret, & le blessa au polmon. Achab voulut celer à ses gens de guerre ce qui luy estoit aduenu, afin qu'ils ne tournassent le dos. Mais il commanda à son cocher de tirer son chariot hors de la bataille, dautant qu'il auoit esté fort blessé, & à vray dire, il estoit fort tourmenté: toutesfois il endura constamment son mal, & demeura en son chariot iusques à ce que le Soleil fust couché: & enfin il perdit tant de sang, que les forces luy faillirent, & puis mourut. Des-ja la nuit approchoit, & les Syriens se retirerent en leur fort, & aussi-tost qu'ils furent aduertis par vn heraut d'armes, qu'Achab auoit esté tué, ils leuerent le D camp, & chacun s'en retourna chez soy. Le corps d'Achab fut porté en Samarie, & là il fut enterré. Son chariot Royal, qui estoit tout ensanglanté, fut laué en la fontaine de Iosrahel, & là on connu la verité de la prophetie d'Helie: car les chiens léchoient le sang du Roy, & depuis les paillardes alloient abbreuuer en ceste fontaine. Et selon la prophetie de Michée, il mourut auprès de Ramath. Puis donc que ce que ces deux Prophetes ont predit est aduenu, c'est bien raison que Dieu autheur de leurs propheties, soit grandement estimé, honoré & reueré par tout, receuant avec grande veneration la verité, à qui il faut tousiours beaucoup plus deferer, qu'à ceux qui veulent entrer en grace par flatteries, & ne penser point autrement, sinon qu'il n'y a rien plus vrile que telles reuelations: puis que par elles nous sommes diuinement aduertis de ce que nous deuous fuir, & nous donner garde. Dauantage, cecy se presente pour estre considéré, que la force du secret de Dieu est si ferme, que mesme qu'on en soit des-ja aduertiy, on ne le peut euitier: mais les hommes tâchent à se flatter d'vne vaine esperance, iusques à ce qu'ils tombent dans leur destinée: Ainsi on a veu Achab deceu en son affection: de sorte qu'il n'a point adjoûté foy à ceux qui luy predisoient sa mort; mais plustost à ceux qui ne prophetisoient que pour entrer en grace, pour se jetter en la mort. Son fils Ochozias luy succeda au Royaume.

FIN DV HVICTIESME LIVRE.



FLAVIUS IOSEPHVS

DES ANTIQVITEZ IVDAIQVES.

LIVRE NEVFIESME.

*Après la mort d'Ochozias, Ioram fils aussi d'Achab, succeda au Royaume,
& fit la guerre aux Moabites, & les vainquit.*

CHAP. I.

A PRES que Iosaphat eut donné secours à Achab Roy d'Israël, contre le Roy des Syriens, ainsi qu'il s'en retournoit en Hierusalem, le Prophete Iehu luy vint au deuant, & le reprit de ce qu'il s'estoit allié avec Achab, homme méchant & plein d'impiété: car Dieu estoit fort fâché d'une telle alliance: toutesfois il l'auoit bien voulu preseruer de ses ennemis en la bataille, à cause de sa bonté, combien qu'il eust mal fait, en prenant l'alliance d'un méchant homme. Après cét aduis, Iosaphat appaisa Dieu par oblations & sacrifices, & puis visita tous les lieux de son Royaume, instruisant le peuple aux loix & ordonnances de Moïse, & leur apprenant la vraye façon de bien honorer Dieu. Et ayant constitué des Magistrats & Gouverneurs par chacune ville, il les exhortoit de garder justice en jugeant les causes du peuple, & ne se laisser point corrompre par dons, ny pourchasser la grace des grands & des riches: mais de rendre à vn chacun ce qui leur appartenoit, sçachant que le souuerain juge a ses yeux dressés mesme sur les choses cachées. Après qu'il eut fait ces remonstrances par chaque ville de ces deux lignées, il s'en retourna en Hierusalem, & là il éleut des juges de l'ordre des Sacrificateurs & Leuites, & de ceux qui estoient constituez en dignité, & les aduertit deuant qu'ils partiroient, de rendre le droit à vn chacun. Et si d'autres causes leur estoient rapportées de leurs freres habitans des autres villes, il ordonna qu'on y employast plus grande diligence pour connoistre de telles matieres: car il estoit bien conuenable, que ceste ville-là sur toutes les autres, gardast la justice, veu que le Temple & le Palais Royal y estoient. Il constitua de ses familiers pour Presidens souuerains, Amasia Sacrificateur, & Zabadias Prince de la lignée de Iuda. Ainsi remit-il la police. Quant aux armes, en ce mesme temps il y eut guerre émeüe par les Moabites & Ammonites, qui auoient les Arabes à leur secours, & ascirent leur camp près de la ville d'Engaddi, prochaine du lac d'Asphalte, à trois cens stades près de Hierusalem. En ce territoire d'Engaddi il y a des palmes fort excellentes, & du baume de grand prix. Iosaphat donc aduertty que les ennemis auoient des ja passé outre le lac, & estoient entrez dedés son pais, se trouua fort estonné, & fit assembler le peuple pour faire prieres & oraisons solempnelles au Temple, & y tournant sa face, supplia Dieu de luy donner telle force & vertu, qu'il pût prendre vengeance de l'audace

4. Rois 1.
2. Chron. 19.

de ses ennemis: car ses predecesseurs ayāt basty ce temple, l'auoient prié que quand A il aduiendroit que le peuple seroit en danger éminent pour les ennemis estrangers, il leur fust secourable & prit leur vengeance en main, & par ce moyen repouffast la violence & oppression de ses ennemis, voulans attirer à eux par force, ce qui auoit esté donné aux Israélites par liberalité & faueur diuine. Il pria ainsi avec larmes: & le peuple, & les femmes, & les enfans faisoient aussi leurs prières à Dieu. Et aduint qu'un certain Prophete nommé Iaziel, venant au milieu de la troupe, dist à haute voix, tant au Roy qu'au peuple, que Dieu auoit exaucé leurs oraisons, & promet-
toit de combattre luy-mesme pour les hommes de sa religion, & fit publier, que chacun fut prest le lendemain, pour aller au deuant des ennemis, & pour les ren-
contrer entre Engaddi & Hierusalem, sur vn costau de montagne, appelé Sis, qui B selon les Hebreux signifie, Eminent; qu'il ne seroit point besoin qu'ils missent la main aux armes pour donner la bataille aux ennemis, mais seulement qu'ils seroient spectateurs de la main de Dieu, combattant pour eux, & ne feroient que se reposer. Apres que le Prophete eut ainsi parlé, le Roy & tout le peuple se jetterent en terre, adorans Dieu, & luy rendans graces, & les Leuites chantoient des cantiques sur leurs harpes & autres instrumens. Et sur le poinct du iour, le Roy entra par le de-
sert, qui est sous la ville de Thecua, & là il fit vne remonstrance à tout le peuple, qu'il falloit croire à ce que le Prophete leur auoit predit: qu'il ne falloit point or-
donner l'armée pour combattre, mais que les Sacrificateurs deuoient faire l'auan-
garde avec leurs trompettes, les Leuites aussi y deuoient faire leur office avec leurs C chantres, & rendre graces à Dieu, ne plus ne moins que si la victoire eust esté des-ja obtenüe, & le pais deliuré de la main des ennemis. Ce conseil fut trouué bon de tous, & fut quant & quant executé. Dieu donc enuoya vne telle frayeur aux Ammonites & leurs alliez, qu'ils se jetterent furieusement les vns contre les autres, se pensans ennemis les vns des autres, & se frapportoient d'une telle rage, que de ce grand nombre il n'en demeura pas vn seul de reste: mais tous furent mis au trenchant de l'épée. Iosaphat jettant ses yeux sur la vallée où les ennemis auoient planté leur camp, vit la terre couuerte de corps morts, & fut fort joyeux d'un tel aide de Dieu non attendu, d'autant qu'il auoit obtenu la victoire sans coup frapper: & quant & quant abandonna le pillage à ses soldats. Et là fut trouué vn si grand D butin, qu'ils furent plus de trois iours à amasser ce qui y estoit. Le quatrième iour le peuple s'assembla en la vallée de Beraca, & là ils rendirent loüange à Dieu, & action de graces. De là est aduenü que ceste vallée a depuis retenu son nom Beraca, qui signifie la vallée de Loüange. Apres cela, le Roy s'en retourna en Hierusalem avec son armée, & là il offrit des sacrifices au Seigneur, & se réjouist en festins & bā-
quets avec ses gens par plusieurs iours. Dauantage, le bruit de cette merueilleuse victoire paruint iusques aux nations estranges; & par ce moyen Iosaphat acquist vne telle opiniõ de sainteté, que chacun croyoit que ses affaires estoient conduites de Dieu, & eurent ceste opinion de luy iusqu'à la fin de ses iours. Il auoit amitié avec le fils d'Achab, qui estoit pour lors Roy d'Israël, & fit faire des nauires avec luy E pour aller querir des marchandises en Ponte, & aux foires de Thrace: mais il y receut vne grande perte. Car tous les nauires furent mis à fond, pource qu'ils estoient si grands; qu'on ne le pouuoit pas bien gouverner. Et cela fut cause qu'il n'en fit plus faire.

II.
4. Rois.

Retournons maintenant au fils d'Achab Roy d'Israël, nommé Ochozias. Il habita en Samarie, & fut homme fort méchant, semblable à son pere & à sa mere, sectateur de Hieroboam, premier seducteur des Israélites. Au second an de son regne, le Roy des Moabites se reuolta, & ne voulut plus payer les tributs, qu'il auoit accoustumé de payer au pere d'Ochozias. Et il aduint qu'Ochozias tomba du

A du plus haut de sa maison en descendant par les degrez, & de ceste cheute il devint malade, & pour cela il enuoya des messagers vers Beelzebub ou Myiod, qui est le Dieu d'Accaron, pour auoir réponse de luy, s'il gueriroit de ceste maladie. Le Dieu des Hebreux commanda à son Prophete Helie, d'aller au deuant des messagers enuoyez par le Roy, & sçauoir d'eux si les Hebreux n'auoient point vn Dieu pour eux, puis que le Roy enuoyoit vers vn Dieu estrange, pour s'enquerir de sa guerison, & leur commander de retourner, & de dire au Roy qu'il ne reuiendroit point en conualescence. Et Helie fit selon le commandement de Dieu. Les messagers ayans ouy parler Helie, retournerent incontinent au Roy, qui fut ébahy de leur retour si soudain, & leur en demanda la cause, qui luy firent réponse, qu'ils auoient rencontré en leur chemin vn homme, qui leur auoit expressément deffendu de passer plus outre, & commandé de dire à leur Roy, que le Dieu des Hebreux luy mandoit, que sa maladie empireroit. Le Roy s'enquist de la figure de cét homme: & ils luy dirent que c'estoit vn homme velu, ceint d'une ceinture de cuir. Le Roy connut bien par ceste réponse que c'estoit Helie: & enuoya vn Capitaine de guerre avec cinquante soldats, pour amener le Prophete par force. Le Capitaine le trouua assis au coupeau d'une montagne, & luy fit commandement de descendre, & de venir parler au Roy Ochozias, qui l'auoit là enuoyé pour l'emmener par force, s'il ne vouloit venir de son bon gré. Auant que passer plus outre, Helie luy dist qu'il feroit vn miracle évident, par où on connoistroit qu'il estoit vray Prophete, ainsi qu'il prioit que le feu tombast du Ciel pour le consommer avec ses cinquante soldats, & de fait, tout incontinent vn tourbillon ardent tomba sur les testes du Capitaine & de tous ses gens, qui en furent consummez. Cela fut rapporté au Roy, qui tout furieux & dépité, enuoya vn autre Capitaine avec autre cinquante soldats. Et ce second menaçoit aussi le Prophete de luy faire force & violence, s'il ne vouloit descendre de son bon gré. Et Helie pria, & le feu descendit du Ciel, & brûla cestuy-cy comme le premier. Le Roy oyant cecy, y enuoya pour la troisième fois. Ce troisième Capitaine estoit homme sage & de mœurs paisibles: & quand il fut venu au lieu où Helie estoit pour lors, il le salua doucement, & luy dist: Tu n'ignores point que pour obeïr au commandement du Roy Ochozias, ie viens icy malgré moy, comme les autres qui y sont venus deuant moy. Ayes donc pitié de moy, & de ces hommes qui sont avec moy, & descends à nous de ton propre gré, & suy nous pour venir parler au Roy. Lors le Prophete Helie prenant plaisir aux paroles gracieuses, & à la façon honneste de cét homme, descendit volontiers, & le suiuit. Et quand il fut deuant Ochozias, estant remply de la vertu de Dieu, il luy dist: Voicy ce que dit le Seigneur: Pource que tu n'as estimé que ie fusse ton Dieu, & ne m'as fait cét honneur de penser que i'eusse puissance de predire quelque chose de ta santé, & as enuoyé vers Beelzebub le Dieu des Accaronites, pour sçauoir si tu reuiendrois en conualescence ou non: sçaches que tu mourras. Ochozias peu de temps apres mourut, selon la parole du Prophete: & mourut sans enfans; parquoy Ioram son frere succeda au Royaume; il ne fut point meilleur que son pere, mais luy fut semblable en tous vices, & principalement en impieté. Car laissant le seruice de Dieu, il embrassa les religiōs des Dieux estranges: estant au reste, homme d'affaires. Helie fut osté d'entre les hommes. Et personne ne sçait iusques aujourd'huy, quelle a esté sa fin. Il laissa Heliféc pour Disciple, comme nous auonstouché cy-deuant. C'est ce qui est écrit aux liures saints d'Helie & d'Henoc, qui viuoit deuant le deluge, qu'ils sont disparus, & que personne ne sçait leur mort.

Ioram donc estant paruenue à la Couronne apres son frere Ochozias, delibera de faire la guerre à Misa Roy des Moabites, qui refusoit de payer le tribut qu'il payoit

Entre les Rabins, il y a diuerse opinion touchant le decez d'Helie, les vrs disent, comme recite Kimhi sur Malachie, qu'estant paruenue à la region du Feu, il fut la refout en element. Les autres, qu'il estencore en vie, estant l'un des sept, qui par leur longue vie, auroient duré l'un apres l'autre, auant que tout le monde: car disent-ils, Adā a veu Mathusalé, Mathusalé, Sem, Sem, Iacob, Iacob, Amrā pere de Moyse, Amram, Abias Silonite, Abias Helie, qui viura iusqu'à la fin du monde. Quant à Henoch, ils tiennent communement qu'il est mort interpretant ce lieu de Genese, Dieu prit Henoch, c'est à dire l'osta de ce monde luy enuoya la mort: Qui est aussi vne phrase Française. L'opinion de Ioséph est meilleure & conuient avec l'Ecclesiastique, chap. 44.

auparauant Achab son pere, à sçauoir deux cens mille brebis avec la toison par cha- A
 cun an. Parquoy ayant leué vne armée en son païs, il fit aussi prier Iosaphat par ses
 Ambassadeurs, de luy enuoyer du secours pour aller vers les Moabites, qui estoient
 reuoltés contre luy, y ayant alliance & amitié entre Iosaphat & Achab son pere.
 Iosaphat promit à Ioram, que non seulement il s'y trouueroit en personne avec
 bon nombre de ses sujets: mais aussi qu'il y attireroit le Roy des Idumeens, qui luy
 estoit obligé & sujet. Ioram ayant ouï cette réponse, s'en vint en Hierusalem, où
 Iosaphat luy fit vn accueil honorable, & en furent tous deux de cét aduis, qu'il fal-
 loit passer par les deserts d'Idumée, afin que l'ennemy fust plus aisément surpris,
 comme ne se doutant point de ce costé. Ainsi ces trois Rois partirent de Hierusa-
 lem: & apres qu'ils eurent fait le tour, le septième iour ils se trouuerent égarés par B
 faute de bonnes guides: & enfin tant les soldats que les cheuaux & bestes, eurent si
 grande nécessité d'eauë, que tous desespéroient de leur vie: & Iorā ne pouuant suppor-
 ter ce mal-heur, cria au Seigneur, & luy demanda pour quelle faute eux trois estoient
 ainsi liurez entre les mains des Moabites sans coup ferir? Mais Iosaphat au contrai-
 re, comme homme craignant Dieu, le consoloit, & fit chercher vn Prophete en
 toute l'armée, qui peult demander conseil à Dieu de ce qui seroit besoin de faire,
 & vn seruiteur de Ioram dist, qu'il auoit veu le Disciple d'Helie, à sçauoir Helisée
 fils de Saphat, & par le conseil de Iosaphat, les trois Rois vinrent à luy, & estans en-
 trez en son tabernacle, qui estoit hors du camp, le prierent de luy dire ce qui aduien-
 droit de leur armée, & principalement Ioram. Mais Helisée luy dist, qu'il ne se C
 tourmentast pas tant, & qu'il s'en allast aux Prophetes de son pere & de sa mere, s'en-
 quist d'eux de la verité. Le Roy fut tant plus porté à le prier de donner réponse, &
 de les deliurer de ce grand danger. Mais Helisée protesta par serment, qu'il ne luy
 eust daigné faire aucune réponse, si ce n'eust esté pour la reuerence qu'il portoit à
 Iosaphat, qui estoit homme de bien & craignant Dieu. Apres cela il fit venir vn
 joueur d'instrumens, comme Helisée l'auoit ordonné, & cependant que cestuy-cy
 jouoit, il fut rauy de l'esprit de Dieu, & dist aux Rois: Faites plusieurs fosses au canal
 du torrent, car vous verrez le canal se remplir d'eauë sans vent ny pluye ny neige,
 en sorte que cy-apres il y aura assez à boire, tant pour les hommes de guerre, que
 pour les bestes, & ne faudra plus craindre le danger de la soif. Et non seulement ce D
 bien vous aduendra par l'assistance de Dieu, mais outre cela vous renuerserez toute
 l'armée de vos ennemis par forces: vous prendrez toutes leurs fortes & belles villes,
 vous abbattrez les arbres, gasterez leur païs, & coupperez leurs fontaines & ruis-
 seaux. Le Prophete leur parla ainsi, & le lendemain auant que le Soleil commençast
 à se monstrier, le torrent fut remply d'eauë par les rauines & les pluyes qui auoient
 inondé l'Idumée, distante de là de trois journées: tellement qu'il y eut de l'eauë abon-
 damment pour appaiser la soif, tant des soldats, que des cheuaux & autres bestes.
 Le Roy des Moabites estant aduertiy que ces trois Rois venoient contre luy par les
 deserts, leua autant de gens qu'il luy fut possible, & les fit marcher au deuant iusques
 aux frontieres, afin que ses ennemis n'entrassent point secrettement dedans son païs.
 Et ainsi que le Soleil commençoit à jeter ses rayons, & donnoit sa reuerberation E
 sur l'eauë du torrent, car il n'estoit pas loin de leur terre, il sembla aux Moabites que
 l'eauë fust deuenüe rouge du sang, & eurent opinion que leurs ennemis pour leur
 grande soif s'estoient entretuez, & que leur sang couloit par les ondes du torrent,
 ne s'auisants que pour lors que le Soleil au matin jette sa lueur sur l'eauë: l'eauë a de
 coustume d'apparoir rouge. Ainsi ils s'en vinrent à leur Roy, avec ceste folle opi-
 nion, & le prierent de leur donner congé d'aller piller le camp de leurs ennemis. Et
 ayans impetré ce congé, ils marcherent à l'estourdie, comme s'il y eust eu quelques
 dépouilles à piller, sans coup frapper: de sorte qu'ils parvinrent iusques au camp
 des

A Hebreux, où ils furent grandement deceus de leur esperance. Car les ennemis se leverent de tous costez sur eux, & en tuerent vne grande partie, & mirent en route le reste de l'armée, tellement qu'en fuyant ils s'égaroient çà & là, & à grande peine échapperent-ils pour s'en retourner en leur terre. Apres cela les trois Rois entrerent dedans le país des Moabites & démolirent les fortes villes, emmenans tout le bestail, tellement qu'ils ne laisserent rien en tout le país, couvrirent les champs du grauiers du torrent, couperent tous les bons arbres autant qu'il y en auoit, firent bouchers les fontaines, & mirent bas toutes les murailles qu'ils trouuerent. Le Roy mesme fut contraint de se retirer en vne de ses villes où il fut assiégré : & craignant d'estre pris dedans, il s'efforça de sortir hors avec sept cens hommes de cheual du costé, où il luy sembloit bien que les ennemis ne faisoient pas grand guet. Mais il fut trompé & s'en retourna en la ville, la grande necessité & le desespoir extreme luy fit entreprendre vne chose fort estrange: car il prit l'aîné de ses fils, qui deuoit succeder au Royaume, & le mit sur le plus haut des murailles, & deuant tous ses ennemis il en fit vn sacrifice à Dieu. Les trois Rois voyans ceste necessité si extreme, furent émeus de compassion, & se souuenans des changemens à quoy les hommes sont sujets, ils lauerent le siege, & chacun s'en retourna en sa maison. Apres ce voyage Iosaphat mena vne vie paisible: mais il ne vesquit pas long-temps, car il mourut aagé de soixante ans, ayant regné vingt cinq ans. Il fut enseuely en grande magnificence en la ville de Hierusalem: comme il conuenoit à vn Roy imitateur de Dauid.

C *Ioram fit tuer ses freres, & tous les amis de son pere.*

CHAP. II.

IOsaphat laissa plusieurs enfans, mais Ioram le plus grand de tous succeda au Royaume de la volonté du pere. Le Roy d'Israël & luy auoient vn semblable nom: & la femme de ce Roy de Iuda estoit sœur de l'autre Ioram, qui fut fils d'Achab: & lors estant nouvellement retourné de la guerre contre les Moabites, auoit ramené avec soy le Prophete Helisée en Samarie. Il m'a semblé bon d'insérer en ceste histoire les choses memorables de ce Prophete, qu'on trouue écrites dans les saintes histoires. La femme du bon Obdias, qui auoit esté maistre d'hostel d'Achab, qui estoit vesue pour lors, s'en vint à Helisée, & luy dist qu'il sçauoit bien que quand lezabel persecutoit les Prophetes, son mary Obdias en auoit sauué cét: & qu'à fin qu'il les peust nourrir en cachette, il s'estoit grandement endebté. Apres la mort de son mary les creanciers la vouloient faire esclau & ses enfans aussi, parquoy elle prioit Helisée, que pour ce bien fait de son mary, il eust pitié d'elle, & luy donnast quelque secours. Le Prophete Helisée luy demanda quel bien elle pouuoit auoir en sa maison, & elle respondit qu'il y auoit seulement vn peu d'huile en vne phiole. Lors le Prophete luy dist, qu'elle s'en retournast en sa maison, & emprüst plusieurs vaisseaux vuides de ses voisins, & qu'elle fermast bien les huis de sa chambre, & versast dedans chacun vn peu de cét huile, & que Dieu feroit que tous ces vaisseaux en seroient pleins. Elle fit ce que le Prophete luy auoit commandé: & apres qu'elle eut veu tous ces vaisseaux réplis, elle retourna vers le Prophete, & luy rapporta tout ce qui estoit aduenu. Helisée luy donna conseil de vendre ceste huile, & rendre aux creanciers ce qui leur estoit deu, l'assurant qu'elle auroit encore quelque chose de reste de l'argent de l'huile, qui seruiroit pour la nourriture de ses enfans. Ainsi ceste femme fut deliurée de ses creanciers. Helisée aussi aduertist le Roy Ioram par messagers, qu'il se donnast garde d'vn certain lieu où les Syriens luy auoient dressé embusches pour le tuer. Cest aduis fut cause que le Roy n'alla point à la chasse. Adad sçachant

que ses embuches auoient esté découuertes, fut fort marry, pensant que ce fust quel-
 qu'un de ses gens qui l'eust decelé, & ayant appellé ses domestiques, il les appella
 traistres, & les menaça de les faire mourir, d'autant qu'il n'auoit découuert ceste en-
 treprise qu'à eux, & ne se pouoit faire que Ioram son ennemy en fust aduertiy que
 par eux. Quelqu'un luy respondit, qu'il ne faisoit pas bien d'accuser ainsi ses amis
 de trahison, & penser qu'ils eussent decelé ceux qui auoient esté enuoyez pour sur-
 prendre l'ennemy: mais il deuoit bien sçauoir qu'il y auoit vn Prophete en Israël
 nommé Helisée, qui auoit les yeux ouuerts à toutes choses, & qu'il n'y auoit rien qui
 luy fust caché, mais reueloit tout, voire les conseils les plus occultes. Le Roy donc
 enuoya des espies pour sçauoir où il habitoit, & on luy rapporta qu'il demouroit en
 la ville de Dothaim. Il fit intōtinent leuer des gens, & y enuoya quelques chariots
 & gens de cheual pour empocher Helisée, qui de nuit enuironnerent la ville, fai-
 sans le guet de tous costez pour garder que personne ne sortist. Quand le iour fut
 venu, le seruiteur du Prophete apperceust ces gens à l'entour de la ville, & connois-
 sant bien qu'ils cherchoient son maistre, accourut vers luy tout tremblant pour
 l'en aduertir. Mais Helisée luy dist qu'il n'eust point de crainte, & qu'il estoit assu-
 ré d'estre secouru de Dieu, qu'il luy pria d'ouuir les yeux de son seruiteur, & afin
 qu'il fust fortifié. Dieu ayant exaucé la priere de son Prophete, proposa deuant les
 yeux du seruiteur vne apparence d'vne grande troupe de gens à cheual & de cha-
 riots à l'entour d'Helisée: en sorte qu'estant assuré par vn tel secours, il ne craignit
 plus rien. Apres cela Helisée pria Dieu derechef, qu'il luy pleust d'enuoyer des tene-
 bres sur les yeux de ses ennemis, afin qu'ils ne le pussent connoistre: & ayant obt-
 tenu ce qu'il demandoit, il se ietta à trauers de toute ceste bande leur disant: Qui de-
 mandez-vous? Et ils respondirent, qu'ils cherchoient le Prophete Helisée. Lors He-
 lisée leur promit de leur liurer entre les mains celuy qu'ils cherchoient, moyennant
 qu'ils le voulussent suiure iusqu'en la ville où il estoit. Et par ce moyen ayans l'en-
 tendement auégulé, & les yeux obscurcis par la main de Dieu, il le suiurent sans
 difficulté. Et apres qu'il les eut menez dedans Samarie, il dist à Ioram qu'il fist fer-
 mer les portes, & mettre ses gens en ordre pour enuironner les Syriens. Puis il pria
 Dieu, qu'il ostast cest auéglement, & ouurist les yeux des Syriens. Apres que Dieu
 leur eut ouuert les yeux, ils apperceurent qu'ils estoient enclos au milieu de leurs en-
 nemis: dequoy fort estonnez, ils ne sçauoient quel conseil prendre en vne aduen-
 ture si estrange. Le Roy demanda à Helisée, s'il deuoit donner congé à ses gens de
 tirer leurs fleches contr'eux: mais le Prophete ne voulut point qu'ils fussent frap-
 pez: & dist, qu'il n'estoit pas permis de tuer ses ennemis, sinon quand ils auroient
 esté vaincus en bataille, & que ceux cy sans auoir fait dommage à son pais, auoient
 esté amenez par la volonté & puissance de Dieu, ne sçachans rien de tout ce qui leur
 estoit aduenu. Il conseilla donc qu'ils fussent traitez humainement, & qu'on leur
 donnast à manger & à boire, & qu'on les laissast aller sains & sauues. Ainsi Ioram
 suiuant les aduis du Prophete, traita les Syriens magnifiquement, & puis apres les
 renuoya à Adad leur Roy.

Quand ils furent de retour vers leur Roy, ils luy racontèrent tout ce qui leur estoit
 aduenu. Adad admira grandement la puissance de Dieu, qui auoit esté si ouuer-
 tement manifestée en ce miracle. Aussi il fut esbahy de l'esprit diuin, qui residoit en
 Helisée, & n'attenta rien depuis en cachette contre le Roy d'Israël, craignant d'estre
 decelé par Helisée: mais delibera de faire guerre ouuerte contre luy, pensant qu'il
 estoit le plus fort, pource qu'il auoit plus de gens pour ranger en bataille, que Ior-
 am. Et ayant leué vne puissante & forte armée, il marcha contre Ioram: que se sen-
 tant le plus foible, & craignant de succomber, s'il entroit en bataille contre son en-
 nemy, se tint dedans Samarie se fiant en la forteresse de la ville. D'autre part, Adad
 faisoit

A faisoit les projets, que s'il ne la pouvoit prendre par force, qu'il en viendroit bien à bout par famine & defaillance de choses nécessaires à la vie de l'homme, & commença à battre la ville à ce dessein. Cependant il y auoit si grande faute de viures dedans Samarie, que la teste d'un asne se vendoit octante pieces d'argent: & un sexier de la fiente de coloms se vendoit cinq, qu'on achetoit en lieu de sel. Le Roy ne craignoit rien plus, sinon que quelqu'un ne pouuant plus endurer la faim, fust contraint de liurer la ville aux ennemis. Parquoy il se pourmenoit par chaque iour à l'entour des murs, & ordinairement visitoit le guet, donnant ordre que personne n'entrast en cachette en la ville, & employans vne grande diligence à preuoir ces occasions. Sur cela, vne femme s'adressa à luy, criant, O Roy, ayez pitié de moy.

B Le Roy pensant qu'elle demandoit quelque chose à manger, se mit en cholere, & la chassa rudement, disant qu'il n'auoit ny granges ny pressoirs, pour en tirer quelque chose à luy bailler. Mais la femme respondit, qu'elle ne demandoit rien de tout cela, & que pour quelque viande que ce fust elle ne luy vouloit estre ennuyeuse: mais seulement qu'il vuidast vn different qui estoit entr'elle & vne autre femme. Le Roy luy dist: Declare moy ce que tu veux dire. La femme donc luy respondit, qu'il y auoit vne paction faite entr'elle & vne sienne voisine, que l'une apres l'autre couperoit la gorge à son enfant (car ces deux femmes auoient chacune vn petit enfant) & qu'elles se deuoient nourrir deux iours de telle viande, puis qu'il n'y auoit autre remede pour repousser la famine. Et que quant à elle, elle auoit tué desia le sien, & toutes deux en auoient esté sustentées: mais l'autre femme n'auoit point gardé l'accord fait entr'elles, mais auoit caché son fils. Le Roy Ioram oyant ainsi parler ceste femme, fut saisi d'une merueilleuse tristesse, & déchirant ses vestemens, s'écria qu'il ne falloit plus que cela pour le combler de toutes miseres. Il se mit encor en cholere contre le Prophete, disant, qu'il le falloit oster de ce monde, puis qu'il ne daignoit au milieu de si grands maux demander aucun secours à Dieu: & sur l'heure il fit despescher vn homme, pour aller trancher la teste au Prophete Helisée. Et l'homme qui auoit ceste charge, estoit en chemin pour faire ce qui luy auoit esté commandé: mais Helisée scauoit bien quelle estoit la haine du Roy contre luy, & estant en repos en sa maison avec ses disciples, il leur dist: Ioram fils de meurtrier, a enuoyé vn homme pour me trancher la teste. Or maintenant aduisez bien quand il viendra, & fermez luy la porte au nez quand il approchera, & mettez vous au deuant de luy: car le Roy viendra bien-tost apres vers moy, se repentant du commandement qu'il aura fait. Ceux-cy donc repousserent cest homme comme Helisée leur auoit dit, & tout incontinent Ioram retourné à son bon sens, & craignant que ce meurtre qu'il auoit commandé de faire ne fust auancé, se hastia tant qu'il peust de venir à Helisée, pour empescher cest homme d'accomplir son mandement, & sauuer le Prophete qui estoit en grand danger. Et quand il fut là venu, il commença à tanser le Prophete de ce qu'au milieu de si grandes calamitez, il ne tenoit conte ny du Roy ny du peuple, & ne demandoit aucun remede à Dieu. Helisée luy promit, que le lendemain à ceste mesme heure que le Roy l'estoit venu voir en sa maison, il y auroit grande abondance de viures: tellement que la mesure de fine farine seroit seulement vendue vn sicle en plein marché, & deux mesures d'orge, non plus. Quand le Roy eut ouy ainsi parler le Prophete, il fut fort ioyeux, & aussi ses gens qui estoient avec luy, ne doutans point de la parole d'Helisée, comme l'ayans tant de fois expérimenté fidele & veritable en ses propheties. Chacun esperoit bien pour l'aduenir, & se consolait en ceste esperance, de sorte que la presente calamité & misere ne sembloit pas si difficile à supporter. Il y auoit là vn amy du Roy commis sur la troisième partie de sa gendarmerie, sur qui le Roy s'appuyoit familièrement, qui dist: Prophete mon amy, les choses que tu promets ne sont point croyables, & comme ce seroit

folie d'attendre qu'il plust de la farine & de l'orge, aussi ce que tu dis ne me semble point vray semblable. Alors Helisée dist à ce mignon du Roy: Tu le verras de tes propres yeux, & n'en fais point difficulté: mais tu n'en auras que la veüe, & ne mangeras point. Voicy cōment ceste Prophetie fut accomplie: Il y auoit vne coustume entre les Samaritains, que ceux qui estoient tachez de ladrerie, habitoient hors la ville: & pour lors, & pour ceste raison mesme, il y auoit quatre ladres faisans leur demeure dehors. La famine estoit si rigoureuse, que rien ne se trāsportoit hors la ville, dequoy ces pauvres ladres peussent estre sustétez. Or ils voyoient bien que fust qu'on leur donnast ouuerture pour retourner en la ville, ou bien qu'il leur fallust demeurer en leur ladrerie dehors, la mort leur estoit bien prochaine. Parquoy ils delibere-
 rent de se mettre à la mercy des ennemis: faisans leur cōte, que si les ennemis les épargnoient, ils pourroient recouurer des viures pour se sustenter: ou si les ennemis les tuoiet, ceste façon de mort leur seroit beaucoup plus aisée à porter, que s'ils auoient à languir. Ils furent tous quatre de cest aduis, & de nuict s'en allerent au camp des ennemis. En ceste nuict Dieu étōna si fort les Syriens, leur enuoyāt vn son bruyant aux oreilles, comme de chariots & gens armez venans contr'eux, qu'ils coururent tous effrayez vers leur Roy de plus en plus intimitez, disans que Ioram auoit loüé des Rois, à sçauoir le Roy d'Egypte & le Roy des Isles, qu'ils oyoient desia le bruit de leurs armes. Adad adiousta foy à ce raport: car les aureilles luy cornoient aussi bien qu'aux autres: & en ceste sorte ils furent tous saisis d'vne si grande frayeur, qu'ils se mirent à fuir, sans tenir aucun ordre, & laisserent dedans leurs tentes les cheuaux & autres bestes, ils laisserent de grandes dépouilles & de riches butins, ne pensans qu'à fuir & sauuer leur vie. Et ces ladres de Samarie vinrent au camp des ennemis: & à l'entrée de la vallée ils apperçurent vn grand silence, & trouuerent vne grande abondance de biens: puis apres ils passerent plus outre, & entrerent de tente en tente, & ne trouuerent pas vn seul homme. Ils eurent tout loisir premierement de manger & boire autant qu'ils voulurent: apres cela ils se chargerent de robes & d'or & d'argent autant qu'ils en pouuoient porter: & cachèrent toute ceste dépouille en vn lieu par delà le camp. Ayans fait cela, ils entrerent en vn autre tente, & firent comme auparauant poursuiuans ainsi iusques à quatre fois, sans trouuer personne: & par là ils coniecturerent facilement, que les ennemis s'en estoient fuys. En apres, ils se condamnoient eux mesmes de paresse, de n'auoir point reuelé cela dès le commencement, au Roy & aux habitans de la ville. Et pourtant ils vinrent en grande diligence iusques aux murailles de Samarie, & crierent aux gardes que les ennemis s'en estoient fuys: & les gardes en donnerent aduis à ceux qui estoient à l'entour du Roy. Estant aduertiy de cest affaire; il fit assembler les gens de son Conseil & ses Capitaines leur dist qu'il tenoit ce rapport pour suspect: & craignoit que les Syriens n'eussēt forgé ceste ruse, & fait semblant de s'en aller pour luy brasser quelque trahison, n'ayans plus esperance de prendre la ville par famine. Il auoit peur, que s'il mettoit ses gens aux chāps pour aller pillier le camp des ennemis, ils ne se leuassent de tous costez, & ne tuassent tous ceux qui y seroient allez au pillage; & que puis apres il ne leur fust facile de prédre la ville, sans frapper coup. Parquoy il estoit de ceste opinion, que la ville fust munie contre toutes embusches, & que chacun se tint sur ces gardes, & qu'on ne creust point à la vollée, que les ennemis se fussent retirez, & que personne ne s'exposast solemēt au danger. Vn homme prudent qui estoit là, trouua ce conseil tres-vtile, & adiousta qu'il seroit bon d'enuoyer deux hommes de cheual pour épier iusques au fleueue du Iordain: & si ceux-là sont pris, les autres seront beaucoup mieux aduisez, de ne sortir point sans bonne cause pour estre attrapez, au reste qu'il mette ces deux cheualiers qu'il enuoyera au nombre de ceux qui sont morts de famine, s'ils sont pris des ennemis & mis à mort.

Le Roy

Par les Isles commune-ment l'Escriture entend les Isles de nostre mer Méditerranée, la quelle elle nomme la grande mer comme Cypre & Rhodes, pource que toutes les autres mers sont trop éloignées de Iudée, & mesmes elle a de coustume d'appeller de ce nom toute nostre Europe, à cause que de là on n'y peut venir sans passer la mer Méditerranée.

A Le Roy trouua bon ce conseil, & tout incontinent dépescha deux hommes pour bien regarder par tout, & considerer diligemment, s'il y auroit point quelque fourbe sur les champs. Eux retournerent, & rapporterent qu'ils n'auoient trouué aucun ennemy par les chemins: mais que par tout il y auoit des harnois & des armes jettées par terre, & force bled laissé, & autres choses abandonnées, afin qu'ils pussent plus à l'aile s'enfuir. Quand le Roy eut ouy ce rapport, il enuoya le peuple pour piller le camp des Syriens, où ils trouuerent de grandes & riches dépouilles, à sçauoir vne grande quantité d'or & d'argent, & grand nombre de bestail: dauantage, ils trouuerent vne si grande quantité de froment & dorge, qu'il sembloit que ce fust plustost vn songe, qu'vne chose vrayement aduenüe, & commençoient tous à oublier la famine passée. Car l'abondance estoit si grande, qu'on ne vendoit qu'vn sicle la mesure de fine farine, & non plus les deux mesures d'orge, selon qu'Helisée auoit prophetisé. Ceste mesure contenoit vn muid & demy d'Italie. Tous se sentirent de ceste abondance, excepté celuy sur les bras de qui le Roy s'appuyoit, qui estoit ordonné sur la troisieme partie de la gendarmerie: car le Roy l'auoit commis pour garder la porte, afin d'empescher la foule du peuple, de peur qu'en se foulant aux pieds, il ne se brisassent l'vn l'autre: mais luy-mesme en voulant mettre ordre à cela, fut foulé par la multitude, & mourut de ceste façon, cōme Helisée luy auoit prédit, quand luy seul ne vouloit croire au Prophete qui predisoit deuant luy, qu'il y auroit telle abondance de viures. Le Roy de Syrie estant retourné sain & sauf en Damas, sceut que Dieu luy auoit enuoyé ceste frayeur, & que par ce moyen luy & ses gens auoient esté mis en fuite, & que ce qu'ils auoient creu de la venue des ennemis, estoit vain & friuole, & pensant que Dieu luy fust du tout contraire, en conceut telle fâcherie en son esprit, qu'il tomba aussi malade du corps. En ce temps-là Helisée estoit allé visiter Damas. Le Roy sçachant cela, luy enuoya au deuant Azaël l'vn de ses plus fideles amis, pour luy faire honneur, avec presens, & afin qu'il s'enquist de luy quelle seroit l'issue de sa maladie, & s'il échapperait de ce danger. Azaël prit quarante chameaux, & les chargea de toutes les choses precieuses que pouuoit rapporter le territoire de Damas, & de tout ce qui estoit excellent en la cour du Roy, & ayant rencontré le

D Prophete Helisée, le salua avec reuerence, disant, qu'Adad son Roy & Seigneur l'auoit enuoyé vers luy expressément pour luy offrir des dons, & pour luy demander conseil touchant sa maladie, & pour sçauoir si le Roy en deuoit esperer quelque allechement. Le Prophete ayant donné aduis au messager de ne rapporter rien de fâcheux, luy dist seulement, que le Roy mourroit. Azaël fut fort attristé de ceste réponse. Et Helisée pleuroit amerement, & jettoit grande abondance de larmes de ses yeux, considerant combien de maux son peuple endureroit apres la mort d'Adad. Azaël luy demanda la cause de sa tristesse: le pleure, dist Helisée, pour la compassion que i'ay des Israëlités, d'autant que tu leur feras endurer beaucoup de maux: car tu mettras à mort les plus forts d'entr'eux, tu consommeras par feu leurs plus fortes

E villes, tu froisseras leur enfans contre les pierres, & fendras par le milieu leurs femmes enceintes. Aquoy Azaël répondit: D'où auray-je la puissance & la force pour faire de telles choses: Helisée dist, que Dieu luy auoit reuelé qu'il regneroit sur les Syriens. Azaël donc s'en retourna à son Roy, & luy rapporta qu'il se porteroit mieux. Le lendemain il prit vne coëffe mouillée, & la jetta sur la face du Roy, & l'estouffant s'empara du Palais Royal. Au reste, c'estoit vn homme vaillant, & qui auoit les bonnes grâces populaire, tant des Syriens que Damasceniens. On a honoré comme Dieux iusques à present ces deux Rois entre les Syriens, à cause de leur grande liberalité, & principalement pour ceste cause qu'ils ont enrichy la ville de Damas de Temples somptueusement bastis: car ils enuoyent tous les iours des presens & oblations pour les adorer, & leur faire seruites ordinaires. Us mettent en auant leur an-

riquité, se croyans fort anciens, quoy qu'il n'y ait pas encore onze cens ans passez depuis leur mort. A

Après que Ioram Roy d'Israël eut esté aduertie de la mort d'Adad, il print quelque relasche: & la crainte qu'il auoit auparauant, cessant, il commença à se réjouyr, pensant que dorefnauant il luy seroit loisible de viure en repos. L'autre Ioram, Roy de Iuda, ne fut pas si tost éléué à la Coróne, qu'il commença son regne par les meurtres de ses freres propres, & des amis de son pere qui estoient góuuerneurs du pais & Capitaines, & sembloit bien qu'il eut entrepris de disputer contre les Rois d'Israël, à qui seroit le plus meschant, ayant rencontré vne maistresse propre pour ce faire, à sçauoir sa femme Gotholia, qui estoit fille d'Achab, de qui il apprit à seruir aux Dieux estranges. Et combien que Dieu eust resolu de garder ce qu'il auoit promis à Daud: toutesfois Ioram ne cessoit ordinairement d'irriter Dieu par des superstitions nouvelles, & de corrompre la Religion du peuple. Cependant il aduint que les Iduméens se reuolterent de son obeissance, ayans tué leur Roy, qui iusques alors auoit obey & fait hommage à Iosaphat, & constitué vn autre nouveau Roy au lieu de luy. Ioram se voulant vanger d'vn tel outrage, entra de nuict par force en Idumée avec vn bon nombre de gens de cheual qu'il auoit tous prests, & bon nombre aussi de chariots, & ayant brulé quelques villes frontieres & villages prochains, il n'osa passer plus outre, & toutefois en tout ce voyage il ne s'auança gueres, sinon qu'il incita plus de nations & de peuples à se reuolter: car ceux qui habitent en Labin, se retirerent de son obeissance. La rage de ce Roy fut si grande, qu'il contraingnit par force tout le peuple à monter aux hauts lieux des mótagnes, & là adorer les Dieux estranges. Ainsi qu'il estoit en cette furie, ayat du tout mis en oubly les saintes loix & ordonnances de ses predecesseurs & peres, les Rois de Iuda, on luy apporta vne lettre, que le Prophete Helie^a luy enuoyoit, le menaçant de la vengeance de Dieu, d'autant qu'ayant mesprisé l'exemple de ses ancestres, il s'estoit addonné à suiure l'impieté des Rois d'Israël: & non seulement cela, mais auoit contraint la lignée de Iuda & les habitans de Hierusalem à laisser la Religion de leurs predecesseurs, & à suiure les ceremonies estranges & bastardes, & adorer les Idoles, comme le Roy Achab y auoit contraint ses subjects. Outre ce qu'il auoit tué ses propres freres & autres gens de bien. Aussi la punition qui luy estoit prochaine, estoit marquée dedans ces lettres là: à sçauoir, que la cruauté de l'ennemy seroit sur son peuple, & sur sa maison Royale, & sur sa famille: & ses enfans ne seroient épargnez, ny ses femmes mesmes. Et quant à luy, il seroit tourmenté d'vn flux de ventre qui luy dureroit long-temps: & peu à peu les boyaux luy sortiroient du corps: & que ce malluy feroit à la fin reconnoistre son peché, mais ce seroit trop tard: & ainsi mourroit miserablement. Voila quel estoit le sujet des lettres qui luy furent enuoyées par Helie. D

^a Helie estoit desia hors de ce monde, comme il se void par le chap. 1. ayant esté enléué au ciel durant le regne de Iosaphat pere de ce Ioram. Ainsi tu vois que les saintes personnes apres leur mort, ont soing des vians & traittent de leurs affaires.

L'armée de Ioram deffaitte par les ennemis, & ses fils tueez, excepté vn, la mort miserable.

CHAP. III.

Bien tost apres l'armée des Arabes, qui habitent du costé d'Ethiopie, allicz de quelques autres barbares, enuahit le Royaume de Ioram, & pilla toute la region, & mesme le Palais du Roy. Dauantage, ses femmes furent tuées, & ses enfans aussi, excepté vn nommé Ochozias, qui échappa à grande peine de la main de ces barbares. Apres ceste calamité publique, le Roy deuint griefuement malade, comme il luy auoit esté predict par Helie, & ceste maladie luy tourna au ventre, afin qu'il finist miserablement sa vie, par vn certain signe de la fureur de Dieu, en voyant tousiours petit à petit ses boyaux sortir de son ventre. E

A ventre. Et qui plus est, le peuple outrageoit son corps de paroles fort injurieuses, conjecturant par son mal, combien ce mal-heureux homme estoit hay de Dieu: & le peuple aussi ne luy daigna faire cét honneur de célébrer ses funeraillies, ny de le faire enterrer dedans le sepulchre de ses peres. Il regna huit ans, & estoit aagé de quarante, quand il mourut. Ochozias son fils fut mis en possession du Royaume par les habitans de Hierusalem.

Le Roy de Damas fait la guerre au Roy d'Israël.

C H A P. I V.

B

OR Ioram Roy d'Israël esperant qu'apres la mort du Roy de Syrie, il pourroit facilement recouurer Ramath ville de Galaad, fit vn grand appareil de guerre, & mit le siege deuant Ramath. En l'assaut vn Syrien le frappa d'vne flèche, mais le coup n'estoit point mortel: si est-ce qu'il se retira en la ville d'Azar pour faire guerir sa playe, & laissa toute son armée au siege deuant Ramath, ayant ordonné Iehu fils d'Amazias, pour son Lieutenant general, qui prit la ville d'assaut: car le Roy auoit deliberé de faire la guerre aux Syriens, aussi-tost que sa playe seroit guerrie. Sur ces entrefaites Helisée donna à l'vn de ses Disciples de l'huyle sacrée, & luy commanda d'aller en Ramath pour oindre Iehu, & luy dire que Dieu le consacroit pour estre Roy. Il luy bailla aussi quelques autres charges, & sur tout qu'il fist diligence comme vn homme qui s'enfuiroit, & qu'aucun ne fût aduertý de son départ. Quand ce Disciple fut arriué en Ramath, il trouua Iehu assis au milieu des Capitaines & Chefs de guerre, selon qu'il auoit esté dit par Helisée, & s'approchát de luy, il luy dist qu'il auoit à parler à luy. Iehu se leua de son lieu, & suiuit ce Disciple en vne chambre secrette: & quant & quant le Disciple du Prophete tira la phiole qu'il auoit, & versa l'huyle sur la teste de Iehu, & luy dist: Dieu t'a élu Roy pour détruire la race d'Achab, & pour vanger le sang de ses Prophetes qui ont esté tuez par Iezabel contre toute équité, à celle fin que comme auparauant les familles de Hieroboam, & de son fils Nabad, & puis apres de Basa, qui luy succeda, ont esté du tout effacées à cause de leur impieté: aussi que maintenant il ne demeure rien de reste de toute la lignée & famille d'Achab. Et quand le Disciple eut ainsi parlé, il sortit hastiuement de la chambre, ne voulant pas que personne l'apperceust. Iehu donc s'en retourna en la compagnie des autres chefs de guerre, où il estoit assis. Les autres luy demanderent la cause pourquoy ce jeune homme estoit venu, & luy dirent, qu'il sembloit estre hors du sens. Alors Iehu dist: Vous auez bien pensé, car les discours qu'il m'a tenus sont des propos d'vn homme insensé. Ceste réponse donna aux autres plus grand desir de sçauoir ce que cét homme luy auoit dit, & ils firent tant par importunité, qu'il leur dist, que ce jeune homme luy auoit donné aduis, que Dieu l'auoit constitué Roy sur Israël. Apres qu'il eut dit cela, chacun osta son manteau de dessus ses épaules, & ayans mis tous les manteaux en vn monceau comme pour en dresser vn Thrône royal, ils firent seoir Iehu dessus, & firent sonner les trompettes, & le saluèrent comme leur Roy, monstrans signes de faueur. Sur cela Iehu delibera d'aller en la ville de Iezraël avec l'armée, où Ioram faisoit guerir sa playe, comme il a esté dit. Là aussi estoit suruenü Ochozias Roy de Iuda, pour faire deuoir de parent, car il estoit fils de la sœur de Ioram, & pour sçauoir comment il se portoit de sa blessure. Et afin que Iehu les surprist, il fit vn edict, qu'il n'y eust homme si hardy en toute la bande, qui en donnast auis à Ioram, & qu'ils rendroient par là vn témoignage, que ce ne seroit point par feintise qu'ils luy auoient deféré le Royaume.

Ioram & toute sa race, & avec luy le Roy de Iuda Ochozias, tuez par Iehu
Licutenant general de la gendarmerie.

CHAP. V.

OR les soldats firent volontiers ce qui leur auoit esté ordonné, & tenoient tous les passages assiegez, afin qu'il n'y eust homme qui pût aller vers Ioram, sans leur sceu & congé, ou luy rapporter ce qu'on faisoit. Cependant Iehu prit vn bon nombre de gens de cheual, & monta sur vn chariot, & s'en alla en la ville de Iezraël. Et comme il approchoit, vn des gardes du guet, qui auoit esté ordonné par le Roy pour guetter ceux qui viendroient en la ville, vit venir Iehu avec grande troupe de gens, & vint faire son rapport à Ioram, qu'une grãde compagnie de gens de cheual venoit. Le Roy enuoya soudainement vn homme de cheual pour aller au deuant, & sçauoir qui estoit celuy qui venoit avec vne telle compagnie. Cét homme de cheual vint à eux, & leur demanda ce qui se faisoit en l'armée, que le Roy le vouloit sçauoir. Iehu luy dist qu'il ne se souciât point de cela, mais qu'il le suiuit avec les autres. La garde apperceuant cela, l'annonça au Roy, que cet homme de cheual s'estoit joint avec les autres, & venoit avec eux. Et tout incontinent le Roy enuoya encore vn autre homme de cheual, qui fit comme le premier par l'ordre de Iehu. Et la garde le rapporta au Roy, qui monta sur son chariot avec Ochozias qui l'estoit venu voir pour le consoler, comme on a veu cy-dessus, & tous deux s'en allerent au deuant. Car les gens de Iehu cheminoient par ordre, & il les faisoit marcher lentement. Ioram donc rencontrant Iehu en la métairie de Naboth, luy demanda si les affaires se portoient bien en l'armée. Mais Iehu le recueillit à belles injures, l'appellant fils de paillard. Ioram eut lors opinion que Iehu n'auoit rien conceu de bon en son esprit, & tournant bride, ils'enfuit, disant à Ochozias, qu'ils estoient trahis, & qu'on auoit conspiré contre eux. Mais Iehu le frappa d'une flèche & luy perça le cœur, & l'abbatit de son chariot: de sorte que tombant sur son genouil, il rendit l'ame. Cela fait, Iehu commanda à Badac, qui estoit commis sur la troisième partie de la gendarmerie, de jeter le corps de Ioram au champ de Naboth, luy reduisant en memoire la prophétie d'Helie, qui auoit predit à Achab, pere de ce Ioram, que quelque iour luy & sa famille periroient en ce lieu-là. Car il auoit dès lors ouy cela de la bouche du Prophete quand il estoit assis d'errriere Achab en vn mesme chariot. Ce qui aduint tout ainsi comme il auoit esté predit. Apres que Ioram eut esté mis à mort, Ochozias aussi craignant de perdre la vie, fit tourner bride s'enfuyant par vn autre chemin, & pensant que Iehu ne sceust point qu'il fust là: mais Iehu l'attaingnit en vn costau, & le blessa d'une flèche: & lors Ochozias Roy de Iuda, descendit de son chariot, & monta sur vn cheual, & courut à toute bride, tant qu'il paruint en la ville de Magedon, où bien-tost apres il mourut de ceste playe, & son corps fut porté en Hierusalem, & là il fut enseuely, n'ayant regné qu'un an. Cét Ochozias fut encore plus méchant que son pere.

Iehu estably Roy sur Ifraël, éleut son habitation en Samarie, & le Royaume demeura à sa lignée iusques à la quatrième generation.

CHAP. VI.

ALors que Iehu vouloit faire son entrée en Iezraël, Iezabel s'accoustra de ses ornemens royaux, & monta sur vne haute tour, & dist à Iehu: Voila vn gentil seruiteur qui a tué son maistre, Iehu la regarda, leuât en haut ses yeux, & luy demandant qui elle estoit, la fit descendre en bas. Et enfin, il commada à ses Eunuques de la jeter du haut de la tour sur le paué; mais en tombant elle teignit de son sang les murailles, & quand elle se trouua sur le paué, elle fut foulée par les pieds des cheuaux, & mourut

A mourut ainsi d'une façon miserable. Apres cela Iehu entra au Palais avec ses familiers, & se rafraichit, se recompensant du travail qu'il avoit eu en chemin: & commanda aux seruiteurs de Iezabel de la faire enterrer pour l'honneur de sa lignée, d'autant qu'elle estoit de sang Royal: mais les seruiteurs ne trouverent rien de reste de tout son corps, que les mains & la face, tous les autres membres avoient esté deuotez par les chiens. Quand Iehu eut ouy ces choses, il s'étonna de l'esprit diuin du Prophete Helie, qui avoit predict, que ceste mal-heureuse Reine finiroit de ceste maniere ses iours en ceste ville mesme. Et pource qu'Achab avoit laissé septante fils que l'on nourrissoit en Samarie, Iehu enuoya deux paires de lettres, les vnes aux Pedagogues de ces garçons, les autres aux Gouverneurs de la

B ville, & leur mandoit, que puis qu'ils n'avoient fautes d'armes, ny d'hommes, ny de cheuaux, ny de chariots, ny de villes bien munies, ils choisissent de ce nombre des enfans d'Achab, celuy qui sembleroit auoir l'aage plus propre pour regner, & se vengeassent de celuy qui avoit tué leur maistre: faisant cela pour éprouver quelle affection les Samaritains luy portoient. Apres que les Gouverneurs & les Pedagogues eurent leu les lettres, ils furent saisis de crainte, pensans en eux, qu'ils n'estoient pas assez forts pour resister à celuy qui avoit bien sceu opprimer deux puissans Rois. Et de fait, ils luy écriurent, qu'ils le reconnoissoient pour leur Seigneur, & estoient prests de luy obeïr en tout & par tout. Il leur écrivit derechef, que puis qu'ils le reconnoissoient pour tel, qu'ils luy obeïssent, & luy enuoyassent les testes de tous les fils d'Achab. Lors les Gouverneurs &

C anciens de la ville firent venir ceux qui avoient la charge des enfans, & leur firent commandement de les mettre à mort, & enuoyer leurs testes à Iehu. Ceux-cy sans estre émeus de compassion, firent ce qui leur avoit esté commandé, & mirent les testes dedans des vaisseaux, qui se pouvoient plier, & les enuoyerent en Iezraël. Et quand les messagers furent là venus, on annonça au Roy, qui pour lors souppoit avec ses amis, qu'on avoit apporté les testes des fils d'Achab. Le Roy Iehu les fit mettre en deux monceaux à l'entrée de la porte, aux deux costez du chemin. Le lendemain il vint là pour les voir, & adressant ainsi sa

D parole au peuple: Vray est, que j'ay tué mon Seigneur avec mes complices: mais qui est-ce qui a tué tous ceux-cy? Car il vouloit donner à entendre à tout le peuple, que tout ce qui estoit advenu à la race & generation d'Achab, n'estoit point seulement pource que Dieu l'avoit ainsi voulu, mais aussi qu'il l'avoit predict pas son seruiteur Helie. Apres cela il fit mourir tous ceux qui furent trouvez de ceste race entre les Israélites, & tira vers Samarie. Il rencontra en son chemin des parens du Roy Ochozias, & leur demanda qui ils estoient, & où ils alloient. Ils répondirent qu'ils venoient pour salüer Ioram & leur Roy Ochozias, ne sçachans pas que tous les deux eussent esté tuez par Iehu. Iehu donc les fit empoigner, & là leur fit trancher les testes iusques au nombre de quarante-deux. Or vn peu apres il rencontra

E aussi vn homme de bien, nommé Ionadab, qui estoit vn de ses anciens amis & familiers, & apres qu'ils se furent salüez l'vn l'autre, Ionadab mit en avant beaucoup de paroles qui tendoient à la louange des faicts de Iehu, qui avoit fait toutes ces choses selon la volonté de Dieu, en détruisant entierement la lignée d'Achab. Iehu le fit monter en son chariot, afin que tous deux entrassent ensemble en Samarie, pour luy faire voir qu'il n'épargneroit pas vn homme méchant, mais feroit mourir, sans en excepter vn seul, tous les faux Prophetes & Sacrificateurs, & tous autres qui avoient abusé le peuple, & esté cause que la religion des peres estoit toute corrompue, & que les Israélites s'estoient adonnez au service des Dieux estranges: & que cela seroit vn grand plaisir à cet homme de bien, de voir ainsi porter aux méchans la punition des

méchancetez qu'ils auoient commises. Ionadab fit ce que le Roy luy auoit com-
 mandé, & entra en Samarie sur le chariot où le Roy estoit. Iehu donc fit diligem-
 ment chercher tous ceux qui estoient là de la lignée d'Achab, & les fit tous mourir.
 Et desirant qu'aucun des Sacrificateurs prophanes n'échappât, il vfa de ruse pour
 venir à bout de son entreprise: car il fit assembler le peuple, & dist, qu'il vouloit ob-
 seruer au double la religion qu'Achab auoit obseruée, & entendoit que cela se fit
 selon l'aduis de ses Sacrificateurs, Prophetes & seruiteurs: que tous ceux qui estoient
 de cét ordre, se doiuent là trouuer presens, pource qu'il estoit des-ja ordonné, qu'il y
 auroit vne feste solénelle celebrée à Baal, ou on offrirait de grands & somptueux sa-
 crifices: car le Dieu d'Achab estoit appelé Baal. Que si quelqu'un des Sacrificateurs
 manquoit à ceste feste, il seroit mis à mort. Puis apres il deputa des gens pour aller
 par toute la jurisdiction d'Israël, & pour faire venir les Sacrificateurs en Samarie au
 iour prefix, & fit donner des robbes à tous ceux qui furent emmenez. Quand les Sa-
 crificateurs furent tous venus, il entra au Temple où ils estoient avec Ionadab, &
 commit quelques gens pour garder que quelque estrangier ne fust meslé parmy eux,
 disant qu'il ne vouloit point que pas vn estrangier se fourât en leurs sacrifices. Puis
 sçachant qu'il n'y en auoit pas vn seul, ainsi que ces Sacrificateurs s'apprestoient, il
 fit mettre en armes quatre-vingts hommes des plus fideles qu'il eust, leur comman-
 dant de tuer tous ces faux Prophetes, & par ce moyen faire la vengeance du mépris
 qu'ils auoient fait en la religion de leurs ancestres: menaçant que si quelqu'un se
 trouuoit qui en eust laissé échapper vn seul, il mourroit à sa place. Ainsi selon la
 charge qui leur auoit esté baillée, ils les tuèrent tous, sans en épargner vn seul, & le
 feu fut mis au Palais, & par ce moyen la ville de Samarie fut purgée des pollutions
 des estrangiers. Ce Baal estoit le Dieu des Tyriens, à qui Achab seruit pour faire plai-
 sir à Ithobal Roy des Tyriens & Sidoniens, qui estoit son beau-pere, & luy auoit
 dedié vn Temple en Samarie, & assigné des Prophetes, & vn seruire particulier.
 Iehu fit abolir toutes ces superstitions: neantmoins il permit aux Israélites d'adorer
 les veaux d'or. Si est-ce que la punition qu'il fit des faux Prophetes, & des autres qui
 s'estoient alienez de Dieu, ne laissa point d'estre agreable à Dieu, qui donna aduis
 par son Prophete, que le Royaume d'Israël demeureroit en la lignée de Iehu ius-
 ques à la quatrième generation.

*Athalia occupe le Royaume de Iuda par vne grande méchanceté, & comment elle fut
 tuée le sixième an apres, & le fils d'Ochozias fut constitué & oinct par le grand
 Sacrificateur pour estre Roy.*

CHAP. VII.

VII.
4. ROIS II.

CEpendant que Iehu faisoit vne telle execution des hommes idolatre, & infi-
 deles, Athalia, fille du Roy Achab, aduertie de la mort de son frere Ioram &
 de son fils Ochozias, & de la destruction de toute sa race, delibera aussi de n'en laisser
 pas vn seul de reste de la famille de Dauid, & d'oster toute esperance que iamais il
 y en eust de ce sang, qui fust Roy sur Iuda. A quoy ceste femme employa toutes ses
 forces. Toutesfois vn des fils d'Ochozias fut sauué, & voicy comment le Roy O-
 chozias auoit vne sœur germaine nommée Iosabeth, qui fut mariée au Sacrificateur
 Ioad. Elle entra vn iour au Palais Royal, & par le moyen de la nourrice, elle apper-
 ceut vn petit enfant d'vn an entre les corps de ceux qui auoient esté tuez, & l'ayant
 emporté, le cacha secrettement en sa chambre: & le nourrist six ans au Tem-
 ple, sans le sceu de quelque homme que ce fust, excepté de son mary: au-
 tant de temps, qu'Athalia jouïst par tyrannie du Royaume de Iuda. Ce pe-
 tit enfant auoit nom Ioas. Le septième an le Sacrificateur Ioad fit complot avec
 cinq Centeniers, qu'ils s'aideroient l'vn l'autre pour oster le Royaume à Atha-
 lia,

A lia & pour le rendre à Ioas : & prirent serment l'un de l'autre qu'ils ne reueleroient
 ceste entreprise en sorte quelcôque, conceuans bonne esperance, qu'ils viendroient
 bien à bout de cela. Ioas fit aller les Centeniers par tout le pais : au nom duquel ils
 firent venir en Hierusalem les Sacrificateurs & Leuites, & quelques autres des plus
 apparens des deux lignées. Quand ils furent tous assemblez, Ioas leur dist qu'il auoit
 vn conseil à bailler qui seroit fort vtile pour le bien public, qu'il leur decouuroit
 volontiers, pourueu qu'ils le tinssent caché en leurs cœurs : car en ceste affaire non
 seulement ils auroient besoin de se taire, mais aussi de donner secours. Et auant que
 passer plus outre, il leur fit faire serment à tous, afin qu'il peust dire seurement tout
 ce qu'il vouloit, & produisant l'enfant Ioas, qui estoit de la race de Dauid, & qu'il
B nourrissoit, il leur dist : Voicy vostre Roy, nay de la famille, dont Dieu a predit
 qu'elle regneroit sans fin, comme vous scauez bien tous. Parquoy ie suis d'aduis, C'est à cause
 du Messie
 fils de Dauid
 dont le Royau-
 me est eternel. que la troisième partie de vous fasse le guet au Têple pour le garder, & l'autre qua-
 trième partie se saisisse de tous les lieux cômodes du Têple, & ce qui restera, garde
 la porte ouuerte, par où on va au Palais Royal : & quant au peuple, qu'il demeure au
 Têple sans baston ny armes. Et ne souffrez qu'aucun y entre armé, s'il n'est Sacri-
 ficateur. Apres ce conseil, il ordonna quelques-vns d'entre les Sacrificateurs & Le-
 uites, pour faire office d'archers de garde, & se tenir à l'entour du petit Roy, pour la
 garde de son corps : que si quelqu'un estoit si ozé d'entrer au Têple avec des armes,
 qu'ils le mettissent à mort, & ne se souciaient que de garder le Roy. Tous approu-
 uerent le conseil du grand Sacrificateur, & chacun se mit en son deuoir de faire
C ce qui estoit entrepris. Et quant & quant Ioas ouurit le lieu que Dauid auoit ordon-
 né auparauant de faire au Têple, pour mettre toutes sortes d'armes & bastons de
 guerre, & distribua aux Centeniers, Sacrificateurs & Leuites autant qu'il trouua là
 de halebardes, piques, trouffes de flèches, & ce qui y estoit de harnois de guerre. Eux
 ainsi equippez, Ioas fit mettre des gens à l'entour du Têple, se tenans l'un l'autre
 par la main, pour empescher d'entrer ceux qui n'y deuoient point entrer. Et il
 amena là au milieu le jeune Ioas ayant vne couronne Royale sur la teste, & l'oignit
 de sainte huyle pour estre Roy, & tout le peuple commença à se réjoüir, & frappans
 des mains en signe de joye, crioient tous : Viue le Roy, viue le Roy. Ce bruit & cet-
 te acclamation vint aux oreilles d'Athalia, qui ne l'attendoit pas, & cela fut cause,
D qu'ayant l'esprit grandement troublé, elle sortit hors de son Palais avec les gens de
 sa garde. Et de là vint au Têple, & les Sacrificateurs ne l'empescherent point d'en-
 trer : mais les gens armez qui venoient apres elle, furent arrestez par ceux que le Sa-
 crificateur Ioas auoit ordonnez à l'entour du Têple à ce dessein. Au reste, Atha-
 lia voyant le jeune Ioas monté sur vn lieu éminent, où il pouoit estre veu de tous,
 couronné d'une Couronne Royale, commença à crier tant qu'elle pût, qu'on mist à
 mort le traistre vsurpateur du Royaume. Ioas au contraire fit venir les Centeniers,
 & leur commanda d'empoigner ceste femme, & de la mener au torrent de Cedron,
 & la jeter dedans. Leur disant qu'il ne falloit point que le Têple fust pollué de la
 mort d'une femme si méchante. Il commanda aussi que si quelqu'un faisoit semblant
E de luy donner secours, il fust mis à mort. Ceux donc qui auoient ceste commission,
 la menerent hors la porte, par où sortoient les mulets du Roy, & elle fut là mise à
 mort. Or apres que la conjuration contre Athalia fut mise à fin, Ioas appella le
 peuple & les gens de guerre dedans le Têple, & leur fit faire serment de fidelité à
 tous, de maintenir le Roy en tout & par tout, & luy rendre obeissance loyale, & de
 s'employer à l'accroissement de son regne. Il fit faire aussi serment au nouveau Roy,
 de porter obeissance à Dieu, de garder ses saints commandemens, & obseruer la loy
 donnée par Moïse, & exhorta chacun à obeïr & craindre Dieu. Puis apres on accourut
 au Têple de Baal, qu'Athalia & son mary Ioram auoient fait bastir, au deshonneur

du vray Dieu, & pour l'amour du Roy Achab, & le peuple rasa ce Temple iusques **A** aux fondemens, & tuèrent Mathan, qui estoit Sacrificateur de Baal. Ioad donna la charge du Tép̄le aux Sacrificateurs & Leuites, selon l'institutiō de Dauid, & ordonna qu'ils offrissent sacrifice solemnel tous les iours deux fois, & firent les encensemens selon l'ordre de la loy. Puis apres il ordonna quelques-vns des Leuites pour estre portiers, & pour la garde du Temple, afin qu'aucun n'y pût entrer dedans, qui fust pollū. Ayant ainsi disposé de toutes ces choses, il mena le Roy au Palais avec les Centeniers & autres Capitaines, Gouverneurs & tout le peuple. Là ils le mirent derechef en son Thrōne Royal, & tous s'écrierent de joye, Viue le Roy, & le peuple fut traité par l'espace de quelques iours, & n'y auoit homme qui ne fust joyeux de **B** la mort d'une femme si méchante. Quand Ioad fut appelé au Royaume, il n'auoit que sept ans. Sa mere auoit nom Sabia, & estoit natifue de la ville de Bersabé. Ce jeune Prince aima Dieu, & estoit diligent obseruateur de ses loix tant que Ioad demeura en vie. Et quand il fut venu en aage, il épousa deux femmes, & le grand Sacrificateur Ioad procura ces mariages, & eut des fils & filles de toutes deux. Iusques icy cecy a esté dit du petit Roy Ioad, comment il éuita la cruauté d'Athalia, & enfin paruint à la couronne.

4. Rois 12.

Des voyages de guerre d'Azaël Roy de Damas contre le Roy d'Israël, & puis contre le Roy de Iuda.

C H A P. VIII.

VIII.
4. Rois 12.

AZaël Roy de Syrie fit la guerre à Iehu Roy d'Israël, & gasta tout le país outre le Iourdain deuers Orient, où habitoient les deux lignées de Ruben & de Gad, & la demie lignée de Manassé. Dauantage il pilla Baranea & Galaad, & brûla villes & villages par où il passa, & tua autant d'hommes qu'il trouua. Car Iehu n'estoit venu au deuant pour l'empescher de gaster ainsi tout, mais il mourut sur ces entrefaites, luy qui estoit ennemy de Dieu, & des ordonnances saintes, & de la religion qui auoit esté comme baillée de main en main par les predecesseurs tant que son regne dura, qui fut de vingt-sept ans. Apres lequel temps ce Roy hypocrite mourut en Samarie, où aussi il fut enseuely: & laissa son fils Ioazas successeur au Royaume. Cependant Ioad Roy de Iuda, eut affection de reparer le Temple, & ayant appelé Ioad le Sacrificateur, il luy fit commandement d'enuoyer les Leuites par tout son **D** Royaume, avec commission d'exiger de chacun vn demy-sicle d'argent, pour faire ceste reparation, d'autant que sous Ioram & Athalia on n'auoit tenu compte de maintenir le Temple en quelque bon ordre. Mais le Sacrificateur n'en fit rien, sçachant bien qu'aucun ne donneroit volontiers cet argent. Le Roy ne fut point content de ceste desobeissance: mais l'an vingt-troisieme de son regne, il se courrouça **E** à Ioad, de ce qu'il ne luy auoit voulu obeir, & luy commanda qu'à l'aduenir il fust soigneux de la reparation du Temple. Et Ioad trouua vne inuention pour recueillir cet argent, dont le peuple ne se sentit point greué. Il fit faire vne arche de bois, & la fit fermer bien seurement, laissant seulement vne fente par dessus pour toute ouverture. Il fit mettre ceste arche au Temple près de l'Autel, & ordonna qu'un chacun jetteroit de l'argent par ceste fente, autant que sa deuotion s'estendoit, & non plus, & ce, pour la reparation du Temple. A quoy tout le peuple s'accorda de bon cœur. Ainsi ils venoient en grandes troupes, apportant or & argent en grande quantité. Et le Secretain du Temple, & le Scribe de la tresorerie épuisoient tous les iours ce tronç en la presence du Roy, & comptoient l'argent qui y auoit esté jetté, & le seroient, & puis ils remettoient l'arche où ils l'auoient prise. Et aussi-tost qu'il sembla qu'il y auoit assez d'argent amassé, le Roy & Ioad marchandirent aux ouuriers, maçons & charpentiers, & firent prouision de grosses poutres & toute autre belle matiere, & ainsi le Temple fut refait. Il demeura beaucoup de reste de l'or & de l'argent,

gent: qui fut employé à faire des hanaps, coupes & tasses, & autres vaisseaux. Davantage, on offroit tous les iours des sacrifices de grands prix sur l'Autel. Cela fut observé diligemment tant que Ioad vescu, qui avoit cent & trente ans quand il mourut: & apres sa mort fut ensevely en Hierusalem au sepulchre des Rois, à cause qu'il s'estoit porté fidelement & saintement en toutes choses, & qu'il avoit cōservé la race de David. Mais apres que Ioad fust osté de ce monde, le Roy Ioas oublia incontinent le soin de la Religion qu'il avoit auparavant: & bien tost apres les gouverneurs du peuple se corrompirent, en sorte qu'il n'y avoit rien qu'ils fissent plus volontiers, que de mespriser toute équité & iustice. Dieu grandement irrité de ce changement du Roy & des anciens, enuoya des Prophetes pour les reprendre & reprimer leur malice. Mais ils persevererent de telle fureur en ceste meschanceté, que les exemples de leurs predecesseurs, qui estoient peris avec toutes leurs familles pour avoir reietté la loy de Dieu, ny les menaces des Prophetes ne les peurent émouvoir à repentance, ny a retourner aux choses honnestes qu'ils avoient laissées. Et encore il y eut bien pis: car le Roy fit lapider dedans le Temple mesme. Zacharie fils de Ioad, ayant mis en oubly les biens faits de son pere: & non pour autre raison, sinon qu'estant ordonné Prophete par la volonté de Dieu, en faisant son office, il avoit exhorté le Roy & le peuple en plain sermon, à faire iustice, les menaçant de grandes punitions s'ils ne vouloiēt obeir. Toutefois Zacharie en mourant appella Dieu pour tesmoin & iuge, que pour son bon conseil, & pour les biensfaits de son pere, Ioas luy rendoit vne vilaine recompense, le faisant ainsi mourir. Le Roy ne demeura gueres qu'il ne fut puny d'une telle cruauté & ingratitude, comme il avoit bien merité. Car Azaël Roy des Syriens entra par force dedans son Royaume: & premierement saccagea la ville de Geth, & la ruina du tout: puis apres il vint assaillir le Roy en sa ville de Hierusalem. Lors Ioas estonné épuisa le tresor de Dieu, & des bons Rois qui avoient regné auparavant: & avec cela prit les oblations faites au Temple, & enuoya tout cela à Azaël Roy de Syrie, rachetant d'une si grande rançon la paix & la seureté de sa personne & de son Royaume: tant il craignoit la prise de sa ville, & qu'il ne fust par ce moyen amené à vn extreme danger. Azaël corrompu d'une si grande somme d'argent, se deporta de faire violence à la ville de Hierusalem. Toutefois Ioas n'échappa point pourtant, car il fut frappé d'une rude maladie: & les amis de Zacharie se vangerent de luy, qui le tuerent en trahison, afin que l'outrage fait au fils de Ioad, ne demeurast impuny. Il fut ensevely en Hierusalem: toutefois il ne fut point réputé digne d'estre porté au sepulchre des autres Rois, à cause de son impieté. Il avoit quarante sept ans quand il mourut.

*Amasias Roy de Iuda, meine son armée contre les Iduméens & Amalecites;
& en obtint la victoire.*

CHAP. IX.

Apres la mort de Ioas, son fils Amasia succeda au Royaume. L'an vingt vnième du regne de Ioas, Ioaza fils de Iehu succeda au Royaume d'Israël en Samarie; & regna dix-sept ans. Cestuy-cy ne fut point semblable à son pere, mais plustost aux premiers Rois de ce Royaume, qui avoient montré ouvertement vn mespris manifeste de toute diuinité. Le Roy de Syrie affoiblit tellement l'armée de cestuy-cy, que d'un fort grand nombre il ne luy demeura que dix mille hommes de pied, & cinq cens hommes de cheual: & en ce voyage il osta plusieurs grandes villes au Roy d'Israël, & fit vne grande boucherie de ses ennemis. Ces choses aduinent aux Israelites selon la Prophetie d'Helisée au temps qu'il predist à Azaël, qu'ayant tué son maistre, il se sairoit du Royaume de Damas & de Syrie. En ces extremités Ioaza

retourna à Dieu par prieres & oraisons, le suppliant qu'il le deliurast des mains d'Azaël, & ne permist point qu'il en fust vaincu. Dieu, qui fauorise, non seulement ceux qui ont tousiours vescu saintement, mais aussi à ceux qui se repentent: & quoy qu'il puisse perdre & destruire, s'il veut, toutesfois il aime mieux chastier, le deliura des dangers de la guerre: le pays fut en paix & remis au premier estat de sa felicité. Apres la mort de Ioaza, son fils Ioas fut fait Roy d'Israël au trente-septiesme an du regné de Ioas Roy de Iuda. Car ce Roy & celuy de Iuda estoient nommez d'un mesmenom, & il tint le Royaume seize ans. Cestuy-cy a bien & saintemét vescu, n'ayant rien qui ressemblast au meschant naturel de son pere. Il alla visiter le Prophete Helisée qui estoit fort vieil, & malade, & voyant que ce saint homme estoit proche de son dernier soupir, il se prit à pleurer, l'appellant son pere, d'autant que tant qu'il fut en vie, il n'auoit besoin de prendre les armes contre ses ennemis, mais par le moyen de ses Propheties les Israélites surmontoient leurs ennemis sans frapper: & maintenant il s'en alloit hors de ce monde, & eux demeuroient desarmez, & exposez aux violences & aux oppressions des Syriens & des autres ennemis. Parquoy puis qu'un tel aide luy estoit osté, il n'estoit point seur de plus viure, en sorte qu'il luy seroit beaucoup meilleur de partir hors de ce monde avec le Prophete de Dieu. Le Prophete fut émeu de telles plaintes, & ayant consolé le Roy, fit apporter vn arc, & dist au Roy qu'il le tendist, & tirast des fleches. Le Roy tira trois fleches & non plus, sur quoy Helisée luy dist, Si tu en eusses tiré d'auantage, tu eusses peu retrancher tout le Royaume de Syrie: mais pource que tu t'es contenté de trois fleches seulement, tu n'obtiendras non plus de victoires contre les Syriens, & recouueras le pays qu'ils ont osté à ton pere. Le Roy ayant entendu cecy du Prophete s'en alla, & Helisée mourut bien tost apres. C'estoit vn personnage bien aimé de Dieu, & renommé de tous, à cause de sa saincteté & iustice. Car il a monstré en sa vie plusieurs & admirables signes, qu'il estoit conduit de l'Esprit de Dieu, dont la memoire dure encore entre les Hebreux. Il fut enseuely magnifiquement, comme il estoit bien conuenable qu'un personnage si bien aimé de Dieu fust honoré: Il aduint, que des voleurs ietterent le corps d'un pauvre passant qu'ils auoient tué, dans le sepulchre d'Helisée: qui par l'atouchement des os du Prophete, resuscita tout incontinent. Voila quels ont esté les ceuures d'Helisée tant viuant que mort. Azaël aussi Roy de Syrie mourut, & la couronne échéut à Adad son fils. Ioas Roy d'Israël vainquit cet Adad en trois batailles, & luy osta tout le pays, qui comprenoit toutes les bourgades, villes & villages, qui auoient esté auparauant ostez par Azaël son pere, ce que mesme Helisée auoit desia predit. Ioas aussi mourut, & Hieroboam son fils luy succeda.

De la victoire qu'eut Amasias contre Ioas Roy d'Israël.

CHAP. X.

LE second an du regne de Ioas Roy d'Israël, Amasia fut constitué Roy de Iuda en Hierusalem, d'où sa mere estoit, ayant nom Iuda. Combien que ce Roy cy fust encore ieune, neantmoins il aimoit ce qui estoit iuste & bon. Il commença l'administration de son Royaume par la vengeance de la mort de son pere, qui auoit esté tué par ses familiers: car il les fit tous prendre & punir de mort: toutefois il épargna leurs enfans selon les ordonances faites par Moysse, disant que ce n'est point raison, que les enfans soient punis pour la faute & offense qui a esté commise par les peres. Apres cela il prit quelque nombre de gens delite de deux lignées, tant de Iuda, que de Benjamain, & en roola la fleur de la ieunesse, de ceux qui auoient vn peu plus ou moins de vingt ans, & leur donna des Capitaines propres pour les conduire. D'auantage, il enuoya vers le Roy d'Israël pour auoir de luy cent mil hommes portans bouclier:

A bouclier, & pour leur solde il luy offrit cent talents d'argent. Car il auoit deliberé de faire la guerre contre les Amalecites, Iduméens, & Gabilitains. Et il estoit prest pour mettre ses gens en la campagne, mais vn Prophete survint qui luy bailla conseil de laisser les Israélites, cōme gens sans crainte de Dieu, & mesme il auoit eu ceste reuelation de Dieu, que pour certain vne horrible défaite luy arrieroit s'il vouloit prendre leur secours. Autrement, s'il se contentoit de l'assistance & faueur de Dieu, avec peu de gens il obtiendroit la victoire, & chasseroit ses ennemis. Le Roy fut marry oyant ainsi parler le Prophete, d'autant qu'il auoit des-jàourny de l'argent pour la solde des Israélites: mais le Prophete luy remonstra qu'il deuoit suiure la volenté de Dieu, & quand Dieu luy seroit propice, il ne faudroit craindre qu'il eust faute d'argent. Il donna donc congé aux Israélites, leur baillant ce qu'ils auoient des-jà receu pour leurs gages: & ne mena que ses gens contre toutes ces nations. Il leur donna la bataille, & les vainquit, & en tua dix mille hommes, & emmena autre dix mille prisonniers en la grand' Roche, qui est vn lieu d'Arabie nommè Petra, & en ce lieu-là les fit jetter du haut en bas, & en ceste sorte s'en retourna victorieux avec de grandes dépouilles. Cependant les Israélites, qui auoient esté entroolez, estans fâchez de cela, & estimans que le congé qui leur auoit esté donné, leur tourneroit à confusion, comme si leur secours eust esté reietté comme vne chose de rien, entrerent par force dedans son Royaume, passans outre iusques en Bethsamer, gasterent tout le pais, rauirent grand nombre de bestail, & tuerent trois mille habitans. Mais Amasia apres ceste victoire deuint orgueilleux, & commença à mépriser Dieu, qui en auoit esté autheur, & au lieu du vray Dieu, il s'addonna au seruice des idoles qu'il auoit prises sur les Amalecites. Parquoy le Prophete vint à luy, disant qu'il s'ébahissoit de ce que le Roy adoustoit foy à tels Dieux, qui n'auoient pû donner secours à ceux qui les seruoient, ny deliurer de l'oppression des Hebreux, les laissant tuer comme bestes, & emmener prisonniers comme ne leur appartenans en rien: & qui plus est, eux-mesmes ont esté enuoyez en Hierusalem, tout ainsi comme l'on emmene ceux qu'on a pris prisonniers. Le Roy fut fort irrité de ces remonstrances, & commanda au Prophete de se taire, le menaçant de le faire mourir s'il se mesloit plus de ses affaires. Le Prophete luy dist qu'il se tairoit bien: toutesfois Dieu ne faudroit point à se vanger de telles nouueutez. Tost apres Amasia méconnoissant son bon-heur, & n'auoiant point Dieu pour autheur de sa felicité, mais estant enflé d'arrogance, escriuit à Ioas Roy d'Israël, que luy & tout son peuple eussent à rendre obeissance à ce qu'il leur commanderoit, comme ce peuple auoit obey auparauant à ses predecesseurs Dauid & Salomon, & s'il ne vouloit de son bon gré se ranger à quelque deuoir & obeissance, qu'il faudroit experimenter par guerre qui seroit le plus fort pour emporter les droits du Royaume. A quoy fut faite la réponse qui s'ensuit. Le Roy Ioas au Roy Amasia. Autresfois en vne mesme montagne, à Icauoir en la montagne de Liban, il y auoit vn Cypres d'excellente grandeur, & vn Chardon. Le Chardon demanda au Cypres sa fille, pour la donner en mariage à son fils. Cependant survint vne beste qui foula le Chardon à beaux pieds. Sois aduertuy par cet exemple de ne desirer outre raison, & ne sois point outre mesure orgueilleux pour la victoire que tu as naguere obtenuë contre les Amalecites, & pour cela n'attire vn dâger extrême ny à ton Royaume ny à ta personne. Apres que le Roy Amasia eut leu ces lettres, il fut encore plus porté à faire la guerre, & mesme Dieu le pouffoit à cela cōme on peut facilement croire, afin qu'il fust puny de son impieté, cōme il auoit meritè. Et quand il fut venu deuant la face de ses ennemis, & que les deux armées furent prestes à batailler, Dieu enuoya soudain vn tel étonnement à ses gens, qu'auant que de venir aux coups, ils tournerent le dos, & les vns fuyoient d'vn costé, & les autres d'autre, & Amasia abandonné de tous ses gens, fut par ce moyen

pris & liuré en la puissance de son ennemy, qui le menaçoit de faire mourir, s'il ne faisoit que les habitans de Hierusalem luy offrissent les portes pour le recevoir avec son armée victorieuse. Ceste necessité & le desir de viure le contraignirent de persuader à ses sujets de laisser entrer son ennemy. Ioas fit abbatre l'espace de trois cens coudées de murailles, & par ceste bresche il fut porté sur son chariot triomphant iusques dedans la ville, menant deuant soy Amasia captif. En ceste sorte estant fait Seigneur de la ville, il emporta les thresors consacrez à Dieu, & tout l'or & l'argent qui fut trouué au Palais du Roy, & laissant là le Roy Amasia en liberté, il s'en retourna en Samarie. Ces choses aduinrent à ceux de Hierusalem l'an quatorzième du regne d'Amasia. Et enfin, ses familiers luy dresserent des embusches: parquoy il fut contraint de s'enfuir en la ville de Lachis, toutesfois il n'échappa point pour cela: car les autres le poursuiuirent iusques là, & le tuèrent. Son corps fut porté en Hierusalem, & enterré comme il appartenoit à vn Roy. Mais cependant il mourut miserablement pour les nouvelles superstitions qu'il auoit introduites, & pour auoir méprisé le vray seruice de Dieu. Il auoit cinquante-quatre ans quand il mourut, & regna vingt-neuf. Il laissa son fils Ozias successeur apres soy.

Ozias dompte les nations voisines.

CHAP. XI.

XI.
4. Rois 14.

Jonas.

L'An quinzième du regne d'Amasia, Hieroboam fils de Ioas, fut constitué Roy sur Israël, & regna quarante ans, ayant élu son habitation en Samarie, comme les autres Rois ses predecesseurs. Ce Roy-cy fut méchant outre mesure, & du tout addonné à l'idolatrie, se promettant hardiment toutes choses, sa méchanceté cause beaucoup de maux aux Israélites. Le Prophete Ionas luy predict, qu'il vaincroit les Syriens, & agrandiroit son Royaume, & estendrait ses limites du costé du Septentrion iusques à la ville d'Amath, & du costé de Midy iusques au lac Asphaltite: car c'estoient là les anciennes bornes de la terre de Chanaan, selon que le Capitaine Iosué les auoit limitées. Ceste prophetie donna courage à Hieroboam, & ainsi il fit guerre aux Syriens, & leur osta toutes ces contrées, & en agrandit les limites de son Royaume, trouuant en tout & par tout veritable ce que Dieu auoit reuelé à son Prophete. Mais pource que j'ay promis de fidelement reciter les faiets des Hebreux, ie ne laisseray pas ce que j'ay trouué de ce Prophete dans les saintes Escritures. Dieu luy fit commandement d'aller au Royaume de Ninus, & y annoncer sa parole, à sçauoir que ce Royaume prendroit fin. Ce qu'il n'osa faire: mais pensant qu'il pourroit fuir la presence de Dieu, monta sur vn nauire près de la ville d'Ioppé, voulant aller en Tharse de Cilicie: mais il se leua vne terrible tempeste, en sorte que la nef estoit en grand danger d'enfoncer: le gouuerneur & les mariniers faisoient des vœux & prieres pour estre sauuez de ce peril, & Ionas estoit en vn coin à part couché, ne faisant rien de ce que les autres faisoient. Et comme l'orage faisoit de plus en plus enfler & bruire les vagues de la mer, les autres penserent qu'il y auoit quelqu'un en la nauire qui en estoit cause, & voulurent voir par sort qui c'estoit. Ce qu'ils firent, & le sort tomba sur Ionas. Il luy demanderent donc de quel país il estoit, & quelle affaire le menoit: à quoy il leur répondit qu'il estoit Hebreu, & Prophete du Dieu souuerain, leur conseillant qu'ils le jettassent en la mer s'ils vouloient sortir hors de ce grand danger, puis que c'estoit luy qui estoit cause de l'emotion d'un tel orage. Si est-ce qu'ils n'osoient pas du premier coup faire cela, croyans que ce seroit méchamment fait de jeter en vne ruine si euidente vn homme estranger, qui auoit mis sa vie en leurs mains. Enfin le danger les pressoit, & la nef estoit bien près d'estre enfoncée: ainsi se sentans contraints tant par la

A la reuerence & authorité du Prophete, que par leur propre frayeur, ils le jetterent dedans la mer. Et tout soudain la tempeste fut appaisée: & quant à Ionas, on dit que là suruint vne balaine qui le deuora, & trois iours & trois nuicts apres elle le dégorgea sur le bord de la mer Exine tout vif, & n'ayant en tout son corps blessure quelconque, & là il obtint de Dieu pardon de sa faute, & s'en alla en la ville de Ninus. Et estant en vn lieu dont on le pouuoit bien oüir, il leur annonça qu'ils deuoient perdre bien-toft apres l'Empire d'Asie: & apres qu'il eut dit cela, ils s'en alla. Nous auons recité cecy de Ionas, selon ce que nous auons trouué dans les Histoires. Or Hieroboam regna heureusemēt quarante ans, & mourut en Samarie, où il fut enterré, & Zacharie son fils luy succeda au Royaume. Ozias succeda à Amasia en Hierusalem au Royaume des deux lignées, l'an quatorzième du regne de Hieroboá: sa mere estoit nommée Achia, natifue de la mesme ville. Ce Roy-cy de sa nature estoit homme de bien, aimant la justice, & de grand courage, & pouruoyoit de grande industrie aux affaires. Il entreprit quelquefois de faire la guerre aux Philistins, & leur ayant liuré la bataille, obtint la victoire contre eux: il prit deux villes par force, Geth & Iannian, & abbatit leurs murailles. Il fit aussi vn autre voyage contre les Arabes voisins d'Egypte, & bastist vne ville auprès de la mer rouge, où il laissa bonne garnison. Apres cela, il rangea sous son obeissance les Ammonites, & leur imposa tribut, & prit toutes les places iusques aux frótieres d'Egypte: & cela fait, il mit son esprit à reparer les ruines de la ville de Hierusalem. Car tout ce qui estoit abbatu aux murailles, ou de vieillesse, ou par l'oisiueté de ses predecesseurs, il le fit refaire, & mesme cét endroit que Ioas Roy d'Israël auoit fait abbatre quand il prit Amasia, pere de cestuy-cy prisonnier, & voulut entrer en Hierusalem. Dauantage, il fit bastir plusieurs tours hautes de cent cinquante coudées. Aussi fit-il edifier quelques forteresses en des lieux moins frequentez, cōmandant aussi faire plusieurs conduites d'eauës. De plus, il auoit vn fort grand nombre de cheuaux, & vn nôbre infiny d'autres bestes, le pais estant propre pour nourrir le bestail. Et d'autant qu'il estoit fort addonné au labourage & autres labeurs des champs, aussi prit-il plaisir à planter force arbres de diuerses sortes, & à faire des entes. Puis il auoit trois cens septante mille soldats, gens d'élite, sur qui il ordonna des Centeniers & autres Capitaines, en nombre deux mille hommes vaillans & robustes. Il distribua tous ses gens en legions de huit mille hommes, & donna pour les armer à vn chacun vne épée, lance, halecret d'airain, bouclier, arc & fonde. Dauantage, il fit faire beaucoup d'instrumens de guerre pour battre des villes & autres forteresses, qui estoient pour jeter de grosses pierres ou flèches, crocs & autres semblables instrumens. Et ainsi qu'il s'appliquoit à ces choses, il deuint orgueilleux, & estant enflé d'vne puissance caduque, il commença à ne tenir pas grand compte de la puissance immortelle & eternelle, ne se souciant pas beaucoup de la vraye religion, ny de l'honneur de Dieu: tellement qu'il sembloit estre trop addonné à suiure l'impieté de son pere, où il estoit tombé, pource qu'il n'auoit pas vŕe modestement de son bon-heur. Vn iour de feste solemnelle il se vestit des ornemens du Sacrificateur, & estant entré au Temple, il se presenta deuant l'Autel d'or pour faire encensemens. Le grand Sacrificateur Azarias y accourut vistemment, accompagné d'octante Sacrificateurs, & empescha ce qu'il auoit entrepris, disant au Roy qu'il ne luy estoit pas permis de ce faire, mais seulement aux Sacrificateurs qui sont de la race d'Aaron, d'offrir encensemens, & luy fit cōmandement de sortir, à grands cris, & se deporter de prouoquer Dieu à courroux par telles actiōs. Lors le Roy émeu de cholere, les menaça tous de les faire mourir, s'ils ne le laissoient faire: & il y eut vn grand tremblement de terre, & le Temple se fendit en haut, & la lueur du Soleil vint frapper le Roy droit en la face, & tout incontinent il fut frappé de ladrerie. Aucc cela, vne autre chose estrange aduint à l'heure mesme. En vn lieu deuant

Zacha. 14.

la ville qui s'appelle Eroge vers Occident, la montagne fut fenduë en deux, & vne moitié ostée de son lieu par la force de ce tremblement de terre, fut roullée à quatre stades de là, & s'arrestant contre l'autre montagne qui regarde l'Orient, boucha le chemin public, gastant tous les jardins du Roy. Les Sacrificateurs ayans aperceu la ladrerie en la face du Roy, luy declarerent que ce mal luy estoit aduenü par vengeance diuine, & l'aduertirent de sortir hors de la ville, comme il estoit ordonné que ceux qui estoient infectez de ladrerie vuidassent de la ville, & s'éloignassent de la compagnie des autres. Le Roy qui estoit deuenü vn peu plus humble à cause de son inconuenient, suiuit le conseil des Sacrificateurs: & telle fut la punition de sa temerité & de son orgueil. Il demeura ainsi quelque temps hors la ville, viuât comme vn homme priué, ayant laissé le gouvernement du Royaume à son fils B Iotham, qui luy succeda: & enfin il mourut de tristesse. Il auoit soixante-huit ans, & auoit regné cinquante-deux: Il fut enseuely en ses jardins en vn sepulchre à part. Quant à Zacharie Roy d'Israël, fils de Hieroboam, à grand'peine auoit-il regné six mois, qu'vn de ses courtisans & amis le tua en trahison. Cét homicide estoit appelé Selum, fils de Iabes, qui l'ayant tué, occupa le Royaume: & le trentième iour apres fut mal-heureusement tué, comme il auoit mal-heureusement occupé la dignité Royale. Car Manahem Chef de l'armée, qui faisoit pour lors sa residence en la ville de Tharsa, ayant ouy ce qui estoit aduenü à Zacharie, assembla tous les gens de guerre, & s'en vint en grande diligence en Samarie, & donna la bataille à Selum, le vainquit & le tua. Puis apres il se saisit de la Couronne C Royale, & s'en retourna en Tharsa avec son armée victorieuse. Mais les habitans luy fermerent les portes, & ne le voulurent point receuoir pour Roy. Luy de son costé fit du pis qu'il peult, gastant & brûlant tout le país à l'entour, & à la fin il prit la ville par force. Et pour la haine qu'il auoit conceuë contre eux, il les fit tous passer par le tranchant de l'épée, n'épargnant mesme ny femmes ny enfans, & exerçant autant de cruauté que iamais homme fit. Car il s'abandonna iusques-là, qu'il fit contre les hommes de sa nation ce qu'il ne seroit pas permis de faire contre les barbares mesmes, qui auroient esté vaincus. Il ne se monstra gueres plus gracieux par l'espace de dix ans entiers qu'il regna sur les Israelites. Puis Phul Roy d'Assyrie, luy fit la guerre, contre qui Manahem n'osa entrer en bataille, mais il rachepta ceste vexation de mille talents d'argent, qu'il bailla à Phul. Et pour D faire ceste somme, il cotisa son peuple, exigeant cinquante drachmes pour chachune teste. Et il mourut bien-tost apres, & fut enseuely en Samarie, laissant Phaccia son fils heritier du Royaume. Cestuy-cy avec le Royaume fut heritier de la cruauté de son pere, & ne regna que deux ans, apres lesquels il fut tué avec ses familiers en banquetant. Celuy qui le tua ainsi en trahison, fut Phacé fils de Romelia Capitaine de mille hommes d'armes: & cestuy-cy regna vingt ans, & ne seroit-on dire à quoy il fut plus addonné ou à mépris de religion, ou à l'injustice. De son temps Teglat Phalasar Roy des Assyriens, fit la guerre aux Israelites, & subjuga toute la region de Galaad, & tout le país outre le Iourdain, & le país de Galilée, qui est voisin, & Cydide & Afor, Ayon, Abel & Bethmaaca, & emmena les habitans de ces regions pour les faire habiter en son Royaume. Mais nous passerons cecy pour E le present. Or Iotham, fils d'Ozias, fut fait Roy de Iuda en Hierusalem. Sa mere estoit fille de Zadoch, nommée Ierasa. Ce Roy-cy fut homme vertueux, religieux enuers Dieu, juste enuers les hommes, & soigneux du bien public: car il fut diligent à reparer tout ce qui auoit besoin d'estre refait, mesmemét qu'au Temple il fit refaire le paruis & les porches, & fit reparer vne partie des murailles qui estoient tombées par terre, & ne se contentant pas de cela, y fit adjouster de grosses & fortes tours, & par tout son Royaume restitua ce qu'on auoit negligé par le passé.

Il vain-

A Il vainquit les Ammonites, & les contraignit de payer tribut, à sçauoir cent talents par chacun an, & dix mille mesures de froment, & autant d'orge, & agrandist tellement la force de son Royaume, qu'il estoit aussi heureux entre les siens, que redoutable enuers les estrangers.

B Du temps de ce Roy le Prophete^a Nahum prophetiza la destruction des Assyriens & de Niniue, disant voicy Niniue, qui est comme vn reservoir d'eauës flottant: semblablement tout son peuple sera troublé & flottant, & s'enfuira. Et quoy qu'ils se diront l'un l'autre, Demeurez, demeurez, raiſſez l'or, prenez vostre argent, toute fois nul ne le voudra faire. Car ils aimeront mieux sauuer leur vie que leurs biens: pource qu'ils seront empeschez d'un discord fascheux, de lamentation, de disiointure de membres, & leurs faces deuiendront palles de la frayeur qu'ils auront. Où y aura il desormais domicile pour les lions, & la mere des lionceaux où fera elle taniere? Niniue, le Seigneur te dit: Je te destruiray, & les lions ne sortiront plus de toy pour dominer le monde. Il prophetiza aussi plusieurs autres choses semblables, contre Niniue, qui ne viennent pas à propos: autrement, ie serois ennuieux au lecteur. Or toutes les choses qu'il auoit predites de Niniue, sont depuis aduenues, à sçauoir cent quinze ans apres. Mais c'est assez parlé de ceste matiere.

XII.
Les Annales
Hebraïques
mettent Na-
hum sous le
Roy Manasse
long-temps a-
pres avec Iosel
& Abacuk.

Rasin Roy de Damas, fit la guerre contre Hierusalem, & Achas Roy de Iuda, est contraint d'appeller le Roy d'Assyrie à son secours pour l'enuoyer contre les Damasceuiens.

C H A P. XII.

OR Iotham mourut, ayant vescu quarante & vn an, & regné seize, & fut enseuely au sepulchre des Rois: & Achas son fils fut Roy apres luy. Cestuy-cy fut ennemy de Dieu, & rejeta les loix de ses predecesseurs, & imita les Rois d'Israël. Il dressa des Autels en Hierusalé, & y offrit sacrifices aux Idoles, & qui pis est, offrit en holocauste son propre fils à la façon des Chananeens, & fit plusieurs autres choses semblables. En ce temps qu'il faisoit ainsi l'enragé, il y eut deux Rois, qui d'un mesme cōplot luy vinrent faire la guerre, à sçauoir Rasin Roy de Damas, & Phacé Roy d'Israël: car ils estoient amis & confederez, & le firent retirer dedans la ville de Hierusalé; **D** mais ils furent long téps sans luy pouuoir mal faire, d'autant que la ville estoit bien fortifiée. Cependant le Roy de Syrie prit par force la ville d'Ela, qui est située sur le bord de la mer rouge, & en tua tous les habitans, & au lieu d'eux y fit venir des Syriens pour y habiter. Il prit aussi plusieurs forteresses, & tua grand nombre de Iuifs qui estoient aux villes d'alentour, & emportant de grands butins, s'en retourna en son pais. Le Roy de Iuda ayant ouï que le Roy de Syries'en estoit retourné; & pensant estre aussi fort que le Roy d'Israël, marcha cōtre luy avec toute son armée. Mais pource que Dieu estoit offensé des grands crimes d'Achaz, il fut vaincu, & en ceste iournée il y eut six vingt mille homes tuez du costé de Iuda. En ceste bataille mesme **E** Amia Licutenant general de toute l'armée des Israélites, cōbatit contre Zacharie, fils d'Achaz, & le tua. Il y eut aussi combat entre Amia & Eric, capitaine de la garde du Roy, & Amia le tua. Il prit aussi en vie Elcan chef de l'armée de Iuda. Les Israélites aussi emmenerent grand nombre de prisonniers, tant hommes que femmes de la lignée de Benjamin, & s'estans enrichis de grandes dépouilles, s'en retournerent en Samarie. Vn certain Prophete nommé Obel, qui pour lors demouroit en Samarie, vint au deuant d'eux pres des murailles, & crioit à haute voix, qu'ils n'auoient point obtenu ceste victoire par leur propre vertu, mais pource que Dieu estoit irrité contre Achaz: & les rançoit de ce que ne se cōtentans pas de leur felicité presente, ils auoient osé emmener prisonniers des hommes de la lignée de Iuda & Benjamin, qui estoient

XIII.

4. Rois 16.

leurs freres: & conseilloit de les laisser aller sans leur faire déplaisir, les menaçant que s'ils ne le vouloient faire, Dieu les puniroit. Apres cest aduis les Israélites s'assemblerent, consultans de ce qui estoit de faire: vn d'entr'eux de grande autorité, nommé Barachias, se leua avec trois autres disans qu'ils ne souffriroient iamais que leurs citoyens amenassent aucuns prisonniers dedans la ville, de peur que tous également ne fussent consumez par la vengeance diuine; qu'ils n'auoient que trop offensé Dieu, & se deuoient contenter de leurs fautes passées, contre qui les Prophetes crioyent encore qu'il n'y eust aucune impieté nouvelle. Les soldats oyans cela, leur donnerent congé de faire tout ainsique bon leur sembleroit. Lors ces quatre personnages prirent les prisonniers, les delierent, & firent bien traiter: puis apres les renuoyerent sains & sauues, & leur donnerent les choses necessaires pour s'en retourner en leurs maisons. Et ces quatre-cy les conduisirent iusques en Hiericho, & par delà, & estans venus bien pres de la ville de Hierusalem, s'en retournerent en Samarie.

Le Roy des Assyriens prit par force la ville de Damas, & en ayant tué le Roy, emmena le peuple en Mede, & enuoya d'autres gens en la ville de Damas pour y habiter.

CHAP. XIII.

4. Rois 16. 17.

A Apres que le Roy Achaz eut receu ceste perte si horrible, il enuoya des Ambassadeurs vers Teglat Phalasar Roy d'Assyrie, pour luy demander secours contre les Israélites, Damasceniens & Syriens, luy promettant vne grande somme d'argent, & luy enuoyant aussi de riches presens. Teglat Phalasar ayant ouy les Ambassadeurs d'Achaz le vint secourir, gasta & brula la Syrie, & en fin il prit la ville de Damas par force, & tua Rasin, Roy de Damas. Il emmena avec soy les habitans de Damas, & les enuoya en la haute Medie, & au lieu d'eux, il fit venir des gens d'Assyrie, pour y habiter. Puis apres il pillla la terre des Israélites, & prit beaucoup de prisonniers: & traita les Syriens de ceste mesme façon. Cela fait, le Roy Achaz prit tout l'or & l'argent qui estoit dans les tresors de la maison Royale, & mesme toutes les oblations & dons qui estoient au Temple, & s'en alla en Damas, portant tout cela avec soy, & selon la promesse qu'il auoit faite, il bailla tout au Roy d'Assyrie: & apres qu'il luy eut rendu grace pour les biens qu'il auoit receus de luy, il s'en retourna en Hierusalem. Au reste, ce Roy-cy estoit tellement fol, & si mal aduisé, que combien qu'il eust dissention mortelle contre les Syriens, il ne laissa pas d'adorer leurs Dieux, & constituoit sa Religion à garder leurs Ceremonie, & obseruer leurs superstitions, comme se promettant la victoire en ce faisant. Mais apres sa défaiçte, il commença à adorer les Dieux des Assyriens; estant plus prest à adorer tout ce qu'on eust voulu, que le vray Dieu, que ses predecesseurs auoient honoré & adoré, combien qu'il n'eust esté vaincu pour autre raison; sinon qu'à cause que ce vray Dieu estoit en colere contre luy. Au reste, il se porta à vn tel mespris de la Religion, qu'il osta du Temple toutes les choses qui y auoient esté auparavant offertes, & puis le ferma, afin que personne n'y entraist pour y faire la deuotion. Apres ces impietez enragées, il mourut ayant vescu trente six ans, & regné seize ans, & laissa pour heritier Ezechias, son fils. En ce mesme temps Phace Roy d'Israel mourut, & fut tué en trahison par vn de ses plus familiers, nommé Osea, qui occupa le Royaume, & le tint neuf ans. Ce fut vn homme fort meschant, sans aucune crainte de Dieu. Salmanasar Roy des Assyriens, luy fit la guerre, & il le vainquit facilement, d'autant que Dieu estoit contraire à ce meschant Osea, & luy fit payer tel tribut qu'il voulut. L'an quatriesme du regne d'Osea, Ezechias commença à regner en Hierusalem, qui estoit fils d'Achaz, & d'Abia, qui estoit de Hierusalem.

Il a

Alla vescu saintement en la crainte & sous la vraye obeissance de Dieu, car desia
 dès le commencement de son regne il n'estima rien tant necessaire & utile, tant pour
 soy que pour ses subjets, que de remettre le vray seruice de Dieu en sa pureté. Par-
 quoy il fit assembler le peuple & les Sacrificateurs & Leuites, & leur dist, Vous mes-
 mes sçauz bien que vous estes tombez en plusieurs calamitez, à cause des pechez
 de mon pere, pource que l'honneur n'a point esté rendu à Dieu comme il appar-
 tenoit. Vous avez esté tellement hebeté de vos entendemens, que vous vous estes
 laissé persuader d'adorer les Idolés qu'il pensoit estre Dieux. Puis donc que par vostre
 propre mal vous avez experimenté combien l'impieté est pernicieuse, ie vous ex-
 horte que vous la mettiez du tout en oubly, & que vous vous purifiez des pollutions
B passées avec les Sacrificateurs & Leuites: & faites tant que vous vous assemblez, & ou-
 uriez le Temple, & l'ayant purgé de toutes ordures, vous le remettiez en son premier
 honneur & reuerence par des sacrifices legitimes: car par ce moyen nous aurons
 Dieu propice & faorable. Les Sacrificateurs furent émeus de ces remonstrances du
 Roy: & quant & quant ouurirent le Temple, & ietterét hors toutes les pollutions &
 les ordures, & apprestèrent les vaisseaux, & mirent des oblations sur l'Autel selon la
 façon de leurs ancestres. Et le Roy enuoya aussi des messagers par tout son Royau-
 me, pour faire assembler le peuple en Hierusalem, & celebler la feste des pains sans
 leuain, qu'on auoit laissée de faire desia dès long-temps, à cause de l'impieté des
C Rois precedens. Et qui plus est, il enuoya aussi des gens vers Israël, pour les exhor-
 ter de delaisser leurs superstitions accoustumées, & retourner au pur seruice de
 Dieu, & à la vraye Religion. Adioustant que s'ils le vouloient faire ainsi, il leur
 permettoit avec toute assurance, de venir en Hierusalem pour celebrier la feste des
 pains sans leuain avec ses Bourgeois & Citoyens. Il leur remonstroit encore que le
 conseil qu'il bailloit en cela n'estoit point pour sa commodité, ny pour son bien
 particulier, mais pour leur profit, puis qu'ils seroient bien heureux, s'ils suiuoient
 vn tel conseil. Apres que les Israélites eurent entendu ce que le Roy de Iuda leur
 mandoit, tant s'en fallut qu'ils y obeissent, que plustost ils se moquerent des messa-
 gers qui y auoient esté enuoyez, & mesmes reietterent avec grands outrages les Pro-
 phetes, qui les exhortoient à cela mesme, & predisoient les calamitez qui leur
D tomberoient bien-tost sur la teste, s'ils ne retournoient de bonne heure à la vraye
 Religion, & enfin les émpoignerent & les tuerent. Et encore ne se contentans point
 de ces execrables crimes, ils firent pis que deuant, & ne cesserent de continuer leurs
 horribles meschancetez, iusques à ce que pour leur impieté extreme Dieu se vangea
 d'eux, les liurant en la puissance de leurs ennemis, comme il sera dit en son lieu.
 Toutefois il y en eut plusieurs de la lignée de Manassé, & de la lignée de Zabulon,
 & d'Isachar, qui écouterent les remonstrances des Prophetes, & retournerent à la
 vraye Religion: & tous ceux-cy vinrent à Ezechias en Hierusalem, pour y adorer
 Dieu. Apres que toute ceste multitude de peuple fut assemblée, Ezechias monta
 au Temple, avec les principaux gouuerneurs & tout le peuple, & immola pour
 soy sept taureaux, sept boucs, & autant de moutons. Et apres que le Roy & les
 Gouuerneurs eurent imposé les mains sur les testes des bestes qui deuoient estre sa-
E crifiées, il les abandonnerent aux Sacrificateurs pour les tuer. Eux donc les tuerent,
 & puis les brulerent toutes entieres, estans enuironnez de Leuites châtans des hymnes
 & cantiques sacrez avec instrumens de Musique, comme par le passé Dauid les
 auoit enseignez de psalmodier. Les autres Sacrificateurs s'accordoient au chant avec
 des cornes. Cependant le Roy, & tout le peuple, estoient prosternez, ayans tous la
 face contre terre. Apres cela le Roy sacrifia septante bœufs, cent moutons, deux
 cens aigneaux: & donna six cens bœufs au peuple pour banqueter, & trois mil-
 le autres bestes. Et apres que les Sacrificateurs eurent deuément fait leur office

le Roy se réjouit avec tout le peuple, mangeant & beuvant avec luy, & tous d'une A
 mesme voix rendoient graces à Dieu. Et ainsi que la feste des pains sans leuain s'ap-
 prochoit, ils commencerent à celebrer la Pasque, & offriront des bestes par l'espace
 de sept iours. Et le Roy bailla du sien au peuple, deux mille taureaux, sept mille au-
 tres bestes, outre le nombre des bestes que le peuple auoit des-ja offertes. Et les Prin-
 ces suiuanz ceste liberalité, firent aussi present au peuple de mille taureaux, de mille
 & quarante autres bestes. Depuis le temps du Roy Salomon il n'y a eu feste qui ait
 esté si magnifiquement celebrée. Apres que la feste fut acheuée, ils purgerent tout
 le pais, & mesme Hierusalem fut nettoyée de toutes abominations d'idoles, & or-
 dures de superstitions. Puis apres le Roy voulut que selon la loy on fist des oblations
 & des sacrifices tous les iours du sien propre, & que le peuple rendist aux Sacrifica- B
 teurs & Leuites les decimes avec les premiers fruits, afin qu'ils peussent assidue-
 ment vaquer au seruice diuin, & qu'ils ne se meslassent d'autre chose. Par ce moyen
 il aduint que le peuple donnoit toutes sortes de fruits aux Sacrificateurs & Leuites,
 & le Roy leur fit bastir des celiers & garde-mangers, afin que là chacun receût sa
 portion pour eux, leurs femmes & enfans. En ceste façon le seruice de Dieu fut re-
 mis en son premier estat. Ces choses ainsi ordonnées, le Roy Ezechias fit la guerre
 aux Philistins, & obtint telle victoire sur eux, qu'il mit sous son obeissance toutes
 leurs villes depuis Geth, iusques à Gaza. Cependant le Roy des Assyriens luy denon-
 ça par ses Ambassadeurs, qu'il subjugueroit tout son pais, s'il ne luy rendoit les tri- C
 buts que son pere auoit accoustumé de luy payer: Mais Ezechias ne fit pas grand
 compte des menaces de ce barbare, s'appuyant sur la vertu de Dieu, & se fiant en sa
 foy & pieté, & au Prophete Esaïe, par qui il connoissoit asseurement les choses à
 venir. C'est assez parlé de ce Roy pour ceste heure.

*Salmanasar tuë le Roy d'Israël, transporte les dix lignées en Mede, & enuoye
 les Chuthéens en leur pais pour y habiter.*

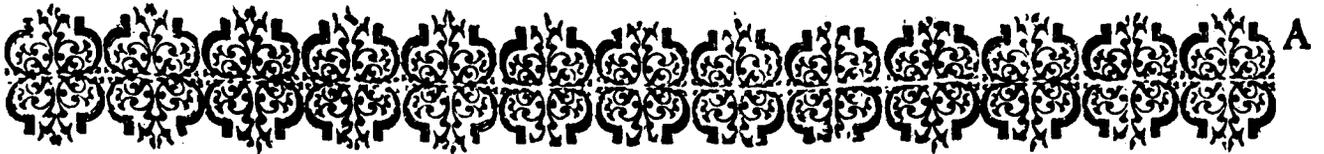
CHAP. XIV.

XIV.
 4. Rois 17.

OR Salmanasar Roy des Assyriens ayant entendu que le Roy d'Israël auoit se- D
 crettement enuoyé des Ambassadeurs vers Soa Roy d'Egypte, pour contra-
 cter alliance, & que tous deux se bandoient contre luy, fut fort dépité, & mena in-
 continent son armée contre Samarie, l'an septième du regne d'Osea. Il trouua bien
 mauuais accueil d'entrée: mais apres auoir continué le siege trois ans, il prit enfin la
 ville de Samarie par force, & ce fut l'an neuvième du regne du Roy d'Israël Osea, &
 l'an septième du regne d'Ezechias Roy de Iuda & de Hierusalem. Et ayant du tout
 détruit le Royaume d'Israël, il emmena le peuple en Mede & Perse: & en ceste dé-
 faite Osea fut pris vif. Apres cela il fit partir vne certaine nation de Perse, qui a son
 nom d'un certain fleuve qu'on appelle Chuth, & luy assigna lieu au terroir de Sama-
 rie pour y habiter, & au pais à l'entour qui estoit des Israélites. Donc les dix lignées E
 d'Israël sortirent de leur pais neuf cens quarante sept ans, apres que leurs peres sor-
 tans hors d'Egypte gagnerent ceste terre à force d'armes, & huit cens apres le gou-
 uernement de Iosué, & deux cens quarante ans sept mois & sept iours apres que les
 Israélites se reuolterent de Roboam nepueu de Dauid, pour suiure le party de Hi-
 roboam, dont nous auons parlé cy-dessus. Or voilà quelle a esté la fin des Israë-
 lites, qui n'ont pas voulu obeïr à la loy de Dieu, ny écouter les saints aduis des Pro-
 phetes, qui predisoient qu'ils sentiroiét bien-tost ce malheur s'ils ne se détournoiét
 de leur impieté orgueilleuse. Le commencement de tous ces maux & oppressions fut,
 qu'ils se reuolterét de la dominatiõ de Roboam, constituans pour Roy son seruiteur
 en

A en sa place, qui méprisant les loix & ordonnances diuines, & ayant par son exemple attiré le peuple à vne semblable iniquité, fit tomber la vengeance de Dieu sur eux, & luy aussi n'éuita point la punition qu'il auoit bien meritée. Au reste, le Roy d'Assyrie trauersa à force d'armes toute la Syrie & la Phenice, & on trouue son nom par écrit dans les Chroniques des Tyriens. Car il fit la guerre contre Tyr & le país, du temps qu'Eluleus y regnoit. Menander aussi en rend témoignage, qui en ses Histoires translátées des Annales des Tyriens en langue Grecque, en parle en ceste sorte qu'il a esté dit. De plus, celuy qui estoit nommé Eluleus regna trente-six ans. Cestuy-cy alla par mer contre les Gittéens qui s'estoient rebellez contre luy, & les remit sous son obeissance: le Roy des Assyriens enuoya aussi son armée contre eux, & enuahist toute la Phenice. Puis ayant fait la paix, s'en retourna en sa maison. **B** tost apres Sidon, Arce l'ancienne, Tyr & plusieurs autres villes se reuolterent de l'obeissance des Tyriens, & se rendirent au Roy d'Assyrie. Il n'y auoit plus que les Tyriens qui refusassent de luy obeir, & pourtant il retourna contre eux avec soixante nauires, que les Pheniciens auoient équipées, où il y auoit huit cens forçaires. Les Tyriens vinrent au deuant avec douze nauires, & repousserent leurs ennemis, écartans leurs nauires çà & là, où ils prirent cinq cens prisonniers. Par ceste victoire ils acquirent de la louange, & le bruit d'estre vaillans sur la mer. Depuis le Roy Assyrien retourna, & ordonna des gens pour garder le passage du fleue, & les conduites des eauës, & pour empescher les Tyriens d'y venir abbreuuer. Cela continua l'espace de cinq ans entiers: & pourtant les Tyriens furent contrains de fouir des puits, & de subuenir à leur necessité par tel moyen. **C** On trouue cecy écrit de Salmanasar Roy des Assyriens, dans les Annales des Tyriens. Au reste, les nouueaux habitans de Samarie, à sçauoir les Chuthéens (que iusques aujourd'huy on appelle ainsi, d'autant qu'ils ont esté transportez d'une region de Perse, appellée Chutha, & d'un fleue qu'on nomme Chuth) apporterent cinq sortes de Dieux avec eux, comme aussi ils estoient de cinq nations diuerses: & adorans leurs Dieux selon leur façon, irritèrent le vray Dieu: car il y eut vne merueilleuse peste entr'eux, dont ils furent horriblement infectez. Et ne trouuans aucun remede, ils furent aduertis par oracle de seruir le Dieu tout-puissant, & qu'en ce faisant ils seroient incontinent deliurez. Ils enuoyerent donc des Ambassades vers le Roy d'Assyrie, le prians qu'il leur renuoya quelques Sacrificateurs de ceux qui auoient esté menez en captiuité **D** entre les Israélites. Cela fut fait comme ils l'auoient demandé. Ils apprirent donc les ordonnances diuines, & les Sacrificateurs leur enseignerent la façon de seruir Dieu: & ainsi ils employerent la plus grande diligence qu'ils peurent au seruice du Dieu viuant, & tout incontinent ceste pestilence cessa, & ils perseuererent en ceste religion iusques à maintenant. Ils sont appellez Chuthéens par les Hebreux, & Samaritains par les Grecs. Selon qu'ils voyent le vent tourner ils changent de party. Toutesfois & quantes qu'ils voyent les Iuifs en prosperité, ils se disent leurs cousins & freres, comme estans descendus de Ioseph, & pourtant ils se disent estre de leur sang & de leur race parce costé. Mais au contraire, quand ils jettent leurs yeux sur leur **E** aduersité, ils disent qu'ils ne leur sont rien, d'autant qu'ils sont venus de nations lointaines pour habiter en ces lieux-là. Mais nous parlerons vne autre fois de cecy mieux à propos.

FIN DV NEVFIESME LIVRE.



FLAVIUS IOSEPHVS

DES ANTIQVITEZ IVDAIQUES.

LIVRE DIXIESME.

Du voyage de guerre que Sennacherib Roy des Assyriens, fit contre Hierusalem, & comment Ezechias fut assailly.

CHAP. I.

4. Rois 18.

LE quatorzième an du regne d'Ezechias, Roy de Iuda, Sennacherib Roy des Assyriens vint avec vne puissante armée contre luy, & prit par force autant qu'il y auoit de villes, tant en la lignée de Iuda que de Benjamin. Et des-jà il menoit son armée contre la ville de Hierusalem : mais des Ambassadeurs luy vinrent au deuant, qui luy firent promesses au nom d'Ezechias, de faire tout ce que Sennacherib luy commanderoit, & qu'il luy rendroit tribut. Quand le Roy des Assyriens eut receu la harangue de ces Ambassadeurs, il delibera de laisser la guerre, & accepter l'offre qui luy estoit faite de la part d'Ezechias, trois cens talents d'argent, & trente d'or, & fit serment de surseoir & arrester toutes violences. Ezechias s'accorda volontiers à cela, & épuisant tous ses thresors, enuoya à Sennacherib ce qu'il demandoit, esperant que doresnauant il regneroit en paix, & sans danger, quand il auroit ainsi chassé son ennemy. Ce barbare receut bien l'argent, mais il ne garda point l'accord fait. Il s'en alla bien avec vne partie de son armée pour faire la guerre aux Egyptiens & Ethiopiens ; mais il laissa Rapsaces son Lieutenant general avec grandes forces, & deux autres Capitaines pour continuer la guerre contre la ville de Hierusalem. Les noms de ces deux Capitaines estoient, Tharat & Anacharis. Apres que Rapsaces eut fait approcher ses gens des murailles de la ville, & campé là son armée, il enuoya vn Heraut à Ezechias pour parlementer avec luy. Mais Ezechias le craignant, ne se voulut point monstrier, & enuoya trois de ses plus familiers amis, à sçauoir Eliacim Gouverneur de la maison, Sobna Secrétaire, & Ioac Commis sur les Registres. Apres que ces trois-cy furent sortis, ils se presenterent deuant les Capitaines, & Rapsaces les regardant leur dist : Retournez vous en, & dites à vostre Roy, que le grand Roy Sennacherib veut bien sçauoir sur quoy Ezechias se fie pour dédaigner ainsi nostre Roy, & pourquoy il ne veut pas obeir, ne voulant point receuoir ceste armée en sa ville. Se pourroit-il faire qu'il s'appuyast sur les Egyptiens, esperant que par eux ceste armée puisse estre defaite? S'il a mis là son esperance, il faut bien dire que c'est vn fol, & semblable à vn homme qui s'appuyeroit sur vn roseau cassé, qui non seulement ne peut soustenir, mais aussi percera la main tout outre quand l'homme sera tombé dessus. Au reste, il faut bien qu'il entende, que ce voyage-cy n'a point esté entrepris ny fait sans la volonté de Dieu, qui comme auparauant à fait obtenir victoire contre les Israélites, aussi veut-il maintenant qu'Ezechias avec tous ses sujets ployent sous les armes des Assyriens. Rapsaces disoit ces choses en langue Hebraïque, qu'il sçauoit bien parler, & Eliacim craignant que le peuple oyant ces discours, ne fust abbattu de frayeur & d'étonnement, pria Rapsaces de parler en langue Syriaque. Rapsaces connoissant bien ce qu'Eliacim craignoit, répôdit encore plus haut en langue Hebraïque, qu'ils deuoient ouïr les commandemens de son Roy, & se rendre pour leur profit, disant qu'il sçauoit

» uoit qu'eux & leur Roy passoient le peuple d'une vaine & folle esperance, & luy con-
 » seilloient de resister, mais que s'ils estoient si hardis que de faire quelque sortie, & s'ils
 A pensoient pouuoir repousser leur armée, il feroit équiper deux mille cheuaux de son
 » armée, qu'ils baillassent de leur costé autant de gens pour monter dessus, & mon-
 » strassent leurs forces. Mais comment, adioustoit-il, les pourriez vous bailler, puisque
 » vous ne les auez point? Pourquoy donc faites vous difficulté, & differez vous de vous
 » rendre à ceux qui sont plus forts que vous, qui vous peuuent prendre par force, &
 » mal gré vous? Veu mesme, que quand on se rend de bon gré, on est en plus grande seu-
 » reté: & au contraire, quand on se rend par force, cela n'est point sans danger de rōber
 en de grandes calamités. Apres que les ambassadeurs & le peuple eurent ouy ainsi par-
 ler Rapsaces, Ezechias en eut aduis, qui émeu de ces menaces laissant son habit royal,
 & se vestit d'un sac, & prit un habit vil & abject, monstrant signe de grande humilité
 & abjection de cœur à la façon du pais, & se jeta sur sa face en terre, suppliant Dieu
 B de luy donner secours, & mettre hors de ce danger toute la cité, puis qu'il n'auoit au-
 tre esperance qu'en luy. Il enuoya aussi des Sacrificateurs & de ses plus familiers amis
 vers le Prophete Esaïe, le priant qu'il priaist Dieu pour le salut cōmun de tous, & luy
 offrist aussi des sacrifices, à ce qu'il eust pitié de son pauvre peuple, renuersant les es-
 perances de ses ennemis. Esaïe obeïst volontiers, & étant aduertiy par l'oracle celeste,
 il dist au Roy & à ses amis, qu'ils prissent bon courage, leur predisant que l'ennemy
 sans aucune bataille, & sans coup ferir s'en retourneroit avec ignominie & op-
 probre, & que son courage arrogant & fier, luy seroit bien abbatu, que Dieu
 luy brassoit une deffaitte horrible; que Sennacherib mesme ne pouuant venir
 about des Egyptiens, s'en retourneroit en son Royaume, & là seroit deffait par
 C glaiue. En ce temps mesme on auoit apporté des lettres de Sennacherib au Roy
 Ezechias, par lesquelles il luy mandoit, qu'il estoit bien fol de penser qu'il peust cui-
 ter la seruitude de celuy qui auoit bien sceu ranger tant de peuples & nations sous
 obeïssance, & menaçoit de n'en épargner vn seul qu'il ne les fist tous passer par le tren-
 chant de l'épée, si de bon gré on ne luy ouuroit les portes pour laisser entrer son ar-
 mée en Hierusalé. Ezechias ne tint pas grand conte de ces lettres orgueilleuses, pour-
 ce qu'il auoit mis son esperance en Dieu, & ayant deplié la lettre, il la mit au Temple.
 Or il fit encore des prieres pour recōmander à Dieu le salut du peuple & de la ville.
 Et Esaïe rapporta que son oraisō auoit esté exaucée, & qu'il ne falloit point pour ce-
 ste fois craindre, que le siege des Assyriens leur apportast aucun domage, que bien-tôt
 D ils iouïroient d'un temps plus heureux & propre à labourer leur chāps en toute seure-
 té & en bonne paix, & s'employer à faire valoir leurs heritages, ne craignans person-
 ne. Par succession de temps le Roy des Assyriens se voyant frustré de tous ses efforts
 & hautes entreprises contre les Egyptiens, s'en retourna en son Royaume sans rien
 faire, & en voicy la cause: Il employa beaucoup de temps à battre la ville de Peluse, &
 desia il auoit fait une plate forme presque aussi haute que les murailles, & sebloit bien
 qu'il deust donner l'assaut bien-tost; mais il ouït dire, que Tharsice Roy des Ethio-
 piens descendoit pour bailler secours aux Egyptiens, & amenoit son armée par les
 deserts, pour assaillir les Assyriens au depourueu. Sennacherib fut étonné de ce nou-
 ueau bruit, & dist qu'il venoit combattre contre le Prestre de Vulcan, cōme si ce Roy
 E fut venu contre le Roy d'Egypte qui estoit Prestre de Vulcan. Or tenant la ville de
 Peluse assiegée, il fut contraint de leuer le siege pour ceste raison. Le Roy d'Egypte
 demanda secours à son Dieu; lequel l'ayant exaucé, apporta grand domage aux
 Arabes. Ainsi dit Herodote, mais il faut en cecy, que pour l'Assyrien il mette l'Arabe.
 En une nuit (dit-il) il y s'éleua une si grande multitude de rats, qu'ils rongerent les
 flèches & les arcs, & les autres armes des ennemis, ce qui fit que le Roy voyant ses gens

de farmez, emmena son armée de deuant Peluse. Voila ce que dit Herodote: mais Be-rose qui a escrit des faits des Chaldéens, dit que c'est le Roy Sennacherib, & qu'il a occupé le Royaume d'Assyrie, & a infecté de guerres toute l'Asie & l'Egypte. Voicy ce qu'il en dit:

L'armée des Assyriens deffaitte par peste en vne nuict, & leur Roy estant de retour chez soy, tué par ses enfans.

CHAP. II.

Sennacherib retournant de la guerre d'Egypte vint en Hierusalem, & trouua là son armée qu'il auoit laissée sous la conduite de Rapses, toute deffaitte par vne peste qui auoit esté enuoyée de Dieu, & cela fut fait la premiere nuict apres que Rapses eut assailly Hierusalem. Là moururent avec les gouuerneurs & capitaines cent quatre vingts & cinq mille hommes. Sennacherib effrayé d'une si horrible deffaitte, & estant en soucy de toute son autre armée, fit grande diligence pour retourner en son Royaume, en la ville royale qui est appellée Ninus. Bien-tost apres son retour il fut tué en trahison par les deux plus grands de ses fils, Adramelech & Selennar, & fut tué au Temple d'Ara sch son Dieu, qu'il honoroit sur tous autres dieux. Ces deux meurtriers de pere furent chassés par le commun populaire, à cause de ce meurtre si horrible, & s'enfuirent en Armenie: & ainsi le plus petit fils^a Assarachod succeda au Royaume. Voila quelle fut la fin de l'armée des Assyriens ainsi qu'ils assiegeoient Hierusalem.

^a C'est Sardaple, lisez ma Chronologie.

Ezechias deliuré de la fascherie & oppression des Assyrien, passe quelque temps en paix, & enfin meurt laissant son Royaume à son fils Manasses.

CHAP. III.

III.

Ezechias deliuré de ce grand danger contre toute opinion, fit sacrifices d'action de graces à Dieu avec tout le peuple, estant tout euident que par la seule force & le seul ayde de Dieu, l'ennemy auoit esté en partie deffait de peste, & le reste craignant d'estre semblablement frappé, auoit leué le siege & s'estoit retiré. Et ainsi que ce bon Roy estoit du tout addonné au seruice de Dieu, peu de temps apres il fut frappé d'une griefue maladie, en sorte qu'il fut abandonné des Medecins, & ses amis n'en esperoient rien de bon non pas luy-mesme. Et quant au Roy le danger de la vie ne luy estoit point si fascheux que ce qu'il decedoit sans enfans, & il sebloit que la succession de la race deust faillir en luy, & le Royaume demeurer sans legitime heritier: Estant donc principalement fasché de cela, il fit prieres à Dieu avec larmes qu'il luy pleust prológer la vie iusques à ce qu'il eust quelque lignée, & qu'il ne fust point ôté du nóbre des viuans, n'estant point encore fait pere. Dieu eut compassion de luy, & ce d'autant plus volótiers qu'Ezechias, n'étoit point marry que les plaisirs du Royaume luy étoient ôtées: mais seulement qu'il demandoit vn successeur legitime du Royaume. Il luy enuoya son Prophete Esaïe, pour luy dire que trois iours apres il releueroit de ceste maladie, & suruiuroit encore quinze ans, & ne mourroit point sans laisser vn fils heritier. Quoy que le Prophete luy recitât ce qui luy auoit esté cõmandé de Dieu: si est-ce qu'Ezechias doutoit encore, tant à cause que sa maladie estoit grande, que pource qu'il n'attendoit pas telles nouuelles, & pourtant il demanda au Prophete quelque signe miraculeux, pour estre assuré que ce message luy auoit esté enuoyé de Dieu: car la verité des choses qui semblent estre par dessus toute esperance & raison, est plus aisément confirmée par vn tel moyen. Le Prophete l'interrogea quel signe il demandoit, & il dist, que le Prophete fist retourner dix lignes en arriere l'ombre déjà auancée de dix degrez en son quadrans. Dieu octroya cela à la requeste du

⁴ Rois 20.

Pro-

A Prophete: & Ezechias vit le miracle qu'il auoit desiré, & tout incórinent il reuint en santé, & estant monté au Temple, il adora Dieu & accomplit ses vœux. Or il aduint presque en ce mesme temps, que le Royaume des Assyriens fut ruiné par les Medes: mais nous en parlerons vne autrefois. Cependant Baladan, Roy des Babyloniés, enuoya des ambassadeurs vers Ezechias avec des presens, l'inuitant à faire alliáce. Ezechias receut fort bien les ambassadeurs, & les traita somptueusement; puis apres leur montra ses thresors, & l'appareil de ses armes, & tout ce qu'il auoit d'exquis ou d'excellent, tant en or qu'en pierres precieuses, & ainsi les renuoya avec des dons vers leur Roy Baladan. Apres cela Esaïe vint à luy, & luy demanda qui estoient ces gens, qui l'estoient venu voir: & il dist, que leur maistre le Roy des Babyloniens les auoit

B là enuoyez, & qu'il leur auoit montré tous ses thresors, afin que quand ils auroient veu ses richesses, ils peussent connoistre quelle estoit sa puissance, & en fissent plus certain rapport à leur Roy. Lors Esaïe luy respondit: Sçaches, que ces richesses^a serót transportées bien tost en Babylone, & que tes successeurs ayans perdu la force virile, seront faits eunuches, & seruiront au Roy des Babyloniens: car c'est le Seigneur, qui predict ces choses. Ezechias fut fort affligé de ceste prophetie, & dist qu'il estoit bien marry que sa nation tombast en ceste oppressió: mais puisque Dieu auoit delibéré d'en faire ainsi, il pria que pour le moins il peust viure le reste de sa vie en paix. Berose aussi fait mention de ce Baladan Roy des Babyloniens. Au reste ce Prophete estant vn vray homme de Dieu, predictant les choses à la verité, iusques à rauir les

C hommes en admiration, estant assure de n'auoir rien dit, qui fust contraire à la volonté de Dieu, il a laissé par escrit toutes ses propheties, afin que par l'euenement on en peust connoistre la verité. Et il n'est pas seul qui ait ainsi fait; mais il y en a douze autres, & tout ce qui nous est aduenü de mal ou de bien, le tout respond à leurs propheties. Mais nous parlerons de chacun à part cy-apres.

Ezechias ayant vescu en paix & reposce qui luy estoit octroyé de suruiuance, mourut ayant cinquante quatre ans, & regna vingt neuf ans.

Manasses pris par le Roy des Chaldeens & Babyloniens, & quelque temps apres derechef remis par luy en son Royaume.

CHAP. IV.

MAnasses fils d'Ezechias, fut Roy de Iuda apres son pere. Sa mere étoit de Hierusalem, & auoit nom Achib. Cestuy cy fut malin, & s'éloigna des mœurs de son pere, viuant d'une façon toute contraire, s'addonnant à toute impieté, & suiuant en tout & par tout les crimes des Israélites, que Dieu auoit ruinez à cause de leurs pechez. Car ce méchant Roy fut si osé, que de prophaner le Temple de Dieu, & même toute la ville de Hierusalem, voire tout son país autant qu'il se pouuoit estendre, si qu'ayant commencé par le mespris de Dieu, puis apres il fit cruellemét mourir autant de gens de bien & craignans Dieu qu'il y en auoit entre les Hebreux: & même il n'y auoit Prophete dont le sang ne coulast de ses mains, car il ne se passoit iour qu'il ne fist mettre à mort quelqu'un de cest ordre, en sorte que toute la ville de Hierusalem baignoit dans le sang. Dieu prouoqué par ces crimes execrables, enuoya des Prophetes l'un apres l'autre, tantost au Roy, tantost au peuple, pour les menaces de semblables calamitez, que leurs freres les Israélites auoient quelque temps auparauant endurées, pour auoir mesprisé la religion, & les saintes ordonnances de Dieu. Mais ils ne voulurent point adjouster foy à leurs paroles, qui les eussent peu deliurer des maux & calamitez prochaines, s'ils y eussent voulu obeir: mais les malheureux à la fin ont experimété par effet, que ce n'estoiet point des propheties friuoles.

^a Environ cēt ans apres Nabuchodonosor qui emmena les Iuifs en captiuité, estoit fils de ce Roy de Babylone nommé Baladan, & autrement dans Esaïe Merocac, selon les Hebreux Il est vray, qu'il estoit plus convenable à la longueur du temps, qu'il ne fut que neveu: car autrement il faut que Nabuchodonosor ait vescu pour le moins six vingts ans, ce qui est facile à compter par les Rois de Iuda qui ont esté depuis Ezechiel iusques à Ioachim, à l'an quatrième duquel Nabuchodonosor commença son regne, regnant par apres plus de 40. ans. 4. Rois 21.

v. Et comme ils perseueroient en ces façons de faire, Dieu leur enuoya vn ennemy, à sçauoir le Roy des Babyloniens & Chaldeens. Ce Roy-cy enuoya son armée en Iudée, & pilla tout le pais, & mesme Manasses fut pris par finesse, & emmené prisonnier, & contraint à endurer ce que le vainqueur voulut. Mais le pauvre miserable deuint sage à la fin, estant enseigné par son propre mal, & reconneut la faute qu'il auoit faite, & pria Dieu de vouloir amollir le cœur de son ennemy, afin qu'il se montrast debonnaire enuers luy. Et Dieu voulut bien exaucer son oraison, & eut compassion de ce miserable Roy : car quelque temps apres le Roy de Babylone le renuoya, & le remit en son premier estat. Or estant retourné en Hierusalem, il tascha d'abolir la memoire de ses offenses passées tant qu'il peust, & changeant ses mauuaises façons de faire, de suiure la vraye religion & les ordonnances de Dieu: car il purgea la ville, & consacra derechef le Temple, & au demeurant il s'employa du tout à faire que sa vie fust agreable à Dieu, & se maintenir bien aupres de luy tant qu'il viuroit. Il exhorta aussi le peuple d'en faire autant, se souuenant en quel inconuenient il estoit tombé pour auoir mal administré les affaires du Royaume. Il fit aussi dresser vn Autel, où il offrit des sacrifices solennels selon l'ordonnance de Moïse. Apres donc qu'il eut remis les ceremonies de la religion en leur premier estat, il s'appliqua à fortifier la ville de Hierusalem: en sorte, qu'ayant fait refaire les vieilles murailles, il en fit encore d'autres nouuelles tout à l'entour, & des tours fort hautes, & d'autres forteresses aux fauxbourgs, & les munist de toutes choses necessaires, voire de bleds. Enfin il changea si bien sa vie, que depuis qu'il commença à s'employer au service de Dieu, il a esté reputé tres-heureux tout le temps de sa vie. Il auoit soixante sept ans quand il mourut, & regna cinquante-cinq ans. Il fut enseuely en ses propres iardins, & Amon son fils regna apres luy. Sa mere estoit nommée Emalsemeth natifue de la ville de Iabate. Cestuy-cy suiuit la ieunesse débordée de son pere, & continuant en d'autres semblables crimes, il fut bien-tost puny: car il fut tué par ses familiers, n'ayant encore que vingt-quatre ans, & n'ayant regné que deux ans quand il mourut. Et le peuple mit à mort ceux qui auoient conjuré contre luy, & l'enseuelist au sepulchre de son pere, & Iosias son fils qui n'auoit que huit ans pour lors, regna en son lieu.

Iosias restituë la Religion, massacre les Sacrificateurs des Idoles, & fait iurer le peuple de garder la Religion.

CHAP. V.

LA mere de Iosias nommée Idida, estoit de la ville de Boscheth. Et luy estoit de bon naturel, & nay à la vertu. Il se proposa l'exemple de Daud, & sa vie luy fut comme vne reigle: car aussi-tost qu'il eut douze ans, il monstra vne singuliere preuue de iustice & de vraye religion; mesme il fut cause que le peuple rejetta les erreurs & opinions des faux dieux, & retourna au vray service & obeïssance du vray Dieu. Et se retirant des superstitions de ses predecesseurs, il corrigeoit toutes les fautes qui auoient esté faites par eux, y remediand avec vne grande prudence, & aussi sagement que s'il eust eu soixante ans ou plus. Au reste, il garda constamment les choses qu'il trouua en bon estat. Il faisoit cecy tant par la prudence naturelle qui estoit en luy, que par les conseils des anciens. Ainsi il luy aduint qu'en suiuant les loix, soit qu'elles touchassent la police ou la religion, il fut heureux, d'autant que la memoire de leur transgression estoit toute euanoüie. Car en visitant la ville & tout le pais, il fit abbatre les forests qui estoient dediées aux Idoles, & renuerser leurs Autels, & en se mocquant des superstitions qui auoient regné, il ostoit & arrachoit les
 presents

A presens que ses predecesseurs auoient consacrez aux faux dieux. Ainsi il destourna le peuple des vaines & folles opinions qu'il auoit, & l'attira au vray seruice de Dieu, & offrit sur l'Autel les holocaustes accoustumez, & les autres oblations & sacrifices. Il constitua aussi certains iuges & surintendans, & leur office estoit de corriger les mœurs, & ordonner tellemēt de leurs affaires particuliers, qu'ils n'eussent pas moins d'égard à exercer la iustice, qu'à conseruer leur vie. Puis apres il enuoya des messagers par tout son Royaume, pour faire commandement à tous les sujets de contribuer or & argent pour la reparation du Temple, vn chacun selon sa volonté ou deuotion, afin que personne ne fust molesté, & quand l'argent fut apporté, il dōna la charge à Amasa gouverneur de la ville, & à Saphan secretaire, & à Ioatham commis sur les registres, & à Eliacia souuerain Sacrificateur, d'employer ces deniers pour la reparation du Temple, à ce qu'il fust clos & couuert. Et sans delay ils y mirent des ouuiers apres, & fournirent de toutes choses necessaires pour vne telle reparation, chacun se mit à la besongne, & en ceste sorte le Temple fut racoustré. Cela fut vn rémoignage de la pieté du Roy, qui se deuoit encore mieux monstrier puis apres. L'an dix-huictième de son regne il commanda au Sacrificateur Eliacia, de faire fondre en lingots & billons l'argent qui restoit de la reparation, pour en faire des tasses & hanaps, & des phioles pour le seruice du Temple. Dauantage, qu'il tira des thresors tout l'or & l'argent qui y étoit, & le conuertist à ces vsages mesmes. Et ainsi qu'il tiroit l'or dehors, il mit d'auanture la main sur les liures sacrez de Moïse, qu'on auoit mis en garde au Temple, & les ayant mis hors, il les bailla au secretaire Saphā. Et Saphan les ayant leus, alla au Roy, & luy dist, que tout auoit esté fait selon qu'il auoit ordonné, & dauantage il leut en la presence du Roy les liures qui auoient esté trouuez de nouveau. Et quand Iosias eut oüi les paroles escrites en ces liures, incontinent il déchira ses habillemens, & apres auoir appelé quelqu'vns de ses plus familiers amis avec Saphā & Eliacia, il les enuoya à Olda Prophetesse, femme de Sallum qui estoit hōme notable & de grande race entre les autres, pour luy dire qu'elle apaisast Dieu, & le rendist favorable à sa nation, puisqu'il estoit bien à craindre, que quelques grands inconueniens ne fussent bien prochains, & qu'ils ne fussent chassés de leur pais, & poussez en quelques regions barbares & estranges, & qu'estans destituez de toutes comoditez, ils ne finissent miserablement leur vie, & ce d'autant que leurs predecesseurs auoient mesprisé les loix dōnées par Moïse. Or apres que la Prophetesse eut oüi ce que le Roy luy auoit mandé, elle dist à ceux qui luy auoient esté enuoyez: Dites au Roy que Dieu a vne fois donné la sentence contr'eux, & qu'il n'y aura supplicatiō ny requeste qui en empesche l'execution, & on ne pourra faire que le peuple ne soit chassé hors de son pais, & qu'il ne soit priué de toutes les comoditez presentes pour n'auoir point gardé les loix. La raison est, que combien que le tēps luy ait esté donné de venir à quelque amendement, toutesfois il n'a peuestre ramené au droit chemin, non pas mesme par les exhortations des Prophetes, qui luy predisoient les peines qu'il deuoit endurer à bon droit, à cause de son impieté; que ce decret ne pouuoit estre changé, afin qu'il apprenne par vraye experiēce, qu'il y a vn Dieu viuant, qu'il n'ya point de mensonge en ce que ses Prophetes ont predict, & que par leurs propheties il veut monstrier aux hommes quelle est sa volonté enuers eux; que Dieu pourrāt differeroit la calamité prochaine à cause de la bonté du Roy: mais qu'auant tost qu'il seroit mort, il enuoyeroit sur le peuple les maux qui luy estoient preparez. Ceux-cy rapporterent au Roy Iosias, ce que ceste Prophetesse Olda leur auoit dit, qui enuoya des messagers par toutes les villes, commandant que les Sacrificateurs & Leuites eussent à s'assembler en Hierusalem avec tous les autres hommes de quelque âge qu'ils fussent. Et quand tous furent assemblez, premierement il leur fit lire ces liures sacrez; puis apres étant monté en vn lieu eminent au milieu de tout

le peuple, il fit faire serment à tous de seruir purement à Dieu, & de garder les loix & statuts de Moïse. Ce que tous d'un mesme consentement promirent de faire, offrir des sacrifices, & prierent Dieu de leur estre propice & favorable. Enfin il commanda au grand Sacrificateur, que s'il y auoit encore quelque vaisseau au Temple, que les Rois precedens eussent dedié au seruice des Idoles, de les jeter hors de là. Et apres qu'on en eut trouué assez grand nombre, il les fit tous bruler & en jeter les cendres, & apres cela il fit mettre à mort tous les Sacrificateurs des Idoles, qui n'étoient point de la lignée d'Aaron. Ayant mis vn tel ordre en la ville de Hierusalem, il visita puis apres tout son Royaume, & mit du tout à neant tout ce que le Roy Hieroboam auoit dedié en l'honneur des dieux estranges, & il brula les os des faux Prophetes sur l'Autel, que Hieroboam auoit fait bastir premierement: comme nous auons dit cy-dessus, que des lors que Hieroboam sacrifioit sur cet Autel, il y suruint vn Prophete, qui predist deuant tout le peuple qu'il y en auroit vn de la lignée de David nommé Iosias, qui feroit cela, & ceste prophetie fut accompli trois cens soixante vn an apres. Puis il visita les autres Israélites, qui auoient euité la captiuité & la seruitude des Assyriens, & fit enuers eux qu'ils delaisserent leurs meschantes actions & religions prophanes, & adorerent Dieu à la façon de leurs peres anciens. Et ne se contentant point de cela, il chercha de ville en ville, de bourgade en bourgade, & de village en village, si daventure il y trouueroit quelque chose suspecte touchant l'idolatrie. Semblablement il fit oster les chariots du Soleil, que les Rois precedens auoient fait, & tout ce que le peuple ignorant honoroit au lieu de Dieu. Apres auoir ainsi purgé tout le pais, il fit assembler le peuple en Hierusalem pour celebrer la feste des pains sans leuain, qui est appellée la Pasque, & bailla du sien au peuple pour banqueter, trente mille cheureaux, autant d'aigneaux, & trois mille bœufs. Et les principaux Sacrificateurs donnerent aux autres Sacrificateurs deux mille six cens aigneaux pour celebrer ceste mesme feste. Et semblablement les principaux d'entre les Leuites baillerent aux autres Leuites cinq mille aigneaux & six cens bœufs, & n'y eut pas vne de toutes ces bestes, qui ne fust offerte selon les loix de Moïse par les Sacrificateurs ordonnez pour ce faire, qui monstroient exemple au reste du peuple. Depuis le temps du Prophete Samuel iusques à ce iour-là il n'y a point eu de telle feste celebrée. La raison est, pource qu'alors il firent toutes choses selon les ordonnances de la loy & les coustumes anciennes. Apres que Iosias eut vescu en paix, & que son regne eut esté florissant en gloire & en richesses, il finit sa vie en ceste sorte.

Iosias voulant empescher le passage à Nechab Roy d'Egypte, qui vouloit faire passer son armée par la Iudée, pour aller contre les Babylonniens, meurt en la bataille.

CHAP. VI.

NEchab Roy d'Egypte fit grand amas de gens, & mena son armée vers le fleuve Euphrates contre les Medes & Babylonniens, qui auoient renuersé la domination des Assyriens, voulant conquerir le Royaume d'Asie pour soy. Et fit tant qu'il vint iusques à la ville de Magedo, qui est vne ville du Royaume de Iuda. Iosias vint au deuant pour luy bouscher le passage, ne voulant point qu'il passast par son Royaume, pour aller contre les Medes. Lors Nechab Roy d'Egypte luy enuoya vn heraut, pour luy dire que ce n'estoit point luy à qui il vouloit faire la guerre, mais qu'il alloit vers le fleuve d'Euphrates, & aussi pour luy remōstrer qu'il ne falloit point qu'il donnast son empeschement à celuy qui n'auoit nullement deliberé de l'assailir ou luy faire tort. Mais Iosias ne s'arresta point aux paroles de ce Roy

A Roy Egyptien, & demeura ferme en ceste opinion, de refuser passage à Nechab, qui vouloit que son armée passast par le milieu de la terre de Iuda, & il est croyable que la destinée pouffoit ce pauvre hōme à vn tel orgueil pour prendre pied sur luy. Ainsi qu'il rangeoit ses gens en bataille, & estoit porté sur son chariot depuis vne aile de l'auantgarde iusques à l'autre, il y eut vn Egyptien qui le frappa mortellement d'vn coup de flèche, & par ce moyen luy osta toute enuie de combattre. Car se sentant blessé, & ne pouuant porter la douleur de la playe, il commanda à ses gens de partir de là, & s'en retourna en Hierusalem, où il mourut de ce coup. Il fut honorablement enseuely au sepulchre de ses peres. Il auoit trente-neuf ans quand il mourut, & regna trente-vn. Le peuple le pleura long-temps, estant fort attristé de sa mort. Et le Prophete Hieremie composa des vers de lamentation pour luy, que nous auons encore aujourd'huy redigez par écrit. Ce Prophete a laissé par écrit la captiuité que les Iuifs deuoient endurer puis apres sous les Babyloniens. Il a aussi predit les défaites de nostre temps. Et il n'a point esté seul qui ait prophetisé cela au peuple, mais le Prophete Ezechiel en a fait autant, qui a le premier composé deux liures sur ce sujet. Or ces deux Prophetes estoient de la lignée des Sacrificateurs. Hieremie se tenoit en Hierusalem, & y a demeuré depuis l'an treizième du regne de Iosias, iusques à ce que la ville ait esté détruite avec le Temple. Mais nous parlerons de cecy quand il en sera temps. Au reste, apres la mort de Iosias, Ioahas son fils fut Roy en Hierusalem, qui auoit vingt-trois ans quand il commença à regner, & auoit sa maison Royale en Hierusalem. Sa mere auoit nom Amethal: & au reste, il s'éloigna des bonnes mœurs de son pere: car il fut méchant & sans religion.

Le Roy d'Egypte retournant de la guerre, fit venir à soy ce Roy Ioahas en vne ville de Syrie nommée Samath, & le fit mettre en prison, & donna le Royaume à vn autre sien frere, qui estoit plus aagé que luy, nommé Eliacim, qui estoit nay d'vn mesme pere, luy ayant premierement donné le nom de Ioacim, & imposa tribut de cent talents d'argent sur son Royaume, & d'vn talent d'or. Et ainsi ayant rendu Ioacim tributaire, emmena Ioahas avec soy en Egypte, & là il mourut, n'ayant regné que trois mois & dix iours. La mere de Ioacim estoit nommée Zabuda, natifue de la ville d'Abuma. Cestuy cy aussi fut mahin, sans religion enuers Dieu, & sans douceur enuers les hōmes.

Nabuchodonosor voulant enuahir la Syrie, attire Ioacim à son alliance.

CHAP. VII.

L'An quatrième apres que cestuy-cy commença à regner, Nabuchodonosor paruint à la Couronne des Babyloniens, & vint avec vne forte & puissante armée deuant Carchabeza, qui est vne ville située sur le fleuve d'Euphrates, de liberant de faire la guerre à Nechab Roy d'Egypte, qui pour lors regnoit sur toute la Syrie. Nechab aduertty des efforts du Babylonien, ne méprisa point son ennemy: mais enuoya au deuant de luy vne autre grosse & forte armée, & luy vint faire teste au fleuve d'Euphrates. Les enseignes estans déployées, & la bataille liurée, Nechab fut vaincu & perdit beaucoup de gens, & fut contraint de quitter la place. Le Babylonien ayant passé le fleuve, subjuga toute la Syrie iusques au Pelise, & épargna la Iudée. Puis apres le quatrième an du regne de Nabuchodonosor, & le huitiesme du regne de Ioacim, le Babylonien fit vne terrible guerre aux Iuifs, les menaçans de les traiter cruellement s'ils ne payoient les tributs comme les autres habitans de Syrie. Ioacim

* C'est merueille comme Iosephe dit qu'Ezechiel a écrit le premier deux liures des captiuités des Iuifs, vnu que Hieremie est plus ancien que luy, & que nous n'auons qu'vn liure de luy.

ému de crainte, racheta la paix à force d'argent, & trois ans entiers paya le tribut A que le Babylonien luy auoit demandé.

VIII.
4. Rois 24.

Après cela le bruit du voyage des Egyptiens contre les Babyloniens luy fit concevoir quelques vaines esperances, & sur cela il refusa de plus payer le tribut: mais il fut frustré de son attente. Car les Egyptiens n'osèrent recommencer la guerre, ce que le Prophete Hieremie ne cessoit de predire tous les iours, à sçauoir que le Roy estoit fort abusé de se fier aux Egyptiens, & de mettre son espoir en leur force: mesmément que bien-tost la ville seroit destruite par les Babyloniens, & le Roy Ioacim seroit mené en captiuité. Mais il n'y en auoit pas vn seul qui fist son profit de ces propheties, d'autant qu'aucun n'en estoit touché. Car, & les grands & les petits ne faisoient que secoüer l'aureille, quand ils oyoient ainsi parler le Prophete, & se courrouçoïent, B grinçans les dents contre luy, pource qu'il predisoit des choses fâcheuses & tristes, & l'accusoient enuers le Roy, & demandoient qu'il fust puny de mort. Ceste cause fut renuoyée au conseil du Roy. La plus grand' partie des Cōseillers, comme mal aduisez, conclurent qu'il deuoit mourir, & ceux-cy reprenoient les plus anciens. Quelques-vns qui pensoient les choses plus prudemment, mirent le Prophete hors du Palais, & furent aussi mediateurs enuers les autres de ne le plus traiter rudement, allegans ceste raison, qu'il n'estoit point seul qui eust predit tels malheurs à la ville, mais il y en auoit eu vn deuant luy qui en auoit fait autant, à sçauoir Michée & plusieurs autres: & toutesfois les Rois de leur temps ne leur ont fait aucun mal pour cela, C mais plustost tous ont esté prizez & honorez comme Prophetes de Dieu. En ceste façon ils appaiserent les courages de ceux qui estoient de contraire opinion, & firent tant qu'ils changerent de voix, & Hieremie fut exempté de la mort. Il mit par écrit toutes ses propheties, & après que le peuple eut jeusné, & qu'il se fut assemblé au Temple, le neuvième mois du cinquième an du regne de Ioacim, le Prophete leut ce liure là, contenant ce qui deuoit aduenir à la ville, au Temple, & au peuple. Or quand les principaux Gouverneurs & anciens l'eurent ouy ainsi parler, ils luy osterent le liure: & quant & quant firent commandement tant à luy qu'à son secretaire Baruch, de se retirer de la compagnie, & qu'aucun ne sceust où ils seroient cachez, & porterent le liure au Roy, qui en la presence de ses amis commanda à vn D Secretaire de le prendre, & de le lire, & cela fait, le Roy tout en cholere prit le liure, & le deschirant par dépit, le jetta dedans le feu, & commanda de faire venir Hieremie & Baruch pour estre punis: mais ils s'estoient des-jà cachez pour couter sa fureur.

Nabuchodonosor Roy des Babyloniens tua Ioacim, qui pratiquoit encore les Egyptiens, & constitua Roy en son lieu son fils Ioacim.

CHAP. VIII.

Bien-tost après Ioacim estonné de ce que le Prophete Hieremie auoit predit, receut en la ville le Roy des Babyloniens avec son armée, estimant qu'il n'y E feroit point de mal, veu qu'elle luy auoit esté ouuerte, & qu'il ne luy auoit point fait guerre. Nabuchodonosor se voyant dedans la ville, ne garda point sa promesse: mais fit mettre au tranchant de l'épée la fleur de la jeunesse de la ville: le Roy Ioacim mesme y fut tué, & Nabuchodonosor commanda qu'il fut jetté hors des murailles, afin qu'il demeurast sans sepulture, & au lieu de luy cōstitua Ioacim son fils, Roy de Hierusalé, & de tout le pais. Il emmena en captiuité en Babylone trois mille hommes de ceux qui auoient esté élueuz en quelque dignité, entre lesquels Ezechiel encore jeune garçon fut mené. Voilà quelle a esté la fin de ce pauvre Roy Ioacim, qui

A qui auoit trente-six ans quand il fut tué, & regna vnzeans. Son fils Ioacim succeda au Royaume apres luy. Sa mere auoit nom Nests, & estoit de Hierusalem, & cestuy-cy ne regna que trois mois & dix iours.

Nabuchodonosor Roy de Babylone, changeant d'aduis, assiegea Ioacim, qui se rendit de son bon gré, & fut emmené captif en Babylone.

C H A P. IX.

N Abuchodonosor ne demeura gueres à se repentir d'auoir baillé le Royaume à Ioacim : car il craignoit que cestuy-cy se souuenant du méchant tour qui auoit esté fait à son pere, ne sollicitast les subjets du Royaume à se reuolter. Il enuoya donc vne armée deuant Hierusalem, & l'assiegea. Ce Roy qui estoit benin & juste de nature, ne pût souffrir en son cœur que la ville fust en danger pour luy, mais il dōna sa mere & quelques parens en ostage à quelques Capitaines qui auoient esté enuoyez par le Roy de Babylone, ceste clause estoit inserée en l'appointement fait entr'eux, qu'aucun mal ne seroit fait ny à eux ny à la ville. Mais encore le Babylonien ne garda point sa foy vn an entier, & manda par lettres aux Capitaines de son armée, qu'ils emmenassent toute la jeunesse captiue hors de Hierusalem, & prissent prisonniers autant qu'il y auoit d'artisans. Ainsi il emmenerent dix mille huit cens trente-deux hommes de compte fait, & entre les autres on emmena le Roy avec sa mere & ses amis, & le Roy de Babylone les fit tenir en garde.

Sedecias constitué Roy en Hierusalem par le Roy de Babylone.

C H A P. X.

A V lieu de Ioacim il constitua Roy Sedecias, qui estoit son oncle, & luy fit faire serment, qu'il luy garderoit ce pais, & n'innoueroit rien en ce Royaume-là, & ne donneroit point secours aux Egyptiens. Ce Roy-cy auoit vingt-vn an quand il commença à regner. Ioacim son frere & luy, estoient d'une mesme mere: mais cestuy-cy se monstra ennemy de toute justice & honnesteté: & qui pis est, auoit des gens de mesme à l'entour de soy: de sorte que tout le peuple fust débordé à vne semblable licence: Parquoy Hieremie bien souuent vint vers luy, le priant d'affection qu'il laissast toute impieté, & s'addonnast à faire justice, & qu'il ne prestast point l'aureille aux Princes de sa Cour, d'autant qu'il y en auoit plusieurs d'entr'eux de malin esprit, & n'adjoutast point foy aux faux Prophetes qui l'abusoyent, & luy promettoient que les Babyloniens ne viendroient point assieger la ville, & que les Egyptiens luy feroient la guerre, & le vaincroient: que ces choses n'estoient point vrayes, & n'aduiendroient iamais. Sedecias tandis qu'il écoutoit le Prophete, connoissoit bien qu'il luy disoit vray, & que ce seroit son profit & grand bien, s'il luy adjoustoit foy: mais tout incontinent apres il estoit corrompu par ses amis, qui le destournoient des bons conseils du Prophete, pour le tirer à quelque autre chose où bon leur sembloit. Dauantage, en ce mesme temps le Prophete Ezechiel, qui auoit esté emmené auparauant prisonnier en Babylone, predisoit là la destruction du Temple, & enuoya aussi ceste prophetie en Hierusalem. Mais ce miserable Roy ne voulut point croire à tous ces diuins oracles, principalement pour ceste cause, qu'ils s'accordoient bien en toutes autres choses, à sçauoir que la ville de Hierusalem seroit prise par force, & Sedecias seroit emmené vif. Mais il sembloit bien qu'Ezechiel contrariaist en cecy qu'il disoit, que le Roy Sedecias ne verroit point Babylone, & le Prophete Hieremie asseuroit que cecy arriueroit, que le Roy Babylonien l'emmeneroit prisonnier avec soy. Voyant donc qu'il y auoit de la contradiction, ce luy sembloit, entr'eux en cela, aussi

pensoit-il bien qu'il n'y auoit point de verité en ce enquoy ils s'accordoient, com- A
 bien que l'euement a monstré qu'il n'y auoit rien qui ne fust veritable, comme
 nous le declarerôs mieux à propos en vn autre lieu. Apres donc que ce Roy eut tenu
 le party des Babyloniens par l'espace de huit ans, il rompit ceste alliance, & fit con-
 federation avec les Egyptiens, esperant que quand ses forces seroient conjointes
 avec celles des Egyptiens, il faudroit necessairement que les Babyloniens succôbas-
 sent. Le Roy de Babylone aduertuy de cecy, enuoya contre luy vne forte armée, &
 ayant gasté le pais, & pris toutes les places fortes, ses gens marcherent contre Hie-
 rusalem pour la venir battre. Cependant le Roy d'Egypte entédant en quelle peine
 estoit Sedecias son confederé, leua vne grande & forte armée, & s'en vint en Iudée,
 voulant faire leuer le siege aux Babyloniens: mais les Babyloniens laissans le siege, B
 vinrent au deuant de l'Egyptien, & le vainquirent en vne bataille, & le chasserent de
 toute la Syrie. Et incontinent que les Babyloniens eurent leué le siege, les faux Pro-
 phetes deceurent Sedecias, disans que c'estoit folle de penser que les Babyloniens
 vinssent faire la guerre au Roy ny à ses gens, & qu'il ne falloit pas craindre qu'ils fus-
 sent transportez en Babylone. Et qui plus estoit, que les Babyloniens deuoient
 rendre les prisonniers avec tous les vaisseaux que leur Roy auoit pris au Temple.
 Mais Hieremie s'adressa au Roy, & luy dist des choses veritables, & du tout contrai-
 res à ce que les faux Prophetes auoient suggeré: & luy predist, qu'ils le tromperoiét,
 & qu'il ne falloit point qu'il attendist aucun auantage des Egyptiens, mais qu'ils se-
 roient vaincus par le Roy de Babylone, qui apres ceste victoire rameneroit
 son armée contre Hierusalem, & emmeneroit prisonniers tous ceux qui demeure- C
 roient de reste apres la prise de la ville & la famine: & quand il auroit pillé & rauy
 tous les biens d'vn chacun, & raclé tous les thresors du Temple, il mettroit à feu &
 à sang, & le Temple & toute la ville, sans faire aucune difference entre les choses
 saintes & profanes. Et nous luy seruirons (disoit-il) & à ses successeurs par l'espace
 de septante ans, de laquelle seruitude les Perses & Medes nous deliureront apres
 auoir renuersé l'empire des Babyloniens. Et estans relaschez par leur ayde nous re-
 tournerons icy, & réedifierons le Temple, & remettrons Hierusalem en son estat.
 Hieremie parlant ainsi, estoit creu de plusieurs: mais les Princes & les athées se
 mocquoient de luy, comme s'il eust esté insensé. Il voulust vne fois aller visiter
 Anathoth, qui estoit le lieu de sa naissance, distant de vingt stades de Hierusalem: D
 & vn des principaux Gouverneurs le rencontra en chemin, & l'arresta, l'accusant
 faussement, qu'il s'en vouloit fuir, & retirer vers les Babyloniens. Le Prophete luy
 répondit, qu'il le blasmoit à tort, & que le crime qu'il luy imposoit estoit faux: puis
 qu'il s'en alloit en son pais. Mais cestuy-cy ne se souciant pas des excuses de Hiere-
 mie, le mena deuant les Magistrats pour luy faire son procès, qui le tourmenterent
 par questions & tortures, & le garderent en prison pour le faire mourir, & fut con-
 traint de viure quelque temps en telles peines.

x.

Or l'an neuvième du regne de Sedecias, le dixième iour du dixième mois, le Roy
 de Babylone assiegea derechef Hierusalem, & ce siege dura dix-huit mois, & tascha
 de battre la ville par tous moyens: & cependant, outre les assauts donnez par dehors E
 par les Babyloniens, il y auoit deux terribles maux dedans la ville, à sçauoir la fami-
 ne & la peste, qui faisoient plus de mal que tout le reste. Sur ces entrefaites, Hiere-
 mie n'estoit point oisif en la prison: mais crioit au peuple, qu'il falloit ouuir les
 portes aux Babyloniens, & les receuoir: que par ce moyen ils seroient sauuez avec
 toutes leurs familles, autrement ils periroient sans aucun remede. Il adoustoit dauan-
 tage, que ceux qui demeuroient en la ville, mourroient ou de glaue ou de famine,
 mais ceux qui s'enfuïroient vers les Babyloniens, euiteroient la mort. Les Prin-
 ces & Gouverneurs, quoy qu'ils fussent accablez de maux, ne vouloient
 point

A point oïr ces propositions , mais tous furieux rapportoient au Roy tout ce qui auoit esté dit par Hieremie , & l'accusoient comme s'il eust esté vn homme insensé qui leur ostoit le courage, & en denonçant les oppressions & calamitez, ostoit au peuple tout vouloir de bien faire: qu'au reste ils estoient tous prests de donner bataille pour luy & pour le païs: mais que ce réueur ne les faisoit que menacer de choses tristes & fâcheuses, & dire que la ville seroit prise, & du tout ruinée. Quelque chose qu'il y eust , le Roy estant plein de bonté & justice, ne se pouuoit aigrir de son propre mouuement: nonobstant il craignoit en telle necessité d'encourir la mauuaise grace des Princes, s'il resistoit à leur volonté: pour ceste raison il leur permit de faire du Prophete Hieremie ce que bon leur sembleroit. Et quand les Princes eurent obtenu cela du Roy, ils s'en allerent incontinent en la prison où il estoit, & l'ayans tiré hors de là, le deualerent par vne grosse corde dedans vn puits profond, qui estoit plein de bourbe, afin qu'il fust là estouffé, & qu'il mourust. Ce bon Prophete demeura là plongé iusques au col: mais il y eut vn des plus familiers seruiteurs du Roy, Ethiopien de natiõ, qui rapporta au Roy ce qui estoit aduenü au Prophete, disant que ses Princes & amis n'auoient point eu raison d'auoir ainsi plongé vn tel personnage dedans vn borbier, & de luy auoir inuenté vne mort beaucoup plus rude que celle qu'il eust pû attendre en la prison. Le Roy oyant cecy, se repentit du dessein qu'il auoit fait de mettre Hieremie en la puissance des Princes, & commanda à ce seruiteur Ethiopien de prendre avec soy trente autres de ses officiers & seruiteurs, & se garnir de cordes & de toutes choses qui pourroient seruir pour sauuer le Prophete, & le tirer hors du puits le plustost qu'ils pourroient. Lors l'Ethiopien ayant pris ses compagnons, comme il luy auoit esté commandé, tira Hieremie hors de ceste bouë, & le laissa aller où il voulut. Le Roy puis apres le fit venir secrettement à soy, & luy demanda quel remede il luy pourroit donner pour l'aduenir qui fut de Dieu. Hieremie répondit qu'il auoit bien quelque remede pour donner, mais qu'il n'y adjoüsteroit soy, ny obeïroit à ce qu'il diroit. Tous tes amis (disoit-il au Roy) tâchent à me détruire comme vn homme méchant. Et où sont maintenant ces affronteurs qui disoient que les Babyloñiens ne retourneroient plus? Pour ceste raison ie crains de dire la verité deuant toy, de peur que tu fasses violence à ma vie. Mais apres que le Roy luy eut fait serment qu'il ne luy feroit point de mal, & ne souffriroit point que ses Princes le touchassent pour luy faire outrage, se fiant sur la promesse que le Roy luy auoit faite, il luy dist qu'il luy conseilloit de rendre bientôt la ville aux Babyloñiens. Quant à luy, qu'il estoit messager de Dieu, faisant ce commandement en son autorité. Là il falloit que le Roy le fist ainsi s'il vouloit échapper sain & sauf, éuiter le danger prochain, & garder que la ville ne fut rasée, & le Temple brûlé. Qu'à moins de cela, il seroit cause de tous les maux qui aduendroient tant à luy qu'à sa famille, & à tout le peuple. Lors le Roy luy dist, qu'il desiroit bien faire ce que le Prophete luy conseilloit & disoit estre pour son bien: mais il craignoit que ses amis qui s'estoient des-jà retirez vers le Roy de Babylone, ne l'accusassent vers luy, & que par ce moyen il ne le fist mourir. Le Prophete l'exhorta d'auoir bon courage, disant qu'il ne luy falloit point craindre cela, & que s'il rendoit la ville, il n'endureroit point de mal, ses femmes mesme & ses enfans n'auoient point de mauuais traitement, le Temple aussi demeureroit en son entier. Apres que Hieremie eut ainsi parlé, le Roy le laissa aller, avec deffence de ne déclarer à homme quelconque, les propos qu'ils auoient tenus ensemble, non pas mesme aux Princes: si apres qu'ils auront appris qu'eux deux ayent deuisé ensemble, ils luy viennent à demander pourquoy le Roy l'auroit fait appeller: qu'il prenne ceste couuerture; qu'il estoit venu prier le Roy qu'il ne fust plus detenu en prison. Ce que le Prophete fit: car ils vouloient sçauoir pour quelle cause il estoit allé vers Sedecias.

Nabuchodonosor donne l'assaut aux Iuifs, les battant incessamment par l'espace de dix-huit mois, & à la fin prit Hierusalem par force, & transporte le peuple en Babylone.

CHAP. XI.

Cependant les Babyloniens s'employoient de toute leur force à battre la ville. Ils auoient fait des plates formes fort grandes, & dressé des tours, d'où ils repoussioient ceux qui combattoient de dessus les murailles: car ils en auoient élevé tout à l'entour d'aussi hautes que les murailles de la ville. De l'autre costé ceux de dedans se defendoient vaillamment, & n'y auoit ny peste ny famine qui les fist desister, mais ils estoient endurcis & obstinez à tout mal, & ne s'estonnans de tous les engins des ennemis, ils inuentoient d'autres machines au contraire pour repousser leur violence, en sorte que d'une part & d'autre non seulement ils combattoient à qui seroit le plus fort, mais aussi à qui seroit le plus ingenieux. Les Babyloniens esperoient bien prendre la ville par leurs inuentions: les Iuifs pensoient leur salut consister en cecy, qu'ils ne cesseroient de rompre les efforts de leurs ennemis par de nouvelles inuentions. Et ce combat dura dix-huit mois, iusques à ce qu'enfin les Iuifs succomberent, en partie vaincus de famine, en partie aussi accablez de flèches qui leur estoient jettées du haut des tours par les Babyloniens. La ville donc fut prise l'an vnzième du regne de Sedecias, le neuvième iour du quatrième mois elle fut gagnée par les Chefs & Capitaines des Babyloniens, qui y auoient esté enuoyez pour l'affaillir & la battre par le Roy de Babylone, qui se tenoit pour lors à Reblatha. Et si on demande les noms des Capitaines, voicy quels ils sont, Nergelcar, Aremantus, Emegar, Nabosar, Echarampsar. La ville fut prise enuiron la minuiet, & les Capitaines & soldats Babyloniens entrerent au Temple: & quand le Roy Sedecias fut aduertiy de la prise, il prit ses femmes, ses enfans & ses Princes & amis, & s'enfuit avec eux par certains détroits du desert. Les Babyloniens en furent aduertis par ceux qui s'estoient retirez vers eux, & sur le point du iour ils commencerent à le poursuivre, & l'ayans atteint près de Hiericho, l'environnerent. Ses amis & les Princes qui s'en estoient fuis avec luy, voyans les ennemis près d'eux, l'abandonnerent, & chacun s'écarta çà & là, où l'esperance de se pouuoir sauuer le poussoit. Il demeura presque seul, & pour toute compagnie il n'auoit que ses femmes & enfans, & bien peu d'autres de ses plus familiers. Il fut pris par les Babyloniens avec ce peu de gens qui luy estoient demeurez de reste, & tout aussi-tost fut mené vers le Roy de Babylone. Nabuchodonosor l'ayant deuât soy, l'appella méchant & déloyal qui auoit rompu sa foy, & mis en oubly ses promesses: car il auoit promis de garder ce pais sous le Roy de Babylone. Dauantage, il luy reprochoit son ingratitude: que combien que le Roy luy eust baillé le Royaume qui estoit deu à son neueu Ioacin, nonobstant il auoit abusé de sa puissance contre celuy qui luy auoit fait un tel bien. Que c'est le grand Dieu qui pour sa méchante vie l'auoit liuré en ses mains. Apres donc qu'il eut ainsi repris Sedecias, il ordonna que ses enfans & ses amis plus familiers fussent tuez en sa presence & des autres prisonniers. Cela fait, il commanda que Sedecias eust les deux yeux creuez, le voulant mener en tel estat en la ville de Babylone. Et par ce moyen l'euuenement monstra que ce que Hieremie & Hezechiél luy auoient predict, n'estoit point vne fable ny mensonge, combien qu'il n'eust tenu compte de leurs propheties, à sçauoir qu'il seroit pris, & puis mené en Babylone, & que le Roy parleroit à luy face à face, & ses yeux verroient les yeux du Roy, ce que Hieremie auoit predict. Puis, qu'ayant les deux yeux creuez, auant que d'estre mené

A mené en Babylone, il ne la pourroit voir qui estoit la prophetie d'Ezechiel. Ces choses peuuent bien monstrer aux ignorans quelle est la nature de Dieu, disposant toutes choses bien à propos, monstrant long-temps auparauât les choses à venir: comme aussi on peut icy voir vn exemple notable de l'ignorance & incredulité humaine, qui ne permet pas de preuoir ce qui doit aduenir, & met les hommes en d'extremes miseres, comme s'il leur estoit impossible d'en euitter les atteintes. Et ce fut la fin des Rois de la lignée de Dauid. Ils ont esté vingt & vn, qui ont regné l'vn apres l'autre par succession continuelle. Et ceste espace de temps contient cinq cens & quatorze ans, six mois & dix iours, compris les vingt ans du premier Roy Saül, qui estoit d'vne autre lignée. Au surplus, apres ceste victoire le Roy de Babylone enuoya Nabuzardan en Hierusalem avec charge expresse de piller tout ce qu'il trouueroit au Temple, & puis y mettre le feu, & semblablement de bruler la maison royale, & cela fait, raser la ville du tout iusques aux fondemens, & de transporter puis apres tout le peuple en Babylone. Nabuzardan estant là venu, qui fut l'an onzième du regne de Sedecias, il emporta du Temple tout ce qui y estoit, les vaisseaux tant d'or que d'argent, & aussi ceste grande cuue que Salomon auoit donné, ensemble les pilliers d'airain avec leurs chapiteaux, les tables & les chandeliers de fin or. Cela fait, il mit le feu au Temple le premier iour du cinquiesme mois, l'an onzième du regne de Sedecias, & dix-huictiesme du regne de Nabuchodonosor. Puis apres il brula le Palais royal, & ruina la ville iusques aux fondemens. Le Temple fut brulé quatre cens septante ans, six mois & dix iours apres qu'il fut premierement basty, & mille soixante deux ans, six mois & dix iours apres la deliurance d'Egypte, & mille neuf cens cinquante ans, six mois & dix iours apres le deluge, & trois mille cinq cens treize ans, six mois & dix iours apres la creation d'Adam.

L'an du monde
de 3568.

Voila quel est le denombrement des ans depuis le commencement, selon le nombre desquels nous auons déclaré par ordre les choses qui ont esté faites, & comment elles ont esté faites. Apres ceste destruction de Hierusalem, & le commandement fait au peuple de desloger, Nabuzardan prit ceux-cy prisonniers, à sçauoir le grand Sacrificateur Sarea, & Sephan, le second apres luy entre les Sacrificateurs, trois secretares commis pour la garde du Temple, vn Eunuque qui auoit plusieurs personnes sous soy, avec sept autres favoris du Roy, & aussi le secretaire du Roy, & autres soixante hommes d'apparence. Il mena tous ceux-cy avec les despoüilles du Temple à son Roy, qui pour lors estoit en Reblath, qui est vne ville de Syrie. Le Roy fit decapiter en ceste ville-là, Sarea, grand Sacrificateur, & les autres plus apparens, & le reste des prisonniers fut mené avec le Roy Sedecias en la ville de Babylone, & Nabuchodonosor les accompagna. Aussi il fit mener en ceste captiuité Iosadoch Sacrificateur fils de Sarea, grand Sacrificateur qui eut la teste trenchée en Reblath comme nous auons desia dit. Maintenant apres auoir recité par ordre la generation des Rois, & comment ils ont succédé l'vn apres l'autre, il m'a semblé conuenable de marquer aussi les noms des souuerains Sacrificateurs, qui ont esté en charge du temps des Rois par successions continuelles. Le premier donc depuis le bastiment du Temple nouvellement edifié par Salomon, fut Sadoc à qui succeda Achimas son fils. Apres Achimas il y eut Azarias, puis Ioram, & apres Ioram, Is; puis il y eut Axioram, Phideas, Sudeas, Iul, Iotham, Vrias, Neria, Odeas, Saldum, Elcias, Sarea, Iosadoch, lequel fut mené prisonnier en Babylone. Ceux-cy comme de main en main ont laissé la sacrificature l'vn à l'autre, les peres aux fils, de lignée en lignée. Au reste, Nabuchodonosor Roy de Babylone estant de retour, fit detenir Sedecias en prison iusques à sa mort: toutesfois apres qu'il fut mort, il le fit honorablement enseuelir comme il appartenoit à vn Roy. Et quant aux vaisseaux

Les ans depuis
la creation du
monde.

& autres oblations qu'il auoit ostées du Temple de Hierusalem, il les dedia à ses idoles. Il assigna des places au peuple captif en quelque contrée du país de Babylone pour y habiter, & puis il fit mettre le Sacrificateur Iosadoch hors de prison. A

Or Nabuzardan, qui auoit esté commis par le Roy de Babylone pour emmener le peuple, laissa le menu peuple, les fugitifs & les pauures en Iudée, & constitua sur eux Godolias pour gouverneur. Ce Godolias estoit fils d'Aieam homme noble, & au demeurant de sainte & bonne vie. Et leur commanda que pour les champs qu'ils auoient receu pour labourer, ils en païassent certain tribut au Roy de Babylone. Apres qu'il eut tiré le Prophete Hieremie hors de la prison, il luy conseilla de venir avec luy en Babylone, le Roy luy ayant commandé de luy bailler tout ce qui luy seroit necessaire. Qu'es'il ne le vouloit point suiure qu'il declarast où il voudroit habiter, afin qu'il en peust escrire au Roy. Mais le Prophete ne voulut point aller avec Nabuzardan, ny choisir autre lieu pour y demeurer, mais se contenta d'habiter les ruines de son país, & faire sa residence dans les masures miserables de Hierusalem. Nabuzardan connoissant sa volonté, recommanda le bon Prophete à Godolias, qu'il laissoit là pour le gouvernement du país, & luy enjoignit de ne permettre que Hieremie eust faite de quelque chose que ce fust, & apres luy auoir baillé des dons de grand pris, il s'en retourna aussi en Babylone. Hieremie choisist sa demeure en la ville de Masphat, ayant auparauant obtenu ceste grace par Nabuzardá, que Baruch fils de Neri, d'une noble famille & bien docte en la lague du país, fust aussi mis hors de prison. Ces choses mises en execution, Nabuzardan s'en retourna en Babylone. B

Ceux qui durant le siege s'en estoient fuis de Hierusalem, aduertis que les Babylo-niens estoient retournez en leur país, se rassemblerent de toutes parts, & se retirerent vers Godolias en Masphat. Les principaux gouverneurs de ceux-cy estoient Iehan fils de Careas, Iezanias, Sareas & quelques autres: & outre tous ceux-cy, il y auoit vn certain nommé Ismaël, qui estoit du sang royal, tant y a qu'il estoit homme méchant & plein de fraudes. Il s'en estoit fui durant le siege de Hierusalé, & retiré vers Bathal Roy des Ammonites, & il demeura avec luy durant tout ce temps-là. Apres donc que ceux-cy furent venus vers Godolias, il leur conseilla d'habiter là, & de ne craindre point les Babylo-niens. Qu'ils ne se souciaissent que de cultiuer la terre, & qu'ils pourroient demeurer en seureté en ceste region-là, faisant serment de leur donner aide prôptement toutesfois & quantes qu'aucun d'eux seroit molesté. Il donna aussi C

conseil, que chacun demeurast en telle ville que bon luy sembleroit, disant qu'il enuoyeroit quant & quant de ses gens, & donneroit ordre que les choses demolies seroient réparées & derechef habitées, & quant à eux cepédant qu'ils auoient le loisir, qu'ils deuoient procurer que le vin, le bled & l'huile, ne leur defaillissent pour l'hüuer à venir, afin qu'ils fussent sustentez. Apres auoir ainsi parlé, il bailla congé à chacun d'aller faire sa residéce où bon luy sembleroit. Quand ce bruit fut venu iusques aux oreilles des natiós voisines de Iudée, que Godolias receuoit avec grande humanité & douceur tous les fugitifs qui se retiroient vers luy, & leur assignoit des châps pour labourer, imposant certain tribut pour paier au Roy de Babylone, on commença à courir vers luy de tous costez, pour habiter en ceste region. Iehan, enséble les autres D

principaux gouverneurs, voyans que le país estoit habité, aimerent Godolias à cause de son humanité, & l'aduertirent que le Roy des Ammonites Bathal, auoit là enuoyé Ismaël pour le tuer en trahison, & occuper la principauté des Israélites, veu qu'il estoit du sang royal: mais qu'il seroit asseuré contre les embusches & fraudes d'Ismaël, s'il leur permettoit de le tuer secretement; car ils craignoient que si Godolias eust esté preuenü luy-mesme par trahison, le reste d'Israël ne perist du tout. Godolias respondit qu'il ne celeroit point la trahison brassée à Ismaël, ayant receu de luy vne telle courtoisie: car il n'estoit point vray-semblable, qu'Ismaël qui E

en sa

A en sa grande necessité n'auoit fait aucun mal, maintenant se monstra si ingrat enuers celuy de qui il auoit receu tant de biens contre tout droit & raison, en sorte qu'il tascha de tuer de sa propre main celuy à qui il ne pourroit refuser son secours sans grande meschanceté, quand il le verroit enuironné d'embusches; & encore que ce qui luy estoit rapporté fust vray, qu'il luy vaudroit mieux mourir que de tuer vn homme qui luy auroit donné sa vie en garde. Ainsi Iehan & ses compagnons voyans qu'ils ne profitoient de rien à faire telles remonstrances à Godolias, se retirerent. Trente iours apres Ismaël vint à Godolias en Masphat, accompagné de dix de ses familiers, où Godolias les receut avec presens & les traita fors somptueusement, de sorte qu'il prit plus de vin qu'il ne luy en failloit. Ce qu'Ismaël apperceuant, voyant aussi que par ce moyen Godolias estoit appesantý de sommeil, le vint assaillir avec ces dix complices, & le tua avec ses gens qui estoient pleins de vin. Apres qu'ils eurent commis ce meurtre, ils vindrent piller par toute la ville, & l'obscurité de la nuict leur aidoit à cela, tuans par tout tant les Iuifs que les soldats Babyloniens qui n'attendoient rien moins que cela; mais dormoient sans soucy. Le iour ensuiuant ils s'assemblerent enuiron quatre-vingts hommes venans des champs pour porter & offrir quelque presens à Godolias, qui ne sçauoient rien de tout ce qui estoit aduenü. Ismaël les voyant les fit entrer dedans, pour les mener à Godolias, & apres qu'ils furent entrez dedans le Palais, il leur ferma la porte, les tua, & jetta leurs corps dedans vn puits, de peur qu'ils ne fussent veus. Il y eut quelques-vns sauuez de ce nombre-là, qui le prierent qu'ils ne fussent point tuez, que premierement ils ne luy eussent liuré entre mains des choses cachées parmi les champs, quelques habillemens, quelque quantité de bleds & du mesnage. Ismaël émeu de ses promesses les épargna: mais il emmena tout le peuple de Masphat en captiuité, voire iusques aux femmes & petits enfans, & entr'autres les filles de Sedecias que Nabuzardá auoit laissées en garde à Godolias. Apres qu'il eut ainsi acheué son dessein, il s'en alla vers le Roy des Ammonites. Cependant Iehan & les autres Princes furent aduertis de la deffaite de ceux de Masphat, & de la mort de Godolias; dequoy ils furent fort faschez, & chacun prit là les bandes de gens, & poursuivirent Ismaël, qui fut surpris d'eux aupres de la fontaine d'Hebron. Ceux qu'Ismaël tenoit prisonniers, apperceurent Iehan & les autres Capitaines, & se réjouirent pensans qu'il leur estoit venu du secours, ce qui estoit vray aussi, & chacun se retira vers Iehan. Ismaël accompagné seulement de huit, s'enfuit vers le Roy des Ammonites. Au reste Iehan prit ceux qu'il auoit ostez à Ismaël, avec les Eunuques, & les enfans & les femmes, & paruint à vn lieu qui est appellé Mandra, où ils sejournerent tout ce iour-là. Apres cela ils delibererent d'aller en la terre d'Egypte, d'autant qu'ils craignoient les Babyloniens, & auoient peur que les gouuerneurs ordónez par eux en ceste region-là, ne les fissent mourir à cause des crimes comis, & principalement de celuy qui auoit esté fait en la personne de Godolias, qu'ils auoient cõstitué gouuerneur sur tout le país. Toutefois auát que passer plus outre, ils penserét qu'il seroit bõ d'auoir l'aduis de Hieremie: & pourtát ils vinrent à luy, & le prierét de demander à Dieu quelque reuelatiõ & oracle en ceste angoisse où ils étoiét, pour sçauoir ce qui seroit bõ de faire, & quant & quát promirent par serment de faire tout ce qu'il leur commanderait. Apres que Hieremie leur eut promis de faire ce qu'il pourroit, le dixième iour ensuiuant, Dieu luy apparut, & luy commanda de dire à Iehan & aux autres conducteurs, & à tout le peuple qu'il leur donneroit secours, s'ils demeuroient en ceste region-là, & donneroit ordre qu'ils ne receuroit aucun domtnage des Babyloniens qu'ils craignoient. Mais s'ils aimoient mieux aller en Egypte, ils les laisseroit sans se soucier d'eux, & s'ils le prouoquoient par leur des-obéissance, il le domteroit par telle calamité, qu'ils auoient venü agueres leurs freres chastiez: ce neant-

moins ils ne voulurent adiouster foy au Prophete, qui leur donnoit auis selon la reuelation & oracle de Dieu, qu'ils deuoient là demeurer: mais ils penserent qu'il s'étoit faussement couuert du nom de Dieu, & que tout ce qu'il disoit, ce n'estoit que pour faire plaisir à Baruch son disciple, afin qu'ils ne peussent euitter la fureur des Babyloniens. Mesprisans donc le conseil de Dieu, qu'il auoit donné par son Prophete, ils se retirerent en Egypte, & emmenerent avec eux Hieremie & Baruch. Et quand ils furent là venus, Dieu signifia à Hieremie qu'il aduendroit bien-tost que le Roy de Babylone enuoyeroit son armée en Egypte, & luy commanda de dire au peuple, que l'Egypte seroit prise, & qu'une partie de leur gens seroit là tuée, l'autre partie seroit menée captiue en Babylone. Ce qui aduint aussi; car la cinquiesme année apres que Hierusalem fut destruite, qui fut l'an vingt-troisieme du regne de Nabuchodonosor, il enuahist avec vne grosse armée, Celo Syrie, & l'ayant subiuguée, il fit la guerre aux Ammonites & Moabites qu'il deffit aussi. Puis entra par force en Egypte, & y tua le Roy qui y regnoit pour lors, & constitua vn autre Roy, & derechef emmena en Babylone tous les Iuifs qu'il y trouua. Voila la miserable condition des Hebreux, qui comme nous auons desia dit, furent deux fois transportez outre le fleue Euphrates; car les dix lignées furent transportées de Samarie par les Assyriens du regne d'Osas, puis apres les deux autres par Nabuchodonosor Roy des Chaldeens & Babyloniens, qui mesme emmena ceux qui estoient de reste apres la prise de Hierusalem. Mais Salmanasar amena les Churtheens & Babyloniens en Samarie, qui estoit despourueuë d'habitans qui habitoient auparauant au fond de Perse & de Mede, & furent depuis appelez Samaritains à cause de la region où ils furent amenez. Mais le Roy de Babylone ne mit aucune autre nation dans les lignées de Iuda & de Benjamin, au lieu de ceux qu'il auoit fait transporter, qui fut cause que toute la terre & le Temple, & la ville de Hierusalem, demurerent desolez par l'espace de septante ans. Entre la captiuité des dix lignées, & le changement des deux autres qui estoient demeurées de reste, il y eut cent trente ans, six mois & dix iours.

XII.
Dan. I.

Au reste Nabuchodonosor fit choisir des plus nobles enfans des Iuifs & des parens du Roy Sedecias, beau de face, & qui estoient en la fleur de leur âge, & leur bailla des Pedagogues pour les gouverner & instruire. Aussi il en fit faire Eunuques quelqu'vns d'entr'eux, comme il auoit accoustumé de faire des ieunes enfans des autres nations dont il auoit obtenu victoire. Et leur donnoit pension de sa table royale, & leur faisoit apprendre la langue des Chaldeens & Babyloniens, & les instruire aux sciences du pais, où ils profiterent grandement en peu de temps. Entre ceux-cy il y en auoit quatre de la race de Sedecias, qui estoient beaux à merueilles, & de gentil esprit, à sçauoir Daniel, Ananias, Misaël & Azarias. Nabuchodonosor leur fit changer leurs noms: car à Daniel il imposa le nom de Balthasar, à Ananias, de Sedrach, à Misaël, de Misach, & à Azarias, Abdenago, & aima ceux-cy grandement à cause qu'ils auoient vn gentil naturel, & qu'ils estoient mieux instruits que tous les autres. Daniel & ses compagnons ne vouloient point estre traitez des viandes de la table du Roy; mais viure plus sobrement, & mesmes s'abstenir de toutes choses qui auroient ame, & pourtant s'adresserent à Aschan l'Eunuque qui auoit la charge d'eux, & le prierent de conuertir à son propre vsage les choses qui leur estoient enuoyées de la part du Roy, & qu'il les traitast seulement de pois & febues, & de palmes, & de quelque autre chose qu'il voudroit qui n'eust point vie, qu'ils ne prenoient point goust à ces viandes delicates, & eussent bien voulu estre traitez d'autres. Aschan leur respondit, qu'il desireroit bien leur faire plaisir; mais qu'il craignoit que le Roy ne s'en apperceust enfin, quand ils seroient deuenus maigres, & auroient changé de couleur, d'autant qu'il estoit necessaire que leur port & couleur respon-

A respondit à leur traitement. Et cela se pourroit mieux appercevoir par la comparai-
son des autres qui seroient traitez plus delicatement, & par ce moyen il pourroit tô-
ber en danger de perdre la teste pour l'amour d'eux. Ce nonobstant voyans qu'As-
chan n'estoit pas fort difficile à gagner, ils firent tant enuers luy que pour le moins
il leur octroya de les traier ainsi par l'espace de dix iours pour en faire l'essay, que
sil aduenoit que leurs corps ne perdissent rien de leur vigueur pour cela, ils le prie-
rent de leur bailler tousiours cet ordinaire, & qu'en ceste sorte il seroit trouué inno-
cent. Que s'ils reçoient quelque dōmage pour vn tel traitement, & que pour cela ils
deuinssent moins beaux que les autres, qu'il les fist retourner à leur premier ordinaie-
re. Mais apres qu'il eut conneu qu'ils n'estoient en rien endommagez pour cela,
B mais plustost en estoient plus dispos, & en deuenoient plus grāds & mieux formez
que les autres, en sorte que ceux qui estoient traitez de viandes royales, n'estoient
point à comparer à eux, qu'il sembloit que Daniel & ses compagnons fussent
nourris beaucoup plus mignonement, il s'assura mieux depuis ce temps-là, & ne
craignoit plus tant de retenir pour foy les portions qui estoient enuoyées de la ta-
ble du Roy: & ne faisoit plus de difficulté de traiter les ieunes enfans de pois, feb-
ues, palmes, & autres choses semblables. Et eux apprirent facilement toutes
sciences, tant Hebraïques que Chaldaïques, comme ayans les esprits pur & nez aux
bonnes lettres & disciplines, & mesmes les corps mieux disposez & plus forts au
travail, dautant qu'ils n'estoient point blesez ny greuez par la diuersité des deli-
C ces, & leurs corps n'estoient point effeminez pour ceste mesme cause. Mais sur tous
autres Daniel auoit grandement profité en telles sciences, s'estudiant à interpreter Dan. 2.
les songes, & il auoit bien souuent des visions diuines. Or deux ans apres le degast
d'Egypte, Nabuchodonosor eut vne merueilleuse vision, & en songeant Dieu luy
en auoit aussi montré l'euenement: mais aussi-tost qu'il fut leué, il l'oublia. Il fit
donc appeller les magiciens & deuins de Chaldee, & leur dist qu'il auoit fait vn
songe, & pource qu'il auoit oublié quel estoit ce songe, il vouloit qu'ils luy decla-
raissent ce qu'il auoit songé, & luy en donnassent la signification. Eux respondirent,
que cela surmōtoit toutes forces humaines: mais que s'il leur exposoit la vision, ils
luy promettoiēt d'en donner l'interpretation. Quelque chose qu'il y eust, le Roy les
D menaça de les faire mourir, s'ils ne luy declaroiēt son songe: Et apres qu'ils eutēt dit
pour la seconde fois qu'ils ne pouuoiet faire cela, il cōmanda qu'ils fussent tous mis
à mort Lors Daniel aduertit que le Roy auoit cōmandé de mettre à mort tous les Sa-
ges, & que luy & ses compagnons pourroient tomber en ce danger avec les autres, il
s'adressa à Arioch Preuost de la garde du Roy, & luy demāda la cause pourquoy le
Roy auoit fait telle ordonnance contre les sages & deuins de Chaldée. Arioch luy
dist, que c'estoit pource que le Roy ayant oublié vn songe qu'il auoit fait, leur auoit
commandé de luy en faire declaration, & ils ne l'auoient peu: & pourtant le Roy
fasché de cela, auoit fait vn tel edict. Daniel donc obtint cecy d'Arioch qu'il allast
demander delay d'vne nuit au Roy pour les Sages, esperans que Dieu l'exauce-
roit ceste nuit-là, & luy declareroit ce songe. Arioch fit le rapport au Roy de ce
E que Daniel demandoit, & le Roy fit differer la mort des sages, iusques à ce qu'il eust
eprouué la verité de ceste promesse. Daniel & ses compagnons se retirerent en leur
chambre, là où Daniel fut toute la nuit en oraison, à ce qu'il pleust à Dieu de luy
descourir ce songe, & deliurer les Sages de la cholere du Roy, & de ce danger où
luy & ses compagnons estoient avec les Sages, & pour ce faire luy manifesta la vi-
sion que le Roy auoit eue la nuit precedente, & qu'il auoit laissé eschapper de
sa memoire. Dieu ayant compassion de ceux qui estoient en danger & aimant Da-
niel, à cause de sa sagesse luy manifesta la vision & son interpretation, afin que
le Roy la conneust par luy. Daniel fut bien ioyeux de ceste reuelation, & se leuant,

la declara à ses compagnons & freres, qui desesperoient desia de leur vie, & ne pensoient à autre chose qu'à mourir, & les exhorta de prendre bon courage, & de mieux esperer. Apres qu'ils eurent tous ensemble rendu graces à Dieu, de ce qu'il auoit eu pitié de leur âge, Daniel sur le point du iour s'en vint à Arioch, & le pria de le mener au Roy pour luy declarer la vision qu'il auoit eüe l'autre nuit precedente ceste derniere. Apres que Daniel fut venu deuant le Roy, auant que passer plus outre, il le pria de n'auoir point ceste opinion de luy, qu'il fust plus sage, que les deuins Chaldeens, & magiciens Babyloniens, & que les autres ne pouuans trouuer le songe, luy seul fust assez capable de luy en donner la declaration, que se ne seroit point par son sçauoir: mais Dieu (disoit-il) voyant que nous estions en danger de nos vies, a eu pitié de nous. Le l'ay prié pour ma vie & pour la vie de mes freres, & il m'a descouuert la vision & sa signification: Je n'estois point tant en soucy de ce que tu nous as reputez indignes de viure, que pour la crainte que tu perdisse l'estime de ta gloire, d'auoir fait commandement, que tant de gens de bien & honnestes fussent mis à mort sans cause, d'autant que tu commandes vne chose que toute la sagesse des hommes ne sçauoit comprendre, n'y ayant que Dieu qui sçache faire ce que tu desirois. Comme tu estois en peine qui seroit dominateur du monde apres toy, Dieu te voulant monstrier en dormant tous ceux qui deuoient regner, t'enuoya vn songe. Il te sembloit que tu voyois vne grande statuë debout, qui auoit la teste d'or, les espauls & les bras estoient d'argent, le ventre & les cuisses d'airain, les iambes & les pieds de fer. Puis apres tu as veu vne pierre qui s'estoit rompuë d'vne haute montagne, & tombant sur ceste statuë, la brisoit l'ayant fait tomber par terre, en sorte qu'vne seule portion n'en soit demeurée en son entier: mais l'or, l'argent, l'airain & le fer, ont esté brisez menus comme farine, & ceste poussiere menuë a esté jettée par le soufflé du vent en diuerses regions, ceste pierre est creuë à vne si merueilleuse grandeur, qu'il sembloit que toute la terre fust remplie de son estenduë. Voila quel est le songe que tu as veu qu'il faut ainsi interpreter. Tu es signifié par ceste teste d'or, toy & les autres Rois Babyloniens, qui ont esté deuant toy. Les deux espauls & les deux bras, signifient que vostre domination sera renuersée par deux Rois, & vn autre Roy venant d'Occident osterà l'empire à ceux-cy, qui sera couuert d'armes d'airain, & les forces de cestuy-cy seront domtées par vn autre, qui sera semblable au fer, à qui personne ne pourra resister à cause de la nature du metal de fer; d'autant qu'il est plus dur que l'or, l'argent ou l'airain. Il y adiousta aussi l'interpretation de la pierre, mais ie ne l'ay voulu reciter, d'autant que ma deliberation est d'escrire les choses qui ont esté passées, & non point celles qui sont à venir. Et s'il y a quelqu'un qui desire sçauoir la verité, & qui se vueille enquerir, ou apprendre les euenemens obscurs des choses à venir, ie le renuoye au liure de Daniel, qui est compris dans les saintes Escritures. Au reste, apres que Nabuchodonosor eut ainsi ouï parler Daniel, il reconneut son songe, & eut en grande admiration l'esprit de ce ieune homme, & se jettant sur sa face l'adora comme Dieu, commandant qu'on luy sacrificast comme à Dieu. Et ne se contentant point de cela, il luy imposa le nom de son Dieu, & voulut qu'il fut gouuerneur sur tout le Royaume de Babylone, & eleua aussi ses compagnons en grand honneur, qui encoururent vne grande haine pour la raison qui s'en suit; dequoy le Roy fut offensé, & eux tomberent en grand danger. Le Roy fit faire vne statuë d'or, haute de soixante coudées, & large de six, & la fit poser au grand champ de Babylone. Pour dedier ceste statuë, il fit assembler les grands seigneurs de tous les quartiers de son Royaume, & manda à tous, qu'aussi tost qu'ils auroient ouïe son de la trompette, ils se prosternassent en terre sur leurs faces, & adorassent la statuë. Que si quelqu'un ne le vouloit faire, il proposa pour peine,

Nos interpretes: cōm. un mēt disēt, que ceste statuë estoit de Nabuchodonosor, qui se vouloit faire adorer comme Dieu: toutes fois les Hebreux pensent que c'estoit vne statuë nouvelle d'vn de ses dieux, auquel il attribuoit ses victoires. R. Kimhi sur le 10. de Hieremie, dit que c'estoit l'image du Soleil, duquel les Chaldeens & Babyloniens estoient grands adoreurs.

qu'il

A qu'il fust jetté dedans vne fournaise ardente. Et comme tous generally apres auoir ouy le son de la trompette, adoroient la statuë, les compagnons & freres de Daniel refuserent de le faire, ne voulans outre passer les loix de leurs peres. Pour cette cause ils furent tout incontinent accusez & jettés dedans le feu, mais par la prouidence de Dieu le feu ne les offensa point, & ils euerent le danger de mort contre toute apparence humaine. Et comme si le feu eust connu que contre toute raison ils auoient esté jettés dedans les flammes ardentes de la fournaise, il les épargna & ne monstra point sa force contre les jeunes hommes, & Dieu rendoit leurs corps inuincibles aux flammes. Cela mesme fut cause que le Roy les eut en plus grande estime, connoissans bien par là qu'ils estoient justes, & aimez de Dieu, & depuis il les honora grandement. Peu de temps apres le Roy de Babylone eut vn autre songe, qu'estant prié de son Royaume, il deuoit viure entre les bestes, & apres auoir veu sept ans en cet estat parmy les deserts, il seroit remis en sa premiere dignité. Et fit derechef appeller les sages, & leur demanda que pouuoit signifier ce songe. Il n'y eut personne qui en peust trouuer ny môstrer au Roy l'intelligence. Il fallut encore recourir à Daniel, qui seul peut deuiner l'interpretation du songe, & il en aduint selon qu'il predict au Roy: car il habita par l'espace de sept ans au desert, sans que personne l'osast establir dedans le Royaume. Et enfin il pria Dieu, qui exauça son oraison, & le remit en son Royaume. Or personne ne doit trouuer mauuais, que j'aye inseré en mes écrits selon que ie l'ay trouué dans les liures anciens: car i'ay desja obuié aux occasions des enuieux au comencement de ceste Histoire, faisant ouuertement protestation, que ie ne fay que traduire les liures Hebreux en la langue Grecque, & ay fait promesse de reciter fidelement les choses selon qu'elles y sont contenues, & ie n'ajouste rien du mien, & n'en oste rien aussi. Au reste, apres que Nabuchodonosor eut regné quarante trois ans, il mourut. Ce fut vn homme de grand traual, & beaucoup plus heureux que les autres Rois ses precesseurs.

Berosé aussi fait mention de luy au troisieme liure des faicts des Chaldéens, disant ainsi, Nabuchodonosor pere de cestuy-cy ayant ouy dire que le gouuerneur qu'il auoit commis sur l'Egypte & la basse Syrie, & sur la Phenice, s'estoit reuolté de son obissance, & ne pouuant plus porter le traual de la guerre, donna vne partie de l'armée au jeune Nabuchodonosor, & luy comanda de marcher contre ce Gouuerneur, qui entra en la bataille contre luy, & le vainquit, & remit à son obeissance les pais qu'il tenoit sous son gouvernement. Cependant Nabuchodonosor le pere tomba malade en Babylone, & mourut de ceste maladie, apres qu'il eut regné vingt vn an. Tost apres Nabuchodonosor son fils fut aduertuy de sa mort, & ne fut point paresseux à doner ordre aux affaires d'Egypte & des autres regions, baillant la charge à ses amis de transporter en la ville de Babylone tous les prisonniers, tant Iuifs que Syriens, Pheniciens & Egyptiens, & de mener l'armée avec le bagage. Quant à luy, il tira son chemin vers Babylone avec bien peu de gens, passant par le desert. Et estant entré en possession du Royaume, que les Chaldéens tenoient cependant, & qui auoit esté gardé par le plus grand d'entr'eux iusques à son retour, il fut fait Seigneur de tout l'Empire de son pere. Or auant toutes choses, il distribua par colonies les prisonniers nouvellement amenez par les lieux commodes de Babylone. Puis apres il enrichist le Temple de son Dieu Bel, & quelques autres Temples aussi, des dépouilles & butins conquis en guerre. Il agrandist aussi & repara les bastimens anciens de la ville, & fit fortifier le canal du fleue, afin que les ennemis ne s'en peussent seruir pour endommager la ville. Il fit faire aussi trois clostures de hautes murailles dedans la ville, & autant dehors, & routes de briques cuites. Apres auoir muny la ville de singuliers ourages, & orné les portes en forme de Temples, il fit bastir vn Palais Royal joignant celuy de son pere. Ce seroit (possible) chose super-

xiii.

• Ce jardin fut appelé Paradis, du nom duquel vne ville de plaisance fut bastie en ces quartiers là, de laquelle font mention les Geographes. A ceste imitation les Rois de Perse ont fait plusieurs Paradis, comme témoignent Xenophon, Dion & Philostrate en la vie d'Apolo-

ne de dire quels estoient les fondemens & edifices : il faut toutesfois reciter vne chose que ie ne peux taire, à sçauoir qu'vn tel bastiment si somptueux & magnifique a esté paracheué en moins de quinze iours. En ce Palais royal il y auoit des voutes faites de grosses pierres ressemblans à des montagnes, & au dessus de ces hautes voutes il y auoit diuerses sortes d'arbres plantez, y faisant vn jardin voluptueux qui pendoit en l'air, duquel on a tant parlé, & ce d'autant que la femme qui auoit esté nourrie en Mede, desiroit d'auoir quelque ressemblance de son pais. Megasthenes au quatrième liure des faicts des Indiens, fait aussi mention de ces choses, où il tâche de monstrier que ce Roy cy a esté beaucoup plus excellent en vertu & grandeur de faicts heroïques qu'Hercules, car il subjuga la ville capitale d'Afrique, & les Espagnes. Semblablement Diocles au second liure des faicts de Perse, parle de ce Roy cy, & Philostrate aussi es Histoires tant des Pheniesiens, que des Indiens, à sçauoir que ce Roy a tenu le siege treize ans deuant Tyr, durant qu'Ithobal y regnoit. Voilà ce que i'ay pû trouuer de ce Roy de Babylone en tous les Historiographes.

Des successeurs de Nabuchodonosor, & de quelle façon Cyrus transporta le Royaume en Perse, & de l'estat des affaires des Iuifs avec les Babyloniens.

CHAP. XII.

Apres la mort de Nabuchodonosor, Euilmerodach son fils succeda au Royaume, & aussi-tost qu'il y eut mis le pied, il tira Iechonias Roy de Iuda, hors de prison, & le receut entre ses plus familiers amis, & luy donna de grands dons, & le constitua Preuost de son Palais royal : car son pere n'auoit point gardé la foy à Iechonias, qui s'estoit rendu de son bon gré à Nabuchodonosor avec ses femmes, ses enfans, & tout son parentage, regardant au bien public du pais seulement, afin qu'il ne fust pris, gasté & destruit par les ennemis, comme on a peu voir cy-dessus. Euilmerodach mourut ayant regné dix-huit ans, & laissa Niglifar son fils heritier du Royaume, qui apres auoir regné quarante ans, mourut. Par succession continuelle, Labordach fils de Niglifar, fut Roy apres son pere. Cestuy-cy ne tint le Royaume que neuf mois, & apres sa mort le Royaume écheut à Balthasar, qui est appelé Naboandel, selon les Babyloniens. Cyrus Roy de Perse, & Darius Roy de Mede, firent la guerre à cestuy-cy, par lesquels il fut assailly dedans Babylone, & durant le siege il eut vne terrible vision. Il banquetoit en vne salle fort grande & spacieuse, & là il y auoit de la vaisselle d'argent à foison, comme on a accoustumé de seruir les Rois à table. Ses concubines y estoient aussi, & les plus grands Seigneurs de la Cour. & outre tout cela, il luy pleust de faire apporter les vaisseaux sacrez à Dieu, qui estoient au Temple de son idole, que le Roy Nabuchodonosor auoit pris au Temple de Dieu en Hierusalem, & auoit tousiours fait scrupule de les conuertir à son usage particulier, les ayant dédiés au Temple de son Dieu Bel. Mais Balthasar desia échauffé de vin, fut bien si osé de boire dedans, dégorgeant cependant des blasphemés & paroles outrageuses contre Dieu. Et pour lors il veit vne main sortant hors de la muraille, & écrivant quelques mots en sa surface. Il fut tout étonné de ceste vision, & appella les Sages Chaldéens & Babyloniens, & toutes sortes de gens qui faisoient profession d'interpreter les songes & choses difficiles en tous ces pais barbares, demandant qu'on luy declarast ce qui estoit là écrit. Or les Sages luy répondirent tout à plat, qu'ils ne pouuoient trouuer l'intelligence de ceste écriture. Parquoy le Roy Balthasar resta fort en peine pour cette nouveauté. Il fit donc publier à son de trompe par tout son Royaume, que quiconque donneroit l'intelligence de ces mots, auroit vne chaine d'or, & vne robe de pourpre, telle que les Rois de Chaldée auoient accoustumé de porter, & outre tout cela, la troisième partie de son

A son Royaume. On eust veü accourir de tous costez des sages & deuins apres cét
 » edict publié, & ils se debattoient à qui pourroit plustost sonder le sens obscur de
 » ces paroles, & toutesfois ils n'en pouuoient venir à bout. La grand-mere du Roy le
 » voyant ainsi fâché de cela, commença à le consoler, & luy dist qu'il y auoit entre les
 » captifs vn Hebreu nommé Daniel, que Nabuchodonosor auoit fait amener de
 » Iudée, apres auoit détruit Hierusalem, qui estoit homme sage, qui sçauoit bien trou-
 » uer l'intelligence des choses obscures, inconnuës à tous, fors qu'à Dieu: qu'il auoit
 » ouuert la difficulté des choses que Nabuchodonosor auoit besoin d'entendre, &
 » aucun autre ne l'auoit peu faire. Elle le prioit qu'il fit appeller cét homme Hebreu,
 & luy demanda que pouuoient signifier ces lettres, afin que l'ignorance des autres
 B fust conuë, & qu'on entendist quel en estoit le sens, encore que ce fust quelque
 mauuais presage. Ces choses ouïes, le Roy Balthasar fit appeller Daniel, & auant que
 passer plus outre, luy dist, qu'il auoit esté aduertuy de sa sagesse, & de l'esprit qu'il
 auoit, & qu'il n'y auoit que luy qui fut propre pour interpreter les choses que les
 autres ne pouuoient connoistre. Puis apres il le pria de luy dire ce qui estoit écrit en
 la muraille, & luy declarer ce que les lettres signifioient, luy promettant pour re-
 compense vn carquant d'or, & vne robbe de pourpre, & la troisieme partie de tout
 son Royaume, afin que sa sagesse ennoblie de tels honneurs, fut renommée enuers
 tous ceux qui connoistroient la cause d'vn tel honneur. Mais Daniel refusa tous ces
 beaux presents, d'autant que la sagesse diuinement donnée ne se doit exercer pour
 ces offres, mais plustost estre prestee d'aider ceux qui en ont besoin sans aucune re-
 C compense. Il dist donc au Roy, que ceste écriture luy predisoit la fin de sa vie, dau-
 tant qu'il auoit reietté toute crainte de Dieu, combien qu'il eust eu vn terrible exem-
 ple en la calamité aduenüe à son grand-pere Nabuchodonosor, où il estoit tombé
 pour auoir méprisé Dieu, & deust auoir appris comment il se falloit humilier de-
 uant sa face, & n'attenter rien qui fust par dessus la nature de l'homme: car Nabu-
 chodonosor son grand-pere auoit esté condamné à viure comme les bestes, à cause
 de son impieté: toutesfois apres de longues oraisons Dieu auoit eu pitié de luy, tel-
 D lement qu'il fut remis en son premier estat, & depuis conuersa avec les homes com-
 me auparauant, & apres cela il reconnut enfin la prouidence de Dieu, & fit homma-
 ge à sa grande vertu & puissance iusques à sa mort. Mais toy Balthasar (disoit-il) tu
 » as oublié vn tel exemple, qui te deuoit demeurer deuant les yeux, cōme estant party
 » de ton ancestre: & as proferé des blasphemés cōtre Dieu, & dit paroles outrageuses,
 » & as beu dedans les vaisseaux sacrez, & encore non content de cela, y as fait boire
 » tes concubines. Pour ceste raison Dieu est offensé, & te denonce par ces lettres quel-
 » le sera la fin de ta vie: car voicy comment il faut interpreter chaque mot. Mané, qui
 » est à dire nombre, signifie que le nombre des iours tant de ta vie que de ton regne
 » est des-jà compté, & qu'il y a encore bien peu de temps à dire. Thecel, qui est à dire
 » poids, signifie que Dieu a des-jà pesé le temps de ton regne en la balance, & que ce
 » temps est proche de sa fin. Phares, qui est à dire rognure, signifie que Dieu rongnera
 » & rōpra ton Royaume, & que les pieces en serōt distribuées aux Medes & aux Perles.
 E Quand le Roy Balthasar eut ouy ceste interpretation de Daniel, il en fut gran-
 dement attristé, neantmoins il ne voulut point frauder Daniel de sa liberalité, com-
 bien qu'il luy eust predit des choses fâcheuses & tristes: mais luy presenta les dons
 qu'il luy auoit promis, pensant en soy-mesme qu'il falloit imputer la faute à sa de-
 stinée, s'il n'auoit point ouy ce qu'il eust bien désiré d'ouïr, & que ce n'estoit point
 la faute du Prophete, mais qu'il s'estoit monstré en cela homme de bien, ayant
 baillé l'interpretation selon qu'il en deuoit aduenir, combien que l'euement ne
 deust estre gueres plaisant. Et de fait, bien peu de temps apres, & luy & la ville tom-
 ba sous la puissance de Cyrus Roy des Perles: car ce fut sous Balthasar que Babylonę

fut prise, qui fut le dix-septième an de son regne. Voilà quelle a esté la fin de la posterité du Roy Nabuchodonosor, comme on trouue par écrit. Au reste, quand Darius reuerçoit ainsi le Royaume des Babyloniens, ayant à son aide Cyrus son parent, il auoit soixante-deux ans. Ce Darius fut fils d'Astyages, & fut appelé d'un autre nom par les Grecs. Il mena avec soy le Prophete Daniel en Mede, & l'auoit en grand honneur & reuerence. Car il estoit des trois Satrapes ou Gouverneurs qu'il auoit constitué sur trois cens soixante Satrapes ou Gouverneurs : car dès le commencement Darius en auoit ordonné autant.

XIV.
Dan. 6.

Comme donc que Daniel estoit si honoré & si bien aimé du Roy Darius, & que mesme le Roy luy obeïst cōme à vn Prophete, toutes les fois qu'il luy bailloit conseil sur quelque affaire : aussi ne peust-il tant faire que les autres ne luy portassent quelque enuie aucunement, comme il aduient ordinairement entre ceux qui ne peuuent souffrir qu'il y ait quelque autre preferé à eux enuers les Rois. Et combien que ses enuieux cherchassent diligemment & de toutes parts occasion de calomnie contre luy, si est-ce qu'il ne leur en donna iamais : car d'autant qu'il méprisoit l'argent, & rejettoit tous les presens qu'on luy faisoit, & mesme estimoit que ce ne luy seroit point chose honneste de receuoir quelque recompense pour vn bien-fait, quoy que permis, ils ne pouuoïent trouuer aucune occasion pour l'accuser. Tant y a, qu'ils ne laisserent point de chercher comment ils luy osteroyent cét honneur, & mesme comment ils luy feroient perdre la vie. Apres qu'ils eurent apperceu que Daniel faisoit tous les iours prieres à Dieu par trois fois, ils prirent occasion de là, de poursuivre à le faire mourir, & vinrent tous d'un consentement au Roy Darius, & luy dirent que tous ses Princes, Baillifs & Gouverneurs auoient trouué bon, que l'on donnast relasche au peuple par l'espace de trente iours, durant lesquels il ne fut permis de rien demander, ny au Roy mesme, ny à homme, ny à quelque Dieu que ce fust, & s'il aduenoit que quelqu'un violast ce commandement, il seroit jetté en la fosse aux lions. Le Roy ne voyant point leur malice & finesse, & n'entendant point que par ceste inuention on cherchoit de faire mourir Daniel, répondit qu'une telle ordonnance luy plaisoit bien, & promit quant & quant de la ratifier. Et sur cela fit faire vn edict perpetuel, pour publier ce qui auoit esté decretté par les Princes & autres grands Seigneurs. Chacun taschoit à garder ceste ordonnance, & il y auoit grand silence par tout : mais Daniel n'en faisant pas grand compte, selon qu'il auoit accoustumé faisoit sa priere à Dieu, & l'adoroit publiquemēt. Alors les grands Seigneurs & Gouverneurs du Royaume ayans trouué l'occasion, qu'ils auoient long-temps cherchée, vinrent au Roy tout incontinent, & accuserent Daniel, de n'auoir fait compte de l'Edict qui auoit esté publié, mais d'auoir esté si osé que d'auoir prié les Dieux, ce que personne du monde n'auoit osé entreprendre, & qui pis est, ce qu'il en auoit fait, il ne l'auoit fait par Religion, mais plustost d'autant qu'il scauoit bien qu'il estoit épié par ses enuieux. Et pource qu'ils auoient opinion que le Roy pardonneroit aisément à Daniel, à cause de la bonne affection qu'il luy portoit, quoy qu'il eust violé son mandement, pour cela mesme ils brûloient plus de fureur, & ne pouuans estre aucunement fléchis à la clemence, ils requirent que selon la loy donnée il fust jetté dedans la fosse des lions. Mais Darius esperant bien que par le secours de Dieu Daniel seroit deliuré des bestes, l'exhorta de porter paisiblement cét inconuenient. Il fut donc jetté en la fosse des lions, puis apres le Roy Darius fit sceller de son cachet la pierre qui estoit dessus la gueulle de la fosse pour seruir d'huis : & cela fait, s'en retourna en sa maison royale. Il passa toute ceste nuit-là sans dormir, sans manger ny boire, estant en grand soucy de sauuer Daniel son bien-aimé. Le lendemain se leuant de bon matin, il s'en alla à la fosse, & trouua son seau tout entier, dont il auoit le iour passé fait sceller la pierre, & croit à Daniel par vne fene-

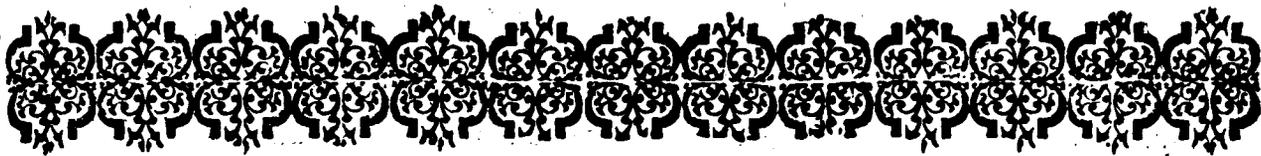
A fenestre ouuerte, luy demandant s'il estoit encore en vie. Daniel oyant la voix du Roy, répondit qu'il estoit sain & sauf. Sur cela le Roy commanda qu'il fust tout incontinent tiré de la fosse des bestes. Cependant ses ennemis voyans qu'il n'auoit eu aucune blessure en sa personne, furent si obstinez & endurcis en leur malice, qu'ils ne le voulurent attribuer à la prouidence de Dieu, mais rapporterent la cause à ce que les lions estoient trop saouls. Et mesme ils osèrent bien assurer cela deuant le Roy. Mais le Roy se sentant offensé de leur malice, commanda de jetter aux lions beaucoup de pieces de chair. Et quand ils les eurent toutes englouties, il commanda que les ennemis de son amy Daniel fussent jettez dedans la fosse, pour experimenter si ces bestes les épargneroient pour estre trop saouls. Et alors on connut euidentement;

B que le Prophete auoit esté gardé par grace diuine: car les lions n'en épargnerent pas vn seul, mais les mirent en pieces, ne plus ne moins que s'ils eussent esté affamez, & comme si on ne leur eust donné aucune viande auparauant. Et ce qui aiguïsa la rage de ces beste, ce ne fut point le tourment de la faim, qui leur auoit des-ja esté ostée, mais la malice de ceux qui leur auoient esté jettez, Dieu le voulant ainsi, à sçauoir que mesme les bestes brutes ne laissassent ceste malice impunie. Apres que les ennemis de Daniel furent ainsi traitez, le Roy Darius enuoya des gens par tous ses païs, pour prescher le Dieu de Daniel, & assurer que c'estoit le seul vray Dieu & tout-puissant. De plus, il eut Daniel en plus grand honneur & reuerence, qu'il n'auoit eu auparauant, luy donnant le premier lieu entre ses plus familiers amis: Chacun ayant ceste opiniõ de luy qu'il estoit aimé de Dieu, & pour ceste opinion sa renommée estant estenduë par tout: il fit edifier vne tour en Ecbaran, qui est en Mede, qui est vn ouurage fort beau, & digne d'admiratiõ singuliere, qui dure iusques à ce jourd'huy, & semble aux regardans que ce soit vn bastiment nouvellement paracheué, comme si on venoit de le faire le iour mesme, qu'on le regarde, tant est viue l'apparence qu'il a d'estre neuf, & tant est sa beauté entiere, qui n'est nullement entamée depuis vne si longue espace de temps, qui est contre la coustume de tous autres edifices, qui se sentent de la vieillesse, aussi bien que les hommes, & perdent peu à peu non seulement leur fermeté, mais aussi la beauté. Et ceste coustume dure iusques au temps present, que les Rois des Medes & Perles sont enterrez en ceste tour-là, & les Parthes aussi, & la garde en est commise aujourd'huy à vn Prestre de la lignée des luifs.

D Je ne veux laisser passer vne chose digne de grande admiration en ce personnage-cy: car toutes choses heureuses luy sont aduenues comme à vn Prophete fort excellent, & agreable aux Rois & au peuple, tant qu'il a vescu, & qui a obtenu vne memoire eternelle apres sa mort: car nous auons encore aujourd'huy entre nous les liures qu'il a écrits, & les lit-on ordinairement, & ces liures-là nous rendent vn tesmoignage bien assuré, que Dieu a parlé avec luy: car non seulement il a predit les choses à venir, comme les autres Prophetes ont fait, mais aussi il a limité le temps qu'elles deuoient aduenir. Et au lieu que les autres Prophetes deuant luy ont predit toutes choses tristes & fâcheuses, & que pour ceste cause ils ont encouru

E la mauuaise grace tant des Princes que du commun populaire, cestuy-cy a prophetisé toutes choses heureuses & bonnes, en sorte que pour predire le bien, il a acquis la bonne grace de tous: & pour la certitude des euenemens, il a obtenu ceste opinion enuers tous, qu'il estoit veritable & fidele, qu'il y auoit aussi quelque diuinité en luy: car on trouue par écrit en ses liures vne chose, dont on peut principalement recueillir la certitude de sa prophetie. Il recite, qu'estant en Susa, qui est la ville capitale de tout le Royaume de Perse, il sortit avec ses compagnons pour aller aux

commandement de se leuer, & de regarder les choses qui deuoient aduenir aux gens A de sa nation long-temps apres. Et quand il fut leué, vn grand mouton luy fut mon-
 stré, qui auoit plusieurs cornes qui luy estoient creuës, & de toutes ces cornes la der-
 niere estoit plus haute que toutes les autres. Apres cela, Daniel tourna ses yeux vers
 Occident, & vit vn bouc porté par l'air, qui heurtoit des cornes contre le mouton,
 tellemét qu'il le jetta bas par terre, & le fouloit aux pieds. Puis il vit croistre au front
 du bouc, vne fort grande corne, & ceste corne se rompit, & il y en eut quatre autres
 au lieu de ceste-cy, qui luy sortirent du front, tournées chacune vers chacun vent.
 Et entre ces cornes il y en eut encore vne autre plus petite, & Dieu luy monstra, que
 quand ceste corne seroit creuë, elle feroit la guerre contre Hierusalem & toute la
 nation des Iuifs, & mettroit bas toutes les ceremonies du Temple, & empescheroit
 les oblations & sacrifices par l'espace de douze cens nonante-six iours. Voilà la vi-
 sion qu'il dit auoir euë en vn champ bien près de la ville de Susa, & l'interpretation
 qui en fut donnée de Dieu en ceste sorte : Le mouton signifioit les Royaumes des
 Perles & Medes, & ses cornes, qu'il y auroit des Rois en ces Royaumes, d'ôt le dernier
 estoit figuré par la derniere corne, puisque cestuy-là deuoit surmonter de beau-
 coup les autres en richesse & gloire. Quant au bouc, il signifioit qu'entre les Rois
 Grecs il y en auroit vn qui assailliroit par deux fois le Roy de Perse, & enfin le vain-
 croit, & occuperait tout son Royaume. Par la grande corne, qui sortoit comme
 croissant du front du bouc, estoit signifié le premier Roy, & par les autres quatre
 qui estoient creuës au lieu d'elle, & chacune tournée vers les quatre coins de la terre, C
 estoient signifiez ceux qui deuoient succéder apres la mort du premier Roy, & le
 partage du Royaume qui deuoit estre fait entr'eux. Que ceux-cy ne seroient ny ses fils
 ny autrement ses parens, & regneroient par beaucoup d'années sur les païs habitez:
 que de ceux-cy se leueroit vn Roy, qui feroit la guerre à la nation des Iuifs, & à leurs
 ordonances & ceremonies, & osteroit toute la forme de leur police ordonnée selon
 les loix, & apres auoir pillé le Temple, & raui tous ses joyaux, il empescheroit d'y
 apporter des oblations par l'espace de trois ans. Et de fait, ceste calamité est adue-
 nue à nostre nation sous Antiochus Epiphanes, comme Daniel auoit predit long-
 temps auparauant qu'elle aduint. En ceste sorte aussi il a écrit du Royaume & Empi-
 re des Romains, & quels degast ils apporteroient à nostre nation. Il a laissé par écrit, D
 que toutes ces choses luy ont esté diuinement monstrées, & sont encore aujour-
 d'huy leuës ordinairement entre nous, afin que ceux qui les liront, voyans que les
 euenemens répondent aux propheties, ils ayent Daniel en admiration, à cause que
 Dieu l'a si fort honoré, & afin que l'erreur des Epicuriens soit refuté, qui ostent &
 rejettent de la vie humaine la prouidence de Dieu, & ne veulent permettre à Dieu
 le gouvernement de toutes choses, & ne croyent point que tout le monde soit con-
 serué & gouverné par ceste essence diuine, bien-heureuse & immortelle, mais af-
 seurent que le monde est porté de son propre mouuement, sans conducteur ny gou-
 verneur. Si ainsi estoit comme ils pensent, que le monde fust sans conducteur, com-
 me sont les nauires sans patron, qu'on voit s'effondrer en mer par l'impetuosité des E
 vagues & orages, & les charrettes trainées sans chartier, qu'on voit renuerser & bri-
 ser, semblablement le monde seroit ruiné par vne impetuosité débortée. Parquoy
 quand ie considere les propheties de Daniel, ie ne peux faire que ie ne condamne
 la bestise de telles gens, qui nient que Dieu ait soin des affaires de ce monde: car com-
 mes'est-il pû faire, que l'euenement ait répondu aux propheties & oracles de Dieu,
 si toutes choses estoient faites au monde à la volée? Mais i'ay mis ces choses par écrit
 tout ainsi que ie les ay trouuées. Que si quelqu'un veut suivre vne autre opinion à
 ce contraire, ie le laisse en sa liberté.



FLAVIUS IOSEPHVS

DES ANTIQVITEZ IVDAIQVES.

LIVRE ONZIESME.

Cyrus Roy de Perse donne liberté aux Iuifs de sortir de Babylone, & de retourner en leur país, & leur baille de l'argent pour bastir le Temple.

CHAP. I.

LE premier an du regne de Cyrus, qui fut l'an septantième apres le passage des Iuifs au Royaume des Babyloniens, Dieu eut compassion de la captiuité & affliction de ce peuple miserable, & comme il leur auoit predit par Hieremie son Prophete, auant que la ville de Hierusalem fust détruite, qu'apres auoir demeuré sous la seruitude du Roy Nabuchodonosor & de ses successeurs par l'espace de septante ans, il les remettroit derechef en leur país, & retourneroient en leur felicité premiere, apres qu'ils auroient reedifié le Temple: aussi fit-il toutes choses selon ce qu'il auoit promis. Car apres auoir porté le courage de Cyrus à cela, il fit qu'il écriroit des lettres par toute l'Asie, qui contenoient ce qui ensuit: Le Roy Cyrus dit ainsi: Pource que Dieu tout-puissant m'a ordonné pour estre Roy de la terre habitable, ie croy que ce vray & grand Dieu est celuy que le peuple d'Israël adore: car il a predit mon nom par ses Prophetes, & que ie deuois bastir son Temple en Hierusalem, qui est en la terre de Iudée. Or Cyrus auoit conuocela par la lecture du liure qui contient les propheties d'Isaie, écrites deux cens & dix ans auant qu'il fust nay. Car Isaie a dit, que Dieu luy auoit reuelé ce secret, qu'il vouloit que Cyrus qu'il deuoit constituer Roy sur plusieurs & grandes nations, renuoyast son peuple en la terre de Iudée, & fit reedifier son Temple. Isaie a predit ces choses cent quarante ans deuant que le Temple fust demoly. Quand le Roy eut leu ceste prophetie, il s'étonna de l'esprit diuin de ce grand Prophete, & il luy vint vn desir d'executer ce qu'il y auoit leu. Et ayant fait assembler en sa ville de Babylone les plus nobles d'entre les Iuifs, il leur dist qu'il leur bailloit congé de retourner en leur país, & de reedifier la ville de Hierusalem, & le Temple; que Dieu mesme leur seroit en aide, & que de sa part il écriroit aux Princes, grands Seigneurs & Gouverneurs voisins de la terre de Iudée, qu'ils eussent à leur bailler or & argent pour l'edification du Temple, & des bestes pour offrir en sacrifice. Apres que les Iuifs eurent receu ce mandement de Cyrus, les Princes de Iuda & de Benjamin se retirerent viftement en Hierusalem. Car il y en eut plusieurs qui aymerent mieux demeurer au pays de Babylone, ne pouuans estre induits à laisser les possessions qu'ils y auoient acquises. Quand ils furent là paruenus, tous les amis du Roy leur donnerent secours, & contribuerent tous de leurs biens: les vnes donnoient de l'or, les autres de l'argent,

d'autres baillèrent grand nombre de chevaux, & d'autres bestes, & accomplissans A les vœux qu'ils auoient faits, ils offroient des sacrifices solempnels, comme s'ils eussent edifié derechef vne ville, & comme receuans le premier vsage des ceremonies de leurs peres. Or Cyrus renuoya lors de Babylone les vaisseaux du Temple de Dieu que Nabuchodonosor auoit autresfois osté du Temple, & porté en Babylone. Ils furent liurez à Mithridates Tresorier du Roy pour les porter à Abassar, qui les deuoit auoir en sa garde iusques à ce que le Temple fust acheué: avec ordre qu'aussitost que le Temple seroit acheué, & du tout basty, il les rendist incontinent aux Sacrificateurs & Gouverneurs du peuple, pour les remettre au Temple. Et outre tout B cela il escriuit aux grands Seigneurs de Syrie en ceste façon: Le Roy Cyrus à Sifin & Sarabasan, salut. I'ay baillé congé aux Iuifs qui habitent en mon païs, que tous ceux C qui voudront retourner en leur terre, pourront edifier derechef leur ville, & bastir le Temple de Dieu au lieu de Hierusalem, en la mesme place où il estoit aupara- uant basty. I'ay enuoyé aussi là, mon Tresorier Mithridates, & Zorobabel Prince des Iuifs, afin qu'apres que les fondemens en seront faits, ils eleuent l'edifice par dessus de la hauteur de soixante coudées, & autant de largeur, & qu'ils fassent trois rangs de pierre polie, & vn autre rang du bois qui croit en ceste region-là, & avec cela vn Autel pour offrir des sacrifices à Dieu: & i'entends que tout cela se fasse à mes propres dépens. I'enuoye aussi par le mesme Zorobabel Prince des Iuifs, & par mon Tresorier les vaisseaux qui furent emportez du Temple par le Roy Nabuchodonosor, qui ont charge de les porter en Hierusalem, & de les remettre au Temple de Dieu. Et voicy quel est le nombre de ces vaisseaux. Il y auoit cinquante bassins d'or, & quatre cens d'argent. Il y auoit cinquante phioles d'or, & quatre cens d'argent. Aussi il y auoit cinquante seilles d'or, & cinq cens d'argent. Semblablement il y auoit trente grands plats d'or, où les sacrifices estoient offerts, & trois cens d'argent, puis trente grandes coupes de pur or, & deux mille quatre cens d'argent: & outre tout cela, il y auoit mille autres grands vaisseaux. Dauantage, ie leur octroye les mesmes reuenus que leurs predecesseurs receuoient ordinairement. Ie leur donne pour le prix des bestes, du vin & du huyle deux cens cinq mille & cinq cens cinquante drachmes, & pour la pure farine, deux mille cinq cens muids de blé. Et ie veux & ordonne que tout cet argent soit pris sur les tribus de Samarie. Or les Sacrificateurs D offroient ces sacrifices en Hierusalem selon la loy de Moysé, & en faisant leurs oblations & sacrifices, ils prieront Dieu pour la prosperité du Roy & de son sang, à ce que le Royaume de Perse demeure en son entier. Et ceux qui par desobeissance empescheront que ce nostre mandement n'ait son effet, ie veux qu'ils soient pendus, & que leurs biens nous soient confisquez. Voilà quelle estoit la teneur des lettres du Roy. Et le nombre de ceux qui retournerent de la captiuité en Hierusalem, estoit de quarante-deux mille quatre cens soixante-deux.

Les Iuifs empeschez de bastir le Temple par les Gouverneurs du Roy.

CHAP. II.

II.
1. Esdras 4.

CEpendant que les Iuifs faisoient les fondemens pour le bastiment du Temple, & s'employoient du tout à le reedifier, les nations voisines firent tout ce qu'ils peurent pour les destourner de leur entrepryse. Et sur tous autres les Chuthéens, à qui le Roy des Assyriens Salmanasar auoit autresfois donné nouvelle habitation en Samarie, les ayant fait venir de Perse & de Medé pour les mettre en la place des Israélites, qu'il auoit fait transporter de là, prioient les gouuerneurs & autres grâds seigneurs qui auoient la charge & sur-intendance de ce bastiment, d'empescher les Iuifs, à ce qu'ils

A qu'ils ne peussent réedifier leur ville ny le Temple. Les Gouverneurs furent facilement corrompus par argent, & firent bien repentir les Chuthéens de ce qu'ils n'exécutoient point la commission qui leur auoit esté donnée pour faire réedifier le Temple. Cependant Cyrus ne sçauoit rien de tout cela, comme celuy qui estoit distrait apres d'autres affaires, qui enfin mourut en la guerre contre les Massagetes. Cambyse son fils succeda au Royaume, & bien-tost apres on luy apporta des lettres qui luy estoient enuoyées par plusieurs nations ensemble, à sçauoir Syriens, Pheniciens, Ammonites, Moabites, & Samaritains. Le contenu des lettres estoit tel: Seigneur nostre Roy, Rathim ton Chancelier, & Semelius ton Scribe, & les Preuoosts & Baillifs de Phenice & de Syrie tes seruiteurs te saluent. Sire, il est bon que » tu entendes, que les Iuifs qui auoient esté transportez en Babylone sont arriuez en » nostre region, & reedifient leur ville de Hierusalem, qui à bon droit auoit esté sacgagée & détruite à cause de sa rebellion, ils en font refaire les marchez & lieux publics, reparent les murs, & bastissent vn nouveau Temple. Si on leur permet de continuer ce qu'ils ont commencé, sçaches qu'ils ne payeront plus de tributs, & ne feront plus rien de ce qui leur sera commandé, mais se viendront opposer eux-mêmes aux Rois, & tâcherons de dominer, & oster de dessus eux toute sujettion. Maintenant donc qu'ils sont échauffez apres le bastiment de leur Temple, nostre office est (ce nous semble) de ne dissimuler point vn tel affaire, & de t'aduertir de bien regarder dedans les Annales de tes predecesseurs qui ont regné deuant toy, & tu y trouueras que les Iuifs se sont tousiours retirez de la juste obeissance des Rois, & s'en sont monstrez tousiours ennemis, & que leur Hierusalem a esté démolie & rasée pour ce crime-là. Il y a cecy dauantage, de quoy tu dois estre aduertuy: que si derechef ceste ville est habitée, & l'enceinte des murs est vne fois acheuée, les passages te seront fermez pour aller en Phenice & en la basse Syrie.

Cambyse deffend entierement aux Iuifs de bastir le Temple.

CHAP. III.

OR apres que Cambyse^a eut leu les lettres qui luy auoient esté enuoyées, il fut fort irrité, & sans cela il n'estoit desia que trop enclin de sa nature à la malice. Il fit donc là réponse telle qui s'ensuit: Le Roy Cambyse à Rathim Chancelier, & à Semelius Secretaire, & à Belsem & autres Gouverneurs & habitans de Samarie & Phenice, salut. Apres auoir leu les lettres que vous m'auiez enuoyées, j'ay commandé qu'on regardast diligemment les Annales de mes predecesseurs. Ceux qui les ont regardés, ont trouué que ceste ville de Hierusalem a esté tousiours ennemie aux Rois, & que les habitans ont tousiours esté seditieux & rebelles, & se sont tousiours addonnez à émouuoir des guerres, & susciter des nouveautez, & que les Iuifs ont eue des Rois puissans & pleins de violence, qui ont trauaillé la Phenice & la Syrie d'exactions continuelles. Il ordonne donc qu'il ne soit permis aux Iuifs de bastir derechef leur ville, de peur que leur malice croisse par telle occasion, qui iusques à present les a incitez à se rebeller contre les Rois. Apres que le Chancelier Rathim & le Scribe Semelius & leurs complices, eurent leu les lettres du Roy, ils monterent incontinent à cheual, & s'en allerent en grande diligence en Hierusalem, menans avec eux fort grande compagnie, & deffendirent aux Iuifs de plus poursuiure au bastiment, tant de la ville que du Temple. Et pourtant cet ouurage fut differé par l'espace de neuf ans, iusques à la seconde année du regne de Darius Roy de Perse. Car Cambyse ayant regné six ans, pendant lesquels il auoit subjugué l'Egypte, retournant de ce voyage, mourut en Damas.

^a Cambyse ne regna que du viuant de son pere Cyrus, cependant qu'il guerroyoit hors le Royaume contre les Scythes. Voilà pourquoy l'Ecriture nomme le second Roy de Perse Assuere, qui selon la cômune opinion des Historiographes, est Darius fils d'Hystaspes.

Après la mort de Cambyfes, les Sages occuperent le Royaume vn an tout entier, A mais ils en furent chassés, & les sept familles des Perfes declarerent toutes d'vn mefme accord Darius fils d'Hyftafpes Roy sur les Perfes.

Darius fils d'Hyftafpes donne congé aux Iuifs de bastir le Temple.

CHAP. IV.

1. Esdras 5. 6.
 Il ne se faut pas estonner si les Grecs racontent diuerfement l'histoire de ces Rois de Perse, pour ce qu'en ce tēps là ils ne commençoient qu'à connoistre les affaires d'Orient, & les rediger par écrit comme Iosephe contre Appia, remarque tres bien, parlans d'eux souuent comme clerks d'armes Tu trouueras la veritable histoire selon les Chroniques Hebraïques descripte en nostre Chronologie.

CE Darius n'ayant encore aucune charge publique, fit vœu à Dieu, que s'il pouuoit paruenir quelque iour au Royaume, il renuoyeroit au Temple de Hierusalem autant qu'il y auoit de vaisseaux sacrez en Babylone. Et d'auenture Zorobabel estoit en ce temps-là venu vers Darius, qui estoit ordonné Prince & conducteur des Iuifs captifs: car il estoit ancien amy du Roy. Pour ceste cause il fut mis entre les Officiers du Roy avec deux autres, & paruint à l'honneur qu'il attendoit. Or Darius le premier an de son regne fit vn banquet solelnel & magnifique, tant à ses domestiques, qu'aux Capitaines & autres Gouverneurs de Perse & de Mede, & autres Seigneurs commis sur les Prouinces, depuis les Indiens iusques aux Ethiopiens, & aux Capitaines commis & ordonnez sur les cent vingt-sept gouuernemens. Et apres qu'ils furent tous rassasiez, chacun s'en alla coucher en son logis. Mais apres que Darius se fut couché & eut vn peu dormy, il se reueilla, & ne se pouuoit plus rendormir, & ainsi il commença à deuiser avec les trois officiers de sa garde, & promit de donner bon salaire à celuy qui rendroit la plus vraye & plus prudente solution à la question qu'il leur deuoit proposer, à sçauoir vn habillement de pourpre, & vn hanap d'or pour boire, vne couche d'or, & vn chariot dont l'équipage seroit d'or, & vn tholopan de fin lin, & vn carquan d'or, & la premiere place auprès du Roy. Ayant ainsi fait ceste promesse, il demanda au premier, si le vin estoit plus fort que toutes choses: au second, si c'estoient les Rois: au troisieme, si c'estoient les femmes: ou bien si la verité estoit plus forte que toutes ces choses? & les laissa ainsi, apres leur auoir fait ces demandes. Le lendemain il fit appeller tous les Princes & autres grands Seigneurs, avec les Gouverneurs de Perse & de Mede, & estant assis sur son thrône royal au lieu où il auoit accoustumé d'oüir les causes, il commanda aux officiers de sa garde, qu'vn chacun d'eux répondist en son ordre, à la question qui luy auoit esté proposée, & declarast son opinion. Alors le premier d'entr'eux commença ainsi à louer la puissance du vin, disant: Seigneurs & Princes, ie ne fay point de difficulté de donner la louange de la force au vin, quand ie considere & fay jugement de sa puissance: car ie regarde qu'il abrutit les esprits de ceux qui le boient, & met l'entendement mesme du Roy en tel poinct, qu'il a besoin d'estre gouverné, ne plus ne moins qu'vn enfant orphelin à faute de tuteur ou de curateur. De plus, il fait tellement oublier à l'homme serf sa condition, qu'il est incité à parler librement: & il donne au pauvre le courage d'vn homme riche, d'autant qu'il change & reforme les ames où il entre: car il estaint la tristesse des miserables, & fait que ceux qui sont accablez de debtes & vsures, pensent pour quelque temps estre les plus riches du monde, en sorte que s'oublans eux-mesmes, ils ne font que cracher or & argent, & proferer des paroles royales & magnifiques. D'auantage, il fait, qu'ils n'apprehendent ou grandeur ou puissance des Roys & des Princes, leur en oste du tout la crainte, & fait oublier les amis & familiers: car il arme les hommes contre leurs plus grands amis, & les rend estranges. Or quand le vin est digeré, & le sens est rendu à ceux qui l'ont beu, ils se leuent sans sçauoir ce qui leur est aduenü quand ils estoient yvres.

Ces

A Ces raisons me font croire, que le vin est la chose plus forte & plus violente de toutes les autres.

» Apres que le premier eut acheué ce qu'il auoit à dire touchant le vin, le second se
 » mit en auant, & commença à louer la puissance du Roy, assurant que ses forces
 » surmontent les forces de toutes les choses qui ont intelligence & puissance. Et il
 » s'efforça de le prouuer par tels argumens: Les hommes ont l'empire sur toutes choses:
 » car ils reduisent sous leur obeïssance, & les terres & les mers, & les rangent à tel
 » vsage que bon leur semble: mais les Rois dominant sur les hommes, & leur com-
 » mandent tout ce qui leur vient en fantaisie. Parquoy la force & puissance de ceux
 B qui ont de l'empire sur le plus fort de tous les animaux, doit estre à bon droit estimé
 » inuincible. Que dira-on, que quand les Rois enuoyent leurs sujets à la guerre & aux
 » dangers, tous obeïssent à leurs commandemens, soit qu'il leur faille faire teste aux
 » ennemis, soit qu'ils soient contraints d'assaillir les forteresses, les tours & murailles,
 » voire de faire la guerre aux montagnes, & mesme de liurer l'assaut & donner la ba-
 » taille à la nature des choses? & apres que les Rois ont commandé, leurs sujets sont
 » prests ou de se faire tuer, ou de tuer les autres, afin qu'il ne semble point qu'ils ne-
 » gligent en aucune façon les ordres de leur Roy: & quand la victoire est acquise, tou-
 » te la gloire & le profit en reuient au Roy. Dauantage, ceux qui ont esté exempts
 » de la guerre, & qui s'employent à labourer les champs & cultiuer la terre, apres
 C qu'ils ont longuement sué & trauaillé, & enfin amassé le fruit de leur labour, il faut
 » qu'ils payent les tailles au Roy, & il faut que tout ce qu'il a ordonné soit fait sans
 » delay. Cependant le Roy enseuely dans les delices, dort à son aise en sa chambre, &
 » sa garde veille à la porte, & ne bouge, ny plus ny moins que si elle estoit là attachée
 » de crainte: car aucun n'est si osé que de laisser là le Roy dormant, & s'en aller pour
 » donner ordre à ses affaires propres: mais pensant qu'il ne luy faut auoir autre soucy,
 » il applique là tout son esprit. Comment donc se peut-il faire que celuy à qui vne si
 D grande multitude de gens rend obeïssance en toutes choses, ne soit plus tort & plus
 » puissant que toutes choses?

Quand ce second eut finy son discours, le troisiéme se leua, à sçauoir Zorobabel, qui deuoit parler des femmes & de la verité, & commença en ceste sorte à monstrier combien leur force est grande, & de combien elle surmonte toutes les autres choses. On a (dit-il) des-ja remonstré, que le vin est merueilleusement fort, & le Roy aussi, à qui toutes choses rendent vne prompte obeïssance: toutesfois la puissance des femmes les surmonte de beaucoup: car le Roy a esté mis en ce monde par la femme, & ceux qui labourans & cultiuans les vignes, nous font venir le vin, ont esté engendrez & nourris par les femmes, & il n'y a rien du tout que nous ne tenions d'elles. Nos habillemens sont tissus par leur industrie, elles fillent les toiles, la charge de la maison leur est commise, & nous ne nous pouuons passer d'elles en sorte que ce soit. Encore que les hommes abondent en or & argent, & autres choses precieuses, si est-ce qu'aussi-tost qu'ils ont jetté les yeux sur vne belle femme, ils laissent tout le reste, & tout leur desir n'est que de posséder sa beauté, ils luy quittent de bon cœur tous leurs biens, moyennant qu'ils puissent auoir les faueurs de celle qu'ils aiment. Ils abandonnent aussi peres & meres, & la terre qui les a nourris, pour les femmes, & mesme mettent en oubly souuent les plus grands amis qu'ils ayent pour leur amour. Dauantage, ils ne craignent point de mourir avec elles. I'adjousteray encore vn autre argument, qui seruira beaucoup pour monstrier leur puissance: Tout ce que les hommes ont conquis par mer & par terre avec grand' peine & trauail, ne les baillent-ils pas franchement aux femmes, comme à leurs maistresses? Et de moy, i'ay veu le Roy mesme ayant empire sur tant de choses, souffrir qu'Apames sa concubine

qui estoit fille de Rapsaces Themasin, le frappât en la jouë, & non seulement endu- A
rer vne telle affecterie, mais aussi que ceste mignarde luy ostast la couronne de dessus
la teste pour la mettre sur la sienne. Je l'ay veu rire, quand elle rioit, & quand elle
jettoit des larmes, il pleuroit aussi : & quand elle estoit en cholere, il estoit fasché,
& s'accommodoit aux affections de ceste delicate, la flattant, & se rendant souple
pour luy complaire, & la contenter, s'il voyoit qu'elle fust en mauuaise humeur.

Sur ce, les grands Seigneurs étonnez & pensifs, jettoient les yeux les vns sur les
autres, & cependant Zorobabel tourna son discours à parler de la verité: l'ay remon-
stré (disoit-il) quelle force & puissance ont les femmes: toutesfois ny les femmes ny
le Roy ne sont en façon quelconque cōparables à la verité. La terre est bien ample
& spacieuse, la hauteur du Ciel ne peut estre mesurée, & le Soleil a vn cours inesti-
mable aux hommes. Or puis qu'ainsi est, que toutes ces choses sont cōduites & gou-
uernées par la volonté de Dieu, qui est le Dieu juste & veritable, il s'ensuit que par
mesme raison nous deuōs estimer que la verité surmonte de beaucoup toutes cho-
ses en puissance, contre qui l'injustice ne peut rien du tout. Dauantage, quelque
force & puissance que toutes les autres choses semblent auoir, elles sont mortelles,
& trouuent bien tost leur fin: mais la verité est immortelle & eternelle. Et encore y
a-il cecy, que les choses que nous receuons de la verité, ne sont point mortelles, ny
sujettes à l'incommodité des temps, à quelque mauuaise aduanture, ou à quelque
changement fâcheux: mais elles sont toutes justes, legitimes & bien compassées, en
separant les choses qui ont quelque tache d'injustice, & les monstrant au doigt. Zo-
robabel ayant ainsi parlé, mit fin à son discours, & tout l'auditoire commença à s'é-
crier, que Zorobabel auoit fort bien dit, & mieux que les deux autres, & qu'il n'y
auoit que la seule verité qui fut exempte de vieillesse & de changement. Lors le Roy
luy dist qu'il demandast quelque chose de celles qu'il auoit nagueres promises, &
qu'il luy donneroit de bon cœur ce qu'il luy demanderoit, comme à celuy qui estoit
homme sage, & qui surmontoit les autres en prudence. Pour ceste cause (disoit le
Roy à Zorobabel) tu seras desormais assis auprès de moy, receu entre ceux qui me
sont parens & familiers. Quand Zorobabel eut ouy cela, il ramenteut au Roy le vœu
qu'il auoit fait, de ce qu'il s'estoit obligé à faire bastir derechef Hierusalem, & refaire
le Temple de Dieu, & y faire apporter les vaisseaux que Nabuchodonosor auoit
ostez de là, & fait emporter en Babylone, si iamais il pouuoit obtenir de Dieu de
paruenir à la dignité Royale. Voilà quelle est ma requeste, dist Zorobabel, que tu
me permets de demander à ceste heure, m'estimant homme sage.

Alors le Roy Darius joyeux, se leuant de son thrône royal, le baïsa, & tout incon- D
tinent écriuit des lettres aux Seigneurs & Gouverneurs des Prouinces, leur cōman-
dant de conduire Zorobabel, & ceux qui deuoient aller avec luy pour entendre au
bastiment du Temple. Il manda aussi par lettres aux Baillifs & autres Gouverneurs
de Phenicie, & de Syrie, qu'ils fissent porter des cedres du Liban iusques en la ville de
Hierusalem, & donnassent aide à ceux qui restabliroient la ville. En ces mesmes
lettres estoit contenu, que le Roy vouloit & commandoit que tous les Iuifs qui
estoyent retournez de la captiuité & seruitude de Babylone en Hierusalem, fussent
affranchis. Avec cela, il fit defense expresse à ses Recueurs, & aussi aux Gouverneurs E
de rien exiger des Iuifs au profit du Roy, ny par gabelle, ny par imposition quelcon-
que: & leur permit de labourer autant de champs & de terres qu'ils en pourroient
occuper, sans en payer aucun tribut. Il commanda de plus, aux Iduméens & aux Sa-
maritains, & à ceux qui habitoient en la basse Syrie, qu'ils rendissent aux anciens
possesseurs les terres & heritages qui auoient esté autresfois de la juridiction des
Iuifs, & avec cela qu'ils contribuassent cinquante talents d'argent pour aider au
nouueau bastiment du Téple. Et quant à eux, il leur permit de faire leurs sacrifices &

tout

A tout le service diuin selon les ordonnances & ceremonies anciennes de leurs peres, ordonnant qu'on prist de l'argent de son reuenu propre pour fournir aux accoustremens, tant du souuerain que des autres Sacrificateurs, & à toutes autres choses necessaires pour celebrer le service de Dieu. De ce reuenu mesme il ordonna que les instrumens de Musique fussent refaits, surquoy les Leuites chantoient les Pseaumes & autres Hymnes sacrez. Il assigna aussi certaines portions de terre aux gardes tant de la ville que du Temple, & certaine somme d'argent qui leur deuoit estre distribuée par chacun an pour les entretenir. Bref, il ratifia tout ce que Cyrus auoit ordonné & decreté auparauant, touchant ce qui concernoit de renuoyer les vaisseaux sacrez, & la restitution des Iuifs. Apres que Zorobabel eut obtenu ceste grace du Roy, **B** si tost qu'il fut sorty du Palais royal, il leua les yeux au Ciel, & rendit graces à Dieu, de ce qu'il auoit esté reputé le plus sage entre ceux qui auoient proposé leurs opinions, & qu'il en auoit remporté le prix, confessant que tout cela procedoit de la faueur & bonté de Dieu, & ayant rendu graces, il le pria de se vouloir monstrier favorable pour l'aduenir, de là ils'en alla en Babylone, apportant bonnes nouvelles à ses compagnons, qui ayans ouï ces nouvelles; premierement rendirent graces à Dieu, de ce qu'il leur auoit fait ce bien de les remettre en leur pais; puis apres ils se mirent à banqueter & à faire bonne chere ensemble, se resioüirent en ceste façon par l'espace de sept iours entiers, comme s'ils eussent fait la feste de leurs naissances, de ce qu'ils estoient réuoyez en leur pais. Apres cela, ils eleurent des gens de leurs lignées L'an s. apres le retour. **C** pour les guider & conduire en ce voyage, & chaque lignée auoit ses gouverneurs, & quant & quant acheterent des cheuaux & autres bestes pour porter leurs femmes & enfans. Ils estoient accompagnez de ceux que le Roy Darius enuoyoit pour les guider & conduire iusques en Hierusalem, & ainsi ils faisoient leur voyage ioyeusement, & les chemins retentissoient du son des tambours, harpes & autres instrumens de Musique, & le reste du peuple des Iuifs suiuoit avec ioye; car de chaque lignée il y en auoit certain nombre choisi qui marchoit, voire de chaque race, & il n'est pas besoin de les reciter par le menu, afin que le fil de la narration ne soit interrompu, & que cela ne fasse ennuyer les lecteurs. Seulement ie diray cecy en bref, que seulement de la lignée de Iuda & de Benjamin, il y eut quatre millions & six cens **D** vingt-huit mille hommes au dessus de douze ans: car il y auoit quatre mille & septante Leuites qui les suiuoient, & au residu, il y auoit quarante mille, tant femmes que petits enfans, & sept cens quarante deux. D'auantage, de la lignée des Leuites il y auoit cent vingt-huit chantres, cent dix portiers, trois cens vingt-deux seruiteurs du Sanctuaire. Et outre tous ceux-cy, il y en auoit six cens cinquante-deux qui se disoient Israélites, & nonobstant ne pouuoient prouuer leur lignée. Et aussi tous ceux qui auoient épousé des femmes, donc ils ne pouuoient eux-mesmes monstrier la lignée, & ne se trouuoit point dans les genealogies, tant des Leuites que des Sacrificateurs, furent rejettez de leur ordre. Le nombre de ceux-cy estoit de cinq cens vingt-cinq. La troupe des serfs qui suiuoient, étoit de mille trois cens trente-sept. Il y auoit deux cens quarante-cinq tant chantres que chanteresses, quatre cens trente-cinq **E** chameaux, & cinq cens vingt-cinq bestes autres pour porter le bagage. Le gouverneur & Capitaine de toute ceste multitude fut Zorobabel fils de Salathiel, de la lignée de Iuda, & de la famille de Dauid, & avec luy Iesus, fils de Iosedech, grand Sacrificateur, & Mardochée, & Serebée. Ces deux furent élus par leurs lignées pour aider à la conduite. Ils baillerent aussi pour fournir aux frais du voyage cent pieces d'or, & cinq mille pieces d'argent. En ceste façon les Sacrificateurs & les Leuites, & vne partie du peuple Hebreu, qui pour ce temps-là demeuroient en Babylone, furent conduits pour aller demeurer en Hierusalem, & le residu de la multitude suiuit vn peu les autres qui s'en alloient, puis chacun s'en retourna chez soy. Or le septiesme

mois apres qu'ils furent sortis de Babylone, le Sacrificateur Iesus, & le Prince Zoro-
 babel enuoyerent des messagers par toutes les villes, & firent assembler le peuple de
 tous les costez de toute la region, & tous d'une grande promptitude se trouuerent
 en Hierusalem, & dresserent l'Autel au lieu où il auoit esté auparauant, pour offrir
 des sacrifices à Dieu selon les loix données par Moïse: mais en ce faisant ils n'estoient
 point regardez d'un bon œil par les nations voisines, leur estants odieux. Ils cele-
 brerent la feste des tabernacles en ce temps mesme, selon qu'il auoit esté ordonné
 par Moïse, & apres cela presenterent les oblations, & firent les sacrifices ordinaires,
 & autres solennitez immolans les holocaustes des Sabbats, & aussi des autres festes
 sacrées. Lors ceux qui auoient fait des vœux, les accomplissoient, sacrifiant depuis la
 nouvelle Lune du septiesme mois. Puis apres ils commencerent à edifier le Tem-
 ple, employans de grands deniers, tant pour les iournées des massons & charpen-
 tiers, que pour les viures de ceux qui apportoient & le bois & les pierres: car les Si-
 doniens faisoient cela facilement & volontiers, apportans des grosses poutres de
 cedre de la forest du Liban, dont ils faisoient des radeaux; puis les mettans sur mer,
 les menoient iusques au port de Ioppé, comme il leur auoit esté commandé pre-
 mierement par Cyrus, & depuis par Darius. Ces choses se faisoient l'an second du
 retour des Iuifs au second mois. Ayans desia fait les fondemens du Temple, ils com-
 mencerent l'edifice par dessus, le premier iour de Decembre l'an second, & commi-
 rent la charge de l'œuure à tous les Leuites qui auoient vingt ans passez, & à Iesus
 avec ses fils, & ses trois freres, & aussi à Zolimiél frere de Iuda fils d'Aminadab avec
 ses fils. Ceux-cy employerent vne merueilleuse diligence en ceste œuure, qui leur
 estoit commise: tellement qu'on estoit estonné de voir la fin de l'edifice en si peu
 de temps. Cela fait, les Sacrificateurs reuestus de leur Ephod & autres ornemens, vin-
 rent avec trompette, les Leuites aussi, & ceux qui estoient de la lignée d'Asaph, &
 chantoient des Hymnes & Pseaumes, que Dauid auoit composéz à la gloire & louan-
 ge de Dieu. Mais les Sacrificateurs, les Leuites, les Princes des lignées, & les anciens,
 qui se souuenoient d'auoir veu le premier Temple grand, riche & fort somptueux,
 & regardoient que selon la pauureté du temps, ce second estoit bien au dessous de
 la magnificence du premier, furent marries en leurs cœurs, & ne se pouuoient garder
 de lamenter, toutefois la commune se contentoit bien du Temple present, ne se
 tourmentant point de faire comparaison entre cestuy-cy & le premier, & ne pou-
 uant apperceuoir qu'aucun desauantage fust aduenü à ce second. Au contraire, les
 Anciens & Sacrificateurs estimans que leur condition estoit fort empirée, pleu-
 roient d'une façon si estrange, qu'à grâde peine oyoit-on le son des harpes & trom-
 pettes par dessus la ioye de la commune. Les Samaritains oyans le raisonnement des
 trompettes, & les clameurs & haut cris de ceux qui se resioüissoient, accoururent,
 voulans sçauoir pourquoy on faisoit vn tel tintamare, & apres auoir entendu que
 les Iuifs retournez de la captiuité de Babylone refaisoient leur Temple, s'adresse-
 rent à Zorobabel, & à Iesus, & aux principaux gouverneurs des lignées, prians qu'ils
 fussent admis à faire des pense commune avec eux pour l'edification du Temple, &
 disoient qu'eux aussi seruoient à Dieu, & se glorifioient de son nom, & auoient ai-
 mé & suiuy la vraye religion depuis le temps que Salmanasar les auoit fait venir de
 Chuthie & de Mede pour habiter là. Tous respondirent d'un mesme consentement
 à ceste requeste, qu'ils ne pouuoient estre admis à contribuer en commun pour le
 bastiment du Temple, veu que Cyrus premierement, & maintenant Darius, leur
 auoit fait commandement de le bastir eux-mesmes: toutesfois qu'il leur seroit per-
 mis d'y venir faire leurs deuotions, & qu'aucun d'eux ne seroit empesché de ce faire,
 non pas mesme des autres nations, estant ouuert à tous hommes qui y voudront
 venir pour y adorer Dieu. Les Chutheens (ainsi nommons nous les Samaritains)
 oyans

Aoyans cecy, en furent marris, & sollicitèrent les peuples de Syrie à ce qu'ils priaissent les gouverneurs de vouloir empescher le bastiment du Temple, comme premièrement il auoit fait sous Cyrus; puis apres sous Cambyfes, & destourner les Iuifs de leur entreprise, ou pour le moins retarder la grande diligence qu'ils faisoient après, & le plustost que faire se pourroit. En ce mesme temps, Sisin, gouverneur de Phenice & de Syrie, vint en Hierusalé, & avec luy Sarabasan & quelques autres seigneurs, & demanderent aux plus grands d'entre les Iuifs, qui leur auoit permis de bastir ainsi le Temple, voire d'vne telle sorte qu'il sembloit bien que ce fust vne forteresse plustost qu'un Temple, & pourquoy ils auoient enfermé leur ville de murailles si espesses & fortes. Zorobabel & Iesus grand Pontife, respondirét qu'ils estoient seruiteurs du grand Dieu, à qui ce Téple auoit esté basty par vn Roy de ce peuple des Iuifs, qui auoit esté riche & plein de gloire en son temps, & excellent en toutes vertus, & que ce Temple estoit demeuré en son entier par longue espace de temps. Depuis, à cause de l'impicté de leurs predecesseurs, la ville auoit esté prise par force & rasée, le Temple pillé & brulé, le peuple emmené captif & prisonnier en Babylone par Nabuchodonosor Roy des Chaldeens & Babyloniens. Apres cela, Cyrus Roy de Perse, ayant obtenu par armes le Royaume de Babylone, manda par lettres expresses seellées de son seau royal, que le Temple fut rebasty, & donna à Zorobabel & à Mithridates thresorier, tous les vaisseaux sacrez que Nabuchodonosor auoit fait osttr du Temple, pour les reporter en Hierusalem, & les faire remettre au Temple quand il seroit edifié. Car par ce mesme ordre du Roy, Abassar auoit esté enuoyé en Hierusalem pour procurer que le Temple fust basty le plustost que faire se pourroit. Abassar ayant receu les lettres du Roy Cyrus, fit diligence de venir en Hierusalem, & en fit incontinent faire les fondemens, & depuis ce temps-là il n'y auoit eu aucune nation ennemie qui n'eust empesché l'edification, autant qu'elle auoit peu le faire fuire demeura imparfait. Parquoy s'il leur sembloit bon, qu'ils en escriuissent au Roy Darius, & qu'il luy pleût de faire regarder ses registres pour connoistre, qu'ils ne disoient rien qui ne fust vray. Quand Sisin & les autres qui estoient avec luy, les eurent ouï ainsi parler, ils ne voulurent point empesché de parfaire le bastiment sans en aduertir Darius: mais tout incontinent luy escriuirent touchant cét affaire. Sur cela les Iuifs estoient en soucy, & craignoient que le Roy se repentist d'auoir ordonné de refaire le Temple & la ville: mais pour lors il y auoit deux Prophetes en Hierusalem, Aggée & Zacharie, qui les exhorterent d'auoir bon courage, & ne craindre point les Perses, qu'ils estoient certains de la volonté de Dieu quant à cela. Le peuple les creut, & chacun trouuait sans cesse, & ne laissoient passer iour que cet ouurage ne print quelque accroissement. Les Samaritains ou Chutheens en escriuirent à Darius, accusans les Iuifs qu'ils faisoient leur ville trop forte, & edifioient vn Temple qui ressembloit mieux à vne forteresse qu'à vn Téple, ou à quelque oratoire pour faire le seruice de Dieu, assurant que ce qu'ils faisoient n'estoit point pour le profit du Roy, & produisoient outre cela les lettres du Roy Cambyfes, par lesquelles il auoit ordonné que cet edifice fust empesché, estimant que ce bastiment ne seroit aucunement à son auantage. Sisin aussi & ses complices luy escriuirent de cet affaire. Et quand le Roy eut receu toutes ces lettres, il fit regarder en toutes les Librairies royales, & on trouua vn liure en vn chasteau nommé Ecbatan au pais de Mede, où cecy estoit escrit: Le Roy Cyrus fit vne ordonnance le premier an de son regne, que le Temple fust basty en Hierusalem avec l'Autel, de soixante coudées de hauteur, & autant de largeur, lequel deust auoir trois rangées de pierre de taille, & vne autre rangée du mesme bois qui croit en ceste region-là, & que les deniers pour fournir au bastiment, seroient pris au thresor du Roy. Et dauantage, que les vaisseaux du Temple que le Roy Nabuchodonosor auoit fait emporter en

Babylone, deuoient estre rendus pour estre rapportez en Hierusalem, & Abassar A
gouverneur de Phenice & ses compagnons auroient la charge de cet affaire: cepen-
dant ils ne se mesloient point de toucher à l'œuure, mais permettroient aux Iuifs
seruiteurs de Dieu, & à leurs gouverneurs de bastir leur ville & leur Temple, Abas-
sar & les autres gouverneurs de Phenice & Syrie leur aideroient en cet ouurage des
tributs de leur Prouince, & fourniroient pour les oblations & sacrifices taureaux,
veaux, moutons, aigneaux, boucs, fine farine, vin, huile, & toutes autres choses que
les Sacrificateurs demanderoient, qui deuoient faire oraisons à Dieu pour la pro-
sperité du Roy & des Perfes. Or l'edict contenoit aussi, que quiconque seroit si fol
que de contreuenir à ce mandement, il seroit pendu au gibet, & ses biens seroient
confisquez. Il y auoit aussi vne execration adioustée, que quiconque seroit si osé B
d'empescher l'edification de ce Temple, il fust aussi frappé de Dieu, & que par ce
moyen l'iniquité de cestuy-là fust reprimée. Apres que Darius eut trouué ce me-
moire dans les registres de Cyrus il escriuit au Viceroy Sisin, & aux autres grands sei-
gneurs en ceste sorte: Le Roy Darius à Sisin, Lieutenant general de la gendarmerie,
& à Sarabasan & autres gouverneurs, salut. Je vous enuoye la copie des lettres du
Roy Cyrus, que i'ay trouuée parmy ses registres, & ie veux que toutes choses soient
faites selon leur contenu. A Dieu. Sisin donc & les autres apres auoir entendu par
ces lettres quelle estoit la volonté du Roy, delibererent de la suiure en tout & par
tout. Ainsi ils entreprirent de faire ce qu'ils pourroient pour l'edifice du Temple, &
aidoient aux gouverneurs & Princes des Iuifs, & semblablement tous de grande af- C
fection en general, & vn chacun en particulier mettoit la main à la besongne, telle-
ment que l'edifice croissoit fort comme il auoit esté ordonné par Cyrus & Darius.
Cependant Aggée & Zacharie prophetisoient par le commandement de Dieu, &
avec la volonté de Cyrus & Darius Rois, & l'œuure fut acheuée en sept ans. Or l'an
neuuième du regne de Darius, le vingt-troisième iour de l'onzième mois, qui est ap-
pellé Adar par les Hebreux, & Distrus par les Macedoniens, les Sacrificateurs & Le-
uites, & tout le reste du peuple des Israëlites offrirent des sacrifices à Dieu, pource
qu'ils auoient recourré leur felicité, & estoient deliurez de la captiuité de Babylo-
ne, & pour la restauration du Temple, à sçauoir douze boucs pour les pechez des
douze lignées, cent taureaux, deux cens moutons, & quatre cens aigneaux, & selon D
les loix & ordonnances de Moïse, les Leuites constituerent de leur ordre des por-
tiers à chaque porte. Car les Iuifs auoient basti des porches, dont le Temple estoit
enclos de toutes parts. Alors, pource que la feste des pains sans leuain, qui est la feste
de Pasque, approchoit, le peuple s'assembla des villes, bourgades & villages, pour se
trouuer en Hierusalé, qui fut au premier mois, que les Macedoniens appellent Xan-
thicus, & nos Hebreux Nisan; & eux & leurs femmes & leurs enfans se purifierent
pour celebrer la feste, selon l'institution de leurs peres, & immolerent & offrirēt l'ai-
gneau Paschal en la Lune quatorzième, & banqueterent les vns avec les autres par
l'espace de sept iours entiers, n'épargnant rien en aucune despence que ce fut. Sem- E
blablement ils offrirent les holocaustes, & rendirent graces à Dieu pour ce bien ex-
cellent, de les auoir remis en leur pais & heritage ancien, & rendu leurs loix & cere-
monies, ayant flechy le cœur du Roy de Perse à sa clemence & grande benignité.
En ceste sorte ayant monstré vne liberalité grande en celebrant le seruice diuin, ils
habiterent en la ville de Hierusalem, & instituerent vne telle forme de Republique,
qu'elle est obseruée & administrée par ceux qui ont le gouvernement sur vn peu-
ple: car les Sacrificateurs auoient l'autorité souueraine, & l'eurent iusques à ce que
les * Asmonens changerent cet estat, & obtinrent le Royaume; car auant la captiui-
té desia du temps de Saül & de Dauid, il demorerent sous la puissance des Rois par
l'espace de cinq cens trente deux ans, six mois & dix iours, & deuant ces Rois il y
auoit

* Les He-
breux appel-
lent ainsi les
Machabées,
pource qu'ils
estoint sortis
de la race
d'vn Hasmoni.

Auoit d'autres Monarques, appelez Iuges, par lesquels il furent gouvernez de mesme façon, & telle forme de Republique dura plus de cinq cens ans apres le gouvernement de Moïse & du Capitaine Iosué. Voila cōment se gouvernoient les Iuifs, depuis qu'ils furent remis en leur pais sous le regne de Cyrus & de Darius. Cependant les Samaritains qui estoient vn peuple enuieux & malin, leur faisoient beaucoup de maux, se fians en leurs richesses, & se faisans parents des Perfes, d'autāt qu'ils estoient sortis de là: car il ne vouloient point paier des tributs pour les sacrifices, ce que le Roy leur auoit ordonné, & cependant les Preuoists fermoient les yeux, faisās semblant de ne voir point la rebellion des Chutheens ou Samaritains, qui ne laissoient point passer aucune occasion de faire déplaisir ou dōmage à nostre nation, soit par eux-mesmes, ou par quelques autres. Les anciens donc & le peuple de Hierusalē, furent d'aduis d'enuoyer des ambassadeurs vers le Roy Darius, & luy remontrer par eux le tort que leur faisoient les Samaritains, & de ceste ambassade Zorobabel estoit le principal chef, & quatre autres des principaux luy faisoient compagnie. Au reste, apres que le Roy eut ouï les accusations que les ambassadeurs auoient proposées contre les Samaritains, il leur donna des lettres pour porter aux Baillifs & Seneschaux, & aux Parlemens de Samarie, dont le contenu estoit tel: Le Roy Darius à Tangar & Sambab, chef de la gendarmerie en la region de Samarie, & à Sadrac & Bobelon, & autres ayans charge de par le Roy en ce pais-là, salut. Zorobabel, Ananias & Mardochee ambassadeurs des Iuifs vous ont accusez pardeuant nous, que vous leur auiez fait beaucoup de troubles durant le temps qu'ils bastissoient le Temple, & que vous ne contribuiez rien pour les oblations & sacrifices, combien que ie vous eusse commandé de payer des tributs pour fournir à cela. Ie veux donc, qu'apres que vous auez leu ces lettres, vous leur bailliez de mesme chose, où les tributs de Samarie sont mis en reserve, & tout ce qui sera requis pour l'usage des sacrifices selon que les Sacrificateurs vous demanderont: afin que ne cessans de sacrifier tous les iours, ils prient Dieu tant pour moy que pour mon peuple.

Des bien-faits de Xerxes, fils de Darius, conseruez à la nation des Iuifs.

CHAP. V.

DAprès que le Roy Darius fut mort, son fils Xerxes luy succeda, qui non seulement fut heritier du Royaume, mais aussi de la pieté enuers Dieu, de son Pere: car rien ne fut changé par luy de ce que son pere auoit auparauant ordonné touchant le seruice de Dieu, & tousiours il eut de l'affection pour les Iuifs. Durant le regne de cestuy-cy Ioachim fils de Iesus estoit grand Sacrificateur en Hierusalem & en Babylone entre les Iuifs, qui y estoient demorez, Esdras obtenoit la principale sacrificateure. Ceste Esdras estoit homme iuste & aimant Dieu, & tout le peuple l'auoit en bōne reputation: Entre ses autres vertus il sçauoit fort bien les loix de Moïse, & pour ceste cause il fut aimé du Roy. Et comme il eut deliberé de partir pour aller en Hierusalem, & d'emmener avec soy les Iuifs demorez en Babylone, il pria le Roy luy donner des lettres de recommandation pour porter aux gouverneurs de Syrie, qu'il obtint, & le contenu en estoit tel: Xerxes le Roy des Rois à Esdras Sacrificateur & Lecteur de la loy de Dieu, salut. Il a esté decreté par moy & par mes sept Conseillers, que tous les Iuifs qui sont sous mon Royaume, tous leurs Sacrificateurs & Levites, qui s'en voudront aller en Hierusalem le pourront faire librement, & ie leur octroye cela de ma franche benignité; de pouuoir visiter la Iudée selon la loy de Dieu. De plus, que vous portiez au Dieu des Israelites des offrandes que moy & mes amis luy auons votiez. D'auantage, & Esdras, ie te donne puissance

d'emporter tout l'or & l'argent, que ton peuple demeurant par le país de Babylone, voudra offrir, dont j'entens qu'on achete des bestes pour immoler & offrir sur l'Autel de vostre Dieu, & de forger de ce mesme or & argent tous les vaisseaux que vous voudrez. Et tu consacreras à ton Dieu les vaisseaux sacrez qui te sont baillez, & s'il est besoin de quelque autre chose pour vn tel vsage, tu le feras faire selon ta prudence, & pour y fournir tu prendras de nostre reuenu. Auec ce, ie t'ay recommandé à ceux qui ont la charge de nos finances en Syrie & Phenice, & leur ay commandé de donner sans delay à Esdras Sacrificateur & Lecteur de la loy de Dieu, tout ce qu'il demandera. Et afin que Dieu me soit propice & à mes enfans, ie veux qu'on donne à Dieu selon la loy iusques à cent mesures de froment. Et à vous, qui estes commis pour gouverner & iuger le peuple, ie commande de n'exiger rien d'aucun Sacrificateur ny Leuite, ny chantre, ny portier, ny d'vn seul de tous ceux qui seruent au Sanctuaire, & de ne leur imposer aucune charge ou tribut. Et quant à toy, Esdras, ie veux que tu ordonnes des Iuges selon la prudence que Dieu t'a donnée, & que ces Iuges vident les causes du peuple qui entend ta loy par la Syrie & Phenice, & ceux qui ne sçauront point ta loy, enseigne les librement; afin que ceux de ta nation qui auront violé la loy de Dieu, ou enfreint l'ordonnance du Roy, soient condamnez à quelque amende pecuniaire, ou bien à la mort, à sçauoir ceux qui auront offensé, non point par ignorance, mais par malice & obstination. A dieu. Apres qu'Esdras eust obtenu ces lettres, il fut merueilleusement ioyeux, & adora Dieu, & luy rendit graces, luy attribuant ce que Xerxes auoit vsé d'vne telle bonté enuers luy, & l'estimant bien digne surtout, que graces luy fussent rendues. Cela fait, il assembla les Iuifs, qui pour lors demouroient en Babylone, & en leur presence leur les lettres qu'il auoit obtenues du Roy & retint par deuers soy l'original: mais il en enuoya la copie à tous les Iuifs qui habitoient en Mede, qui connoissans de quelle religion Xerxes estoit émeu enuers Dieu, & quelle amitié il portoit à Esdras, se resioirent tous, & il y en eut plusieurs qui trousserent bagage, & prirent le bien qu'ils auoient là amassé, & s'en vindrent en la ville de Babylone, desirans retourner en Hierusalem. Les autres Hebreux qui s'estoient là desia accoustumés, ne voulurent point abandonner leur repos. Ainsi il n'y a que deux lignées qui habite par l'Asie & l'Europe sous l'Empire des Romains: mais les dix autres lignées habitent encore aujourd'huy outre le fleue Euphrates, & sont en si grand nombre, qu'à peine les pourroit-on compter. Au reste, il y eut vne grande multitude de Iuifs qui se retirerent en Babylone vers Esdras: entre lesquels aussi il y auoit bon nombre de Sacrificateurs & Leuites, de chantres, portiers & autres seruiteurs du Temple. Esdras assembla au fleue Euphrates tous ceux qui voulurent retourner en Hierusalem, & là ils ieusnerent trois iours, & chacun fit vœu à Dieu, afin qu'il les gardast d'inconueniens en leur voyage, tant pour cause de leurs ennemis que d'autres difficultez qui suruiennent par les champs: car Esdras auoit refusé des guides à cheual, disant que Dieu auoit le soin du salut de toute ceste bande, sans prendre compagnie estrangere à cheual. Et se mirent en chemin, passant le fleue d'Euphrates le septième an du regne de Xerxes, le douzième iour du premier mois, & arriuerent en Hierusalem le cinquième mois de cette année. Quant ils y furent venus, Esdras liura tout incontinent l'argent aux gardes de la thresorerie, qui estoient de la race des Sacrificateurs, qui montoit à six cens cinquante talents d'argent, cent talents de vaisselle d'argent, vingt talents de vaisselle d'or, & douze talents de vaisselle d'airain, qui valoit mieux que l'or. C'estoient les presens du Roy, de ses amis, & des Israélites qui habitoient en Babylone. Quand Esdras eut ainsi liuré cet argent aux Sacrificateurs, il offrit des holocaustes à Dieu selon la loy, douze taureaux pour le salut commun du peuple, septante-deux tant moutons qu'aigneaux, & douze boucs pour les pechez. Puis apres il fit

tenir

A tenir les lettres que le Roy escriuoit à ses receueurs & baillifs, tant de Syrie que de Phenice. Lesquels obligez d'obeir aux lettres du Roy, ont honoré nostre nation autant qu'ils se pouuoit faire, & l'ont assisté en toutes ses necessitez. Il est bien vray que le conseil de ce départ est venu d'Esdras, tant y a que Dieu luy a donné vn heureux succez, & encore mon opinion est telle, que ce que Dieu en a fait, c'est pour la vertu & saincteté de ce bon personnage. Quelque temps apres il trouua par le rapport de quelques luifs, qu'il y auoit eu des Sacrificateurs & Leuites qui n'auoient pas bien gardé les institutions & loix des peres, mais auoient pris des femmes de nations estranges, & par ce moyen auoient broüillé & mis en confusion le sang sacerdotal. Il fut prié par eux de vouloir donner ordre que les loix fussent remises en leur pureté, & saintement gardées & obseruées, de peur que Dieu estant irrité pour quelque peu de gens, ne se rangeast sur tous generally, & ne les frappe d'vne commune calamité. Esdras oyant cela, deschira ses habillemens de grande tristesse qu'il auoit, & s'arrachant la barbe & les cheueux, se iettoit en terre, de ce que les anciens & gouuerneurs du peuple auoient esté trouuez en tel crime, & pensant en soy-mesme qu'ils ne le voudroient point ouïr, s'il leur commandoit de ietter hors tant leurs femmes que leurs enfans, il ne se vouloit point leuer de terre. Ainsi tous ceux qui estoient de bõnevolonté, accoururent vers luy, & pleurerent avec luy, se faisans compagnons de sa tristesse. Esdras se leuant de terre jetta au Ciel & les mains & les yeux, & dist: l'ay honte de leuer ma face en haut, quand ie voy que le peuple ne se deportte point de pecher & offenser Dieu, combien que les calamitez de ses predecesseurs, qui leur estoient aduenües pour leurs impietez, luy deussent seruir de puissantes exhortations. Neantmoins, ô Dieu plein de grande clemence, ayes pitié, & fais nous misericorde, & preserue ce residu d'entre nous, qu'il t'a pleu ramener en ta ville de Hierusalem nostre pais ancien, & pardonne ceste presente offense à nous tes seruiteurs, quoy que nous ayons bien merité la mort, toutesfois esperons en toy & en ta bonté. Ainsi que ce bon Sacrificateur pleuroit avec la compagnie, qui estoit venuë vers luy, meüée d'hommes, de femmes & enfans, vn des plus apparens de la ville de Hierusalem vint à luy, nommé Achonius, & confessa qu'il auoit mal fait d'auoir espousé des femmes estrangeres, & pria Esdras d'aider en cet affaire, à ce que

D tous ceux qui auroient épousé des femmes estrangeres, les jettassent hors avec tous les enfans qui en seroient sortis. Et si quelqu'vn se trouuoit qui ne voulust point obeir à la loy, qu'il fust puny. Esdras suiuant la parole d'Achonius, fit faire serment aux principaux d'entre les Sacrificateurs & Leuites, & à tous les anciens du peuple, de chasser hors de chez soy, ces femmes & les enfans qui en estoient venus. Cela fait, il sortit hors du Tèple, & se retira en la maison de Ichon fils d'Eliasib, & là passa tout le iour sans boire ny manger, tant il estoit pressé de tristesse. Apres cela il fit publier vn edict, partant que tous ceux qui estoient retournez de la captiuité, s'assemblas-

E sent en Hierusalem dedans deux ou trois iours, & quiconque ne s'y trouueroit dedans le temps pres, en mesprisant l'edict, qu'il fust excommunié, & ses biens confisquezz au thresor du Temple, selon le iugement des Sacrificateurs.

Apres la publication de l'edict, les hommes de Iuda & de Benjamin s'y trouuerent dedans trois iours, le vingtième iour du neuvième mois, que les Hebreux appellent Thebeth, * & les Macedoniés Appellés. Et tous s'assirent en la plus haute partie du Tèple, & les anciens aussi estoient là presens, & pource qu'il faisoit froid, tous trembloïer. Alors Esdras se leua, & accusa ceux qui auoient épousé des femmes étrangeres cõtre les loix & statuts. Les aduertissant que s'ils vouloient faire chose qui fut agreable à Dieu, & vtile pour eux-mesmes, ils chassassent ces femmes. Tous respondirent à haute voix, qu'ils le feroient de bon cœur: toutesfois le nombre estoit fort grand, & le temps d'huyner n'estoit pas propre; car il faisoit froid, & cela ne se pouoit

faire en vn iour ou deux, ou quelque peu de temps. Il estoit donc besoin que l'affaire fut differée pour quelques iours, & lors il y en auroit des principaux innocés d'un tel crime, qui choisiroient avec eux des anciens d'où ils voudroient, & feroient enqueste de ceux qui auroient espousé des femmes contre l'ordonnance de la loy. Chacun fut de ceste opinion, & le premier iour du dixième mois on commença à faire ceste enqueste, qui dura iusques au premier iour du mois suiuant, & ils trouuerent plusieurs, tant du parentage de Iesus Sacrificateur, que des autres Sacrificateurs & Leuites, & des autres Israélites qui chasserent hors ces femmes, & les enfans qu'ils auoient eu d'elles, estimans plus l'observation de la loy que leurs affections naturelles, quelques violentes qu'elles fussent, & tout incontinent ils offrirent sacrifices de moutons à Dieu pour l'appaiser. Il n'est point besoin que ie recite les noms de tous ceux-là. Esdras corrigea ainsi la faute qui auoit esté faite en ces mariages profanes, & la mauuaise coustume qu'on en auoit introduite sur cela: en sorte que ceste reformation demeura ferme & stable puis apres. Au septième mois ainsi qu'on deuoit celebrer la feste des tabernacles, presque tout le peuple s'assembla, & se tenant à l'endroit de la porte Orientale du Temple, pria Esdras de leur lire la loy de Moïse. Ce qu'il fit, se tenant debout au milieu de toute la multitude depuis le matin iusques à midy: de laquelle lecture non seulement ils apprirent pour le present & l'aduenir ce qui estoit iuste: mais aussi ils appelloient en memoire ce qu'ils auoient fait par le passé, & pleuroient pensans en eux-mesmes, que s'ils eussent diligemment obserué les ordonnances de la loy, ils n'eussent point enduré les miseres passées. Esdras les voyant ainsi émeus, les renuoya chacun en sa maison: car il estoit iour de feste, & n'estoit point permis de pleurer ce iour-là, & les exhortoit de faire plustost bonne chere, comme il estoit conuenable de faire pendant les iours de feste, & de se réjouir les vns avec les autres, & se munir pour l'aduenir de ceste repentance des fautes passées, afin qu'ils ne tombassent plus en tels mal-heurs. Eux suiuant l'aduis d'Esdras, firent la feste & la continuerent huit iours durant sous des ombrages; puis apres chacun se retira en son pais, chantant Hymnes à Dieu, & remerciant grandement Esdras, de ce qu'il auoit reformé leur ordre politique, & pour cela il acquit vne grande loüange parmy le peuple, & estant venu en sa vieillesse; enfin il mourut en Hierusalem, où il fut magnifiquement enseuely. En ce temps-là aussi mourut Ioacim grand Sacrificateur, & Eliacim son fils succeda en sa place.

Or vn de ces captifs nommé Neemie, eschanson de Xerxes, se pourmenoit vn iour deuant Susa, la plus grande ville de Perse, & apperceut des estrangers qui auoient fait long chemin, & venoient en la ville deuisans en langue Hebraïque ensemble, & s'approchant d'eux, leur demanda d'où ils venoient. Et apres auoir oüi d'eux qu'ils venoient de Iudée, il leur demanda encor comment on se portoit en Iudée, & comment le peuple se gouernoit en Hierusalem, & en quel estat estoit la ville. Ces pelerins respondirent que Hierusalem estoit en pauvre estat, d'autant que les murailles en estoient ruinées, & les peuples voisins faisoient beaucoup de maux aux Iuifs, gastans les champs, & faisans des courses iour & nuict, rauissans & pillans partout où ils en pouuoient prendre, & emmenans plusieurs prisonniers du pais à l'environ, & mesme de la ville: en sorte que par tout, voire de plain iour on trouuoit des corps morts sur les chemins. Lors Neemie se prit à pleurer, émeu des miseres de son peuple, & leuant les yeux au Ciel, dist: Iusques à quand souffriras-tu, Seigneur, que nostre gent soit opprimée de tant de maux, & que nous soyons exposez en proye à tout le monde? Et ainsi qu'il demouroit trop à la porte, & que là il pleuroit pour les nouvelles qu'il auoit oüies, quelqu'un luy vint dire que le Roy se vouloit mettre à table. Or Neemie ayant encore la face toute mouillée sans se lauer les yeux, se hastia pour aller seruir le Roy, selon la charge qui luy estoit ordonnée.

Le Roy

A Le Roy se trouuant apres soupper vn peu mieùx à son aise, & plus ioyeux que de
 coustume, & voyant à l'opposite Neemie plus triste qu'il n'auoit accoustmé d'estre,
 luy demanda qui estoit la cause de sa fascherie. Lors Neemie auant que de respon-
 dre au Roy, pria Dieu en son cœur qu'il donnast force & persuasion à ses paroles: &
 puis il dist au Roy Xerxes, comment pourrois-je prendre vn autre visage, ou com-
 ment pourrois-je oster la tristesse de mon cœur, puis que i'ay ouy dire que les por-
 tes de nostre ville de Ierusalem, où sont les sepulchres de mes ancestres, sont brûlées,
 & ses murailles par terre: mais ie te prie, ô Sire, que tu me fasses ceste seule grace,
 qui est, que tu octroyes à ton seruiteur que ie m'en aille là, & que ie fasse rebastir
 les murailles de cette pauvre ville, & que ie supplée ce qui defaut pour l'edification
 du Temple. Le Roy luy octroya ce qu'il demandoit, & luy donna aussi lettres de
 recommandation pour porter aux gouuerneurs, à ce qu'il fut honorablement re-
 ceu, & qu'il luy donnassent tout ce qu'il voudroit. Ainsi le Roy le donfola, & l'en-
 couragea à le seruir apres gayement. Adonc Neemie adora Dieu, & rendit graces
 au Roy pour la promesse si liberale qu'il luy auoit faite, essuyant la tristesse de sa
 face, pour la ioye de choses permises. Le lendemain le Roy le fit appeller, & luy
 bailla lettres pour porter à Sadé gouuerneur de Syrie, de Phenice & de Samarie, luy
 mandant qu'on fist honneur à Neemie, & qu'on luy donnast tout ce qui seroit be-
 soin pour l'edification. Quand il fut venu en Babylone, plusieurs de sa nation se
 ioignirent volontiers & de bon cœur avec luy pour luy faire compagnie, & firent
 tant par leurs iournées qu'ils arriuerēt en Hierusalem, qui fut l'an vingt-cinquième
 du regne de Xerxes: & premierement il bailla à Sadé & à ses compagnons, les let-
 tres que le Roy leur enuoyoit, puis apres il fit assembler tout le peuple en Hieru-
 salem, & se tenant debout au milieu du Temple, parla ainsi à toute la Congrega-
 tion: Hommes Iuifs, vous sçauiez bien que le grand Dieu Tout-puissant, se souue-
 nant de nos peres Abraham, Isaac & Iacob, & de leur iustice & religion, a vn tel soin
 aujourd'huy de nous, qu'il auoit autresfois d'eux: maintenant par sa fauent i'ay ob-
 tenu du Roy, qu'il m'a permis de refaire les murailles, & de parfaire au Temple ce
 qui y est encore à faire. Parquoy selon mon aduis, voicy ce qu'il seroit bon de faire
 maintenant. Vous sçauiez de quelle haine les peuples voisins sont enuenimez con-
 tre nous, & quand ils verront la diligence que vous employerez à bastir vos murail-
 les, & ce qui reste à edifier, ils feront tout ce qu'ils pourront pour empescher vos ef-
 forts. En premier lieu donc ayez bon courage, & mettez toute vostre confiance en
 Dieu, qui resistera facilement à leurs inimitiez obstinées. Puis apres proposez vous
 qu'il faut que la besongne soit continuée iour & nuit, & que vous vacquiez apres
 le bastiment sans cesse: puis qu'ainsi est, que c'est icy la vraye commodité pour ce
 faire. Ayant dit cela, il fit commandement aux anciens de prendre la mesure de
 l'enceinte des murailles de la ville, & de partager les œures entre le peuple selon
 les bourgades & villages, selon le pouuoir d'vn chacun; & promit que luy & ses do-
 mestiques y mettroient aussi la main, & s'y employeroient de bon cœur, & diligem-
 ment, & ainsi il donna congé au peuple. Les Iuifs emeus de son autorité, se prepa-
 roient à la besongne: & lors premierement ils furent appelez Iuifs, & la region, Iu-
E dée, à sçauoir apres qu'ils furent retournez de Babylone, pource que la lignée de
 Iuda estoit la premiere venuë en ces lieux là. Le bruit de cecy vint iusques aux aureil-
 les des Ammonites, Moabites, Samaritains, & de ceux qui habitent en la basse Syrie,
 & ils furent piquez d'enuie & de haine en leurs cœurs, & ne cesserent iamais de dres-
 ser des embusches contre les Iuifs, & leur donner des alarmes à toutes heures, & faire
 du pis qu'ils pouuoient pour empescher de bastir. Ils surprirent plusieurs Iuifs, & les
 tuerent, & sur tout ils taschoient de faire mourir Neemie: & pour cela auoient ils
 loüé des meurtriers estrangers. Et souuent ils leur faisoient peur, semans des bruits,

que de grandes armées de beaucoup de nations se deuoient leuer pour leur donner la bataille aux pieds de leurs murailles : en sorte , qu'il ne s'en fallut pas beaucoup, qu'ils ne quittassent tout leur ourage pour la crainte qu'ils auoient. Mais il n'y eut ny bruit ny fausse alarme, ny escarmouche, qui peust destourner le bon Neemie de son entreprise: mais ayât quelques officiers & gardes à l'entour de soy, il poursuiuoit la besongne sans crainte, estant émeu d'une telle affection, que le traual ne luy coustoit rien. La crainte de la mort ne luy faisoit pas auoir le soin de sa propre vie, quoy qu'il eust des officiers pour la garde de son corps ; mais c'estoit pour ce qu'il scauoit bien que quand il seroit mort, les autres citoyens de Hierusalem ne pourroient point continuer le bastiment des murailles, & puis il sollicitoit les ouuriers à se monstrer diligens, & ceindre hardiment vne espée à leur costé. Les massons estans ainsi aiguisez, ceux mesmes qui portoient le mortier, n'estoient point sans espées, & Neemie fit mettre aupres d'eux leurs boucliers, afin qu'ils s'en peussent seruir quand la nécessité le demanderoit. Les trompettes estoient à cinq cens pas d'eux; afin que si les ennemis se fussent découuerts de quelque part que ce fust, ils sonnassent tout incôtinent pour donner signe au peuple qu'il estoit temps de prendre les armes, & que les ennemis ne les peussent prendre au dépourueu. Quant à luy, il se pourmenoit de nuit à l'entour de la ville, ne se lassant point, & le traual ny les veilles ne le pouuoient vaincre, & ne beuuoit ny ne mangeoit ou dormoit; sinon autant que besoin estoit, & continua à ce faire par l'espace de deux ans & trois mois: car il fallut autant de temps pour bastir les murailles, qui furent acheuées l'an vingt-huictième du regne de Xerxes, le neuuème mois de l'an. Or apres que la ville fut fortifiée, Neemie & le peuple offriront des sacrifices à Dieu, & tant que huit iours durerent, ils banqueterent les vns avec les autres. Quand les Syriens ouïrent que les murailles estoient acheuées, ils furent fort indignez contre les Iuifs. Mais Neemie voyant que la ville n'étoit pas assez peuplée, il fit venir des Sacrificateurs & Leuites de là à l'entour pour y habiter, & leur fit faire des maisons à ses propres cousts & despens, & commanda aux laboureurs d'apporter les decimes de tous les fruits en Hierusalem, afin que les Sacrificateurs & Leuites eussent de quoy viure, & ne fussent destournez du service ordinaire du Temple, ce que les laboureurs & gens de village firent fort volontiers, & par ce moyen il aduint que la ville fut plus remplie d'habitans. Apres que Neemie eut fait toutes ces choses & plusieurs autres dignes de loüange, il mourut estant plein de iours. Ce fut vn homme vertueux & equitables, prompt & diligent à procurer le bien de sa nation, ayant laissé perpetuel tesmoignage de soy dans les murs de Hierusalem. Voila ce qui aduint durant le regne de Xerxes.

* L'histoire d'Esther est auenuë sous le second Roy des Perles, que les Iuifs appellent Assuer, deuant l'histoire d'Eras & de Neemie; côme on peut voir par leurs liures, où ils font mention d'Esther & de Mardochée, côme de ceux qui estoient desja en credit. Il y a plusieurs autres raisons, que les Hebreux apportent si euidentes, qu'il est certain, que Ioseph en mettant les actions d'Esther & de Neemie derant ceux d'Esther & de Mardochée, s'est abusé.

Durant le regne d'Artaxerxes, combien peu s'en fallut gueres que toute la nation des Iuifs ne fust du tout estainte par la malice d'Aman.

CHAP. VI.

Apres la mort de Xerxes, Cyrus son fils, que les Grecs ont appellé Artaxerxes, succeda au Royaume: * durant lequel toute la nation des Iuifs fut en grand danger d'estre du tout destruite avec les femmes & enfans, pour la cause que nous dirons cy-apres: car auant que nous passions plus outre, il nous faut dire quelque chose du Roy, & comment cela s'est fait qu'il ait espoufé vne femme Iuive, sortie de sang royal; de quoy on dit, qu'elle a sauué nostre nation. Apres donc qu'Artaxerxes fut mis en possession du Royaume, & qu'il eut constitué cent & vingt-sept gouuerneurs depuis Indie iusques en Ethiopie, il fit vn banquet magnifique l'an troisième de son regne, à ses amis & gouuerneurs & Princes ordonnez sur les pais en la ville de Susa, comme il estoit bien scant à vn tel Roy si riche & opulent. Ce somptueux banquet

banquet dura cent & octante iours. Apres plusieurs nations furent appellées avec leurs ambassadeurs, & furent magnifiquement traitez par l'espace de sept iours, & de fait voicy quel fut l'appareil de ce festin: Il fit réédifier vn tabernacle fort grand, où pouvoit tenir vn grand nombre de gens. Les colonnes estoient de pur or & d'argent, les tapisseries qui le couuroient de fin lin & de pourpre. Là on n'estoit seruy d'autre vaisselle que d'or, garnie richement de pierres precieuses, qui estoit faite tant pour donner plaisir aux assistans, que pour les méter en admiration d'une telle magnificence. Le Roy commanda à ceux qui estoient ordonnez pour servir au banquet, de ne contraindre personne à boire à la façon des Perses: mais qu'ils laissassent vn chacun boire & manger selon sa fantaisie. Aussi il enuoya des gens par toute la iurisdiction, pour publier que tous cessassent leurs œuures, & celebrassent durant quelques iours la feste, priant pour la prospérité de son regne. La Royne Vasthi fit pareillement son banquet à part au Palais pour les femmes. Le Roy pour la monstrer aux assistans la fit appeler: car elle estoit belle en perfection. Mais voulant observer les loix des Perses, qui deffendēt que les femmes soient veues d'autres que des domestiques, ellen'y obeit point. Le Roy enuoya par plusieurs fois des Eunuques pour la faire venir: mais elle fut toujours opiniastre, & ne s'y voulut accorder. Ataxerxes se fascha, voyant vne telle obstination en la femme, & apres que le dîner fut acheué, il fit appeler les sept sages, qui auoient autorité entre les Perses d'interpreter les loix, & leur remonstra comment la femme luy auoit esté rebelle, que tant de fois il l'auoit fait appeler pour venir au banquet, & ce nonobstant elle n'auoit voulu obeir, non pas seulement vne fois, & leur commanda de prononcer la sentence sur cela. Il y en eust vn d'entr'eux nommé Mamucan, qui fut d'opinion que la Reyne n'auoit point seulement fait tort au Roy, mais aussi à tous les Perses, & qu'il y auroit danger par vn tel exemple, que dorénuant ils ne fussent en mespris à leurs femmes, & que leur vie ne fust des-honorée par ce moyen, les femmes ne portans plus de reuerence à leurs maris, que les autres femmes prendroient cy-apres exemple sur cet orgueil de la Reyne, qui n'auoit point crainct de se monstrer obstinée & rebelle contre vn Roy si puissant, conseillant de grieffement punir vne telle femme, qui auoit vŕe d'une telle rebellion contre le Roy, que ce decret fut publié par tout le Royaume, que la Reyne Vasthi fust repudiée, & que la dignité fust transférée à vne autre femme. Mais le Roy qui l'aimoit d'une affection singuliere, & ne pouuoit porter d'estre separé d'elle, & toutesfois ne la pouuoit retenir à cause de la coustume, estoit fort marry de ce qu'il ne pouuoit satisfaire à son desir. Ses amis les voyans en telle perplexité, le conseillerent de mettre hors de son cœur ce vain amour qu'il portoit à sa femme, & qu'il fist chercher par tout son Royaume les plus belles filles qu'on y pourroit trouuer, & quand elles luy auroient esté offerres, qu'il choisist pour femme celle qu'il voudroit, que la iouissance de la nouvelle luy pourroit oster le desir de la premiere: & l'amitié de la seconde le pourroit distraire, & faire esuanouir de son cœur l'amour de l'autre. Le Roy trouua ce conseil bon, & quant & quant donna commission à certains personnages de luy attener les plus belles filles qu'ils pourroient choisir par tous ses pais & seigneuries. Ils exccuterent diligemment la commission qui leur auoit esté donnée, & trouuerent en la ville de Babylone vne fille nommée Esther, qui estoit orpheline de pere & mere, & estoit nourrie & entretenue en la maison d'un sien oncle nommé Mardochée. Cestuy-cy étoit de la lignée de Benjamin, & des plus apparens d'entre les Iuifs. Ceste fille estoit belle par dessus toutes les autres, & de si bonne grace, que chacun auoit les yeux dressés sur elle pour la regarder. Parquoy elle fut recommandée à vn Eunuque, qui en auoit la charge qui la traita delicatement, & la faisoit oindre tous les iours de parfums & senteurs, comme ont accoustumé les grandes Princeŕŕes de se

frotter de tels onguents precieux pour se faire sentir bon. Et en ceste sorte furent A
 traitées quatre cens filles par l'espace de six mois. Or quand l'Eunuque vit que tou-
 tes estoient assez en bon point, & tellement refaites, qu'elles pouuoient bien cou-
 cher au liēt du Roy, il luy en enuoyoit tous les iours vne, & le Roy aussi les luy ren-
 uoyoit quand il en auoit fait son plaisir. Et quand ce vint au rang d'Esther, il y mit
 plus son amour qu'à toutes les autres, & la prit pour sa femme legitime, & le maria-
 ge fut celebré le septième an de son regne au douzième mois, que les Hebreux ap-
 pellent Adar. ^a Et il enuoya par tous ses pais ceux qu'on appelle Angariens, pour pu-
 blier la solennité des nopces. Et fit vn grand festin aux Perles & Medes, & aux Prin-
 ces des autres nations, & ce festin dura vn mois entier. Quand Esther fut entrée au B
 Palais du Roy, il luy mit la couronne royale sur la teste, & la teint tousiours depuis
 pour sa femme, sans luy iamais demander de quel parentage elle estoit. Mardochée,
 son oncle, partit aussi de la ville de Babylone en Susa, & demeurant là, se pourme-
 noit ordinairement à l'entour du Palais du Roy, s'enquerant de la ieune Reyne cō-
 ment elle se portoit: car il l'aimoit autant que si elle eust esté sa propre fille. Or ce-
 pendant le Roy fit vne ordonnance, qu'aucun de ses domestiques ne vint vers luy
 sans estre appellé, tandis qu'il seroit assis en son thrōne Royal. Et pour mieux mon-
 strer qu'il vouloit que son edict fust gardé, il ordonna des officiers avec leurs hale-
 bardes tout à l'entour de son thrōne pour empescher que personne y vint, à peine
 d'auoir la teste trenchée. Cependant le Roy tenoit vne verge d'or, & toutesfois & C
 quantes qu'il vouloit sauuer la vie à quelqu'un qui fust là venu, sans y estre appellé,
 il étendoit la verge iusques à cestuy-là, & il étoit hors du dāger de mort en touchant
 la verge. Il n'est pas besoin de parler de cecy dauantage. Quelque temps apres Baga-
 tho & Theodestes tous deux Eunuques, conspirerēt contrē le Roy, & Barnabas ser-
 uiteur de l'un d'eux, qui estoit Iuif de nation, sçachant la trahison que ces deux Eu-
 nuques auoient brassée, en aduertit Mardochée qui en dōna auis à la Reyne sa niep-
 ce, & elle le dist au Roy, qui estonné de cela, fit faire informations, & donner la tor-
 ture aux Eunuques Bagatho & Theodestes, qui furēt tous deux pendus au bois. Tou-
 tesfois pour lors le Roy ne recompensa point Mardochée pour le bien qu'il luy
 auoit fait de luy sauuer la vie: mais seulement fit mettre son nō dedans ses panchar-
 tes, & le receut entre ses domestiques & familiers. En ce temps-là il y auoit vn grand D
 seigneur en la Cour du Roy nommé Aman, fils d'Amadath, Amalecite de nation,
 & toutesfois qu'Aman entroit en la Cour, tous les Perles & les estrangers se proster-
 noient deuant luy, & ce par le commandement du Roy. Mais Mardochée à cause
 de l'ordonnance de ses ancestres ne luy faisoit point ceste reuerence, & quand
 Aman eut apperceu la contenance de Mardochée, ils'enquit de quel pais il estoit, &
 ayant entendu qu'il estoit Iuif, en cholere s'escria: ô le forfait! les Perles qui sont
 francs, ployent bien le genoūil deuant moy, & cet esclau refuse de faire le sem-
 blable. Et ayant desir de se vanger de Mardochée, il estima bien peu de l'accuser
 vers le Roy, & que luy seul fust enuoyé au gibet, s'il ne ruinoit quant & quant tou-
 te sa nation, d'autant que naturellement il estoit ennemy mortel des Iuifs, la
 nation des Amalecites, dont il estoit, ayant esté destruite par les Iuifs. Aman
 donc s'en alla vers le Roy, & commença son accusation contre les Iuifs, disant
 que c'estoit vn peuple malin, espars par tout son Royaume, nullement accosta-
 ble, desdaignant tous les autres hommes, vsant de diuerses ceremonies, loix & cou-
 stumes, odieux à tous les autres peuples, tant en ses mœurs qu'en ses façons de faire,
 & generalement à tout le genre humain. Si tu veux, disoit-il au Roy, faire grand
 plaisir à tes sujets, Sire, il faut que tu destruises ce peuple-cy iusques à la ra-
 cine, & n'en laisses ou serf ou captif vn seul de toute ceste nation. Et afin que tes
 tributs ne diminuent en rien pour cela, ie te promets de donner quarante mille ta-
 lents

^a Feurier.

Esther.

A lents d'argent pris sur tout mon bien en tout lieu, que tu cōmanderas, & suis cōtēt
 » de demeurer sans argent, pourueu que ton Royaume soit purgé de ceste racaille,
 » & demeure par ce moyen en paix. Apres qu'Aman eut fait ceste requeste, le Roy luy
 quitta cēt argent qu'il luy vouloit baillet, & luy remit les Iulfs en sa puissance pour
 en faire à sa fantaisie. Aman ayant ce qu'il desiroit, fait tout incontinent publier vn
 edict au nom du Roy par toutes les contrées de son Royaume, qui contenoit ce qui
 » s'ensuit: Le grand Roy Artaxerxes, au cent vingtsept Baros & Princes qui sont con-
 » stituez pour le gouuernement des regions & Prouinces qui sont depuis Indie ius-
 » ques en Ethiopie, salut. Apres auoir obtenu domination sur tant de peuples, &
 B estendu mon Empire autant que i'ay voulu, n'ayant rien fait enuers mes sujets qu'on
 » puisse imputer à orgueil ou à cruauté, mais tasché de les gouuerner doucement, &
 » sur tout procuré qu'il y eust paix par tous mes pais, & que le droict fust justement
 » gardé à vn chacun: i'ay pensé comment ils pourroient jouir d'vn tel bien à iamais.
 » Estant donc aduertty par Aman mon loyal & fidel amy, que l'ay tousiours honoré
 » par dessus tous hommes, à cause de sa prudence & justice, qui aussi obtient le se-
 » cond lieu apres moy, à cause de sa singuliere fidelité, qu'entre les autres nations il y
 » a vn certain peuple ennemy vsant de ses coustumes & ordonnances diuerses de tou-
 » tes autres loix & cōustumes, desobeissant & rebelle aux Rois, & corrompu en tou-
 » tes ses mœurs & obseruations, n'approuuant point nostre Monarchie, ny rien de
 » tout ce que nous faisons & deliberons: ie veux & ordonne, que ceux qu'Aman, que
 C i'ay estimé comme mon parent, vous declarera, soient mis à mort avec leurs fem-
 » mes & enfans, & que vous n'en épargniez pas vn seul, & que vous ne donniez rien
 » à la compassion contre mon ordonnance, vous commandant que cela soit fait le
 » quatorzième iour du douzième mois de l'an present, afin que quand nos ennemis
 » seront tous defaits en vn iour, nous puissions estre doresnauant en paix, & en seu-
 » reté. Apres que cēt edict eut esté épandu de ville en ville par tout le Royaume, cha-
 » cun se preparoit à mettre à mort les Iulfs au iour prefix, & aussi les habitans de Susa
 estoient en ceste mesme volonté. Cependant le Roy & Aman employoient le temps
 à faire grand'chere, & la ville en trouble, & attendoit avec grande anxieté ce qui
 deuoit aduenir. Or Mardochee oyant ces piteuses nouvelles, déchira ses vestemens,
 & se couurit d'vn sac & de cendres, & cheminant par la ville il crioit à haute voix, Ester 4.
 D que c'estoit vne injustice, qu'vn peuple si grand qui n'auoit en rien peché fust ainsi
 adjudgé à la mort, & en criant ainsi, vint iusques au Palais royal où il s'arresta, car il
 ne luy estoit point permis d'entrer en la maison du Roy avec vn tel habit, & les au-
 tres Iulfs n'estoient point autrement habillez, & aussi estoient également faschez
 par toutes les villes là où les lettres patentes du Roy auoient esté publiées, mais
 tous pleuroient, & mennoient dueil, à cause qu'on leur auoit denoncé la mort. Et
 on vint annoncer à la Reine que Mardochee estoit assis à la porte du Palais
 avec vn si piteux habit, & estant troublée de ce bruit, elle luy enuoya des gens
 pour luy faire changer cēt habit qu'il portoit: mais Mardochee n'y voulut point en-
 tendre, d'autant que la cause pourquoy il auoit pris cēt habit, n'estoit point encore
 E cōfite. Et elle appella vn certain Eunuque, nommé Achrates, qui estoit là present, &
 enuoya demâder à Mardochee quel mal luy estoit adueni, qui luy eust fait prendre
 vn tel habillement, & combien qu'elle l'eust prié de le dépouiller, toutesfois il n'en
 auoit voulu rien faire. Alors Mardochee declara toute la cause à l'Eunuque par or-
 dre, que le Roy auoit fait publier vn edict par tout son Royaume, & quelle grande
 somme d'argent Aman auoit promise au Roy, pour acheter de luy la destruction de
 tous les Iulfs. De plus, il donna à l'Eunuque la copie de l'edict proposé en la ville de
 Susa, pour la porter à la Reine, à qui il mandoit qu'elle suppliaست le Roy hum-
 blement touchant cēt affaire, & qu'elle prist vn tel habit, & se demit pour

quelque temps de sa dignité pour sauuer son peuple, & prier pour luy, à ce qu'il pût **A** euitier ce danger: car Aman qui obtenoit la seconde dignité apres le Roy, ne cessoit d'aigrir le courage du Roy par des accusations continuelles contre les Iuifs. La Reine entendant cela, manda derechef à Mardochée son oncle, que le Roy ne l'auoit point fait appeller, & que c'estoit vn crime capital si quelqu vn s'ingeroit d'aller vers luy, sans estre appelé, sinon que le Roy estédist sa verge d'or, pour monstresigne de vouloir sauuer la vie à cestuy-là, qu'il ne deliuroit de la mort que ceux à qui cela aduenoit d'adventure. Mardochée oyant ceste réponse, enuoya derechef l'Eunuque vers la Reine pour la prier de cela mesme, luy mandant qu'il ne falloit point qu'elle eust égard à sa propre vie, mais plustost au salut commun de toute sa nation, que si elle refusoit de faire cela maintenât, Dieu ne laisseroit pas pour elle de bailler **B** secours à son peuple par quelque moyé que ce soit, & elle demeureroit coupable, & en seroit punie avec toute sa famille, pour n'auoir tenu compte de sa nation. Lors Esther sans changer de messager, enuoya dire à son oncle qu'il fist assembler le peuple des Iuifs en Susa, & leur denonçast vn ieusne de trois iours pour le salut de la Reine, & elle en feroit autât de son costé avec ses châbrières & ses filles domestiques, & quand le ieusne seroit paracheué, elle ne manqueroit point d'aller vers le Roy, voire contre la loy & ordonnance, qui auoit esté faite par luy, & mesme endureroit de bon cœur la mort quand elle aduiédroit. Mardochée obeist à ce que la Reine luy auoit mandé, & denonça le ieusne public, & en son particulier il se mit à faire son oraison à Dieu, le suppliant qu'il ne permist que son peuple fust ainsi miserablement détruit, mais tout ainsi que tant de fois auparauant il les auoit sauez de tant de **C** calamitez & oppressions, & leur auoit pardonné tant de fautes & offenses, aussi maintenant il luy pleust les deliurer de ce grand danger de mort qui leur auoit esté annoncé, que ce n'estoit point par la faute du peuple qu'il estoit tombé en danger de mourir honteusement: mais ce qu'Aman estoit ainsi émeu de rage à exercer vne telle cruauté, ne procedoit d'ailleurs, sinon qu'on ne luy auoit point rendu l'honneur qui appartenoit à Dieu seul, qui seul doit estre adoré, & pource qu'un homme Iuif a voulu garder purement la reuerence due aux ordonnances diuines, Aman tâche de détruire toute la nation. Le peuple aussi faisoit semblable requeste à Dieu. Tous en cōmun le prioient qu'il luy pleust regarder des yeux de misericorde la calamité des siens, & **D** de pouruoir à leur salut, & deliurer le peuple d'Israel, tant de Susa que des autres contrées d'un si grand Royaume, de ce danger general de mort qui se presentoit deuant leurs yeux. La Reine aussi de son costé prioit Dieu à la façon des Iuifs, se prosternant la face en terre, s'habillant d'une robe de deuil, s'abstenant de toutes delices, & mesme de manger & boire par l'espace de trois iours, & en ceste tristesse faisoit son oraison à Dieu, qu'il luy pleust par sa misericorde luy faire grace de parler d'une telle façon au Roy qu'elle peust estre ouye, & qu'il luy octroyast ce don, que le Roy la trouuast plus belle que iamais, afin qu'en toutes les deux sortes le Roy émeu à la clemence, luy monstrest vne face douce & gracieuse, & que quand elle luy parleroit pour son pauvre peuple constitué en ce danger extreme, il la rogar- **E** dât d'un bon œil, & qu'il engendrast dedans le cœur du Roy vne haine contre leurs ennemis, & contre tous ceux qui machinent la ruine de ce pauvre peuple. Ce qui aduiendrait si luy mesme ne détournoit le malheur par sa grande misericorde & bonté. La Reine persista par l'espace de trois iours à faire telle requeste à Dieu, apres cela elle changea d'habit, & prit des accoustremens conuenables à vne Reine, & deux filles de chambre avec soy, l'une luy seruoit pour s'appuyer doucement sur elle, l'autre portoit la queuë de sa robe qui autrement eust traîné par terre, & se presenta en ceste sorte deuant le Roy, ayant les jouës vermeilles, & avec la beauté elle auoit vne contenance pleine de majesté, parquoy il sembloit qu'elle n'estoit aucunement

Anement estonnée. Aussi tost qu'elle ietta ses yeux sur le Roy, qui estoit haut assis en son thrône, & orné d'un accoustremēt enrichy d'or & de pierres fort precieuses, elle fut soudainement saisie de quelque frayeur: & de fait il l'auoit regardée de trauers, & d'une face vn peu refrôgnée: & toute estonnée, & perdant la force en tous ses membres, elle s'appuya du tout sur ceux qu'elle trouua à son costé. Or le Roy ayant chagé de courage, eut crainte, & ne faut douter que cela n'aduint par la Volonté de Dieu. Et craignant que quelque plus grand mal ne suruint à sa femme, se ietta de son thrône en bas, & la prenant doucement entre ses bras, taschoit à la faire reuenir par paroles gracieuses, l'exhortant à ne craindre point, & l'assurant contre tout danger, quoy

B qu'elle fust là venuë sans y auoir esté appellée, car la loy n'estoit donnée que contre ceux qui estoient en sujettion: mais quant à elle, que toutes choses luy estoient permises, comme à celle qui estoit compagne du Royaume. Ayant dit cela, il luy mit le sceptre en la main, & la baguette d'or sur son col, la voulant mettre hors de toute la crainte qu'elle auoit, pour auoir enfreint la loy faite par le Roy. La Reine ayant

repris cœur par telle façon, commença à luy parler ainsi: Seigneur, ie ne scaurois dire ce qui m'est soudainement aduenu: car aussi-tost que i'ay contemplé vne si haute majesté en ta personne, tout incontinent le cœur m'a failly, se retirant du milieu de moy. Apres qu'elle eut auancé tels propos avec assez grande difficulté, & d'une voix basse & cassée, le Roy fut encore plus soigneux de la consolet benignement,

C & luy vsa de plus long propos, luy faisant offre de luy gratifier en tout ce qu'elle voudroit, voire quand elle luy demâderoit la moitié de son Royaume. Mais Esther luy fit seulement ceste requeste, qu'il luy pleust se trouuer au banquet avec son amy Aman, qu'elle auoit intention de luy faire apprester. Ce que le Roy luy accorda, & tous deux y vinrent, & quand ce vint au milieu du soupper, le Roy luy dist, qu'elle luy declarât ce qu'elle vouloit, qu'elle ne demâderoit rié qu'elle n'obtint, voire quâd elle souhaitteroit vne bōne partie du Royaume. Elle répondit qu'elle differeroit à faire sa requeste iusques au lendemain, moyennant que son bon plaisir fust de retourner encore avec Aman à vn nouveau banquet. Et le Roy luy accorda encore cecy volontiers & de bon cœur: d'autre part Aman s'en retourna joyeux, & bien content en soy-mesme, de ce que luy seul auoit receu vn tel hōneur d'auoir esté appellé

D par la Reine, & inuité à banqueter avec le Roy: ce qui n'auoit esté fait à autre, tant grand fust-il. Et en passant par la salle du Palais, il vit Mardochée, & le dépita en soy-mesme, de ce qu'il ne luy faisoit aucun honneur, & estant venu en sa maison, il appella Zaraza sa fême, & quelque cōpagnie de ses plus familiers amis, & leur declara l'honneur où il estoit, tant enuers le Roy qu'enuers la Reine, & qu'en ce iour-là il auoit banqueté seul chez la Reine avec le Roy, & encore y estoit-il conuié pour le lendemain. Seulement il y auoit vne chose en son cœur qui le tourmētoit, à scauoir qu'il voyoit le Iuif Mardochée se pourmener au Palais, Et Zaraza sa femme luy dist, que pour se reposer, il ne falloit que faire dresser vn gibet haut de cinquâte coudées, & que le lendemain il fist requeste au Roy que Mardochée y fût pendu. Il receut volontiers ce conseil, & dist à ses familiers qu'ils donnassent ordre que le lendemain ce gibet fust dressé en son Palais pour y pendre Mardochée, ce qui fut fait tout incōtinent. Mais cepédant Dieu se moquoit de la folle & orgueilleuse esperance d'Aman,

E & scauoit bien qu'il luy arrieroit tout autrement: car Dieu osta ceste nuit-là le sommeil au Roy, qui ne voulât point perdre le tēps, mais aimât mieux l'employer à quelque affaire du Royaume, cōmanda à son Secretaire de luy apporter ses registres, & de luy lire les Annales & Chroniques, tant de ses predecesseurs que de luy. Ainsi que le Secretaire lisoit, le Roy ouït que quelqu'un auoit esté recōpensé de possēsiōs riches & amples, dont le nom y estoit exprimé, pour quelque acte vertueux qu'il auoit fait. Vn autre auoit receu des dons de grands prix pour sa fidelité. Enfin, il vint à

tomber sur le passage, où il estoit parlé comment les deux Eunuques Theodestes & A Bagatho auoient fait conjuration contre le Roy, qui auoit esté découuerte par Mardochée. Le Secretaire ayant leu ce recit, vouloit passer outre, mais le Roy le fit arrester, demandant si cecy n'estoit point adjousté en ceste histoire, que Mardochée eust esté recompensé. Le Secretaire répondit, qu'il n'y en auoit rien par écrit: & sur cela le Roy le fit cesser, & demâda à celuy qui auoit la charge de son horologe quelle heure il estoit, qui luy dist que le iour commençoit à poindre: alors il commanda qu'on allât voir s'il y auoit point quelqu'un de ses amis à la porte du Palais, & qu'on le luy fist sçauoir tout incontinent. D'auenture Aman y estoit venu, qui s'estoit leué plus matin que de coustume, pour presenter requeste au Roy, à ce que Mardochée fust pendu. Les seruiteurs firent leur rapport, qu'Aman estoit à la porte, & le Roy B commanda qu'on le fist entrer, estant entré dedans, le Roy luy dist: Puis que ie sçay ce que tu m'aimes de bonne affection par dessus tous autres, ie te prie, donne moy conseil, comment selon ma magnificence royale ie pourrois honorer vn homme que i'aime grandement. Lors Aman pensant que quelque conseil qu'il donnast, cela ne pourroit estre que pour luy & pour son honneur, d'autant que le Roy l'aimoit plus que tous autres, luy declara ce qui luy sembloit estre pour le mieux, en cette sorte: O Roy, si tu veux faire grand honneur à l'homme que tu dis estre ton bien aimé, fais le monter sur vn cheual, & qu'il soit orné de tes mesmes paremens, & vestu come tu es, qu'il ait vne chaine d'or à l'entour de son col, & que quelqu'un de tes plus familiers amis aille deuant luy, seruât de heraut, criant à haute voix par toute la ville, qu'ainsi sera honoré celuy que le Roy voudra honorer. Voila le cōseil que donna Aman, ayant C opinion qu'un tel honneur ne pouuoit venir à autre qu'à luy. Le Roy fort ioyeux de ce conseil, luy dist: Va donc, & prend vn cheual & les beaux ornemens avec vne chaine d'or, & cherche Mardochée le Iuif, & donne les luy: & quand tu l'auras ainsi orné, fais le monter sur le cheual, & va deuant luy, & luy sers de heraut: car tu es mon plus grand amy, & sois le ministre du bon conseil que tu m'as donné: car vn tel honneur est deu à celuy qui m'a sauué la vie. Aman ayant ouy ce cōmandement du Roy, qu'il ne pensoit nullement ouïr, à grand' peine fut-il maistre de soy-mesme: non obstant ne pouuant faire autrement, il sortit avec le cheual, la robe de pourpre, & la chaine d'or, & trouuant Mardochée deuant le Palais, qui estoit vestu d'un sac: il luy dist, qu'il ostast ce duil, & qu'il prist cette robe royale qu'il luy apportoit, & qu'il s'en vestist. Mardochée ne sçachant la verité du fait, mais pensant qu'Aman se mocquast de luy, vsa de tels propos: Malheureux & meschant, faut-il que tu te moques ainsi orgueilleusement de nostre calamité? Mais à la fin il luy fit entendre, que le Roy le vouloit ainsi recompenser, pource qu'il luy auoit sauué la vie, en decourant la trahison de Bagatho & Theodestes, & luy fit vestir la robe de pourpre que le Roy auoit accoustumé de porter: & Mardochée ayant vne chaine d'or au col, monta à cheual, & cheuauchoit ainsi orné par toute la ville: & Aman alloit deuant, luy seruant de heraut, & criant: Ainsi sera honoré celuy que le Roy voudra honorer. Apres qu'ils eurent fait le tour de la ville, Mardochée entra chez le Roy, & Aman tout confus se retira en sa maison, & recita à sa femme & à ses amis, avec larmes, ce qui luy estoit E aduenu. Ils luy dirent, que toute occasion luy estoit ostée pour cette fois là, de se vanger de Mardochée, puis que Dieu luy estoit fauorable. Ainsi qu'ils deuisoient ensemble, voicy les Eunuques enuoyez de la part de la Reyne, qui vinrent querir Aman pour aller soupper. L'un de ces Eunuques, nommé Sabuchadan, voyant le gibet esleué deuant la porte d'Aman, qu'il auoit fait dresser pour Mardochée, s'enquit de l'un des seruiteurs pour qui estoient dressées ces fourches: & apres qu'il eut ouy que c'estoit pour l'oncle de la Reyne, qu'Aman y vouloit faire pendre, il se teut pour lors. Au reste, apres que le Roy eut fait bonne chere avec Aman, il dist à la Reyne,

A Reyne, qu'elle demandast ce qu'elle vouloit, & qu'elle obtiendroit ce qu'elle desiroit. Elle commença à se plaindre du grand danger où estoit son peuple, disant qu'elle & toute sa nation estoient destinez à la mort, & que c'estoit dequoy elle vouloit pour lors entretenir le Roy : qu'autrement son intention n'estoit point de le troubler en ses affaires, s'il eust ordonné que les Juifs eussent esté vendus pour estre esclaves miserables, d'autant qu'elle estimoit ceste calamité aucunement tolerable, mais qu'en vne telle persecution elle prioit le Roy de la deliurer & tout son peuple de la mort, qui les menaçoit. Le Roy luy demanda qui en estoit l'auteur, & lors Esther ne peust plus dissimuler, mais vsant de paroles rudes contre Aman, l'accusa, disant que c'estoit luy qui estoit auteur de ce conseil, d'autant qu'il vouloit mal de mort aux Juifs. Sur cela le Roy fut troublé, & sortant hors de la salle du banquet, s'en alla pourmener au jardin, & Aman voyant bien que quelque mal-heur luy estoit préparé, commença à reconnoistre sa faute enuers la Reyne, & à luy demander pardon, & quant & quant se laissa cheoir sur son liect. Cependant le Roy survint là, & voyant Aman ainsi couché, fut encore plus troublé, & luy dist : O méchant, encore veux-tu prendre ma femme par force : Aman fut fort troublé de tels discours, tellement qu'il ne pouvoit ouvrir la bouche pour dire vn seul mot. Sur cela Sabuchadan Eunuque s'approcha, & accusa Aman de ce qu'il auoit trouué en la cour de sa maison vn gibet dressé pour Mardochée : car il l'auoit appris d'vn sien seruiteur, quand il l'alla querir pour venir souper, & adoustoit que ce gibet estoit haut de cinquante coudées. Quand le Roy eut ouy ce que l'Eunuque auoit rapporté, il delibera de ne point faire mourir Aman d'autre mort que de celle dont il auoit voulu faire mourir Mardochée, & commanda qu'il fust incontinent pendu au gibet qu'il auoit fait dresser en la cour de sa maison. Je ne peux que ie n'admire icy la sagesse, la justice, & la vertu de Dieu, qui non seulement a puny à bon droit Aman, ainsi qu'il auoit mérité, mais aussi a fait tomber sur sa teste la peine qu'il auoit inuentée contre vn autre, sans qu'il en sceust rien. Ainsi Aman ayant abusé de l'amitié du Roy, finist miserablement ses iours, & ses biens furent confisquez à la Reyne. Puis apres le Roy fit appeller Mardochée, ayant desia sceu qu'il estoit oncle de sa femme, & luy donna son anneau, qu'il auoit baillé en garde auparauant à Aman, & Esther donna à son oncle les possessions d'Aman. Apres cela, elle pria le Roy de deliurer les pauvres Juifs de la crainte de la mort, luy remonstrant quelles auoient esté les lettres de cét Aman fils d'Amadath, qui auoient esté publiées par tout son Royaume : car elle ne pouvoit viure, son pais & ses gens n'estoient deliurez de cette persecution. Sur cela le Roy luy fit promesse qu'il ne feroit point de mandement contre son gré en sorte que ce fust. De plus, il permit qu'elle écriroit en son nom tout ce que bon luy sembleroit touchant les Juifs, & enuoyeroit des lettres fermées, & cachetées du cachet du Roy, par toutes les Prouinces. Or quand elles seroient ratifiées par le cachet du Roy, il ne faudroit plus qu'elle craignist que ceux qui les receuroiét y contreuinsent, mais auroiét pleine autorité enuers tous. Ainsi donc ayant fait appeller les Secretaires du Roy, elle leur commanda d'écrire en faueur des Juifs, à tous les Barons, Seneschaux, Baillifs & autres Gouverneurs de toutes les regions qui sont entre l'Indie & Ethiopie, sous cent vingt-sept Gouverneurs. La teneur de ces lettres estoit telle : Le grand Roy Artaxerxes, à tous nos feaux & fideles Magistrats & Gouverneurs des pais, salut. Plusieurs enflés de trop grand honneur, & de trop de faueurs qu'ils reçoient de la trop grande bonté des biens-facteurs, non seulement se monstrent orgueilleux enuers les plus petits, mais aussi avec cela ne font point de difficulté de se bander cõtre ceux qui leur ont fait du bien & de l'honneur : & autant qu'en eux est, effacent toute la reconnoissance du bien-fait, qui peut

estre entre tous les hommes, & se laissans corrompre par la prosperité, où ils sont A paruenus sans y penser, en abusent, voire contre ceux qui les ont portez à vne telle « felicité, n'ayant point de crainte de Dieu, mais pensans que ses yeux ne les pour- « ront voir, & que par ce moyen ils pourront facilement euitter les peines deuës à « leurs forfaits. Quelques-vns d'entr'eux commis avec grande autorité sur les af- « faire publiques pour l'amitié qu'on leur porte, laschent la bride à leurs haines par- « ticulieres, & trompans ceux qui sont en dignité souueraine, font tant par leurs fauf- « ses accusations & calomnies, que les Rois conçoient des inimitiez contre les in- « nocens, & en ceste façon mettent les pauues gens en danger de perdre la vie. Or cecy « vous peut estre connu, non point parce que le bruit a semé par tout, non point aussi « par les exemples & histoires anciènes, mais par les excez commis deuant nos yeux; en B sorte qu'il ne faut point desormais prester l'oreille à toutes ces accusations, ou plu- « stost calomnies, ny à toutes autres choses qu'on peut attenter; mais iuger seulement « des causes qui sont bien conuës, & punir rigoureusement sans mercy, quand il y aura « quelque forfait commis, & au contraire, absoudre quand on n'aura point offensé, & « croire au fait, non point à ceux qui rapportent telles accusations. Et qu'ainsi ne soit, « vn certain Aman fils d'Amadath, Amalechite de nation, de race estrange, & non « point sorry des Perles, receu premierement par hospitalité, puis apres eleué à si grand « honneur par nostre pure bonté, en sorte que ie le daignois bien appeller mon pere, & « voulois qu'il fust reueré selon nostre coustume, iusques à obtenir le second lieu apres « moy, n'a peu se contenir dedans les limites de son bon-heur, ny mesurer d'un esprit « sobre la grandeur de sa condition, mais a brassé vne trahison contre mon repos, & C m'a voulu priuer d'un homme à qui ie dois ma vie & mon Royaume, à sçauoir du bon « Mardochee, que ie reconnois pour mon bienfaicteur & sauueur, & aussi de ma femme « Esther cõpaigne de ma vie & de mon Royaume, les poursuuant à la mort par de mé- « chantes menées. Et quand il m'eust ainsi priué de telles personnes qui m'estoient gran- « dement amies, il m'eust voulu enfin oster le Royaume, & transporter à d'autres la do- « mination. Or pource qu'il m'appert que les Iuifs qui auoient esté destinez à la mort « par vn méchant homme, ne sont point gens malicieux, mais qu'ils ont des saintes or- « donnances, selon lesquelles ils vivent, & qu'ils adorent & honorent Dieu, celuy qui « a donné ce Royaume à mes predecesseurs & à moy, & le conserue, non seulement ie « les absous de la peine, qui est contenuë en mes premieres lettres, qui vous ont esté D enuoyées par Aman, à quoy vous ne vous deuez point arrester; mais aussi veux & « ordonne que vous leur fassiez tout honneur: car i'ay fait pendre aux portes de Susan « celui qui auoit brassé ce malheur aux Iuifs, & en ay autant fait à toute sa famille. Et « c'est Dieu qui voit tout, qui a ainsi justement puny vn homme si méchant, & apres « qu'on aura fait plusieurs copies de ces lettres, & qu'elles aurõt esté publiées par tout, « ie veux & ordonne que vous laissiez viure les Iuifs en paix selon leurs ordonnances « & ceremonies, & que leur donniez confort & aide, à ce qu'ils puissent faire punition « de ceux qui ont osé leur faire outrage durant leur aduersité, & ie commande que « cela soit fait le treizième iour du douzième mois, qui est Adar, Dieu ayant voulu « que ce iour leur soit salutaire, au lieu qu'il leur deuoit estre mortel. Et ie desire « que ce iour soit heureux à tous ceux qui veulent nostre bien, & que ce soit vn me- E morial perpetuel de la vengeance qui a esté faite de ceux qui nous auoient brassé cet- « te trahison. Ie veux aussi que tous les peuples, toutes les villes & bourgades sçachent, « que quiconque par desobeissance obmettra quelque chose de ce que nous mandons « maintenant, si c'est vne ville, que ie veux qu'elle soit mise à feu & à sang, & si c'est « vn homme particulier, qu'il soit brûlé tout vif. Et que ces lettres soient proposées par « toute nostre jurisdiction, & que les Iuifs se preparent pour ce iour prefix, afin qu'ils « soient vengez de leurs ennemis: Tout incontinent force postes furent enuoyez par «

A toutes les côtrées & regions. Et apres que les Iuifs eurent veu Mardochée sortant du Palais avec vn habit royal, ayant vne couronne d'or sur sa teste, & vne chaîne d'or à l'entour du col, penserent en eux-mesmes que ceste felicité aussi leur estoit cômune à tous. Apres cela, il y eut vne grande joye, comme si vne nouvelle lumière de salut fust suruenue apres de grandes tenebres, quand les lettres du Roy furent proposées par chaque ville: & il n'y eut Iuif, fust-il habitant de la ville, ou des châps, qui n'eust sa part de ceste grande joye: en sorte que plusieurs des autres nations se firent circoncire, afin que par tel moyen ils fussent asseurez de leur vie. Car les lettres du Roy furent apportées, qui permettoient aux Iuifs de tuer leurs ennemis, le treizième iour du douzième mois, que nos Hebreux appellent Adar, & les Macedoniens Dystris, **B** qui estoit le iour mesme qui auoit esté destiné pour leur carnage. Cela fut cause que les Princes, Magistrats, Gouverneurs & Rois, eurent les Iuifs en estime, & la crainte qu'ils auoient de Mardochée, les rendoit tous modestes & humbles: car apres que les lettres du Roy furent publiées par tout, les Iuifs tuerent de leurs ennemis environ cinq cens hômes, & ce en la ville de Susa. Le Roy declara à sa femme le nombre de ceux qui auoient esté tuez dedans Susa: car on ne luy auoit point encore rapporté quel nombre il y auoit eu dans les autres villes, & demanda à la Reine si elle vouloit encore quelque chose dauantage, qu'elle ne demanderoit rien qu'elle n'obtient. Elle le pria de permettre aux Iuifs d'en faire autant le iour ensuiuant, à ceux qui seroient demeurez de reste de leurs ennemis, & de pèdre au gibet les dix fils d'Aman. Le Roy ne voulant en rien cõtredire à Esther, octroya encore cela aux Iuifs, qui s'assemblerent **C** par bandes & troupes le quatorzième iour du mois d'Adar, & firent grande boucherie de leurs ennemis, car ils en tuerent près de trois cés, sans toucher aucunement à leurs biens. Le nombre de ceux que les Iuifs tuerent dans les autres lieux, fut de septante-cinq mille hommes, qui furent tous tuez le treizième iour: & le lendemain ils firent feste, dédians ce iour-là comme vn iour de banquet & de liesse: Ce que firent aussi ceux de la ville de Susa, passant tout le iour en festins. Et de là est, que par tout le monde les Iuifs encore aujourd'huy font feste ce iour-là, & enuoyent les vns aux autres des viandes du festin. Mardochée escriuit à tous les Iuifs qui habitoient sous la domination d'Artaxerxes, que tous eussent à celebrer ces iours-là, & qu'ils laissassent **D** vne telle ordonnance à leurs successeurs, afin que ces iours de feste fussent à iamais celebrez entr'eux en memoire perpetuelle du bié qui leur estoit aduenu. Car c'estoit bien raison que d'autant qu'ils auoient esté en danger de perdre la vie ce iour-là par la malice d'Aman, ils celebrassent la memoire tant de leurs deliurance, que de la vengeance qui auoit esté faite de leurs aduersaires, & rendissent graces à Dieu pour vn si excellent bien-fait. Pour ceste cause ces iours-là leur sont iours de feste, & les appellent Phzur. Au reste, Mardochée fut éléué à vn tel honneur & credit enuers le Roy, qu'au gouvernement de tout le Royaume il estoit le second apres luy, & prochain de la Reine, & par son moyen les affaires des Iuifs prospererent beaucoup mieux qu'ils ne pouuoient esperer. Ce sont icy presque toutes les choses qui sont aduenues **E** à nostre nation sous ce Roy icy, qui soient dignes d'estre recitées.

Bagoses qui auoit la charge sur toute l'armée du jeune Artaxerxes, fit beaucoup d'outrages aux Iuifs.

CHAP. VII.

OR apres la mort du Sacrificateur Eliasib, son fils Iudas fut fait Sacrificateur par droit de succession: & apres Iudas succeda son fils Iean, qui fut cause que Bagoses, chef de l'armée d'Artaxerxes, pollua le Temple. Bagoses aussi chargea les Iuifs de tributs: en sorte qu'il leur fit payer des deniers communs cinquante drachmes pour chaque agneau auant qu'ils le pris-

VII.
Les noms de ces deux Pontifes sont corrompus, car pour Iudas, il faut lire Ioiada, & pour Iean, Iesathâ, voy le 12. de Nehemie.

H

sent pour l'offrir en sacrifice ordinaire. Cecy aduint pour la cause qui s'ensuit: Il y A
 auoit vn des freres de Iean, nommé Iesus, qui estoit bien aimé de Bagoses, qui pour
 ceste cause luy auoit fait promesse de luy faire auoir la Sacrificature. Sous ceste con-
 fiance Iesus étriuoit plus hardiment au Temple contre son frere, tellement qu'il y
 eut grande noise & debat entr'eux. Iean fut émeu de si grande cholere, qu'il tua son
 propre frere au Temple. Qui fut vne aussi grande impieté qu'on ait iamais veuë,
 principalement en vn tel homme qui estoit si grand Sacrificateur: & qui pis est, on
 ne trouuera point que l'on ait veu iamais vn tel exemple d'impieeté, ou entre les
 Grecs ou entre les Barbares. Dieu ne laissa point vn tel outrage impuny: mais pour
 ceste cause mesme le peuple perdit sa liberté, & le Têple fut pollué par les Perses. Ba-
 goses donc ayant entendu que le grand Sacrificateur auoit tué son propre frere au
 Temple, survint là, & tout dépité s'écria: Méchans, auez vous bien osé commettre B
 vn meurtre en vostre Temple? Et ainsi qu'on le vouloit empescher d'entrer au
 Temple, il dist: Quoy? Pensez-vous que ie sois plus immonde que le mort qui a
 esté tué au Temple? Ayant dit cela, il entra, & persecuta les Iuifs par sept ans, pre-
 nant occasion de ce meurtre. Or apres que Iean fut mort, son fils ^a Iaddus succeda
 à la Sacrificature. Cestuy-cy aussi auoit vn frere nommé Manasses, à qui Darius
 dernier Roy des Perses enuoya Sanaballethes en Samarie, qui estoit Chuthéen de
 nation, dont sont sortis les Samaritains. Ce Sanaballethes scachant que Hierusalem
 estoit vne fort noble ville & renommée, & que ses Rois auoient fait beaucoup de
 maux, tant aux Assyriens qu'aux Syriens, il donna volontiers sa fille Nicafe en ma-
 riage à Manasses, pensant que ce mariage seroit comme vn gage d'vne bonne ami- C
 rié, qu'il esperoit acquerir avec les Iuifs.

^a Iaddus,
 sous qui Ale-
 xandre le
 grand vint en
 Hierusalem,
 est le dernier
 Pontife, dont
 le vieil testa-
 ment (ie laisse
 les liures des
 Machabées)
 fasse mentiō.
 Et pource
 tout ce que
 Iosephe trait-
 teracy apres,
 est pris des li-
 ures profanes,
 iusques au
 chap. 7. du
 liure suivant,
 où il cōmen-
 ce déclaire
 les gestes des
 Machabées.

Des biens-faits que les Iuifs receurent d' Alexandre Roy des Macedoniens.

CHAP. VIII.

EN ce mesme temps, Philippe Roy des Macedoniens fut surpris en trahison
 en la ville d'Egée par Pausanias fils de Cerastes, qui estoit de la race des Orestes,
 & fut là tué. Son fils Alexandre estant fait Roy passa outre l'Hellespont, & donna la D
 bataille à l'armée infinie du Roy Darius auprès de la riuere de Granic, & là il ob-
 tint vne noble victoire. Apres auoir subjugué Lydie & Ionie, il mena son armée par
 Carie, & entra par force en Pamphylie, comme il a esté dit ailleurs. Les anciens de
 Hierusalem estans marris de ce que le frere du grand Sacrificateur Iaddus, & com-
 me son compagnon en la dignité du grand Pontificat, auoit épousé vne femme
 estrangere, ne se pouoient tenir de murmurer, estimans que c'estoit vne ouuer-
 ture faite pour abolir les loix de leurs peres, touchant les mariages, & qu'il aduien-
 droit par ce moyen que peu à peu ils se coupleroient avec les peuples profanes:
 car la cause de leur premiere captiuité, & des maux qui s'en sont ensuiuis, auoit esté
 qu'aucuns pechans contre la loy, auoient épousé des femmes, qui n'estoient E
 point de leur nation. Ainsi donc ils demandoient, ou que Manasses laissast
 ceste femme estrangere, ou qu'il ne s'approchast plus de l'Autel. Semblablement le
 grand Sacrificateur mesme qui estoit son frere, ne vouloit pas permettre qu'ils s'ap-
 prochast de l'Autel. Parquoy Manasses s'en alla vers Sanaballethes, son beau-pere, &
 luy dist, que combien qu'il aimast sa fille, toutesfois il ne vouloit point pour l'a-
 mour d'elle estre priué de la Sacrificature, lequel honneur il auoit de race, & qui auoit
 tousiours esté en grand estime entre les Iuifs. Sur cela Sanaballethes son beau-pere
 luy répodit, & promit que non seulement il luy garderoit l'estat de la Sacrificature,
 mais

A mais aussi luy feroit obtenir la dignité principale, voire la principauté & gouvernement de toute sa Prouince, pourueu qu'il reteint sa fille pour sa femme. Il adjousta cecy à sa promesse, qu'il bastiroit vn Temple en la montagne de Garizin, qui estoit bien prochaine de Samarie, & plus haute que les autres, qu'il feroit faire semblable au Temple qui estoit en Hierusalem, & faisoit ceste promesse sous le consentement du Roy Darius. Menasses glorieux de ceste esperance, demeura chez son beau-pere, pensant que par l'autorité du Roy il pourroit obtenir la souueraine Sacrificature: car Sanaballethes son beau-pere estoit des-javieil. Et plusieurs Sacrificateurs & autres Israélites estans embrouillez en de tels mariages, la police de Hierusalé fut grandement troublée. Car tous ceux-cy se reuolterent, & se retirerent vers Manasses: & Sanaballethes leur donnoit or, argent, & champs pour labourer, & maisons pour habiter, & aidoit en ce qu'il pouuoit à son gendre pour le faire deuenir grand.

Or en ce temps-là Darius entendit qu'Alexandre auoit fait passer son armée outre l'Hellespont, & desia obtenu la victoire contre ses Princes & Capitaines près du fleuve de Granic, & marchoit plus outre, & ayant amassé grand nombre de gens de guerre, tant de pied que de cheual, il delibera de venir au deuant des Macedoniens, auant qu'ils subjuguassent toute l'Asie. Ainsi il fit passer son armée outre le fleuve Euphrates, & le môr Taurus, qui est en Cilicie, & delibera de donner la bataille à son ennemy en ceste prouince-là. Sanaballethes joyeux de la descète, disoit que bien-tost il accôpliroit la promesse faite à Manasses, qui seroit aussi-tost que le Roy seroit retourné de la victoire: car non seulement luy, mais aussi tous les Asiatiques auoient ceste persuasion, que les Macedoniens n'attendoient pas mesme le premier choc, veu qu'ils estoient si peu de gens aupris de leurs ennemis. Tant y a toutesfois que l'issuë fut toute cōtraire à leur opinion, car Darius ayât avec son armée infinie doné la bataille, fut vaincu, & perdit la plus grand partie de ses gens, & mesme sa mere & sa femme furent prises prisonnières avec ses enfans, & reduites sous la puissance d'Alexandre, & luy s'enfuit en Perse. Alexandre estant venu en Syrie, prit par force la ville de Damas, puis apres ayant pris Sidon, il mit le siege deuant Tyr, & escriuit des lettres au grand Sacrificateur des Iuifs, luy demandant secours, & qu'il octroyât la place du marché pour son armée, qu'il baillât maintenant aux Macedoniés ce qu'il bailloit auparavant au Roy Darius, en preferant leur alliance à celle des Perfes, & qu'il ne se repentiroit point. Le Sacrificateur répondit qu'il estoit obligé par serment à Darius de ne prédre point les armes contre luy, & que cela demeureroit ferme tant qu'il viuroit. Alexandre fort irrité de ceste réponse, ne laissa point pour cela le siege de Tyr, esperant d'en venir bien-tost à bout: mais il menaça le Sacrificateur de mener ses gens contre luy apres qu'il auroit gagné la ville de Tyr, afin que chacun aprit à qui il falloit garder le serment. Parquoy n'épargnant aucun labour, il ne fut pas long-temps depuis deuant Tyr, qu'il ne l'eust prise d'assaut, & puis ayant mis ordre par tout en la ville, s'en alla vers Gaza, où estoit Babemes Capitaine de la garnison des Perfes, & l'assiegea. Cependant Sanaballethes pensant que sa commodité estoit venue, se reuolta de l'obeissance de Darius, prit avec soy huit mille hommes de sa Prouince, & se retira au camp d'Alexandre. Et le trouuant lors qu'il tenoit le siege deuant Tyr, & barroit la ville, il mit sa Prouince sous sa protection, & l'aduqua volontiers pour son Seigneur au lieu de Darius. Alexandre luy fit bon accueil, & Sanaballethes ayant desia dit librement ce qu'il vouloit dire, proposa au Roy Alexandre, qu'il auoit vn gendre nommé Manasses, frere de Iaddus souuerain Sacrificateur des Iuifs, que beaucoup de gens de sa nation le suiuoient, & qu'il vouloit bastir vn Temple en sa Prouince, & que cela tourneroit au grand profit du Roy, si la puissance des Iuifs estoit diuisée: car autrement s'ils se rebelloient d'un commun accord, ils pourroient faire beaucoup de fâcheri aux Rois, cōme ils auoient fait quand les Assyriens

dominoient. Quand il eut obtenu ce qu'il demandoit, il s'employa de toute sa force **A** à bastir vn Temple, & en constitua Manasses Sacrificateur, estimant par là laisser vn grand honneur aux successeurs de sa fille. Apres que Sanaballethes eut esté sept mois au siege de Tyr, & deux au siege de Gaza, il mourut. Depuis Alexandre prit Gaza par force, & de là s'en alla contre la ville de Hierusalem en grande diligence. Mais apres que le Sacrificateur Iaddus eut ouy ces nouvelles, il ne sçauoit quel conseil prendre, ne trouuant point moyen d'appaier le Roy, qui estoit fâché contre luy, & fumoit de cholere, d'autant que Iaddus n'auoit point voulu faire ce qu'il luy auoit commandé, & pourtant il fit faire des prieres publiques au peuple de Hierusalem, & offrir des sacrifices à Dieu, ayant son recours à luy, & luy recommandant **B** le salut public. La nuit suiuant apres les oblations, Dieu luy apparut en songe, l'exhortant d'auoir bon courage, & apres qu'il auroit mis des gardes tout autour de Hierusalem, qu'il ouurist hardiment les portes, puis apres que le peuple tout habillé de blanc, allast au deuant du Roy Macedonien, & luy aussi avec les autres Sacrificateurs en habit ordinaire de son ordre, & qu'ils s'assurassent de la prouidence de Dieu. Apres qu'il fut leué, il s'en vint tout joyeux aux citoyens, & leur declara ce que Dieu luy auoit reuelé, puis quand toutes choses furent apprestées selon qu'il auoit esté aduertiy par l'oracle, il attendoit la venue du Roy. Sur cela, on luy vint annoncer qu'Alexandre estoit bien près de la ville, & tout incontinent il sortit dehors avec les autres Sacrificateurs, & le peuple de la ville, & en cét ordre ils vinrent comme **C** en possession venerable iusques en vn lieu qui est appellé Sapha, qui signifie Guette, d'autant que de là on voit la ville tout à plein. Les Pheniciens alors & les Chaldéens s'attendoient bien de faire tout ce qu'ils voudroient, & que le Roy qui estoit irrité leur abandonneroit le sac de la ville, & leur permettroit de faire punition du grand Sacrificateur Iaddus: mais il en aduint tout au rebours. Car aussi-tost que le Roy vit de loïn les citoyens de Hierusalem habillez de blanc, & les Sacrificateurs deuant la troupe vestus de fin lin, & le grand Prestre avec son Ephod azuré, & enrichy de fin or, portant sa mitre sur sa teste, étoffée d'vne lame d'or où le nom de Dieu estoit engraué, il s'approcha luy seul du Sacrificateur, adota ce nom là, & salua avec reuerence Iaddus. Et les Iuifs tous d'vne voix & d'vne bouche, saluerent Alexandre, & l'enuironnerent comme en vn **D** rondeau: & lors les Rois de Syrie & tous les autres furent étonnez, ne pouuans à grand peine croire que le Roy fust en son bon sens. Parmenio plus hardy que tous s'approcha du Roy, & luy demanda familièrement comment cela se pouoit faire, que luy qui estoit adoré de tous, maintenant ployoit le genoül deuant le Sacrificateur des Iuifs? Et Alexandre répondit, qu'il n'auoit pas adoré le Sacrificateur, mais auoit fait cét honneur au Dieu, dont il estoit Sacrificateur. Car ie l'ay veu (disoit-il) en songe, voire en tel habit, & par cy-deuant, lors que i'estois en Macedoine hors de ma maison, & ainsi que ie deliberois en moy-mesme comment ie pourrois subjuguier l'Asie, il m'exhorta de prendre bon courage, & que sans tarder ie fisse passer mon armée, que par sa conduite ie jouirois de l'Empire des Perses. Parquoy puis que i'ay veu maintenant vn tel habit, & que ie le recon- **E** nois, & qu'il me souuiet de la vision qui me poussa à entreprendre & faire ce voyage, ie pense que ie ne meine point mon armée contre Darius sans conduite diuine, & que i'obtiendray bien-tost la victoire, & que la domination sera ostée aux Perses, toutes choses me venans à souhait. Or apres qu'il eut ainsi répondu à Parmenio, il pria par la main Iaddus, & ayant à l'entour de soy tous les Sacrificateurs, il entra en la ville. Et monta au Temple, & offrit des sacrifices à Dieu, selon qu'il luy fut enseigné par Iaddus, à qui aussi il fit tel honneur qui luy appartenoit. Et Iaddus luy monstra le liure de Daniel, où il estoit écrit, qu'vn Grec surmonteroit les Perses, & il inter-

A interpreta que c'estoit luy-mesme. Dequoy Alexandre fut fort joyeux, & apres cela, il quitta la compagnie. Le iour ensuiuant il les fit tous appeller, & leur dist qu'ils demandassent ce qu'ils voudroient. Or Iaddus luy fit requeste, qu'il leur fust permis de viure selon les loix & coustumes de leurs peres, & que toutes les septiemes années ils fussent exempts de tailles & tributs. Et Alexandre leur oëtroya ce que Iaddus demanda au nom de tous. Encore luy firent-ils ceste requeste, que les Iuifs qui habitoient en Babylone & en Mede, peussent aussi viure librement selon les ordonnances de leurs peres: ce qui leur fut derechef oëtroyé. Dauantage, il mit cela en leur liberté, que s'il y en auoit d'entr'eux qui le voulussent suiure en ceste guerre, ils le pourroient faire, avec condition qu'ils pourroient obseruer leurs ceremonies comme ils l'entendroient. Parquoy il y en eut plusieurs d'entr'eux qui se firent enrôler pour faire ce voyage sous Alexandre. Ces choses ainsi faites en Hierusalem, il fit marcher son armée contre les autres villes voisines. Et estant ainsi amiablement receu de tous les Samaritains, dont la principale ville pour lors estoit Sichem, située au pied de la montagne de Garizin, & habitée par ceux qui auoient apostasié de la nation des Iuifs, voyant qu'Alexandre traitoit les Iuifs si humainement, ils delibererent aussi de s'aduouier pour Iuifs. Car les Samaritains sont de cette nature (comme on a peu voir cy-dessus) que quand ils voyent les Iuifs opprimez de quelque affliction, ils n'ont garde de dire qu'ils soient leurs parens, ou qu'ils leur appartiennent en rien, & disent bien vray en cela. Mais quand ils les voyent prosperer, & au dessus de quelque affliction, alors ils sont leurs grands cousins & parens bien proches, & se fourrent en leur amitié bien auant, & deduisent leur race depuis Ioseph & ses fils Manassé & Ephraim. Ainsi avec vn riche appareil, & grande promptitude de courage, ils vindrent au deuant du Roy presque au territoire de Hierusalem, & apres qu'il les eut tous loüez, ceux de Sichem vinrent vers luy, prirent avec eux les gens de guerre que Sanaballethes y auoit enuoyez, & le prierent de venir visiter leur ville, & honorer aussi par sa presence leur Temple, comme il auoit fait celuy de Hierusalem. Alexandre leur promit de le faire à son retour. Sur cela ils luy firent requeste de les exempter de tributs par chacun septième an, d'autant qu'ils ne seroient point ceste année là. Mais il demanda qui estoient ceux qui luy faisoient ceste requeste. Ils répondirent qu'ils estoient Hebreux: toutesfois que les Sidoniens les appelloient **D** Sichimites. Et il leur demanda derechef s'ils estoient Iuifs. A quoy ils répondirent que non, & il leur dist: Il est bien vray que j'ay oëtroyé cela aux Iuifs: toutesfois à mon retour ie m'enquerray diligemment de la verité, & puis ie feray tout ce qui semblera estre raisonnable: & en ceste façon il donna congé aux Sichimites. Et quant aux gens de guerre de Sanaballethes, il leur commanda de le suiure en Egypte, où il leur donneroit des possessions & heritages. Ce qu'il fit bien-tost apres en Thebaide, & les ordonna pour estre en garnison en ceste region là & à l'entour. Or apres la mort d'Alexandre, ses successeurs diuiserent le Royaume entr'eux, & le Temple qui auoit esté edifié en Garizin, demeura en son entier. Et si quelqu'un des habitans de Hierusalem estoit repris comme coupable de crime, ou pour auoir mangé quelque viande illicite & defenduë, ou pour auoir violé le Sabbat, ou pour quelque autre offense, il se retiroit incontinent en franchise vers les Sichimites, **E** disant qu'on l'auoit accusé fausement. En ce mesme temps Iaddus mourut, & son fils Onias luy succeda, & voila en quel estat estoient les affaires de Hierusalem pour lors.

FIN DE L'ONZIESME LIVRE.



FLAVIUS IOSEPHVS

DES ANTIQVITEZ IVDAIQVES,

LIURE DOVZIESME.

Ptolomée fils de Lagus, prend la ville de Hierusalem par trahison, & le reste du país de Iudée, & de là emmene grand nombre de Iuifs en Egypte.

CHAP. I.

A PRÈS qu'Alexandre Roy des Macedoniens, eut reduit sous son obeissance l'Empire des Perses, & comme on a veu cy-dessus, mis ordre aux affaires des Iuifs, il mourut, & apres sa mort le Royaume fut diuisé en plusieurs parties par plusieurs successeurs. Antigonus eut pour sa part toute l'Asie: Seleucus eut Babylone avec les nations voisines: Lyfimachus l'Hellepont: Casander la Macedoine: & Ptolomée fils de Lagus occupa l'Egypte. Il y eut de grandes seditions entr'eux, & debats à qui obtiendrait la souueraineté, & durant ses longues & continuelles guerres il y eut beaucoup de villes gastées & détruites, & plusieurs des habitans tuez ou jettez hors de leurs biens & possessions, en diuerses & continuelles batailles & assauts. Ce que toute la Syrie endura sous Ptolomée fils de Lagus, qu'on appelloit ^a Soter: mais c'estoit à grand tort, car durant son regne toutes les nations voisines estoient en ruine. Cestuy-cy prit Hierusalem, mais ce fut par fraude & trahison. Car y estant entré en vn iour de Sabbath, comme pour y faire la deuotion, & sacrifier à Dieu, il en obtint facilement la domination, n'estant point empesché par les Iuifs, qui ne soupçonnoient rien de mal de luy, & sans cela estoient assez de loisir & en repos à cause du iour de feste: & apres qu'il fut venu au dessus de son entreprise, il fit beaucoup de maux aux Iuifs, & les traitta inhumainement. Or Agatharchides Cnidien, qui a mis par écrit les actions des successeurs d'Alexandre, nous rend témoignage de cela, nous reprochant la superstition, disant que pour elle nous auons perdu la liberté. Voicy ce qu'il en a écrit: Il y a vne nation qui s'appelle Iuifs, qui habitent en vne ville forte & grande, nommée Hierusalem. Ces Iuifs l'ont laissé prendre à Ptolomée: & cependant que par superstition ils faisoient difficulté de prédre les armes, ils ont esté cōtraints de receuoir vn Seigneur fâcheux. Voilà ce qu'Agatharchides a laissé par écrit de nos Iuifs. Au reste, Ptolomée tira beaucoup de prisonniers des lieux montueux de Iudée, & des regions voisines de Hierusalem, de Samarie, & de la montagne de Garizin, & les ayant menez en Egypte, leur commanda de faire là leur residence, & d'autant qu'il sçauoit bien que les Hebreux gardoient opiniastrement le serment qu'ils auoient vne fois fait, & ce par la réponse qu'ils auoient renduë aux Ambassades du Roy Alexandre apres la defaite de Darius, il mit en garnison plusieurs d'entreux en plusieurs lieux & fortesses. Et apres qu'il leur eut donné pareil priuilege de bourgeoisie en Alexandrie, que les Macedoniens auoient, il les fit tous obliger par serment, qu'ils luy garderoient fidelité à ses successeurs, veu qu'il s'estoit fié à eux de beaucoup de choses. Dauantage, plusieurs autres Iuifs de leur bon gré partirent de Iudée, pour aller demeurer en Egypte, émeus en partie par la fertilité de la terre, en partie aussi attirez par la liberté de Ptolomée, & par la grande bonté dont il vsoit enuers les Iuifs. Neantmoins il y eut des seditions continuelles entre leurs successeurs & les Samaritains, qui gardoient opiniastrement les coutumes

^a Soter en Grec signifie Sauueur.

A stumes & ordonnances du pais, & ne cessoient de cōbattre les vns contre les autres. D'un costé ceux de Hierusalem assureoient que leur Temple estoit le vray sanctuaire de Dieu, & que les Iuifs ne deuoient point enuoyer ailleurs leurs sacrifices pour offrir; au contraire, les Samaritains debattoient qu'il les falloit enuoyer en la montagne de Garizin.

Ptolomée Philadelphie tourna la loy des Iuifs en langue Greque, & donna congé à beaucoup de prisonniers d'entr'eux, & offrit plusieurs dons à Dieu en son Temple.

CHAP. II.

B **A** Pres cestuy-cy, Ptolomée Philadelphie succeda au Royaume d'Égypte, qu'il tint trente-neuf ans, & procura que la loy des Iuifs fust tournée en l'ague Greque, donnant la liberté aux Iuifs de Hierusalem qui estoient esclaves en Égypte, iusques au nombre de six vingts mille hommes. Et voicy quelle en fut la cause: Demetrius Phalereus, qui estoit commis sur la Librairie du Roy, taschoit tant qu'il pouvoit d'amasser tous les liures du monde, & en achetoit de toutes parts, où il sçauoit qu'il y en auoit qui fussent dignes d'estre leus, ou ausquels le Roy eust pris plaisir. Vn iour le Roy luy demanda combien de milliers il en auoit desia, ou amassez ou achetez, & il respondit, qu'il en auoit desia enuiron deux cens mille: mais que dans peu il en auroit bien cinq cens mille. Dauantage, il sçauoit qu'il y en auoit plusieurs Centre les Iuifs, qui contenoient leurs loix & ordonnances par escrit, & meritoient bien d'estre leus, & estoient bien dignes d'estre mis en la Librairie du Roy, escrits de leurs caracteres propres & en leur langue, qu'ils donneroient beaucoup de peine à ceux qui les voudroient tourner en langue Grecque. Qu'encore qu'il semblast qu'ils eussent quelque conformité ou similitude avec la langue & les caracteres des Syriens, ils auoient beaucoup de choses particulières: mais puis que le Roy auoit assez de quoy pour fournir aux frais, rien ne le deuoit empescher, qu'il ne les fist traduire de l'Hebreu en Grec. Lors le Roy louant l'affection que Demetrius auoit à chercher des liures, & la diligence qu'il y employoit, escriuit au grand Sacrificateur des Iuifs, qu'il fist tant que cela fust fait comme il l'entendoit. Cependant il y auoit

D un certain personnage nommé^a Aristeus, qui estoit des plus familiers amis du Roy, & bien-aimé à cause de sa modestie, & qui desia dés long-temps auoit affection de prier le Roy de mettre en liberté les Iuifs qui estoient serfs en son Royaume, & pensant auoir recouré vne fort bonne occasion d'en prier de faire requeste, le Roy auant que passer outre il communiqua ce conseil à deux de ceux qui estoient ordonnez sur les gens de la garde du Roy, à sçauoir Sosibius, Tarentinus, & André, & les pria de grande affection de faire valoir sa requeste enuers le Roy autant qu'ils pourroient. Et apres qu'il eut conneu, qu'eux aussi prenoient la matiere à cœur, il se presenta deuant le Roy, & luy dist: O Roy, pour ce qu'il n'est pas conuenable que nous dissimulions la verité; mais que nous la deuons declarer franchement, & veu que nous sommes apres cela, que les loix des Iuifs soient non seulement transcrites, mais aussi tournées en vne autre langue, quel honeste pretexte pouuons nous auoir pour faire cela, quand nous voyons qu'un si grand nombre de ces gens-là sont esclaves en ton Royaume? Et certes, ce ne sera point vne chose mal seante à ta magnificence & bonté, de les mettre hors de ceste misere presente; puis qu'on connoît que celuy qui te gouerne est auther de ces loix, autant que i'en ay peu entendre, quand ie m'enquerois de cela: car nous adorons le mesme Createur de toutes choses qu'ils font. Nous l'appellons Iupiter, mais c'est d'autant qu'il soustient nostre vie & de tous les hommes. Parquoy pour le moins puis que tu as Dieu en reuerence, à qui les Iuifs rendent vn seruice plus exquis que ne font tous les autres hommes du monde,

^a C'est Aristeus qui redigea par escrit l'Histoire des septante interpretes, en laquelle sont cotenuës plusieurs questions & responses qui leur furent proposées par le Roy sur la loy de Moïse.

tu les dois remettre en leur païs; afin qu'ils puissent verser leur vie au lieu de leur nativité. Et il ne faut point que tu penses, Sire, que ie te presente ceste requeste pour eux & leur auantage, comme estant de leur race ou décédu de leurs lignées: mais d'autant que Dieu est Createur également de tous les hommes, & que ie sçay qu'il se plaist en ceux qui font du bien aux autres, ie te fay maintenant ceste priere. Le Roy alors le regarda d'une face ioyeuse & d'un œil ouvert, & luy dist: A ton advis, combien y a-il de milliers d'hommes qui ont besoin d'une telle faueur? Alors André (qui étoit là aussi présent) dist qu'il y en auoit environ cent dix mille. Et sur cela le Roy répondit à Aristée: Ceste liberalité donc que tu me demandes te semble t'elle petite? Soisibius & les autres qui étoient là présents, mirent en auant que cela estoit vne chose bien seante à sa magnificence, de rendre à Dieu vne telle recompense pour le Royaume qu'il luy auoit mis entre mains. Le Roy tout ioyeux de ce commun consentement de tous, ordonna que quand on paieroit les gens de guerre de leur gages, quant & quāt ils distribuassent six vingt drachmes à chacun Iuif detenu en captiuité en son Royaume, & promit outre cela de faire proposer ce sien decret par edict public, afin que la requeste d'Aristée & la volonté de Dieu fussent mieux ratifiées. En ce decret non seulement estoient compris ceux que son pere ou son armée auoit emmenez, mais aussi ceux qui auoient esté trainez en seruitude ou deuant ou apres. Et combien qu'il luy eust esté remonstré, que ceste remission de liberté demanderoit plus de quatre cens talents, il ne se facha point d'y employer vne si grande somme. Or ie veux bien icy inserer la copie de cet edict du Roy, afin qu'on connoisse mieux la magnanimité d'un tel Prince: Tous ceux qui sous la soldé de nostre pere ont couru le païs, tant de Syrie que de Phenice, & apres la conqueste de Iudée, ont tiré des esclaves de là pour les emmener en nos païs & villes, & depuis les ont vendus, tous ceux aussi qui ont esté vendus ou deuant ou apres, ie veux qu'ils soient mis en liberté, & que leurs maistres prennent six vingts drachmes pour chacun d'eux, & les gens de guerre receurot ce surcroist avec leurs autres gages, & les autres les receurent des banquiers du Roy. Car telle est mon opinion, que les Iuifs ont esté menez en captiuité contre le vouloir de mon pere, & contre tout droit & raison, & que cela fut fait temerairement par les soldats qui se sont lasché la bride, & qui apres auoir destruit le païs de Iudée, ont trainé ce pauvre peuple en Egypte, pour en faire leur profit. Parquoy ayant égard à ce qui est iuste & raisonnable, & étant émeu de compassion enuers ceux, qui par violence sont opprimés de ceux qui se sont trouuez les plus forts, ie veux & ordonne que tous les Iuifs qui sont mis en seruitude, soient remis en liberté, & que l'argent susdit soit rendu à ceux qui les ont achetez pour leur manumission, & que sans aucune fraude on obeisse à ce nostre mandement. De plus ie veux, que ceste ordonnance soit publiée par trois iours depuis le iour qu'elle aura esté apportée: & cependant que les seigneurs qui les ont achetez, en fassent un denombrement; car tel est mon plaisir, mesmemēt pour ce que cela tournera à mon grand profit. Et s'il y a quelqu'un qui ne vueille obeir à cet edict, il sera permis à tout homme de le deferer, & les biens de ce rebelle nous seront confisquez. Aussi-tost que cet edict fut présenté au Roy, combien que ceux qui auoient esté pris ou deuant ou apres, n'y fussent pas expressément compris: toutefois ils obtinrent relasche par ceste mesme liberalité du Roy, & il commanda que l'argent qui estoit desia recueilly des tributs, fust distribué aux gens de guerre & aux banquiers du Roy. Cela fut fait, & tout ce que le Roy auoit ordonné fut acheué dedans sept iours, & pour toute la rançon il luy cousta quatre cens soixante talents: car les seigneurs qui auoient achetez, exigeoient ceste somme de six vingts drachmes mesme pour les enfans, comme s'ils eussent aussi esté compris en l'edict du Roy, où cecy estoit expressément ordonné, que pour chaque teste des captifs ceste somme fust payée. Apres que toutes ces choses furent accomplies selon la volonté du

Roy,

A Roy, il cōmanda à Demetrius de faire publier le decret touchant la translation des liures Hebreux en la langue Grecque: car les Rois ne faisoient rien à la volée, mais ils meditoient toutes choses diligemment auant que les mettre en executiō. Parquoy la copie de la sollicitation & des lettres missiues fut enregistrée, & la grande multitude des dons enuoyez, & ce qui auoit esté fait à vn chacun: en sorte que du premier regard on pouuoit par les œuues mēsmes facilement connoistre qu'elle estoit l'excellence des ouriers. Or voycy qu'elle estoit la copie de ceste sollicitation: Demetrius au grand Roy. Pour autant que tu as ordonné, Sire, que nous suppleassions à ce qui défaut à ta Librairie, & cherchassions les liures que nous n'auōs peu trouuer, quelque diligēce que nous ayons faite, & quelque labeur & peine que nous y ayons employé, ie te veux bien aduertir, qu'entre les autres que nous auōs à recouurer, & que nous desirons encore, il y a les liures des Iuifs & de leur loy. Ils sont escrits en leur langue vulgaire & de leurs caracteres, & pourtant nous n'y pouuons rien entendre. D'auantage, on n'en tient pas si grand compte qu'on deuroit, faute que le Roy n'y a point encore pourueu. Mais il est bon & necessaire que tu ayes encore ceux-cy traduits fidelement & soigneusement; car ils contiennent des loix & ordōnances procedantes de la plus haute & plus pure sagesse qu'on sçauroit dire, car c'est Dieu qui en est le legillateur. Or c'est la raisō, pourquoy Hecateus Abderita dit, qu'il n'y a en ny Poète, ny Rhetoricien, ny Orateur, qui ait fait mention de ceste loy là, ny des hommes, qui selon sa reigle ont administré leurs affaires, d'autant qu'elle est sacrée, & ne doit point estre traitée par vne bouche prophane. Parquoy, ô Sire, si aussi telle est ton opinion, tu pourras écrire au grand Sacrificateur des Iuifs, qu'il t'enuoye de chacune lignée, six anciens, qui soient sçauans & bien exercez en ces loix; de l'interpretation desquels nous puissions receuoir vn sens clair & conuenable, & ainsi les cueillir selon ton desir & mettre au rang de tes autres liures. A ceste sollicitation donc le Roy cōmanda à ses Secretaires d'écrire de cecy à Eleazar grand Sacrificateur des Iuifs, & quant & quant qu'ils l'aduertirent par ces mēsmes lettres que la liberté auoit esté rendue aux Hebreux habitans parmy le Royaume d'Egypte. D'auantage, il enuoya cinquante talents d'or pour faire des vaisseaux d'oblations, des tasses & phioles, & grand nombre de pierres fort precieuses, & commanda à ceux qui auoient de la clef des bahus où estoient gardées les pierres precieuses, de donner le choix aux ouriers tel qu'ils le voudroient prendre. De plus, il fit donner cent talents pour les sacrifices & oblations, & pour les autres vsages du Temple. Je parleray des ouurages & de leur magnificence, apres que i'auray monstré quelle estoit la copie de la lettre qui fut enuoyée à Eleazar grand Sacrificateur, qui paruint à ceste dignité par vne tel moyen: Apres la mort du Sacrificateur Onias, son fils Simon, surnommé le Iuste, luy succeda, & eut ce surnom, pource qu'il estoit Religieux enuers Dieu, & portoit grande amitié à son peuple. Ce Simon mourant laissa seulement vn fils fort ieune qui s'appelloit Onias, & pourtant son frere Eleazar, dont nous faisons maintenant mention, print la Sacrificature à qui le Roy Ptolemée escriuit en ceste sorte: Le

E Roy Ptolemée au grand Sacrificateur Eleazar, salut. Plusieurs Iuifs ont habité en mon Royaume, qui ont esté amenez en captiuité par les Perses, cepédant qu'ils dominoient, que mon feu pere a eu en grande estime, se seruant des vns en guerre, & leur donnant de grands gages, & constituant les autres pour la garde des chasteaux par le Royaume d'Egypte, afin qu'ils tinssent en crainte les gens du pais. De moy, depuis que ie suis paruenü à la couronne, combien que i'aye vsé de benignité enuers tous les autres; encore me suis-je monstré plus benin & liberal, principalement enuers tes citoyens, dont i'ay remis plus de cent mille en liberté, donnant du mien leur rançon à ceux qui les auoient achetez ou qui les possedoient. De ceux qui estoient en âge, i'en ayourny les compaignies & bandes des gens de guerre. I'en ay receu en

ma Cour, qui me sembloiét gens fideles & loyaux, & selon mort aduis estoient bien dignes d'un tel auancement, estimant que ie ne pouuois offrir à Dieu vn don plus agreable pour sa prouidence qu'il a étenduë sur moy en me constituant Roy. Ainsi d'oc pour faire plaisir tant à ces Iuifs-cy, qu'à tous les autres espars par tout le monde, ie me suis aduisé de faire traduire vostre loy en langue Grecque, & apres qu'elle sera ainsi traduite, la faire mettre en ma Librairie. Tu feras donc bien de choisir de chacune de vos lignées, six bons personnages desia anciens propres pour ce faire, & de me les enuoyer, qui pour y auoir vacqué long-temps, soient bien exercez en vostre loy, & on puissent donner vne vraye interpretation. Car si cela peut estre vne fois accompli selon mon desir, i'espere par ce moyen acquerir vne grande gloire. Or iet enuoye des personnages qui deuiferont familierement avec toy de ces affaires, à sçauoir André, que i'ay ordonné sur ma garde, & Aristée qui me sont amis treschers; par qui aussi nous auons enuoyé au Temple les premices des oblations, à des sacrifices & des autres choses, à sçauoir cent talents d'argent. Rescry moy donc comme tu l'entendras, & quoy faisant, tu me feras fort grand plaisir. Apres que le Sacrificateur eut receu ceste lettre, il y fit réponse, avec la plus grâde reuerence qu'il peût, en ceste sorte; Le Sacrificateur Eleazar au Roy Ptolemée: Si tu te portes bien, & si la Royne Arsinoé est en bonne santé, & vos enfans, nos affaires aussi se portent fort bien. Apres auoir receu tes lettres, i'ay esté fort ioyeux de ta voloté, & ay fait assembler tout le peuple, à qui elles ont esté leuës. Chacun a esté réjouy pour la bonne affection que tu as enuers nostre nation, ioint aussi que ces tiennes lettres rendent témoignage de ta deuotion enuers Dieu. I'ay monstré aussi les offrandes magnifiques que tu as enuoyées, à sçauoir vingt phioles d'or, & trente d'argent, & cinq coupes, & la table qui doit estre dediée, & dauantage les cent talents qu'André & Aristée tes biens aymez gens de bien, d'excellente doctrine & dignes de ton amitié, ont apportez pour aider aux sacrifices & autres affaires & necessitez du Temple. Parquoy sçaches, Sire, que nous te gratifierons en ce que tu desires, encore qu'il nous conuienne faire quelque chose contre nostre nature: car ces excellens biens que tu as conferez à nostre nation, nous doiuent bien inciter à te rendre graces, & à reconnoistre ce grand bien. Pour ceste cause nous auons tout incontinent offert sacrifices pour toy, pour ta sœur, tes enfans, & tes bons amis, & le peuple a fait des prieres & des vœux pour ta prosperité, & pour la paix de ton Royaume, & à ce que ceste translation de la loy t'apporte autant de bon-heur que tu en desires. Nous auons aussi élu six anciens de chacune lignée que nous t'auons enuoyez avec la loy, & tu feras selon ta iustice & pieté, si tu nous renuoyes fidelement la loy avec ceux qui la portēt, quand tu l'auras fait transcrire. Bien te soit. C'est la responce qu'Eleazar fit au Roy Ptolemée. Au reste, il m'a semblé que ce seroit chose superflue de mettre icy les noms des septante-deux anciens, qui furent enuoyez avec la loy par le grand Sacrificateur Eleazar, combien qu'ils fussent mis par escrit en la lettre. Toutesfois ie ne peux oublier la beauté & magnificence des dōs que le Roy enuoya pour le seruice de Dieu, afin que tous connoissent quelle a esté la religio de ce Roy enuers Dieu, & quelle liberalité il a monstrée pour fournir à son seruice: car n'épargnant rien, il sollicitoit luy-mesme par sa presence tous les ouuriers, estāt à toutes heures apres, pour visiter leurs ouurages, leur otāt toute occasio de paresse ou oisueté: te les décriray maintenant en vn tel ordre, nō pas que le fil de l'histoire requiere cela; mais pource que la liberalité d'un tel Roy merite bien d'estre publiée & cōneuë, & en premier lieu, ie tâcheray de faire description de la table: car la voulant faire beaucoup plus grâde que celle qui estoit au Temple en Hierusalé, il enuoya des gens pour mesurer la grandeur de celle qui y estoit, & pour bien regarder s'il seroit possible d'en faire vne plus grande. Apres qu'il eut sceu quelle étoit sa grâdeur, & qu'o en pourroit faire vne plus grâde,

S. Epiphane
 au liure qu'il
 a fait des me-
 sures & poids
 de l'Ecriture
 sainte, dit
 qu'outre les
 livres saints
 furent enuoyez
 septante-deux
 autres.
 Entre autres
 les Rabbins
 nomment Iesus
 fils de Syrac,
 qui est au-
 theur de l'Ec-
 clesiasti que.

il dit

A il dist qu'il desiroit bien d'en faire vne plus grande cinq fois, s'il n'eust crainct que dorefnauāt elle ne fust point vtile ou propre pour les seruices ordinaires: car il vouloit bien que ces dons fussent appropriez, non seulement à la monstre, mais aussi pour le seruir. Parquoy voulant bien monstrer que ce qu'il en auoit fait faire seulement vne pareille à la premiere, ce n'estoit point par faute de pouuoir, ou pour esparagner l'or, mais que c'estoit pource qu'il ne pouuoit la faire plus grande, il recompensa ce defaut par riches estoffes & grande beauté d'ouurages. Car étant hōme fort ingenieux à contempler les choses naturelles, & à inuenter des ouurages nouveaux & dont l'inuention n'auoit iamais esté par escrit, il enseignoit les ouuriers selon sa sagesse comment il falloit faire, & demandoit cela d'eux, qu'ils ne passassent point outre la forme qu'il leur auoit donnée. Premièrement, il leur donna la mesure de la

B table, à sçauoir la longueur de deux coudées & demie, la largeur d'vne coudée, & la hauteur d'vne coudée & demie. Ainsi ils firent tout l'ouurage d'or pur, & luy mirent vn chapiteau grand d'vne palme, les fleurons qui estoient à l'entour tournoient facilement, ayans des graueures faites en forme de Cordelieres se tenās l'vne à l'autre par trois costez: car ils estoient faits en triagle, & y auoit des figures semblables en chaque costé, que quand on les faisoit tourner, elles apparoissoient tousiours semblables deuant les yeux, tellement que quand on les tournoit d'vn costé, on voyoit cela mesme qu'on auoit veu de l'autre. Le dedans du chapiteau tendant vers la table, auoit des graueures fors belles: mais le dehors en auoit encore de plus belles de beaucoup, d'autant que c'estoit le costé qui se deuoit voir entierement. Et pour cela beauté de deux costez fut merueilleuse, les angles qui estoient trois, comme

C nous auons dit, mettoient deuant les yeux vne mesme mesure quant on faisoit le tour de la table. Quant aux Cordelieres, il y auoit des pierres precieuses enchassées, entre lesquelles il y auoit distāce égale, & passoiēt par dedans de petites boucles d'or. Le dehors du chapiteau estoit marqueté de perles formées comme vn œuf, & avec ce il y auoit des graueures fort espaisées entrelassées autour de la table, & tout autour il y auoit vne couronne, representant toutes sortes de fruits, de raisins pendans, d'escpics jettans le grain hors, & force grenades entremeslées, & toutes ces choses estoient faites de pierres precieuses representans la couleur naïfue des fruits, & enchassées en or tout à l'entour de la table. Aussi on voyoit sous ceste couronne vn autre rang d'œufs semblable au premier, avec des vergettes grauées de semblable façon: en

D sorte, que des deux costez on pouuoit voir vne mesme beauté & diuersité d'ouurages, comme au chapiteau & au rang des fleurons, & qui plus est, quand les costez de la table estoient tournez, on ne s'apperceuoit point qu'il y eust de diuersité: mais il y auoit vn mesme artificetendant iusques au pieds. Car au dessous de la table il y auoit vne lame d'or large de quatre doigts, mise au trauers de la largeur de la table, dedans laquelle les pieds estoient entremeslez, qui estoient attachez à la table avec des crāpons d'or, joignant le chapiteau: en sorte, que de quelque costé qu'on la tournaist, elle mōstroit tousiours vne mesme face. Vn Meander estoit graué en la table de beaucoup de couleurs & diuerses, & bigarré de pierres de grand pris, comme d'Estoilles, & entr'autres pierres il y auoit des escarboucles & esmeraudes estincelantes

E d'vne façon fort gracieuse, & d'autres pierres, qui sont par tout bien receuēs, à cause de leur grāde valeur. Apres le Meander il y auoit des Cordelieres entrelassées depuis vn bout iusques à l'autre, & au milieu elles estoient faites en lozāge, & en cet endroit on voyoit du crystal & de l'ambre, distinguez par égaux interualles, le tout si bien & richement ordonné, que la veuē d'vn tel spectacle donnoit vn grand plaisir. Les chapiteaux des pieds estoient faits en forme de lis, les fueilles se replioyent dessous la table, combien qu'au reste le germe semblaist estre droit. Le soubassement estoit large d'vne paulme, fait d'vne escarboucle en forme d'vn bord, du costé ou les pieds.

Meander est vn fleuve qui se tourne en mille façons, & fait infinité de vireuoltes, de sorte qu'il se prend pour toute chose flexueuse, de laquelle le cours nullement est droit. Ainsi Ptolemée graua en ceste table vne forme de fleuve qui couloit deçà, delà, ou bien quelque autre figure de tournoir de tous costez.

estoyent appuyez, le soubassement estoit large de huit doigts, & c'estoit l'endroit où la lame des pieds estoit soustenuë, chaque pied estoit graué d'un singulier ouurage & de grande subtilité, & parmy cet ouurage il y auoit du lierre & des ceps de vigne entremeslez avec les grappes, le tout si bien pourtrait au vif, qu'à peine eust-on iugés'ils estoient naïfs ou peints, l'ouurage estoit si subtil que quand le vent souffloit, il faisoit remuer ces choses, de forte qu'on pensoit que la nature y eust mis la main, & non point vn ouurier. Tout l'ouurage estoit composé de trois pieces, tant y a que l'artifice estoit si bien lié, qu'il n'y auoit ny yeux ny esprits qui peussent appercevoir les iointures. Au reste, la table estoit espaisse d'une demie coudée, tant a esté grande la liberalité de Ptolomé en cet endroit, tant il y auoit de richesse en la matiere & de diuersité & beauté en l'artifice, le tout estant fait selon le naturel: comme le Roy B vouloit que quand ceste table ne pourroit pas estre si grande que la premiere, pour le moins l'inuention nouvelle & l'enrichissement la fissent trouuer plus belle & plus magnifique. Aussi il auoit deux coupes d'or faites en escailles, ayans des cercles depuis le pied iusques au plus haut du bord, & enrichies de diuerses pierres precieuses. Puis il y auoit vn Meander composé de toutes sortes de pierres, haut d'une coudée, & au dessus il y auoit des vergettes grauées. Apres cela il y auoit quelque entrelas sure iusques au bassin, faite en forme de treillis, & plusieurs figures de poissons y étoient entremeslées. Avec cela, il y auoit parmy des petites rondelles faites de pierres precieuses, larges de quatre doigts, qui faisoient trouuer l'ouurage plus beau. Le bord des coupes en rond estoit estoffé de lis & de fleurettes, & de ceps de vigne entortil- C lez ensemble, portans grappes & raisins. Voila la beauté & l'excellence de ces deux coupes, & chacune tenoit deux grandes mesures. Quant aux coupes d'argent elles estoient plus reluisantes que miroirs, & representoient mieux au vif la face des regardans. Avec cela il y auoit trente phioles. Toute l'espace de ces phioles où il n'y auoit point de pierres precieuses, estoit ombragé de feuilles de lierre, & de bourgeons de vigne, qui estoient grauez fort ingenieusement. Toutes ces choses monstroient vne telle dexterité des ouuriers, que les regardans estoient ravis en admiration, & outre cela la magnificence royale se declaroit: car le Roy y auoit employé, & diligence, & richesses autant que les hommes en pourroient desirer; qui ne pensant point que ce fust assez de n'y esparner rien, laissoit ses affaires d'importance D bien souuent pour aller voir comment les ouuriers s'acquitoient de leur deuoir, afin que sa presence les rendit plus diligens: car voyant qu'il auoit ceste besongne à cœur, ils se rendoient plus attentifs à leur ouurage. Ce sont icy les dons & offrandes que ce Roy enuoya au Temple de Hierusalem. Apres qu'Eleazar le grand Sacrificateur les eut consacrez, & honorablement traitez ceux qui les auoient apportez, il donna des presens pour porter au Roy, puis les laissa aller. Et quand il furent arriuez en la ville d'Alexandrie, le Roy ayant appris qu'ils estoient venus avec les septante-deux anciens, fit appeller ses deux ambassadeurs, André & Aristée, & receut d'eux la lettre qu'Eleazar luy enuoyoit, & sceut beaucoup de choses d'eux. Et pource qu'il auoit grand desir de deuiser avec ces septante-deux anciens venus de Hierusalem pour interpreter la loy, il commanda de renvoyer tous ceux qui desiroient parler à luy E pour leurs affaires particulieres, qui estoit contre sa coustume: car il auoit accoustumé de leur donner audience de cinq iours en cinq iours; comme aussi il donnoit entrée aux ambassadeurs en vn mois vne fois. Mais pour lors il les réuoya tous, & voulut ouïr ceux qu'Eleazar auoit enuoyez. Et quand ces anciens furent venus avec les presens que le Sacrificateur enuoyoit & avec les parchemins où la loy estoit escrite en lettres d'or, il les interrogea premierement touchant les liures. Il les luy monstre- rent apres les auoir tirez hors de leurs estuis. Le Roy fut assez long-temps à regarder la subtilité du parchemin, & les coustures si déliées, qu'à peine les pouuoit-on apper-

Appercevoir, dequoy ils s'ébahissoit, disant qu'il remercioit ceux qui estoient venus, & encore plus celuy qui les auoit enuoyez, & sur tout il rendit graces à Dieu auteur des ordonnances saintes, & des loix qu'ils auoient apportées. Sur cela les anciens & ceux qui estoient avec eux, prièrent à haute voix pour la prosperité du Roy Ptolemée, qui oyant ces acclamations de joye, & heureuses imprecations, ne se peult tenir de pleurer de la grande joye qu'il auoit. C'estoient bien signes de tristesse, mais toutesfois la grande joye naturellement cause cela. Et commanda de prendre les liures à ceux qui en auoient charge, puis les baissa, faisant ceste pface, qu'il auoit esté bon de s'enquerir premierement du faict pourquoy ils auoient esté appellez, puis apres parler à eux-mesmes. Il confessa que le iour de leur venue luy a esté si agreable, qu'il fit promesse que tant qu'il viuroit, il celebreroit tous les ans la memoire de ce iour-là, estant peut-estre le mesme iour qu'il auoit obtenu la victoire sur la mer contre Antigonus. Il voulut qu'ils mangeassent en sa table, commandant qu'on leur donnast de beaux logis près du Cap ou Promotoire. Ainsi Nicanor qui auoit la charge de recueillir les estrangers, appella Dorothee, qui estoit ordonné pour les traiter, & luy commanda de pouruoir à tout ce qui seroit necessaire pour leur nourriture. Car le Roy auoit mis vn tel ordre, que les villes qui en matiere de viures auoient quelque chose de particulier pour les suruenans, furnissoient de toutes choses qui estoient necessaires pour les traiter à leur façon, afin qu'ils fussent nourris plus à leur aise, & qu'il n'y eust aucune nouveauté en cet endroit qui les fâchast. Cét honneur aussi leur fut fait, & la commission en fut donnée à Dorothee, pour n'obmettre rien de leur façon & maniere de viure. Parquoy il administra de soy-mesme toutes les choses qui seruoient à leur faire bonne chere: & premierement il dressa deux rangées de bancs pour les faire asseoir, selon le commandement du Roy, qui vouloit que la moitié d'eux fust assise à son costé droict, & l'autre moitié à son costé gauche au dessous de luy, ne laissant rien de tout ce qui pouuoit seruir pour leur faire honneur. Et apres que tous furent assis, il commanda à Dorothee de les seruir à table comme il auoit accoustumé de seruir les hostes qui luy venoient du pais de Iudée. Parquoy il n'y eut point de place pour les Trompettes, ny pour les Prestres, ny autres telles manieres de gens, qui auoient cet office de prier auant le repas: mais le Roy commanda à Helisee, qui estoit de l'ordre Sacerdotal, là assis à table, de benir les viandes, qui d'estant debout au milieu de tous, fit la priere, desirant prosperité au Roy, à tout son Royaume, & à ses sujets: & à tous ceux qui estoient là presens, frapportoient des mains, s'écrians, en signe de grande joye. Apres cela, ils mangerent des viandes qui leur furent presentées. Le Roy apres auoir fait silence autant qu'il luy auoit semblé bon, commença à traiter de quelques poincts de la Philosophie, proposant à vn chacun sa question de la Nature, & n'y auoit question qui ne fust digne de subtile inquisition. Vn chacun à son ordre répondit pertinemment à tout ce qui leur estoit proposé: & ainsi le Roy prit grand plaisir à les auoir en sa table, & les traitta par l'espace de douze iours. Que s'il y a quelqu'un qui desire sçauoir quelles questions furent debatues en ce banquet, ie le renuoye au liure qu'Aristee en a fait, ne contenant autre argument. Le Roy ne fut pas seul qui s'émerueillâ de telles réponses, mais aussi le Philosophe Menedemus confessa que toutes choses estoient gouvernées par la prouidence: & pour cela maintenoit plus facilement ceste opinion, & ainsi ils mirent fin à ces propos. Dés lors le Roy protesta qu'il auoit receu vn grand fruit de leur venue, ayant appris d'eux comment il falloit gouverner vn Royaume. Apres il fit donner à chacun d'eux trois talents, & des gens pour les conduire en leurs logis. Le quatrième iour suivant, Demetrius les mena avec soy vers l'isle, & leur fit passer la leuée de la mer, qui est de sept stades, &

* Alexandrie est auprès de la mer. Or il logea de ce costé les septante interpretes, tant pour ce que le lieu estoit plus solitaire, & par ainsi plus propre à gens d'estude, qu'aussi la veüe du costé des eaus est plus belle & recreative.

le pont, & estans venus iusques au riuage, qui est du costé de Septentrion, il leur A
 assigna vne maison éloignée de tous bruits, & propre pour contempler, & les
 pria que puis qu'ils estoient tellement preparez pour se mettre en besongne, &
 qu'il ne leur falloit plus rien, ils commençassent aussi à se mettre en train. Eux ne
 s'épargnans au labeur, faisoient la plus grande diligence qu'il estoit possible pour
 poursuiure leur interpretation, estans assidus à l'œuvre iusques à neuf heures, &
 employans le reste du temps à se nourrir, & outre l'abondance des viures qu'ils
 auoient, Dorothee leur apportoit des viandes qui auoient esté apportées pour le
 Roy, comme il luy auoit esté commandé. Le matin ils venoient au Palais, & fai-
 soient la reuerence au Roy, puis apres s'en retournoient chez soy à leur besongne,
 & auant que de se mettre à l'œuvre ils se lauioient les mains de l'eau de la mer. B
 Ainsi la translation de la loy fut paracheuée dedans seprante-deux iours. Cela fait,
 Demetrius fit appeller tous les Iuifs, & leut de bout en bout tout le liure au lieu où
 il auoit esté traduit, en la presence mesme des translateurs. Toute l'assemblée ap-
 prouua la traduction des anciens, & donna loüange à Demetrius, par la sollicita-
 tion duquel ils auoient receu les biens si excellents, & le prièrent que les plus
 grands d'entr'eux eussent congé de la lire. Dauantage, * le Sacrificateur, & les plus
 anciens des translateurs, & les gouuerneurs du peuple requirent, puis que ceste tra-
 duction estoit ainsi heureusement acheuée, qu'elle demeurast ferme & stable,
 & qu'il ne fust permis d'en rien changer. Cét aduis fut trouué bon de tous, & apres
 cela ils ordonnerent que si quelqu'un apperceuoit qu'en ce liure il y eust quelque
 chose de trop, ou trop peu, auant que passer plus outre, on y regardât diligemment, C
 & que puis apres la faute fust monstrée, & quant & quant corrigée, puis qu'on auoit
 ordonné & resolu, que quād la chose seroit vne fois approuuée, elle demeurât ferme
 à tout jamais. Pour ceste cause le Roy fut fort joyeux, voyant que ceste sienne vo-
 lonté mesme estoit tournée au profit commun, mais encore prit-il plus grand plai-
 sir, quand on luy lisoit la loy, qui ne fut point sans auoir en admiration la grande
 sagesse du Legislatteur, & se prit à deuiser de cela avec Demetrius, luy demandant
 comment s'estoit fait cela, qu'il n'y auoit ny Poëte ny Historiographe, qui eust ia-
 mais fait mention de ces loix si admirables. A cela Demetrius répondit, qu'on n'y
 auoit osé mettre la main, veu que cela estoit tout euidēt que c'estoit vne loy diuine, D
 digne de tout honneur & reuerence, & qu'aucuns qui n'auoient pas fait difficulté
 de la manier temerairement, en auoient esté punis par la Majesté diuine: car Theo-
 pompus voulant mettre en son Histoire quelque chose d'icelle, fut troublé de son
 entendement par l'espace de trente iours & plus, & durans ses bons interuales, quand
 la folie le laissoit, il prioit Dieu, & enfin Dieu fut appaisé par ses prieres, & par là il
 deuint facilement qui auoit esté la cause de sa maladie, & mesme il eut reuelation
 en dormant, qu'il estoit tombé en tel inconuenient, d'autant qu'il auoit esté trop
 curieux enuers les choses diuines, & les auoit voulu diuulguer aux hommes profa-
 nes. Parquoy quand il se fut deporté de ce qu'il auoit commencé, il retourna à son
 bon sens. Aussi le Poëte tragique Theodectes tomba en vne terrible fascherie. Il E
 voulut mesler quelque chose des liures sacrez parmy vne sienne tragedie, &
 pourtant il luy vint vne taye aux yeux qui luy rendit la veuë ternie. Apres cela il re-
 congneut sa faute, il inuoca Dieu, & recouura la veuë. Demetrius donc bailla les
 liures au Roy, qui se prosterna deuant eux, puis les fit garder soigneusement, afin
 qu'ils ne fussent point gastez, & pria les translateurs de le venir voir souuent de Iu-
 dée, qu'ils luy feroient plaisir & honneur, qu'il promettoit reconnoistre. Pour
 ceste heure là il estoit bien raisonnable qui les laissast aller, mais si de leur bon gré
 & propre mouuement, ils venoient voir, ils obtiendroient de luy tout ce qui
 seroit digne ou de leur sagesse, ou de la liberalité du Roy. Lors ils furent renuoyez,

* C'est ce He-
 lisee, lequel
 par cy-de-
 uant a esté dit
 estre de l'or-
 dre Sacerdo-
 tal, & à qui le
 Roy commā-
 da tenir la ta-
 ble.

A & le Roy leur fit donner à chacun trois sortes d'habillemens à rechanger, & à chacun deux talents d'or, & vne coupe d'un talent, & des lits, surquoy ils se pouvoient asseoir pour manger & boire. Dauantage, il enuoya par eux au Sacrificateur Eleazar dix lits, qui auoient les pieds d'argent, & le reste bien équipé, & vne tasse de trente talents de bon poids, & outre cela dix robes d'écarlatte ou de pourpre, avec vne couronne fort belle, & cent pieces de toille de fin lin, & quelques phioles & vaisseaux pour boire, & deux coupes pour estre consacrées au seruire de Dieu. Et le prioit par ses lettres, que s'il y auoit quelqu'un de ces anciens qui voulust venir demeurer avec luy, il luy donna congé de ce faire, car il estimoit beaucoup la conuersation des gens sçauans, & n'épargnoit rien pour traicter tels personnages. Ces choses ont esté ainsi faites par Ptolemée Philadelphie, au grand honneur des Iuifs.

Quel honneur les Rois d'Asie ont fait aux Iuifs, & comment ils leur ont octroyé droit de bourgeoisie dans les villes qu'ils auoient fait bastir.

C H A P. III.

Aussi ont-ils esté honorez par les Rois d'Asie pour les auoir bien & fidelement seruis en guerre. Car Seleucus, surnommé Nicanor, leur donna droit de bourgeoisie dans les villes qu'il auoit fait bastir en l'Asie, & en la basse Syrie, & enfin en la ville capitale, qui est Antioche, & ordonna qu'ils habitassent là, à telle condition que faisoient les Macedoniens & les Grecs, duquel priuilege ils jouissent encore aujourd'huy entre les hommes. Et pour faire foy de cela, ceux qui ont la principale charge des armées, payent certaine somme d'argēt aux Iuifs, pour le prix de l'huyle. Le peuple d'Antioche voulut bien abolir ceste coustume par la prochaine guerre: mais Mutianus qui pour lors tenoit le gouvernement de la Prouince de Syrie, ne leur permit pas de le faire. Dauantage, sous l'Empire de Vespasien & de Tite son fils, ceux d'Alexandrie & d'Antioche prièrent que le droit de bourgeoisie fust osté aux Iuifs, toutesfois ils ne peurent obtenir ce qu'ils demandoient. En cela se fit paroistre la bonté singuliere, & magnimité des Romains, principalement des Princes Vespasien & Tite, qui combien qu'ils eussent endure de grands trauaux en la guerre qu'ils firent contre eux, & conceu vne haine opiniastre contre les Iuifs qui se rebelloient ainsi, si est-ce qu'ils ne voulurent rien diminuer de leurs priuileges, ny lascher la bride à leur propre cholere, ny donner puissance ou autorité à deux grands peuples sur eux, ayant plus grand égard à ce que ceste nation auoit auparauant merité, qu'à ce qu'elle auoit presentement offensé, ou à la faueur qu'ils pouvoient acquerir enuers ces peuples, en leur octroyant ce qu'ils demandoient, disans que ceux qui auoient porté les armes contre la Republique Romaine, auoient desia esté assez punis: mais que quant à ceux qui n'auoient en rien offensé, ce n'estoit pas la raison qu'ils fussent priuez de leurs prerogatiues. On trouue aussi par écrit, que Marcus Agrippa a eu vne semblable affection enuers les Iuifs: & voicy comment. Les Ioniens émeurent sedition contre les Iuifs, & prièrent Agrippa qu'eux seuls fussent participans de la Cité, qu'Antiochus arriere-fils de Seleucus, que les Grecs ont surnommé Dieu, leur auoit baillé, & que si les Iuifs vouloient jouir de ceste condition, ils suiussent aussi la mesme religion qu'ils faisoient, & adoraissent les mesmes Dieux. Quand l'affaire fut debattuë en jugement, les Iuifs gagnerent leur cause, & obtinrent de viure selon leurs loix & coustumes, & Nicolas Damascenien plaida leur cause: car Agrippa prononça ouuertement qu'il ne luy estoit pas permis de rien innouer touchant cela. Que si quelqu'un veut voir ces choses au long, ie le renuoye aux Histoires de ce Nicolas aux liures 123. & 124. Tant

y a qu'il ne nous faut point estonner de la sentence qui fut prononcée par Agrippa: **A**
 car nostre nation n'auoit point fait encore la guerre contre les Romains. Mais bien
 de la magnanimité de Vespasien & de son fils Tite, qu'apres tant de guerres & tant
 de rudes batailles, n'ont toutesfois rien decreté contre nous qui ne fust bien mode-
 ré. Maintenant retournons au fil de nostre histoire. Du réps qu'Antiochus le grand
 dominoit en Asie, le pais de Iudée, & de la basse Syrie furent en continuel tour-
 ment, car quand cét Antiochus faisoit la guerre à Ptolemée Philopator, & à son
 fils, qui fut surnommé Epiphanes, soit qu'il fut vaincu, ou qu'il obtint la victoire,
 ces deux pais estoient tousiours fort greuez, ne plus ne moins qu'une nauire agitée
 des flots & orages de tous costez: ainsi ces deux regions estoient d'un costé battues
 de la prosperité d'Antiochus, de l'autre costé de son aduersité. Enfin Antiochus fut **B**
 victorieux, & mit la Iudée sous son obeissance. Apres la mort de Philopator, son
 fils mena vne grosse armée contre la Coelosyrie sous la conduite de Scopas, qui ran-
 gea sous la puissance de son Roy, & prit par force beaucoup de villes de ceste re-
 gion-là, & nostre nation aussi. Or quelque temps apres Antiochus donna hardi-
 ment la bataille à Scopas auprès de la source du Iordain, gagna la bataille, & re-
 couura les villes de Syrie & Samarie que Scopas auoit prises, & quant & quant les
 Iuifs se joignirent à luy de leur bon gré, receurent son armée en leurs villes, nour-
 riront volontiers ses elephans, & secoururent diligemment ceux qui battoient la
 forteresse de leur ville, où Scopas auoit laissé garnison. Parquoy Antiochus esti-
 mant bien raisonnable de recompenser les Iuifs pour la bonne affection qu'ils **C**
 auoient à son party, escriuit à ses familiers & amis, & aux Capitaines des lettres qui
 portoient témoignage des plaisirs que les Iuifs luy auoient faits, où aussi il faisoit
 mention des presents dont il les vouloit recompenser. I'incereray icy la copie de
 ces lettres, m'assurant premierement sur le témoignage de Polibius Megalopolite,
 pris du seizième liure de ses Histoires. Voicy ce qu'il en dit: Scopas chef & condu-
 cteur de l'armée de Ptolemée tourna sa force contre le haut pais au temps d'hyuer,
 & subjuga les Iuifs. Vn peu apres en ce mesme liure il recite comment Antiochus
 vainquit Scopas, & recouura Samarie, Gadata, Batanea & Abila, & que tout incon-
 rinent les Iuifs qui habitent en Hierusalem où estoit le Sanctuaire, se joignirent à
 luy: & combien qu'il fust besoin d'en traiter plus au long, & mesme de l'excellen- **D**
 ce du Temple ou Sanctuaire, neantmoins ie renuoye les Lecteurs à vn autre temps.
 C'est ce que Polybius en a écrit: Mais de moy, i'ay deliberé de continuer la narra-
 tion, apres que i'auray icy inseré la lettre d'Antiochus: Le Roy Antiochus à Pto- **cc**
 mée, salut. Pource que les Iuifs ont montré leur bonne affection enuers nous: **cc**
 aussi-tost que nous sommes entrez en leur pais, & quand nous approchions de leur **cc**
 ville, il nous ont magnifiquement receus, & leurs Conseillers & Gouverneurs sont **cc**
 venus au deuant de nous, & ont donné force viures par toute nostre armée & **cc**
 nos elephans, & ont avec nos gens combattu la garnison qui estoit en la forteresse, **cc**
 il nous a semblé bon de les recompenser en quelque façon, de remettre en estat leur **cc**
 ville qui a esté opprimée de tant de calamitez, de la rendre aussi peuplée & frequen- **cc**
 tée qu'elle estoit auparauant, & y faire retourner les habitans, qui sont maintenant **E**
 dispersez. Nous auons ordonné en premier lieu pour l'amour de la religion, que **cc**
 vingt mille pieces d'argent leur soient données, afin d'acheter des bestes pour offrir **cc**
 en sacrifices, pour acheter aussi du vin, encens & huyle, & mille quatre cens soixan- **cc**
 te medimnes ou muids de froment pour la fine farine selon la mesure de la Prouin- **cc**
 ce, & trois cens septante-cinq medimnes de sel. De plus, ie veux que ces choses leur **cc**
 soient baillées, comme ie l'ay mandé, & ce qui defaut au Temple soit acheué, soit **cc**
 qu'il y ait quelque porche à refaire, ou qu'il soit besoin de bastir quelque autre cho- **cc**
 se. Quant à la matiere du bois, i'entends qu'on en emporte tant de Iudée mesme, **cc**
 que

A que des autres regions & du Liban, laquelle marchandise sera exempte de peage,
 » comme aussi i' exempté de tous tributs & impositions foraines toutes autres mar-
 » chandises qui seront portées pour orner & reparer le Temple. Il leur est aussi per-
 » mis de viure selon les loix & coustumes du pais, & ie remets à leurs Gouverneurs,
 » Conseillers, Sacrificateurs, aux Scribes & Greffiers, & aux Chantres le tribut qu'on
 » a accoustumé de payer pour teste, & le present que la ville a accoustumé de faire
 » au Roy d'une masse d'or pour luy faire vne couronne, & s'il y a quelque autre tri-
 » but à payer. Et afin que la ville soit plustost remplie d'habitans, i' octroye à tous
 » ceux qui maintenant y habitent, ou qui s'y retireront deuant le mois Hyperberetée,
 » pour y habiter, exemption de tous tributs pour trois ans, & leur remets pour l'ad-
 B uenir la troisième partie de quelques tributs ou tailles que ce soient, & ce pour les
 » recôpenser de toutes les pertes qu'ils ont soufferts par cy-deuant. Et pour ceux qui
 » ont esté tirez de la ville pour estre menez en seruitude, ie veux & ordonne qu'eux &
 » leurs enfans soient remis en liberté & franchise, & commande que leurs biens leurs
 » soient rendus. Bien te soit. Et ne se contentant point d'auoir écrit cetté lettre, il fit
 » aussi proposer vn edict par tous les pais de son Royaume en l'honneur du Temple,
 » dont la teneur s'ensuit: Il ne sera point permis à aucun estranger d'entrer dedans la
 » closture du Temple contre la volonté des Iuifs, excepté à ceux qui selon la loy du
 » pais auront esté auparauant purifiez. Qu'aucun homme aussi ne porte en la ville de
 » la chair de cheual, ou de mulet, ou d'asne, soit priué ou sauage, ou de panthere,
 » ou de renard, ou de lièvre, ou de quelques autres animaux & bestes que ce soient,
 C dont l'usage est deffendu aux Iuifs. Que mesme leurs peaux n'y soient point por-
 » tées, ny aucune chose d'elles nourrie en la ville: mais qu'on y nourrisse seulement
 » les bestes que leurs predecesseurs ont accoustumé de tuer pour offrir en sacrifices,
 » & que Dieu veut luy estre sacrifiées. Que si quelqu'un contreuient à ceste ordon-
 nance, ie le condamne à l'amende de trois mille dragmes d'argent pour payer aux
 Sacrificateurs. Ce mesme Roy nous a monstré vn ample témoignage de religion
 & de foy; du temps qu'il trouua que quelques-vns taschoient à émouuoir seditions
 & faire des monopoles par la Phrygie & la Lydie: car il fit commandement à vn de
 ses principaux amis nommé Zeuxis, qui conduisoit l'armée aux hautes Prouinces
 D & gouuernemens, d'enuoyer en Phrygie quelques Iuifs demeurans en Babylone,
 » Voicy quel estoit le contenu de sa lettre: Le Roy Antiochus à Zeuxis son pere, salut.
 » Si tu te portes bien, tout va bien, ie me porte bien aussi. Pource que i'ay ouy que
 » quelques-vns taschent d'émouuoir des seditions & troubles parmy les regions de
 » Phrygie & Lydie, vn tel affaire semble bien requerir que i'en aye le soin. Parquoy
 » apres auoir demandé cōseil à mes amis sur cela, il m'a semblé bon d'enuoyer là deux
 » mille Iuifs de ceux qui habitent en Babylone & en Mesopotamie, avec tout leur
 » ménage & bagage, & les mettre en garnison par les lieux les plus commodes & ne-
 » cessaires: car i'ay ceste creance d'eux, qu'ils garderont d'une grande affection nostre
 » droit royal, tant pource qu'ils seruent fidelement au vray Dieu, que pource que
 E leur fidelité & obeissance a esté approuuée par les témoignages des Rois nos pre-
 » decesseurs. Ie veux donc que tu les meines là, quoy que la chose semble estre dif-
 » ficile, & que tu les laisses viure selon les loix de leurs pais. Quand ils seront en ces
 » lieux, tu leur assigneras des places suffisantes pour y édifier des maisons, & des terres
 » propres ou pour semer du bled, ou pour planter des vignes, les exempteras de tri-
 » buts ou tailles pour dix ans, & ne seront contraints de payer rien des reuenus an-
 » nuels de la terre. Et iusques à ce que leurs champs ayent rapporté du bled, ie veux &
 » entends qu'ils prennent du froment autant qu'il en faudra pour la nourriture des
 » seruiteurs, & aussi qu'on en donne aux autres autant qu'ils en auront besoin, afin
 » que quand nous les aurons traittez doucement, ils soient aussi plus prompts à nous

seruit. Aduise donc bien qu'on ne fasse tort à ce peuple. Bien te soit. C'est assez A
 parlé iusques icy de l'affection d'Antiochus le grand enuers les Iuifs. Or apres ces
 choses, il s'allia avec Ptolomée, luy donnant en mariage sa fille Cleopatra, & luy
 bailla pour son douaire la Iudée & Samarie, la basse Syrie, avec la Phenice, & les
 tributs & impositions furent diuisez entre ces deux Rois, puis apres les grands Sei-
 gneurs rachetoient le reuenu de leur pais, & ayans amassé l'argent qui auoit esté
 commandé, ils le portoient au thresor des Rois. Durant ce temps-là les Samari-
 tains enfléz de leur prosperité, faisoient souuent de la peine aux Iuifs, tantost ils
 gastoient le pais, tantost ils emmenoient les hommes en captiuité, & principale-
 ment sous Onias le grand Sacrificateur. Car apres la mort d'Eleazar son oncle, Ma-
 nasses fut Sacrificateur, & à cestuy-cy succeda Onias, fils de Simon le Iuste, frere
 d'Eleazar, comme on a veu cy dessus.

IV. Cét Onias estoit lasche & auaricieux, qui fut cause qu'il ne paya point le tribut
 que ses predecesseurs auoient coustume de payer au Roy pour le peuple, de leur
 propre reuenu, à sçauoir vingt talents d'argent. Dont Ptolomée Euergetes pere de
 Philopator, fut émeu à cholere, & enuoya en Hierusalem vn sien Ambassadeur
 pour remonstrer aigrement à Onias la faute qu'il faisoit, en ne payant point le tri-
 but, & s'il ne vouloit venir à la raison, il le menaçoit de donner en butin & en proye
 sa terre à ses gens de guerre, & puis qu'il y enuoyeroit des gendarmes pour y habi-
 ter. Les Iuifs oyans cela, furent estonnez : toutesfois le Sacrificateur Onias estant
 effronté ne s'en faisoit que rire, ne se souciant de rien que d'amasser de l'argent.

*Ioseph fils de Tobie, estant fait amy du Roy Ptolomée, fut cause que la calamité
 qui pendoit sur la teste des Iuifs, fut repoussée.*

CHAP. IV.

Ioseph, qui estoit encore jeune d'aage, toutesfois bien renommé en Hierusa-
 lem, à cause de sa prudence, honnesteté & justice, fils de Tobie & de la sœur d'O-
 nias Sacrificateur, ayant appris de sa mere, qu'il y auoit vn Ambassadeur venu (car
 pour lors il estoit allé au lieu de sa natiuité, nommé Phicola) s'en vint en la ville de
 Hierusalem, & se fascha asprement contre son oncle maternel Onias, de ce qu'il ne
 se soucioit point de la tranquillité & du repos du commun peuple: de ce que le dan-
 ger cōmun luy estoit indifferent, moyennant qu'il ne déboursast rien, sans regarder
 que le peuple l'auoit éleué à telle dignité, & fait tel qu'il estoit. Que s'il auoit
 vne affection si grande à l'argent, que pour cela le pais, les citoyens & bourgeois &
 tout le peuple tomboient en danger, pour le moins qu'il s'en allast vers le Roy, &
 fist tant enuers luy, qu'il peust obtenir ou le tout, ou vne partie de cét argent. A quoy
 Onias répōdit, qu'il ne se soucioit point de la principauté, mais qu'il quitteroit vo-
 lontiers la Sacrificature, si cela se pouuoit faire de droit, & qu'il n'iroit point vers le
 Roy, cét affaire ne le touchant en rien. Surquoy Ioseph son neueu le pria qu'il luy
 donnast congé d'aller en Ambassade pour le bien public. Ce que son oncle Onias
 luy accorda facilement, & incontinent il monta au Tēple, & apres auoir fait assem-
 bler le peuple, l'exhorta de ne s'estonner point de la paresse d'Onias, mais que ban-
 nissans toute tristesse, ils eussent bonne esperance d'estre en seureté: que luy-mesme
 iroit en Ambassade vers le Roy, plaideroit leur cause fidelemēt deuant luy, & feroit
 tant qu'il luy persuaderoit qu'il auoit tort de se fascher contre eux. Le peuple oyant
 ces discours, remercia ce jeune homme. Ioseph donc sortit hors du Temple, & re-
 ceut en sa maison l'Ambassadeur du Roy, & luy ayant fait des presents riches &
 hōnestes, le traita courtoisement l'espace de plusieurs iours, puis le fit cōduire vers le
 Roy,

Quelques-
 uns se reglans
 sur Philon,
 tiennent que
 c'est ce Ioseph
 qui est nom-
 bré entre les
 majeurs de
 nostre Sei-
 gneur, en S.
 Luc chap. 3.
 & disent que
 du costé de
 son pere To-
 bie, qui tou-
 tesfois dans
 S. Luc est no-
 mé Mattaria,
 il estoit de la
 lignée de Da-
 uid.

A Roy, disant qu'il ne sejourneroit gueres apres luy. Car lors il estoit plus porté à faire ce voyage, qu'il n'estoit auparauât, pource que l'Ambassadeur l'auoit exhorté d'aller en Egypte, à quoy il s'estoit volontiers offert, & luy auoit dit, qu'il feroit tant enuers le Roy, qu'il obtiendrait facilement de luy, tout ce dont il auroit besoin; mesmement qu'il estoit affectionné enuers ce ieune homme, pour la façon honeste qu'il voyoit en luy. Au reste, l'Ambassadeur étant de retour en Egypte, declara au Roy l'ingratitude d'Onias, & cependant il loua grandement la bonté de Ioseph, disant qu'il viendroit en bref pour deffendre la cause du peuple, en ayant pris la charge à cause de la negligence d'Onias. Et pour faire court, il donnoit tant de loüanges à Ioseph, que le Roy & la Reyne Cleopatra auoient desia mis leur affection en luy, quoy **B** qu'ils ne l'eussent iamais veu. Ioseph donc enuoya des gens en Samarie pour emprunter de l'argent de ses amis. Il employa vingt mille dragmes pour l'équipage des cheuaux pour mettre en bon ordre toute sa compagnie, & pour acheter des robbes & vaisseaux à boire, & enfin il paruint en Alexandrie. De fortune estoient là venus en ce mesme temps tous les principaux & les plus riches des villes de Syrie & de Phenice pour acheter du Roy les tributs, qu'il vendoit tous les ans au plus offrans de ceux qui habitoient dans les villes, & qui estoient les plus riches. Ceux-cy le trouuans en chemin se mocquoient de sa pauuereté. Quand il fut en Alexandrie, il ouït dire que Ptolemée estoit en Memphis, & quant & quant il y alla au deuant. Ainsi que le Roy estoit assis avec la Reyne en son chariot, & son amy Athenion (c'estoit celuy qui auoit esté enuoyé en ambassade en Hierusalem, & que Ioseph auoit receu en sa maison) Athenion ietta incontinent ses yeux sur luy, & le donna à connoistre au Roy, disant que c'estoit là ce ieune homme, dont il auoit tant loué la bonté & liberalité, quand il fut retourné de Hierusalem. Le Roy alors le salua le premier, & luy tendit la main, & le fit monter sur son chariot. Cela fait, il commença à blasmer Onias. A quoy Ioseph respondit, qu'il falloit pardonner à la vieillesse, & que les vieilles gens & petits enfans estoient conduits d'une mesme affection. Mais nous qui sommes ieunes, nous ne manquerons point, disoit-il, à faire nostre deuoir, afin qu'on ne se puisse à bon droit plaindre de nous. De ceste premiere entrée le Roy commença à gouster l'honesteté de ce ieune homme, & mettre si bien son cœur en luy, qu'il ordonna que Ioseph fust logé en son Palais, & qu'il fist son ordinaire en la table du Roy. Les riches de Syrie, quand le Roy fut de retour en Alexandrie, voyants ces caresses en furent fort martis. Et quand le iour de la souchastation fut venu, que les tributs deuoient estre deliurez aux plus offrans & derniers encherisseurs, les plus gros les mettoient à l'enchere; & à la fin de tous ces tributs & peages, on recueillit huit mille talents de tout le pais de la basse Syrie, Phenice, Iudée & Samarie. Ioseph s'approchant reprenoit ces encherisseurs, de ce qu'ils auoient intelligence ensemble pour donner vne si petite somme au Roy, & offroit d'en donner deux fois autant, laissant encore au Roy les confiscations de ceux qui seroient condamnez, dont auparauant les exacteurs & peagers faisoient leur profit. Le Roy oyant ces discours fut fort ioyeux, & promit de les deliurer à Ioseph comme à celuy qui auoit fait valoir ses reuenus & peages deux fois plus que les autres: toutesfois il luy demanda quels pleiges il luy pourroit donner, & il respondit de bonne grace, qu'il luy donneroit pour sa caution des gens de bien & honestes, qu'il ne feroit point difficulté d'accepter pour pleiges. Quand le Roy luy eut fait commandement de les produire, il dist: O Roy, ce sera toy que ie donneray, & la Reyne ta femme; afin que l'un de vous deux me cautionne enuers l'autre. Lors le Roy se sous-rit, & luy adiuagea les tributs sans caution. Les autres qui bailloient apres le gain, furent attristez de le voir ainsi preferé à eux, & s'en retournerent avec leur courte honte en leur pais. Or le Roy donna à Ioseph deux

Philon dit que cet Hyrcan fut aussi appelé Ianna, d'où plusieurs ont écrit, que c'est ce Ianna fils de Ioseph, grand bisayeu de nostre Seigneur, du côté de la Vierge la mere, en S. Luc 3. Or depuis cet Hyrcan, qui fut le dernier Prince ou duc de la maison de David, & mot rut sur le commencement du regne d'Antiochus Epiphanes, la principauté des Juifs demeura entre les mains des grands Sacrificateurs Iasé & Menelaus, Machabées.

mille hommes de guerre, que Ioseph luy auoit demandez, afin qu'il peust contraindre par force ceux qu'il trouueroit rebelles dedans les villes, & ayant emprunté cinq cens talents des amis du Roy en Alexandria, il partit pour aller en Syrie. Quand il fut en Ascalon, il y commença à exiger les tributs des citoyens, qui non seulement ne luy voulurent rien donner, mais l'iniurioient & outrageoient de paroles. Il fit empoigner enuiron vingt hommes des plus riches d'entr'eux, & les enuoya au gibet, & fit reuenir leurs biens à mille talents, qu'il enuoya au Roy, luy faisant sçauoir par lettres, ce qu'il auoit exploité. Or Ptolemée s'estonnant de la prudence de ce ieune homme, & approuuant ce qu'il auoit fait, luy permit de faire tout ce qu'on luy sembloit. Les Syriens & les autres oyans cela, furent estonnez de cet exemple de la dés-obéissance des Ascalonites & de leur chastiment, & ouurans les portes ils receurent Ioseph, & payerent de leur bon gré les tributs. Et comme les Seythopolitains aussi se monstroient rebelles, & refusoient de payer les tributs ordinaires, comme il leur auoit esté commandé, il v'sa de semblable rigueur enuers les plus grands d'entr'eux, comme il auoit fait enuers les Ascalonites, & enuoya au Roy tous les biens de ceux qui auoient esté mis à mort; puis ayant amassé beaucoup d'argent, & fait de grands gains sur les tributs que le Roy luy auoit adiugez, il se seruit de ses richesses à establir & fortifier sa puissance presente, estimant en luy-mesme, que c'estoit bien fait de maintenir sa felicité desia acquise par ces reuenus: car il enuoyoit beaucoup de presens au Roy, à la Reyne, à leurs fauoris, à leurs amis & familiers, & à tous ceux qui auoient quelque autorité ou faueur en la Cour, acquerant leur amitié par vne telle façon, il regna en ceste prosperité l'espace de vingt-deux ans ou plus; & cependant il eut sept fils d'une seule sienne femme, & vn fils vniue de vne autre femme fille de Solymius son frere, qui eut nom^a Hyrcanus, laquelle il print à femme pour l'occasion qu'il s'ensuit. Vn iour il vint avec son frere en Alexandria, qui menoit en sa compagnie sa fille, qui estoit prestee à marier, ayant deliberé de la faire là espouser à quelque Iuif de noble race & d'autorité. Et en soupant avec le Roy, il vit vne fille qui estoit belle à merueille, & dançoit de bonne grace, incontinent il fut espris de son amour, & declara son affection à son frere, le priant que puis qu'il estoit deffendu par leur loy d'auoir affaire avec vne femme estrangere, il luy aidast en cela, qu'il peust secrettement & sans le sceu de personne iouir de ceste belle fille. Son frere luy promit de luy aider en ce qu'il pourroit, & para sa fille des plus beaux accoustremens qu'il peut trouuer, & là luy amena de nuict, & la fit coucher dedans son lict. Et ainsi estant plus chargé de vin qu'il ne luy estoit de besoin, il entra dedans le lict, ne sçachant qui estoit celle qui y estoit couchée, & eut sa cōpagnie: Et apres qu'il eut ainsi fait par plusieurs fois, il fut encore plus embrasé d'amour, & faisoit ses plaintes enuers son frere, luy disant qu'il y auroit à la fin danger, qu'il ne peust oster son amour de la fille qu'il auoit veu d'ancer, que peut-estre le Roy ne luy vouldroit octroyer. Lors Solymius luy dist qu'il n'estoit besoin de se soucier de cela, qu'il pouuoit iouir de la femme qu'il aimoit, & mesme l'auoir pour femme quand bon luy sembleroit, & il luy confessa qu'il auoit mieux aimé que sa fille souffrit ceste hôte, que de voir tōber son frere en tel deshonneur. Ioseph pris beaucoup ceste bone affection de son frere, & depuis il espousa sa fille, dont il eut ce fils nommé Hyrcanus, comme on a veu cy-dessus; qui n'ayant encore que treize ans, monstroit desia vne nature virile & vn bon & noble entendement, qui fut causé que ses freres l'eurent en haine, d'autant que ceste opinion courroit de luy, qu'il les surmontoit en toutes choses: car Ioseph leur pere voulant connoistre lequel d'eux tous seroit plus propre à vertu, il enuoya chacun d'eux vers ceux qui pour lors auoient bruit d'estre sçauans, & qui faisoient profession des lettres. Les sept qui étoient paresseux & oisifs, & qui ne pouuoient porter le travail de l'estude, s'en

A de, s'en retournerent chez leur pere sans auoir rien appris. Quant à Hyrcanus, qui estoit le plus petit, il l'enuoya avec trois cens couples de bœufs au desert, qui estoit à sept iournées de là, pour semer du bled en ce lieu sterile: mais il osta premierement les liens ou courroyes de cuir, dont les laboureurs ont accoustumé de faire des iougs aux bœufs pour les astreindre au labour, & quand il fut venu au lieu, voyant qu'il n'auoit point de courroyes, il rejeta le conseil des bouuiers, qui l'exhortoient d'enuoyer vn homme vers son pere pour en apporter, & ne voulant point perdre le temps, en attendant le retour de l'homme qu'il y eust enuoyé, il trouua vne inuention, qui monstroit mieux vn vieil Capitaine rusé de long-temps, qu'vn ieune homme tel qu'il estoit: car il fit tuer dix couples de bœufs, & distribua la chair aux laboureurs & aux autres ouuiers, puis il prit les cuirs, & en fit des courroyes, en ceste façon il eut dequoy faire des iougs pour attacher des bœufs par couples. Ainsi il laboura la terre que son pere luy auoit commandé de labourer, & ayant semé le bled, il s'en retourna en la maison. A son retour son pere le baïsa, estant ioyeux de la prudence & du iugement de son fils, qui osoit bien exécuter ce qu'il auoit inuenté, & depuis il mit encore plus son affection en luy, le reconnoissant pour son seul fils naturel, quoy que ses autres freres en fussent fort maris. Sur ces entrefaites quelqu'un vint apporter des nouvelles, que le Roy Ptolemée auoit eu vn fils, & tous les grands Seigneurs de Syrie; & tous les sujets du pais faisoient des feux de ioye pour la naissance de ce fils, & apres cela ils s'en estoient allez

C en Alexandrie avec grand appareil pour complaire au Roy, & cependant Ioseph fut contraint de demeurer au foyer, pource qu'il estoit desia vieil, & n'y pouuoit aller: il essaya pourtant les courages de ses fils, pour voir s'il y auroit quelqu'un d'entr'eux qui voulust entreprendre de faire ce voyage. Les sept qui estoient les plus aagez en firent refus, disans qu'ils ne scauoient pas faire la Cour, comme n'ayans pas esté nourris à cela, ne sachans comment il se falloit gouverner avec les Rois & les Princes, & pour ceste raison prioient leur pere d'y enuoyer Hyrcanus, qui ouït volontiers ceste parole, & tout incontinent il le fit appeler, & Hyrcanus luy dist: Que te plaist-il, mon pere? m'estimes tu propre pour aller saluer le Roy, & luy faire la reuerence? Et quant & quant ils'offrit pour faire ce voyage, & remonstra à son pere qu'il n'auoit pas besoin de grand argent pour le faire voulant viure sobrement, de

D sorte que dix mille drachmes luy suffisoient pour toute la despense. Le pere fut fort ioyeux de ceste prudence de son fils. Et apres que le ieune Hyrcanus se fut teu quelque peu de temps, il donna conseil à son pere, qu'il ne prit aucun present en la maison pour enuoyer au Roy, mais seulement qu'il escriuist à son facteur en Alexandrie, à ce qu'il eust à luy liurer de l'argent pour acheter au Roy les plus beaux & les plus precieux ioyaux, & les plus riches bagues qu'il y pourroit trouuer. Le pere pensant en soy mesme qu'il faudroit bien dix talents pour employer en dons, & suiuant le conseil de son fils, escriuit à son facteur nommé Arion, qui faisoit trafique de tout son argent en Alexandrie, & auoit bien enuiron trois mille talents en manimét pour luy. Car Ioseph enuoyoit là l'argét qu'il recueilleoit en la basse Syrie, & toutes les fois que le terme estoit écheu de payer les tributs du Roy, il cōmandoit à Arion de le faire.

E Apres donc qu'Hyrcanus eut receu les lettres de son pere pour porter à Arion, il partit pour aller en Alexandrie, & tout incōtinent ses freres escriuirēt à tous les amis du Roy, qu'ils trouuassent moyen de le faire mourir. Ayant fait son voyage, il donna les lettres à Arion, qui luy demāda combien de talents il vouloit auoir: car il pensoit bien qu'il n'en demanderoit que dix ou quelque peu dauantage. Hyrcanus respondit, qu'il luy en faudroit bien mille. Arion fut irrité de ceste réponse, & le reprit aigrement, disant qu'il vouloit despenser cet argent en superfluitez & brauades, & luy remonstroit qu'il deuoit plustost se mirer au bon exemple de son pere, qui auoit

amassé cet argent avec grande peine & labeur, & en viuant sobrement, & que quant à luy, il n'estoit point deliberé de luy en donner plus haut de dix talents, & encore ce ne seroit point à autre fin, que pour acheter des presens pour donner au Roy. Sur cela Hyrcanus se dépit tellement, qu'il fit mettre Arion en prison. La femme de ce facteur aduertit la Reyne de ce qui auoit esté fait, & la pria qu'il luy pleust d'arrester l'audace de ce ieune garçon. Car Arion auoit tousiours esté aux bonnes graces de la Reyne Cleopatra. Elle en aduertist le Roy, qui y enuoya tout incontinet vn messenger pour dire au ieune Hyrcanus, qu'il s'ébahissoit cōment luy, que son pere auoit là fait venir expressement pour parler & saluer le Roy, non seulement nés'y estoit encore point trouué, mais avec cela auoit fait mettre en prison le facteur de son pere. Il luy commanda donc de venir vers luy, à celle fin qu'il rendist raison de ce qu'il B auoit fait. Hyrcanus manda au Roy, que les Iuifs auoient vnē loy, que le fils ne goustast point des oblations des sacrifices, que premierement il n'allast au Tēple offrir sacrifice à Dieu, & c'étoit la raison pourquoy il n'auoit point fait encore la reuerence au Roy; mais attendoit les dōs qu'il offriroit au Roy de la part de son pere, à qui il auoit esté vrayemēt Euergetes. Et quant au facteur, il l'auoit puny à bon droit cōme seruiteur, n'ayant voulu faire ce qu'il luy auoit cōmandé: car quant à cela il n'y auoit point de differēce entre les plus grands & les plus petits seigneurs: de sorte que si tels seruiteurs ne sont bien chastiez comme ils ont meritē, il ne faudroit point que le Roy s'attendist, sinon à estre méprisē de ses sujets. Le Roy oyant ceste responce se print à rire, s'ébahissant du grand courage de ce ieune garçon. Arion voyant biē par C ce moyen que ce seroit folie à luy d'attendre quelque aide ou support du Roy, donna au ieune Hyrcanus les mille talents qu'il demandoit pour se deliurer de la prison. Trois iours apres il alla faire la reuerence au Roy & à la Reyne, qui luy firent vn bon accueil, & pour l'amour de son pere cet honneur luy fut fait, qu'il fust assis à la table du Roy. Puis apres il s'en alla secretement vers les marchans, & acheta cēt ieunes garçōs beaux au possible, doctes, lettrez & bien instruits, & chacun luy coûta vn talent, & autant de belles filles, pour vn mesme pris. Lors il fut appellé au festin du Roy avec les Princes & autres seigneurs, & on le fit sōir au plus bas lieu, & ceux qui auoient cet office de donner les places aux inuitez, l'auoient ainsi mis au dessous des autres à cause de son aage. Les autres qui estoient assis à table, mangeoient tres-bien D la chair, & assembloient les os, & les mettoient tous deuant Hyrcanus remplissant le lieu de deuant luy. Entr'autres il y auoit là vn certain personnage nommé Tryphō, à qui le Roy prenoit son plaisir, pource qu'il disoit de bons mots pour faire rire, & faisoit le plaisant à table, & estant priē par les autres de dire quelque mot pour réjouir la compagnie, il se tourna vers le Roy, & luy dist: Sire, ne vois-tu pas combien il ya d'os amassez deuant Hyrcanus? Croy que tout ainsi que cestuy-cy a ostē la chair de ces os, aussi son pere rongē toute la Syrie. Le Roy se prit à rire de ce brocard, & demanda à Hyrcanus d'où il auoit fait si grande prouision d'os, qui respondit: Sire, il ne s'en faut point esbahir, car c'est à faire au chiens de ronger les os apres la chair, comme ceux-cy font, monstrant par signe des yeux ceux dont il parloit; puis qu'il n'y a point d'os deuant eux. Mais les hommes ont de coustume de jeter les os E quand ils ont mangē la chair: ce que iefay maintenant. Le Roy s'esmerueillā de ceste bonne responce, & voulut que tous les assistans trouuassent bon ce qu'auoit dit Hyrcanus. Le iour ensuiuant, ils s'en alla vers les amis du Roy, & les autres les plus fauoris de la Cour, & les salua aussi; puis apres il s'enquit des seruiteurs qui deuoient offrir leurs maistres au Roy au iour de la feste de la natiuitē de son fils. Ils dirent, que l'vn baileroit douze talents, l'autre plus ou moins, chacun selon sa puissance, & sur cela il fit semblant d'estre bien marry de ce qu'il n'auoit pas assez d'argent pour offrir vn si grand present, & qu'il ne pouuoit donner plus haut de

C'est vn allusion au nom du Roy, qui s'appelloit Euergetes: car Euergetes en langue Grecque vaut autant comme bon facteur.

A cinq talents. Tout incontinent les seruiteurs rapporterent cela à leurs maistres, qui se resioüirent de ce rapport, comme si Ioseph eust deu mescontenter le Roy ne luy faisant vn si petit present. Et quand le iour de la feste fut venu, les plus liberaux n'offrirent point plus haut de vingt talens; mais Hyrcanus amena avec soy les cent fils & les cét filles qu'il auoit achetez, & bailla à chaecun vn talent pour faire present au Roy & à la Reyne: les fils deuoient presenter leurs dons au Roy, les filles à la Reyne Cleopatra; chacun s'estonnant d'vne si grande & excessiue liberalité, & non attenduë, le Roy & la Reyne encharmez. Mais encore ce ne fut pas le tout: car il n'y eut amy du Roy en la Cour, ny grand seigneur, non pas mesmes les seruiteurs, à qui il ne fist quelque present; afin qu'il se mist hors tout danger: car ses freres leur auoient, mandé qu'ils le fissent mourir en quelque sorte que ce fust. Or le Roy prenant plaisir en la liberalité de ce ieune homme, le pria de demander tout ce qu'il luy sembleroit bon. Mais Hyrcanus se contenta de demander seulement qu'il pleust au Roy de le recommander par ses lettres à son pere & à ses freres. Ainsi apres que le Roy l'eut honorablement traité, & luy eut fait des presens magnifiques, il escriuit des lettres de recommandation à son pere & à ses freres, & à tous ses Lieutenans & gouuerneurs, & le laissa aller. Et quand ses freres eurent entendu que le Roy & la Reyne luy auoient fait si grand honneur, & qu'il s'en retournoit beaucoup plus honoré qu'il n'estoit auparauant, ils firent complot entr'eux d'aller au deuant de luy & de le tuer, & le pere mesme n'estoit point ignorant de l'entreprise, **C** ne faisant pas grand cas de la mort de son fils; car il estoit fort irrité contre luy de ce qu'il auoit employé vne si grande somme d'argent pour faire des presens au Roy; mais il fut contraint de dissimuler cette haine pour la crainte qu'il auoit du Roy. Et apres que tous ses freres l'eurent assailly en chemin, il les receut hardiment, & tua grand nombre de ceux qu'ils auoient amenez avec eux: il y eut aussi deux de ses freres tuez en ce rencontre, les autres gaignerent au pied, & se sauuerent vers leur pere Ioseph en Hierusalem. Et quand il fut arriue en la ville, voyant que personne ne le receuoit, il se retira incontinent au delà du fleuue Iordain, où il s'addonna à recueillir les tributs des barbares, du temps que Seleucus, surnommé Soter, qui estoit fils d'Antiochus le grand, regnoit en Asie. Apres cela Ioseph pere d'Hyrcanus, mourut. **D** Ce Ioseph estoit homme de bien & de grand courage, qui donna occasion aux Iuifs de viure mieux à leur aise, qui pour lors estoient pauvres. Il exigea les tributs sur la Syrie, Phenice & Samarie par l'espace de vingt-deux ans. Et aussi son oncle Onias mourut presque en ce mesme temps, & Simon son fils succeda à la Sacrificature.

Simon eut vn fils aussi nommé Onias, qui fut fait Sacrificateur apres la mort de son pere, à qui Arius Roy des Lacedemoniens enuoya vn ambassadeur avec lettres, dont la teneur s'ensuit.

De l'amitié & confederation des Lacedemoniens faite avec Onias grand Sacrificateur.

E

CHAP. V.

Arius, Roy des Lacedemoniens, au grand Sacrificateur Onias, salut. En fueil-^{1. Mach. 12.} letant nos registres, nous auons trouué vne vieille lettre faisant mention que vous & nous sommes sortis d'vne mesme race, & que nostre nation est de la consanguinité d'Abraham. Puis donc que vous estes nos freres & parens, il est bien raisonnable que vous ayez la liberté de nous demander ce que vous voudrez, & qu'il y ait communauté entre vous & nous. Et nous aussi ferons le semblable, & estimerons que ce qui est en vos mains, sera nostre, & pourrez semblablement iouïr de nos biens

comme des vostres propres. Le porteur des presentes est nommé Demoteles, & les A lettres qu'il vous porte sont escrites en vne feuille quarrée, & sont scellées d'un seau où il y a vne aigle empreinte, tenant vn serpent entre ses ongles. Tel estoit le contenu de la lettre du Roy Arius. Or apres la mort de Ioseph, le peuple fut troublé de grandes seditions à cause de ses fils. Les plus grands firent la guerre à Hyrcanus, qui estoit le plus ieune de tous, & ainsi le peuple fut diuisé: La plus grand part tenoit le party des autres, & entr'autres Simon grand Sacrificateur leur fauorisoit, à cause du parentage. Cependant Hyrcanus ne voulut point retourner en Hierusalem, mais habitoit outre le Iordain, & combattoit incessamment contre les Arabes, tuant vn grand nombre de leurs gens, & prenant les autres prisonniers. Aussi il fit bastir vn B chasteau, dont les murs estoient de marbre blanc iusques à la couuerture, où il y auoit plusieurs figures taillées, & especes de diuerses bestes d'une grandeur incroyable. A l'entour du chasteau il y auoit des fossez fort profonds & pleins d'eau. Pour faire ces fossez, il fit percer vn roch penchant de la montagne opposite. Il fit faire aussi dedans, des cauernes longues de beaucoup de stades. Dedans le bastiment du chasteau il y auoit des sales propres à faire des banquetz, des chambres pour dormir, avec des garde robes. Il fit venir aussi des eauës bouillantes en si grâde abondance, que cela donnoit beaucoup de plaisir à ceux qui y demeuroient, & vn grand ornement à tout l'edifice. La gueule de chaque cauerne estoit si estroite, qu'il n'y auoit ouuerture que pour vn homme à la fois, & cela fut fait tout à propos, afin que ce luy fust vn lieu de seureté & retraite, si quelquesfois il aduenoit qu'il fust assailly C par ses freres. Il fit faire aussi des salles fort amples & fort belles, à l'entour il y auoit de grands & beaux iardins, & quand le lieu fut ainsi fortifié & parfait, il l'appella Tyri, sur les frontieres d'Arabie & de Iudée au delà du Iordain, assez près de la region d'Essebon. Et il gouerna ceste contrée-là par l'espace de sept ou huit ans, durant que Seleucus regna en Syrie, apres la mort de cet Antiochus son frere succeda au Royaume, & fut surnommé Epiphanes. Ptolemée aussi, qui semblablement fut appelé Epiphanes, mourut, laissant apres soy deux fils de bas âge, l'aîné fut surnommé Philometor, & le plus ieune Phiscon. Or Hyrcanus voyant qu'Antiochus estoit fort puissant, & craignant que s'il tomboit en ses mains, il ne fust puny de ce qu'il auoit osé entreprendre contre les Arabes, il se tua soy-mesme, & Antiochus saisist D tous ses biens.

Les Iuifs agitez de seditions, implorent l'aide d'Antiochus.

CHAP. VI.

VI.
1. Mach. 7.
L'an du mō.
de 1922.

O Nias grand Sacrificateur, mourut en ce temps-là, & le Roy Antiochus donna la Sacrificature à son frere Iesus: car Onias n'auoit point d'heritiers qu'un fils, qui estoit encore bien petit pour lors, dont nous parlerons en temps & lieu. Ce Iesus-cy fut priué de la Sacrificature par la cholere du Roy, & la dignité fut bien-tost apres transferée à vn autre Onias le plus ieune de tous ses freres: car Simon E eut ces trois fils, qui tous furent Sacrificateurs, comme il a esté monstré. Au reste, Iesus-cy eut vne femme qui se fit nommer Iason, comme l'autre frere se fit nommer Menelaus, au lieu qu'il estoit appelé Onias. Apres que la sedition fut émeüe contre le nouveau Sacrificateur Menelaus, par son frere, & que le peuple se fut déclaré, les fils de Tobie soustinent le party de Menelaus, & la plus grand partie du peuple estoit de la faction de Iason. Menelaus donc & les fils de Tobie, ne pouans soustenir la force de leurs aduersaires, se retirerent vers Antiochus, disans qu'ils vouloient quitter les ordonnances & loix de leurs pais, & prendre la religion du Roy, & la fa-

çon

de viure des Grecs, & le prierent de leur permettre qu'ils peussent faire bastir des Escholes en la ville de Hierusalem. Quand ils eurent obtenu cela, ils couurirent la circoncision de leurs parties honteuses, * en sorte que quand ils estoient nus, ils ne differoient en rien des autres Grecs, & méprisans toutes les obseruations du pais, suiuoient les ceremonies & façons des nations estranges. Cependant Antiochus iouissant d'une grande prosperité chez soy, delibera de porter la guerre au pais d'Egypte, ayant vn grand desir de se faire seigneur de ceste region là, & dédaignant l'âge des fils de Ptolomé, qui estoient foibles n'estans pas encore capables de gouverner vn tel Royaume. Il s'en alla donc à Peluse avec vne grande armée, & apres auoir deceu Philometor, il prit l'Egypte, & ayant premierement reduit Memphis sous son obeissance, il fit marcher ses gens contre Alexandrie, pour subiuguer & la ville & le Roy.

Mais vne seule denonciation des Romains fit cesser tous les efforts, en sorte qu'il laissa les places fortes qu'il auoit desia prises, comme nous auons dit ailleurs. Or maintenant ie veux parler plus au long de ce Roy Antiochus, qui prit le pais de Iudée, & occupa le Temple, ce que nous auons seulement entamé en l'autre histoire; en sorte qu'il est necessaire de reprendre de plus loin ceste mesme narration.

1. Mach. 7.
* Le mot Grec signifie proprement cacher ou couvrir. Si est-ce qu'ils pouuoient auoir vn autre moyen d'effacer la marque de la circoncision. Car mesme Epiphane au liure contre les 80. heresies escrit, que les Iuifs de 66 tēps faisoient venir leurs prepuces par vne certaine herbe medicale, adroustant que c'est ce que touche S. Paul 1. Cor. 7. quant il dit: Quelqu'un est il appelé à la Circoncision qu'il ne ramente point le prepuce.

Le Roy Antiochus fit mener son armée contre Hierusalem, & la prit & pilla le Temple.

CHAP. VII.

LE Roy Antiochus estant retourné d'Egypte, qu'il auoit delaissee pour la crainte des Romains, fit marcher ses gens contre la ville de Hierusalem, & y entra en cent quarante-trois ans apres que le Royaume de Syrie fut paruenue premiere-ment à Seleucus. Il fut fait seigneur sans grande peine: car les portes luy furent ouuertes par les gens de sa faction. En cette domination il exerça de terribles cruautez, tuant vn grand nombre de ceux qui tenoient le party contraire, & rauissant leur argent & leurs biens, s'en retourna en Antioche. Deux ans apres qui estoient cent quarante-cinq ans, apres que ceste famille vsurpa le Royaume, le vingt-cinquieme iour du mois que nos Hebreux appellent Challeü, & les Macedoniens le nomment Appelleus, en la cent cinquante-troisieme Olympiade, il reuint en Hierusalem avec de grandes forces, faignant qu'il se porteroit paisiblement avec les habitans. Car il se porta si cruellement, que mesme il n'épargnoit point ceux qui tout à propos luy auoient ouuert les portes, comme s'il fust venu en paix. Cela donna occasion de plus grande licence de rauer les saintes oblations & tout le thresor du Temple, qui estoit assez riche pour recompenser le violement de l'alliance. Apres donc que le Temple eut esté ainsi pillé, & que les vaisseaux du seruite diuin furent emportez, & entr'autres ioyaux, les chandeliers d'or, la table d'or, l'autel d'or, la table de proposition, les encensoirs & les tapisseries qui estoient d'escarlate & de fin lin, & que tous les thresors cachez furent vuides, en sorte qu'il n'y laissa rien du tout, ce tyran attrista fort les Iuifs: car il leur deffendit de faire les sacrifices ordinaires qui estoient commandez par la loy, & ayant saccagé toute la ville, il tua vne partie des habitans, & mena l'autre partie en seruitude avec leurs femmes & enfans, iusques au nombre de dix mille personnes. Il brula aussi tous les plus beaux edifices, & fit raser les murailles, & faire vne forteresse en la basse ville: car elle estoit située en vn haut lieu penchant sur le Temple. Parquoy l'ayant bien fortifiée de murailles, ensemble de tours hautes & espesses, il y mit vne garnison de Macedoniens. Toutesfois avec ceux-cy il y auoit des meschans Iuifs apostats, qui firent beaucoup de maux à la ville. Il fit aussi vn Autel au Temple, où il fit tuer des pourceaux pour sacrifier, qui estoit vne chose toute contraire à la religion des Iuifs, & contraignoit chacun à renoncer aux premieres ce-

remonies, & à reuerer à ses dieux : commandant par chacune ville de bastir des Temples & des Autels, où il faisoit tous les iours offrir des pourceaux en sacrifice.

VII.

Il proposa aussi vne rude punition à tous ceux qui feroient circonciure leurs enfans, menaçant de punir griefuement ceux qui y contreuiendroient, deputans des Preuosts pour contraindre par force à faire ce qui leur estoit commandé. Et de fait, plusieurs Iuifs obéissoient aux edits du Roy, ou par crainte du tourment, ou de leur bon gré. Mais ceux qui estoient estimez plus gens de bien, & d'un plus noble naturel, auoient plus d'égard aux obseruations anciennes du pais, qu'à la mort qui leur étoit proposée par leurs aduersaires. Parquoy on en faisoit mourir plusieurs par tourmens. Car apres auoir esté battus de verges, & écorchez en toutes les parties de leurs corps, on les crucifioit, ayans encore quelque respiration. On estrangloit leurs femmes, & leurs enfans qui auoient esté circoncis, & on ne faisoit rien en cela que ce ne fust par le commandement du Roy, les pendant aupres des testes de leurs peres qui auoient esté crucifiez. Et en quelque lieu qu'on eust trouué vn liure des saintes Escritures, on le bruloit, & ceux chez lesquels il estoit trouué, perissoient mal-heureusement. Les Samaritains voyans les Iuifs en ceste calamité, ne disoient plus qu'ils fussent ou leurs parens, ou leurs allicz, & ne confessoient plus que le Temple de Garizin, fût le Temple du grand Dieu, ne faisans rien en cet endroit qui ne fust conuenable à leur naturel, comme on a veu cy-dessus. Mais ils disoient qu'ils estoient sortis des Peres & Medes, & auoient esté là enuoyez en Samarie pour y habiter comme il estoit veritable. Ils enuoyerent des Ambassadeurs vers Antiochus avec vne lettre, dont le contenu estoit tel : La requeste des Sidoniens qui habitent en Sichem, au Roy Antiochus, Dieu tres-noble : Nos ancestres contraints par plusieurs pestilences aduenues en leur regio, & induits par vne ancienne superstition, ont voulu faire vne coustume d'observer ceste feste, que les Iuifs ont appellée Sabbath, & apres auoir edifié vn Temple en Garizin, & dedié à vn Dieu qui n'a point de nom, y ont offert sacrifices solennels. Mais maintenant depuis qu'il t'a semblé bon de punir les Iuifs, selon qu'il ont bien merité par leurs malices, ceux qui mettent en execution les mandemens & ordonnances du Roy, pensans que nous faisons ces choses pour la consanguinité qui est entre les Iuifs & nous, nous veulent enuveloper en vne mesme cause avec eux, combien que nostre origine soit venue des Sidoniens, ainsi qu'on trouue par escrit en nos annales. Noust supplions donc, comme nostre protecteur plein de douceur, que tu mandes à Apollonius nostre gouverneur, & à Nicanor, qui a la charge des affaires du Roy, que doresnauant ils ne nous fassent aucun tort, comme si nous estions tachez d'un mesme crime que les Iuifs, avec qui nous n'auons rien de commun, ny de mœurs, ny de race, & que le Temple qui iusques icy n'a esté reclamé de quelque Dieu que ce soit, soit maintenant appellé, le Temple de Iupiter Grec: car en ceste sorte nous serons deliurez de tous maux, & nous employans plus seurement à nos affaires particuliers, nous aurons meilleur moyen de te payer de plus grands tributs. Apres ceste supplication des Samaritains, le Roy enuoya à Nicanor, & leur lettre, & vne autre lettre qu'il luy escriuoit. Le contenu de la lettre du Roy estoit tel: Le Roy Antiochus à Nicanor: Les Sidoniens qui habitent en Sichem, m'ont enuoyé vne requeste, que nous auons attachée à nostre lettre presente. Pour autant donc qu'il nous ont suffisamment remonstré, & au conseil de nos amis, qui nous ont esté enuoyez pour cet affaire, qu'ils n'ont rien de commun avec les crimes des Iuifs, mais desirant viure selon les coustumes des Grecs, nous les absolvons tant que touche ceste matiere & leur Temple, que nous voulons estre cy-apres appellé, le Temple de Iupiter Grec, ainsi que mesme il le demandent. Nous en auons autant escrit au gouverneur Apollonius, l'an quarante-sixième, l'onzième iour du mois Hecatombion.

A *Mattathias fils d'Hasmonée, resiste seul à la defense faite par Antiochus, que les Iuifs n'usassent point des coustumes du pays, & mesprisant le Roy, chasse aussi ses Capitaines.*

CHAP. VIII.

EN ce mesme temps il y auoit vn certain personnage nommé Mattathias, fils de Iean, qui fut fils de Simeon, & Simeon fils d'Hasmonée, qui habitoit en Modin, qui estoit vn village de Iudée, il estoit Sacrificateur de la lignée de Ioarib, natif de Hierusalem. Ce Mattathias auoit cinq fils, à sçauoir, Iean, surnommé Gaddis, Simon surnommé Matthes, Iudas, surnommé Machabée, Eleazar, surnommé Auran, Ionathas, surnommé Aphas. Mattathias faisoit bien souuent ses complaints à ses fils du miserable estat où estoient les Iuifs, du saccagement de la ville, du pillage du Temple & des autres calamitez du peuple, & disoit qu'il leur valloit beaucoup mieux mourir pour maintenir leurs loix & la religion, que de viure ainsi avec vne telle ignominie. Quand ceux qui auoient esté deputez par le Roy à contraindre les Iuifs d'obeïr à ses commandemens, furent là venus, ils demanderent à Mattathias, qui auoit plus grande autorité que les autres, s'il ne vouloit point offrir les sacrifices profanes, cōme les autres auoient desia fait, & luy monstroient quant & quant les récompenses que le Roy offroit à ceux qui le feroiēt. Mattathias dist, qu'il n'en feroit rien, encō que toutes les nations du mode rendirent obeïssance aux edits d'Antiochus, & mesme que iamais on ne pourroit persuader à ses fils de delaisser les loix & ordōnances du pais, ny la religion de leurs peres. Apres cela il y eut vn Iuif qui se mit en auant, & commença à sacrifier selon le cōmandement du Roy. Mattathias ne pouuant plus endurer vne telle méchanceté, se iettāt sur luy avec ses cinq fils, qui estoient tous embastonnez, le tua, & dauantage il tua Apelles, qui estoit là Capitaine pour le Roy, & tous les gens de guerre qui estoient avec luy, qui vouloient contraindre ce pauvre peuple à l'impieté, & quant & quāt mit l'Autel par terre, & s'écria, disant: S'il y a quelqu'vn qui desire que la religion demeure en sa pureté, qu'il me suiue. Et aussitost qu'il eut dit le mot, il prit ses fils avec soy, & se retira au desert, laissant ses biés en son village. Tout le reste du peuple fit le seblable, chacun s'enfuiſt en ce mesme desert avec leurs familles, viuans là dedans les cauernes. Les Capitaines du Roy ayans

Doüi ces nouuelles, prirent la garnison qui étoit en la forteresse de Hierusalē, & pourſuiuirēt les Iuifs au desert. Apres qu'il les eurent trouuez, ils tâcherent à les attirer par belles paroles, auant que venir aux armes, & leur persuader qu'ils se deportassent de leur entreprise, & receuans quelque meilleur conseil, ils ne contraignissent point les gens du Roy à les traiter plus rudemēt. Mais toutes ces remōstrances ne profiterent de rien enuers les Iuifs, qui auoient desia cōclud & resolu entr'eux, de plustost mourir que de cōmettre vne impieté. Les soldats donc les assaillirēt en vn iour du sabbat. Il y auoit grand nōbre de Iuifs cachez dedans les cauernes, & le feu y fut mis par les soldats. Les pauvres gēs qui étoient dedans, ne firēt aucune resistēce, & mesme ne daignerēt boucher les entrées des cauernes. Car pour la sainteté du iour, ils ne voulurēt point resister, & en ceste extrême aduersité où ils estoïēt, ils faisoïēt scrupule de violer la reuerēce du sabbat, veuque la loy leur cōmande de se reposer de toutes œures. Parquoy il y en eut enuiron mille tant hōmes que femmes & enfans, qui furēt cōsumez par le feu dedans les cauernes. Plusieurs échaperent, & s'allerent ioindre avec Mattathias, & l'eleurent pour leur Capitaine & gouuerneur. Mattathias leur remōstra, qu'il ne falloit point faire scrupule de combattre les iours du sabbat, afin qu'ils ne fussent pas eux mesmes cause de leur propre ruine, & que leurs ennemis ne cherchoient sur eux autre occasion que celle-là, à sçauoir de les assaillir seulemēt aux iours du sabbat. Ainsi il aduendroit, qu'ils seroient tous opprimez facilemēt, voire sans dōner coup. Ayans ainsi parlé, il leur persuada de faire ce qu'il auoit dit, & ceste coustume dure

iufques à ce iour, que les Iuifs combattent mefme au iour du repos, fi la neceffité le preffe. Ayant donc amaffé affez bon nombre de gens, il demolift les Autels, & autant qu'il en rencontroit qui eftoient tombez en cet horrible impieté, il les tuoit, & ceux que la crainte auoit efpars par les nations voisines, fe retiroient vers luy. Il fit auffi circonciré les enfans, contre ce qui auoit esté deffendu iufques alors, & chaffa tous ceux qu'Antiochus auoit là deputez pour empescher la circoncifion.

VIII.

Vn an apres que Mattathias eut esté receu par les Iuifs pour estre leur Capitaine, il fut faifi de maladie, & appellant fes fils, leur dist : Le fens que ie fuis proche de ma mort, cependant ie vous recómande mes deffeins, & vous pria que la paresse ne vous empesche point de les executer : mais pluftoft vous fouuenans de la volonté de celuy qui vous a engendrez & nourris, gardez les bônes ordonnances du pais, remettez en quelque bon estat la pauvre Republique, qui est presque ruinée, & ne vous accointez point de ceux qui l'ont trahie aux ennemis, ou par force ou de leur bô gré. Montrez que vous estes mes vrais enfans, & mesprisans hardiment toute violéce & neceffité, foyez prefts voire de mourir pour maintenir les loix, toutesfois & quantes qu'il en fera befoin, pêsans que quand vous ferez tels, Dieu ne vous mettra point en oubly, mais prenât plaisir en vostre vertu, vous remettra bien toft en vôtre premiere liberté, pour viure felô les coûtumes & ordónances du pais. Il est vray que nos corps font mortels, & fujets à la destinée commune des autres, mais la memoire des actions excellentes pourra feruir d'immortalité ; à quoy ie veux que vous aspiriez, & parueniez à la gloire, en forte que vous ne vous fâchiez point de mourir, en vous portant vaillamment. Or sur toutes choses estudiez vous à viure en paix, & selon qu'un chacun de vous fera excellent en quelque chose, que les autres luy cedent en cela, afin qu'un chacun puiſſe vfer librement de ſa vertu par la permission des autres. Quant à vostre frere Simon, qui est hôme de grande prudence, portez luy de l'honneur, côme à vostre pere, & obeiffez à ſes confeils. Vostre frere Machabée est homme vaillant & de grand courage, il faut que vous le faſſiez chef de vostre armée. Car il fera la vengeance des injures & violences qui ont esté faites à nostre nation, & chassera les ennemis. Et pour ce faire, employez-y toutes personnes craignans Dieu, & menans vne ſainte vie, & par ce moyen vous augmenterez vos forces.

Après la mort de Mattathias, ſon fils Iudas luy ſucceda.

C H A P. IX.

1. Mach. j.

A Pres que Mattathias eut ainſi parlé, il pria Dieu que ſon plaisir fuſt de favoriſer aux entrepriſes de ſes fils, & de remettre le pauvre peuple en ſa premiere maniere de viure, & bien-toſt apres il mourut, & fut enterré au village de Modin, où l'on en fit le dueil publiquement, & on luy fit vn tel honneur en ſes funerailles qui luy appartenoit. Son fils Iudas luy ſucceda, ſurnommé Machabée, qui eut le gouvernement en ceſte oppreſſion des Iuifs, qui fut l'an cent quarante ſix. Il fut bien & diligemment ſecouru par ſes freres, & par les autres qui eſtoient au camp de ſon pere, chassa les ennemis du pays, & mit à mort les faux Iuifs qui s'eſtoient reuoltez, & purgea toute la terre des pollutions qui y auoient eſté introduites.

Apollonius chef de l'armée d'Antiochus au pais de Iudée, vaincu & tué.

C H A P. X.

IX.

A Pollonius Gouverneur de Samarie, aduertý de ces menées, fit diligence de dresser ſon armée contre Iudas, qui ne fut point paresseux de ſon côté, mais E vint au deuant de ſon ennemy, luy liura la bataille, le vainquit, & en tua enſemble beaucoup d'autres. Il oſta l'eſpée à Apollonius, comme ayant gagné vn grand butin, dont il auoit couſtume d'vfer, & bleſſa grand nombre des ennemis. Apres auoir pillé leur camp, il s'en retourna avec de riches dépouilles. Alors Seron Gouverneur de la baſſe Syrie, ayant entendu que Iudas auoit amaffé vne forte & puiſſante armée, & ſuffiſante pour ſouſtenir le choq de ſes ennemis, il delibera de faire

A faire marcher ses gens cōtre luy, pensant qu'il estoit de son deuoir de punir les rebelles, & ceux qui contrepoient par obstinatio aux ordres du Roy. Ayant donc amasse les gens de guerre qu'il auoit sous sa charge, & joint avec soy les fugitifs des Iuifs, & ceux qui s'estoient tournezz à l'impieté, il vint en Bethoron, qui est vn village de Iudée, & là il campa, Iudas vint au deuat de luy, en deliberation de luy donner la bataille: mais voyant que ses gens n'estoient gueres bien disposez pour combattre, en partie à cause du grand nōbre des ennemis, en partie aussi pource qu'ils auoient ieuné, les exhorta pour leur donner courage, remōnstrant que la victoire ne consistoit point en la multitude des gés de guerre, mais en la pieté enuers Dieu, chose que l'on pouuoit connoistre facilement par plusieurs exēples de leurs ancestres, qui en bōne querelle sont entrez souuent en bataille avec bien peu de gés, & ont vaincu & chassé vn grand nōbre de leurs ennemis pour auoir esté iustes, & auoir cōbattu pour leurs loix & pour leurs enfans, la force de l'innocence étāt inuincible. Apres qu'il eut ainsi parlé, il les encouragea tellemēt qu'ils ne firent plus difficulté d'entrer en bataille, & ainsi il mit ses ennemis en route & en fuite. Seron entre les autres y fut tué, apres la mort duquel tous les autres ne pensoient se pouuoir sauuer que par fuite: comme si leur assurance eūt esté toute en luy; & Iudas les poursuiuit iusques au camp, & en ceste poursuite il en deffit biē huit cens, le reste se sauua en la region voisine de la mer.

Des voyages & deffaites de Lysias & Gorgias, voulans assaillir les Iuifs.

C H A P. X I.

LE Roy Antiochus estant aduertiy de ces choses, se fascha grandement, & amassa ses bandes de tous costez, & de plus il appella à sa solde quelque nōbre de ceux qui demeuroient aux isles, deliberants incontinent apres le Prin-temps, d'entrer par force au païs de Iudée. Et apres qu'il eut distribué les gages aux soldats, il vit que ses thresors cōmençoient à defaillir, tous les tributs ne luy estant pas payez, & il y auoit beaucoup de rebellions émeuēs entre les peuples, qui luy obeissoient auparauant, & luy d'autre part qui estoit homme fort liberal & de grand courage, ne se contentoit pas bien de l'argent qu'il auoit pour lors. Ainsi il delibera de faire premierement vn voyage en Perse, & donner ordre que les tributs de ceste region fussent là leuez. Il **D** laissa donc à Lysias son feal amy, le gouuernement de son Royaume, & la charge des prouinces d'Asie situées entre le fleue Euphrates & l'Egypte, & le pria d'auoir l'œil sur son fils Antiochus, & le nourrir soigneusement iusques à ce qu'il fust de retour. Dauantage, il luy laissa vne partie de son armée & de ses elephans, luy commandant expressément, que quand il auroit subiugué la Iudée, il mist en subhastation ses habitans, les vendist aux plus offrans, & ruinaist du tout la ville de Hierusalem, & que tout le peuple fust mis au trenchant de l'espée. Ayant donné ceste commission à Lysias, il s'en alla en Perse, l'an cent quarante-sept, & apres qu'il eut passé le fleue Euphrates, il monta aux plus hautes principautez.

Lysias pour executer sa charge, éleut de vaillans & hardis Capitaines, qui estoient des amis du Roy; à sçauoir Ptolemée, fils de Dorymenes, Gorgias, & Nicanor. Il leur donna quarante mille homme de pied, & sept mille hommes de cheual, & enuoya toute ceste armée en Iudée. Quand ils furent venus en la ville d'Emathis, ils assirent leur camp en la campagne à l'entour, & là leur vint secours des Syriens & des autres nations voisines, & assés grand nōbre des Iuifs fugitifs se retirerent là au camp. Auec tous ceux-cy il y auoit là plusieurs marchāds, qui n'estoient là venus à autre fin que pour acheter des esclauēs, & estoient garnis de garrots & manottes, qu'ils auoient fait faire expressément pour enfermer les prisonniers, & estoient prests à donner or & argent pour leur prix. Or Iudas ayāt apperceu le grand nōbre de ses ennemis, fit vne exhortation à ses gens, les priant de prendre bon courage, & de mettre leur confiance

en Dieu, & sur tout cela il ordonna des prieres publiques, comme ils auoient accoustumé de se vestir de sacs, & de prier Dieu de leur aider & secourir toutes les fois qu'ils estoient en quelque danger extrême, afin que Dieu eust compassion d'eux, & qu'il leur donnast la force de resister à leurs ennemis. Puis apres selon leur façon ancienne, il diuisa ses gens par bandes, & sur chacune ordonna des Capitaines, Preuosts & dixeniers, renuoyant les nouueaux mariez, & ceux qui auoient nouvellement acquis des heritages & possessions, de peur qu'ils ne fussent distraits par ces affections, & ne combattissent plus laschement, de plus, il exhorta ses gens à se porter vaillamment, disant ainsi : O mes amis, il ne vous faut point attendre que nous recourions vne meilleure commodité pour nous exercer à la vertu, & à mespriser les dangers ; car si maintenant nous combattons hardiment, voila le pris de liberté qui nous est indubitablement appresté, laquelle nous deuons d'autant plus desirer, que nous sçauons B que sans elle nous ne pouuons pas maintenir la religion. Il faut donc que vous pensiez qu'en ceste bataille, il faut de deux choses l'une, ou que vous recouriez vostre premiere felicité, c'est à dire que vous viuiez bien & saintement selon les loix de nos peres, ou que ces loix saintes soient abolies, & mesme ce petit reste de nostre nation perisse avec vne grande ignominie & opprobre, si vous ne vous monstrez vaillans. Ainsi soyez armez de ceste pensée alors que vous entrerez en bataille. Les coüards donc ne pouuans non plus eiter la mort que les vaillans, & la gloire perpetuelle estant preparée pour ceux qui combattent pour la religion, pour les loix, pour la liberté, & pour le pais, conceuez de tels courages qu'ils nous puissent demain seruir pour soustenir la bataille, ou bien que nous puissions obtenir la victoire, ou que C nous y acquerions de la gloire.

2. Mach. 4.

Après que Iudas eut ainsi exhorté ses gens, pensant à la bataille qui se deuoit donner, il eut certaines marques qui luy dōnerent à cōnoistre que Gorgias auoit esté enuoyé avec mille hommes de cheual, & cinq mille hōmes de pied, afin que par la conduite des Iuifs fugitifs, il le vinst surprendre de nuit pour l'assaillir & tous ses gens auant qu'ils y pensassent, & luy delibera de son costé d'entrer par force ceste mesme nuit dedans le camp des ennemis, ayant aussi diuisé son armée. Ayant donc fait ce dessein, il fit marcher ses gens incontinent apres souper, laissant au camp beaucoup de feux ; & chemina toute la nuit pour venir au camp de ses ennemis proche d'Emathis. Cependant Gorgias ne trouuant personne au camp des Iuifs, pensa qu'ils D s'en estoient fuis de crainte, & qu'ils s'estoient cachez en quelque part aux montagnes, & prit sur cela resolution de chercher diligemment où ils seroient. Et sur le poinct du iour Iudas paruint au camp des ennemis, menant avec soy trois mille hommes qui n'estoient gueres bien armez, la pauureté les ayant empeschez de se mieux équiper, & voyant que les ennemis auoient de bons corcelets & haubergeons, & que leur ordre monstroit bien qu'ils estoient gens faits à la guerre, premierement il exhorta ses gens de ne faire point difficulté d'entrer hardiment en bataille, voire quand ils deuroient combattre tous nuds, puis que Dieu prenoit plaisir en tel courage, & luy donna son assistance contre ceux qui sont armez & bien équippez, quelque multitude qu'ils ayent. Et quant & quant il fit sonner l'alarme. E Il prit au despourueu ses ennemis, qui ne pensoient à rien moins qu'à cela, & les estonna d'une telle façon, qu'apres qu'il eut tué tous ceux qui luy oferent resister, il mit tout le reste en fuite, & les poursuivit iusques en Gadara, & iusques au champs d'Idamée, & d'Azote, & de Iamnia. Il y eut environ trois mille hommes tuez en ce combat. Apres ceste victoire Iudas ne voulut point que ses gens s'amussent encore au pillage, disant que Gorgias n'estoit point encore deffait, que quand il seroit vaincu, alors ils se pourroient tout à loisir & sans danger, enrichir des dépouilles. Et à grāde peine eut-il acheué ce propos, que voicy les ges de Gorgias qui se firent paroître d'un

A vn lieu éloué, d'où ils peurent bien voir la defaite de leurs compagnons, & leur camp brûlé. Car la fumée encore qu'ils fussent loin, leur declaroit facilement ce qui estoit aduenu. Voyans donc que Iudas auoit mis ses gens en ordre de bataille, ils n'osèrent venir au combat, mais avec grande frayeur se reculèrent en arriere en vn lieu seur. Lors Iudas ayant obtenu la victoire sans combat, abandonna le pillage & tout le butin à ses gens, qui s'enrichirent tous de l'or & argent qui y fut trouué, & de quantité d'écarlatte & de pourpre, & ainsi Iudas ramena son armée saine & sauue, chantant des hymnes & louant Dieu autheur de sa victoire, qui leur seruit de beaucoup à recouurer leur liberté. Or l'année suiuate Lysias voulut recouurer son honneur, & pour ce faire, il refit vne nouvelle armée, & rassembla soixante mille

B hommes vaillans & experimentez à la guerre, & renforça son armée de cinq mille hommes de cheual, & avec vne telle armée il entra dedans le pais de Iudée, & gagna les lieux montueux, & assit son camp près du village de Bethsura. Iudas vint au deuant de luy avec dix mille homes, & voyant que ses ennemis estoient en plus grand nombre de beaucoup, il fit vœu à Dieu pour la victoire, & s'appuyant sur sa force, il assaillit leur avant-garde d'vne impetuosité si grâde, qu'il en tua cinq mille hommes. Et quand cela fut fait, les autres furent saisis d'vne si grande frayeur, que Lysias apperceuant que les Iuifs auoient fait cette resolution en eux, ou de mourir ou de maintenir leur liberté, & craignant plus leur obstination que leurs forces, ramena son armée en Antioche, où il prit à la solde des soldats mercenaires, & ramassa de plus grandes forces, s'apprestant de faire la guerre aux Iuifs à la premiere commodité qui se presenteroit. Ainsi donc apres que Iudas eut tant de fois chassé les Capitaines d'Antiochus, il persuada à ses gens, puis que Dieu leur auoit donné tant de belles victoires, de monter en Hierusalem, & quand ils auroient purifié le Temple, d'offrir des sacrifices solénels. Et là il trouua le Temple desert, & les portes brûlées, & des buissons creus au paruis, à cause de la solitude, & commença à se tourmenter avec tous les gens pour la deformité qu'ils voyoient. Puis apres ayant deputed vne partie de ses gens pour assaillir la forteresse, il se mit à purger le Temple. Ce qu'il fit avec grand soin & diligence, & puis il fit porter des vaisseaux neufs, le chandelier, la table, l'autel des offrandes brûlées, & le tout estoit d'or. Dauantage, il fit mettre des voiles qu'on auoit accoustumé de tendre aux portes, & enfin y fit mettre des

D portes. Il fit aussi abbattre l'Autel des holocaustes qui auoit esté prophané, & en edifia vn nouveau, de pierres non polies de fer, qui furent baillées par plusieurs. Or le vingt-cinquième iour du mois de Chasseü, que les Macédoniens nōment Appelleus, ils allumerent les luminaires dans les chandeliers, firent des encensemens sur l'Autel, mirēt des pains sur la table, & offrirent des holocaustes sur l'Autel nouveau. Et cela fut fait en vn semblable iour que les choses saintes auoient esté auparauant profanées. Le Téple auoit esté desert par l'espace de trois ans entiers apres la profanation horrible d'Antiochus, qui aduint l'an cent quarante-cinquième, le vingt-cinquième dudit mois Chasseü, en la cent cinquante-troisième Olympiade, & la

E purgation fut faite en vn semblable iour l'an cent quarante-huitième, & en la cent cinquante-quatrième Olympiade. Daniel auoit predit ceste desolation quatre cens & huit ans auparauant, disant clairement que le Temple seroit profané par les Macédoniens. Au reste, Iudas celebra la feste du recouurement du Temple, sacrifiant huit iouts durant, & en tout ce temps-là il n'y eut sorte de plaisir honneste qui fust oublié, mais on fit vn Sacrifice & festin sóptueux & magnifique au peuple, les hymnes & les cantiques resonnoient par tout à la louïage & gloire de Dieu. Et les cœurs de ce peuple furent saisis d'vne si grande joye à cause des coustumes du pais, & de la religion ancienne, qui auoient esté remises en leur ordre, & principalement dautant que ce bon-heur estoit aduenu, sans y penser, qu'vne loy fust faite pour ceux

qui viendroient apres, qui commandoit de celebrer durant huit iours la feste de la **A** restauration du Temple, avec les ceremonies & ordonnances anciennes: & depuis ce temps-là ceste coustume a esté obseruée entre les Iuifs, & nous appellons ceste feste, la feste des Lumieres, & la raison selon mon aduis, en est, qu'un tel bon-heur nous a éclairé comme vne lumiere contre toute opinion & esperance. Puis apres il fit refaire les murailles tout à l'entour de la ville, & y fit édifier de fortes tours, où il mit des gardes pour repousser les ennemis. Il fortifia aussi la ville de Bethsura, pour s'en seruir de forteresse contre la violence des ennemis.

XI.
1. Machab. 5.

Quand toutes ces choses furent ainsi faites, les peuples voisins furent marris de voir ressusciter les forces des Iuifs, & pour ceste cause leur dresserent des embusches, & en tuerent plusieurs. Contre qui Iudas ne cessoit de combattre, taschant par ce **B** moyen d'empescher leurs efforts. En ce mesme temps il enuahist l'Acrabathane, mit à mort grand nombre d'Iduméens successeurs d'Esau, & emporta de grands butins de leur pais. Il brûla aussi les forteresses des fils de Baan leur Prince, dont ils molestoyent les Iuifs, & tua ceux qui estoient dedans pour les defendre. Et quand il fut venu about de ceste nation, il se jeta sur les Ammonites, mais il y trouua vne forte armée, dont Timothée estoit conducteur. Toutesfois il ne laissa point de les vaincre, & outre il prit par force vne de leurs villes nommée Iazor, & mena en captiuité les femmes & enfans des habitans, l'ayant saccagée il la brusla, & cela fait, il s'en retourna victorieux en sa maison.

XII.

Mais aussi-tost que les peuples voisins connurent qu'il s'en estoit allé, ils amassèrent autant de gens qu'ils peurent, & assaillirent les Iuifs qui demeuroient sur les frontieres de Galaad, qui s'enfuirent en la forteresse de Datheman, & firent sçauoir à Iudas par lettres & messagers, que bien-tost ils seroient assaillis par Timothée, & le prioient de les deliurer de ce danger. Et ainsi qu'il lisoit les lettres, les messagers des Galiléens arriuerent, qui se plaignoient qu'ils estoient molestez par les habitans de Ptolemaïde, de Tyr, de Sydon & autres peuples voisins.

L'armée des Iuifs diuisée en deux bandes, l'une fut baillée à Simon, qui vainquit les Tyriens & ceux de Ptolemaïde, & l'autre laissée à Iudas, qui obtint la victoire sur les Ammonites.

CHAP. XII.

IVdas donc voulant pouruoir à la necessité des vns & des autres, enuoya son frere Simon avec trois mille hommes d'élite, pour secourir les Iuifs qui habitoient en Galilée. Et quand à luy, il prit un autre de ses freres, à sçauoir Ionathas, avec huit mille hommes de guerre, & s'en alla en la region de Galaad, & laissa les forces qui restoyent pour la garnison de Iudée, sous Ioseph fils de Zacharie, & Azarias, luy commandant de garder soigneusement la Iudée, & ne combattre point iusques à ce qu'il fust retourné vers eux. Apres d'oc que Simon fut arriué en Galilée, il exploita si bien contre ses ennemis, qu'il les contraignit de tourner le dos, & les poursuivit iusques aux portes de Ptolemaïde, & tua environ trois mille hommes, & prit leurs dépouilles, & plusieurs Iuifs qu'ils tenoient prisonniers qu'il fit mener en Iudée avec tout leur bagage. **E** Cependant Iudas & Ionathas son frere cheminerent trois journées du Iourdain, & furent paisiblement receus par les Nabathéens, qui donnerent à entendre à Iudas que beaucoup de leurs freres estoient en danger extrême, assiégés par les ennemis dedans les chasteaux, villes & forteresses de Galaad. Ils le prierent donc de se haster pour les secourir: parquoy il prit son chemin par le desert pour estre là plustost au secours. Or en chemin ils assaillirent & prirent par force la ville de Bosora, où ils tuerent tous les jeunes gens qui pouoyent porter armes, & y bruslerent toutes les maisons. La nuit approchant, Iudas ne laissa pas de continuer son chemin pour venir iusques à la forteresse où les

A les Iuifs estoient assiegez par Timothée, comme il auoit appris, où il arriua avec ses gens le lendemain de bon matin, & trouua que les ennemis appliquoient des ja les échelles & autres engins contre les murailles, & tout à l'heure il fit sonner l'alarme, & exhorta ses gens de s'employer fidellement & vaillamment pour secourir leurs freres estans en grand danger, & apres cela il diuisa son armée en trois bandes, & assaillist ses ennemis par derriere. Or les gens de Timothée sçachans que Iudas estoit venu, dont ils auoient desia experimenté la vertu & la felicité à leur grand dommage, sans plus attendre, commencerent tous à fuir, toutesfois ce fut en telle sorte que Iudas Machabée en tua enuiron huit mille, & les Iuifs les poursuiuirent

B viuement. Apres cela, il prit son chemin contre vn de leurs villes, qui est appelée Mallen, qu'il prit par force, & y tua tous les masles, & brûla toutes les maisons. Aussi Bofor & Chaspon, & les autres villes de la region de Galaad furent ruinées. Quelque tēps apres Timothée amassa vne fort grande armée, & entre les autres qu'il appella à son secours, il eut des Arabes à ses gages, & puis il assit son camp outre le torrent vis à vis d'vne ville nommée Raza. Là il exhorta ses gens de se porter vaillamment, & qu'ils empeschassent les Iuifs de passer le terrent, qu'en cela consistoit leur victoire, & qu'au contraire les Iuifs seroient les plus forts s'ils pouuoient passer outre. Mais quand Iudas eut ouy que Timothée estoit prest à donner ou receuoir la bataille, il fit marcher ses gens en diligence pour aller cōtre luy, & ayant passé le torrent, il assail

C lit ses ennemis. Ceux qui restirent furent renuersez par terre, les autres furent mis en fuite, & jetterent bas leurs armes par cy par là. Il y en eut qui se sauuerent de viffesse, d'autre se retirerent en franchise dedans vn Temple appelé Encarnaïm, où ils pensoient bien estre en seureté. Mais Iudas prit par force la ville où estoit ce Temple, où il mit le feu, & vne partie de ceux qui estoient dedans furent brûlez, les autres qui vouloient sortir hors pour se sauuer, furent accueillis à la pointe de l'épée. Apres que Iudas eut ainsi exploité, & rassemblé les Iuifs de toute la region de Galaad, avec leurs femmes & enfans & tous leurs biens, il les emmena en Iudée. Prenant ce chemin là, il luy falloit passer necessairement par la ville d'Emphron, s'il n'eust mieux aimé reculer en arriere: & quand il fut près de là, il y enuoya de ses gens pour prier

D les habitans de luy faire passage, car ils auoient fermé leurs portes de pierres & coupé le passage: & ne le pouuant obtenir des habitans d'Emphron, apres auoir exhorté ses gens, il enuirona la ville, & fit battre les murailles, & ayant là sejourné vn iour & vne nuit, enfin il prit la ville par force, tua tous les masles qui y estoient, & fit passer son armée par dessus les cendres. Au reste le nombre de ceux qui y furent tuez estoit si grand, qu'il falloit passer par dessus les corps morts. Apres qu'il eut passé le Jourdain, il vint au grand champ, où est située Bethsan, que les Grecs appellent Scythopolis. De là ils retournerent en Iudée avec jōye, & le peuple chantoit des hymnes & cantiques de victoire, & offrit les sacrifices desia vouez pour la prosperité de l'armée, n'y ayant eu apres tant de batailles, alarmes & rencontres, pas vn seul Iuif

E tué. Cepédant les deux Capitaines, à sçauoir Ioseph fils de Zacharie, & Azarias, qui auoient esté laissez pour la garnison de Iudée apres le depart de Simon au pais de Galilée, contre ceux de Ptolemaïde, de Iudas & de Ionathas son frere, en la terre de Galaad contre les Ammonites, voulurent bien aussi acquerir quelque gloire de leur costé par quelque action notable, & pour ce faire, prenant l'armée dont ils estoient Capitaines, ils allerent iusques à Iamnia, ou Gorgias Gouverneur du lieu les salua impetueusement par force d'armes, & là les Iuifs perdirēt deux mille hommes de guerre, & les autres ne cesserent de courir iusques à ce qu'ils furent venus en Iudée. Ceste defaite leur aduint à bon droit, pource qu'ils n'auoient tenu compte de ce que Iuda leur auoit enjoint, en leur deffendant expressément de ne combattre contre quelque ennemy que ce fust, tant qu'il seroit absent. Cecy est pour louer la

preuoyance de Iudas, qui auoit bien connu que quand les autres n'obeiroient point à ce qu'il leur auoit ordonné, ils ne demeureroient pas impunis, Iudas donc & ses freres continuoient la guerre contre les Iduméens, & les pressoient fort de tous costez, & apres auoir pris la ville de Chebro par force, ils demolirent leurs forteresses, & mirent le feu aux tours, & gasterent tout le pais des ennemis. Ils raserent aussi la ville de Marissa, & de là ils s'en allerent battre la ville d'Azot, la prirent & saccagerent, dont tous furent enrichis des dépoüilles. Apres cela ils s'en retournerent en Iudée tous joyeux de leurs victoires.

De la mort d'Antiochus Epiphanes, qui mourut en Perse. CHAP. XIII.

EN ce mesme temps le Roy Antiochus en allant par les hautes Prouinces de son Royaume, fut aduertty qu'en la Perse il y auoit vne ville fort riche, nommée Elymaïde, & que là il y auoit aussi vn Temple de Diane, plein de grandes richesses, mesmement de toutes sortes d'offertes & de dons, & aussi qu'on y gardoit les boucliers & halecrets, que le Roy Alexandre fils de Philippes Roy des Macedoniens, y auoit autresfois laissez. Ce bruit donc l'émeust tellement qu'il mena son armée deuant ceste ville, en deliberation de la prendre par force. Mais ceux qui estoient dedans ne s'étonnerent point, ny de sa venue, ny de toutes ses batteries & assauts, mais luy resisterent si hardiment qu'il fut frustré de toute son esperance. Car ne se contentans pas de l'auoir repoussé de deuant les murailles, ils le poursuiurent ainsi qu'il se retiroit, en sorte qu'apres que plusieurs de ses gens furent tuez, luy, comme vn homme qui gaignoit au pied, se sauuoit en Babylone. Et sur le poinct qu'il estoit fâché de ceste defaite, on luy apporta d'autres nouvelles pour luy accroistre sa tristesse, à sçauoir, que les Capitaines qu'il auoit enuoyez pour faire la guerre aux Iuifs, auoient esté vaincus, & chassés honteusement, & que les Iuifs reprenoient tous les iours nouvelles forces. Ainsi donc il tomba malade de fâcherie, ne se pouuant plus tenir, & sentant que sa maladie se prolongeoit & croissoit de plus en plus, il connut bien que son dernier iour estoit proche, & fit venir à soy ses plus familiers amis, leur declarant quelle estoit la violence & la cause de sa maladie, à sçauoir, que la peine qu'il enduroit procedoit de là, qu'il auoit fait beaucoup de maux à la natio des Iuifs, & qu'il auoit pillé le Temple, commettant des horribles sacrileges, & méprisant la reuerence de Dieu: & aussi tost qu'il eut ainsi parlé, il rendit l'esprit. Parquoy ie m'ébahy de ce que Polybius Megalopolite, qui autrement est homme de bien, recite qu'Antiochus est mort, pource qu'il a tasché de rauer les thresors & les dons du Temple de Diane: ^b car auoir seulement voulu commettre sacrilege, & ne l'auoir pas mis en execution, ne semble point estre vne chose qui merite punition. Que si ceste cause semble à Polybius estre digne qu'Antiochus fust puny de mort, il est beaucoup plus vray-semblable que sa mort fut auancée, pour auoir pillé par sacrilege le Temple de Hierusalem. Toutesfois si quelqu'un trouue l'opinion de Polybius meilleure, ce n'est point mon intention de debattre pour ceste heure cōtre luy.

Antiochus Eupator surmonte l'armée des Iuifs, & assiege Iudas dedans le Temple.

CHAP. XIV.

ANtiochus donc auant que rendre le dernier soupir, appella à soy vn de ses plus grands amis, nommé Philippes, qu'il constitua gouuerneur de son Royaume, & luy ayant baillé la couronne & autres marques de Roy, ensemble son anneau, il luy commanda de porter toutes ces choses à son fils Antiochus, le priant de grande affection qu'il eust soin de le nourrir, & de luy garder le Royaume iusques à ce qu'il fût venu en âge de discretion pour le gouuerner. Cela fait il mourut l'an 149.

Lysias ayant signifié au peuple la mort de leur Roy, constitua Roy le petit Antiochus fils d'Epiphanes, qu'il auoit pour lors sous sa charge, & le surnomma Eupator.

Les Rabins Hebreux au Talmud traitent des diuorcées, disent qu'il mourut d'une mouche qui estoit entrée dans ses narines, & rongeoit petit à petit tout le dedans. Qui est vn merueilleux tourment, le liure 1. des Machabées décrit autrement sa miserable mort chap. 6. à Iosephe parle icy selon la fausse doctrine des Scribes & Pharisiens. Qui donnoient à entendre au peuple que les seuls desirs & concupiscences n'estoient peché, ainsi que leur reproche nostre Seigneur en S. Mathieu 5. Ce qu'encore au iourd'huy ils desdissent obstinément, comme il appert par les commentaires de R. Dauid Kimhi sur le 66. Pseaume. Il est vray qu'ils exceptent la cogitation qui est contre la verité de Dieu ou de sa religion. Ceux qui entr'eux sont mieux aduisez se confessent avec nous que toute mauuaise cogitation, ou concupiscence où on met son consentement, est peché, rémoins R. Abraham Ben, Elia sur le Decalogue, & R. Ioseph Albô au quatrième liure des articles de la foy. XIV.

A tor. Cependant les Macedoniens qui tenoient garnison en la forteresse de Hierusalem avec les Iuifs fugitifs, faisoient beaucoup de maux & de dommages aux Iuifs: Car ils faisoient des courses sur ceux qui venoient au Tēple pour y adorer, & les molestoyent gradement, pource que la forteresse estoit par dessus le sōmet du Temple. Parquoy il fut force à Iudas d'assaillir la garnison qui y estoit, & pour ce faire, il assembla toutes les forces du peuple, & l'assiegea vaillamment. Cela fut fait l'an cent cinquantième apres que Seleucus eut vsurpé par force la domination de ces pais-là. Apres dōc qu'il eut fait faire des machines, & dressé des plates formes, il se mit à battre impetueusement & incessamment ceste forteresse. Toutesfois plusieurs des fugitifs échaperent de nuit, se joignirent avec d'autres garnemens semblables à eux, & vinrent à Antiochus, luy presentans requeste qu'il eust égard à ce que les autres Iuifs de leur nation les auoient mis en vn merueilleux danger, & ne les oubliast en ceste grande extremité, veu mesme que la cause qui les auoit amenez en ceste necessité, c'estoit pource qu'ils auoient suiuy l'authorité de son pere, aimans mieux quitter les loix & ordonnances du pais, que de violer les cōmandemens du Roy, que maintenant il y auoit danger que Iudas ne priest par force la forteresse, & tous les Macedoniés & les Iuifs qui y estoient en garnison, si le Roy ne secouroit ses gens de bonne heure. Le jeune Antiochus oyant ces nouvelles, fut fort irrité, & appellānt ses amis & Capitaines, leur fit commandement d'amasser des soldats estrangers, & autant de gēs qu'on en pourroit trouuer par tous ses pais: en sorte qu'il y eut en peu de temps vne armée amassée enuiron de cent mille homes de pied, & de vingt mille

C hommes de cheual: & d'auantage il y auoit trente-deux elephans. Avec vne si puissante armée il laissa Antioche avec Lysias, qui auoit la charge de tout le camp. Estāt venu en Idumée, il monta en Bethsura, qui estoit vne ville bien forte & difficile à prendre. Or ceux qui estoient dedans la ville luy resisterent fort & ferme, firent des sorties sur les ennemis, & mirent le feu à leurs machines & engins qu'ils auoient appliquez pour battre la ville, si bien qu'ils amuserent long-temps leurs ennemis à ce siege. Cependant Iudas aduertuy de la venuē du Roy, leua le siege de deuant la forteresse de Hierusalem, & s'en alla au deuant de son ennemy avec son armée, & campa auprès d'vne entrée estroite, qui est appellée Bethzacharie, distante de l'ennemy de seprante stades. Le Roy aussi aduertuy de la venuē de Iudas, laissa la ville de Bethsura, & fit marcher son armée contre ceste entrée estroite, où Iudas auoit campé, & aussi tost que le iour commença à paroistre, il fit mettre ses gens en ordre comme prest à combattre. Et d'autant qu'il ne pouuoit mettre au large ses elephans selon que les rangs estoient élargis, à cause du chemin qui estoit là estroit, il commanda de les faire marcher l'vn apres l'autre, & chaque elephant auoit à l'entour de soy mille hommes de pied, & cinq cens hommes de cheual. Ces bestes portoient sur leurs dos de hautes tours garnies d'archers. Quant au reste de l'armée, il le fit monter aux montagnes d'vn costé & d'autre, & sur ceux-cy il ordōna des Capitaines qui estoient du nombre de ses plus fideles amis. Apres que le camp eut resonné de cris, à la façon des gens de guerre, Antiochus vint assaillir Iudas, les boucliers d'or & d'airain reluisoient de telle sorte, que tout réplendissoit de leur lustre, & tout ce qui estoit autour des hautes montagnes, retentissoit des cris épouuantables des gens d'Antiochus. Toutesfois le vaillant Iudas ne fut point étonné d'vn tel regard, mais receut hardiment le choc des ennemis, & en tua enuiron six cens hommes, à sçauoir ceux qui s'estoient les premiers rencontrez. Au reste, Eleazar son frere, qu'on surnommoit Auras, apperceut vn fort grand & bel elephant entre les autres, accoustré de caparassons & bardes royales, & pensant que le Roy fu: dessus, se jetta contre ceste beste d'vn grand courage, & auant qu'il y peust paruenir, il tua plusieurs ennemis, les autres luy faisoient place, de la peur qu'ils auoient, & venant sous le ventre

de la beste, il luy fourra son épée dedans: mais il fut pressé & assommé de la grosse A pesanteur de l'elephant qui tomba sur luy, & en ceste façon mourut noblement ce vaillant champion entre beaucoup de corps morts de ses ennemis, dont il s'estoit bien vangé auant que mourir. Iudas voyant que ses ennemis estoient en trop grand nombre, se retira en la ville de Hierusalem, voulant derechef donner l'assaut à la forteresse. D'autre part, Antiochus voulant assaillir Bethsura, y enuoya vne partie de ses gens, & avec le reste de son armée marcha contre Hierusalé. Ceux de Bethsura furent étonez de ce grad appareil du Roy, veu mesme que les viures leur máquoiet, & par ce moyen ils se rendirent, ayant premieremét obtenu ceste condition des ennemis, qu'ils ne leur feroient aucun déplaisir: cét accord ne fut pourtant point gardé par le Roy, sinon que la vie leur fut sauuée: au reste, il chassa de la ville les habitans, les renuoyans tous nuds, & au lieu d'eux, il y mit ses gens en garnison. Mais il demeura long-temps en Hierusalem à tenir le siege deuant le Temple, qui fut vaillamment defendu par les Iuifs. Et de fait, le Roy n'y appliqua aucune machine, qui ne fust viuement repoussée par eux avec des engins contraires. Tout le mal qui y estoit, c'est qu'ils auoient faute de viures, dautant que les vieux bleds estoient desia mangez, & cela estoit au septième an, où on ne recueilloit point de fruits, pource que nostre loy defend de labourer en la septième année, & ne permet que pour lors on laboure la terre, ny qu'on y seme aucun grain. Cela fut cause que plusieurs se retirerēt secrettement par faute de viures, en sorte que peu de gés demeurerēt pour la C garde du Temple. Au reste, le Roy & Lysias ayans ouy que Philippes auoit vsurpé le Royaume pour soy, & venoit de Perse, delibererent de leuer le camp, & aller au deuant de luy, toutesfois ils celoient ce conseil autant qu'ils pouuoient, tant aux soldats qu'aux Capitaines. Parquoy le Roy rasant la venuë de Philippes, commanda à Lysias de parler aux Capitaines, & leur remonstrer qu'il leur faudroit demeurer beaucoup de temps en ce siege, dautant que la place estoit forte à merueilles, & les viures leur commençoient à faillir, plusieurs affaires du Royaume appelloient le Roy ailleurs, où il estoit necessaire de donner ordre, & pourtāt il valoit mieux faire alliance avec ceste nation-là, & les laisser viure selon les loix & ordonnances du pais, dont ils ne pouuoient souffrir d'estre priuez, veu mesme que pour ceste cause D ils s'estoient rebellez, & que par ce moyen chacun retourneroit en son pais. Cest aduis fut trouué bon de toute l'armée, ainsi que Lysias l'auoit exposé.

Antiochus leuant le siege de deuant le Temple, fait appointement & alliance avec Iudas.

CHAP. XV.

ALors le Roy enuoya vn Heraut pour denõncer la paix à Iudas & aux autres qui estoient avec luy, & la liberté de viure à leur façon, & selon leurs loix. Iudas & les siens ouïrent volontiers ses nouvelles, & receurent serment de fidelité là dessus, & apres cela ils sortirent du Temple. Mais quand Antiochus fut entré dedans, & eut veu la forteresse du lieu, il faussa le serment qu'il auoit fait, & fit abbatre la muraille qui enuironnoit le Temple, & s'en retourna en Antioche, & mena avec E soy Onias grand Sacrificateur, qui autrement estoit nommé Menelaüs: car Lysias auoit conseillé au Roy de le faire mourir, s'il vouloit que les Iuifs n'émeussent plus de bruit ne tumulte, & ne luy fissent plus de peine, pource que cestuy-cy estoit cause de tous les maux, mesmement qu'il auoit persuadé à son pere de contraindre les Iuifs, de se reuolter des coustumes du pais. Le Roy donc enuoya Menelaüs en Beroë, ville de Syrie, où il luy fit trancher la teste. Il auoit esté dix ans grand Sacrificateur. Or c'estoit vn homme malin & sans religion, & pour se maintenir en son autorité, il auoit contraint le peuple à se reuolter de la religion. Alcim luy succeda, qu'on appelloit autrement Iacim. Au reste, Antiochus trouua que Philippes auoit desja occupé la tyrannie, qu'il vainquit en bataille, & l'ayant rangé sous sa puissance, luy fit

A fit trâcher la teste. Cepédant Onias fils du Sacrificateur, qui étoit petit enfant quand son pere mourut, cōme on a veu cy-dessus, voyant que le Roy auoit fait mourir son oncle, & auoit donné la Sacrificature à Alcim, qui n'étoit point de la lignée des Sacrificateurs, cōme Lyfias luy auoit conseillé de transferer ceste dignité en vne autre famille, s'en alla vers le Roy Ptolomée, qui le receut honorablement, & luy accorda le gouuernemēt d'Heliopolis, pour y faire bâtir vn Temple semblable à celuy de Hierusalem, dont nous parlerons vne autre fois.

Bacchides chef de l'armée de Demetrius fut enuoyé contre les Iuifs, & s'en retourna vers son Roy sans rien faire. CHAP. XVI.

B EN ce mesme temps Demetrius, fils de Seleubus, s'enfuiant de Rome, se faisit de la ville de Tripoly qui est en Syrie, & s'estant fait couronner, il amassa autât de soldats mercenaires qu'il en peult trouuer, & occupa le Royaume. Les peuples se retiroient vers luy à grâdes troupes, & même ils priret le Roy Antiochus, & Lyfias tous vifs, & les luy amenerent, qui furent mis à mort par le cōmandement de Demetrius, apres qu'Antiochus eut regné deux ans, cōme nous auons môstré en vn * autre liure. Plusieurs Iuifs qui estoient fugitifs à cause de leur impieté, se retirerent vers le nouveau Roy, avec le grand Sacrificateur Alcim. Ils blasmoient toute la natiō des Iuifs, & sur tous Iudas & ses freres, disans qu'apres auoir tué tous les amis du Roy, ils les auoiēt aussi chassez du pais, & la crainte les auoit contrains de se retirer ailleurs. Sur cela, ils firēt requeste au Roy, qu'il luy pleût d'enuoyer là quelqu'un de ses familiers, qui peust connoistre les crimes de Iudas & ses freres. Demetrius fut irrité de cela, & enuoya Bacchides, qui auoit esté amy du Roy Antiochus Epiphanes, & étoit homme vaillant, qui auoit pour lors le gouuernemēt de Mesopotamie. Et apres luy auoir recōmandé Alcim, & donné la charge de toute l'armée, il luy cōmanda de tuer Iudas & tous ses adherets. Bacchides donc partit avec ceste armée, & s'en vint d'Antioche en Iudée; puis apres il enuoya des gens vers Iudas & ses freres, les inuitât à faire la paix, le voulât surprédre par finesse. Mais Iudas nes'y voulut point fier, parce qu'il voyoit là vne armée, qu'on a accoûtumé d'amener plutôt pour faire la guerre, que pour traiter de paix. Toutesfois quelqu'vns d'entre le peuple Bacchides, creurent & ne craignans point le Sacrificateur Alcim, à cause du pais cōmun, se retirerent vers eux. Apres en D auoir receu le serment, qu'eux ny les hômes de leur faction ne receuroiēt aucun desplaisir, ils se mirēt sous leur protection. Neantmoins Bacchides se parjura & en tua soixante de ce nôbre là: exemple, qui étonna les autres, & les rendit plus aduisez, que de se retirer plus vers luy. Parquoy apres qu'il eut ôté son armée de deuât Hierusalé, il vint iusques en vn village nommé Bethzethé, & prit plusieurs fugitifs, & quelqu'vns d'entre le peuple, & les ayant fait tous mourir, il commanda aux hommes de ceste cōtrée là d'obeir à Achim, à qui il laissa pour la seureté de sa personne vne partie de l'armée, & s'en retourna en Antioche vers le Roy Demetrius. Cepédant Alcim voulant establir sa principauté, & connoissant bien que pour y paruenir il auoit besoin de la faueur du peuple, il parloit à chacun doucement, pour gagner leur bon- E ne grace; de sorte, qu'en peu de temps il joignit grand nombre de gens avec ceux qu'il auoit auparauant. Entre ceux cy, il y en auoit plusieurs fugitifs, gens mechans, sans crainte ny reuerence de Dieu, dont il se seruoit pour seruiteurs & gens d'armes, & s'en alloit par la region avec eux, & tuoit tous ceux qui estoient du party de Iudas, quâd il les pouuoit attraper. Mais Iudas voyant que la force d'Alcim estoit ainsi accreuë, & que plusieurs hommes saints auoient esté defaits par sa violence, il s'en alla aussi par le pais, tuant autant de gens qu'il pouuoit rencontrer de ceux qui soustenoient Alcim. Or Alcim se voyant le plus foible, afin qu'il pût resister plus long-temps, delibera de recourir à l'aide du Roy Demetrius. *

* Par ce lier & semblables ont voulu dire que Iosephe étoit auhent de nos liures des Machabées, principalement du premier, ce qui n'est pas pour ce que le stile & la maniere de proceder y est tout different de ce luy de Iosephe.

* Estant donc venu en Antioche, il irritoit le Roy contre Iudas, l'accusant qu'il luy auoit fait beaucoup de torts, & qu'il en feroit bien encore d'auantage, si le Roy n'y enuoyoit de bonne heure vne armée pour punir cet homme audacieux & rempli de mechanceté, cōme il auoit mérité.

Nicanor fut enuoyé comme chef de l'armée après Bacchides, comment fut tué avec tous ses gens.

CHAP. XVII.

XVI.

1. Mach. 7.

Demetrius pensant que ses affaires mesmes ne se portoient pas bien, s'il laissoit ainsi croistre les forces de Iudas, enuoya Nicanor, comme le plus grand & le plus fidele amy qu'il eust, qui luy auoit tenu compagnie quand il s'enfuit de Rome, & luy donna vne armée assez grande & forte pour combattre Iudas, ce luy sembloit, & luy commanda de faire tellement la guerre à ceste nation-là, qu'il n'en épargnast pas vn seul. Nicanor donc estant venu deuant la ville de Hierusalem, du premier coup ne vouloit faire la guerre à Iudas, mais sous ombre de vouloir traiter de paix ou appointment, deliberoit de surprendre Iudas par finesse & trahison: car il disoit, qu'il n'y auoit point de cause pourquoy ils deussent ou d'un costé ou d'autre hazarder vne bataille, & que si Iudas craignoit quelque danger, il estoit prest de faire serment tant solennel qu'il voudroit, n'estant venu en la cōpagnie de ses amis pour autre cause, sinon pour luy faire connoistre quelle estoit l'intention du Roy, comment il estoit enclin à fauoriser à la nation des Iuifs. Iudas & ses freres furent gaignez par ceste ambassade, n'ayans plus mauuais soupçon de Nicanor, qu'il fust là venu comme ennemy, & ainsi le serment fut donné & receu d'un costé & d'autre, & Nicanor fut receu honorablement avec toute son armée. Apres la premiere salutation, ainsi que Nicanor deuisoit familièrement avec Iudas, il fit quelque signe à ses gens qu'ils prissent Iudas. Mais Iudas conneut bien la trahison qui luy estoit brassée, & s'enfuit avec ses gens, & apres que la trahison fut découuerte, il ne fut plus question que de force ouuerte tant d'un costé que d'autre. La bataille fut donnée aupres du village Capharsalama, là où Iudas se sentant le plus foible, fut contraint de se retirer en la forteresse de Hierusalem. Puis apres ainsi que Nicanor descendoit de la forteresse au Temple, les Sacrificateurs luy vinrent au deuant, en luy monstrant les victimes, qu'ils disoient vouloir offrir pour la prosperité du Roy Demetrius. Mais ce barbare ne se pouuant tenir de dégorger force blasphemés contre Dieu, menaçoit les Iuifs que s'ils ne luy rendoient Iudas, il retourneroit en bref, & démoliroit le Temple iusques aux fondemens, & avec ces menaces il laissa Hierusalem. Les Sacrificateurs attristez d'une si fascheuse nouvelle, firent supplications à Dieu avec larmes, à ce qu'il luy pleût de maintenir contre toutes violences des ennemis, la maison qui luy estoit consacrée, avec ceux qui y inuquoient son nom. Nicanor estant sorty hors de Hierusalem, assit son camp pres du village Bethoron, où se joignit vne autre compagnie de gens, qui luy vint au secours du costé de Syrie. Iudas aussi assit le sien aupres d'un autre village, qu'on nomme Adasi, distant seulement de trente stades du lieu où estoit le camp des ennemis, n'ayant que mille hommes de guerres à l'entour de luy. Il les exhorta à ne s'estonner point de la force & grande multitude de leurs ennemis, & à ne penser point contre combien de gens ils auroient à combattre, mais qu'ils aduisassent quels gens ils estoient, & pourquoy ils cobattoient, & sur cela leur baillant bon courage, il leur commanda de donner dedans les ennemis. Ainsi apres la bataille donnée il y eut grand nombre d'ennemis tuez, & entr'autres Nicanor ayant fait deuoir d'un vaillant Capitaine de guerre, qui estant mort, le reste de l'armée ne peust pas tenir bon: car voyans qu'ils auoiēt perdu leur chef, ils se tournerent en fuite, jettant les armes bas, afin qu'ils peussent fuir plus facilement. Iudas faisoit toute diligence de les poursuiure, & mettoit à mort tous ceux qui se trouuoient deuant luy, & par le son des trompettes il signifioit la victoire aux villes & bourgades voisines. Et tout incontinent sortirent à la file plusieurs gens armez, & se jetterent sur ceux qui s'enfuyoient sans ordre, & venoient au deuant d'eux l'espée au poing, en sorte que de neuf mille hommes qu'ils estoient, il n'en échappa pas vn seul, qui ne fût mis

XVII.

1. Machab.
De la guerre des Romains contre les Galates, ou Galogrecs, qui estoient confederés avec Antio.

Au tranchant de l'épée. Ceste victoire fut gagnée le trezième iour du mois Adar, ainsi nommé selon nos Hebreux, que les Macedoniens appellent Dystrus. Ce même iour les Iuifs font feste par chacun an, à cause de ce bõ-heur qui est aduenü à nos peres. Apres ceste victoire il y eut quelque repos en Israël, tellement que les Iuifs ne furent plus ainsi molestez par continuelles afflictions: mais apres ils retournerent en semblables combats & dangers. Alcim voulut faire démolir le mur du Sanctuaire, qui estoit vieil & basty par les saints Prophetes; mais Dieu luy enuoya vne terrible maladie, qui luy fit perdre la voix tout soudain, & tomba par terre, & apres auoir enduré de grands tourmens assez long temps, il mourut miserablement. Il fut grand Sacrificateur quatre ans, & apres sa mort, le peuple éleut Iudas d'un commun consentement pour estre Sacrificateur.

B Iudas ayant entendu que la puissance des Romains estoit grandement creüe, iusques là, qu'ils auoient vaincus les Galates, les Espagnols & Carthaginois, & aussi subjugué toute la Grece, & rangé sous eux trois Rois, à sçauoir Perseus, Philippes & Antiochus le grand, delibera d'acquiescer leur amitié. Il enuoya donc à Rome deux de ses amis, à sçauoir Eupolemus fils de Iean, & Iason fils d'Eleazar, priant les Romains qu'il fût receu en leur confederation & amitié, & écriuissent à Demetrius qu'il ne fist plus de tort aux Iuifs. Le Senat Romain receut ceste ambassade, & apres qu'il eut ouï ce que Iudas demandoit, il le receut en confederation, & l'arrest qui fut donné sur cela, fut engraué en des tables d'airain, & mis au Capitole, & la copie fut enuoyé en Iudée. Or l'arrest du Senat qui fut fait touchant ceste amitié & confederation estoit tel: Qu'aucun de tous ceux qui sont sous la iurisdiction des Romains, ne fust si hardy de faire guerre aux Iuifs, ny de donner bled, nauires ou argent, à leurs ennemis. Que si quelqu'un venoit assaillir les Iuifs, que les Romains leur aidassent de tout leur pouuoir, & semblablement si les Romains estoient assaillis, que les Iuifs leur donnassent secours. Que si les Iuifs vouloient qu'en ceste alliance & société il y eust quelque chose ou adioustée ou diminuée, il falloit que cela fust fait du consentement commun du peuple Romain, & lors seulement il seroit ratifié. Or cet arrest fut escrit par Eupolemus fils de Iean, & Iason fils d'Eleazar, lors que Iudas estoit Sacrificateur, & Simon son frere auoit le gouvernement des armes. Et ce fut la premiere alliance d'amitié entre les Romains & les Iuifs.

D

Bacchides vient en Iudée pour vanger la mort & deffaire de Nicanor.

CHAP. XVIII.

Apres que Demetrius eut receu les nouvelles de la deffaire de Nicanor & de son armée, il enuoya derechef Bacchides en Iudée avec vne nouvelle armée. Ainsi donc Bacchides partit d'Antioche pour aller en Iudée, & assit son camp pres Arbel-la, qui est vne ville de Galilée, & apres auoir pris d'assaut les cauernes où plusieurs s'estoient retirez, il marcha contre Hierusalem. En chemin il eut nouvelles que Iudas se tenoit coy avec ses gens au village de Berseth, & partant il fit soudainement tourner son armée contre luy, qui estoit de vingt mille hommes de pied, & de deux mille hommes de cheual, & Iudas de son costé n'auoit que deux mille hommes en tout: outre ce, qu'encore aucuns d'entr'eux estonnez du grand nombre des gens de Bacchides, abandonnerent le camp, & s'enfuirent, en sorte qu'il n'en demoura que huiët cens. Or combien que l'armée de Iudas s'escoulast petit à petit, & que son ennemy fust bien pres de luy; toutefois pource qu'il n'auoit pas le loisir d'ammasser des gens pour fournir au lieu de ceux qui l'auoient abandonné, il delibera de donner la bataille à Bacchides avec ses huiët cens hommes qui luy estoient demeu-

chus le grand. Voy le 2. Li. des Histoires de Florus ch. 11. & le liure 38. de Tite-Liue. Je sçay bien que le mot de Galates signifie aussi les Gaulois, mais pource que deuant Iules Cesar, les Romains ne firent que bien peu de conquestes sur eux, il semble que Iosephe parle de ceste guerre memorable, où les Romains tuèrent 40. mille Galates, & mirèrent toute l'Asie sous leur obéissance iusques à la montagne de Taurus.

rez, & les exhorta de se mettre hardiment au danger, & en ceste sorte les fit marcher contre l'auant-garde. Les soldats lors luy donnoient conseil de se retirer en quelque lieu de seureté, veu qu'il estoit beaucoup moindre que son ennemy, & de force & de nombre de gens, & luy remonstroient qu'en peu de temps il pourroit rassembler beaucoup plus grand nombre de gens qu'il n'auoit, & assaillir son ennemy mieux à son auantage. A quoy il fit telle responce: là n'aduienne, que le Soleil me voye tourner le dos à mes ennemis. Car encore qu'il me fallust maintenant mourir, si est-ce que ie ne souïlleray iamais par vne fuite ignominieuse tant de belles actions, & vne si grande gloire que i'ay acquise par ma vertu. Ayant donc ainsi exhorté ce petit residu de gens qu'il auoit, il leur persuada d'attendre hardiment le choc des ennemis.

Iudas vaincu & tué en la bataille.

CHAP. XIX.

Cependant Bacchides fit sortir ses gens hors du camp, les rangea en bataille, & mit les gens de cheual aux deux ailes d'un costé & d'autre, & sur le front, ceux qui estoient legerement armez, & les Archers, & apres ceux cy la force de la bande des Macedoniens, & luy voulut estre en l'aile droite de la bataille. Apres auoir ordonné ainsi ses gens, il se presenta deuant les ennemis, & fit sonner l'alarme, & le cry se leua par tout le camp, & ainsi ils commencerent à se choquer, là où d'un costé & d'autre il y eut de grands coups ruez, & la bataille dura iusqu'à ce que le Soleil fust prest de se coucher. Lors Iudas apperceuant que Bacchides avec la force de l'armée estoit du costé droit, il prit les plus hardis de ses gens avec soy, & se ietta de ce costé là, & ayant mis en route la bande des Macedoniens, entra iusques en la bataille, & mit en fuite les aduersaires, les poursuiuant iusques en la montagne, qui est appelée Aza. Ceux qui estoient en l'aile gauche, voyants cela, assaillirent Iudas par derriere, & l'environnerent, qui connoissant qu'il n'y auoit aucune ouerture pour s'enfuir, & que de tous costez il estoit pressé de ses ennemis, s'arresta sur le lieu avec ses gens, & apres auoir tué grand nombre de ses ennemis, il tomba par terre, plus affoibly de lasseté que de coups ou playes qu'il eust receu de ses ennemis, adioustant à ses beaux faits passez ceste façon honorable de mort. Ses gens le voyans ainsi mort, se sentans priuez d'un tel Capitaine, & n'ayans plus de chef pour les conduire, se mirent tous à fuir, s'équartans çà & là. Ses freres Simon & Ionathas firent trefues, prirent sō corps, & l'emporterent en Modin, où son pere auoit esté enseuely, & l'enterrerent honorablement, & puis il y eut duëil public par l'espace de plusieurs iours pour honorer sa memoire. Voila quelle a esté la fin de Iudas, homme vaillant & courageux, qui n'ayant pas oublié les commandemens de son pere Mattathias, n'a iamais fuy ny labour ny danger, auquel il ne se soit soumis de bon cœur & hardiment pour maintenir la liberté de sa nation. Parquoy il a laissé apres soy vne renommée eternelle de vertu, & a bien merité d'estre loué entre plusieurs autres, ayant deliuré son pais de la seruitude des Macedoniens, & administré la souueraine Sacrificature par l'espace de trois ans auant que mourir.

FIN DV DOVZIESME LIVRE.



FLAVIUS IOSEPHVS

DES ANTIQVITEZ IVDAIQVES.

LIVRE TREZIESME.

Ionathas constitué gouverneur apres la mort de son frere Iudas.

CHAP. I.

NOUS auons assez amplement declaré au Liure precedent, comment le peuple des Iuifs recouura sa liberté, qui auoit esté opprimée par les Macedoniens, & de quelle façon leur Capitaine & Protecteur Iudas a esté tué en la bataille derniere, apres auoir mis fin à diuers cōbats, & obtenu plusieurs nobles victoires. Apres sa mort, autant qu'il y auoit de Iuifs qui s'estoient détournés de la vraye religion, reprirent courage, molestant & faisant beaucoup de maux aux autres de leur nation. Outre cela, la famine estoit par tout le pais; en sorte que plusieurs ne pouuans porter ce double mal-heur, procedant d'vn costé de faute de viures, & d'autre part de la malice des aduersaires, ils furent cōtraints de se rendre aux Macedoniens. Bacchides cependant fit assembler les Iuifs qui s'estoient reuoltez, & auoient preferé les ceremonies profanes à la religion de leurs peres, & leur donna la charge du gouvernement du pais. Là ils prirent les amis & ceux qui fauorisoient à Iudas, & les hiurerent entre les mains de Bacchides, qui les mit premierement à la torture, leur faisant endurer de rudes tourments pour son plaisir, & enfin les mit tous à mort. Depuis la captiuité de Babylone les Iuifs n'auoient point enduré vne telle calamité & oppression, qu'ils firent pour lors. Parquoy estans en horrible tristesse, tous ceux qui estoient demeurez de reste de la compagnie de Iudas, craignans que leur nation ne tombast en ruine, se retirerent vers Ionathas l'vn de ses freres, & le prierent qu'il se monstrast imitateur de feu son frere Iudas, qui combattant pour la liberté iusques au dernier soupir, estoit mort comme sous vn trophée de vertu & actions genereuses, & ne la laissant iamais sans conduite. Ionathas respondit qu'il estoit tout prest de mourir pour eux, par ainsi n'estant point estimé inferieur à son frere Iudas, il fut constitué Capitaine & gouverneur des Iuifs. Bacchides fut aduertý de cela, & craignant que Ionathas aussi ne fist beaucoup de maux au Roy & aux Macedoniens, cōme Iudas son frere auoit auparauant, il delibera de le faire mourir par trahison, mais ceste méchante deliberation de Bacchides ne fut point cachée à Ionathas ny à Simon son frere. Estans donc de bonne heure aduertis, ils prirent avec eux vne compagnie de gens qui suiuoient leur party, & se retirerent au desert proche de Hierusalem. Quand ils furent venus à vne caue qu'on appelle le lac d'Aspar, ils s'arrestèrent là. Au surplus, Bacchides connoissant qu'ils auoient peur, & que la frayeur les auoit ainsi chassés au desert, mena contr'eux toutes les bandes de son armée: & apres qu'il eut assis son camp au delà du Iordain, il receut tous les soldats & gens de guerre qui se retiroient vers luy. Ionathas scachant que Bacchides venoit

*Le ne scay
s'il faudroit
lire le lac
d'Asphalte,
qui est la mer
morte, au pais*

de Judée, appelée par les Grecs le lac Asphaltite, à cause que son eau semble de la colle ou bitume. Voy Pl:ne en l'histoire naturelle le liure 5.

contre luy, enuoya son frere Iean, surnommé Gadis, vers les Arabes Nabathens pour mettre leur bagage entre mains, afin de le garder iusqu'à ce que luy & Bacchides eussent demelle leur querelle par vne bataille: car il y auoit amitié entre Ionathas & ces Arabes. Mais les fils d'Amareus sortirent de la ville de Medaba, & le vinrent assaillir sur le chemin, & premierement pillerent le bagage & toutes les hardes qu'il faisoit porter avec luy; puis apres le prirent & tuerent avec tous ceux qui luy faisoient compagnie, mais la punition suiuit de bien pres ce forfait: car les freres de Iean s'en vangerent, comme on verra cy apres. Bacchides donc sachant que Ionathas auoit campé dans les marécages du Iourdain, le vint assaillir vn iour de Sabbat, pensant qu'il ne mettroit point la main aux armes pour la sainteté du iour. Mais Ionathas exhorta ses gens à bien faire, leur remonstrant le danger, & que s'ils ne prenoient bon courage, ils ne pourroient échapper, d'autant que le fleuve les enfermoit par derrière, & d'autre part ils auoient en face leurs ennemis. Ainsi ayant fait priere & vœu à Dieu pour la victoire, il assaillit de grand courage son ennemy, & en ietta plusieurs par terre, & voyant que Bacchides se iettoit contre luy, il tascha aussi à le toucher, non obstant Bacchides euita le coup. Ionathas & ses compagnons se ietterent dedans le Iourdain, & nagerent iusques à l'autre riuie, ce que les ennemis n'osèrent faire pour les poules bœufs, mais retournèrent à la forteresse de Hierusalem, & depuis on trouua qu'il y eut bien pres de dix mille hommes tuez du costé de Bacchides. Apres ceste bataille Bacchides fit fortifier quelques villes qui auoient esté ruinées, à sçauoir, Hiericha, Emas, Bethoron, Bethel, Thamnatha, Pharaon, Phochon, Gazata, & y fit bastir des tours & des murailles d'excellente force & hauteur, afin que quand il y auoit des garnisons, il eut meilleure commodité de faire des courses pour traualler les Iuifs. Mais sur tout il fortifia la citadelle ou chasteau de Hierusalem, où il recut pour ostiage les fils des plus apparens d'entre les Iuifs, & les mit là en seure garde. En ce mesme temps on vint annoncer aux deux freres, Ionathas & Simon, que les fils d'Amareus deuoient faire des nopces, & amener vne fiancée de la ville de Gabatha, fille de quelque personnage notable entre les Arabes, & on deuoit mener ceste fille en grande pompe & magnificence. Les deux freres estimans ceste commodité propre pour se vanger de l'outrage qui auoit esté fait à leur frere, & que cela leur seroit bien facile à exécuter, marcherent en grande diligence contre Medaba, & mirent des embusches bien secrettement en la montagne, attendans que toute ceste bande passast. Quand l'espoux avec sa fiancée se fut mis en veüe, & toute la compagnie avec eux, comme on a accoustumé de faire en vne feste de nopces, Ionathas & ses gens sortirent de leurs embusches, & tuèrent tous ceux qui estoient en ceste trouppes, sans en excepter vn seul, & prirent tous les beaux ornemens des espousez, & avec tout le reste du butin qu'ils y trouuerent, s'en retournerent ioyeux estans venus à bout de leur entreprise, & ayans fait vne terrible vengeance des fils d'Amareus pour le vilain outrage qu'ils auoient fait à leur frere. Mais afin qu'on connoisse mieux comment ils furent vangez, il faut remarquer, que non seulement ils tuerent ceux-cy, mais aussi leurs femmes, enfans & amis, iusques au nombre de quatre cens. En ceste façon Simon & Ionathas s'en retournerent aux marais du fleuve Iourdain, & firent là leur demeure. Cependant Bacchides mit garnison par toute la Judée, & s'en retourna à son Roy; & l'état des affaires des Iuifs demeura paisible par l'espace de deux ans: toutesfois les fugitifs & la commune des garnemens, voyans que Ionathas & sa bande alloient en seureté par tout le pais de Judée à cause qu'il y auoit paix, enuoyerent des Ambassadeurs vers le Roy Demetrius, pour le solliciter à ce qu'il enuoyast Bacchides pour surprendre Ionathas, cela estant facile à faire, & qu'en vne nuit tous les gens de guerre pourroient bien aisément estre surpris & opprimés auant qu'ils y pensassent.

A Bacchides donc par le commandement du Roy vint en Iudée, & écrivit à tous ses amis qui estoient en ceste region-là, & à tous ceux qui luy pouvoient donner secours, qu'ils fissent tant que Ionathas fust apprehendé. Il estoit bien assailly de tous costez, & n'y auoit personne qui ne luy brassast quelque trahison, & toutesfois on n'aduancoit pas de beaucoup, car il estoit bien aduisé, se tenant sur ses gardes comme celuy qui auoit bien senty la fumée des embusches. Parquoy le Macedonien Bacchides se mit en cholere contre les fugitifs, & ayant opinion qu'ils se moquoient du Roy, il en fit mourir bien enuiron cinquante des principaux d'entr'eux. Les deux freres craignans les menées de Bacchides & toute leur bande, se retirèrent pendant au village de Bethalaga, qui est au desert, & le firent fortifier de hautes tours & murailles, afin qu'ils eussent vne seure retraite. Bacchides aduertuy de toutes les nouvelles, fit marcher toute son armée contre eux, prenant encor pour son aide tous les Iuifs qui estoient de sa faction, & puis commença à battre les nouvelles fortresses, & persista en ceste entreprise par plusieurs iours. Mais Ionathas ne se tenant de rien, résista hardiment contre tous ses efforts, & laissant pour la garde de la ville Simon son frere, sortit secrettement, & amassa au pais à l'entour d'un bon nombre de gens de sa faction, & se jeta de nuit au beau milieu du camp de Bacchides, & apres auoir tué grand nombre d'ennemis, il fit tache que son frere aperceut sa venue: car aussi tost qu'il ouit le bruit au camp des ennemis, il sortit dehors, & brûla leurs machines, & de son costé aussi il fit vne grande boucherie. Bacchides se voyant assailly & deuant & derriere par ses ennemis, fut étonné de ce rencontre si soudain, & non attentu, & à grand peine scauoit-il ce qu'il deuoit faire, mais cependant il répandit toute sa cholere sur les fugitifs, ayant opinion qu'ils l'auoient abusé, puis que par le moyen de Roy l'auoit la cruoyé. Il pensoit seulement comment il pourroit sauuer son honneur & celui du Roy, mettant fin au siege, & ramenant son armée sans deshonneur.

Ionathas contrainct Bacchides qui estoit lassé de la guerre, de faire paix

avec les Iuifs, & de ramener son armée.

CHAP. II.

D Ionathas sçachant quelle estoit sa volonté, luy enuoya des Herauts, demandant que la paix fust faite entre eux deux, sous condition que d'un costé & d'autre les prisonniers fussent rendus. Bacchides estimant que cela luy tourneroit à grand honneur, & que c'estoit vne bonne occasion qui luy estoit offerte, par laquelle il pourroit leuer le siege sans opprobre, fit alliance avec Ionathas, & le serment fut fait solemnellement par les deux parties, à sçauoir qu'aucun d'eux ne feroit la guerre à l'autre. Et apres que les prisonniers furent rendus d'un costé & d'autre, Bacchides se retira vers son Roy, en Antioche, & ne retourna plus depuis en Iudée pour faire la guerre. Ionathas ayant recourré vn tel repos, & demeurant en la ville de Machmas, gouuerna le peuple, & s'employa à vuidier les differents, & fit vne purification de ceux qui s'estoient reuoltez de la religion de leur pais, purgea ainsi la nation de telles vermines.

Alexandre fils d'Antiochus Epiphane, fait la guerre à Demetrius,

CHAP. III.

O R l'arcent soixantième, Alexandre, fils d'Antiochus Epiphane, vint en Syrie, & s'empara de Ptolomide par la trahison des gens de guerre que Demetrius y auoit mis en garnison, qui auoient en haïe ses façons de faire, comme d'en

homme qui estoit fort orgueilleux, & à qui on ne pouuoit accorder. Car se tenant A en fermé dedans vne forteresse royale, munie de quatre grosses tours, qui estoit bien près d'Antioche, il ne vouloit pas permettre que personney entrast pour parler à luy, & ne se souciant point du gouvernement de son Royaume, il viuoit à son plaisir, & en oisiveté. Voilà ce qui le rendit odieux enuers ses sujets, comme il a esté dit ailleurs. Ayant donc entendu qu'Alexandre estoit saisi de Ptolomaide, il s'en alla contre luy avec toute son armée.

Demetrius enuoye vn Ambassadeur vers Ionathas avec plusieurs dons, & fait tant qu'il le tire à son alliance.

CHAP. IV.

B

L enuoya aussi des Ambassadeurs vers Ionathas, le voulant attirer à son amitié & alliance, & preuenir Alexandre, de peur qu'il ne s'aduançast de trop bonne heure pour obtenir secours de Ionathas. Ce qu'il eust pou faire facilement, pour autant qu'il y auoit eu inimitié entre Demetrius & Ionathas. Il luy mandoit donc qu'il amassast des gens de guerre, & se preparast pour faire la guerre, & prit ceux qui auoient esté mis en ostage par Bacchides en la forteresse de Hierusalem. Ionathas voyant que le Roy Demetrius luy offroit vne telle condition, s'en vint en Hierusalem, & leut les lettres du Roy deuant tout le peuple, & deuant la garnison de la forteresse. Quand il les eut leuës, les apostats & les fugitifs qui estoient dedans ceste forteresse, furent fort étonnez, de ce que le Roy permettoit à Ionathas d'amasser des gens de guerre, & de recouurer les Iuifs qui estoient en ostage, qu'il rendit à leurs parens. Et ainsi Ionathas faisoit sa demeure en Hierusalem, où il fit reparer beaucoup de choses selon sa fantaisie. Car en ceste occasion il y fit bastir des murailles de la ville, de pierres taillées en quarré, afin qu'elles fussent plus fortes pour resister contre les batteries & assauts des ennemis. Quand ceux qui estoient épars par les garnisons de Iudée, entendirent ces nouvelles, ils laisserent tous leur garnison, & se retirerent en Antioche, exceptez ceux qui tenoient la ville de Bethsura, & ceux qui estoient en la forteresse de Hierusalem: car la plus grand'partie de ceux-cy estoient des Iuifs apostats, c'est à dire, qui auoient abandonné leur religion, & pourtant la crainte les fit tenir bon dedans leurs forteresses.

Alexandre fait de plus grandes promesses à Ionathas, que Demetrius n'auoit fait, & quant & quant luy offre la Sacrificature, & par ce moyen le tire à son party.

CHAP. V.

OR Alexandre sçachant la promesse que Demetrius auoit faite à Ionathas, & connoissant aussi quelle estoit la vertu & la force de cet homme-là, & comment il s'estoit porté contre les Macedoniens: dauantage, quels outrages Demetrius & son Lieutenant Bacchides luy auoient faits, tenoit ces propos entre ses familiers & amis, qu'en ce temps-là il ne pourroit trouuer vn plus propre confederé que Ionathas, veu qu'il estoit homme de grande vertu, & avec cela, il auoit des causes particulieres de haine contre Demetrius, qui auoit esté enuenimée par les pertes que l'vn auoit receu de l'autre. Ainsi d'oc qu'ils étoient tous de cet aduis, que pour lors il se presentoit vne occasion de conuier Ionathas à faire alliance, & connoissant que cet aduis estoit trouué bon de ses fauoris, il écriuit vne lettre à Ionathas, dont le sujet estoit tel: Le Roy Alexandre à Ionathas son frere, salut. Pource que desia

des

A dès long-temps nous connoissons si bien ta fidelité, que ta force & magnanimité,
 » nous t'enuoyons des gens exprés pour faire alliance avec toy, & dès aujourd'huy ie
 » t'ély & ordonne pour estre souuerain Sacrificateur des Iuifs, & te reçooy au nombre
 » de mes plus grands amis. Ie t'enuoye aussi en don vne robbe d'écarlatte, & vne
 » couronne d'or, te priant qu'estant ainsi honoré par nous, tu ne refuses point vne
 » bonne amitié mutuelle entre nous deux. Quand Ionathas eut receu ces lettres, il se
 » vestit de la robbe Pontificale au iour de la feste des Tabernacles, qui fut l'an quatrié-
 » me apres la mort de son frere Iudas, durant lequel temps les Iuifs n'auoient point eu
 » de grand Sacrificateur: & bien-tost apres il assembla vn grand nombre de gens, &
 » fit faire des harnois de guetre en grande abondance. Quand Demetrius eut enten-
B du cecy, il en fut fort attristé, se condamnant soy-mesme d'auoir esté oisif & trop
 » tardif à entendre à ses affaires, & de n'auoir point de bonne heure preuenu son com-
 » petiteur, & tasché plustost à obtenir l'alliance de Ionathas, mais d'auoir laissé écha-
 » per ceste occasion, & souffert qu'Alexandre la prit. Nonobstant luy-mesme aussi
 » écrit à Ionathas, & au peuple en ceste façon: Le Roy Demetrius à Ionathas, & à
 » toute la nation des Iuifs, salut. Pource que vous avez gardé nos alliances, & cōbien
 » que nos ennemis vous ayent sollicité, toutesfois vous n'y avez voulu entendre, nous
 » louions en cela vostre fidelité, & vous prions que vous y soyez fermes, & vous en re-
 » ceurez bonne recompense de nous. Car ie vous remettray la plus grand' partie des
 » tributs, & dès ceste heure-ccy ie vous quitte & remets ce que vous auiez accoustu-
 » mé de me payer, & aux Rois qui ont esté deuant moy. Dauantage, ie vous remets le
C peage du sel, & les presens que vous nous deuez faire, & la troisiéme partie des se-
 » mences, & la moitié des fruits des arbres, que vous auiez accoustumé par cy-deuant
 » de me bailler: & aussi ce que ceux qui habitent en Iudée, payoient pour chaque teste.
 » Ie vous dōne aussi ceux des trois toparchies, Samarie, Galilée & ^a Perée, & vous quit-
 » te ce droit-là à perpetuité. Et si ie veux que la ville de Hierusalem soit sacrée & sain-
 » te, & qu'en icelle il y ait droit de franchise, & avec tous ses limites & bornes qu'elle
 » soit exempte de tous tributs & decimes. Ie quitte aussi la forteresse qui y est à Iona-
 » thas vostre grand Sacrificateur, en sorte qu'il y pourra mettre en garnison ceux qu'il
 » aura trouuez amis & fideles pour la vous garder. Quant aux Iuifs, qui par les loix
 » de la guerre ont esté pris pour esclaves en quelque part que ce soit de tout nostre
 » Royaume, ie les remets en leur premiere liberté, & ne veux point qu'aucun d'entre
D vous soit contraint de fournir de cheuaux ou autres bestes pour la poste. Ie veux au-
 » surplus, qu'il y ait liberté & franchise au iour du Sabbat, & autres festes solempnelles,
 » & trois iours auparauāt. Ie veux semblablement que les Iuifs qui sont sous ma jurif-
 » diction, vivent en liberté sans aucune fascherie, & tous ceux qui voudront faire
 » guerre avec moy, le pourront faire, voire iusques à trente mille hommes, & ce sous
 » condition qu'ils auront autant de gages que mes autres soldats. Ie les tiendray aussi
 » en garnison, & mettray les autres de ma garde, & leurs Chefs seront bien venus &
 » receus en ma Cour. Ie leur permets aussi d'vser des ordōnances & coustumes du païs,
 » & non seulement à eux, mais aussi à tous ceux qui sont sous les trois toparchies que
 » i'ay desia nommées, & que le grand Sacrificateur ait le soin qu'aucun Iuif n'aille fai-
E re sa deuotion en vn autre Temple qu'en celuy de Hierusalem. De plus, ie donne de
 » mes reuenus par chacune année pour fournir aux frais des sacrifices, cent cinquante
 » mille sicles d'argent, & s'il y a quelque reste de cet argent, ie veux qu'il soit pour
 » vous. Ie remets aux Sacrificateurs & Ministres du Temple les dix mille dragmes d'ar-
 » gent que les Rois receuoient du Temple, comme i'ay bien esté informé que cela
 » leur appartient. Ie veux aussi & ordōne, que tous ceux qui se seront retirez au Tem-
 » ple de Hierusalem en franchise, & à l'Oratoire qui est tout joignant, ou pour argent
 » deu au Roy, ou pour quelque autre cause, ne soient point exposez à aucune vexa-

^a Perée est la
 region de Iu-
 dée qui estoit
 par delà le
 Iordain des-
 puis la ville
 de Geraza &
 de Pella ius-
 ques au lac
 Asphaltite &
 l'Arabie, l'É-
 criture l'ap-
 pelle Galaad.
 L'autre par-
 tie, qui estoit
 plus haute et
 rant vers le
 Septentrion
 n'estoit de Pe-
 rée, mais s'ap-
 pelloit Gau-
 lanite.

tion, & mesme qu'on ne touche point à leurs biens. Je permets aussi que le Temple A soit réparé, & si ie veux & ordonne que ces reparations soient faites de mon argét, & aussi qu'à mes dépens les murailles hautes & fortes tours soient basties. Dauantage, si par tout le país de Iudée il y a quelques autres lieux propres pour edifier des forteresses, & y mettre des gens en garnison, que tout cela soit fait & fortifié à mes propres cousts & frais. Voilà quelles ont esté les lettres de Demetrius, & ses promesses enuers Ionathas. Or le Roy Alexandre apres auoir amassé grand nombre de gens, tant de soldats estrangers & mercenaires, que de ceux qui auoient quitté le party de Demetrius, fit marcher toute son armée contre son ennemy, & apres que les enseignes furent déployées, & qu'ils furent entrez en bataille, il fut contraint du costé de l'aile gauche de Demetrius de s'enfuir, & les gens qui estoient de ce costé- B là, suiuoient de bien prés ceux qui s'enfuyoient. Ils pillerent aussi le camp des ennemis, mais l'aile droite où estoit le Roy Demetrius, fut contrainte de quitter la place, & comme les autres estoient desia épars par les champs, Demetrius demeura en la place, combattant vaillamment, tua de ses ennemis, & en poursuivit d'autres qui ne pouuoient soustenir ces dures rencontres, mais enfin il fut arresté dedans vn borbier profond & fort difficile à passer, où son cheual tomba, & le Roy ne se pouuant tirer hors de ceste fange, fut opprimé par ceux qui y accoururent : car ils l'environnerent en rond, & le larderent de flèches. Si est-ce qu'encor qu'il fust à pied, il resistoit vaillamment, iusques à ce qu'enfin il succomba, estant blessé en beaucoup de lieux. Voilà quelle a esté la fin de Demetrius, qui regna vnze ans, com- C me nous auons monstré ailleurs.

Onias gagna l'amitié de Ptolomé Philometor, & en obtint permission de bastir en Egypte le Temple qu'on nommoit le Temple d'Onias.

C H A P. VI.

Et. 19.

ONias, fils du grand Sacrificateur, aussi nommé Onias, qui s'en estoit fuy en Alexandrie vers Ptolomé Philometor, comme il a esté dit cy-dessus, voyant que la Iudée auoit esté gastée par les Macedoniens & leurs Rois, & voulant acquérir vne memoire perpetuelle, delibera de demander par lettres au Roy Ptolomé D & à la Reine Cleopatra, qu'il luy fust permis d'edifier en Egypte vn Temple semblable à celuy de Hierusalem, & y constituer des Sacrificateurs & Leuites qui fussent de sa lignée. Il appuya principalement son dessein sur ce que le Prophete Esaïe auoit predit plus de quatre cens ans deuant, qu'il y auroit quelque iour vn Temple edifié au Dieu tout-puissant au país d'Egypte, & ce par le moyen d'vn homme Iuif, cét oracle l'émeut d'écrire à Ptolomé & à Cleopatra en ceste façon. Puis qu'en fai- ce sant mon deuoir par la grace & faueur de Dieu, à combattre vaillamment pour ce vous, i'aye esté en diuers país, i'ay apperceu en la Syrie basse, & en Phenice & ce Leontopolis, qui est au gouvernement d'Heliopolis, & en quelques autres places, ce que les Iuifs ont des Téples contre tout deuoir & honnesteté, ce qui est cause qu'ils ce ne s'accordent point entr'eux, comme il adient aussi entre les Egyptiens pour rai- ce son de la multitude des Temples, & de la grande diuersité des religions. Et pource ce que i'ay trouué vn lieu fort propre auprès d'vne forteresse qui est appelée, La sauua ce ge du Bubastis, qui est plein de diuerses matieres, & d'animaux & bestes propres ce pour les sacrifices, ie vous supplie me permettre de repurger le Téple qui est là, qui ce n'est dedié à aucun Dieu, & est bié proche de sa ruïne, & en sō lieu en edifier vn autre ce au Dieu tout-puissant, qui soit semblable à celuy qui est en Hierusalem, d'vne mes- ce me mesure & façon, à celle fin que Dieu y soit prié pourta prosperité, de la ce Reine & de vos enfans, afin aussi que les Iuifs qui habitent en vostre Royaume ce d'Egypte,

A d'Egypte, y puissent faire leurs assemblées: & aussi que tant plus qu'ils seront bien
 vnis & d'un bon accord, tant plus aussi soient-ils rendus propres à te rendre obeis-
 sance. Aussi bien Esaïe a prédit qu'il y auroit vn Temple consacré à Dieu en Egypte,
 & a dit beaucoup d'autres choses de ce lieu-là. Apres que le Roy & la Reine Cleopa-
 tra sa sœur & sa femme, eurent reçu ces lettres d'Onias, ils declarerent quelle reue-
 rence ils portoient à Dieu par la réponse qu'ils luy firent: car ils rejetterent ce peché
 sur Onias. Le contenu de la réponse estoit tel: Le Roy Ptolomée & la Reine Cleo-
 patra ioye au Sacrificateur Onias: Nous auons leu tes lettres & ta requeste, portant
 que nous permettios de repurger ce Temple qui est ruiné & mis par terre, en Leon-
 topolis, lieu du gouuernement d'Heliopolis, qui est appelé, Bubastis la Champé-
 stre. Mais nous sommes grandement en peine comment cela se pourra faire, qu'un
B Temple posé & basti en vn lieu immonde & plein de bestes propres à sacrifier, soit
 agreable à Dieu. Toutesfois pource que tu dis que le Prophete Esaïe a prédit cecy
 deslong-temps, nous t'accordons ce que tu demandes par ta lettre, moyennant que
 cela ce puisse faire selon la loy, afin qu'il ne semble point que Dieu soit offensé par
 nous en ce faisant. Apres donc qu'Onias eut obtenu du Roy & de la Reine le lieu
 qu'il demandoit, il y basti vn Temple, & dressa vn Autel semblable à celuy de Hie-
 rusalem: vray est qu'il estoit moindre & non pas du tout si riche. Quant aux mesu-
 res & vaisseaux, ie n'en veux pas maintenant parler, d'autant qu'il en est fait mentio
 au septieme liure de la guerre & captiuité des iuifs. Onias aussi n'eut point faute de
 Sacrificateurs & Leuites de mesme, qui furent deputez par luy pour remettre sus les
 obseruations & ceremonies en son Tēple nouveau, & pour y faire le seruice diuin:
C Mais c'est assez parlé de ce Temple. Grande sedition se leua en Alexandrie, entre les
 Iuifs & les Samaritains qui alloient adorer Dieu au Temple de Garizin, au temps
 d'Alexandre, & se debattoient des Tēples qui auoient esté bastis sous ce Ptolomée,
 qui sous Alexandre le Grand auoient basti le Temple en la montagne de Garizin,
 & mis en auant des obseruations & ceremonies diuines, & leur sedition vint à cause
 de leurs seruices diuins: en sorte que leur debat vint iusques aux oreilles du Roy. Les
 Iuifs debattoient que selon les loix & ordonnances de Moïse, il n'y auoit point de
 Temple legitime que celuy de Hierusalem: les Samaritains maintenoient que celuy
 de Garizin estoit le vray Temple: tellement que la cause se fut éuouquée deuant le
 Roy & son Conseil, pour estre là debattuë & decidée: mais cela fut sous telle condi-
D tion, que les Aduocats d'une partie ou d'autre, qui perdroient leur cause, seroient
 punis de mort. Il y eut là deux Aduocats qui plaidoient pour les Samaritains, à sça-
 uoir Sabbeus & Theodosius: & Andronicus fils de Messalem deffendoit la cause des
 Iuifs & de ceux de Hierusalem, qui presterent le serment par le nom de Dieu, & par
 le Roy, qu'ils ne proueroient leur dire que par la loy, priants le Roy qu'il mist à
 mort celuy qui auroit faussé son serment. Ainsi le Roy ayant appelé plusieurs de
 ses familiers & amis en Conseil, s'assit en son thrōne royal, pour ouïr la cause. Cepē-
 dant les Iuifs qui habitoient en Alexandrie, estoient en grand' peine pour ceux qui
 maintenoient les droits du Temple de Hierusalem, & marris de voir mettre en dif-
 ferent l'autorité du plus ancien & du plus noble Temple qui fust en tout le mon-
E de. Mais apres que Sabbeus & Theodosius eurent permis à Andronicus de parler le
 premier, il commença à montrer l'autorité, sainteté & religion du Temple de
 Hierusalem, par la loy & la succession des grands Sacrificateurs, maintenue par or-
 dre continuel de pere en fils, & la communion de tous les Rois d'Asie, qui auoient
 honoré la majesté de ce lieu-là par dons & riches offrandes, & au contraire qu'ils
 n'auoient tenu compte du Temple qui estoit en Garizin, non plus que s'il n'eust
 point esté, par telles raisons & autres semblables, il persuada au Roy de donner
 arrest, que le Temple de Hierusalem estoit basti selon l'intention de Moïse, & de

Ez. 19.

Trois mar-
 ques de la
 vraye Eglise,
 pour la dis-
 cerner de
 l'Heretique.

condamner Sabbeus & Theodosius à la mort. Ce sont les choses qui sont aduenues aux Iuifs habitans en Alexandrie du temps du Roy Ptolomée Philometor.

Après la mort de Demetrius, Alexandre eut Ionathas en grand honneur.

CHAP. VII.

A Pres que Demetrius fut tué en la bataille, comme il a esté dit cy-dessus, Alexandre estant paruenü à la principauté de Syrie, écriuit à Ptolomée Philometor, luy demandant sa fille en mariage, disant que ce n'estoit pas vne chose bien raisonnable qu'il refusast son afinité, puis que Dieu luy auoit fait recouurer le Royaume de son pere, & vaincre son ennemy Demetrius. Ptolomée luy accorda volôtiers ce qu'il demandoit, luy récriuant qu'il estoit fort joyeux de ce qu'il auoit recouuré le Royaume de son pere, & qu'il luy donneroit sa fille en mariage, le priant qu'il le vint trouuer en Ptolemaïde, où il ameneroit sa fille, & les nopces y seroient célébrées. Il suiuit donc le messager qui portoit les lettres, & se trouua au lieu assigné avec sa fille Cleopatra, & là aussi Alexandre estant arriué, il luy donna sa fille, & pour son douaire, il bailla à Alexandre vne grande somme d'or & d'argent, selon la grandeur & puissance d'un tel Roy. Alexandre écriuit au Sacrificateur Ionathas, le conuiant à ses nopces, qui estant venu deuant les deux Rois, leur fit de grands presens, & aussi fut-il grandement honoré de l'un & de l'autre: car Alexandre le contraignit de changer d'habits, & de vestir vne robe d'écarlatte, le faisant seoir auprès de son siege royal, & commanda à ses Baillifs & Capitaines de mener Ionathas au milieu de la ville, & faire crier à son de trompe, qu'il n'y eust homme si osé de dire quelque chose contre luy, ny de le faire fascher, en sorte que ce fust. Par là connut en quel honneur le Roy l'auoit, & pourtant ses aduersaires qui estoient là expressément venus pour l'accuser, se retirerent, craignants que quelque inconuenient ne leur aduint par leur calomnies, & leur obstination. Au reste, ce Roy-cy portayne si bonne affection à Ionathas, qu'il fut le premier & le plus fauorisé de tous ses amis.

Demetrius, fils de Demetrius, surmonte Alexandre, s'empare du Royaume, & fait alliance avec Ionathas.

CHAP. VIII.

L An cent soixante-cinquième, Demetrius, fils du premier Demetrius, receut grand nombre de soldats mercenaires de Lathene de Crete, & partant de ceste Isle-là, il passa outre en Cilicie. Alexandre aduertü de ces nouvelles, en fut fort estonné, & partit vistement de Phenice pour aller en Antioche, afin de donner ordre à ses affaires auant que Demetrius y fust venu, & cependant il commit Apollonius Dauus sur la basse Syrie. Cét Apollonius s'en alla avec vne assez bone armée vers Iamnia, & enuoya vn messager au grand Sacrificateur Ionathas, luy signifiant que ce n'estoit point la raison que luy seul fust là à son aise, viuant selon sa fantaisie, ne rendant point obeissance au Roy, ny le reconnoissant pour souuerain: & quant à luy, celuy estoit vn reproche de ce qu'il ne le rangeoit point sous la puissance du Roy. Ne penses point donc (disoit-il) que viuant en oisüeté dans les montagnes, tu ayes quelque pouuoir: mais si tu te fies en tes forces, descends en la campagne, afin que l'épée fasse voir lequel de nous deux sera le plus vaillant. Tant y a, que ie veux bien que tu sçaches, que de chaque ville les plus forts sont avec moy, qui combattoient sous moy, qui ont tousiours vaincu tes predecesseurs. Parquoy ie te denonce

Adenonce la bataille en ce lieu-là, où il ne faudra point combattre avec des pierres,
 » mais monstrier par les armes qui fera le plus fort, & où les vaincus ne trouveront
 » point déchapatoire pour fuir. Ionathas irrité de ces paroles, prit dix mille hommes
 » d'élite avec soy, ayant en sa compagnie Simon, son frere, & partirent de Hierusalé:
 & quand ils furent venus en Ioppé, Ionathas campa hors la ville, car les habitans de
 Ioppé luy auoient fermé les portes, ayas la garnison d'Apollonius dedans leur ville.
 Toutesfois à la fin voyans que Ionathas se mettoit en estat de les battre, & craignas
 d'estre pris par force, ils luy ouurirent les portes. Apollonius eut nouvelles que Io-
 nathas estoit entré dedans Ioppé, & pourtant il prit trois mille hommes de cheual,
 & huit mille de pied, & s'en vint en Azot, & partat de là, il marchoit plus outre sans
B se haster. Quand il fut venu près de Ioppé, il se recula vn peu en arriere pour tirer
 Ionathas en campagne, & se fiant en sa caualerie, il mettoit là l'esperance de sa vi-
 ctoire. Ionathas se mit en veüe, & suiuiot Apollonius tirant contre Azot. Quand
 Apollonius vit son ennemy bien auant en la plaine, il tourna bride pour donner la
 bataille. Il auoit mis en embusche mille hommes de cheual en vn certain torrent, qui
 deuoient venir toucher les Iuifs par derriere. Ce que Ionathas apperceut de bonne
 heure, & ne s'en étonna point, mais rangea ses gens en bataille en forme d'vn esca-
 dron, qu'il exhorta de combattre deuant & derriere contre leurs ennemis. Apres que
 la bataille eut duré iusques au vespre, Ionathas donna à son frere vne partie de l'ar-
 mée pour aller assaillir les gens de pied d'Apollonius, & luy prit l'autre qui estoit
 bien garnie de bons corselets pour faire teste aux gens de cheual, & commanda aux
C siens de se couvrir de leurs pauois & boucliers pour receuoir les coups de flèches qui
 leur seroient jettées. Ce qu'ils firent, & enfin, les gens de cheual se trouuerent sans
 flèches, qu'ils auoient toutes décochées contre les gens de Ionathas: & toutesfois il
 n'y en eut pas vn seul qui fut blessé, car les flèches n'atteignoient point iusques au
 corps, mais les boucliers mis au deuant comme vne voûte fort épesse, repoussioient
 facilement les coups, & les flèches toboient à terre sans faire mal. Apres que Simō
 eut apperceu que les ennemis estoient las, pour n'auoir fait que tirer depuis le matin
 iusques apres midy, il se jetta de force sur les gens de pied, & se porta si bien avec ses
 gens, qu'il contraignit les ennemis de tourner le dos. Les gens de cheual d'Apollo-
 nius voyans leurs gens de pied en fuite, quitterent aussi la place, car il estoient las
D d'auoir si longuement tiré, & d'autre part ils voyoient qu'il ne se falloit plus atten-
 dre aux gens de pied, & ainsi sans tenir ordre quelconque, ils s'enfuyoient, s'écartans
 çà & là par les champs. Ionathas poursuiuit les ennemis iusques en Azot, & en tua
 vn grand nombre, les autres ne scachans où se sauuer, se retirerent en franchise au
 Temple de Dagon, qui est en ceste ville-là. De ce mesme assaut Ionathas prit la ville
 qu'il brûla, & les villages à l'entour, & ne fit point de scrupule de toucher au Tem-
 ple de Dagō, mais il y mit si bien la main qu'il le brûla tout, & tous ceux qui y estoient.
 Le nombre tant de ceux qui furent tuez en la bataille sur le champ, que de ceux qui
 furent consummez par le feu en ce Temple, fut de huit mille hommes. Apres qu'il
 eut obtenu la victoire cōtre ceste armée d'Apollonius, il partit d'Azot, & vint cam-
E per deuant Ascalon. Les Ascalonites sortirent dehors, & luy offrirent plusieurs pre-
 sents, qu'il receut, & pris leur bonne affection, puis s'en retourna en Hierusalem,
 emmenant avec soy de grandes dépouilles & riches butins, qu'il auoit conquestez
 sur ses ennemis. Au surplus, apres qu'Alexandre eut esté aduertiy de la deffaitte de son
 Lieutenant qu'il auoit laissé en Syrie, il fit semblant d'en estre bien joyeux, d'autant
 que contre sa volonté Apollonius auoit fait la guerre à Ionathas son grand amy &
 confederé, & pour sa grande valeur, luy enuoya incontinent vne boucle d'or, qu'il
 n'estoit permis de porter sinon aux parens du Roy, & luy donna la toparchie d'Ac-
 caron pour la posseder à perpetuité.

VII.

Environ ce téps-là Ptolémée Philometor vint par terre & par mer en Syrie, pour donner secours à Alexandre son gendre, & par son ordre les villes receurent de bon cœur & alaigremēt Ptolémée iusques en la ville d'Azot, où il eut les oreilles rompuës des cōplaintes que les habitans luy faisoient, se tourmentans de ce que le Tēple de Dagon auoit esté brûlé, ils accusoient Ionathas cōme autheur d'un tel outrage, qui aussi auoit gasté leurs terres par le feu & le sang, & tué plusieurs de leurs citoyés. Ptolémée à grand' peine oyoit leurs plaintes. Cependant Ionathas luy vint au deuant en Ioppé, qui fut honorablemēt receu du Roy, & eut des presens de luy. Apres qu'il eut fait cōpagnie au Roy iusques au fleue d'Eleuther, il s'en retourna en Hierusalem. Apres que le Roy Ptolémée fut venu en Ptolomaïde, il ne s'en fallut gueres qu'il ne fust opprimé par Ammonius, qui par ordre d'Alexandre auoit dressé des embusches contre Ptolémée, qui ayant découuert la trahison, écriuit à Alexandre qu'il fist la punition de ce traistre, remōstrant qu'il auoit bien merité la mort, pour ce qu'il auoit machiné contre luy. Et voyant qu'aucune punition n'en estoit faite, il connut bien qu'Alexandre estoit autheur de ceste trahison, & commença à luy porter vne grande haine. Or Alexandre estoit des-jà odieux aux habitans d'Antioche, à cause d'Ammonius qui leur auoit fait beaucoup de maux. Toutesfois Ammonius ne demeura point impuny: car il fut vilainement tué cōme vne femme, cherchant habillé en femme, quelque lieu pour se cacher, cōme ie l'ay monstré en l'autre liure amplement. Ptolémée se repentant de l'asinité d'Alexandre, & du secours qu'il auoit amené cōtre Demetrius, luy osta sa fille, & enuoya en diligence des Ambassadeurs vers Demetrius pour traiter alliance & amitié avec luy, & la condition de l'alliance estoit, qu'il luy donneroit sa fille en mariage, & luy feroit recouurer le Royaume de son pere. Demetrius receut fort volontiers ceste alliance, & la femme qui luy estoit offerte. Il ne restoit plus à Ptolémée, sinon vne difficulté, à sçauoit, de persuader aux Antiocheniens de recevoir Demetrius, qui au reste le haïssoient à cause des outrages de son pere. Neantmoins encore le Roy Ptolémée vint bien à bout de ceste difficulté, car à cause d'Ammonius ils haïssoient aussi Alexandre: & pour ceste cause ils furent facilement induits à le chasser hors de leur ville. Apres qu'il fut chassé d'Antioche, il se retira en Cilicie, & Ptolémée entra dedans la ville, & les habitans le declarerent Roy, & toute l'armée aussi l'éleut, & par ce moyen il fut contraint de prendre deux couronnes, l'une d'Asie, l'autre d'Egypte: mais comme de sa nature il estoit homme de bien & juste, & ne desiroit point vne puissance trop grande, & outre oela, qu'il estoit homme prudent, ne se voulant point rendre odieux au Romains, il fit assembler les citoyens & bourgeois d'Antioche, & fit tant enuers eux par ses persuasions & remonstrances, qu'ils receurent Demetrius, leur promettant de faire enuers luy qu'il auroit plus d'égard à ce plaisir & bien-fait qu'il venoit de recevoir d'eux fraichement, qu'aux haines qu'ils auoient eues contre son pere. Il leur protesta aussi qu'il luy enseigneroit comment il deuroit honnestement ordonner sa vie, & gouverner les affaires du Royaume, & ne souffriroit point qu'il attentast rien qui ne fust raisonnable: car quant à la domination, il se contentoit bien du Royaume d'Egypte. Et par ce moyen les Antiochiens furent induits à recevoir Demetrius. Cependant Alexandre amena vne grosse & puissante armée de Cilicie, & occupa la basse Syrie & le territoire d'Antioche, gastant tout, & bruslant tous les villages. Ptolémée vint au deuant de luy avec son gendre Demetrius: car les nopces estoient des-jà faites, & obtinrent la victoire contre Alexandre, qui enfin fut contraint de s'enfuir en Arabie. Il aduint qu'en ceste bataille le cheual de Ptolémée fut épouuanté d'ouïr crier vn elephant, & jetta le Roy par terre, qui tout soudain fut assailly par les ennemis, qui le blessèrent en la

reste,

A teste, & fut en grand danger de perdre la vie: & de fait, il eust esté là tué, si les gens de sa garde ne fussent suruenus, qui l'osterent des mains des ennemis. Toutesfois ils ne peurent si bien faire, qu'il n'eust tous les sens endormis par l'espace de quatre iours tous entiers, en sorte qu'il ne pouuoit parler, ny ouïr ceux qui parloient à luy. Vn Prince Arabe, nommé Zabel, treucha la teste à Alexandre, & l'enuoya au Roy Ptolemée, qui reprit haleine au cinquième iour, & retournant à soy il recrea son esprit de ces nouvelles gracieuses qu'on luy auoit apportées, & avec ce; repeut ses yeux du regard de la teste d'Alexandre, estant bien joyeux de sa mort, mais bien-tost apres estant assouuy de joye, il mourut. Au reste, Alexandre qui estoit surnommé Balles, jouïst du Royaume par l'espace de cinq ans, comme i'ay monstré ailleurs. Demetrius donc surnommé Nicanor, homme peruers, ayant obtenu la dignité royale, traittoit rudement les soldats de son beau-pere Ptolemée, mettant en oubly son secours, & la bonne affection qu'il luy auoit monstré, en luy donnant sa fille en mariage. Eux en detestans son ingratitude, se retirerent en Alexandrie: toutesfois ils laisserent les elephans sous sa puissance. Cependant le souuerain Sacrificateur Ionathas amassa autant de gens qu'il peust de tout le païs de Iudée, & entreprit de donner l'assaut à la forteresse de Hierusalem, où il y auoit garnison de Macedoniens, & grand nombre de Iuifs fugitifs qui auoient laissé leur religion, & qui s'estoient là retirez. Auparauât ceux-cy ne faisant pas grand compte de tous les efforts de Ionathas, d'autant qu'ils se fioient en la forteresse du lieu, mais à la fin quelques-vns de ces garnemens qui y estoient, sortirent de nuit, & allerent vers Demetrius pour luy faire sçauoir que Ionathas auoit mis le siege deuant la forteresse. Demetrius dépité de ces nouvelles, leua vne forte armée, & partit d'Antioche pour aller contre Ionathas: & quand il fut arriué à Ptolomaïde, il manda par lettres à Ionathas qu'il vint parler à luy. Ionathas ne delaisant point pour cela le siege, vint trouuer Demetrius avec les anciens du peuple, & les Sacrificateurs, portant avec soy or, argent, habillemens, & autres presents: & par telle liberalité appaisa le Roy, fut honorablement receu, & confirmé en sa Sacrificature, comme il auoit esté par les autres Rois precedens. Le Roy ne creut point les rapports de ses accusateurs: & qui plus est, quand il le pria pour toute la Iudée, & pour les trois toparchies qui estoient jointes, sçauoir est Samarie, Ioppé & Galilée, qu'elles ne payassent que trois cens talents, il s'accorda à ceste requeste, & donna sur cela des lettres patentes, le contenu desquelles estoit tel: Le Roy Demetrius à Ionathas son frere, & à toute la natiō des Iuifs, paix & joye. Nous vous auons enuoyé la copie de la lettre que nous auons écrite à Lasthenes nostre parent, afin que vous en entendissiez le contenu qui est tel: Le Roy Demetrius à Lasthenes son pere, joye & paix. Les Iuifs nos amis ont gardé les droits d'amitié, & pourtāt i'ay deliberé de leur rendre la pareille, & recompenser ceste bonne affection qu'ils nous portent, & de fait, ie veux & ordonne qu'ils ayent les trois Bailliages avec leurs limites, à sçauoir, Apherema, Lydda & Ramatha, & qu'ils soient ostez à Samarie pour estre joints à la Iudée, & leur remets tout ce que les Rois qui ont esté deuant moy, auoient accoustumé de receuoir de ceux qui sacrifient en Hierusalem, & les autres tributs qui sont payez pour les fruits de la terre & des arbres, & outre cela, ie quitte les gabelles des salines, & les presents que les Rois mes predecesseurs, receuoiet d'eux, avec deffense de rien demander ou exiger de tout cela à tout iamais. Fay donc que la copie de ceste lettre soit enuoyée à Ionathas, & qu'elle soit attachée en quelque lieu honorable du Temple sacré. Telles estoient les lettres patentes du Roy. Au reste, Demetrius voyant que par tout il y auoit paix en son Royaume, & qu'il n'y auoit aucun danger à craindre, renuoya les gens de guerre, & diminua les gages des soldats, ne donnant salaire qu'aux estrangers qu'il auoit

amenez avec soy de Crete & des autres Isles. Parquoy il se redit odieux à ses propres A
soldats, à qui il ne payoit point de gages, & qui toutesfois auoient accoustumé
d'estre payez des autres Rois, mesme au temps de paix, afin que par ce moyen ils
fussent plus prompts à s'exposer aux dangers toutes les fois qu'il en seroit besoin.

*Tryphon Apamenien, obtint victoire contre Demetrius, & remet le Royaume
entre les mains & en la puissance d'Antiochus fils d'Alexandre,
Antiochus reçoit Ionathas en amitié.*

C H A P. I X.

VIII.
Machab. 11.

OR l'un des Capitaines d'Alexandre, Apamenien de nation, nommé Diodo- B
te, & surnommé Tryphon, apperceuant bien que les courages des soldats
estoyent alienez de Demetrius, se retira vers vn certain Arabe nommé Malchus, qui
nourrissoit Antiochus fils d'Alexandre, & apres luy auoir remonstré que les gens
de guerre vouloyent mal à Demetrius, il luy persuada de luy bailler Antiochus, &
qu'il feroit tant qu'il seroit remis au Royaume de son pere. Mais d'abord Malchus se
monstra assez difficile, d'autant qu'il ne se fioit pas à Tryphon: toutesfois à la fin
Tryphon l'importuna tant par prieres, qu'il gaigna Antiochus. Cependant le Sa-
cificateur Ionathas voulant chasser la garnison qui estoit en la forteresse de Hieru-
salem, tant des Macedoniens que des méchans Iuifs fugitifs & desesperes qui y
estoyent, & toutes les autres garnisons qui occupoient les forteresses en tout le pais
de Iudée, enuoya des Ambassadeurs avec riches presens vers Demetrius, le priant C
qu'il luy pleust d'oster les garnisons de toutes les places fortes de Iudée. Il luy pro-
mit de gratifier les Iuifs non seulement en cet endroit, mais aussi en choses de plus
grande importance, comme il leur feroit bien sentir aussi-tost qu'il seroit quitte
de ceste guerre presente, qui l'empeschoit pour l'heure de faire ce qu'il eust bien
voulu. Il prioit aussi à Ionathas pour le droit de leur amitié, qu'il luy enuoyast se-
cours, d'autant que ses gens se tiroient vers son ennemy. Et tout soudain Iona-
thas luy enuoya trois mille hommes d'élite. Au reste, les Antiochiens haïssans De-
metrius, tant pour les injures qu'ils auoient receuës de luy, que pour les outrages que
son pere leur auoit faits, desiroient trouuer occasion de l'assaillir; voyans que Iona-
thas luy auoit enuoyé secours, & considerans qu'en bref ses forces s'augmente- D
roient, s'ils n'y remedioient de bonne heure, ils prirent les armes, & environnerent
le Palais royal, comme le tenans assiégué, & empeschans le passage de tous costez,
taschoient de le reduire sous leur puissance. Demetrius voyant que le peuple se-
stait ainsi bandé contre luy, & qu'il estoit en armes, prit des soldats mercenaires, &
des Iuifs qui luy estoient venus au secours, & en cet équipage entra en bataille con-
tre Antiochus, qui fut vaincu & contraint de reculer, d'autant que ses ennemis
estoyent en plus grand nombre. Alors les Iuifs se retirerent à couuert dedans le Palais,
& du haut des creneaux tiroient des flèches contre le peuple, & frapportoient bien à
leur aise sans estre endommagez, à cause du lieu haut où ils estoient; & par ce moyen E
il leur fut facile de repousser le peuple des maisons voisines, où tout incontinent ils
mirent le feu, dont en vn moment toute la ville fut faisie, pour ce que les maisons
estoyent serrées l'une cōtre l'autre, & presque toutes estoient faites de bois. Les An-
tiochiens ne pouuans mettre remede aux bastimens qui brûloient, se mirent à fuir,
& cependant les Iuifs sautans d'un toict à l'autre, les poursuioient d'une merueil-
leuse façon. Le Roy apperceuant que les citoyens & bourgeois de la ville estoient
empeschez à tirer hors leurs femmes & enfans, & pour ceste cause auoient laissé le
combat, les vint assaillir par les ruës estroites, où on ne passoit pas coustumieremēt,
en tua vn grand nombre, & contraignit les autres de mettre bas les armes, & de
se

A se rendre, & par ce moyen en pardonnant à leur audace, appaisa la sedition, donna aux Iuifs le butin qu'ils auoient fait au pillage, & les ayant remerciez comme auteurs de la victoire, les renuoya à Ionathas, leur rendant vn excellent témoignage de leur vertu. Neantmoins il se monstra puis apres ingrat, & ne garda point les promesses qu'il leur auoit faites: mais qui pis est, les menaça de leur faire la guerre, si Ionathas ne luy payoit tous les tributs que la nation des Iuifs auoit accoustumé de payer aux autres Rois ses predecesseurs. Ce qu'il eust fait, si Tryphon ne l'eust empesché, qui le contraignit de tourner contre soy le grand appareil qu'il auoit dressé contre Ionathas: car estant retourné d'Arabie en Syrie avec Antiochus, qui estoit encore fort jeune alors, il luy mit la Couronne royale sur la teste, & apres que les soldats qui n'auoient point esté payez de leurs gages, se furent retirez vers luy, il fit guerre ouuerte à Demetrius, & l'ayant vaincu en vne seule bataille, luy osta les elephans, & la ville d'Antioche, & le contraignit de se retirer en Cilicie. Alors le jeune Antiochus enuoya des lettres & des Ambassadeurs à Ionathas, l'appellant son amy & compagnon, luy confirma sa dignité, & ostroya quatre Bailliages ou Principautez, qui auoient esté joints à la region des Iuifs. Dauantage, il luy enuoya de la vaisselle d'or, & vne robe de pourpre, luy donnant priuilege d'en vser, & outre tout cela, la boucle d'or, le receuant entre ses plus grands & principaux amis, & constituant Simon son frere Gouverneur sur les gens de guerre qui estoient depuis Tyriusques en Egypte. Ionathas joyeux de tant de faueurs qui luy auoient esté faites par Antiochus, & de ce grand honneur, luy enuoya aussi des Ambassadeurs, & aussi à Tryphon, se declarant estre leur amy & confederé, & ennemy commun de Demetrius, contre lequel il feroit la guerre avec eux, se plaignant grandement de son ingratitude, d'autant que pour vn bien-fait, il luy auoit rendu vn villain outrage. Donc luy estant permis par Antiochus de leuer des gens de la Syrie, & de la Phenicie, & de faire la guerre contre les Capitaines de Demetrius, il se mit incontinct en chemin pour aller aux villes voisines, où il fut honorablement receu: toutes-fois on ne l'aida d'aucuns soldats. Et quand il vint en Ascalon, les habitans aussi vinrent au deuant de luy avec dons, qu'il exhorta aussi, comme il auoit fait les autres villes de la basse Syrie, de se reuolter de l'obeissance de Demetrius pour suiure le party d'Antiochus, & se vanger de luy pour les outrages qui leur auoit faits, y ayant plusieurs raisons de consentir à cela: tellement qu'il fit tant enuers ceux-cy qu'ils promirent de donner secours. De là il s'en alla aux Gazeiens pour les porter au party d'Antiochus. Il trouua contre son esperance, que ceux-cy luy auoient fermé les portes, & ne vouloient point abandonner Demetrius pour fauoriser à sa partie aduersse. Pour ceste cause Ionathas fut tellement irrité, qu'il gasta leurs terres, & se mit en effet de prendre leur ville par force, & y laissant vne partie de ses gens pour la tenir assiegée, avec le reste de son armée il brûla tous les villages par où il passoit. Lors ceux de Gaza voyant la calamité bien prochaine, n'apperceuans point aucun secours de la part de Demetrius, & connoissans que leur esperance estoit fort incertaine pour la longue distance des lieux, estimerent qu'il leur valloit mieux laisser là Demetrius, & pouruoir à leur necessité. En ceste sorte ils enuoyerent des messagers vers Ionathas, & furent receus en amitié & société: car il aduient souuent que les hommes ne connoissent point ce qui leur est vtile, sinon quand ils l'ont appris à leurs despens, & quand ils sont enseignez par leur propre experience, au lieu qu'ils deuroient estre sages auant que d'auoir receu l'incommodité, & faire plustost de bon gré que par force ce qui leur est commandé. Apres que Ionathas eut receu des ostages, il les enuoya en la ville de Hierusalem, puis il partit de là, & alla par toute la region iusques à Damas. Sur ces entrefaites voicy vne grosse & forte armée

de Demetrius, qui se vint camper auprès de la ville de Cedasa, qui est prochaine du territoire des Tyriens, & de la region de Galilée. Ils vouloient tirer Ionathas hors de Syrie en Galilée, estimans qu'il ne laisseroit point gaster ce país, pource qu'il estoit de sa jurisdiction: & de fait, il se trouua là en diligence, laissant son frere Simó pour tenir garnison en Iudée. Simon de son costé amassa autant de gens de guerre de ceste regio là qu'il luy fut possible, & assiegea Bethsura, & la battit par plusieurs iours. C'est la plus forte place de tout le país de Iudée, où il y auoit des gens pour Demetrius, qui se voyans ainsi assaillis viuement sans relasche, & craignans que quand la place seroit prise par force, ils ne fussent tous mis au trenchant de l'épée, enuoyèrent vn Heraut deuers Simon, pour le prier qu'ils peussent sortir de Bethsura la vie & les bagues sauues, & s'en aller vers Demetrius. Ce qui leur fut accordé, & puis il y mit garnison de ses gens au lieu des Macedoniens qui y estoient. Cependant Ionathas qui estoit en Galilée, fit déloger son armée de l'estang de Genezar, où son camp estoit premierement assis, & de là s'en alla au champ d'Asor, ne sçachant point que l'ennemy y fust. Les gens de Demetrius qui auoient bien sceu sa venue, vn iour auparauant, mirent premierement des embusches en la montagne, & tout le reste de l'armée fit teste en ce champ. Ionathas voyant ses ennemis prests à donner dedans, selon le loisir qu'il pouuoit auoir pour lors, il ordonna aussi ses gens en bataille. Mais ceux qui estoient en embusche, se vinrent monstrer par derriere, & les Iuifs craignans qu'ils ne fussent enclos, & par consequent facilement tuez, se mirent en fuite, en sorte que presque tous abandonnerent Ionathas, & le laisserent en ce danger: tellement qu'il n'y eut que deux Capitaines qui tinrent bon avec luy, à sçauoir Mattathias, fils d'Absalomi, & Iudas fils de Chapseus, avec vne bande de cinquante hommes des plus vaillans, qui n'esperans point leur vie, prirent hardiesse, & se jetterent de telle impetuosité sur l'auant-garde des ennemis qu'ils les estonnerent, & leur firent quitter la place. Lors les gens de Ionathas qui l'auoient abandonné, voyant l'auant-garde des ennemis ébranlée & quasi mise en routte, retournerent à la bataille, & ayans tourné les ennemis en fuite, les poursuivirent iusques au lieu de Cedasa, & furent contraints de se retirer dedans leur fort. Apres ceste victoire excellente où deux mille hommes furent deffaits, Ionathas se retira en Hierusalem, & voyant que par la grace de Dieu toutes choses luy venoient à souhait, il enuoya des Ambassadeurs à Rome pour renouveler l'alliance qui auparavant auoit esté contractée entr'eux, & leur enjoignit qu'au retour en passant, ils allassent voir les Lacedemoniens, & leur remissent en memoire le parantage & confederation faite entr'eux. Apres qu'ils furent arriuez à Rome, ils proposerent au Senat la requeste du Sacrificateur Ionathas, qui vouloit que l'alliance fust renouvelée, où ils furent bien receus, obtinrent tout ce qu'ils demandoient, & eurent lettres de recommandation aux Rois d'Asie & d'Europe, & aux gouuerneurs de toutes les villes, afin qu'ils peussent faire leur voyage en plus grande seureté. Au retour, ils allerent vers les Lacedemoniens, & leur presenterent les lettres de Ionathas, dont le contenu estoit tel: Ionathas Sacrificateur de la nation des Iuifs, & les anciens & le peuple des Iuifs aux Ephores, au Conseil & peuple des Lacedemoniens leurs freres, salut. Si vous-vous portez bien, & si vos affaires sont en bon estat tant en general qu'en particulier, nous en sommes joyeux, & nous aussi sommes en bonne disposition. Il y a des-ja quelque temps qu'Arius vostre Roy enuoya à Onias nostre Sacrificateur, vne lettre par Demoteles, faisant mention de nostre parentage, la copie de laquelle nous auons icy inserée, & auons receu cette lettre là de grande affection, declarans nostre amitié enuers Demoteles & Arius; combien que nous fussions certains de cela des-ja auparavant, comme en estans informez par nos saintes Escritures. Quant à ce que nous ne vous auons point reconnu les premiers pour

A pour parens, cela a esté fait, afin qu'il ne semblast point que nous vous voulussions
 » pruenir, pour vous oster l'occasion de pourchasser nostre alliance. Cependant de-
 » puis le temps que nostre amitié a esté renouuillée, nous ne vous auons point ou-
 » blié en nostre seruice diuin, mais auons fait prieres pour vostre santé & victoire.
 » Et combien que nous ayons esté tourmentez de tant de guerres & batailles, & de
 » tous costez pour les appetits des-ordonnez de nos voisins, toutefois nous ne vous
 » auons point voulu fascher, ny autre de nos voisins. Maintenant apres que la guerre
 » est acheuée, nous auons enuoyé vers les Romains des gés de nôtre conseil, à sçauoir
 » Numenius, fils d'Antiomachus, & Antipater, fils de lafon, hômes honorables, à qui
 » aussi auons donné lettres pour vous porter, & renoueler avec vous nostre mutuel-
 » le alliance. Vous ferez donc bien, si vous nous rescriuez, & si vous nous faites sça-
 » uoir en quoy nous vous pourrions aider : car nous sommes prests à vous faire plaisir
 » en tout ce qui sera possible. * Les Lacedemoniens firent bon accueil aux Ambassa-
 » deurs des Iuifs, & leur baillerent l'arrest public de l'amitié & confederation faite
 » entr'eux, pour le porter à Ionathas. En ce temps-là il y auoit trois sectes entre les
 » Iuifs, qui n'estoient point d'accord touchant les choses humaines, l'vne estoit des
 » Pharisiens, l'autre des Sadduceens, la troisieme des Esseniens. Les Pharisiens attri-
 » buent à la destinée, aucunes choses, & non pas toutes; & dauantage, ils disent qu'il
 » y en a aucunes en la puissance de l'homme, qu'il les peut faire ou laisser. Les Esseniés
 » assurent que toutes choses sont en la puissance de la destinée; puis que rien n'adu-
 » uient aux hommes, sinon ce que la destinée aura ordonné. Les Sadduceens nient en-
 » tierement la destinée, disans que rien n'aduient par la destinée aux hommes; mais
 » qu'ils ont toutes choses en leur puissance, en sorte qu'ils sont causes tant de leur
 » prosperité, que de leur aduersité, s'ils ont suiuy mauuais conseils. Mais cecy a esté
 » traité plus au long au second Liure de la guerre des Iuifs.

* Par la desti-
 née il entend
 ce que nous
 appellons pre-
 destinatio ou
 ordonnance
 & volonté ab-
 solue de Dieu.

Or les Capitaines de Demetrius voulans reparer le des-honneur de la deffaitte &
 de la perte qu'ils auoient receuë, firent vne plus grande armée, & la menerent
 contre Ionathas, qui sçachant ceste venuë, leur vint au deuant en grande diligence
 au champ d'Amath: car il ne leur vouloit point donner le loisir d'enuahir le pais de
 Iudée sans trouuer empeschement, & ayant campé à cinquante stades pres de l'en-
 nemy, il enuoya des gens pour épier quelle estoit la force & l'ordre des ennemis,
 qui apres auoir bien & diligemment considéré toutes choses, & emmené avec eux
 D des prisonniers de nuit, donnerent auis à Ionathas que les ennemis les vouloient
 prendre au depourueu, qui de bonne heure remedia à toutes choses, & mit des gens
 au guet hors du camp, tenant son armée en armes toute la nuit, & exhortant ses
 gens à se tenir prests, voire quand bien il faudroit combattre de nuit, afin qu'ils ne
 fussent point surpris par les fallaces & efforts de leurs ennemis. Mais apres que les
 Capitaines de Demetrius furent aduertis que leur deliberation estoit decouuerte à
 Ionathas, ils estoient en suspends, ne sçachant plus quel conseil prendre; ils estoient
 mesme troublez de voir que rien ne leur viendroit à propos sans embusches, & ne
 s'estimoient point assez forts pour donner en plein champ la bataille à Ionathas. Ils
 resolurent donc de s'en aller, & laisser de grands feux par tout le camp, afin que leurs
 E ennemis estimassent qu'ils la donneroient, & ainsi s'en allerent de nuit. Ionathas
 vint le lendemain au camp pour leur donner la bataille, mais il n'y trouua person-
 ne, & se mit à les poursuiure, en quoy il perdit son temps: car ils auoient desia passé
 delà le fleuve d'Eleuther, & s'estoient retirez en des lieux forts & de seureté. Il prit
 donc son chemin en Arabie, gasta le pais des Nabatheens, emporta de grands bu-
 tins, emmena force prisonniers, & de là prit son chemin en Damas, où il vendit
 tout ce qu'il auoit pris. En ce mesme réps son frere Simon se pourmenant par route
 la Iudée, & la region des Philisthins, iusques à Ascalon, faisoit munir & fortifier les

lieux plus commodes & propres, & y mettoit garnison par tout, & apres qu'il eut ainsi fortifié tout le pais & d'armes & d'edifices, il alla assaillir Ioppé, qu'il prit par force, dont s'estant emparé, y mit bonne & forte garnison, d'autant qu'il auoit entendu que les habitans de Ioppé vouloient rendre leur ville au Roy Demetrius. Apres que tout fut ainsi mis en bon ordre, Ionathas & Simon s'en retournerent en la ville de Hierusalem, là où Ionathas fit assembler le peuple au Temple, & leur conseilla de refaire les murailles de la ville, & de bastir de nouveau le mur, dont le Temple auoit esté enuironné, & de le faire encore plus fort qu'il n'estoit auparauant, en y adioustant des tours & bouleuars, leur conseillant d'auantage, qu'ils fissent de nouveau vne autre muraille au milieu de la ville, afin que par ce moyen ils la peussent fermer à ceux qui gardoient la forteresse, & les amener iusques à ceste necessité, qu'ils peussent tomber en famine, & avec ce, qu'ils fissent faire des forteresses par tout le pais, & de nouveaux rampars & bouleuars pour rendre le pais plus fort. Ce conseil fut trouué bon de tout le peuple, & luy prit la charge de fortifier Hierusalem, & donna commission aussi à son frere Simon d'en faire autant dans les autres lieux de Iudée. De plus, apres que Demetrius eut passé le fleuve, il vint en Mesopotamie, s'en voulant emparer, & de Babylone aussi, afin que iouissant des hautes prouinces & seigneuries de là, il mit ordre à ce qui pourroit suruenir à tout le Royaume: car les Macedoniens & les Grecs de ces lieux-là l'inuitoient souuent par ambassades, & luy faisoient promesse de se rendre à luy & suiure son party, s'il y alloit, & mesme luy promettoient secours contre Arsaces Roy des Parthes. Estant esmeu de ceste esperance, il vint en grande diligence vers eux, pensant que s'il venoit à bout des Parthes, il pourroit facilement chasser Tryphon du Royaume de Syrie. Apres que les gens de ce pais luy eurent fait bon accueil, il amassa vne forte armée, & fit la guerre à Arsaces: mais avec tous ses efforts il perdit la bataille & toute son armée, & luy-mesme fut pris vif, comme on a peu voir ailleurs.

Tryphon rompt l'alliance, apres que Demetrius fut pris par les Parthes, prend, & tue Ionathas en trahison, & fait la guerre à son frere Simon.

C H A P. X.

x.
Machab. 13.

TRyphon ayant conneu l'infortune de Demetrius, ne fut plus fidele à Antiochus; mais songeoit comment il le feroit mourir par trahison, afin qu'il se peust saisir du Royaume, & luy sembloit qu'il n'y auoit rien qui empeschast plus l'execution de son dessein, que Ionathas, qui estoit amy à Antiochus. En ceste sorte donc il delibera de faire tuer premierement Ionathas, croyant qu'apres il viendrait bien à bout du ieune Roy. Pour ce faire, il s'en alla sur l'heure d'Antioche en Bethsan, ville que les Grecs appellent Scythopolis, là où il trouua Ionathas avec quarante mille hommes d'élite, prest à luy resister s'il vouloit vser de violence. Car il se doutoit qu'il fut là venu pour faire la guerre. Voyant donc cet homme tousiours prest, ou à liurer, ou à receuoir la bataille, il tascha de l'attraper par dons & par courtoisie feinte, & comanda à ses Capitaines de faire ce qui leur seroit ordonné par Ionathas, afin de luy mieux persuader qu'il luy portoit de l'affection, & de luy oster tout mauuais soupçon, pensant que par ce moyen il le pourroit plus aisément surprendre à l'impourueu. Enfin il luy conseilla de laisser son armée; puis qu'il y auoit paix, & que la guerre estoit cessée. Tant y a qu'il le pria de retenir quelque peu de ses gens, & de luy faire compagnie iusques en Ptolemaïde, afin qu'il receust sous sa protection ceste ville là, & quelques autres forteresses voisines, disant qu'il étoit là venu.

A pour les luy bailler. Ionathas ne soupçonant rien de mal, & pensant que Tryphon luy conseillast ces choses d'une sincere & bonne affection, renuoya son armée, & retint avec soy trois mille hommes seulement, & encore en laissa-il deux mille en Galilée, tellement qu'il n'en emmena avec soy que mille, & suivit Tryphon en Ptoémaïde. Et quand il fut entré dedans, les habitans fermerent tout incôtinent les portes, comme on les auoit instruits, & Ionathas fut pris vif, & tous ses gens tuez, & tout soudain vne partie de l'armée de Tryphon, fut enuoyée en Galilée pour surprendre les deux mille hommes qui y auoient esté laissez par Ionathas, & les mettre tous à mort. Toutefois pource que le bruit estoit desia que Ionathas estoit pris, ceux-cy preuinrent la trahison; & se retirerent de bonne heure de Galilée, & encôre les gens de Tryphon ne furent point si hardis d'essayer s'ils seroient les plus forts ou non, ayans entendu que les Iuifs estoient prests de s'exposer à tous dangers pour maintenir leur vie. Et ainsi ils s'en retournerent sans rien faire.

Le peuple des Iuifs élit Simon pour estre Sacrificateur & conducteur de l'armée.

CHAP. XI.

A Pres que les nouvelles furent venuës en la ville de Hierusalem de la prise de Ionathas, & de la deffaitte de ses gens qu'il auoit menez avec soy, en furent 1. Mach. ij. merueilleusement faschez & dolents, & n'y eut personne qui ne desirast la presence d'un tel personnage: car ils craignoient & à bon droit, qu'estans destituez de sa presence, & desgarnis de sa force & prudence, ils ne fussent molestez par les nations voisines, qui iusques à ce iour là auoient esté retenues & reprimées par la crainte de Ionathas, & contraints en combattant de tomber en un extrême danger de leur vie. Et certes, ils ne furent point deceus de leur attente. Car si tost que les voisins eurent ouï dire que Ionathas auoit esté tué, tout soudain la guerre fut émeuë contr'eux de tous costez, comme contre des gens qui n'auoient plus de chef sous la conduite, duquel ils peussent se monstrier vaillans. Et qui plus est, Tryphon luy-mesme leua vne armée, ayant deliberé en son esprit d'enuahir la Iudée. Cependant Simon voyant que ceux de Hierusalem estoient estonnez de la crainte qu'ils auoient de ces bruits de guerre & esmotions nouvelles, & leur voulant donner bon courage contre tous les efforts de Tryphon leur ennemy, fit assembler le peuple au Têple, & les exhorta, v'sant de tels propos: Hommes freres, vous sçauiez bien de quelle hardiesse & promptitude mon pere, mes freres & moy nous sommes exposez aux dangers de la mort pour maintenir la liberté. De moy, estant émeu par tels exemples domestiques, puis qu'ainsi est que ce n'est chose nouvelle en nostre famille, d'employer sa vie pour maintenir les loix & ordonnâces du païs, & defendre la religion, il n'y a ny frayeur ny estonnement qui me puisse faire preferer ma vie à l'honneur. Parquoy puis que vous n'avez point faute d'un conducteur, qui est prest d'endurer ou de faire pour vous toutes choses, tant difficiles & tant grandes soient elles, suiuez moy allaiement par tout où ie vous meneray: car ie ne suis point meilleur que mes freres, que ie doie espargner ma vie, ny ne suis point bastard, que ie doie fuir par lascheté & coïardise, ce qu'eux ont tousiours estimé pour la plus grande vertu de toutes les autres, à sçauoir, abandonner sa vie pour les loix & pour la religion: mais plustost ay deliberé de me monstrier leur vray frere par des vertueuses actions; car ie me fie en Dieu, qu'il me fera la grace de prendre v'ageance de nos ennemis, & que vous & vos femmes & enfans serez deliurez de leurs outrages, & aussi que la sainteté du Têple sera preseruée de leur impieté violente, veu mesmement que les peuples profanes ne s'eleuent point contre vous pour autre raison, sinon d'autant qu'ils pensent que

vous n'avez point de conducteur pour vous gouverner. Ces exhortations de Simon A
 embrasèrent les cœurs de toute la multitude, & firent concevoir bonne esperance
 à chacun, en mettant bas toute crainte : de sorte que tout le peuple s'écria comme
 d'une mesme bouche, qu'il étoit bon que Simon eust la principauté sur eux, & qu'il
 succeda en la place de ses deux vaillans freres Iudas & Ionathas, que iamais il ne re-
 fuseroient d'obeir à ses commandemens. Il fit donc diligence d'amasser autant de
 gens qu'il peust, & se mit à environner la ville de murailles, & la fortifier de hautes
 tours. Quand ceste œuvre fut acheuée, il enuoya en loppé vn de ses amis familiers
 nommé Ionathas, fils d'Absalomi, avec commission expresse de chasser les gens qui
 y estoient, craignant qu'ils ne liurassent la ville à Tryphon, & cependant il demeu-
 ra en la ville de Hierusalé pour la garder. Tryphon alors partit de Ptolemaïde avec B
 forte & grosse armée, & s'en vint en Iudée, menant avec soy Ionathas prisonnier.
 Simō luy vint au deuant avec son armée, venant iusques deuant la ville d'Addida,
 située en vn mont qui est au dessus du territoire des Iuifs. Tryphon sçachant que Si-
 mon auoit esté cōstitué Prince des Iuifs, luy enuoya des messagers pour le decevoir
 par vne telle ruse, & luy mandoit que s'il vouloit que son frere Ionathas fut lasché, il
 luy payast cent talents d'argent, & avec cela il luy baillast deux de ses filles en osta-
 ge, afin que quand il seroit lasché, il ne destournât point la Iudée de l'obeïssance du
 Roy : car il ne le gardoit pour lors prisonnier, sinon iusques à ce qu'il eust payé au
 Roy l'argent qu'il luy deuoit. Mais Simon conneut bien qu'il y auoit de la trahison,
 & quoy qu'il sceust que l'argent qu'il bailleroit seroit perdu, & que son frere ne se-
 roit point mis hors de captiuité pour cela, & qui plus est, que les enfans de son frere C
 seroient mis sous la puissance de ce Barbare, craignant d'estre blasmé des siens, &
 qu'il ne fust accusé d'auoir esté cause de la mort de son frere, s'il refusoit de donner
 l'argent & les enfans, il fit assembler son armée, & leur rapporta ce que Tryphon
 demandoit, les aduertissant de la trahison qui y estoit cachée, adjoûtant qu'il valloit
 beaucoup mieux enuoyer & l'argent & les enfans, qu'en rejetant les conditions de
 Tryphon, encourir mauuais soupçon, comme s'il n'eust point voulu sauuer Iona-
 thas son frere. Et ainsi l'aduis fut, que les enfans de Ionathas & l'argent fussent en-
 uoyez. Quand Tryphon eut receu le tout, il ne garda point sa foy, & ne lascha point
 Ionathas ; mais avec son armée se pourmenoit par le pais, voulant passer par la re-
 gion d'Idumée pour aller en Hierusalem, & vint iusques à Dora, qui est vne ville D
 d'Idumée. Mais Simon ne faisoit que le suiure, mettant tousiours son camp vis à vis
 de l'armée des ennemis. Cependant ceux qui estoient en la forteresse, pressoient
 Tryphon de leur enuoyer des viures en grande diligence, & luy fit apprester ses
 gens de cheual, comme si ceste nuit-là il eust deu venir en Hierusalem. Mais il tom-
 ba grande abondance de neige ceste mesme nuit, & pour cela faisoit mauuais che-
 miner, principalement pour les cheuaux, qui fut la cause que son entreprise fut rō-
 pue, & qu'il leua son camp de là, faisant diligence des'en aller en la basse Syrie, & en
 passant par la region de Galaad, il fit mettre à mort & enseuelir Ionathas, & puis s'en
 alla en Antioche. Simon fit transporter les os de son frere Ionathas de la ville de
 Bosca en la ville Modin, & les fit mettre au sepulchre de son pere, dont le peuple E
 mena deüil de Ionathas ; puis apres Simon fit faire vn sepulchre fort somptueux de
 marbre blanc, & poly, pour son pere & ses freres ; car il le fit faire d'une telle hauteur,
 qu'on le pouuoit voir de bien loin, & tout à l'entour des voûtes en maniere des por-
 ches où chacun pilier estoit d'une pierre seule. Outre cela, il fit faire sept pyrami-
 des, deux pour son pere & sa mere, quatre pour les freres, & la septiesme pour soy,
 qui durent iusques aujourd'huy. Bref, c'est vn œuvre digne de grande admiration
 tant en magnificence qu'en beauté. Voila quel a esté le soin de Simon, que son frere
 Ionathas & ses autres parens eussent vne sepulture honorable & magnifique.

A Ionathas mourut l'an quatriesme de sa principauté & de sa sacrificature. Son frere Simon fut élu apres luy par le commun consentement de tout le peuple, qui desia dès l'entrée de sa principauté, fit que son peuple fut exempt des tributs qu'ils auoient accoustumé de payer aux Macedoniens, & cela aduint cent septante ans apres que Seleucus Nicanor fut iouissant du Royaume de Syrie. Simon estoit en tel honneur enuers le peuple, qu'en tous instrumens, tant priuez que publiques, on mettoit: **FAIT LE PREMIER, OV SECOND, OV TROISIESME AN DE SIMON * ETHNARQUE DES IUIFS,** * C'est à dire, Prince de la nation. **QVI A FAIT DE GRANDS BIENS A SA NATION.** Car tandis qu'il a gouverné, les affaires des Iuifs ont grandement prospéré, & ont remporté de grandes victoires sur leurs ennemis voisins. Il gasta trois villes ennemies, & les pilla, à sçauoir, Gazara, Ioppé & **B** Iamniá, & prit d'assaut la forteresse de Hierusalem, & la rasa du tout iusques aux fondemens, afin que dorefnauant elle ne peust plus seruir de retraite aux ennemis, & que la ville ne receust plus de dommage. Quand il eut fait cela, il luy sembla que se feroit bien fait d'aplanir la montagne où ceste forteresse estoit située, & ce, afin que le Temple fust plus haut & eminent. Pour impetrer cela, il remonstra à haute voix deuant tout le peuple, les maux que ceux qui y auoient esté mis en garnison iusques alors, leur auoient faits, & leur mettant aussi deuant les yeux, les maux qui leur pourroient bien aduenir desormais de ce lieu-là, si quelque Prince estrange y mettoit garnison. Le peuple fut tellement esmeu de ceste remonstrance, que par l'espace de trois ans, ils ne cesserent tous d'y besongner iour & nuict, & enfin ils rendirent ce lieu tout plain & vny, y mettant la main les vns apres les autres, se rendans **C** endurcis & obstinez apres l'œuure iusques à ce qu'il fut du tout fait, & par tel labeur continuel, ils ne laisserent rien qui peust empêcher que le Temple ne fust plus haut esleué, que tous les autres lieux de la ville.

Simon assiege Tryphon dedans Dora, ayant fait alliance avec Antiochus, surnommé le Religieux.

CHAP. XII.

D Peu de temps apres la prise de Demetrius, le fils d'Alexandre, qui estoit surnommé 1. Mach. 15. Dieu, fut tué par Tryphon, l'an quatrième apres qu'il eut son gouuernement, & ce meurtrier fit courir le bruit, que ce ieune Prince estoit mort en s'exercant, & par ces familiers amis sollicita les gens de guerre, leur faisant de grandes promesses d'argent à ce qu'ils l'éussent pour Roy, remonstrant que Demetrius estoit pris par les Parthes, & que si son frere Antiochus venoit vne fois à iouir du Royaume, il feroit la vangeance de la reuoltent, & de la rebellion qu'ils auoient commise en le laissant. Les gens de guerre conceurent en vne grande esperance, comme s'attendants à deuenir riches sous vn tel Prince, & quant & quant le constituerent gouuerneur sur eux. Apres que Tryphon eut obtenu ce qu'il desiroit, il ne peút plus dissimuler ce méchant naturel qu'il auoit, & qu'il auoit tasché de couvrir auant qu'il fût **E** appelé à telle dignité, & l'auoit caché pour mieux gagner le cœur des hommes, car aussi-tost qu'il fut déclaré Roy, il ne luy fallut plus de masque pour monstrier qu'il estoit veritablement Tryphon: ce qui depuis profita grandement à ses aduersaires. Car les soldats dédaignans ses façons de faire, se retirerent vers la Reyne Cleopatra Car Trypho en Grec signifie volucieux, homme adonné à son plaisir. femme de Demetrius, qui pour lors se tenoit comme enfermée en Seleucie avec ses enfans. Et Antiochus surnommé Soter, frere de Demetrius, trotant çà & là, n'y ayant ville qui le vouldst receuoir pour la crainte de Tryphon, Cleopatra enuoya vers luy, luy offrant sa personne pour estre sa femme, & le Royaume. Or

elle faisoit cela en partie à la persuasion de ses amis, en partie aussi pource qu'elle craignoit que quelqu'vns de la ville de Seleucie ne liurassent la ville à Tryphon. **A**

XI. Antiochus donc vint là, & de iour en iour grand nombre de gens accouroient vers luy, parquoy voyant ses forces augmētées, il fit la guerre à Tryphon, sur lequel il eut la victoire en vne bataille, & le chassa de la haute Syrie, & poursuivit iusques en Phenice, voire de si pres, qu'il fut contraint de se retirer en vn fort chasteau nommé Dora, où il l'assiegea. Il enuoya aussi des Ambassadeurs vers Simon grand Sacrificateur des Iuifs, pour traiter d'amitié & alliance avec luy. Simon receut volontiers vne telle offre, & tout incontinent luy enuoya viures & argent pour fournir aux necessitez des soldats, qui tenoient le siege deuant la forteresse de Dora. Et gaigna si bien le cœur d'Antiochus, qu'il fut receu entre ses plus particuliers amis. Mais **B** Tryphon échappa de Dora, & s'enfuit en Apamia, qui fut prise par force, & Tryphon y fut tué, qui fut le troisieme an de son regne.

Guerre émeüe entre Antiochus & Simon, & Cendebeus, chef de l'armée d'Antiochus chassé de Iudée.

CHAP. XIII.

XII. **A**ntiochus pour l'auarice & meschanceté qui le tenoit de sa nature, oublia tous les bien-faits qu'il auoit receu de Simon, & bailla son armée à Cendebeus son amy, qui fut enuoyé par luy en Iudée pour gaster le pais, & pour prendre Simon. Simon estoit desia ancien, toutefois voyant vne telle meschanceté, il fut tellement touché, que comme ayant le courage d'vn ieune homme, il vint au deuant de son ennemy, & enuoya ses fils deuant avec les plus vaillans, & luy avec le reste de son armée, suiuoit par vn autre chemin. Et ayant mis des embusches en plusieurs destroits des montagnes, il vint à bout de ce qu'il auoit entrepris, & en toutes les rencontres il fut tousiours le plus fort. Il vsa le reste de sa vie en paix, ayant renouué l'amitié avec les Romains. **C**

Comment Simon fut tué en trahison en vn banquet, par Ptolemée son gendre. **D**

CHAP. XIV.

XIII.
1. Mach. 16

Simon tint la principauté des Iuifs par l'espace de huit ans, & enfin fut tué par trahison dans vn banquet par son gendre Ptolemée, qui aussi prit la femme de Simon & ses deux fils, & les mit en prison, & de plus enuoya des gens pour tuer le troisieme de ses fils, à sçauoir Iean, qui estoit appelé Hyrcanus: ce non obstant le ieune garçon aduertty de cela, s'enfuit de bonne heure en la ville, se fiant en la faueur du peuple acquise par les bien-faits de son pere, & s'appuyant aussi sur ce que le peuple haïssoit Ptolemée, qui fut repoussé fort & ferme par le mesme peuple, à cause qu'il vouloit entrer dedans la ville par vne autre porte, d'autant qu'il auoit desia receu Hyrcanus. **E**

Les efforts de Ptolemée rompus, & Hyrcanus élu Prince des Iuifs.

CHAP. XV.

Ptolemée donc se retira en vne forteresse au dessus de Hiericho, qui est appelée Dagon. Cependant Hyrcanus fut fait grand Sacrificateur au lieu de son pere, & apres qu'il eut offert des sacrifices à Dieu, il dressa son armée contre Ptolemée. **mée**

A mée son beau frere. Il estoit bien le plus fort en tout & par tout: mais il y auoit seulement vne chose qui le surmonta, à sçauoir, la reuerence & amitié qu'il portoit à sa mere & à ses deux freres, & la compassion qu'il auoit d'eux. Car ceste cruelle beste Ptolemée, qui estoit assiegé dedans la ville, les fit amener sur les murailles, & les fit fouetter & battre de verges à la veüe de tous, menaçant de les ietter du haut en bas, si Hyrcanus ne leuoit le siege. Hyrcanus pensant qu'autant qu'il relascheroit du siege, ce seroit autant de plaisir qu'il feroit à sa mere & à ses freres, failloit de courage en son premier effort. Toutefois sa mere luy tendant les bras, le supplioit qu'il ne se laissast point amollir le cœur par les affections de parentage; mais plustost émeu du forfait execrable de Ptolemée, il raschast de le vaincre pour le punir comme il auoit

B merité, & vanger les outrages faits à ses parens si proche; adjoustant que celuy seroit vne chose bien douce de mourir entre les tourments, pourueu que ce meschant homme fust puny de ses crimes si enormes. Le Sacrificateur Hyrcanus estoit porté par ses paroles à donner l'assaut de plus grande impetuosité: mais ainsi qu'il voyoit fouetter & battre sa mere, le cœur luy fendoit, & l'affection qu'il auoit de battre la ville, se refroidissoit en luy, la compassion de sa mere le surmontant.

Pour ces raisons le siege tirant en longueur l'an septiesme suruint; où les Iuifs ont accoustumé de se reposer, & de cesser de quelques œures que ce soient. Car comme de sept en sept iours de la semaine, ils ont de coustume de faire, aussi l'obseruent-ils de sept en sept ans, par toute l'année. Ptolemée fut deliuré de la guerre par vn tel

C moyen, & apres qu'il eut tué la mere & les freres d'Hyrcanus, il s'enfuit vers Zeno, surnommé Cotyla, qui pour lors par tyrannie auoit occupé la domination en Philadelphie.

FIN DES HISTOIRES DE LA BIBLE.

Antiochus surnommé le Religieux, mena son armée contre Hyrcanus, qui l'appaissa de trois cents talents, & puis il se fit alliance entr'eux.

CHAP. XVI.

D Antiochus se souuenant des pertes qu'il auoit receues de Simon, enuahist le pais de Iudée l'an quatriesme de son regne, & le premier de la principauté d'Hyrcanus, en la cent & soixanté-deuxiesme Olympiade. Et apres qu'il eut gasté le pais, il contraignit Hyrcanus de se retirer en Hierusalem. Antiochus mit son armée en sept bandes, pour enuironner la ville: mais il ne profitoit gueres pour tout cela du commencement, à cause de la force des murailles, & de la valeur des cōbattans qui estoient dessus; & avec tous ces empeschemens encore y auoit-il grâde faute d'eau: mais enfin il suruint vne grosse pluye qui remedia à ce defect, quand les Estoilles pleiades furent couchées. Apres cela, Antiochus fit dresser cent tours du costé Septentrional du mur, où il y auoit plus facile accez, hautes iusques au troisieme estage; il y mit dedans quelques bandes de gens armez, & tous les iours battoit les murailles. Il fit aussi faire doubles fossez longs & larges, tant que les Iuifs furent en grâde

E tristesse & fâcherie; toutefois d'autre part ils faisoient des saillies, & si d'auenture ils trouuoient que les camps ne fussent pas bien gardez, ils faisoient grand dōmage aux ennemis, & s'ils les trouuoient prests à leur resister, ils se retiroient facilement dedans la ville. Hyrcanus voyant que la multitude de ses gens l'empeschoit, d'autant que les viures & prouisions se consumoient inutilement, il jetta secrettement hors des murailles le populaire imbecille, qui ne pouuoient seruir de rien, & retint seulement ceux qui pour la vigueur & la force de leur âge, estoient propres au combat. D'autre part, Antiochus empeschoit ce pauvre peuple de sortir, tellement que trotans çà & là, ils perissoient miserablement de faim entre les murailles. La feste des tabernacles

suruint sur ces entrefaites, & ceux qui estoient dedans les murailles, furent émeus de compassion, & receurent dedans ces pauvres gens affamez. Le Roy aussi fut prié de donner trefues de sept iours, à cause de la solennité de la feste, qui estant touché de religion, leur octroya facilement ceste requeste, & ne se cõtendant point de cela, y enuoya des bestes pour estre offertes, à sçauoir, des taureaux qui auoient les cornes d'or, de la vaisselle d'or & d'argent réplies de toutes sortes d'espisseries & senteurs aromatiques, ce qui fut receu par ceux qui étoient à la porte & enuoyé au Têple, il enuoya aussi des viures à l'armée. En quoy il se monstra bien d'un esprit cõttraire à Antiochus Epiphanes, qui ayant pris la ville, immola des pourceaux sur l'autel, & du broüet de ces chairs arroufa le Temple, violant les loix & religion des Iuifs, dont ceste nation conceut vne grande haine contre luy. Mais cet Antiochus fut surnomé Religieux, à cause qu'il portoit reuerence à Dieu. Or Hyrcanus voyant vne telle humanité & religion au Roy, luy enuoya des Ambassadeurs, le priant qu'il leur fût permis de viure selon les loix du pais. Lors Antiochus repoussa ceux qui luy cõseilloient de destruire ceste natiõ, disans qu'avec elle on ne pouuoit durer, & quelle auoit des cõtumes & ordõnances separées de toutes autres nations, & approuuant la religion des Iuifs, il cõmanda que ceux qui étoient assiegez en Hierusalem luy rendissent leurs armes, & luy accordassent les gabelles & tributs de Ioppé & des autres villes, qui estoient hors de Iudée, & outre cela receussent garnison, & s'ils luy octroyent ces choses, il leur promettoit de faire paix avec eux. Ils luy accorderent tout ce qu'il demandoit, excepté la garnison, d'autant qu'ils fuyoient la conuersation & melleage des estrangers. Mais plutôt que d'accepter ceste conditiõ, ils aimerent mieux donner au Roy de leurs gens en ôtage, & cinq cens talents, dont les trois cens furent offerts tous contents, & entre les ostages qui furent baillez, il y eut mesme vn des freres d'Hyrcanus, & le chapiteau des murs fut abbatu sur l'heure, & Antiochus fit leuer le siege. Au reste, Hyrcanus fit ouurir le sepulchre de Dauid, qui auoit esté le plus riche de tous les Rois qui furent iamais, d'où il tira trois mille talents. Et quand il vit tant d'argét en sa puissance, il cõmença à soudoyer des nations étrangères, ce qu'aucun n'auoit iamais fait deuant luy. Et ayant fait alliance avec le Roy, il le receut benignement en la ville avec toute son armée, qu'il traita liberalement. Et qui plus est, il s'en alla avec le Roy au voyage contre les Parthes, luy donnant secours. Or Nicolas Damascenien rend témoignage de cecy, disant: Apres qu'Antiochus eut fait dresser vn arc triomphal pres du fleuue Lycus, où il auoit défait Indates Prince de l'armée des Parthes, il s'arresta là deux iours à la requeste d'Hyrcanus Iuif, d'autant qu'en ce temps-là étoit écheuë vne feste des Iuifs, durât laquelle il ne leur estoit pas permis de se mettre en chemin. Ce que Nicolas a escrit, est vray: car la feste de la Pentecoste estoit prochaine apres le sabbat, auquel temps il n'est point permis à nos gens de se mettre sur les champs pour cheminer. Puis apres Antiochus donna la bataille à Arsaces Roy des Parthes, en laquelle il perdit la vie & son camp. Demetrius son frere recouura le Royaume de Syrie, qui auoit esté relasché par le Roy des Parthes Arsaces, du temps qu'Antiochus auoit enuahy le pais des Parthes, comme nous auons dit cy-deuant.

Hyrcanus conduit son armée en Syrie, pensant trouuer le pays nud d'armes & de combattans, en quoy il ne fut deceu, ce neantmoins le Temple de Garizim est pris par luy, & plusieurs autres villes. Il enjoint la Circoncision aux Iudéens & autres subiuguez. Il renouuelle alliance avec les Romains. Demetrius ayant deliberé d'assailir Hyrcanus, ce nonobstant prend alliance avec luy.

CHAP. XVII.

A Pres qu'Hyrcanus eut entendu les nouvelles de la mort d'Antiochus, il mena tout incontinent son armée contre les villes de Syrie, pensant ce qui estoit vray, à sçauoir, qu'il les trouueroit desgarnies de combattans. Il prit donc par force Medaba,

A Medaba, qui ne fut pas sans grande peine; car il y tint le siege six mois. Il prit aussi Samega avec les bourgades & villes voisines, puis il prit Sichem & Garizim, avec le peuple des Chuthéens, qui auoient fait bastir vn Temple en Garizim semblable à celuy de Hierusalem. Ce fut Sanaballethes, Capitaine de la nation, qui le fit edifier par la permission d'Alexandre; & pour l'amour du gendre de Manasses, qui estoit frere du Sacrificateur Iaddus, comme on a veu cy-dessus. Ce Temple a esté destruit deux cens ans apres qu'il fut edifié. Hyrcanus aussi prit quelques forteresses & villes d'Idumée, comme Adora & Marissa, & apres auoir subiugué tous les Iudéens, il fit vn edict, qu'ils fussent circoncis, & veussent selon la loy & religion des Iuifs, sur peine d'estre mis hors du pais. Eux ayans leur pais, receurent la Circuncision, & toute autre forme de viure selon les ordonnances & coustumes des Iuifs, & commencerent deslors à estre tenus & reputés pour Iuifs. De plus, le Sacrificateur Hyrcanus voulant renoueler l'amitié avec les Romains enuoya des Ambassadeurs au Senat, avec lettres parentes, qui estans leues, l'alliance fut accordée sous telles conditions: Fanius M. P. Preteur fit assembler le Senat au camp le xij. de Feurier. Là estoient presens L. Manlius L. F. Mentina, & C. Sempronius C. F. Falerna, assistans là pour les affaires que les Ambassadeurs auoient apportez, à sçauoir, Simon fils de Dositheus, Apollonius, fils d'Alexandre, & Diodorus, fils de Iason, hommes de grâde prud'homme & honnesteté, enuoyez par le peuple des Iuifs, qui aussi traiterent de l'amitié & alliance, qui a esté faite entr'eux & le peuple Romain, & des affaires publiques, à ce que la ville & le port d'Ioppé, Gazara, & les fontaines, & les autres villes, qu'Antiochus leur auoit ostées sans l'autorité du Senat, leur fussent rendues, & qu'il ne fût permis aux soldats des Rois de marcher par leur pais ou de leurs sujets, ce qu'Antiochus auoit attenté en ceste guerre outre l'ordonnance du Senat fust annihilé, que les Ambassadeurs qui seroient enuoyez par le Senat, donnassent ordre que tout ce qu'Antiochus auoit pris, fust rendu, & estimassent le prix des terres qui auoient esté gastées en ceste guerre là, & que lettres de recommandation fussent baillées aux Ambassadeurs pour porter aux Rois & aux peuples francs, afin qu'ils peussent retourner en leur pais avec plus grande seureté. Surquoy le Senat fut d'avis de renoueler l'amitié & alliance avec de si bons personnages, enuoyez par vn bon peuple & confederé. Quant aux lettres qui denoient estre écrites, il fut répondu que le Senat en auroit le soin, & aussi tost qu'il pourroit estre déuelopé de quelque autres affaires, il donneroit bon ordre que desormais aucune extorsion ne leur seroit faite. Quant & quant charge fut donnée au Preteur Fanius, de bailler des deniers communs, de l'argent aux Ambassadeurs pour faire leur voyage, afin qu'ils peussent plus commodément retourner en leur pais. Et ainsi le Preteur ayant donné ordre à ce qui luy estoit baillé en charge, renuoya les Ambassadeurs en leur pais. Voila comment se sont portés les affaires du Sacrificateur Hyrcanus. Sur cela le Roy

E Demetrius voulant faire la guerre à Hyrcanus, nonobstant ne pouuoit trouuer la commodité: car il estoit odieux tant aux Syriens qu'aux gens de guerre, à cause de sa meschante vie: en sorte qu'ils enuoyerent des gens vers Ptolemée Physcon, le priant qu'il leur donnast quelqu'un de la race de Seleucus, qu'ils peussent constituer pour leur Roy. Ptolemée donc leur enuoya Alexandre Zebin, avec des gendarmes, & la bataille fut donnée, où Demetrius fut vaincu, & de là se voulut retirer en Ptoleméide vers sa femme Cleopatra: mais elle le chassa. Puis il s'en alla à Tyr, & fut pris par ses ennemis, & apres auoir esté beaucoup tourmenté, enfin il mourut.

Or apres qu'Alexandre eut obtenu le Royaume, il fit alliance avec Hyrcanus. Puis Antiochus Grypus, fils de Demetrius, luy fit la guerre, & luy donna la bataille, Alexandre fut tué. Mais apres qu'Antiochus eut obtenu le Royaume de Syrie, il n'osa pas entreprendre de faire la guerre aux Iuifs; car il ouït les nouvelles que son frere,

du costé de sa mere, nommé aussi Antiochus amassoit des gens contre luy en Cyzic. **A** Parquoy laissant les Iuifs en repos, il delibera de s'apprester pour receuoir son frere, qu'on surnommoit Cyzicenien, d'autant qu'il auoit esté nourry en ceste ville-là. Son pere estoit Antiochus Soter, ou le Religieux, qui auoit esté tué par les Parthes, car Cleopatra auoit espousé deux freres l'un apres l'autre, comme on a veu cy-dessus. Or quand ce second Antiochus fut venu en Syrie, il fit long-temps la guerre à son frere, & cependant durant tout ce temps Hyrcanus fut en grande paix, sans estre troublé. Et de fait, bien-tost apres la mort d'Antiochus le Religieux, il s'estoit du tout retiré de la sujettion des Macedoniens, & lors il ne leur bailloit aucun secours, ny comme sujet, ny comme amy ou confederé : mais sa puissance & ses richesses creurent grandement du temps d'Alexandre-Zebin, & encore beaucoup plus durant le regne de ces deux freres : car la guerre, dont ils se consumoient l'un l'autre, donnoit occasion à Hyrcanus de iouyr paisiblement & en seureté des reuenus de Iudée, & d'amasser vne somme infinie d'argent. Cependant qu'Antiochus Cyzicenien gästoit le pays de son frere, Hyrcanus ne dissimula point ce qu'il pensoit, & voyant qu'Antiochus n'auoit point de secours d'Egypte, mais que tant luy que son frere, receuoient de grandes pertes & dommages l'un de l'autre par leurs combats & batailles mutuelles, il les mesprisa tous deux.

*Hyrcanus assaille & bat les Samaritains, qui implorent le secours d'Antiochus Cyzicenien: qui est vaillamment repoussé & mis en fuite. Sebasté cependant est prise & abbatue. Les Phari- **C** siens, auparauant amis d'Hyrcanus, se bandent contre luy, & luy demandent qu'il se despouille de la Sacrificature. De la secte des Pharisiens, Sadduceens, & Esseniens. Hyrcanus meurt apres auoir regné trente & un an. Aristobulus son fils aîné luy succede.*

CHAP. XVIII.

HYrcanus donc mena son armée contre Samarie, ville forte, qui est maintenant appellée Sebasté, estant rebastie par Herodes; mais nous en parlerons vne autrefois en temps & lieu. Il l'assailit donc, & la battoit sans cesse, n'espargnant forces ny labour : car il vouloit grand mal aux Samaritains qui estoient sujets au **D** Roy de Syrie, à cause des torts qu'ils auoient faits aux Marisseniens, qui estoient sortis des Iuifs & confederéz avec eux. Comme donc il eust fait faire vn long fossé & double muraille à l'entour de la ville, de la longueur d'octante stades, & qu'il eust commis au siege ses deux fils, Antigonus & Aristobulus, les habitans de Samarie furent pressez de telle famine, qu'ils furent contrainsts de manger des choses dont les hommes n'ont point accoustumé d'vser, & enfin ils furent aussi contrainsts d'implorer l'aide d'Antiochus Cyzicenien, qui vint en diligence au secours, & fut vaincu par les soldats d'Aristobulus, & apres cela les deux freres le poursuiuirent iusques à Scythopolis, si viuement, qu'à peine il eschappa; puis ils retournerent contre les Samaritains, & les firent derechef retirer dedans leur ville, & furent encore cōtrains **E** de demander secours au Cyzicenien. Il fit tant enuers Ptolemée Lathurus, qu'il tira de luy enuiron six mille hommes de guerre, combien que ce fust contre la volonté de sa mere, & peu s'en fallut qu'il n'en fust du tout destourné par son commandement. Quand il eut ceste compagnie sous soy, il s'en alloit brigandant & détrouffant par les pays d'Hyrcanus avec les Egyptiens; toutesfois il n'osoit faire la guerre ouuertement, pource qu'il estoit trop foible. Neantmoins en gästant & pillant le pays, il pésoit induire Hyrcanus à faire leuër le siege de deuant Samarie. Mais il perdit beaucoup de ses gens, qui furent tuez par les embusches de ses ennemis; parquoy il partit

A partir de là, & s'en alla à Tripoly, baillant la charge de la guerre cõtre les Iuifs à Callimander & Epicrates, qui étoiét deux de ses Capitaines. Callimãder assailit ses ennemis plus temerairement que prudément, & fut tué, & ses gens défaits. Epicrates fut corrópu par argent, & liura manifestement aux Iuifs Scythopolis, & quelques autres villes voisines, & ne profita de rien aux Samaritains qui estoient assiegez. A presqu'Hyrcanus eut employé vn an tout entier à tenir le siege deuant Samarie, il la prit enfin, & ne se contentant point de cela, la fit raser rez terre, & fit passer par là des torrens, & ses grandes rauines défigurèrent tellement le lieu, qu'il n'y demeura aucune trace de ville. Au reste, on compte vne chose fort difficile à croire d'Hyrcanus, à sçauoir, que Dieu luy a fait cét honneur de parler à luy : car on dit, que le iout mesme que ses deux fils donnerent la bataille à Antiochus Cyzicenié, Hyrcanus estant seul

B au Tẽple, & offrant l'encens ouït vne voix annonçant la victoire que ses fils auoient fraichemét obtenuë contre Antiochus, & declara soudain au peuple ce qu'il auoit ouï; bien tost apres on conneut la certitude de ceste reuelation. Voila comment se sont portez les affaires d'Hyrcanus. Au reste, les Iuifs prosperoient non seulement en la ville de Hierusalé, & au pais de Iudée, mais aussi en Alexandrie, & en tout le reste d'Egypte & de Cypre: car la Reyne Cleopatra ayant dissension avec son fils Ptolomée Lathurus, cõmit pour la conduite de son armée Chelcias & Ananias fils de celuy Onias, qui au gouuernemét d'Heliopolis auoit fait bâtir vn Tẽple semblable à celuy de Hierusalem, cõme on a peu voir cy-dessus. La Reyne leur ayant ainsi baillé la charge de sa gendarmerie, ne faisoit rié sans leur conseil, cõme Strabo Cappadocien

C en rend témoignage, disant : Plusieurs de ceux qui auparauant estoient venus avec nous en Cypre, & qui auoient esté là enuoyez depuis par la Reyne Cleopatra, se retirerent vistement vers Ptolomée. Il n'y eut que les Iuifs qui estoient de la factiõ d'Onias, qui demurerent fermes en leur deuoir, dautant que Chelcias & Ananias, qui estoient de leurs gens, estoient honorez & estimez de la Reyne. Voila ce qu'en écrit Strabon. Cependant la grande felicité & prosperité du Sacrificateur Hyrcanus le rendit odieux aux Iuifs, & sur tous, la sècte des Pharisiés luy vouloit grand mal, dont nous auons fait mention cy-dessus. Ils ont si grande autorité enuers le peuple, que s'ils médifent ou du Roy ou du grãd Sacrificateur, le peuple le croy. Hyrcanus auoit esté leur disciple, & fort aimé de ceste maniere de gens. Vn iour il les appella à vn

D banquet, & les traita humainement; quand il eut conneu qu'ils étoient vn peu gais, il leur dist, qu'ils connoissoient bien sa volonté, & qu'il ne desiroit rien plus que de bien viure, & saintemét, & faire toutes choses selõ les loix & ordonnances de Dieu, cõme ils l'enseignoient. Tant y a que s'ils apperceuoient quelque chose à redire en luy, il les exhortoit de le reprendre. * Et comme tous louoient sa vertu, il se réjoüist grandement de leur tesmoignage. Il y eut vn des inuitez, nommé Eleazar, homme malin & seditieux, qui dist: Puis qu'ainsi est, que tu desires ouïr la verité, si tu te veux monstrer homme de bien, il te faut renoncer à la Sacrificature, & te contenter de la principauté sur le peuple. Hyrcanus luy demanda la raison pourquoy il demandoit cela de luy. Eleazar luy respondit : C'est pource que nous auons en-

E tendu par ceux qui ont long-temps vécu, que ta mere a esté captiue durant le regne d'Antiochus Epiphane. Or c'estoit vn faux bruit, & pourtant Hyrcanus fut fort irrité de telles reproches, & les autres Pharisiens n'en furent pas moins offensez. Lors Ionathas, qui estoit de la sècte des Sadduceens, contraire à celle des Pharisiens, le plus grand amy & le plus familier qu'eust Hyrcanus, se prit à dire, que ces paroles outrageuses n'estoient sorties de la bouche d'Eleazar, que ce ne fust par le consentement de tous les Pharisiens. Que si'on doutoit de cela, il ne faudroit que les interroger de quelle punition ils iügeroient estre digne, l'homme qui auoit prononcé de tels outrages, & alors on connoistroit euidentement cõment ils y auoient consenty.

* Vne femme de la lignée de Leui, apres auoir esté captiue, rendoit ses enfans incapables de tout ordre de sacrificature. Vous trouuez ceste loy au premier liure de Ioseph contre Appion.

Hyrcanus leur demâda, disant, qu'il pourroit bien connoistre par la sentence qu'ils A en auroient donnée, s'ils y auoient consenty, ou non. Et eux furent d'avis, qu'il ne falloit point vser de plus grâde rigueur que de la prison & du foüet: car il leur sembloit que ce seroit chose injuste, de faire mourir vn homme pour auoir médit seulement; au reste, ceste maniere de gens n'vsoit point de seuerité quand il falloit punir. Hyrcanus donc fut fort courroucé, comme s'il y eust eu desia vne assez suffisante preuue, que les Pharisiés fussent autheurs du reproche qui luy auoit esté fait, que sa race estoit infame. Ionathas voulut bien allumer le feu dauantage, & fit tant qu'Hyrcanus laissa les Pharisiens, se ietta à la secte des Sadduceens, abolist leurs statuts & ordonnances, & punissoit griefuement ceux qui les obseruoient. De cela aduint, que luy & ses fils ne furent gueres agreables au peuple, comme i Mera dit ail- B leurs beaucoup mieux à propos: car pour le present il nous faut monstrer, que les Pharisiens ayans receu plusieurs ordonnances & constitutions de leurs ancestres comme de main en main, qui ne sont point comprises entre les loix de Moïse, les ont ainsi enseignées au peuple; & pour ceste raison les Sadduceens leur ostent toute autorité, ^a disans qu'il faut seulement obseruer celles qui sont mises par escrit, sans receuoir aucunement les traditions. Et il y eut pour cela de grands debats entre les deux sectes, les plus riches tenoient le party des Sadduceens, & le menu peuple fauorisoit aux Pharisiens. Mais nous auons assez suffisamment parlé de ces deux sectes, & de la troisiéme qui est des Esseniens, au second Liure de la guerre des Iuifs. C Toutesfois Hyrcanus appaisa la sedition, & apres cela il vfa sa vie en paix & felicité, & enfin il mourut apres auoir regné & tenu la Sacrificature trente & vn an. Il laissa apres soy cinq fils, & durant sa vie Dieu le reputa digne de trois grands honneurs, de la Principauté, de la Sacrificature, & de la Prophetie: car quelquefois Dieu parloit à luy par oracles & reuelations, & eut telle connoissance des choses à venir, qu'il prophetiza que les deux plus grands de ses fils ne iouïroient pas long-temps de la Principauté. Il est bon que nous entendions quelle a esté leur mort, afin que la Prophetie du pere soit mieux conneuë.

Aristobulus fut le premier qui mit la couronne royale sur sa teste.

CHAP. XIX.

^a C'est pourquoy les Hebreux les appellent Kairaim, c'est à dire, Scribes ou Legistes, car ils ne receuoient de 22. liures sacrez, que les cinq de la loy de Moïse. Et quant aux anciens Docteurs, ils n'en faisoient point de cõte. Leur Heresarche fut vn certain Saddoc, dont ils prirent le nom de Sadduceens. Elie en son Tisbi.

XVIII. L'an du monde 3991. Ce compte est excessif de plus de six vingts ans, & semble qu'il l'aye inseré pour Iudaizer & le rapporter aux semaines 69. que Daniel met depuis la reduction de Babylone iusques au Messie ou Roy taillé. Car les Iuifs entendent par Messie taillé, Roy confirmé & estably. Mais ceste interpretation est vaine: car Daniel parloit du Messie promis en la loy, & vouloit dire, qu'apres 69. ou 483. ans il seroit taillé, c'est à dire, tué & mis à mort.

A Pres la mort d'Hyrcanus, Aristobulus le plus grand de ses fils voulant cõuertir la principauté en forme de Royaume, fut le premier qui se fit couronner Roy: & cela aduint ^b quatre cens octante & vn an & trois mois apres que le peuple des Iuifs fut retourné de la captiuité de Babylone. Et pource qu'il aimoit Antigonus son frere, qui étoit le second apres luy, il l'associa au gouuernemét du Royaume, & constitua les autres freres prisonniers. Il mit aussi sa mere en prison, d'autant qu'elle débitoit pour la principauté: car Hyrcanus luy auoit laissé la surintendance & le gouuernement du Royaume. Aristobulus se déborda iusqu'à vne telle cruauté, qu'il fit mourir sa mere de faim en prison, & non cõtent de cela, il fit aussi mourir son frere E Antigonus, qu'il aimoit plus que les autres, comme il en faisoit le semblant, & qu'il auoit associé à la dignité royale. Il auoit détourné son cœur de luy par calomnies & fausses accusations, qu'il auoit premierement rejettées en partie, pource qu'il l'aimoit, en partie aussi pource qu'il pensoit qu'elles auoient esté forgées par enuie. Or comme Antigonus retournoit de la guerre avec vn appareil magnifique, au temps que le peuple de Hierusalem celebrait la feste des tabernacles, il aduint que son frere Aristobulus tomba malade, & Antigonus voulant bien se trouver à la feste, monta au Temple, vestu de precieux habillemens, & accompagné de quelques gés armez, & la raison principale qui le menoit là, étoit, qu'il vouloit prier pour

A pour le salut de son frere. Lors ceux qui desiroient semer discord entre les freres, ayans trouué occasion & de la victoire & de l'appareil d'Antigonus, vintrent au Roy, & luy aggrandirent le faict, disans que ses magnificences excedoient la condition d'un homme qui n'estoit point en autorité, & que c'estoient des signes euidens qu'il affectoit la dignité royale. Ils remonstroient outre cela, qu'il viendroit bien-tost avec puissance & en main forte pour tuer le Roy, d'autant qu'il estimoit que ce fust vne folie de se contenter d'une telle participation d'honneur, veu qu'il pouuoit bien seul jouir de tout le Royaume. Combien que le Roy Aristobulus n'adiousta point du tout foy à ces rapports: si est-ce que regardant cōment il pourroit eiter ce soupçon & se redre assuré, il fit cacher de ses gens en vn certain lieu obscur sous

B terre, & cependant il estoit couché malade en la forteresse, qui depuis a esté appelée Antonia. Puis il ordonna, que si son frere venoit sans armes, on ne luy fist aucun mal, mais s'il estoit armé en venant là, qu'il fust mis à mort. Toutesfois il luy auoit enuoyé gens premierement pour le prier qu'il vint sans armes. Mais la Reine & les autres qui cherchoient la ruine d'Antigonus, emboucherent les messagers à ce qu'ils luy dissent tout le contraire, que son frere auoit entendu qu'il auoit acheté des armes fort belles & magnifiques, & desiroit le voir en se harnois. Antigonus ne soupçonnant rien de mal, & se fiant en la bonne volonté de son frere, vint armé de pied en cap vers le Roy Aristobulus pour se monstrier en son équipage, & quād il fut arriué à la tour de Stratō, qui estoit vn passage fort obscur, il fut tué par les gēs de

C la garde du Roy. Au reste, on void bien par vn tel euenement, quelle puissance ont l'enuie & la calomnie, & de quelle efficace elles sont pour renuerfer vne bien-veillance naturelle. Mais cecy est digne d'une plus grande admiration, qu'un certain Iudas de profession Esséen (dont les propheties ont tousiours esté trouuées veritables) voyant monter Antigonus au Temple, s'ecria à ses disciples & amis qui le suiuoient, à cause de ceste science des choses futures, disant qu'il se lassoit de viure, veu que la vie qui estoit encore sauue à Antigonus, l'accusoit de mensonge, dont il auoit predit que ce mēme iour il moutreroit auprès de la tour de Straton, d'autant que ce lieu estoit distant de là de six cens stades, & des-ja la plus grand' partie du iour estoit passée, & par ce moyen il y auoit danger que sa prophetie ne fust trouuée fausse. Ainsi qu'il disoit ces paroles, & estoit en ceste peine, on luy vint annoncer qu'Antigonus auoit esté tué en vn lieu souterrain d'une tour, qu'on appelloit aussi, La tour

D de Straton, comme semblablement on nommoit vne autre tour prochaine de la mer, qui fut depuis appelée, Cesarée. L'ambiguité auoit troublé ce Prophete. Tost apres Aristobulus se repentit de la mort de son frere, & ceste tristesse luy rengregea sa maladie, detestant incessamment ce qu'il auoit fait, en sorte que par l'accroissement des douleurs, il vint enfin à vomir le sang, & il aduint, selon mon iugement, par vne diuine prouidence, qu'un de ses seruiteurs porta son sang au lieu où apparoissoient encotes quelques traces du sang de son frere Antigonus, & en tombant il en épandit vne partie. Cela fait, ceux qui auoient veu cēt euenement, cōmencerent à faire vn grand cry, comme si de propos deliberé le seruiteur du Roy eust là

E répandu ce sang: en sorte qu'Aristobulus demanda la raison pourquoy on auoit ainsi crié. Et il n'y auoit personne qui ne fist difficulté de le dire, ce qui fut cause que le Roy desiroit de plus grande affection d'en sçauoir la raison: car les hommes ont cela naturellement, qu'ils ont pour suspect ce qui est teu ou dissimulé. Enfin, les ayant estonnez de menaces, il leur fit confesser la verité, & se sentant griefuement touché en sa conscience, il jeta vne grande abondance de larmes, & gemissant du

» profond de son cœur, il commença à s'ecrier ainsi: Comment donc? Mon forfait
 » execrable n'est point caché à Dieu, veu que si tost il prend de moy la punition & la
 » vengeance du sang de mon frere, O corps impudent? Iusques à quand retiendras-

tu mon ame, qui est obligée & deuë aux esprits de ma mere & de mon frere? Pour- A
 quoy ne l'a mets-tu hors tout à la fois, afin qu'il ne me faille ainsi sacrifier mon
 sang par parties, & faire de telles funerailles pour ceux qui ont esté si méchamment
 ruez? A peine eut-il finy ces paroles, qu'il rendit l'esprit, n'ayant regné qu'un an. Il
 estoit surnommé Philleles, c'est à dire amateur des Grecs. Au reste, en peu de temps
 il auoit fait de grands biens au pais de Iudée, car il conquesta par guerre la plus
 grand' partie d'Iturée, & la joignit à la Iurisdiction de Iudée, & puis menaça d'une
 telle sorte les habitans de son pais conquesté, de les bannir, qu'il les contraignit de
 receuoir la Circoncision, & les autres ceremonies Iudaïques. Au reste, il estoit hom-
 me benin & modeste de nature, comme Strabo de l'autorité de Timagenes en
 rend témoignage, disant: Cét homme estoit benin, & profitable aux Iuifs en plu-
 sieurs choses. Car il augmenta leur Iurisdiction, & y joignit vne partie des Ituriciens, B
 les tenans obligez par l'alliance de la Circoncision.

Des actions d'Alexandre Roy des Iuifs.

CHAP. XX.

XIX.

A Pres la mort d'Aristobulus, Salomé sa femme, que les Grecs appellent Ale-
 xádra, mit les freres de son mary hors de prison, qu'il auoit fait emprisonner,
 come on a veu cy-dessus, & constitua Roy Ianneus, qu'aussi on nommoit Alexan-
 dre. Il estoit plus aagé, & plus modeste que les autres, mais ce mal-heur luy aduint,
 qu'aussi-tost qu'il fut nay, son pere le prit en haine, & tant qu'il vesquit ce fils Ale- C
 xandre ne se trouua iamais deuant luy. La cause de cela fut telle, comme on dit:
 vne fois Dieu apparut à Hyrcanus en dormant, & demanda à Dieu qui seroit son
 successeur, estant en soucy d'Aristobulus & Antigonus les plus aagez, qu'il aimoit
 plus que tous les autres. Dieu luy monstra le pourtrait d'Alexandre, Hyrcanus fut
 fort marry de ce que cestuy-cy deuoit succeder à tous les biens, & pourtant le vou-
 lut faire mourir au pais de Galilée. L'euenement a monstré la verité de cet oracle,
 car Alexandre jouissant du Royaume apres la mort d'Aristobulus, fit mourir l'un
 de ses deux freres suruiuans, qui luy brassoit quelque trahison, & honora l'autre
 qui desiroit de viure paisiblement & sans aucune entreprise. Ayant mis ordre aux
 affaires du Royaume selon qu'il luy sembloit bon & expedient, il mena son armée D
 contre Ptolemaïde, & apres qu'il eut gagné la bataille, il contraignit ses ennemis
 de se retirer dedans la ville, les assiegea, & commença à assaillir & battre les murail-
 les, car toutes les autres villes maritimes estoient prises horsmis ces deux-cy, à sça-
 uoir, Ptolemaïde & Gaza. Outre ces deux villes, il y auoit encore à gagner Zoilus,
 qui par tyrannie auoit occupé Dora, & la forteresse de Straton. Mais dautant
 qu'Antiochus Philometor, & Antiochus Cyzicendien son frere, ne faisoient que
 consommer de plus en plus toutes leurs forces par defaites mutuelles, il ne falloit
 point que les habitans de Ptolemaïde s'attendissent à auoir secours d'eux. Zoilus
 toutesfois leur donna quelque aide avec les gens de guerre qu'il entretenoit, aspi-
 rant aussi à dominer sur eux, à cause du discord qui estoit entre les deux freres : car E
 il sembloit que ces deux Rois ne tinssent compte du danger où ils pouuoient tom-
 ber, semblables aux combattans appelez Athletes ou Gladiateurs, qui encore qu'ils
 soient las du combat, si est-ce qu'ayans honte de se rendre ils reprennent vigueur
 & force par interualles, & recommencent le combat. Il y auoit seulement vne espe-
 rance de reste, à sçauoir des Rois d'Egypte, & de Ptolomé Lathurus, qui auoit esté
 chassé hors du Royaume par sa mere Cleopatra, & alors occupoit l'isle de Cypre. Ils
 luy enuoyerent donc des Ambassadeurs, le prians qu'il leur vint au secours, & les
 diliurast

A deliurast des mains d'Alexandre. Et quant & quant luy donnerent esperance, que quand il seroit venu en Syrie, que ceux de Ptolemaïde & de Gaza tiendroient son party, & avec eux il auroit aussi Zoïlus & les Sidoniens pour soy, & plusieurs autres. Estant donc attiré par telles promesses, il s'apprestoït pour faire ce voyage. Cependant Demenetius, qui étoit en grande autorité enuers les gens de sa ville, persuada en pleine assemblée aux habitans de Ptolemaïde de changer d'aduis, disant qu'il valoit beaucoup mieux pour le profit cõmun, hazarder vne bataille contre les Iuifs, que de se soumettre à vne seruitude manifeste qu'ils ne pourroient eiter, appellans vn Seigneur sur eux, & de plus qu'ils n'auroient pas seulement à soustenir ceste guerre presente, mais qu'il y en auoit vne autre plus difficile, & beaucoup plus d'agereuse, qui leur étoit apprestée de la part des Egyptiés, que Cleopatra ne permettroit point que son fils Ptolemée amassast quelques forces pour soy des regions voisines, mais viendroit contre eux avec vne forte & puissante armée, & procureroit en toutes façons de le faire chasser hors de Cypre. Que s'il aduenoit que Ptolemée fust frustré de son esperance, il se retireroit en Cypre, & les pauures citoyens seroient delaissez en vn danger extreme. Ptolemée donc estant en chemin, sceut bien que les Ptolemaïdiens auoient changé d'aduis, tant y a que pour cela il ne laissa de passer outre, & quand il fut près de Sycamin, il fit là camper ses gens, & son armée estoit enuiron de trente mille hommes tant de pied que de cheual. Et encore il vint iusques à Ptolemaïde, deuant laquelle aussi il campa: & comme ceux de la ville ne vouloiét point receuoir ces Herauts, ny ouïr leurs paroles, il fut en grand soucy. Mais apres que **C** Zoïlus & ceux de Gaza furent venus à luy, demandans aide contre les Iuifs & leur Roy Alexandre, qui gastoïét tout le pays, la ville fut deliurée du siege pour la crainte que les Iuifs eurent de Ptolemée. Au reste, Alexandre ramena son armée en Iudée, & depuis il commença à vser de finesse, car il pratiqua secrettement l'amitié de Cleopatra contre Ptolemée, à qui cependant il faisoit beau semblant, feignant d'estre son amy & confederé. Il y eut cecy dauantage, qui luy fit promesse de luy bailler quatre cens talents d'argent, si de son costé il faisoit mourir le tyran Zoïlus, & rendoit aux Iuifs les terres occupées par luy. Lors Ptolemée receuant volontiers cét offre & amitié d'Alexandre, prit tout incontinent Zoïlus: mais puis apres ayant sceu qu'Alexandre enuoyoit des gens secrettement vers sa mere, rompit l'alliance qu'il auoit faite avec luy, & s'en alla derechef assieger & battre Ptolemaïde, qui luy auoit fermé les portes. Là il laissa de ses Capitaines avec vne partie de son armée pour cõtinuer le siege & la batterie, & prit avec soy le reste de son armée, & s'en alla pour dompter & gaster la Iudée. Apres qu'Alexandre eust connu quelle estoit son intention, il amassa aussi de sa Iurisdiction enuiron cinquante mille hommes, & comme certains historiens disent, octante mille, & avec vne telle armée vint au deuant de son ennemy. Cependant en vn iour de Sabbat Ptolemée assaillist à l'improuiste **D** Asoch, qui est vne ville de Galilée, la prit, & emmena enuiron dix mille hommes prisonniers, sans les autres dépoüilles qu'il y trouua.

De la victoire de Ptolemée Lathurnus contre Alexandre.

C H A P. XXI.

P Vis apres il donna l'assaut à Sephoris, qui n'estoit gueres loin de là, où il perdit beaucoup de ses gens, & laissans le siege, s'en alla pour donner la bataille à Alexandre, qui vint au deuant de luy près du fleuue Jourdain, en vn lieu nommé Asophon, qui est bien près du fleuue, & campa à l'opposite de son ennemy. Alexandre auoit en son auant-garde huit mille hommes adroits, & faits à la guerre dés long-temps, portans tous des boucliers d'airain. Aussi l'auant-garde de Ptole-

mée estoit garnie de tels boucliers: mais en tout le reste il estoit plus foible, & pour-
tant ses gens reculoient à donner la bataille. Toutesfois cecy leur donnoit courage
qu'il y auoit de leur costé vn Capitaine nommé Philostephanus, lequel s'entendoit
fort bien à mettre vne armée en ordonnance, & qui leur fit passer le fleuve qui estoit
au milieu des deux camps. Alexandre ne leur voulut point empescher le passage,
estimant qu'il pourroit plus facilement obtenir la victoire, quand les ennemis au-
roient la riuere à dos, & qu'ils ne s'en pourroient fuir de la bataille. Du commence-
ment on n'eust peust iuger qui auoit l'auantage, & plusieurs estoient abbatuz d'vn
costé & d'autre. Apres cela, les gens d'Alexandre commencerent à gaigner quelque
auantage sur leurs ennemis; mais Philostephanus avec vne partie de ses soldats vint
de bonne heure au secours des autres, qui quittoient des ja la place, comme l'aile de B
l'auant-garde des Iuifs fut affoiblie, & que personne ne luy bailloit secours; estans
destituez de l'aide de leurs gens, ils commencerent à fuir, & attirerent les autres à
faire comme eux. Au contraire, les gens de Ptolemée les poursuirent vive-
ment, & les tuoient en fuyant, & les ayans du tout defaits, ils ne cessorent de les sui-
ure & tuer, iusques à ce que leurs mains furent lassées, & leurs épées rebouchées. On
dit pour certain, qu'en cette bataille il y eut trente mille hommes tuez: & Timage-
nes dit, qu'il y en eut cinquante mille, sans compter les prisonniers qui furent en
grand nōbre, & le reste se sauua par la fuite. Apres la victoire Ptolemée faisoit des
courses par tout le pais, & enfin sur le tard il se retira en quelques villages des Iuifs, C
& trouuant qu'il y auoit là vn grand nōbre de femmes & enfans, il fit cōmandement
à ses gens de guerre, que sans auoir égard à personne, ils leur coupassent la gorge à
tous, & les ayans démembréz & mis par pieces, il les jettassent dans des chaudières
bouillantes, afin que ceux qui s'en estoient fuis de la bataille, pensassent que leurs en-
nemis mangeassent & se repeussent de chair humaine, & par ce moyen les autres en
fussent plus effrayez. Strabo & Nicolas font mentiō de ceste cruauté. Ptolemée prit
aussi Ptolemaïde par force, comme nous auons monstré ailleurs. Au reste, la Reine
Cleopatra voyant que la puissance de son fils croissoit de plus en plus, & que des ja
il auoit reduit Gaza sous son obeissance, & gasté le pais de Iudée sans aucune crain-
te, estima qu'il ne falloit permettre que ses forces s'augmentassent d'auantage, veu
mesme qu'il aspiroit au Royaume d'Egypte. Parquoy en peu de temps elle prépa- D
ra deux armées, l'vne sur mer, & l'autre sur terre, donna la charge & le gouverne-
ment souverain à Chelcias & Ananias qui estoient Iuifs, & mit vne bonne partie de
ses richesses avec ses neveux, & son testamēt en seure garde en l'Isle de Choos. Apres
qu'elle eut baillé grand nōbre de nauires à Alexandre son fils pour aller en Phenice,
d'autant que les habitans de ceste region-là se reuoltoïent de son obeissance, elle vint
iusques en Ptolemaïde. Et pource qu'on luy auoit fermé les portes, elle delibera de
l'assaillir. Alors Ptolemée laissant Syrie, fit diligence d'aller en Egypte y pensant la
trouuer vuide & sans garnison, & la prédre au dépourueul; mais il fut frustré de son
opinion. En ce mesme temps Chelcias l'vn des deux Iuifs que Cleopatra auoit com-
mis sur son armée, mourut en poursuivant Ptolemée auprès de la basse Syrie. Cleo-
patra donc ayant ouy les efforts de son fils, & que quoy qu'il eust essayé de s'emparer
de l'Egypte, neantmoins il n'auoit peu venir à bout de ce qu'il pretendoit, enuoya
là vne partie de son armée, & le chassa de toute ceste region-là, & ainsi estant dere-
chef chassé d'Egypte, il s'en alla hyuerner en la ville de Gaza. Cependant Cleopatra
prit Ptolemaïde par force avec la garnison qui estoit dedans. Alexandre Roy de Iu-
dée suruint là avec de grands presens, & aussi fut-il honorablement receu, avec
dons reciproques, & traité comme meritoïent vn tel homme affligé par Ptolemée, &
n'ayant autre à qui il peust recourir. Quelques vns des amis de la Reine luy conseil-
loient qu'elle occupast aussi le pays de Iudée, & ne permist point qu'vne si grande
multitude

A multitude de bons Iuifs obeïssent à la volonté d'un homme seul, Ananias renuersa ce conseil, & en bailla vn autre tout contraire, disant que ce seroit fait injustement, si elle ostoit les biens & Seigneuries à vn homme qu'elle auoit receu en alliance, & qui mesme estoit son parent: que si elle faisoit ce tort à cestuy-cy, il aduiendroit que tous les Iuifs en quelque part qu'ils fussent, s'éloigneroient d'elle. La Reine fut persuadée par les raisons d'Ananias, & se deporta de faire tort à Alexandre, mais plustost pour vne singuliere amitié, renouuela l'alliance avec luy en Scythopolis, qui est vne ville de la basse Syrie. Alexandre se voyant deliuré du danger où il estoit à cause de Ptolemée, entreprit vn voyage en la basse Syrie, & là il prit Gadara, après l'auoir tenu assiegée dix mois, & bien-tost apres il prit Amath, qui est le plus fort chasteau de tous ceux qui sont situez sur le fleue Iourdain, où le fils de Zeno nommé Theodore, auoit mis en garde les plus precieux joyaux qu'il eust. Ce Theodore assaillit les Iuifs au depourueu, en tua dix mille, & pilla le bagage d'Alexandre. Toutesfois Alexandre ne fut pas fort étonné de ceste perte, & mesme cela ne l'empescha point qu'il n'assaillist Raphia, qui est en la contrée maritime, & Anthedon, qu'Herodes appella depuis Agrippiade, & la rangeast aussi sous sa puissance. Et quand il eut entendu que Ptolemée auoit laissé Gaza, & s'estoit retiré en Cypre, & sa mere Cleopatra en Egypte, il donna l'assaut à la ville de Gaza, & gasta tout le pais à l'entour, car il vouloit mal aux Gazeiens, d'autant qu'ils auoient appelé Ptolemée au secours contre luy. Cependant Apollodotus leur conducteur prit deux mille soldats mercenaires & mille seruiteurs qu'il auoit amassez de chaque maison, & vint de nuict se jeter dedans le camp des Iuifs, & tant que la nuict dura, les Gazeiens estoient victorieux, pource qu'ils faisoient semblant que Ptolemée leur estoit venu au secours: mais aussi-tost que l'aube du iour apparut, les Iuifs n'eurent plus soupçon que ce fust Ptolemée qui fust là venu pour les surprendre, mais connurent la verité du fait, se rassemblerent, & se jettans sur leur ennemis, en tuerent enuiron mille. Et combien qu'ils eussent esté ainsi defaits, & eussent faute de viures, si est-ce qu'ils ne se voulurent point rendre, estans prests d'endurer plustost toutes choses, que se laisser subjuguer par leurs ennemis: joint qu'Aratas Roy des Arabes, dont la valeur estoit de grand renom, leur donnoit courage, en leur monstrant quelque esperance de secours: toutesfois auant qu'il arriua là, Apollodotus fut tué, & la ville prise. Car son frere Lysimachus luy portant enuie de ce qu'il estoit fauorisé du peuple, le tua, & amassa quelque nombre de gens, & en teste sorte liura la ville à Alexandre, qui y entra paisiblement du premier coup; mais apres il exposa la ville en pillage à ses gens, qui firent grande boucherie des Gazeiens; & toutesfois ce ne fut pas sans grande resistance: car il y eut bien autant de Iuifs tuez que des autres, mesmement quelques-vns mirent le feu dedans leurs maisons, ayans osté ce qui y estoit, afin que les Iuifs n'y trouuassent aucun butin pour emporter. D'autres aussi tuerent leurs enfans & femmes de leurs propres mains, afin qu'ils ne fussent trainez en seruitude: les Conseillers qui estoient en nombre cinq cens, s'estoient retirez dedans le Temple d'Apollo: car ils s'estoient assemblez pour tenir conseil à l'heure que les ennemis entroient, mais Alexandre fit aussi mourir ceux-cy, & raser la ville, puis s'en retourna en Hierusalem, ayant tenu le siege vn an deuant Gaza. En ce temps Antiochus Grypus fut tué par la trahison d'Heracleon, auoit quarante-cinq ans quand il mourut, & auoit regné vingt-neuf. Son fils Seleucus luy succeda, & fit la guerre à Antiochus son oncle, qui estoit surnommé Cyzicienien, qu'il prit en vne bataille, & le fit mourir. Peu de temps apres Antiochus, fils d'Antiochus Cyzicienien, & Antonin, surnommé Eusebe, vinrent en Arad, où ils se firent couronner Rois, & firent la guerre à Seleucus, qu'ils vainquirent en vne bataille, & le chasserent de toute la Syrie. Seleucus donc s'enfuit en Cilicie, & fut magnifiquement receu des

Mopscates, mais méconnoissant le bien qui luy auoit esté fait, il voulut tirer tribut d'eux, qui ne pouués endurer ceste exaction, mirent le feu dedans son Palais, où luy & ses amis furent brûlez. De plus, durant le temps qu'Antiochus, fils d'Antiochus Cyzicénien, regnoit en Syrie, vn autre Antiochus frere de Seleucus luy fit la guerre, qui fut vaincu, & perdit la vie, & son armée. Son frere Philippes se fit couronner apres luy, & regna en vne partie de Syrie. Cependant Ptolemée Lathurus fit venir de Gnide, Eucere son quatrième frere, & le cōstitua Roy en Damas. Antiochus resistoit vaillamment à ces deux freres: toutesfois il fut bien-tost tué: car estant en Laodicée il fut appellé par la Reine des Galadéniens, qui auoit guerre cōtre les Parthes, & fut tué en bataille, combattant vaillamment. Cela fait, le Royaume de Syrie demeura entre les mains des deux freres, à sçauoir Philippes, & Demetrius, comme il a esté des-ja dit ailleurs. De plus, vne sedition domestique s'excita contre Alexandre, par tel moyen: A insi qu'il s'apprestoit pour offrir sacrifice à vn iour de feste, que nous appellons des Tabernacles, on luy jetta des citrons: car nous auons monstré que nos gens ont accoustumé en ce iour-là de porter des rameaux de palmiers & citronniers. Et qui plus est, le peuple luy vfa de propos outrageux, en luy reprochant la captiuité, & disant qu'il n'estoit pas digne de faire le seruice diuin. Luy irrité de telles injures & outrages, en fit mourir enuiron six mille: & ayant fait faire vne closture de bois à l'entour du Sāctuaire & de l'Autel, qui touchoit iusques aux lieux où personne n'entroit, sinon les Sacrificateurs, il se deffendoit de la force & violence de la multitude par ce moyen: & outre cela, il entretenoit des soldats Pisidiens & Ciliciens: car il ne se seruoit point des Syriens, d'autant qu'il leur estoit ennemy. Puis apres ayant vaincu les Arabes, il fit payer tribut aux Moabites & aux Galaadites, & ruina Amath, Theodore n'osant entrer en bataille contre luy. Il assaillit aussi le Roy des Arabes nommé Obed, & estant tiré par quelques embusches, & poussé par la grande multitude de chameaux en vn détroit fort serré & fort difficile à passer, qui est auprès de Gadara, village de Galaad, il se trouua bien empesché, & à peine peust-il échapper sain & sauf. De là il se sauua en sa ville de Hierusalem, & mal sur mal luy aduint: car apres ceste grande perte son peuple luy fit la guerre six ans durant, durant lequel trouble il tua bien enuiron cinquante mille Iuifs: & encor qu'il les exhortast à vn appointement, neantmoins il embrassoit leur haine dauantage. Puis il leur demanda ce qu'ils vouloient qu'il fist: à quoy ils luy répondirent d'vne voix & d'vne bouche, qu'ils vouloient qu'il mourust.

Joseph historiographe Hebreu, attribua la cause de la guerre des Iuifs contre leur Roy Alexandre, & de la cruauté cōtre les Iuifs ses sujets aux Saduceens, pource que l'ayant enchaté de leur herésie, ils le faisoient persécuter à mort, les Pharisiés, & le peuple qui leur adheroit.

Et tout incontinent ils enuoyerent des gens vers Demetrius Eucerus pour luy demander secours.

Demetrius surnommé Eucerus, donna la bataille à Alexandre, & le vainquit.

CHAP. XXII.

Demetrius vint avec son armée, se joignit avec ceux qui l'auoient appellé à leur secours & campa près Sicim. Le Roy Alexandre luy vint au deuant avec six mille & deux cens soldats mercenaires, & vingt mille Iuifs de sa faction, & Demetrius auoit trois mille hommes de cheual, & quarante mille de pied. Auant que venir aux coups, beaucoup de choses furent pratiquées tant du costé que d'autre. Demetrius sollicitoit à la reuolte, les estrangers qui estoient sous la solde d'Alexandre cōme estans Grecs, & Alexandre taschoit d'attirer à soy les Iuifs qui tenoient pour Demetrius. Mais ces menées ne seruoient de rien, ny à l'vn ny à l'autre: & enfin la bataille fut donnée, & Demetrius obtint la victoire. En ceste bataille tous les soldats Grecs d'Alexandre furent tuez, sans en excepter vn, ayans fait leur deuoir de bien combattre, & monstré combien grande estoit leur fidelité: du costé de Demetrius il y en eut aussi plusieurs tuez. Au reste, apres que le Roy Alexandre se fut sauué aux montagnes,

A tagnes, quelques Iuifs eurent compassion de sa misere, & enuiron six mille se retirerent de son costé; ce qui effraya Demetrius, & le fit reculer. Apres cela les Iuifs, d'eux-mesmes, sans autre aide, firent la guerre à Alexandre; mais ils perdoient bien souuent la bataille & grand nombre de leurs gens, mesmement qu'ils furent contraints, voire les principaux d'entr'eux, se retirer en Bethom, & là il les assiegea, & ayant pris par force ceste ville, il emmena en Hierusalem ceux qu'il y trouua, & là il commit vne cruauté fort execrable, car banquetant avec ses concubines en vn lieu d'où il pouuoit regarder bien loin, il en fit crucifier huit cens deuât ses yeux, & comme ils estoient encore en vie en la croix, il fit couper les gorges à leurs femmes & enfans deuant eux, se vengeant en ceste sorte des torts qui luy auoient esté faits. Tant

B ya, que sa vangeance fut excessiue, quoy que ses ennemis bien souuent l'eussent mis en danger de perdre & le Royaume & la vie, veu que ne se contentans pas de luy faire la guerre & l'assaillir de leurs propres forces, ils appellerent des gens estranges à leur aide, & enfin le renegerent en vne telle necessité, qu'il fut contraint de rendre aux Arabes les places qu'il auoit conquestées en la region des Moabites & Galladites, de peur qu'ils ne joignissent leurs forces avec ses ennemis contre soy, sans plusieurs autres outrages qui luy furent faits par eux. Si est ce que ceste punition fut trop rigoureuse, tellement que pour ceste cruauté les Iuifs le surnomerent ^a Thracides.

Au reste, huit mille hommes de l'armée de ses ennemis se déroberent de nuit, & se retirent en lieu seur, & tant qu'Alexandre vesquit, demurerent en exil: & ainsi

C estant deliuré de toutes seditions, il vsa le reste de sa vie en repos, & gouerna paisiblement son Royaume. Demetrius donc laissans la Iudée, s'en alla en Beroé, & là assiegea son frere Philippes, ayant dix mille hommes de pied, & mille hommes de cheval sous soy. Straton Roy de Beroé, confederé avec Philippes, appella à son secours Zizus, Prince Arabe, & Mithridates Sinaces Roy des Parthes, qui estans venus avec vne puissante & forte armée, assaillirent le camp de Demetrius, & le contrainquirent de se rendre avec tous ses gens, tant par la grande soif qu'ils enduroient, que par la force des traits & flèches qu'ils jettoient contre eux, & emportans grands butins & dépouilles de ceste region-là, enuoyerent Demetrius prisonnier à Mithridates Roy des Parthes, & autant qu'il y eut d'Antiochiens trouuez au camp, on les

D laissa aller bagues & vies sauues, & retournerent en Antioche: mais Mithridates fit honneur à Demetrius, & le traita humainement, iusques à la fin de ses iours: car il deuint là malade, & mourut. Bien tost apres ceste bataille Philippes s'en alla en Antioche, & fut fait Roy de toute la Syrie.

^a Homme barbare né en Thrace, dont la cruauté est renommée par tous les Historiens.

Du voyage d'Antiochus Dionysius contre les Iuifs.

CHAP. XXIII.

A Pres ces choses, Antiochus surnommé Dionysius, frere de Philippes, aspirant à la principauté, vint en Damas, & là estant venu à bout de ses affaires, se fit

Roy. Il mena son armée contre les Arabes, & son frere sachant cela, vint en grâde

B diligence en Damas, & par le moyen de Milesius Gouverneur de la forteresse, fut fait Seigneur de la ville, neantmoins il fut ingrat, & ne recônut point le plaisir qu'il auoit receu de Milesius, d'autant qu'il vouloit donner à entendre qu'il auoit pris la ville non point par trahison ou menée secrette, mais pour auoir estonné les Damasceniens. Parquoy Milesius l'eut pour suspect, & luy fit perdre derechef la ville. Car estant venu en la place où on prouoit les chevaux, & prenant là son passe-temps, il fut empoigné par Milesius, & mis en seure garde, & Milesius gardoit la ville pour Antiochus, qui apres auoir ouy les nouuelles de son frere Philippes, s'en retourna en haste d'Arabie, & mena ses gens contre la Iudée, ayant huit mille hommes de

pied, & huit cens hommes de cheual. Alexandre craignant l'effort d'Antiochus, fit A
 faire vn fossé profond depuis Cabarsabé, qu'on appelle maintenant Antipattis, ius-
 ques à la mer de Ioppé: & n'y auoit endroit en toute la contrée par où on pût passer
 que par là, ayant dressé vne muraille, il y fit aussi faire des bouleuars de bois distans
 l'vn de l'autre de cent cinquante stades, & attendoit Antiochus. Mais il brussa tous
 ces bouleuars, & par ce mesme lieu mena son armée en Arabie. Le Roy Arabe du
 premier rencontre quitta la place, puis apres il se mit aux châps avec dix mille hom-
 mes de cheual, & Antiochus venant au deuant, combattit vaillamment: & combien
 qu'il tint en sa main la victoire, toutesfois il y fut tué, ainsi qu'il vouloit porter se-
 cours à l'vne des ailes de son armée qui estoit des-ja mise en route. Apres la mort ses
 gens s'enfuirent au village de Cana, où la plus-part mourut de faim. Luy mort, le B
 Roy Aretas occupa le Royaume de la basse Syrie, estant appelé au Royaume par les
 Damasceniens à cause de la hayne qu'ils portoient à Ptolemée Menneus. Cestuy-cy
 vint avec son armée en Iudée, & surmonta Alexandre près d'Adida, & ayant obte-
 nu certaines conditions, il ramena les gens dont ils estoient partis. Sur ces entrefai-
 tes Alexandre prit par force la ville de Dion, & de là mena son armée contre Essa, où
 Zeno auoit mis en seureté ses plus precieux joyaux, & auant que battre ou donner
 assaut à ceste forteresse d'Essa, il fit faire trois murailles à l'entour; & apres qu'il l'eut
 prise par force, il marcha cõtre Gaulane & Seleucie qu'il prit aussi, & puis mit sous so
 obeissance la Vallée, qu'on appelle, la Vallée d'Antiochus, & la forteresse de Gama- C
 la. Apres qu'on eut imposé plusieurs crimes & blasmes à Demetrius Seigneur de ce
 lieu-là, Alexandre luy osta sa principauté, & ayant esté trois ans en ce voyage, il ra-
 mena enfin son armée en Hierusalem. Les Iuifs le receurent avec grande joye, pour-
 ce que le tout luy estoit heureusement succédé. En ce temps-là les Iuifs tenoient les
 villes des Syriens, Iduméens & Pheniciens, à sçauoir auprès de la mer, Appollonia,
 Gaza, la tour de Straton, Ioppé, Iamnia, Azot, Anthedon, Raphia, & Rhinocure, &
 au milieu de la region d'Idumée bien auant dans le pais, Adoram & Marissa, & tou-
 te la Samarie, & les monts de Carmel & d'Itaburim, & avec ce Scythopolis, Gadara,
 Gaulanitide, Seleucie & Gabala, & des Moabites, Oron, Eschon, Medaba, Lamban,
 Telithon & Zara, & puis Aulon de Cilicie & Pella, qu'ils ruinèrent du tout, d'autant
 que les habitans refusoient de receuoir les ceremonies Iudaïques. Ils tenoient aussi
 d'autres bonnes villes de Syrie, qu'ils auoient ruinées. Puis Alexandre pour son D
 yvrongnerie deuit fort malade, & tomba en vne sievre quarte, qui luy dura trois
 ans: & toutesfois pour cela il ne laissoit point les affaires de la guerre: cõbien qu'en-
 fin ses forces luy faillirent, & il mourut en la terre des Geraseniens, tenant le siege
 deuant le chasteau de Ragaba, qui est situé outre le Iourdain. La Reine le voyant
 proche de la mort, & ne monstrant aucune esperance de vie, pleuroit à chaudes
 larmes, la desolatiõ tant de soy que de ses enfans, & disoit à son mary: A qui me de-
 laisses-tu, & ces enfans qui ont besoin de l'aide d'autruy? veu mesme que tu sçais
 bien que tu es mal-voulu de tout le peuple. Lors il luy conseilla qu'elle obeïst à
 ce qu'il luy diroit, si elle vouloit jouir en seureté du Royaume avec ses enfans.
 En premier lieu, qu'elle celast sa mort aux gens de guerre, iusques à ce qu'elle eüst E
 pris ce chasteau, & quand elle auroit obtenu la victoire, & seroit retournée en
 triomphe en la ville de Hierusalem, qu'elle permit quelque puissance aux Pharisiés,
 que quand elle les auroit en honneur, ils la mettroient en grace & amitié enuers le
 peuple: parce que les Pharisiens auoient grande autorité enuers le peuple, fust pour
 nuire à quelqu'vn à qui ils eussent voulu mal, ou pour aider à quelqu'vn qu'ils eussent
 aimé, & le peuple leur adjoüstoit foy facilement, voire quand ils eussent medit de
 quelqu'vn par enuie, n'y ayant autre raison pourquoy il eust encouru la mal-veil-
 lance & la haine de toute la nation, sinon qu'il auoit premierement offensé telle
 maniere

A maniere de gens. Quand donc tu seras venuë en Hierusalem, disoit-il, appelle les anciens & principaux d'entr'eux, & leur montre mon corps, & par paroles approchantes de la verité le plus qu'il sera possible, permets qu'ils en fassent comme bon leur semblera, soit qu'ils me vueillent laisser sans sepulture, & mettre en opprobre à cause des outrages & injures qu'ils ont receuës de moy, soit qu'ils se vueillent en quelque autre façon montrer inhumains enuers mon corps, & promets que tu ne feras rien, sinon comme il leur plaira, en toute l'administration ou gouvernement du Royaume. Si tu leur tiens de tels propos, on me fera vne sepulture plus magnifique beaucoup, que si tu y mettois la main, car ils se contenteront de la puissance & autorité que tu leur donneras, & tu domineras en seureté & en repos. **B** Apres auoir donné tels aduis à sa femme, il rendit l'esprit, l'an vingt-septième de son regne, & quarante-neufième de son aage.

Apres la mort du Roy Alexandre, Alexandra sa femme succeda au Royaume.

CHAP. XXIV.

A Pres qu'Alexandra eut pris le chasteau, elle parla aux Pharisiens selon le conseil de son mary, & leur permettât de faire à leur appetit & du corps & du Royaume de son mary, elle gagna leurs cœurs & leurs bonnes volontez, au lieu qu' auparauant ils auoient cœcu haine contre elle. **C** Alors ils se mirent en auant pour prescher au peuple, loüans les actions d'Alexandre, & faisans leurs plaintes par tout qu'ils auoient perdu vn bon Roy, ils inciterent le peuple à mener vn semblable deuil, tellement qu'il n'y eut Roy auparauant à qui ils eussent fait plus d'honneur en ses funerailles.

Au surplus, Alexandre laissa deux fils, à sçauoir, Hyrcanus & Aristobulus; toutes fois il ordôna par son testament que sa femme Alexandra eust l'adminastration du Royaume: joint qu'Hyrcanus, qui estoit l'aîné, n'estoit pas fort propre à manier les affaires d'vn Royaume: car il aimoit viure en repos: mais Aristobulus le plus jeune, estoit homme audacieux & industrieux. Leur mere estoit fort bien venuë enuers le peuple, d'autant qu'il auoit ceste opinion d'elle, qu'elle auoit tousiours esté marrie, quand elle voyoit faire quelque chose à son mary contre son deuoir. **D** Par son cœcil Hyrcanus fut fait Sacrificateur, non point tant pour la prerogatiue de son aage, que pour son oisueté & nonchalance naturelle. Au reste, tout se faisoit selon l'aduis des Pharisiens, & par la permission de la Reine, & commandement fut fait au peuple d'y rendre obeissance; Alexandra fit derechef establir & ratifier toutes les constitutions qu'Hyrcanus son beau-pere auoit fait abolir, qui auoient esté introduites par les Pharisiens selon les traditions de leurs predecesseurs. Ainsi Alexandra auoit le nom de Reine, mais les Pharisiens gouvernoient les affaires du Royaume, car ils procuroient de faire retourner les bannis, & deliurer les prisonniers & captifs, & ne differoient en rien des vrais Seigneurs: toutesfois il y auoit certaines choses que la Reine faisoit de par soy, soudoyoit grand nombre de gens de guerre, & accroissoit tellement ses forces, que les Princes voisins la craignoient, & prenoit ostage d'eux.

E Quant au reste, il y auoit paix par tout en son Royaume, excepté que les Pharisiens émouuoient des troubles. Ils inciterent la Reine à faire mourir ceux qui auoient donné conseil au Roy Alexandre de faire crucifier les huit cens, comme on a veu cy-dessus. Et tout incontinent en firent mourir vn d'entr'eux nommé Diogenes, puis les prenoient vn à vn, iusques à ce que les plus grands vinrent au Palais, & auoient avec eux Aristobulus, qui monstroit bien par sa contenance, qu'il ne prenoit point de plaisir à ce qui se faisoit: & s'il pouuoit quelquefois trouuer occasion, il ne permettroit point que sa mere vsurpast vne telle licence. Ceux-cy donc luy ramenteuoient en combien de dangers ils s'e-

a Iosippe escrit, qu'Alexandra fut aussi grande Pharienne, que son mary auoit esté grand Saducéen, & pourtant comme dessous le regne de son mary, l'Eglise des Phariens fut griefuement persecutée, aussi dessous le sien la secte des Saducéens fut maltraitée, & l'eust esté encore pis sans son fils Aristobulus, qui estoit Saducéen, & non seulement leur fauorisoit, mais les tenoit aussi auprès de soy, pour s'opposer en temps & lieu à sa mere: & à son frere Hyrcanus, qui estoit Pharien, & leur otter le Royaume, laquelle querelle de Religion fut qu'un tiers, à sçauoir Pompée le grand, prit possession de la Judée, pour les Romains, ne laissant que la grande sacrificateure à Hyrcanus, & enuoyant Aristobulus prisonnier à Rome. Lire tout le discours de Iosippe Historiographe Hebreu. b C'est à dire les Heretiques Saducéens, comme l'interprete Iosippe.

estoient exposez, & combien de trauaux ils auoient endurez, pour monst^Arer leur fi-
 delité enuers leur Seigneur, qui pour ceste cause les auoit amplement recōpensez, &
 qui prioient la Reine de ne tourner tout au rebours leurs esperances: car pour lors
 ceux qui estoient échappez du glaiue & de la fureur des ennemis estrangers, estoiet
 tuez comme bestes par ennemis domestiques, & n'y auoit homme qui leur baillast
 secours. Ils disoient, que si leurs aduersaires se cōtentoient de ceux qui auoient esté
 mis à mort, à cause de l'affection naturelle qu'ils portoient aux Seigneurs, ils endu-
 reroient patiemment ceste calamité: mais que s'ils vouloient continuer leur inhu-
 manité, ils demandoiet congé de s'en aller où bon leur sembleroit, & qu'ils ne cher-
 cheroient point à se sauuer que par le congé de la Reine: que s'ils ne pouuoient ob-
 tenir ce congé, ils souffriroient volontiers d'estre tuez dedans son Palais mesme, qui ^B
 seroit cependant vne honte, tant à eux qu'à la Reine, qu'ils fussent ainsi tourmentez
 par les aduersaires de son mary, & qu'elle fermast les yeux à vne telle inhumanité,
 n'y ayant rien qu'Aretas Roy des Arabes ouist plus volontiers, & les autres Princes y
 prendroient grand plaisir, quand ils entendoient que la Reine perdrait de tels per-
 sonnages, le renō desquels a fait trēbler les Rois voisins. Que si elle ne leur vouloit
 octroyer cela, mais qu'elle aimast mieux consentir & lascher la bride aux appetits
 des Pharisiens, pour le moins qu'elle ordonnast qu'ils fussent distribuez par les cha-
 steaux & forteresses. Car puis que le mal-heur poursuiuoit ainsi les familiers & amis
 d'Alexandre, ils se contentoient d'vser le reste de leur vie en vn estat abjet & con-
 temptible. Ayans ainsi parlé, ils inuquoient l'esprit d'Alexandre pour faire auoir ^C
 cōpassion tant de ceux qui auoient des-ja esté tuez, que de ceux qui estoient en dan-
 ger de leur vie: & ceux qui y estoient presens, furent émeus à pleurer; & sur tous Ari-
 stobulus ouuroit son cœur, & monstroit bien son intention, reprenant la Reine sa
 mere par beaucoup de contumelies. Mais eux-mesmes s'estoiet mis la corde au col,
 d'autant que contre tout droit & raison, ils auoient donné le gouuernement du
 Royaume à vne femme ambitieuse & conuoiteuse de regner, comme s'ils eussent eu
 faute d'heritiers & successeurs. Lors la Reine n'ayant point de meilleur conseil pour
 l'heure, leur donna la garde des forteresses, excepté Hyrcania, Alexandrion & Ma-
 cheron, où elle auoit mis en seureté ses bagues plus precieuses. Et bien-tost apres elle
 enuoya son fils Aristobulus avec vne forte armée vers Damas contre Ptolemée ^D
 Menneus, qui faisoit beaucoup de maux à la ville. Mais Aristobulus s'en retourna
 sans faire chose qui vaille le parler. En ce temps-là on apporta les nouvelles que Ty-
 granes Roy des Armeniens, auoit enuahy la Syrie avec cinq cens mille hommes de
 guerre, & qu'en bref il viendroit en Iudée. Ce bruit étonna la Reine & tout le peu-
 ple, & non sans cause. Elle luy enuoya des Ambassadeurs avec presens de grad prix,
 & lors il tenoit le siege deuant Ptolemaïde. La Reine Selené, qu'on appelloit au-
 trement Cleopatra, regnoit en Syrie, & bailloit conseil aux habitans de ne recevoir
 Tygranes. Les Ambassadeurs trouuerēt là le Roy, & le prierent de conceuoir bon-
 ne opinion de leur Reine, & de toute la nation des Iuifs. Le Roy pris leur bonne
 affection, de ce qu'ils estoient venus de bien loin pour luy monst^Erer amitié, & les
 renuoya avec vne bonne esperance. Apres que Ptolemaïde fut prise, Tygranes ouit
 les nouvelles que Lucullus poursuiuant Mithridates, ne l'auoit peu atteindre; car il
 s'estoit des-ja sauué en Iberie; tant y a que Lucullus estoit entré en Armenie, pillāt
 & gastant tout le pays. Tygranes donc sçachant cela, retourna bien-tost chez soy.
 Apres cela la Reine tomba en vne griefue & lourde maladie, & il sēbla à Aristobu-
 lus que sa cōmodité estoit venuē de cōmencer son entreprise, & sortant hors de nuit
 accompagné seulement d'vn seruiteur, s'en alla aux forteresses où les amis de son
 pere estoiet commis pour la garde; car des-ja dés long-temps les choses que sa mere
 faisoit, luy venoiet à contre-cœur, & encore craignoit-il beaucoup plus, que quand
 elle

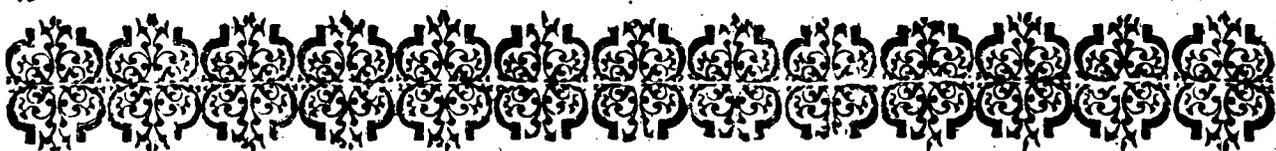
A elle seroit morte, toute sa race ne tombast sous la puissance des Pharisiens. Il voyoit outre cela, que son frere n'estoit point propre à gouverner le Royaume, à qui toutesfois la succession appartenoit. Sa femme seule qu'il laissa en sa maison avec ses enfans, sceut son entreprise. Et premierement il alla en Agaba, où estoit * Galestes, l'un des plus puissans, dont il fut bien receu. Le iour suiuant la Reine s'aperceut bien de l'abséce d'Aristobulus: toutesfois elle n'eut point opinio du premier coup, qu'ils s'en fust allé pour attéter rien de nouveau. Mais apres que les messagers furent venus les vns apres les autres, l'un disant qu'Aristobulus auoit des-ja occupé vne forteresse, l'autre vne autre (car quand l'une eut commencé à se rendre, les autres firent aussi le semblable) elle fut alors fort étonnée, & aussi tout le peuple: car ils scauoient bien qu'il ne s'en estoit gueres fallu qu'Aristobulus n'eust vsurpé la domination sur tout le peuple, & craignoient fort qu'il ne se vengeast de ceux qui s'estoient débordés furieusement contre sa maison. Ils furent donc d'aduis que sa femme & ses enfans fussent mis en seure garde en vne forteresse qui estoit près du Temple. Cependant plusieurs se retiroient vers Aristobulus, en sorte que de tous costez il y auoit de grands bruits; & Aristobulus estoit des-ja en estat & ornement royal. Car en quinze iours il auoit bien occupé vingt-deux forteresses, dans lesquelles il auoit sa retraite, & cependant amassoit gens du mont Liban, & de Trachonite, & des Princes voisins: car s'assemblans avec grand nôbre, ils obeissoient volontiers, esperans aussi receuoir quelque profit de ce qu'ils auroient éléué à la dignité royale. Aristobulus, attendant choses nouvelles, voire sans qu'il y pensât. Les anciens & Hyrcanus ynrét à la Reine & la prierent de prendre quelque conseil & bon aduis sur les affaires presentes, veu mesmement qu'Aristobulus son fils auoit des-ja attiré à soy presque toute la principauté, ayant occupé tant de places commodés, & combien qu'elle fust griefuement malade, neantmoins ce ne seroit pas chose bien conuenable que tant qu'elle seroit en vie, ils consultaient ou prissent quelque aduis sans son sceu; encore que le danger estoit bien près. La Reine leur commanda de faire tout ce que bon leur sembleroit, & vtile pour le bien public, leur remonstrant qu'ils auoient grande puissance, & qu'ils auoient la force du peuple, des gens de guerre, grande somme de deniers amassée au thresor public: car elle ne se soucioit plus de gouverner, puis que les forces de son corps estoient faillies. Apres qu'elle eut ainsi parlé, elle rendit bien-tost l'esprit, qui fut le neuuiesme an de son regne, & le septante-troisieme de son aage. Ce fut vne femme excellente plus que son sexe ne portoit. Et comme elle estoit fort conuoiteuse d'honneur & de regne, elle a bien monstré par ses œures qu'elle estoit son industrie, & quelle estoit l'ignorance des hommes qui ne gouvernent pas bien les Republiques: car ayant plustost les yeux dressés sur les choses presentes que sur les futures, & preferant le gouvernement moderé à toutes choses, elle ne voulut iamais estre détournée ny de l'honnesteré, ny de la justice. Toutesfois sa famille tomba en vntel inco nuenient, qu'elle perdit bien-tost apres la puissance qu'elle s'estoit acquise par grand trauaux & dangers, & ce à cause de ses conuoitises, qui n'estoient point des ambitions de femme: car il semble qu'elle ait eu intelligence avec les ennemis de sa famille, & priué la Republique de Gouverneurs. Et qui plus est, apres sa mort plusieurs bruits & troubles sont suruenus des restes de son mauuais gouvernement, & mesme en la maison royale. Si est-ce que tant qu'elle a dominé, elle a entrete nu le peuple en bonne paix. Voilà quels ont esté les actions, & la fin de la Reine Alexandra.

* Cestuy-cy estoit le plus grand d'entre les Sadouccens, par le moyen delquel Aristobulus fit toutes ces menées, voyez Iosippé.

L'en dit mesmes, 3038.

FIN DV TREZIESME LIVRE.

O. iij.



FLAVIVS IOSEPHVS

DES ANTIQVITEZ IVDAIQVES.

LIVRE QVATORZIESME.

Après la contention qui fut entre les deux freres touchant le Royaume, il fut accordé qu' Aristobulus regneroit, & Hyrcanus viuroit comme homme priué, sans dignité.

CHAP. I.

NOVS auons parlé au liure precedét, des actions & de la mort de la Reine Alexandra, maintenant il nous faut toucher des choses qui sont depuis aduenüs. En quoy sur tout nous auons cecy en recommandation, que nous ne voulons rien obmettre ou par oubly ou par ignorance: car ceux qui font profession d'écrire des histoires, & de declarer les choses qui sont obscures à cause de l'antiquité, doiuent bien aduiser que leur langage ne soit mal poly, mais plustost soit bien ordonné, de sorte qu'il soit agreable aux lecteurs, ostant l'ennuy que peut apporter vne fâcheuse lecture. Tant y a que le principal soin que doit auoir vn Historien, c'est de proposer simplement la verité, afin que ceux qui viendront apres, ne diminuent rien de son autorité, & n'induisent quelqu'un en erreur. Apres donc qu'Hyrcanus eust esté cōstitué grand Sacrificateur, qui fut l'an troisiéme de la cent & septante-septième Olympiade, & du tēps que Q. Hortensius, & Q. Metellus Creticus estoient Consuls, Aristobulus son frere luy fit la guerre, & la bataille fut donnée près de Hericho, & grand nombre des gens d'Hyrcanus se retirerent du costé d'Aristobulus. Ce que voyāt Hyrcanus, il s'enfuit en vne forteresse où la femme & les enfans d'Aristobulus auoient esté mis en garde par sa mere, comme il a esté môstré cy-dessus. Les autres qui fauorisoient à Hyrcanus, pour la crainte de son frere qui auoit obtenu la victoire, s'estoiēt retirez, & mis en franchise dedans la closture du Sanctuaire; mais il les osta bien-tost de là. Puis apres Aristobulus cōmença à traiter de paix enuers sō frere, & par ce traité fut accordé qu'Aristobulus seroit fait Roy, & laisseroit viure Hyrcanus à son aise des biens qui luy estoient écheus: toutesfois sans aucune dignité royale. Cét accord fut fait dedans le Temple mesme, & ratifié par serment doné d'un costé & d'autre: & apres qu'ils se furent embrassez l'un & l'autre deuant tout le peuple, Hyrcanus se retira en la maison de son frere, & Aristobulus au Palais royal.

a Hyrcanus auoit de son costé les Pharisens & le peuple, qui fauorisoit à l'ancienne religion. Aristobulus les Sadducéens, & la plus grand' partie de la noblesse, qui suiuoit la secte de Sadducéens, & heretiques de ce temps-là Iouppé.

De la race d'Antipater, & comment il acquit vne grande puissance, & pour soy & pour ses enfans, & de la fuite d'Hyrcanus vers Aretas Roy des Arabes.

CHAP. II.

II. Theodoret au li. 1. de son Polymorphe, écrit qu'il estoit de Palestine: car il dit, qu'Herodes estoit Palestin du costé de son pere Antipater, & Iduméen de par sa mere.

HYRCANUS auoit vn amy qui estoit Iduméen, ^b nommé Antipater, cestuy-cy estoit fort riche en argent, & au reste hōme de sa nature seditieux & de grāde expedition. Il y auoit inimitié entre luy & Aristobulus, pource que cestuy-cy fauorisoit à Hyrcanus. Toutesfois Nicolas Damascenien dit qu'il est descendu des principaux des Iuifs, qui de Babylone estoient venus en Iudée. Mais il dit cela pour gratifier à Herodes fils d'Antipater, qui depuis fut fait Roy des Iuifs, comme il sera dit en temps & lieu. Or cet Antipater estoit premierement nommé Antipas du

A pas du nom de son père, qui fut constitué Prince de toute la région d'Idumée par le Roy Alexandre, & la Reyne sa femme. Il acquit par grands presens les amitez des Arabes, Gazéens & Afcalonites. Le ieune Antipater ayant la force & la puissance d'Aristobulus pour suspecte, & le craignant fort pour l'inimitié qui estoit entre eux, souffla aux oreilles des principaux d'entre les Juifs, & fit tant par calomnies secretes qu'ils conspirerent contre luy, disant que c'estoit vne chose iniuste de permettre qu'il retinst pour soy le Royaume, qu'il auoit vsurpé par violence & oppression, & dont il auoit iniustement debouté son frere qui estoit plus aagé que luy, le dépouillant du droit de sa primogeniture. Il rompoit aussi tous les iours les oreilles à Hyrcanus de ces mesmes paroles, & encore il y adioustoit cecy, que sa vie n'estoit point en seureté, si de bonne heure il ne donnoit ordre à se sauuer par la fuite: car les amis de son frere estoient incessamment apres luy pour luy donner conseil cōment il le pourroit faire mourir, afin que son regne fust estably. Hyrcanus ne vouloit point adiouster foy à ces paroles, d'autant que de sa nature il étoit benin, & ne receuoit pas volontiers les calomnies & fausses accusations; & ceste debonnaireté d'esprit, ne desirant que tranquillité & repos, luy auoit acquis ceste opinion, qu'il estoit homme inutile & sans aucune generosité & noblesse. Mais Aristobulus estoit d'une nature toute contraire, homme de grande industrie & generosité. Or combien qu'Antipater vist qu'Hyrcanus n'estoit aucunement émeu de toutes ces remonstrances, si est-ce qu'il ne laissa point de forger tous les iours de nouveaux blâmes contre son frere, comme s'il eust cherché les moyens pour le faire mourir. Enfin le pressant, il obtint de luy, qu'il consentit de s'enfuir vers Aretas, Roy des Arabes, ce que toutefois il ne peût impetrer, sinon qu'à grande difficulté, & luy promit de luy aider, afin qu'il obtint plus facilement ce qu'il desiroit. Dauantage, Hyrcanus fut émeu de ce, que l'Arabie est voisine de Iudée. Antipater donc fut enuoyé deuant au Roy pour prendre serment de fidelité de luy, qu'il ne liureroit point aux ennemis celuy qui luy faisoit ceste humble requeste. Ce que le Roy Aretas promit de faire avec serment, & Antipater retourna soudain vers Hyrcanus en Hierusalem, & incontinent apres il prit Hyrcanus, & sortirent de la ville tous deux de nuict, & par leur diligence firent tant qu'ils parvinrent en vne ville nommée Petra, où estoit le siege royal d'Aretas.

D Et pource qu'il estoit grand amy du Roy, il le prioit de faire recouurer à Hyrcanus le Royaume de Iudée, & à force de presens il fit tant à la fin, qu'il luy persuada. Aussi Hyrcanus promettoit au Roy, que si par son moyen il estoit remis au Royaume, il luy rendroit la region avec douze villes & bourgades, que son pere Alexandre auoit prises sur les Arabes; à sçauoir, Medaba, Naballo, Liuias, Tharabaza, Zoara, Agalla, Athon, Oroné, Marissa, Rydda, Lusa, Oryba.

Aristobulus perdit la bataille & est contraint de se retirer dedans Hierusalem.

CHAP. III.

E Aretas incité par telles promesses, entreprit de faire guerre à Aristobulus, menant avec soy cinquante mille hommes, tant de pied que de cheval, & du premier rencontre donna la bataille à Aristobulus, & le vainquit. Apres ceste victoire il y en eut plusieurs qui se retirerent du costé d'Hyrcanus; tellement qu'Aristobulus se voyant abandonné, s'enfuit en Hierusalem. Or le Roy Arabe avec toute son armée le vint assaillir iusques dedans le Temple, & le peuple aussi aidoit à Hyrcanus, & n'y auoit que les Sacrificateurs qui fauorisassent à Aristobulus. Mais Aretas fist approcher son armée & celle des Juifs, & donnoit de terribles assauts, pressant fort

son ennemy. Durant ces choses, la feste des pains sans leuain, que nous appellons de Pasque approchoit, & les principaux d'entre les Iuifs laisserent leur region, & s'en-
 fuirent en Egypte. Entre les autres, il y auoit vn bon & saint personnage aymé de Dieu, nommé Onias, qui autresfois par ses saintes prieres auoit obtenu la pluye du
 temps de la seicheresse, qui s'alla retirer dedans des cachettes, sentant en son esprit qu'il y auoit guerre ciuile. Les Iuifs l'amenent au camp, & le prioient que tout
 ainsi qu'il auoit autresfois par ses prieres & oraisons remedié à la seicheresse, aussi maintenant il voulust maudire Aristobulus, & tous ceux qui suiuoient sa faction. Il
 refusa cela long-temps, & enfin estant contraint par tout le peuple, il pria ainsi estâr
 debout au milieu de tous: O Dieu Roy de tout le monde, puis qu'ainsi est, que ceux
 au milieu desquels ie suis maintenant, sont ton peuple, & ceux qui sont assaillis sont
 tes Sacrificateurs, ie te supplie humblement, que tu n'exaues point ceux-cy contre
 les autres, ny les autres contre ceux-cy. Si tost qu'il eut fait ainsi son oraison, quel-
 ques hommes meschans d'entre les Iuifs, l'environnerent, & l'accablerent de pier-
 res: mais Dieu fit sa vangeance bien-tost apres d'vne telle cruauté commise en la
 personne de ce bon Onias, & voicy comment: Durant le temps qu'Aristobulus &
 les Sacrificateurs estoient tenus assiegez au Temple, la feste de Pasque suruint. En
 ceste feste les Iuifs ont accoustumé d'offrir plusieurs sacrifices à Dieu. Et pource que
 ceux qui estoient assiegez, n'auoient point de bestes pour offrir, ils prierent les autres
 Iuifs, qui estoient dehors, de leur bailler des bestes pour de l'argent, voire qu'ils les
 vendissent autant que bon leur sembleroit, tellement qu'ils accorderent de donner
 mille drachmes pour teste, ceux de dehors demanderent l'argent auparauant. Ce
 qu'Aristobulus & les Sacrificateurs firent de bon cœur, & par vne corde deualerent
 l'argent en bas le long de la muraille. Mais quand les autres eurent receu l'argent, ils
 ne donnerent point de bestes; mais se desborderent iusques à vne telle impieté, qu'a-
 uec ce qu'il ne garderent point leur foy aux hommes, ils frauderent aussi Dieu de
 l'honneur qui luy appartenoit. Les Sacrificateurs qui auoient esté deceus sous om-
 bre de bonne foy, prierent Dieu qu'il fist punition des autres Iuifs, qui les auoient
 ainsi trompez, & la vangeance en fut bien-tost faite: car toute la region fut frappée
 d'vn vent impetueux & pestifere, tellement que les fruiçts de la terre furent fort ga-
 stez, & on vendoit le muid de froment onze drachmes.

Des ambassades d'Hyrcanus & d'Aristobulus demandans secours à Scarrus.

CHAP. IV.

SUR ces entrefaites Pompée enuoya Scarrus en Syrie, luy cependant estant rete-
 nu en Armenie pour la guerre qu'il auoit à acheuer contre Tigranes. Quand
 Scarrus fut venu en Damas, qui n'aguères auoit esté prise par Metellus & Lollius, il
 se hasta d'aller en Iudée, continuant tousiours son chemin, où il trouua des Amba-
 sadeurs, tant de la part d'Hyrcanus que d'Aristobulus, demandans d'vn costé &
 d'autre son secours & son alliance. Aristobulus offroit quatre cens talents: Hyrcanus
 semblablement en offroit autant: mais Scarrus prefera l'offre d'Aristobulus:
 car il estoit genereux & abondant en argent, & dauantage ce qu'il demandoit de
 Scarrus, estoit beaucoup plus facile à faire: au contraire, Hyrcanus estoit pauvre &
 chiche, & outre cela, desiroit obtenir plus grandes choses que son frere, & toutesfois
 il ne faisoit pas bien entendre que ses promesses fussent faites en bonne foy: car il
 estoit plus difficile de prendre par force vne telle ville si bien munie & fortifiée, que
 de repousser des fugitifs & la multitude des Nabatheens, qui au reste n'estoient pas
 fort affectionnez à soustenir ceste guerre. Or pour ces raisons Scarrus prit de l'ar-
 gent

Agent d'Aristobulus, & fit leuer le siege, denonçant à Aretas qu'il eût à se retirer, que s'il n'obeïssoit, il se declareroit ennemy du peuple Romain. Ainsi Scaurus s'en retourna en Damas, & Aristobulus avec vne grande armée marcha contre Aretas & Hyrcanus, & leur donna la bataille aupres d'une place, qu'on appelle Papyron, où il gagna la victoire, & tua de leurs gens enuiron sept mille, entre lesquels Cephalio, frere d'Antipater, fut tué.

Aristobulus & Hyrcanus debattent du Royaume deuant Pompée.

C H A P. V.

B

Quelque temps apres Pompée vint en Damas, & alla par toute la basse Syrie, & tout incontinent vinrent des Ambassadeurs vers luy de toute la Syrie, d'Egypte & Iudée. Entr'autres Aristobulus luy enuoya vn don precieux, à sçauoir, vne vigne d'or de cinq cens talents. Strabo Cappadocien aussi fait mention de ce present, disant: Aussi quelques Ambassadeurs vinrent d'Egypte, apportans vne couronne pesant quatre mille pieces d'or, & d'autres de Iudée qui apporterent vne vigne ou vn iardin, ceuvre qui fut nommée Terpolis, qui signifie chose faite à plaisir. Nous auons aussi veu ce beau present à Rome, dedié au Temple de Iupiter Capitolin, où le nom d'Alexandre, Roy des Iuifs estoit graué, & estoit estimé cinq cens talents, & on disoit qu'il auoit esté enuoyé par Aristobulus Prince des Iuifs. Peu de

C temps apres vinrent à luy d'autres Ambassadeurs, Antipater pour Hyrcanus, & Nicodeme pour Aristobulus, qui aussi blasmoit ceux qui auoient receu de l'argent; car entre les autres Gabinius auoit receu trois cens talents, & apres luy Scaurus en auoit receu quatre cens. Et il fit tant que ceux-cy luy furent faits ennemis.

Pompée commanda que les contendans du Royaume vinssent parler à luy, & puis sur le Prin-temps il tira son armée des places où elle auoit hyuerné, & la fit venir en Damas, en passant il demolist la forteresse d'Apamia, qu'Antiochus Cyzicilien auoit fait bastir, & considera la terre de Ptolemée Menneus, qui estoit vn homme aussi meschant que iamais auoit esté Denys Tripolitain, qui auoit eu la teste tranchée, & luy estoit conioint de parentage. Neantmoins cestuy-cy rachera sa vie de mille talents, que Pompée distribua aux gens de guerre pour leurs gages. Il rasa aussi le chasteau de Lysias, que Silas homme Iuif occupoit. Et puis apres passant par Heliopolis & par Chalcide, il gagna le milieu de la montagne, & vint en la basse Syrie, & de Pelle il arriua en Damas. Là il ouïst les Iuifs & leurs Princes qui auoient discord entr'eux, Hyrcanus & Aristobulus, comme aussi la nation estoit en discord, tellement, que les vns suiuoient le party de l'un, & les autres tenoient pour l'autre, & outre cela, le peuple auoit different, tant avec l'un qu'avec l'autre. Car la commune disoit, qu'elle ne vouloit point estre sujette à des Rois, d'autant qu'elle auoit vne ordonnance speciale du pays, d'obeir aux Sacrificateurs de leur Dieu. Cela estoit vray, que ces deux-cy estoient de la race des Sacrificateurs; mais ils vouloient reduire la principauté de la nation en vne autre forme pour en faire vne seruitude. Cependant Hyrcanus se plaignoit, que combien qu'il fût l'aisné, ce neantmoins son frere le priuoit de son priuilege, & luy laissoit vne bien petite portion du Royaume, & Aristobulus vsurpoit tout le reste par force, qui aussi faisoit des courses par terre contre les peuples voisins, & sur mer auoit de pirates pour brigander, & des lieux pour les cacher & receler, & n'eust point incité le peuple à se reuolter, s'il n'eust esté promoteur de troubles & factions, estant fait de soy-mesme, pour vser de violence & extorsion. Il y auoit plus de mille des principaux d'entre les Iuifs, qui luy rendirent tesmoignage de ce qu'il auoit dit, qu'Antipater auoit induits à ce faire. Aristobulus, au bon-

traire repliquoit, qu'il estoit priué de la principauté à cause de son oisiveté & lâcheté de courage, & d'autant que de nature il n'estoit à rien moins propre qu'à manier les affaires d'un Royaume, & pour ceste cause toute la nation l'auoit eu en mépris. Quant à luy, qu'il auoit pris la principauté par nécessité, craignant qu'elle ne fust occupée par vne autre famille. Touchant le nom de Roy, qu'il en vsoit, pource qu'Alexandre son pere en auoit vsé, & pour rendre tesmoignage de son dire, il appella quelques ieunes gens orgueilleux, que tous auoient en haine à cause de leurs braues accoustremens d'écarlate, & de la curiosité qu'ils auoient de farder leurs perruques, & de leurs caparassons, hardes trop pompeuses, & autres ornemens dissolus, qui en ce braue équipage estoient là venus plus pour se monstrier, que pour ouyr leur iugement. Pompée ayant entendu ces choses par le menu, reprouua la violence d'Aristobulus, & les renuoya en paix, promettant qu'il viendroient en leur terre pour mettre ordre à tout, aussi tost qu'il auroit veules Nabatheens. Cependant il leur comanda de viure en paix, traitant Aristobulus gracieusement, de peur qu'estant haï de luy, il ne luy fermast les passages.

Toutesfois il perdit les bonnes graces des Pôpée: car il n'attendit pas que Pompée accomplist sa promesse, mais s'en alla en la ville de Delion, & de là se retira en Iudée.

De quelle ruse Pompée eut les forteresses.

CHAP. VI.

Pompée fut irrité de cela; & pourtant il prit son armée qu'il auoit apprestée contre les Nabatheens, & appella le secours de Damas & de tout le reste de la Syrie, & des autres legions Romaines, qui suiuoient sa conduite, & mena toute ceste armée contre Aristobulus, & laissant Pella & Scythopolis, il paruint à Coreas qui est le commencement de Iudée, tirant vers le milieu de la terre. Là il trouua vn fort beau chasteau situé sur le sommet d'une montagne, qu'on appelle Alexandrion. Pource qu'il entendit qu'Aristobulus s'y estoit retiré, il luy enuoya des herauts pour venir parler à luy. Plusieurs luy conseillèrent qu'il euitast la guerre, & qu'il n'irritast point les Romains. Pour ceste raison il descendit; & apres qu'il eut debatue contre son frere touchant le droit du Royaume, il se retira derechef en la forteresse, non sans la permission de Pompée. Et fit cela par trois fois, obeyssant à Pompée, sous l'esperance d'obtenir le Royaume, & feignant qu'il feroit tout ce qu'il luy ordoneroit de faire, & quant & quāt étât là retourné, il se fortifioit, & faisoit des appareils de guerre: car il craignoit fort que la principauté ne fût transferée à Hyrcanus só frere. Or Pompée luy comanda de luy liurer les forteresses, & qu'il en escriuist de sa propre main aux gouuerneurs, qui sans cela ne les luy liureroient point. Aquoy, il ne fit refus. Mais ayant fait cela contre son cœur, il se retira en Hierusalem comme pour se preparer à la guerre. Bien-tost apres ainsi que Pompée menoit son armée contre luy, vn poste vint en chemin, apportant nouvelles que Mithridates auoit esté tué par son propre fils Pharnaces.

Ceux de Hierusalem ferment les portes aux Romains.

CHAP. VII.

Pompée auoit premierement assis son camp pres de Hiericho, où il y a des palmiers excellens, & aussi le baume y croist, qui est le plus singulier onguent de tous les autres, qui distille en forme de suc, apres que l'arbrisseau est incisé avec de petites pierres aiguës. Le lendemain au matin Pompée partit de là, & tira cõtre Hierusalem. Lors Aristobulus se repentant de ce qu'il auoit fait, luy vint au deuat, & luy offrit

A offrit de l'argent, & mesme le receut dedás la ville, le priát de quitter la guerre, & tout ce qu'il voudroit dorénavant faire, qu'il le fist en paix. Pópée luy pardonna; puis enuoya Gabinius en la ville avec quelque nombre de gens de guerre pour receuoir cet argent, mais il s'en retourna sans rien faire, ayant esté chassé avec honte, & ainsi s'en vint les mains vuides: car les soldats d'Aristobulus auoient fait rompre l'accord.

Pompée fut fort irrité d'une telle mocquerie; & ayant donné des gardes à Aristobulus, il se hašta d'aller contre la ville, qui estoit de tous costez fort bien munie, excepté que du costé de Septentrion on la pouuoit battre facilement, pour autant que de là il y auoit vne vallée large & profonde, enuironnant le Temple, qui est enclos d'une forte muraille de pierre.

B *Pompée prend par force le Temple avec la partie basse de la ville, & de sa pieté & religion.*

C H A P. VIII.

Il y auoit donc dissension dedans la ville, pour autant que les bourgeois ne s'accordoient point touchant ce qui estoit besoin de faire; car les vns estoient d'avis qu'il falloit rendre la ville à Pompée, les autres qui estoient de la faction d'Aristobulus, opinoient qu'il le falloit repousser, & s'apprester à la bataille, d'autant qu'il detenoit Aristobulus prisonnier, & ceux-cy preuinrent les autres, & s'auancerent les premiers à occuper le Temple, & ayans rompu le pont par où on alloit à la ville, ils se disposerent à soustenir le choc. Les autres mirent l'armée des Romains dedans, & baillerent à Pompée le Palais royal. Mais Pompée y enuoya son Lieutenant Píso, avec vne partie de son armée, & luy donna la ville & le Palais en garde, & luy de son costé fortifioit les maisons & les autres edifices qui estoient prés du Temple. Auant que de donner aucun assaut, il leur offrit quelques conditions de paix, qu'ils ne voulurent receuoir; parquoy il munist de murailles tout ce qui y estoit à l'étour, en quoy Hyrcanus fournissoit volontiers tout ce qu'estoit nécessaire. Pompée cápa ses gens du costé Septentrional du Temple, qui estoit le lieu plus commode pour liurer l'assaut. Il y auoit toutesfois de ce costé-là de hautes tours, & vn fossé fait par mains d'hommes, & outre ce, vne vallée fort profonde, qui enuironnoit le Temple: car aussi tirant vers la ville tous les lieux estoient rompus, & on n'y pouuoit monter ny descendre, & le pont estoit osté du costé où estoit la rante de Pompée. Les Romains faisoient grande diligence de leuer de iour en iour vne plate forme, & pour en venir à bout, ils coupoient tous les bois & les arbres qui estoient là à l'entour. Ceste ceuvre parfaite, Pompée fit puis apres remplir le fossé, qui ne fut pas sans grand peine: car il estoit fort profond. Puis fit approcher les machines & instrumens, qu'il auoit fait venir de Tyr, & battoit le Temple de grosses & fortes pierres, qui sortoient comme boulets de ces machines. Que si les Iuifs n'eussent eu ceste coustume de ne rien faire aux septième iours, les Romains n'eussent iamais peu acheuer leur terrasse: car les Iuifs les eussent bien empeschez: mais ils ont vne ordonnance, qui leur defend de repousser la violence & oppression faite ce iour là, & ne leur permet d'empêcher l'ennemy faisant ceuvre quel qu'il soit. Quand les Romains eurent apperceu cela, ils ne tiroient point leurs flesches contre les Iuifs, & si ne s'approchoient d'eux pour combattre main à main durant les iours de sabbat: mais seulement dressoient leur plate-forme, & approchoient leurs engins, pour s'en seruir le lendemain contre les Iuifs. On peut connoistre facilement par ce cy, de quelle reuerence nos Hebreux honorét Dieu, & de quelle religion, & avec quel soin ils obseruent les loix diuines; veu que l'étonnement de l'assaut & batterie, ne les a point destournez du seruice diuin, & de faire leurs oblations & sacrifices solénel: Carnos Sacrificateurs offroient des sacrifi-

Il compte à la maniere des Juifs, qui diuisoient leur jour en douze heures, de sorte qu'au commencement du jour ils comptoient vne heure, à midy, six heures, & ainsi conséquemment. Ain- si neuf heures tomboient sur trois heures apres midy, temps destiné pour prier Dieu, au 3. ch. des Actes des Apostres.

Espece d'instrument de guerre propre à battre murailles.

ces deux fois par chacun iour sur l'autel, à sçauoir, au matin, & puis enuiron ^A les neuf heures, & quelque danger qu'il y eût, il n'intermettoient point le seruice diuin. Car apres que les Romains eurent pris le Temple, qui fut en la cent septante-neufième Olympiade, le troisième mois apres le siege, au iour auquel on auoit denoncé le ieûne, lors que C. Antonius, & M. Tullius Cicero estoient Consuls, & qu'ils furent entrez dedans par force, ils tuoient tous ceux qu'ils rencontroient, & nonobstant les Juifs ne laissoient point d'entendre au seruice diuin, & aux oblatiôs & sacrifices, ne pouuans estre destournez ny par frayeur de la mort, ny par la multitude de ceux qu'on ^B cômencoit desia à tuer, estans prests d'endurer tout ce qui eût semblé bon aux victorieux, plustost que d'abandonner les autels, ou delaisser quelque chose instituée par les ordonnances & les loix du pais, ou cômandée par les peres. Et pour monstrier ou- ^B uertement que cecy n'est point vne fable forgée à plaisir pour exalter la sainteté des Juifs, il y en a bon témoignage rendu par tous les historiens, qui ont décrit les actiôs de Pompée, & entre les autres il y a Strabo, Nicolas, & Tite-Liue, qui a recueilly les histoires Romaines. Car la plus haute tour fut ébranlée à grands coups du gros be- ^B lier, dont les Romains ne cessoiēt de battre, & en tombant il fit aussi cheoir la mu- raille qui y estoit prochaine, & les ennemis se jetterēt d'impetuosité à grandes trou- pes. Le premier qui y entra par les ruines, ce fut Cornelius Faustus, fils de Sylla, suiuy d'vne grande bade de gens qui estoient sous sa charge, & puis apres d'vn autre costé y entra aussi Furius centenier, avec sa compagnie, & entre ces deux y suruint aussi vn ^C autre centenier nommé Fabius avec sa bande; qui estoient tous gens vaillans. Il y auoit par tout grande boucherie: car vne partie des Juifs estoient tuez par les Romains; les autres se tuoient l'vn l'autre, ou bien se precipitoient de haut en bas, ou mettoient le feu dedans leurs maisons, & estoient brulez, ne pouuans voir ce que les ennemis fai- soient. Il y eut douze mille Juifs tuez en ce sac, & fort peu de Romains. Absalon on- cle & beau-pere d'Aristobulus y fut pris. La sainteté du Temple y fut aussi grande- ment violée. Les hômes profanes n'y auoient point encores mis dedans les pieds ny les yeux iusques alors: car Pompée avec plusieurs autres y entra, & virent des choses qu'il n'est point permis de regarder, sinô aux Sacrificateurs. Et combien que là y eust de grandes richesses, la table d'or, le chandelier d'or, & grand nombre de vaisseaux ^D d'or, & grande abondance de bonnes & exquises senteurs, & outre cela que dans les thresors il y eust de l'argent sacré enuiron deux mille talents: ce nonobstant Pompée n'y voulut point toucher, tant il estoit Religieux, en quoy aussi il se monstra tel qu'il estoit; hôme vertueux, ne faisant rien qui fust indigne de ses autres vertus. Le lende- main matin il ordôna aux Secretains de purger le Têple des souillures qui y estoient, & ayant remis les sacrifices legitimes, il rendit la Sacrificature à Hyrcanus, tant à cause de ses autres offices, que d'autant qu'il auoit empesché les Juifs de toute la regio de prendre les armes pour Aristobulus. Puis il fit trâcher les testes à ceux qui auoient esté promoteurs de ceste guerre; recompensa amplement Faustus & les autres, qui estoient montez les premiers sur les murailles, & rendit la ville de Hierusalem tri- ^E butaire au peuple Romain. Quant aux autres bourgades & villes que les habitans de Hierusalem auoient conquestées en la basse Syrie, il les leur osta, & les remit sous l'o- beissance de leur propre gouverneur, & referra les Juifs dedans leurs anciens limi- tes, qui estoient auparauant éleuez de leur prosperité. Il fit refaire la ville de Gada- ra, qui auoit esté ruinée vn peu auparauant, & ce pour l'amour d'vn sien affranchy, nommé Demetrius, qui estoit de ceste ville-là. Quant aux autres qui estoient bien auant dans terre ferme, à sçauoir, Scythopolis, Hippon, Pella, Dion, Samarie, Marif- sa, Azot, Iamnia, Arethusa, il les rendit à leurs citoyens, outre celles que la guerre auoit du tout ruinées. Touchant les villes maritimes, Gaza, Ioppé, Doram, la tour de Straton, qu'Herodes fit depuis magnifiquement bastir, & enrichir de ports & de beaux

A beaux Temples, luy changeant son nom, & l'appellant Cesarée, Pompée voulant qu'elles fussent toutes franches, les mit sous la Prouince. Or la cause de tous ces maux, qui aduinrent aux Iuifs de Hierusalem, ce furent les deux freres Hyrcanus & Aristobulus, qui eurent dissension l'un contre l'autre: car les Iuifs commencerent lors à perdre leur liberté, & furent assujettis à l'Empire Romain, estans contraints par Pompée de rendre aux Syriens leur país de Syrie, qu'ils auoient gagné par les armes, & dauantage en peu de temps les Romains leuerent sur eux plus de dix mille talents, & le Royaume auquel la race des Sacrificateurs estoit éléuée, fut transferé à des gens mechaniques. Mais il sera parlé de cecy en temps & lieu. Au reste, Pompée donna à Scaurus la basse Syrie iusques au fleuue Euphrates, & iusques aux frontieres d'Egypte, avec deux legions Romaines, & puis il prit son chemin par la Cilicie, s'en alla en diligence à Rome, & mena avec soy Aristobulus prisonnier, ensemble ses deux fils & deux filles. Il est vray, que l'un nommé Alexandre, échappa; mais l'autre, qui estoit le plus ieune, & s'appelloit Antipater, fut trainé à Rome avec ses sœurs.

Scaurus ayant assailly Aretas Roy des Arabes en la ville de Petra, fit alliance avec luy à la sollicitation d'Antipater.

CHAP. IX.

Scaurus estoit allé avec son armée contre Petra ville d'Arabie, & pource qu'il estoit fort difficile d'y entrer, ils'amusa à piller les contrées d'alentour. Au reste les gens mouroient de faim, ce qu'entendant Hyrcanus, y enuoya Antipater pour leur porter en diligence des bleds de Iudée, & autres choses necessaires. Antipater estant là venu, fut enuoyé par Scaurus en ambassade vers Aretas Roy des Arabes, d'autant qu'il auoit esté son'hoste, qui fit tant par ses remonstrances enuers le Roy Aretas, qu'il fut content de racheter moyennant certaine somme d'argent, le dégast de ses terres, & pour le mieux induire à cela, Antipater le plegea de trois cens talents. Par tel moyen ceste guerre fut finie, & Scaurus n'auoit point moins d'affection à ce faire, qu'Aretas.

Alexandre vaincu par Gabinus, assiégré dedans un chasteau.

CHAP. X.

Quelque temps apres Alexandre, fils d'Aristobulus, faisoit des courses au país de Iudée, & cependant Gabinus vint de Rome en Syrie. Il fit en ce país-là beaucoup de choses dignes de memoire, & entreprit de faire la guerre à Alexandre, son oncle Hyrcanus ne luy pouuant plus resister. Il pensoit à reedifier les murailles de Hierusalem, que Pompée auoit fait abbattre, mais il auoit esté destourné de ceste entreprise par les Romains. Cependant Alexandre courant par le país amassa beaucoup de Iuifs, & en peu de réps mit en armes dix mille hōmes de pied, & quinze cens de cheual, avec de bones munitiõs & fortifia nō seulement le chasteau d'Alexandriou situé pres de Coreas, mais aussi Acheró, qui est vn autre chasteau situé vers les mōtagnes des Arabes. Gabinus vint cōtre luy, & y enuoya au deuant M. Antonius, avec d'autres Capitaines. Et ainsi les Romains cō joints avec les Iuifs, se rangeans sous leur obeissance & discipline, & ayans pour Capitaines Pitholaus & Malichus, prirent aussi avec eux le secours d'Antipater, & vinrent au deuat d'Alexandre, & Gabinus les suiuoit avec le reste de l'armée. Alexandre se retira pres de Hierusalé, où il y eut bataille donnée, & où les Romains tuerent bien trois mille de leurs ennemis, & en prirent bien autant. Gabinus apres ceste victoire marcha contre Alexandriou, & prouoquoit les assiegez à se rendre, promettant de leur pardonner les fautes passées. Et comme plusieurs des ennemis faisoient le guet hors du chasteau, les Romains les assailirent, où y en eut plusieurs tuez, & entr'autres M. Antonius s'y porta fort

vaillamment. Ainsi Gabinius laissant vne partie de son armée pour tenir le siege, A s'en alla par tout le reste de la Iudée, & fit refaire toutes les villes qu'il trouua ruinées, & en ceste façon celles-cy furent refaites, à sçauoir, Samarie, Azot, Gaza, Scythopolis, Anthedon, Marissa, Doram, Raphia, & beaucoup d'autres, & ce par le commandement de Gabinius, où on a depuis habité en seureté, au lieu qu' auparauant elles auoient esté long-temps desertes.

Après que Gabinius eut mis vn tel ordre par toute la régió, il s'en retourna à Alexandrion, & ainsi que les Romains estoient prests pour donner l'assaut, Alexandre enuoya Ambassadeurs vers Gabinius pour luy demander pardon, luy offrant Hyrcania & Macheron, qui estoient deux forts chasteaux; & enfin aussi il luy offrit Alexandrion. Gabinius ayant recouuré ces chasteaux, les rasa rez piez rez terre. Or la mere d'Alexandre, qui fauorisoit aux Romains, vint à Gabinius au temps que son mary & ses autres enfans estoient prisonniers à Rome, & obtint de luy tout ce qu'elle luy demanda. Après auoir mis ordre à ses affaires, il ramena Hyrcanus en Hierusalem, pour le restablir en sa Sacrificature. Après cela il constitua cinq sieges iudiciaux, & distribua toute la Prouince en autant de portions; le premier de ses sieges estoit en Hierusalem, le second en Gadara, le troisieme en Amath, le quatriesme en Hiericho, le cinquiesme en Saphora, qui est vne ville de Galilée. Par ce moyen, au lieu des Rois & Princes, ils furent gouuemez par les chefs & principaux du peuple.

Aristobulus échappe de la prison, & s'enfuit de Rome, derechef est pris par Gabinius en Iudée, & enuoyé à Rome. CHAP. XI.

xii.

OR il aduint qu'Aristobulus s'enfuit de Rome, & retourna en Iudée, où il choisit de fortifier derechef la place d'Alexandrion, qui n'aguères auoit esté demolie. Gabinius y enuoya des gens sous la conduite de Sisenna, Antonius & Scruilius, à qui il donna charge de ne laisser point occuper ce lieu-là, & d'apprehéder Aristobulus. Car grand nombre de Iuifs se retiroient vers luy, à cause de son grand renom, & mesmes pource qu'ils ne demandoient que de nouveaux bruits. Et entr'autres, Pitholaus Preuost de Hierusalem, l'accópagna avec mille hommes bien equippez, mais les autres qui s'estoient là retirez, n'estoient gueres bien armez. Aristobulus donc se voulant emparer de la place de Macheron, enuoya tous ceux qui estoient pauures & mal en ordre, pource qu'ils luy estoient inutilés, & prit avec soy ceux qui estoient armez, estans au nombre d'environ huit mille, & se mit en chemin pour y aller. Les Romains firent tant qu'ils les attraperent, & en firent vne grande boucherie: car de ces huit mille ils en tuerent cinq mille (le reste s'équarta ça & là, & chacun cherchoit à sauuer sa vie. Tant y a, qu'Aristobulus en ayant tiré à soy plus de mille, s'enfuit en Macheron, & se mit à fortifier la place, & combien que tout fust bien esbranlé, il ne laissoit pas d'auoir bonne esperance. Toutefois il ne peut soustenir le siege plus haut de deux iours, & après auoir receu plusieurs playes, il fut enfin pris avec Antigonus son fils qui s'en estoit fuy avec luy de Rome, & tous deux furent amenez à Gabinius. Et fut ainsi derechef enuoyé à Rome, & mis en prison pour la seconde fois, après auoir occupé le Royaume & la Sacrificature trois ans & demy. Il s'estoit monstré en ceste dignité là homme magnifique & genereux. Toutefois le Senat laissa aller ses enfans, après qu'il eut entendu par les lettres de Gabinius, qu'il auoit ainsi promis à leur mere de les faire lascher, quand elle luy rédit les chasteaux; ils s'en retournerent incontinent en Iudée. De plus, comme Gabinius se preparoit pour aller faire la guerre aux Parthes, & auoit desia passé le fleuve Euphrates, il changea d'aduis, & luy sembla bon de ramener Ptolemée en Egypte, côme il a esté monstré ailleurs. En ce voyage Antipater le fournist de bled, d'armes & d'argent, & par son moyen les Iuifs qui habitent en Peluse, furent receus en alliance, comme pour estre

A estre gardiens de l'entrée d'Egypte. Estant retourné d'Egypte, il trouua qu'il y auoit de grandes diffensions en Syrie: car Alexandre fils d'Aristobulus, ayant derechef occupé par force la principauté, incitoit de iour en iour vn grand nombre de Iuifs à se reuolter. Il amassa vne forte & puissante armée, & s'en alla par toute la region, & uoit autant de Romains qu'il en pouuoit rencontrer, & contraignit les autres de s'enfuir en la montagne de Garizim, où il les assiegea. Gabinius trouuant la Syrie en tel estat, enuoya premierement Antipater vers les mutins, d'autant qu'il le connoissoit homme prudent, pour essayer s'il les pourroit remettre en leur bon sens, & leur persuader de suiure de meilleurs conseils. Ce qu'Antipater fit diligemment, & plusieurs par ses remonstrances furent rangez; mais il ne peust iamais venir à bout d'Alexandre, qui ayant avec soy trente mille Iuifs, osa bié faire teste à Gabinius, & mesme luy liura la bataille pres du mont Itabyrium, & en ceste bataille il demeura bien dix mille Iuifs. Apres cela Gabinius mit ordre aux affaires de Hierusalem, selon le conseil & opinion d'Antipater, & puis alla contre les Nabatheens, & obtint victoire contr'eux. Il enuoya aussi Mithridates & Orfanes, qui estoient grands seigneurs entre les Parthes, & fit courir le bruit (d'autant qu'ils estoient retirez vers luy) qu'ils s'en estoient fuis en leur pais. Apres auoir ainsi heureusement & vaillamment executé ses desseins, ils s'en retourna à Rome, & bailla la Prouince à Crassus. Au demeurant, Nicolas Damasquenien, & Strabo Cappadocié, ont écrit de ces voyages & guerres de Pôpée, & de Gabinius contre les Iuifs, en quoy ils s'accordent l'vn avec l'autre.

C *Crassus menant son armée contre les Parthes, passa par la Iudée, & du sacrilege qu'il y commit.*

CHAP. XII.

C Crassus donc allant faire la guerre aux Parthes, paruint en Iudée, & emporta deux mille talents de l'argent sacré à quoy Pôpée auparauant n'auoit osé toucher, & pilla le Temple, rauissant tout l'or qui y estoit, laquelle sôme montoit à huit mille talents. De plus il emporta vne poutre d'or massif, qui pesoit bien enuiron mille mines. Or chaque mine chez nous vaut deux liures & demie. Eleazar gardien & Secretain du thresor sacré, luy bailla ceste poutre, & ce ne fut point par malice; car il estoit homme de bien. Mais comme il eust en sa garde toutes les tapisseries du Temple, qu'on auoit accoustumé de pendre à ceste poutre, qui estoient belles à merueilles, & de fort riches estoffes, & conneust que Crassus auoit tout son esprit à amasser de l'or, craignant qu'il n'emportast tous les ornemens du Temple, luy bailla ceste poutre pour racheter tout le reste. Toute fois ce fut apres l'auoir fait obliger par serment, qu'il ne transporterait rien que cela, mais se contenteroit de ce qu'il luy donneroit, qui estoit estimé vne grande sôme d'argent. Ceste poutre estoit inserée dedans vne autre poutre de bois qui estoit creuse, & n'y auoit qu'Eleazar qui le sceust. Toutes fois Crassus receut ceste poutre pour tout le reste de l'or du Têple, & neantmoins bien-tost apres faussant son sermêt, il emporta tout ce qui y estoit. Et ne faut points' estonner s'il y auoit de si grandes richesses en nostre Têple, veu que tous les Iuifs qui sont espars par tout le monde, adorent & honorent le Dieu de ce Temple, & déjà dès long-temps y ont apporté force ioyaux precieux, tant d'Asie que de l'Europe. On n'a point ainsi parlé de ceste grande sôme par folle vanterie, & nous ne sommes sans témoins, mesme qu'entre plusieurs autres, Strabo Cappadocié nous en red témoignage, disant: Mithridates enuoya des gês en l'Isle de Coos pour luy apporter l'argent que Cleopatra y auoit serré & mis en seureté, & huit cês talents des Iuifs. Or qu'à nous, nous n'auôs point de deniers communs, ou thresor public, sinon cet argent qui est consacré & offert à Dieu, & il est assez cuidêt que les Iuifs auoient emporté

cet argent d'Asie en Coos pour la crainte de la guerre que faisoit Mithridates : car il n'est pas vray semblable que ceux qui habitoient en Iudée, & qui auoient vne ville si forte, & vn Tēple si bien muny, eussent enuoyé de l'argent en Coos. Dauantage, il n'est point croyable, que cela ait esté fait par les Iuifs d'Alexandrie, qui ne pouuoient craindre de tomber en danger, pour ceste guerre de Mithridates. Strabo rend aussi tesmoignage ailleurs, que Sylla du temps qu'il passa par la Grece pour faire la guerre à Mithridates, & Lucullus, enuoya des gens en Cyrené, qui estoit troublée des seditions de nostre nation, dont la terre habitée est pleine. Voicy donc ce que Strabon en dist puis apres : Il y auoit quatre sortes de gens en la ville des Cyreniens, les bourgeois, les laboureurs, les estrangiers qui y ont élu leur domicile, & les Iuifs. Maintenant les Iuifs ont peu à peu gagné ce point en toutes les villes, & à grāde peine pourroit-on trouuer lieu habitable en tout le monde, où ils n'ayent pris place, & qui ne soit tenu d'eux. Car beaucoup d'autres nations ont imité celles d'Egypte & de Cyrené, accoustumées d'estre sous mesmes seigneurs, & entretiennent des armées de Iuifs, qui pour viure & estre mariez ensemble ne laissent tousiours d'vser des institutions & loix de leur païs. Or il est certain, que par tout le païs d'Egypte il y a assez de lieux où ceste nation a esté enuoyée pour habiter, sans ce que la plus grande partie de la ville d'Alexandrie leur est assignée. Dauantage, les Iuifs y ont vn Magistrat à part, qui est constitué pour gouverner les affaires de la nation, pour faire droit, & ouïr les differens, & pour ratifier les transactiōs & tous autres contracts, ne plus ne moins qu'on a accoustumé de faire en vne autre Republique toute parfaite. Par ce moyen ceste nation s'est fortifiée en Egypte, d'autant que les Egyptiens de leur premiere origine sont Iuifs, & on se peut là transporter facilement à cause du voisinage. Quant à Cyrené, ils y sōt allez, pource qu'elle touche l'Egypte: cōme aussi les frontieres de Iudée touchent les frontieres d'Egypte, ou plustost pource que Cyrené est vne dependance du Royaume d'Egypte. Voila ce que Strabon en a écrit. Or apres que Crassus eut mis ordre par tout, comme bon luy sembloit, il enuahist le païs des Parthes, où il demeura avec tous ses gens, cōme il a esté dit ailleurs. Cependant Cassius s'enfuit en Syrie, qu'il occupa, & resistoit aux Parthes, qui à cause de leur victoire n'agueres obtenuē faisoient là des courses. Et quand il fut venu en Tyr, il visita aussi la Iudée. Là de premier faut il prit Tarichée, & emmena pres de trente mille hommes prisonniers. Il tua aussi Pitholaus, qui fauorisoit à Aristobulus, & ce par le cōseil d'Antipater, qui auoit grand credit enuers Cassius, & grāde autorité entre les Idumeens. Il auoit espousé vne noble femme d'vne grande lignée des Arabes, nommée Cypron, & dont il eut quatre fils, à sçauoir, Phasaëlus & Herodes, qui depuis fut Roy, Ioseph & Pheroras, & vne fille nommée Salomé. Cet Antipater acquist l'amitié de plusieurs grands seigneurs par de doux traitemens & accueils en sa maison, & principalement du Roy des Arabes, à qui il donna ses fils en garde, quand il faisoit la guerre à Aristobulus. Cependant Cassius ayant refait son armée, vint au fleuve Euphrates, & là il fit teste aux Parthes, comme les autres Historiens en font vne ample mention.

Après la fuite de Pompée en Epire, Scipion arriva en Syrie.

CHAP. XIII.

XIII. **Q**uelque temps apres Cesar se saisist de la ville de Rome, Pompée avec tous les Senateurs fut chassé par delà la mer Ionique, & luy mit Aristobulus hors de prison, & delibera de l'enuoyer en Syrie, & luy bailler deux legions, afin que plus facilement il mist ordre en la Prouince. Mais en peu de temps Aristobulus fut frustré de son esperance, qu'il auoit conceuë de la puissance que Cesar luy auoit donnée : car il fut empoisonné par ceux qui fauorisoient Pompée, & enter-

A & enterré par ceux qui fauorisoient Cesar. Son corps demeura long temps là, estant embaufmé de miel, iusques à ce qu'Antoine le renuoya en Iudée, & commanda qu'il fust mis au sepulchre des Rois.

Cependant Scipion fit trancher la teste à Alexandre fils d'Aristobulus par le commandement de Pompée, d'autant qu'il s'estoit quelquefois reuolté contre les Romains, & fut executé en Antioche, & ses autres freres furent accueillis par Ptolemée Menneus Prince de Chalcide, qui est située au mont du Liban: car il enuoya son fils Philippion en Ascalon vers la femme d'Aristobulus, luy mandant qu'elle luy enuoyast par ce Philippion ses filles & son fils Antigonus. Philippion fut espris de l'amour de l'une des filles nommée Alexandra, & la prit à femme: mais puis apres Ptolemée le fit mourir, & luy-mesme espousa Alexandra, & ne laissa point depuis d'abuoir le soin de ses freres & de ses autres sœurs.

Du voyage de Cesar en Egypte, & comment les Iuifs le seruirent fidelement.

CHAP. XIV.

Pompée estant mort, Cesar ayant gagné la victoire sur luy, menoit vne grosse guerre en Egypte, là où Antipater luy seruit en beaucoup de choses, estat pour lors gouverneur des Iuifs, & fit cela par le commandement d'Hyrcanus. Car comme Mithridates Pergamenien amenant secours à Cesar, ne peust passer par Peluse, & fut arresté pres Ascalon, Antipater se ioignit avec luy, ayant en sa compagnie trois mille Iuifs bien equippez, & fit tant enuers les plus grands seigneurs d'Arabie, qu'ils vinrent pareillement au secours, & aussi par son moyen on eut du secours de toute la Syrie: car Iamblich, qui estoit grand seigneur, & Ptolemée son fils, & Tholomé, fils de Sohemus, habitant au mont Liban, & presque toutes les villes baillerent secours à Cesar, mesmement que Mithridates fit marcher son armée de Syrie, & vint iusques à Peluse, & pour ce que les habitans ne le voulurent point recevoir, il assiegea la ville, où Antipater fit plus d'effort que pas vn, & apres qu'il y eut bresche faite en la muraille, ce fut le premier qui y entra, & fit ouuerture à tous les autres, qui entrerent par force apres luy, & Peluse fut prise en ceste sorte. Les Iuifs habitans en Egypte empeschoient le passage à Mithridates & à Antipater, qui vouloient aller trouuer Cesar. Ils habitoient en vne region, qui est appellée, la region d'Onias. Antipater les attira à son party, leur remonstrant qu'il y auoit alliance de cōsanguinité entr'eux, & d'autant plus facilement le fit-il, qu'il leur monstra les lettres du Sacrificateur Hyrcanus, par lesquelles ils estoient priez de vouloir porter faueur à Cesar, & luy aider de viures & autres choses necessaires pour vn camp. Eux émeus de l'autorité tant d'Hyrcanus que d'Antipater, obeïrent volontiers. Quand cela fut venu à la connoissance de ceux qui habitoient à Memphis, ils appellerent aussi Mithridates, qui y vint, & les joignit avec soy.

XVI.

Des faits d'Antipater, & de son amitié avec Cesar.

E

CHAP. XV.

OR apres qu'ils furent venus en Delta, la bataille fut donnée contre les Egyptiens aupres du lieu qu'on appelle, le camp des Iuifs. Mithridates gardoit l'aile droite, & Antipater la gauche. L'aile de Mithridates tournoit desia le dos, & ne s'en falloit gueres qu'elle ne fust desia du tout deffaite, si Antipater n'y fust accouru de bonne heure avec ses gens pres du riuage du fleue, qui mit hors de danger ses compagnons, & contraignit les ennemis de fuyr, encores qu'ils

fussent victorieux, & les poursuivit de si pres qu'il défit tout leur camp. Et appella **A** Mithridates pour participer à tout le butin qui y estoit, qu'il auoit laissé derriere soy en poursuivant les Egyptiens. Mithridates perdit huit cens hommes des siens, & Antipater seulement cinquante. Depuis Mithridates escriuit de toutes ces choses à Cesar, confessant franchement qu'Antipater luy auoit sauué la vie, & fait obtenir la victoire: en sorte, que Cesar deslors en fit grande estime, & s'est depuis grandement aidé de luy en toute ceste guerre parmy les plus grâds dangers. En ces batailles il receut beaucoup de playes. Parquoy apres que la guerre fut finie, Cesar estât venu par mer en Syrie, fit de grands honneurs tant à Hyrcanus, qu'il confirma en son office de Sacrificateur, qu'Antipater à qui il donna le priuilege de la bourgeoisie de Rome; & immunité des tributs. Quelqu'vns disēt qu'Hyrcanus aussi fut en ce voyage, & vint en Egypte. Strabon Cappadocien en rend tesmoignage suiuant Asinius, & dit ainsi: Apres que Mithridates fut entré en Egypte, & avec luy Hyrcanus grand Sacrificateur des Iuifs. De plus, en vn autre lieu Strabon suiuant l'authorité d'Hypsicrates, dit ainsi: Mithridates vint premierement seul, & puis il fit venir en Ascalon. **B** Antipater gouverneur de Iudée, qui luy amena trois mille hōmes de guerre, & à sa persuasion, les autres grands seigneurs amenèrent leurs secours, & entre les autres y estoit Hyrcanus grand Sacrificateur. C'est ce que Strabon dit. Or en ce mesme temps Antigonus fils d'Aristobulus se retira vers Cesar, & se plaignoit de l'infortune de son pere, remonstrant que pour l'amour de luy son pere auoit esté tué par poison, & que Scipion auoit fait trancher la teste à son frere Alexandre. Il le prioit donc **C** qu'il eust pitié de luy, qui auoit esté chassé de la principauté de son pere. Outre cela, il accusoit Hyrcanus & Antipater, disant qu'ils occupoient par force la domination, & ne cessoient de luy faire tort. Antipater deffendit sa cause, se purgeant des blâmes qui luy estoient imposez, & prouua suffisamment qu'Antigonus s'estudioit à susciter des seditions & des nouvelles broüilleries, monstrant combien de maux il auoit enduré pour Cesar en la derniere guerre, & en appelloit Cesar à témoin, adioustant que si par deux fois Aristobulus auoit esté mené prisonnier à Rome, c'estoit à bon droit, estant ennemy des Romains, & ne leur ayant iamais porté d'amitié. Quant à Alexandre, il auoit esté conuaincu de brigandages & voleries, & pourtant Scipion luy auoit fait trancher la teste, comme il l'auoit bien meritē, & n'y auoit oppression ny iniustice en cela. Lors Cesar esmeu de la harangue d'Antipater, admit Hyrcanus **D** à la Sacrificateure, & donna à Antipater telle seigneurie qu'il vouldroit, & de plus le declara gouverneur de Iudée.

Des lettres de Cesar & edicts du Senat, touchant l'amitié des Iuifs. CHAP. XVI.

XVII.

IL permit aussi à Hyrcanus de refaire les murailles du païs, qui l'auoit prié de cela: car depuis le temps que Pompée les auoit fait abatre, elles estoient demeurées par terre. Et enuoya des lettres pour cela aux Consuls, à ce que ce decret fust enregistré au Capitole. Voila quelle estoit la copie de ceste ordonnance du Senat: L. Valerius L. F. Pretor fit rapport au Senat au treziesme du mois de Decembre au Temple de Concorde, presens L. Coponius L. F. & C. Papius Quirin, des choses qu'Alexandre fils de Iason, Numenius fils d'Antiochus, & Alexandre fils de Dorothee, Ambassadeurs des Iuifs, gens de bon renom, nos confederez & amis, nous ont demandés, renouvelans l'alliance ancienne avec les Romains, qui ont apporté vne phiole d'or, & vn bouclier d'or, en témoignage d'amitié, valas cinquante mille pieces d'or. Et ont demandé lettres pour porter aux Rois & aux villes franches, afin qu'ils puissent passer seurement par leurs havres & terres. Le Senat donc a esté d'avis de les receuoir en amitié & alliance, & leur oestroyer tout ce qu'ils ont demandé, & de receuoir le bouclier qu'ils ont apporté. Ces choses furent ainsi faites l'an

A l'an neuuème de la principauté & Sacrificature d'Hyrcanus, au mois Panemus. Da-
 uantage, si les Atheniens ont honoré Hyrcanus, il auoit acquis cét honneur par ses
 bien-faits; Ils luy enuoyerent vn decret écrit en ceste forme: Sous Dionysius fils
 d'Asclepiades Iuge & grand Prestre, en la vingtième Lune du mois Panemus, fut
 présenté aux Gouverneurs vn decret des Atheniens, du regne d'Agathocles, dont
 Eucles fils de Menander a fait le rapport de la Lune vnziesme de Munychion, côm-
 les Iuges estoient assemblez en conseil au theatre, Dorothee grand Sacrificateur &
 les Presidens d'entre le peuple recueillirent les voix. Dionysius, fils de Dionysius, a
 dit: Pource qu'Hyrcanus, fils d'Alexandre, grand Sacrificateur & Prince des Iuifs,
 a porté tousiours bône amitié à nos citoyens, tant en particulier qu'en public, s'em-
 ployant en tout & par tout quand l'occasion s'offroit à faire quelque plaisir, & qu'il
 reçoit humainement autant d'Atheniens qui vont en son pais ou en ambassade, ou
 pour leurs affaires particulieres, & les fait cōduire au retour, & cecy nous est connu
 par le témoignage de plusieurs, il nous a semblé bon selon le rapport maintenant
 fait par Theodosius, fils de Theodurus Simius, & l'aduis qu'il a donné au peuple de
 la vertu de ce personnage, cōment il est enclin à faire plaisir à nos citoyens, d'hono-
 rer vn tel hōme d'vne couronne d'or, selon nostre coustume, & de luy faire dresser
 vne effigie d'airain, & la mettre au Tēple de Demus & des Graces, & de publier ceste
 couronne par la voix du Heraut au theatre, par les lieux des exercices publics, ou de
 luitte, ou de course, ou quād on joue quelque Comedie ou Tragedie nouvelle, soit
 à l'hōneur de Bacchus, Ceres ou autres Dieux & Deesses. Et tandis que ce personna-
 ge perseuere à nous porter amitié, que nos Capitaines ayent soin d'executer diligē-
 ment tout ce que nous aurons pensé pour son hōneur selon qu'il a meritē, afin que
 tous les peuples connoissent cōment nous auons vne bône coustume de reconnoi-
 stre l'amitié que nous portent tous les gens de bien, & que par tels hōneurs plusieurs
 soient inuitez à nous bien faire. Nous ordōnons aussi qu'ambassadeurs suffisans soiēt
 élus d'entre tous les Atheniēs pour luy porter ce decret, & l'exhorter qu'apres auoir
 receu ces honneurs, il s'estudie à nous vaincre par bien-faits. C'est assez parlé des
 hōneurs qui ont esté faits à Hyrcanus, tant par les Romains que par les Atheniens:
 Or apres que Cesar eut ordonné des affaires de Syrie, il s'en alla par mer, & Antipa-
D ter qui l'auoit conduit par Syrie, s'en retourna, & fit refaire toutes les murailles qui
 auoient esté auparauant abbatuēs par le cōmandement de Pōpée, & visitant tout le
 pais, il reprima ceux qui estoient addōnez à inuēter de nouvelles matieres de troubles.
 donnāt bon ordre à tout cela, tātost par conseils, tantost par menaces. Il remōstroit
 que s'ils se contentoient d'Hyrcanus pour leur Prince, ils viuroient en repos, & cha-
 cun iouiroit paisiblement de ses possessions. Que s'ils se promettent de deuenir
 reux par nouveaux troubles, attēdans que les troubles leur puisēt apporter
 profit, au lieu d'vn gouverneur ils auront vn seigneur, & Hyrcanus leur
 leur sera tyran, & dauantage, Cesar & les Romains au lieu de Prince, & de
 ribles ennemis. Car ils ne souffriroient iamais qu'on change au pais de celles
 qu'ils auront ordonnées. Par telles remonstrances il mit en pais la region.

E Antipater donna le gouvernement de Galilée à son fils Herodes, & le gouvernement de Hierusa-
 lem à Phasaëlus son autre fils, & comment Sex. Cesar fit Herodes grand & excellent.

CHAP. XVII.

A Ntipater voyant qu'Hyrcanus estoit homme de petit courage & paresseux, il
 constitua le plus grand de ses fils, à sçauoir Phasaëlus, gouverneur de Hiera-
 salem & de toute la region voisine, & au second de ses fils, qui estoit Herodes, il don-
 na la Galilée, combien qu'il fust fort ieune pour lors: car il n'auoit point plus haut
 de quinze ans. Ce qui toutefois ne luy apporta aucun dommage, mais d'autant qu'il

estoit d'un noble naturel, il trouua tout incontinent son occasion pour monstrier A sa vertu. Car il prit Ezechias, qui estoit un Capitaine de pendards & brigans, qui des-ja de long-temps ne faisoient que détrousser & brigander sur les frontieres de Syrie, & enfin le tua avec plusieurs autres de ses cõplices. Ceste action-là luy acquist un grand credit enuers les Syriens, qui ne desiroient rien mieux, sinon que leur pais fut purgé de brigands & voleurs. Ils luy donnoient donc ceste loüange par tous les villages & les villes, qu'il leur estoit autheur de paix, & cause qu'ils jouïssent paisiblement de leurs heritages & possessions. Dauantage, Sextus Cesar, parent du grand Cesar, & pour lors Gouverneur de Syrie, fut aduertý de ceste actiõ d'Herodes. Pour ceste cause Phasaëlus fut aussi émeu à imiter la gloire de son frere, ne voulant point estre reputé moindre en vertu que luy, & sur tout il s'estudia à se rendre agreable au peuple de Hierusalem. Il faisoit de soy-mesme les charges publiques, & les manioit B de si bonne grace, & avec telle adresse, que chacun estoit cõtent de luy, & n'abusoit point de sa puissance pour faire tort ou oppressiõ à personne. Cela fut cause qu'Antipater estoit honoré de toute la nation comme s'il eust esté leur Roy, & on luy portoit telle reuerence qu'on eust fait à un Seigneur ou un Prince. Ce neantmoins ceste grande prosperité ne le rendit orgueilleux, & n'en fut point corrompu, cõme il aduient facilement, que les hõmes sont peruertis quand quelque bon vent les souffle. Car cét honneur ne l'empescha pas de garder fidelité à Hyrcanus, & de luy porter amitié: mais les grands Seigneurs d'entre les Iuifs voyans que luy & ses fils croissoient ainsi en autorité & grandeur, tant par la faueur de toute la nation, qu'à cause des grands deniers d'Hyrcanus, & des grãds reuenus qu'ils auoient tous les ans à recueillir de Iudée, furent émeus d'enuie contre luy, car il auoit des-ja gaigné l'amitié des C Empereurs Romains, & ayant persuadé à Hyrcanus de leur enuoyer de l'argent, il prit la charge de le faire porter, & l'enuoya de telle sorte que tout le bon gré luy en reuint, car il l'enuoya cõme du sien propre, & non pas cõme l'ayant receu d'Hyrcanus, qui fut bien aduertý de ce faict d'Antipater, mais tant s'en fallut qu'il s'en souciait, que plustost il móstroit qu'il en estoit bien aise. Ce qui étonoit plus les anciens & grands Seigneurs, c'estoit l'esprit violent & audacieux d'Herodes, cõnoissans qu'il desiroit la tyrannie, & s'adressans à Hyrcanus, accusoient manifestemēt Antipater deuant luy, disant: Iusques à quand dissimuleras-tu les choses qui se font ordinairement? Ne vois-tu pas qu'Antipater & ses fils se sont emparez de la principauté? Et D qu'à toy, il ne t'est rien demeuré que le tiltre inutile du Royaume? Mais garde-toy bien deormais de fermer les yeux à ces choses, & ne penses point que tu sois en secret, en ne tenant cõpte de ta vie, ny de l'estat ferme de tõ Royaume: car ils ne se gouvernent plus cõme procureurs, ou cõme ayans charge sous toy. Ne sois point deceu E de ta cõnoissancẽ: ils sont venus iusques à ce poinct, qu'ils exercent publiquemēt la domination. Herodes a desia fait executer à mort Ezechias, & plusieurs autres qui estoient de ta nation, méprisant nos loix, qui ne permettēt point qu'un hõme, si méchant soit-il, soit mis à mort, que premierement il ne soit condané par la sentence des Iuges. Et ce que tu as biẽ osé le faire, sans t'en demãder licence. A la fin Hyrcanus oyãt ces choses, fut émeu. Les meres aussi de ceux qu'Herodes auoit fait mourir, porterent dauantage Hyrcanus à la cholere: car ces fẽmes ne cessoient ordinairement au Temple de rompre la teste, tant au Roy qu'au peuple, par leurs prieres importunes, requerans qu'Herodes fut contraint de rendre raison de son faict deuant les Iuges ordinaires. Hyrcanus donc sollicité par ces meres, fit adjourner Herodes pour venir deffendre sa cause. Il fut prest à ce faire: toutesfois son pere l'auoit aduertý qu'il ne vint point en estat d'homme priué, mais qu'il ne faillist point d'amener avec soy bonne compagnie, & suffisante pour se deffendre, s'il en estoit besoin. Apres donc qu'il eut mis ordre aux affaires de Galilée autant qu'il pensoit estre expedient, il prit bonne

A bonne compagnie, non point trop grande, mais assez suffisante, de peur d'étonner Hyrcanus, s'il eust mené vn plus grand nôbre de gens, & d'autre part qu'il n'encourust le danger du iugement, quand il y eust esté sans deffense. Il y eut cecy dauantage, que Sextus Cesar pour lors Gouverneur de Syrie, manda par lettres à Hyrcanus qu'Herodes fust absous, & y auoit des menaces dedás les lettres, s'il faisoit autrement. Ce que Cesar obtint d'Hyrcanus facilement, à sçauoir, qu'il n'y eust point quelque sentence rigoureuse donnée cõtre Herodes: car il l'aimoit autant que son fils propre. Et quand il fut deuant les Iuges avec ses gés, tous furent étõnez, & n'y eut pas vn de tous ceux qui l'audiét accusé en son absence, qui osât ouuir la bouche pour dire vn seul mot, mais ils demeurerét là en suspens, ne sçachans quel conseil prédre. Alors

B il se leua vn certain personnage nommé Sameas, hõme de bonne reputation, & pour ceste cause ne pouuant estre vaincu d'étonnement, qui cõmença à se leuer, & parler ainsi: O Roy, & vous Seigneurs, qui assistez icy pour iuger, il est certain, que vous ne vistes iamais qu'vn hõme qui fust icy appellé pour defendre sa cause deuant nous, soit

» comparu d'vne telle façon. De moy, ie ne l'ay iamais veu, ny vous aussi ne pourriez

» cõme ie pense, produire vn tel exéple. Mais quel qu'il soit qui se soit présenté deuant

» vne telle assemblée pour estre iugé, il y est tousiours venu en humilité, & en habit &

» contenance d'vn hõme craignant le danger, & cherchant misericorde & grace, vestu

» de noir, & ayant les cheueux pèdans. Mais ce bõ Herodes-cy, coupable de meurtre,

» & chargé de crime fort énorme, est icy deuant vous vestu d'écarlate, avec les cheueux

C bien peignez, & grande cõpagnie de gens bien armez & en bon équipage, en sorte

» que quand selon les loix & ordonnances nous aurions prononcé sentence de mort

» contre luy, il nous pourroit tous tuer, & se sauuer, ayant enfraint & fait violence aux

» loix. Toutesfois ie ne suis point si fâché cõtre luy, de ce qu'il a eu plus d'égard à sau-

» uer sa vie, qu'à obseruer les loix, qu'à vous-mesmes & au Roy, qui luy auez octroyé

» vne telle licence; sçachez pourtant que Dieu est puissant, & que celuy que pour l'a-

» mour d'Hyrcanus vous voulez absoudre, vous punira quelque iour, & le Roy mes-

me. Or la prophetie de ce persõnage ne fut point vaine: car quád Herodes eut occupé le Royaume, il fit mourir tous ces Iuges, & le Roy mesme, excepté ce Samea, qu'il honora à cause de sa sainteté & justice, & pource que quand la ville fut assiegée par Herodes & Sosius, il fut cause qu'Herodes y fut receu par le peuple, disant qu'à cause de leurs pechez & offenses ils ne pourroient euitter sa domination, comme nous en

D traiterons en téps & lieu. Au reste, Hyrcanus apperceuant que les Iuges estoiet trop enclins à condamner Herodes, il remit la cause à vn autre iour, & cepédant le fit aduertir secrettement qu'il eust à déloger, & se sauuer, n'y ayant point d'autre remede. Par ce moyen Herodes se retira en Damas, comme fuyant le Roy. Et apres qu'il eut deuisé avec Sextus Cesar, & mis par tout bon ordre à ses affaires, il ne se déguisa plus, mais monstra ouuertement qu'il ne cõparoit point si derechef on l'adjournoit pour comparoistre deuant les Iuges. Mais les Iuges se fâchoient, & tâchoient de remontrer à Hyrcanus que toutes ces choses tendoient à sa ruine: car Hyrcanus cognoissoit bien estre vray: toutesfois il ne s'en pouuoit deuelopper à cause de couardise & stupidité. Apres donc que Sextus Cesar ayant receu de l'argét d'Herodes, l'eut

E constitué Gouverneur de la basse Syrie, Hyrcanus eut peur qu'il ne menast vne armée contre luy, & ne fut point trõpé en son opinion: car Herodes estant fort dépité de ce qu'il auoit esté adjourné pour cõparoir en iugement, & contraint de venir defendre sa cause, fit marcher son armée cõtre luy: mais son pere Antipater & son frere Phasaëlus vinrent au deuant de luy, & firent tant par leurs prieres, qu'il se deporta d'investir Hierusalem, l'appaisans, & le prians qu'il se contentast d'auoir étonné les habitans sans faire outrage à personne, & que doresnauant il ne se bandast contre celuy qui l'auoit eleué en honneur & dignité. Ils luy remonstroient aussi qu'il ne se

deuoit point tât souuenir de ce qu'il auoit esté absous, qu'il leur deuoit sçauoir bon A gré, que n'ayant rien enduré de mal, il estoit échappé sain & sauf. Puis il falloit con siderer combien dangereux est le hazard de la guerre, & que Dieu selon sa volonté octroye la victoire maintenant à ceux-cy, maintenant à ceux-là, & que tant moins luy falloit-il espérer la victoire, pource que non seulement il émouuoit la guerre cõtre son Roy & son nourrisier, mais aussi cõtre celuy qui luy auoit fait beaucoup de biens, sans luy faire iamais vn seul déplaisir; que si Hyrcanus luy mettoit mainte nât quelque chose en auant, ce n'estoit point sa faute, mais de certains méchans qui luy auoient mal conseillé. Herodes condescendit à ces requestes, estimant que ce luy estoit assez pour ce qu'il brassoit, qu'il auoit monstré sa puissance à ceste nation. Voilà en quel estat estoient les affaires des Iuifs pour lors. B

XIX.

Cesar estant de retour à Rome, se preparoit de passer par mer en Afrique pour faire la guerre cõtre Scipion & Caton. Hyrcanus alors luy enuoya des Ambassadeurs pour le prier de confirmer l'amitié & l'alliance commencée. Il est necessaire (ce me semble) que ie raconte maintenant tous les honneurs qui ont esté faits à nostre nation par les Empereurs Romains, & les alliances & societez que nos Iuifs ont faites avec eux, afin qu'il soit clair à tous, que les Rois, tant d'Europe que d'Asie, nous ont porté hõneur à cause de nostre force & fidelité. Plusieurs qui nous ont en haine, ne croient point à ce que les Historiens Perles & Macedoniens ont écrit de nous, dau tant que telles histoires n'ont point esté fort publiées, & cepédant ont esté gardées entre nos Hebreux & quelques estrangers; si est-ce que pour le moins ils ne peuent C contredire aux decrets des Romains, lesquels sont publiquement consacrez dans les villes, & mesme au Capitole, grauez en pilliers d'airain. Dauantage, Iulius Cesar a rendu témoignage aux Iuifs en Alexandrie, par vne inscription qui est en vn pillier d'airain, qu'ils ont le droit de bourgeoisie en la ville d'Alexandrie. Parquoy ie veux bien me seruir de tels argumens. I'adjousteray aussi les ordonnances du Senat, les decrets de Cesar appartenans à Hyrcanus, & à nostre nation: C. Iulius Cesar Empereur & grand Prestre, Dictateur pour la secõde fois, aux Gouverneurs, & au Senat & peu ple des Sydoniens, salut. Si vous-vous portez bien, nous en sommes joyeux: Quant est de moy & de l'armée, nous-nous portons bien. Ie vous enuoye la copie des lettres qui appartiennent à Hyrcanus fils d'Alexandre, Prince & Sacrificateur des Iuifs, afin qu'elles soient mises entre vos pancartes & archiues publics, voulant qu'elles soient écrites en Grec & en Latin en vn tableau d'airain, dont le contenu est tel: Iulius Ce sar Empereur pour la seconde fois, & derechef grand Prestre, ay fait ceste ordõnan ce selon l'aduis du conseil. Pource qu'Hyrcanus fils d'Alexandre Iuif, s'est monstré diligent & fidele en nos affaires, & en ce temps-cy, & par cy-deuant, & en temps de paix, & en temps de guerre, cõme plusieurs Empereurs luy en ont rendu témoigna ge, & en la derniere guerre d'Alexandrie est venu au secours avec quinze cens homes de guerre, & estant enuoyé par moy à Mithridates, s'est mõstré vertueux plus qu'au cun autre: pour ces causes i'ordonne qu'Hyrcanus fils d'Alexandre, & ses fils, soient Princes des Iuifs, & retiennent à perpetuité la Sacrificature selon la coustume du pais, & que luy & ses fils soient confederez avec nous par alliance, & receus au nõbre de nos amis. Ie veux aussi que luy & ses fils jouissent de tous les droits & priuileges de la Sacrificature. Et si quelque different suruient touchant la discipline Iudai que, qu'il ait autorité d'en juger. De plus, qu'il ne soit point tenu de donner lieu aux gens de guerre pour hyuerner, ny à contribuer aucun argent. Tels sont les decrets, ordonnances, arrests & octrois de C. Cesar Consul: que les fils d'Hyrcanus obtiennent la principauté de la nation des Iuifs, & les lieux qui leur ont esté donnez, que le Sacrificateur & Prince luy mesme subuienne à ceux à qui on aura fait tort & outrage, qu'Ambassadeurs soient enuoyez à Hyrcanus fils d'Alexan-

A d'Alexandre, Sacrificateur des Iuifs, pour traiter d'alliance & amitié. En suite qu'un
 » tableau d'airain contenant ces choses soit attaché au Capitole, & semblablement
 » qu'il y en ait vn en Tyr, en Sidon, & en Aſcalon, & qu'il soit affiché aux Temples;
 » graué en lettres Romaines & Greques, & que ce decret soit publié à tous les Rece-
 » ueurs & Magistrats de toutes les villes, afin qu'ils soient reputez pour amis, & que
 » leurs Ambassadeurs soient bien & deuément receus, & ces decrets soient enuoyez par
 » tout. Caius Cesar Empereur, Dictateur, Consul, a octroyé pour le profit du Senat &
 » du peuple Romain, par benignité, & à cause d'honneur & vertu, qu'Hyrcanus fils d'A-
 » lexandre, & ses fils soient Sacrificateurs en Hierusalé, & sur toute la nation, avec res-
B droit que leurs predecesseurs ont administré ceste Sacrificature. C. Cesar Cōsul, par
 » la cinquième fois, a decretté & ordonné de faire fortifier de murailles la ville de Hie-
 » rusalém, & qu'Hyrcanus fils d'Alexandre Sacrificateur & Prince des Iuifs, la gouuet-
 » nera à sa volonté, & qu'au second an du loüage des reuenus on retranche aux Iuifs
 » quelque chose, & soient exempts des gabelles & impositiōs, & de toutes charges. C.
 » Cesar Empereur, par la seconde fois, a ordonné que ceux de Hierusalém payeroient
 » tribut tous les ans, qu'loppé en seroit exépte, & que le septième an, qu'ils appellent
 » Sabbat, on ne payeroit point, pource que ceste année là ils ne recueillent point les
 » fruits des arbres, & si ne sement point les blés, & qu'en Sidon de deux en deux ans
 » on paye le tribut, à sçauoir la quatrième partie des semées, & outre cela, qu'ils payent
C à Hyrcanus & à ses fils, les dismes, cōme ils ont fait iusques à presēt à leurs predeces-
 » seurs. Et que personne, soit Gouverneur, ou Capitaine, ou Ambassadeur, ou autre
 » quel qu'il soit, n'amaſse aucun secours en toutes les bornes & limites des Iuifs, & que
 » les gens de guerre ne soient si hardis de les rançonner de quelque argent, soit pour
 » hyuerner, ou pour quelque autre couleur, mais qu'ils soient exépts de toutes incom-
 » moditez. Qu'ils jouissent aussi de tout ce qu'ils ont acquis ou acheté. Je veux aussi
 » qu'loppé que les Iuifs ont eüe dès le cōmencement quand ils furent receus en l'allian-
 » ce du peuple Romain, leur demeure, & qu'Hyrcanus fils d'Alexandre, & ses fils, reçoi-
 » uent les tributs de ceste ville-là, tant des laboureurs de son territoire, que des autres
 » gabelles & impositiōs, & des autres tributs qui sont portez en Sidon, à sçauoir vingt
D mille six cens septante-cinq muidstous les ans, excepté le septième an, qu'ils appel-
 » lent l'an de repos, où ils ne l'aboutent point, & si ne recueillent aucun fruit des arbres.
 » En outre, le Senat a decretté qu'Hyrcanus & les Iuifs possèdent maintenant les vil-
 » lages, lesquels Hyrcanus & ses predecesseurs ont par cy-deuant possédez au grand
 » Champ, & jouissent du priuilege, duquel ils ont jouy auparauant. Il veut aussi que
 » les droits qui ont esté anciennement entre les Iuifs & Sacrificateurs, demeurent en
 » leur entier, & tous les bien-faits qui leur ont esté octroyez par le Senat, & le peuple
 » Romain. Dauantage, qu'ils puissent vser de ces droits au pais de Lydda aussi. Quant
 » aux habitations, places & villages, dont autresfois les Rois de Syrie & de Phenice
 » auoient jouy par la donation du peuple Romain, le Senat veut qu'Hyrcanus grand
E Sacrificateur & Prince des Iuifs les tiene, & luy & ses fils. Ambassadeurs enuoyez
 » par luy, ayent ce droit ou prerogatiue d'estre assis entre les Senateurs pour regarder
 » les jeux & les cōbattans. Et toutes les fois que bon leur semblera de demander cō-
 » gé au Dictateur, ou bien au Cōnestable, qu'ils soient introduits au Senat, & répon-
 » se soit faite à tous dedans dix iours, si quelque arrest a esté donné par le Senat. C. Cesar
 » Empereur IIII. Consul V. déclaré Dictateur à perpetuité, a ainsi parlé du droit
 » d'Hyrcanus fils d'Alexandre, grand Sacrificateur & Prince des Iuifs: Cōme ainsi soit
 » que les autres Empereurs mes predecesseurs ayent rendu témoignage d'Hyrcanus
 » Sacrificateur de Iudée & des Iuifs aussi, tant parmy les Prouinces qu'au Senat & au
 » peuple Romain, & que pour ceste cause le Senat & le peuple Romain luy ait sceu
 » bon gré: c'est bien raison aussi que nous ayōs souuenance de ces choses, & procuriōs

que le Senat & le peuple Romain rendent graces à Hyrcanus & ses fils, & à toute la A
 nation des Iuifs pour l'amitié qu'ils nous portent. C. Iul. Consul, aux Magistrats & ce
 Conseillers, & peuple des Parianiens, salut. Les Iuifs & aucuns des colonies des Iuifs ce
 sont venus vers moy en Delos, & vos Ambassadeurs y estoient aussi presens, & m'ont ce
 montré vostre ordonnance, par laquelle vous leur deffendez d'vser des oblations & ce
 sacrifices, selon la coustume de leur pais. Or ie vous declare, que ie ne prens point ce
 plaisir à telles ordonnances faites contre nos amis & confederez, par lesquelles vous
 leur defendez de viure selon leur mode & façon, & de contribuer de l'argent pour
 les banquets & sacrifices, veu mesme qu'en la ville de Rome on ne leur fait point de
 telles defenses. Car C. Cesar Consul, en ce mesme edict, par lequel il a defendu de
 faire par les villes des festins, où chacun baille son écot, il n'a pas defendu aux Iuifs, B
 ny de contribuer de l'argent, ny d'apprester des festins & banquets. De moy, cōbien
 que j'aye defendu toutes autres cōmunautéz: toutesfois ie permets à ceux cy de faire
 leurs assemblées selon les coustumes, ceremonies & ordonnances de leur pais. Pour
 ceste cause aussi il est bien raisonnable que si vous avez publié quelque decret & or-
 donnance contre nos amis & confederez, vous le reuocquiez à cause de leur vertu, à
 cause aussi de la bonne affection qu'ils nous portent. Séblablement apres la mort de
 Cesar, M. Antonius & P. Dolabella Consuls, firent assembler tout le Senat, & puis y
 introduisirent les Ambassadeurs du Sacrificateur Hyrcanus, firent le rapport de la
 requeste qu'ils faisoient, & renouvelerent l'amitié avec eux, & tout ce qu'ils deman-
 doient leur fut accordé par le decret du Senat. Or Dolabella apres auoir receu des
 lettres de la part d'Hyrcanus, écriuit par toute l'Asie, & à la ville d'Ephese, qui est la C
 principale ville d'Asie. Le contenu deses lettres estoit tel: L'Empereur Dolabella
 aux Magistrats & Conseillers & peuples des Ephesiés, salut. Alexandre, fils de Theo-
 dore, Ambassadeur du Sacrificateur Hyrcanus, & Prince des Iuifs, m'a rapporté des
 gens de sa nation, qu'ils ne peuuent combattre, d'autant qu'il ne leur est pas permis
 de porter des armes ny se mettre en chemin aux iours de Sabbat, non pas mesme
 chercher des viures selon la coustume de leur pais. Parquoy tout ainsi que les autres
 chefs de guerre mes predecesseurs ont fait, aussi i'ordonne de ma part, & veux qu'ils
 soient exempts de la guerre, & leur permets d'vser des ceremonies & façons de leur
 pais, s'assemblans pour faire leurs oblations & sacrifices, cōme leurs loix & coustu-
 mes le demandent, en contribuant pour offrir les sacrifices au Temple. Ie veux aussi
 que cecy mesme soit mandé par chacune ville de la Prouince. Voilà cōment Dola-
 bella gratifia Hyrcanus qu'il auoit prié par lettres. L. Lentulus Consul, dist en son
 rang son opinion pour les Iuifs en ceste sorte: Que les Iuifs citoyens Romains ayans
 & faisans leurs Temples Iudaïques, doiuent estre exempts de la guerre en Ephese, à
 cause de leur religion. Et moy L. Lentulus Cōsul, ay prononcé du tribunal cecy, le
 dix-huitième iour de Septembre. Ainsi il y a plusieurs arrests du Senat, & beaucoup
 d'autres outre ceux cy, & force decrets & ordonances d'Empereurs en faueur du grād
 Sacrificateur Hyrcanus, de nostre nation & de quelques autres villes. Il y a aussi plu-
 sieurs récrits enuoyez aux Gouverneurs & Recteurs des Prouinces, touchât nos pri-
 uileges, ausquels on peut facilement croire, à cause de ceux-cy que nous auons icy E
 inserez, pourueu que nos écrits soient leus d'une bonne volonté: car puisque nous
 auons montré des argumés si manifestes de nostre amitié avec le peuple Romain,
 produifans les colónes d'airain, & les tableaux, qui sont encore aujourd'huy au Ca-
 pitole entiers & bien grauez, & y demeurerōt encore à perpetuité: nous auōs pensé
 que ce seroit chose superflüé de les mettre icy tous, & mesme que ce seroit ennuyer
 les lecteurs, estimans qu'il n'y aura homme tant rude ou difficile soit-il, qui doute
 d'une chose approuuée, & ratifiée par tant de decrets, mais plustost qui par ceux-cy
 ne fasse conjecturer des autres, que ce que nous disōs est vray. Il y a dōc assez de cecy
 pour

A pour declarer quelle amitié ou société nous auons eue en ce temps-là avec le peuple Romain. En ce mesme temps se leua vne sedition en la basse Syrie pour la cause qui s'en suit : Cecilius Bassus, qui estoit des gens de Pompée, fit tuer en trahison Sextus Cesar, & puis s'empara de la prouince avec les legions. Cela fut cause d'une grande & terrible guerre, qui fut émeue près d'Apamia: car les Capitaines de Cesar vinrent contre luy avec vn grand nombre tant de gens de cheual que de pied, à qui aussi Antipater enuoya du secours avec ses fils pour recompense des biens-faits qu'il auoit receus de Cesar. Parquoy il estima que ce seroit bien raison, que celuy qui l'auoit tué fut puny. Durant ceste guerre Marc successeur de Sextus arriua, & sur ces entrefaites lules Cesar fut tué au Senat par ceux qui auoient conspiré avec Cassius & Brutus, **B** qui fut trois ans & demy apres qu'il eust occupé l'Empire, comme on peut voir par les autres Historiographes, qui ont fait mention des actions de Cesar.

Cassius ne se contentant pas d'auoir affligé les Iuifs, outre cela exigea d'eux huit cens talents.

CHAP. XVIII.

A Pres la mort de Cesar, il s'émeut vne guerre ciuile si furieuse que les Sénateurs courroient les vns d'un costé, les autres d'un autre, pour leuer des armées, cependant Cassius vint en Syrie pour se saisir de l'armée qui estoit à l'entour d'Apamia, & ayant fait leuer le siege, il tira à son party Marc & Bassus, & allant de ville en ville, il se fournissoit d'armes & de soldats, exigeant aussi de grâds tributs. Mais **C** sur tout il affligea grandement la Iudée, à qui il fit payer plus de sept cens talents d'argent. Lors Antipater oyant que tout estoit en trouble, donna commission à deux de ses fils de leuer ceste somme en partie: la charge fut donnée de l'autre partie à Malichus, qui n'aimoit gueres Antipater, & quelques autres pour la troisième partie. Herodes fut le premier, qui apporta de Galilée autant qu'il luy estoit commandé, & cela fut cause qu'il entra aux bonnes grâces de Cassius: car il luy sembloit bien que c'estoit vn prudent conseil, de pourchasser alors l'amitié ces Romains aux dépens d'autrui. Sous les autres gouverneurs les villes mesmes estoient exposées en **D** vente avec les habitans, & entre toutes ces villes il y en auoit quatre principales, à sçauoir, Emmaüs, Lydda, Gophna, Thamna: car Cassius auoit mis au plus offrant leurs peuples, & estoit tellement irrité, qu'il pensa aussi tuer Malichus, & l'eust fait, si Hyrcanus n'eust appaisé sa cholere, luy enuoyant cent talents du sien par Antipater. Mais apres que Cassius s'en fut allé, Malichus brassa vne merueilleuse trahison à Antipater, pensant que quand il seroit mort, il rendroit la domination d'Hyrcanus bien assurée. Toutesfois Antipater preuid ces menées, & quand il en eut senty le vent, il passa delà le fleuue du Iordain, & amassa des gens tant des Arabes, que des habitans du lieu. Mais Malichus qui estoit vn homme fin, nioit fort & ferme qu'il eust brassé quelque trahison, & faisoit serment avec execration deuant Antipater & ses fils, que mesme il n'auoit iamais pensé à telle chose, comme ainsi fust **E** que Phasaëlus tint le gouvernement de Hierusalem, & Herodes eust la garde des armes. A la fin voyant qu'il ne pouoit venir à bout de ce qu'il auoit deliberé, il fit son appointment avec Antipater, lors que Marc estoit gouverneur de Syrie, qui ayant entendu que Malichus brassoit des nouueutez en Iudée, fut émeu de le tuer, & eust executé sa volonté, si Antipater ne l'eut empesché par ses prieres.

Malichus fait mourir Antipater par poison.

CHAP. XIX.

Antipater donc mal aduisé sauua Malichus, mais ce fut pour se ruiner soy-mesme : car Cassius & Marc ayans fait amas de gens, constituerent Herodes gouverneur de toute la basse Syrie, & luy donnerent vne armée & sur mer & sur terre, tant de gens de pied, que de cheual : & outre cela luy promirent de le faire Roy de Judée, quand la guerre qu'il faisoit pour lors cōtre Marc-Antoine, & le jeune Cesar, seroit acheuée. Mais Malichus craignant principalement pour lors Antipater, delibera de le faire mourir : & pour venir about de cela, il suborna le bouteiller d'Hyrca-
nus, qui les traittoit tous deux en sa maison, & fit tant par ses menées, qu'Antipater fut empoisonné : & apres auoir amassé quelque nombre de gens armez, il mit ordre à la ville. Au reste, apres qu'Herodes & Phasaëlus eurent esté aduertis de la trahison qui auoit esté faite à leur pere, ils firent vn grād reproche à Malichus : mais le traistre nia hardiment le tout. Voilà quelle a esté la fin d'Antipater, qui auoit vescu en homme de bien, & s'estoit monstré debonnaire & d'vne bonne affection enuers le pays. Entre tous ses fils, Herodes voulut incontinent vanger sa mort, & assaillir Malichus avec son armée. Mais l'aduis de Phasaëlus qui estoit l'aisné, fut, qu'il vaudroit mieux surprendre ce traistre par finesse, afin qu'il ne semblast cōmencer vne guerre ciuile. Ainsi prenant l'excuse de Malichus en payement, il fit semblant de croire qu'il n'estoit point coupable de la mort de son pere : & puis s'addōna à enrichir le sepulchre qu'il auoit fait bastir à son pere. Cependant Herodes alla en Samarie, où il trouua vn pitieux desordre, & cōmença à la remettre en bon estat, & rendant le droit à vn chacun, appointer les differés. Quelque peu de temps apres, ainsi que la feste estoit prochaine en Hierusalem, Herodes y vint avec ses gens de guerre, & Malichus le craignant fort, conseilla à Hyrcanus de ne permettre pas qu'Herodes y entraist. Ce que fit Hyrcanus, prenant pretexte qu'il n'estoit point permis de laisser assister vne troupe de gens profanes aux ceremonies saintes, cependant que le peuple se purifioit. Mais Herodes ne tenant cōpte de ce qu'on luy auoit denoncé, y entra de nuict, dont Malichus fut fort étonné. Mais cēt homme cauteleux se souuenant de ses ruses accoustumées, faisoit ouuertement & sans dissimuler, ses plaintes de la mort d'Antipater cōme de son bon amy, ayant la larme à l'œil, & cependant en cachette il faisoit amas de gens pour sa garde. Et pourtant les amis d'Herodes furent d'aduis, qu'il ne découurist point ceste feinte, mais pour euiter soupçon, qu'il fist aussi bonne chere à Malichus.

Herodes par le commandement de Cassius tua Malichus par fraude.

CHAP. XX.

Herodes escriuit des lettres à Cassius, l'aduertissant de la mort de son pere. Cassius, qui connoissoit bien les façons de faire de Malichus, récriuit à Herodes, qu'il deuoit faire vāgeance de l'outrage qui auoit esté faite à son pere, mandant aussi secretement aux Tribuns qui estoient en la ville de Tyr, qu'ils prestassent la main à la juste entreprise d'Herodes. Apres donc que Cassius eut pris Laodicée, comme les habitans du pays luy apportoiēt des couronnes & presens d'argent, Herodes s'attendoit bien que Malichus seroit là puny de son crime : mais Malichus conceuant quelque soupçon contre Tyr de Phenice, machina de plus grandes choses : & pource qu'il y auoit vn de ses fils en ostage dedās ceste ville là, qu'on gardoit soigneusement, il delibera d'y entrer, & dérober son fils pour l'emmener en Judée : & cependant que Cassius estoit empesché à se deffendre cōtre Marc-Antoine, inciter le peuple à la reuolte, & gagner pour soy la principauté. Mais Dieu rōpit ses desseins. Car

Herodes,

A Herodes, qui estoit hōme fin, connoissant bien ce que le galant vouloit faire, enuoya deuant vn seruiteur, feignant que c'estoit pour faire apprester le souper, dautant qu'il auoit conuie tous ceux qui estoient en sa compagnie: mais à la verité, il enuoyoit ce seruiteur vers les Tribuns, leur mandant qu'ils vissent au deuant de Malichus avec des poignards. Ils firent ce qu'il leur auoit mandé, & rencontrèrent Malichus bien près de la ville sur le bord de la riuere, & le tuerent à coups de poignards. Cela fait, Hyrcanus fut si estonné, qu'il deuint tout muet: mais à la fin reprenant son haleine, il demanda à ceux qui estoient de la compagnie d'Herodes, quel tumulte il y auoit, & qui auoit tué Malichus. Apres auoir ouy que cela auoit esté fait par le commandement de Cassius, il loua cette action: car c'estoit vn méchant homme, & traistre au pais. Voilà comment Malichus fut iustement puny pour l'outrage qu'il auoit fait à Antipater. Quand Cassius fut party de Syrie, nouvelle sedition se leua en Iudée: car Felix fut laissé en Hierusalem avec ses gens de guerre, fit vne écarmouche contre Phasaëlus, & le peuple courut aux armes. Cependant Herodes s'en alla en haste vers Fabius gouuerneur de Damas, & voulant secourir son frere, il fut empesché de le faire par vne maladie qui luy suruint: mais Phasaëlus sceur bié seul ranger Felix à la raison: car il le contraignit de se retirer dedans vne forte tour, puis par composition le laissa aller vie & bagues sauues. Parquoy incontinent apres il fit vn sanglant reproche à Hyrcanus, que combien qu'il eust receu de luy plusieurs biens-faits, neantmoins il auoit porté faueur à ses ennemis: car le frere de Malichus auoit pour lors occupé plusieurs places fortes, & entr'autres Masada, qui estoit vn chasteau fort à merueilles. Apres donc qu'Herodes eut recouuré la guerison, il marcha contre cestuy-cy, recouura toutes les fortresses, & le laissa aller la vie sauue.

Herodes de fait & chasse hors de Iudée Antigonus, fils d'Aristobulus, qui vouloit reconstruire le Royaume de son pere, estant secouru par le Prince des Tyriens.

C H A P. XXI.

D Tolomée Menneus à cause de l'affinité, adopta Antigonus fils d'Aristobulus, qui auoit gagné Fabius à force d'argent, & par ce moyen auoit amassé vne armée. Il y en auoit aussi vn autre qui luy aidoit, nommé Marion, qui auoit obtenu la principauté de Tyr par le moyen de Cassius, qui aussi exerçoit vne tyrannie dans la Syrie, y ayant mis par tout garnison. Par ce moyen Marion se jetta sur la Galilée qui estoit voisine de son gouuernemēt, & occupa trois fortes places, & y mit garnison. Mais Herodes y vint, les recouura toutes, & vfa de grande clemence enuers les Tyriens qui y estoient en garnison, les laissant aller sans leur mal-faire: & dauantage, il fit des presens à quelques-vns d'entr'eux pour l'amitié qu'il portoit à la ville. Ayant fait cela, il vint au deuant d'Antigonus, & le vainquit: & à peine estoit-il entré dedans les marches de Iudée, quand Herodes le chassa. Parquoy en retournant **E** en Hierusalem, il fut honoré d'Hyrcanus & de tout le peuple, qui luy offrirent des couronnes & autres choses: car il auoit des-jà alliance en la famille d'Hyrcanus, comme ayant fiancé vne des filles descendantes de son frere: car il deuoit prendre à femme la fille d'Alexandre fils d'Aristobulus, & fille de la fille d'Hyrcanus, & d'autant plus volontiers le receut-il en sa protection. Herodes eut depuis de cette femme trois fils & deux filles, ayant auparauant épousé vne autre femme de race commune & populaire, qui estoit de sa nation, nommée Doris, dont il eut Antipater l'aîné de tous ses enfans.

Herodes vient en Bithynie au deuant de Marc-Antoine, & gagne son amitié à force d'argent: A qui fut cause que le mesme Antoine ne voulut point ouïr ses accusateurs.

C H A P. XXII.

Cassius donc estant vaincu auprès de Philippes par Antoine & Cesar, Cesar s'en alla de là aux Gaules, & Antoine en Asie. Qui estant arriué en Bithynie, des Ambassadeurs de toutes nations luy vinrent à la rencontre. Là se trouuerent aussi les grands Seigneurs de Iudée & de Hierusalem, pour accuser Phasaëlus & Herodes, comme si Hyrcanus eust eu seulement le tiltre de Roy, & que ces deux freres eussent attiré toute la puissance deuers eux. Mais M. Antoine eut Herodes en grand honneur, qui estoit là venu expressément pour se purger de ce dont il seroit accusé. Par ce moyen Antoine ne voulut pas mesme donner audience aux accusateurs: car Herodes auoit des ja obtenu cela de luy à force d'argent. Quand Antoine fut arriué en Ephese, tout incōtinent les Ambassadeurs enuoyez par Hyrcanus & nostre nation, vinrent vers luy, qui au nom de tout le peuple luy offrirent vne couronne d'or, le priant qu'il luy pleust remettre en liberté tous les Iuifs que Cassius, contre tout droit de guerre, auoit emmenez captifs, & que pour cela il escriuist par les provinces, pour les remettre en liberté, & fist aussi rendre les possessions que Cassius auoit rauies à la nation. Antoine estimant ceste requeste estre raisonnable, escriuit tout incōtinent au Sacrificateur Hyrcanus & aux Iuifs, & quant & quant enuoya vne ordonnance aux Tyriens, contenant ce qui s'ensuit.

M. Antoine Empereur à Hyrcanus Sacrificateur & Etharque des Iuifs, salut. Si vous vous portez bien, nous en sommes joyeux; de nostre part, nous nous portons bien. Les Ambassadeurs Lyfimachus fils de Pausanias, Ioseph fils de Menneus, & Alexandre fils de Théodore sont venus vers moy en Ephese, & ont réitéré ce qui des-jà auparauant auoit esté proposé à Rome: & en ceste nouvelle commission ils se sont acquittez de leur office & diligemment & fidelement. Ils m'ont déclaré la bonne amitié que tu nous portes. Estant donc assuré non seulement par paroles, mais aussi par œuures de cette amitié, considerant aussi vostre façon bonne & honneste, ensemble vostre pieté, ie ne peux faire que ie ne l'aime & estime pour mienne. Pour ce que nos aduersaires & ennemis du peuple Romain ont fait des courses par toute l'Asie, & mesme n'ont point épargné les lieux sacrez ny les villes saintes, ne gardans point la foy promise, mais faussans leur serment, nous auons fait punition de ceux qui auoient violé les loix diuines & humaines, nous employans plustost pour les affaires de la Republique, & pour la deffense du bien cōmun, que pour nostre bien & profit particulier: car il semble que leur crime ait esté en horreur mesme au Soleil, & malgré soy il ait regardé le crime commis contre Cesar. Mais depuis qu'ils ont vomy leurs méchans efforts contre la Macedoine, faisans comme les Geants anciennement, à sçauoir exerçans toutes sortes de cruautez en ces lieux-là, & remplifans tout de leur fureur, ce qu'ils ont fait principalement à l'entour de Philippes, nous auons saisi les lieux les plus cōmodes, les fortifians de ramparts depuis les montagnes insques à la mer, à celle fin qu'il n'y eust plus ouuerture que par vne porte: & auons obtenu victoire sur eux: les Dieux mesme condamnant leurs entreprises. Et entr'autres Brutus a esté contraint de se retirer dedans les murailles des Philippiens, & estant assiegé par nous, il s'est joint à Cassius, pour l'accompagner, en sa ruine. Puis donc qu'ils ont esté punis, comme ils auoient bien mérité, nous esperons de viure en paix doresnauant, & que l'Asie ne sera plus affligée des guerres; & voulons que nos confederez & amis participent à la paix que les Dieux nous ont donnée. Car dès maintenant tout le pays d'Asie commence à se remettre par nostre moyen, comme sortant hors d'vne rude maladie. Mon esprit donc veillant à
t'auancer

A t'auancer , & faire croistre toy & ta nation , sçaches que j'auray soin de ce qui sera pour vostre bien. I'ay proposé aussi vn edict de ville en ville, à ce que tous ceux que Cassius & ses gens ont fait vendre au plus offrant & dernier encherisseur, soient remis en liberté. Et si ie veux que ce que moy & Dolabella vous auons liberalement octroyé, soit ratifié à iamais. I'ay commandé aux Tyriens, de ne vous faire aucun empeschement, & qu'ils rendent tout ce qu'ils occupent de la Iurisdiction des Iuifs. Au reste, i'ay receu la couronne d'or que tu m'as enuoyée.

M. Antoine Empereur aux Magistrats, au Senat & peuple des Tyriens, salut ; Il m'a esté rapporté en la ville d'Ephese, par les Ambassadeurs d'Hyrcanus Sacrificateur, & Ethnarque, que vous auiez occupé quelques terres de leurs limites, & cela a esté fait du temps que nos aduersaires tenoient ceste prouince. Pour autant donc qu'ayans entrepris la guerre pour l'Empire, & regardans à maintenir la justice & la religion, nous auons puny ces ingrats : ie veux aussi que vous viuiez en paix avec nos amis & confederez, & ne permets point que vous teniez rien de tout ce que vous auez receu de nos aduersaires : mais vous commande de les rendre aux premiers possesseurs : car il n'y a aucun d'entr'eux qui ait receu charge ny armée du Senat : mais plustost ils ont baillé aux ministres de leur violence les choses qu'ils auoient rauies par force. Puis donc qu'ils ont esté punis, comme ils auoient bien merité, cecy nous semble raisonnable, que nos amis & confederez jouissent des choses qu'ils tenoient auparauant, sans resistance ny contradiction : & si ainsi est, que vous ayez occupé quelques possessions d'Hyrcanus Sacrificateur & Ethnarque des Iuifs, depuis que C. Cassius a émeu la guerre injustement en nostre prouince, ie veux que vous les rendiez, & que n'empeschiez qu'elles ne retournent à leurs premiers Seigneurs. Que si vous y pretendez quelque droit, il vous sera libre de le demander aussi-tost que ie seray là : nous garderons aussi cesteliberté entiere à nos confederez.

M. Antoine aux Magistrats, au Senat & peuple des Tyriens, salut ; Ie vous ay enuoyé mon edict, & veux que vous le fassiez grauer en tableaux mis dans les lieux publics, & qu'il soit écrit en lettres Grecques & Latines, & attaché en quelque lieu haut & éminent, afin qu'il puisse estre leu de tous.

M. Antoine Empereur & Triumuir, a dit ainsi : Pource qu'en ces troubles C. Cassius a pris par force la prouince d'autruy, s'est saisi des gens de guerre qui ne luy appartenoient point, a rauy les biens de nos amis & confederez, & a pillé la nation des Iuifs, amis du peuple Romain, apres auoir dompté son orgueil par nos armes, nous voulons par nos ordonnances corriger ce qu'il a mal-fait : à sçauoir que les biens & possessions qui ont esté rauies à nos confederez, leurs soient renduës : & soit que les hommes ou les biens ayent esté vendus, que les hommes soient remis en liberté, & les biens rendus aux premiers possesseurs. Que si aucun contreuient à cestuy nostre edict, ie veux qu'il soit puny : & nous donnerons ordre que tous ceux qu'on aura trouué desobeissans, seront punis comme ils auront merité. Il escriuit aussi aux Sidoniens, Antiochiens & Arabes presque en ceste mesme forme. Et il m'a semblé bon aussi, d'inserer icy ces choses, pour monstrier quel soin le peuple Romain a eu de nostre nation.

Antoine estant venu en la prouince de Syrie, constituë Phasaelus & Herodes Tetrarques.

CHAP. XXIII.

Après ces choses, ainsi qu'Antoine entroit en Syrie, Cleopatra luy vint à la rencontre en Cilicie, dont il deuint amoureux. En ce mesme temps cent des plus grands d'entre les Iuifs, vinrent en ambassade vers luy pour accuser Herodes & ses autres freres, & pour ce faire, ils auoient choisi les plus eloquens d'entr'eux. Messala prit en main la cause de ces jeunes gens, pour la deffendre, secondé

par Hyrcanus, qui estoit des-ja leur beau-pere. Et apres qu'Antoine eut en-
 rendu le plaidoyer de l'un & de l'autre, en Daphné, il demanda à Hyrcanus
 laquelle des deux parties administreroit mieux la Republique. Et il répon-
 dit, qu'Herodes estoit plus experimenté en cela. Antoine qui aimoit des-ja fort
 ces jeunes freres à cause que leur pere l'auoit receu courtoisement en sa maison, du
 temps que conuersant avec Gabinius, il auoit contracté amitié avec Antipater, fit
 & crea Herodes & Phasaëlus Tetrarques, & leur donna le gouvernement des Iuifs:
 écriuit lettres pour cela, & fit mettre en prison quinze de leurs aduersaires, & mes-
 me les vouloit faire mourir, si Herodes ne l'eust prié de ne le faire point: & toutes-
 fois toutes ces terribles menaces & frayeurs ne les empescherent pas de retourner
 en ambassade, quand ils furent de retour en Hierusalem: car vne cōpagnie de mille
 hommes vint derechef en la ville de Tyr, pour attendre là Antoine, qui estoit des-
 ja corrompu par les deux freres, moyennant vne grande somme de deniers: & com-
 manda au Magistrat du lieu, de punir ces Ambassadeurs des Iuifs, qui suscitoient
 ainsi de nouveaux bruits, & aider Herodes pour luy faire obtenir la principauté.
 Mais Herodes les vint trouuer ainsi qu'ils se pourmenoiēt deuant la ville sur le
 bord de la mer, & leur conseilla de se retirer: Hyrcanus estant aussi avec eux, leur
 monstra le danger qu'il y auoit, s'ils perseueroient à plaider: & toutefois ils ne firent
 compte re toutes ces remonstrances. Sur ces entre-faites, les Iuifs, avec des habitans
 du païs se jetterent sur eux, en tuerent quelques-vns, & blessèrent les autres, & les
 autres se retirerent en leurs logis, sans faire bruit. Cependant le peuple crioit contre
 Herodes: dequoy Antoine irrité, commanda de mettre à mort ceux qu'il auoit fait
 emprisonner. L'an suiuant Pacorus fils du Roy des Parthes, & vn autre nommé Bar-
 zapharnes, grand Seigneur entr'eux, se saisirent par force de la Syrie, du temps que
 Ptolomée Menneus mourut. Lyfanius son fils, qui luy succeda en la principauté,
 fut fait amy d'Antigonus fils d'Aristobulus, par le moyen de Barzapharnes, qui
 auoit grand credit enuers luy.

Les Parthes remettent au Royaume Antigonus fils d'Aristobulus.

CHAP. XXIV.

xxii.

A Pres cela Antigonus promet aux Parthes mille talents d'argent, & cinq cens
 femmes, pourueu qu'ils chassassent Hyrcanus du Royaume, & le remissent
 en sa place, & fissent mourir Herodes avec tous ses gens. Et combien qu'Antigonus
 n'eust point satisfait à ses promesses, nonobstant les Parthes le voulans mettre en
 possession du Royaume, menerent leur armée contre la Iudée. Pacorus menoit ses
 gens le long de la mer, & Barzapharnes par le milieu de la terre. Les Tyriens ne
 voulurent point receuoir Pacorus, mais les Sidoniens & Ptolemaïdiens luy firent
 passage, luy faisant bon accueil en leurs villes. Pacorus enuoya deuant en Iudée
 l'aile de ses gens de cheval pour épier, leur commandant d'aider Antigonus. L'é-
 chanson du Roy, nommé aussi Pacorus, estoit conducteur de ceste bande. Les Iuifs
 qui habitent au mont de Carmel, se joignirent avec Antigonus, prests à se jeter
 contre ses ennemis, avec luy. Il conceut esperance, que par leur moyen il pourroit
 reduire-sous sa puissance vne partie de la region qu'on appelle Dryme. Et quel-
 ques-vns vinrent au deuant de luy, & avec toute ceste compagnie il paruint iusques
 en Hierusalem. Là beaucoup de gens se jetterent de son party, & se voyans en grand
 nombre, cōmencerent à assaillir le Palais. Tout incontinent ceux qui fauorisoient
 à Phasaëlus & Herodes, freres, coururent au secours, & il y eut combat donné en la
 place du marché, & les jeunes freres repoussèrent les ennemis. Et apres qu'ils eurent
 contraint Antigonus de se retirer dedans le Temple, ils enuoyerent quelque nom-
 bre

A bredegens, armez aux maisons prochaines, en garnison. Contre qui le peuple se leua, & voyant qu'ils estoient destituez d'aide, il mit le feu dedans les maisons où ils estoient, & là ils furent brûlez avec les maisons: mais Herodes se vengea bien tost d'un tel ouurage, car il assaillit ses aduersaires & en deffit vn grand nombre. Et comme plusieurs escarmouches se faisoient entr'eux, les ennemis attendoient qu'ils s'assemblassent par troupes de tout le pays, pour venir à la feste de Pentecoste. Et quand le iour fut venu, vne grande multitude de gens s'assembla à l'entour du Temple, dont il y en auoit plusieurs armez, plusieurs aussi sans armes: ceux-cy se faiserent de la ville & du Temple, & occuperent tout, excepté le Palais Royal: car Herodes le gardoit avec peu de gens de guerres: & Phasaëlus son frere gardoit les murailles. Sur celà Herodes avec sa bande fit vne faillie sur ses ennemis qui estoient dans les fauxbourgs, & apres auoir vaillamment combattu, cōtraignit beaucoup de milliers d'hōmes à gagner au pied: les vns se retirerent en la ville, les autres au Temple, quelques vns aussi s'en fuirēt vers vn rāpart qui estoit pres de là. Phasaëlus y seruit grandement. Cependant Pacorus Roy des Parthes, à la Requête d'Antigonus entra dedans la ville avec peu de gens de cheual, sous ombre de vouloir appaiser ceste sedition: mais à la verité son intention estoit de faire qu'Antigonus fust fait Prince. Et qui plus est, apres que Phasaëlus estant venu au deuant de luy, l'eut courtoisement receu en sa maison, Pacorus luy conseilla d'aller en ambassade vers le Prince Barzapharnes, luy brassant trahison par vne telle finesse. A quoy Phasaëlus ne soupçonnant mal, voulāt bien obeir: cōbien qu'Herodes n'approuuast point ceste action, à cause de la déloyauté des Barbares, mais plustost exhortast son frere de tuer Pacorus & tous les autres, quand ils seroient venus chez luy. Hyrcanus donc & Phasaëlus firent ce voyage: & Pacorus laissant à Herodes deux cens hommes de cheual, avec dix autres qu'on nōmoit libres ou francs, enuoya deuant les Ambassadeurs. Et quand ils furent venus en Galilée, ceux qui auoient le gouuernement des villes & bourgades de là, vinrent en armes au deuant d'eux: mesmement Barzapharnes du premier rencontre leur mōstra bon visage, les receuant honorablement, & leur faisant de beaux presens: puis il commença à dresser des embusches. Et Phasaëlus fut conduit avec toute sa compagnie iusques à l'hostellerie, qui estoit pres de la Mer. Or là il ouïrent dire qu'Antigonus auoit promis cinq cens femmes & mille talens aux Parthes, & commencerent à auoir ces barbares pour suspects. Quelqu'un aussi leur donna auis, qu'il y auroit ceste nuit-là des embusches dressées contre eux. Et de fait, ces barbares les eussent pris, s'ils n'eussent attendu iusques à ce que les Parthes qui auoient esté laissez en la ville de Hierusalem, eussent pris Herodes, de peur qu'il ne s'enfuist quand il auroit senty le vent de la mort de ceux-cy. Ce qui fut bien tost apres connu veritable: car les gardes furent apperceus, & ceux qui estoient pour épier. Parquoy il y en eut qui donnerent auis à Phasaëlus de ne plus sejourner là, mais de monter vistement à cheual, & se retirer de ce lieu: & principalement il fut aduertuy par Ofilius, qui auoit entendu ce secret de Saramalla, hōme riche pour lors sur tous les Syriens: & avec cela, il luy offroit des nauires pour s'enfuir, car il estoit logé bien pres de la mer. Mais l'autre ne vouloit point laisser son frere Hyrcanus en dāger: de sorte qu'il s'en vint au Prince Barzapharnes, & luy dist franchement, qu'il ne faisoit pas bien de brasser de telles trahisons: que s'il auoit besoin d'argent, il luy en donneroit plus que ne pourroit faire Antigonus: & au reste, que c'estoit vne action trop lasche de faire mourir ainsi des innocens, qui estoient venus sous sa foy en ambassade. Mais ce barbare infidele oyant ces choses, faisoit des sermens execrables, que cela n'estoit point vray, & que Phasaëlus se troubloit sans propos, de vains soupçons: & tout incontinent s'en alla vers Pacorus.

* Le mot Grec *Elutherus* que nous auons tourné libre ou franc, peut aussi signifier le peuple qui estoit pres du fleuve Eleuther, duquel il est fait mention sur la fin du 4. chap. du liure suiuant.

CHAP. XXV.

BArzapharnes estant party pour trouuer Pacorus, quelques Parthes mirent la main sur Hyrcanus & Phasaëlus, & les constituerent prisonniers: qui ne pouuoient faire chose que detester le pariure de ses barbares. Ce pendant on enuoya vn eunuque vers Herodes, qui auoit charge de le tirer hors de la ville, & de l'empoigner. Mais son frere Phasaëlus luy auoit enuoyé des messagers pour luy declarer la déloyauté des Parthes: & de fortune les ennemis auoient pris ces messagers en chemin: & Herodes sçachant cela, s'adressa à Pacorus & aux plus grands d'entre les Parthes, comme à ceux qui estoient Seigneurs sur les autres. Or combien qu'ils n'ignorassent rien de tout ce qui auoit esté fait, ils dissimuloient, & faisoient semblant de n'en sçauoir rien, & luy disoient qu'il falloit qu'il sortist du Palais où il estoit, & qu'il allast avec eux au deuant de ceux qui apportoient les lettres: car les aduersaires ne les auoit pas encore pris, mais s'en venoient pour apporter quelques bonnes nouvelles de Phasaëlus. Herodes ne creut point cela: car il auoit des-jà ouy de quelques autres, que son frere estoit pris. Et la fille d'Hyrcanus luy augmentoit ce soupçon, dont il auoit fiancé la fille. Et quoy que les autres ne fissent que se moquer des aduis de ceste femme, Herodes y obeysoit volontiers; car c'estoit vne femme fort prudente. Ce pendant les Parthes consultoient ensemble sur ce qui estoit de faire: & d'autant qu'il ne leur sembloit pas bon d'assaillir vn tel personnage ouuertement, ils differerent l'affaire iusques au iour suiuant. Herodes estoit en grand trouble, & estant encore plus émeu des nouvelles qu'il apprit, que les Parthes auoient arresté Phasaëlus son frere prisonnier, combien que les autres le niassent, sur le vespre, il delibera d'vser de ceste commodité du temps pour s'enfuir, & de ne demeurer plus long entre ses ennemis, voyant les choses si douteuses. Il prit donc les gens de guerre qu'il auoit avec soy: & fit monter les femmes à cheual, à sçauoir sa mere & sa sœur, & sa fiancée fille d'Alexandre, arriere-fille d'Aristobulus, & la mere de sa fiancée, qui estoit fille d'Hyrcanus, & son frere le plus ieune de tous, & ses seruiteurs, & tout le reste de sa compagnie. Ainsi il se mit en chemin tirant vers l'Idumée: & ses ennemis ne sçeuirent rien de son départ. Il n'y en auoit pas vn si dur de cœur, qui n'eust esté émeu de compassion, voyant vn spectacle si pitoyable, les femmes trainer leurs petits enfans, & pleurans amerement de ce qu'elles delaissoient leur pays & leurs amis prisonniers, & n'esperoient rien de meilleur. Mais Herodes s'endurcissant contre le malheur, ne s'estonnoit point: & d'auantage, s'adressoit à tous ceux qui estoient en sa compagnie, & les exortoit l'vn apres l'autre de ne se laisser vaincre par fascherie ou tristesse puisqu'il n'y auoit rien qui les empeschast de se sauuer par la fuite, qu'une trop grande douleur: & d'autre part ils n'auoient point d'autre moyé pour se sauuer, que la fuite, ces paroles firent vn tel effet, qu'il n'y auoit personne qui ne taschast à porter patiemment ceste calamité. Ce pendant il ne s'en fallut gueres qu'Herodes ne se tuast soy mesme, quand il vit le chariot renuersé, & sa mere en grand danger de mort: tant fut il estonné de ceste aduventure, craignant que les ennemis ne suruinsent cependant que son train estoit là retardé. Or auoit il des-jà son espée dégainée, estant prest à se frapper: mais ses amis suruinsent, & l'empeschèrent de ce faire: en le prians instamment de n'abandonner point ses amis pour estre exposez aux outrages de leurs aduersaires, & remonstrans que ce n'estoit point le fait d'un vaillant homme de regarder à se mettre seul en liberté, & ne tenir compte de ses amis. Estant donc contraint en partie par la honte, en partie par la force, il se deporta de faire ce qu'il auoit entrepris: & ayant remis sa mere en son premier estat, il remedia à ce qui restoit, selon le besoin, & poursuiuit son chemin, tirant contre la forte-

Aresse de Massada accourcissant son chemin, & se hastant le plus qu'il pouuoit. Il fut assailly plusieurs fois par les Parthes en ce chemin : & toutesfois il en eut tousiours la victoire. Les Iuifs mesmes luy donnerent des alarmes : & à peine estoit-il soixante stades loing de la ville, qu'ils le vinrent assaillir, & le tirerent au combat. Il les défit, non point comme pressé de neecessité, mais comme estant préparé à la bataille. Depuis quād il fut paruenü au Royaume, il fit bastir vn Palais beat, & fort magnifique au lieu mesme où il auoit défait les Iuifs. Il y edifia aussi vne ville, qu'il appella Herodion. Estant arriué à Thressa, qui est vn village d'Idumée, Ioseph son frere vint au deuant de luy : & là ils consulterent de ce qu'il estoit besoïn de faire, veu qu'il traïnoit apres soy vne si grande troupe de gens, sans auoir aucuns soldats

B mercenaires, & que le chasteau de Massada, où ils deliberoient de se retirer, ne pouuoit pas tenir tant de gens : pource il laissa la plus grande partie, à sçauoir, plus de neuf mille personnes, leur faisant commandement de se retirer en Idumée, & que les vns se sauussent d'vn costé, les autres d'vn autre : leur baillant à chacun de quoy faire leur voyage. Il prit avec soy les plus dispos, les plus familiers, & ses parens ; & entra en la forteresse de Massada : & mit là les femmes avec le reste de sa compagnie : & le nôbre de tous ceux qu'il y mit, montoit iusques à huit cens. En ce lieu il y auoit grande commodité de bleds, d'eauë, & d'autres choses neecessaires : & luy s'en alla à Petra, qui est la principale ville d'Arabie. Au reste, quand le iour fut venu, tous les biens des habitans de Hierusalem avec le Palais Royal, furent pillés & ravis par les

C Parthes, excepté qu'on ne toucha point à l'argent d'Hyrcanus, qui montoit environ à trois cens talens. La plus grande partie aussi des biens d'Herodes fut sauuée, & principalement les meübles qu'il auoit fait porter auparauant en Idumée, y pouruoiant de bonne heure. Les Parthes ne se consentans point du pillage de la ville, pillerent aussi les champs tout à l'entour, & ruïnerent Marasa, qui estoit vne riche ville. Et par ce moyen Antigonus fut ramené en Iudée par le Roy des Parthes, & prit Hyrcanus & Phasaëlus prisonniers. Mais il fut fort marry de ce que les femmes estoient échappées : il auoit deliberé de donner aux Parthes, comme il auoit promis, avec mille talents : Depuis craignant que la faueur du peuple, Hyrcanus ne fust remis en son Royaume, qui estoit pour lors gardé par les Parthes, il luy fit couper les oreilles, afin que par vn tel défaut il ne fust plus propre à receuoir la Sacrificature : veu que la loy n'accorde point vne belle dignité sinon à celuy qui a tous ses membres. Mais la magnanimité de Phasaëlus est digne de grande admiration : qui sçachant qu'il estoit destiné à la mort, n'estât point si fasché de ce qu'il deuoit mourir, que de tomber au pouuoir de son ennemy, estimant cela vne chose fort miserable, se brisa la teste contre vne pierre, n'ayant point d'autres armes pour se deffaire, veu qu'il auoit les mains liées : & ainsi termina ses iours. Ce qui luy fut reputé à grand honneur, veu la neecessité où il estoit, & qu'il estoit à son ennemy la puissance d'exercer sa cruauté sur luy. Il y en a qui disent, qu'ainsi qu'il auoit la teste fort blessée, Antigonus luy enuoya secretement des Medecins sous couleur de le faire guérir, &

E pour remede luy fit mettre du poison en la playe qu'il s'estoit faite. Neantmoins auant qu'il eust rendu l'esprit, il apprit d'vne femme que son frere Herodes estoit échappé de la fureur de ses ennemis : & ainsi il mourut plus alaigrement, dautant qu'il en laissoit vn apres soy qui se vageroit de sa mort, & puniroit ses ennemis. Cependant Herodes n'ayant point le courage failly pour les grandes aduersitez qui l'environnoient, entreprenoit en son esprit des choses hautes & difficiles. Il se retira donc vers Malchus Roy des Arabes, à qui il auoit fait beaucoup de plaisirs auparavant, & ayant grand besoin de son ayde luy demanda la pareille, à sçauoir, qu'il luy deliurast des deniers, ou en pur don, ou à interest : car il n'estoit pas encore aduertuy de la mort de son frere, & taschoit de le racheter de la main de ses ennemis le

plustost qu'il pourroit; & mesme il vouloit employer iusques à trois cens talents pour sa rançon. Pour cette cause aussi il menoit avec soy le fils de Phasaëlus, qui n'auoit que sept ans, pour l'engager aux Arabes, pour la somme qu'il demandoit. Mais Malchus luy enuoya à la rencontre, pour luy denoncer qu'il eust à sortir hors des limites de son Royaume, parce que les Parthes luy auoient deffendu de le recevoir: ioint aussi que les grâds Seigneurs de son Royaume luy auoient baillé ce conseil de se couvrir de ceste excuse, afin qu'il ne rendist l'argent qu'il deuoit, & qu'Herodes fust frustré des biens que son pere Antipater auoit donné en garde à Malchus. Herodes respondit, qu'il n'estoit point venu pour faire tort à personne, mais pour deuiser avec le Roy des choses fort necessaires. Apres cela voyant que ce seroit son plus court des'en aller, il partit de là à grand regret, & tirant vers l'Égypte, il entra en vn Temple, où il en auoit laissé plusieurs de sa compagnie. Puis le lendemain il arriua à Rhinocure, & là il eut nouvelle de la mort de son frere. Malchus se repentant de son ingratitude, courut en grande diligence apres Herodes, mais il perdit son temps: car Herodes estoit desia bien loing, tirant droit à Peluse. Et quand il fut là venu, les nauonniers qui deuoient aller en Alexandrie, ne le voulurent point recevoir en leur nauire. Parquoy il s'adressa aux Magistrats & Gouverneurs du lieu. Et pour le respect du grand estat où il auoit esté, ils le menèrent iusques en la ville, luy faisant beaucoup d'honneur. Cleopatra le vouloit retenir, mais elle ne sceut empescher qu'il se mist en chemin pour aller à Rome, cōbien que ce fust au temps d'hyuer, & qu'il y eust des troubles en Italie, comme le bruit en estoit. Il se mit donc sur mer pour aller en Pamphylie: là où il fut agité de grandes tempestes, & arriua à Rhodes avec grande difficulté, voire en telle sorte, qu'il ietta de ses hardes dedans la mer. Là il trouua deux de ses bons amis, à sçauoir Sappinas & Ptolemée. Il conneut aussi que ceste ville auoit esté fort affligée pour la guerre émeuë par Cassius: & combien qu'il fust pauvre d'argent, & d'autre chose pour ceste heure-là, si est-ce que son indigence ne peust empescher qu'il ne remît en partie ceste ville, plus que ses forces ne le pouuoient porter. De là ayant fait équiper vne galere, il entra dedans avec quelques-vns de ses amis, & arriua à Brunduse, qui est en Italie: & de là s'en alla à Rome, où il s'adressa premierement à Marc-Antoine, auquel il fit le discours de ce qui luy estoit adueni en Iudée, de la prise de son frere Phasaëlus par les Parthes, qui auoit en fin esté tué par eux mesmes, & de ce qu'ils detenoient encore Hyrcanus prisonnier: & de plus, qu'ils auoient constitué Antigonus Roy, qui leur auoit promis mille talens d'argent, & cinq cens femmes, qu'il auoit delibéré prendre de la race & famille des plus grands. Dauantage, il luy conta comme il les auoit emmenés de nuit avec grande difficulté, & comment il estoit échappé de la main & fureur de ses ennemis à grâde peine: apres tout cela, que sa famille qu'il auoit laissée, estoit assiegée, & en fort grand danger: & quant à luy, passant hardiment par le milieu de toutes difficultez, & orages, il estoit venu vers luy, comme à son souuerain & dernier refuge.

Herodes déclaré Roy à Rome par le Senat.

CHAP. XXVI.

X II.

ANtoine fut émeu de compassion, voyant la condition d'Herodes ainsi changée, considerant que de ce haut degré mesme les hommes pouuoient bien déchoir. Et d'un costé la memoire du bon accueil qu'Antipater luy auoit fait, d'autre-part la grande somme d'argent qu'Herodes luy promettoit, s'il estoit fait Roy par son moyen, l'émeust grandement, comme il auoit obtenu auparauant la dignité de Tetrarque. Mais sur tout la haine qu'il auoit conceuë contre Antigonus,

le

A le pouſſoit à ce faire: & dautant qu'il l'auoit en reputation d'un homme broüillon, faſſeur de méchâtes menées, & ennemy du peuple Romain, il eſtoit plus enclin à dōner ſecours à Herodes. Ceſar auſſi eſtoit preſt à maintenir Herodes en ſon honneur & autorité, & à auancer ſes entrepriſes, tant pour faire plaiſir à Antoine, qu'il ſçauoit eſtre grand amy d'Herodes, que pource qu'Antipater ſon pere auoit porté ſecours à ſon pere Iulius Ceſar en la guerre d'Egypte. Meſſala donc fit aſſembler le Senat, & apres luy Atratinus, & ayans fait entrer Herodes, ils le loüerent, & ramenteurent les biens faits de ſon pere, & les ſiens, & l'affection & volonté bonne qu'il auoit pour le peuple Romain: & quant & quant blaſmerēt Antigonus, le declarans ennemy mortel des Romains, non ſeulement pour ſes crimes pafſez qu'il auoit cōmis contre eux, **B** mais auſſi pource que dēdaignant les Romains, il s'eſtoit aidé des Parthes pour recouurer le Royaume des Iuiſ. Le Senat oyant cēs choſes, fut fort irrité, & lors Antoine remonſtra ouuertement deuāt tous, que cela leur ſeruiroit grandement pour faire la guerre aux Parthes, qu'Herodes fuſt conſtitué Roy. Cette oppinon fut approuuée de tous. De quoy Antoine aima dauantage Herodes, dautant que contre toute ſon opinon il luy auoit fait obtenir le Royaume: car il n'eufſt iamais penſé que les Romains luy euſſent octroyé cela, veu qu'ils auoient accouſtumé de garder cēt hōneur & dignité pour ceux qui eſtoient du ſang Royal: pour ceſte raiſon il le uoloit demander pour Alexandre frere de la femme d'Herodes, qui eſtoit arriere-fils d'Ariſtobulus du coſté de ſō pere, & d'Hyrceanus du coſté de ſa mere. Encore y auoit **C** il cecy, qu'en moins de ſept iours il le fit dēpeſcher, & orner d'un tiltre non attendu: & apres ſa dēpeſche le fit partir d'Italie. Depuis Herodes fit mourir cēt Alexandre, comme il fera monſtré en temps & lieu. Apres donc que les Senateurs furent leuez, Ceſar & Antoine ſortirent ayant Herodes au milieu d'eux, & les Conſuls luy faiſoient compagnie avec les autres Magiſtrats, & monterent au Capilote pour y offrir des ſacrifices, & pour y mettre les ordonnances & arreſts du Senat. Le nouueau Roy fut le premier iour de ſon regne receu par Antoine, qui luy fit vn grand feſtin. Voilà en quelle ſorte Herodes fut éléuē à la dignité Royale, qui fut en l'Olympiade cent octante-quatriēme, du temps que C. Domitius Caluinus, & C. Afinius Pollio eſtoient Conſuls. Tout le temps qu'il fut abſent, Antigonus ne ceſſa d'affaillir ſa famille en la forterefſe de Maſſada, & ceux qui eſtoient dedans auoient force prouiſions de toutes choſes neceſſaires, excepté qu'il y auoit grande faute d'eauē: en ſorte que Ioseph frere d'Herodes, qui eſtoit dedans, auoit des-ja deliberé de s'enſuir vers les Arabes avec deux cens hommes de ſes plus familiers: car il auoit appris que le Roy Malchus ſe repentoit de ce qu'il auoit refusé de faire plaiſir à ſon frere Herodes: mais pendant la nuit il ſuruint vne groſſe pluye, qui luy fit changer de deſſein: car en peu de temps les ciſternes furent remplies d'eauēs, & par ce moyen ne fut plus queſtion de s'enſuir. Mais ceux qui eſtoient dedans, comme s'ils euſſent eſté ſauuez par vne faueur diuine, faiſoient des courſes de grand courage ſur leurs ennemis, & s'écarmouchās contre les gens d'Antigonus, en tuoient beaucoup, tant oſt par guerre ouuerte, tant oſt par ſaillies ſecretes. **E** Cependant il y eut vn Capitaine des Romains nommé Ventidius, qui fut enuoyé contre les Parthes pour les chaffer de Syrie, & quand ils furent partis delà, il s'en vint en Iudée ſous pretexte de ſecourir Ioseph: combien qu'à la verité ſon intention fuſt d'arracher quelque argent d'Antigonus. Apres donc qu'il eut aſſis ſon camp près de la ville de Hieruſalem, il tira de luy vne aſſez grande ſomme de deniers. Cela fait, il s'en alla avec la plus grand'partie de ſon armée: toutesſois afin qu'on ne s'apperceût point de la fourbe, il y laiffa Silon avec vne partie de ſon armée, & il fallut qu'Antigonus auſſi luy jettât quelque os en la gueule, afin que cependant que les Parthes viendroient pour le ſecourir, comme il eſperoit, il ne luy fiſt point de tort.

Herodes retourne d'Italie par mer: & de la bataille qui fut donnée entre luy & Antigonus.

CHAP. XXVII.

Herodes cependant retournant d'Italie, vint en Ptolemaïde, & amassa vne grande armée, tant de soldats mercenaires, que d'autres de son pais: & passa par Galilée pour venir trouuer Antigonus. Silo & Ventidius luy donnoient secours, à qui Antoine auoit enuoyé Gellius, avec charge expresse de conduire Herodes en son Royaume. Toutesfois Ventidius estoit pour lors empesché à appaiser les troubles suscitez dans les villes par les Parthes qui y auoient fait violence. D'autre part Silo estoit bien en Iudée: mais Antigonus l'auoit corrompu par argent. Neâtmoins l'armée d'Herodes marchant tousiours plus outre, croissoit de plus en plus, & ne s'en falloit pas beaucoup que toute la Galilée ne fust de son party. Or cōme il marchoit contre Massada (car il luy estoit besoin de sauuer ses parens assiegez dedans ceste forteresse-là) Ioppé luy donna de l'empeschement: car il la falloit prendre premierement, pource que l'ennemy la tenoit: afin que quand il iroit contre Hierusalem, il ne laissast derriere soy aucune forteresse qui fust saisie par son ennemy. Silo prenant ceste occasion au poil, fit deloger son armée. Les Iuifs voyans cela, le poursuiuirent: & Herodes leur vint au deuant avec bien peu de ses gens, & les defit & sauua Silo, qui a grand peine leur pouuoit resister. Puis apres il print Ioppé par force, & de là s'en alla contre Massada pour deliurer sa famille, qui estoit assiegée dedans. Cependant quelques--vns des gens du pays se ioignirent à luy, à cause de la bonne affection qu'ils auoient eüe enuers son pere: d'autres aussi le suiuiuent pour sa gloire, & les autres se sentans obligez tant à son pere qu'à luy, le vouloient bien seruir: tant y a, que la plus grande part le suiuiuent pour l'esperance qu'ils auoient conceüe de luy, qui estoit desia estably Roy. Or son armée croissoit à merueilles: sur cela Antigonus luy dressoit desembusches aux passages de ces lieux les plus commodes: & ce neantmoins toutes ruses ne nuisoient pas beaucoup ou rien du tout à Herodes: car il ne laissa pas pour tout cela d'entrer en Massada, & de mettre en liberté ceux qui y estoient assiegez. Il prit aussi vn autre chasteau, nommé Ressa: puis apres il marcha contre Hierusalem: & les gens de Silo le suiuiuent, & plusieurs aussi de Hierusalem qui estoient étonnez de sa puissance. Il assiegea la ville du costé d'Occidēt. Ceux qui estoient de ce costé-là, ordonnez pour garder la ville, cōmencerent à lascher des fleches & ietter quelques pierres contre luy, quelqu'vn aussi à grosses troupes faisoient des faillies, & molestoient grandement le guet des ennemis: & Herodes enuoya vn heraut à l'entour des murailles pour denocet qu'il estoit venu pour le bien public & pour le salut de la ville: qu'il mettroit en oubly toutes les iniures que mesmes ses ennemis manifestes & ouuerts luy auoient faites promettāt impunité des fautes passées à toute sorte de gens. Antigonus respōdoit à cela, adressant son propos à Silo & aux soldats Romains, qu'il faisoient iniustement, de maintenir ainsi Herodes pour le vouloir faire Roy, veu qu'il n'estoit point de race noble, & outre cela estoit Idumée, c'est à dire, demy Iuif: & que selon les ordonnāces & coustumes de la natiō, le Royaume appartenoit aux successeurs de la race, qui estās offensez de ce que par le moyē des Parthes il auoit recouré son Royaume, ils le luy vouloient oster, il y en auoit assez de la race de ceux qui le pourroient vsurper à bon droit, & sās faire tort à personne, & qui n'ot point fait de deplaisir au peuple Romain, voire des Sacrificateurs, à qui on feroit grād tort de les priuer des dignitez & hōneurs qui leur appartiennent. Ainsi qu'Antigonus & Herodes debatoiet l'vn contre l'autre, voire iusques aux outrages, Antigonus cōmanda à ses gens de tirer, & de repousser les ennemis de deuant les murailles. Ce qu'ils firent si rudement, qu'ils les chasserent bien-toft. Lors on conneut manifestement que Silo estoit corrompu par argent: car il auoit attiré quelqu'vns de ses soldats de ses plus familiers pour crier contre la faute de viures, & demāder de plus

A plus grands gages pour viure, & d'estre menez en quelque lieu plus cōmodes pour hyuerner, s'excusans que tous les lieux à l'entour de Hierusalé, estoient vagues, daurant que les gens d'Antigonus en auoient tiré toutes choses necessaires. Sur cela tout le camp commença à se troubler, & à s'apprester pour s'en aller. Herodes au cōtraire priot & les Capitaines & les soldats de Silo, qu'ils ne l'abandonnassent point, luy qui auoit esté là enuoyé par Cesar, par Antoine, & par le Senat: & qu'au reste il doneroit bien ordre que le camp n'auoit faute de rien: mais leur fourniroit en abondance de tout ce qui seroit necessaire. Apres ces prieres, il enuoya tout incontinent ses gens par les chāps, & ne laissa à Silo aucune occasiō de s'en aller: car on y apporta vne plus grande abondance de viures, voire plus qu'on n'eust pū esperer. Il ordonna

B aussi à ses amis qui estoient en Samarie, de faire porter à la ville de Hiericho, bled, vin, huyle, & mener du bestail, & d'y faire prouision de toutes autres choses necessaires: à celle fin que desormais on en peult tirer de là pour en fournir l'armée. On aduertist Antigonus de cela, & pourtant il enuoya en haste des gens par le pays pour surprendre par embusches les prouoyeurs & viuandiers d'Herodes. Lesquels avec quelque bande de gens armez se trouuerent près de Hiericho, & ayans mis des gardes à l'entour des montagnes, estoient aux écoutes pour épier ceux qui emportoiet des viures. Cependāt Herodes n'estoit pas oisif: mais prenant avec foy dix enseignes, cinq de Romains & cinq de Iuifs, & quelques soldats mercenaires de diuerses sortes, & quelque peu de gens de cheual, s'en alla vers Hiericho, & trouua la ville vuide, &

C sceut que cinq cēs des habitans s'estoiet retirés aux coupeaux des mōtagnes avec toutes leurs familles, lesquels il prit, mais apres les laissa aller. Les Romains entrerēt dedās Hiericho, & la pillerent, & trouuerēt dedās les maisons force riche butin. Herodes ayant là laissé quelque garnison, s'en retourna, & renuoya l'armée des Romains pour passer leur hyuer dans les regiōs qui s'estoient nouuellement renduës, à sçauoir, Galilée, Idumée, & Samarie. Antigonus aussi obtint de Silo par sa liberté, qu'il luy enuoyast dedans Lydde vne partie de l'armée des Romains, pourchassant la grace d'Antoine. Par ce moyen les Romains viuoient en abōdance de toutes choses, & en grand repos. Mais Herodes ne voulut point demeurer oisif: au contraire il enuoya son frere Ioseph en Idumée avec mille hommes de pied, & quatre cens cheuaux: &

D luy s'en alla en Samarie, & là il mit en assurance sa mere & ses autres parens, lesquels il auoit emmenez de Massada. Cela fait, il fit marcher ses gens contre Galilée pour prendre quelques placēs, où Antigonus auoit mis garnison. Il negeoit quand il arriva à Sephoris, de laquelle les gens d'Antigonus s'enfuirent: & Herodes y trouua vne grande abōdance de munitions. De là il enuoya vne ailē de gens de cheual contre quelque nombre de brigans qui faisoient leurs retraittes & repaires dedans les cauernes. Il y enuoya aussi trois enseignes de gens de pied, pour battre & chastier cette maniere de brigans, qui n'estoient gueres loin d'un village qu'on appelle Arbela. Le quarantiēme iour apres il assembla toute son armée & passoit outre: mais son ennemy luy vint au deuant avec vne grande furie & vne audace nōpareille. Du

E premier rencontre le costē fenestre de l'auangarde d'Herodes cōmençoit, à se reculer: mais Herodes y suruint avec vne bonne troupe de gens armez, & cōtraignoit les ennemis de tourner le dos, lesquels cōmençoient à gagner la bataille: & fit arrester ses gens qui cōmençoient déjà à fuir: Et ne se contenta point de cela; voyans ses ennemis en route & écartez çā & là les poursuivit iusques au fleuue Iordain, s'enfuyans par diuers chemins. Par ce moyen il tira à son party toute la Galilée, exceptez ceux qui s'estoient retirez dedans les rochers & cauernes. Puis apres il donna à chacun de ses gens, cent cinquante drachmes, & aux centeniers beaucoup plus selon leur portiō, & les enuoya hyuerner par divers lieux voisins. Cependant Silo vint vers luy avec ses Capitaines, qui auoient passé leur hyuer en ces lieux, pource que

Antigonus ne leur vouloit plus bailler de viures. Car il ne les voulut plus entretenir **A** apres le mois passé : mais il auoit enuoyé des gens vers les voisins pour leur cōmander d'emporter toutes les choses necessaires pour viure, & se retirer aux montagnes, afin que les Romains fussent dégarnis de munitions & mourussent de faim. Mais Herodes y pourueut & donna la charge à Pheroras son petit frere quant à cela, luy cōmandant aussi de faire refaire Alexandrion. Lequel fit telle diligēce, qu'en peu de tēps il fournist tout de munitiōs & de harnois de guerre, & si fit refaire tout à neuf cette forteresse, qui estoit auparauant toute deserte. En ce mesme tēps Antoine demeuroit à Athenes, & Venditius en Syrie, lequel appella Silo au secours pour aller cōtre les Parthes, mais il voulut que premieremēt il s'employast pour Herodes: cela fait, qu'il s'en vint faire la guerre pour soy-mesme avec le secours des prouinces. **B**

Mais Herodes luy enuoya Silo, & mena ses gens cōtre les brigans qui auoient leurs retraittes dedans les cauernes: qui estoient dedans des montagnes, qui n'auoient aucun accez ny moyen pour y monter, ny lieu par où on peust descendre, sinon avec grande difficulté: car le passage estoit fort estroit: & avec cela elles estoient enuironnées de rochers fort pointus. Et ces brigans auoient avec eux toutes leurs familles dedans ces cauernes: mais Herodes trouua moyen de faire des coffres qui estoient cōposez expressēmēt à cette fin, & les fit attacher à des chaines de fer pour les deualer du haut de la mōtagne en bas: pource que quand on estoit au bas de la mōtagne, on ne pouuoit monter en haut, & quand on estoit en haut, on ne pouuoit pas trouuer où se gripper pour descēdre à ces brigans qui estoient dedans les creux. Ces coffres estoient **C**

réplis de gens de guerre portans hallebardes à crochets, lesquels on deualloit par des engins: & les hallebardes estoient pour tirer ou accrocher ceux qui voudroient resister, & les jeter du haut en bas. Toutefois c'estoit vne chose dangereuse de deualer des gēs par ces coffres, à cause de leur hauteur effroyable: joint que ces brigans qui estoient dedans les cauernes n'auoient point faute de viures. Mais quand les coffres furent deuallez iusques à l'endroit de l'entrée des cauernes, il n'y auoit persōne qui osāt sortir dehors. Entr'autres vn soldat equippe d'ēpee & de bouclier, qui jouoit à la desesperade, empoigna des deux mains la chaine, à laquelle le coffre estoit attaché, & voyāt que ces brigans demeuroient trop à sortir, il se jeta dedans le destroit, & s'approchāt près de la gueulle d'vne cauerne, il y tira quantité de fleches premieremēt, & en **D**

perça plusieurs: puis quand quelqu'un s'efforçoit de resister, il l'accrochoit de la hallebarde, & le jettoit du haut en bas: apres cela il entra iusques au fond de la cauerne, & en tua vn grand nōbre, & se retira à la fin dedans son coffre. Les autres qui oyoient les cris & hurlemens de leurs cōpagnons, furent si épouuantez, qu'ils desesperoient leur vie. Toutefois cet effort des gens d'Herodes fut empesché par la nuit qui suruint: & il y en eust plusieurs qui se rendirent, apres qu'ils eurent ouy qu'Herodes promettoit de pardonner à ceux qui se voudroient rendre. Le lendemain Herodes fit retourner ses gens, qui assaillirent ces brigans d'vne mesme façon qu'ils auoient fait le iour precedēt: & encore en sortit-il plus de gens des coffres qui combattoient à l'entrée & mettoient le feu dedans ces creux & cauernes, où il y auoit force ma- **E**

tiere pour brûler. Entr'autres, il y auoit vn vieillard qui fut pris dedans vne cauerne avec sa femme & sept enfans qu'ils auoient. La femme & le fils le prierent qu'il leur permist de fuyr vers les ennemis: mais il se mit à l'entrée, & à mesure qu'ils sortoient, il leur couppoit la gorge à l'un apres l'autre, iusques à ce qu'il les eut tous tuez: & apres ses enfans, il tua enfin sa femme. Ayant fait cela, il jeta ces huit corps morts du haut en bas, & apres tous il se precipita sur eux, ayant mieux mourir que tomber en seruitude. Mais auant qu'il se jettast du haut en bas, il fit plusieurs reproches au Roy Herodes de sa mort qui n'estoit pas noble: combien qu'Herodes luy tendist le bras d'vne guette où il estoit, & luy promit de luy pardonner.

Voila

A Voila comment toutes ces cauernes furent prises avec les brigans qui estoient dedans. Et Herodes constitua Ptolemée gouuerneur de ceste region là: & puis s'en alla en Samarie avec six cens hommes de cheual, & trois mille hommes de pied, pour donner la bataille à Antigonus, & mettre fin à leurs debats. Cepédant Ptolemée en fut point heureux en son gouuernement: car étant assailly par ceux qui auparauant auoient troublé le pais de Galilée, il fut tué miserablement. Cela fait, ceux-cy se retirerét dedans les maretz & autres lieux inaccessibles, & molestoient toute ceste contrée-là de rapines, mais Herodes retourna, & fit la punition de ces voleries & brigandages. Il tua vne partie de ces rebelles: & ayant assailly les autres qui s'estoient retirez dedans des lieux forts, il les assiegea, les prit & fit pendre, & demolir leurs forteresses.

B Et quád il eut ainsi fait mourir ceux qui estoient auteurs de ces emotions, il fit payer cent talents aux villes. Cependant Ventidius donna la bataille aux Parthes, où Pacorus fut tué, & son armée mise en route: & cela fait Ventidius enuoya Machera à Herodes pour le secourir, avec deux legions & mille homes de cheual, & tout cela par le commandement d'Antoine. Le Machera fut appellé par Antigonus, & corrompu à force d'argent, & malgré Herodes il se retira vers Antigonus, comme pour considerer la conduite de ses affaires. Mais Antigonus l'ayât pour suspect, ne le voulut point receuoir: mais il l'assailit à grands coups de pierres, & le repoussa, declarât assez quelle estoit son affection. Et lors Machera conneut bien qu'Herodes l'auoit bien conseillé: & qu'il auoit failly lourdement en luy voulât obeir: & se retira en la ville d'Emmaüs: & sur ce chemin il tua autant de Iuifs qu'il en rencontra, sans faire differéce s'ils estoient amis ou ennemis, étant irrité de ce qui luy estoit aduenü. Le Roy Herodes oyât ces nouvelles, en fut marry, & prit le chemin de Samarie: car il auoit deliberé de s'aller plaindre à Antoine pour cela, disant qu'il auoit besoin d'autres gés pour le secourir que de ceux-cy, qui luy faisoient beaucoup plus de mal que ses propres ennemis. Autrement, il estoit seul assez suffisant pour ruiner Antigonus. Mais Machera le vint attendre au milieu du chemin, le priant de demeurer, ou bien s'il auoit du tout resolu en soy mesme de passer plus outre, pour le moins qu'il luy laissast son frere Ioseph pour faire la guerre contre Antigonus. Par ce moyen il fut reconcilié avec Machera, qui l'en prioit fort instamment: & laissa là Ioseph son frere avec l'armée, luy enjoignant de ne hazarder toute sa force, & de ne prédre aucune querelle ny entrer en parole contre Machera. Quant à luy, il s'en alla vers Antoine, qui tenoit le siege deuant Samosate, qui est assis sur le fleuve Euphrates, menât avec soy les gens de guerre qui luy estoient venus au secours, tant de pied que de cheual. Et quand il fut venu en Antioche, il treuua là beaucoup de gés amassez, qui desiroient se retirer vers Antoine, mais ils n'osoient se mettre en chemin, à cause des Barbares qui guettoient les passans, & faisoient beaucoup de meurtres. Et il leur promit d'estre leur conducteur & capitaine, les exhortant à prendre bon courage. Et outre cela, il y auoit vne autre troupe de Barbares assés loin de Samosate, faisant le guet sur les chemins, pour atraper ceux qui alloient vers Antoine. En cest endroit, du costé par où on va aux lieux chastes, assez grand nōbre de gens de cheual s'estoient cachez, deliberans de ne bouger de leur place, iusqu'à ce que quelque troupe ou bande de voyageurs se fust montrée en la campagne. Or quand les premiers furent passez outre, Herodes qui estoit en l'arriere-garde, fut assailly par presque cinq cens hommes de cheual, qui estoient à l'embusche, lesquels firent incontinet tourner en fuite ceux qu'ils rencontrerent les premiers. Et Herodes avec ceux qui estoient à l'entour de luy, se ruerent sur eux avec grande impetuosité, & les repousserent viuement, & ayant donné courage à ses gens, recommença le combat: & ceux qui s'en fuyoient, retournerent, & de telle sorte que les Barbares estoient là tuez de tous costez. Et le Roy ne cessa de frapper & de tuer, & ne poursuyuit point son chemin, iusques à ce qu'il eut

recouuré les bestes qui portoient beaucoup de hardes, & deliuré les esclaves **A** qui estoient emmenez par ces Barbares. Ce ne fut pas tout, car il en trouua encore beaucoup d'autres, qui estoient en embusche dedans vn buisson proche du grand chemin, lesquels se vinrent ietter sur Herodes & sa compagnie: mais il en vint aussi bien à bout que des autres; car il les mit en fuite, & en tua plusieurs, & par ce moyen rendit les chemins asseurez pour ceux qui venoient apres luy, & eux l'appelloient leur sauueur & leur protecteur. Et quand il fut pres de Samosate, Antoine enuoya au deuant de luy des gens de son armée bien equippez, & en bel ordre, pour luy faire honneur, à cause aussi qu'il luy amenoit du secours, & qu'il auoit entendu qu'Herodes auoit defait les Barbares. Et estant fort resioüy de sa venuë, & ayant oüy parler de ses belles actions, & de ce qu'il auoit fait en passant son chemin, il loüa sa vertu, **B** & l'embrassa & salua benignement, & l'eut en grand honneur & admiration, l'estimant beaucoup, comme celuy qu'il auoit fait Roy. Or Antiochus rendit bien tost apres ce chasteau; & par ce moyen la guerre fut finie, & Antoine donna à Sosius la prouince avec l'armée; & luy ayant recommandé l'affaire d'Herodes, il s'en alla en Egypte. Lors Sosius enuoya deuant en Iudée deux legions avec Herodes, & luy le suiuoit apres avec le reste de son armée. Cependant Ioseph mûrur en Iudée en l'absence de son frere; & voicy comment: Ioseph ayant du tout mis en oubly ce que son frere luy auoit enjoint, quand il voulut partir pour aller vers Antoine, prit de Machera cinq enseignes, & s'en alla vers Hiericho pour moissonner les bleds de ce territoire-là, & campa sur les montages; pource que ces bandes Romaines estoient ramassées de nouveaux gens d'armes qui n'estoient gueres bien dressez ny faits à la guerre, d'autant que plusieurs d'entr'eux auoient esté tirez de la basse Syrie, les ennemis en estans aduertis, l'environnerent, le tenans comme enfermé dedans ces destroits. Et là il perdit toute son armée, & luy mesme y fut tué en combattant vaillamment, car il y eut six bandes & six enseignes defaites. Antigonus ayant les corps morts à son commandement, coupa la teste à Ioseph, & Pheroras son frere la racheta de cinquante talents. Apres cela, les Galileens se reuolterent de l'obeissance de leurs gouverneurs, & ietterent dedans le lac ceux qui tenoient le party d'Herodes, & y eut plusieurs changemens en Iudée, & Machera fortifioit le chasteau de Geth. Cependant Herodes fut aduertý de la mort de son frere en Daphné, qui est vn faux-**D** bourg d'Antioche: & desia il auoit songé que tel mal-encontre luy aduiendroit, comme si le songe luy fust expressement aduenu pour luy signifier la mort de son frere. Il se hastia donc, & s'en vint diligemment au Liban, où il prit huit cens hommes du pays, menant aussi avec soy vne legion Romaine: de là il s'en alla en Ptolemyde, d'où il partit de nuict avec son armée, & passa par le país de Galilee. Ses ennemis vinrent au deuant de luy: & furent vaincus, & contrains de retourner au chasteau d'où ils estoient partis le iour precedent. Le lendemain au matin Herodes y alla pour assaillir le chasteau, mais il vint soudainement vn orage qui le contraignit de retirer son armée de là sans rien faire, & de l'emmener aux prochains villages. Là survint vne autre legion qu'Antoine luy enuoyoit: & ceux qui occupoient le chasteau, **E** furent estonnez, & quitterent la place de nuict. Herodes alla en Hiericho, se voulant vanger de la mort de son frere: là où estant arriué, il fit apprestier vn banquet auquel il conuia tous les plus honorables. Apres souper il prit congé d'eux, & se retira en sa chambre. En quoy on peut connoistre, que Dieu tenoit compte des affaires d'Herodes, car aussi tost que le Roy Herodes fut sortý de la salle où le banquet auoit esté dressé, le toict tomba sans en blesser aucun: car il n'y auoit plus personne dedans. Cela fit penser à tous les autres que Dieu aimoit Herodes, comme celuy qui auoit esté miraculeusement preserué d'vn si grand danger. Le lendemain six mille hommes des ennemis descendirent du haut des montagnes, & estoernerent
les

A les Romains: & ceux qui estoient armez à la legere, faisoient des failles & escarmouchoient cōtre les gens du Roy Herodes, iettrans des pierres & des flèches contre eux, en sorte qu'il y en eut vn qui blessa le Roy aux parties de dessous le ventre. Au reste, Antigonus enuoya en Samarie vn Capitaine nommé Pappus, voulant bien montrer par cela, qu'il auoit tant de gens, qu'il pouuoit mesme faire la guerre hors ses limites. Mais ce Capitaine Pappus, vint assieoir son camp apres de Machera Capitaine Romain: & cependant Herodes prit par force cinq villes, où il tua environ deux mille de ceux qui y estoient en garnison: & apres qu'Herodes eut mis le feu dedans ces villes, il retourna cōtre Pappus, qui auoit son armée assise pres d'un village nommé Ifanas: & plusieurs se retiroient vers luy de Hiericho & de Iudée. Aussi tost qu'il fut **B** aduertuy que ses ennemis estoient bien si audacieux que de luy dōner la bataille, il les alla trouuer, & les assailit hardiment, & obtint vne merueilleuse victoire sur eux, & estant embrasé d'un grand desir de vanger la mort de son frere, il poursuyuoit à grādcoups d'espée ceux qui s'enfuyoient au village. Les maisons furent incōtinent remplies de gens d'armes: & quelques vns se retiroient sur les toits, mais Herodes en fit vne terrible boucherie: & ayant fait abbattre les couuertes des maisons, il vit que tout estoit plein de gens de guerre, qui s'estoient là serrez l'un contre l'autre. Il fit donc ietter d'en haut force pierres contre eux, tellemēt qu'ils estoient là tuez par mōceaux. Il n'y eut point de spectacle si hideux en toute ceste guerre, que de voir vn si grand nōbre de corps morts, les vns estans sur les autres dedans les maisons. Ceste **C** victoire d'Herodes abbattit bien l'audace de ses ennemis, en sorte, qu'ils n'esperoient plus qu'autre meilleure chose leur aduint: car on les eut veu fuyr çà & là par troupest & sans vn orage impetueux qui suruint soudainement, Herodes s'en fust allé avec ses gens cōtre Hierusalem, & eust mis fin à ceste guerre: car Antigonus meditoit déjà la fuite, & d'abandonner la ville. Sur le vespre Herodes fit commandement aux soldats de s'apprester pour souper, mais luy ce pendant estant lassé du travail, se retira en quelque chambre pour aller au bain, où il se mit en grand danger, duquel toutefois il échapa par la prouidence de Dieu. Car ainsi qu'il estoit nud, & accompagné d'un seul page pour le lauer, il y auoit là dedans quelques vns des ennemis qui estoient armez, & s'estoient là cachez de peur qu'ils auoient: & cependant qu'il se **D** doit, l'un d'eux sortit l'espée nuë au poing, & se lança par là pour sortir dehors: puis il en sortit vn autre, & le troisieme apres, & tous deux estoient aussi armez, & furent si effrayez de la presence du Roy, que tant s'en fallut qu'ils le blessassent, qu'ils ne pouuoient assez tost trouuer la porte pour fuir & se sauuer. Le lendemain Pappus fut tué entre les autres, & Herodes luy ayant tranché la teste, l'enuoya à son frere Pheroras, en signe de la vengeance de la mort de leur frere Ioseph: car Herodes l'auoit tué de sa propre main. Apres que la tēpeste fut cessée, il partit de là avec son armée, & vint deuant Hierusalem, & campa apres de la ville: qui fut l'an troisieme apres qu'il fut déclaré Roy par le Senat Romain: & l'assiegea du costé qu'il la pensoit estre plus facile à battre: & dressa ses tentes deuant le Tēple, la voulant assailir de mesme **E** façon que Pompée l'auoit autrefois saluée. Il fit donc dresser trois plates formes, & à force de pionniers il fit éleuer des tours: & pour se faire, il fit abbattre grand nombre d'arbres, y commettant des gens propres pour vn tel affaire. Et durant le siege mesme il s'en alla en Samarie pour espouser la fille l'Alexandre, qui estoit fils d'Ar- xxvi.
ristobulus, laquelle il auoit là fiancée, comme on a veu cy-dessus.

De la prise de Hierusalem & d'Antigonus, par Sosius & Herodes. CHAP. XXVIII.

A PRES que les nopces furent paracheuées, Sosius vint par la Phenice, & enuoya deuant son armée par le milieu du pays: & quelques iours apres il se trouua là avec grand nombre de gens tant de pied que de cheval. Herodes aussi y vint, &

augmenta de beaucoup l'armée qu'il auoit auparauant: car il y auoit enuiron tren- **A**
 te mille hommes, lesquels tous s'assembloient pres des murailles de Hierusalem, &
 tenoient le siege du costé de Septentrion. Il y auoit onze legions de gens de pied,
 & six mille hommes de cheual, outre le secours qui estoit venu de Syrie. Deux chefs
 de guerre estoient là commandans, à sçauoir, Sosius d'un costé, qui y estoit enuoyé
 par Antoine: & de l'autre costé Herodes, qui faisoit la guerre pour soy, afin de re-
 pousser Antigonus déclaré à Rome ennemy, & afin aussi qu'Herodes fust mis en
 possession du Royaume, selon l'ordonnance du Senat. Les Iuifs qui estoient enfer-
 mez dedans la ville, & amassez de toute ceste region-là, resistoient d'un grand cou-
 rage, & à l'enuy l'un de l'autre, se vantans du Temple du Seigneur, & predisoient
 tout bon-heur pour le peuple, à sçauoir, que Dieu n'abandonneroit point les siens **B**
 au danger. Et ils firent plusieurs faillies, emportans les viures & fourrages: & pillans
 tellement en cachette, que les Romains & les gens d'Herodes auoient bien à faire à
 trouuer ce qui estoit necessaire pour leur camp, tant pour les hommes que pour les
 bestes. A quoy Herodes prouueut tres-bien: car il mit tât d'embusches dans les lieux
 commodes pour surprendre ceux qui alloient si souuent au pillage, & enuoya des
 legions de gens de pied, tellement qu'aucun ne le peult plus empescher de faire ve-
 nir des viures, voire de bien loing: dont on eut depuis à foison au camp. Dauanta-
 ge, la diligence des ouuriers fut si grande, que ces trois plates-formes furent soudai-
 nement paracheuées: car c'estoit en Esté: ioint qu'un chacun estoit échauffé apres la
 besongne, & n'y auoit aucune indisposition du temps qui les retardast. Aueccela ils **C**
 battoient les murailles à grands coups d'engins militaires, & essayoient tous les
 moyens dont ils se pouuoient aduifer. Ceux de dedans resistoient d'un grand cou-
 rage, & par diuers moyens repoussoient les efforts de leurs ennemis, car ils faisoient
 souuent des courses, & brusloient ce que les ennemis auoient commencé ou parfait:
 & quand ils venoient à combattre contre les Romains, ils ne se trouuoient point
 moindres en audace & hardiesse: combien qu'ils ne fussent pareils en art & discipli-
 ne militaire. Or resistans à leurs machines ils abbattoient les premieres maisons, &
 marchans dessous terre, ils batailleoient par mines fort furieusement: mesme que le
 desespoir leur seruoit de force, & les faisoit perseverer iusques à la fin, combien
 qu'ils fussent assiegez d'un grand nombre de gens, & mourussent de faim, & pour **D**
 cause de la grande necessité des viures: car ce siege aduint en l'an du Sabbath. Fina-
 lement vingt soldats choisis entre tous les autres mōterent sur les murailles, & apres
 eux un centenier de Sosius. La premiere muraille donc fut prise le quarantiesme
 iour apres le siege, & la seconde le quinziesme iour apres: & aucuns porches estans
 pres le Temple furent bruslez: & Herodes accusoit Antigonus d'y auoir fait mettre
 le feu, le voulant rendre odieux au peuple. La basse ville & la partie du dehors du
 Temple estans prises, les Iuifs se retirerent au dedans du Temple, & à la haute ville: &
 craignans que les Romains ne les empeschassent de faire leurs oblations & sacrifices
 ordinaires, ils enuoyerent des Ambassadeurs vers les ennemis pour les prier de lais-
 ser entrer seulement les bestes qui seruiroient pour les Sacrifices. Ce que le Roy leur ac- **E**
 corda, esperant que par ce moyen ils amolliroient leur obstination, & quitteroient la
 place. Mais quand il se vit frustré de son esperance, & que les Iuifs debattoient trop
 obstinément pour maintenir Antigonus au Royaume, il employa toute sa force à
 assaillir la ville, & la prit: & en un instant tout fut mis à sang: car les Romains
 estoient depitez de ce qu'ils auoient tenu si longuement le siege, & les gens du Roy
 Herodes estoient de ruiner du tout ceux qui leur estoient contraires & ennemis.
 Il y eut grand nombre de gens tuez par les ruës estroites, & par les maisons: mesme-
 ment ceux qui s'enfuyoient au temple: on n'y espargnoit ny ieune ny vieil, ny hom-
 meny femme, non pas mesme les petits enfans. Et combien que le Roy y mist tout
 l'em-

A l'empeschement qu'il peust, & mesme auec prieres & requestes: toutefois il n'y auoit personne qui s'appaisast, mais tous comme forcenez tuoient tout ce qu'ils rencontroient, sans auoir égard à l'age. Antigonus aussi ne regardant ny à sa condition passée, ny à son estat present, descendit de la tour, & se vint ietter à genoux deuant Sosius. Lequel n'ayant aucune compassion du changement de son estat, se gaussoit de luy, l'appellant Antigona: toutefois il ne le laissa point sans garde comme vne femme, mais le mit en mains seures pour le garder estroitement. Au demeurant, apres qu'Herodes eut vaincu ses ennemis, il eut encore autant d'affaires à reprimér les estrangères qu'il auoit appellez à son secours: car les soldats mercenaires se ruoient à grands troupes pour visiter non seulement le Tép̄le, mais aussi le Sanctuaire.

B en appaisa quelques-vns par prieres, & arreستا les autres par menaces: quelques-vns aussi se monstrent si deprauez qu'il les fallut arrester à force d'armes. Ainsi estimoit il la victoire plus fascheuse que la defaite, s'il aduenoit que ce qu'il n'estoit permis de voir, fut mis en euidence deuant vne multitude profane. Il deffendit aussi qu'il n'y eust rapines ny oppression par la ville: priant Sosius de faire le semblable de son costé, afin que les Romains ne le fissent point Roy d'un desert, ce qui aduendroient, quand la ville seroit saccagée par rapines & meurtres. Et disoit, que quand il seroit fait Roy & dominateur sur tout le monde, encore luy sembleroit-il que tout cela ne luy suffisoit pour recompenser vn tel carnage de ses bourgeois & citoyens. Apres que Sosius luy eut dit qu'à bon droit la ville estoit exposée en pillage aux gens de

C guerre, pource qu'ils l'auoient prise d'assaut, Herodes promit de recompenser vn chacun de son bien propre: & par ce moyen fit cesser la fureur des soldats, & satisfit à sa promesse: car il v̄sa d'une grande liberalité enuers les soldats & Capitaines, recompensant chacun selon son degré: & mesme il fit de grands presens à Sosius, & dignes d'un Roy, en sorte que tous s'en allerent bien garnis d'argent. Ceste defaite de Hierusalem aduint du temps que M. Agrippa & Canidius Gallus estoient Consuls, qui fut en la cent octante cinquiesme Olympiade, au troiesme mois, durant les iours qu'on celebroit le ieusne solennel. En vn mesme temps aduint la destruction faite par Pompée: car en vn semblable iour il prit la ville, vingt-sept ans auparauant. Sosius ayant consacré à Dieu vne Couronne d'or, partit de Hieru-

D salem, & mena Antigonus lié à Antoine: mais Herodes craignant que quand Antigonus seroit gardé, & mené à Rome par Antoine, il ne debatist de son droit deuant le Senat contre luy, remonstrant qu'il estoit du sang Royal, & qu'Herodes n'estoit point de noble lignée: & qu'adencore Antigonus ne seroit point digne du Royaume, à cause qu'il auroit offensé le peuple Romain, pour le moins le Royaume pourroit estre adiugé à ses enfans, qui estoient innocens, fit tant à force d'argent enuers Antoine, qu'il le fit mourir. Cela fait, Herodes n'eut plus de peur. Et ainsi la principauté des Hasmonées prit fin, laquelle dura cent vingt-six ans. Ce fut vne noble maison, & renommée, tant à cause de la lignée, & que la dignité de la Sacrificature a continué en ceste famille là, qu'aussi à cause des faits vertueux des predecesseurs

E par lesquels ils ont maintenu le bien public des Iuifs. Mais ceste famille, pource qu'elle fut agitée de seditions domestiques, a perdu la domination. Et le Royaume paruint à Herodes fils d'Antipater, qui n'estoit point de noble lignée, mais roturier & sujet aux Roys. Voila quelle a esté la fin des Hasmonées selon que nous auons entendu de nos predecesseurs.

Les Hebricux toutefois en leurs Chroniques tiennent, que la principauté des Hasmonées, c'est à dire, des Machabees ne dura que 103. ans auant qu'ils dissent la famille d'Herodes auoir regné.

FIN DV QVATORZIESME LIVRE.

L'an du mon-
de 4143.

A
 FLAVIVS IOSEPHVS
 DES ANTIQVITEZ IVDAIQVES,
 LIVRE QVINZIESME.

Comment apres que Sosius & Herodes eurent pris par force la ville de Hierusalem, Antoine fit decapiter Antigonus : Et puis Herodes fit mourir tous les plus grands amis du mesme Antigonus.

B
 CHAPITRE PREMIER.

Nous auons parlé au Liure precedent de la prise de Hierusalem par Sosius & Herodes, & de la captiuité d'Antigonus : maintenant nous traiterons des choses qui sont depuis aduenues. Apres donc qu'Herodes eut esté fait Roy & Seigneur de toute la Iudée, il sceut bien recompenser tous ceux d'entre le peuple qui luy auoient fauorisé, voire auant qu'il fust paruenü à la couronne : car il les auança tous : mais il ne se passoit iour qu'il ne fist executer quelqu'un de la faction d'Antigonus. Sur tous les autres, il portoit honneur à Pollio Pharisien, & à Sameas son disciple : car lors que la ville de Hierusalem estoit assiegée, ceux-cy donnoient conseil aux citoyens de receuoir Herodes : dequoy il les recompensa fort bien. Or ce Pollio auoit predit avec reproche quelque temps auparauant deuant le Sacrificateur Hyrcanus & les autres Iuges, lors qu'Herodes fut amené deuant eux comme coupable de mort, qu'estant absous par leur opinions & sentences, il les feroit tous mourir. L'euement par succession de temps a monstré que ce n'a point esté vne prophetie vaine. Pour lors apres qu'il eut pris Hierusalem par force, il assembla en vn monceau tout le meuble royal : & osta aux riches vne grande quantité d'or & d'argent, & bailla tout cela à Antoine & à ses amis. Dauantage, il fit mourir quarante-cinq grands personnages, qui estoient de la bande d'Antigonus : & mit des gens aux portes, pour fouiller les corps pour voir s'ils estoient morts, & à celle fin qu'aucun ne fust emporté dehors pour mort. Et puis on apportoit au Roy tout l'or & l'argent qu'on trouuoit : & il s'y cōmettoit des maux sans fin & sans cesse : car tous les biens des citoyens estoient pillez par l'auarice de ce nouveau Roy conquerant, qui estoit affamé : & les champs n'estoient point labourez, à cause que c'estoit l'an du sabbath, où il ne nous est pas permis de semer. Au reste, apres qu'Antoine eut receu Antigonus, il le vouloit garder prisonnier pour le triôphe : mais quand il eut entendu que ceste nation tendoit à quelques nouveautéz, & que pour la haine qu'elle auoit cōtre Herodes, elle fauorisoit à Antigonus, il trouua qu'il valoit beaucoup mieux luy faire trācher la teste en Antioche : car on ne pouuoit ranger les Iuifs à leur deuoir que ce ne fust avec vne grande difficulté. Strabo rend tesmoignage de cecy, disant ainsi. Antoine fit decapiter Antigonus Iuif, quād il fut amené en Antioche : & il fut le premier d'entre les Romains qui a fait mourir vn Roy de ceste façon, pēsant qu'il n'y auoit point d'autre moyen pour induire les Iuifs à receuoir & ordōner Herodes pour Roy en la place de cēt Antigonus. Car quelques tourmens qu'on leur fist sentir, si est-ce qu'on ne pouuoit rāt faire enuers eux qu'ils l'appellassēt Roy : tant auoient ils bone opinion de leur Roy precedent. Parquoy il sembla bō à Antoine d'obscurcir la memoire d'Antigonus par vne mort ignominieuse, & par ce moyen adoucir la haine publique conceüe contre Herodes. Ce sont les paroles de Strabo.

Le Sacrificateur Hyrcanus, qui estoit detenu captif entre les Parthes, ayant entendu qu'Herodes auoit obtenu le Royaume, retourna vers luy : & voicy comment il fut

A fut lasché. Barzapharnes & Pacorus Princes des Parthes auoient emmené prisonniers ces deux-cy, à sçauoir Hyrcanus, qui premierement estoit Sacrificateur, & puis fut fait Roy, & Phasaëlus frere d'Herodes. Phasaëlus ne pouuant porter l'ignominie de la captiuité, & preferant vne mort honorable à vne vie deshoneste, se tua soy mesme, comme on a veu cy-dessus.

Comment Hyrcanus estant relasché par les Parthes, retourna vers Herodes.

CHAP. II.

B PHRAATES, Roy des Parthes, fit venir à soy Hyrcanus, & le traita humainement à cause de la noblesse de sa race: & l'ayant deliuré de prison, luy permit de viure en Babylone, où il y auoit vne grande multitude de Iuifs, qui l'honoroient comme leur Sacrificateur & leur Roy: & non seulement ceux-cy, mais aussi au tēps qu'il y auoit des Iuifs habitans au delà du fleuue Euphrates: en sorte qu'Hyrcanus ne se faisoit pas beaucoup de sa condition presente, mais apres qu'il eut entendu qu'Herodes estoit éléué à la dignité Royale, il conceut de nouvelles esperances, estant bien ayse de son regne, & esperant qu'il auroit souuenance des biens & faueurs, qu'il auoit receus de luy: d'autant qu'il auoit en iugement sauué la vie à Herodes, qui autrement eut esté en grand danger de mort. Il prit donc conseil auec les Iuifs qui pour s'en retourner, le venoient voir bien souuēt pour luy faire seruire. Toutesfois ils luy conseilloyent de demeurer, luy remontrans les seruices & les hōneurs qu'ils luy faisoient ne plus ne moins qu'à leur Roy & Sacrificateur, & qui plus est, luy disāt qu'il ne pourroit même obtenir vne telle dignité, ny acquerir vn tel degré au pais, pource qu'Antigonus luy auoit fait auparauant couper les deux oreilles. Et d'autre part, ils luy remonstroiet, que les Rois & les grands Seigneurs n'ont point coustume de se souuenir des bienfaits qu'ils ont receus lors qu'ils n'estoiet pas en estat ou en dignité: puis que les mœurs se changent auec la condition. Neantmoins ils ne peurēt par telles remonstrances oster à Hyrcanus le desir qu'il auoit de retourner au pays. Et Herodes aussi luy auoit escrit, qu'il priaist Phraates & les Iuifs habitans en son Royaume, de tie luy porter point enuie de sa dignité ou puissance, laquelle Hyrcanus auroit commune auec son gendre: que le temps estoit maintenant, de reconnoistre les biens qu'il auoit receus de luy qui l'auoit autresfois nourry, & estoit cause qu'il viuoit. Dauantage, il enuoya vn ambassadeur vers Phraates, à sçauoir, Saramalla, auec de grands & riches presens, pour obtenir de luy qu'il ne l'empeschast point de reconnoistre les biens qu'il auoit receus d'vn homme à qui il estoit grandement obligé. Et toutefois il ne tendoit point à ce but: mais pource que comme Prince sage voulant preuenir les occasiōs de changement, il ne cherchoit autre chose que de reduire Hyrcanus sous sa puissance, ou mesme le faire mourir, ce qu'il fit puis apres. Apres donc que Phraates eut mis Hyrcanus en liberté de s'en aller, & que le peuple habitant en ce Royaume, luy eut donné de l'argent assez suffisamment pour faire son voyage, Herodes luy fit bon accueil, en luy faisant tel hōneur, qu'en toutes assemblées, il le faisoit seoir le premier: en tous les banquetz il luy donnoit le lieu le plus honorable: il l'appelloit son pere, & flattoit ainsi ce vieillard, afin qu'il ne se doutast nullement de sa trahison. Dauantage, il chetchoit par d'autres moyens tout ce qu'il pensoit estre conuenable à establir son Royaume: car se donnant bien garde qu'aucun du sang royal ou des nobles ne fut crée & constitué grand Sacrificateur, il fit venir de la ville de Babylone vn certain Sacrificateur nommé Ananel, qui estoit d'vne maison des plus obscures qu'il peüst trouuer, & luy bailla la souueraine Sacrificateure. Mais Alexandra, qui estoit fille d'Hyrcanus, femme d'Alexandre, qui estoit fils du Roy Aristobulus, de quel elle eut deux enfans, vn fils fort beau nommé Aristobulus, & vne fille nommée Mariamnē, femme d'Herodes, qui estoit aussi fort belle, ne peust supporter

tel outrage : eſtât fort marrie de voir ainſi reietter ſon fils, & qu'Herodes le laiſſant ainſi derriere, auoit fait occuper la place à vn autre. Elle eſcriuit donc des lettres à la Roÿne Cleopatra, & les enuoya par vn iouëur d'inſtrumens, la priant de demander à Antoine la Sacrificature pour ſon fils. Mais Antoine ne tint pas grand conte de cela: cependant vn ſien amy nommé Gellius vint en Iudée pour quelques affaires qu'il y auoit : & quand il eut veu Ariſtobulus, il prit plaifir en luy, ſ'eſmerueillant de la taille & la beauté de ce ieune homme, ne ſe pouuant auſſi ſaouler de contempler la beauté de Mariamnè, & il diſoit qu'Alexandra eſtoit heureuſe en lignée. Il parla donc à Alexandra, & luy perſuada d'enuoyer les portraits de ſes deux enfans à Antoine, & qu'il ſe pouuoit bien faire que quand il les auroit veus, on pourroit obtenir quelque choſe de luy. Ceſte femme emeue des paroles de Gellius, enuoya ces portraits à Antoine. Et Gellius de ſon coſté encheriſſoit l'affaire, aſſeurât qu'il luy auoit ſemblé que ces enfans n'eſtoient point ſortis d'une race mortelle, mais diuine, voulant induire Antoine à les aimer. Antoine penſant que cela ſeroit mal-ſeant de faire venir à ſoy la fille qu'Herodes auoit épouſée, voulât auſſi euitter les ialouſies de Cleopatra, eſcriuit à Alexandra, qu'elle luy enuoyât ſon fils ſous quelque honneſte couverture, adiouſtant cette exception, pourueu que cela ne luy fuſt point fâcheux. Ces choſes furent rapportées à Herodes, lequel penſa qu'il n'y auroit pas trop grande ſeu-rière d'enuoyer Ariſtobulus à Antoine, veu que d'un coſté ce ieune garçon eſtoit en la fleur & beauté de ſon âge, à ſçauoir n'ayant que ſeize ans, & outre cela eſtoit de noble race: d'autre part Antoine auoit vne grande autorité entre les Romains, n'ayant point ſon premier, & dauantage eſtoit abandonné à la paillardife, & cherchoit ſes plaifirs en telle vilainie, ne craignant point d'en eſtre puny à cauſe de ſa puiffance. Il eſcriuit donc à Antoine, que ſi le garçon remuoit ſeulement le pied de ſon Royaume, incontinent tout le pais ſeroit réply de bruits de guerre, d'autant que les Iuiſs eſtoient inceſſamment aux eſcoutes, attendans quelques changemens ſous vn autre Roy. Or apres qu'il eut contenté Antoine en ceſte ſorte, il delibera en ſoy meſme de ne meſpriſer du tout ny Alexandran ny ſon fils Ariſtobulus: & d'autre part Mariamnè ſa femme eſtoit toujours à ſes oreilles pour le prier de rendre à ſon frere la Sacrificature qui luy appartenoit: ce qu'il penſa luy eſtre profitable: puis qu'en ce faiſant, il oſteroit à ce ieune homme tout moyen & occaſion de voyager. Il fit donc aſſembler ſes parens & amis, & deuant tous il vſa de rudes paroles contre Alexandra, diſant que par menées ſecrettes elle auoit taſché de luy oſter ſon Royaume, & faire tant enuers la Roÿne Cleopatra, qu'elle perſuadaſt à Antoine de tranſferer le Royaume à Ariſtobulus. Et d'autant plus faiſoit elle cela iniquement, qu'elle ſ'efforçoit de priuer ſa fille propre de l'honneur qu'il luy auoit acquis, & faire obtenir le Royaume aux autres, eſtroublant le bien public, lequel il auoit acquis avec de grands labeurs & d'extremes dangers. Tant y a, qu'il oublieroit volôtiers les choſes paſſées, & ne lairroit pour cela de faire enuers elle office & deuoir de fils, & d'aimer les autres côme vn bon parent, & que dès lors il rendroit la Sacrificature à Ariſtobulus ſon fils, laquelle Ananèl auoit adminiſtrée iuſqu'à cette heure-là, à cauſe qu'Ariſtobulus n'eſtoit pas encore en âge. Or apres qu'il eut proféré ces paroles, loſquelles il auoit meditées auparavant pour mieux deceuoir les femmes & ſes amis qui eſtoient là aſſemblez, Alexandra qui ne ſe pouuoit plus contenir tant pour la grande ioye qu'elle auoit, que pour ce qu'elle voyoit bien qu'Herodes auoit mauuais ſouſçon d'elle, commença avec des larmes à ſ'excuser, confeſſant que pour faire obtenir la Sacrificature à ſon fils, elle auoit uſayé tous les moyens qui luy auoient eſté poſſibles, tant elle eſtoit fâchée & emeue d'impatience, voyant qu'on meſpriſoit ſon fils: mais elle diſoit que iamais elle n'audit connoité le Royaume, & meſme quand on le luy viendroit preſenter de bon gré, quelle ne l'accepteroit point: & penſoit qu'on luy faiſoit aſſez d'honneur, qu'elle

A qu'elle voyoit sa fille regner avec Herodes, & que par ce moyen on auoit assez prouueu à la seureté & au repos de toute sa famille. Se sentant donc vaincuë de tant de bien-faits, elle accepta volontiers l'honneur qu'Herodes offroit à son fils, & desormais elle rëdit toute obeissance au Roy. Dauantage, elle supplioit que ses offenses passées luy fussent pardonnées, si en quelque sorte elle auoit failly pour se fier trop en sa race & parentage, & pour auoir pensë qu'on faisoit tort à Aristobulus son fils. Apres tous ces propos, ils se donnerent la main l'un à l'autre, pour mieux confirmer leur appointment, & pour oster tout mauuais soupçon, comme il sembloit alors.

Comment Herodes ayant ordonné pour Sacrificateur Aristobulus, frere de sa femme, Mariamnë, procura bien-tost apres de le faire mourir. CHAP. III.

A Lors le Roy osta tout incötinent la Sacrificature à Ananiel, qui estoit estrange, sçauoir d'entre les Iuifs qui demouroiët par delà le fleue Euphrates, comme il a esté dit cy-dessus. Car il y a vn nombre infiny de gens de cette nation qui habitent en Babylone: & cettuy-cy en estoit vn, autremët lorty de la race des Sacrificateurs, & déjà de long-tëps familier à Herodes. Apres qu'il eut obtenu le Royaume, il fit celuy-cy Sacrificateur, & luy mesme depuis luy osta sa dignité pour appaiser les troubles qui estoient en sa famille: en quoy il enfreignoit les loix du pais: car selon leur ordre, quand quelqu'un est vne fois receu à cette dignité, elle ne luy peut iamais estre ostée. Antiochus Epiphanes a esté le premier qui a violé cette loy, lequel deposa Iesus de sa dignité de Sacrificateur, & mit Onias son frere en sa place. Puis Aristobulus osta la Sacrificature à son frere Hyrcanus, & l'vsurpa pour soy: le troisiëme fut cët Herodes, qui substitua Aristobulus jeune hõme en la place d'un autre, auant qu'il fust mort. Et pour lors il sëbla bien auoir trouuë vn bõ remede pour effacer les discords de sa maison: si est-ce toutefois qu'apres cëtte recõciliation son cœur ne fût point vuide de mauuais soupçons, craignant fort que pour l'aduenir mesme Alexandra ne se reposeroit point, si quelque occasiõ d'introduire des nouveautez luy estoit baillée. Il luy cõmanda donc de se tenir dedans le Palais royal, & ne faire rien de son autorité. Dauantage, il y auoit des espies qui la guettoient continuellemët, de telle sorte que le Roy sçauoit tout ce qu'elle faisoit, voire mesme cõment elle viuoit. **D** Toutes ces choses l'aigrissoient, & l'incitoiët à vne forte haine contre Herodes: car comme elle estoit pleine d'une arrogance feminine, elle ne pouuoit supporter en son cœur qu'on la guetast ainsi, aimant mieux endurer toutes sortes de maux, que de perdre sa liberté, & viure en seruitude & crainte, sous couleur & tiltre d'honneur. Elle enuoya donc des lettres à Cleopatra, se plaignant de sa conditiõ presente, & la priant de luy dõner quelque aide & reconfort. Cleopatra luy manda qu'elle se retirast secretement en Egypte, & qu'elle s'en vint vers elle. Ce conseil sembla bon à Alexandra: & aussi-tost elle en trouua l'invention, qui fut telle. Elle fit faire deux coffres en forme de bieres, dans quoy on porte en terre ceux qui sont trépassez: elle s'enferma dedans l'un, & son fils dedans l'autre, & commanda à ses seruiteurs qui estoient aduertis de son dessein, de porter la nuit ses coffres dehors. **E** Or il falloit monter sur mer où il y auoit vne nauire toute preste pour les mener en Egypte. Vn des seruiteurs nomé Esope, rapporta tout cecy à Sabbion amy d'Alexandre, pensant que ce Sabbion fut informé de toute l'entreprise. Quand il eut ouy ce rapport, il ne voulut point laisser échapper ceste occasion, mais s'en seruit pour faire son appointment enuers le Roy: car iusques alors Herodes luy vouloit mal, l'ayät pour suspect cõme complice de la trahison qui auoit esté brassée cõtre Antipater son pere, qu'on auoit empoisonné. A fin donc qu'il ostast toute haine du cœur d'Herodes, il luy declara ce qu'il auoit entendu d'Esope, & decouurit les menées d'Alexandra. Mais Herodes la laissa faire: iusques à ce qu'elle fust en train, & la prit sur le faict, ainsi qu'elle

s'enfuyroit: toutefois il luy pardonna encore cette faute, ne luy osant mal faire. Car A il craignoit que la Reine Cleopatra ne luy fût point paresseuse à se vâger, puis qu'il luy auoit donné vne telle occasion de haine. Parquoy môstrant toute apparence de grâdeur de courage, il fit sêblant d'estre clemêt & doux. Toutefois il delibera en soy même de chercher tous les moyés pour faire mourir le jeune Aristobulus. Mais il falloit attêdre quelque têps, afin que la trahison fust miêux cachée. La feste des tabernacles, que nous celebrons avec grande solemnité, estoit prochaine: & il auoit deliberé de faire bonne chere avec le peuple durant les iours de cette solemnité. Neantmoins il eut occasion de là, de plustost auancer ce qu'il auoit vne fois entrepris, tant estoit-il pressé de sa haine. Le jeune Aristobulus, qui auoit alors dix-sept ans passez, monta à l'Autel pour faire le seruice diuin selon la loy, ayant ses ornemens sacerdo- B taux, & obseruoit les ceremonies fort proprement: au demeurant, sa grande beauté luy donnoit du lustre, & sa taille plus grande, que son aage ne le requeroit, & sa face monstrât la noblesse de sa race, faisoit que les yeux de tout le môde estoient dressés sur luy, & que chacun auoit ses affectiôs à luy, reduisâs en memoire les faits vertueux de son grand-pere Aristobulus. Estans donc vaincus de leurs affectiôs, ils se découuroiêt petit à petit, estans cõfus d'vne trop grande joye: & ne se pouuans tenir de luy faire d'heureuses imprecatiôs, ils proferoient plus hardiment, qu'il n'estoit cõuenable sous vn tel Roy, des paroles, par lesquelles ils donoient à entêdre, qu'ils se souuenoiêt, & estoient reconnoissans des bien-faits qu'ils auoient receus de cette famille. Toutes ces choses inciterêt Herodes à faire ce qu'il auoit entrepris de ce jeune hom- C me. Or apres que la feste fut passêe, Herodes appellé au banquet en la maison d'Alexandra en Hiericho, fit tant par paroles gracieuses & douces cõtenances, qu'il attira le jeune hõme en vn lieu cõmode pour faire ce qu'il pretendoit, en monstrant que pour l'amour de luy il vouloit bien jõuer & s'êbattre à la façon des jeunes garçons. Le lieu où ils s'êbattoiêt, estoit trop chaud de sa nature, parquoy ils furent bien-tost lassez, & laissans leur jeu, se retirerent près des grands viuiers & bains qui estoient à l'entour, où on prenoit la fraischeur sur le midy. Là premieremêt ils se mirent à regarder quelques-vns de leurs amis & seruiteurs qui nageoient. Puis apres Herodes prouoqua Aristobulus, & fit tant qu'il se jetta dedâs l'eauë avec les autres, se baignât avec eux. Quelques-vns des amis d'Herodes qui auoient receu ce cõmandement du D Roy, plongeoiêt Aristobulus dedans l'eauë, ainsi qu'il nageoit, & faisoient cela cõme folastrans & se jõians avec luy: mais ils ne quitterent point ce jeu, iusques à ce qu'il fût estouffé dedans l'eauë. Telle a esté la fin d'Aristobulus, lequel mourut au dixhuitième an de son aage, & le premier de sa Sacrificature, laquelle fut tout incontinent redonnée à Ananel. Quand les nouvelles de cette mort furent venuës aux aureilles des femmes, on n'eust ouy que pleurs de tous costez, & grande l'amentatiôs sur le corps du jeune trépassé: Si bien qu'on ne les pouuoit consoler: & de toutes les parts de la ville il y eut vne grande tristesse, aussi-tost que le bruit en fut semé: & on n'eust sceu trouuer vne seule maison, où on ne pleurât, comme si tous eussent perdu quelqu'vn de leurs freres ou parens. Mais sur tous Alexandra estoit fort attristée: & E combien qu'elle sceût que cela auoit esté fait par malice, toutefois elle auoit besoin d'endurer pour crainte d'vn plus grand mal. Elle auoit souuent la main prestee pour seruer: neantmoins elle arresta cette violence de courage, si d'aduenture elle pouuoit demeurer en vie, voyant son fils tué si méchamment, & retenant longuement la vie, si elle se pourroit garder de monstrer aucun signe qu'elle auoit sceu que son fils auoit esté tué de propos deliberé, iusques à ce que quelque opportunité de se venger se presentast. Parquoy elle dissimula sa tristesse, ne montrant aucun semblant qu'elle eust quelque mauuais soupçõ. Cependât Herodes taschoit en toutes sortes de dõner à entendre aux estrangers, que ce malheur estoit aduenü sans son scçu,

A sceu, non seulement faisant semblant d'en estre triste, mais aussi faisant sortir de ses yeux, des larmes en abondance, comme s'il eust pleuré à bon escient & sans feintise: & peut-estre qu'il estoit aucunement touché d'une vraye compassion, en iettant les yeux sur le corps d'Aristobulus, qui estoit mort en la fleur de son âge & de sa beauté: combien qu'il estimast que sa mort seruiroit grandemét pour le rendre assés: mais il tendoit principalemét à cela, qu'il vouloit faire entendre qu'il n'estoit nullement coupable de ce crime. Quant à l'appareil magnifique de ses funeraillies, Herodes n'y épargna rien, mais il s'y employa, autant qu'une liberalité royale se pouvoit estendre, tant pour orner le sepulchre, que pour amasser des senteurs aromatiques, & des baulmes precieux, à fin que par ce moyen ces pauures femmes fussent plus cōsolées.

B Alexandra escrit à Cleopatra, l'aduertissant de la trahison qu'Herodes luy brassoit. Ioseph ayant l'administration du Royanme, prend peine de monstrer à Mariamnè l'ardent amour qu'Herodes, son mari, luy portoit. Et Herodes à la fin luy fait une harangue, en tesmoignage de son amour enuers elle. Cleopatra tasche d'entrer en grace avec M. Antoine, & le sollicite incessamment, à fin qu'elle puisse paruenir aux Royaumes de Iudée & Arabie.

C H A P. I V.

ALEXANDRA toutesfois ne pouvoit estre appaisée en sorte que ce fust, mais de iour en iour, & de plus en plus, sa tristesse croissoit: & le ducil luy suggeroit vn terrible désir de vengeance. Elle escriuit donc à Cleopatra, & luy fit sçauoir la trahison d'Herodes, & la mort miserable de son fils. Cleopatra qui desia de long-temps auoit fort grand desir de luy aider, & lors mesme émeuë de compassion pour l'infortune de ceste pauure femme, eut soing de cét affaire comme du sien propre: & ne cessa de solliciter Antoine, à vanger la mort de ce ieune homme, remonstrant que c'estoit vne grande meschanceté, qu'Herodes, qui par son moyen iouysoit d'un royaume appartenant à autruy, se débordast ainsi, & avec vn orgueil si furieux, contre la race legitime des Roys. Antoine fut émeu de telles remonstrances, & quand il fut venu en Laodicée, il manda à Herodes qu'il vint parler à luy, & se purger du crime qui luy estoit imputé, de la mort du ieune Aristobulus: disant, que c'estoit meschamment fait, s'il en estoit coupable. Mais Herodes n'estant point assésuré de sa cause, & d'autre part craignant la haine de Cleopatra, qui ne cessoit d'irriter Antoine contre luy, delibera bien d'obeir (car aussi bien ne pouvoit-il faire autrement) mais laissant la charge de son royaume à son oncle Ioseph, il luy manda secrettement, que si Antoine ordonnoit quelque rude punition contre luy, tout aussitost il tuast Mariamnè: pource qu'il portoit vne telle affection à sa femme, que s'il aduenoit que mesme apres sa mort quelqu'un iouyst de sa beauté, il pensoit que ce luy seroit vn sanglant affront. De plus, il disoit que toute ceste piece luy estoit faite pour la beauté de ceste femme: & Antoine desia de long-temps estoit embrasé de son amour, la cognoissant seulement par le bruit qui en couroit. Ayant laissé ceste charge à son oncle, il partit pour aller vers Antoine, n'esperant point bonne issue de cét affaire. Au reste, Ioseph administrant le Royaume qui luy estoit commis, alloit souuent voir la Roynne Mariamnè, en partie pour les affaires, en partie pour luy faire honneur, ainsi qu'il appartenoit à vne Roynne: & comme il luy faisoit souuent mention de la grande amitié que son mari luy portoit, & l'asseuroit qu'il en estoit ainsi, les femmes se mocquoient ouuertement de tous ces beaux sermens, & principalement Alexandra. Ioseph qui auoit grand desir de monstrer quel estoit l'amour du Roy Herodes enuers sa femme, fut tellement transporté de ce desir, qu'il alla decourir ce commandement qui luy auoit esté donné par Herodes, estimant que ce fust vn certain tesmoignage d'amour, qu'il ne pouvoit viure sans elle, ny souffrir

qu'il fust separé d'elle, non pas mesme par la mort. Lors les femmes interpreterent A les paroles de Ioseph, non point pour vn signe indubitable de l'amour d'Herodes, mais plustost pour monstrer combien sa cruauté estoit grande, qui ne vouloit qu'elles fussent sans ruine, mesme apres sa mort: chose qui les faisoit auoir grād soupçon de son courage tyrannique. Cependant les ennemis du Roy firent courir vn bruit par la ville, qu'Antoine l'auoit premierement mis à la torture, & puis fait mourir. Ce bruit troubla toute la cour, & principalement les femmes: Alexandra aussi exhorta Ioseph de sortir hors du Palais royal, & prendre les femmes, & se retirer vers les enseignes de la legion Romaine, qui pour lors auoit ses tentes fichées à l'entour de la ville, sous le tribun Iulius, pour la garde & deffense du Royaume: à fin que par ce moyen si quelques troubles ou émotions suruenoient en la Cour, elles fussent B en seureté, à cause de la bonne affection des Romains. Dauantage, il falloit esperer que Mariamnè obtiendrait tout ce qu'elle voudroit, si elle se presentoit deuant la face d'Antoine, & mesme qu'elle recouurerait le royaume, & tout ce qui estoit deu à la race royale. Ainsi qu'on faisoit ceste consultation, on apporta les lettres d'Herodes, toutes contraires au bruit qu'on auoit fait courir: car aussi-tost qu'il fut vers Antoine, il l'appaisa à force de presens, qu'il auoit expressément apportez de Hierusalem pour cela: & deuisant souuent avec luy, il fit tant par belles paroles, que la haine d'Antoine fut du tout appaisée: en sorte que toute la sollicitation de Cleopatra n'auoit plus guere d'autorité enuers luy: car Antoine disoit qu'il ne falloit point qu'Herodes rendist compte de son propre fait: qu'autrement il ne seroit plus Roy: & que quand cét honneur luy auoit esté vne fois donné, il falloit aussi que pleine C puissance & liberté luy fust octroyée. Il disoit de plus, que cela mesme estoit profitable à Cleopatra, quand elle ne s'embroüilleroit pas beaucoup parmy les Royaumes des autres. Voila ce que contenoient les lettres d'Herodes, & declaroient aussi l'honneur qu'Antoine auoit fait au reste à Herodes, l'appellant au cōseil & aux banquets ordinaires, cōbien que Cleopatra ne cessast de le blasmer, laquelle conuoitant le Royaume de Iudée, & en ayant vn grand desir, cherchoit par tous moyens de faire mourir Herodes, à fin qu'elle s'emparast de son Royaume: Que d'autant qu'Antoine se monstroit équitable, il ne falloit plus attendre qu'il luy fist affront, & qu'en bref il viendrait, ayant de plus en plus establi son Royaume, & asseuré son amitié: puis que D Cleopatra n'esperoit plus de iamais satisfaire à sa conuoitise, & qu'Antoine luy auoit donné la basse Syrie pour toutes ses demandes, sous condition, qu'elle ne demandast plus la Iudée, & qu'elle ne fist plus la fascheuse. Quand ces lettres furent veuës, toute ceste volonté que les femmes auoient de se retirer vers les Romains, se perdit: tant y a que ceste consultation ne fut point cachée à Herodes, mais apres qu'il eut fait compagnie pour quelque tēps à Antoine, qui s'en alloit contre les Parthes, il s'en retourna en Iudée: & tout incontinent sa sœur Salomé & sa mere, luy rapportèrent ce qu'Alexandra & les siēs auoiēt voulu faire. Salomé ne se cōtentāt pas de cela, accusa mesme sō mari Ioseph, de ce qu'il auoit cōuersé avec Mariamnè trop familiarément: faisant cela, à cause de l'inimitié qu'elle auoit cōceue cōtre la Roynne sa belle-sœur, d'autant que la Roynne qui estoit superbe & haute à la main, lui auoit reproché E quelques fois entre leurs debats de fēmes, qu'elle n'estoit point noble de race. Or Herodes qui auoit tousiours aimé Mariamnè sa femme d'vne affectiō ardēte, fut incontinent troublé, ne pouuant endurer ces aiguillons de ialousie: si bien qu'à peine se pouuoit-il contenir, que cōme sortant de toute raison, il ne fust emporté à tort & trauers par ses affectiōs desesperées. Il appella à part Mariamnè, & luy demāda en secret quelle accointance elle auoit avec Ioseph. Mais sa femme luy denia le fait tout à plat, avec execrations, & alleguoit toutes les raisons que peut amener vne femme innocente pour ses defenses. Et ainsi le Roy cōsentant peu à peu à ce qu'elle protestoit, se

A se laissoit gagner, estant vaincu de l'amour de sa femme: en sorte qu'il luy demanda enfin pardon de ce qu'il auoit legerement creu à ces faux bruits, & la remercioit de ce qu'elle auoit si bien gardé sa pudicité, en l'assurant aussi de l'amour qu'il luy portoit. Finalement, selon la coustume des amoureux, ils se prirent tous deux à pleurer, & s'embrasserent. Et comme s'il n'eust point encor assez montré à sa femme l'amour qu'il luy portoit, & s'efforçast encore à le faire, elle luy dist: Ce n'est point le fait d'un homme qui aime, de mander que si quelque inconuenient luy aduient, sa femme aussi qui sera innocente, luy soit faite compagne de son mal-heur. Le Roy fut frappé en son cœur, quand il ouyt ce discours, & la laissant, cria à haute voix, s'arrachant les cheueux, disant qu'il sçauoit maintenant pour certain, qu'on l'auoit surpris en adultere avec Ioseph, & que iamais il n'eust découuert le commandement qui luy auoit esté donné secrettement & en particulier, qu'ils ne se fussent donné la foy l'un à l'autre pour paillarder ensemble. Et en ceste fureur de ialousie, il ne s'en fallut guere qu'il ne la tuast. Mais l'amour vehement fut plus fort que luy, & l'arresta; combien qu'il eust beaucoup à faire à se surmonter soy-mesme. Tant y a, qu'il commanda, que Ioseph fust mis à mort, ne voulant point permettre qu'il se trouuast deuant luy: & avec ce, fit mettre en prison Alexandra, comme estant cause de tous ces maux.

Or cependant, les affaires de Syrie estoient en grands troubles: car Cleopatra ne cessoit d'irriter Antoine contre tout le monde, & l'exhortoit à tout propos de leur oster leurs seigneuries pour les luy donner: & elle pouuoit beaucoup par ses paroles enuers luy, d'autant qu'elle le tenoit empestre en son amour. Et d'autant qu'elle estoit auaricieuse naturellement, il luy sembloit qu'il n'y auoit rien qui ne luy fust permis. Premièrement, elle fit empoisonner son frere, à qui estoit deuë la successiõ du Royaume: lequel n'auoit que quinze ans, quand il fut ainsi trahy: & puis elle fit tant enuers Antoine, que sa sœur Arsinoë fut mise à mort en Ephese, au temple de Diane, ainsi qu'elle faisoit sa priere. Dauantage, de quelque costé qu'il y eust esperance de recouurer de l'argët, iamais elle ne fit scrupule de piller les temples ny les sepulchres, ny les franchises, ny quelque lieu tant sacré fust-il, pourueu que le butin luy en reuint, mesme conquis par sacrilege. Elle broüilloit les choses saintes avec les profanes, le droit avec l'iniustice: elle estoit indifferente à tout, pourueu qu'elle y gagnast, voire avec toute sorte d'iniustice. C'estoit vne femme si somptueuse, & si addonnée à ses voluptez, qu'il n'y auoit rien qui la peust contenter: & ses conuoitises ne pouuoient estre rassasiées pour toutes les richesses de tout le monde. Pout ceste cause elle sollicitoit incessamment Antoine, à oster les biens aux autres, pour les luy donner: & quand elle fut entrée en Syrie avec luy, elle pensa tout incontinent, aux moyens de faire, que ceste terre-là fust sienne: car elle fit tuer Lyfanas, fils de Ptolomé, alleguant qu'il fauorisoit les Parthes. Elle demandoit aussi à Antoine qu'il luy donnast la Iudée & l'Arabie, & qu'il les ostant aux Roys qui en iouysoient. Et ce pauvre homme estoit tellement coiffé de ceste meschante femme, qu'il sembloit que non seulement il en estoit épris, mais aussi qu'elle l'auoit enforcélé. Toutesfois il eut honte de commettre vne si grãde iniustice, de peur qu'il ne semblast qu'à l'appetit d'une femme impudente, il voulust faire mal de son plein gré, mesme en des choses de grande importance. A fin donc que d'un costé il ne la faschast point, en luy refusant ce qu'elle demandoit, & d'autre part de peur qu'en faisant tout ce qu'elle demanderoit, on ne l'estimast le plus meschant homme du monde, il osta aux deux Roys quelque portion de leurs Royaumes, pour les luy donner. Dauantage, il luy donna autant qu'il y a de villes depuis le fleue Eleuther, iusques en Egypte, horsmis Tyr & Sidon, lesquelles il sçauoit estre franches dès le temps de ses predecesseurs. Tant y a encore que cette femme l'auoit importuné de les luy bailler.

CLEOPATRA ayant obtenu ces choses, suiuit Antoine, & luy fit compagnie, iusques au fleuve Euphrates: car Antoine estoit party avec son armée pour subiuguer l'Armenie: & elle s'en retourna par Apamia & Damas, treuuant bon par vn mesme moyen de visiter aussi la Judée. Là elle fut receüe du Roy Herodes, qui prit à tribut la partie d'Arabie qu'Antoine luy auoit donnée, & les reuenus du territoire de Hiericho, où croist le baume, qui est le plus precieux onguent de tous les autres qui y croissent, & ne croist ailleurs que là. Ce territoire aussi produit grãde abondance de palmes excellentes. En cette conioncture ayant acquis vne plus grãde familiarité avec Herodes, elle desira d'auoir sa compagnie, comme elle estoit vne femme fort dissoluë & addonnée à la paillardise: & peut-estre qu'elle estoit pour lors touchée d'amour: toutesfois il est plus vray-semblable, que par ce moyen de paillardise, elle cherchoit occasiõ de brasser sa trahison: tãt y a qu'elle se disoit estre vaincuë d'amour. Mais Herodes ne l'aimant gueres desia de long-temps, & sçachant qu'indifferement elle estoit odieuse à tous, & lors mesme ayant en horreur vne impudence si débordée, il luy refusa sa compagnie, ayant deliberé de la repousser, si elle le venoit plus solliciter. De plus, il consulta avec ses amis, à sçauoir, puis qu'il l'auoit en sa puisãce, s'il la deuoit faire mourir: car par ce moyen il pourroit deliurer de grandes peines & de beaucoup de fascheries, ceux à qui elle vouloit mal, ou ceux à qui elle seroit ennemie à l'aduenir. Et qui plus est, cela seroit profitable mesme à Antoine, veu qu'elle ne luy seroit point fidelle, s'il aduenoit quelque fois qu'il eust besoin de son secours, quand il seroit tombé en quelque inconuenient. Son cœur tendoit fort à cela: ce nonobstãt ses amis l'en empescherent, estans d'aduis que ce seroit vne chose fort mal-seante, qu'un homme qui manioit de grandes affaires, se iettast ainsi dedans vn danger si manifeste: & le prioient instamment qu'il ne fist rien à la volée: qu'Antoine ne pourroit iamais souffrir cela, quand mesme on luy auroit remonstré que ce seroit à son grand profit: que plustost mesme cela luy enflammeroit son desir, d'autant qu'il luy sembleroit qu'il l'auoit perduë par violence & trahison: qu'il n'y auroit point d'excuse, puis apres, telle qu'elle fut, veu qu'il n'y auoit femme de tout son temps, qui fust si honorée: & si sa mort pouuoit apporter quelque profit ou vtilité, cela ne se pourroit faire, qu'Antoine n'y fust outragé: parquoy on voyoit manifestement quels grands maux aduiendroiet au Royaume, & mesme à la famille du Roy, & qu'on ne pourroit remedier à tels dangers de bonne heure, cõme on voudroit: veu mesme que quãd il auroit repoussé la requeste illicite de ceste femme impudique, rien ne le pouuoit empescher qu'il ne mist ses affaires en bon ordre, selon l'estat present. Ils l'arrestèrent par ces propos, luy montrans le danger par raisons euidentes. Estant donc ainsi destourné, il appaisa Cleopatra par de grands presens, & la conduisit en Egypte. Au reste, apres qu'Antoine eut subiugué l'Armenie, il prit Artabazes, fils de Tygranes, avec ses fils, qui estoient grands Seigneurs, & les enuoya tous prisonniers en Egypte, pour en faire vn present à Cleopatra. Il luy enuoya aussi tous les butins & ioyaux precieux qu'il auoit pris en ce Royaume. Or Artaxias, fils ainsné d'Artabazes, fut depuis ordonné Roy, qui s'en estoit fuy, quand il ouyt ce bruit de guerre. Archelaüs & l'Empereur Neron le chasserent hors de son Royaume, qu'ils donnerent au plus ieune de ses freres, mais de cecy il sera parlé cy-apres. Quant aux tributs des regions qu'Antoine auoit baillées en don à Cleopatra, Herodes les payoit sans en faire fraude, pensant qu'il n'y auroit pas trop grande seurété de donner occasion à Cleopatra de luy vouloir mal.

Depuis que l'exaction des tributs commença à appartenir à Herodes, les Arabes luy payerent pour quelque temps deux cens talents par an. Puis apres ils deuinrent chiches

A chiches & negligents à donner ce qu'ils deuoient, tellement qu'à grande peine en rendoient-ils quelques portions, & encor s'en falloit-il tousiours quelque chose.

De la guerre qu'Herodes fit contre Aretas, qui fut du temps qu'Antoine fut vaincu par Auguste, en la guerre Actiaque.

CHAP. VI.

HERODES ne pouuant porter l'iniquité du Roy d'Arabie, & ce mespris de tout droit, delibera de luy faire la guerre: mais il n'executa point son dessein, à cause des contentions qui estoient entre les Romains: car ainsi qu'on attendoit la guerre en Actie, laquelle écheut en la 187. Olympiade, Auguste Cesar deuoit debatre contre Antoine, à qui demeureroit le maistre de l'Empire. Cependant, Herodes qui desia de long-temps auoit iouy d'une region paisible, garnie de pasturages, & de grand nombre de bestail, & abondante en nouveaux reuenus, & de plusieurs autres richesses, amassoit vn grand nombre de gens pour donner secours à Antoine: mais Antoine luy quitta ce plaisir, disant qu'il n'en auoit aucun besoin. Toutesfois pour ce qu'il auoit appris tant de luy que de Cleopatra, quelle estoit la déloyauté du Roy d'Arabie, il luy manda qu'il dressast ses desseins contre ce Roy: car Cleopatra pensoit que cela luy tourneroit à profit, si ces deux Roys se pouuoient destruire l'un l'autre. Herodes donc retourna par le commandement d'Antoine, & retint son armée en Iudée. Mais bien-tost apres il la mena en Arabie, ayant grand nombre de gens tant de pied que de cheual, & prenant son chemin droit à Diospolis, où les Arabes le vinrent trouuer: car ils estoient desia bien aduertis del'entreprise d'Herodes. Là fut donnée vne bataille fort aspre: mais enfin les Iuifs furent les plus forts. Apres cela les Arabes s'assemblerent en fort grand nombre, & le vinrent trouuer près de Cana, qui est en la basse Syrie. Herodes aduertit de leur venue, mena la plus grande partie de son armée contr'eux. Il vouloit premierement remparer son camp, & puis prendre occasion pour donner bataille: mais les soldats crioient, qu'il ne tardast point tant, & qu'il donnast du premier coup dedans les Arabes. Cecy leur donnoit bon courage, de ce qu'ils voyoient que l'armée estoit bien equippee: outre ce, que la memoire de la bataille precedente estoit encore fraische, où ils auoient obtenu vne belle victoire. Comme donc leur present & ardent desir ne peust estre retenu, le Roy Herodes se voulut bien seruir de ceste promptitude de ses soldats, & protestant qu'il ne se monstreroit point moindre en vertu qu'eux, il marchoit le premier deuant toute son armée, qui le suiuit en bel ordre & bon equipage: cela estonna les Arabes, qui s'efforcerent bien de resister pour quelque peu de temps: mais quand ils virent qu'ils ne pouuoient soustenir le choc des Iuifs, la pluspart se mit à fuyr: & c'estoit fait d'eux, si Athenio n'eust assailly Herodes & son armée. Cét Athenio estoit Lieutenant de Cleopatra en ce quartier-là, & pource qu'il haïssoit Herodes, il s'estoit bien voulu preparer, en attendant l'issuë de ceste bataille, ayant deliberé toutesfois de ne bouger, si les Arabes eussent vaincu. Mais quand il vit qu'ils perdoient la bataille, il s'auança avec ses gens qu'il auoit amassez du pays, & assailit au depourueu les Iuifs qui estoient desia las, & qui pensoient desia tenir la victoire en leurs mains, dont il tua vn grand nombre, mesme pource que les Iuifs auoient desia employé toutes leurs forces contre leurs ennemis en pleine bataille, & apres la victoire s'égayoient outre mesure: & par ce moyen ils quitterent soudainement la place à leurs nouveaux ennemis, estans au reste bien frottez en ces lieux aspres & raboteux, où les gens d'Athenio estoient mieux accoustumez. Et ainsi que les Iuifs estoient là en grande peine, les Arabes reprirent courage, & retournants à la bataille, tuoient les Iuifs qui fuyoient de diuerses façons: & il y en eut bien peu qui se peussent sauuer dedans leur fort. Lors Herodes voyant que ses gens n'estoient pas assez forts pour resister, picqua son cheual, & alla querir d'autres gens fraiz, pour

secourir ceux-cy ; mais il ne peust si bien faire, avec toute sa diligence, qu'il revint à temps, & que son camp ne fust desia pris & pillé. Par ce moyen, vne grande felicité advint aux Arabes, sans qu'ils y pensassent, en obtenant ceste victoire, de laquelle ils estoient bien loing, & en ruinant vne armée forte & puissante. Depuis donc ce temps-là, Herodes n'assaillit plus les Arabes, sinon par courses & pillages: & il campoit dans les montagnes, se donnant bien de garde de hazarder toute son armée à la bataille: cependant toutesfois il ne perdoit point son temps: car il faisoit que ses gens s'accoustumoient au labour, à fin que par exercices continuels ils peussent quelquesfois reparer les pertes qu'ils auoient receuës.

Du tremblement de terre qui advint en Judée.

CHAP. VII.

B

VI.
L'an du
monde,
4150.

LORS qu'Antoine estoit au plus fort de la guerre, qu'il auoit contre Cesar au près d'Actie, qui fut le septiesme an du regne d'Herodes, il advint vn terrible tremblement de terre au pays de Judée, & tel que iamais n'en fut vn semblable. Vn nombre infini de bestes perist par toute la region à cause de ce tremblement. Davantage, il y eut bien environ dix mille personnes accablées par les ruines des maisons: toutesfois les soldats ne receurent aucun mal, d'autant qu'ils estoient à decouvert. Le bruit de ceste calamité fut augmenté, & les messagers des autres nations qui sçauoient bien la haine que les Arabes portoient aux Iuifs, faisoient courir ce bruit iusques aux oreilles des Arabes, le faisant encor plus grand qu'il n'estoit: & on ne pourroit croire comment cela leur enfla le courage, comme si toutes les villes des Iuifs eussent esté desia du tout mises bas, si les hommes eussent esté ruinez, & si les Arabes n'eussent plus eu d'ennemis. Sur ces nouvelles donc ils mirent à mort les Ambassadeurs des Iuifs, qui à cause de ces ruines & afflictions estoient-là venus pour demander la paix: & bien-tost apres ils marcherent avec grande allegresse contre l'armée de leurs ennemis. Mais les Iuifs n'oserent attendre leur venuë, comme ceux qui estoient rompus & gastez par les grandes calamitez qu'ils auoient receuës, & il sembloit bien qu'ils ne se souciaient plus de la Republique: voire que peu s'en falloir qu'ils ne fussent accablez de desesperance: car ils n'auoient aucune esperance de leur estre égaux, veu que peu deuant en guerre, ils auoient esté defaictz. Ils n'auoient aussi aide ny secours de leurs maisons, pource que le tremblement de terre auoit fait vn grand degast de leurs gens & de leurs biens. Le Roy les voyant ainsi froids & endormis, les voulut réveiller, & appella les Capitaines, tâchant de leur donner bon courage. Et apres qu'il eut remis en quelque bonne esperance les plus vaillans, lors il osa bien parler à toute l'armée, de ce qu'il auoit fait à cause des calamitez nouvellement aduenues. Il les consola donc, & les exhorta en ceste sorte.

La harangue qu'Herodes fit à toute son armée.

CHAP. VIII.

OHOMMES vaillans, ie sçay qu'en ce temps-cy nous auons souffert beaucoup d'infortunes & de maux, qui ont retardé nos efforts, & il ne se faut point ébahir si les plus hardis en ont esté estonnez. Mais pource que la guerre & la bataille sont à nos portes, & les choses qui iusques à ceste heure sont aduenues, sont telles qu'elles peuuent bien estre corrigées par vostre vertu & generosité, il m'a semblé bon de vous exhorter & aduertir, comment vous pourrez recouurer la premiere force de vos courages. Premièrement ie feray mention de la guerre, & vous monstreray que nous auons bonne & iuste cause de la faire: pource que les iniures & outrages de nos ennemis nous y contraignent. Ce qui doit principalement aiguïser vostre generosité. Puis apres ie vous feray entendre, comme les choses mesmes

A mesmes qui nous attristent, ne sont point si fascheuses qu'il semble: & qu'encore
 « il y a bonne esperance à la victoire. Premièrement donc ie traiteray de ce que
 « i'ay proposé en premier lieu, & vous feray vous mesmes tesmoings de mon dire.
 « Car vous sçavez vous-mesmes quelle est l'iniustice des Arabes, & comment ils sont
 « déloyaux, voire mesme enuers tous les autres: comme de fait, ce sont gens sans re-
 « ligion, & du tout barbares: vous sçavez que sur tous autres, ils nous ont fait beau-
 « coup de maux, & par leur auarice & enuie extrême, nous ont incessamment mo-
 « lestez. Et toutefois (encore que ie ne reproche point les autres bien-faiçts dont
 « nous auons obligé ceste nation) qui est-ce, qui a empesché qu'ils ne soient déçeus
 « de leur liberté, quand la Royne Cleopatra estoit apres, pour la leur faire perdre, si-
 « non nous? car l'amitié que i'ay avec Antoine, & l'amitié qu'il vous porte, a esté cause
B que ceux-cy n'ont point eu de mal: puisque luy-mesme n'a iamais voulu com-
 « mettre chose qui nous peult estre suspecte. Et de plus, depuis que par ses prieres & ses
 « requestes importunes elle a tant fait, que quelques portions fussent retranchées des
 « deux Royaumes, pour luy estre données, mon esprit n'a point esté endormi, quand
 « il a fallu entendre à ces choses: & en offrant de grands presens du mien propre, i'ay
 « acquis seureté autant pour eux, que pour nous: car ie paye deux cens talens, & suis
 « pleige pour les autres deux cens, voire pour les reuenus de la terre mesme qui nous
 « appartient, & qu'ils tiennent eux-mesmes. Et neantmoins c'estoit vne chose raison-
 « nable, que nous qui sommes Iuifs, fussions exempts de tributs, & qu'aucune por-
 « tion de nos terres ne fust retranchée, pour estre donnée à autruy, ou pour le moins
C que nous ne payassions pour les Arabes, qui nous doiuent leurs vies. Mais encore il y a
 « plus grande iniustice en cecy, qu'eux qui ne peuuent nier, que toute leur liberté ne
 « procede de nos bien-faiçts, & nous ont remerciez de cela mesme, nous priuent de
 « ce qui nous est deu, nous principalement qui leur sommes amis, & encor en temps
 « de paix. Et si ainsi est, que la foy doieue estre gardée, mesme à l'ennemy, combien
 « est-il plus necessaire qu'elle ait lieu entre les amis? Mais cela ne se trouuera pas
 « entre telles gens que sont ceux-cy, qui ne pensent point qu'il y ait quelque hon-
 « nesteté, si le gain n'y est conioint: & que les outrages doiuent demeurer impu-
 « nis, quand ils sont faits sous esperance de gain. Douterons-nous donc qu'il ne
 « soit de nostre deuoir, de poursuiure ces hommes iniustes, par vne iuste guerre,
D veu que c'est la volonté de Dieu, qui commande de hayr toute iniure, oppres-
 « sion & iniustice, & que nous entreprenons vne guerre, qui non seulement est
 « iuste, mais aussi est necessaire? car ceux-cy en tuant nos ambassadeurs & nos mes-
 « sagers, ont commis la plus grande cruauté de toutes les autres, selon la confes-
 « sion mesme, tant de tous les Grecs que des Barbares. Les Grecs ont tousiours vou-
 « lu, que les herauts fussent sacrez, & qu'on ne les touchast point: & les nostres ont
 « receu de Dieu, les tres-sainctes ordonnances de la Loy par les Anges, c'est à dire,
 « par les herauts & messagers: car ce nom peut amener Dieu à la cognoissance des
 « hommes, & reconcilier les ennemis mesmes avec leurs ennemis. Y a-t'il donc chose
 « pire que de tuer des herauts traitans de droit & raison? Quelle prosperité en
E guerre, ou quelle felicité en tout le reste de la vie, peuuent attendre tels meurtriers
 « apres vn tel crime? ie ne voy point certes que cela se puisse faire. On pourroit dire,
 « que le droit & la raison est pardeuers nous, & que les forces & le plus grand nom-
 « bre sont de leur costé: mais vn tel discours ne conuient pas bien à vn homme Iuif.
 « Car ceux qui ont la iustice avec eux, ils ont aussi Dieu de leur costé: & là où est Dieu,
 « là aussi la force & le grand nombre ne peuuent faillir: mais encore considerons vn
 « peu nos forces de par nous-mesmes: Nous auons obtenu la victoire en la premiere
 « bataille: en la seconde nous les auons mis en fuite du premier rencontre, ils ne peu-
 « rent seulement soustenir nostre premier choc. Et apres que nous eusmes obtenu la

victoire, voicy Athenio qui sans denoncer la guerre, nous est venu assaillir par tra- A
 hison. Mais dira-t'on que ce soit par generosité qu'il ait fait cela? ne dira-t'on pas
 plustost que c'est vne trahison & vne iniustice, qui est apres suruenüe? Pourquoi
 donc aurions-nous moins de courage, veu que nous deuons auoir plus grande espe-
 rance? Ou bien, pourquoy craindrions-nous ceux qui succombent toutesfois &
 quantes qu'il faut combattre ouuertement & sans fraude? quand il semble qu'ils ob-
 tiennent la victoire, ils font cela par iniustice. Et encore qu'on les estime forts &
 vaillans, pour cela mesme deuons-nous estre incitez à monstrier vne plus grãde ver-
 tu: car ce n'est point le fait d'un homme genereux & hardy, ny honneur à luy d'as-
 saillir ou deffier le plus foible qu'il pourra rencontrer, mais il se doit attaquer aux
 plus forts & les vaincre. Que si quelqu'un est estonné par les pertes domestiques, & B
 par le tremblement qui est n'agueres aduenu, qu'il pense que c'est cela mesme qui de-
 çoit les Arabes, d'autãt qu'ils le pensent auoir esté plus terrible qu'il n'a esté. Dauan-
 tage, qu'il n'est point contenable, que ce qui nous cause de la frayeur, leur cause de
 la hardiesse: car ce qu'ils sont hardis maintenant, ce n'est pas pource qu'ils sentent
 quelque bien en eux, mais pource qu'ils pensent que nous sommes accablez de cala-
 mitez. Mais quand ils verront que nous viendrons hardiment au deuant d'eux, leur
 hardiesse s'éuanouïra, & les courages nous croistront, que desia nous combattrons
 contre ceux qui ne seront plus si farouches. Car nous ne sommes pas trop affligez,
 ioint que cecy ne nous est point aduenu par l'ire de Dieu, comme on croit, mais
 c'est vn cas fortuit. Que si cecy est fait par la volonté de Dieu, il est aussi clair, que par C
 ceste mesme volonté, la calamité est cessée, & que Dieu s'est contenté de ce chasti-
 ment. Car s'il nous vouloit encore affliger, il ne se fust point changé: mais luy-mes-
 me a monstrier, qu'il approuue ceste guerre comme iuste: car quelques vns ont bien
 esté accablez de ce tremblement de terre par toute la region: mais aucun mal ne
 vous est aduenu, à vous qui portez les armes: & vous estes tous sains & sauues: en cela
 on cognoist manifestement la volonté de Dieu: & si tout le peuple fust venu en ce-
 ste guerre avec leurs femmes & enfans, il n'y eust eu personne des vostres main-
 tenant à redire. Pensez à cela, & pensez de plus, que vous avez Dieu pour prote-
 ctur en tout temps: & poursuidez par vne iuste guerre ceste maudite nation, qui
 ne garde les droits d'amitié, ny la foy des alliances, qui n'est forte, sinon quand il est D
 question de tuer les Ambassadeurs qui luy sont enuoyez: & ne fait que fuyr, quand
 il se faut monstrier vertueux.

Ces paroles émeurent grandement les courages des Iuifs, & les inciterent à entrer
 en bataille. Et apres que les sacrifices furent faits selon la coustume, il les mena en
 diligence contre les Arabes, par-delà le Iordain: & ayant campé assez près des en-
 nemis, delibera de se saisir du Chasteau qui estoit entre les deux armées, estimant que
 cela luy viendroit bien à propos, soit qu'il fallust batailler, ou trãsporter le camp en
 vn autre lieu plus assuré. Et d'autãt que les Arabes auoient deliberé cela mesme, la
 bataille fut donnée près de ce lieu-là. Il y eut premierement des auant-coureurs, qui
 escarmouchèrent: on vint puis apres à se mesler, & des deux costez il y eut assez bon
 nombre d'hommes tuez: & enfin les Arabes se reculerent comme vaincus. Ceste es- E
 carme fut telle aux Iuifs pour les faire bien esperer, que les ennemis refusants le
 combat, ils osèrent bien arracher leur rempart, & les assaillir en leur fort. Ainsi les
 Arabes n'estans en guere bonne ordonnance, furent cõtraints d'approcher, n'apportans
 pour peu que ce fust, ny de promptitude, ny d'esperance pour combattre: tou-
 tesfois ils vinrent à la meslée, ou pource qu'ils estoient en plus grand nombre beau-
 coup, ou pource qu'il leur estoit force de resister aux ennemis qui les attaquoient.
 Apres donc qu'ils eurent rudement combatu, il y en eut beaucoup de tuez d'un
 costé & d'autre: mais les Arabes furent enfin mis en fuite. Et depuis qu'ils furent
 mis en

A mis en route, les Iuifs en faisoient vne si grande boucherie, que mesme en fuyant ceste impetuosité, ils rencontroient les armes de leurs gens, & s'entretuoient eux-mesmes. Et le desordre estoit si grand, qu'ils se fouloient aux pieds, & quelques-vns romboient sur leurs propres épées. Ainsi en ceste dérouté il y eut cinq mille homes tuez sur le champ: le reste s'enfuyt bien dedans le fort, mais c'estoit sans esperance de se pouuoir sauuer, non tant par faute de viures, que par faute d'eauë. Au reste, pource que les Iuifs ne peurent entrer dedans le fort avec les ennemis fuyans, ils les tenoient assiegez, & fermants le passage à tous secours, empeschoient ceux qui estoient assiegez, de s'enfuyr. En ceste grande necessité les Arabes enuoyerent vn nombre d'Ambassadeurs à Herodes, demandans la paix en premier lieu, puis apres quelque remede contre leur necessité presente, pource qu'ils estoient pressez de soif.

B Mais Herodes ne voulut point ouyr les Ambassadeurs, ny receuoir l'argent qu'on luy enuoyoit pour la rançon des captifs & prisonniers. Bref, il ne voulut admettre chose quelconque, desirant de tout son cœur poursuiure la vengeance du meschant tour que les Arabes auoient fait à ses Ambassadeurs. Ainsi estés pressez d'une soif, qui les trauailloit plus que tous les maux qu'ils enduroient, il y en eut plusieurs qui sortirent hors de leur fort, & s'offrirent pour estre liez & amenez en captiuité: en sorte, qu'il y en eut bien quatre mille de pris en moins de cinq iours. Le reste delibera de sortir le sixième iour, & de venir assaillir Herodes, aimans mieux se ietter dedans vne défaite, voire bien certaine, que d'estre peu à peu ignominieusement accablez.

C Ce conseil fut receu de tous, & ils sortirent de leur fort tout incontinent: mais ils n'estoient guères propres pour combattre: car ils estoient affoiblis de courage & de force: & leur infortune & calamité extreme leur faisoit penser qu'il n'y auoit rien plus court & expedient pour eux que de mourir. Il y en eut enuiron sept mille tuez du premier choc: & ces Barbares domtez par vne telle defaicté, perdirent l'orgueil dont auparauant ils estoient enfléz, se rangerent à l'obeyssance, & soubmirent sous la protection du Roy Herodes, qu'ils exprimerent vaillant & genereux en la bataille, à leur grand dommage.

Herodes ayant vn voyage necessairement à faire vers Auguste Cesar, fit mourir Hyrcanus.

CHAP. IX.

D HERODES enflé en son cœur pour cet insigne bon-heur qui luy estoit aduenü, s'en retourna chez soy, & fut en plus grande reputation, à cause de ce qu'il s'estoit porté vaillamment. Mais ainsi qu'il pensoit bien establir ses affaires, il tomba en vn grand danger, quand pres d'Actie Antoine fut deffait par Cesar: car il pensoit que ce fust faict de soy: & aussi tous ses amis & ennemis en pensoient bien autant. Mesme il n'y auoit personne, qui ne s'attendist bien à cela, qu'il ne demereroit point impuni de ce qu'il auoit eu si grãde amitié avec Antoine. Cela fit que ses amis & familiers desesperoient de sa vie: & ses ennemis faisoient bien semblant d'en estre marrys & faschez: lors que dedans leurs cœurs ils s'en réjoüyssioient, se promettans pour l'aduenir que la Republique se porteroit beaucoup mieux. Sur cela

E Herodes voyant qu'il n'y auoit plus qu'Hyrcanus qui fust du sang royal, delibera de le faire mourir. Il pensoit d'un costé, que s'il euitoit le danger, cela seroit bien le plus seur, d'autant qu'il n'y auroit plus homme qui fust pour venir à la corone que luy. D'autre part, quãd il faudroit qu'il fust opprimé par Cesar, il estoit marry qu'Hyrcanus succedast au Royaume. Ainsi qu'il pensoit ces choses en son cœur, voicy vne occasion qui luy fut donnée par la fille mesme de cet Hyrcanus, qui, comme doué d'un naturel fort bening & debonaire, ne s'estoit iamais mellé de quelque affaire que ce fust, laissant tout aller comme il pouuoit, sans rien innouer, & quelque chose qui fust aduenü, il s'en contentoit tousiours. Or Alexandra, qui estoit vne fem-

me ambitieuse, & qui ne se pouuoit contenir en quelque modestie, quand le changement luy faisoit esperer quelque chose de nouveau, sollicita son pere qu'il n'endurast plus les ruses d'Herodes, qui auoit grandement affligé toute sa famille, mais plustost qu'il se donnast garde de soy-mesme, & se reseruast pour la fortune qui estoit à esperer: luy donant cōseil d'escrire à Malchus, qui pour lors estoit Roy d'Arabie, & le requerrir de luy donner sauue-garde & logis: car s'il aduenoit que Cesar, qui estoit irrité contre Herodes, le fist mourir, cela estoit tout certain que le Royaume luy reuiendroit, tant pour la noblesse de sa race, que d'autāt qu'il estoit fauorisé du peuple. Hyrcanus repoussa du premier coup tous ces conseils de sa fille: mais à la fin il fut vaincu par l'importunité & l'ambitiō de ceste femme, qui iour & nuict luy chantoit incessamment ceste mesme chanson de l'esperance des choses à venir & de la trahison d'Herodes: & donna des lettres à vn sien amy nommé Dosithee, pour porter au Roy d'Arabie, dont le cōtenu estoit, qu'il luy enuoyast des gens de cheual, pour le conduire iusques au lac d'Asphalte, distant des bornes de Hierusalem, environ trois cens stades. Dosithee fut choisi entre tous autres pour porter ces lettres, d'autant qu'Hyrcanus & Alexandra l'auoient pris en leur garde & protection: & sembloit qu'Herodes luy fust odieux pour plusieurs raisons, mesme pource qu'il estoit parent de Ioseph qui auoit esté tué par Herodes: & quelque temps auparauant Antoine auoit fait mourir ses freres en la ville de Tyr. Toutesfois la fidelité ne fut point gardée pour tout cela à Hyrcanus: car Dosithee estimant plus la faueur presente du Roy, luy donna ses lettres: & Herodes le remercia, & luy en sceut bon gré: mais avec cela il demanda à Dosithee, qu'il luy fist encore vn seruice, à sçauoir qu'il refermast ces lettres, & les portast à Malchus, & tirast response de luy. Car il disoit que cela luy seruiroit grandement, s'il pouuoit recognoistre l'intention de l'Arabe. Ce que Dosithee executa diligemment, & le Roy d'Arabie rescriuit à Hyrcanus, qu'il estoit prest de le receuoir & toute sa famille, & mesme tous les Iuifs de sa faction, & luy enuoyer vne suffisante compagnie de gens, qui les pourroient conduire en seureté, & obeir à sa volonté en tout & par tout. Apres qu'Herodes eut ainsi receu ceste lettre, il fait appeller Hyrcanus, & luy demāda quelle accointāce il auoit avec Malchus. Hyrcanus respondit, qu'il n'en auoit point: mais Herodes luy ayāt produit les lettres deuāt tout le cōseil, ordonna qu'il fust mis à mort. Ces choses sont ainsi trouuées par escrit dans les chroniques d'Herodes. Mais il y en a d'autres qui les racontent autrement: à sçauoir, qu'il ne fut point mis à mort pour vne telle actiō, mais pource que le Roy l'accusa de quelque trahison, dont il le disoit estre auteur. Voicy ce qu'ils disent: Herodes en vn bāquet dissimulāt tout souspçō demanda à Hyrcanus, s'il n'auoit point receu aucunes lettres du Roy d'Arabie, & il respondit que veritablemēt il en auoit receu, mais qu'elles ne contenoiet autre chose, si nō salutatiōs amiables. Il luy demanda pour la secōde fois, s'il n'auoit point receu quelque present de luy: & Hyrcanus répōdit qu'il n'auoit receu de luy que quatre monnettes pour son vsage. Le Roy tira cela en crime de corruptiō & de trahison, & quant & quant commanda de le mener à la mort. Plusieurs choses & principalement son naturel fort benin & debōnaire, rendent tesmoignage qu'il est mort iniustement: & mesme estant encore en la fleur de son aage, il ne mōstra iamais signe de temerité ou d'outrecuidāce, ny aussi alors qu'il estoit en dignité royale & pouuoir de cōmander: auquel temps il ne faisoit rien que ce ne fust par l'aduis & le cōseil d'Antipater. Pour lors il auoit 80. ans passez, & sçauoit bien que les richesses d'Herodes estoient en seureté. Quād il demeueroit de là le fleue d'Euphrates, cōbien qu'il fust honoré des Iuifs qui habitoient là, ce neantmoins il les laissa, & s'en retourna au pays pour viure sous la puissance d'Herodes. Parquoy il n'est point vray-semblable qu'il ait machiné vn tel forfait & si contraire à sa nature: & il semble que toutes ces choses ont esté forgées

A forgees à plaisir par Herodes. Voila quelle a esté la fin d'Hyrcanus, apres diuers infortunes, qui l'ont agité ça & là durant sa vie. Car durant qu'Alexandra sa mere vivoit encore, il fut ordonné Sacrificateur des Iuifs, iouyssant de ceste dignité par l'espace de neuf ans : & apres sa mort il luy succeda au Royaume : & à peine trois mois furent passez, qu'il en fut chassé par son frere Aristobulus : & puis restitué par l'aide de Pompee, & ainsi quarante ans s'écoulerent : & encor il en fut derechef chassé par Antigonus : & ainsi apres qu'on luy eut coupé les oreilles, il vesquit en captiuité parmy les Parthes. De là il retourna en Hierusalem : & combien qu'il se promist beaucoup d'Herodes, toutesfois il n'en peust rien tirer, ayant ainsi esté tourmenté & trauaillé par diuerses fortunes : & entre autres, voicy la plus grande de toutes ses miseres, comme nous auons tantost dit, qu'en sa derniere vieillesse il a esté ainsi miserablement mis à mort : car il aimoit l'equité, & s'estoit tousiours modestement porté : & pour la pluspart il auoit administré les affaires du Royaume par autruy : car il aimoit le repos, & sçauoit bien qu'il n'estoit pas propre pour gouverner : & de fait, Antipater & Herodes sont paruenus à vn si grand bien par sa bonté : & pour toute recompense il en a esté vilainement tué contre tout droit & raison. Au demeurant, apres qu'Herodes eut ainsi fait mourir Hyrcanus, il s'en alla en grande diligence vers Cesar, n'esperant pas qu'aucun bien luy aduint, à cause de l'amitié d'Antoine : il auoit Alexandra pour suspecte, & craignant qu'elle ayant l'opportunité du temps en la main, n'incitast le peuple à se reuolter, & troublast le Royaume par seditions clandestines, il bailla la charge de son Royaume à son frere Pheroras : & mit sa mere Cypros, & sa sœur, & tous ses autres parens en la forteresse de Massada, & commanda à son frere de prendre le gouvernement du Royaume, & le defendre, si quelque inconuenient luy aduenoit. Quant à Mariamnè sa femme, d'autant qu'elle ne pouuoit pas viure avec sa mere & sa sœur : il la laissa en la forteresse d'Alexandriion avec sa mere Alexandra : & bailla le chasteau en garde à Ioseph son thresorier, & à Sohemus, qui luy auoient tousiours esté familiers & fideles, & pour lors par honneur furent commis pour la garde des dames. Mais encor leur auoit-il donné ce mandement, que s'ils entendoient que quelque chose de mal luy aduint, ils les missent incontinent toutes deux à mort, & puis que de tout leur pouuoir ils entretenissent le royaume, à dessein de le reseruer pour ses fils, & son frere Pheroras.

D *Herodes obtient aussi de Cesar le Royaume de Iudée.*

CHAP. X.

E **H**ERODES ayant donné vn tel ordre à ses affaires, s'en alla en haste à Rhodes, pour venir au deuant de Cesar : là où estant arriué, il ne despoüilla rien de tous ses habillemens Royaux, sinon la corone. Et apres que Cesar l'eut receu & pris pour deuiser priuément, lors il monstra ouuertement la grandeur de son courage : ne s'abaissant point à luy faire requeste ny supplication, comme les hommes ont accoustumé, quand ils sont tombez en de telles fortunes : & si ne se monstroit point froid ou timide, comme demandant pardon : mais avec vne audace bien-seante, rendoit raison de ses actions : car il confessoit franchement deuant Cesar, qu'il auoit eu vne grande amitié avec Antoine, & qu'il auoit employé toutes ses forces pour faire que l'Empire luy demeurast : non point qu'il eust son armée meslée avec la sienne, d'autant qu'il estoit empesché à vne autre guerre contre les Arabes : mais qu'il luy auoit enuoyé du bled & de l'argent ; & toutesfois encor n'auoit-il pas fait tout ce qu'il eust bien voulu : que s'estant déclaré vne fois amy, non seulement il deuoit employer tous ses biens, mais aussi exposer en danger & sa teste & sa vie pour celuy qui luy auoit fait tant de biens : & combien qu'il n'eut peu le faire, si est ce qu'il estoit louable en cela, que mesme apres sa defaite arriué en Actie, il ne l'auoit point abandonné : & qu'encor que sa fortune fust changée, il ne

s'estoit pourtant point laissé gagner par de nouuelles esperances. Auquel temps il auoit aidé à Antoine: & si ce n'estoit pour luy auoir donné secours de gens, pour le moins luy auoit-il donné conseil, à sçauoir, en luy enseignant le seul moyen comment il se pourroit sauuer, & s'exempter de la puissance d'autruy: & c'estoit, de faire mourir Cleopatra. Car quand il l'eut ainsi fait de bonne heure, les choses luy eussent bien peu succeder, obtenant facilement de toy par ce moyen, de plus tolerables conditions de paix. Mais Antoine a mesprisé mon conseil par sa sottise: & en ceste sorte il a mieux proueu à ton bien qu'au sien. Maintenant donc, ô Cesar, si pour la haine que tu portes à Antoine, tu condamnes aussi mon affection, ie ne nieray point ce que i'ay fait: & n'ay point de honte de confesser franchement quelle amitié ie luy portois. Que si n'ayant point égard aux personnes, tu veux faire seulement en-queste quel amy ie suis, & comme ie ne mets en oubly les biens qui me sont faits, tu le pourras experimenter. Car quand bien le nom sera changé, l'amitié ne perira point, & si ne perdra point sa louange.

VIII.

Herodes monstrant par ces paroles vne grande generosité attira fort Cesar, qui estoit homme fort liberal & magnifique, en sorte, qu'ayant si bien & hardiment deffendu sa cause, il entra peu à peu en l'amitié de Cesar, tellement que luy ayant rendu sa corone royale, il l'exhorta de luy porter donc vne telle amitié, comme il auoit fait autresfois à Antoine: & depuis l'eut en grand honneur, disant dauantage, que Capidius luy auoit escrit quelle ayde & secours Herodes luy auoit donné touchant les affaires qu'il auoit avec les Roys & Seigneurs. Quand il veit donc que contre toute son esperance il estoit bien-venu deuant Cesar, & que par son moyen il estoit derechef confirmé au Royaume, & mesme par ordonnance des Romains, laquelle Cesar auoit impetree, il luy fit compagnie iusques en Egypte, & luy fit de grands presens, & aussi en donna à ses amis, acquit leurs bonnes graces par ce moyen, & monstra son courage. Il rascha aussi d'impetrer pardon pour Alexandre, grand amy d'Antoine, mais il n'en peust venir à bout: pource que Cesar auoit fait serment, qu'il en feroit la punition. Puis il s'en retourna en Iudée, & estant éléué plus haut que iamais en puissance, il estonna tous ceux qui attendoient le contraire, comme si Dieu luy eust fauorisé en cela expressement par sa bonté, de luy faire tousiours euitier les dangers, & par ce moyen acquerir vn plus grand renom. Parquoy incontinent il fit vn grand appareil pour receuoir Cesar, qui deuoit passer de Syrie en Egypte, où estant venu, il fut magnifiquement & royalement receu par Herodes en Ptolomayde: & aussi toute son armée fut tres humainement traitée, & apres, garnie de toutes sortes de viures. Cela fut cause que Cesar le receut entre ses amis plus familiers: & le faisoit marcher coste à coste quand il falloit que le camp se remuast: & pour faire honneur à l'Empereur, il menoit avec soy cent cinquante hommes braues & en bon ordre pour le seruir & ses amis. De plus, quand les gens de Cesar passoient par quelques lieux mal-aisez & sans eauës, Herodes ne les laissoit auoir faute de rien, ny de vin ny d'eauë: à quoy les soldats prenoient plus grand plaisir pour lors: & mesme il feist present à Cesar de huiët cens talents: Bref, ils furent tous si contents de luy, qu'ils confesserent qu'il les auoit traittez plus richement que le reuenue de ce royaume ne portoit. Et par ce moyen il declara mieux son amitié, & le prompt desir qu'il auoit à faire plaisir: & ainsi ayant trouué la commodité du temps, il acquit vne opinion singuliere de generosité. Il vfa aussi d'vne si grande humanité & liberalité enuers les autres princes & grands Seigneurs Romains, qui reuenoient d'Egypte, qu'il ne fut iamais trouué son pareil en cet endroit.

A Mariammé & sa belle-mere Alexandra gagnent par leurs bonnes graces, Sohemus, lequel viole le commandement de son seigneur Herodes : qui à son retour, preste l'oreille aux calomnies & fausses accusations forgées contre Mariammé sa femme, & de fait, nonobstant l'ardente amour qu'il luy portoit, il la fait mourir. Herodes ayant trouué Cesar en Egypte, reçoit de luy quatre cens Gaulois ou Galates & plusieurs villes. CHAP. XI.

SI tost qu'Herodes fut retourné en son royaume, il trouua sa famille troublée, & mesme sa femme, & sa belle-mere Alexandra luy faisoient mauuaise chere: car pensans (ce qu'elles auoient aussi raison de penser) qu'elles auoient esté enfermées en ce chasteau, non point pour y estre mises en seureté; mais comme dedans
B vne prison, en sorte qu'elles ne pouuoient auoir iouissance ny de leurs biens propres, ny des biens d'autrui, elles portoient cela fort impatiemment. Et Mariammé estimoit que son mari faisoit semblant de l'aymer, d'autant que cela luy tournoit à bien & à profit. Mais encor il n'y auoit rien qui luy fist plus grand mal que cecy, à sçauoir, que quand mesme il seroit mort, elle ne pouuoit esperer qu'elle demeurast en vie apres luy, & ne pouuoit oster de sa fantaisie le commandement qu'il auoit baillé à Ioseph: tellement qu'elle taschoit en toutes sortes de gagner les gardes, & principalement Sohemus, sçachant bien que tout estoit entre ces mains: lequel se monstra fidele du commencement, ne se destournant pas d'un seul poinct de la charge qu'Herodes luy auoit donnée: mais puis apres il fut peu à peu gagné
C par les attrait & presens de ces femmes: & à la fin il decourrit tout ce que le Roy luy auoit ordonné, & la principale cause qui le fit ainsi parler ouuertement, ce fut qu'il n'esperoit aucunement qu'Herodes retournast avec la mesme puissance qu'il auoit. Pour ceste raison il pensoit en soy-mesme, qu'il ne falloit point craindre qu'il y eust danger du costé d'Herodes & que mesme il auoit desia acquis beaucoup de credit enuers ces dames, qui pour l'aduenir seroient facilement maintenues en la dignité qu'elles auoient pour lors. D'autre part, s'il aduenoit qu'Herodes retournast ayât bien fait ses affaires & selon son souhait, qu'il ne feroit rien que selon la fantaisie de Mariammé: car il sçauoit bien de quelle affection il ayroit sa femme. Ces causes émeurent ce Sohemus à violer le commandement qui luy auoit esté
D donné. Mariammé fut fort marrie en son cœur, de ce que tous les iours il y auoit de nouveaux dangers du costé d'Herodes: & à grande peine estoit-elle échappée de l'un, qu'il falloit entrer en vn autre: & pource elle faisoit des imprecations, que son mari ne peust iamais retourner en santé, pensant qu'il luy seroit impossible d'vser sa vie avec luy: ce qu'elle ne dissimula pas puis apres, mais elle decourrit ouuertement le feu qui la bruloit: car apres que contre toute opinion & esperance, Herodes fut retourné avec grand honneur, il en apporta premierement les bonnes nouvelles à sa femme, comme la raison le vouloit: & de toutes ses femmes il salua seulement ceste-cy, & la baisa, à cause de l'amour qu'il luy portoit, & de la frequentation familiere qu'il auoit avec elle. Et ainsi qu'Herodes racontoit ses
E auentures & heureux succès, il sembloit qu'elle n'en fut point ioyeuse, ne sçachant pas bien cacher l'affection qui la bruloit au dedans: mais cōme elle estoit femme d'une nature ouuerte & sans fard, elle ne faisoit que soupirer & gemir, quoi que son mari l'appellast à soy le plus ciuilement & gracieusement qu'il pouuoit: & il sembloit bien qu'elle fust plus triste que réiouye de tout ce qu'il luy racontoit, en sorte qu'Herodes en estoit troublé, non tant par soupçons, que par signes apparens: car il estoit fort fasché voyant le dédaing manifeste de sa femme, contre toute son esperance, ne pouuant porter cet ennuy; tant il estoit épris d'amour, & n'y auoit ny reconciliation, ny appointment, ny cholere, qui ne luy fist perdre toute contenance: & ne se pouuant tenir en vne façon, tantost il estoit transporté d'une

affection, tantost d'une autre: tant son esprit estoit ébranlé entre l'amour & la haine: A tellement, que combien qu'il desirast par plusieurs fois de punir l'orgueil de sa femme, toutesfois l'amitié le retenoit, & empeschoit d'executer ce qu'il auoit entrepris. Or il ne craignoit rien plus, que quand il l'auroit fait mourir, luy mesme ne fust plus rudement pour cela blessé en son cœur, à cause du regret qu'il auroit d'elle apres sa mort. Alors que telles fascherics & chagrins luy bruloient le cœur, & qu'il estoit de ceste sorte émeu contre sa femme, Salomé la sœur & sa mère voyans que l'occasion estoit venue, penserent que c'estoit l'heure qu'il falloit travailler: & depuis ne cesserent de rompre les oreilles à Herodes de leurs calomnies, enflammans sa hayne & sa ialousie. Herodes ne scauoit s'il les deuoit croire ou non: & combié qu'il ne les repoussast point, toutesfois il ne vouloit point adiouster foy à leurs rapports, B ny faire quelque effort cruel ou violent contre sa bien-aymée. Neantmoins de iour en iour & de plus en plus son cœur s'aigrissoit contre elle, elle ne cachant point ce qui la tourmentoit, & ainsi il conuertit son amour en hayne. Peut-estre que dès lors il luy eust fait du mal, si ses nouvelles ne luy fussent venues bien à propos, qu'Antoine & Cleopatra estoient morts, & que Cesar iouÿssoit du royaume d'Egypte. Parquoy Herodes voulant aller en diligence au deuant de luy, laissa sa famille en tel estat qu'elle estoit. Et comme il fut sur le poinct de partir, Mariammé luy recommanda Sohemus, disant qu'il estoit grandement tenu à luy, pour ce qu'il l'auoit fidelement & seurement gardée: de sorte qu'à sa requeste, Sohemus obtint le gouvernement de quelque partie de Iudée.

Or Herodes ayant trouué Cesar en Egypte, il deuisa avec luy librement, se fiant en C son amitié, & il receut de grands biens de luy: car Cesar luy donna quatre cens Gaulois, qui estoient de la garde de Cleopatra, & luy rendit ceste portion du royaume de Iudée, qu'elle tenoit auparauant. Il adiousta aussi à son royaume, Samarie, Gadara, & Hippon, & des villes maritimes il luy donna Ioppé, Gaza, Anthedon, & la tout de Straton: & cela luy augmenta grandement la magnificence de son royaume. Puis apres il fit compagnie à Cesar iusques en Antioche, & de là il s'en retourna en son royaume, & il cogneut que la fortune luy fauorisoit autant dehors, comme elle luy estoit contraire en sa maison, & sur tout quant au mariage, en quoy il pensoit estre bien-heureux auparauant: car il aymoit Mariammé sa femme d'un amour legitime, & aussi ardemment qu'on pourroit faire: & il n'y eut iamais homme qui D ait porté plus grande affection à sa femme, non point mesme ceux desquels les histoires sont pleines. Ceste femme au demeurant chaste, & qui auoit tousiours bien gardé la foy de mariage, auoit quelque morosité naturelle de femme, se mocquant vn peu follement de la patience de son mari, qu'elle tenoit lié en sorte que sans auoir égard à la puissance royale, souuent elle luy iettoit des mots à trauers & de brocards outrageux: toutesfois Herodes fermoit les oreilles à tout cela, & le portoit patiemment, quoy que bien souuent elle reprochast à la sœur & à la mere du Roy, qu'elles n'estoient point de noble race. Ce fut la cause qu'il y auoit vne hayne irreconciliable entre elles: ce fut aussi la cause de toutes ces fausses accusations, toutesfois & quantes que l'occasion sen presentoit. Et ces E soupçons croissans peu à peu, durerent vn an tout entier, apres qu'Herodes fut de retour auprès de Cesar. En fin ceste hayne, qui auoit long-temps couué dedans les cœurs, sortit hors en ceste façon: Le Roy sur l'heure du midi s'estoit vne fois retiré en sa chambre pour se reposer, où il appella sa femme Mariammé pour se diuertir avec elle. Mariammé y entra bien; mais elle ne voulut point coucher avec luy, & quelque priere qu'il luy fist, elle le méprisa: & outre cela, elle luy reprocha la mort de son pere & de son frere: Herodes fut si dépité de ces paroles & reproches, qu'à grande peine se peust-il tenir qu'il ne la frappast. Lors sa sœur apperçeut

a. Le mot Grec est equivoque. Car il signifie & les Gaulois & les Galates, qui estoient vn peuple d'Asie, sorti des nostres, appelé autrement gallo-grecs ou gaulois-grecs.

L'an du monde, 4153.

Apperçeut qu'il estoit émeu plus que de coustume, & fit entrer en la chambre l'eschanson du Roy, qu'elle auoit de long temps gagné, pour donner auis au Roy que sa femme Mariammé l'auoit sollicité, de luy faire ce plaisir que de verser au Roy vn breuuage d'amour: & que si le Roy s'enqueroit plus outre de quelle façon estoit ce breuuage, il répondit que la poison estoit par deuers elle, & que quant à luy, on ne l'auoit requis que de prester son seruice. Que si le Roy ne s'émouuoit point, quand il auroit parlé du breuuage d'amour, que lors il se teust, qu'il ne luy arriueroit aucun danger. L'ayant donc ainsi instruit, elle le fit entrer à l'heure mesme, pour parler au Roy. L'eschanson contrefaisant son visage & avec vne grande assurance entrant dedans la chambre, & cōme ayant à proposer quelque chose de grande consequence, il dit que Mariammé l'auoit sollicité, & luy auoit offert de grands presens, à fin qu'il versast à boire au Roy vn breuuage d'amour. Et voyant que le Roy estoit troublé en oyant ces propos, il adiousta qu'on luy auoit présenté vn breuuage, mais qu'il ne sçauoit de quelle efficace il estoit: & qu'il rapportoit cecy, pensant que cela seruiroit de plus grande seureté tāt au Roy, qu'à luy mesme. Herodes, qui n'estoit desia que trop émeu, fut encore plus irrité par ce discours, & quant & quāt il fit dōner la torture à vn eunuque de Mariammé, qui luy estoit plus fidele que tous les autres, sçachāt qu'il n'y auoit chose ny grande ny petite qui eust esté brassée pourtant sans luy. Cet eunuque quoy qu'il ne peust endurer les tourmens: ne pouuoit rien respondre aux interrogations qu'on luy faisoit: mais seulement il découurit, que Mariammé auoit esté offensée pour ce que Sohemus luy auoit déclaré: & à peine eut-il lâché le mot, que le Roy commença à s'écrier, que Sohemus qui s'estoit montré fidele auparauant tant à la personne du Roy, qu'à son royaume, n'eust iamais ouuert la bouche pour decouurer ses secrets, s'il n'y eust eu quelque accointāce secreete entre sa femme & luy: & tout incontinent fit prendre Sohemus, & ordonna qu'il fust mis à mort. Puis ayant assemblé ses plus familiers amis, il commanda à sa femme de defendre sa cause. Herodes commença par vne accusatiō soigneusement meditée, luy mettant en auant ce crime d'empoisonnement, qu'on auoit forgé: & fut excessif en paroles, & beaucoup plus émeu de cholere que ne requeroit l'hōnesteté & la bien-seance du iugemēt. Cela fut cause que tous ceux qui y estoient presens, la condamnerent à mort, voyans qu'il le vouloit ainsi. Apres que la sentence fut prononcée, combien que luy & quelques-vns des assistans fussent de ceste opinion qu'on ne deuoit point precipiter l'executiō, mais que plustost il la falloir enfermer dedans quelque prison du palais: toutesfois Salomé & toute sa bande procuroient qu'elle fut sans delay mise à mort. A quoy le Roy fut d'autant plus facilēmēt poussé, qu'elles disoient, qu'on deuoit craindre qu'il ne s'émouust quelque sedition entre le peuple, quand on sçauoit, que Mariammé seroit gardée viue en prison. Et en ceste sorte Mariammé fut menée à la mort. Alexandra voyant cela, & croyant bien qu'il luy falloit attendre vne seblable issue, & qu'Herodes ne la traiteroit point plus gracieusement, laissa son premier orgueil, & se changea d'vne façon qui luy estoit fort messeante: car voulant mōstrer qu'elle n'estoit point coupable de ce crime, elle commença à parler mal de sa fille à tous ceux qui la vouloient ouyr, luy reprochant que c'estoit vne meschante femme, ingrante enuers son mari, & digne d'vne telle mort, veu qu'elle auoit osé commettre vne action si noire contre son mari, qui l'aymoit autant, comme il luy appartenoit. Ceste pauvre dame se contrefaisoit si vilainement, qu'il sembloit qu'elle se deust ietter à beaux ongles sur les cheueux de sa fille: mais les autres à bon droit condamnoient ceste sottise dissimulation: & n'y auoit homme ny femme qui montrast mieux cela, que sa propre fille qu'on menoit à la mort: car elle ne daigna ouvrir la bouche pour dire vn seul mot à sa mere, & ne fut troublée pour peu que ce fust de sa fureur: enfin son visage constant mon-

stroit de quel courage elle reprouvoit cette folie deshonneste. Elle auoit vne con- A
 tenance assuree, & s'en alloit hardimét, sans que la frayeur de la mort luy fist chan-
 ger de couleur, monstrant ouuertement vn noble naturel, voire en la derniere heu-
 re de ses iours. Voila comment mourut ceste noble femme, sage & de grand cou-
 rage, qui toutesfois n'estoit pas assez modeste ny humble, & si estoit contentieuse
 plus qu'il n'eust esté de besoin. Au reste, à grande peine pourroit on dire de cōbien
 elle surmontoit toutes les autres femmes de son temps en beauté, en douceur & hu-
 manité cōiointe avec vne honneste grauité, qui a esté la cause principale pourquoy
 elle n'a peu passer sa vie ioyeusement avec son mari: car combien que le Roy s'a-
 baiffast iusques à luy faire seruice pour le grand amour qu'il luy portoit, & qu'elle
 ne craignist aucun mécontentement de luy: si est-ce qu'elle se donnoit trop de li- B
 cence, & se laschoit par trop la bride. Elle auoit aussi grand regret de la mort de son
 pere & de son frere: & ne faisoit point difficulté de le confesser ouuertement deuant
 luy. Et à la fin elle fit tant qu'elle se rendit odieuse à la mere & à la sœur du Roy son
 mari, & mesme à celuy de qui elle n'apprehendoit aucun mal. Apres sa mort, le Roy
 l'ayma plus ardément que iamais, en estât épris de la sorte que nous auons dit cy de-
 uant. Car il ne l'aymoit point d'une façon vulgaire, comme font ordinairement les
 gens mariez: mais comme presque insensé en son amour, & pour cela laschant par
 trop la bride à sa cupidité, les façons de faire de sa femme ne peurent empescher
 que son amour ne creust de iour en iour & de plus en plus. Et lors mesme il luy sem-
 bloit que Dieu estoit irrité & demandoit vangeance de ce qu'il auoit fait mou-
 rir sa femme. Il l'appelloit souuét par son nom, il la pleuroit bien souuent d'une fa- C
 çon qui luy estoit mal-seante. Il imaginoit tous les moyens pour se donner recrea-
 tion, il faisoit apprester force banquets, il cherchoit d'autres moyens pour passer le
 temps: mais il n'en pouuoit venir à bout. Parquoy il se demit de la charge & admi-
 nistration du Royaume, & se laissa si bien vaincre à sa douleur, que bien souuent il
 commandoit à ses seruiteurs d'appeller sa femme Mariammé, comme si elle eust esté
 encore en vie. Or cependant qu'il estoit en tel estat, la pestilence se fourra dedans
 la ville, laquelle emporta la plus grand part du peuple & les plus grands seigneurs
 de sa cour ses amis, & tous croyoient que ceste peste auoit esté enuoyée par la cho-
 lere de Dieu, à cause que la Roïne auoit esté mise à mort sans raison. Par ce moyen
 le Roy sentant croistre sa douleur, se retira dedans les bois & les lieux solitaires, D
 sous ceste ombre qu'il vouloit chasser: & là se tourmentant il tomba en vne grosse
 maladie dedans peu de iours. C'estoit vne inflammation & grande douleur de cer-
 ueau, dont il eut aussi l'entendement troublé: tous les remedes ne luy profitoient de
 rien: mais tant plus il prenoit de medecines, tant plus son mal empiroit, ce sembloit,
 tellement qu'il ne s'en falloit gueres qu'on ne desesperast de sa vie. Pour ceste raison
 les medecins luy laissoient prendre tout ce qu'il vouloit, l'abandonnans, & laissans
 l'euement de sa maladie à la fortune: pource que d'un costé sa maladie estoit fan-
 tastique & opiniastre; d'autre part le Roy ne se vouloit gouverner autrement que se-
 lon la violence & impetuosité de sa maladie. Voila la maniere, de laquelle il estoit
 malade en Samarie qui estoit appelée Sebaste. Alexádra qui pour lors demouroit en E
 Hierusalem, sçachant cela, tascha de reduire sous son obeissance les forteresses de la
 ville, l'une qui estoit ioignant le temple, l'autre située dedans la ville: car qui occupe
 ces forteresses, tient tout le peuple en subiection; par ce que l'on ne peut sans elles
 offrir ny faire les sacrifices ordinaires, & les Iuifs ne peuuent viure sans tels sacrifices
 & oblations, qui mourroient plustost que de laisser la religion. Elle essaya donc si
 elle pourroit gagner les gardes des forteresses, s'ils ne les luy voudroient point li-
 urer & aux enfans engendrez d'Herodes & de Mariammé sa fille, de peur qu'apres
 sa mort, elles ne fussent saisies par quelques autres. Et s'il aduenoit qu'il reuinist
 en

A en conualefcence, il n'y auroit perfonne cependât à qui elles fuſſent plus ſeurement données en garde qu'à ſes domeſtiques. Mais les gardes repouſſerent ceſte ſollicitation, & ce dautant qu'ils eſtoient fideles à Herodes: mais encore cecy les incita à faire mieux leur deubir, qu'ils auoiēt en hayne Alexandra: & dauantage, ils ne pouuoient deſeſperer de la ſanté de leur Prince: car ils eſtoient anciens amis du Roy, & l'vn d'eux eſtoit ſon nepueu, nômé Achiabus. Parquoy ils enuoyerent des meſſagers en diligence vers le Roy, pour l'aduertir de l'entrepriſe de ſa belle-mère: qui ayant ouy ces nouvelles, commanda de la faire mourir ſur le champ: & apres qu'il fut reuenue en ſanté, & repris vigueur en ſon corps & ſon eſprit, ce qui fut avec grande difficulté, & en ſuite de beaucoup de maux, il deuint ſi farouche & ſi ſauage, qu'ils ſ'abandonnoit à la cruauté pour quelque occaſion que ce fuſt, tant petite fuſt-elle.

B Pour ceſte cauſe il n'épargna point meſme ſes plus familiers amis, mais baigna ſes mains en leur ſang, mettant à mort Coſtobarus, Lyſimachus, Antipater ſurnommé Gadjas, & Doſitheus: & voicy quelle occaſion il prit pour les faire mourir. Coſtobarus eſtoit l'vn des plus grands Seigneurs de tous les Iduméens: & la ſacrificature de leur Dieu Coſas, auoit touſiours eſté entre les mains de ſes predeceſſeurs, qui eſtoit fort honoré par les Iduméens, auant qu'ils receuſſent les ceremonies Iudaïques, ſous la principauté d'Hyrcanus. Auſſi-toſt qu'Herodes eut mis le pied au Royaume, il fit Coſtobarus gouuerneur d'Idumée & de Gaza, & luy donna en mariage ſa ſœur Salomé, ayant deſia fait mourir ſon premier mari Ioseph, comme il a eſté diſt cy-deſſus. Voyant ceſte proſperité non eſperée, il deuint peu à peu ſi arrogant, & enflé d'une telle ſuperbe, qu'il reſuſoit de faire ce que le Roy luy commandoit, penſant que cela ſeroit contre toute raiſon, de ſeruir des gens, dont les Iduméens auoient receu la religion; & il enuoya des Ambaſſadeurs vers la Roynne Cleopatra, luy remonſtrant que l'Idumée auoit touſiours obey à ſes predeceſſeurs; parquoy il eſtoit raiſonnable & iuſte maintenant, d'obtenir ceſte region-là d'Antoine: & qu'il eſtoit preſt de luy obeyr pluſtoſt. Or il pratiqnoit ces choſes, & rendoit à ce but, non point qu'il aimait mieux auoir Cleopatra pour Roynne & maiſtreſſe, mais afin que les richesses d'Herodes fuſſent retranchées, & que par ce moyen il peuſt plus facilement enuahir la domination des Iduméens. La nobleſſe de ſa race, & les grands deniers qu'il auoit, luy faiſoient conceuoir ceſte eſperance: car il auoit de tout temps appliqué ſon eſprit à amaffer de l'argent, & les gains deſhonneltes meſmes ne le deſtournoient point, comme celuy qui braſſoit de grandes choſes en ſon eſprit. Mais la Roynne ne peuſt rien obtenir d'Antoine, quelque requête qu'elle luy ſceuſt faire. Apres qu'Herodes fut aduertie de cela, il voulut faire mourir Coſtobarus, ſi ſa mère & ſa ſœur ne ſe fuſſent miſes entre-deux: à la requête deſquelles il luy ſauua la vie, mais depuis il ne ſe voulut aucunement fier en luy. Depuis il y eut diſſenſion entre luy & ſa femme Salomé, laquelle enuoya à ſon mari le libelle de diuorce, contre la couſtume ordinaire & legitime du pays: car noſtre loy permet cela ſeulement aux maris: & quant aux femmes, il ne leur eſt pas meſme permis de ſe remarier, quand on les a vne fois repudiées, ſi le premier mari n'y conſent.

E Mais Salomé fit ce diuorce pluſtoſt de ſon autorité propre, que de droit commun: & ſe retirant vers ſon frere, luy dit qu'elle auoit préféré la bien-veillance fraternelle à tout lien de mariage, ſon mari ayant fait complot avec Lyſimachus, Antipater & Doſithée, pour faire quelques nouueautez: & pour plus facilement ſe faire croire, elle mettoit en auant les enfans de Babas, qu'il auoit deſia par l'eſpace de douze ans gardez ſains & ſaufs. Cela eſtoit vray, & lors que le Roy l'eut ouyé (ce que toutefois il n'eut iamais penſé) il fut merueilleuſement touché en ſon cœur: car quant aux fils de Babas, il auoit delibéré quelquesfois de les faire mourir, dautant qu'ils luy auoient touſiours eſté contraires en toutes ſes entrepriſes. Mais par

succession de temps, l'oubli luy auoit fait laisser ce dessein. Et voicy quelle fut la cause de ces haynes: Du temps qu'Antigonus regnoit, & qu'Herodes tenoit Hierusalem assiegée, au milieu de si grands affaires, la plus grande partie du peuple lassée & irritée de tant de maux, enclinoit à receuoir Herodes dedans la ville: mais les fils de Babas, qui y auoient credit & autorité, & qui estoient fideles à Antigonus, y résisterent tant qu'ils peurent, chargeans Herodes de plusieurs calomnies, & estimans que ce seroit le meilleur pour le profit public qu'Antigonus fust Roy. Et enfin, quand la ville fut prise par Herodes, Costobarus fut député pour garder les portes & forties de la ville, à fin qu'aucun de la faction contraire n'échappast, sçachant que les fils de Babas auoient vne grande autorité enuers le peuple: & pensant qu'en ce changement ils pourroient grandement seruir à ses entreprises, il les retira secrettement en ses maisons. Et combien que lors mesme il fust tenu pour suspect, toutesfois il deceut Herodes en se pariurant, disant qu'il ne sçauoit ce qu'ils estoient deuenus. Puis le Roy les fit crier à son de trompe, les faisant chercher par tous les moyens qu'il estoit possible, & promettant vn grand salaire à celuy qui les découueroit: & nonobstant cela encore, Costobarus n'en voulut rien confesser: car il craignoit d'en estre puni, puis qu'il l'auoit vne fois nié: & il les tenoit tousiours cachez, plus par necessité que par aucune bonne volonté qu'il eust pour eux. Mais à la fin le Roy en fut aduertiy par sa sœur, & enuoyant des personnes aux lieux où ils estoient cachez, il en fit mourir autant qu'il y en auoit de coupables de ce crime, en sorte qu'aucun n'estoit demeuré de reste de la consanguinité d'Hyrcanus: & ayant fait mourir tous ceux qui estoient en quelque dignité, il pensoit bien faire tout ce que bon luy sembleroit, sans qu'aucun luy peust resister.

Cela fut cause, qu'il laissoit peu à peu les ceremonies & ordonances du païs, & rompoir les institutiōs inuolables des anciens par des inuentions estranges: auquel temps il y eut vn terrible changemēt de l'ancienne & bōne maniere de viure, le tout allāt de mal en pis: la discipline politique, par laquelle le peuple estoit réglé, & maintenu en son deuoir, alloit en decadence. Car il ordonna en premier lieu des ieu de luitte & de course, qui se deuoient faire de cinq en cinq ans, en l'honneur de Cesar: & pour cela il fit faire vn theatre en la ville de Hierusalem, & puis vn grand, & fort spacieux amphitheatre au champ: tous deux dressez & bastis richement, & avec grande magnificence d'ouurages admirables: mais tout cela estoit contre les coustumes & ordonnances Iudaïques: pour autant que l'usage de tels ieu & spectacles ne nous est point permis par la tradition de nos maieurs. Toutesfois il voulut faire vne grande solemnité de ces ieu, les faisant publier aux nations voisines & loingtains: & proposant vn grād pris à ceux qui y feroient le mieux leur deuoir. Parquoy plusieurs luitteurs & coureurs venoient de toutes parts, tellement que les plus sçauans & rusez en cela s'y trouuerent: car le pris proposé, les y faisoit venir: & non seulement ceux qui s'exerçoient en la luitte ou en la course, mais aussi les musiciens excellens & toute sorte de ioueurs d'instrumens y venoient: & il y auoit des chartiers à trois & à quatre cheuaux: & aussi d'autres qui n'auoient qu'vn cheual sans charette, sur quoy ils voltigeoient. Le Roy taschoit de tout son pouuoir qu'il n'y manquast rien de tout ce qui est digne d'estre regardé soit en magnificence ou en somptuosité. Le theatre estoit tout à l'entour orné des tiltres de Cesar, & des trophées des peuples qu'il auoit vaincus, & de toutes parts l'or & l'argent y reluisoient. Quant à l'appareil & garniture, il n'y auoit point faite de robbes precieuses ny de pierreries exquises en ces spectacles. Et pour donner encore plus grand diuertissement, on chercha diligēment des bestes sauuages, cōme des lyōs & d'autres animaux, qui sōt dignes d'estre mis en mōstre, ou pour leur force, ou pour quelque autre chose, que la nature leur a bailles. Tantost on les faisoit combattre l'vne contre l'autre: on y mettoit quelques-fois des hommes

hommes condamnez à mort pour cōbattre contre elles: & cela dōnoit vn grand diuertissement & grand plaisir aussi aux spectateurs qui estoient venus d'estrange pais: & quant aux gens du lieu, il leur sembloit que toutes ces nouveutez & fanfares tendoient à rōpre entierement la discipline & tout l'ordre & la saincteté du pays: car ils estimoier qu'il n'y auoit rien de plus impie & cōtraire à la religiō que cecy, à sçauoir, que pour plaire aux yeux humains, les hōmes fussent exposez à la cruauté des bestes. Et outre plus, ils pésoient que c'estoit vne chose meschâte & impie, d'introduire des inuentions estānges pour chāger les ordōnances & les façons domestiques. Mais encore rien ne les faschoit plus, que les arcs de triōphe, d'oū pendoier les butins & despoüilles des ennemis vaincus: car ils pensoient que ce fussent images couuertes d'armures, desquelles la veneration est defenduë par nos loix, dont ils estoient fort marritz. Herodes donc apperçeuant bien que les Iuifs auoier cela en grande horreur, ne voulut rië faire par force, mais il taschoit de leur oster ceste superstitiō par de douces paroles & gratieuses: toutesfois ils ne furent aucunement emeuz par son beau discours; mais croyans qu'il les offensoit fort, ils crioyēt tous d'vne voix: qu'eneore qu'il fallust endurer tout le reste, ils ne souffriroient point qu'il y eust des images & des figures d'hommes dedans la ville: car leur opinion estoit que les pôteaux, & trophées où les butins & despoüilles estoient penduës, estoient des images: & il ne leur estoit point permis d'auoir d'images. Mais Herodes voyant qu'ils estoient ainsi troublez, & qu'ils ne quitteroient point facilement la place, si on ne les contentoit en quelque façon, fit appeller les principaux d'entre-eux: & quand ils furent amenez au theatre, il leur monstra ces arcs triomphaux, & leur demanda ce qu'ils pensoient que ce fust. Et ils commencerent à crier à haute voix, que c'estoient des images d'hommes: sur cela Herodes fit oster tous ces paremens qui y estoient mis, & cela fait, on ne voyoit plus que des pôteaux tout nuds. Et par ce moyē cōdépit conçu du soupçon qu'ils auoient que ce fussent des images, fut conuerti en risée, & le tumulte du peuple fut appaisé, qui fut cause que plusieurs ayans changé de cœur, enduroient paisiblement tout le reste. Toutesfois il y en eut qui ne laissoient pas pour cela d'auoir en horreur & abomination ces façons estranges, craignans que par vn tel changement il n'aduint quelque grand mal-heur à la Republique: & penserent que c'estoit de leur deuoir de remedier à la discipline, qui commençoit à venir en mespris, voire quand leur vie eust esté en danger: & ne souffrir point qu'Herodes introduisit rien de nouueau contre les bonnes coustumes receuës, & qu'en lieu de Roy il se monstrest ennemy. Entre les autres citoyens de la ville il y en eut dix qui conspirerent, contre luy ne se soucians point de leur vie, & cacherēt des poignards sous leurs robes: & mesme il y en auoit vn aueugle, qui se presentoit non tant pour faire ou tenter quelque chose, que pour endurer la mort, si quelque tort estoit fait à ceux qui maintenoient les loix du pays, & ce pour l'indignité des choses qu'il auoit ouyes. Cët exemple confirma grandement les autres. Apres qu'ils eurent communiqué leurs desseins les vns aux autres, ils s'en allerent au theatre, esperans de prendre le Roy mesme au depourueu, & que par ce moyen il ne pourroit échapper de leurs mains, ou euter ceste impetuosité: ou pour le moins qu'ils en tueroient plusieurs de sa garde: qu'à tout euenement leur mort seroit allégée, s'ils rendoient Herodes odieux au peuple, pour auoir violé la religion. Voyla ce que ceux-cy auoient deliberé de faire, comme voulans par là monstrier le chemin aux autres. Cependant il y eut quelques-vns de ceux qu'Herodes auoit deputez pour s'enquerir de telles menées, & les reueler, qui chercherent si bien qu'ils sçeurent toute ceste entreprise, & comme Herodes vouloit entrer au theatre, ils la luy decouurirent. Luy pensant que cela estoit probable, & sçachant bien quelles haynes il suscitoit ordinairement contre soy, se retira en son palais, & fit appeller les conspirateurs

par leur nom, qui furent pris sur le fait par les seruiteurs d'Herodes qui furent A
 uinrent, & sçachans qu'ils n'auoient point moyen d'échapper, ils delibererent
 d'endurer constamment la necessité presente: car sans rien déguiser ils tirerent
 hors leurs poignards qu'ils auoient cachez sous leurs robes, n'ayans point la face
 plus blefme, & confesserent franchement, qu'ils auoient conspiré, mais que c'estoit
 d'un bon zele & saint, & non point pour satisfaire à leurs affections particulieres,
 ou pour leur profit particulier: mais pour maintenir la discipline commune, qu'au-
 cun homme de bien ne pourroit voir violer deuant ses yeux, voire quand la mort
 luy seroit presentée. Apres que ceux-cy eurent ainsi hardiment parlé pour eux, les
 gens du Roy les emmenerent, & les ayans tourmentez horriblement, les mirent à
 mort. Quelque peu de temps apres celuy qui les auoit decelez, encourut la hayne B
 de tous: & quelques vns le tuerent, & apres sa mort il fut mis en pieces, & donné aux
 chiens pour estre mangé & deuoré. Beaucoup de gens virent cela, & toutesfois per-
 sonne ne decela ce coup, iusqu'à ce qu'Herodes en eut fait de longues & diligentes
 enquestes, & donné la torture à quelques pauvres femmes qui le sçauoient bien, &
 dont la confession fut arrachée par force. Et lors les auteurs de ce coup furent pu-
 nis avec toutes leurs familles: mais cependant la commune ne s'en estonnoit point,
 mais estoit preste de maintenir les loix, si elle n'eust esté retenuë par vne plus grande
 puissance. Le Roy apperceuant cela, employa tout son effort pour remedier à de
 tels complots, de peur que par vne telle nouueauté d'affaires, ils ne fussent induits à
 se reuolter. Ayant donc deux chasteaux bien forts en la ville, l'un, duquel il faisoit C
 son palais, & l'autre auprès du temple, nommé Antonia, lequel il auoit fortifié, il
 luy sembla bon aussi d'en fortifier vn troisieme nommé Samarie, dont il changea
 le nom, l'appellant Sebaste, qui seroit pour retenir dehors tout le peuple en son de-
 uoir. Ce chasteau est loing de la ville d'une bonne iournée, & en vne situation fort
 propre pour arrester les tumultes émeuz en la ville & aux champs. Il en fit aussi ba-
 stir vn autre pour tout le peuple, qu'on appelloit autrefois, La tour de Straton: mais
 il ayra mieux luy bailler vn autre nom: car il l'appella Cesarée. Il en fit bastir vn au-
 tre au grand champ, où il mit des gens de cheual qu'il éleut par sort. En Galilée aussi
 il fit bastir Gabasa, & en Perée region par delà le Iourdain Esthmonite. Ayant fait
 édifier tous ces chasteaux & ces forteresses pour la deffense de son Royaume, & mis D
 garde par toute la region, aux lieux les plus commodes, toute matiere d'émotion fut
 ostée au peuple qui continuellement s'éleuoit, pour quelques causes tant legeres
 fussent elles: car il y auoit des remedes apprestez contre tous monopoles secrets, dau-
 tant que le pauvre peuple auoit des gens à toutes heures auprès de soy, ou pour se
 donner garde s'il y auoit point quelque émotion suscitée, ou pour l'abbatre aussit-
 tost qu'elle seroit leuée. Et sur tout voulant fortifier Samarie, & l'environner de
 murailles, il fit tant qu'il assembla plusieurs de ceux qui luy estoient venus au se-
 cours, lors qu'il faisoit la guerre, & plusieurs des nations voisines, pour en faire vn
 corps en ceste ville: en partie pour le Temple qu'il y auoit deliberé de bastir, en par-
 tie aussi pour la rendre plus noble: mais principalement il tendoit à ce que sous
 l'ombre de magnificence, ses affaires fussent en seureté. Il osta le nom ancien à ceste E
 ville, & l'appella Sebaste, & diuisa aux habitans les terres prochaines qui estoient na-
 turellement fertiles: afin qu'estans riches dès le commencement, le lieu en fut plustost
 peuplé. Puis apres il y fit faire vne forte muraille tout autour de la ville: ioinct que la
 nature du lieu la faisoit encore plus forte: car elle estoit en pendât. Et outre l'ancien-
 ne closture des murailles de la ville, il y comprit vn si grand circuit, qu'on la pouoit
 comparer aux plus belles & excellentes villes: car le circuit estoit de vingt stades. Et
 au milieu de toute la ville il voulut qu'il y eust vne place sacrée, large d'un stade &
 demy, belle & bien garnie en tout & par tout, où il fit édifier vn temple, aussi beau
 & grand

A & grand qu'aucun autre. Quant aux autres parties de la ville, il tascha aussi petit à petit de les embellir & orner, cherchant sa seureté, à cause que la place estoit forte, de laquelle aussi il se seruit comme d'une forteresse. Et aussi, pour autant que le lieu estoit beau & plaisant, il y voulut laisser des tesmoignages de sa liberalité & magnificence, pour ceux qui viendroient apres luy,

L'an du
monde
4156.

De la famine qui suruint au pays de Judée.

C H A P. XII.

EN ce mesme temps, qui fut le treizième an du regne d'Herodes, ceste region fust assaillie de terribles calamitez, soit que cela aduint par vangeance de Dieu, ou que les changemens determinez des temps le portassent ainsi, comme il aduint souuent. Premierement, il y eut vne grande secheresse qui dura long temps: de là vint la sterilité, & mesme la terre ne rapporta point les fruits, qu'elle auoit accoustumé de porter, sans qu'on y meist la main. Puis apres quand les hommes furent contraints de changer leur façon de viure, à cause de l'indigence, les maladies & la peste y suruinrent: il y eut puis apres aussi d'autres grandes calamitez: car cecy mesme augmentoit la peste, que les malades en ceste grande necessité ne pouuoient auoir soing d'eux mesmes, selon qu'il estoit expedient, ny recouurer de nourriture conuenable: & plusieurs mouroient de iour en iour, & mesme ceux, qui suruiuoient, estoient desesperéz, pource qu'ils ne pouuoient subuenir, quelque diligence qu'ils y apportassent, à leurs indigences & necessitez. Parquoy quand les vieux bleds furent mangéz, & qu'il ne s'en trouua point d'autres pour fournir au defaut, il n'y auoit plus d'esperance: & cependant le mal croissoit plus qu'on n'eust iamais pensé, quand non point pour vn an, mais pour plusieurs, les semences perissoient, & la terre ne rendoit point son deuoir. Pour ceste raison la necessité contraignoit les hommes d'inuenter beaucoup de choses nouvelles pour l'usage de la vie: & mesme Herodes n'auoit pas grande abondance de prouisions, d'autant que ses terres ne luy auoient point rapporté les reuenus ordinaires: il auoit employé l'argent qu'il auoit aux bastimens des villes: & toutes choses estoient tellement gastées par tant de diuers & terribles mal-heurs, qu'à peine y en auoit il vne seule à qui on peust remedier. Outre tout cela, il y auoit la hayne du peuple contre le Roy, pource que cela aduint ordinairement, qu'on reiette la faute des calamitez publiques, sur ceux qui ont la charge de l'Estat. Toutesfois il pensoit à remedier à ce mal-heur: mais il n'en pouoit trouuer le moyen, d'autant que les voisins ne pouuoient point vendre les denrées necessaires pour viure, estans pressez de semblable indigence: & d'autre part il n'y auoit point tant d'argent de reste, qu'il peust suffire pour tous. Neantmoins estimant qu'il ne falloit point negliger de secourir chacun en general, il fit mettre en pieces toute sa vaisselle tant d'or que d'argent, & les ouurages ingenieux n'y estoient point épargnez, non pas mesme celle dont il se seruoit ordinairement. Il fit puis apres monnoyer tout cest or & argent, & l'enuoya en Egypte. En ce temps-là Petronius en estoit gouverneur sous Cesar, qui, quoy qu'il fust fort pressé de la grande multitude de gens, qui venoient à luy pour ceste mesme necessité: toutesfois pource qu'il estoit familier amy d'Herodes, & desiroit que ses subiets échappassent de ces calamitez, sur tous autres il luy accorda la traitte de bleds, & luy ayda tant en l'achapt qu'en la voiture, en sorte que cela seruit grandement à sauuer le peuple des Iuifs. Or apres qu'Herodes eut ainsi fait apporter des bleds, & eut montré au peuple son soing & diligence, non seulement il gagna les cœurs de ceux qui s'estoient éloignéz de luy, mais aussi remporta vne grande louange de sa singuliere prouidence: car premierement il distribua prudemment & diligemment le bled à tous ceux qui le venoient eux mesmes querir, n'en pouans pas autrement recouurer pour viure. Outre plus, pource qu'il y en auoit plusieurs qui à cause de la vieillesse ou de quelque autre debilité, ne

pouuoient pas aller chercher de viures pour eux, il donna aussi ordre fut ce fait, **A** deputant mesme des boulangers pour eux, afin qu'ils eussent du pain tout prest à manger. Et mesme il meit ordre contre la rigueur & les froidures de l'hyuer, afin qu'il n'y eust personne en danger par faute d'habillemens, pource que le bestail estoit tout mort & consumé, & qu'il n'y auoit plus de laine pour les vestir. Apres qu'il eust mis ordre à ceste necessité, il s'employa aussi pour les villes voisines des Syriens & leur fit distribuer des bleds pour semer leurs terres: ce qui luy fut de grand profit; car la terre rapporta des fruits en grande abondance, de sorte que chacun auoit de quoy viure. Et si tost que la moisson fut prestée à recueillir, il enuoya par les champs pres de cinquante mille hommes, qu'il auoit nourris & entretenus, & par ce moyen & diligence il remit en nature, ce qui estoit presque perdu; outre ce il soulagea grandement les voisins, qui estoient pressez de semblables necessitez: car aucun ne le **B** prioit de le secourir, qu'il ne luy aydaist selon son estat ou condition. Mais encore les chasteaux, les villes & bourgades, & tous ceux qui d'entre le peuple estants chargez de trop grande famille, recoururent à luy en leur grande necessité, y trouuerent remede: de sorte que quand on eut bié calculé seulement ce qu'il auoit employé pour les estrangers, on trouua qu'il y auoit dix mille cores de froment. Le core tient dix medimnes Attiques. Dedans les bornes de son Royaume, on trouua qu'il despensa ostante mille cores. Ce soin & cette grace conferée si bien à propos, gagna vn tel ascendant sur les Iuifs, & sa renommée s'épandit tellement par tout, que delaisans leurs haynes, ils oublierent facilement toutes les offenses qu'il leur auoit **C** faites, ou en administrant & gouernant les affaires du Royaume, ou en transgressant les loix & ceremonies du pays: pensans qu'il y auoit assez de recompense faite par sa liberalité, de laquelle ils furent aydez en ce temps si difficile. Et il ne fut point moins agreable, & n'acquit point moins de gloire enuers les estrangers: en sorte, que ces maux furent causes que sa renommée fut estenduë bien loing, & autât qu'il auoit receu de dommage chez soy, autant eut-il d'accroissement d'honneur dehors. Car comme aux necessitez d'autruy il eust monstré vne telle magnanimité, tous l'estimoient non point tel qu'il auoit esté auparauant, mais tel qu'ils l'auoient nagueres experimenté. En ce mesme temps il enuoya secours à Cesar, à sçauoir cinq cens des plus vaillans de sa garde, lesquels furent conduits par Elius Gallus, au voyage d'Arabie vers la mer rouge: & bien souuent Cesar se seruit de leur prouësse. **D** Ayant donc mis les choses en bon ordre, il fit bastir vn palais Royal en la plus haute partie de la ville: & là fit faire des corps de maisons fort amples, ornez d'or & de beau marbre, & de sieges, en sorte que beaucoup de gens y pouuoient tenir: & n'y auoit corps de maison qui n'eust son nom: l'vn estoit appellé, Le logis de Cesar, l'autre d'Agrippa, & les autres ainsi consequemment selon la dignité de ceux qui y deuoient loger.

Apres cela il luy prit enuie de se marier: & afin qu'il ne fust distrait ça & là par paillardises, il prit vne femme. Et voicy quelle occasion il eust de se remarier. Il y auoit entre les citoyens de Hierusalem vn certain Simon fils de Boethus Alexádrin, **E** qui estoit sacrificateur, & de famille noble. Ce Boethus auoit vne fille la plus belle qui fut de son âge: & comme le bruit couroit par tout de sa beauté, Herodes fut premierement emeu de ceste renommée: puis apres l'ayant veüe, fut épris d'amour: toutefois il ne voulut point vser de sa puissance, afin qu'il ne semblast qu'il voulust faire quelque chose par tyrannie, & ayma mieux la prendre pour femme legitime. Et d'autant que Simon ne sembloit pas estre digne d'vne telle affinité, combien qu'il ne fust point homme pour estre mesprisé, Herodes voulant venir à bout de son desir, éleut ce qui luy sembloit estre plus raisonnable: à sçauoir, d'éleuer Simon à quelque dignité & honneur pour l'ennoblir dauantage. Tout aussi tost il oita la Sacrifi-

cature

A capture à Iesus fils de Phabetes, & la bailla à Simon : & l'ayant ainsi élevé, il prit sa fille en mariage. Apres que les nopces furent acheuées, il fit bastir vn nouveau chasteau, au lieu où il auoit défait les Iuifs, quand Antigonus luy faisoit la guerre, l'ayant iecté hors de sa domination. Ce chasteau est distant de la ville de Hierusalem enuiron de soixante stades, qui est vne place forte de nature, propre pour y bastir : car c'est vne petite montagne, qui n'est pas autrement roide : la montée y a esté faite des mains des hommes, ayant vne circonference faite en forme de mamelle : & à l'entour il y a des tours rondes. On a assez de peine à monter au plus haut : car la montée est droicte, & il faut monter deux cens degrez faits de pierres. Dans le chasteau on trouue des logis royaux, qui ont cousté beaucoup d'argent, à faire, tant pour la forteresse, que pour la beauté. Et au pied de ceste colline il y a des demeures faites principalement pour auoir soing des conduits des eauës, qui ont grandement cousté pour les attirer là de bien loing. Car il n'y en a point en tout ce pays. Là aupres du pied de ceste montagnette il y a vne belle campagne chargée de force edifices, dont on pourroit faire vne bonne ville, qui a au dessus ceste petite montagne comme pour forteresse. Ayant mis ordre par tout selon son desir, il ne craignit plus aucuns bruits ny émotions en son royaume, retenant soubs bonne obeissance ses subiers, & principalement par deux moyens : à sçauoir, par la crainte des supplices, d'ot il n'exemptoit personne : & par sa liberalité, par laquelle il sçauoit bien pouruoir aux necessitez publiques, & estoit diligent à se fortifier, comme si cela eust appartenu à la Republique, qu'il fust ou en vie ou en santé. Il se monstroit courtois & humain aux villes, il honoroit les grands seigneurs en temps & lieu, vsant de grande largesse pour acquerir leur bonne grace, ayant naturellement vne generosité royale. Par ce moyen estant agreable à chacun, il fut élevé en grande dignité, honneur & biens. Toutesfois ce desir de gloire & affection de gaigner la faueur de Cesar, & des plus grands seigneurs de Rome, fut cause qu'il s'écarta grandement des ordonnances & coustumes du pays, & viola les loix diuines, quand en leur hōneur il fit bastir des villes, & edifier des temples, combien que ce ne fust point en la terre de Iudée : car les Iuifs ne l'eussent iamais souffert : d'autant qu'il n'est point permis à nostre nation d'honorer les statuës & images, comme les Grecs ont accoustumé de faire. Parquoy il cherchoit l'assiette de ces villes hors de leur region, s'excusant entiers les Iuifs qu'il ne faisoit point cela de son propre gré, mais par le commandement de plus grands seigneurs que luy : & cependant il acquerroit dauantage l'amitié de Cesar & des Romains, en ce que pour l'honneur d'eux il souffroit d'estre détourné des coustumes du pays. Mais son principal but estoit son profit particulier, & le desir d'estendre la memoire de son nom iusques aux successeurs : par quoy il n'épargnoit ny or ny argent pour bastir & embellir des villes.

Edification de la ville de Cesarée.

CHAP. XIII.

A P R E S donc qu'il eut aduisé qu'aux lieux prochains de la mer il y auoit vne place fort propre & commode pour y bastir vne ville, qui estoit appellée au L'an du monde, 4158.
E tresfois, La tour de Straton, il en ordonna la forme magnifiquement, & l'embellit toute de maisons de pierre blanche faites de bonne grace & en peu de temps, tant de palais royaux que d'autres bastimens pour les particuliers. Et la chose la plus difficile qu'il eust à faire, fut le port, qu'il rendit assuré contre toutes tempestes & orages. Il le fit aussi grand que celuy de Pirée, où abordoient plusieurs grandes nauires : & il estoit garni de loges & magazins pour retirer les marchandises. Au reste l'estoffe & le bastiment estoient admirables : d'autant qu'à cause de l'assiette on auoit fait venir toutes les matieres d'ailleurs à grands frais. Ceste ville est située en Phenice, sur le chemin par où on passe en Egypte, entre Dora & Ioppé, qui sont deux

bourgades sur la mer, assez mal propres pour y recevoir des navires, d'autant qu'elles sont vis à vis de la Galerne: car ce vent, qui souffle impetueusement, iette le sable de si grande roideur & violence contre le bord, qu'il ne souffre point qu'on puisse là faire ny port ny havre, en sorte que les marchands qui ont leurs navires ou autres vaisseaux chargez de merceries, sont contraints bien souvent de jeter les anches dedans la mer. Pour remedier à vne telle incommodité de lieux, il fit vn cercle à l'entour du port, autant qu'il pouvoit suffire pour recevoir auprès de terre des grands navires, & deualer en bas de fort grosses pierres iusques à la profondeur de vingt aulnes. Plusieurs de ces pierres auoient cinquante pieds de longueur, & dix-huit de largeur, & neuf de hauteur: il y en auoit aussi de plus grandes, d'autres plus petites, lesquelles toutes faisoient vne structure de deux cens pieds: & la moitié de l'espace fut mise à l'opposite pour rompre les flots: l'autre moitié seruoit de fondement pour soutenir vne muraille de pierre enrichie de fortes tours. Il nomma la plus grande & la plus belle de ces tours, Drusus, pour l'amour de Drusus, qui fut fils de la femme de Cesar, qui mourut fort ieune. Il y auoit aussi plusieurs vaultes pour recevoir & loger les mariniers. Puis la descente enuironnoit tout le port d'vn grand tour: & là il y auoit vn beau pourmenoir, & de grande recreation. Et la gueule du port auoit son ouuerture du costé de la Bise, qui est le vent le plus ferein de tous les autres. Le bord de tout le circuit du costé gauche par où on entre au port, est vne tour bien appuyée sur vne margelle platte, pour mieux resister aux flots & aux ondes, & repousser la violence des vagues: du costé droit il y a deux colonnes de pierres plus grandes que la tour qui est auprès, droictes & ioinctes l'vne à l'autre. Puis il y a des maisons à l'entour du port, qui sont bien arrangées & basties de pierres bien polies. En apres au milieu il y a vn terre, là où est edifié le temple de Cesar, lequel est veu de bien loing par ceux qui trafiquent sur la mer. Il y a aussi deux pourtraits: l'vn est de la ville de Rome, l'autre est de Cesar, pour l'amour duquel la ville est appelée Cesarée, laquelle est excellente, tant à cause de la matiere, qu'à cause de l'artifice du bastiment. De plus, elle a des égoufts sous terre, qui sont d'vne façon admirable, & ayans vne distance égale de l'vn à l'autre: ils entrent dedans le port & de-là dedans la mer: l'vn est à trauers ceignant tous les autres, afin que les immondices coulent dedans la mer plus facilement, quand quelques rai- nes d'eauës suruiennent, & que toutes fois & quantes que la mer est enflée, les vagues y puissent entrer, voire iusques dedans la ville pour emporter les ordures, qui y sont. Semblablement il fit faire vn theatre de pierre, & par derriere vn amphitheatre du costé Meridional du port, lequel est spacieux, & duquel on peut voir bien auant dedans la mer. Toutes ces choses furent acheuées en douze ans: à quoy le Roy n'épargna ny peine ny argent. Apres qu'il eut basti ceste ville pour la seconde fois (car il auoit desia edifié Sebaste) il delibera d'enuoyer à Rome deux de ses fils, à sçauoir Alexandre & Aristobulus, pour faire la reuerence à l'Empereur: & Pollio qui aymoit grandement Herodes, leur auoit desia appresté vn logis: toutes fois ils pouuoient bien aussi se loger au palais de Cesar: car il fit vn bon accueil à ces deux ieunes hommes, & bailla le choix au pere d'instituer lequel il voudroit pour heritier & successeur de son royaume, qu'il augmentoit de nouveau de trois prouinces, à sçauoir de Trachonite, Auranite & de Batanée: voicy quelle en fut la cause: Vn certain Zenodorus auoit pris à rente la seigneurie de Lysanias, & ne se contentant point de tels reuenus, entretenoit des brigandages en Trachon, tirant vn grand profit de cela: car les habitans de ces lieux-là vivent communément de rapines, estans faictz à destrousser les bourgeois & marchands de Damas, & à emmener tous- jours quelque butin, & se charger de dépouilles. Tant s'en falloit, que Zenodorus les en empeschast, qu'au contraire il participoit au butin. Ceux qui demeuroient là

auprès,

A apres, se sentans fort maltraittez des pilleries que ceux-cy faisoient, rompoient de leurs complaints les aureilles à Varus, Gouverneur de ceste Prouince, le prians d'écrire à Cesar, & l'aduertir des torts & outrages que Zenodorus leur faisoit. Apres auoir ouï ces plaintes il rescriuit à l'Empereur, qu'il falloit du tout ruiner les retraites des brigands, & ioindre ceste region-là à la iurisdiction d'Herodes: à fin qu'il mist ordre qu'à l'aduenir les Trachonites ne fissent plus de tort à leurs voisins. Car autrement il estoit bien difficile de les faire retirer, veu qu'ils estoient desia accoustumez à gagner leur vie de la sorte, comme gens qui n'auoient ny villes ny villages, ny terres ny heritages, mais seulement des cauernes & des tafnieres, comme les bestes pour leurs repaires. Au reste, ils auoient vne grande commodité d'eauë, & des viures en abondance, tellement que quand les ennemis les fussent venus assaillir,

B ils eussent peu longuement tenir bon dedans leurs cauernes, & faire durer longuement la guerre: car ces cauernes & tafnieres ont des entrées estroites, & on n'y peut entrer qu'un homme à la fois. Au dedans elles sont fort amples, & peuuent tenir beaucoup de gens, & plus qu'on ne sçauoit penser. Elles ont pour toute couuerture la terre platte dessus: car il n'y a que des pierres rudes & aspres en ce lieu-là, sur quoy on ne peut pas aisément marcher, si quelqu'un ne conduit & guide par les sentiers, qui ne sont point droicts, mais obliques. Les habitans de là ne sont iamais oisifs: car quand ils ne trouuent point à piller sur leurs voisins, ils se derobent l'un l'autre, se laschans la bride à toutes choses. Apres qu'Herodes eut receu ceste region-là de Cesar, il y vint, estant guidé de quelques-vns qui sçauoient les chemins, & sçeut bien reprimer les meschancetez qu'on y faisoit, & mit les voisins en seureté.

C Depuis Zenodorus porté en partie d'enuie, en partie de tristesse, de ce qu'on luy auoit osté sa possession, s'en alla à Rome pour accuser Herodes, mais il s'en retourna sans rien faire.

Sur ces entrefaites, Agrippa fut enuoyé en Asie, aux parties de delà l'Ionie, pour gouuerner toutes les prouinces & les pays qui estoient delà la mer, souz l'authorité de Cesar. Herodes qui luy estoit familier & grand amy, le vint trouuer en Mitylene pour luy faire la reuerence: & puis s'en retourna en Iudée. Au reste, il y eust quelques Gadariens, qui s'adresserent à Agrippa pour blasmer & accuser Herodes: mais

D Agrippa ne les voulut pas ouyr seulement, & les enuoya liez à Herodes. Les Arabes qui desia de long temps vouloient mal à Herode, commencerent lors à decouurer leurs inimitiez: & il sembloit bien qu'ils en eussent quelque iuste suiet: car Zenodorus voyant que son affaire alloit fort mal, leur auoit vendu Auranite, qui estoit vne partie de son domaine, pour cinquante talents: & pource que ceste partie estoit comprise en la donation faite par l'Empereur, ils ne pouuoient souffrir qu'on la leur ostast: tantost ils la maintenoient par leurs violences: tantost ils debatoient leur droit deuant les iuges. Ils attiroient aussi à eux de pauures soldats froids & morfondus, qui ont accoustumé d'esperer quelque meilleure condition, s'il peut aduenir quelque trouble ou nouveauté, à la mode des miserables. Herodes estant aduertuy de ces menées, aima mieux remedier à tout cela par bons moyens, que d'vser de violence, de peur qu'il ne donnast quelque occasion à de nouveaux tumultes. Le xvij. an de son regne finy, Cesar vint en Syrie: & tout incontinent il y eut grand nombre de Gadariens, qui comencerent à crier contre Herodes, disans que c'estoit vn homme fascheux & cruel tyran. Et les accusations faites par Zenodorus les incitoient principalement à cela, qui auoit promis qu'il ne cesseroit iamais qu'il n'eust rasché en toutes sortes de les faire mettre hors de la domination d'Herodes, pour estre mis souz l'administration & gouuernement de Cesar. Ce Zenodorus leur auoit mis en teste le suiet de leurs grands cris, qu'ils faisoient quelque peu plus hardiment, d'autant qu'ils voyoient que ceux mesmes qu'Agrip-

pa auoit enuoyez à Herodes, n'auoient point eu de mal: car s'il y auoit hom- A
 me au monde inexorable enuers ses suiets, Herodes l'estoit: mais quand quel-
 que estranger luy auoit fait quelque tort, il ne s'en soucioit point, & pardon-
 noit facilement ces iniures. Eux donc se plaignants de sa violence, de ses rapines &
 oppressions, & des temples qu'il auoit pillez & demolis, il ne s'estonna point de
 tout cela, mais estoit prest de defendre sa cause: & Cesar le traitoit doucement,
 n'ayant nullement destourné son cœur de luy, pour tout ce bruit populaire. Le pre-
 mier iour qu'ils vinrent à l'audiēce, on parla de ces choses: mais depuis, tout cest af-
 faire fut interrompu: car les Gadariens voyās à quel but Cesar & ses amis tendoient,
 & craignans par certaines coniectures qu'ils ne fussent mis sous la puissance du Roi
 Herodes, quelques-vns d'entre-eux la nuit ensuiuant se coupperent la gorge eux B
 mesmes, les autres se precipiterent du haut en bas par crainte des tourmens: quel-
 ques-vns se ietterent dedans le fleue. Et ainsi puis qu'eux-mesmes s'executoient,
 auant qu'ils fussent condamnez, Herodes sans autre delay fut absous par Cesar.
 Encore avec cela il luy aduint vn autre bon-heur. Car Zenodorus ayant les entrail-
 les creuées & rompuës, perdit beaucoup de son sang par le fondement, & mourut
 en Antioche, qui est en Syrie. Et l'Empereur bailla aussi à Herodes le bien & la por-
 tion que tenoit Zenodorus, qui n'estoit pas à mespriser. Ceste part est entre la Ga-
 lilée & Trachon, & comprend Vlatha, Paneade & les terres voisines. Depuis il le
 mit au nombre des gouuerneurs de Syrie, ordonnant que rien ne se fist sans son
 conseil. Bref, Herodes fut enfin éléué à telle prosperité, que n'y ayant en toute l'e- C
 stenduë de l'Empire Romain que deux hommes qui eussent la puissance par dessus
 tous, Cesar & Agrippa, Cesar ayant le premier lieu, & bon nombre de grands Sei-
 gneurs: neantmoins il n'y en auoit pas vn, excepté Agrippa, à qui Cesar fist vn si
 grand honneur qu'il faisoit à Herodes, & à qui Agrippa apres Cesar fist aussi
 bon accueil. Herodes donc s'appuyant sur ceste bien-veillance, obtint la tetrarchie
 pour Pheroras son frere: & pour cela Herodes retrancha cent talens du reuenue de
 son royaume, à fin que quand il aduiendrait qu'il mourust, son frere ne laissast d'e-
 stre assuré de ce bien, & ne fust suiet à la domination de ses enfans. Apres qu'il
 eut fait compagnie à Cesar iusques à la mer, ils'en retourna en son royaume: & luy
 fist edifier vn fort beau temple de marbre blanc en la terre de Zenodorus, pres d'vn D
 lieu qu'on appelle Panion. C'est vne cauerne qui est en vne montagne: & est vn
 lieu fort plaisant, au dessous de quoy il y a vne langue de terre s'entrouurant sans
 mesure, pleine d'eauë qui ne s'écoule point, & au dessus il y a vne montagne fort
 haute. Sous la cauerne sortent des boüillons de ces fontaines d'où le Iordain prend
 son origine, & sont appellées Ior & Dan, qui sont des mots ioints ensemble; il prend
 aussi son nom des fontaines, dont sort le fleue Iordain. Combien que ce lieu là
 fut assez renommé, toutesfois Herodes le voulut encore enrichir, y bastissant vn
 temple en l'honneur de Cesar. Et lors aussi il quitta la troisiēme partie des tailles
 aux suiets de son royaume. Son pretexte estoit, qu'apres la sterilité, ils se remissent:
 à la verité son intention estoit d'appaiser ou gagner leurs cœurs, d'autant qu'il les
 voyoit picquez des outrages qu'il auoit faits, & qui sembloient bien tendre à la de- E
 struction entiere de la religion & des bōnes mœurs, comme chacun disoit. A quoy
 il donna vn autre remede, ostant les occasions des petits troubles, & ordōnant que
 chacun se mélast de ses affaires. Pour cela il defendit de faire des assemblées & pour-
 menoirs par la ville, & les banquetz où on eust conuié beaucoup de gens: & il meit
 des gens au guet pour espier, menaçant d'vne rude punition ceux qui contreuien-
 droient à son Edict. Car plusieurs estoient menez & secretement & publiquement
 en la forteresse appellée Hyrcania, & là ils estoient punis. Et il y en auoit tant par
 la ville, que par les chemins, ordonnez pour épier ceux qui s'assembloient pour
 quelque

A quelque chose que ce fust. Il estoit si soigneux de faire obseruer cest Edict, que bien souuent il se méloit de nuict en habit déguisé parmy le populaire, voulant éprouuer quelle opinion le peuple auoit de luy, & punissoit sans misericorde autant de personnes qu'il en rencontroit qui ne trouuoient point bon ce qu'il faisoit. Et quât au reste du populaire, il le faisoit obliger par sermêt de ne luy estre iamais infidele, mais de luy obeir ponctuellement. Par ce moyen la plus grande partie baissoit le col, & obeïssoit par crainte. Mais quand ils monstroient trop hardiment leur cholere, & se dépitoyent d'estre ainsi contraints & forcez, il cherchoit tous les moyens qu'il pouuoit pour les faire mourir. Il demanda aussi le serment à plusieurs des disciples de Pollion Pharisien & de Sameas. Et quand il veid qu'il ne pouuoit obtenir cela d'eux, il ne les voulut point toutefois punir comme les autres, pour la reuerence qu'il portoit à Pollion. Il ne voulut point aussi tenir ceste rigueur à ceux que nous appellons Esseens, qui ne sont gueres differés à vne sorte de Philosophes Grecs, qu'on appelle Pythagoriciens: dont j'ay parlé plus au long en vn autre lieu. Pour le present il me semble que ie ne dois point laisser passer cecy, commes'il ne conuenoit point à ceste histoire, pourquoy Herodes auoit vne si bonne opinion de ces Esseens. Il y auoit vn Esseens nommé Manahem, qui outre ce qu'il estoit homme de bonne vie, selon le tesmoignage de tous, il auoit aussi le don de prophetie. Vne fois il veit Herodes estant encore ieune enfant, allant à l'eschole avec les autres petits enfans, & l'appella Roy des Iuifs. Herodes pensant qu'il se moquoit de luy, ou qu'il ne le cognoissoit pas bien, le reprit aspremêt de tels discours, disant qu'il estoit du rang du peuple. Lors Manahem se soufria, & le frappant de la main sur son dos, luy dist: Tu regneras heureusement. Car Dieu le veut ainsi: & ne mets point en oubly la discipline que tu reçois maintenât de Manahem, qui seruira pour te mettre en memoire la constance changeante de fortune: car il n'y a rien à quoy tu doiues plustost appliquer ton esprit, qu'à penser comment tu viuras saintement & religieusement, & comment tu te montreras equitable enuers tes suieçts. Mais ie sçay bien, que tu n'en feras rien, ayant reuelation des choses à venir. Car tu mettras en oubly les loix tant diuines qu'humaines, combien que tu doiues estre au deueurant bien-heureux, & acquerras vne gloire eternelle. Et toutefois tu ne te cacheras point deuât Dieu, qui sur la fin de tes iours te chastiera d'vne terrible façon. Herodes ne fist pas grand compte de toutes ces paroles, comme celuy qui pour lors n'esperoit rien de semblable. Mais puis apres quand il se veit eleué à la dignité royale, lors mesme qu'il estoit en plus grande prosperité, il appella Manahem & luy demanda s'il regneroit long temps. Il ne luy fist point de responce certaine: mais apres que le Roy luy eut derechef demandé, si son regne dureroit bien dix ans, il luy respondit, vingt-ans, & trente; & ainsi ne luy assigna point de terme prefix. Herodes se contentant de cela, luy ayant baillé la main, le laissa aller: & depuis ce temps-là il eut les Esseens en estime. Combien que ces choses semblent excéder la mesure, & ne meriter qu'on y adiouste foy, toutefois il m'a semblé bon de monstrier au Lecteur, qu'il y en a plusieurs entre les hommes à qui il a pleu à Dieu de reueler ses secrets & ses conseils, à cause de leur vie sainte & honneste.

E *Du nouveau Temple qu'Herodes fit edifier en Hierusalem, apres auoir demoli l'ancien.*

CHAPITRE XIV.

HERODES apres auoir regné dix-huict ans, & apres tant de belles actions, & apres auoir acheué tant d'excellens bastimens, conçeut en son esprit vn ouurage encor plus excellent que tous les autres: c'est qu'il voulut bastir de nouveau le temple de Dieu, de plus grande longueur, & hauteur correspondante à la longueur;

C'est ce que Iosippe historien Hebreu, a laissé par écrit, qu'Herodes n'eut rien qui le rendit plus celebre, que ce qu'il aimoit & reuerroit les pharisiens & les Sages. Au liure des guerres des Iuifs, chap. 12.

estimant (comme il estoit vray) que ce temple seroit plus renommé que tous ses autres ouvrages, & qu'il en seroit parlé à tout iamais. Mais craignant que le peuple ne s'accordast point à son desir pour la grande difficulté d'un tel ouvrage, il fit faire vne assemblée publique, & leur fit cette harangue: Hommes freres, il ne m'est pas besoing de vous ramenteuoir mes actions ny mes ouvrages, depuis que i'ay commencé à regner, vous ont apporté plus de profit & seureté, qu'à moy de gloire. Car vous sçaez-vous mesmes, qu'aux plus grandes de toutes vos difficultez i'ay prouueu à vostre bien, sans auoir eu égard à mon profit particulier: & les ouvrages que iusques icy i'ay acheuez par l'aide de Dieu, sont principalement pour vostre vtilité: qui ont rendu l'estat des Iuifs plus florissant qu'il ne fut iamais. Parquoy comme i'ay commencé à dire, il n'est point necessaire, que ie raconte par le menu ou les villes ou les autres edifices, dont i'ay embelly & orné tant la Iudée mesme, que les autres regions qui luy ont esté adioustées: mais plustost ie vous proposeray pour cette heure ce qui appartient principalement à l'observation de la religion, & à l'ornement du pays: Quant à ce temple que nos peres ont refait apres le retour de la captiuité de Babylone, il s'en faut soixante coudées qu'il ne soit aussi haut que le premier temple: car le temple qui auoit esté basti par Salomon, estoit plus haut de soixante coudées que cestuy-cy. Ce qui n'est point aduenu par la faute ou nonchalance de nos ancestres, à qui il n'a pas tenu que cestuy-cy n'ait esté élevé aussi haut que l'autre: mais Cyrus & Darius fils d'Hyrtaspes auoient limité cette mesure: & d'autant qu'ils ont pour lors vescu sous la domination & d'eux & de leurs enfans, comme ils ont fait depuis sous les Macedoniens, il n'a esté en eux d'ensuiure ce premier patron de religion & sainteté, & de l'éleuer en sa premiere hauteur. Maintenant puis que par le bon plaisir de Dieu ie tiens l'administration du royaume, & que i'ay bon loisir à cause de la paix, argent prest en main, de grands reuenus, & qui est plus à estimer que tout, l'amitié des Romains, qui sont Seigneurs de tout le monde, ie donneray ordre que ce que nos predecesseurs viuans sous la puissance d'autruy, ont laissé passer legerement, soit plus diligemment & fidellement executé, tellement que i'acheueray tout ce qui defaut pour rendre honneur à Dieu, me ressouenant des biens que i'ay receus de luy. Les cœurs de tous les auditeurs furent étonnez, quand ils ouyrent cette harangue, qu'ils n'attendoient point, d'autant qu'il leur sembloit qu'Herodes promist vne chose que l'on ne deust esperer, & ils estoient en grande perplexité, craignans que quand il auroit fait démolir le premier edifice, il ne peust cheuer le nouveau qu'il auoit entrepris. Pour cette raison l'entreprise leur sembloit dangereuse, & l'execution encor plus difficile. Le Roy les voyant ainsi froids, les exhorta à auoir bon courage, disant que le vieil Temple demeureroit en son entier, & ne seroit point demoli, iusques à ce que toute la matiere necessaire pour l'edifice du nouveau, fust là toute preste. En quoy il ne les trompa point: car il fit faire mille charrettes pour porter des pierres, & choisist iusques à dix mille ouuriers des plus experts, & avec ce mille Sacrificateurs vestus à ses despens, d'accoustremens sacerdotaux, les vns experts en maçonnerie, les autres en charpenterie, & les employa tous à cét œuure, ayant fait prouision de toutes les matieres requises. Apres qu'il eut fait oster les vieux fondemens, & en mettre de nouveaux, il fit bastir le Temple dessus, de la longueur de cent coudées, & de hauteur, de six vingts mais les vingt depuis se baissèrent selon que les fondemens s'abaissèrent aussi, & depuis les Iuifs les ont voulu adiouster du temps de Neron. Tout l'edifice estoit fait de pierres dures & blanches, ayans la longueur de vingt-cinq coudées, la hauteur de huit, & la largeur de douze. Le tout estoit fait en forme de maison royale, bas d'un costé & d'autre, mais élevé sur le milieu, afin qu'on le peust veoir de bien loing, & principalement ceux qui habitoient à l'opposite, & qui venoient

Anoient en Hierusalem. Le portail estoit presque pareil au Temple, & le courtinage de dessus estoit couuert de tapisseries de diuerses couleurs, enrichies de fleurs de pourpre, avec des colonnes entrelassées, & sur les chapiteaux de ces colonnes il y auoit vne vigne d'or espandue, avec ses raisins & grappes pendantes. C'estoit vn ouurage admirable, tant pour le grand artifice, que pour la matiere. Aussi il fit faire à l'entour du Temple, des porches & galeries fort spacieuses, respondantes au reste de la magnificence du bastiment, surmontant ceux qui l'auoient deuant en magnificence & somptuosité: de sorte qu'il sembloit qu'aucun n'eut iamais embelly de temple. Il y en auoit deux appuyées sur des murailles fortes & espesses, dont l'ouurage estoit exquis. Il y auoit vn terre pierreux, assez haut & droit, peu à peu renuersé depuis le sommet vers le costé Oriental de la ville. Salomon fut le premier qui par instinct de Dieu en enuironna le sommet d'vne muraille. Il fit aussi faire vn autre mur au pied: & du costé du Midy il y a au dessous vne vallée fort profonde. Ceste muraille est faite de grandes pierres attachées de plomb l'vne avec l'autre, comprenant l'espace qui est au dedans, & descendant en bas, en sorte qu'on s'ébahiroit de la grandeur & de la hauteur de tout cet edifice fait en quadrangle. La grandeur des pierres qui sont de front, est bien apparente: le dedans qui est lié de fer, a des ioinctures fortes & fermes pour resister aux pluyes & aux orages. Apres que cet ouurage fut monté iusques au sommet, la concauité qui estoit entre le mur & la terre, fut comblée, à fin qu'il y eust là vne place bien vnice: & le circuit de tout estoit de quatre stades, & chaque angle auoit la longueur d'vne stade, & estoit ouuert par chacune stade entre deux angles. Au dedans il y auoit vne autre muraille de pierre, qui enuironnoit le sommet, & le costé Oriental auoit vn porche double, autant que sa longueur se pouuoit estendre: & ce porche regardoit le portail du temple situé au milieu. Les Roys, qui auoient esté auparauant, auoient orné & enrichy ce porche. A l'entour du temple on auoit attaché les depouilles emportées sur les Barbares, qu'Herodes dedia toutes derechef: & y en mit d'autres nouvelles qu'il auoit prises sur les Arabes. Au coing, du costé de Septentrion, il y auoit vne tour forte & bien garnie, qui estoit vn ouurage des Hasmoniens, qui ont tenu la Sacrificature & la principauté tout ensemble, & cette tour a esté appelée *Baris*, où estoit la robe pontificale, qu'on ne sortoit point, sinon quand le Sacrificateur vouloit faire le seruice diuin. Herodes fit garder cet accoustrement sacerdotal en ce lieu là, & apres sa mort, il demeura en la puissance des Romains iusques au temps de l'Empereur Tybere, Soubs son Empire, Vitellius estoit gouverneur de Syrie, qui fut honorablement receu & logé par les habitans de Hierusalem, & pour recognoistre ce que ceux-cy luy auoient fait, il obtint de Tybere Cesar, qu'ils eussent la garde de cette estole sacrée, selon qu'ils auoient demandé: Les Iuifs en furent gardiens iusques apres la mort du Roy Agrippa, qui estant mort, Cassius Longinus gouverneur de Syrie, & Cuspius Fadus gouverneur de Iudée, firent derechef commandement aux Iuifs, de mettre ce vestement sacré dedans l'Antonia, disans qu'il deuoit estre en la puissance des Romains, comme auparauant. Pour cela furent enuoyez ambassadeurs vers l'Empereur Claudius, pour le prier qu'ils ne fussent point contrainctz à ce faire. Là ils trouuerent le ieune Agrippa, qui demanda la garde de cet ornement sacré, & elle luy fut oütoyée: & de cela lettres furent écrites à Vitellius. Anciennement ceste estole estoit gardée soubs le seau du grand Sacrificateur, & de ceux qui estoient commis sur la thresorerie, qui la veille de quelque feste solennelle, s'en alloient vers le capitaine de la forteresse & de la garnison Romaine, & apres auoir recogneu premierement le seau, ils receuoient l'estole: & si tost que la feste estoit passée, ils la rapportoient au mesme lieu, & la mettoient là toute scellée, en la presence du capitaine. J'ay bien voulu toucher ce cy en cest

a. Herodes finit en tout & par tout le Patron, du temple de Salomon, sinon qu'il y aduista le Paruis ou bassecour des Gentils, en laquelle toutes sortes de gens pouuoient entrer, sans les sermentaires de leurs sectes. Ce Paruis auoit de beaux & spacieux porches, des colonnes marbre blanc, du paue de pierres polies, des portes à deux batans fort magnifiques, des pinnacles d'vne excellente hauteur. Bref il estoit si magnifique & somptueux, qu'il estoit estimé l'vn des miracles du monde: Recourez à Iosippe. b. Herodes depuis appella cette tour Antonia.

endroit, à cause de la façon qui a esté tant de fois changée. Mais lors aussi Herodes A fit cette tour plus forte pour la garde du Temple: & l'appella Antonia, en memoire d'Antoine Empereur des Romains, qui l'auoit grandement aimé. Or les parties Occidentales auoient quatre portes, dont par l'une on alloit au Palais royal, & il falloit passer par vne vallée qui estoientre deux; par les deux autres apres on alloit au faux-bourgs, & par la dernière on entroit dedans la ville: & de ce costé-là il y auoit beaucoup de degrez pour descendre en la vallée, & beaucoup pour remonter de l'autre costé: car la ville estoit située vis à vis du Temple, en forme de theatre, & vne vallée fort profonde en faisoit la fin de tout le costé du Midi. De plus, le costé Meridional auoit aussi vne porte, distante d'un coing autant que de l'autre, & vne triple galerie touchant de longueur depuis la vallée qui estoit du costé d'Orient, iusques à l'autre vallée, qui estoit à l'opposite, tirant à l'Occident: tellement que sa longueur ne se pouuoit pas plus estendre. Il y auoit là vn eschaffaut fort magnifique, voire s'il y en eut iamais vn au monde, digne d'estre regardé. La vallée estoit si profonde, que les yeux s'éblouysoient en regardant contre bas: au dessus il y auoit vn porche fort haut élevé. Que si quelqu'un eust esté si osé de monter sur la couuerture, pour contempler les deux hauteurs coniointes, à peine l'eust-il peu faire, que la teste ne luy eust tourné, comme parmi des tenebres: car la veüe luy eust defailliy, & n'eust peu s'estendre iusques au bas, à cause de sa profondeur demesurée. En ces porches il y auoit quatre rangs de colonnes bien composées, tellement que les intervalles de l'un à l'autre estoient égaux: le quatrième rang auoit vn mur de pierre basti entre deux. La grosseur des colonnes estoit autant que trois hommes ensemble pouuoient embrasser: la longueur estoit de vingt-sept pieds, & au dessous d'icelles il y auoit double soubassement. Le nombre de ces colonnes, ou pilliers, estoit de cent soixantedeux, ayans les chapiteaux grauez & damasquinéz à la Corinthienne, au reste beaux à merueilles. En ces quatre rangs furent faits de porches diuisez en trois: chaque porche estoit entre deux rangs, en sorte qu'en chaque costé il y en auoit deux égaux, de la largeur de trente pieds, de hauteur plus de cinquante, & de la longueur d'une stade: & celui du milieu estoit fermé entre deux, & la largeur de cestuy-cy surmontoit les autres d'une fois & de la moitié, & estoit haut deux fois autant. Voila en quoy ce troisieme porche surmontoit les autres. Les lambris de bois estoient grauez de diuerses figures. Et la concavité ou voultc de celui du milieu, estoit élevée plus haut: & sur les chapiteaux il y auoit vne muraille de pierres bien polies & proprement taillées, & parmy la muraille y auoit de pilliers inseréz, dont les iointures estoient si bien faites, qu'on ne les aperceuoit point, & estoient admittées de ceux, qui les pouuoient appercevoir. Voila la façon du premier circuit. Au dedans estoit le second circuit: & il y auoit bien peu d'espace entre deux. Cestuy-là auoit peu de degrez pour monter, & auoit vn mur de pierre pour le clore, où il y auoit vn escriteau, qui deffendoit aux estrangers d'y entrer, voire avec menace de perdre la vie. Cette closture interieure estoit tournée tant du costé de Midi que de Septentrion, ayant trois portes distantes également l'une de l'autre: & deuers l'Orient il y auoit vne grande porte, par où les chastes y entroient avec leurs femmes; mais il n'estoit pas permis aux femmes d'entrer plus auant dedans le temple, & dedans le troisieme estage, sinon aux Sacrificateurs. Là estoit le Sanctuaire, & l'autel deuant le Sanctuaire, où on offroit les sacrifices à Dieu. Herodes n'osant entrer au Sanctuaire (dont l'entrée estoit defendue à ceux qui n'estoient point de l'ordre des Sacrificateurs) fit edifier par les Sacrificateurs le porche du dedans. Et tout le reste du bastiment fut acheué en huit ans: & en fin il fit aussi parfaire le Sanctuaire en vn an & demy par les mesmes Sacrificateurs. Quand tout fut acheué, le peuple fut grandement réjouy, & tous rendoient graces à

A à Dieu pource que tout l'edifice auoit esté parfait en si peu de temps, souhaitans tout bon heur au Roy, pource qu'il s'estoit monstré si diligent en cét affaire là: ils firent vne grande feste pour celebrer la reedification du Temple, où le Roy offrit à Dieu trois cens bœufs, chacun aussi fit son oblation selon sa puissance & deuotion. Le nombre des bestes offertes fut si grand, qu'à peine le pouuoit-on croire. Enuiron cette solennité de la perfection du Temple, échout aussi le iour, qu'Herodes fut constitué Roy, qu'il celebrait tous les ans avec vne grande ioye & solennité: & par ce moyen la ioye du peuple fut doublée. Au surplus entre les autres œuvres du Temple, le Roy fit faire vne voulte creuse sous terre, qui alloit depuis l'Antonia iusques à la porte Orientale du Temple: & apres fit bastir vne tour, à fin que par là il peust secrettement monter, si d'auenture le peuple suscitoit quelque nouveau tumulte contre le Roy. On dit, que durant tout le temps qu'on bastissoit le Temple, il ne pleut iamais de iour, mais bien de nuict, de peur que l'edification du Temple ne fust interrompue: & ce bruit a tousiours regné de main en main pendant le temps de nos predecesseurs. Ce qui est bien vray semblable, si on regarde diligemment aux autres coups de la prouidence de Dieu enuers nous. C'est assez parlé de la reedification du Temple.

FIN DV QUINZIESME LIVRE.

FLAVIVS IOSEPHVS

DES ANTIQVITEZ IVDAIQUES,

LIVRE SEIZIESME.

Alexandre & Aristobulus retournent vers Herodes leur pere, & sont assailliz & calomniez par Salomé & Pheroras.

CHAPITRE PREMIER.

LE Roy estimant qu'entre les autres soings qu'il deuoit auoir de la Republique, il estoit à propos pour son profit de reprimer ses iniures particulieres tant en la ville que dans la campagne, il fit vn edifice nouveau dissemblable aux premiers qu'il establist luy-mesme: à sçauoir, qu'on pourroit vendre hors des limites du royaume, & exposer en seruitude tous ceux qui se mesloient de percer les murailles: ce qui seruoit plus tost pour rompre les coustumes & ordonnances du pays, que pour punir les crimes: car estre esclau sous quelque estrangier, qui a vne façon de viure toute contraire, & estre contraint de faire tout ce qu'il ordonnera ou commandera, offensoit plus la religion que ceux qui estoient conuaincus. Quant à cela, on y auoit assez proueu par les precedentes ordonnances: à sçauoir, que le larron qui n'auroit de quoy payer, seroit vendu, non point aux estrangiers, & ne seroit point vendu pour estre en seruitude perpetuelle, mais il seroit remis en liberté le septième an apres & si le larron estoit riche, il seroit condamné à rendre quatre fois autant. Parquoy on pensoit que cette loy ordonnoit vne peine iniuste, & sentoit plus tost la tyrannie, que la dignité royale: & y auoit quelque mespris de la commune & ancienne

coustume: & pour cettè mesme raison le Roy estoit blasmé de tous, & rendu fort odieux. En ce mesme temps il alla en Italie, pour faire la reuerence à Cesar, & pour veoir ses enfans, qui estoient à Rome. Apres que Cesar l'eut bien receu, il luy rendit ses deux fils pour les ramener au pays, qui estoient desia assez bien instruits aux bonnes lettres. Estans retournez en Iudée, ils furent receus du peuple, avec vne grande affection. Ils estoient beaux & de belle taille, doüez de grandes vertus, d'esprit, & monstroient en toutes leurs contenance, quelque dignité royale. Ces choses émeurent à enuie Salomé sœur du Roy, & tous les autres qui par leurs calomnies auoient opprimé Mariammé, craignans d'estre punis de ces deux ieunes freres, qui ne manqueroient point à se vanger de la mort de leur mere, si vne fois ils paruenoient au Royaume. Ayans donc pris occasion de là, ils commencerent à les calomnier, rapportans qu'ils ne prenoient pas grand plaisir à viure ou frequenter avec leur père, se souuenans du supplice qu'on auoit fait endurer à leur mere, & ainsi auoient leur pere en dédain, comme estant pollü du sang de leur mere: car ces calomniateurs voyoient bien que cela pourroit estre cause de haine, & que c'estoit le seul moyen d'abbatre & du tout aneantir du cœur du Roy, son affection paternelle enuers ses enfans. Du premier coup ils ne faisoient point ce rapport au Roy, mais se contentoient de semer ce bruiët entre le peuple: pensans que quand ce bruiët seroit paruenü à ses oreilles, il conceuroit vne telle inimitié & haine contre eux, que mesme les affections naturelles ne la pourroient surmonter.

Herodes marie ses deux fils, Alexandre & Aristobulus.

CHAP. II.

MAIS lors l'amour paternel n'estant point encores refroidy en Herodes, il n'auoit aucun mauuais soupçon de ses fils, & les honoroit, comme il leur appartenoit: & pource qu'ils estoient desia en aage, il les maria. Il donna Berenice fille de Salomé à Aristobulus, & Glaphyre fille d'Archelaüs Roy de Cappadoce à Alexandre.

Apres cela, ayant entendu que Marcus Agrippa estoit retourné d'Italie en Asie, il alla vers luy, le priant de le venir veoir en son royaume, & visiter son amy & son hoste. Ce qu'il obtint, & n'oublia rien de tout ce qui pouuoit donner de la recreation à Agrippa, ce luy sembloit. Il le receut en ses villes nouvellement basties, luy monstroit ses beaux bastimens, & propoisoit toutes sortes de delices, pompes & magnificences tant à luy, qu'à ses amis, tant en Sebasté qu'au port de Cesarée, & dans les forteresses qu'il auoit fait bastir à grands frais, comme Alexandrion Herodion, & d'Hyrcania. Il le mena aussi en la ville de Hierusalem: & là tout le peuple luy vint au deuant en monstre & parade, luy desirant d'une commune voix beaucoup de bonheur. Apres qu'Agrippa eut offert à Dieu cent bœufs en sacrifice, il traita le peuple: & combien qu'il y eust volontiers demeuré, toutesfois pource que l'hyuer s'approchoit, & qu'il craignoit les tempestes, il partit de bonne heure pour s'en aller en Ionie, apres qu'Herodes l'eut estrené de grands presens, & les Seigneurs de sa compagnie.

Herodes se met sur mer pour aller vers Agrippa.

CHAP. III.

HERODES ayant passé l'Hyuer en sa maison, & voyant approcher le Printemps, alla derechef vers Agrippa, estant aduertü qu'il tiroit droit au Bosphore avec son armée, & ayant passé pres de Rhodes & de Cous, fist voile à Lesbos, esperant trouuer là Agrippa: mais il fut repoussé par là Bise & contraint de demeurer quelques iours en Chios: là où plusieurs luy vinrent faire la reuerence,

à qui

A à qui il fist de grands presens. Et ayant apperceu les halles de la ville rompuës par la guerre de Mithridates, qui estoient encore par terre, pource que les habitans n'auoient pas la puissance de les releuer & remettre en leur premiere beauté & grandeur, il donna plus d'argent qu'il n'estoit besoin pour vne telle reparation, exhortant les citoyens de rendre leur ville à sa premiere beauté, le plustost qu'ils pourroient. Apres que le vent fut changé, il aborda premierement en Mitylene, puis à Constantinople, & là apres qu'il eut ouï qu'Agrippa auoit desia passé les rochers Cyaneens, il fist telle diligence de le suiure qu'il le trouua en Sinope ville de Ponte: & Agrippa contre toute son opinion le veit là aborder avec ses nauires. Sa venue luy estant fort agreable, ils s'embrasserent l'vn l'autre de grande amour: dautant que c'estoit vn certain argument d'amour & fidelité, qu'Herodes laissant ses propres affaires, s'estoit là trouué prest, & bien à propos pour donner secours à Agrippa. Parquoy il auoit tousiours Herodes à son costé en toute l'armée, le faisant participant de tous les conseils, entreprises & labeurs, & non seulement en cela, mais aussi il luy tenoit compagnie, quand il estoit question de prendre quelque relasche: de sorte que luy seul estoit tousiours appellé aux choses difficiles, pour la bonne volonté qu'il luy portoit, & aux plaisirs, pour luy faire honneur. Apres qu'Agrippa eut mis fin aux affaires de Ponte, pour quoy il estoit là venu expressément, il luy sembla bon de ne retourner point par mer, mais passer par la Paphlagonie, Cappadoce & la haute Phrygie: ils firent tant qu'ils vinrent iusques en Ephese, où ils remonterent sur mer, & passerent outre iusques en Samos. En tout ce chemin là, **C** Agrippa fist beaucoup de choses pour gratifier à Herodes, & presque par toutes les villes, à la requeste il subuint à la necessité de plusieurs: car non seulement il aidoit d'argent ceux qui luy en demandoient, & depensoit beaucoup pour subuenir aux estrangers, mais aussi si quelqu'un auoit besoin de moyennent enuers Agrippa, il ne pouuoit mieux venir à bout de son souhait, qu'en employant Herodes. Et comme Agrippa mesme estoit homme de haut & magnanime courage, & aussi facile & prompt à octroyer ce qui ne pouuoit nuire à personne, le Roy Herodes y trouuoit assez facile accez, si est-ce qu'avec cela il y seruoit grandement, incitant Agrippa à vser de bien-faiçts, encore que de soy il y fust addonné: car il fist premierement l'appointement des Iliens, contre qui Agrippa estoit en cholere, & paya **D** pour les habitans de Chios, l'argent qu'ils deuoient aux receueurs de Cesar, en obtint qu'ils en fussent exempts, & fist plaisir aux autres, en toutes les sortes qu'un chacun auoit besoin de son aide.

Les Iuifs d'Ionie accusent les gens du pays enuers Agrippa, qui taschoient à leur oster les priuileges que les Romains leur auoient accordez.

CHAPITRE IV.

E R apres qu'ils furent arriuez en Ionie, là se trouua vne grande multitude de Iuifs habitans dans les villes de ceste region-là: qui ayans recouré ceste commodité, se plainrirent des torts que les gens du pays leur faisoient, dautant qu'ils ne les souffroient pas viure selon leurs ordonnances & coustumes, les tiroient en iugement les iours de feste, les empeschoient d'enuoyer l'argent consacré & offert à Dieu, en Hierusalem, les contraignoient de faire la guerre, les assuetoient aux charges publiques, & pour les fraiz de toutes ces choses vouloient que cest argent sacré y fust employé, qui estoit contre les priuileges qui auoient esté accordez par les Romains. Herodes procura qu'Agrippa ouyst ces complaints, & leur dōna vn de ses amis pour plaider leur cause, nommé Nicolas, qui parla ainsi pour

les Iuifs, à Agrippa, qui auoit aupres de soy quelques Romains des plus honora- A
bles, & quelques Roys grands Seigneurs & Princes: O tres-magnanime Agrippa, ce
vray est que tous ceux qui endurent outrage, ont besoin de recourir à l'aide des plus ce
puissans seigneurs, mais quant à nous, nous auôs vne fiance que nous obtiendrons ce
ce que nous demandons: car nous demandons ce que desia auparauant vous nous ce
auez accordé par vostre liberalité, & ce, que ceux-cy taschent de nous oster, qui sont ce
aussi bien suiets à vostre obeïssance que nous. Or si ainsi est, que vostre bien-faict ce
soit grand, nous meritons bien qu'il nous soit gardé, pour ceste raison, que vous ce
nous en auez estimez dignes. Et s'il est petit, ce sera vne honte que vous ne puissiez ce
accorder mesme vne chose petite. Parquoy cecy est assez euident, que l'iniure qui ce
nous a esté faite, vous touche aussi, ceux-cy ne faisant difficulté de mespriser vos iu- B
gemens, & de rendre vostre faueur vaine & de nulle valeur. Que si on leur deman- ce
de, lequel des deux ils aimeroient mieux, ou estre priuez de la vie, ou que les insti- ce
tutions, pompes, oblations, processions, solemnitez du pays leur soient ostées, ce
dont ils honorent leurs dieux: ie sçay bien qu'ils endureroient plustost toutes cho- ce
ses, que d'estre frustrez des ceremonies du pays: car on entreprend bien souuent de ce
faire la guerre pour maintenir les religions, & on estime vn grand loyer de ceste ce
tranquillité & felicité, dont nous iouïssons par vostre moyen, permettant à cha- ce
cun de viure selon sa mode, & de garder sa religion. Ils taschent donc d'ame- ce
ner les autres à ceux qu'eux-mesmes n'auront peu souffrir en sorte que ce soit: com- ce
me si ce n'estoit pas vne mesme impieté, de negliger sa religion domestique en- C
uers ses dieux, ou d'empescher que les autres n'obseruent la leur. Mais encore, ce
considerons vne autre chose. Y a-il ou nation, ou cité, ou peuple, qui n'ait consti- ce
tué le but de sa felicité en vostre principauté & en la puissance Romaine? y en a-il ce
vn seul, qui voulust que vostre faueur fust vaine & sans effect? Il n'y en a pas vn, ce
pourueu qu'il soit homme de bon sens. Car il n'y a personne à qui cela ne touche ce
ou en public ou en particulier. Mais quand ceux-cy taschent de nous oster vos ce
bien-faits, ils ne se laissent point à eux mesmes aucun droit sauf ny entier des cho- ce
ses que vous leur auez octroyées par vostre bonté, qui toutefois sont inestimables: ce
car quel bien mesme est celuy-cy, qu'au lieu que beaucoup d'autres nations sont ce
souz la suiectiõ & obeïssance des Roys, ceux-cy vivent heureusement en liberté D
souz la protection des Princes Romains? Quant à nous, encore que personne ne ce
nous fasse tort, si est-ce que nostre condition ne merite pas qu'on luy porte enuie. ce
Car iouïssans de la felicité qui est commune à tous vos autres suiets, nous ne de- ce
mandons point pour nous chose qui soit de grande excellence; mais seulement ce
qu'il nous soit permis d'entretenir la religion de nostre pays; ce qui de soy ne doit ce
point émouuoir à l'enuie, & mesme peut profiter à ceux qui l'octroyent: car Dieu ce
aime tousiours ceux qui l'honorent, & ceux qui n'empeschent point qu'un tel hon- ce
neur luy soit fait: qu'y a-il en toutes nos loix, ordonnances & ceremonies, de- ce
quoy on se puisse à bon droit offenser? mais plustost qu'y a-il, qui ne soit conjoinct ce
avec toute sorte de saincteté & iustice, par qui toutes choses sont conseruées? car E
nous ne celons point les preceptes de la vie que nous ensuiuons, ny les estudes qui ce
font nos exercices: mais nous reposans par chacun iour de Sabbath, nous emploïõs ce
le temps à apprendre les loix, iugeans qu'une telle discipline est fort vtile pour ce
corriger les mœurs. Telles ceremonies & façons de faire, avec ce qu'on ce
n'y trouuera rien digne de reprehension, quand on en voudroit faire enqueste, ce
ont cet auantage qu'elles sont confirmées de toute ancienneté, contrel'opinion ce
de plusieurs: en sorte qu'on ne pourroit faire qu'il n'y eust de l'impieté, quand on ce
delaisseroit telles loix & ordonnances establies de si long-temps. Voicy les outrages ce
que ceux-cy nous font par violéce, qui nous ostent par force l'argent, qui est conser- ce

A cré à Dieu, qui est vn horrible sacrilège, nous imposans des tailles à nous qui en som-
 mes exempts, nous tirás aux plaidoiers & affaires profanes pendant les iours de feste,
 sans qu'aucune necessité les contraigne à ce faire: mais seulement le font en despit de
 nostre religion: & scauent bien cependant que c'est à grand tort qu'ils ont conçeu
 cette haine contre elle, car vostre Empire prouoyant également au profit de tous,
 d'vn costé entretient vne mutuelle bien-veillance entre les sujets, d'autre part il re-
 siste aux haines & inimitiez. Nous te demandons donc humblement, ô tres-ver-
 tueux Agrippa, que tu nous defendes de tels outrages, & que dorensauant ce bien
 soit octroyé à nos gens, qu'ils puissent viure selon leurs coustumes & ordonnances,
 comme ils ont fait par cy-deuant, & que nos aduersaires n'ayent non plus de puis-
 sance sur nous que nous auons sur eux: car non seulement cecy est iuste, mais aussi
 desia par cy deuant octroyé par vostre clemence & benignité: outre que sur cecy il
 y a plusieurs ordonnances & arrests du Senat, au Capitole, grauez en tableaux d'ai-
 rain, qui se lisent encore aujourd'huy. Or il ne faut point douter que ces choses
 n'ayent esté octroyées à cause de nostre fidelité tât de fois expérimentée. Et sans cela
 tels decrets deuroient estre inuiolables, encore qu'il n'y eust eu aucun merite de no-
 stre costé: veu mesme que tant s'en faut que vous retranchiez de vos premiers bien-
 faits non seulement à nous, mais presque à tous les hommes du monde, que plustost
 vous les augmentez de iour en iour cõtre toute esperance & opinion: mais la brief-
 ueté du temps ne permet pas que ie les recite tous. Toutesfois à fin qu'il ne semble
 que nous nous vuellions vanter en vain de nos seruices, laissant là les passez, voicy
 nostre Roy qui est à costé de toy, qui t'en peut rendre suffisant & bon tesmoignage:
 car y a il sorte d'amitié, de seruice & bienveillance, qu'il n'ait monstrée à vostre fa-
 mille? Quand est-ce, qu'on n'a point expérimenté la fidelité? Qu'est-ce qu'il n'a
 point inuenté pour auancer vostre honneur? En quelle necessité ne s'est-il monstré
 prest & prompt pour y remedier? Qui est ce, qui empeschera que nous ne partici-
 pions à ta faueur pour ses merites & bon seruice? Dauantage la magnanimité d'An-
 tipater son pere, ne doit estre mise en arriere, qui se trouua prest avec deux mil-
 le soldats d'aide en la guerre que feit Cesar en Egypte, où il se porta si vaillamment
 tant par mer que par terre, qu'aucun autre ne se peut vanter d'auoir mieux fait que
 luy. Et ie ne veux point maintenāt monstrer quel profit luy apporta cela pour lors,
 quels biens & presens Cesar luy donna: veu que ie deuois plustost dès le commence-
 ment parler des lettres que l'Empereur escriuit au Senat touchant cest affaire, par où
 il impetra du peuple Romain pour Antipater de grands honneurs & le droit de
 bourgeoisie: car ce seul argument pouuoit suffire pour declarer que c'estoit à bon
 droit qu'on nous auoit fait tant de grace, & que ce n'est point sans bonne cause que
 nous t'en demandons maintenant la confirmation: veu que nous en deuions espe-
 rer vne nouvelle de toy, voyant qu'il y a vne si grande amitié entre toy & nostre
 Roy: dautant que nous auons entendu de ceux qui habitent en Iudée, qu'y estant
 tu leur as monstré vne grande amitié, & qu'aussi tu as offert à Dieu plusieurs bestes
 en sacrifice, de quels vœux tu l'as honoré, comment tu as traité le peuple, & quel
 grand plaisir tu as pris en leur hospitalité mutuelle. Ce qui doit seruir d'argument
 assez ample de l'amitié qu'vn si grand Prince Romain porte à la nation des Iuifs,
 qui a esté confirmée mesme par la famille du Roy Herodes. Nous te supplions
 donc affectueusement par cette amitié, en la presence du Roy, & demandons seu-
 lement que vous, Messieurs les Romains, ne souffriez point que ce que vous auez
 octroyé à la nation des Iuifs, nous soit osté par surprise, & par la fraude des autres.
 Or il n'y eut pas vn de tous les Grecs, qui s'opposast à ces paroles de Nicolas: car on
 ne debatoit point du droit comme on fait deuant les Iuges, mais seulement on pre-
 sentoit requeste qui tendoit à la reparation de l'iniure. Et les Grecs mesmes n'y con-

tre disoient point; mais voicy ce qu'ils alleguoient pour toute excuse que les Iuifs estrangers leur estoient à charge. Mais les Iuifs monstrerent qu'ils estoient francs citoyens, & qu'ils viuoient selon les loix de leur pais, sans faire tort à personne. Parquoy quand Agrippa eut entendu que les Iuifs estoient opprimez de violences, il respondit, qu'il estoit prest de leur faire plaisir, non seulement à cause d'Herodes son amy, mais aussi pource qu'il luy sembloit qu'ils demandoient vne chose raisonnable. Et pourtant que s'ils luy eussent demandé de plus grandes choses, il leur eust octroyé tout ce qui se pouuoit, sans faire tort au peuple Romain. Pour lors eux ne demandants que ce qui leur auoit esté octroyé auparauant, il leur fut ratifié, le bien-faict du peuple Romain confirmé, & ordre donné à ce que personne ne leur fist tort, & ne les empeschast de viure selon les ordonnances & institutions de leur pays. Apres qu'Agrippa les eut ainsi contentez, il partit de l'assemblée. Lors Herodes se leua aussi, & le remercia au nom de tous. Puis apres s'estans embrassez, ils prirent congé l'un de l'autre, & partirent de Lesbos.

Du retour d'Herodes en Judée.

CHAP. V.

AINSI donc peu de iours apres le Roy n'ayant point eu de mauuaise rencontre sur la mer, il arriua en Cesarée, & de là vint en Hierusalem, où il fist assembler le peuple tant de la ville que des autres lieux: car il y auoit pour lors d'autres Iuifs que ceux qui habitoient en Hierusalem: & leur exposa la raison de son voyage, & ce qu'il y auoit fait, comment il auoit obtenu immunité pour les Iuifs qui habitent en Asie, pour les faire viure entre les Gentils sans aucune incommodité. Il raconta aussi quelle felicité sa principauté leur auoit apportée, comme sur tout il procuroit que ses suiets n'eussent faite de rien. Et pour les mieux réjouir, il leur dit franchement, qu'il leur remettroit la quatriesme partie des gabelles de l'année passée. Eux amadoüiez tant de la harangue du Roy, que de sa liberalité, s'en retournerent avec grande ioye luy desirans tout bon-heur.

De la dissention domestique entre Herodes & ses fils.

CHAP. VI.

CE pendant la dissention domestique croissoit de iour en iour: car Salomé vouloit mal aux deux ieunes freres, comme ayant vne haine hereditaire enracinée en son cœur, & tirant de la hardiesse de ce qu'elle auoit auparauant fait, à scauoir de ce qu'elle auoit pourchassé la mort de leur mere, tendoit à ce qu'il n'y en eust personne de reste qui peüst vanger la mort de celle qui ne l'auoit pas meritée. Et l'occasion ne luy defailloit point, d'autant qu'il sembloit bien que les enfans ne portoient gueres d'affection à leur pere, en partie pource qu'ils se souuenoient de la mort iniuste de leur mere, en partie aussi pource qu'ils recherchoient la domination. Les vieilles playes donc se renouelloient: les freres disoient des paroles iniurieuses contre Salomé, & Pheroras: ceux-cy, comme meschans qu'ils estoient, nourrissoient des haines; & brassoient des trahisons contre leurs nepueux. Et encore que la haine fust mutuelle, neantmoins elle n'estoit pas semblable: car les freres ne dissimuloient point leur haine, ou à cause de leur race & de leur franc naturel, ou pource que l'ignorance de l'âge leur faisoit librement ouurer la bouche pour dire ce qu'ils auoient sur le cœur. Mais au contraire, Pheroras & Salomé prepauroient malicieusement le chemin aux calomnies, prouoquans tousiours ces ieunes gens, dont la fierté les deuoit bien tost mettre en soupçon enuers leur pere, par ce que la volonté de vanger la mort de leur mere voire de leurs propres mains, ne leur manquoit point, de ce qu'ils n'auoient honte d'estre enfans d'une telle mere, & debattoient qu'on l'auoit fait mourir à tort & sans cause. Desia on n'oyoit autre bruit par toute la ville: & comme en ieux de luitte ou de bataille tous auoient com-

passion

A passion de la simplicité des deux ieunes freres: & Salomé ne cessoit de rechercher des occasions d'accusation vray-semblables, voite tirées d'eux-mesmes, qui ne pouuans porter patiemment la mort de leur mere, & bouillans des ardeurs de ieunesse, estoient marris non seulement de ce qui estoit aduenü, mais aussi de leur propre condition, d'autant qu'ils estoient contraints d'vser leur vie avec ceux, qui auoient fait mourir leur mere, & par maniere de dire, se souiller de leur compagnie. Et puis l'absence du Roy donna vn grand accroissement à ce mécontentement.

B Incontinent apres son retour, & apres qu'il eut fait cette harangue au peuple, il fut aduertü tant par Pheroras son frere, que par Salomé la sœur, qu'il y auoit danger que ses fils ne luy fissent, quelque mauuais tour, qui se vantoient ouuertement de ne laisser pas impunis ceux qui auoient fait mourir leur mere. Ils adiousterent, qu'Archelaüs Roy de Cappadoce, leur donnoit quelque esperance, & ils se faisoient à croire que par son moyen, ils pourroient bien aller iusques à Cesar, & accuser leur pere deuant luy. Herodes oyant ces discours, fut troublé, & d'autant plus le fut-il, de ce que ces choses mesmes luy furent rapportées par d'autres. Et par cela il estoit aduertü des choses passées, que pour les dissensions de ses domestiques il n'auoit peu longuement iouyr ny de ses amis, ny de sa femme si aymée. Puis considerant ce qui pouuoit aduenir par ce qui estoit desia passé, & craignant que quelque plus grande calamité ne luy aduint, il estoit tout confus en son esprit: car à la verité tout ainsi qu'au dehors la fortune luy rioit de tous costez, & mieux qu'il n'eust peu esperer: aussi tous mal-heurs luy aduenoient en sa maison contre toute opinion des hommes: en sorte, qu'on peut douter, & non sans bonne raison, si vne si grande felicité exterieure estoit bien suffisante pour recompenser sa calamité domestique: ou bien, s'il vaudroit mieux n'auoir ny l'vne ny l'autre, & se contenter d'vne condition moyenne. Cependant que tels bouillons d'inquietudes flot-
C toient dedans son cœur, il luy sembla bon de faire venir vn sien autre fils, qu'il auoit engendré pour lors qu'il estoit homme priué de l'opposer aux autres pour reprimer la fierté de leurs courages, & de l'éleuer en honneur. Cestuy cy estoit appellé Antipater. Non point qu'Herodes voulust tout donner à Antipater, comme il a fait depuis, estant vaincu de trop grande affection: mais pour rabatre la superbe des autres par vn tel moyen, pensant rabaisser leurs brauades, quand ils verroient, qu'il ne seroit pas necessaire que la succession d'vn royaume si florissant leur fut gardée à eux seuls. Parquoy il fit venir Antipater en la maison, comme pour respondre aux autres, pensant bien auoir desia fait en sorte, que les deux ieunes freres mettroient bas leur orgueil, & se rendroient plus traitables à leur pere. Mais il en aduint bien autrement: car ils creurent qu'on leur faisoit grand tort en cela; & Antipater estoit d'vn tel naturel, qu'ayant recourü vne plus grande liberté que son opinion ne portoit, il taschoit de tout son pouuoir de paruenir à ce but, que ses freres ne gaignassent point le premier lieu par dessus luy enuers leur pere, qui auoit desia son cœur detourné d'eux, à cause des calomnies, estant desia assez enclin à leur vouloir mal, & le deuenant de plus en plus: ce qu'Antipater desiroit grandement. Antipater dōc appliquoit là du tout son esprit, se donnant garde seulement qu'on ne péfist point qu'il eust accusé ses freres: mais il vouloit manier cēt affaire par d'autres, qui estoient complices de ses conseils, qui ne fussent point suspects au Roy, & fussent tellement ses amis, qu'ils peussent faire croire leurs rapports. Car plusieurs s'estoient desia adonnez à aimer & honorer Antipater, qui estoit enflé d'vne nouvelle esperance, & taschoient de gagner la bonne grace d'Herodes sous vne esperance fondée de quelque bonne volonté. Et comme ce roüe se ioüoit par beaucoup de personnes sans l'vn à l'autre, les deux ieunes freres leur donnoient encoire plus d'occasioⁿ qu'ils

1111

n'auroient fait auparavant. Car les larmes leur sortoient souuent des yeux, d'autant qu'ils nepouuoient plus porter leurs iniures & outrages: & quelquesfois ils appelloient leur mere, & quand ils rencontroient quelques vns de leurs amis, ils se decouuroient ouuertement à eux, se plaignans de leur pere, & disans qu'il ne les traitoit gueres bien. Et ceux qui s'entendoient avec Antipater, obseruoient toutes ces choses malicieusement, & incontinent y adiuotoient du leur, & rapportoient le tout au Roy Herodes, nourrissans ce discord domestique, & allumans le feu iournellement: car le Roy estant marry de ces choses, vouloit humilier les fils de Mariamé, & pour ce faire, il eleuoit de iour en iour Antipater en de plus grands honneurs: & en fin il fut tellement vaincu par ses prieres, qu'il fit voir sa mere en la cour. Il écriuit aussi à Cesar bien souuent en faueur d'Antipater, le luy recommandant soigneusement en particulier. Et montant sur mer pour aller faire la reuerence à Agrippa, qui deuoit partir d'Asie apres l'auoir gouvernée dix ans, il ne mena avec soy de tous les fils sinon Antipater, qu'il mit au seruice du même Agrippa avec grands presens, afin qu'il allast avec luy à Rome, & pour luy donner entrée en l'amitié de Cesar: tellement qu'il sembloit que toutes choses se fissent desia pour luy, & que les deux ieunes freres fussent desia exclus de la principauté.

Du temps qu'Antipater estoit à Rome, Herodes mena ses deux autres fils Alexandre & Aristobulus vers Cesar, & les accusa deuant luy.

CHAP. VII.

CE voyage seruit grandement à Antipater pour le faire croistre en honneur, & luy faire auoir le premier lieu entre les fils du Roy: car il acquit incontinent vn grand renom à Rome, estant recommandé par les lettres de son pere à tous ses amis. Il y auoit vne chose qui luy faisoit grand mal, c'est, qu'à cause de son absence, ce, il ne pouuoit à tous propos calomnier ses freres, & craignoit que le courage de son pere ne chageast, & ne se redist plus humain que de coustume aux fils de Mariamé. Or pensant incessamment à cela, il ne laissoit point ce qu'il auoit vne fois deliberé: & combien qu'il fust absent, si est-ce qu'il aigrissoit par lettres le courage de son pere contre ses freres. Cependant il feignoit d'estre en grand soucy de leur bonne santé: mais à la verité il se preparoit vne ouuerture à la succession du royaume qu'il esperoit, & faisoit cela par de méchantes menées, & ne cessa iamais iusques à ce qu'il eust amené Herodes à vn tel poinct, qu'il deuint ennemy mortel de ses propres fils. Mais d'autant qu'il resistoit à cette passion: tant qu'il pouuoit, & craignoit de faire quelque chose à l'estourdie & de cholere, il delibera de faire encore vn voyage à Rome, & là accuser ses propres fils deuant Cesar, afin que l'indignation & le dépit ne fist penser qu'il eust despoüllé toute affection paternelle enuers ses fils. Et quand il fut là, il n'y trouua point Cesar, & pourtant l'alla chercher iusques en Aquileia. Il deuisa familièrement avec luy, & le pria qu'il voulust prendre la cognoissance de son infortune, luy presentant ses deux fils, qu'il accusa deuant luy qu'ils estoient fiers & orgueilleux, & qu'ils s'estoient essayez de le faire mourir, se plaignant que leurs haines estoient venues iusques à ce poinct, que par vn forfait execrable ils vouloient iouyr du royaume de leur pere, au lieu que l'Empereur luy auoit baillé pleine puissance & liberté de donner la succession du royaume à ce luy qui seroit mieux le deuoir & office de fils enuers luy. Mais qu'ils ne cherchoient point tant la principauté, que la façon comment ils pourroient mettre à mort leur propre pere, voire avec le danger de leur vie, tant ils estoient enuenimez d'obstination en leurs cœurs, & tant leur haine estoit enracinée. Dauantage, il remonstra de Cesar, qu'il estoit contraint de luy decouurer maintenant cette calamité, qu'il auoit longuement soufferte, & luy rompre les oreilles de telles parolles

» paroles ennuyées. Et il parloit ainsi: Ay-ie merité cela enuers eux? quel tort leur
 » ay-ie fait? ou comment peuuent-ils auoir raison de penser, que moy qui ay esté ex-
 » posé à tant de dangers, & ay employé tant de temps & tant traouillé pour paruenir
 » au royaume, ie n'en puisse maintenant iouyr paisiblement, qu'ils ne puissent
 » souffrir que i'en aye la domination, & ne permettent point que i'aye la liberté de le
 » laisser à celuy qui meritera vn tel honneur, en faisant son deuoir de fils: afin que
 » quand ils auront les yeux dressez à vne telle recompense, ils s'efforcent aussi de grãd
 » courage à faire leur deuoir, & debattent à qui mieux le fera, veu principalement
 » qu'il ne leur est pas permis de penser à telle chose, sans enfreindre la loy de Nature:
 » car il n'y a homme qui puisse affecter le royaume de son pere, qui ne desire quant &
 B quant sa mort, puis qu'il n'est point oëtroiyé aux hommes de succeder à ceux qui
 » sont encore viuans. Or de ma part, ie ne leur ay iamais laissé auoir faute de toutes les
 » choses qui peuuent estre conuenablement accordées à des enfans de Roy, par vn pe-
 » re bien-aymant, soit ornemens, ou vestemens precieux, ou seruiteurs, ou delices, ou
 » plaisirs. Et mesmes ie leur ay procuré des mariages fort nobles & auantageux: à l'vn
 » i'ay fait auoir la fille de ma sœur, à l'autre la fille d'Archelaus Roy de Cappadoce: &
 » qui plus est, mesme apres toutes ces choses, ie n'ay osé vser de la puissance de pere en-
 » uers eux: mais ie les ay amenez vers Cesar, qui a fait tant de biens, tant à moy, qu'à
 » eux, & me demettant de mon droit ou de pere offensés ou de Roy assailly par trahi-
 » son, ay bien voulu debattre ma cause deuant vn tel iuge, sans leur faire tort. Toutes-
 » fois ie te prie qu'ils ne demeurent impunis d'vn tel forfait, & que ie ne sois point
 C contraint d'vsér tout le reste de ma vie en crainte perpetuelle, veu qu'il ne leur est
 » pas mesme expedient de regarder le soleil, apres auoir commis de crimes si execra-
 » bles, & demeurer quittes apres auoir foulé aux pieds tous droits d'amitié filiale, &
 D d'humanité. Apres qu'Herodes eut obiecté ses crimes à ses fils avec grande vehemence
 » deuant Cesar, les deux ieunes freres, qui lors mesme que leur pere parloit, ne
 » s'estoient peu tenir de pleurer, quand il eut mis fin à son propos, fondoient du tout
 » en pleurs, ne se sentans nullement coupables d'vne telle impieté; non obstant ayans
 » affaire à vn fort accusateur, & d'autât qu'il n'estoit pas bié seant qu'eux qui estoiet ses
 » fils, defendissent leur cause, & n'estoit pas trop seur pour eux de la laisser, ils demeu-
 » roient là en perplexité, taschans par leurs larmes & gemissemens de faire qu'on eust
 » compassion d'eux, & qu'il ne semblast pour le trouble qu'ils auoient en leur con-
 » science, qu'ils n'eussent dequoy se deffendre: combien que ce fust toute autre chose
 » qui les empeschast, à sçauoir la faute d'experience, & l'étonnement, comme ieunes
 » gens ne sont gueres experimentez, & s'étonnent facilement. Tant y a, que Cesar
 » par sa prudence apperçeut bien cela. Et tous ceux qui estoient là presens, furent si
 » bien émeus à compassion, que leur pere mesme, qui estoit leur accusateur, ne se
 » peust longuement contenir sans estre émeu à pitié.

*De la deffense d'Alexandre, & comment les deux ieunes freres furent reconciliez
 avec Herodes leur pere.*

CHAPITRE VIII.

ALors les deux ieunes freres apperceuans que leur pere estoit amolli, & Cesar
 » fleschi, & que de ceux, qui estoient là presens, quelques vns estoient tristes,
 » quelques vns aussi ne se pouuoient tenir de pleurer, ils commencerent à se deff-
 » fendre: & Alexandre, qui estoit l'ainé, adressa son discours à son pere, & com-
 » mença ainsi à respondre aux accusations faites contre eux: Il ne faut que ce iuge-
 » ment mesme, mon pere, pour declarer combien ton affection est grande enuers
 » nous. Car si tu eusses delibéré de nous faire punir, tu ne nous eusses iamais amenez

deuant celuy qui est le fauteur de tous. Tu nous pouuois bien punir selon ta puis-
 sance & de Roy & de pere: Mais ce que tu nous as amenez à Rome, & voulu que Ce-
 sar en fust tesmoing & arbitre, est vn argument, que tu veus que nous demeurions
 sains & saufs: car il n'y a homme qui amene aux temples & lieux sacrez celuy qu'il
 veut faire mourir. Mais certes cecy empire nostre cause, que nous mesmes nous-
 nous reputons indignes de viure, s'il faut qu'on ait cette opinion de nous, que
 nous ayons enfreint le deuoir d'enfans enuers vn tel pere. Car il nous vaudroit
 beaucoup mieux mourir innocens, que viure, estans chargez de cette opinion que
 nous ayons commis vn crime si enorme. Parquoy si nous pouuons bien soustenir
 la verité, nous serons bien-heureux, ou par ton iugement mesme, ou pour auoir eui-
 té le danger. Que si la calomnie surmonte, il n'est plus besoing que nous regardiôs
 à iamais le soleil. Car que nous profitera il de le voir, si le soupçon n'est osté de B
 dessus nous? Il semble que ce crime d'auoir affecté le royaume, conuient bien à no-
 stre aage: ioint aussi, que la grande & extreme calamité de nostre mal-heureuse me-
 re, le rend plus vray-semblable. Mais ie te supplie, mon pere, de regarder si on ne
 peut pas bien reietter ce crime sur quelque homme que ce soit, qui soit semblable à
 nous. Car rien, n'empesche qu'un Roy, qui aura des enfans suruiuans apres la mort
 de leur mere, ne les rende suspects, & ne les charge de quelque mauuaise opinion,
 comme s'ils dresseoient quelques embusches, ou brassoient quelque trahison con-
 tre leur pere. Mais en vn tel crime d'inhumanité de fils enuers son pere, la seu-
 le opinion ou soupçon ne suffiroit pas. Or produise qui pourra vn seul tesmoi-
 gnage d'un si horrible crime, qui puisse faire croire la calomnie. Y en a-il vn seul C
 qui puisse monstrer du poison que nous ayons appresté, ou prouuer la coniura-
 tion que nous ayons faite avec nos semblables, ou que nous ayons corrompu quel-
 ques seruiteurs à force d'argent, ou que nous ayons escrit quelques lettres con-
 tre toy? ce nonobstant il n'y a rien de tout cela que la calomnie ne sache bien for-
 ger, voire sans fondement: car c'est vne chose fort fascheuse, quand il y a des dis-
 sentions en la maison d'un Roy ou d'un Prince, & l'esperance de dominer, que tu
 appelles la recompense de la reuerence filiale, a souuent poussé plusieurs esprits
 peruers à entreprendre des choses meschantes. Cela est bien certain, qu'on ne nous
 scauroit conuaincre d'aucun crime ou forfait; & aussi comment pourrions-nous
 refuter des fausses accusations & calomnies deuant ceux qui ont les oreilles bou-
 chées? Mais nous auons vsé de quelques paroles trop franchement: toutesfois ce n'a D
 point esté contre toy, ô mon pere, qui seroit vne chose meschante, mais contre
 ceux, qui babillent de tout ce qu'ils oyent dire. Si quelqu'un de nous a regretté no-
 stre mere, ce n'a point esté pource qu'elle est morte, mais pource que mesme apres
 sa mort quelques personnes parlent mal d'elle, qui toutesfois ne le deuroient pas fai-
 re. Nous affectons la principauté, que nostre pere tient. Comment cela? Si cela
 nous est aduenu que nous soyons honnorez comme Roys, comme de fait il est
 tout nostre effort n'est-il pas friuole & inutile? Et s'il n'est pas ainsi, certes on peut
 bien esperer. Quand tu aurois esté mis à mort, la succession peut-elle estre attendue
 de ceux que ny les terres ny les mers ne pourroient endurer apres vn si execrable for-
 fait? Dequoy eust là seruy la reuerence des suiets, & la religion de toute la nation? E
 Eussent-ils souffert que les enfans meurtriers de leur propre pere, eussent iouy du
 royaume, l'ayans acquis & obtenu par vn moyé si execrable, & entré au tressainct té-
 ple redifié par toy? Quoy? encore que nous mesprisions tous les autres, ton meur-
 trier, quel qu'il fust, pourroit-il demeurer impuni, tât que Cesar viuroit? tu n'as point
 engendré de si meschans enfans, ny tant deprouueus de sens: mais bien par aduéture
 plus mal-heureux qu'il ne seroit expedient pour ton bien. Que si tu n'as rié dequoy
 tu nous puisses accuser, & même si tu n'as rié apperceu soit d'embusche ou de trahi-
 son,

» son, qui a-il, qui te puisse faire croire que nous ayons commis vne si horrible
 » inhumanité? C'est pource que nostre mere est morte. Mais sa mort nous doit plu-
 » tost rendre mieux aduisez, que nous irriter dauantage à mal faire. Nous pouuons
 » bien amener plus de deffenses pour nous: mais quel besoing est-il d'excuser les cho-
 » ses qui iamais n'ont esté faites? Parquoy nous requerons seulement cecy de Cesar,
 » qui est seigneur de tous, & qui est maintenant nostre iuge, si toy mon pere peus o-
 » fter les mauuais soupçons & opinions, que tu as de nous, que nous viuions quelques
 » mal-heureux que nous puissions estre, cy apres: car y a-il plus grande misere que ce-
 » ste-cy, d'estre à tort & fausement accusés d'un crime plus que detestable? Que si
 » tu veus perseverer en cette crainte que tu as de nous, que ta bôte paternelle demeu-
 B re saine & sauue, & de nous, que nous soyons condamnez par la sentence que nous
 » aurons prononcée de nos bouches propres contre nous mesmes: car nostre vie ne
 » nous est point si precieuse, que nous la vueillions garder contre le gré de celuy, de
 qui nous la tenons. Cesar, qui auparauant mesme ne croyoit point telles accusatiōs
 & calomnies, fut encore plus addouci, apres qu'il eut ouy la respōse d'Alexandre, &
 ce d'autant plus que iettant les yeux sur Herodes, il apperceut que luy aussi estoit
 fort émeu, & n'y auoit personne de tous les assistans qui ne fust en peine pour les
 deux ieunes freres: cela rendit le Roy odieux enuers tous les Seigneurs de la cour:
 car la folie de cette fausse accusation, & la compassion de ces deux ieunes Seigneurs,
 qui estoient là en danger de perdre la vie en la fleur de leur aage, estās d'une merueil-
 leuse beauté, prouoquoit les cœurs de tous à les fauoriser & secourir. Mais enco-
 E re furent-ils beaucoup plus incitez, apres qu'Alexandre eut si prudemment respon-
 du à l'accusation de son pere, les voyans là arrestez en vne mesme contenance, baif-
 sans la face contre terre, & ayans les yeux moitillez de larmes pour la tristesse qu'ils
 auoient. Il y eut en fin quelque esperance, en sorte qu'il sembloit bien qu'He-
 rodes mesme eust besoin d'excuse, pour auoir fait cette accusation à la volée, sans
 aucuns certains argumens, & Cesar ayant quelque peu de temps pensé en soy mes-
 me pour donner son aduis, prononça que les fils d'Herodes, en tout le reste inno-
 cens, auoient en cet endroit offensé, qu'ils ne s'estoient monstrez tels enuers leur pe-
 re, qu'il ne demeurast quelque soupçon sur eux. Et quant à Herodes, il le pria de
 D n'auoir plus aucune mauuaise opinion d'eux, & de se reconcilier avec eux,
 estant chose fort mal-seante, d'adiouster foy à de telles calomnies contre
 ceux qu'il auoit engendrez: eux de leur costé pouuans à l'aduenir remedier aux
 fautes passées, & remettre en son entier l'amitié precedente, quand chacun
 aduiseroit mieux à faire son deuoir pour oster tous mauuais soupçons. Apres cet-
 te remonstrance, il fit signe aux ieunes freres. Et ainsi qu'ils auoient desia la
 bouche ouuerte pour prier, le pere n'attendit point cela: mais s'auança le pre-
 mier, & les vint embrasser l'un apres l'autre, les trouuant pleurans & fondus en
 larmes: tellement, que tous ceux qui estoient là presens, tant maistres que serui-
 teurs en auoient compassion. Apres donc que le pere & les enfans eurent remer-
 E cié l'Empereur, ils s'en allerent ensemble, & Antipater avec eux, faisant sem-
 blant d'estre ioyeux de ce qu'ils estoient retournez en grace. Quelques iours
 apres Herodes donna trois cens talents à Cesar, qui pour lors faisoit iouier des
 ieux à Rome, & distribuoit les presens au peuple. Cesar aussi luy donna la moi-
 tié du reuenu des metaux de Cypre, & quant à l'autre moitié, il la commit soubs
 sa charge. Et apres l'auoir humainement traité, il luy donna pleine puissan-
 ce d'élire pour successeur lequel il voudroit de ses fils: s'il n'aymoit mieux
 donner à chacun sa portion. Et ainsi qu'il estoit prest de ce faire, Cesar ne le
 voulut pas permettre tant qu'il viuroit, à fin qu'il eust soubs sa puissance tant le
 royaume que ses fils. Ces choses ainsi acheuées, le Roy s'en retourna en Iudée.

Cependant qu'il estoit absent, les Trachonites s'estoient reuoltez de son obeissance, qui faisoient vne grande partie de sa iurisdiction. Mais les gouuerneurs & capitaines qu'il auoit laissez en son royaume, les firent bien ranger, & ainsi ils furent contraints derechef à l'obeissance. Au reste, le Roy & ses fils estans arriuez en Eleuse, qui est vne ville de Cilicie, maintenant appelée Sebaste, trouuerent là le Roy de Cappadoce Archelaus. Il reçeut honorablement Herodes, & fut fort ioyeux de la reconciliation qu'il auoit faite avec ses enfans, & de ce qu'Alexandre son gendre auoit si bien & prudemment respondu aux accusations & blasmes qui luy estoient imposez. Et apres que les deux Royseurent fait des presens l'un à l'autre, chacun s'en alla son chemin. De là Herodes retourna en Iudée, fit assembler le peuple dedans le temple, & leur declara ce qu'il auoit fait en ce voyage: & ayant raconté de quelle humanité Cesar auoit vsé, & parlé d'autres affaires, dont il vouloit bien qu'ils fussent aduertis, il adressa en fin sa parole à ses fils, & exhorta les gentils-hommes de sa cour, & tout le reste du peuple de viure en bonne concorde, determinant que ses fils regneroient apres luy, premierement Antipater, & puis les fils de Mariammé, Alexandre & Aristobulus. Que tous eussent à le regarder luy seul, & le tenir pour Roy & Seigneur, non obstant sa vieillesse, qui estoit plus propre à gouuerner, à cause de sa longue experience, vuy mesme que les autres facultez ne luy manquoient pas, pour retenir les subiets en leur deuoir, & bien gouuerner ses enfans. Que les gens de guerre & leurs capitaines viuroient heureusement sans troubles, quand ils iettoient leurs yeux sur luy seul. Apres qu'il eut ainsi harangué, il bailla congé à toute l'assemblée. Il sembla à quelques-vns qu'il auoit bien dit, aux autres du contraire: car il y auoit vne enuie semée entre ses fils: & cela faisoit penser que les affaires tendoient à quelque changement.

Herodes celebre les ieux de pris, de cinq en cinq ans, pour l'acheuement de Cesaree.

CHAP. IX.

L'an du
monde
471.

EN ce mesme temps Cesaree fut acheuée, qui fut le 10. an, apres qu'on la comença à bastir, le vingt-huitième an du regne d'Herodes, & en la cent nonante deuxième Olympiade. Grande solennité fut faite en la dedicace, avec des appareils fort somptueux: car il y eut là des pris proposez pour les plus excellens Musiciens, & pour les meilleurs luiéteurs, & autres. Avec cela, on y fit venir grand nombre d'escrimeurs, & aussi des bestes, mesme des cheuaux pour courir, & de toutes les autres choses, dont on fait estime tant à Rome, qu'entre les autres nations. Ces ieux de pris furent consacrez à Cesar, & deuoient estre renouvellez de cinq en cinq ans. Le Roy Herodes à ses propres despens fit venir tout cét appareil de tous costez, par vne grande ostentation de sa magnificence. Iulia, femme de Cesar, y contribua beaucoup du sien, & enuoya d'Italie plusieurs choses precieuses: dont le tout bien compté & calculé reuenoit à cinq cens talents. Apres donc qu'Herodes eut là assemblé vne multitude infinie de gens pour voir ces beaux ieux, il logea & deffraya tous les ambassadeurs, qu'on auoit là enuoyez de diuerses nations, à cause des bienfaits reçeus, leur donnant tous les iours de nouueaux passetemps, & réjouyssant toute l'assemblée de spectacles & gaillardises: & quand la nuit estoit venue, il faisoit des banquets, & monstroit sa magnificence, non sans grande loüange de sa magnanimité royale. Car tout son but tendoit à cella, que ses actions allassent tousiours en croissant, & que les dernieres le fissent auoir en plus grande admiration. On dit, que Cesar mesme & Agrippa ont proferé ce mot souuent que la magnanimité du Roy Herodes estoit plus grande que son reuenu ne le portoit, & estoit bien digne de regner sur toute la Syrie & l'Egypte. Or apres cette solennité,

A solennité, il fit bastir vne autre ville en vne campagne, qu'on appelle Capharsaba: & y choisit vn territoire humide & propre pour planter des arbres: vne assez forte riuere passoit à l'entour de la ville, & avec cela il y auoit vn bocage plein de beaux arbres tout à l'entour. Il nomma certe ville Antipatris, du nom de son pere Antipater. Puis apres il edifia vn chasteau au dessus de Hiericho, le nomma Cypron, du nom de sa mere, le fortifia merueilleusement, & le garnit de maisons fort belles & plaisantes. Et ne pouuant mettre en oubly son frere, il fit faire en memoire de luy plusieurs beaux bastimens, premierement vne tour dedans la ville, aussi forte & aussi grosse que celle de Pharon, & en tesmoignage du defunct; l'appella Phasaëlus, qui est vne des principales forteresses de toute la ville. **D**auantage, il a fait depuis bastir vne ville de ce mesme nom aupres de la vallée de Hiericho, par où on tire vers le Septentrion. Cela fut cause, que le territoire, qui est là à l'entour, qu'on auoit laissé comme desert auparauant, fut labouré soigneusement, & pour cette raison fut depuis appelé par les habitans, Le territoire de Phasaëlus. Mais il seroit bien difficile de raconter par le menu tous les autres bienfaits, ny les biens qu'il a faits aux villes tant de Grece que de Syrie, & en quelque lieu estrange & ville où il se soit trouué, en faisant quelque voyage: car il a fait de grandes faueurs à plusieurs villes, aux vnes il a fait bastir des lieux publics; aux autres, où il y auoit quelque ouurage commencé, dont on ne pouuoit venir à bout par faute d'argent, il a fourny de ce qui estoit besoing pour l'acheuer. Entre les principaux il y a cecy, qu'il fit bastir le temple d'Apollon Pythius, en la ville de **C** Rhodes, à ses propres despens, & bailla aux Rhodiens beaucoup de talents d'argent pour faire leurs nauires. De plus, il fit acheuer de ses propres deniers, la plus grande part des ouurages publics, aux Nicopolitains, habitans en la ville, que Cesar auoit fait bastir aupres d'Actie. Aussi il fit faire en la ville d'Antioche (qui est vne fort grande ville de Syrie) des porches & galeries d'un costé & d'autre de la grande place, qui la diuise en longueur, & pauer d'une pierre polie ses ruës qui sont à decouuert, tant pour la beauté de la ville, que pour le profit des habitans. Il bailla aussi des reuenus annuels pour refaire les ieux Olympiques, qui ne respondoient point à leur grand renom, & ce par faute d'argent, afin que les sacrifices se fissent plus magnifiquement, & toutes les autres choses qui appartennoient à rendre vne telle assemblée plus belle & honorable, pour laquelle liberalité il fut déclaré le **D** maistre des luctes & combats. Mais on se pourroit ébahir de la diuersité d'esprit qui a esté en vn seul homme, à sçauoir Herodes: car si d'un costé on considere la liberalité dont il a vscé enuers tous, on ne pourra dire qu'il n'ait esté homme de sa nature fort liberal & prompt à bien faire. D'autre part aussi, si on regarde aux iniures, aux violences & oppressions qu'il a faiçtes à ses subiets, voire à ceux qu'il ayuoit le mieux, on sera contraint de confesser que ce fut vn homme difficile, fort rigoureux, inexorable, sans aucune modestie ny douceur, & par ce moyen il semblera qu'il ait eu des passions repugnantes l'une à l'autre. Mais de moy, i'en ay toute autre opinion, & me semble que l'un & l'autre est procedé d'une mesme origine: car d'autant qu'il estoit fort conuoiteux de gloire & honneur, & du tout addonné à l'ambition, aussi estoit-il incité à la magnificence, toutes les fois qu'il auoit deuant ses yeux quelque esperance de quelque loüange presente, ou bien qu'on auroit memoire de luy au temps à venir. Pour cette raison donc qu'il estoit somptueux plus que ses facultez ne le pouuoient porter, il estoit contraint d'ineommoder ses subiets: car puis qu'il donnoit beaucoup d'argent aux autres, il falloit bien aussi qu'il l'amassast souuent par mauuais moyens. **E** dauantage, sçachant bien que pour tels outrages il estoit fort odieux à ses subiets, il voyoit aussi que c'estoit chose merueilleusement difficile d'adoucir telles offenses, & il ne le pouuoit faire aussi, sinon

qu'il eust voulu diminuer quelque chose de ses reuenus. Par ainsi il abusoit à son profit de la hayne de ses subiects: car s'il se trouuoit quelqu'un qui ne voulut endurer en tout & par tout la seruitude, ou qui fist semblant de se vouloir dépester de sa domination, il exerçoit vne merueilleuse cruauté en son endroit, ne plus ne moins que contre des ennemis, sans regarder s'ils estoient ou parens ou amis, d'autant qu'il vouloit estre seul honoré de tous. Au reste, on peut colliger facilement combien il a esté conuoiteux d'honneur par les honneurs mesmes qu'il a faits à Cesar & Agrippa, & à leurs familiers. Car il vouloit monstrier exemple à ses gens, que tout ainsi qu'il honoroit les plus excellens & braues, aussi vouloit-il que tous les siens l'honorassent: & par ce moyen il declaroit assez de quelle chose il estoit le plus conuoiteux de sa nature. Mais les loix ne permettoient pas aux Iuifs, de trouuer bonnes toutes ces choses, qui auoient plustost égard à ce qui est iuste & equitable, qu'à tous ces honneurs & reuerences, à qui c'estoit vne chose assez mal conuenable, d'autant qu'ils ne pouuoient acquerir la bonne grace du Roy par des temples & images, ny rassasier la conuoitise insatiable d'un homme ambitieux par telles vaines & fottes flateries. Et me semble que c'est la cause pourquoy Herodes s'est monstrier plus iniuste qu'il ne deuoit enuers ses familiers & ceux qu'il faisoit participans de ses conseils ou entreprises, & d'autant plus liberal enuers les estrangers.

Des Ambassadeurs que les Iuifs Cyreniens & Asiaticques enuoyèrent vers Cesar.

CHAPITRE X.

Les Iuifs, qui habitoient en Asie & Cyrené qui estoit en Afrique, estoient grandement affligés par les habitans de cette region-là: & comble que les Rois precedens leur eussent donné aussi bien qu'aux autres, le droit & priuilege de bourgeoisie, toutesfois les Grecs leur faisoient endurer beaucoup de maux, comme s'ils eussent emporté hors l'argent, & fait dommage aux autres citoyens. Et les Grecs ne cessants de leur faire outrage, ils furent contraints d'enuoyer ambassadeurs vers Cesar pour se plaindre des Grecs. Cesar escriuit des lettres aux provinces, qu'il vouloit qu'un mesme droit fust aussi bien gardé aux Iuifs, qu'aux autres. Nous auons icy inferé la copie de son rescrit, afin qu'on cognoisse mieux la bonne affection qui ont eu les Empereurs anciens enuers nous: Cesar Auguste, grand Sacrificateur, Administrateur de la Republique fait telle ordonnance: Pour ce que la nation des Iuifs a tousiours esté fidele & agreable au peuple Romain, non seulement d'aujourd'huy, mais aussi de tout le temps passé, & principalement à mon pere l'Empereur Cesar sous le Sacrificateur Hyrcanus: j'ay ordonné suiuant l'aduis commun des Senateurs iurez, que les Iuifs vsassent de leurs propres ceremonies & ordonnances, tout ainsi qu'ils en vsaient du temps d'Hyrcanus Sacrificateur du grand Dieu, & que le droit de franchise demeure en leurs temples, & qu'il leur soit permis de faire porter en Hierusalem par certains personages, l'argent qu'ils ont voué de donner à Dieu, & qu'ils ne soient point obligés ny contraints de se trouuer en iugement pendant les iours du Sabbat, ny la veille du Sabbat apres neuf heures en la Parasceue. Que si quelqu'un est trouué déroband les liures sacrez, ou l'argent consacré dans les lieux de leur deuotion, tel sera tenu & réputé pour sacrilege, & avec ce, tous ses biens seront confisqués au thresor du peuple Romain. Quant à leur requeste qui m'a esté présentée par C. Marcius Censorinus, ie veux selon l'amitié que ie porte generalement à tous les hommes, qu'elle soit attachée en quelque lieu notable, avec cet arrest, lequel lieu toute l'Asie a consacré à mon nom, en Argyre. Que si quelqu'un ose attenter quelque chose contre ce mien decret, il sera

A fera grièvement puny. Cét arrest est graué en vn pillier au temple de Cesar. Cesar
 à Norbanus Flaccus, salut. Qu'il soit licite aux Iuifs en quelque pays ou région qu'ils
 habitent, d'enuoyer l'argent sacré en Hierusalem selon leur ancienne coustume, &
 & que personne ne les empesche de ce faire. Voyla ce que Cesar a escrit en fa-
 ueur des Iuifs. Agrippa aussi escrit pour eux en cette façon: Agrippa aux magi-
 strats, Senat, & peuple d'Ephese salut. I'ordonne que le gouvernement & la garde
 de l'argent sacré, qu'on a accoustumé d'enuoyer en Hierusalem selon la façon du
 pays, soit pardeuers les Iuifs, qui habitent en Asie: & si quelqu'un ayant dérobé
 cet argent, se retire aux lieux de franchise, qu'il soit tiré de là, & liuré aux Iuifs pour
 en faire la punition, par ce mesme droit qu'on tire hors de franchise ceux qui ont
 commis sacrilege. Il escriuit aussi au gouverneur Syllanus, à ce que les Iuifs ne
 fussent tenus ny obligez de comparoistre en iugement pendant les iours du Sab-
 bat. M. Agrippa aux magistrats & Senat des Cyreniens salut. Les Iuifs Cyreniens,
 pour qui Auguste a desia escrit à Flavius gouverneur de Lybie, & aux autres magi-
 strats de cette prouince-là, qu'on ne les deuoit empescher d'enuoyer leur argent sa-
 cré en Hierusalem, selon leur coustume, se sont venus plaindre à moy qu'ils sont
 tourmentez par les calomnies & fausses accusations de quelques mal-faiçteurs, &
 empéchez de ce faire sous ombres de quelques tributs, qui toutesfois ne sont point
 deus. De moy, ie veux que leur droit leur soit gardé, & que leurs coustumes leur de-
 meurent entieres. Et s'il y en a eu quelques-vns, qui ayent appliqué l'argent sacré à
 leur vsage ou profit, que cet argent soit rendu aux Iuifs par des gens ordonnez &
 propres à cela. De plus Caius Norbanus Flaccus Proconsul aux magistrats des Sar-
 dianiens, salut. Cesar m'a escrit, qu'il ne veut qu'aucun des Iuifs soit empesché d'en-
 uoyer en Hierusalem l'argent recueilly selon la coustume & façon du pays. Parquoy
 ie vous escry aussi touchant cecy, à celle fin que vous n'ignoriez ny ma volonté ny
 celle de Cesar. Outreplus, Iul. Antonius Proconsul en a escrit en cette façon: Aux
 magistrats, Senat & peuple des Ephesiens, salut. Les Iuifs habitans en Asie, ainsi que
 le treizième de Feurier i'estois en iugement pour ouyr les causes d'un chacun en
 Ephese, m'ont signifié, que Cesar Auguste & Agrippa leur auoiet permis & octroyé
 d'vsar des loix & coustumes de leur pays, & de bailler les premices selon leur reli-
 gion, à vn chacun selon sa fantaisie & deuotion, pour les porter sans aucun empes-
D chement au temple du grand Dieu, & m'ont prié de ratifier par mon consente-
 ment ce qui leur auoit esté octroyé par ces Empereurs. Parquoy ie veux bien que
 vous sçachiez que selon les decrets & ordonnances de Cesar & d'Agrippa, ie leur
 permets aussi, de faire tout ce qu'ils voudront selon la coustume de leur pays, def-
 fendunt qu'aucun n'y mette empeschement. Or i'ay bien voulu inserer icy ces ar-
 rests & ordonnances, pour les monstret aux Grecs (d'autant que ie sçay bien que mes
 escrits tomberont en leurs mains) que dés le temps de nos predecesseurs cet hon-
 neur nous a esté fait, que nous ne fussions empeschez par les magistrats publics d'vs-
 ser des coustumes de nostre pays, & qui plus est, que nous seruissions à Dieu selon
 nostre religion, qu'ils nous ont laissée libre par leur consentement. Ie repete sou-
E uent ces choses, pour fléchir les nations estranges, ou pour leur oster des cœurs la
 hayne qu'elles ont conceuë contre nous, sans aucune cause ny raison: car il n'y a na-
 tion qui vse perpetuellement de mesmes façons, & presque de ville en ville touf-
 jours il y aura quelque changement. Mais quant à la iustice, elle conuient égale-
 ment à chacun, & est vne chose fort vile & profitable aussi bien aux Grecs, qu'aux
 Barbares, à qui nos loix ont grand égard, & nous peut rendre amis à tous, pourueu
 que nous obseruions nos loix sans y manquer. Parquoy ie veux bien prier
 tous les autres peuples, que plustost ils nous ayment pour le regard des vertus,
 que de nous auoir en horreur à cause de nostre façon diuersse de viure: car la vertu

est commune à tous, & sans elle la vie des hommes ne peut demeurer. Or maintenant ie reprends le fil de l'histoire.

Herodes ayant faite d'argent, entra dans le sepulchre de David.

CHAPITRE XI.

VII. **H**erodes, qui dépensoit vne quantité infinie d'argent & dehors & chez soy, ayant entendu qu'Hyrcanus qui auoit esté Roy deuant luy, auoit fait ou-
 urir le sepulchre de David, où il auoit trouué & emporté trois mille talents d'ar-
 gent, & y en auoit encore beaucoup plus laissé, voire assez pour fournir à faire vne
 grandé despense, eut long-temps en fantaisie d'en faire le semblable. Et lors il fit **B**
 ouvrir de nuict le sepulchre, où il entra, combien qu'il eust fait tout ce qu'il auoit
 peu auparauant pour faire que le peuple n'en sceust rien, & prit seulement avec soy
 quelqu'un de ses plus fideles amis. Toutesfois il n'y trouua point d'argent monnoyé
 comme Hyrcanus auoit fait: mais il en tira vne grande quantité de ioyaux fort pre-
 cieux & de paremés d'or. Pour cela, il fut excité à fouiller plus auant, ce qui le fit pas-
 ser & entrer iusques aux cercueils de David & de Salomon, & là il perdit deux des
 gens de sa garde: car on dit que la flamme deuora ceux qui estoient là temeraire-
 ment entrez. Dequoy il fut fort étonné, & estant touché de religion, il fit depuis ba-
 stir vn monument de marbre blanc à l'entrée du sepulchre, qui luy cousta beau-
 coup. Nicolas qui recueilleoit les histoires du temps d'Herodes, parle de cét ouura-
 ge: mais non point de sa descente au sepulchre de David, pensant que cela auoit esté **C**
 fait contre toute honnesteté: & en ce que Nicolas l'a dissimulé, il fait selon sa
 coustume; car il donna cela aux oreilles du Roy qui viuoit encore, pourchassant
 sa grace; ne voulant toucher sinon ce qui luy sembloit bien appartenir à la gloire
 de son Roy. Et qui plus est, il a tasché tant qu'il a peu, de cacher beaucoup d'actions
 du Roy, qui estoient manifestement iniustes, ou bien de les farder de quelque cou-
 leur forgée à plaisir. Et mesme il s'efforce de donner quelque iuste cause à Herodes
 pour faire trouuer sa cruauté excusable, exercée contre sa femme Mariammé, l'ac-
 cusant d'impudicité, & ses fils de trahison qu'ils auoient brassée cõtre leur pere: & il **D**
 continuë cette façon de faire par tout son liure, donnant des louanges excessiues
 aux choses que le Roy a bien faites, & excusant trop soigneusement ses crimes. Mais
 voicy que c'est, il luy faut pardonner pour la cause que i'ay dit: car il escriuoit non
 point tant pour en donner la cognoissance à ceux qui viendroient apres, que pour
 gratifier à son Roy. Quant à moy, qui suis bien prochain parent des Roys Hasmo-
 neens, & qui suis appelé à l'estat de Sacrificateur, i'estime le mensonge vne chose
 deshonneste: & mon intention est, de declarer rondement & sans fard les choses,
 qui ont esté faites, sauue la reuerence des successeurs de ce Roy-là, qui ont aujour-
 d'huy le royaume en gouvernement, ayant plus grand égard à la verité qu'à eux, ne
 disant point cecy pour leur desplaire. Au reste, apres qu'Herodes eust ainsi violé le **E**
 sepulchre de David, sa maison commença à aller de mal en pis, soit que la maledi-
 ction de Dieu fust sur luy, tombant sur cét endroit qui desia tendoit à la ruine, soit
 que telle calamité luy soit aduenüe par eas fortuit en ce temps-là: en sorte que non
 sans cause cela pouuoit bi essembler estre vne recompense d'impieté. Car en sa cour
 il y auoit vne dissention semblable à vne guerre ciuile, & avec cela il y auoit des hai-
 nes mutuelles, c'estoit à qui feroit plus de fausses accusations. Mais sur tout, la trahi-
 son d'Antipater contre ses freres, estoit apparente, qui les enueloppant par d'autres
 personnes de fausses accusations, faisoit souuent seblant de deffendre leur querelle,
 & par telles ruses il trompoit son pere, en sorte qu'il pensoit qu'il n'eust fils, qui eust
 le soing de sa santé, que cestuy-cy. Aussi le Roy recommanda Ptolmee, qui auoit la
 charge

A charge de ses affaires, à Antipater son fils, & communicoit tous ses desseins à sa mere: tellement, qu'il ne faisoit rien sans leur aduis, & ils le portoient contre ceux, qui ne pouvoient estre odieux au Roy, que ce ne fust pour leur profit. Mais les fils de Mariammé poussez d'un aiguillon de cœur vraiment noble estoient de plus en plus marris, & leur fascherie croissoit tous les iours, de ce qu'ils voyoient qu'on les mettoit par trop bas, que leur place estoit donnée à moindres qu'eux, & qu'il ne s'en falloit gueres qu'ils ne fussent mis au rang des autres: davanrage leurs femmes estoient agitées de semblables passions. Glaphyra, fille d'Arche-laüs Roy des Cappadociens, qui estoit femme d'Alexandre, hayssoit mortellement Salomé la belle-tante, tant pour l'amitié qu'elle portoit à son mari, que pour ce aussi qu'elle pensoit bien estre de plus haut lieu que la fille de Salomé, qui estoit mariée à Aristobulus son beau-frere, & elle ne pouvoit dissimuler ses passions feminines, la voyant estre élevée en pareil degré d'honneur. Et cette seconde contention faisoit que Pheroras, frere du Roy, estoit aussi de la meslée: car il avoit occasion particuliere de soupçonner & hayr. Il aymoit si desesperement vne chambriere qu'il avoit, qu'il ne voulut point prendre en mariage la fille du Roy, qu'il luy vouloit bailler, se contentant de iouyr de cette chambriere. Herodes en fut fort déplaisant, voyant que son frere, à qui il avoit fait tant de biens, qu'il ne s'en falloit gueres qu'il ne luy fust compagnon au royaume, ne luy monstroit pas l'amitié fraternelle qu'il devoit, s'estimant par ce moyen frere mal-heureux. Et ne pouvant reduire Pheroras à la raison, il donna cette fille en mariage au fils de Phasaelus. Par succession de temps pensant que les folies de son frere Pheroras eussent ietté leur feu, & fussent aucunement refroidies, il luy offrit vn autre party, se plaignant du refus qu'il luy avoit fait, & luy voulut donner sa seconde fille nommée Cyprus. Alors Ptolemée donna conseil à Pheroras, qu'il ne dedaignast plus ainsi le Roy son frere, & se deportast de ses folles amours, où il se monstroit bien fol de se priver de l'amitié du Roy, & au lieu de cette amitié, il se mettoit en danger d'encourir vne merueilleuse haine, & de perdre son repos. Pheroras cognoissant bien que ce conseil luy estoit profitable, veu mesme qu'il avoit obtenu desia pardon du Roy pour quelques rapports qu'on avoit semez de luy, reietta cette chambriere qui luy avoit desia fait vn fils, & promit au Roy d'épouser cette fille qu'il luy offroit, & luy assigna le trentième iour apres pour celebrer les nopces, faisant serment qu'il n'auroit plus à faire avec cette femme qu'il avoit reietté. Mais quand le terme fut passé, il se laissa si bien vaincre à ses premieres amours, qu'il ne tint point sa promesse, mais reprit sa chambriere. Herodes alors ne peust plus celer son courroux, & iettoit bien souvent des mots qui estoient signes evidens, que son cœur estoit éloigné de son frere, & plusieurs prenans cette occasion, l'entretenoient en cette affection par des calomnies & faux rapports. Il ne se passoit ny iour ny heure, qu'il ne survinst quelque nouveau trouble: & les plus prochains, entre qui la nature vouloit qu'il y eust vne amitié ferme, estoient en piques continuelles: car Salomé, qui vouloit mal de mort aux fils de Mariammé, ne laissoit point mesme iouyr sa fille de l'amour mutuel qui devoit estre entre elle & Aristobulus son mari, l'incitant à babiller & decouvrir les secrets de ce mari, & si quelques petites riottes survenoient, comme on voit advenir costumièrement, elle les aigrissoit par beaucoup de soupçons. Il aduint par ce moyen qu'elle sçavoit tous leurs secrets, & fit tant que sa fille tomba en la hayne de son mari. La fille, pour faire plaisir à sa mere, luy racontoit souvent, que quand les deux freres se trouvoient seuls, ils ne faisoient que parler de leur mere Mariammé, & quand ils parloient du Roy leur pere, c'estoit toujours en mauvaie part, menaçants, que si jamais ils pouvoient parvenir à la Couronne, ils traiteroient

tellement les fils des autres femmes du Roy, qu'ils en feroient de notaires parmy les villages & petites villes: que la cognoissance des lettres qu'ils auoient apprises, leur seruiroit bien à cela, & que si les femmes du Roy se vestoient des robes & ornemens de leur mere, ils leur feroient bien porter la haire, & des sacs pour tous paremens, & les enfermeroient en lieu où elles ne verroient point le soleil. Salomé rapportoit tout cela au Roy: dequoy combien qu'il fust fort marry, ce neantmoins il aimoit mieux corriger ses fils, que les punir. Mais les mauuais soupçons luy aigrissoient le cœur sur tout, & il empiroit tous les iours, adioûtant foy à tous les rapports qu'on luy faisoit, & aux bruits qui couroient, de quelque costé qu'ils vinssent. Si est ce toutesfois, que se contentant pour lors d'auoir aigrement repris ses fils, & estant appaisé par leurs excuses & responses, il laissa l'affaire pour quelque temps en B paix: mais le mal s'augmenta bien tost apres. Car Pheroras, frere du Roy, s'adressa à son nepueu Alexandre, mari de Glaphyra, fille d'Archelaüs, comme il a esté dit & luy dist, qu'il auoit entendu de Salomé sa sœur, que le Roy estoit fort amoureux de Glaphyra, tellement, qu'il n'en pouuoit oster son cœur. Quand ce ieune homme eut ouy ce discours, comme la ialousie le pouffoit, il fut fort irrité: prenant en mauuaise part tout l'honneur & courtoisie qu'Herodes faisoit à sa belle-fille pour l'amour de son mari, ce qui luy aduenoit ordinairement, & prenant mauuais soupçon de ce qu'il auoit ouy de Pheroras; tellement qu'il n'eust pas peu longuement couuer ce mal: il s'en vint donc à son pere avec larmes, & luy conta ce que Pheroras luy auoit dit. Dont le Roy fut encore plus troublé, ne pouuant supporter qu'on le blasmast ainsi à tort d'un crime si vilain, se plaignant grandement de la malice des siens, qui luy rendoient vne telle recompense pour tant de bienfaits qu'ils auoient reçeus de luy. Il fit appeller Pheroras sur le champ, & le reprit fort asprement: Mal-heureux, dist-il, es tu deuenü si ingrat, que tu dises ou penses telles choses de moy? N'apperçoy-ie pas maintenant quelle est ton intention que tu n'as point dit seulement cecy à mon fils pour me blâmer, mais aussi afin que par vn tel moyen tu me brassasses quelque trahison pour me faire perir? Ya-il homme, s'il n'estoit pouffé de quelque bon mouuement, comme est mon fils, qui endurest que son pere soupçonné demeurast impuni d'un tel outrage? Lequel te semble le moindre mal des deux, ou que tu luy ayes mis la parole au cœur, ou l'espée au poing pour tuer son pere? ou bien, qu'as tu pensé, hayssant ton propre frere, & faisant semblant de m'aymer en me calomniant, & disant des choses qu'on ne pourroit mesme penser sans blesser l'amour fraternelle? Va-t'en d'icy meschant, puis que tu as conçu vne si mauuaise volonté contre ton frere, qui t'a fait tant de bien, garde ta meschante conscience tant que tu viuras: de moy, ie tascheray d'vser de douceur enuers les miens, ne les punissant point comme ils ont merité, & leur faisant plus de bien qu'ils n'en ont esperé.

Herodes se déchargeant contre Pheroras son frere, Pheroras, comme couuaincu d'un crime manifeste, respondit que cela estoit de l'inuention de Salomé, de qui ces paroles estoient premierement venuës. Or estoit-elle là d'auenture, & si tost qu'elle eust ouy ce que Pheroras auoit dit, elle s'écria, ayant pris vn visage de femme qui vouloit bien qu'on adiontast foy à ce qu'elle diroit, s'excusant que cela n'estoit point venu d'elle, & qu'un chacun taschoit à la rendre odieuse au Roy, & l'oster de ce monde, elle qui estoit tant aymée du Roy, & qui se donnoit si soigneusement garde des dangers, où il pouuoit tomber; & qu'encore de nouveau, on luy dressoit de plus fascheuses embusches que iamais: car elle seule (disoit-elle) auoit esté cause que son frere auoit laissé cette paillardie qu'il entretenoit, & espousé la fille du Roy: & cela estoit l'origine de la hayne. En disant cela, elle s'attachoit les cheueux, fraploit sa poitrine, & monstroït par vne belle apparence

A rence que ses negations estoient vray-semblables, nonobstant sa contenance fardée qui couuroit vn meschant cœur. Or Pheroras estoit en grande perplexité, ne sçachant que faire ny que dire, & ne trouuant aucun pretexte pour pallier ou excuser son action. D'un costé il ne nioit pas que ces parolles ne fussent sorties de sa bouche: d'autre part, il ne pouuoit pas faire croire, qu'il les eust entédues d'ailleurs. Cetrrouble ne fut point sans altercation, & dura quelque temps, & à la fin le Roy estant tout ennuyé, prit en hayne son frere & sa sœur, & les chassa: & loüant grâdemment la modestie & sobrieté de son fils, de ce qu'il luy auoit rapporté ces parolles, sur le tard il prit sa refection. Apres ce debat on eut mauuaise opinion de Salomé, & chacun parloit mal d'elle pour ceste raison qu'il sembloit qu'elle eust inuenté ceste calomnie. Les femmes du Roy luy vouloient mal d'autant qu'elles sçauoient bien qu'elle estoit chagrine & fort difficile à contenter, & tellement variable que selon le temps tantost elle estoit ennemie, tantost estoit de bonne volonté. Elles souffloient donc tousiours quelque chose aux oreilles d'Herodes contre elle: & pour ce faire elles priēt occasion d'une chose aduenue par cas d'auēture, qui estoit tel: Il y auoit vn Roy des Arabes nommé Obodas, homme oisif, & Sylleus homme fin, bien propotionné de corps, & qui pour lors estoit en la fleur de son aage, gouuernoit les affaires de ce Roy Obodas. Cestuy cy estant venu vers Herodes pour quelques affaires, ainsi que Salomé estoit à table, souppant avec le Roy son frere, il la contempla, & meit son cœur en elle: & ayant entendu qu'elle estoit veſue, il entra en propos. Elle qui estoit plus mal traitée par son frere qu'elle n'auoit encore esté, & se sentant aucunement touchée de la beauté de ce ieune homme, ne reiettoit point ce mariage. Or comme durant ces iours-là on faisoit force banquets, ces deux amoureux monstroient par plusieurs signes qu'il y auoit vn amour mutuel entre eux. Les femmes du Roy en parloient, ce qui ne se faisoit point sans gaufferie. Le Roy ne se contētant pas du rapport de ses femmes, s'enqueroit de Pheroras s'il estoit ainsi, disant qu'il prist garde durant le soupper quelle mine Sylleus & sa sœur feroient l'vn à l'autre. Pheroras rapporta, qu'ils mostroient bien par leur maintien & leurs regards mutuels à quoy ils pretendoient. Sylleus de qui on auoit desia soupçon, s'en retourna en son pays: mais deux ou trois mois apres il reuint en Iudée pour ceste mesme cause, & il parla de cest affaire au Roy Herodes, & le pria de luy donner Salomé en mariage, luy remonstrent que ceste affinité luy pourroit bien estre vtile pour les accointances des Arabes: & que la principauté d'Arabie luy estoit deuë, & desia luy estoit écheuë pour la pluspart. Herodes s'en rapporta à sa sœur, luy demandant si elle auoit dessein de se marier: à quoy Salomé respondit qu'elle y consentoit volontiers. Puis apres Sylleus fut prié de receuoir la religion des Iuifs, & que cela faicte il pourroit espouser Salomé, qu'autrement les choses ne pouuoient sortir leur effet. Sylleus ne peust accepter ceste condition, disant que les Arabes le lapideroient s'il le faisoit: & par ce moyen il s'en alla sans rien faire. Depuis ce temps là, Pheroras accusa sa sœur d'incontinence; & les femmes du Roy ne se pouuoient tenir de la blasmer dauantage, disans qu'elle auoit eu compagnie avec Sylleus l'Arabe. Herodes importuné par sa sœur, vouloir donner en mariage au fils qu'elle auoit eu de Costabarus, la fille qu'ils auoit voulu donner à Pheroras son frere, qu'il auoit refusée épris de l'amour de sa chambriere: mais il changea d'opinion, pource que Pheroras l'en destourna, disant que ce ieune garçon ne l'aimeroit pas, à cause de la mort de son pere. Aussi remonstroit-il qu'il y auroit plus de raison que son propre fils l'espousast, qui deuoit succeder à la tetrarchie. Pheroras ayant persuadé cela au Roy, feit sa paix. Apres donc que toutes ces promesses furent rompues, la fille fut donnée

au fils de Pheroras, qui en receut cent talents deliurez pour le doüaire. Cependant A
 les troubles domestiques croissoient. Ces troubles estoient venus de commence-
 mens fort vilains, & la fin en fut conuertie en calamitez. Herodes auoit trois eunu-
 ques, qu'il ayroit fort à cause de leur beauté: l'un luy seruoit d'eschançon, le second
 de maistre d'hostel, le troisieme de valet de chambre. Mais aussi il auoit accoustu-
 mé de se seruir d'eux aux affaires d'importance. Quelcun rapporta au Roy, que son
 fils Alexandre les auoit corrompus, & leur auoit baillé vne bonne somme d'argent.
 Le Roy les fait mettre à la torture, pour sçauoir d'eux quel affaire ils auoient eu avec
 Alexandre, & ils confesserent la verité: mais ce fut en telle sorte, qu'ils nioient qu'ils
 fussent coupables d'aucun attentat cõtre le pere. Depuis on leur appliqua vne plus
 rude torture; & les officiers pour faire plaisir à Antipater, les pressoient de plus grãde
 violence, tellement qu'ils furent cõtrains de confesser qu'Alexandre nourrissoit vne
 hayne naturelle contre son pere, & les auoit sollicité de laisser Herodes, qui estoit
 desia inutile, & qui se fardoit la face, pour paroistre plus ieune, & faisoit peindre B
 de noir ses cheueux & sa barbe, qui estoient desia tous blancs: & dauantage, s'ils
 mettoient le cœur en luy, comme en celuy qui deuoit bien tost iouyr du royaume,
 qui luy appartenoit voire malgré son pere, qu'ils seroient en bref eleuez aux plus
 hautes dignitez du Royaume: car non seulement il auoit pour luy la noblesse de
 sa race, mais aussi il auoit desia toutes choses prestes pour euahir la domination.
 Plusieurs capitaines de guerre deuoient estre de leur party, & plusieurs amis du
 Roy estoient prests de faire ou endurer toutes choses pour Alexandre. Herodes C
 entendant ces choses, fut tout saisy de cholere & de frayeur, dautant que les pro-
 pos de son fils sembloient outrageux, & pleins de menaces. Estant donc en cho-
 lere pour ces deux choses, il craignoit qu'on n'eust machiné quelque grande
 chose contre luy, à quoy il n'eust peu remedier pour lors: parquoy il ne s'en
 osoit enquerir publiquement, mais secrettement, mettant des gens aux escou-
 tes, ayant chacun pour suspect & ennemy: mesme il luy sembloit bien qu'il estoit
 en plus grande seureté quand il auoit mauuaise opinion de ceux qui n'estoient
 point coupables, & ne faisoit que mal penser, tellement que tant plus que quel-
 qu'un luy estoit familier, tant plus le craignoit-il, comme celuy qui auoit
 tant plus de puissance de nuire. Quant aux autres, avec qui il n'auoit pas
 grand accez, c'estoit assez que quelqu'un les eust accusez, & il pensoit D
 bien se mettre en seureté, quand il les faisoit mourir. Et enfin ses dome-
 stiques incertains de leur propre vie, se banderent l'un contre l'autre, estimans que
 ceux qui preuiendroient leurs compagnons par calomnies, seroient les plus as-
 seurez, & que c'estoit vn souuerain remede pour sauuer leur vie: si tost que
 les vns estoient venus à bout de leurs desirs, par cela mesme ils suscitoient la hayne
 des autres contre eux, & sembloit qu'ils auoient bien merité que la pareille leur
 fust rendue, & d'estre traitez de la façon qu'ils auoient traité les autres: desia
 mesme il exerçoient leurs inimitiez particulieres, & bien tost apres ils estoient
 surpris, & enduroient ce qu'ils faisoient endurer aux autres, se seruans d'vne
 telle occasion contre leurs ennemis, comme si c'eust esté vn lacs ou trebuchet, E
 où ils estoient pris puis apres: car le Roy estoit facile à se repentir, dautant
 qu'il en auoit fait mourir plusieurs qui n'estoient point conuaincus: toutesfois
 ceste repentance ne profitoit point puis apres; mais il se contentoit de faire pu-
 nir les delateurs de semblable peine.

VIII.

Il y auoit pour lors tant de troubles, de craintes & frayeurs en la cour du Roy,
 qu'il dehonça à plusieurs de ses familiers & plus grands amis, qu'ils ne se trouuassent
 plus deuant luy, ny en tout son palais, & principalement à ceux qu'il auoit eu en
 reuerence, pour s'estre bié acquitez de leur office: car il quitta toute l'amitié qu'il por-
 toit à

Aloit à Gemellus & Andromachus ses anciens amis, qui auoient fait de grands serui-
 ces au Roy, & luy auoient bien aydé, tant par bons conseils, qu'en ambassades, &
 auoient enseigné ses fils, à qui il auoit tousiours eu plus grande confiance, qu'en
 tous les autres. Andromachus luy estoit odieux, pource que son fils Alexandre
 auoit trop grande priuauté avec Demetrius fils d'Andromachus. Et il se derourna
 aussi de Gemellus, sçachant qu'il fauorisoit son fils, & qu'il auoit esté l'un de
 ceux, sous qui son fils auoit esté entreteñu & instruit, & auée ce, qui luy auoit fait tou-
 siours compagnie au voyage de Rome: & mesme il ne faut point douter qu'il n'eust
 ordonné contre eux quelque rude punition, si l'excellence de ces personnages ne
 l'eust retenu. Parquoy il se contenta de les chasser, & de leur oster toute auctorité,
B afin qu'ayant osté de deuant ses yeux la reueréce de ces gens de bien, il lachast mieux
 la bride à ses débordements. Au demeurant, Antipater estoit le bouc fers de tous ces
 mal-heurs. lequel si tost qu'il apperçeut que son pere estoit ainsi subiet à la crainte &
 aux frayeurs, se ioignit avec luy pour estre compagnon de ses conseils, embrassant de
 plus en plus sa cruauté, & sembloit qu'il s'acquiesçoit fort bien de son deusir, quand
 il faisoit mourir ceux qui luy pouuoient resister. Apres donc que le Roy eut chassé
 Andromachus & ses autres amis plus manifestes, premierement il fit donner la
 question à tous ceux qu'il pensoit estre fideles à Alexandre, pour sçauoir s'ils estoient
 coupables d'aucun attentat contre luy: mais ils mouuoient en la gehenne, dau-
 tant qu'ils n'en pouuoient rien dire. Et tant plus il faisoit aggrauer les tortures, de-
C ce que contre son opinion il ne pouuoit tirer aucune confession que mesme il y eust
 quelque crime pourpensé contre luy, Antipater fin & rusé interpretoit, que ceux
 qui estoient ainsi tourmentez par questions, aimoient mieux ne dire point la verité,
 que de fausser la foy qu'ils deuoient à leurs maistres & amis: & on ayant fait empoi-
 gner plusieurs, il sollicitoit fort à ce que les secrets fussent découuerts. Et on fin il y en
 eut vn entre plusieurs, qui ne pouuant plus endurer la gehenne, dist qu'il auoit as-
 sez de fois entendu d'Alexandre, que toutesfois & quantes qu'on le loüoit de sa gra-
 de & belle stature, ou de ce qu'il sçauoit bien tirer de l'arc, & d'autres grandes & ex-
 cellentes vertus, il disoit que c'estoient plustost des ornemens & paremens que la nature
 luy auoit donnez, que des bien-faits: Car son pere estoit offensé de toutes ces choses
 pour l'enuie qu'il en auoit. Parquoy quand ils se pourmenotent ou se rencontroient
D ensemble, il se retiroit, & se faisoit plus bas tout à propos, afin qu'il n'apparut plus
 grand, & quand on venoit à la chasse, & à tirer de l'arc cõtre les bestes, s'il estoit pre-
 sent, tout à propos il ne frapoit point la beste qui estoit mise en veüe, cognoissant
 biẽ le naturel de son pere, qui ne pouuoit supporter qu'on lottast son fils. Ces paroles
 pesées, & la torture fut relaschée à ce pauvre homme, qui se sentat allegé passa plus ou-
 tre, disant qu'Alexandre auoit cõspiré avec son frere Aristobulus, que quand son pere
 iroit à la chasse, il luy dresserait des embusches, & s'il pouuoit venir à bout de son en-
 treprise, il s'en iroit à Rome en grande diligence, pour demander le Royaume à Ce-
 sar. On trouua aussi des lettres qu'Alexandre escriuoit à son frere, où il se plai-
 gnoit de leur pere disant qu'il n'auoit pas bien fait de donner à Antipater des terres,
E qui luy faisoient deux cens talents de reuenue annuel. Herodes donc assés en l'o-
 pinion qu'il auoit, pensant bien auoir suiect assez suffisant, fist prendre son fils
 Alexandre, & le constituant prisonnier, il recommença à exercer sa cruauté,
 combien qu'il n'adioutast gueres de foy à ce qu'il oyoit dire: car il ne pou-
 uoit penser quelle raison il y auoit que ses fils luy dressassent des embusches: &
 sembloit bien que toutes ses plaintes fussent plustost pueriles qu'autre chose,
 & que cola n'estoit pas vray-semblable, qu'apres auoir manifestement tué leur
 pere, ils voulussent aller à Rome. Pour ceste raison voulant trouuer plus grand
 suiect d'inhumanité en son fils, & se donnant bien garde qu'on ne pensast qu'il

fust constitué prisonnier à la volée, il fit mettre à la torture quelques-uns des A plus honorables amis d'Alexandre, & en fit mourir plusieurs, sans tirer aucune confession de leur bouche. Et comme toute la cour du Roy estoit remplie de tumultes, de tourmens & de frayeurs, il y eut vn ieune homme, qui se voyant constitué en vne telle nécessité, dist qu'Alexandre auoit enuoyé de lettres à Rome à ses amis, les priant qu'ils procurassent enuers Cesar de le faire appeller, & qu'il luy découueroit quelques coniuurations faictes contre luy, quand son pere auoit preferé l'amitié de Mithridates, Roy des Parthes, à la société des Romains. Il disoit dauantage, qu'Alexandre auoit du poison tout prest en Ascalon. Herodes creust ce qu'il entendoit, & n'auoit point faute de flatteurs en cest endroit, pour le cōsoler en ceste calamité, disans qu'il ne faisoit rien sans cause. Quant au poison dont ce ieune B homme parloit, combien qu'on l'eust cherché diligemment, si est-ce qu'il ne fut point trouué. Au reste, quoy qu'Alexandre fust accablé de malheurs, neantmoins tant s'en fallut qu'il perdist courage, & qu'il niaist, que plustost il aigrissoit son pere dauantage, soit qu'il voulust le rendre confus en ce qu'il estoit trop facile à croire aux calomnies, soit qu'il le voulust embarrasser en de grandes calamitez avec toute la cour, quand il adiuenteroit foy aux rapports: car il composa quatre petits liures, qu'il enuoya au Roy, remonstrant qu'il n'estoit plus besoin d'vser de tortures: veu qu'on luy auoit vrayement dressé des embusches dont Pheroras & ses plus grands amis estoient coupables. Et d'auantage, que Salomé estoit venue secrettement de nuit vers luy, & malgré luy s'estoit couchée aupres de luy en son liect, & C que tous tendoient à ce but, que quand il seroit mort, ils peussent viure sans peur & en la liberté qu'ils auoient tant desirée. Ptolemee aussi & Sapinnus estoient compris en ceste conspiration, qui estoient les plus grands amis qu'eust le Roy, & les hommes mesmes, qui s'estoient autresfois entr'aymez, se haysoient & s'effarouchoient comme estans agitez de rage: ils n'attendoient pas qu'on se deffendist, ou qu'on repliquast iusques à ce que la verité fust cogneue: mais la punition de mort preusnoit le iugement. Les vns estoient liez & garrottez, les autres tuez, les autres n'attendans rien de meilleur, se faschoient beaucoup plus du retardement, que si on leur eust présenté les tourmens deuant eux: la grande tristesse & l'estonnement deffiguroient du tout la felicité passée de la cour Royale. Herodes mesme ne pou- D uoit faire que sa vie ne luy fust ennuyeuse parmy de si fatales calamitez: ioint que l'attente de la mort, luy tenoit lieu de tourment, d'autant qu'il ne s'osoit fier à personne. Souuent il auoit ceste phantaisie deuant ses yeux, que son fils se presentoit deuant luy l'espee au poing, & ne pensoit à autre chose iour & nuit, tellement qu'il ne s'en falloit gueres qu'il ne fust hors du sens.

Archelaus Roy de Cappadoce recantilie Alexandre avec son pere.

CHAP. XII.

E
CE pendant qu'Herodes estoit ainsi troublé en son esprit, Archelaus Roy de Cappadoce, qui estoit en peine pour sa fille & son gendre & qui auoit compassion de l'estat miserable où estoit Herodes son amy enucloppé en tant de troubles, pensa qu'il ne pouuoit faire moins pour son deuoir, que d'entreprendre vn voyage pour aller vers Herodes qu'il trouua en telle disposition, comme il auoit quy dire, & pensa que ce seroit importunité, s'il le reprenoit de temerité ou de trop legere creance: car il pourroit aduenir, qu'il se voudroit defendre ou excuser, & en deuant il se pourroit aigrir dauantage. Parquoy il songea vn autre moyen, d'apaiser ces troubles, à sçauoir, de ietter & vomir sa cholere sur Alexandre, & de dire que

A que le Roy n'auroit rien fait, que bien & iustement: & puis il feroit semblant de vouloir rompre ce mariage, & de n'épargner point mesme sa fille, s'il trouuoit qu'elle en eust esté aduertie, & n'en eust rien reuelé. Ainsi qu'il s'y portoit en ceste sorte tout autrement qu'Herodes n'attendoit, & qu'il se faschoit si fort contre son gendre, à son suict Herodes relacha quelque peu de sa superbe & tyrannie, & puis voulant iuger son affaire équitablement, peu à peu il retourna ses affections paternelles. Desia tous deux estoient fleschis & tournez à la misericorde, & quand quelqu'un venoit à refuter les crimes obiectez par Alexandre, le Roy son pere s'emportoit: mais apres qu'il eut veu qu'Archelaus eut commencé à blasmer & accuser Alexandre, il ne se peust tenir qu'il ne monstrest son affection par des larmes sortans de ses yeux, & ne priast Archelaus de n'entrer point par trop en cholere, & rompre le mariage pour la faute du ieune homme. Lors Archelaus voyant le Roy Herodes vn peu plus rassis, cōmença à en reietter le blasme sur ses amis, disant qu'ils corrompoient ce ieune homme, qui au reste n'estoit point malicieux; & principalement il reiettoit les soupçons sur Pheroras, qui estant desia mal avec le Roy son frere, & voyant qu'il n'y auoit homme plus propre pour faire son appointment qu'Archelaus, ils'en vint à luy en habit de dueil, & montrant quelques autres signes d'un homme qui desesperoit de sa vie. Archelaus ne reietta point les prieres de Pheroras, toutesfois il luy dist qu'il ne seroit pas facile de fleschir si tost le Roy qui estoit si offensé, & qu'il vaudroit mieux que luy mesme priast son frere de luy pardonner, ayant premierement confessé, qu'il estoit autheur de ce mal: que ceste confession profiteroit beaucoup pour l'adoucir, & qu'il se viendroit offrir puis apres pour prier Herodes à vne heure plus commode. Pheroras reçeut volontiers ce conseil, & y obeist. Et cela seruit bien & au fils & au frere. Car Alexandre fut deliuré de toutes ces accusations, contre toute esperance, & Pheroras fut remis aux bonnes graces de son frere par le moyen d'Archelaus, qui aussi trouua grande faueur aupres d'Herodes en ce temps difficile, & ainsi s'en retourna en Cappadoce fort ioyeux: car il reçeut des dons fort précieux auant que partir, & obtint le premier lieu entre les amis d'Herodes. Avec cela, il y eut accord fait entre eux, qu'Herodes s'en iroit à Rome, puis qu'il auoit escrit de ceste affaire à Cesar, & ils se firent compagnie l'un à l'autre iusqu'en Antioche, où Herodes reconcilia Tite gouverneur de Syrie, avec le Roy Archelaus, puis s'en retourna en Iudée.

D*De la reuolte des Trachonites.*

CHAP. XIII.

MAIS cependant qu'Herodes estoit allé à Rome, estant absent de son royaume, la guerre d'Arabie fut suscitée pour la cause qui s'ensuit: Les habitans de Trachon (qui estoit la region que Cesar auoit ostée à Zenodorus pour l'adiouster au Royaume d'Herodes) estans empeschez de plus excercer leurs brigandages & pilleries, furent contraints de s'addonner au labourage, & de viure d'une façon plus paisible & gracieuse. A quoy toutesfois ils ne prenoient pas grand plaisir, & la terre aussi ne rendoit point les fruits selon leur labour. Neantmoins d'autant que le Roy les tenoit en bride, ils se deporterent du commencement de faire violence aux voisins: & en cela la diligece & l'industrie d'Herodes estoit grandement louée. Mais quād le Roy fit ce voyage en Italie pour accuser Alexandre, & pour recomander Antipater à Cesar, les Trachonites firent courir le bruit qu'il estoit mort, & se reuolterent de son obeissance, retournans à leurs premieres voleries. Toutesfois en l'absence du Roy ils furent bien chastiez par les capitaines qu'il auoit laissez en son

royaume. Au reste, quarante des principaux de ces brigands qui estoient pris, étonnez de l'exemple des autres, abandonnerent le pays, & s'enfuyrent en Arabie: & Sylleus les recueillit, pource qu'il n'auoit peu venir à bout du mariage de Salomé. Il leur donna vn lieu fort pour y habiter & de là ils faisoient des courses sur le pays de Iudée, & avec cela ils molestoient par rapines toute la basse Syrie, & emmenoiēt du bestail & d'autres grands butins en leurs repaires; & tant s'en falloit qu'ils en fussent punis par Sylleus, que mesme il leur prestoit main forte. Or quand Herodes fut retourné du voyage de Rome, il trouua que les brigands auoient fait beaucoup de dommages à ses gens. Et voyant qu'il ne les pouuoit ranger sous sa puissance, d'autant que les Arabes les auoient receus sous leur protection; ne pouuant toutefois endurer cēt outrage qu'il auoit receu d'eux, il s'en alla par toute la region de B Trachon, & tua tous ceux qui estoient de leurs familles. Dequoy ils furent encor plus irritez, veu mesme qu'ils auoient vne loy, qui leur commandoit de ne laisser la mort de leurs domestiques impunie, & méprisans & fermans les yeux à tous dangers ils ne cessoient de faire des courses sur le Royaume d'Herodes, & piller tout ce qu'ils trouuoient. Lors le Roy en aduertist les gouuerneurs que Cesar auoit enuoyez, à scauoir Saturninus & Volumnius, les priant de punir ces brigands. Et quand ces voleurs eurent ouy ces nouvelles, ils amasserent des compagnons, & se faisant plus forts qu'ils n'estoient, remplirent le pays de bruits & tumultes, pillants les villages du Royaume d'Herodes, coupperent la gorge à tous ceux qui leur tomboient entre mains, en sorte que cela ressembloit mieux à vne guerre, qu'à vne volerie ou brigandage: car ils s'estoient desia assemblez iusques à mille. Herodes donc C demandoit que ces brigands & voleurs luy fussent liurez, & vouloit estre payé de l'argent qu'il auoit presté, à scauoir de soixante talents qu'il auoit presté à Obodas par Sylleus: car le terme estoit desia passé. Mais Sylleus qui auoit chassé Obodas du gouuernement du royaume, luy mesme gouuernoit tout, & nioit que ces brigands fussent en Arabie, & differoit de rendre l'argent, dont il y auoit procès intenté deuant Saturninus & Volumnius gouuerneurs de Syrie. Et en fin il fut arresté par les gouuerneurs, que cēt argent seroit rendu dedans trente iours, & les fugitifs de chaque royaume, seroient remis entre les mains de leurs Roys. Mais on ne trouua pas vn seul Arabe au royaume d'Herodes, qui se fust là retiré ou pour crime, ou pour D quelque autre cause que ce fust, & les Arabes furent conuaincus de receler les brigands.

Du voyage d'Herodes contre les Arabes.

CHAPITRE XIV.

OR apres que le terme de trente iours donné à Sylleus, fut passé, il ne se voulut point tenir à l'accord qui auoit esté fait, & s'en alla à Rome: mais Herodes qui auoit congé des gouuerneurs de poursuiure par armes, les rebelles, ne voulans faire raison, executoit luy mesme la commission pour se faire payer de l'argent, & pour se faire rendre les brigands. Il amassa donc vne armée, & enuahist le Royaume B d'Arabie, voire avec telle diligence, qu'en trois iours il fit autant de chemin, qu'un autre en eust fait en sept. Et quand il fut venu deuant le chasteau, où ces brigands s'estoient retirez, il le prit du premier assaut, les tua tous, & fit demolir la forteresse, nommée Repta, sans faire autre dommage aux habitans du pays. Vn Prince des Arabes leur vint au secours nommé Naceb, & la bataille fut liurée, où Herodes perdit bien peu de ses gens; mais du costé des Arabes, ce Naceb y laissa la vie avec vingt-cinq autres, & le reste se mit en fuite. S'estant ainsi vangé de ces brigands & voleurs, il fit venir trois mille Idumeens en la terre de Trachon, pour y reprimer les brigandages, & ennoya lettres aux capitaines Romains, qui demouroient en Phenice, leur

A leur mandant qu'il auoit seulement puny les rebelles selon la commission qui luy auoit esté octroyée par eux, & rien plus. Sur quoy depuis ils firent enqueste, & trouverent qu'il estoit ainsi.

Sylleus accuse Herodes deuant Cesar.

CHAPITRE XV.

Les postes vinrent à Sylleus, qui estoit pour lors à Rome, & luy rapporterent tout autrement : car selon leur façon ils faisoient la chose en tout & par tout plus grâde beaucoup qu'elle n'estoit. Il auoit desia acquis quelque grace enuers Cesar, & lors que les postes arriuerent, il se pourmenoit d'auenture deuant le palais, & si tost qu'il eut ouy leur rapport, il changea d'habillemens, & se vestit de deuil, & en telle façon se presenta deuant Cesar, luy faisant ses plaintes, que l'Arabie auoit esté affligée de guerre, & tout le royaume auoit esté destruit par Herodes, qui y estoit entré. Dauantage, il racontoit en pleurant, qu'il y auoit eu deux mille & cinq cens des principaux d'entre les Arabes tuez, & entr'autres le capitaine Naceb, son parent & amy, qu'il y auoit eu de grandes richesses pillées, qui estoient gardées en la forteresse de Repta, & que tout cela n'estoit aduenu que par Obodas, qui n'auoit tenu conte d'amasser des gens pour y resister promptement, ou substituer en sa place quelque vaillant capitaine en son absence. Il dist dauantage, qu'il n'eust point luy-mesme entrepris ce voyage, s'il n'eust eu bonne opinion de Cesar, que la paix publique luy estoit en singuliere recommandation, & quand il eust esté sur le lieu, Herodes n'eust point enfreint cette paix, qu'il ne luy eust cousté bien cher. Cesar fut émeu des plaintes de Sylleus, & s'enquist des amis d'Herodes, qui estoient là presens, & de ses gens qui ne faisoient que venir de Syrie, si Herodes auoit mené quelque armée hors des limites de son royaume, ce qu'ils furent contraints de confesser, & Cesar ne daigna ouyr la cause : & sur cela il fut tant plus irrité, escriuant à Herodes avec menaces, qu'au lieu que iusques à present il l'auoit tenu pour son amy, il le tiendroit desormais pour subiect. Sylleus aussi en escriuit aux Arabes qui enflés d'orgueil pour ces lettres, ne voulurent liurer les brigands, ny rendre l'argent qu'ils auoient, ny rien payer des pasturages qu'ils auoient pris à rente, s'appuyans sur ce, qu'Herodes auoit irrité Cesar. Qui plus est, les Trachonitès se sceurent bien ayder de cette occasion, & s'éleuerent contre la garde des Idumeens, & se ioignans avec les brigands d'Arabie, ils pillèrent leur region ne regardans pas routesfois tant à leur profit particulier, qu'à se vanger, & ainsi ils faisoient beaucoup de maux, & exerçoient de grandes cruautéz. Herodes enduroit tout cela, voyant bien que Cesar estoit fâché, & n'osoit plus gronder, n'estant plus si assuré ny si hardy que de coustume : car Cesar du premier coup ne voulut point seulement donner audience aux ambassadeurs qu'Herodes luy auoit enuoyez, & quand ils reuinrent pour la seconde fois, il les renuoya sans rien faire. Ainsi qu'il estoit en telle anxieté, Sylleus luy augmentoit sa crainte, qui estant à Rome persuadoit tout ce qu'il vouloit à Cesar croyant de leger, & aspiroit à de plus grandes choses. Car apres la mort d'Obodas, Encas, qui s'appelloit autrement Aretas, ayant succédé au royaume d'Arabie, Sylleus par ses faux rapports taschoit de chasser Aretas, & vsurper le Royaume pour soy, & pour ce faire, il donnoit de grands presens aux gentilshommes de la cour : il promettoit aussi de bailler vne grande somme d'argent à Cesar, & scauoit bien que Cesar estoit en cholere contre Aretas, d'autant qu'il auoit bien osé entrer au gouvernement du royaume, sans luy en faire rien scauoir. En fin, Aretas enuoya des lettres à Cesar avec de grands presens, & vne couronne d'or pesant beaucoup de talents. Par ces lettres il accusoit Sylleus d'auoir empoi-

onné son Seigneur Obodas, faisant vn tour de seruiteur déloyal. Et mesme que **A** durant la vie d'Obodas, il auoit enuahy le gouuernement du Royaume, cōmettant adultere avec les femmes des Arabes, & que s'estant fort endebté, il se faisoit ouuerture pour paruenir à la principauté. Mais Cesar ne daigna mesme ouyr ses ambassadeurs, refusa les dons qu'ils apportoyent, & les renuoya sans rien faire. Cependant les affaires des Iuifs & des Arabes se portoient de mal en pis: car tout estoit en trouble, & personne n'y mettoit ordre. Aretas n'auoit point encore establi sa principauté, & par ce moyen ne pouuoit encore tenir la bride roide à ses gens. Herodes craignant que s'il se defendoit, il n'irritast Cesar dauantage, estoit contraint d'endurer tous les torts qu'on luy faisoit. Enfin ne trouuant point de fin, & estant tellement pressé de mal-heurs, il delibera d'enuoyer derechef des ambassadeurs à **B** Rome, pour essayer s'il pourroit rien obtenir de Cesar par le moyen de ses amis, & mesme faire vn voyage par deuers luy. Nicolas Damascenien fut enuoyé en ceste ambassade.

Des calomnies d'EURICLES contre les fils d'Herodes.

CHAP. XVI.

DVRANT ce temps-là, la dissension domestique avec les fils d'Herodes s'em-
brasoit de plus en plus: car combien que ceste dissension n'eust esté iamais **C**
auparauant sans soupçon, qui est vn mal pernicieux pour les Roys, si est-ce qu'elle
se trouua lors en sa principale force, & en voicy la cause: Il y auoit vn Lacedemo-
nien nommé Euricles, homme noble entre les siens, mais il estoit flatteur, cor-
rompu de delices, taschant par tous moyens d'en auoir iouissance sans en faire
semblant. Il vint voir Herodes, & en fut bien receu. Or il donna quelques presens
au Roy, & en reçut de plus grands qu'il n'en n'auoit donné, & ainsi trouuant grace
pres de luy, il fit tant qu'il fut receu entre ses plus grands & principaux amis. Il estoit
logé chez Antipater, & estoit aussi familier à Alexandre, pource qu'ils se frequen-
toient souuent, car il disoit qu'il estoit bien aymé d'Archelaus, Roy de Cappado-
ce, parquoy il faisoit semblant de vouloir faire seruice à Glaphyra femme d'Ale-
xandre, & fille d'Archelaus. Et comme il sembloit qu'il fust addonné à faire plaisir **D**
à tous, le galant épioit diligemment tout ce qu'on disoit ou faisoit cherchant de
toutes parts les moyens de gratifier par calomnies. Bref, il auoit tellement trouué
moyen de plaire par douces paroles, qu'il sembloit bien estre amy fidele d'Alexan-
dre. Ce qu'on disoit estre pour son grand profit. Il gagna si bien le cœur d'A-
lexandre par telles ruses, que ce ieune homme pensoit qu'il n'y auoit homme au
monde, à qui il peust plus seurement faire ses plaintes. Il luy découuroit donc sa
douleur, disant que son pere auoit destoutné son cœur de luy, & luy racontoit
de quelle façon sa mere auoit esté mise à mort, & comment Antipater ayant
toute l'authorité, estoit seul en credit & puissance, qu'il ne falloit pas long temps
endurer de telles choses, veu que son pere estoit desia abbreuue de telles haynes, **E**
qu'il ne daignoit parler à luy & à son frere Aristobulus. Voyla les plaintes que le
ieune Alexandre faisoit à Euricles, luy découurant sa tristesse cōme à son ami fidele.
Mais ce traistre rapportoit tout à Antipater, disant qu'encore que ces choses ne luy
appartenoient en rié, toutefois il ne se pouuoit taire à cause que le dāger estoit grād, &
desiroit bien qu'il se donast garde des embusches d'Alexandre. Car il ne dissimuloit
point son courage, mais monstroit par ses paroles quelque desir de se vanger. Or
apres cela il reçut de grands dons d'Antipater, cōme en gage d'amitié & enfin anti-
pater luy persuada de rapporter cest affaire au Roy, qui escouta volontiers Euricles

Acles parlant de la hayne d'Alexandre, & fut amené iufques à ce point par ces mençes & intrigues, qu'il conçeut vn courroux irreconciliable contre son fils, ce que bien tost apres il declara, car il donna cinquante talents à Euricles, & quand il les eut receus, il se retira vers Archelaus Roy des Cappadociens, où il loüa grandement Alexandre: il comptoit aussi le seruice qu'il auoit fait à Alexandre pour le remettre avec son pere. Et auant que la malice de cest homme eust peu estre apperceüe, il receut aussi quelque argent du Roy Archelaus, & s'en alla. Estant de retour en son pays, il vsoit aussi là de semblables ruses: parquoy il fut chassé hors de Lacedemone, & enuoyé en exil. Au reste, Herodes ne se contentant plus comme auparauant de prester l'oreille aux accusateurs d'Alexandre & Aristobulus, se rendoit subiet à sa propre hayne, encore que personne ne se presentast pour accuser, considerant diligemment toutes choses, s'enquerant & donnant congé à tous de dire tout ce qu'ils voudroient contre eux. Entr'autres choses, il fut rapporté qu'Euaratus de Coos, auoit fait quelque complot avec Alexandre, & sembloit qu'il n'y eust discours plus agreables à Herodes. Depuis se presenta vn inconuenient plus fascheux contre les deux ieunes freres; comme les calomnies & fausses accusations ne cessoient point, chacun s'efforçoit de faire de plus grands rapports d'eux au Roy, sous pretexte, qu'ils desiroient la santé & prosperité du Roy. Il y auoit deux hommes de la garde d'Herodes, à sçauoir Iucundus & Tyrannus, qui estoient agreables à leur maistre, à cause de leur force & grande corpulence.

C Tous deux auoient esté chassez & bannis de la cour, pour quelque faute qu'ils auoient commises, & furent depuis receuz au seruice d'Alexandre en l'estat d'archers de sa garde: & d'autant qu'ils estoient fort bien excercez en la guerre, ils auoient autant d'argent qu'ils vouloient, & receuoient de grands dons de leur maistre. Le Roy donc les soupçonna incontinent, & quant & quant les fit mettre à la torture. Apres qu'ils furent fort tourmentez par la gehénne, ils confesserent qu'Alexandre les auoit sollicitez de tuer Herodes quand il se mettroit à poursuyure quelque beste en chassant & apres de dire, que luy mesme estant cheu de son cheual, se seroit blessé & tué tombant sur sa propre lance: aussi bien vne chose presque semblable luy estoit aduenüe auparauant. Et avec ce, ils reuelerent qu'il y auoit de l'or caché en l'estable des cheuaux, & accusoient le maistre de la Venerie de leur auoir baillé des lances du Roy, & des armes aux seruiteurs d'Alexandre par son commandement. Apres cela le gouuerneur du chasteau d'Alexandrión fut empoigné, & mis à la torture. On luy mit en auant, qu'il receuoit les deux freres dedans le chasteau, & leur auoit promis de donner l'argent qui y estoit dedans pour le Roy. Mais il le nia fort & ferme, & son fils propre se trouuant là, dist que tout estoit vray, & tira hors des lettres qui sembloient estre escrites de la main d'Alexandre, qui contenoient ce qui s'ensuit: Aussi tost que par l'ayde de Dieu nous aurons accompli ce que nous auons deliberé, nous irons vers vous. Donnez ordre donc que vous nous receuiez dedans la forteresse, comme vous nous avez promis.

E Quand Herodes eut veu ces lettres, il tenoit depuis cela pour certain, que ses fils luy auoient dressé des embusches. Mais Alexandre disoit, que le secretaire Diophantus auoit contrefait la lettre, & que ce breuet auoit esté forgé par la malice d'Antipater. Car on auoit ceste opinion lors de Diophantus qu'il estoit grand ouurier à contrefaire les lettres des autres, & depuis il y fut surpris, dequoy il fut puny. Quant à ceux, qui furent mis à la torture, le Roy les fit produire deuant tout le peuple en la ville de Hiericho, afin que là ils accusassent ses fils, & là ils furent lapidez. Et comme le peuple estant émeu vouloit mettre à mort ceux qui estoient de la compagnie des deux freres Alexandre & Aristobulus, Herodes l'empescha de ce faire par le moyen de Pheroras son frere & de Ptolemée, & commanda qu'ils fussent mis en prison.

Or ils estoient tenez si estroitement, qu'il n'y auoit homme qui oüst, ou fut receu pour parler à eux : & quant & quant on ordōna des gens pour épier leurs paroles & actions. Et desia on les estimoit comme condamnēz, & eux mesmes faisoient leur cōpte de mourir. Aristobulus en cette peine où il estoit, inuitoit la sœur du Roy, qui estoit sa tante & belle-mere, à prendre pitié de luy & à hair celuy qui estoit auteur de son mal, luy disant: Ne sçais tu pas bien que tu es aussi en dāget, toy qui es accusée, que tu fais sçauoir par lettres à Sylleus toutes les choses qui se font pardeça, à cause de l'esperance que tu as de l'épouser? Salomé rapporta tout incontinent ces paroles à son frere. Herodes ne se peust plus tenir qu'il ne les fist lier & garroter, & leur commanda l'vn apres l'autre à part de confesser par escrit ce qu'ils auoient brassé contre leur pere. Apres que ce commandement leur fut fait, ils meirent par escrit leur confession, à sçauoir qu'ils n'auoient dressé aucunes embusches, contre leur pere, & que mesme ils n'y auoient pas pensé: mais bien qu'ils auoient rasché de s'enfuir, d'autant qu'ils ne pouuoient plus viure en cette façon, d'estre ainsi soupçonnez, & en soucy continuel. En ce mesme temps arriua vn ambassadeur de Cappadoce, enuoyé par Archelaus, nommé Mela, qui estoit des plus grands Seigneurs du pays. Et Herodes voulant en sa presence monstrer quelle estoit la haine de son Roy, fit venir Alexandre de la prison, & derechef l'interrogea de sa fuite, comment & où ils auoient deliberé de s'en aller. Et Alexandre respondit, qu'ils auoient deliberé de se retirer vers Archelaus, qui leur auoit promis de les enuoyer à Rome: mais qu'ils n'auoient brassé contre leur pere chose qui fust meschante ou contraire au deuoir d'enfans; que les blâmes & accusations de leurs aduersaires n'estoient que mensonges forgés malicieusement, qu'ils desiroient que Tyrannus fust plus prudemment examiné avec ses compagnons: mais Antipater auoit auancé leur mort, qui meslant les gens parmy les autres, auoit incité le peuple contre eux. Or apres ceste confession, le Roy commanda que luy & Mela fussent menez vers Glaphyra fille d'Archelaus, afin qu'elle fust interrogée, si elle auoit sceu, qu'il y eust des embusches dressées contre le Roy. Et quand ils furent venuz vers Glaphyra, elle voyant son mari garroté, commença à frapper sa teste, & de grande compassion qu'elle auoit, elle se prit à crier. Semblablement les larmes sortoient des yeux du ieune Alexandre; & ceux qui estoient là presens, furent troublez de ce miserable spectacle, tellement qu'ils furent long temps sans pouuoir rien dire ny faire de leur charge. En fin Ptolemée qui auoit Alexandre en sa garde, luy fit commandement de par le Roy, de dire & confesser, si la femme aussi n'auoit point esté participante de ses conseils, & il respondit: Comment n'en eust elle esté participante, elle qui m'estoit plus chere que la vie, & dont i'ay des enfans communs? Sur cela elle dist à haute voix, qu'elle n'estoit coupable d'aucun crime. Que si cela pouuoit seruir en quelque sorte pour luy sauuer la vie, elle ne feroit difficulté de mentir, voire quand elle en deuroit mourir, autrement, qu'elle ne nieroit rien. Lors Alexandre dist: Je n'ay point mesme seulement pour pensé aucune inhumanitē contre mon pere, comme estiment ceux qui toutefois ne le deuroient point ainsi penser: & toy aussi ma femme tu n'en es point coupable: mais tu sçais bien que nous auons deliberé de nous retirer vers le Roy Archelaus ton pere & delà à Rome. Ce qu'elle confessa, & Herodes pensant bien tenir Archelaus conuaincu de mauuaise volonté contre luy, donna des lettres à Volumnius & Olympus, leur enioignant de prendre en passant terre à Eleuse, qui est vne ville de Cilicie, & que là ils baillassent les lettres à Archelaus, qu'il luy escriuoit touchant cest affaire: & quand ils luy auroient reproché qu'il auoit esté participant des entreprises de ses fils, ils passassent outre, & delà s'en allassent à Rome. Et s'ils trouuoient que Nicolas eust appaisé Cesar, qu'ils luy presentassent les lettres qu'il luy enuoyoit, & les artic les aussi qu'il enuoyoit par escrit pour conuain-

A cre ses deux fils. Archelaus donc allegua pour ses deffenses, qu'il auoit bien voulu receuoir les deux ieunes freres, dautant qu'il pensoit que cela fust vtile à eux & à leur pere, afin qu'il ne leur feist mal pour ses mauuais soupçons, & qu'il ne les eust point enuoyez vers Cesar, & ne les eust maintenus en mauuaise volonté. Puis Volumnius & Olympus estans arriuez à Rome, trouuerent que leur Roy estoit mieux aupres Cesar, & luy baillerent ses lettres. Car voicy comment se porta l'ambassade faite par Nicolas: Aussi tost qu'il fust venu à Rome, & eut mōté au palais, outre les charges qu'il auoit, il entreprit d'accuser Sylleus: par ce qu'il sceut bien cognoistre qu'il y auoit dissension entre les Arabes, dont quelques vns luy declarerent tout ce que Sylleus auoit fait, & se ioignans à luy monstrent manifestement par ses lettres qui auoient esté surprises par ses aduersaires, qu'il auoit fait mourir plusieurs des parens d'Obodas.

Or Nicolas se voulut bien seruir de ceste occasion pour faire retourner Herodes aux bonnes graces de Cesar: il sçauoit bien que s'il commençoit par la deffense de son Roy, il rencontreroit vn iuge difficile, mais s'il accusoit Sylleus, il trouueroit apres en temps & lieu assez d'occasions de satisfaire pour son Roy. Quand la cause fut contestée, & que le iour fut assigné pour plaider, Nicolas ayant à son costé les ambassadeurs d'Areras, commença à accuser Sylleus de grande vehemence, soustenant qu'il auoit fait mourir son Roy & seigneur, & plusieurs Arabes: dauantage, qu'il auoit emprunté de l'argent pour troubler le repos public. Plus, il le reprit d'auoir corrompu plusieurs femmes honnestes tant à Rome, qu'en Arabie. Il adiousta encore vn crime pire que tous les autres, qu'il auoit surpris Cesar par ses mensonges, à qui il n'auoit rien dit de verité touchant ce qu'Herodes auoit fait. Or quand Nicolas fut venu sur ce point, Cesar rompit le propos, & voulut parler auant qu'on passast plus outre, & commanda à Nicolas de laisser le reste, & dire cecy seulement d'Herodes, à sçauoir s'il n'auoit point mené son armée en Arabie, & s'il n'y auoit point tué deux mille & cinq cens hōmes, s'il n'auoit point emmené des prisonniers, & pillé le pays. A quoy Nicolas respondit qu'il pourroit fort bien parler de cela principalement, à sçauoir que rien de tout cela n'estoit veritable, comme Sylleus l'auoit rapporté, & qu'Herodes en cela n'auoit rien fait que bien à propos. Ces choses ainsi dites par Nicolas, rendirent Cesar plus attentif à écouter ce qu'il ne pretendoit pas ouyr. Sur cela Nicolas commença à luy faire entendre comment il alloit des cinq cens talents qu'Herodes auoit prestez, puis de l'obligation, où il estoit nomément exprimé, qu'apres le terme il seroit licite de prendre gage sur tout le pays: dauantage, que ce voyage n'auoit esté fait par forme de guerre, mais par execution iuridique, & repetition d'argent deu. Et quoy qu'il fust permis par la transaction faite, d'executer promptement ces choses, aussi tost que le terme seroit passé, toutesfois qu'Herodes ne voulut rien attenter, qu'il n'en eust souuent parlé à Saturninus & Volumnius gouuerneurs de Syrie. En fin qu'en la presence de ceux-cy, Sylleus auoit iuré par la Fortune de Cesar en la ville de Beryte, qu'il ne manqueroit point dedans trente iours de rendre & l'argent & les fugitifs d'Herodes. Herodes voyant que Sylleus ne faisoit rien de tout ce qu'il auoit promis, se tetira derechef vers les gouuerneurs, qui luy perimirent de prendre gages où il en pourroit trouuer, & fut cela il s'en alla en Arabie. Voyla (dist Nicolas) la guerre que les aduersaires ont fait beaucoup plus terrible qu'elle n'estoit. Mais comment à bon droit pourroit on appeller guerre, ce qui a esté ainsi fait par le congé des gouuerneurs, apres que les dieux ont esté offensez par vn pariure, & sur tout le nom de Cesar violé? Il reste maintenant que ie parle des prisonniers. La premiere fois il y eut quarante brigands de Trachon, & depuis plus grand nombre, qui fuyans Herodes, crainté

d'estre punis, ont trouué vn lieu propre en Arabie pour faire leur retraite. Ils ont rencontré Sylleus prest à leur faire plaisir, les ayant bien receus, nourris & entretenus en despit de tous les hommes, & leur a donné de terres, & mesme a participé à leurs brigandages: & routesfois il s'estoit aussi obligé par serment à les rendre avec l'argent qu'il auoit emprunté au terme ordonné, ne pouuant montrer par aucuns tesmoings, qu'il y en ait eu d'autres tuez en Arabie, que ceux-cy: & qui plus est, quelques vns échapperent. Maintenant apres auoir refuté ceste fausse accusation touchant ceux qu'il disoit auoir esté emmenez prisonniers, écoute, ô seigneur Cesar, vne inuention mensongere, qu'il a forgee pour te fascher. Car ie te peus bien assurez, que quand l'armee des Arabes nous eut assaillis, & qu'ils eurent tué vn ou deux des nostres, Herodes fut en fin contraint de resister, & lors il tua Naceb, & avec luy vingt-cinq autres, & non plus: & pour vn, Sylleus auoit faussement rapporté à Cesar, qu'il y en auoit eu cent tuez, faisant son compte de deux mille & cinq cens. Cesar paroissant tout en cholere à ces paroles, se tourna vers Sylleus, & luy demanda combien d'Arabes auoient esté mis à mort en ceste bataille. Luy ne sachant que respondre, confessa s'estre trompé; puis Cesar fit lire les conditions qu'on auoit inferées en l'accord fait touchant l'argent, qu'Herodes luy auoit presté, & les mandemens des gouuerneurs, & les lettres des villes, contenans les plaintes des brigandages. Pour le faire court, la chose vint iusques à ce poinct, que Cesar condamna que Sylleus eut la teste tranchée, & receut Herodes en grace, se repentant de ce qu'abusé par calomnies, il auoit trop rudement escrit. Il reprocha aussi à Sylleus, que par ses mensonges il auoit esté incité à se destourner des deuoirs d'amitié. Bref, il le renuoya en sa prouince, afin que quand ses creanciers seroient payez, il fust puni selon la sentence. Au reste, Cesar estoit tousiours en cholere contre Aretas, de ce qu'il auoit usurpé la dignité & puissance royale, sans l'auoir receuë de luy: & vouloit aussi donner l'Arabie à Herodes: mais quand il eut leu les lettres qu'Herodes luy enuoyoit, il changea de conseil; car Volumnius & Olympus scachans que Cesar estoit appaisé, luy presenterent les lettres d'Herodes, comme il leur estoit enioint, où estoient couchez les articles du proces contre ses fils, qui estoient conuaincus de trahison contre leur pere. Quand Cesar eut leu ces lettres, il luy sembla, qu'il ne seroit pas bon de charger encore d'vn autre royaume ce vieillard si rude à ses fils. Puis il donna audience aux ambassadeurs d'Aretas, & les ayant rudement tancez, de ce que leur Roy s'estoit fourré dedans le royaume à l'estourdie, auant que d'en receuoir les ordres, il accepta les dons que luy enuoyoit Aretas, & luy confirma le royaume par son autorité.

XIII.

Après cela, il escriuit à Herodes estant desia reconcilié, & luy mandoit qu'il estoit marry de ce qu'il auoit de tels enfans: & que s'ils auoient attenté quelque chose contre l'amitié ou reuerence filiale, il luy permettoit de les punir comme parricides. Que s'ils n'auoient fait autre chose que penser à s'enfuyr, il leur deuoit garder son amitié paternelle, & se contenter d'vn leger chastiment. Qu'il luy conseilloit de faire assembler les gens d'autorité en la ville de Beryte, qui est le domicile des Romains, avec les gouuerneurs & Archelaus Roy de Cappadoce, & ses autres amis & graues personages, & en faire vn arrest selon leur aduis. Voila le suiet des lettres de Cesar.

Les fils d'Herodes condamnez en l'assemblee faite à Beryte.

CHAPITRE XVII.

QVAND Herodes eut receu ces lettres, il fut fort ioyeux, tant pource qu'il estoit retourné en grace, que d'autant qu'il auoit pleine puissance de faire de ses deux fils ce qui luy sembleroit bon. Et ie ne scay comment luy qui durant sa prosperité

A prosperité s'estoit bien monstré pere rigoureux, non point toutesfois trop précipité à faire mourir ses enfans, maintenant quand ses affaires se portent mieux, & lors qu'il a recouré sa premiere assurance, il lasche la bride à sa hayne d'une nouvelle façon. Il feit donc appeller tous ceux qu'il auoit semblé bon à Cesar, excepté Archelaus, soit pource qu'il le haïssoit, ou pource qu'il craignoit qu'il mist empeschement à ce qu'il auoit entrepris de faire. Et quand ils furent venus en Beryte, tant les gouverneurs, que les autres, qu'on auoit appellez de diuerses villes, il fist demeurer ses fils en vn village des Sidoniens, nommé Platon, qui n'est gueres loing de la ville, ne les voulant amener en l'assemblée: mais il les tenoit là auprès, à fin que si on les appelloit, il les peust incontinent représenter. Luy seul y entra: & devant toute ceste assemblée, qui estoit de cent cinquante hommes, proposa vne accusation mal-seante à vn pere, & lamentable, à cause de sa nouveauté: car il estoit homme vehement en ses passions: & quand il falloit conuaincre de crime, il ne scauoit pas bien ce qu'il vouloit dire, & n'en pouuoit venir à bout, monstrant beaucoup d'indices de fureur & de felonnie, ne permetât aux iuges de faire des enquestes sur les raisons de sa cause, qui n'estoit point seante à vn pere contre ses propres fils. Il leut tout haut, les lettres que ses fils auoient escrites, qui ne faisoient aucune mention qu'ils eussent brassé quelque trahison contre leur pere: mais seulement que les freres auoient pris conseil ensemble de s'enfuyr. Il y auoit bien aussi des paroles iniurieuses qui estoient signes d'un courage courroucé. Quand il fut venu à cest article, il se prit à crier comme si la trahison eust esté toute prouuee, & faisoit le crime plus grand qu'il n'estoit, iurant qu'il aimeroit mieux mourir qu'ouyr de telles choses: que la nature, & Cesar luy auoient donné puissance sur ses fils, & que la loy du pays le commadoit ainsi, que s'il y a quelqu'un accusé par son pere, qu'il luy met la main sur la teste, & ceux qui sont là presens, sont tenus de le frapper de pierres, iusques à la mort, que cela luy estant aisé en son royaume & en son pays, il attendoit pourtant leurs opinions: combien qu'il fust là venu vers eux, non point tant à fin qu'ils iugeassent ses fils manifestement attains & conuaincus, qu'à fin qu'ils donnassent leur aduis par occasion, cōme pour satisfaire à la iuste indignation d'un pere, & que cela soit vn exemple, pour la posterité de ne permettre de telles trahisons.

D Herodes ayant ainsi parlé, il sembloit bien que les deux ieunes freres deussent estre presentez, si est-ce qu'ils n'y furent point amenez, & ne furent point ouys en leurs defences. Mais ceux qui estoient là pour iuger, voyans que la chose estoit venue iusques là, qu'il n'y auoit point d'esperance de reconciliation ny de grace, confirmerent la puissance du Roy. Saturninus qui auoit esté Consul, & élevé à de grands honneurs, fut le premier qui dist son opinion, qui estoit moderée de circonstances, qu'il condamnoit bien les fils d'Herodes, que toutesfois il n'estoit point d'aduis, qu'ils fussent mis à mort: & il estoit de cest aduis, d'autant qu'il auoit aussi des enfans, & qu'Herodes ne voudroit adiouster ce mal aux passez, qui estoit le plus grand de tous. Apres Saturninus, trois de ses fils, qui estoient ses lieutenans, furent de ce mesme aduis. Mais Volumnius fut d'opinion, qu'ils deuoient auoir la teste tranchée, ayants vsé d'une telle cruauté enuers leur pere. Apres Volumnius, la plus grande partie suiuit ceste opinion, en sorte qu'il sembloit desia, qu'ils fussent adiugez à la mort. Et tout incontinent Herodes les emmena avec soy à Tyr, & estants là, Nicolas y arriua venant de Rome, & le Roy auant que passer plus outre luy declara les choses qui auoient esté faites à Beryte, & puis luy demanda que disoient les amis de ses fils à Rome. Nicolas respondit, que les entreprises de ses fils leur sembloient meschantes, qu'on les deuoit garroter, & ietter dans vne prison. Dauantage, ayant pensé plus diligemment à l'affaire, il leur a semblé qu'on les doit punir si tu veulx le faire, à celle fin qu'on ne pense pas que tu donnes plus de lieu à ta cholere, qu'à l'é-

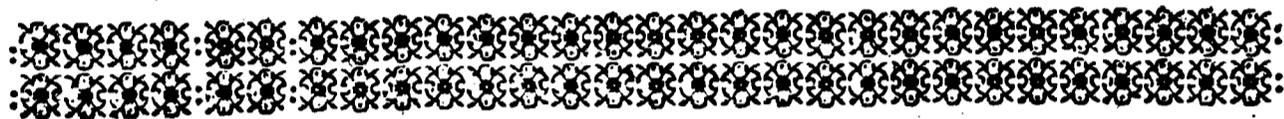
quité. Mais si le contraire aussi te semble bon, on les doit absoudre, à fin qu'on A ne commette rien à quoy on ne puisse remedier puis apres. Voila (dit Nicolas) quel est l'aduis de plusieurs de tes amis à Rome. Le Roy fut long-temps à penser, & fist monter Nicolas avec soy au nauire: & quand ils furent en Cesarée, chacun estant en peine des deux freres, & attendant quelle en seroit l'issuë, craignoit grandement que la mort ne leur fust apprestée, à cause de sa haine enuieillie: & combien qu'ils fussent marris de leur inconuenient, toutesfois la liberté de parler les eust mis en grand danger, si que cachans en leurs cœurs leur compassion, ils dissimuloient leur douleur. Il y auoit entre les autres vn vieil routier de guerre, qui auoit seruy le Roy long temps, appellé Tiro, ayant vn fils de l'aage d'Alexandre qu'il ay-
moit. Cestuy-cy parloit ouuertement, & disoit librement ce que les autres celoient B & souuent estoit contraint de crier à haute voix, que la verité & la iustice n'estoient plus entre les hommes, & qu'au lieu d'elles, la malice regnoit avec les mensonges: & que les affaires estoient si fort embrouillez, que les hommes n'apperceuoient point leurs fautes, quelques enormes qu'elles fussent. Combien que ceste grande liberté de parler ne fust point sans danger: si est-ce que tous en estoient touchez, dautant que ce vieil homme de guerre se portoit constamment pour le temps: chacun oyoit volontiers ses discours, & quoy qu'ils se donnassent bien garde de parler, neantmoins ils ne reprobuoient point sa hardiesse. Car l'attente d'vn si grand mal eust bien peu arracher d'vn chacun des paroles de compassion. De plus, il se presenta deuant le Roy avec liberté, le priant de parler avec luy seul à seul. Apres C qu'Herodes luy eut octroyé sa requeste, il luy parla ainsi en pleurant: S I R E, ie ne peux porter plus longuement la fascherie qui me presse le cœur, & qui me contraint de jeter hors des discours hardis, & qui me mettent en grand danger, cependant ie scay qu'ils te seront grandement vtiles, si tu veux. Où est maintenant ton esprit? Où est-ce tien courage, qui iusques icy s'est monstré assez fort pour soustenir de grands & difficiles affaires? D'où vient que tu es maintenant tombé en vne si grande faute que de te dépouiller de toute amitié & secours de parens & d'amis? Car ie n'estime point que ceux-là soient tes parens & amis, qui endurent vne si grande haine en vne court, qui a esté autresfois si heureuse. Que fais-tu? N'aduiferas-tu point à ce qui se fait? Mettras-tu à mort deux ieunes hommes que tu as eus d'vne D mere Royne, & qui sont excellens en toutes vertus, te voulant fier en l'aage où tu es, à vn seul fils, qui couue dedans son cœur de meschants desseins, & a des parens que toy mesme as tant de fois iugez estre dignes de mort? N'apperçois-tu point, que le peuple condamne ta faute sans dire mot, a en haine tes affections, & quant & quant a compassion de la calamité de ces deux ieunes freres? De plus tant les compagnons de guerre, que les capitaines en ont pitié, & ont en execration ceux qui sont auteurs d'vn tel attentat. Du commencement le Roy prestoit assez bien l'oreille à ces discours, estant aduertit par là tant de la calamité, que de la déloyauté de ses domestiques. Mais comme ce gendarme se portoit trop immodestement, & sans égard au temps, qui le deuoit rendre plus simple & plus prudent, Herodes fut plus troublé, & estimant que cela fust plustost vn reproche, qu'vne remonstrance E amiable, il demanda à ce vieil soldat, qui estoient ces compagnons de guerre, ou ces capitaines qui estoient si marris? & apres qu'il les eut nommez, Herodes les fist tous mettre en prison avec Tiro. Sur cela, il y eut vn barbier du Roy, nommé Trypho, qui prenant ceste occasion, s'adressa au Roy, & luy dist, que par plusieurs fois Tiro l'auoit sollicité, que quand il luy feroit la barbe, il luy coupast la gorge de son rasoir, luy promettant assurement qu'il en seroit fort bien recompensé, & obtiendrait le premier lieu entre les amis d'Alexandre. Or quand le barbier eut ainsi parlé, il le fist empoiner, & bien tost apres luy mesme fut mis à la torture avec Tiro,

A & son fils. Le fils voyant que son pere enduroit des tourments si horribles, que tous-
 resfois il enduroit constamment, & ce pendant iugeant par la cruauté du Roy qu'il
 n'y auoit point de salut, dist qu'il confesserait la verité, pourueu qu'on luy relas-
 chast les tourments & à son pere. Ce qui luy fut promis: & ainsi il dist que le com-
 plot auoit esté fait entre eux, que Tiro tueroit le Roy de sa propre main: car il y
 auoit tel accez, qu'il pouuoit parler à luy seul à seul: & quand il auroit fait le coup
 il endureroit puis apres tout ce qu'on voudroit pour l'amour d'Alexandre. Apres
 cela, son pere fut relasché de la torture: mais on ne scait s'il dist cela pour se rache-
 ter avec son pere de plus longs tourmens. Herodes oyant ces choses, se resolut tout à
B fait de faire mourir ses fils, & ne pretendait iamais s'en repentir, se hastia d'executer
 ce qu'il auoit intention de faire. Il fit amener deuant le peuple trois cens Capitaines
 de guerre, qui auoient esté accusez avec Tiro & son fils: & avec tous ceux-là, son
 barbier y estoit, qui auoit accusé les autres, & les accusa tous deuant le peuple qui
 prit tout ce qui luy venoit en main pour le ietter contre eux, & les mit tous à mort.
 Et les deux freres Alexandre & Aristobulus furent menez à Sebaste, là où ils furent
 estranglez par le commandement de leur pere: & leurs corps furent enterrez de
 nuit en Alexandrion, où leur grand pere maternel & plusieurs de leurs ancestres
 auoient esté enseuelis. Peut estre que quelqu'un ne trouuera point cecy estrange,
 comment vne haine couuée de si long temps, soit si fort accreue, qu'excédant la me-
C sure, elle ait surmonté toute affection naturelle. Mais voicy dequoy on pourroit
 douter à bon droit, sçauoir, si la faute doit estre reietée sur les deux freres, comme
 ayans par leur faute entretenu si long temps leur pere en aigreur, & l'ayant en fin
 ietté dedans vne haine irreconciliable: ou si ceste faute doit estre reietée sur Hero-
 des, comme s'estant monstré trop rude & seüero, & trop conuoiteux de gloire & de
 domination, & comme vn homme, qui ne pouuoit souffrir de compagnon, ai-
 mant mieux faire toutes choses à sa fantaisie: ou plustost si on doit accuser la fortu-
 ne, à qui on ne pourroit resister par moyens humains, non pas mesme les plus sa-
 ges. Donc nous tenõs cela pour tout certain & resolu, qu'elle desia auparauant a or-
 donné de toutes actions humaines, en sorte qu'elles sont apres faites necessairement.
D Nous appellõs ceste force *Fatum*, ou fatale Destinée, d'autant qu'il n'y a rien que ceste
 force ne fasse. Mais il suffit d'auoir touché ce point si difficile, cõme passant celuy,
 qui attribue quelque chose à nos efforts ou entreprises & examine la diuersité des
 operations, en ce qu'il ne les laisse sans recõpenses, cõme deuant nous, ont diligẽment
 traité les liures de nostre roy. Au reste, des autres causes touchât ces deux freres, quel-
 qu'un pourroit reprendre l'arrogance de leur ieunesse, & ceste magnanimité royale
 qui estoit en eux, ayant trop presté l'aureille à ceux qui disoient mal de leur pere, &
 monstré qu'ils n'auoient gueres d'affection pour luy s'enquerants de ses actiõs trop
 faciles à concevoir mauuaises opinions, & ne pouuans moderer leur langue. Par
 là ils donnoient double occasion à ceux qui les epioient, & matiere aux delateurs
 pour acquerir la grace du Roy. Mais quant au pere, il y a en cecy vne faute du tout
E inexcusable, que combien que ses fils n'eussent esté conuaincus d'aucune trahison,
 & qu'il n'y eust aucun indice contre eux pour prouuer qu'ils eussent esté surpris en
 quelque effort de trahison, tant y a qu'il s'est donné congé à soy mesme de faire
 mourir ses propres fils, deux ieunes garçons de belle taille, non seulement aimez
 des gens du pays, mais aussi des estrangers, bons veneurs, bien faits à la guerre,
 bien parlans & deuisans de toutes choses de bonne grace: & principalement Ale-
 xandre qui estoit le plus grand. Il se deuoit contenter de les auoir condamnez, ou
 les retenir en prison, ou de les chasser bien loing de son royaume, puis que la puis-
 sance Romaine le pouuoit bien rendre assure: & qu'estant souz sa protection,
 tant en falloit qu'il deust craindre vne violence manifeste, que mesme il se deuoit

Joseph se
 laissa mener
 aux auen-
 gles Stoï-
 ciens, & au-
 tres fols, qui
 enseignent
 toutes cho-
 ses aduenir
 necessaire-
 ment par des-
 tin, ou par
 predestina-
 tion eternel-
 le, ne pou-
 uans com-
 prendre. Cõ-
 me la pre-
 uoyance de
 Dieu s'ac-
 corde si bien
 avec la vo-
 lonté des
 hommes, &
 le cours des
 choses na-
 turelles,
 qu'elle ne
 leur impose
 aucune ne-
 cessité; car
 Dieu tem-
 pere si pro-
 prement sa
 preuoyance
 & assiste cel-
 lement à
 toutes cho-
 ses, que les
 naturelles
 aduenient
 naturelle-
 ment, selon
 la nature
 qu'il leur a
 donnée, les
 casuelles ca-
 suellement,
 & les libres
 ou franches,
 par franches
 volontés, si-
 non qu'au-
 tant qu'il en
 veut autre-
 ment dispo-
 ser. Joseph
 mesme ne
 s'est peu ten-
 nir de con-
 fesser incon-
 tinent apres
 celle pro-
 position
 de Destinée
 ou necessité
 des choses,
 estre repu-
 gnante à la
 loy Moyse-
 que, qui, dit-
 il, attribue
 quelque
 chose à nos
 efforts, &c.

asseurer contre toutes embusches secrettes. Et les mettre à mort pour complaire A à son desir impetueux, qu'estoit-ce autre chose sinon vn tesmoignage d'une licence, qui reiette toute humanité paternelle: veü mesme qu'il estoit d'un aage, qui ne peut ny ne doit pretendre cause ou d'imprudence ou d'ignorance? car le delay & retardement ne le rend point plus excusable. La faute eust esté plus legere, si estant estoané de quelque nouvelle aduventure, il eust esté porté à quelque plus grand crime. Mais quand apres de longues deliberations il vient enfin à entreprendre cét attentat, il montre en cela vn courage meurtrier, & obstiné à faire pis: comme aussi il a bien montré depuis, mesme n'épargnant point ceux qui estoient auparavant ses plus grands amis, lesquels combien qu'ils fussent moins dignes de compassion de ce qu'ils auoient merité la mort, si est-ce toutesfois qu'en eux estoit montrée vne semblable cruauté, ne se pouuant moderer sur leur mort. Dequoy nous parlerons cy-apres.

FIN DV SEIZIESME LIVRE.



FLAVIVS IOSEPHVS.

DES ANTIQVITEZ IVDAIQVES,

LIVRE DIX-SEPTIESME.

De la malice d'Antipater fils d'Herodes.

CHAPITRE I.



ANTIPATER agité de furies apres la mort de ses freres estoit venu iusques au dernier degré de toute inhumanité contre son pere, & D ne pouuoit encore satisfaire à son mal-heureux dessein, & à sa conuoitise insatiable. Car se voyant deliuré de la crainte de ses competeurs, qui pouuoient auoir part avec luy en la principauté, & voulant entreprendre quelque chose de nouveau, il tomba en vne autre plus grande difficulté pour paruenir à la corone, c'est qu'il encourut l'indignation de tout le peuple. Encore y auoit il vne autre chose, qui le mettoit en plus grande peine, à sçauoir que les soldats n'estoient pas pour luy, d'où dependoit la seureté des Roys, quand la nation des Iuifs monstroit quelque signe de desir de la nouveauté. Dauantage la mort & la ruine de ses freres luy monroit en quel danger il entroit, & pourtant il faisoit les affaires des Iuifs avec son pere ne plus E ne moins que s'il eust esté Roy: car Herodes se fioit en luy, & interpretoit le crime mesme pourquoy il eust bien merité la mort, comme si c'eust esté vn tesmoignage de sa bonne volonté, & comme si en trahissant ses freres, il eust par ce moyen sauué la vie à son pere, non point pour la haine qu'il portoit tant à ses freres qu'à son pere, les hayssant à cause de leur pere, estant tout transporté de rage, & tâchoit tant qu'il pouuoit de faire, qu'il n'y eust homme qui découurist ses embusches, ou à qui Herodes se peust fier, quand il seroit ouuertement assailly. Mais lors il estoit beaucoup plus porté à poursuiure ce qu'il auoit commencé: car il se proposoit, que

A que quand son pere seroit mort, pour certain il obtiendrait l'Empire, & s'il viuoit plus longuement, il y auoit danger, ce luy sembloit, que ses fourbes ne fussent decouuertes; & que par ce moyen il n'encourust la haine de son pere. Parquoy il n'épargnoit rien pour acquerir les bones graces des amis de son pere, voulant attirer les haines des hommes par les bien-faits, & principalement il attiroit à soy par presens honorables tous ceux qu'Herodes auoit pour amis à Rome, & sur tous Saturninus, qui pour lors estoit gouverneur de Syrie. Il esperoit aussi que son frere pourroit estre corrompu par les dons, & aussi la sœur du Roy qui estoit mariée au plus grand amy qu'eust le Roy, pource qu'il estoit sçauant à attirer les cœurs des autres, sous apparence de bonne volonté, & rusé à merueilles pour bien dissimuler vne haine. Tant y a qu'il ne trompoit point sa tante Salomé, qui cognoissoit bien le naturel du galant desia auparauant, & pourtant il n'y auoit moyen qu'elle ne tentast pour obuier à sa malice, combien que sa fille fust mariée à son oncle maternel, qui luy auoit esté donnée à la sollicitation d'Antipater, apres la mort d'Aristobulus. Car Calleas son fils auoit épousé l'autre qu'elle auoit de son mari. Mais l'affinité ne peult faire que sa malice ne fust cogneuë, & ne peult estaindre la haine qu'il auoit bien meritée. Or quant à Salomé, qui aimoit Sylleus, & qui desiroit bien l'auoir pour mari, Herodes la contraignit de prendre Alexas en mariage, & Julia femme de Cesar s'en méloit, conseillant Salomé qu'elle ne refusast point ce party, de peur qu'elle ne se rendist ouuertement ennemie de son frere, qui auoit iuré d'en retirer son cœur, si elle n'y consentoit. Parquoy elle obeist à la femme de Cesar, qui au reste la conseilloit pour son profit. En ce mesme temps Glaphyra, fille d'Archelaüs Roy de Cappadoce, auparauant femme d'Alexandre, fut renuoyée à son pere, & son douaire luy fut rendu crainte de debat, du domaine du Roy.

Cependant Herodes ne dormoit pas sur son dessein, qui estoit de faire nourrir les enfans de ses deux fils; car Alexandre auoit eu deux enfans masles de Glaphyra, & Aristobulus trois fils & deux filles de Berenice fille de Salomé. Vne fois en la presence de ses amis il se prit à les louer, & deplorant le malheur de ses fils, il prioit Dieu, que le mesme n'aduint iamais à leurs enfans: mais plustost qu'avec l'aage ils creussent en vertus, & qu'ils luy sceussent gré du soin qu'il auoit eu à les faire nourrir. Il les fiança à des filles pour les épouser quelque iour, quand ils seroient en aage. Il assigna au plus grand des fils d'Alexandre la fille de Pheroras: & au fils aîné d'Aristobulus, la fille d'Antipater: & sa fille au fils d'Antipater, & l'autre fille à son fils Herodes, qu'il auoit eu de la fille du grand Sacrificateur: car c'est la coustume de nostre pays d'auoir plusieurs femmes ensemble. Le Roy Herodes procura ces mariages, ayant compassion des petits orphelins, inuitant par vne telle affinité, Antipater à les aimer. Mais Antipater garda la mesme cholere enuers les enfans qu'il auoit eu enuers les peres: & le soin que le Roy auoit d'eux, le sollicitoit, à s'en garder quand ils seroient venus en aage, qu'ils ne resistassent à sa puissance, estans aidez par le Roy Archelaüs leur grand-pere, & Pheroras, qui estoit Tetrarche, & auoit pris l'autre fille pour son fils. Il estoit incité à cela mesme, à cause des opinions du peuple, qui auoit compassion des pauvres enfans qui auoient perdu leur pere, & qui hayissoit l'auteur de ceste calamité, & estoit prest quand l'occasion se presenteroit, de decouurer quelquesfois son courage malin enuers ses freres. Pour ceste raison Antipater taschoit de mettre à neant ce qui auoit esté ordonné par son pere touchant cest affaire, n'estant pas content qu'ils fussent participans de la principauté avec luy, & fist tant par prieres enuers Herodes, qu'il luy permist d'é-

poufer la fille d'Aristobulus, & de donner la fille de Pheroras à son fils. Ainsi A
 contre toute son opinion les accords de mariage furent changez. Le Roy He-
 rodes en ce temps-là auoit neuf femmes. L'une estoit la mere d'Antipater, l'autre
 fille du grand Sacrificateur, dont il eut vn fils portant le nom de son pere. Il y
 auoit entre ces neuf femmes la fille de son frere, & vne autre sienne cousine ger-
 maine, mais ces deux furent steriles. La cinquième estoit Samaritaine, dont il
 eut deux fils Antipas & Archelaüs, & vne fille nommée Olympias, qui fut de-
 puis mariée à Ioseph beau-frere du Roy. Cependant Archelaüs & Antipas estoient
 nourris à Rome chez vn amy priué. La sixième estoit Cleopatra de Hierusalem,
 dont il eut deux fils, Philippes & Herodes, dont le premier estoit nourri à Rome.
 La septiesme estoit Pallas, dont il eut vn fils nommé Phasaël. De Phedra, qui estoit B
 la huitiesme, il eut vne fille nommée Roxane: & de la neuuesme qui estoit Elpi-
 de, il eut aussi vne fille nommée Salomé. Quant aux deux filles plus âgées sœurs
 d'Alexandre par vne mesme mere, que Pheroras auoit refusées de prendre à fem-
 mes, Herodes en donna l'une à Antipater fils de sa sœur, & l'autre à Phasaël fils de
 son frere. Et voila quelle a esté la generation d'Herodes.

D'un Iuif Babylonien nommé Zamaris.

CHAP. II.

A PRES cela se voulant du tout asseurer contre les Trachonites, il delibera C
 d'edifier vn village aux Iuifs de la grandeur d'une ville au milieu de ceste re-
 gion-là, qui seruiroit pour mettre ses gens en garnison, & d'où il pourroit plus fa-
 cilement & de plus pres attaquer ses ennemis. Quand il eut entendu qu'un homme
 Iuif estoit venu de la ville de Babylone avec cinq cens hommes de cheual & cent
 autres presque tous ses parens, ayant passé l'Euphrates pour habiter aupres d'An-
 tioche, qui est située prez Daphné de Syrie, où il auoit obtenu du gouuerneur Sa-
 turninus vne place forte, nommée Valatha, pour demeure, il l'appella avec ses
 gens, luy promettant des terres au bailliage de Batanea qui estoit sur les frontieres
 de Trachon, pour faire teste à ceux qui viendroient y faire des courses. Il luy fit D
 promesse aussi, de l'exempter de tous tributs, gabelles & tailles, tant des terres que
 des hommes. Ce Iuif Babylonien attiré de ces promesses, s'y en vint, & quand on
 luy eust donné des heritages selon la promesse, il y bastist des Chasteaux, & vne
 bourgade, qu'il nomma Bathyra. C'est homme-cy seruoit aux gens du pays, pour
 rompre & repousser les efforts des Trachonites, & aux Iuifs, qui venoient de Baby-
 lone en Hierusalem pour y faire leurs deuotions, à fin qu'ils fussent plus asseurez
 contre les brigandages. Et plusieurs Iuifs se retirants vers luy, qui estoient ob-
 seruateurs de la loy du pays, ceste contrée-là deuint fort peuplée, d'autant que les
 habitans estoient du tout francs de tailles & d'impositions, & ils demurerent en
 ceste franche condition, tant qu'Herodes vescu. Philippes, qui depuis fut son
 successeur, exigea d'eux quelques tributs, & encor cela ne dura pas fort long temps. E
 Au reste, Agrippa le grand, & son fils aussi nommé Agrippa, les chargerent de
 beaucoup d'exactions, toutesfois ils les laisseront iouyr de leur liberté. Les Ro-
 mains succederent à ceux-cy, & leur imposèrent de gros tributs, neantmoins ils
 ne toucherent point à leur liberté, de quoy nous traiterons plus au long, quand il
 en sera temps. Or ce Iuif Zamaris, qui auoit receu d'Herodes ceste terre pour y
 habiter & la posseder, vint à mourir, ayant vescu en toute honnesteté & vertu, &
 laissa des enfans excellens. Il y auoit entre autres vn cheualier de grande force,
 nommé

A nommé Iacim, qui auoit accoustumé de costoyer les Roys avec l'aile de Babylone. Cestuy-cy mourut en grande vieillesse, & laissa vn fils nommé Philippes, homme prompt à la main, & addonné à la vertu, s'il en fut iamais, & pour cela il estoit fort aimé d'Appri, qui le constitua chef de toute son armée, pour la mener & conduire par tout.

Des embusches dressées par Antipater, contre son pere Herodes.

CHAP. III.

B C pendant que les affaires estoient en l'estat que nous auons dit, tout dependoit d'Antipater, depuis qu'il eut vne fois reccu ceste puissance de son pere de prouoir à son profit, pource qu'il auoit bonne opinion de la fidelité & bonne volonté de son fils. Toutesfois Antipater abusoit temerairement de ceste puissance, courant par finesse sa malice, & faisant facilement croire à son pere tout ce qu'il vouloit. Chacun le redoutoit plus pour sa finesse, que pour sa puissance: Mais sur tous Pheroras luy faisoit la cour, & Antipater aussi la faisoit à Pheroras, car Pheroras auoit esté surpris par les femmes qui fauorisoient à Antipater, estant subiect à sa femme, à sa sœur Salomé, & à sa belle-mere, combien qu'il les eust en haine à cause des outrages qui auoient esté faits à ses filles. Si est. ce toutes

C fois qu'il luy falloit endurer cela, & le boire doucement, dautant que sans elles il ne pouuoit rien faire: pource qu'elles'enqueroient sans cesse de ses affaires, & y auoit complot entre elles. Antipater aussi s'estoit du tout addonné à leur complaire, tant par soy mesme que par sa mere: car ces quatre femmes se sçauoient bien accorder en toutes choses. Mais Pheroras & Antipater ne s'accordoient pas pour quelques raisons assez legeres, & la sœur du Roy mettoit de la diuision entre eux, qui desia de long temps prenoit diligémente garde à toutes choses, & sçachant bien qu'ils conspiroient à ruiner le Roy, estoit presté de luy en donner aduis. Apres que ces deux-cy cogneurent que leur amitié mutuelle estoit suspecte au Roy pour ceste mesme cause, & mesme odieuse, ils inuenterent vne autre chose à sçauoir, qu'ils ne se frequenteroient plus en public, & feroient semblant par detractions & iniures contre-faites qu'il y auoit dissention entre eux, & principalement en la presence d'Herodes, ou de quelque autre qui luy en pourroit faire le rapport, & ne laisseroient d'entretenir vne bienueillance secreta; ce qu'ils feirent aussi: mais ne sceurent si bien faire que Salomé ne recogneust & le dessein & l'execution. Car elle iettoit les yeux partout, & quant & quant elle rapportoit le tout à son frere, & mesme adiuoist quelque chose du sié. Elle rapportoit au Roy cōment ils s'assembloient de nuict, l'aduertissant à ce dessein qu'il seroit bien difficile d'euitter sa ruine, s'il ne prouoyoit à ses affaires de bonne heure; que deuant les autres ils iettoient des paroles outrageuses l'vn contre l'autre, & dans leur amitié, & faisans semblant qu'il y auoit vne grande dissention entre eux: mais qu'ils s'accordoient bien estans seuls; qu'en

E fin il ne falloit douter qu'ils ne brassassent quelque cōspiration cōtre ceux, à qui ils vouloiét que leur amitié fust cachée. Voila ce que disoit Salomé à son frere, & estoit incessamment apres, pour chercher si elle pourroit rien cognoistre de leurs menées, & puis elle rapportoit tout au Roy son frere, qui en sçauoit bien desia quelque chose sans elle, ce nonobstant il se gardoit encore de parler, dautant qu'il sçauoit bien que l'esprit de sa sœur estoit enclin aux fausses accusations, & la tenoit pour suspecte, car il y auoit vne secte de Iuifs, qui se vantoit d'auoir cognoissance plus parfaite de la loy du pays, à sçauoir la secte des Phari-

siens, en qui ceste confratrie de femmes auoit mis sa deuotion, les estimant comme bien-aimez de Dieu. Toutesfois c'estoient des gens cauteleux, & quelquesfois ils s'attachoient aux Roys mesmes, en sorte qu'ils ne faisoient point difficulté de les assaillir ouuertement. Toute la nation des Iuifs s'estoit bien obligée par serment au Roy & à Cesar: mais ceux-cy ne voulurent iamais iurer, & estoient plus de six mille hommes de ceste lignée que le Roy condamna à l'amende pour cela, & la femme de Pheroras paya l'amende pour eux. Et pour recompenser ceste pauvre bigotte (dautant qu'on auoit opinion d'eux, qu'ils predisoient les choses à venir, & que Dieu leur en donnoit la reuelation) ils faisoient croire à ceste femme, que Dieu auoit desia ordonné, que le Royaume sortant de la maison d'Herodes & de sa posterité, entreroit en la sienne. Mais le Roy fut aussi aduertý de cela par Salomé, & qu'ils sollicitoient les Gentils-hommes de la cour. Quelques Pharisiens furent trouuez coupables de ce crime qu'Herodes fit executer à mort, comme les principaux auteurs de ce conseil, & avec eux Bagoas eunuque, & vn autre nommé Carus, qui estoit beau à merueilles, & outre ceux-cy, tous ceux de sa maison, qui auoient conspiré avec les Pharisiens qui auoient esté accusez par eux. Car Bagoas estoit eleué en ceste esperance, comme si on l'eust deu appeller le bien-facteur & pere du Roy futur, que les Pharisiens auoient dit estre predestiné tout estant en sa main, à recevoir force de se marier & auoir des enfans legitimes & naturels.

Or apres qu'Herodes eut fait mourir les Pharisiens, qui auoient esté conuaincus, il appella ses amis en conseil, & deuant eux accusa la femme de Pheroras, à cause que par son instigation, son mari auoit refusé le party des filles royales: se tenant offensé de ce crime, dautant que ceste femme rompant les loix de la Nature, semoit des discords entre les freres par tous les moyens qu'elle pouuoit. Dauantage, que l'amende qu'il auoit imposée sur les rebelles, auoit esté payée de ses deniers: & pour le faire court, elle estoit coupable de toute ceste nouvelle conspiration. Que Pheroras feroit bien, si sans attendre que son frere l'en priaist, il repudioit vne telle femme, qui allumoit le feu entre deux freres pour les faire hayr, puis qu'il falloit que Pheroras perdist ou ceste femme, ou l'amitié fraternelle, & que le lien de fraternité ne pouuoit demeurer sauf & entier, si elle n'estoit reiettée. Or combien que Pheroras fust grandement fasché du discours du Roy son frere, toutesfois il dit qu'il ne violeroit point les droits d'amitié fraternelle, & aussi qu'il ne se departiroit iamais de l'amour qu'il deuoit à sa femme, & qu'il aimoit beaucoup mieux mourir, que viure sans sa bien-aymée. Herodes se tenant alors fort offensé déchargea sa cholere sur son frere, mais il differa d'en prendre vengeance, se contentant d'auoir defendu à Antipater & à sa mere la compagnie de Pheroras, & de se trouuer aux assemblées des femmes. Ils promirent de faire ce que le Roy leur auoit commandé: mais toutesfois & quantes que la commodité se presentoit, ils faisoient des banquets secrets, principalement Antipater & Pheroras. Dauantage, le bruiet couroit, que la femme de Pheroras voyoit Antipater, & la mere d'Antipater faisoit ces belles menées.

Herodes enuoye son fils Antipater vers Cesar.

CHAPITRE IV.

PAR VOY Antipater ayant son pere pour suspect, & craignant qu'en passant plus outre, les haines de son pere ne vinssent aussi à tomber sur luy, écrivit à ses amis demeurans à Rome, les priant de remonstrer par lettres au Roy son pere, qu'il l'enuoyast bien tost vers Cesar. Cela fut fait, & Herodes enuoya Antipater avec dons précieux & son testament, par lequel il le declaroit Roy, que si Antipater mouroit deuant luy, il substitueroit Herodes son fils, qu'il auoit eu de la fille du grand Sacrificateur. En mesme temps Sylleus Arabe s'en alla aussi à Rome, n'ayant point fait ce que Cesar luy auoit enjoint de faire. Et Antipater l'accusa de ces mesmes crimes deuant Cesar, dont Nicolas l'auoit auparauant accusé. Il y auoit aussi vn autre accusateur, à sçauoir Aretas, qui luy obiectoit qu'il auoit fait mourir plusieurs personages honorables en Petra, & sans son sçeu & consentement, & mesmes Sohemus homme excellent en toute vertu: D'auantage, qu'il auoit fait mettre à mort Fabatus, seruiteur de Cesar, pour la cause qui s'ensuit: Herodes auoit entre les gens de sa garde vn Corinthien qu'il croyoit volontiers. Sylleus l'ayant corrompu par argent, l'amena iusques à ce poinct, qu'il luy promist de tuer son Roy. Quand Fabatus eut esté aduertey de cela par Sylleus mesme, il le fist sçauoir au Roy tout incontinent. Qui par torture fist confesser la verité de son dessein à ce Corinthien, s'enquerant diligemment de luy de toutes choses. Il fit aussi quant & quant prendre deux Arabes que ce Corinthien auoit accusez: l'vn estoit des plus grands seigneurs de son pays: l'autre estoit le plus grand amy qu'eust Sylleus. Ces deux aussi furent mis à la torture, & confesserent qu'ils estoient là expressement venus pour solliciter le Corinthien à faire ce coup & pour l'aider de fait à l'accomplir s'il en estoit besoing. Ils furent tous amenez à Saturninus, qui les enuoya à Rome pour faire leur procès plus amplement, & les punir.

De la mort de Pheroras.

CHAP. V.

HERODES voyant que Pheroras son frere demeuroit obstiné en l'amour de sa femme, le renuoya en sa tetrarchie. Ce que Pheroras fist volontiers, & quant & quant il fist serment que iamais il ne retourneroit iusques à ce qu'il fust certain de la mort d'Herodes: Et monstra depuis qu'il vouloit tenir son serment: car quelque peu de temps apres le Roy tomba malade, & enuoya prier Pheroras de le venir veoir, pour receuoir de luy quelques ordres secrets comme de son frere estant bien prochain de sa mort: mais Pheroras n'y voulut point aller à cause du serment qu'il auoit fait. Toutesfois pour cela Herodes n'ensuyuit point en cela son frere, & ne perdit rien de sa premiere affection. Car ayant ouy que Pheroras estoit malade, il n'attendit pas qu'il fust appelé; mais il l'alla veoir en ceste maladie de son bon gré, dont Pheroras mourut, & Herodes depuis fit emporter & enterrer son corps en Hierusalem: & il y eut vn dueil public pour luy. Cela fut le commencement de la ruine d'Antipater, combien qu'il fust allé à Rome: & enfin il fut puni de Dieu pour auoir fait mourir ses freres. Mon intention est de raconter tout cecy par le menu, afin que ce soit vn exemple pour exhorter tous les hommes du monde à suivre la vertu en toutes choses.

La femme de Pheroras est accusée d'empoisonnement par deux seruiteurs que son mary auoit affranchis, Herodes commence à cognoistre la trahison d'Antipater.

CHAP. VI.

A PRES la mort de Pheroras, deux de ses affranchis, qui estoient Taphnites, qu'il aimoit grandement, vinrent à Herodes, les prians de se vanger de la mort de son frere, & de s'enquerir diligemment de sa mort miserable. Herodes les ouit attentiuement, & quant & quant les creut. Ils luy dirent donc, que le iour qu'il tomba malade, il souppa chez sa femme, & là on luy presenta du poison meslé dedans vne nouuelle sorte de viande, dont il mangea, & cela a esté cause de sa mort. Vne femme auoit apporté ce poison d'Arabie, elle l'appelloit bien breuusage d'ambouts: mais à la verité c'estoit vn poison mortel, qui fut cause de la mort de Pheroras, car les femmes d'Arabie ont accoustumé d'empoisonner, & sont grandes sorcieres. Or on disoit de ceste cy qui fut lors accusée, qu'elle estoit fort familiere à l'amie de Silleus. La mere & la sœur de la femme de Pheroras estoient allées vers ceste sorciere pour acheter le poison, & retournerent avec elle le iour deuant que Pheroras auallast ce breuusage mortel. Herodes ayant ouy ces choses, entra fort en cholere, & fist mettre à la torture leurs chambrieres, & aussi quelques femmes de franche condition, mais il n'y en eut pas vne de qui on peust arracher vn seul mot, sinon qu'en fin vne vaincue de douleur, ne dist autre chose sinon qu'elle fist imprecation contre la mere d'Antipater qu'elle peust endurer de semblables tourmens, veu qu'elle estoit cause des peines qu'elles enduroient. Ceste parole émeut Herodes à faire vne plus diligente enqueste, en sorte qu'il arracha d'elles tous leurs secrets, toutes leurs collations & banquettes, & toutes leurs assemblées qu'ils faisoient en cachettes. Dauantage, elles reciterent des discours qu'Herodes auoit tenus secretement à son fils Antipater, qui auoient esté proferez entre les femmes de Pheroras: & ceste femme derniere mise à la torture ne teut pas mesme, qu'elle auoit receu cent talents de luy, à fin qu'elle se débortast de parler à Pheroras, des ordres du Roy. Dauantage, les seruantes declaroient combien Antipater haïssoit son pere, & comment il se plaignoit souuent à sa mere, que son pere viuoit trop long temps, & cependant luy mesme aussi deuenoit vieil, en sorte qu'vne telle succession venant si tard ne luy profiteroit pas beaucoup. Auec cela, on nourrissoit plusieurs freres & fils de ses freres, tellement qu'il ne pouuoit rien esperer qui fust seur, veu que s'il aduenoit qu'il mourust, la successio estoit destinée à son frere, & non point à son fils. Il alleguoit aussi souuent la cruauté de son pere, qui n'épargnoit pas mesme ses propres fils, & pour crainte de cela il luy auoit esté necessaire de trouuer moyen pour s'en aller à Rome, & à Pheroras de se retirer en sa tetrarchie. Pource que ces choses s'accordoient fort bien avec celles qu'il auoit ouyes auparauant de sa sœur, il ne douta plus de rien, & ayant surpris Doris mere d'Antipater coupable de si meschantes entreprises & efforts, il luy osta des bagues & ioyaux qui valoient beaucoup de talents, & la bannit de la cour. Et pour ceste accusation il fut plus adoucy enuers les femmes qui estoient de la maison de Pheroras. Mais il n'y eut rien qui le faschast qu'vn certain personnage Samaritain nommé Antipater, procureur de son fils Antipater, qui estant en la torture, confessa du fils d'Herodes entr'autres choses qu'il auoit donné à son oncle Pheroras vn poison mortel, & que Pheroras en deuoit faire boire à Herodes, cependant qu'Antipater seroit absent, à fin qu'il fust hors de tout soupçon. Ce poison auoit esté apporté d'Egypte par Antiphilus l'vn des amis d'Antipater, le frere de Doris, oncle maternel d'Antipater, nommé Theudion, l'auoit enuoyé à Pheroras, & que sa femme le gardoit, car son mari l'auoit receu en garde. Le Roy interrogea ceste femme qu'estoit deuenue ce poison,

A son, & elle respondit qu'elle l'auoit : & faisant semblant de l'aller quérir elle se ietta du haut de la maison en bas, tant y a, elle n'en mourut pas, pource qu'elle tomba sur ses pieds. Et quand elle fut reuenüe à soy, le Roy luy promit qu'elle n'auoit point de mal, ny toute sa famille, si elle ne celoit rien de la verité : au contraire, il la menaça de luy faire sentir de terribles tourmens, si elle vouloit demeurer obstinée, sans rien confesser. Ainsi elle iura de dire comment le tout estoit aduenü, & ne mentir en rien. Sa confession donc fut, qu'Antiphilus auoit apporté ce poison d'Egypte, qui auoit esté là préparé par le moyen de son frere, qui estoit Medecin. Depuis Theudion le fist apporter chez nous, & mon mari Pheroras me l'a baillé en garde ; mais ton fils Antipater l'auoit acheté pour te faire mourir. Depuis donc que mon mari fut tóbé malade, & que faisant office de bon frere, tu le vins veoir pour donner ordre à sa santé, il fut touché de ta bonté, & m'appellant me dist :
B M'amie, Antipater m'a deceu, en pourchassant la mort de mon frere, & de son pere par méchans conseils & empoisonnemens. Maintenant donc puis que ie voy que mon frere n'a rien perdu de l'amitié fraternelle, dont il a vñe enuers moy iusques à present, & que la fin de mes iours est bien proche, à fin que ie ne pollüe les esprits de mes ancestres par vn courage meurtrier, brûle ce poison deuant mes yeux. Et sans plus attendre, elle ietta ce poison dedans le feu comme son mari luy auoit commandé : toutesfois elle en auoit gardé vn peu, à fin que si apres la mort de son mari, le Roy la vouloit traiter trop rudement, elle eust dequoy mettre ordre à vñe telle necessité. Ayant dit cela, elle tira vñe boëte où estoit le poison, & le produisit deuant tous. Apres il y eut vn autre frere d'Antiphilus, & la mere d'eux deux, qui furent mis à la torture, qui leur fut donnée si asprement, qu'ils furent contraints de confesser le mesme, & recogneurent aussi la boëte. Semblablement l'vne des femmes du Roy, fille du grand Sacrificateur, fut accusée, comme complice de tous ses secrets : mais elle sceut bien cacher ce qui estoit en sa conscience. Parquoy le Roy la debouta, & raza le nom de son fils de son testament, où il auoit esté ordonné successeur, & osta la Sacrificature à son beau pere Simon, fils de Boëthus, & en pourueut Matthias fils de Theophile, qui estoit de Hierusalem. Cependant Bathyllus vn des affranchis d'Antipater arriuant de Rome, fut mis à la torture, & confessa qu'il auoit apporté du poison pour donner à la mere d'Antipater & à Pheroras, à fin que si le premier n'auoit assez grande force ou efficace, ils s'aydassent du
D dernier, pour en faire boire à Herodes. Et quant & quant on apporta des lettres au Roy, de ses amis demeurans à Rome, escrites à la sollicitation d'Antipater, où Archelaüs & Philippes estoient accusez, de ce que souuent ils blasmoient leur pere d'auoir fait mourir Alexandre & Aristobulus, & qu'ils auoient compassion de ces deux ieunes freres, côme s'ils eussent esté innocens, disants qu'on les vouloit faire retourner au pays, non pour autre raison, sinon à fin qu'ils fussent mis à mort comme leurs freres. Les amis du Roy faisoient cela en faueur d'Antipater, qui les auoit corrompus par de grands dons. Et luy de son costé escriuit aussi à son pere, touchant ses freres, comme les excusant sur leur ieunesse. Cependant il debatoit contre Sylleus, & s'entretenoit en l'amitié des plus grands seigneurs, & pour ce faire il acheta diuers accoustremens, qui luy cousterent bien deux cens talents, mais c'est merueille, que combien que par l'espace de sept mois tant de choses ayent esté brassées contre luy auant son retour au pays de Iudée, nonobstant rien de tout cela ne vint à sa cognoissance. Or en voicy la cause : D'vn costé les chemins estoient gardez diligemment, & on auoit mis des espions en tous les lieux. Il y auoit d'autre part la haine commune des hommes contre Antipater, de sorte qu'il n'y en auoit pas vn seul qui se voulust mettre en danger pour le sauuer.

Antipater mis en prison, & condamné à mort.

CHAP. VII.

HERODES pour respondre aux lettres d'Antipater son fils qui luy mandoit que ses affaires s'estoient bien portez, & qu'il retourneroit en bref au pays, luy rescriuit, dissimulant son courroux par finesse, qu'il se hastast de venir, de peur qu'en son absence il ne luy aduint ce qu'il ne desiroit pas. Et quant & quant il se plaignoit vn peu de sa mere, promettant de mettre tout en oubly, & de luy pardonner quand il seroit de retour, monstrant des signes de grande amitié, de peur qu'il ne fust touché de quelque soupçon, & que par ce moyen il ne differast son retour, & que demeurant trop longuement à Rome, il ne brassast quelque trahison contre le Royaume, & contre son pere. Antipater estoit desia en Cilicie, quand on luy donna ces lettres; mais il auoit desia auparauant receu à Tarente d'autres lettres faisans mention de la mort de son oncle Pheroras, dont il fut fort attristé, non point qu'il aimast Pheroras, mais pource qu'estant preuenue de la mort, il n'auoit peu accomplir ce qu'il auoit promis, à sçauoir, de faire mourir son pere par poison. Desia il estoit venu iusques à Celenderis, ville de Cilicie, & là il commença à douter s'il s'en retourneroit ou non, estant fort marry de l'ignominie de sa mere, qui auoit esté chassée de la cour. Les opinions de ses amis estoient diuerses: il y en auoit qui luy conseilloyent d'en attendre l'issuë en quelque part, les autres de se mettre incontinent sur mer pour retourner chez soy, pour se purger de blasme, veu que ses ennemis n'auoient point pris suiet de le calomnier que de son absence. Il receut le conseil de ceux-cy, se mit sur mer, & arriua au port de Sebaste, qu'Herodes auoit fait faire à grands fraiz, & l'auoit ainsi appellé en l'honneur de Cesar. Desia on aperceuoit qu'Antipater estoit tombé en mal-heur: car il n'y auoit personne qui le saluast, ou qui s'adressast à luy pour parler, au lieu qu'à son depart tous auoient eu la bouche ouuerte pour prier Dieu qu'il le voulust conduire & ramener: mais pour lors ils parloient hardiment au contraire, le maudissant & priant que la vengeance du sang de ses deux freres luy tombast sur la teste. En ce mesme temps Quintilius Varus, qui auoit succedé à Saturninus au gouuernement de Syrie, estoit d'auenture en Hierusalem, & lors Herodes l'auoit appellé au conseil pour regarder à ce qu'il falloit faire. Et ainsi qu'Herodes & Varus estoient en conseil, Antipater suruint, qui ne sçauoit rien de tout ce qui se faisoit, & estant vestu de pourpre, entra au palais. On le laissa entrer; mais les portiers fermerent la porte à ceux qui l'accompagnoient: ce qui l'estonna grandement, & desia commençoit à sentir où il estoit tombé, veu mesme que son pere le repoussa, comme il le vouloit embrasser, luy reprochant la mort de ses freres, la trahison brassée par luy contre son pere, & le menaçant que Varus en auroit la cognoissance le lendemain, & seroit son iuge. Antipater comme frappé d'vn mal soudain & non attendu, s'en alla tout estonné: & rencontra sa mere & sa femme, qui estoit fille d'Antigonus, qui auoit esté Roy des Iuifs deuant Herodes. Elles l'aduertirent de tout ce qui auoit esté fait, & ayant oüy cela, il se disposa à comparoistre en iugement & en attendre la resolution. Le lendemain Varus & le Roy presidoient en l'assemblée, & les amis des deux costez furent appelez au conseil. On y fist aussi entrer les parens du Roy & Salomé sa sœur, & ceux qui deuoient produire les conseils secrets: quelques-vns aussi de ceux qui auoient esté examinez par torture, & enfin les seruiteurs de la mere d'Antipater, qui auoient esté pris vn peu auparauant son retour au pays. Ceux-cy auoient esté saisis de lettres, dont le contenu estoit tel: qu'Antipater ne retournaist point, d'autant que toutes ses entreprises estoient cogneuës à son pere, & qu'il n'auoit plus à qui recourir, sinon à Cesar, & qu'il se gardast bien de son pere. Lors Antipater se ietta

aux

Aux pieds de son pere, le suppliant de ne donner point arrest, sans cognoissance de cause : mais qu'il luy donnast loisir entier de se defendre. Apres que le Roy luy eut commandé de se presenter là au milieu, il commença à dire qu'il estoit bien malheureux d'auoir engendré de tels enfans, & d'auoir rencontré Antipater en sa vieillesse. Dauantage, il remit en memoire le soucy qu'il auoit eu de le nourrir, de luy faire apprendre les lettres, & de quelle douceur il auoit vsé enuers luy, en luy donnant largement de ses biens, & autant qu'il eust peu luy mesme desirer, & que notwithstanding tout cela, il ne luy auoit de rien profité, & vne telle bonté n'auoit peu empescher le courage de son fils, qu'il ne brassast contre luy vne trahison mortelle, à celle fin que le Royaume qui luy pouuoit aduenir de droict, & par la volonté de son pere, luy écheust deuant le temps, en recompense de son impieté. De plus, qu'il ne comprenoit pas de quelle esperance Antipater pouuoit estre enflé pour se déborder à vne telle audace : car il auoit esté desia designé successeur du Royaume par testament escrit, & mesme de son viuant il l'auoit fait participant de sa dignité, & puissance. Il luy remonstroit, qu'il luy auoit donné cinquante talens de reuenue annuel, & que pour faire son voyage à Rome, il luy auoit fourny trois cens talens. Il luy reprochoit aussi l'accusation qu'il auoit faicte contre ses freres, & que quand ils auroient esté coupables, luy qui les auoit accusez, ne laissoit pas aussi de les ensuiure, & qu'estans innocens, il faudroit qu'il fust meurtrier, les ayant fausement accusez ; car Herodes disoit, que s'il ne les eust accusez, iamais il n'eust rien pensé d'eux, & n'eust rien fait contre eux sans son aduis ; par ainsi, que comme heritier il succedoit aux mauuais desseins de ses freres qui auoient voulu faire mourir leur pere, & rendoit vaine leur accusation. En parlant les larmes luy sortirent des yeux, qui ne luy permirent point de passer plus outre. Parquoy il pria Nicolas Damascenien, qu'il aimoit grandement, qu'il desiroit volontiers auoir aupres de soy, & qui sçauoit cest affaire de poinct en poinct, de poursuiure ce qui touchoit les complices, qui auoient esté examinez, & ce qui pouuoit seruir pour conuaincre Antipater. Mais Antipater le preuint, & commença à plaider sa cause alleguant pour sa deffense ces exemples mesmes de la bonne amitié de son pere, comme actions faites pour les merites de son deuoir filial ; qu'il auoit diligemment pourueu à ce qui estoit de besoin ; que toutesfois & quantes qu'il estoit necessaire que luy mesme y meist la main, il rendoit la chose toute faite, & que cela n'estoit point vray-semblable, que luy, qui auoit deliuré son pere des embusches des autres, maintenant fust coupable d'un semblable crime, & que mesme, qu'apres s'estre monstré soigneux de la vie de son pere, maintenant il vint brasser vne telle meschanceté, veu que desia de long-temps il auoit rendu si bon tesmoignage de son amour enuers son pere. Car quelle occasion auoit il de commettre vn tel forfait, puis qu'il estoit ordonné & designé Roy, ce luy estoit plustost vne jouissance du Royaume, qu'une attente, & qu'il estoit participant des honneurs royaux, sans contredit ; joint qu'il n'estoit aucunement vray-semblable, qu'il eust affecté avec danger ce qu'il auoit desia obtenu pour sa vertu en grande assurance, & qu'il n'eust point tenu compte d'une infamie certaine pour voler apres vne esperance incertaine ; vne telle entreprise n'auoit pas grandement profité à ses deux freres qu'il auoit accusez, & punis apres qu'ils furent conuaincus de leur impieté, il ne se repentoit point des choses qu'il auoit faites, comme bon & suffisant tesmoignage de l'amitié qu'il portoit à son pere. Quant à ce, qu'il auoit fait à Rome, il en appelloit Cesar à témoin, qui ne pouuoit estre trompé non plus qu'un Dieu, qu'encore il y auoit des lettres escrites de sa main touchant cest affaire, qu'il seroit iniuste de preferer les calomnies & fausses accusations des ennemis & des hommes malins à de telles lettres ; veu que tels aduersaires ne desirent rien mieux que

mettre ses dissensions en la famille du Roy, qui auoient recouuré par son absen- A
ce bon loisir de forger des detractions, qu'ils n'auoient peu recouurer tant qu'il
auoit esté present. Sur la fin de son plaidoyer, il pretendoit faire qu'on ne creut
point les confessions arrachées par tortures, par où on contraignoit de parler pour
complaire à celuy qui faisoit donner la torture, & enfin il se presentoit pour
estre mis à la question ne priant point qu'on l'épargnast. Or comme l'assem-
blée fust émeuë du mal-heur d'Antipater, qui pleuroit à chaudes larmes & se frap-
poit, de sorte, que ses ennemis auoient quelque pitié de luy, Herodes s'adoucist
vn peu, combien qu'il n'en monstra aucun semblant. Sur cela Nicolas, comme
il auoit esté prié, poursuiuit l'accusation que le Roy auoit commencée, dont n'y B
auoit article qu'il ne fist valoir, & produisoit les tesmoignages, & indices du
crime auerez par les confessions de ceux qui auoient esté mis à la torture: Da-
uantage, il louoit hautement les bien-faits du Roy, en ce qu'il auoit nourry si soi-
gneusement ses fils, & les auoit faict instruire, & se plaignoit qu'il en rappor-
taist vne si mal-heureuse recompense; & toutesfois on ne se deuoit pas tant
estonner de la folie des deux premiers freres, dautant que ce qu'ils auoient abo-
ly en eux les affections naturelles de deuoir d'enfans, c'estoit pource qu'en l'aa-
ge ignorante, où ils estoient, ils auoient peu estre facilement corrompus par
de mauuais conseils, & estoient plus portez du desir de paruenir à la principau-
té que desconuoitise des richesses. Mais qu'on se deuoit estonner de la meschan- C
ceté d'Antipater, qui se montrant plus ctuel que les bestes venimeuses, pour
dangereuses qu'elles soient, douces à leurs bien-faicteurs, n'a point esté retenu
pour le malheur de ses freres, qu'il n'ait suiuy leur inhumanité. Et toy ô Anti-
pater (disoit Nicolas) tu as toutesfois decouuert le crime qu'ils auoient entre-
pris, & ce qu'ils ont esté conuaincus, ce fut par tes diligentes enquestes, & quand
ils l'ont esté, tu les as punis. Nous ne trouuons point mauuais que tu as esté à
bon droict fasché contre eux: mais plustost nous-nous estonnons fort, com-
ment tu as esté imitateur de leur crime, ayans trouué, que ce que tu as faict mes-
me en cela, ce n'a pas esté pour acquerir seureté à ton pere, mais plustost pour
ruiner tes freres, à fin qu'en detestant leur malice, tu acquisses la reputation d'vn
bon enfant enuers vostre pere commun, & que puis apres tu peusses en plus D
grande liberté exercer ton inhumanité contre luy, ce qu'enfin tu as attenté. Car
quand tu adiuges à la mort tes freres comme coupables, & cependant tu épar-
gnes leurs complices, tu donnes assez à cognoistre que tu t'accordes bien avec
ceux dont tu te peux aider cy apres pour faire mourir ton pere. Parquoy tu en
as receu double plaisir bien conforme à tes mœurs. Car tu t'es déclaré contre
tes freres, comme si tu auois faict vn acte heroïque, en les faisant mourir, ce qui
certes estoit louable, si le crime estoit vray. Autrement tu es plus meschant qu'eux,
leur imposant, qu'ils brassioient trahison contre leur pere, veu que tu ne les haïf-
sois pas pour cela. Car si tu eusses vrayement detesté leur malice, tu ne te la fuf-
ses iamais proposée pour l'imiter. Mais pource que tu pretendois à ce but par
de telles ruses, que quand les plus dignes seroient ostez de ce monde, tu n'euf- E
ses plus de competeurs, pretendans droict à la succession, & à fin qu'apres auoir
faict mourir tes freres, tu y adioustasses aussi la mort de ton pere, que les embuf-
ches que tu auois dressées contre tes freres, demeurassent cachées, & que non seule-
ment tu euitasses la punition que tu auois bien meritée, mais aussi que tu meisses en
ton lieu ton pauvre pere, comme lieutenant de ta peine. De tout nostre temps
on n'a point ouy parler d'vn tel meurtre enuers vn pere, & on ne trouuera vn tel
exemple de toute la memoire des hommes. Car le pere contre qui tu as brassé vne
telle trahison, n'est point vn pere vulgaire, mais c'est vn pere bien aimant & C
qui

A qui t'auoit fait beaucoup de bien, voire iusques à t'auoir desia fait participant de sa
 » puissance royale, & ordonné successeur, & il t'estoit permis de iouyr d'une volupté
 » presente deuant le temps, & d'une esperance pour l'aduenir confirmée par le te-
 » stament de ton pere. Mais tu n'as peu mettre fin à tes cupiditez: & ce n'est point sa
 » bonté, qui t'a empesché, mais ta malice, qui ne t'es point contenté de la compagnie
 » d'un pere si benin, si tu ne luy rauissois aussi sa portion. Tu as bien cy-deuant pro-
 » testé de bouche, que tu luy as sauué la vie, mais à la verité tu ne cherchois que sa
 » destruction. Tu n'es point seulement meschant en toy, mais tu as mis sur ta mere
 » vne mauuaise marque de ce crime. Tu as troublé l'amitié de tes freres, & tout em-
 » broüillé de dissensions, & apres toutes ces choses, tu as bien esté si orgueilleux d'ap-
 » peller ton pere beste, toy, qui as plus de venin que toutes les bestes, tant venimeuses
 » soient elles, abusant de ton propre venin contre tes plus prochains parens, & con-
 » tre ceux qui t'ont fait plus de bien, te fortifiant de gardes, de ruses & fineses tant
 » d'hommes que de femmes contre vn vieillard, comme si ta mauuaise intention
 » n'eust pas esté seule suffisante, pour rassasier ta haine. Et maintenant apres tant de
 » tortures données tant à des hommes qu'à des femmes, à serfs & francs, & ce à cause de
 » toy, apres tant d'accusations manifestes des conspirateurs, tu oses encore con-
 » tredire à la verité. Et toy qui de long temps as esperé d'oster ton pere hors de ce
 » monde, maintenant tu t'efforces autant qu'en toy est, d'abolir la loy mesme qui est
 » écrite contre tes semblables, & avec ce l'équité de Varus, & toute la iustice qui peut
 C estre entre les hommes. Diras-tu, que ceux qui ont eu la question, ont menty, pour
 » faire qu'on n'adjouste point de foy à ceux qui ont sauué ton pere? A qui croira on
 » plustost, ou à toy-mesme, apres t'auoir mis à la question, ou aux confessions des au-
 » tres tirées par les tourmens? O Varus, ne deliureras-tu point le Roy des outrages de
 » ses parens? Ne feras-tu point mourir ceste meschante beste, qui contrefait l'humble
 » enuers son pere, pour mettre ses freres en perdition, & qui a depuis esté surpris en des
 » trahisons mortelles, à fin qu'il regnast tout seul? Tu sçais que le meurtre intenté
 » contre vn pere, n'est point vn crime particulier, mais vn outrage public contre la
 » vie & la nature, dont la pensée contamine aussi bien que s'il estoit commis, & qui
 » plus est, celuy qui ne le punit point, fait tort à la Nature mesme, mere commune.
 D Apres cela Nicolas adiousta quelques autres choses touchant la mere d'Antipater,
 qu'elle auoit contées, comme les femmes ont accoustumé de caqueter: à sçauoir
 qu'on estoit allé demander conseil aux deuins, à qui écherroit le Royaume; qu'on
 auoit fait des sacrifices pour faire imprecations de mort contre le Roy. Il mit aussi
 en auant les yurongneries & dissolutions de paillardise commises avec les femmes
 de la maison de Pheroras par Antipater, ensemble les tesmoignages qu'on auoit
 arrachez par les tortures, qui estoient en grand nombre & diuers, en partie aussi ti-
 rez par force, & par ce moyen plus certains. Car tout ce que les hommes auoient
 caché par leur silence pour la crainte qu'ils auoient d'Antipater, voyans depuis la
 fortune renuersée, & assubiectie aux accusations de ses ennemis, ils prenoient
 plaisir à assouir leurs haines contre luy. Toutesfois il n'estoit point si accablé
 E des haines des autres, que de ses propres meschancetez, comme ayant vn cou-
 rage enuenimé contre son pere, ayant troublé la concorde de ses freres, ayant mis
 noises & debats entre tous les domestiques du Roy, comme celuy qui iamais n'a-
 uoit eu iuste cause de haïr, ny aimer homme rondement, & qui ne s'estoit iamais
 monstré fidelé en son amitié, sinon autant qu'il luy sembloit que cela luy pouuoit
 profiter. Et comme desia de long temps plusieurs eurent pris garde à cela, tant plus
 que quelqu'un aimoit l'équité, tât plus aussi se monstroit-il aduersaire d'Antipater,
 qui n'eut point de plus grands ennemis, que ceux qui desiroient viure iustement. Et
 si tost qu'ils cogneurent qu'il n'y auoit plus de danger de parler, ils crièrent à haute

voix contre luy, & s'entrebattoient à qui découvroit plustost ce qu'il sçauoit. Et A combien qu'il fust accusé de diuers crimes, ce neâtmoins on ne s'apperceuoit point qu'il y eust quelque accusation forgée à plaisir, d'autant que les accusateurs ne disoient rien pour faire plaisir au Roy, & ne celoient rien pour crainte qu'ils eussent de tomber en quelque danger, mais condamnoient hardiment toutes les meschantes entreprises d'Antipater, & estoient d'avis qu'il fust osté de ce monde, non point tant pour la seureté du pere, que pour les demerites du fils. Et n'estoit point seulement accusé par ceux qui estoient interrogez; mais aussi il y auoit plusieurs delateurs qui se presentoient de leur bon gré, en sorte que combien qu'il fust merueilleux ouurier à forger des mensonges, & du tout effronté, si n'osoit-il ouuir la bouche pour dire vn seul mot. Apres que Nicolas eut acheué son plaidoyer, Varus donna congé à Antipater de parler pour soy, s'il auoit quelque chose pour monstrier son innocence: car il ne desiroit rien mieus, & sçauoit bien aussi que son pere desiroit qu'il ne fust trouué coupable d'aucun crime de tous ceux qui luy estoient imposez. Alors Antipater se ietta sur sa face contre terre, & appella Dieu pour resmoin de sa conscience, pour monstrier par quelque signe euident qu'il estoit innocent de tous les crimes qu'on luy impositoit, & qu'il n'auoit iamais rien attenté contre son pere, pour luy mal-faire, car c'est icy la coustume de tous les meschans que toutes fois & quantes qu'ils entreprennent quelque meschanceté, il n'y a rien de quoy ils ne se donnent licence, ne se soucians point de Dieu. Mais quand par leurs meschancetez ils sont tombez en quelque danger, alors seulement ils se souuiennent de Dieu, & leur semble qu'en l'appellant à resmoin, ils doiuent échapper, faisant semblant de resigner le tout entre ses mains; ce qui aduint pour lors à Antipater, Car du commencement il se gouernoit en tout & par tout, comme s'il n'y eust point eu de diuinité, iettant les yeux sur les affaires de ce monde: mais la vangeance estant prestee, & se voyant destitué de tout secours de iustice, & de raisons pour refuter les crimes qu'on luy mettoit sus, il a son refuge à la puissance & vertu diuine, assurant que Dieu l'auoit expressément reserué pour sauuer la vie à son pere. Varus donc voyant que pour quelques interrogations qu'il luy fist, il ne pouuoit rien arracher de luy, & qu'il ne faisoit rien qu'inuoquer Dieu, voyant aussi que iamais il n'y auroit de fin, s'il n'y procedoit autrement, il commanda qu'on apportast le poison, & qu'il fust là monstrier deuant tous, à fin qu'il cogneust par experience quelle efficace il auroit. Estant là apporté, on le fist boire à vn homme qui estoit condamné à la mort, qui mourut si tost qu'il en eut beu. Quand Varus eut veu cela, il se leua, & sortit du conseil, & partit le lendemain pour s'en aller en Antioche, où il demouroit le plus souuent, d'autant que là estoit le siege des Roys de Syrie.

¶ II. Or Herodes fist incontinent mettre son fils en prison, & n'y auoit personne qui sçeuft quels discours Herodes & Varus auoient tenus ensemble deuant qu'il partist de là. Toutesfois il estoit à coniecturer que le Roy ne faisoit rien que par l'aduis de Varus. Apres donc qu'Antipater eut esté mis prisonnier, Herodes enuoya à Rome pour signifier à Cesar ce qui auoit esté fait, & quant & quât donna mädement expres aux messagers de dire de bouche & remonstret combien grande estoit la malice de son fils. Sur ces entrefaites on trouua des lettres qu'Antiphilus enuoyoit d'Egypte à Antipater. Quand le Roy les eut ouuertes, il y leut ce qui s'ensuit: Je t'ay enuoyé les lettres d'Acme, voire non sans danger de ma vie. Car tu sçais que si i'estois pris sur le fait, ie me rendrois odieux à deux puissantes familles. Tu aduises à te porter sagement en cest endroit. Voila quel estoit l'argument de ces lettres. Mais quoy que le Roy fist chercher diligemment, si on pourroit trouuer les autres lettres, on ne les peust trouuer, & le seruiteur d'Antiphilus disoit qu'il n'en auoit point apporté ny receu d'autres. Et comme chacun attendoit là,

A l'un des amis du Roy apperçeut vne coulture en vn gippon que ce seruiteur auoit vestu : car il auoit deux habillemens l'un sur l'autre, & cest amy eut opinion qu'il y auoit des lettres cachées dedans ce ply, & il ne fut point deceu, car de là fut tirée vne lettre, dont le contenu estoit presque tel : Acmé à Antipater. J'ay escrit à ton pere telles lettres que tu as voulu, & avec ce i'ay mis dedans le paquet vne copie contre-faite d'une lettre comme enuoyée par Salomé à ma maistresse, & quand il l'aura leuë, ie sçay bien qu'il la punira comme vne traistresse. Or la lettre qu'ils vouloient faire entendre estre de Salomé à la maistresse d'Acmé, auoit esté forgée par Antipater, qui auoit supposé le nom de Salomé, qui contenoit tout son dessein; mais Acmé luy auoit presté son stile; qui aussi escriuit de mesme au Roy, en ceste sorte : Acmé au Roy Herodes. D'autant que i'ay ce soing que tu sois aduertty de tout ce qui touche ta vie & ton salut, i'ay bien voulu copier vne lettre de Salomé, que i'ay trouuée, qu'elle escriuoit à ma maistresse, ce qui n'a point esté sans le danger de ma vie, mais i'ay bien voulu preferer ton salut au mien propre. Je t'enuoye la copie de ceste lettre de Salomé, par laquelle elle prioit ma maistresse qu'il luy fust permis de se marier à Sylleus. Tu déchireras ceste copie, de peur que ie ne tombe en danger de perdre la vie, si on vient à la trouuer. Mais ce qu'elle auoit escrit à Antipater, monstroit assez que c'estoit vne chose apostée, car elle declaroit, qu'elle auoit obey à son desir, & qu'elle auoit enuoyé des lettres à Herodes, & dedans les lettres elle auoit mis la copie des lettres faussement supposées à Salomé, pour estre enuoyées à sa maistresse, pour dresser des embusches à Herodes. Ceste Acmé estoit Iuifve de nation, & pour lors estoit au seruice de Iulia femme de Cesar. Elle auoit vendu cherement ce plaisir à Antipater, dont il se vouloit aider contre sa tante & son pere. Herodes connoissant par cela quelle estoit la malice de son fils, fut bien prest à le faire mourir dès ceste heure-là comme boutefeu, & perturbateur, qui non seulement auoit mis en danger la vie de son pere & de sa tante, mais aussi auoit corrompu la maison de Cesar. Salomé aussi le pouuoit à cela, frappant sa poictrine, & estant bien contente de mourir, si on pouuoit monstrier vn seul argument ou preuue suffisante, qu'elle eust faussé sa foy au Roy. Le Roy fit appeller son fils, & luy commanda de dire hardiment s'il auoit quelque chose pour se defendre. Mais il n'auoit pas vn seul mot qu'il peust alleguer pour sa deffense, & sur cela il l'admonesta que puis qu'on le tenoit conuaincu de crime, pour le moins il accusast ses complices. Il reiettoit toute la faute sur Antiphilus, & n'en voulut iamais nommer vn seul autre. Lors Herodes saisi de douleur vehemente en son cœur pensoit à l'enuoyer à Rome, à fin que son procès fust fait deuant le tribunal de Cesar. Mais depuis craignant qu'il ne uadast le danger par l'aide de ses amis, il le retint encore lié & garroté en prison, comme il estoit auparauant. Cependant il enuoya des Ambassadeurs vers Cesar, portans des lettres d'accusation, remonstrant qu'Acmé y auoit aidé, & dedans le paquet estoient les copies des lettres.

De la maladie d'Herodes, & de la sedition des Iuifs.

CHAP. VIII.

E pendant que les Ambassadeurs garnis de mandemens, & de lettres estoient en chemin pour s'en aller à Rome, le Roy fut saisi de maladie, & fist son testament, laissant la succession du Royaume au plus petit de ses fils, estant irrité contre Archelaus & Philippes par les calomnies d'Antipater. Il donna par son testament mille talents à Cesar, & 500. talents à Iulia sa femme, & à ses enfans, amis & affranchis. Il diuisa aussi son argët, ses terres & reuenus à ses fils, & à leurs fils aussi. Il n'oublia point aussi sa sœur Salomé, qu'il enrichist grandement pour la bonne & ferme amitié, qu'elle luy auoit tousiours portée.

plus viure, d'autant qu'il approchoit bien pres de septante ans, il deuint merueilleusement farouche & cruel, bouillant de cholere & impatience, & plein d'amertume en toutes choses. La cause de cela, c'estoit qu'il auoit opinion qu'on le méprisoit, & que le peuple des Iuifs se réjouïssoit de ses infortunes. Et il fut confirmé en ceste opinion par vne sedition que quelques-vns, qui estoient agreables & bien-amez du peuple, émeurent. La cause de ceste sedition fut telle: Iudas fils de Saripheus, & Matthias fils de Margalothus, estoient les plus eloquens de tous les Iuifs, & les plus excellens à interpreter les liures des loix & ordonnances du pays, & pour ceste cause ils estoient bien-amez du peuple, d'autat qu'ils enseignoient la ieunesse; car ils s'employoient tout le long du iour à instruire tous ceux qui se vouloient addonner à la vertu. Quand ceux-cy cogneurent que la maladie du Roy estoit incurable, ils porterent la ieunesse à mettre par terre tous les ourages que le Roy auoit fait faire contre la coustume & ordonnance du pais, & defendre la vraye religion, attendant de cela la recompense qu'il auroit meritée, suiet de tant de calamitez domestiques du Roy, & de sa maladie presente, à sçauoir qu'il auoit olé faire beaucoup de choses nouvelles, méprisant les ordonnances anciennes; car ces Docteurs eussent bien desiré que le Roy eust esté plus religieux & plus grand obseruateur de la loy en beaucoup de choses. Entre les autres poincts il auoit fait mettre vn don precieux sur le grand portail du temple; c'estoit vne Aigle d'or pesant beaucoup & d'insigne grandeur, quoy qu'il fust defendu aux Iuifs par la loy, de consacrer des figures de quelques bestes & oyseaux que ce fust. Parquoy ces Docteurs incitoient leurs disciples à ietter bas ceste Aigle, quoy qu'il semblast bien que cela ne fust point sans grand danger, mais ils remonstroient qu'il falloit preferer vne mort vertueuse & honneste à toute sorte de vie, quelque douce qu'elle fust, pour maintenir les loix du pays, affin qu'vne renommée eternelle ne permist pas que leur louange & gloire fut iamais esteinte. Au reste, qu'vne mesme mort estoit preparée pour les lasches & pour les vertueux. Pour ceste cause les amateurs de la vertu feront bien, s'ils tirent à eux quelque honneur de la necessité cōmune, & s'ils sortent de ceste vie presente avec vn tel soulagement, que de mourir en quelques honnestes entreprises, & on ne doit mépriser le salaire du danger, qui est la gloire & louange qui est transferée iusques aux fils des fils & autres successeurs, toute la lignée participant à ceste gloire tant males que femelles, tant petits que grands. Ya-il chose plus desirable? Ces ieunes gens furent embrasés de ces exhortations, & le bruit courant que le Roy estoit mort, les incita dauantage à faire le coup. Parquoy en plein midy ils monterent sur le portail, & ayans arraché l'Aigle du lieu où elle estoit, la mirent en picces, à grands coups de coignées. Il y auoit grand nombre de gens assemblez au temple qui les regardoient faire. Le Lieutenant du Roy fut aduertý de cela, qui craignant qu'il y eust plus grande conspiration, vint là avec grand nombre de ses gens, pour empêcher ceux qui abbattoient l'aigle, & se iettant sur le peuple qui n'estoit point duit aux armes, & qui s'estoit là assemblé à l'estourdie, il renuersa facilement ceux qu'il rencontra, & prit enuiron 40. ieunes compagnons, qui auoient eu la hardiesse de resister. Il prit aussi les auteurs de ceste sedition, Iudas & Matthias, qui estimoient que ce leur seroit vne honte, s'ils quittoient la place. Et le Lieutenant les mena tous au Roy, qui leur demanda, qui les auoit fait si hardis que d'oster l'image dediée de son lieu. A quoy ils répondirent, qu'ils auoient delibéré de le faire déjà long-temps auparauant, & que maintenant ils executoient leur deliberation comme il estoit conuenable à des gens forts & vertueux: car nous auons donné aide à l'honneur de Dieu; disoient-ils, & auons maintenu la loy, dont nous sommes disciples. Et ne faut point que tu t'esbahisses, si nous preferons les loix du pays à tes ordonnances. Nous parlons des loix que Moýse nous a baillées, les ayant ouyes

A & receuës de Dieu, & nous ne refusons point ou de mourir, ou d'estre tourmen-
 » tez & punis en quelque façon que tu voudras, sçachans bien que nous endurerons
 » non point pour quelques crimes commis, mais pour la religion. Voila la responce
 de ces ieunes gens, qui monstroient n'auoir point moins de constance en leurs
 cœurs, qu'en leurs paroles, estans aussi prompts à endurer constamment, qu'ils
 auoient esté auparauant hardis à executer leur entreprise. Le Roy les fit lier, & me-
 » ner en Hiericho: & bien tost apres il fit appeller les principaux d'entre les iuis, se
 » fit porter en vne lictiere au milieu de l'assemblée, à cause qu'il ne se pouuoit souste-
 » nir: & commença à raconter les labeurs qu'il auoit endurez pour le bien public,
 » dauantage comment il auoit fait refaire de nouveau le temple à grands fraiz, &
 B qu'il n'y auoit pas eu vn seul de tous les Roys de la maison des Hasmonéens, qui eust
 » peu acheuer vn tel œuvre en l'honneur de Dieu en tout l'espace de cent vingt &
 » cinq ans que non seulement il l'auoit fait rebastir tout à neuf, mais aussi orné & enri-
 » chy de dons precieux, & d'autres oblations magnifiques, dignes d'vn tel temple:
 » & que pour tels biens-faits il esperoit apres sa mort vn renom perpetuel, & vne
 » gloire immortelle. Et maintenant, adioustoit-il, pour recompése tant de biens, on
 » me vient outrager, voire estant encore en vie. Et on viendra en plein iour, en la pre-
 » sence de tout le peuple oster & arracher mes dons consacrez à Dieu: outrage qui
 » s'adresse à moy, mais est fait à Dieu, car les choses sainctes luy ont esté rauies. Lors
 les plus honorables d'entr'eux, qui craignoient sa cruauté, & qu'estant effarouché
 C contr'eux, il n'en fist vne griefue punition, dirent que cela n'auoit point esté fait
 de leur consentement: & que mesme il leur sembloit que c'estoit vn coup digne de
 punition. En cest affaire il ne se monstra rigoureux qu'enuers Matthias, enuers les
 autres il vïa d'assez grande humanité, car il osta la Sacrificature à Matthias, comme
 à celuy qui n'estoit pas loing, quand ce conseil fut donné, & luy donna pour suc-
 cesseur Ioazar frere de sa femme. Durant la sacrificature de ce Matthias, il aduint
 qu'vn autre Sacrificateur luy fut substitué seulement pour vn iour: & c'estoit
 vn iour que tout le peuple des Iuis a accoustumé de ieusner: car la nuit deuant le
 ieusne, Matthias songea qu'il auoit eu la compagnie de sa femme, & d'autant que
 pour cela il n'estoit pas capable de faire le seruice diuin, Ioseph fils d'Ellem luy fut
 donné pour coadiuteur, & pour faire son office, à cause de sa consanguinité. Or
 D apres qu'Herodes eut osté la Sacrificature à Matthias, il fit brusler tout vif l'autre
 Matthias auteur de la sedition, avec ses complices. Il y eut eclipse de lune ceste
 nuit-là. Or la maladie du Roy se rengregeoit, & Dieu monstroit ouuertement
 qu'il le punissoit de son impieté, car il estoit brulé d'vne chaleur lente: & ceste
 chaleur ne s'aperceuoit point dehors, encore qu'on y touchast, mais seulement la
 sentoit-il dedans, parce qu'elle luy rongeoit les entrailles. Dauantage, il estoit si
 affamé, qu'il ne prenoit pas loisir de mascher, mais deuoroit tout ce qui luy entroit
 en la bouche, & il luy falloit ietter à toutes heures des viandes en la bouche, avec
 ce, il auoit des vlcères aux intestins, & estoit tourmenté de colique. Il auoit les
 E pieds enflés d'vn flegme humide, au trauers duquel on voyoit le iour. L'aine aussi
 luy estoit enflée. Ses parties honteuses estoient pourries & plaines de vers, & son
 haleine estoit fort espesse & sentoit fort mal, tellement qu'on n'osoit approcher
 de luy. Outre tout cela, il auoit les nerfs retirez, & grande difficulté d'haleine. Par-
 quoy tous ceux qui le contemploient, estoient d'vne mesme opinion, que c'estoit
 vne vraye vengeance de Dieu, qui le punissoit, de ce qu'il auoit en tant de sortes
 violé la dilection & humanité paternelle. Et combien qu'il fust tellement affligé
 qu'il ne fust pas assez fort pour supporter vn tel mal, toutesfois il esperoit encor
 échapper de ceste si rude maladie, car il estoit tousiours apres les medecins, fai-
 sant chercher des remedes de tous costez. Aussi il passa le Iourdain, & se baigna

Nicephore
le liure 10.
chap. 13.

dedans des eauës chaudes en Calliroé, qui outre ce qu'elles ont force de medecine, A
sont douces & plaisantes à boire. Ces eauës entrent dedans le lac, où croist le
Bitume. Il fut là enuoyé par le conseil des Medecins, pour estre fomenté de-
dans vne cuue pleine d'huyle. Et il sembla dés lors aux Medecins qu'il rendist
l'esprist. Les pleurs & cris de ses familiers le réuillerent, & le firent reuenir à soy,
& cognoissant qu'il n'y auoit plus d'esperance de vie en soy, il fist crier largesse,
pour donner à chaque soldat cinquante drachmes, puis apres il vfa de grande libe-
ralité enuers les Princes & Capitaines, & enuers ses amis; & cela fait, s'en retour-
na en Hiericho, où il fut émeu d'vne cholere si bouillante, & deuint si cruel, qu'il
conçeut en son esprit des choses execrables. Car les plus nobles d'entre les Iuifs B
estants venus à luy de tous les quartiers de Iudée, estans là appellez par vn Edict,
menaceant de mort tous ceux qui n'y obeïroient point, il conçeut vne inimitié
indifferemment tant contre les innocens, que contre les coupables, & les fist tous
enfermer dedans le lieu où l'on faisoit voltiger les cheuaux. Il fist aussi appel-
ler sa sœur Salomé, & Alexas son mary, & leur dist que sa fin estoit bien proche, &
qu'il endureit de si grandes douleurs qu'il n'en pouuoit plus. Mais qu'il falloit bien
qu'il endurest tout cela, puis qu'il luy aduenoit selon la condition commune
des hommes. Toutesfois qu'il seroit bien fasché, s'il estoit priué du dernier hon-
neur de dueil, qu'on doit faire aux Roys; qu'il sçauoit bien quelle estoit l'intention
des Iuifs, à sçauoir qu'ils desiroient, & seroient bien ioyeux de sa mort, veu que C
mesme durant sa vie, ils ne s'estoient peu tenir de se reuolter cõtre luy & l'outrager.
Mais il disoit à son beau-frere & à sa sœur, qu'ils feroient leur deuoir, s'ils luy trou-
uoient quelque allegement en sa douleur, & que s'ils vouloient consentir à ce qu'il
leur diroit, ses obseques seroient beaucoup plus honorables & magnifiques, que
de quelque Roy qui ait esté auparauant, & plus agreables à son esprit apres sa mort,
que tous pleureroient sans feintise par tout le Royaume. C'estoit donc que si tost
qu'ils verroient que son ame seroit partie de son corps, pour bien faire leur office,
ils deuoient enuironner de gens de guerre toute ceste compagnie de Gentils-hom-
mes qui estoient enfermez dedans le pourmenoir des cheuaux, & les gens de guerre
ne sçachants rien de sa mort à l'heure mesme, (qui ne seroit point diuulguée iuf- D
ques à ce qu'ils eussent executé ce qui leur auroit esté enioinct) leur commander de
tuer toute ceste noblesse à grands coups de fleches. Et que quand ils seroient ainsi
tuez, il en sçauoit bon gré à tous deux, pour deux raisons. Premièrement, de ce
qu'ils auroient eu souuenance de son ordre, puis apres, de ce qu'ils auroient hon-
noré sa mort d'vn dueil public. Il les prioit & supplioit avec larmes, & par l'ami-
tié mutuelle qu'ils luy deuoient, & par le nom de Dieu, qu'ils ne le frustrassent
point de ce dernier honneur: & eux de leur costé luy promirent qu'ils donneroient
ordre que tout seroit fait, comme il auoit commandé. Que si on veut icy aussi at-
tribuer la premiere cruauté d'Herodes contre ses propres parens, au soin qu'il
auoit de sauuer sa vie, certes de ceste sienne derniere volonté on peut facilement
appercevoir quel courage il auoit, veu qu'estant si proche de sa mort, il procu- E
roit que de chacune famille il y en eust vn mis à mort, & que par ce moyen
tout le peuple fust incité à mener grand dueil & pleurer la mort de leurs plus
chers parens, combien qu'il n'y eust personne d'eux, qui l'eust offensé en sorte
que ce fust, & que mesme il ne leur peust rien reprocher, au lieu que ceux qui ont
quelque desir de suiure la vertu, ont accoustumé de quitter leur haine mesme con-
tre leurs ennemis en vn tel temps.

De la mort d'Antipater.

CHAP. IX.

A INSI qu'il donnoit ces ordres à sa sœur & à son beau-frere, il receut lettre de Rome par les Ambassadeurs qu'il auoit enuoyez à Cesar, dont le sommaire estoit, que Cesar dépité contre Acme, l'auoit fait mourir pour le seruice qu'elle auoit fait à Antipater : quant à Antipater il laissoit en la liberté d'Herodes d'en faire ce que bon luy sembleroit, comme à celuy qui estoit son Roy & son pere, fust qu'il le voulust bannir, ou faite mourir. Herodes oyant ces nouvelles, reprit courage, prenant plaisir à ouyr ce message de la punition d'Acme, & se réjouissant de ce que la liberté luy auoit esté donnée de faire de son fils comme bon luy sembleroit. Tost apres sa douleur le vint frapper, & **B** faillir derechef, ayant tousiours grand appetit, & sur cela il demanda vne pomme & vn cousteau : car il auoit accoustumé auparauant de peler luy mesme vne pomme, & la couper par petits morceaux, & la manger. Mais lors il regardoit de tous costez, se voulant frapper de ce cousteau. Ce qu'il eust fait, si Achiabus fils de son fils n'eust preuenu le coup, & s'il ne luy eust retenu le bras en ériant ; & tout soudain apres cela le Palais fut remply de duëil, de tremblemens, de tumultes & grands bruits, comme si le Roy n'eust plus eu que le dernier soupir à rendre. Apres qu'Antipater eut oüy ce bruit, il pensa que son pere estoit mort, & conçeut esperance qu'il sortiroit hors de prison, & que sans difficulté il entreroit en possession du Royaume : & dès lors il commença à conferer avec le geolier de sa deliurance, luy promettant pour le present & pour l'aduenir beaucoup de choses, apres qu'il seroit paruenue à la souuerainé puissance. **C** Mais tant s'en fallut que le geolier consentist à ce qu'Antipater luy auoit dit, que tout incontinent il vint annoncer au Roy ce que son fils vouloit faire, & comment il l'auoit sollicité, luy proposant grande recompense. Lors Herodes qui vouloit desia mal à Antipater, apres qu'il eut oüy parler le geolier, se prit à crier de despit qu'il auoit, & se frappant la teste, se leua sur ses coudes, quoy qu'il fust bien proche de sa mort, & commanda à vn de sa garde de l'aller ruer, sans aucun delay ; & que son corps sans pompe fust enterré au chasteau d'Hyrcanium.

De la mort, du testament, & des obseques d'Herodes. CHAP. X.

P V IS apres changeant de volonté, il changea aussi de testament. Car il constitua Antipas, Tetrarche de Galilée & de Perée aussi, qu'il auoit auparauant ordonné successeur du Royaume par le testament precedent. Il bailla le Royaume à Archelaüs, & erigea quatre régions en Tetrarchie, à sçauoir Trachon, Gaulanite, Paneade & Batanée, & donna ceste Tetrarchie à son fils Philippes, frere germain d'Archelaüs. Il ne voulut oublier sa sœur Salomé, mais luy donna Iamnia, Azote & Phasaélide & 50. mille pieces d'argét marqué. Il eut aussi égard à ses autres parens, & laissa à chacun vne bonne somme d'argent, gros reuenus & rentes annuelles. Il dōna à Cesar cent fois cent mille pieces d'argét marqué, & outre cela toute sa vaisselle, tant d'or que d'argent, & grand nombre de precieux habillemens. Plus à Iulia femme de Cesar, & à quelques autres de ses amis 50. fois cent mille pieces d'argét marqué. **E** Ces choses ainsi ordonnées, il mourut le cinquième iour apres qu'il eut fait ruer son fils Antipater. Il mourut l'an trente-quatriesme apres qu'il eut debouté Antigonus du Royaume, qui estoit le trente-septiesme apres qu'il fut déclaré Roy à Rome. Ce fut vn homme cruel indifferemmēt enuers tous ; subiect à ses affections, principalement à la cholere, peu soigneux de la iustice. Au reste, il a esté heureux, autant qu'aucun autre, car estāt sorti de bas lieu, il estoit paruenue à la dignité royale, & cōbien qu'il ait esté enuironé de beaucoup de dāgers, toutesfois il en est tousiours heureusement échappé, & a long-temps vescu. Quant à ses domestiques & enfans, il a esté aussi heureux en cest endroit selon son opinion, comme ayant fait mourir

L'an du
monde
4177.

ceux, qui luy estoient ennemis & du tout contraires, mais selon mon iugement il a esté fort mal-heureux en cela. Au reste auant que la mort du Roy fust diuulgée, Alexas & sa femme Salomé donnerent congé aux Gentils-hommes qu'Herodes auoit fait enfermer, & les renuoyerent chacun chez soy, donnans à entendre que le Roy luy mesme auoit commandé que chacun s'en allast faire ses affaires, & par ce moyen ils firent grand plaisir à toute la nation.

x l. Or apres que la mort d'Herodes eut esté publiée, on fit assembler toute la gendarmerie en l'amphitheatre de Hiericho, & là premierement furent leuës les lettres qu'Herodes escriuoit aux gës de guerre, qu'il remercioit de leur fidelité & affection, & les prioit de garder vne telle fidelité à Archelaus son fils, qu'il auoit desia ordonné successeur du Royaume apres soy. Apres cela, Ptolemée qui auoit eu en garde le cachet du Roy, leut tout haut le testament de bout en bout, qui ne deuoit estre ratifié que Cesar ne l'eust prealablement approuué. Et lors on commença à crier, Viue le Roy Archelaus, & les gens de guerre par ordre promettoient de garder vne mesme fidelité aux fils, qu'ils auoient fait au pere. Les Capitaines aussi faisoient semblable promesse, & tous prioient Dieu qu'il luy fust propice & fauorable. Apres cela on prepara les funerailles au Roy, & Archelaus procura que les obseques fussent fort magnifiques, & luy mesme voulut en bon ordre & grand appareil accompagner le corps. Or il fut porté dedans vne liçtiere d'or, enrichie de diuerses pierres belles & fort precieuses, au reste couuerte d'escarlate, son corps aussi vestu d'escarlate, ayant sur la teste vne corone Royale, & vn Sceptre en la main droicte. Ses fils & vn grand nombre de ses parens alloient à l'entour de la liçtiere. Il y auoit puis apres les gens de guerre diuisez par troupes & bandes, selon les nations, le premier ordre estoit des gens de sa garde, puis apres marchoient les Thraces, apres eux les Alemãs, & puis les Galates, & tous estoient comme en bataille, & le reste de l'armée marchoit apres, sous ses Capitaines & Centeniers. Apres suiuoient cinq cens seruiteurs portans des odeurs aromatiques. Ceste procession marcha iusques à Herodion, tant que huit stades se peurent estendre, là où le corps d'Herode fut enterré, comme il auoit ordonné auparauant. Voila quel a esté l'enterrement d'Herodes. Apres qu'Archelaus eut celebré le dueil de son pere par l'espace de sept iours, selo la façon du pays, & fait le banquet à toute la multitude apres le dueil, il monta au temple, & par tout où il passoit, on crioit, Viue le Roy, & chacun faisoit à l'enuy qui crieroit le plus. Puis il s'asseit en vn thrône d'or, qui luy estoit là dressé, où il receuoit avec ioye ces heureuses acclamations qu'on luy faisoit, par lesquelles la faueur du peuple estoit declarée, & luy aussi de son costé respondoit gracieusement au peuple, & leur rendoit graces de ce que ne se souuenans point de la duresté & rigueur de son pere, ils ne laissoient pas de monstrier vn bon visage au fils, & leur promettoit aussi de leur rendre la pareille. Toutesfois il se deportoit encore de se faire appeller Roy, d'autant que ce nom dependoit de la bonne volonté & du consentement de Cesar, à qui seul appartenoit de ratifier le testament que son pere auoit fait. Parquoy il n'auoit voulu accepter l'honneur ambitieux de la corone royale, que toute l'armée luy auoit offert de son plein gré en Hiericho, veu qu'on ne scauoit pas bien encore quelle estoit l'intention du collateur legitime. Il leur promettoit qu'aussi tost qu'il seroit establi & confirmé au Royaume, il s'estudieroit à se rendre digne de l'amitié d'vn chacun, & feroit tant, qu'il leur seroit plus vtile que sō pere en tout & par tout. Et comme c'est la façon & coustume d'vn peuple, eux pensans que les Princes ou Roys qui commencent à entrer en puissance, decouurent du premier iour leur courage, tant plus qu'Archelaus parloit gracieusement à eux, tant plus grandes loüanges luy donnoient-ils, & luy demandoient qu'il leur fist quelque faueur. Les vns demandoient que les tributs leur fussent diminuez, les autres, que ceux qu'Herodes

A qu'Herodes auoit fait mettre en prison, fussent relaschez, comme de fait il y auoit plusieurs prisonniers pour lors, & plusieurs d'entre eux auoient esté longuement detenus, quelques-vns aussi demandoient d'estre exemptez des peages & impositions, desquelles le marché estoit trop foulé, criants à haute voix en faisant ces requestes. Archelaus ne leur refusa rien de tout ce qu'ils demanderent, tendant à ce but, de gagner la faueur du peuple, pensant que cela aideroit beaucoup à la conseruation de son Royaume. Enfin apres que le seruire diuin fut paracheué, il fist vn banquet à ses amis.

Sedition excitée par le peuple contre Archelaus.

CHAP. XI.

B **C**E pendant quelques Iuifs amateurs de nouveantez, faisoient des assemblées, & pleuroient Matthias & ses compagnons, qu'Herodes auoit fait mourir. Et pource que pour la crainte qui les retenoit, ils n'auoient osé faire le dueil de ceux qui auoient rompu & ietté en bas l'aigle d'or qu'on auoit nouvellement executez, alors ils se prirent à crier & pleurer, disans des paroles outrageuses contre le feu Roy, comme si ceux qui estoient tuez, en eussent deu sentir quelque allegement. Puis s'estans assemblez, ils demanderent à Archelaus pour leur vangeance que quelques-vns de ceux qui auoient esté amis d'Herodes, fussent mis à mort, & sur toutes choses que la dignité de la sacrificature souueraine fust ostée à celuy qu'Herodes y auoit constitué, & qu'un autre qui seroit plus suffisant, & plus digne d'un tel honneur, fust substitué en sa place. Or combien qu'Archelaus fust fasché de leur importunité, ce neantmoins il taschoit de se monstrier courtois, leur accordant ce qu'ils demandoient pour les appaiser, d'autant qu'il se preparoit à faire vn voyage pour aller vers Cesar, à fin de cognoistre sa bonne volonté. Parquoy il leur enuoya le maistre de la gendarmerie, pour les exhorter à laisser & oublier toute affection de vangeance, & considerer que ceux pour la mort desquels ils estoient si fâchez, auoient esté punis par iustice. Dauantage, que leur requeste estoit outrageuse, & que le temps present demandoit d'autres desseins, qu'il estoit besoin de chercher la paix, iusques à ce qu'il retournast vers eux, apres qu'il auroit esté confirmé au Royaume par le consentement de Cesar, & que lors il seroit bon de prendre l'aduis commun pour en faire vne bone resolution: cependant qu'ils se tinssent en repos,

D à fin qu'ils n'encourussent aucun blasme de sedition. Or quand ce maistre de la gendarmerie donnoit cet ordre au peuple, ils commencerent à crier, & plusieurs y contredirent fort & ferme, menaçans de tuer quiconque s'efforceroit par paroles de les détourner de leur dessein, d'autant qu'ils attribuoient plus à leur volonté, qu'à l'autorité des Gouverneurs, & estimoient que ce seroit fait contre toute raison, si pour le moins apres la mort d'Herodes, ils ne pouuoient obtenir la vangeance de la mort de leurs amis, qu'il auoit fait mourir quand il viuoit: car ils estoient tellement touchés, qu'ils pensoient qu'il n'y auoit autre iustice au monde que ce que bon leur sembloit, ne se souuenans point mesme du danger où ils se mettoient, en desirant de blesser leurs ennemis. Et combien que plusieurs leur fussent enuoyez de la part du Roy, pour leur remonstrier le mal qu'ils faisoient, & pour appaiser les perturbateurs par douces paroles, ils estoient si enuenimez, qu'ils ne vouloient oïyr personne, mais s'embrasoient encor dauantage, & il sembloit qu'ils voulassent attenter quelque chose, apres qu'il y auroit plus grand nombre de gens. La feste de Pasque estoit bien prochaine, en laquelle les Iuifs ne mangent point du pain fait avec le leuain, & ceste feste des pains sans leuain, leur est ordonnée pour vn memorial de la deliurâce d'Egypte, ils ont de coustume en ceste feste de tuer plus grand nombre de bestes & avec plus grande alegresse que non pas durât les autres festes, &

une multitude infinie de gens accourent là de toutes parts, aucuns mesmes de ceux A qui habitent hors les limites du pays, y viennent pour faire leur deuotion. Les seditieux donc qui deploroient la mort de Iudas & Matthias docteurs de la loy, s'assemblerent au temple, & ne bougeoient de là: & ils n'auoient point faute de viures, n'ayans point honte de mendier. Archelaus craignant que leur insolence ne fust cause de quelque plus grand malheur, enuoya le Tribun avec sa bande pour reprimer les efforts de ces mutins, auant que le reste du peuple fust infecté de la cõtation de ceste fureur, avec ordre s'il aduenoit qu'on fit quelque émeute, qu'on lui en amenaist les auteurs. Ces perturbateurs aigriront par leurs cris tout le peuple contre le Tribun & ses gens, & iettans de pierres contr'eux, en tuerent plusieurs. Le Tribun estant blessé se sauua avec bien peu de reste de ses gens, qui estoient aussi bien blessez. B Quand ceux qui estoient dedans le temple, eurent ainsi fait, ils retournerent pour faire le seruice diuin. Il sembla bien à Archelaus qu'il estoit en danger de perdre son Royaume, s'il n'estaignoit ceste impetuosité du peuple. Parquoy il enuoya toute l'armée contre luy, & les gens de cheual aussi, pour empescher que les estrangers ne donnassent secours aux autres qui tenoient deha le temple, & pour receuoir à la pointe de l'épée tous ceux qui sortiroient dehors, & qui penseroient estre desia en seureté. Les gens de cheual qui estoient allez là, tuerent bien enuiron trois mille hommes qui pensoient échapper: le reste s'enfuyt aux montagnes prochaines. Puis Archelaus fit publier à son de trompe, qu'un chacun eust à se retirer chez soy. Eux craignans quelque mal plus grand, quitterent toute la feste, & s'en allerent, encores C qu'ils fussent assez hardis, pource qu'ils n'estoient pas exercez aux armes. Sur cela Archelaus monta sur mer avec sa mere, menant avec soy Nicolas & Ptolemée, & plusieurs autres de ses amis: & son frere Philippes eut la garde de son Royaume & de sa famille. Salomé aussi sœur d'Herodes s'embarqua avec eux, menant quant & soy sa lignée. Semblablement il y eut plusieurs de leurs parens, qui se ioignirent avec eux, cõme prests à s'employer de tout leur pouuoir à faire gagner la dignité royale à Archelaus: combien que leur intention fust de luy resister de toute leur puissance, & principalement de l'accuser du meurtre qu'il auoit fait faire au tẽple. Ainsi qu'il s'en alloit avec toute ceste belle compagnie, Sabinus, Viceroy en Syrie ordonné par Cesar, qui se hastoit d'aller en Iudée pour garder l'argent du feu Roy Herodes, D luy vint au deuant en Cesarée. Mais Varus le retint, suruenant là bien à propos. Car Archelaus luy auoit enuoyé Ptolemée pour le faire venir. Sabinus donc pour faire plaisir au gouuerneur Varus, ne se faist point des chasteaux & places fortes de Iudée, & si ne scella point les thresors du feu Roy, laissant le tout en la puissance d'Archelaus, iusques à ce que Cesar en eust resolu: & quand il eut fait ceste promesse, il demeura en la ville de Cesarée.

XIII. Mais apres qu'Archelaus fut party pour aller à Rome, & Varus eut tourné le dos pour s'en aller en Antioche, Sabinus s'en alla droit en Hierusalem, & occupa le Palais royal. Puis il fit venir les capitaines des forteresses & les receueurs du Roy, demandant qu'on luy rendist compte, & liurast les places fortes de la ville. Les capitaines ne laisserent de suiure les ordres d'Archelaus & garderent tout en son entier E iusques à sa venuë, se couvrans de ceste excuse qu'ils les gardoient pour Cesar. Antipas fils d'Herodes monta aussi sur mer en ce mesme temps pour aller à Rome, esperant de pouuoir obtenir le royaume; & Salomé luy auoit mis au cœur ceste esperance, comme s'il eust deu estre preferé à Archelaus, pourautant qu'il auoit esté ordonné successeur du royaume paternel par le testament fait auparauant, qui deuoit auoir plus de vigueur que le dernier. Il menoit avec soy sa mere & Ptolemée frere de Nicolas, qui auoit esté le plus grand amy du Roy Herodes quand il viuoit, qui lors maintenoit Antipas. Mais sur tous Ireneus qui estoit Orateur eloquent, &

A & qui auoit long-temps manié les affaires du feu Roy, le porta à affecter le royaume. Quelques-vns le conseilloyent bien de quitter le royaume à son frere qui estoit plus grand que luy, & qui par le testament de leur pere auoit esté ordonné heritier du royaume: mais il ne voulut point suiure ce conseil. Et quand il fut arriué en la ville de Rome, tous les parés se retirerent de son costé, plus pour la haine qu'ils auoient conceüe contre Archelaus, que pour amitié qu'ils portassent à Antipas: car ils desiroient grandement la liberté, & de viure sous vn gouverneur Romain. Que s'il aduenoit qu'ils ne peussent encore obtenir cela, ils pensoient pouuoir mieux iouir d'Antipas, que de son frere Archelaus: & par ce moyen ils taschoient plus de fauoriser Antipas. Dauantage, Sabinus escriuit vne lettre à Cesar, où il accusoit Archelaus. Mais Archelaus presenta par Ptolemée à Cesar vn factum ou instruction qui contenoit son droit & le testament de son pere, & avec ce les comptes de l'argent d'Herodes clos & scellez, & le cachet mesme, en attendant l'euement. Cesar ayant leu de bout en bout tous ces memoires, & les lettres de Varus & Sabinus, & cognu de poinct en poinct combien il y auoit d'argent & de rentes annuelles, & dauantage ce qu'Antipas s'attribuant le royaume auoit escrit, il fit appeller tous ses amis en conseil, & entr'autres Caius fils d'Agrippa & de Iulia sa fille, qu'il auoit desia adopté, luy donnant le premier lieu en l'assemblée. Et bien tost apres il donna congé de parler à ceux qui vouloient plaider touchant cet affaire. A cette heure-là Antipater fils de Salomé, homme bien-disant, & qui vouloit grand mal à Archelaus, se leua le premier, & dit qu'Archelaus ne faisoit que se mocquer, quand il parloit maintenant du royaume, la puissance duquel il auoit des long-temps prise, sans attendre le consentement de Cesar, quand il mit à mort tant de gens en vn iour de feste, que quand encore ceux-là eussent merité d'estre ainsi tuez, ce non obstant il falloit garder ce droit à la puissance legitime pour faire vne telle punition, qu'il ne deuoit vsurper vn tel droit, soit qu'il fust Roy faisant tort à Cesar, d'autant qu'il auoit mesprisé sa ratification, soit qu'il fust homme priué, qui vaudroit encore pis. Parquoy il ne pourroit auoir raison d'attendre maintenant l'approbation de Cesar, qui autant qu'en luy est, l'a desia priué du droit de donner sa voix. Dauantage, il luy reprochoit que de son autorité propre, il auoit changé quelques capitaines de guerre, qu'il s'estoit assis au thrône royal, & que comme Roy il auoit décidé quelques causes, & accordé les requestes du peuple. Bref qu'il auoit fait tout ce qu'il eust pou faire quand il eust esté confirmé par Cesar. Il disoit de plus, qu'Archelaus auoit laissé aller ceux que son feu pere auoit fait enfermer dedans le pourmencoir des cheuaux. Il alleguoit aussi plusieurs autres choses en partie veritables, en partie vray-semblables à cause de la grande ambition de ce ieune homme nouvellement eleué à vn si haut degré d'honneur. De plus qu'il n'auoit tenu conte de faire le ducil de son pere, & que la nuit d'apres sa mort il auoit fait grande chere: & pour cela le peuple auoit esté porté à la sedition, voyant qu'il rendoit vne si vilaine recompense à son pere mort, pour tant de biens qu'il auoit receus de luy: à scauoir que de iour il faisoit semblant de pleurer, comme s'il eust pris vn faux visage, & iouoit vne farce sur vn échafaut, & par chacune nuit il se debordoit en banquets, & se traitoit en Roy. Et veu qu'il estoit d'vn naturel si mauuais, qu'il ne seroit point moins ingrat envers Cesar, quand il auroit receu le royaume de luy, qu'il a esté enuers son pere qui l'auoit tant aymé: car il ne faisoit que chanter, danser, & se reioüir comme de la mort d'vn ennemy, & non pas d'vn pere: ce qui estoit tout à fait blasmable. Maintenant il venoit vers Cesar pour receuoir le royaume de son consentement, au lieu que desia auparauant il s'estoit porté en Roy, comme estably de son autorité. Et sur tout il rendoit horrible le carnage qui auoit esté fait au lieu sacré par le commandement d'Archelaus, voire en vn iour de feste, quand les estrangers aussi bien

que les gens du pays furent tuez comme bestes destinées au sacrifice, & le temple **A**
 fut remply de corps morts, & non point par vn ennemy estrange, mais par celuy,
 qui se couuroit du nom legitime de Roy, pour plus facilement rassasier son esprit
 tyrannique, en outrageant par tout vn chacun. Parquoy tant que son feu pere a eu
 bon sens, il n'a iamais pensé, mesme en songeant de substituer cestuy-cy en son lieu
 apres sa mort, comme cognoissant bien son naturel: qui plus est, en son autre te-
 stament qui estoit plus receuable, il ordonna qu'Antipas aduerse partie de cestuy-
 cy succederoit au Royaume; car Antipas a esté appellé au Royaume par son pere
 non point d'un esprit qui fut perdu deuant le corps, mais lors que les forces de l'es-
 prit & du corps estoient encores entieres. De plus encore que le iugement du pere **B**
 eust esté tel alors touchant Archelaus, qu'il a esté depuis au dernier testament,
 Archelaus a desia assez declaré quel Roy il doit estre, veu qu'il n'a tenu compte de
 l'autorité de Cesar pour confirmer son royaume: & n'estant encore Roy, il n'a pas
 fait difficulté de faire tuer au temple vn si grand nombre de Iuifs. Apres qu'Anti-
 pater eut ainsi parlé, il mit en auant plusieurs tesmoins de ses parens mesmes, pour
 faire croire ce qu'il auoit dit, & ainsi mit fin à son discours. Alors Nicolas repliqua
 au contraire pour Archelaus, que le carnage fait dedans & à l'entour du temple,
 deuoit estre imputé à l'orgueil & temerité de ceux qui y auoient esté tuez, qui n'a-
 uoient cessé d'émouuoir des tumultes, iusques à ce qu'Archelaus eut esté contraint
 de les reprimer par force. Et en cela ils estoient plus coupables, que non seulement **C**
 ils auoient aiguisé leur malice, mais aussi auoient contraint les autres d'executer vn
 tel dessein. Il sembloit bien par apparence, que par leur temerité & orgueil Arche-
 laus ait esté irrité: mais à dire le vray, Cesar auoit esté plustost outragé par vne telle
 rébellion. Car Archelaus auoit enuoyé des gens pour appaiser le bruit: mais les au-
 theurs du bruit se ietterent sur les gens d'Archelaus, & les tuerent contre tout droit
 & raison, sans auoir égard à Dieu, ou porter aucune reuerence à la feste: & Antipa-
 ter cependant n'auoit point de honte de les fauoriser, sans égard à l'équité: mais ce
 luy estoit tout vn, pourueu qu'il satisfisoit à la haine qu'il portoit à Archelaus. C'estoit
 donc la faute des autres, qui auoient mis les premiers la main aux armes pour fai-
 re outrage à ceux qui leur vouloient remonstrer, & irriter les armes des gens
 d'Archelaus seulement prises pour defense. Quant aux autres choses, dont ils **D**
 auoient accusé Archelaus, il les reiettoit sur ceux-mesmes qui l'accusoient, disant
 que rien de tout cela n'auoit esté fait que par leur consentement, & qu'elles n'es-
 toient pas si iniustes qu'ils les faisoient, mais qu'ils les auoient inuentées, afin de
 pouuoir mettre en auant quelque chose d'apparence pour nuire à Archelaus, &
 faire dommage à vn homme qui estoit leur parent. & qui d'un costé auoit fait tant
 de plaisirs & de seruices à son pere, & dont chacun d'entre-eux auoit receu toutes
 sortes de biens. Quant au testament, qu'il estoit certain que le Roy auoit le sens
 bon & rassis quand il le fit, & que les derniers testamens estoient tousiours plus au-
 thentiques que les premiers, & cestuy-cy d'autant plus valable qu'il auoit laissé à
 Cesar grand seigneur de tous, pleine autorité de le ratifier & confirmer: & que **E**
 Cesar ne seroit point homme à suiure l'iniustice de ceux-cy, qui au lieu que Hero-
 des leur a fait beaucoup de biens quand il viuoit, maintenant pour le bien recom-
 penser, s'efforcent de renuerser sa derniere voloté: mais que plustost Cesar ratifie-
 roit le testament de celuy qui luy estoit amy & confederé, & qui remet le tout à sa
 discretion; car il faut bien, adiquistoit-il, qu'il y ait grande difference entre la ma-
 lice de ceux-cy & la vertu & fidelité de Cesar qui est cogneuë par tout le monde. Et
 pourtant il ne iugera point qu'il y ait faute de sens & raison au decret de celuy qui
 a laissé la succession à vn fils vertueux & homme de bien, & qui outre cela a eu
 son recours à la fidelité de Cesar: veu qu'il n'est point vray semblable qu'il ait
 failly

A failly en l'élection de son successeur, en soubmettant le tout si prudemment à la volonté de Cesar. Voila quelle fut la fin du plaidoyer de Nicolas. Alors Cesar redressa benignement Archelaus, qui s'estoit prosterné, & mis à genoux devant luy; & le prononça digne du Royaume, monstrant qu'il ne feroit rien que selon ce qui estoit ordonné par le testament, & qui ne fust au profit d'Archelaüs, & voyant que ce ieune Prince estoit confirmé en quelque bonne esperance par vne telle promesse, il ne delibera rien plus sur cest affaire pour lors. Ayant donné congé à toute l'assemblée, il pensoit soigneusement en soy mesme, s'il confirmeroit le Royaume à vn seul, ou s'il le lairroit en commun à toute la race d'Herodes,

B veu mesme que tous auoient besoin de son ayde.

De la sedition des Iuifs contre Sabinus, & comment Varus en punit les auteurs.

CHAP. XII.

MAIS auant que quelque chose fust du tout arrestée & resoluë touchant cest affaire, Marthacé mere d'Archelaus mourut de maladie, & les lettres de Varus gouverneur de Syrie arriuerent, qui faisoient mentiõ de la reuolte des Iuifs. Car plusieurs bruits & tumultes furent suscitez entre les Iuifs apres le depart d'Archelaus.

C Varus pource qu'il y estoit eu mit à mort les principaux auteurs, & ayant reprimé la sedition, il s'en retourna en Antioche, laissant vne legion en Hierusalem, a fin qu'il ostast aux Iuifs la puissance de rien innouer. Mais encore ne profita-il de rien en ce faisant, car si tost que Varus s'en fut allé, Sabinus Lieutenant de Cesar, demeura là, qui molestoit les Iuifs, se fiant en l'armée qu'on auoit laissée, & s'estimant assez fort pour resister au peuple; car il mit en armes grand nombre de gens de la garde du Roy, & s'en seruoit contre les Iuifs, leur faisant beaucoup de dommage, à cause de leur reuolte, & voulât occuper les places fortes, il vsoit de violence pour sonder où estoit l'argent du Roy, & le faisoit pour son propre profit, brûlant d'auarice. Ainsi donc comme l'vne des festes des Iuifs approchoit qui est appelée Pentecoste, il y eut vn nombre infiny de Iuifs assemblez de tous costez en Hierusalem, & non seulement pour la religion & pour faire leurs deuotions; mais aussi pource qu'ils ne pouuoient supporter la folie enragée de Sabinus: & non seulement estoient venus de Iudée, qui auoit esté la plus offensée, mais aussi de Galilée, d'Idumée, de Hiericho, & des villes qui sont delà le Iordain, & n'y en auoit pas vn qui ne desirast de se vanger de Sabinus. Or toute ceste grande multitude se diuisa en trois bandes en ceste sorte: L'vne se saisist du lieu, où on pourmenoit les cheuaux, les deux autres s'en allerent occuper le temple, mais l'vne de ces deux enuironna le temple du costé de Septentrion & d'Orient, l'autre se campa del'autre costé d'Occident, où estoit situé le Palais Royal. Ainsi se dispoisoient-ils à enfermer les Romains de toutes parts, & les assaillir. Lors Sabinus fut estonné tant de la multitude que de l'audace de ces hommes, qui auoient resolu en eux ou de mourir en la place, ou de vaincre,

E & pourtant il enuoya vistemement des lettres à Varus, le priant de se haster pour deliurer du danger éminent la legion qu'il auoit laissée là, autrement qu'elle seroit bien tost massacrée. Cependant Sabinus monta en la plus haute tour du chasteau, qui auoit esté faite par Herodes, en l'honneur de son frere Phasaëlus, qui auoit esté tué par les Parthes, & l'auoit appelée du nom de ce frere, & de là haut Sabinus faisoit signe de la main aux Romains qu'ils se iettassent sur les Iuifs. Et comme il n'osoit descendre vers ses amis, il prioit que les autres s'exposassent au danger de mort pour son auarice. Et quand ils eurent passé outre, & qu'ils se furent auançez contre les Iuifs, il y eut vne aspre meslée, & quoy que les Romains se portassent vaillam-

ment, toutesfois les Iuifs ne perdoient point courage, encore qu'ils veissent plusieurs de leur compagnie tomber deuant leurs yeux : mais ayans mené à l'entour vne partie de leur armée, ils monterent sur les porches, qui estoient au circuit le plus éloigné du temple : & de là ils combattoient contre leurs aduersaires, iectans de grosses pierres les vns de la main, les autres avec des fondes : & non seulement ils aydoient à leurs gens d'en bas, mais aussi estoient spectateurs de toute ceste bataille. Dauantage, les arbalestriers & archers tiroient des flesches & dards d'enhaut contre leurs ennemis, où il y auoit prise : mais les Romains qui estoient en bas, ne leur pouuoient mal faire de leurs flesches : car ils ne pouuoient ataindre iusques là, & par ce moyen les Iuifs les gaignoient plus facilement. La bataille dura long temps en cest estat. Puis apres les Romains faschez de se voir ainsi fouler, meirent le feu secretement sous les porches : & pource qu'il y en auoit plusieurs qui mettoient le feu, & entassoient force matiere propre à bruler, le feu monta incontinent iusques à la couuerture, où il y auoit force poix & cire : si que tout cela fut incontinent brulé, & les lambriz qui estoient precieux & magnifiques, furent consumez en vn moment : & tous ceux qui y estoient montez, perirent. Car les vns furent precipitez en bas avec la couuerture, quelques-vns desesperans de leur vie, & fort etonnez de la violence du mal, se iettoient dedans les flammes, les autres se ruoient de leurs propres glaiues. Il y en eut quelques-vns tuez de flesches volantes. Et ceux qui vouloient retourner par où ils estoient montez,omboient entre les mains des Romains, & estoient accablez sur le lieu : & toute leur hardiesse ne leur seruoit de rien, dautant qu'ils n'estoient point armez. La defaïcte fut telle, qu'il n'y en eut pas vn seul de tous ceux qui estoient montez en haut, qui en echappast. Lors les Romains se pouffoient l'un l'autre du costé où le feu estoit estaint pour entrer dedans la thresorerie, où l'argent sacré estoit gardé, dont vne bonne partie fut pillée par les gens de guerre : & de ce qui fut mis en euidence, on en rapporta quarante talents à Sabinus. Les Iuifs receurent là double calamité; d'un costé il y eut grand nombre de leurs parens & amis tuez en ceste bataille; d'autre part le thresor fut pillé. Toutesfois les plus hardis d'entre eux firent vn rond, & enuironnerent le palais royal, menaçs qu'ils y mettroient le feu, & tueroient ceux qui y estoient, s'ils ne s'en alloient bien viste : & s'ils s'en alloient, ils promettoient à Sabinus de ne luy point faire mal ny à ses gens. Ce pendant la pluspart des gentils-hommes de cour fauorisoit Sabinus & s'estoit retiree avec luy. Dauantage, Rufus & Gratus, qui auoient sous eux trois mille hommes fort vaillans & duits à la guerre, de l'armee d'Herodes, s'estoient retirez au party des Romains : & quant & quant les gens de cheual rendoient obeïssance à Rufus, leur capitaine, qui estoit vn grand auantage pour les Romains. Quelque chose qu'il y eust, les Iuifs poursuyuoient leur assaut, & minoient par dessous les murailles, & en faisant cela, exhortoient les Romains de s'en aller, & de ne leur pas resister longtemps : car ils vouloient maintenir la liberté, qu'ils auoient receuë de leurs predecesseurs. Sabinus eut volontiers emmené ses gens de là : mais il ne pouuoit, à cause de ce qu'il auoit fait, prendre pied aux offres trop raisonnables des Iuifs qui luy estoient suspectes : & puis il attendoit secours de Varus. Voila les causes qui luy faisoient endurer le siege.

Les affaires estans en tel estat, il y eut de grands tumultes par le pays de Iudee en beaucoup de lieux, selon qu'un chacun estoit poussé de desir de gaing ou de vengeance : car en ce mesme temps il y auoit deux mille hommes de guerre, qui auoient autresfois combattu sous Herodes, qui pour lors auoient leur congé, & s'estoient retirez en leurs maisons. Ils s'assemblerent, & allerent assaillir les gens du Roy, qui leur resistoient, estans sous la conduite d'Achiabus, qui estoit arriere-fils du Roy Herodes. Mais Achiabus ne les osa iamais attendre en pleine campagne, dautant

A dautat que c'estoient vieux soldats bien entédus au fait de la guerre: mais il se tenoit dās les lieux les pl⁹ difficiles qu'il pouuoit trouuer pour se garder & tout ce qui estoit en sa compagnie. Dauantage, Indas fils d'Ezecias capitaine de brigans, qu'Herodes auoit autresfois deffait avec grāde peine, amassa aupres de Sepphoris ville de Galilee, vn grand nombre de garnemens & de gens desesperez, & faisoit des courses sur le pays du Roy: & fit tant qu'il entra iusques au lieu où estoient les armures & harnois de guerre, & en équippa tous ses gens, sans en excepter vn seul, se faisist de l'argent du Roy qui estoit en tous ces lieux là, & se faisant desia craindre à tous les voisins, il pilloit & brigandoit tous ceux qu'il rencontroit, aspirant au royaume, & affectant ceste haute dignité, non point par de bons moyens, qu'il ne sçauoit trouuer, **B** mais par vne licence debordée de mal faire. Cependant que de tous costez il y auoit ainsi des troubles, Simon aussi seruiteur du feu Roy Herodes, qui estoit excellent entre les autres en taille, beauté & force, & à qui Herodes s'estoit fié du manement de plusieurs affaires, fut assez hardy pour mettre la corone royale sur sa teste & estant environné de grand nombre de gens, il fut salué Roy par la multitude du peuple insensé. Or pour commencer à monstret sa puissance, comme vn homme qui s'y plaisoit autant qu'aucun autre, il alla piller & bruler la maison royale de Hierico, & brula aussi beaucoup d'autres palais royaux, & donna le pillage & le butin aux gens de sa faction, & sembloit qu'il estoit prest d'entreprendre de plus grandes choses, si on n'y eust remedié de bonne heure. Car Gratus capitaine de la caualerie **C** du Roy, qui pour lors estoit du party des Romains, mena son armee contre ce Simon, & apres vne rude bataille les gens d'outre la riuere combatans sans ordre, & avec plus de fierté que de dexterité, furent tous deffaits. Simon s'enfuit, mais Gratus le poursuyuit si bien, qu'il l'ataignit en vn destroit, & luy fit trancher la teste. Aussi il y eut vne assemblee de gens perdus, qui brulerent le palais royal d'Amathas, qui est situé sur le Iourdain, semblable à celle que menoit Simon, la cholere du peuple venāt de ce qu'ils n'auoient point de Roy propre pour leur donner de bonnes loix. Et ceux de dehors qui estoient venus pour chastier les mutins, ne faisoient qu'aigrir le mal plustost que le corriger, se rendans intolerables tant par leur fierté & leur orgueil que par leur auarice. Car aussi Athronges, homme d'assez basse **D** race, qui n'auoit ny vertu, ny force, ny biens pour se faire valoir, mais qui auoit esté vn pauvre berger iusques alors, estant grand de corps & puissant de bras, attenda de paruenir à la corone, estant prest de mettre sa vie en danger pour gagner la licence de nuire & mal faire. Ce rustre auoit quatre freres, tous de grande taille, & prompts à la main pour executer vne action, tant difficile fust elle: qui estoit vn moyen propre (comme ils pensoient) pour occuper la tyrannie, dautant qu'vn chacun d'eux menoit apres soy vne bande de gens de guerre qui s'estoient retirez pres d'eux. Il distribua ceste multitude à ses freres à chacun sa part, & les entoyoit comme ses lieutenans çà & là pour donner les batailles: & luy ce pendant ayant la corone sur sa teste, consultoit des affaires dont il reseruoit pardeuers soy la der- **E** niere cognoissance. La puissance de ce galant dura assez long-temps, & ne se faisoit point appeller Roy pour neant, veu qu'il mettoit en execution tout ce qui luy venoit en fantaisie: & principalement il faisoit grande boucherie des Romains & des soldats du Roy, à qui il vouloit mal également: aux soldats du Roy à cause de l'audace dont ils auoient vsé sous Herodes: aux Romains, à cause de l'iniure recente. Ceste hayne s'aigrissoit de iour en iour & de plus en plus: & ils guettoient vn chacun de tous costez, ou pour conuoitise de gain, ou pour desir de tuer, qu'ils auoient desia conuertty en coustume. Ils dresserent aussi vne embusche aupres d'Emais, & là assaillirent vne bande de Romains qui alloient fourrager & querir des bleds, & portoient des armures au camp, & tuerent à grands coups de

flèches Arius qui estoit conducteur de ceste bande, ayant charge de cent hommes, & avec luy quarante hommes de pied fort vaillans. Les autres n'en attendoient pas meilleur marché: mais Gratus suruenant avec les gens du Roy, les sauua de ce danger, laissant là les corps de ceux qui auoient esté tuez. En faisant ainsi la guerre, & liurant des batailles selon que l'occasion se presentoit, il endomma-gea grandement les Romains, & si enueloppa la nation en beaucoup de calamitez. En fin luy & ses freres furent pris, l'un par Gratus, qu'il vainquit en vne bataille, l'autre par Ptolemee. Le plus grand depuis fut reduit sous la puissance d'Archelaüs. Le dernier, qui estoit demeuré de reste, se sentant etonné de la mort de son frere, & voyant qu'il ne se pouuoit sauuer, d'autant que ses gens estoient presque B tous morts, ou de maladie, ou de labours continuels, prit le serment, & se rendit de son bon gré à Archelaüs. Mais cecy fut fait quelque temps après. Pour lors tout le pays de Iudee estoit rempli de brigandages: & selon que chaque seditieux assembloit des gens, les Rois estoient creez par tout, au grand desauantage du bien public, d'autant que la moindre partie du mal tomboit sur les Romains: mais les Iuifs ne cessoient de s'entretuer.

Varus reçeut lettres de Sabinus, & par elles fut aduertuy du danger; craignant de perdre la troisieme legion, il prit les deux autres (car pour le tout il y auoit trois legions en Syrie) & quatre compagnies de gens de cheual, & les secours des Roys & tetrarches, & avec toute ceste armee il marchoit en diligence pour aller en Iu- C dee, afin de donner ayde à ceux qui estoient assiegez, & fit commandement à ceux qui estoient enuoyez deuant, de s'assembler en Ptolemaïde. Or passant par la ville de Beryte, les habitans luy assemblerent mille cinq cens hommes. Aretas aussi Roy de Petra, qui s'estoit allié avec les Romains par despit de l'inimitié qu'il auoit contre Herodes, y enuoya grand nombre de gens tant de pied que de cheual. Et apres que toute l'armee fut assemblee en Ptolemaïde, il en donna vne partie à son fils & à vn sien amy, pour la mener contre les Galileens, qui estoient proches du territoire de Ptolemaïde. Son fils donc estant entré dedans le pais, défit tous ceux qui auoient osé prendre les armes contre luy, & prit la ville de Sephoris, en vendit les habitans au plus offrant & dernier encherisseur, & brula toute la ville, D sans y rien laisser. Varus marcha contre Samarie avec toute son armée: mais il ne voulut point toucher à la ville, pource qu'il sçauoit bien qu'elle n'auoit point consenty aux seditieux: toutesfois il assit son camp en vn village, qui estoit la possession de Ptolemee, & ce champ s'appelloit Arus. Les Arabes y auoient mis le feu par despit d'Herodes, qui aussi vouloient mal à ses amis. Le camp passa plus outre, & les Arabes aussi pillerent vn autre village, & y mirent le feu, combien que ce fust vne place forte, qu'on appelloit Sampho. Qui plus est, en tout ce chemin, rien n'échappoit aux Arabes, qui mettoient tout à feu & à sang. Semblablement, la ville d'Emmaüs fut brulee par le commandement de Varus: & cela fut fait pour vanger la mort des gens de guerre, qui y auoient esté tuez: toutesfois les habitans n'y furent point trouuez: car ils s'en estoient fuys. Et E ainsi que Varus & toute l'armee approchoit de la ville de Hierusalem, les Iuifs qui tenoient la legion assiegee de ce costé là, furent étonnez au premier regard de l'armee des Romains, qui venoit, & s'enfuyans quitterent l'assaut qu'ils auoient commencé à donner. Or les Iuifs de Hierusalem furent asprement tancez de Varus: mais ils s'excusoient, disans, que le peuple s'estoit bien là assemblé pour la feste, toutesfois que la guerre n'auoit point esté entreprise de son consentement, mais par l'audace de ceux qui estoient là venus de diuers lieux: & quant à eux, tant s'en falloit qu'ils eussent assailly les Romains, que plustost ils auoient esté assailly avec eux. Or desia Ioseph arriere-fils d'Herodes, Gratus & Rufus
avec

A avec les gens de guerre, & les Romains qui auoient esté assiegez, luy estoient venus à la rencontre: car Sabinus ne s'osa trouuer deuant luy, mais il s'estoit dérobé secrettement vers la mer. Lors Varus enuoya vne partie de son armée par tout le pays, & faisoit diligemment chercher les principaux auteurs de ceste reuolte, & les ayant trouuez, il en punist quelques-vns comme coupables, & laissa aller les autres sains & saufs. Il y en eut bien enuiron deux mille crucifiez pour ceste raison là. Apres cela, il donna congé à toute l'armée, dont il n'auoit plus besoing, & depuis elle feit beaucoup de maux pour le pillage contre la volonté de Varus; qui ayant entendu que dix mille Iuifs s'estoient assemblez, marcha en grande diligence pour les prendre. Eux n'oserent attendre le choq, mais se rendirent de leur plein gré à Achiabus.

B Varus ayant pardonné au commun populaire la rebellion, enuoya tous leurs capitaines à Cesar, qui feit seulement punir quelques vns des amis d'Herodes, d'autant que sans auoir égard ny au parentage ny à l'équité, ils auoient fait vne guerre si iniuste & meschante, & pardonna à tout le reste. Apres donc que Varus eut remis les affaires en bon ordre, il laissa en Hierusalem la mesme legion, qui y estoit auparauant en garnison, & s'en retourna en Antioche.

Or il arriua vn autre malheur à Archelaüs estant à Rome, & la cause en fut telle: Les Ambassadeurs des Iuifs vinrent là par la permission de Varus, qui demandoient qu'il leur fust permis de viure selon leurs loix & ordonnances, & estoient cinquante Ambassadeurs, à qui se ioignirent plus de huit mille Iuifs, qui habitoiènt à Rome.

C Cesar feit assembler en conseil ses amis & les plus grands & apparens de la ville au temple d'Apollon qu'il auoit fait bastir à grands fraiz: & là se trouuerent les Ambassadeurs, & la troupe des Iuifs les suyuoit, & Archelaüs aussi accompagné de ses amis. Et quant aux parens du Roy, ils n'estoient point du party d'Archelaüs pour la hayne qu'ils luy portoient: & nonobstât il leur faisoit fort de fauoriser les Ambassadeurs, d'autant qu'ils auoient honte de se monstrier les aduersaires d'un homme qui leur estoit si proche parent, deuant Cesar. Philippes y estoit aussi venu de Syrie, & Varus l'auoit exhorté à y aller, principalement à fin qu'il fust aduocat pour son frere, que Varus aymoit. Dauantage, si les Iuifs obtenoient ce congé de viure selon leurs coustumes, Varus auoit quelque esperance que le royaume seroit diuisé entre les fils d'Herodes, & qu'il en auroit aussi quelque portion. Les Ambassadeurs eurent congé de parler, qui demandans de sortir de la domination des Roys, accusèrent Herodes de tyrannie, premierement disans qu'il auoit bien esté Roy, mais c'estoit de nom seulement: & que quant au reste, il s'estoit aydé de toutes les ruses & finesses de tous les tyrans, au grand dommage de la nation qui luy estoit subiecte, & ne se contentant point des ruses des autres, il en auoit forgé de nouvelles de son propre esprit. Qu'il n'estoit point besoing de ramener à combien de personnes il auoit osté la vie, veu que la condition des suruiuans a esté de beaucoup pire, que non seulement il a étonné d'une rigueur perpetuelle, mais dont il a rauy les biens par violence. Que pour ceste raison il auoit orné & enrichy les villes voisines habitées par des estrangers, mais c'estoit en appauurissant par des exactions, celles qui estoient situées en son royaume. Qu'il auoit réduit sa nation à vne extreme indigence, qu'il auoit trouuée florissante. D'un costé, disoient-ils, il a condamné à mort les gentils-hommes, n'ayant pas cause suffisante pour les faire mourir, & puis leur a osté leurs biens, ou bien faisant grace à quelques-vns, il leur a confisqué leurs possessions. D'autre part, combien que des tributs ordinaires & annuels fussent imposez sur vn chacun, il a pourtant fallu appaiser l'auarice de ses amis & gentils-hommes de sa cour, & mesmes des seruiteurs ordonnez pour exiger les tributs: afin que les pauures gens qui n'auoient point moyen de payer, fussent deliurez du tour-

ment que les exacteurs leur faisoient. Au reste, il ne falloit point parler des filles **A** qui auoient esté violées par luy, ny de la force faite aux honnestes matrones, veu que le plus grand soulagement que pouuoient auoir celles qui auoient enduré vn tel outrage, c'estoit que peu de gens fussent aduertis de leur honte & des-honneur. Bref, qu'Herodes ne les auoit point autrement gouuernez, que si le Royaume eust esté mis entre les mains d'vne beste tres-cruelle. Parquoy cōbien que ceste nation eust esté accablée auparauant de plusieurs calamitez, toutesfois il ne se pourroit trouuer aucun exemple en toutes les histoires, qui peust estre comparé à la calamité presente causée par Herodes. Et pourtant que ce n'estoit point sans cause que tous d'vn mesme consentement & d'vne affection prompte auoient fait la reuerēce à Archelaus, comme à leur Roy, pource qu'ils pensoient ne se pouuoir faire, que quiconque **B** succederoit à Herodes, ne traitast ses subiets avec vne plus grande moderation & honnesteté, & pour l'amour du fils ils auoient fait le dueil public du pere, prests à luy gratifier en quelques autres choses que ce fussent, pour acquerir son amitié. Mais Archelaus desia sans attendre plus long-temps, assez déclaré au peuple quelle opinion on doit auoir de luy, comme craignant qu'on ne pensast qu'il ne fust point enfant legitime de son pere, & ce auant qu'il fust confirmé en puissance, & lors que tout l'affaire dependoit du bon plaisir de Cesar: & bien tost apres il montra vne belle épreuue de sa vertu, de sa modestie & de son equité future enuers eux, quand il fit tuer pour sa premiere arriuée dedans le temple mesme trois mille hommes de sa nation, au lieu de bestes qui fussent offertes en sacrifice. N'est-ce donc pas à bon **C** droit que tous ont en haine le naturel d'vn tel personnage, qui apres vn crime si cruel, tasche de leur imposer qu'ils sont coupables de seditiō, & s'attribuē le droit & l'autorité du Royaume? Enfin ce que ces gēs demandoient, estoit que la forme de la police & ordre commun fust changée, & que desormais il peussent viure sans Roys, & fussent reduits sous la prouince de Syrie, & ainsi rendissent obeissance à la puissance des gouuerneurs que les Romains y enuoyeroient: car alors on pourroit voir manifestemēt lequel des deux ils aimoient le mieux, ou prendre plaisir à émouuoir des seditions & nouueutez, ou obeir aux gouuerneurs legitimes. Apres que les ambassadeurs des Iuifs eurent ainsi harangué, Nicolas maintint la cause tant d'Herodes que d'Archelaus, disant que tant qu'Herodes auoit vescu, personne ne **D** l'auoit accusé, & que ce n'estoit pas la raison que maintenant ils prouoquassent l'esprit d'vn trespassé par des blasmes & accusations, puis qu'ils auoient eu quelque iuste occasion de l'accuser quand il viuoit, & que lors il pouuoient bien esperer qu'il fust chastié. Et quant à ce qui estoit obiecté à Archelaus, il le falloit imputer à leur violente rebellion, d'autant qu'ayans affecté des choses qui n'estoient point permises par les loix, & assailly à grands coups de pierres & d'espées ceux qui vouloient appaiser le bruit, ils tournoient maintenant à vice d'auoir par mesmes raisons esté reprimez. Puis apres adressant son plaidoyer contre les accusateurs, il disoit que volontiers ils estoient agitez de seditions, pource qu'ils ne sçauoient point obeir ny à l'equité ny aux loix, & qu'il n'y auoit nation au monde si opiniastre, que la nation des Iuifs, pource qu'ils vouloient auoir tousiours le dessus. Voila ce qu'en dist **E** Nicolas.

Cesar confirme le testament d'Herodes.

CHAP. XIII.

CESAR ayant entendu tout cela, donna congé à l'assemblée. Peu de iours apres il y voulut mettre fin: mais ce fut en telle sorte qu'Archelaus ne fust point déclaré Roy, mais il luy donna vne moitié du Royaume que son pere auoit tenu, & le constitua Ethnarque, luy promettant au reste qu'il le feroit Roy, aussi tost qu'il se seroit montré digne d'vn tel honneur. L'autre moitié fut diuisée entre les deux autres fils d'Herodes, Philippes & Antipas, qui est celuy qui debattoit de tout le Royaume

A Royaume cõtre Archelaus. Cestuy-cy eut la region qui est delà la riuere en partage, avec la Galilée, ce qui luy apportoit deux cens talents de reuenu annuel. Mais Batané avec Trachon & Auranite échut à Philippe avec vne partie de la maison de Zenodorus, comme on l'appelloit, dont il retiroit pour le reuenu annuel, cent talents. Et Archelaüs eut la Iudée, & Idumée, & outre ces deux regions, il eut aussi Samarié, à laquelle del autorité de Cesar la quatriesme partie des tributs fut relaschée, d'autant que les Samaritains s'estoient tenus coys cependant que tous les autres auoient émeu des bruits & des seditions. Soubs la iurisdiction d'Archelaus il y auoit d'autres villes comprises, à sçauoir la tour de Straton, Hierusalem, Sebaste, Ioppé. Car quant à Gaza, Gadara & Hyppon, Cesar les auoit separées des limites du

B Royaume, & reduites soubs la Syrie, pource qu'on y viuoit à la façon des Grecs. Et Archelaus auoit de reuenu six cens talents tous les ans de sa iurisdiction. Voyla quel a esté le patrimoine des fils du Roy Herodes. Quant à Salomé, Cesar luy donna vn beau palais Royal en Ascalon, outre les villes qu'Herodes son frere luy auoit laissées en testament, à sçauoir, Iamnia, Azote, Phasaélide, & outre ce, cinq cens mille pieces d'argent monoyé. Et elle receuoit de toutes ces rentes soixante talents, faisant sa residence en la iurisdiction d'Archelaus. De plus, les autres parens du Roy receurent ce qu'il leur auoit ordonné par testament. Dauantage, deux des filles d'Herodes, qui n'auoient point encore esté mariées, receurent outre ce que leur pere leur auoit laissé, chacune deux cens cinquante mille pieces d'argent monnoyé, & ce de la liberalité de Cesar, & furent mariées au fils de Pheroras frere d'Herodes. Qui

C plus est, Cesar laissa & quitta aux fils d'Herodes ce qu'il luy auoit donné par testament, qui montoit bien quinze cens talents, reseruant seulement pour soy vn bien peu de la vaisselle d'iceluy, non point tant pour la valeur, que pour auoir memoire de son amy.

D'un qui fist croire qu'il estoit Alexandre.

CHAP. XIV.

A PRES que Cesar eut ainsi ordonné de ces choses, il y eut vn ieune homme xviii. Iuif de nation, qui auoit esté nourry en Sidon chez vn affranchy d'vn citoyen Romain, qui l'adoptâ soy mesme pour estre de la maison & famille d'Herodes, & prit occasion de ce faire pour autant qu'il ressembloit de face à Alexandre fils d'Herodes, qu'il auoit fait mourir, & tous ceux qui auoient veu l'vn & l'autre, en rédoient tesmoignage, cela luy fut comme vne entrée pour s'ingerer à la dignité Royale. Parquoy ayant fait complot avec vn autre de sa nation compaignon de sa fraude, qui entendoit bié les affaires de toute la maison Royale, & estoit rusé au reste, & nay pour émouuoir de grands troubles, il donnoit à entendre (comme son galant l'auoit bien instruit) qu'il estoit cest Alexádre, qui estoit fils d'Herodes, qui auoit esté retiré de la mort par le moyen de quelque amy, qui auoit charge de le ruer. Cest amy (disoit-il) en auoit mis d'autres en sa place & de son frere Aristobulus, & tous deux estoient échappez en ceste façon. Ce pauvre homme se sentant enflé de telles bourdes, ne cessoit de deceuoir aussi les autres. Et quand il fut venu en Crete, il

E le persuada pour vray à autant qu'il y eut de Iuifs qui vinrent vers luy pour deuiser, & ayant receu grand argent d'eux, il passa plus outre, & s'en vint en l'isle de Melos, là où aussi il amassa de grands deniers soubs ceste couleur qu'il estoit du sang Royal. Et conceuant desia quelque esperance qu'il paruiendroit quelque iour au royaume, & qu'il recompenseroit ceux qui luy auroient fait du bien, il se mit en chemin pour aller à Rome, & ses hostes le conduisoient en grande pompe. Estant arriué à Puteoles, il fut là aussi receu avec applaudissement par les Iuifs, qui faisoient là leur residence, & qui auoient desia esté abreueuz de ce bruit que c'estoit le fils d'Herodes, & ceux qui se sentoient obligez à Herodes, ou pour le bon traitement

qu'il leur auoit fait, ou pour quelque autre faueur, qu'ils auoient receuë de luy, accoutoient pour voir ce faux Alexandre. On peut bien dire qu'aucune autre cause ne les émouuoit à ce faire, sinon que c'estoient gens qui naturellement aiment les bruits nouveaux, & ceste ressemblance de face y aidoit beaucoup. Car ceux mesmes, qui auoient esté fort familiers à Alexandre, tenoient cela pour tout certain, que c'estoit luy sans autre, & ne faisoient point de difficulté d'en asseurer les autres, voire avec serment. Et quand le bruit en fut venu iusques à Rome, toute la multitude des Iuifs qui estoient là habitans, alla au deuant de luy, rapportans à la faueur & bonté de Dieu vn tel salut qu'ils n'attendoient pas, & ils feirent tous bon accueil à cest homme, à cause de la race de Mariammé, dont ils pensoient qu'il fust fils. Ce rustre se faisoit porter en vne lictiere par les ruës, & estoit en tel equipage, qu'õ eust dit que c'estoit vn Roy, tellement que rien ne luy manquoit; car ses hostes fournissoient tout ce qui luy estoit besoin pour se monstrer tel qu'il se disoit. La multitude accouroit vers luy par bandes & troupes, & chacun luy faisoit bien-venue, comme on a coustume de faire, quand quelque chose est demeurée entiere contre toute esperance. Ce bruit vint iusques aux oreilles de Cesar, mais il ne vouloit point croire au rapport qu'on luy en auoit fait, dautant qu'il estoit bien asseuré, qu'Herodes n'eust peu estre deceu si facilement en vne chose de telle importance. Toutesfois il y auoit quelque apparence qui le mettoit en peine, & cela fut cause qu'il y enuoia Celadus vn de ses affranchis, qui auoit autresfois conuersé familièrement avec les deux freres Alexandre & Aristobulus; & commanda à Celadus de luy amener cest homme. Ce qu'il fist, ne le pouuant pas mieux discerner ny reconnoistre que faisoient les autres, si est-ce toutesfois que Cesar ne peust estre trompé, dautant qu'il n'y auoit point si grande ressemblance, qu'elle peust abuser ceux qui regarderoient de bien pres. Car ce faux Alexandre auoit les mains rudes pour les auoir mises en besogne. Dauantage, il auoit faute de ceste bien-seance & bonne grace, qu'ont coustumierement ceux qui sont bien naiz & bien nourris, dautant qu'il n'auoit point esté entretenu en delices. Apres donc que Cesar eut apperceu que ces deux galants auoient fait dessein de paistre les hommes de bourdes & mensonges, & que tenans bonne contenance ils fardoient leur langage, il demanda lors à ce faux Alexandre, qu'estoit deuenu son frere Aristobulus, qui auoit esté deliuré avec luy, pourquoy il n'estoit pas aussi venu, & pourquoy il ne demandoit avec son frere le droit appartenant à vne si noble race. Il respondit que son frere estoit demeuré en Cypre pour crainte des dangers que courent ceux qui se mettent sur mer, à fin que si quelque mauuaise fortune ou surprise leur fut venue de la part de leurs ennemis, toute la race de Mariammé ne fust du tout perie, mais pour le moins qu'Aristobulus son frere fust demeuré de reste. Ainsi qu'il asseuroit cecy, & que son galant qui estoit inuenteur de ceste fourbe, s'accordoit si bien avec luy, Cesar tira à part le ieune homme, & luy dist: Tu ne me peus abuser comme tu as fait les autres, mais si tu ne veux point tascher à me tromper aussi, ie te promets que tu auras la vie sauue: or susdy moy maintenant, qui tu est ou qui t'a porté à vne malice comme celle que tu as attentée, qui est au dessus de ton âge. Le ieune homme ne pouuant faire autrement, va decouurir alors toute la bourde, par quel moyen cela auoit esté fait, & qui en estoit l'inuenteur. Cesar pour garder sa promesse, ne voulut point faire mourir ce faux Alexandre, mais l'enuoya aux galeres, dautant qu'il estoit puissant de corps, & fist pendre son maistre qui l'auoit instruit à cela. Au reste, ceux de Melos furent assez punis, d'auoir ainsi follement dépensé de l'argent pour faire honneur à ce faux Alexandre. Voilà comment la folle entreprise de ce pauvre homme eut vne mal-heureuse fin.

A *Archelaus accusé, & puis banny & enuoyé à Vienne.*

CHAPITRE XV.

A R C H E L A U S donc constitué Ethnarque, estant de retour en Iudée, osta la xix.
 Sacrificature à Ioazar fils de Boëth, l'accusant d'auoir fauorisé les seditieux,
 & conféra ceste dignité à Eleazar, qui estoit frere de Ioazar. Apres cela il fist reba-
 stir d'une façon fort magnifique le Palais de Hiericho, & fist venir la moitié de l'eauë
 qui passe par le village de Nera dedans vn beau verger, qu'il auoit fait planter de
 palmes arrangées en vn champ qui est là au dessous. Il fist aussi edifier vne bour-
 gade, qu'il appella de son nom Archelaïde, & méprisant les coustumes du pays, il
 épousa Glaphyra fille d'Archelaus Roy de Cappadoce, qui auoit esté femme de
B feu son frere Alexandre, & auoit eu des enfans de luy: combien qu'il soit deffendu
 aux Iuifs par leur loy d'épouser les femmes de leurs freres. Mais Eleazar ne jouyst
 pas long-temps de la Sacrificature, & combien qu'il fust encore viuant, Archelaus
 mist en sa place Iesus, fils de Sias. Or l'an dixiesme de la principauté d'Archelaus,
 les plus grands tant des Iuifs, que des Samaritains ne pouuans supporter sa tyran-
 nie, l'accuserent deuant Cesar, ce qu'ils firent d'autant plus hardiment, qu'ils sca-
 uoient qu'il auoit fait contre l'ordre de Cesar, qui luy auoit ordonné expréssement
 de gouverner ses subiets en toute équité & honnesteté. Quand Cesar eut ouï ces
 nouvelles, il fut émeu de cholere, & fist appeller son facteur qui demouroit à Ro-
 me, qui estoit aussi nommé Archelaus, & ne daignant rien escrire, il dist à ce fa-
C cteur, Va, & m'amene ton maistre le plustost que tu pourras. Il fist diligence d'al-
 ler en Iudée, où il trouua Archelaus l'Ethnarque banquetant & faisant grâde chere
 avec ses amis: & apres luy auoir déclaré la volonté de Cesar, il l'exhorta à partir. Et
 quand il fut à Rome, Cesar ouïst ses accusateurs, & ses defenses aussi, & puis le
 bannist, & l'enuoya à Vienne dans les Gaules, luy ayant osté premierement tout
 son argent. Mais auant que Cesar luy eust commandé d'aller à Rome, il auoit
 conté à ses amis vn songe qu'il auoit eu. Il luy sembloit qu'il auoit veu dix épics
 meurs bien grenez, que les bœufs mangerent: & quand il fut éveillé, il pensa
 qu'il ne falloit point mépriser ceste vision, & demanda conseil aux deuins & inter-
 pretateurs des songes. Et comme ils ne s'accordoient point, & leurs interpre-
D tations estants diuerses, il y eut vn homme de la secte des Esseens, nommé Si-
 mon, qui se presenta, & auant que proposer son interpretation, il demanda pardon
 à Archelaus, & puis dist que ceste vision signifioit vn fascheux changement qui de-
 uoit aduenir à Archelaus. Les bœufs signifioient la misere, d'autant que ceste sor-
 te de beste vit en labeur perpetuel; dauantage, ils signifioient changement, pour-
 ce que la terre qui est remuée par le labeur des bœufs n'est plus en sa place, & si ne re-
 tient plus sa premiere forme. Au reste, les dix espics signifioient l'espace de dix ans,
 car les épics retournent d'an en an par continuelles reuolutions, & que desia appro-
 choit la fin de la domination d'Archelaus. Ce fut l'interpretation que Simon don-
 na du songe. Et le cinquiesme iour apres la visio, Archelaus son facteur arriua en Iu-
 dée, qui auoit esté enuoyé par Cesar pour faire venir son maistre à Rome. Vn sembla-
E ble songe aduint à Glaphyra sa feme, qui estoit fille d'Archelaus Roy de Cappado-
 ce. Comme il a esté dit cy-dessus, Alexandre fils d'Herodes auoit épousé en premie-
 res nopces ceste Glaphyra estant pucelle, qui estoit frere de cest Archelaus. Apres
 qu'Alexandre eut esté tué par son pere, Glaphyra fut mariée pour la seconde fois
 à Iuba Roy de Lybie, qui mourut, & Glaphyra demeura veue chez son pere
 en Cappadoce; depuis Archelaus l'épousa, repudiant Mariammé sa premiere
 femme, tant il estoit embrasé de l'amour de Glaphyra sa belle-sœur. Ainsi qu'elle
 estoit avec son dernier mari Archelaus, elle eut vn tel songe: Il luy sembla

qu'Alexandre vint à elle, & qu'elle l'embrassa de grande ioye qu'elle auoit. Mais Alexandre luy faisoit reproche, disant. Glaphyra, tu as bien confirmé le prouerbe commun. Qu'il ne se faut point fier aux femmes: Tu m'as esté donnée vierge & pucelle: tu as esté faite mere d'enfans qui nous estoient communs, & ayant du tout oublié nostre amour, tu as esté éprise de desir de voler aux secôdes nopces; & ne te contentant pas de m'auoir fait vn tel outrage, tu as bien osé coucher avec vn troisième mari, te fourrant vilainement & impudemment dedans ma famille: & tu pourras maintenant souffrir qu'Archelaus mon frere soit ton espoux? Mais de moy, ie ne mettray iamais en oubly ton ancienne amitié, & ie te deliureray d'vn si vilain opprobre, en te faisant mienne, comme tu estois. Apres qu'elle eut déclaré ce songe à quelques femmes qui luy estoient familiares, elle mourut bien-tost. Il m'a semblé qu'il estoit bon de dire cecy, d'autant que mon propos est de ces Roys: & autrement cecy semble estre vn exemple digne d'estre noté, pource qu'il contient vn tres-certain argument de l'immortalité des ames, & de la prouidence diuine. Si ces choses semblent incroyables à quelqu'vn, qu'il iouisse de son opinion: mais aussi qu'il n'empesche point les autres de les croire, qui par tels exemples sont incitez à s'estudier à la vertu. Au surplus, apres que la iurisdiction d'Archelaus eut esté adiointe à la Syrie, Cesar y enuoya Cyrenius, qui auoit esté consul autresfois, luy donnant charge de faire montre, & denombrement par la Syrie & de vendre la maison d'Archelaus.

FIN DV DIXSEPTIESME LIVRE.

De ce Cyrenius & de ceste charge S. Lucau. 1. cha. parle vn peu d'autre façon. Car il dit que le gouuernement de Cyrenius, & aussi le denombrement, qu'il fist des hommes & biens du pays aduint l'année que nostre Seigneur nait, à sçauoir durant le regne d'Herodes, treize ans denatq' Archelaus fut enuoyé en exil. Peut-estre que cecy est aduenu deux fois sous le mesme Cyrenius: Car l'Euangeliste appelle son denombrement. le premier. On bien Iosephe s'est a busé de treize ans, & de fait Copponius succeda à Archelaus, nō pas Cyrenius.



FLAVIUS IOSEPHVS

DES ANTIQVITEZ IYDAIQUES,

LIVRE DIX-HVICTIESME.

Cesar enuoye Cyrenius pour faire le denombrement de Syrie & de Iudée, & Copponius est ordonné gouuerneur de Iudée: Iudas Galileen suscite de nouveaux troubles.

C H A P I T R E I.



pendant Cyrenius Sénateur Romain, qui par tous les degrez d'honneur estoit paruenu au Consulat, homme de fort bon renom, fut enuoyé par Cesar pour administrer la iustice aux peuples, & faire denombrement de tous les biens & facultez d'vn chacun. Et Copponius vint avec luy, qui estoit capitaine des gens de cheual, & auoit esté constitué gouuerneur de toute la Iudée. Cyrenius aussi vint luy-mesme en Iudée (qui desia auoit esté iointe à la prouince de Syrie) afin de prendre par inuentaire les biens de tous les habitans de la region, & pour mettre sous sa puissance l'argent d'Archelaüs. Mais combien qu'ils ne peussent souffrir qu'on fist mention de denombrement & descriptiō, nonobstant ils ne resisterent point opiniatremēt, mais obeissans à l'authorité du Sacrificateur Ioazar, fils de Boëth, & à son conseil, laisserent faire ce denombrement, sans aucun contredit ny debat. Toutesfois quelque temps apres il y eut vn certain Iudas Gaulanite, natif de la ville de Gamala, qui iaignit avec soy vn Pharisien nommé Saddoc, & tous deux sollicitoient les peuples à se reuolter, disant que ce denombrement n'estoit autre chose sinon vne declaration manifeste

A feste de seruitude, & exhortoit toute la nation à se maintenir en liberté. Car quand ils se seroient portez vaillammét, ils jouïroient en paix de tous leurs biens, & estans confirmez en possession, ils acquerroient louange de magnanimité; qu'il ne falloit point qu'ils attendissent aucun secours de Dieu, sinon qu'eux mesmes pourueussent à leurs affaires. Le peuple oyoit ces propos attentiuement, en sorte qu'il n'y auoit homme qui ne desirast entreprendre quelque chose. A peine pourroit-on dire, combien ces deux personnages émeurent de troubles entre tout le peuple. Car ils remplirent tout le pays de brigandages & meurtres; & sans difference quelconque amis & ennemis estoient pillés, & personnages excellens tuez. Et combien qu'ils prissent pretexte, qu'ils vouloient defendre la liberté publique: toutesfois à la verité ils taschoient à faire leur profit particulier. Ainsi cependant que les bourgeois & les citoyens s'entretuoient, & combatoient les vns contre les autres d'une façon furieuse, l'estranger ne dormoit point. Et mesme vne extreme famine qui survint, ne les peust empescher d'assaillir furieusement plusieurs villes, & de répandre le sang de leurs propres freres, si bien qu'en fin ce mal se deborda iusques là, que les ennemis vinrent mettre le feu au temple. Voila quel danger il y a de confondre & renuerser les ordonnances & coustumes du pays. Car Iudas & Saddoc ont esté causes de toutes ces calamitez & miseres, quand ils ont voulu introduire vne nouvelle quatriesme secte outre les autres trois premieres, & attirer apres eux grand nombre de gens conuoiteux de nouveutez. Ce qui non seulement apporta pour ceste heure-là de grands troubles en la Republique: mais aussi a esté comme vne pepiniere de beaucoup de mal-heurs à venir. Parquoy cecy vient bien à propos, ce me semble, de traiter en bref de leurs ordonnances, pour lesquelles tant de maux sont aduenus sur nostre nation.

Quelles & combien de sectes il y a eu entre les Iuifs. CHAP. II.

LEs Iuifs auoient desia dès long-temps auparauant diuisé leur sapience ou philosophie en trois sectes à sçauoir, Esséens, Sadduceens, Pharisiens. Quoy que j'aye desia touché de cecy quelque chose au second liure de la guerre des Iuifs, neantmoins ce ne sera point chose superflue d'en dire encore quelque petit mot. Ainsi donc la façon de viure des Pharisiens est simple, & ne sont point delicats en leur conuersation. Ils maintiennent opiniâttement tout ce que la raison leur conseille. Ils honnorent les plus anciens, & n'osent murmurer, ny repliquer contre leurs aduis. Il attribuent à la b destinée tout ce qui se fait icy, & non obstant ils n'ostent point à l'homme le consentement de la volonté, disans que Dieu vse de telle moderation, que combien que toutes choses se fassent par son decret, toutesfois que l'homme a vne volonté de s'approcher de la vertu ou du vice. Ils croyent que les ames sont immortelles, & que leurs iugemens & procès sont faits sous la terre, & lors vn chacun reçoit son loyer selon le merite de sa vertu, ou de sa malice, les meschantes ames sont condamnées à de perpetuelles prisons, les bonnes ames retournent facilement à la vie. Par tels statuts & ordonnances ils ont acquis vne grande autorité enuers le peuple. Dauantage, on a accoustumé de faire tout ce qui appartient aux prieres & oraisons solennelles & à tout le service diuin, selon l'interpretation & la reigle que ceux-cy donnent, tant est grand le tesmoignage que les citez leur rendent de sapience, temperance, sobriété & vie honneste. Mais les Sadduceens au contraire ont ceste opinion, que les ames meurent avec les corps: & pensent qu'il ne faut rien garder que la loy. Ils impurent à vertu, quand on dispute de la sapience avec les precepteurs. Au reste, il y en a bien peu de ceste secte-cy, mais coustumierement ils ont les plus grandes dignitez. Toutesfois à grande peine y a il quelque chose qui se fasse selon leur aduis. Quand ils sont appelez à la dignité &

^a Cent ans auparavant sous le gouvernement de Ionathan cy-dessus liure 13. c. 9.
^b C'est à dire qu'ils disoient qu'il y auoit des choses selon la predestination de Dieu, d'autres selon la volôité des hommes, & toutesfois que tout alloit selon la prescience de Dieu, pource qu'il ne peut ignorer les choses aduenir. Ainsi ils faisoient difference entre predestination & prescience, laquelle toutesfois Iosephe nomme icy *sa'dim* ou Destinée, estât abbrevué des sciences Grecques & profanes, & mal interpretant l'opinion des Pharisiens touchant ce point d'où il semble qu'il se soit oublié de ce qu'il auoit bien escrit cy-dessus, liu. 13. ch. 9. où il disoit que les Pharisiens n'attribuoient pas tout à la Destinée.

office de Magistrat, combien que ce soit contre leur opinion, il faut qu'ils s'accordent à ce qui en est déterminé par les Pharisiens, & s'ils ne le faisoient, le commun populaire ne les souffriroit pas. Quant aux Esseniens & leurs statuts, ils attribuent à Dieu le gouvernement de tout le monde, sans exception, & l'immortalité aux ames, & estiment qu'il n'y a rien qu'il faille si fort desirer que la iustice, & à quoy on doive plustost appliquer son esprit. Il leur suffit d'enuoyer leurs offrandes au temple, & n'y vont point offrir leurs sacrifices, d'autant qu'ils vsent de plus saintes ceremonies. Parquoy estans exclus du temple commun, ils offrent leurs sacrifices à part. Au reste, ce sont gens de bonne vie, du tout addonnez à labourer les terres. Leur iustice aussi est admirable, en quoy ils surmontent de beaucoup tous les Grecs & Barbares, estans desia de long-temps versez en l'estude cōtinuelle de cette vertu. D'avantage ils possèdent tous leurs biens en commun, & l'hōme riche ne iouïst pas plus de ses propres biens que fera vn d'entr'eux qui sera pauvre & n'ayant rien. Il y a plus de quatre mille hommes qui vivent en ceste façon, qui n'ont ny femmes ny seruiteurs. D'auoir femme, ils estiment que cela n'est pas fort propre pour le repos & tranquillité de la vie presente, d'auoir des seruiteurs, ils ont opinion que cela est faire tort à la Nature commune, & par ce, ils vivent seuls, & se seruent les vns aux autres. Ils creent des receueurs de l'ordre des Sacrificateurs, gens de bien & de bonne conscience, qui sont par eux ordonnez à faire la prouision pour tous des rentes & autres reuenus des terres qui leur appartiennent pour auoir aussi charge de leur boi-
 xv. re & manger. Bref, ils suiuent presque vne mesme façon de viure, que ceux qu'on appelle Plistes entre les Daciens. Quant à la quatriesme secte de philosophie, Iudas Galileen en a esté le premier auteur. Ceux de ceste secte sont d'accord avec les Pharisiens en toutes choses, sinon qu'ils sont embrasés d'vn ardent desir de liberté, & croient qu'il ne faut recognoistre ou aduoüer autre Seigneur & Prince que Dieu, & endureroient beaucoup plus facilement toutes sortes de tourmens, avec la perte de tous leurs parés & amis, que d'appeller vn homme mortel leur seigneur. Et pour-
 autant que ie sçay bien que plusieurs ont éprouué cecy souuent, ie n'en veux plus parler, car ie ne crains point que mes paroles ne soyent receuës pour veritables, mais plustost ie crains que pour tout ce que ie sçauois dire, ie ne vinsse iamais à bout de bien exprimer la patience admirable de ceux, qui ont esté griefuement tourmentez,
 & comment ils ont constamment mesprisé les douleurs; & ceste grandeur de courage est fort accreuë en nostre nation, estant enflammée par les grands outrages de Gessius Florus, qui a esté cause que les Iuifs enfin se sont reuoltez de l'obeissance du peuple Romain. C'est assez parlé des sectes des Iuifs.

Des villes edifiées par Herodes & Philippes Tetrarches en l'honneur de Cesar.

CHAP. III.

III.

APRES que Cyrenius eut vendu & confisqué les biens d'Archelaüs, & acheué le dénombrement, qui fut l'an trente-septiesme apres la victoire que Cesar obtint contre Antoine en la bataille Actiaque, il osta la Sacrificature à Ioazar, vne sedition s'estant émeuë entre luy & le peuple, & puis il ordonna Ananus fils de Seth en sa place. Cependant Herodes & Philippes meirent ordre à leurs affaires, chacun en sa tetrarchie. Herodes enuironna Sepphoris de bonnes & fortes murailles, & la constitua pour chef & principale forteresse de toute la Galilée. Semblablement il fortifia vne autre ville, pour lors appelée Betaranphtha, & la nomma Iuliane du nom de Iulia, femme de Cesar. Philippes aussi fist faire de beaux bastimens en Paneade, qui est située apres du lieu où est la source du Jourdain, & la nomma Cesarée. En la bourgade de Bethsaïda, qui est sur le riuage du lac de Genesareth, il adiouta vne forme de ville, où il fit venir des habitans, & la rendre plus riche qu'elle n'estoit,

An'estoit, qu'il appella Iuliade, en l'honneur de Iulia fille de Cesar. Et puis durant que Copponius, qui auoit esté enuoyé avec Cyrenius, comme il a esté dit, estoit gouverneur de Iudee, il aduint vne chose telle que vous entendrez. Au iour de la feste de Pasque, les Sacrificateurs ont accoustumé d'ouurer les portes du Temple dès la mi-nuit. Aussi-tost donc qu'elles furent ouuertes, quelques Samaritains entrèrent secretement dedans Hierusalem, & épancherent des os humains par les porches & galeries, & par tout le Temple: & de cela aduint que les Sacrificateurs furent de là en auant plus diligens à se tenir sur leurs gardes.

Peu de temps apres Copponius s'en retourna à Rome, & M. Ambiuus luy succeda, du temps duquel Salomé sœur du feu Roy Herodes mourut, & laissa Iamnia à Iulia, avec toute sa toparchie, & Phasaélide située en la campagne, & Archelaïde, où elle auoit fait planter grande quantité de palmes, qui portent vn fruit fort excellent. Apres Ambiuus succeda Annius Rufus: & durant le gouvernement de cestuy-cy, Cesar mourut qui fut le second Empereur des Romains, & regna en cest estat cinquante-sept ans, six mois & deux iours: & en ce nombre-là il y en a quatorze, durant lesquels Antoine fut participant de l'Empire. Cesar auoit septante & sept ans quand il mourut. Tibere Neron fils de Iulia femme de Cesar succeda à son beau-pere, & fut le troisieme Empereur des Romains: par lequel le cinquieme gouverneur des Iuifs fut enuoyé, à sçauoir, Valerius Gratus, qui succeda à Annius Rufus. Cestuy-cy osta la sacrificature à Ananus, & meit en sa place Ismaël fils de Fabus: & cestuy-cy fut bien tost aussi deposé, & la sacrificature fut donnée à Eleazar fils du Sacrificateur Ananus. Vn an apres il abaissa aussi l'estat de cestuy-cy, & donna l'office à Simon fils de Camith. Cestuy-cy semblablement ne fut qu'un an en son office, à qui il fut fait commandement de le resigner à Ioseph surnommé Caiaphas. Ces choses ainsi faites, Gratus s'en retourna à Rome, apres auoir demeuré onze ans en Iudee, apres lequel Ponce Pilate fut enuoyé pour successeur. Or l'Empereur Tibere reçeut en son amitié Herodes tetrarche, qui fit edifier vne ville, & la noma de son nom Tibériade: & pour ce faire il choisit vn fort bon terroir, & le meilleur qui fust en toute la Galilee sur le bord du lac de Genesareth, bien pres de là, où sont les baings d'eauës chaudes du costé de la bourgade Emmaüs. Il fit venir en partie gens de plusieurs lieux, en partie aussi des Galileens pour y habiter: & quelques-vns de ce nombre furent contraints d'y aller demeurer: & aussi d'autres d'entre les gentils-hommes furent bien contens d'y choisir leur demeure. Et à fin que la ville fust plus peuplée, tous petits compagnons y furent receus, qui y abordoient de toutes parts: & entre eux il y en auoit de l'affranchissement desquels on n'estoit pas fort bien assuré. Herodes leur donna de grands priuileges & franchises, à fin que se sentans obligez de si grands bienfaits, ils fussent obligez de demeurer là. Il bailloit des maisons aux vns, aux autres des possessions & heritages, afin qu'ils n'eussent point en horreur ceste ville bastie contre la coustume du pays, à sçauoir en vn fond où il y auoit beaucoup de sepulchres eleuez; celuy qui habite en tels lieux, estant réputé immonde tant que sept iours durent par nos ordonnances. En ce mesme temps Phraates Roy des Parthes, fut tué en trahison par Phraataces son fils: & voicy comment: Phraates ayant des enfans legitimes, auoit vne chambriere Italienne de nation, nommée Thesmusaf, que Iules Cesar luy auoit entoyée entre autres dons. Du commencement ceste Thesmusaf fut de ses concubines. Par succession de temps sa beauté excellente le transporta tellement, qu'il la prit à femme legitime, ayant eu de elle vn fils, à sçauoir ces Phraataces. Thesmusaf persuadoit au Roy tout ce que bon luy sembloit, & pensant faire succeder son fils au royaume des Parthes, elle cogneut qu'elle n'y feroit rien, si premierement les enfans legitimes n'estoient chassés. Elle persuada donc à son mari de les enuoyer en ostage à Rome. Ce qu'il leur fallut faire

L'an du monde
4188. de nostre
Seigneur
15.

L'an du monde
4199. de nostre
Seigneur
27.
a. Ces eauës chaudes
sortoient d'une fontaine nommée Callirhoë & guerissoient de plusieurs maladies.
Sozomene. en l'hist.
Ecl. liu. 5. chap. 21.
Nicephore liu 10 ch 31.
Solin en son Polyhist.

sans plus tarder, d'autant que le pere s'estoit desia assujety à la volonté de Thesmusas. Cependant Phraataces estoit seul nourry en la maison comme pour paruenir au Royaume, qui pensant que ce luy seroit vne grande peine d'attendre à estre mis en possession du Royaume, iusques à tant que son pere fust decedé, fit complot avec sa mere contre luy, de le tuer. Ayant donc commis ce meurtre horrible, & vne inceste detestable avec elle, il se rendit odieux à tout le peuple. Par ce moyen auant qu'il eust loisir de se faire fort, les subiets du Royaume s'emeurent contre luy, & le chasserent, puis il mourut. Lors les plus nobles & riches d'entre les Parthes considerans que leur Republique ne pourroit pas demeurer sans vn Roy, toutesfois n'en voulans point élire vn qui ne fust du sang des Arsacides, & pensans qu'il suffisoit que la Majesté Royale eust esté vne fois souillée des ordures d'vne femme Italienne, enuoyerent des Ambassadeurs vers Horodes. Cestuy-cy estoit bien du sang Royal, mais cependant il estoit odieux au peuple, à cause de sa cruauté excessive, & qu'il n'estoit pas aisé d'auoir accès à lui, d'autant qu'il estoit fort prompt à la cholere. Quelques conspirateurs le tuerent, comme on dit, & cela fut fait en vn banquet. Car les Parthes ont accoustumé de porter tousiours leurs espées. Mais il y en a plus d'autres de ceste opinion, que cet Horodes fut tué en allant à la chasse. Puis apres ils enuoyerent des gens à Rome pour demander l'vn de ceux qui estoient en ostage, pour estre leur Roy. Vonones fut preferé à tous ses freres, car il sembloit estre le plus capable pour ce degré d'honneur, que les deux plus grands Empires du monde luy offroient, & dehors & dedans. Mais bien tost apres ces Barbares se repentirent, qui sont muables de Nature, & ne peuuent rien souffrir faict de trauers. Car ils dedaignoient d'obeir à vn esclaue, appellants ainsi celuy qui auoit esté en ostage, & faisants l'opprobre plus grand, en disant, qu'il ne leur estoit point constitué Roy par droit de guerre: mais ce qui leur estoit plus honteux, il leur auoit esté donné par iniure de la paix. Et bien-tost apres ils appellerent Artabanus, qui estoit alors Roy des Medes, de la lignée des Arsacides, qui leur obeist volontiers, & fut incontinent prest avec son armée. Vonones luy alla au deuant, & d'autant que le peuple des Parthes ne s'estoit point encore destourné de son obeissance, Artabanus fut vaincu, & fut tellement repoussé, qu'il s'enfuit aux montagnes de Mede. Mais bien-tost apres il refit son armée, & ayant donné la bataille à Vonones, il obtint vne belle victoire contre luy, en sorte qu'avec bien peu de gens de cheual Vonones s'enfuit en Seleucie. Apres qu'Artabanus eut défait les Barbares qui estoient étonnez de leur grande perte, il se retira en Ctesiphon avec son armée victorieuse. Voila par quel moyen il paruint au Royaume des Parthes. Vonones s'enfuit encore plus outre, à sçauoir en Armenie, & du commencement il tascha bien de dominer sur ceste nation, & enuoya des Ambassadeurs à Rome touchant cest affaire. Mais Tibere estant fasché de la lascheté de Vonones, & émeu des menaces des Parthes, qui desia s'ébranloient pour faire la guerre, le debouta de toute sa demande, qui se voyant destitué de toute esperance de regner, d'autant que les plus puissans d'entre les Armeniens qui habitent aupres de Niphate, suiuoient le party d'Artabanus, il se rendit à Silanus gouverneur de Syrie. Silanus pour le regard de la nourriture qu'il auoit faicte à Rome, le retint avec soy en Syrie. Au reste, Artabanus constitua l'vn de ses fils nommé Horode Roy sur les Armeniens. En ce mesme temps aussi Antiochus Roy de Comagene mourut, & il y eut contention entre le cōmun populaire & les gentils-hommes. Les nobles demandoient que le Royaume fust reduict en forme de Prouince, le populaire au contraire, desiroit auoir vn Roy comme auparauant, & pourtant de l'autorité & ordonnance du Senat, Germanicus fut enuoyé pour mettre ordre aux affaires d'Orient, la fortune cherchant occasion de le faire mourir. Car apres qu'il fut venu en Orient & que ses affaires furent

A furent reduites en meilleur estat, par le moyen de Pison, il fut empoisonné, comme il a esté dit ailleurs.

De la sedition des Iuifs contre Ponce Pilate.

CHAPITRE IV.

AV reste, Pilate gouverneur de Iudee fait venir les gens de guerre de Cefaree en Hierusalem pour passer leur hyuer, & apporter les enseignes avec l'effigie de l'Empereur, qui estoient posées aux sepulchres, pour faire dépit à nostre nation, & à la loy, qui ordonne que nous n'ayons point de figures. Et pour ceste cause ceux qui auoient esté gouverneurs deuant luy, estoient entrez en la ville avec des enseignes autrement figurees. Pilate fut le premier, qui sans le sceu d'aucun, meit ces images en Hierusalem: & cela fut fait de nuit. Aussi-tost que les citoyens sceurent cela, ils s'en allerent en Cefaree à grandes troupes: & là ils furent beaucoup de iours ne cessans de prier le gouverneur qu'il feist transporter ces images ailleurs. Mais Pilate leur dist qu'il n'en feroit rien, veu qu'il ne pourroit faire cela, sans faire tort à l'Empereur. Et comme les Iuifs ne cessoient de le prier, le sixième iour apres il feist commandement aux gens de guerre de se mettre en armes, le plus secretement qu'ils pourroient, & s'assembler au siege iudicial qu'il auoit fait dresser au lieu auquel on s'exerçoit à la course, ayant choisy expressément ce lieu là, d'autant qu'il estoit fort propre pour dresser des embusches. On luy vint là encore parler de ce mesme affaire, & il feist tout incontinent signe aux gens de guerre d'environner ceux qui estoient là venus, & les menaça de les faire mourir, s'ils ne cessoient, & si chacun ne s'en retournoit bien viste en sa maison. Mais ils se ietterent par terre, & presentoient le gosier pour le couper, crians haut & clair, que l'observation de leurs loix & ordonnances leur estoit plus chere que leur propre vie. Alors Pilate s'étonnant d'un desir si constant à obseruer leur loy, feist tout incontinent reporter ces figures en Cefaree, & les oster de Hierusalem. Apres cela il entreprit de faire dresser les conduits des eauës des deniers du thresor sacré, pour faire venir l'eauë iusques dedans la ville de Hierusalem de deux cens stades. Le peuple voyant cela, fut fort marry, & s'assembla par grandes troupes iusques à beaucoup de milliers d'hommes, qui par grands cris taschoient à le destourner de son dessein. Entre autres, il y en eut qui agacerent le gouverneur mesme par belles iniures, comme il aduient entre vn peuple cõfus. Mais Pilate feist prendre à ses gens de gros bastons sous leurs robes, & environner ce populaire en rond: & ainsi que ceste multitude commença à dégorger les outrages, il feist signe à ses gens de toucher, qui commencerent à frapper plus qu'il ne leur estoit ordonné, & sans aucune difference donnoient de grands coups de bastons tant à ceux qui ne disoient mot, qu'à ceux qui faisoient le bruit. Ces pauyres gens qui estoient sans armes, furent ainsi traitez inhumainement; quelques vns furent tuez, les autres s'en retournerent blesez; & par ce moyen le bruit fut appaisé.

En ce mesme temps estoit Iesus, homme sage, si toutesfois il est permis de l'appeller homme. Car il faisoit des œuures admirables, & estoit precepteur de ceux qui oyent & reçoient volontiers les choses vrayes. Il eut beaucoup de disciples qui le suiuiot tant des Iuifs que des Gentils. C'estoit le Christ: & les principaux gouuerneurs de nostre nation l'accuserent deuant Pilate, qui le condamna à estre crucifié. Quelque chose qu'il y eust, ceux qui auoient commencé à l'aymer, ne laisserent pas de l'aymer, pour l'ignominie de sa mort: car il leur apparut vif le troisième iour apres: ce que les Prophetes diuinement inspirez auoient predit de luy, avec plusieurs autres choses grandes & merueilleuses: & iusques à ce iourd'huy il y a vne race de Chrestiens qui durent encore, qui ont pris ce nom de luy.

a. Iosephus en fait aussi mention. Il est vray qu'il le mes sous Hyrcanus predecesseur d'Herodes.

Les Rabbins ont bien voulu plus obscurcir la verité des temps. Car ils l'ont mis sous le premier Hyrcanus, environ cent ans deuant.

Nos anciens n'ont pas laissé passer ce témoignage de Ioseph et comme Egesippe, Eusebe & les autres.

VI. Christ, sa vie, sa mort origine, etymologie des Chrestiens.

Environ ce temps-là les Iuifs furent troublez d'une autre calamité; & il arriva A
 un accident vilain & deshoneste à Rome qui n'estoit guere dissemblable, ainsi
 qu'on faisoit le seruice diuin d'Isis. Je parleray donc de ce forfait execrable en pre-
 mier lieu, & puis ie poursuiuray les actions des Iuifs. Il y auoit à Rome vne femme
 qu'on nommoit Pauline, femme bien renommee tant pour sa vie honneste, que
 pour la noblesse de son parentage: & outre tout cela, elle estoit riche & belle, com-
 me estant en la fleur de son aage; mais sur toutes ses vertus elle estoit ornee de pud-
 cité, mariee à Saturnin, homme digne d'une telle femme. Vn certain ieune homme
 nommé Decius Mundus, lequel auoit assez bon renom entre les cheualiers, fut épris
 de l'amour de ceste femme, & pource que son cœur ne pouuoit facilement estre cor- B
 rompu par dons, tant plus la rage de cest amoureux estoit embrasée: tellement qu'il
 luy offroit pour vne nuit deux cens mille drachmes. Mais encore ne la peust il fle-
 chir pour cela, & ne pouuant plus porter la vehemence de son amour, il delibera de
 se deporter de boire & de manger du tout, & par ce moyen mettre du tout fin à sa
 vie & à sa maladie. Ceste deliberation ne fut point cachée à Idé, qui estoit vne des
 affranchies du pere de Mundus. Ceste femme sçauoit beaucoup de moyens, com-
 bien qu'ils n'estoient gueres bons, & étant faschée de l'amour obstiné de ce ieune
 homme, s'adressa à luy, & tascha par douces paroles à luy donner courage, avec
 quelque esperance qu'elle le feroit iouyr de Pauline. Ce ieune homme ouyst vo-
 lontiers les propositions de ceste affranchie: & cela fait, elle luy dist, qu'elle auoit C
 seulement besoin de cinquante mille drachmes pour surmonter la pudicité de ceste
 femme. Et ainsi ayant remis ce ieune amoureux, & receu l'argent qu'elle auoit de-
 mandé, elle inuenta vne façon nouvelle de tromperie, voyant que Pauline ne pou-
 uoit estre gaignee par argent; & sçachant bien qu'elle estoit grandement addon-
 nee au seruice de la deesse Isis, elle trouua cette inuention: Elle s'adressa à des pre-
 stres de ceste deesse, & leur ayant fait promettre qu'ils tiendroient secret ce qu'elle
 leur diroit, & proposé vne bonne recompense, qui eust plus de vertu que tout, à sça-
 uoir vingt-cinq mille drachmes content, & outre ce, vingt-cinq mille, quand l'af-
 faire seroit acheué, elle leur declara l'amour du ieune homme, les priant qu'ils taf-
 chassent en toutes sortes de faire reussir son desir. Ces Prestres attirés par la frian- D
 disse de cest argent, luy promirent de faire ce qu'ils pourroient. Et le plus aagé d'en-
 tre eux s'en alla vistement chez Pauline, & la pria de grande affection qu'ils peussent
 eux deux parler à part, sans que personne les peust ouyr; & il luy dist qu'il estoit là ex-
 pressement venu de la part du dieu Anubis, qui estoit amoureux d'elle, & luy com-
 mandoit qu'elle ne fait faute d'aller vers luy. Elle receut fort volontiers ce message,
 & tout incontinent elle se vantoit entre les femmes voisines qui luy estoient fami-
 lierement cogneuës, que le dieu Anubis luy auoit bien fait cest honneur de l'aymer:
 ce qu'elle ne peüst aussi celer à son mari, à sçauoir qu'elle auoit promis d'aller souper
 & coucher avec Anubis. Son mari luy accorda cela fort facilement, d'autant qu'il
 auoit assez éprouué sa chasteté. Par quoy elle s'en alla au temple, & apres souper, ainsi
 que l'heure de dormir approchoit, elle fut enfermee par ce prestre en vne cham- E
 bre, où Mundus estoit caché, qu'elle n'apperçeut point, à cause qu'il y faisoit obscur,
 & que les lampes auoient esté estaintes, & laissa le ieune homme iouyr d'elle toute
 la nuit, pensant à ce dieu Anubis. Mundus s'en alla de bon matin, & auant que ces
 prestres fussent leuez, Pauline s'en retourna du matin vers son mari, & luy racon-
 ta comme elle auoit eu la compagnie du dieu Anubis, & faisoit cette faueur bien
 grande entre ses amies. Elles ne pouuoient croire cela, considerant la façon de faire:
 toutesfois elles ne se pouuoient tenir de s'esbahir, à cause de la pudicité excellente
 de ceste femme. Le troisieme iour apres que cela fut commis, Mundus rencon-
 tra daenture son amoureux, & luy dist: O que tu as bien fait! Pauline, de ce
 que

A que tu m'as reserué ces deux cens mille drachmes, que tu pouuois mettre dedans tes coffres, & toutesfois tu n'as pas laissé d'obeir à mon plaisir. Car ce m'est tout vn de ce que tu n'as tenu compte de Mundus, puis que sous la couuerture d'Anubis i'ay fait mon plaisir de toy. Et quand il eut ainsi parlé, il s'en alla. Pauline qui cognut bien alors la meschanceté qu'on luy auoit faite, déchira ses habillemens, & rapporta à son mari tout ce qui auoit esté fait, & le pria affectueusement de ne laisser ce forfait impuni. Le mary declara tout à l'Empereur Tybere, qui s'enquist diligemment de tout le fait, & quand il fut bien informé de la verité, il fit crucifier tous les Prestres qui sçauoient l'affaire. Il fit aussi crucifier Idé, qui auoit inuenté ceste méchanceté; & qui auoit aydé principalement à corrompre la chasteté de ceste honneste femme. Dauantage, il fit démolir le Temple, & ietter l'image d'Isis dedans le Tibre, & quant à Mundus, il fut seulement banny: car Tybere excusant ce ieune homme, reiettoit sa faute sur la violence de l'amour. Voyla quel a esté le crime des Prestres d'Isis. Il me faut maintenant parler de ce que i'ay promis, à sçauoir des aduersitez qui aduinrent aux Iuifs qui pour lors habitoient à Rome.

De ce qui aduint au Iuifs habitans à Rome, & de Pilate.

CHAP. V.

Il y auoit vn Iuif, homme meschant qui auoit laissé son pays de peur d'estre puni selon les loix. Ce Iuif demeurant lors à Rome faisoit profession d'interpreter la loy de Moyse, & ioignit avec soy trois autres compagnons aussi meschans que luy. Entre autres il y eut vne noble femme qui se rendit disciple de ces venerables & bons docteurs, & apres qu'elle eut receu la loy Iudaïque, ils luy persuaderent d'enuoyer de l'écarlate & de l'or au temple de Hierusalem, & eux mesmes furent les receueurs des obligations de ceste simple femme, mais ce fut de telle façon, qu'ils employerent le tout à leur propre vsage, à quoy ils auoient destiné ce butin desia auparauant. Saturnin mary de Fulvia (ceste femme estoit ainsi nommée.) qui estoit amy de Tybere, se plaignit à luy de l'iniure qui auoit esté faite à sa femme, & l'Empereur sçachant cela, fit chasser tous les Iuifs hors de Rome; dont les Consuls choisirent quatre mille hommes de guerre, & les enuoyerent en l'isle de Sardaigne; Il y en eut plusieurs qui pour obseruer la religion de leur pays, refuserent d'aller à la guerre, & pour cela furent punis griefuement. Ainsi pour quatre meschans, tous les Iuifs furent contraints d'abandonner la ville. Cependant les Samaritains mesmes ne furent point sans émotion. Il y auoit vn affronteur qui faisoit vertu de mentir, & n'y auoit rien qu'il ne controuuast pour s'insinuer en la grace du peuple, qui suscita vn tumulte entre eux. Il les fit assembler sur la montagne de Garizin, qui est vn lieu fort sainct, selon leur opinion, les asseurant qu'il leur montreroit des vaisseaux sacrez, que Moyse y auoit fouïs autresfois. Eux croyans de leger prirent les armes, & assiegerent le village de Tirathaba, attendans les autres qui se deuoient là trouuer. à celle fin qu'ils montassent la montagne en grande multitude. Mais Pilate saisist le premier la descente de la montagne avec ses gens tant de cheual que de pied, qui combatit là contre les Samaritains aupres de ce village, où ils estoient assemblez. Il en tua aucuns sur le champ; les autres s'enfuirent, plusieurs aussi furent pris prisonniers, & Pilate fit trancher la teste aux chefs & principaux d'entre eux. Lors les plus grands Seigneurs du pays se retirerent vers Vitellius, qui auoit esté Consul, & qui pour lors estoit gouverneur de Syrie, & accuserent Pilate de meurtre, nians fort & ferme qu'ils se fussent reuoltez contre les Romains, disants que ce qu'ils s'estoient assemblez pres village de Tirathaba, n'estoit que pour se refugier & resister à la violence de

Il se tua
exil de
propre
un.
feb. hist.
cl. liu. 2.
ap. 7.
an du
le 4209.
le nostre
gacur

Pilate. Vitellius enuoya Marcellus son amy pour entendre aux affaires de Iudee, & faire commandement à Pilate d'aller à Rome, & pour respondre deuant l'Empereur, aux obiections qui luy seroient faites par les Iuifs. Ainsi Pilate ayant esté dix ans gouverneur de la prouince de Iudee, entreprit le voyage de Rome, comme il luy estoit necessaire de faire, puis qu'il y auoit commandement de la part de Vitellius. Mais auant qu'il y arriua, Tibere estoit mort.

De la venuë de Vitellius en Hierusalem, & comment il receut mandement de Tibere de faire la guerre à Artaban, apres qu'il auroit receu des ostages d'Artabanus.

CHAP. VI.

OR Vitellius vint en Hierusalem durant la feste de Pasque, & fut honorablement receu, & en recognoissance de cela, il remeit aux citoyens tous les impôts des fruits qui se vendoyent, & permit que les Sacrificateurs gardassent au temple l'Ephod & tous les ornemens sacerdotaux, comme aussi ils auoient ce droit anciennement. Mais en ce temps là tous ces vestemens sacrez estoient mis en garde en la forteresse d'Antonia, pour la raison qui s'ensuyt: Hyrcanus Sacrificateur premier de ce nom, fit faire vne tour pres du temple, & pour la plus-part du temps il y faisoit sa residence. Et pource qu'il auoit l'Ephod en garde, dont aucun ne se vestoit que luy: quand il vouloit reprendre son habit ordinaire, il remettoit l'Ephod au lieu où il l'auoit pris. Ceste coustume aussi a esté depuis obseruee par les successeurs. Mais quand Herodes fut fait Roy, il employa beaucoup d'argent pour faire de nouveau bastir ceste tour, qui estoit situee en vn lieu fort commode, & l'appella Antonia du nom d'Antoine, dont il auoit esté grand amy, & retint là l'Ephod tout ainsi qu'il y auoit esté trouué, pensant que par ce moyen il se rendroit le peuple plus subiet. Archelaus son fils en fit autant, qui succeda à Herodes: & apres que son royaume fut changé en prouince, quant & quant les Romains prirent possession de l'Ephod, & feirent expressément faire vn petit repositoire, où l'Ephod fut mis en garde, & estoit scellé du sceau des Sacrificateurs & de ceux qui auoient la charge du thresor: le capitaine du chasteau allumoit là vne lampe tous les iours. Ce capitaine bailloit l'Ephod sept iours deuant la feste au grand Sacrificateur; & apres qu'il estoit purifié, il le vestoit pour faire le seruice diuin: le lendemain il le remettoit au lieu où il auoit esté pris. Cela se faisoit trois fois tous les ans au temps du ieusne. Mais Vitellius meit l'Ephod en la puissance de nos Sacrificateurs, disant au capitaine qui l'auoit en garde, qu'il ne se souciaist point en quel lieu il fust mis, ny en quel temps il fust tiré dehors pour seruir aux Sacrificateurs. Il gratifia ainsi au peuple; puis il osta la sacrificature à Caiaphas, & meit en sa place Ionathas fils d'Ananus: & apres cela il se meit en chemin pour aller en Antioche. En ce mesme temps il reçeut lettres de Tibere avec ordre de faire alliance avec Artabanus Roy des Parthes. Car Tibere craignoit qu'il ne s'emparast de l'Armenie, & que par ce moyen il ne feist quelque plus grand dommage à l'Empire Romain. Toutesfois ceste confederation ne fust ratifiée, qu'à condition qu'Artabanus baillast des ostages, & principalement son fils. Ayant enuoyé ces lettres à Vitellius, il feit de grandes offres au Roy des Hiberiens & au Roy des Alains, les sollicitant à faire la guerre à Artabanus le plustost qu'ils pourroient. Les Hiberiens n'y voulurent entendre: tant y a qu'ils donnerent passage aux Alains, leur ayans otuert les portes du mont Caspius: & ainsi ils eurent ouerture pour entrer au royaume d'Artabanus. Cela fait, les Parthes perdirent derechef l'Armenie: & la guerre fut declarée par toute leur region; les plus nobles du pays furent tuez avec le fils du Roy, & vne infinité de gens de guerre, & ceste course d'ennemis gasta toute la region.

Vitellius

A Vitellius aussi corrompit à force d'argent quelques amis & parens du Roy Artabanus, & taschoit à le faire mourir. Mais Artabanus sentit bien la fumee de ceste trahison, toutesfois il n'y pouuoit trouuer remede, d'autant que le plus grand danger estoit du costé des plus grands seigneurs, & soupçonnoit ceux qui estoient encore sous son obeïssance, comme feignans de luy estre affectionnez, & prests à se tourner du party contraire toutes fois & quantes que l'occasion se presenteroit. En ceste façon il se retira aux plus hautes seigneuries pour se sauuer, où il amassa vne grande armee des Dahiens & Saciens, & depuis deffit ses ennemis, & recouura son royaume. Tibere oyant ces nouvelles, chercha l'amitié d'Artabanus, qui y consentit. Artabanus donc & Vitellius s'assemblerent aupres du fleuve Euphrates, & se vinrent

B rencontrer l'vn l'autre au milieu du pont, chacun ayant sa garde avec soy. Or apres l'alliance, Herodes tetrarche les traicta tous deux: & pour les receuoir, il fit dresser vn beau & grand pauillon au milieu du fleuve, qui luy cousta beaucoup. Quelque peu de temps apres Artabanus enuoya en ostage à Tibere son fils Darius avec de riches presens, & entre autres il luy enuoya vn homme ayant sept coudées de hauteur, qui estoit Iuif de nation, nommé Eleazar, & on le surnommoit le Geant, à cause de sa haute taille. Apres cela, Vitellius s'en retourna en Antioche, & le Roy Artabanus en Babylone. Lors Herodes voulant annoncer les premieres nouvelles des ostages à l'Empereur, escriuit diligemment de toutes ces choses, & enuoya des messagers vers Tibere, ne laissant rien derriere que Vitellius peust mander puis

C apres. Et pourtant apres qu'il eut receu les lettres de Vitellius, il luy fit responce qu'il auoit eu desia auparauant aduis de tout par les messagers d'Herodes. Dequoy Vitellius fut fort fasché, & prenant cela en mauuaise part, il cachoit son mécontentement en son cœur, iusques à ce que l'Empire tomba entre les mains de Caius.

En ce temps-là aussi Philippes frere d'Herodes mourut, qui fut le vingtième an de l'Empire de Tibere, apres auoir obtenu la seigneurie de Trachon, de Gaulanite & de Batanee, l'espace de trente-sept ans. Ce Philippes s'est tousiours montré homme modeste, & amateur de repos: car il a tousiours demeuré en sa iurisdiction. Toutes les fois qu'il sortoit hors de sa maison, il prenoit bien peu de gens pour sa cōpagnie, & encore c'estoient amis familiers, & faisoit porter apres soy la chaire où il auoit accoustumé de se seoir, quād il rendoit le droit à vn chacun: & si d'auenture

D il rencontroit quelqu'vn en son chemin qui demandast iustice, tout incontinent il faisoit là poser sa chaire, & cognoissoit de la cause sans delay, ou pour condamner celuy qui seroit trouué coupable, ou pour absoudre l'innocent. Il mourut en la ville de Iuliade, & fut enterré au sepulchre qu'il auoit auparauant fait dresser pour soy: ses funerailles furent magnifiques & fort somptueuses. Et pource qu'il mourut sans enfans, Tibere ioignit sa iurisdiction à la prouince de Syrie: tant y a toutesfois que les tributs recueillis en ceste tetrarchie furent gardez dedans les limites de la region mesme.

Herodes vaincu en bataille par Aretas.

E

CHAP. VII.

CE pendant la guerre s'échauffa entre Herodes & Aretas Roy de Petra: & en voicy la cause: Le tetrarche Herodes auoit espousé la fille d'Aretas, avec qui il auoit desia long-temps vesçu. Tirant à Rome, il alla voir son frere Herodes, qui luy estoit seulement frere de pere: car la mere de ce dernier Herodes estoit fille du Sacrificateur Simon. La femme de cestuy-cy s'appelloit Herodias, dont l'autre Herodes deuint amoureux. Ceste Herodias estoit fille d'Aristobulus frere de tous

deux, & sœur d'Agrippa l'aîné : & cest Herodes amoureux osa bien tenir propos de mariage à Herodias, qui estoit sa belle-sœur qui y consentit, & l'accord lors fut fait entre eux deux, qu'aussi-tost qu'Herodes seroit retourné de Rome, elle s'en iroit en sa maison. Il y eut aussi ceste condition en leur accord, qu'il chasseroit la fille d'Arctas. Apres cela il se mit en chemin pour aller à Rome, & quand il eut dépesché ses affaires, il retourna en sa tetrarchie chez soy : & sa femme sçachant bien l'accord qui auoit esté fait entre luy & Herodias, & ne faisant aucun semblant qu'elle en sceust rien, le pria qu'il l'enuoyast en Machera, qui est vne forteresse sur les frontieres du pays d'Arctas, cachant son dessein autant qu'elle pouuoit. Herodes voulut bien complaire à sa femme en cela, pensant qu'elle n'auoit rien apperceu de son accord. Elle auoit desia auparauant donné ordre & fait apprester en Machera, qui pour lors estoit de la subiection de son pere, tout ce qui estoit necessaire pour faire son voyage : le gouuerneur du chasteau luy fit bon accueil, & les Arabes qui l'attendoient, luy firent compagnie, & avec grande assemblee elle paruint en fin en la maison de son pere, & luy declara la volonté d'Herodes son mari. De là survint vne haine secreete entre eux, avec grande contention des bornes du territoire de Gamala, & chacun amassa des gens de son costé. Les Roys ne s'y trouuerent pas en personne, mais leurs lieutenans firent la guerre. La bataille fut donnée, où l'armée d'Herodes fut entierement deffaitte, estant trahie par certains bannis, qui chassez de la tetrarchie de Philippes, combattoient pour lors sous la solde d'Herodes. Il en donna aduis par lettres à Tibere, qui ne pouuant porter l'audace d'Arctas, manda au gouuerneur de Syrie Vitellius qu'il luy feist la guerre, & de deux l'un, ou qu'il l'emmenast vif prisonnier, ou s'il estoit tué, qu'il luy enuoyast sa teste. Tel fut l'ordre de Tibere.

a. Iosippus l'appelle Rabbi Iohanan grad Sacrificateur. Et de fait il estoit de la lignée des Sacrificateurs de la famille d'Abia, dont il est fait mention.

Or ceste opinion estoit commune entre les Iuifs, que ceste armee d'Herodes auoit esté deffaitte par la iuste vengeance de Dieu, à cause de Iean, qui estoit surnommé Baptiste, homme de grande sainteté. Car Herodes tetrarche luy auoit fait couper la teste. Iean incitoit les Iuifs à aymer les vertus, & principalement à craindre Dieu, & à faire iustice, & quant & quant les exhortoit à se faire baptizer, disant que lors le Baptesme est agreable à Dieu, non pas quand on s'abstient d'un ou de deux ou de trois pechez, mais quand premierement on a nettoyé son cœur par la iustice, & puis apres cela qu'on y adioute la pureté du corps. Et comme vn grand nombre de gens accouroit vers luy, d'autant que le commun peuple desiroit fort d'ouyr vne telle doctrine, Herodes craignant qu'une si grande autorité d'un tel homme ne fust cause de quelque reuolte, pour ce qu'il sembloit bien qu'ils dependissent entierement de son conseil, jugea qu'il vaudroit mieux l'oster de ce monde, auant qu'il y eust quelque émotion nouvelle, que de se repentir trop tard, quand tout seroit mis en trouble. Parquoy il l'enuoya prisonnier en Machera qui est ceste forteresse dont nous auons déjà parlé, & commanda que la teste luy fust là trenchée. D'où les Iuifs prirent ceste opinion, que l'armée d'Herodes auoit esté deffaitte par vengeance diuine.

Vitellius se preparant à faire la guerre aux Arabes, prit deux legions, & quelques cheuaux legers, & autre secours que les Rois subiets à l'Empire luy enuoyerent, & marchant contre Petra, vint en Ptolemaïde. Et comme il vouloit faire passer son armee par la Iudee, les plus grands seigneurs du pays vinrent au deuant de luy, le prians qu'il n'y passast point. Car la coustume de leur pays ne permettoit point qu'on y portast d'images, telles que celles qui estoient peintes en plusieurs estendars des Romains. Ces prieres le firent changer de volonté, & prendre son chemin par vn autre lieu. Il enuoya donc son armee par la grande campagne, & luy prit le tetrarche Herodes avec soy & quelques vns de ses amis, & s'en alla en Hierusalé pour sacrifier à Dieu

A Dieu au temps de la feste solennelle, qui estoit prochaine pour lots. Et quand il fut là venu, le peuple le receut avec grand honneur, & il demeura là par l'espace de trois iours, durant lesquels il osta la Sacrificature à Ionathas, & la donna à son frere Theophile. Le quatrième iour il receut des lettres faisans mention de la mort de Tibere: & alors il fit faire le serment au peuple, de servir fidelement le nouvel Empereur Caius, & fit retourner son armée, & l'enuoya en garnison pour hyuerner. Par ce moyen ceste entreprise de guerre contre Aretas fut rompue, à cause que l'Empire estoit échu à vn autre. On dit qu'Aretas ayant ouy les nouvelles du voyage de Vitellius, sçeut par les augures & deuins, qu'il estoit impossible que ceste armée paruint iusques à Petra: qu'auant que cela aduint, vn des principaux gouuerneurs de ceste armée mourroit, ou celuy qui s'apprestoit pour faire la guerre, ou celuy qui luy faisoit commandement de s'apprester, ou celuy contre qui la guerre se deuoit faire. En ceste sorte Vitellius s'en retourna en Antioche. Or il y auoit plus d'vn an qu'Agrippa fils d'Aristobulus estoit venu à Rome pour conferer avec l'Empereur de quelques affaires qu'il auoit. Mais auant que d'en parler, ie veux monstrier quelle a esté la generation d'Herodes, ou pour ce que cela sert à la narration presente, ou afin qu'on cognoisse mieux quelle vertu ou puissance peut auoir la prouidence de Dieu: comme de fait on pourroit auoir grande lignée & generation, & mesme se fournir de beaucoup de sortes de moyens, que cela ne profiteroit de rien, sans la reuerence du nom de celuy, sans qui aussi toute puissance humaine ne sera que foiblesse, comme on peut voir en Herodes, qui a laissé vne grande race apres soy: mais tout cela s'en est allé à neant, excepté bien peu, voire en moins de cent ans. Certes cecy peut seruir d'exemple aux hommes, pour rabaisser leur orgueil. Et aussi cecy semble bien digne de remarque, comment d'vne condition si basse, Agrippa est monté à vne si grande puissance contre l'attente de ceux qui le cognoissoient familièrement. Et combien que desia nous ayons fait mention de cecy, neantmoins nous en parlerons encore plus au long. Herodes le grand eut deux filles de Mariammé fille d'Hyrcanus. L'vne nommée Salampso fut mariée à Phasaël fils de Phasaël frere dudit Herodes, & cela fut fait de l'autorité du pere. L'autre nommée Cypros, fut mariée à Antipater fils de Salomé sœur dudit Herodes.

D Phasaël eut de sa femme Salampso trois fils à sçauoir Antipater, Herodes & Alexandre, & deux filles, à sçauoir Alexandra & Cypros. Cypros espousa Agrippa fils d'Aristobulus. Alexandra fut mariee à vn gentil-homme Cyprien nommé Timius: & ceste-cy deceda sans enfans. Mais sa sœur Cypros eut deux fils de son mari Agrippa, à sçauoir Agrippa & Drusus, lequel mourut auant que de paruenir à l'aage d'adolescence: & trois filles, à sçauoir Bernice, Mariammé, & Drusilla. Avec le pere de ceux-cy les autres parens aussi estoient nourris chez le grand-pere, à sçauoir Herodes & Aristobulus, & aussi Bernice. Herodes & Aristobulus estoient arriere-fils d'Herodes le grand, & Bernice estoit sa niece fille de sa sœur Salomé & de Costobarus, les enfans d'Aristobulus estoient encore bien petits, quand leur pere fut tué avec son frere Alexandre, comme il a esté monstrier cy-dessus. Or estans venus en aage, cest Herodes dont il est maintenant parlé, frere d'Agrippa, fut marié à Mariammé fille d'Olympias, qui estoit fille du grand Herodes, & de Ioseph qui auoit esté frere dudit Roy Herodes. Ce second Herodes eut de sa femme Mariammé vn fils nommé Aristobulus. Le frere troisième d'Agrippa Aristobulus espousa Iotapé fille de Sampsigeram Roy des Emesenien, dont il eut vne fille, qui estoit sourde, qui aussi fut nommée Iotapé. Voyla les enfans, qui sont sortis de ces trois freres. Herodias leur sœur fut mariee à Herodes, fils du grand Herodes, qu'il auoit eu de sa femme Mariammé fille de Simon grand Sacrificateur. Ces deux cy eurent vne fille nommée Salomé: & apres qu'elle fut née, H-

rodias violant la loy & ordonnance du pays, se maria à vn autre Herodes frere germain de son mari, engendré d'vn mesme pere, abandonnant son premier mari qui estoit encore viuant. Il estoit tetrarche de Galilée. Salomé leur fille fut mariée à Philippes, fils d'Herodes, qui estoit tetrarche de Trachon. Philippes mourut sans hoirs, & Aristobulus fils d'Herodes frere d'Agrippa espousa Salomé veufue du mesme Philippes. De ce dernier mariage sont sortis trois fils, Herodes, Agrippa & Aristobulus. Et c'est icy la lignée de Phasaël & de Salampso. Cypros eut de son mari Antipater vne fille aussi nommée Cypros, qui fut donnée en mariage à Alexas Selcius fils d'Alexas, dont il eut vne fille aussi nommée Cypros. Quant à Herodes & Alexandre, qui estoient freres d'Antipater, comme il a esté dit, ils moururent sans hoirs. Au surplus, Alexandre fils du grand Herodes, qui fut tué par son pere, eut deux fils de sa femme Glaphyra fille d'Archelaus Roy de Cappadoce, à sçauoir Alexandre & Tigranes. Tigranes fut Roy des Armeniens, qui fut accusé deuant les Romains, & mourut sans enfans : mais son frere Alexandre eut vn fils, qui fut nommé du nom de son oncle Tigranes. Et cestuy-cy fut par Neron constitué Roy sur les Armeniens, & eut vn fils, qu'il nomma Alexandre. Cest Alexandre espousa Iorapé, qui fut fille d'Antiochus Roy des Comageniens, & depuis fut ordonné Roy de Esis en Cilicie par Vespasien. La race d'Alexandre dès le commencement suyuit la religion des Grecs, se destournant des ceremonies des Iuifs. Les autres filles du grand Roy Herodes moururent sans enfans.

Après auoir monstré quelle a esté la posterité du Roy Herodes, qui est paruenüe iusques au temps du regne du Roy Agrippa surnommé le grand, il reste, que nous recitions quelles ont esté les aduëntures de cestuy-cy, & par quels moyens il est en fin monté à vne si haute dignité & puissance.

Du voyage de mer d'Agrippa vers Tibere: & comment apres auoir esté accusé, il fut mis prisonnier: & depuis apres la mort de Tibere, fut mis hors par Caius son successeur.

CHAP. VIII.

VN peu auant la mort du Roy Herodes, Agrippa demeurant à Rome, fit amitié avec Drusus, fils de l'Empereur Tibere, pour ce qu'il mangeoit & conuersoit ordinairement avec luy. Aussi il trouua moyen de se fourrer en l'amitié d'Antonia, femme de Drusus l'aîné, à qui sa mere Bernice l'auoit recommandé: car Bernice estoit fort estimée d'Antonia. Et combien qu'il fust liberal & magnanime de sa nature, toutesfois il ne voulut point déployer son naturel du viuant de sa mere, de peur d'encourir son indignation. Mais si tost que Bernice fut ostée hors de ce monde, Agrippa se voyant en liberté, fit tant par ses prodigalitez qu'il deuint fort pauvre: car il tenoit table ouuerte à tous venans: & d'autre part il vsoit de liberalitez excessiues, & principalement enuers les affranchis de Cesar, voulant acquerir leurs bonnes graces, & à la fin il ne pouuoit plus viure à Rome, veu mesme que quand Tibere eut perdu son fils, il fit deffense à ses amis de se trouuer deuant luy, de peur qu'ils ne luy rafraichissent sa douleur. Cela fut cause qu'il s'en retourna en Iudée, ayant mal fait ses besongnes, & depensé son argent, sans que personne voulust rendre à ses créanciers l'argét qu'il auoit empruté: & toutesfois plusieurs l'importunoient & pressoient de bien pres. Parquoy ne sçachant quel conseil prendre, & estant honteux de sa condition presente, il se retira en vne forteresse d'Idumée nommée Malatha, pensant là interrompre le cours de sa vie miserable. Cypros sa femme cognoissant son intention, tascha autant qu'il luy fut possible de l'empêcher. Elle escriuit à sa sœur Herodias qui estoit mariée à Herodes le tetrarche, luy declarant ce que son mari

A mari auoit entrepris; & à quelle necessité il estoit réduit, la suppliant que pour le de-
 uoir de consanguinité elle y remediait en quelque façon, & qu'elle l'imitast en ce
 qu'elle soulageoit sa misere tant qu'elle pouuoit, quoy qu'elle eust beaucoup moins
 de biens. Ainsi sa belle-sœur Herodias & son mari l'appellerent, le feirent demeu-
 rer en Tiberiade, luy assignerent certaine somme d'argent pour viure, & luy fei-
 rent auoir l'office de magistrat de la ville, afin qu'il fust en quelque estat plus hono-
 rable. Toutesfois Herodes ne persista pas longuement en ceste bonne volonté, cō-
 bien que cela ne fust point encore assez pour subuenir aux necessitez de son beau-
 frere. Vn iour ils se trouuerent en vn banquet en la ville de Tyr; & apres auoir bien
 beu, Herodes reprocha à Agrippa sa pauureté, & qu'il l'entretenoit de son propre
B argent: mais Agrippa ne peust endurer cet outrage, & pourtant il se retira vers
 Flaccus qui auoit esté Consul, & qui pour lors estoit gouuerneur de Syrie, avec qui
 Agrippa auoit eu familiarité, quand il demouroit à Rome. Flaccus luy feit bon ac-
 cueil, & le reçut à sa table. Il auoit aussi desia retiré chez soy Aristobulus, qui estoit
 frere d'Agrippa; & ensemble son ennemy. Mais ceste inimitié des deux freres n'em-
 pescha point Flaccus de les aymer egalelement. Ce nonobstant Aristobulus ne vou-
 loit rien quitter de la hayne qu'il auoit contre son frere, & ne cessa iamais iusques à
 ce qu'il eust rendu Agrippa odieux à Flaccus, pour cette occasion: Les Damasceni-
 niens debatoient de leurs bornes & limites contre les Sidoniens, & la cause deuoit
 estre plaidee deuant Flaccus. Et sçachans qu'Agrippa auoit grand credit enuers
C Flaccus, ils le prierent qu'il voulust soustenir leur querele, luy promettans vne gran-
 de somme d'argent. Agrippa donc fut prest de faire pour les Damasceniens tout
 ce qu'il pourroit. Cependant Aristobulus, qui auoit senti quelque vent de ceste pro-
 messe faite par les Damasceniens, accusa son frere enuers Flaccus. Enqueste fut fai-
 te là dessus, & quand Flaccus eut trouué qu'il estoit ainsi, il n'ayma plus Agrippa; &
 par ce moyen Agrippa retomba en vne fort grande pauureté, & se retira en Ptole-
 maïde: & dautant qu'il n'auoit plus de quoy viure, il delibera de se mettre sur mer
 pour aller en Italie; mais le mal estoit qu'il n'auoit point d'argent pour faire ce
 voyage; parquoy il s'adressa à Marsyas son affranchy, & luy commanda de trouuer
 de l'argent à vsure en quelque sorte que ce fust. Marsyas se retira vers Protus, qui
 estoit affranchy de Bernice, mere d'Agrippa, & par son testament auoit esté receu
D sous la sauuegarde d'Antonia, & le pria de luy prester de l'argent sur son obliga-
 tion. Protus respondit, qu'Agrippa luy deuoit déjà quelque argent, & assurant
 cela, il arracha de Marsyas vne obligation de vingt mille drachmes Attiques, en
 rabbattant de ceste somme deux mil cinq cens que Marsyas prit pour soy: ce qu'il
 feit d'autant plus facilement qu'Agrippa ne pouuoit faire autrement. Quand donc
 Agrippa eut receu cest argent, il s'en alla en Anthedon, & là ayant rencontré vn
 nauire, il s'apprestoit pour se mettre en chemin. Herennius Capito, qui auoit la
 charge de Iamnia, en ayant eu aduis, enuoya là quelques gens de guerre pour tirer
 d'Agrippa trois cens mille pieces d'argent, qu'il auoit empruntees du fisque de Ce-
 sar, quand il demouroit à Rome: & ainsi il fut contraint de demeurer. Il feit lors
E semblant de vouloir faire ce qui luy auoit esté commandé: mais si tost qu'il fut
 nuit, il coupa les cables du nauire, & feit voile en Alexandrie. Là il demanda deux
 cens mille pieces d'argent à emprunter à Alexandre Alabarcha, qui respondit, qu'il
 ne luy presteroit rien, mais bien à Cypros sa femme, dont il admiroit les vertus &
 l'honneste amour qu'elle portoit à son mari. Cypros donc se constitua pleige pour
 Agrippa, & sur l'heure Alexandre tira hors cinq talents, & promit de bailler le reste
 de la somme à Dicarche, craignant la grande prodigalité d'Agrippa. Ainsi Cypros
 voyant que son mari estoit en train pour s'en aller en Italie, s'en retourna par terre
 en Iudee avec ses enfans. Quand Agrippa fut arriué à Puteoles, il escriuit à l'Empe-

reur Tibere, qui faisoit pour lors sa residence en Caprées, luy declarant qu'il estoit A
venu pour luy faire seruire, & le priant qu'il luy permist d'aller vers luy en ceste
Isle-là. Or Tibere, sans plus attendre, luy rescriuit, qu'il seroit bien ioyeux de le
voir sain & sauf en Caprées. Et luy fist encore meilleur accueil, quand il le veit là;
car il l'embrassa, & le reçut en sa maison. Le lendemain l'Empereur reçut lettres
du gouverneur Herennius, l'aduertissant qu'Agrippa auoit emprunté de son fisque
cent mille pieces d'argent, & ne les auoit pas payées au terme qui luy auoit esté don-
né, quoy qu'on l'eust sommé de payer; mais il s'en estoit fuy, se dérochant d'entre les
mains des subiects de son gouvernement, & en ce faisant il auoit osté tout moyen à
ses gens d'exiger ceste somme. De quoy l'Empereur Tibere fut fort fasché, & com- B
manda à ses valets de chambre de ne laisser entrer Agrippa, iusques à ce qu'il eust
payé ceste debte. Agrippa ne s'estonnant point de la cholere de Cesar, demanda à
emprunter trois cens mille pieces d'argent à Antonia mere de Germanicus & de
Claudius, qui fut depuis Empereur, à fin qu'il ne fust en danger de perdre l'amitié
de Tibere, elle se souenant de l'amitié familiere qu'elle auoit portée à Bernice
mere d'Agrippa, & qu'il auoit esté aussi nourry familièrement avec son fils Clau-
dius, luy presta cest argent, de façõ qu'il paya ce qu'il deuoit à l'Empereur, & n'ayant
plus rien qui l'empeschast de iouir de l'amitié de son Prince, il fit si bien au-
pres de Tibere, qu'il luy recommanda son nepueu, & luy donna la charge de se re-
tirer tousiours en sa compagnie, pour luy faire seruire. Se sentant ainsi obligé à C
Antonia pour le plaisir qu'elle luy auoit fait, il commença à aymer & faire seruire
à Caius son nepueu, qui estoit agreable à tout le monde, bien aymé & honoré pour
la memoire de son pere. Là estoit vn Samaritain nommé Allus, affranchy de l'Em-
pereur, de qui Agrippa emprunta vn million de pieces d'argent: & de ceste somme
il en paya Antonia, & du reste, en sceut bien acquerir la faueur de Caius.

Il fist donc tant enuers Caius qu'il fut receu en son amitié. Vn iour il estoit en
vne mesme liçtiere avec Caius, & en deuisant ils vinrent à parler de Tibere; & pour-
ce qu'ils estoient eux deux seuls, Agrippa se prit à faire vne imprecation contre Ti-
bere, qu'il peust bien tost faire place à Caius, comme à celuy qui meritoit mieux
l'Empire. Eutyclus, qui estoit affranchy d'Agrippa & conducteur de sa liçtiere, ne
laisa point tomber ces paroles en terre. Vray est, qu'il se sceut bien taire pour lors: D
mais depuis pource qu'Agrippa l'auoit accusé de larcin (comme à la verité il luy
auoit dérobé vne robe) & que pour ceste accusation il fut ramené de sa fuite, & pre-
senté deuant Pison Gouverneur de la ville, au lieu de respondre de la cause de sa
fuite, il dist qu'il auoit quelque secret à dire à l'Empereur, qui estoit d'importance.
Parquoy il fut enuoyé lié en Caprées. Or Tibere le detenoit en prison, comme il
auoit accoustumé en tous ses affaires de ne se point haster, & estoit pesant, si iamais
grand seigneur le fut. Car il ne prestoit point du premier coup l'aureille aux Am-
bassadeurs, & si n'enuoyoit point de successeurs aux Gouverneurs & Lieutenans
des prouinces, s'ils n'estoient morts. Et pourtant il ne tenoit conte aussi des pri-
sonniers. Quand ses amis luy demandoient pourquoy il tarδοit tant à mettre fin
aux affaires, il rendoit ceste raison, qu'il differoit tāt à despeschar les Ambassadeurs, E
de peur que quand il auroit despesché bien tost ces premiers, on n'en enuoyast in-
continent de nouueaux, & que par ce moyen il n'eust la teste rompue à ne faire au-
tre chose que receuoir & renuoyer des Ambassadeurs. Quant à ce qu'il laissoit en
leur office, ceux qui y auoient esté vne fois receus, il le faisoit pour épargner ou don-
ner quelque relasche aux subiects. Car comme tous gens de iustice sont de leur nature
addonnez à l'auarice, encore l'estranger qui n'a point de terme limité, & qui voit
que son gouvernement ne durera gueres, y est plus enclin, & d'autant plus il sollici-
te les hommes à rapine. Parquoy s'ils demeurent plus long temps en leur office,
comme

A comme estans desia rassasiez de gaings, ils deuiennent aussi plus pesans & tardifs à commettre des rapines & oppressions. Que si quelque successeur affamé venoit encore presser les gens de la prouince, ils ne pourroient fournir à sa conuoitise; apres que celuy qui se sent bien pres de sa fin, a pillé au double, voyant qu'il n'auoit plus gueres de temps de reste, pour remplir ses bouges. Pour bien monstrer cela, il vsoit de ceste similitude: Les mousches s'estoient iettées à grandes troupes sur les playes d'vn homme, tellement qu'elles furent toutes couuertes de mousches. Quelqu'vn en passant eut pitié de ce pauvre blessé, pensant qu'il ne pût pas chasser ses mousches, & s'approchant de luy, faisoit desia signe de les chasser. Mais l'hôme qui estoit blessé, prioit l'autre de le laisser en cest estat, & le passant luy demandoit la cause pour quoy il ne tenoit conte de cette incommodité? à quoy il respondit: Plustost tu me fâcherois, si tu chassois ces mousches: car celles-cy sont desia saoules de mon sang, & ne piquent plus si fort, & s'il en vient de nouuelles & affamées, elles humeront tout le reste du sang, & n'auront pas grande peine à l'acheuer. Tibere donc alleguoit ceste raison pour monstrer qu'il vouloit pourueoir au profit & au bien des subiets, qui estoient trauaillez des rapines & oppressions qui les tourmentoient comme des mousches fort piquantes, & principalement quand la crainte d'estre bien tost osté de l'office, estoit conjointe avec l'auarice naturelle. Or pour monstrer que ce que ie dy du naturel de Tibere, est vray, ses actions m'en rendent tesmoignage. Car quoy qu'il eust esté desia vingt-deux ans Empereur, en tout ce temps-là il n'enuoya pour tout que deux gouuerneurs aux Iuifs, à sçauoir Gratus, & son successeur Pilate. Et ne s'est point porté autrement enuers les autres subiets de l'Empire. Quant aux prisonniers, il alleguoit la raison pourquoy il differoit tant à cognoistre de leurs causes, à sçauoir que s'ils estoient incontinent punis, ils seroient trop tost quittes du mal, qu'ils auoient bien merité pour leurs fautes passées, & que quand ils trainoient long temps leur cordeau, leur infortune estoit renduë plus fâcheuse. Et de fait, c'est la raison pourquoy Eutichus fut si long temps detenu en prison, auant qu'il pleust à l'Empereur de luy prester l'oreille. Quelque temps apres il partit de Caprées, & s'en vint en Tusculane, qui estoit distante de la ville de Rome environ de cent stades, & Agrippa pria Antonia de faire tant enuers l'Empereur, qu'Eutichus fust enfin oüy, & qu'on cogneust de quel crime il accusoit celuy qui luy auoit donné sa liberté. Car Tibere portoit grand honneur à Antonia, tant pour son parentage; car elle auoit esté femme de son frere Drusus, que pour sa continence, pource que quoy qu'elle fust lors encore en la fleur de sa ieunesse, elle refusa de se marier à d'autres, quoy qu'Auguste l'eust priée de se remarier: & se gouerna si bien en sa viduité, qu'elle n'encourust point de mauuais bruit. Avec cela, il y auoit vn plaisir particulier qu'elle auoit fait à l'Empereur. Car vn de ses amis, nommé Seianus brassant quelque chose de nouveau contre luy, qui auoit grand pouuoir, à cause qu'il auoit la surintendance sur la gendarmerie de l'Empereur, & plusieurs des Senateurs & de ceux mesmes qu'il auoit affranchis, & des gens de guerre ayants conspiré contre luy, il fut en tel danger, qu'il ne s'en fallut gueres qu'il ne fust tué. En ce temps-là Antonia luy seruit grandement, car par son moyen la malice de Seianus ne fut point executée. Si tost qu'elle fut aduertie de la trahison, qui estoit ainsi brassée contre l'Empereur, elle luy en escriuit tout au long, & donna ses lettres à Pallas, qui estoit le plus fidele seruiteur qu'elle eust, & l'enuoya en Caprées vers Tibere. Et quand Tibere eut leu les lettres, il fit mettre à mort Seianus & ses cōplices, & donna plus de creance de là en auant à tout ce qu'Antonia luy disoit, luy portant plus d'amitié qu'il ne faisoit auparauant. Pour retourner donc à mon propos, Antonia sollicitoit l'Empereur Tibere à ce qu'Eutichus fust oüy, qui luy respondit, que quand Eutichus auroit menty contre Agrippa

pa, la peine qu'il auoit endurée, recompensoit bien le delict: mais Agrippa de- A
 uoit bien aduifer cependant, qu'en pourchassant imprudemment que son af-
 franchy fust puni, il n'attirast le mal sur soy-mesme, qu'il procuroit à vn autre,
 quand l'enqueste en seroit faicte. Quand Antonia eut rapporté cecy à Agrippa, tant
 plus il sollicitoit qu'o s'enquist de ce fait, & pource qu'il estoit incessamment apres
 elle pour la prier de cela, elle ayant recouré quelque heure commode, voyant que
 Tibere apres son disner se faisoit porter dedans vne liètiere, elle s'approcha pres de
 l'Empereur; & son nepueu, à sçauoir Caius, & Agrippa alloient deuant elle, & el-
 le suiuoit la liètiere à pied, demandant à Tibere qu'Eutyclus fust appelé & exami-
 né. Tibere luy dist: l'appelle les dieux en tesmoignage, Antonia, que ce que i'en
 feray, ie ne le feray point de mon bon gré, mais comme estant forcé par tes prieres.
 Et quand il eut dit cela, il fit commandement à Macron qui estoit le successeur
 de Scianus, qu'il amenast Eutyclus. Quand Eutyclus fut venu, Tibere luy de-
 manda que c'estoit qu'il auoit à dire contre celuy qui l'auoit mis en liberté, qui res-
 pondit, Sire, il aduint vn iour que Caius qui est icy present, & Agrippa se faisoient
 porter en vne mesme liètiere, & i'estois à leurs pieds. Apres plusieurs propos qu'ils
 eurent ensemble, Agrippa vsa de ces paroles: Quand viendra ce iour bien-heureux,
 que ce vieillard vienne à mourir, & qu'il te laisse l'Empire du monde? Car Tibere
 son nepueu ne pourroit nuire à vn tel desir, parce que tu en viendrois bien à bout.
 Et lors avec ce que tout le monde en vaudroit mieux, ie m'en sentirois aussi en mon
 particulier. Tibere creut facilement ces paroles, se sentant aussi aucunement émeu C
 de l'offense passée, que combien qu'il luy eust commandé de faire seruice & se tenir
 pres de Tibere son nepueu, qui estoit fils de Drusus, toutesfois il n'en auoit tenu
 conte, mais s'estoit du tout addonné à aymer & suivre Caius. Et se tournant vers
 Macron, il luy dist: Qu'il soit lié, & mis en prison. Mais Macron n'entendant point
 de qui il parloit (car il ne pouuoit penser qu'il eust dit ces paroles d'Agrippa) dif-
 feroit à le faire, iusques à ce qu'il s'en fust mieux enquis. Depuis l'Empereur ayant
 fait deux ou trois tours au lieu où les luiçteurs & coureurs auoient coustume de s'e-
 xercer, & prenant Agrippa par la main, qui y estoit present, appella derechef Ma-
 cron, & luy dist: Ne t'ay-ie pas commandé que tu le liasses & misses en prison? D
 Macron demanda, Qui? Agrippa, dist l'Empereur. Sur cela Agrippa prioit Tibe-
 re qu'il eust souuenance de l'amitié & nourriture familiere qu'il auoit eue avec son
 fils Tibere, & des seruices qu'il luy auoit faits, & qu'il luy pardonnast. Mais toute
 ceste priere ne luy seruit de rien: car les gens de la garde de l'Empereur le menerent
 en prison vestu de sa robe de pourpre. Or la chaleur estoit grande, & par faute de
 vin il brusloit de soif, apres qu'il eut iecté l'œil sur vn des seruiteurs de Caius, nom-
 mé Thaumastus, qui portoit vne cruche, il luy demanda à boire, ce que le seruiteur
 luy octroya volontiers. Quand il eut beu, il luy dist: Garçon, assure toy que le ser-
 uice que tu m'as fait, te profitera quelque iour. Car si tost que ie seray hors de ceste
 peine; ie feray tant enuers Caius, qu'il te baillera ta liberté, veu que combien que
 ie fusse lié, tu n'as point dédaigné de me faire seruice; aussi bien que tu auois fait au-
 parauant quand ma prosperité estoit en son entier. Et le succez monstra que ce ne
 fut point vne promesse vaine, luy en rendant puis apres bonne recompence. Car
 estant paruenü à la corone, il demanda Thaumastus à Caius, puis l'affranchist, & le
 fist dispensateur de ses biens. Dauantage, se sentant bien prochain de sa mort, il le
 constitua en ce mesme office en la maison de son fils Agrippa, & de sa fille Bernice,
 où il demeura iusques à sa derniere vieillèsse bien aymé & honoré. Mais cecy aduint
 depuis. Pour ceste heure-là Agrippa estoit prisonnier deuant le Palais de l'Empe-
 reur avec d'autres, qui estoient aussi là detenus, & de grande tristesse qu'il auoit, il
 s'appuyoit contre vn arbre, où vn hibou se vint percher. Or il y auoit entre les
 prisonniers

A prisonniers vn Aleman, qui regarda cét oiseau, & s'enquit de l'vn des soldats qui estoit cestuy-là si brauement accoustré. Et apres qu'il eut sceu que c'estoit Agrippa, l'vn des plus nobles de tous les Iuifs, il pria le soldat qui luy fust permis de s'approcher d'Agrippa, daurant qu'il desiroit bien cognoistre quelques choses de son pays.

Cela luy fut octroyé, & avec ce il eut vn truchemét: & puis luy dist: O ieune hōme, vn soudain changement de condition te rend triste: & tu ne croirois point aisément que tu es bien près d'en sortir, ny de quelle prouidence Dieu a les yeux dressés sur tes affaires. Mais i'appelle à tesmoings les dieux tant ceux de mon pays que ceux qui president sur veste region, & qui nous ont mis en ces liens, que ie ne te diray rien pour te flater, & ne te paistray point d'vne vaine consolation, sçachant bien que ces predictions apportent plus de tristesse, si l'éuenement trompe, que si iamais on ne les auoit ouïes. Pour ceste cause il m'a semblé bon de t'interpreter ce que les Dieux signifient par presages manifestes, encores que cela soit au grand danger de ma vie. Il ne se peut faire que tu ne sortes bien-tost hors de ceste prison, & alors ta condition sera changée à vne autre bien diuerse: car tu paruiendras à vne dignité fort honorable & puissante, tellement que ceux qui te croient auourd'huy miserable, te porteront enuie. Et aussi la fin de tes iours sera heureuse: car tu laisseras des enfans heritiers de grands biens. Et qu'il te souuienne que quand cét oiseau reuiendra se monstret encore à toy, le cinquiesme iour apres, sera le iour de ta mort. Voila ce que les dieux t'annoncent, qui t'ont enuoyé cét oiseau: & comme ayant la prescience de cela, au-

C si ay-ie bien voulu te faire participant de ceste ioye, afin que l'esperance d'vn bien à venir te fasse porter plus doucement ton infortune presente. Parquoy ie te prie de bon cœur, que quand tu sentiras que ceste felicité te sera presentée, tu procures que nous soyons aussi deliurez de ces aduersitez. Le presage de cét Aleman sembloit autant ridicule à Agrippa, qu'il a depuis merité qu'on l'ait eu en grande admiration. Cependant Antonia estoit fort marrie de la calamité de ce ieune homme, & pensoit que non seulement il seroit difficile de prier Tibere, qu'il luy fist quelque grace, mais aussi du tout inutile, crainte du refus: toutesfois elle impetra de Macron qu'il fust gardé en la prison par des gens paisibles & honnestes: & que le centenier qui auoit ceste charge-là, beust & mangeast avec luy, & que tous les iours il eust vn baing

D pour se lauer, & qu'il fust permis à ses affranchis & familiers amis, d'aller vers luy, pour luy faire seruice. Il y eut vn de ses amis nommé Silas, & vn de ses affranchis, Marfyas, & aussi Stichus, qui eurent permission de le venir voir, & luy portoient des viandes, où il prenoit plaisir, & des couuertes, comme si elles eussent esté à vendre, & l'en couuroient de nuit par le congé des soldats, qui en auoient eu l'ordre de Macron. Voila comment Agrippa fut traité en la prison par l'espace de six mois. Au reste Tibere estant retourné à Caprées, fut frappé d'vne maladie: du commencement il auoit seulement quelque langueur, par succession de temps la maladie se rengregea, & on commençoit déjà de desesperer de sa vie. Il fit appeller ses fils par Euodus, celuy de tous ses affranchis qu'il ayroit le mieux, comme voulant parler

E à eux pour la derniere fois. Or ce n'estoient point ses enfans naturels, mais il les auoit adoptez: car il auoit perdu Drusus, qui estoit son fils vnique. Cestuy-cy auoit laissé vn fils nommé Tibere & surnommé Gemeau. L'Empereur auoit aussi vn neveu fils de son frere Germanicus, nommé Caius, qui estoit desia en âge, & bien instruit aux bonnes lettres, & outre cela estoit bien-aimé du peuple pour la souuerance des grandes vertus de son pere: car son pere auoit esté grandement honoré de tous, dautant qu'il estoit fort modeste en sa façon de faire, gracieux en ses discours, & ne se preferant à homme du monde. Par telles vertus non seulement il acquit la faueur du Senat & du peuple, mais aussi de tous les subiets de toutes les Prouinces, qui se sentoient grandement obligez à luy, tant pour sa courtoisie

que pour les plaisirs & bienfaits qu'ils auoient receus de luy. Parquoy quand il fut A mort, tous le pleuroient non point par vn honneur feint, mais avec de vrayes larmes sortans autant du cœur que des yeux, comme si chacun eust senty son mal en particulier. Tant sa modestie auoit esté grande, comme de celuy qui n'auoit offensé personne. Cela profita grandement à son fils enuers chacun, & principalement enuers les gens de guerre, qui monstroient bien par leurs contenance qu'ils estoient prests de maintenir sa dignité, à quelque danger qu'ils fussent exposez. Apres que Tibere eut commandé à Euodus de faire venir ses fils, le lendemain de grand matin, il inuoca & fit priere aux dieux du pays, qu'ils montraissent par quelque signe manifeste qui succéderoit à l'Empire, desirant bien de le laisser au fils de son fils: mais qu'il n'auoit osé entreprendre vne chose si haute, sans demander cōseil aux dieux. Il conceut donc vn augure en son esprit, que celuy qui de bon matin luy viendrait le premier donner le bon-iour, & faire la reuerence, seroit son successeur. Pour ceste raison il aduertist premierement le pedagogue de son nepueu, qu'il l'amenaist de bon matin vers luy, pensant que Dieu octroyeroit la principauté à cestuy-cy. Mais Dieu en disposa tout autrement: Car comme l'Empereur y pensoit en soy-mesme, & apres qu'il eut commandé au point du iour à Euodus, de faire entrer en sa chambre celuy de ses fils qui seroit-là venu le premier. Euodus sortant dehors, rencontra Caius à la porte de la chambre: car Tibere ne sçachant rien de la deliberation de son grand-pere, s'estoit amusé à desieuner. Lors Euodus dist à Caius, Ton pere t'appelle: & quant & quant il fit entrer Caius. Et quand l'Empereur l'eut veu, il commença à considerer la prouidence diuine, qui luy ostoit la puissance d'executer ce qu'il auoit deliberé: & cognoissant que les dieux en auoient autrement ordonné, il ne fut point si marry de ce que sa volonté n'estoit point accomplie, que de voir le mal-heur de son arriere-fils à qui ce n'estoit point assez que la principauté luy fust ostée, si quant & quant sa vie n'estoit en danger: veu que quand Caius seroit fait plus puissant, il sembleroit qu'il ne seroit gueres assuré pour la proximité du sang, d'autant qu'il enuiroit sa grandeur: & l'autre ne penseroit point que sa principauté fut bien establie, iusques à ce qu'il eut preuenu son competeur par quelque trahison: car il estoit fort addonné à l'Astrologie iudiciaire & aux Horoscopes: & selon leurs demonstrations il auoit accoustumé de faire plusieurs entreprises. Vne fois il vit venir Galba, & se tournant vers ses amis, il dist: Voila vn homme qui sera vn iour Empereur des Romains. Bref, il n'y eut iamais Empereur qui adioutast tant de foy aux deuinations, & quelquesfois il en a trouué de vrayes. Alors aussi il fut grandement marry de ce qui estoit aduenu, tout ainsi que s'il eust desia veu deuant ses yeux, la ruine de son fils Tibere; & sur cela il se blasmoit soy-mesme, d'autant qu'il auoit eu recours à tels presages: car au lieu qu'il eust peu sortir de ce monde en repos, maintenant la felicité luy auoit esté ostée par l'infortune qui deuoit arriuer à ses bien-aymez. Parquoy combien qu'il fust troublé de la succession qui deuoit écheoir contre toute son attente, toutesfois malgré qu'il en eust & contre tout son desir, il parla ainsi à Caius: Mon fils, quoy que Tibere me touche de plus près, ce neantmoins ayant suiuy le iugement que i'ay fait de toy, & la sentence des dieux E immortels, ie te mets entre mains l'Empire Romain. Mais aussi ie te prie, que quand tu l'auras obtenu, tu ne mettes point en oubly ceste amitié, dont i'usc enuers toy maintenant, comme autheur du grand bien qui t'est aduenu, & que tu me rendes la pareille quelque iour: ce que tu feras quand tu aymeras ton frere Tibere. Et certes, tu ne me sçautois faire vne recognoissance plus agreable d'vn si excellent bien-faict, qui est de moy entierement apres les dieux, que de faire plaisir à celuy que la Nature t'a donné pour frere. Car sans cela il faut que tu entendes que tant qu'il viura, ton Empire en sera plus stable & ferme: & quand il sera mort,

A mort, ce te fera vn commencement de mal-heur: car c'est vne chose dangereuse à
 » ceux qui ont esté éleuez au plus haut degré d'honneur, quand ils sont seuls: &
 » ceux qui violent les droicts de consanguinité, ne pourront iamais éuiter la van-
 » gance de Dieu. Ce sont les derniers ordres que Tibere donna à Caius: qui luy fit
 » assez de belles promesses, mais pleines de feintise. Car aussi-tost qu'il fut paruenu
 » à l'Empire, il fit mourir son frere, selon le presage de Tibere: & luy aussi quelque
 » temps apres fut tué en sa prison par quelques conspirateurs. Or apres que Tibere
 » eut designé Caius pour successeur, il mourut peu de iours apres, ayant gouverné
 » l'Empire vingt-deux ans, cinq mois & trois iours. Apres luy Caius fut Empereur,
 » le quatriesme en l'ordre des Empereurs. Les Romains furent fort ioyeux, quand ils
 » eurent vuy les nouvelles de sa mort, toutes fois ils ne l'osoient croire: non pas qu'ils
 » ne desirassent que les nouvelles en fussent vrayes, que desia de long-temps ils eussent
 » de bon coeurs chèrement achetées: mais pource qu'ils craignoient qu'estans éprou-
 » ués par fausses nouvelles, s'ils découuroient leur ioye, auant qu'il en fust temps, ils
 » fussent mis en grand danger par le rapport des flatteurs: car personne auparauant
 » n'auoit fait tant de maux à l'ordre des Senateurs. Il estoit cholere, prompt, & on ne
 » le pouuoit appaiser: & mesme il en haysoit plusieurs sans cause, & selon qu'il estoit
 » cruel de nature, il estimoit la mort vne peine fort legere. Parquoy ils n'oserent rece-
 » uoir ces bonnes nouvelles d'une face ioyeuse & ouuerte: car ils cognoissoient bien
 » quel danger il y auroit, s'ils venoient à estre frustrés de leur esperance. Or Marsyas
 » affranchy d'Agrippa, sçachant de vray que Tibere estoit mort, alla en haste dire ces
 » nouvelles à Agrippa, qui estoit la chose qu'il desiroit le plus. Marsyas le trouua, com-
 » me il vouloit entrer dedans le baing, & s'approchant de son oreille, luy dist en
 » langage Hebreu, Le Lyon est mort. Agrippa lors entendant bien que vouloit dire
 » cela, fut remply d'une ioye inespérée, & dist à Marsyas, Quelle recompense te ren-
 » dray-ie pour tant de seruites que tu m'as faits, & principalement pour ces nouuel-
 » les, pource qu'elles soient vrayes? Lors le Centenier qui l'auoit en charge, apper-
 » ceuant que Marsyas estoit là venu en grande diligence, & qu'Agrippa apres ces
 » paroles auoit pris nouvelle face, & estoit tout gay, pensa tout incontinent qu'il y
 » auoit quelque chose de nouveau, & leur demanda de quoy ils deuisoient ense-
 » mble. Du premier coup ils ne luy en vouloient rien dire: mais il les importuna tant
 » qu'Agrippa à la fin luy declara le tout, comme à celui de qui il auoit desia acquis
 » la familiarité. Lors le centenier monstra qu'il estoit ioyeux de ce bon-heur qui estoit
 » aduenu à Agrippa, & fit apprester vn banquet. Mais cependant qu'ils faisoient gran-
 » de chere, il y eut quelqu'un qui survint là, & leur rapporta que Tibere estoit guery,
 » & se portoit bien, & qu'en bref il retourneroit à Rome. Le centenier fut fort éton-
 » né de ces nouvelles, & se sentant coupable de mort, de ce qu'il auoit soupé & ban-
 » queté avec vn homme prisonnier, voire apres telles nouvelles que l'Empereur estoit
 » mort, poussa Agrippa de dessus la couchette, où il estoit, & luy dist en cholere,
 » Penses-tu demeurer impuni de m'auoir abreué de fausses nouvelles de la mort
 » de l'Empereur? Ce coup de langue ne te fera-t'il point trancher la teste? Et quant
 » & quant il le fit lier estroitement, au lieu qu' auparauant il estoit au large, & com-
 » manda qu'il fust plus soigneusement gardé à l'aduenir: & Agrippa passa toute la
 » nuit en ceste posture. Le lendemain le bruit de la mort de l'Empereur s'augmen-
 » ta & n'y auoit personne qui n'en parlast à pleine bouche: & mesme on faisoit des
 » sacrifices pour cela: & tout incontinent on apporta deux paires de lettres de
 » Caius, l'une, qui portoit aduis au Senat qu'il estoit succédé à l'Empire, apres la mort
 » de Tibere: l'autre s'adressoit à Pison Preuost de la ville, où il y auoit de sembla-
 » bles nouvelles, & entr'autres choses Caius luy mandoit qu'il tirast Agrippa hors
 » de prison, & le remist en la maison où il faisoit sa demeure apparauant. Parquoy il

resta plus ioyeux qu'il n'auoit esté. Car combien qu'il eust vne garde, neantmoins A il viuoit à son plaisir & selon sa fantaisie. Au reste, Caius estant de retour à Rome, faisant porter le corps de Tibere, le fit enterrer avec grande pompe & solennité selon les Coustumes du pays. Il vouloit bien mettre ce iour-là Agrippa en pleine liberté; mais Antonia luy conseilla de ne le point faire encore, parquoy il differa la deliurance d'Agrippa: non pas qu'Antonia luy voulust mal, mais elle disoit qu'une telle precipitation ne seroit pas prise en bonne part, & qu'on pourroit penser qu'il feroit cela pour le plaisir qu'il prenoit à la mort de Tibere, s'il deliuroit si soudain celuy, que Tibere auoit fait mettre en prison. Toutesfois peu de iours apres il le fit venir en sa maison, & luy commanda sur l'heure de se faire tondre, & de changer B d'habit, & apres il luy mit le diademe sur la teste, & le constitua Roy de la Tetrarchie qui auoit esté à Philippes, à laquelle il ioignit la Tetrarchie de Lysanias: & au lieu de la chaisne de fer, dont il auoit esté enchainé en la prison, il luy en bailla vne d'or de semblable poids. Puis il enuoya Marullus pour estre Gouverneur de Iudée. Le second an de l'Empire de Caius, Agrippa luy demanda congé d'aller en son Royaume pour y mettre ordre, & de disposer de ses affaires, promettant de retourner quand il auroit fait cela. Ce que Caius luy octroya: & en vn instant on le vit éléué en la dignité royale contre l'esperance de tous. Cét exemple monstre quelle puissance a la fortune sur les affaires humains, si on considere bien la felicité présente d'Agrippa, & la pauvreté où il estoit auparauant. Sur cela il y en auoit qui C disoient qu'Agrippa estoit bien-heureux, en ce qu'il estoit demeuré ferme en ses esperances. Les autres à grande peine croyoient qu'il fut paruenü à vne telle felicité.

Herodes Tetrarche enuoyé en exil.

CHAP. IX.

XIV. **H**erodias, sœur d'Agrippa, qui auoit esté mariée à Herodes Tetrarche de Galilée & de Perée, estoit enuieuse du bon-heur de son frere, le voyant éléué plus haut que son mari. Car elle enrageoit en son cœur de ce que luy qui s'en estoit fuy, ne pouuant payer ses debtes, à son retour estoit monté en vne dignité si excellente: & estoit fort marrie d'un tel changement, & principalement toutes les fois qu'elle le voyoit paré d'habits Royaux, & ainsi braue venir au milieu D de ses grandes troupes. Et tant s'en falloit qu'elle peust commander à ses affections, qu'elle ne cessoit de solliciter son mari à esperer de choses semblables, & à entreprendre de faire vn voyage à Rome pour tascher à paruenir encore à vn plus haut degré, disant qu'elle ne pourroit plus long-temps viure, si Agrippa fils d'Aristobalus, que son pere auoit fait mourir, & fugitif à cause de la pauvreté extrême, & pour crainte de ses creanciers, apres son retour iouïssoit de la dignité Royale: & cependant luy, qui estoit fils de Roy, tant de fois inuité au Royaume par ses parens, demeuroit paresseux & oisif, sans rien pourchasser, se contentant de viure sans honneur & dignité. Mais quoy? mon mari, disoit-elle, si cecy ne t'a point esté facheux par cy-deuant, de viure en plus basse dignité que ton pere n'auoit vescu, pour E le moins à ceste heure cherche l'honneur qui est bien deu à ta famille: & ne pense point que tu doiues endurer que tu sois moindre en reputation que celuy qui autres-fois a esté entretenu de tes biens. Ne souffre point que par ta lascheté on ait ceste opinion de luy qu'il ait eu plus de moyens en la pauvreté, & plus d'industrie à pour-chercher vne condition meilleure & beaucoup plus heureuse, que toy au milieu de si grandes richesses. Comme si cela ne te deuoit point estre vne grande honte, que tu fois maintenant tenu le second apres luy, qui vn peu auparauant ne pouuoit viure ce sinon par le moyé de ta compassion. Allons donc tous deux à Rome, & n'épargnons ce ny peine

A ny peine ny trauail, ny argent, ny or: puis qu'ainsi est que nous ne deuons point tant
 desirer d'amasser de l'or, que tascher de l'employer pour obtenir la dignité Royale.
 Herodes ne voulut point entendre à cela du premier coup, dautant qu'il ayuoit
 le repos, & auoit les affaires & troubles de l'Empire pour suspects: & fit tout ce qu'il
 pouuoit pour retirer sa femme de ceste opinion. Elle au contraire, tant plus qu'elle
 le voyoit reculer en arriere, tant plus se monstroit-elle importune, & le pressoit
 de tant plus près, estant d'aduis qu'il n'y auoit rien qu'il ne fallust essayer pour par-
 uenir à ceste dignité Royale: tellement que iamais elle ne cessa iusques à ce qu'elle
 eust arraché le consentement de son mari, qui ne pouuoit autrement repousser
 l'importunité de sa femme. Et pourtant Herodes fit vn somptueux appareil sans
 rien épargner, & prit Herodias avec soy, & s'en allerent tous deux à Rome. Au
 reste, Agrippa estant aduertuy de leur intention & de leur appareil, se prepara aussi
 à leur resister: & si tost qu'il eut oüy qu'ils auoient mis la voile au vent, il enuoya
 Fortunat l'vn de ses affranchis à Rome vers l'Empereur, avec presens & lettres écri-
 tes contre Herodes, luy donnant aussi charge de deuiser plus amplement de cét
 affaire avec Caius, si quelque occasion s'en offroit. Fortunat donc suiuit Herodes,
 & ayant bon vent, l'atteignit de bien près: tellement qu'à grande peine Herodes
 eut-il fait la reuerence à l'Empereur Caius, que Fortunat suruint, & donna les let-
 tres d'Agrippa à Caius. Car tous deux estoient arriuez ensemble à Puteoles: & Caius
 estoit pour lors à Baies, qui est aussi vne petite ville de la Campanie, distante de Pu-
 teoles presque de cinq stades, où il y a des Palais fort somptueux. Car chaque Empe-
 reur y auoit fait le sien, & voulu surmōter son predecesseur en magnificence, inuité
 à cela par les baings chauds, qui sourdent de la terre, sans qu'on fasse chauffer l'eauë,
 ou qu'on applique quelque autre chose, pour faire que l'eauë soit chaude. Et ces
 baings sont propres tant pour recouurer la santé corporelle, que pour donner re-
 lasche & repos aux esprits. Caius donc en vne mesme heure receut Herodes, qui
 estoit venu le premier, & leut les lettres d'Agrippa tout au long, par où il accusoit
 Herodes, qu'il auoit auparauant conspiré avec Sejanus contre Tibere: & mainte-
 nant encore il fauorisoit à Artabanus Roy des Parthes, contre le nouuel Empire de
 Caius. Le grand appareil d'Herodes pouuoit rendre suffisant tesmoignage de cela:
 car il y auoit assez d'armes & harnois dedans ses salles, pour équiper septante mille
 hommes de guerre. Caius fut fort troublé de ces nouvelles: & sur cela il demanda
 à Herodes si ce qu'il auoit oüy de ce grand nombre de harnois, estoit veritable: à
 quoy Herodes respondit qu'il estoit ainsi: car il ne pouuoit nier ce qui estoit ma-
 nifeste. Caius sans plus longues informations, pensa que la reuolte d'Herodes
 estoit assez prouée: parquoy il luy osta sa tetrarchie, & la ioignit au Royaume
 d'Agrippa. De plus, il donna aussi à Agrippa tout l'argent de son beau-frere He-
 rodes, dautant qu'il luy auoit reuelé sa trahison, & condamnant Herodes à vn ban-
 nissement perpetuel, l'enuoya à Lyon, qui est vne ville des Gaules. Puis apres ayant
 cogneu qu'Herodias estoit sœur d'Agrippa, il luy laissa son argent: & pensant qu'elle
 ne tiendrait pas volontiers compagnie à son mari en sa calamité, il promit de
 luy pardonner pour l'amour de son frere Agrippa. Herodias pour declarer son in-
 tention, dist à Caius: Tres-magnanime Empereur, tu prononces des paroles dignes
 de ta Majesté: mais quant à moy, l'amour que ie porte à mon mari, m'empesche de
 iouyr de ceste tienne bonté. Car il ne me semble point raisonnable, que l'aban-
 donne maintenant en aduersité, celuy de qui i'ay esté compagne en prosperité.
 L'Empereur se faschant de voir vn si gros cœur en vne femme, la chassa aussi avec
 son Herodes, & donna ses biens à Agrippa. Telle a esté la vengeance diuine, tant sur
 Herodias, qui portoit enuie à la bōne fortune de son propre frere, que sur Herodes,
 qui se monstra trop facile à s'accorder aux vaines paroles de sa femme. Au surplus,

Caius gouverna bien les affaires publiques, le premier & le second an de son empire: & se portant modestement, il acquist la faueur des Romains & des subiets des Provinces. Mais par succession de temps sa grande puissance le fit deuenir orgueilleux, voire de telle sorte qu'il ne se souuenoit point d'estre homme, & osoit bien proférer des blasphemés & des paroles outrageuses contre Dieu: & pour le comble de sa folie enragée, il vsurpa des honneurs diuins.

De la sedition qui fut émeuë en Alexandrie, entre les Grecs & les Iuifs.

CHAP. X.

^a C'est est
Alexandre
qui presta
vne grande
somme d'ar-
gent au Roy
Agrippa, cy-
dessus.

Chap. 8.

OR vne sedition estant émeuë entre les Iuifs & les Grecs habitans en Alexandrie, il y eut trois Ambassadeurs élus de chaque costé, qui furent enuoyez vers l'Empereur Caius. Appion qui estoit le principal de toute l'Ambassade des habitans d'Alexandrie, accusa les Iuifs de plusieurs crimes, & entr'autres qu'ils ne rendoient point à l'Empereur, l'honneur tel qu'il luy appartenoit. Tous les autres peuples (disoit-il) autant que l'Empire Romain se peut estendre, dressent des Autels, & bastissent des Temples à Caius, & luy font le mesme honneur qu'aux autres Dieux: & ces Iuifs-cy comme se retirans à part, pensent que ce n'est chose ny honneste ny bien-seante de consacrer & dedier des images à Cesar, ou de iurer par son nom. Apres qu'Appion eut ainsi fait vne inuectiue bien aspre contre la partie aduersé, & dit beaucoup d'autres choses qui seruoient pour aigrir le courage de Caius: Philo, qui auoit la charge principale de parler pour les Iuifs, homme bien renommé en toutes choses, frere d'Alexandre Alabarcha, suffisamment exercé en Philosophie, s'apprestoit pour deffendre la cause de sa nation. Mais il fut repoussé par Cesar, qui luy commanda de se retirer, estant tellement dépité, qu'il sembloit bien qu'il leur feroit quelque outrage. Se voyant ainsi chassé avec paroles iniurieuses, il se tourna vers les Iuifs qui le suiuoient, & leur dist: Il faut maintenant auoir bon courage, puis que l'Empereur est en cholere: car Dieu sera maintenant pour nous, contre luy.

Caius enuoye Petronius en Syrie, luy faisant commandement de faire la guerre aux Iuifs, s'ils ne vouloient recevoir son image.

CHAP. XI.

AV reste, Caius mal-content de ce que les Iuifs seuls le méprisoient ainsi, enuoya en Syrie Petronius, pour succeder à Vitellius, & luy commanda d'assembler vne forte armée, pour aller faire la guerre aux Iuifs: avec ordre que s'ils receuoient son image de leur bon gré, il la posast au temple de Dieu: mais s'ils ne le vouloient faire, qu'il les y contraignit. Petronius donc ayant pris possession du Gouvernement de Syrie, se mit en deuoir d'exécuter ce qui luy auoit esté commandé par Cesar: & ayant assemblé aiant de secours qu'il luy auoit esté possible, passa l'hyuer en Ptolemaïde avec deux legions Romaines, en deliberatió de faire la guerre aussi-tost que le Prim-temps seroit venu: ce qu'il fit scauoir à Caius par lettres. Caius louant son industrie, l'exhorta à se porter vaillamment, & faire tant, que la rebellion de ceste nation fust domtée par la guerre. Sur ces entrefaites, vn grand nombre de Iuifs vinrent en Ptolemaïde, prier Petronius de gráde affection, qu'il ne les contraignist point à faire chose qui fust contre leurs Loix & Ordonnances. Que s'il auoit du tout resolu de mettre la statuë de Cesar au Temple, qu'il les fist premierement mourir, puis apres qu'il fist ce que bon luy sembleroit; que tant qu'ils viuroient, ils ne pourroient souffrir que les statuts de leur Legislatéur fussent violez, que tant de gens de bien de leurs peres auoient obseruez si long-temps auparauant.

Petronius

A Petronius émeu de cholere, répondit ainsi: Ce que vous m'alleguez, pourroit peut-
 estre auoir lieu enuers moy, si ie faisois cecy de ma fantaisie propre: mais il me faut
 necessairement obeyr au commandement de Cesar, à qui ie ne pourrois contre-
 uenir, sans estre puni. Les Iuifs luy dirent, Seigneur Gouverneur, si tu as du tout
 arresté de n'enfreindre ceste ordonnance de l'Empereur, sçaches aussi que nous ne
 violerons point les ordonnances de nostre loy, nous confians en la force de Dieu,
 & voulans imiter la vertu de nos ancestres. Car nous n'auons pas le cœur si fail-
 ly, que par vne folle conuoitise de viure, nous desobeyssions aux loix que la Ma-
 jesté diuine nous a données. Parquoy nous endurerons ce qui pourra aduenir, &
B prendrons en gré, ou le mal ou le bien, moyennant que la Religion & saincteté
 de nos loix & ordonnances demeure entiere, & sommes prests de nous exposer aux
 dangers, esperans que Dieu ne nous manquera point, pour l'honneur duquel
 nous ne craignons point le hazard de la fortune. Nous aymons beaucoup mieux
 faire ainsi, que d'encourir vne perpetuelle ignominie, en te rendant obeysance
 par couïardise, & quant & quant de tomber en l'indignation de Dieu, pour auoir
 reietté ses sainctes ordonnances, à qui il faut plustost auoir égard qu'à Caius: &
 de cela nous t'en faisons iuge. Petronius voyant leur obstination endurcie, &
 qu'il ne pouuoit poser au temple la statuë de Cesar, sans guerre & grand carnage,
 prit ses amis les plus familiers & les seruiteurs de sa maison, & s'en alla en haste
C en Tiberiade pour regarder de plus prés en quel estat estoient les affaires des Iuifs.
 Les Iuifs craignans de tomber en grand danger, si les Romains venoient à leur
 faire la guerre, & encore plus grand, s'ils venoient à violer les loix diuines, s'as-
 semblerent derechef en fort grand nombre, & vinrent au deuant de Petronius
 en Tiberiade, le supplians de ne les contraindre point à vne telle necessité, & de
 ne polluer point la saincte cité de statuës ou images deffenduës. Sur cela Petro-
 nius leur dist: Vous combatrez contre Cesar, sans regarder quelles sont ses ri-
 chesses, & quelle est vostre impuissance? Et les Iuifs luy répondirent: Nous ne
 combatrons point, mais nous mourrons plustost, que nous nous destournions
 de nos loix. Et quant & quant se iectans par terre, & baillans le gosier, disoient
 qu'ils estoient prests de recevoir le coup. Ils furent en cét estat par l'espace de
D quarante iours, ne mettans point cependant les mains à la charruë, combien que
 la saison fust propre pour semer: ayants du tout resolu en leurs esprits, de rece-
 uoir plustost la mort que ceste statuë. Durant ces troubles Aristobulus frere du
 Roy Agrippa, & Elcias surnommé Magnus, avec les plus grands seigneurs de ce-
 ste famille, & les principaux d'entre les Iuifs vinrent à Petronius, le prians de con-
 siderer quelle estoit ceste obstination du peuple des Iuifs, & de ne leur donner
 pas occasion de se desesperer: qu'il escriuist à Caius, & luy fit entendre de quelle
 opiniastreté ils veulent empescher que l'image de Cesar ne soit offerte au tem-
 ple: & comment ayant laissé de labourage, ils sont prests de mourir plustost,
 que de recevoir sur eux la honte d'auoir violé leur religion: non pas qu'ils pen-
E sent de faire la guetie ou de la soustenir, comme ceux qui ne se fient nullement
 en leurs forces. Dauantage, puis que les semilles estoient ainsi delaissées, qu'il
 falloit attendre de terribles brigandages, quand il n'y auroit point dequoy payer
 les impôts. Que l'Empereur pourroit estre fleschy à ne ruiner point ce peuple,
 & ne luy donner occasion ny matiere de se rebeller. Que s'il ne pouuoit estre de-
 stourné de ceste deliberation de faire la guerre, on pourroit bien alors execu-
 ter ce qui estoit entrepris. Voila quelles furent les prieres d'Aristobulus. Pe-
 tronius ayant égard en partie à celuy qui le prioit de si bon cœur, le pressant
 de bien prés, & à l'importance du faict, en partie aussi à ceste deliberation
 contentieuse des Iuifs, estimant que ce seroit mal fait de destruire tant de mil-

liets d'hommes pour complaire à l'appetit furieux de Cesar, & aussi ayant en reue- A
 rence la maiesté diuine, craignant de l'offencer, & de blesser sa conscience, ayma
 mieux remonstrer par lettres à l'Empereur, l'absurdité du fait, quoy que sa vie fust
 en danger, sçachant bien que Caius estoit d'un esprit furieux, prompt à se vanger,
 si on ne luy rendoit soudaine obeïssance. Car Petronius raisonnoit ainsi en soy-
 mesme : Encore que Caius ne se detourne point de son opinion, & qu'il fasse tom-
 ber son indignation sur luy, pour auoir retardé l'execution de son mandement :
 tant y a que c'est le deuoir d'un homme de bien, de ne refuser point la mort cer-
 taine pour sauuer vn si grand peuple, qui est innocent. Parquoy ayant assigné iour
 aux Iuifs pour s'assembler à Tiberiade, & apres auoir cogneu qu'il y en auoit desia
 beaucoup de milliers venus, il entra au milieu de l'assemblée, & protesta que ce B
 voyage de guerre n'auoit point esté entrepris de son bon gré, mais par le comman-
 dement de l'Empereur : & que s'il differoit d'executer ceste charge, il y auoit grand
 danger pour luy, à cause qu'il encourroit la cholere de la puissance souueraine : &
 autrement il estoit bien conuenable qu'il dependist de l'authorité de celuy qui l'a-
 uoit eleué à vne si haute dignité. Toutesfois (disoit-il) ie ne prefereray point ma
 seureté ou ma reputation à vostre salut, puis que ie sçay que vous auez iuste raison C
 de debatre pour les ordonnances de vostre pays. Et qui plus est ie ne trouue point
 bon que le temple du Dieu souuerain soit prophané par la licence des Princes. Par-
 quoy, i'enuoyeray des Ambassadeurs vers l'Empereur pour luy faire entendre vo-
 stre volonté irreuocable : & autant qu'en moy fera, ie l'exhorteray à consentir à vo-
 stre desir, qui est fort raisonnable. Dieu (la puissance duquel est par dessus tous les
 efforts humains) fasse que vostre religion demeure sauue & entiere, & que Caius
 n'attire point sur soy ce peché par le desir excessif qu'il a d'estre honoré. Que s'il
 icette toute sa cholere sur moy, ie souffriray tous les dangers, soit qu'il me vueille pu-
 nir en mon corps, ou m'oster la vie, moyennant que ie ne voye point deuant mes
 yeux perir vostre grande multitude, pour vne bonne volonté. Retirez-vous donc
 chacun à vostre besongne, labourez & semez vos terres. De moy, i'enuoyeray des
 Ambassadeurs à Rome, & tout ce que ie pourray pour vous, ie le feray tant par moy
 que par mes amis. Apres qu'il eut ainsi parlé, il sortit de l'assemblée, & aduertist les
 plus grands d'entre eux de parler au peuple & l'exhorter à faire valoir les terres &
 possessions, & à prendre bon courage. En ceste sorte il consola le peuple de tout
 son pouuoir. Or Dieu montra manifestement sa prouidence à Petronius, & com-
 ment il fauorise toutes les entreprises qui sont faites saintement & iustement : car à
 grande peine eut-il mis fin à son propos, que voicy tomber vne pluye contre toute D
 attente, & dont il n'y auoit aucun signe; mais le temps estant beau & sercin, & la sei-
 cheresse ayant duré toute l'année, tellement que les hommes n'esperoient aucune
 pluye du ciel à ceste heure-là, combien qu'ils apperceussent des nuës, dõt ils auoient
 esté souuent deceus. Et pourtant la terre, qui fut lors abreueue plus que de cou-
 stume & plus qu'on n'osoit esperer, donna esperance aux Iuifs que les prieres
 de Petronius ne seroient point vaines. Le gouuerneur luy-mesme en fut plus esba-
 hy, voyant euidemment que Dieu auoit soin des affaires des Iuifs : car le prodige
 estoit si manifeste, que personne n'y eust osé contredire, s'il n'eust esté du tout im-
 pudent. Apres il escriuit bien au long de cest affaire à Caius, le suppliant qu'il ne re- E
 quisist point tant de milliers d'hommes au desespoir, & à l'extremité; qu'ils n'a-
 bandonneroient point leur religion, si la guerre ne les y contraignoit, que luy-
 mesme ne se priuast de tant riches & bons reuenus qu'il tiroit de ceste nation, &
 n'acquist vn reproche perpetuel enuers eux. Avec cela il remonstroit comment
 ce peuple estoit aymé de Dieu, & par quels signes & combien euidents il declaroit
 la bonne affection qu'il auoit pour luy. Tel estoit le contenu des lettres de Petro-
 nius.

Anus. Or le Roy Agrippa, qui pour lors estoit à Rome, entroit de plus en plus en l'amitié de Caius, pour ce qu'il luy auoit fait vn banquet fort magnifique & somptueux, auquel il y auoit de toutes sortes de vins & viandes exquises, de telle façon qu'il surmōta tous les autres en cela, voire l'Empereur mesme qui auoit tasché à l'égalier: tant il estoit addonné au seruice de son seigneur pour acquerir ses bonnes graces. L'Empereur s'étonnant tant de son courage que de sa magnificence, d'autant qu'il taschoit à luy complaire plus que ne pouuoient porter toutes ses facultez, voulant aussi monstrier que pour le moins il estoit aussi liberal que luy, & estant vn peu ioyeux de vin, il commença à parler ainsi à Agrippa, qui aussi l'inuitoit à la réioüissance: Il est vray, que i'ay desia éprouué ta bonne affection, veu que lors mesme que Tibere estoit encore viuant, les dangers ne t'ont peu détourner de me faire ser-
 » uice: & maintenant ie voy que tu n'épargnes rien, pourueu que tu me plaises, sans
 » auoir égard mesme à tes biens. Et pource que ce me seroit vne honte d'estre sur-
 » monté par toy en liberalité & plaisirs, ie veux faire ce que ie n'ay pas encore fait,
 » & donner ordre qu'avec la largesse dont i'ay vsé enuers toy cy-deuant, tu en reçois
 » ues encore vne autre, qui accroistra bien ta prosperité. Ainsi Caius faisoit de gra-
 » tieuses promesses à Agrippa, pensant qu'il demanderoit de plus grands reuenus
 » & possessions plus amples, ou les tributs de quelques villes. Or combien que desia
 » de long-temps Agrippa eust dressé sa requeste en son esprit, il ne la voulut pas dé-
 » couvrir, & dist que ce que par cy-deuant il auoit eu de l'amitié pour luy sans auoir
 » ordre de Tibere, il ne l'auoit point fait pour son profit particulier, & mainte-
 » nant qu'il ne pourchassoit autre chose que ses bonnes graces, sa premiere faueur
 » estant plus grande que toute son esperance n'eust osé conceuoir, voire quelque
 » déceglée & folle qu'elle fust. Car combien (disoit-il) que tu me puisses donner de
 » plus grandes choses, neantmoins tu as non seulement assez recompensé mes me-
 » rites; mais aussi satisfait à mes desirs. Or Caius fut étonné de la modestie & sobrieté
 » de cet homme, & commença à le presser dauantage, à ce qu'il vst de sa liberalité,
 » continuant tousiours à luy faire de belles promesses. A quoy Agrippa répondit:
 » Puis qu'ainsi est, mon seigneur, que tu me presentes si courtoisement ta liberalité,
 » ie te feray bien vne requeste, mais ce ne sera point pour auoir des richesses: car par
 » ta faueur i'en ay abondamment, ie te demanderay plustost vne chose, que quand
 » D i'auray obtenué, elle t'acquerra le renom de craindre Dieu, & faueur perpetuelle en-
 » uers luy. Quant à moy, il ne se pourra faire qu'vne grande gloire ne m'en reuien-
 » ne, si apres d'autres graces innombrables tu me fais encore ceste-cy. Ie te supplie
 » donc qu'il te plaise reuoquer l'ordre que tu as donné à Petronius, de poser ton ima-
 » ge au temple des Iuifs. Voila quelle requeste fit Agrippa à Caius, comme s'il
 » eust ietté le sort, sçachant bien en quel danger il se mettoit, & que c'estoit vn
 » crime capital de contredire à ce que Caius auoit vne fois ordonné. Mais l'Empe-
 » reur estant touché de ceste bonté, & quant & quant estimant que ce luy seroit vne
 » honte d'estre trouué menteur, & si estant si soudain changé, il refusoit vne fa-
 » ueur à celuy qu'il auoit prouoqué de son bon gré, deuant tant de tesmoins à
 » demander quelque chose, ayant aussi en admiration la vertu d'Agrippa, qui esti-
 » moit beaucoup plus la religion enuers Dieu, & la tranquillité & le repos de sa na-
 » tion, que quelque accroissement de domination ou de reuenus, luy oestroya ce
 » qu'il luy auoit demandé. Caius donc écriuit à Petronius, loüant son industrie & la
 » diligence qu'il auoit monstrée en ce qu'il auoit en peu de temps assemblé vne forte
 » armée, & executé les ordres qu'il auoit receus. Quant à la statuë, que si elle estoit dé-
 » ja posée, il la falloit laisser: & si cela n'estoit, il ne falloit point aussi qu'il prist plus
 » de peine; mais donnast congé à son armée, & retournast poursuiure sa char-
 » ge qu'il auoit laissée. Car il auoit remis cela aux Iuifs pour l'amour d'Agrippa, à

qui il portoit tant d'honneur, qu'il ne pouuoit contredire à sa volonté. Tel estoit **A** le contenu des lettres que Caius escriuoit à Petronius, avant qu'il cogneust que les Iuifs rendissent à se reuolter. Puis apres le bruit en vint iusques à Caius, & ne pouuant plus porter l'audace de ceste natiõ, ny le mépris de l'Empire, & comme il estoit homme sujet à l'infamie, ne se souciant point d'honnesteté, & accoustumé à se laisser transporter d'une impetuosité de cholere, qu'il ne tascha iamais de reprimer, mais plustost pensant que cela appartinst à sa felicité, quand il lascheroit bien fort la bride à telle affection, il escriuit derechef à Petronius en telle sorte: Pourcé que les presens des Iuifs ont eu plus de puissance enuers toy, que non pas mes ordres que tu as méprisez pour les favoriser en tout & par tout, ie te fay iuge toy-mesme, quel Arrest tu dois faire contre toy, ayant vne fois merité mon indignation. Car ie veux que tu serues d'exemple à ceux qui sont viuans, & à ceux qui viendront cy apres, comment les ordres d'un Empereur ne doiuent estre aucunement enfraints. Ceste lettre fut enuoyée à Petronius: mais il ne la reçeut point du viuant de Caius, pource que les messagers furent long-temps sur la mer, en sorte que Petronius auoit desia receu d'autres lettres contenant les nouvelles de la mort de Caius. Car Dieu n'auoit point mis Petronius en oubly, ny les dangers où il s'estoit exposé pour luy, & la religion des Iuifs: mais ayant osté Caius de ce monde & de tous gouuernemens, à cause de son impieté, d'autant qu'il se vouloit faire adorer comme Dieu, il en a esté d'autant plus remercié, tant par les Romains que par les subiets des Prouinces: & sur tous autres les principaux Senateurs en furent fort ioyeux, qui auoient esté tourmentez par Caius, & qui fauorisoient Petronius, & luy sçeuient bon gré de ce qu'il auoit fait. Caius donc mourut vn peu apres qu'il eut enuoyé à Petronius ceste lettre, qui luy denonçoit sa mort. Quand il viendra à propos, ie declareray la cause pourquoy Caius fut osté de ce monde, & comment la trahison fust bastie contre luy. Or Petronius receut premierement les lettres qui faisoient mention de la mort de l'Empereur, & apres celles-cy on luy apporta les autres, qui luy commandoient de se presenter à la mort. Parquoy se réjouyssant de la mort de ce tyran, il eut en admiration la prouidence de Dieu, qui luy rendit le loyer de l'honneur qu'il auoit fait à son temple, sans le faire longuement attendre, & soudain donna secours aux Iuifs. Voila comment Petronius éuita la mort **D** d'une merueilleuse façon.

*En quel estat estoient les affaires des Iuifs en Babylone, & des deux freres
Asineus & Anileus.*

CHAP. XII.

a. Neerda
estoit la vil-
le où florif-
soient les
lettres He-
braïques,
ayant plu-
sieurs beaux
Colleges, &
infinies
rabbins,
des livres
desquels a
esté amas-
sé le Tal-
mud Baby-
lonique des
Iuifs, l'an
quatre cens
de nostre
Seigneur.

E Nuiroñ ce temps-là les Iuifs habitans en Mesopotamie & Babylone, eurent de terribles troubles, & endurerent de grandes calamitez, voire plus grandes qu'on n'ait encore ouyes dans les narrations precedentes. Mon intention est d'en traiter le plus diligemment qu'il me sera possible: mais ie veux aussi commencer dès **E** l'origine, à monstrier les causes. Il y a vne ville en Babylone appellée Neerda, qui est fort peuplée, & assise en territoire fertile, qui peut bien suffire pour nourrir vne telle multitude de peuple. De plus, elle est difficile à assaillir: car on y fait passer l'eau du fleue Euphrates: & dauantage il y a des murailles épaisses & fortes. Sur ce mesme fleue il y a vne autre ville située, à sçauoir Nisibis: Les Iuifs se fians en la force naturelle de ces deux places, y mettoient tout l'argent qu'ils auoient consacré & offert à Dieu par leurs vœus, selon leur coustume, comme en vn thresor commun: & de-là ils le deuoient transporter en la ville de Hierusalem, quand il en seroit temps,

A temps, & lors il estoit porté accompagné d'un grand nombre de gens, d'autant qu'ils craignoient d'estre détrouffez par les Parthes, qui estoient Seigneurs de Babylone pour lors. Entre les Iuifs qui habitoient-là, il y auoit deux freres, à sçauoir **A** sineus & **A** nileus, qui estoient orphelins de leur pere, natif de Neerda. Leur mere viuoit encore, & leur faisoit apprendre le mestier de tisserand, qui est vn honneste mestier entre ces gens-là, où les hommes mesme filent les laines. Le maistre qui leur auoit appris le mestier, les batist vne fois de verges, d'autant qu'ils estoient venus trop tard à la besongne. Eux pensans que cela leur fust vn grand outrage, prirent les armes qui estoient pendues à la muraille de la maison du maistre, & se retirerent en vn certain lieu, où la riuere se separe, qui est vn lieu de pasturages, gras, & fertile à porter des bleds, & d'autres fraicts qui sont ordinairement gardez pour l'hyuer. Tous les pauures ieunes gens qui sçurent que ces deux freres estoient-là retirez, s'en allerent vers ces deux qui les équipèrent d'armes, & se firent Capitaines des autres, d'autant qu'il n'y auoit homme qui reprimast leur audace. Ils firent tant par leurs iournées que personne ne les osoit assaillir, & deuinrent comme inuincibles. Ils firent faire vne forteresse, & apres cela enuoyerent des Receueurs & Sergens pour exiger tributs des voisins, à sçauoir vn certain nombre de bestes, & autant qu'il suffisoit pour leur nourriture, promettans de viure amiablement avec ceux qui leur obeiroient, & de les deffendre contre toute violence qui leur seroit faicte. Au contraire, ils menaçoient de mettre à mort tout le bestail de ceux qui refuseroient de faire leurs commandemens. Parquoy les voisins estans contraints par la necessité, leur enuoyent tout ce qu'ils demandoient. Et ainsi il aduint, que leur puissance s'augmenta, & ils estoient assez forts pour attaquer chacun, & pas vn des voisins ne leur osoit faire tort, ny porter les armes contre eux pour les assaillir, en sorte que le bruit en vint iusques aux oreilles du Roy des Parthes. Or le Prince de Babylone oyant ces choses, voulut estaindre ce mal qui ne faisoit que naistre, auant que quelque plus grand inconuenient en aduint, & pour ce faire, il assembla autant de Parthes & Babyloniens qu'il peust, & marcha en diligence contre ces deux freres, desirant les surprendre, auant qu'ils eussent ouy le bruit de son appareil, & prissent loisir de faire des preparatifs pour se defendre, ayant mis le siege à l'entour des marescages, il commanda à toute son armée de se reposer. Le lendemain estoit le iour du repos, auquel les Iuifs ont accoustumé de ne rien faire. Le Prince Babylonien pensoit qu'ils n'oseroient entrer en bataille, & que sans difficulté il les emmeneroit prisonniers, & ainsi il s'auançoit sur eux. **A** sineus qui estoit là en repos avec ses compagnons, ayant d'auanture ses armes auprès de soy, dist aux autres: Mes amis, i'ay ouy de mes oreilles vn hannissement de cheuaux, non point comme paissans, mais comme cheuaux qui portent des hommes: car ie sens vn retentissement de brides & de freins, & ay peur que nous ne soyons enuironnez d'ennemis: Mais que quelqu'un aille espier, pour nous rapporter ce qui en est. Je voudrois bien que ce que i'ay dit, ne fust pas veritable. Et incontinent quelques vns allerent voir, & retournerent vistement, rapportans que ce n'estoit point vn vain soupçon: mais que bien près il y auoit des ennemis prests à se vanger de l'iniure qu'ils auoient receüe. Ils racontoient qu'il y auoit vne infinité de gens de cheual, qui estoient assemblez comme vn troupeau de bestes, assez suffisans pour accabler du tout **A** sineus & toute sa compagnie, veu qu'ils ne s'estoient pas mesme apprestez pour se deffendre: car la coustume du pays les empeschoit de ce faire, à cause du iour du repos. Mais **A** sineus en delibera bien autrement que n'auoit dit cet espion, à sçauoir qu'il ne falloit point donner vn tel passe-temps à leurs ennemis qu'ils vinssent les massacrer sous ombre de leur repos: mais plustost qu'ayans la vertu deuant les yeux, & la necessité presente, ils s'efforçassent

tous ensemble de vendre cher leur mort, s'il falloit qu'ils mourussent. Et quant & A
quant il mit le premier les armes sur le dos, & par son exemple incita les autres à vne
semblable hardiesse, les exhortant à combattre contre leurs ennemis. Et pource
qu'ils venoient laschement contre luy, pensans auoir trouué besongne faicte, Asi-
neus se iettant vigoureusement sur eux, en tua beaucoup, & mit le reste en fuite.
Après que le bruit de ceste bataille fut venu iusques aux oreilles du Roy des Par-
thes, il fut étonné de l'audace de ces deux freres, desira de les voir & de parler à
eux, & enuoya bien-tost apres vers eux le plus fidele de tous ceux de sa garde, pour
leur dire, que combien que le Roy Artabanus eust receu des outrages dedans son
Royaümé par leur violence, toutesfois qu'il estoit content de leur remettre toute B
son indignation à cause de leur vertu: & qu'il leur auoit enuoyé vn homme pour
leur donner la foy en son nom, & pouit leur offrir impunité & assurance de che-
mins pour venir vers luy, d'autant qu'il desiroit fort leur amitié, sans aucune fraude
ny trahison. Auec ce que le Roy estoit prest d'vser de liberalité enuers eux, par la
faueur duquel il pourroit bien aduenir qu'ils feroient beaucoup mieux valoir leur
vertu. Asineus fit difficulté d'y aller, & enuoya son frere Anileus avec autant de
présens qu'il peust recouurer. Anileus donc s'en alla vers le Roy, & fut bien receu.
Mais Artabanus voyant qu'Anileus estoit venu seul, luy demanda pourquoy il auoit
laissé son frere en leur maison: & quand il eut entendu qu'il n'auoit osé abandon-
ner ses maifests, de crainte qu'il auoit, il iura par les dieux de son pays, que s'ils vou- C
loient venir sous sa foy, il ne leur feroit point de mal: & confirma cela en baillant
la main au ieune frere, qui est vn certain argument de seureté entre les barbares,
quand ils veulent faire quelque accord. Car apres qu'ils ont donné la main vne
fois, il n'est point permis entr'eux de tromper, ny de se deffier, mais tous soupçons
cessent. Et lors Artabanus renuoya Anileus pour persuader à son frere de venir.
Le but où le Roy tendoit, c'estoit, de gagner l'amitié de ces deux freres, & vuloit
par la vertu & magnanimité des Iuifs retenir en bride ses seigneuries, qui sem-
bloient estre prestes de se reuolter; car le Roy estoit empesché ailleurs. Il craignoit
qu'en s'amusant à domter les rebelles, Asineus n'accreust sa force en Babylone, &
qu'il la mit sous son obeyssance, ou bien que malgré les habitans des Prouinces, il
s'appliquast à faire quelque mal. Il le fit donc appeler à ceste intention. Au reste, D
Asineus fut facilement induit à cela par son frere, veu mesme qu'il luy racontoit
combien le Roy des Parthes Artabanus estoit affectionné enuers eux, & comment
il auoit confirmé sa parole par sa foy & serment. Parquoy à la premiere commo-
dité, ils s'en allerent tous deux vers Artabanus. Le Roy leur fit vn bon accueil, s'é-
tonnant sur tout du courage & hardiesse d'Asineus, pource qu'il le voyoit de petite
 stature, & de prime-face il ne monstroit point qu'il y eust chose digne de louange
en luy. Artabanus donc disoit entre ses amis, qu'il n'y auoit rien en ce corps im-
becille, qui fust correspondant à la grandeur de son couraige. Et en banquetant
il le monstra à Abdagasis, maistre de sa gendarmerie, & le loüa, s'étonnant com-
ment il faisoit ainsi la guerre d'vne si grande hardiesse. Abdagasis fit requeste au
Roy de luy donner congé de tuer ce petit homme, & de faire la vengeance de tant E
de maux qu'il auoit fait aux Parthes. Mais le Roy répondit qu'il ne permettroit
point qu'on fist cela à vn homme qui s'estoit fié à sa foy, qu'il auoit confirmée en
luy donnant la main, & adioustant le serment. Toutesfois, dist-il, si tu es homme
belliqueux, tu n'as que faire de mon serment pour abolir l'ignominie & oppro-
bre des Parthes: mais quand Asineus & son frere s'en retourneront, va les assaillir
par force, & les opprime, moyennant que ie n'en sçache rien. Or le lendemain ma-
tin, Artabanus fit appeler Asineus, & luy dist: Compagnon, il est temps que tu t'en
retournes en ta maison, de peur qu'en demeurant icy plus long-temps, tu ne pro-
uques

Auoques la hayne des Princes & Capitaines contre toy, qui peut-estre tafcheroient
 à te faite mourir malgré moy. Cependant ayes la terre de Babylone pour recom-
 mandée, & en ayes le soing pour la garder saine & entiere contre tous brigandages.
 De mon costé aussi, ie pourchasseray que tu n'auras point de mal, veu que tu n'as
 point fait difficulté de mettre ta vie entre mes mains. Apres qu'il eut ainsi parlé, il fit
 quelque present à Asineus, & luy bailla congé. Quand il fut de retour en sa maison,
 il fit bastir de nouveaux chasteaux, & fortifier ceux qui estoient déjà bastis, & les
 garnist de routes sortes de munitions: & en peu de temps sa force fut autant aug-
 mentée que d'aucun autre deuant luy, ayant commencé par si peu de chose. Et ne se
 contentant pas de l'honneur que les Babyloniens luy faisoient, il contraignit aussi
B les Parthes à luy porter reuerence, voire mesme les Capitaines & Gouverneurs, qui
 estoient enuoyez aux Prouinces voisines avec ses ordres. Tant estoit creüe son autho-
 rité avec force & puissance, que toute la Mesopotamie estoit soubs sa main. Sa pro-
 sperité s'augmentoit de iour en iour, qui luy dura quinze ans, & ne comença point
 à diminuer & se changer en pis, iusques à ce qu'il eut delaisé la vertu & le bon train
 qu'il auoit commencé, & méprisé les institutions & ordonnances de ses peres. Car
 par succession de temps les deux freres se laisserent surmonter aux voluptez & deli-
 ces, & s'adonnerent à d'estranges paillardises. D'auanture, vn certain Baron d'entre
 les Parthes s'estoit retiré en ce pays-là avec sa femme, qui entr'autres graces auoit ce-
 la, qu'elle estoit belle à merueilles. Anileus, frere d'Asineus en deuint amou-
C teux, soit qu'il l'eust cogneuë de veuë, ou seulement de renom, & ne pouuant domter sa
 passion, destituë de toute esperance d'auoir la iouïssance de ceste femme, il fit la
 guerre à son mari, & en la premiere bataille il le tua: & ainsi la femme du Baron tom-
 ba en la puissance d'Anileus, que puis apres il épousa. Or cela luy fut vn com-
 mencement de grandes calamitez & à son frere aussi: car quand elle eut perdu son
 premier mari, elle fut menée prisonniere, & parmy son bagage elle auoit apporté
 avec soy secretement des images de ses dieux, qu'elle auoit tousiours avec soy, &
 en la maison, & en chemin selon la façon des gens de son pays. Premierement, elle
 se cachoit & retiroit à part pour les adorer: puis apres quand elle se vit receuë au
 lit de son second mari, elle faisoit ouuertement ce qu'elle auoit accoustumé du
D temps du premier, sacrifiant à ses Dieux. Les amis principaux des deux freres re-
 prenoient ceste action, disans que c'estoit chose pernitiue d'auoir épousé vne
 femme barbare, contre les Ordonnances des Hebreux, qui estoit addonnée aux
 folles superstitions de son pays, qu'il aduisassent à eux, & se donnassent bien garde
 qu'en laschant la bride aux voluptez corporelles, ils ne perdissent leur principauté,
 qu'ils auoient obtenuë par la grace de Dieu. Mais tant s'en fallut que ces remon-
 strances leur profitassent, que le principal de ceux qui faisoient ces exhortations,
 fut vilainement tué par les deux freres, quand ils virent qu'il se faschoit en par-
 lant à eux franchement. Estant prochain de rendre le dernier soupir, il fit priere
 à Dieu qu'il fist la vengeance de ces deux freres & de tous leurs complices, pource
E qu'ils auoient violé la religion & l'amitié, & que leurs ennemis les fissent mourir
 d'vne semblable mort. Il faisoit ceste imprecation contre les freres, pource qu'ils
 estoient auteurs de ce vilain outrage qu'il auoit receu, & cõtre leurs compagnons,
 pource qu'ils auoient laissé opprimer par grande meschanceté celuy qui mainte-
 noit les loix. Car combien qu'ils fussent marris de voir telles choses, si est ce qu'ils
 les enduroient se souuenans que leur vertu estoit cause de leur felicité presente.
 Mais l'idolatrie de la femme d'Anileus leur fist plus de dépit, d'autant qu'ils ne
 pouuoient supporter qu'elle eut retenu obstinément les sacrifices des Parthes. Et
 tous d'vn bord s'adresserent à Asineus, crians contre Anileus son frere, disans
 que s'il n'auoit peu par cy-deuant bien aduiser à ce qui estoit vtile, pour le moins

maintenant il falloit qu'il corrigeast sa faute, auant que la vengeance tombast sur eux tous, qu'il n'y en auoit pas vn qui trouuaft bon ce mariage, comme vn mariage qui n'estoit pas selon les ordonnances & coustumes du pays: & ces superstitions obseruées par ceste femme ne pouuoient estre tolerées que ce ne fust au grand mépris de Dieu. Mais quoy qu'Asineus cogneust bien que le peché de son frere apporteroit vn grand inconuenient à luy & à tous les gens, ce non obstant, se laissant vaincre par les affections fraternelles, il laissa facilement couler cela, ne voulant pas attrister son frere qui ne pouuoit donner ses passions. Et dautant que de iour en iour les oreilles luy estoient batues de plus grands cris, il fut en fin contraint d'auertir son frere de ceste action, se faschant contre luy de ce qu'il auoit fait par le passé, & l'exhortant de se corriger pour l'aduenir, & de renuoyer ceste femme chez les parens. Toutes fois ceste remonstrence ne profita rien. Car la femme sentant qu'il y auoit du murmure entre le peuple, à cause d'elle, & craignant que quelque mal n'aduint à Anileus pour le grand amour qu'il luy portoit, elle empoisona Asineus son frere, s'assurant que son amoureux qui deuoit estre iuge de ceste cause, ne l'en puniroit point. Au reste, Anileus se voyant seul en la principauté, mena son armée contre les Parthes, & se ictra sur les villages & heritages de Mithridates, qui estoit grand seigneur entre les Parthes, & auoit épousé la fille d'Artabanus, d'où il rapporta vn grand butin: car il emporta force argent, beaucoup de bestail, & trouua plusieurs esclaves, qu'il emmena, avec tout ce de quoy il se pouuoit faire plus riche. Mithridates, qui n'estoit pas loin pour lors, ayant ouy que les villages auoient esté pillés, fut fort marry de ce qu'Anileus luy auoit fait vn tel outrage, sans y auoir esté prouoqué, & s'estoit ainsi moqué de sa dignité, amassa grande compagnie de ieunes gens, & autat de gens de cheual qu'il poust, & s'en alla au deuant d'Anileus pour le choquer: & quād il fut venu à l'vn des villages, il se reposa là, ayant deliberé de liurer le lendemain la bataille aux Iuifs, dautant que c'estoit le iour du Sabat, auquel les Iuifs se reposent, sans rien faire. Anileus fut aduertty de ceste entreprise par vn barbare Syrien, qui demouroit en vn autre village prochain, & entr'autres choses il s'enquit diligemment en quel lieu Mithridates deuoit banqueter avec ses gens, & cela fait, il commanda à ses soldats de prendre leur refection, & puis marcha de nuit contre ses ennemis pour les surprendre au dépourueu. Et estant venu sur le lieu enuiron la quatrième veille, il en tua grand nombre de ceux qui estoient endormis: & les autres qui estoient étonnés, furent contraints de se sauuer à la fuite. Il prit Mithridates viu, & l'emmena avec soy, l'ayant mis tout nud sur vn asne, ce qui est vn grand outrage entre les Parthes. Et le mena iusques à vne forest en certe sorte. Lors les amis l'exhortoient de le tuer: mais il ne le voulust pas faire, estant de contraire opinion, disant qu'il ne falloit point ainsi faire mourir vn tel homme qui estoit de la plus noble race qui fust entre les Parthes, à qui le Roy auoit fait cet honneur de luy donner sa fille en mariage: que quand la vie luy seroit sauuée, les offenses passées pourroient estre pardonnées. Et combien que Mithridates eust esté iniurié, si est-ce qu'il luy scautoit bon gré de luy auoir sauué la vie. Mais s'ils luy faisoient quelque tort, le Roy son beau-pere ne cesseroit iamais qu'il n'eust fait mettre à mort vn grand nombre de Iuifs, qui habitoient en Babylone, qu'ils deuoient épargner à cause qu'ils estoient d'vn mesme sang, enuers lesquels ils pourroient trouuer quelque refuge, si quelque mal leur aduenoit, comme la guerre a diuers éuenemens. Ceste opinion fut trouuée bonne de tous les autres, & par ce moyen Mithridates fut renuoyé. Estant de retour en sa maison, il fut receu de sa femme à belles iniures, à scauoir, que luy qui estoit gendre du Roy, apres auoir esté si vilainement & tant de fois outragé par les Iuifs, maintenant apres auoir esté leur captif, pouuoit souffrir qu'il tint sa vie d'eux, comme l'ayant empruntée. Repra (disoit-elle) ta premiere vertu: & si tu ne le fais, j'appelle les dieux à tesmoings,

a. Qui estoit sur les trois heures deuant iour. Car les Iuifs diuisoient leurs nuits en quatre veilles, dont chacune auoit trois heures. Voyez leur Talmud, traité Be-rachoth.

A à tesmoings, qui ont soin de la dignité des Roys, que ie n'habiteray plus avec toy. Mithridates ne pouuant endurer telles reproches que sa femme luy faisoit ordinairement, d'autre part craignant son courage orgueilleux, & qu'elle se separast d'avec luy, quoy qu'il ne voulust point entendre à la guerre, amassa autant de gens qu'il peust, pensant qu'il ne seroit point digne de vure, si vn Parthe quittoit la victoire aux Iuifs. Mais quand Anileus eut entendu que Mithridates estoit sur les champs, avec vne forte & puissante armée, estimant que ce ne luy seroit point chose honneste de se tenir dedans les marescages, & esperant bien de trouuer autant de bonheur, qu'il en auoit desia trouué auparauant, se fiait en ses soldats qui auoient accoustumé de se trouuer des plus forts, il fit marcher son armée contre ses ennemis :

B & outre les vieux soldats, plusieurs autres se ioignirent avec luy, desirans fort de s'enrichir du butin, & pensans de faire les ennemis, aussi-tost qu'ils se seroient montrés. Ils passerent outre iusques à nonante stades, par vn pays où il n'y auoit point d'eauë, & il estoit sur le Midi. Mithridates sceut bien vser de ceste commodité pour les affaillir, comme de fait la chaleur, la soif, & le traual du chemin les auoit rendus si las, qu'à peine pouuoient-ils soustenir leurs armes, & les gens de Mithridates estoient fraiz & bien disposez pour combattre. Ainsi les Iuifs furent mis honteusement en fuite du premier choq, & les ennemis en firent vne grande boucherie. Anileus accompagné de quelques ieunes gens, s'enfuit en grande diligence, & se retira en vne forest, laissant à Mithridates la victoire, dont il fut fort ioyeux. Mais en

C peu de temps grand nombre de gens se retirerent vers Anileus, qui estoient tous gens débauchez, & qui faisoient plus de compte d'vne licence de mal faire, que de leur propre vie. Ainsi Anileus pour le moins, recouura en nombre la perte qu'il auoit faite en la bataille. Car ceux-cy n'estoient point à comparer aux autres qui auoient estéuez, d'autant qu'ils n'estoient point aguerris. Toutes fois il les mena contre les Chasteaux des Babyloniens, & gastoit tout le pays d'alentour. Lors les Babyloniens & les autres ennemis, enuoyèrent aux Iuifs habitans en Neerda, à ce qu'ils liurassent Anileus pour en faire iustice. Ce qu'ils ne peurent pas obtenir : n'estant point en la puissance des Iuifs, de le liurer, parquoy ils les exhorterent à faire appointment. Les Iuifs admirerent les conditions de la paix : & cela fait, tant eux que les Babyloniens enuoyèrent des Ambassadeurs vers Anileus. Les Babyloniens considererent ce lieu de marests où Anileus faisoit son fort : & quand la nuit fut venue, ils se ietterent sur les gens d'Anileus, qui estoient endormis & yures, & sans danger de leurs personnes, ils en tuerent autant qu'ils en rencontrerent, & entr'autres Anileus y fut tué. La mort de cestuy-cy deliura alors les Babyloniens de la crainte qu'ils auoient, qui auparauant n'osoient déployer leur hayne cõtre les Iuifs, entre lesquels il y auoit perpetuelle dissension, à cause de la diuersité des ceremonies : tantost les vns estoient les plus forts, les autres auoient puis apres leur tour. Mais apres que toute ceste compagnie d'Anileus fut defaite, le peuple de Babylone attaqua les Iuifs de tous costez. Pour ceste raison les Iuifs ne pouuans soustenir la violence des Babyloniens, & sentans bien qu'ils n'estoient pas assez forts pour combattre, ne voulurent

E plus demeurer en la terre de Babylone, mais se retirerent tous en Seleucie, principale ville de ce pays-là, que Seleucus Nicanor auoit fait bastir : c'est vne habitation commune aux Macedoniens, Grecs & Syriens. Apres que les Iuifs se furent là retirez, ils furent cinq ans sans recevoir aucun outrage. La sixième année comme la ville de Babilone fut infectée de peste, chacun se sauua, & la ville de Seleucie seruit de retraite à toute ceste multitude : & apres cela les Iuifs romberent en plus grande calamité pour la raison qui sera dicté. En ceste ville-là les Grecs ne s'accorderent iamais bien avec les Syriens : & cependant la ligue des Grecs estoit la plus forte. Mais depuis que les Iuifs y furent retirez, ils fauoriserent les Syriens, qui par ce moyen furent fort

renforcez, comme aydez de gens fort belliqueux, ne se soucians pas beaucoup des dangers. Parquoy les Grecs se voyans les plus foibles, & cognoissans qu'ils ne pouuoient recouurer leur premier honneur, s'adresserent chacun à son amy & familier des Syriens, & leur parlerent de paix & amitié. Les Grecs obtinrent facilement ce qu'ils demandoient, & l'affaire estant commis aux principaux d'un costé & d'autre, ils firent tant par leurs menées, qu'il y eut appointment, qui fut fait sous ceste condition, que les deux parties seroient ennemies des Iuifs. Depuis ils les assaillirent au dépourueu, & en tuerent plus de cinquante mille hommes, & aucun n'en échapa, sinon ceux que les voisins ou amis voulurent sauuer par compassion. Et ceux qui furent sauuez, se retirerent en Ctesiphon, qui est vne ville de Grece, proche celle de Seleucie, où le Roy venoit hyuerner tous les ans, y ayant la pluspart de ses meubles. Ils s'arresterent-là pour demeurer, pensans y estre en seureté pour la reuerence de la Majesté Royale. Areste, les Iuifs de toutes ces contrées craignoient les Babyloniens & les Seleuciens: dautant que tous les Syriens demeurans en ces regions-là auoient conspiré avec les Seleuciens, la ruine des Iuifs. Qui fut cause que plusieurs se retirerent en Neerda & Nisibis, se promettans assurance en ce qu'elles estoient fortes & peuplées de gens fort belliqueux. Voila comment se portoient les affaires des Iuifs en la terre de Babylone.

FIN DV DIX-HVICTIESME LIVRE.



FLAVIVS IOSEPHVS

DES ANTIQVITEZ IVDAIQVES,

LIVRE DIX-NEVFIESME.

L'Empereur Caius est tué par Chereas.

CHAPITRE I.

CAIVS donc s'estoit débordé non seulement contre les Iuifs habitans en Hierusalem & dans les regions voisines, mais aussi auoit répandu sa rage par mer & par terre, autant que l'Empire Romain se pouuoit estendre, qu'il remplist de terribles calamitez, & plus que jamais il n'auoit esté, autant que les Histoires des anciens en peuuent rendre témoignage. Et sur tout la ville de Rome experimenta ses cruautez, n'estant en rien plus prisée de luy que les autres villes, & principalement les Senateurs & autres gens de noble & ancienne race en endurerent de grands maux: ceux qui estoient de l'Ordre des Cheualiers, receurent de luy vne infinité d'outrages. Ceux-cy secundoient les Senateurs en richesses & dignitez, & on prenoit les Senateurs de cet ordre. Il en fit mourir vne partie, il confisqua les biens des autres, les autres furent bannis: Bref, il leur faisoit tous les affronts dont il se pouuoit aduiser. Cependant il se faisoit Dieu, & vouloit que ses sujets l'honorassent d'une façon plus qu'humaine. Souuent il alloit au Capitole, qui estoit le Temple le plus honoré de toute la ville, & osa bien appeller Iupiter son frere, à qui le Temple estoit dédié. Il declaroit assez par beaucoup d'autres œuures qu'il estoit hors du sens. Entre ces belles actions, celle-cy est digne de memoire. Il luy falloit trauerser la mer pour passer de

A de **Portoles**, qui est vne ville de la Campanie, à Misene, qui est vne autre ville située sur la mer, il se facha d'estre porté sur vne galere, & au reste pensant que cela appartenoit bien à sa Majesté, s'il exigeoit de la mer des services tels que la terre luy en faisoit, il y fit faire vn pont au milieu, qui touchoit depuis vn promontoire iusques à l'autre par l'espace de trente stades, & ils'y fit porter dedans vn chariot. Car vn tel chemin (ce luy sembloit) estoit bien conuenable à sa Majesté & diuinité. Quant aux Temples des Grecs, il n'en laissa pas vn seul qu'il ne pillast. Il fit faire vn edict, par lequel il ordonnoit que tous les Tableaux & Images ingenieusement faites, avec les dons & presens qui auoient esté dediez en quelque Temple, luy fussent apportez, disant, que tout ce qui estoit de beau par toute la terre, deuoit estre apporté au plus beau lieu de tout le monde, à sçauoir en la ville de Rome, pour estre là regardé. Il enrichist son palais & ses vergers de ces dépouilles, & tous les autres lieux de retraite qu'il auoit par toute l'Italie. Dauantage, il osa bien commander, que la statue de Iupiter, qui est surnommé Olympius, à cause du lieu où il estoit adoré de tous les Grecs, qui auoit esté faite par Phidias excellent ouurier d'Athenes, fust transportée à Rome; ce qui toutesfois ne fut point fait, pource que les maistres ouuriers qui estoient là, remonstrentent à Memmius Regulus, qui auoit la charge de ce faire, que ceste statue ne pouuoit estre remuée de sa place sans la rompre & casser. On dit aussi, que Memmius vit des prodiges incroyables, qui l'empescherent de faire ce qui luy estoit ordonné, & entr'autres choses ses lettres, par où il s'excusoit de ce qu'il auoit differé d'executer son ordre, faisoient mention de ces prodiges. Et vn tel mépris des ordres de l'Empereur l'ayant mis en danger de mort, celle de Caius suruenant l'en tira. Enfin, il fut transporté d'vne telle rage, qu'il porta au Capitole vne fille qui luy estoit née, & la mit sur les genoux de l'Image, comme si ceste fille eust esté aussi bien à Iupiter comme à luy, disant qu'il laissoit le iugement indecis, qui deuoit estre estimé le plus grand des deux peres. Telles estoient ses folies enragées, & ce nonobstant les hommes le laissoient faire. Il donna aussi congé aux seruiteurs d'accuser leurs maistres de quelque crime que ce fust, ce qui estoit fort fascheux à supporter, dautant que plusieurs choses se faisoient pour complaire à l'Empereur, & par son autorité: en sorte, que Pollux qui estoit serf de Claudius, osa bien accuser son maistre, & l'Empereur Caius prit bien la patience d'oïr debatre ceste cause contre son oncle paternel Claudius, deuant les Iuges, où il estoit question d'vn crime capital, esperant qu'il auroit pouuoir de le punir de mort: ce qui toutesfois ne luy fut pas permis de faire. Parquoy comme il eust remply tout l'empire de meschancetez, & élevé les esclaves en orgueil contre leurs Seigneurs, on luy dressoit de terribles embusches de tous costez. Quelques vns estoient portez de cholere à se vanger des torts qu'il leur auoit faits: les autres en le faisant mourir, vouloient preuenir leur ruine qui estoit bien prochaine. Et à la verité la iustice publique ne pouuoit demeurer sauue & entiere, si Caius n'estoit premierement osté de ce monde, & principalement nostre nation a esté deliurée de la gueute de la mort, par la mort de Caius. Parquoy ie veux de poinct en poinct écrire tout l'affaire, & pour ceste raison mesme que cela soit vn argument de la puissance diuine, pour consoler les hommes qui sont en aduersité, & pour exhorter à la modestie ceux qui pensent que leur prosperité doit estre eternelle, afin que méprisans la vertu, ils ne tombent en misere perpetuelle. Trois conspirations furent faites pour le faire mourir, & les auteurs de chacune estoient gens bien renommez. Le premier c'estoit Emylius Regulus, descendu de parens qui estoient de Cordube ville d'Espagne. Il auoit à l'entour de soy vne bande de complices, estant prest de le tuer, ou de sa main mesme, ou de la leur. Cassius Chereas Tribun estoit chef de la seconde faction. Pour le troisieme, Annius Minucianus auoit intelligence avec beaucoup

de gens pour tuer ce tyran. Caius leur estoit odieux à tous, premierement à Regu-
 lus, dautant qu'il hayssoit toute iniustice de sa nature. Car il estoit homme de grand
 courage & d'un naturel franc, en sorte qu'il ne cachoit point ses entreprises, qu'il
 communiqua à plusieurs, ou à ses amis, ou à d'autres qu'il estimoit vaillans. Quant
 à Minucianus, il estoit en volonté de tuer Caius, premierement pource que son bute-
 estoit de vanger Lepidus, qui estoit l'un de ses plus grands amis, & au reste homme
 de bonne mise entre tous les Citoyens de Rome, que Caius auoit fait mourir, &
 outre cela il craignoit que Caius ne luy en fist autant quelque iour, pource qu'il
 voyoit que la hayne de ce tyran estoit mortelle à ceux qu'il hayssoit. Le troisieme,
 qui estoit Chereas, ne pouuoit porter le reproche que Caius luy auoit fait, à sça-
 uoir qu'il estoit delicat & effeminé: & sans cela il voyoit que sa vie estoit en un dan-
 ger continu, à cause de la priuauté qu'il auoit avec luy: ainsi luy sembloit-il qu'il
 ne pourroit mieux échaper des mains de ce tyran, qu'en le tuant. Or l'intention
 de tous trois, estoit de mettre fin à la domination intolerable: car ils esperoient que
 l'issuë en seroit bonne, & quand ils auroient vertueusement reüssi, que le bien pu-
 blic seroit conserué par leur moyen, & que ce seroit chose honneste, voire d'em-
 ployer sa vie pour le salut de la Republique. Mais Chereas s'auança, & fut plus
 feruent que les autres, tant pource qu'il auoit desir de se faire renommer à iamais,
 que pource qu'il auoit accès plus facile pour commettre ce crime, à cause de son
 office de Tribunat. Cependant on celebroit les ieux de Circé, où l'on fait courir les
 cheuaux, à quoy les Romains prennent fort grand plaisir, ayants accoustumé d'ac-
 courir à la foule, au lieu où ces ieux se font: & tout ce qu'ils desirerent, ils le deman-
 dent aux Empereurs, qui octroyent volontiers ce dont ils sont priez: & lors aussi
 ils prierent Caius d'affection, qu'il luy pleust les décharger d'une partie des gabelles
 & tributs. Caius ne pouuant endurer les cris qu'ils faisoient, enuoya des soldats,
 leur commandant d'empoigner ces criards & de les mettre à mort. Plusieurs par
 ce moyen en perdirent la vie. Et le peuple voyant cela, demeura tout coy, & cessa
 de crier en peu de temps, dautant qu'un chacun voyoit de ses yeux que ceste re-
 queste ne leur apportoit que la mort. Ces choses émeurent dauantage Chereas à
 executer son entreprise, & à reprimer ceste cruauté plus que brutale de Caius. Il est
 vray, qu'il auoit entrepris bien souuent de se ietter sur luy, quand il disnetoit ou
 soupperoit: mais il differa de le faire pour quelques raisons certaines: non pas qu'il
 fust en doute s'il le feroit ou non, mais pource qu'il cherchoit sa commodité, afin
 qu'il ne manquast point de faire ce qu'il auoit entrepris. Or il auoit desia employé
 bien du temps en l'estat de la garde de l'Empereur à son grand déplaisir; & lors il
 estoit commis pour exiger les tributs & faire la recepte des tailles, & pour faire ap-
 porter les deniers au thresor de l'Empereur. Il y auoit quelques tributs, qui par fau-
 te de contrainte de payement estoient venus à doubler. Chereas en les exigeant,
 eut compassion de la pauureté du populaire, & cela fut cause qu'il fut plus tardif
 à leuer les tailles & gabelles, & pour cela il encourut l'indignation de Caius, voire
 avec gros reproche qu'il auoit le cœur lasche & effeminé. Mais Caius ne se conten-
 tant point de cela, luy dist plusieurs autres iniures, & toutes fois & quantes que
 Chereas venoit à son tour, & qu'il luy demandoit le mot du guet, il luy donnoit
 un mot de femme tirant à quelque opprobre. Et cependant il n'auoit point honte
 de se vestir d'habit de femme en quelques sacrifices ordonnez par luy-mesme, & se
 faisoit frizer les cheueux, & s'attiffoit de telle sorte qu'il sembloit vne femme plu-
 tost qu'un homme: & se gouernant ainsi, il osoit bien reprocher à Chereas qu'il
 estoit effeminé. Chereas donc receuant tels mots du guet, ne pouoit porter ce-
 la en son cœur, & en estoit tant plus fasché quand il luy falloit donner ces mots
 aux soldats, qui se mocquoient ouuertement de luy, & les autres Tribuns en fai-
 soient

A soient leur ieu. Car quand il deuoit apporter le mot que Caius luy auoit baillé, les autres prognostiquoient desia deuant, qu'il apporteroit quelque facerie. Parquoy il prit la hardiesse d'attirer des compagnons, ayant iuste occasion de se fascher, dont l'un estoit Popedius, qui estoit de l'ordre des Senateurs, ayant esté élevé presque à tous les honneurs de la ville, au reste, homme Epicurien, ayant le repos & ses aises. Timidius son ennemy l'auoit accusé d'auoir dit quelques paroles outrageuses de l'Empereur, & pour tesmoing il amenoit Quintilia bateleuse, dont Popedius auoit esté amoureux, & plusieurs autres aussi, à cause qu'elle estoit belle. Et d'autant qu'elle estimoit vn crime de charger son amoureux de faux tesmoignage en vne cause criminelle, comme de fait, ce qu'on luy imposoit estoit faux, Timidius sollicitoit qu'elle fust mise à la torture. Lors Caius tout enflammé de cholere commanda à Chereas de donner la question à Quintilia: & luy donnoit principalement de telles charges, ou de faire executer vne sentence de mort, ou de faire bailler la torture, d'autant qu'il pensoit qu'il se monstreroit rigoureux en cela, afin qu'il euitast ceste note de mol & effeminé. Or quand on menoit ceste bateleuse à la torture, elle marcha en passant sur le pied d'un des complices, luy marquant par-là qu'il eust bon courage, & qu'il n'eust point de peur que les tourmens luy fissent confesser quelque chose, assésuré qu'elle les endureroit d'un ferme courage. Chereas luy donna la question fort aspre, non point de son bon gré, mais comme contraint de ce faire. Et la voyant constante, il la mena deuant Caius, qui estant émeu de compassion de ce qu'elle estoit ainsi traitée, la fit mettre avec Popedius hors de prison, & luy donna de l'argent pour la soulager en sa calamité, qu'elle auoit constamment endurée. Mais cependant Chereas estoit fort déplaisant de ce qui estoit aduenü, pensant qu'il fust blasmé de cruauté, voire tellement excessiue, qu'il eust fallu que Caius luy-mesme y eust mis la main pour y remédier. Pour ceste cause il s'adressa à Papinius, qui estoit aussi Tribun, & à Clemens, qui estoit Capitaine des bandes de la ville, & parla ainsi à Clemens: Tu sçais bien, ô Clemens, que nous n'auons iamais failly à faire nostre deuoir, quand il a esté question de maintenir l'Empereur. Car par nostre moyen & diligence il y a eu des coniuérateurs qui ont esté mis à mort, les autres ont esté tellement rompus par tourmens, que pour cela ils ont esté reputez miserables, & Caius luy-mesme les a estimez dignes de compassion. Mais est-cela la charge & office de nostre cheualerie? Clemens ne répondit rien à cela, mais deuint rouge de honte qu'il auoit, d'auoir esté executeur de telles charges: au reste, il n'osoit ouuoir la bouche pour diffamer la rage de l'Empereur afin d'estre en seureté. Sur cela Chereas se prit à raconter plus hardiment les calamitez de la ville & de l'Empire, en ces termes; La cause de telles calamitez est reuertée sur Caius par le peuple. mais si on s'enquiert bien de la verité du fait, ô mon amy Clemens, moy & ce Papinius, & toy deuant nous, auons esté cause que ces maux sont aduenus aux Romains & à tout le genre humain. Je parle de nous qui auons executé ses ordres. Nous pouuons mettre fin à telles insolences commises, tant contre les citoyens Romains, que contre les autres subiets. Ayans esté executeurs des choses si vilaines & detestables, au lieu de Cheualiers, nous sommes deuenus boutreaux, portans les armes non point pour la liberté des Romains, ou pour maintenir l'autorité de l'Empire, mais pour garder la santé & la vie à celuy qui a réduit en seruitude, tant leurs esprits, que leurs corps, nous souillans tous les iours du sang des mourants, & de tortures cruelles: & cy-apres il ne faut point que nous attendions vn traitement plus doux & gracieux, que celuy que nous auons fait aux autres. Car en ce faisant nous ne gagnons rien de son amitié dauantage, mais plustost nous luy sommes plus suspects. Au reste, luy qui est accoustumé aux meurtres, qu'il modere par plaisir & affection, & non point par iugement, il ne cessera iamais iusques à ce qu'il nous mette au nombre

des autres, comme ceux qui sont desia destinez à la mort, si nous n'y pouruoyons A
de bonne heure, si nous ne mettons ordre à la liberté commune, & preuenons nos
propres dangers. Or quoy que Clemens trouuaſt l'opinion de Chereas bonne, tou-
tesfois, il luy diſt, qu'il ſe reuſt, de peur que ces parolles ne fuſſent ouyes de plu-
ſieurs, & que leur deſſein ne fuſt diuulgué auant que d'eſtre mis en eſſet, & que par
ce moyen ils ne fuſſent trainez à la mort. Il diſoit qu'il falloir attendre quelque
bonne occaſion, qui par bon-heur ſe preſentaſt de quelque part. Et quant à luy, ſa
vieilleſſe commençoit à luy faire faillir le cœur, quoy qu'il euſt des deſſeins plus
ſeurs: car au reſte, on n'en euſt peu meſme penſer de plus decens ny conuenables.
Après que Clemens eut ainſi parlé, il ſe retira en ſa maiſon, & repaſſoit en ſoy-mef-
me tant ce qu'il auoit ouï, que ce qu'il auoit dit. Mais Chereas commença à auoir B
quelque peur, qui fut cauſe qu'ils ſ'en alla en haſte vers Cornelius Sabinus, qui eſtoit
auſſi Tribun: & pource qu'il le cognoiſſoit eſtre homme honorable, qui ayuoit
grandement la liberté, & qui eſtoit fort marry de voir la Republique en ſi pauvre
eſtat, delibera de luy declarer l'affaire, attendant quelque bon & prompt conſeil de
luy, craignant auſſi que le fait ne fuſt découuert par Clemens, & que le retardement
en vne affaire de ſi grande importance ne fuſt dangereux. Mais après qu'il eut co-
gneu que Sabinus oyoit volontiers ce qu'il luy diſoit, il fut plus confirmé en ſa deli-
beration. Car Sabinus eſtoit d'une meſme affection, & ce qu'il ſ'eſtoit teu iuſques
alors, n'eſtoit pour autre raiſon, ſinon qu'il n'auoit oſé communiquer ſa volonté à C
homme du monde: & lors non ſeulement il promit de fermer la bouche, mais
auſſi d'y ayder en ce qu'il pourroit. Or ces deux-cy penſans qu'il ne falloir plus tar-
der, ſe retirerent vers Minucianus, qui auoit auſſi bon courage qu'eux, pour le
moins, & auſſi bon deſir de faire quelque action vertueuſe: Caius le tenoit pour ſuſ-
pect, à cauſe qu'il auoit fait mourir Lepidus, qui eſtoit grand amy de Minucianus, &
dauantage pource qu'il eſtoit expoſé à vn meſme danger. Car Caius ſe monſtroit
terrible à tous ceux qui eſtoient éleuez à quelque dignité, ayant accouſtumé d'exer-
cer ſa cruauté plus ſur ceux-cy que ſur tous les autres, & ils auoient desia monſtré par
quelque ſigne entr'eux, qu'ils eſtoient marrys de ce qui ſe faiſoit alors. Et combien
que la crainte du danger les empeschast de déployer manifeſtement la hayne qu'ils
portoient à Caius: neantmoins vn ſentiment occulte de ceſte action, auoit engen- D
dré vne amitié entr'eux. Et pource que Minucianus eſtoit éleué en plus grande di-
gnité, qui eſtoit homme de la premiere nobleſſe entre les Citoyens, ayant merité
toute louange; les autres qui auſſi auparauant luy deferoient beaucoup, encore en
ceſte aſſemblée preſente, le ſupplierent de commencer le propos. Sur cela Minu-
cianus demanda à Chereas, quel ſigne ou quel mot du guet l'Empereur luy auoit
donné ce iour-là: car cela eſtoit diuulgué par la ville, comme Caius ne faiſoit que ſe
mocquer de Chereas en luy donnant ces ſignes. Alors Chereas prit de grand deſir
ceſte occaſion, & ſe fiant en la loyauté de Minucianus, luy diſt: Mais toy, donne moy
ſigne de liberté. De moy, ie te remercie de ce que tu me pouſſes pour m'aduancer. Et
de fait, ie n'ay point beſoin de plus ample exhortation, puis que ie voy que cela meſ-
me que ie deſire, te plaiſt, & que nous conſentions en vne meſme choſe, auant que
nous fuſſions aſſemblez pour en parler. Ceſte épée que ie porte, ſuffira pour tous E
deux. Parquoy commençons à mettre la main à l'œuvre, puis que ton opinion eſt
telle. Certainement j'iray volontiers & de bon cœur là où tu commanderas, puis
que j'ay ta prudence pour ayde; ceux qui ont bon courage ne manquent point d'ar-
mes pour mettre la main à l'œuvre, veu que le courage fait bien manier le cou-
teau. Quant à moy, ma volonté y eſt du tout portée, non point pour eſpoir que j'aye
de quelque bien qui m'en doie aduenir: mais pource que ie ne ſçauois plus pren-
dre plaiſir ny loilir à aduiſer à mes affaires particulières, au milieu de ceſte ſeruitude
publique,

A publique, tout ordre & droict estant ainsi renuersé, & chacun est en danger de mort par la cruauté de Caius. Et ton opinion sera telle, comme ie pense, que ie suis suffisant pour executer vn tel affaire, puis que ie voy que cela mesme te semble bon. Lors Minucianus voyant vn si bon courage en Chereas, l'embrassa, & prisant sa magnanimité, l'exhorta à perseuerer en ceste volonté, priant les dieux qu'ils voulussent ayder ses efforts, & s'estans ainsi assurez l'vn de l'autre, s'en allerent chacun chez soy. On dit, que ceste entreprise fut confirmée par vn presage: Car ainsi que Chereas entroit au Palais, on ouït la voix de quelqu'vn qui luy dist; que puis que les dieux fauorisoient son entreprise, il prist bon courage & la hardiesse d'acheuer ce qu'il auoit commencé. Du commencement, il pensa que le dessein auoit esté decouuert par quelqu'vn des coniuerez: depuis il entendit qu'il estoit incité, ou par quelqu'vn des complices, ou par la voix de Dieu, qui a sa prouidence estendue sur les affaires des hommes. Il y auoit desia plusieurs gens en armes tous prests, qui scauoient bien quelle estoit l'entreprise, & entre les autres il y auoit des Senateurs & des Cheualiers, & grand nombre de gens de guerre, qui auoient intelligence avec les autres. Car il n'y auoit personne d'entr'eux, qui ne pensast que cela estoit pour le bien public, quand Caius seroit mis à mort: pour ceste raison chacun en son endroit, taschoit à s'y montrer pour le moins aussi vertueux que son compagnon, & tous conspiroient la mort de ce tyran, tant de paroles que par œures: mesme Callistus, qui estoit vn des affranchis de Caius, se ioignit avec les autres.

C Cestuy-cy estoit parueniu en vne grande puissance, laquelle estoit presque pareille à celle del'Empereur, tellement que chacun le redoutoit: il auoit amassé grand argent des corruptions des presens, & abusoit trop vilainement de ceste puissance, tant y a qu'il auoit son Empereur pour suspect, & cognoissant bien son naturel, que quand il estoit vne fois dépité, on ne le pouuoit iamais appaiser, & quand il auoit ietté ses yeux de trauers sur quelqu'vn, ç'en estoit fait, & n'y auoit plus de remede. L'vne des principales causes pourquoy Callistus estoit en danger, c'estoit qu'il auoit vne grande somme de deniers. Parquoy il se retiroit secretement vers Claudius, luy faisant la cour, pource qu'il esperoit qu'il succederoit à l'Empire, & dès lors taschoit à acquerir ses bonnes graces par seruices, afin qu'il obtinst quelque reputation

D enuers luy. Entr'autres choses, il se vanta en la presence de Claudius, qu'il auoit ordre de l'empoisonner, & que iusques là, il auoit controuué des excuses innombrables pour differer. Il semble qu'il forgeoit cela pour entrer en credit auprès de Claudius. Car Caius n'eust point receu les excuses de Callistus, s'il eust eu volonté de faire mourir son oncle: & si luy, qui estoit affranchy, eust differé de faire ce qui luy estoit commandé, il eust esté incontinent payé du salaire qui luy appartenoit. Toutesfois Claudius qui par certaine grace de Dieu auoit euité la fureur de Caius, fut persuadé que Callistus disoit vray, & luy sceut bon gré de ce qui n'auoit iamais esté fait. Au reste, les entreprises de Chereas estoient differées de iour en iour pour la coüardise de quelques complices. Car de sa part, il se faschoit de tant attendre, iugeant qu'il n'y auoit temps qui ne fust propre pour acheuer l'entreprise. Car bien souuent l'occasion de le massacrer se presentoit, quand il montoit au temple du Capitole, pour y offrir des sacrifices pour la prosperité de sa fille propre, ou de le ietter dedans le marché public, du haut en bas du Palais, quand il iettoit des pieces d'or & d'argent au peuple, ou de l'opprimer quand il faisoit ses sacrifices occultes, que luy-mesme auoit instituez. Car Caius se tenoit si assuré, qu'il ne se donnoit point de garde, combien qu'il conuersast entre ceux qui estoient au guet continuellement pour luy faire vn mauuais tour. Parquoy Chereas disoit à ses amis, que s'ils pensoient qu'il fust preserué par les dieux, luy seul auoit assez de hardiesse & de puissance de tuer ce tyran, voire sans épée, ny baston;

tant il estoit en cholere contre les coniuérateurs, craignant que l'occasion ne luy échapaſt. Cependant ils voyoient bien que Chereas estoit en peine pour les loix & leur bien commun, tant y a qu'ils prioient que l'affaire fuſt vn peu differée, de peur de faillir leur coup, que toute la ville ne fuſt en trouble, s'il n'aduenoit point comme ils deſiroient, que quand les enqueſtes ſeroient faites, le paſſage ne fuſt fermé à tant de gens vaillans & hardis, & ne fuſſent empêchez de massacrer ce tyran, & qu'il valoit beaucoup mieux executer l'entreprise au Palais, quand on y celebreroit les ieux. Ces ieux-là ſe celebrent en l'honneur de Iules Ceſar, qui auoit eſté le premier vſurpateur de la domination. On dreſſoit vn échafaut deuant le Palais, où les Gentils-hommes de Rome ſ'aſſembloient pour voir les ieux avec leurs femmes & enfans. L'Empereur auſſi y aſſiſtoit. D'autant qu'en ſi peu d'eſpace de lieu, il y auoit vn nombre infini de gés enſerrez, on viendroit bien à bout d'executer l'entreprise: & quand les deſenſeurs domeſtiques y voudroient donner ſecours, ils ne pourroient. Chereas ſ'accorda à cela, & la concluſion fut priſe de faire ce qui auoit eſté entrepris au premier iour. que les ieux ſeroient celebrez. Mais la fortune eut beaucoup plus de pouuoir que le conſeil, en ſorte qu'à grâde peine peurent-ils acheuer au troiſieſme iour, ce qu'ils auoient arreſté: & ce iour-là estoit le dernier des ieux. Alors Chereas ayant aſſemblé ſes compagnons, leur diſt: Beaucoup de temps ſ'eſt deſia paſſé, ce qui nous eſt vn reproche de pareſſe & de laſcheté, en de ſi honneſtes & vertueuſes entreprises: & il eſt bien à craindre que tous nos conſeils ſoient découuerts & ſ'en aillent en fumée, & que Caius ſçachant ce que nous delibérons, ſ'aigriffe dauantage, & exerce plus grande cruauté ſur nous. N'apperceuez-vous pas, qu'en ce faiſant vous ne profitez de rien qu'à endommager la liberté, & à augmenter la tyrannie de Caius? au lieu, que premierement nous deuriions procurer de nous mettre en bonne ſeureté, & puis apres acquerir vne perpetuelle felicité pour les autres, dont nous puiffions acquerir grande gloire. Les autres ne contredifoient pas à vne deliberation ſi honneſte & vertueuſe, mais ils prolongeoient l'affaire, & estoient ſi éperdus qu'ils ne diſoient pas vn ſeul mot: & Chereas leur diſoit: Mes amis, dites-moy, quelle raiſon y a-t'il de tant differer? Ne vous ſouuient-il point que c'eſt auiourd'huy le dernier iour des ieux? & quand les ieux ſeront finis, que Caius doit monter ſur mer pour faire vn voyage? Car il a deliberé d'aller en Alexandrie pour voir l'Egypte. Vrayement ce ſeroit à nous vn bel honneur, ſi nous laiffions échaper de nos mains ceſte monſtrueuſe beſte, qui iroit faire ſes triumphes par mer & par terre, de la laſcheté & pareſſe des Romains. Ne ſeroit-ce point vn grand affront pour nous, de quitter ceſte gloire à quelque Egyptien, qui ne pourroit endurer de voir la liberté publique ainſi opprimée? De moy, ie vous proteſte que ie n'attendray plus vos deliberations: mais i'eſſayeray auiourd'huy ce qu'un homme vertueux doit faire, preſt à endurer plus volontiers tout ce qui pourra aduenir, que de voir que quelqu'autre me rauiffe le premier deuant mes yeux, la louange d'auoir tué ce tyran. Ayant ainſi parlé, il ſ'émouuoit ſoy-mesme, & donnoit courage aux autres, en ſorte qu'il n'y en auoit pas vn qui ne deſiraſt que la choſe fuſt miſe en effet, & tout incontinent il entra au Palais ayant ſon épée ceinte, comme les Tribuns ont accouſtumé de ſe preſenter deuant la face de l'Empereur en tel eſtat, quand ils veulent demander le mot du guet, il estoit venu en ſon tour ce iour-là pour le demander. Deſia la multitude accouroit au Palais pour aſſiſter aux ieux, & la preſſe estoit deſia ſi grande, qu'ils ſe pouſſoient l'un l'autre, comme vn chacun taſchoit à ſ'auâcer pour prendre bonne place. Caius, qui voyoit ce debat, y prenoit grand plaiſir: d'autant qu'il n'y auoit point lieu pour faire place, ny aux Senateurs ny aux Cheualiers, & autres gens d'eſtat: mais les hommes estoient meſlez parmy les femmes, & les ſerfs auoient auſſi bonne place que les francs. Apres cela l'Empereur marcha en auant, & offrit ſacrifices

A sacrifices à Auguste Cesar, en l'honneur duquel on celebrait lors les ieuX : & ainsi qu'une des bestes qui estoient-là tuées pour le sacrifice, tomboit, il advint que quelques gouttes de sang se répandirent sur la robe d'Asprenas, qui estoit vn des Senateurs, qui luy fut vn presage de mal-heur, quoy que Caius ne s'en fist que rire. Car il fut tué par dessus Caius. On dit que Caius se monstra ce iour-là courtois & gracieux, qui estoit contre son naturel, en sorte qu'il n'y avoit homme qui ne s'étonnast d'une telle affabilité, comme d'une chose fort estrange. Quand le sacrifice fut acheué, ils'assit au theatre entre les principaux de ses amis. D'autant qu'en ce theatre il y avoit des cheuilles pour le tenir, aussi le refaisoit-on tous les ans de la façon qui s'ensuit: Il y avoit deux portes, l'une tirant vers la grande place qui est à decouvert,

B l'autre vers le portail, afin qu'aux entrées & sorties ceux qui estoient dedas, ne fussent troublez. Il y avoit aussi vne petite chambre secreta, fermée d'aix, où les ioueurs, farceurs & chantres se retiroient. Déjà le reste du peuple estoit assis, & Chereas aussi, & les autres Tribuns assez près de l'Empereur qui estoit au costé droit du theatre. Batibius vn des Senateurs, qui avoit esté Preteur, demanda tout bas à Cluuitus, qui avoit aussi esté Consul, & qui estoit assis près de luy, s'il n'y avoit rien de nouveau. Cluuitus répondit, qu'il ne sçavoit rien: & alors Batibius luy dist: Sçaches qu'aujourd'huy se iouë le combat de tuer le tyran. Et Cluuitus luy repartit, Tais-toy, bon-homme, de peur qu'on ne t'entende. Apres cela on ietta des pommes au peuple, & quelques oiseaux qu'on estimoit beaucoup, à cause de leur rareté. Et Caius prenoit-

C là son plaisir, voyant le peuple s'entrebatre à qui prendroit le premier ce qu'on iettoit, & bien-tost apres arrivèrent deux choses de mauvais presage. On ioua vne farce, où il y avoit vn Capitaine qui fut surpris en vn forfait, & pendu en la croix. Puis apres il y eut vne Comedie appellée Cinyra, en laquelle Cinyra fut tué & sa fille Myrra, & là fut répandue vne grande abondance de sang contrefait, tant à l'entour du Capitaine qui avoit esté pendu en la croix, que de Cinyra. On dit aussi, qu'en vn tel iour Philippes fils d'Amyntas Roy des Macedoniens fut tué par Pausanias (qu'il croyoit son amy) ainsi qu'il entroit au theatre. Au reste, Caius estoit en doute s'il devoit là demeurer iusques à la fin du ieu, veu mesme que c'estoit le dernier iour, ou bien si apres s'estre laué & avoir pris sa refection, il s'en reviendroit comme devant.

D Sur cela Minucianus, qui estoit assis au dessus de luy, craignant que ceste occasion se perdit (car il avoit desia veu sortir Chereas) se leua pour aller exhorter Chereas à prendre courage. Caius le prit tout bellement par le bord de sa robe, & luy dist: Où vas-tu, bon-homme? Minucianus se remit en sa place pour la reuerence qu'il portoit à l'Empereur: mais la crainte fut la maistresse, & bien-tost apres il se leua derechef, & Caius ne le voulut plus retenir, pensant qu'il s'en allast à quelque affaire necessaire. Adonc Asprenas exhorta aussi l'Empereur à se laver, & à prendre son repas comme de coustume, & à s'en retourner. Car comme complice, il desiroit que ce qui avoit esté desia arresté, fust acheué. Et Chereas avoit desia mis les coniuurateurs par ordre, afin qu'un chacun en son endroit s'employast à bien faire son deuoir, & tous se faschoient de ce qu'on attendoit tant: car il n'y avoit plus que

E trois heures de iour, & Chereas vouloit retourner au theatre, & trouver Caius encore assis pour se jeter sur luy. Et quoy qu'il cogneust bien que cela ne se pouvoit faire, sans qu'il y eust grand meurtre de Senateurs & Cheualiers qui y assistoient, toutefois il estimoit que la liberté publique ne devoit pas estre abandonnée, pour sauver ceux qui y seroient tuez. Il estoit desia en chemin pour rentrer au theatre: & voicy vn bruit soudain, qui donoit bien à cognoistre que l'Empereur s'estoit leué pour sortir dehors. Lors les conspirateurs fendirent la presse pour faire ouverture, comme par le commandement de l'Empereur: mais leur but estoit de faire qu'il n'y eust gueres de gens, afin que plus facilement ils peussent accomplir le meurtre qu'ils avoient brassé,

Or Claudius son oncle alloit deuant luy avec M. Minucianus qui auoit épouſé ſa ſœur, & Valerius Proconſul, qu'on ne fit point retirer de leur ordre, à cauſe de leur dignité. Caius marchoit apres avec Paulus Aruntius. Et apres qu'ils furent entrez au Palais, l'Empereur laiſſant le droit chemin, où ſes ſeruiteurs & officiers l'attendoient, & par où Claudius auoit paſſé, il ſe deſtourna avec quelques autres pour entrer en vn lieu eſtroit, par où on alloit aux baiings: & peu de gens auoient accouſtumé de paſſer par-là. Son intention eſtoit auſſi d'aller voir en ce lieu-là, les ieunes garçons qu'on auoit amenez d'Asie, en partie pour ehanter des hymnes & motets en ſes ſacrifices domeſtiques, en partie pour danser les moriſques, inuentées par Pyrrhus, au milieu du theatre. Là Chereas vint au deuant de luy, & luy demanda le ſigne qu le ſior du guer. Et apres que Caius luy eut baillé quelque vilain mot, ſelon ſa couſtume, Chereas l'afſaillit de paroles outrageuſes, & de fait luy donna vn coup d'épée, toutesſois la playe n'eſtoit point mortelle. Quelques-uns penſent qu'il ne le voulut point bleſſer à mort, afin qu'il donnast lieu à beaucoup d'autres de le frapper en pluſieurs lieux, & qu'il euſt beaucoup plus de peine à mourir. Mais cela ne me ſemble pas eſtre vray ſemblable, car vn tel affaire n'admet point de conſeils tardifs. Que ſi Chereas a eu cete intention, mon opinion eſt qu'il ſ'eſt monſtré en cela le plus ſot homme du monde, veu qu'il a mieux aymé donner du plaisir à ſa cholere, que ſe deliurer viſtement & les autres coniuérateurs du grand danger où il eſtoient: veu meſme qu'en la compagnie de Caius, il y en auoit pour le ſecourir, ſ'il n'eſt premiere-ment rendu l'eſprit. Autrement il ſemblera bien qu'il ait pluſtoſt voulu mal faire à ſoy-meſme & à ſes amis, qu'à Caius, au lieu qu'apres auoir donné vn bon coup, il euſt peu ſe retirer de deuant ceux qui en euſſent voulu faire la vengeance, en ne conſumant point le temps en vain, ou pluſtoſt en ſe perdant ſoy-meſme. Mais cecy ſoit en la liberté d'vn chacun pour en iuger comme il luy ſemblera bon. Le coup donc fut donné entre l'épaule & le col, & l'os du goſier empescha que l'épée ne paſſaſt outre: & quoy que Caius ſentiſt vne grande douleur, il ne cria point, tant il eſtoit étonné, & ſi n'appella aucun amy à ſon ayde, ou pource qu'il n'y auoit homme à qui il ſe fiaſt bonnement, ou pour quelqu'autre raiſon. Seulement il ietta vn ſouſpir, & ſe prit à fuyr. Cornelius Sabinus l'attendoit de pied-coy, pour le pouſſer, & le fit tomber ſur ſon genoüil: & tout ſoudain ceux qui eſtoient-là à l'entour, crioient, Redou-
Dble: & en ceſte ſorte ils l'acheuerent de tuer, & vn chacun s'auançoit pour luy donner ſon coup. Mais on dit qu'Aquila luy donna le dernier dont il mourut. Toutesſois Chereas merite bien d'eſtre appellé l'autheur du fait: car combien qu'il euſt pris des compagnons pour ce faire, neantmoins ce fut le premier qui conceut cela en ſon eſprit, & qui trouua le moyen de l'accomplir. Ce fut le premier auſſi qui oſa communiquer l'entrepriſe à d'autres. Et quand il eut cogneu que ſon conſeil eſtoit trouué bon, il aſſembla tous les coniuérateurs, vſant d'vne prudence ſinguliere, & ne ceſſoit de les exhorter à prendre bon courage. Et quād l'heure fut venue qu'il falloir qu'vn chacun ſ'employaſt, Chereas fut le premier qui mit la main à l'œuure, qui ſe ietta ſur le tyran, qui commença à ſe monſtrer vertueux, en donnant le premier coup, & qui bailla le corps preſque mort du tyran, aux autres, pour le pouuoir facilement acheuer. Pour ceſte cauſe, on doit imputer à bon droit à ſa prudence tout ce qui a eſté fait par ſes compagnons. Voila comment Caius eſtant bleſſé en pluſieurs lieux, a fini ſa vie. Apres qu'il fut tué, Chereas voyoit bien qu'il eſtoit impoſſible de ſe retirer avec ſes compagnons, par où ils eſtoient venus. D'vn coſté il eſtoient étonnez du coup qui eſtoit grand, d'autant que ce n'eſtoit point vn petit danger d'auoir tué vn tel Empereur, qui eſtoit agreable au peuple: & dauantage, il y auoit là des gens de guerre tous preſts pour en faire la vengeance. D'autre part, les ruës eſtoient eſtroites en cet endroit, où le meurtre auoit eſté fait, & pleines de ſeruiteurs & officiers,

A officiers, qui les occupoient, & ceux qui estoient de la garde de l'Empereur, estoient ce iour là tous presens. Parquoy ils prirent vn autre chemin, & se retirerent en la maison de Germanicus, pere de Caius, qu'ils venoient de tuer. Ceste maison de Germanicus estoit ioignant le Palais. Il est bien vray que tout cela n'estoit qu'vn mesme Palais, toutesfois chaque Empereur y auoit fait faire vn corps de bastiment à part selon sa fantaisie: & ces corps de maison retenoient le nom de ceux qui les auoient fait bastir. Desia ils estoient échapez de la presse, & en assez bonne seureté pour le temps, cependant que la mort de l'Empereur estoit encore cachée. Or les Alemans furent les premiers, qui apperceurent que Caius estoit tué. C'estoit vne compagnie de gens choisis pour la garde de l'Empereur, portant le nom de leur nation, dont on appelle les legions Gauloises. Ce sont gens choleros & prompts de leur nature, autant que quelques autres barbares qu'on puisse trouuer au monde, pource que bien souuent ils n'entendent pas ce qui se fait. Ils sont robustes de corps, se jettent du premier coup sur leurs ennemis, & s'y portent vaillamment. Or apres qu'ils eurent cogneu que Caius estoit mort, ils furent fort marris, mesurans toutes choses non point selon la vertu, mais par leur propre profit, d'autant que par plusieurs presens & largesses il auoit gagné leurs cœurs. Ils estoient lors sous la conduite de Sabinus, qui auoit esté eleué à la dignité de Tribun, non point par sa vertu, ou noblesse de ses ancestres, estant escrimeur, mais d'autant qu'il estoit d'vne fort belle taille. Tout incontinent donc ils coururent par les maisons l'épée au poing, cherchans par tout où ils pourroient trouuer ces meurtriers. Le premier qu'ils rencontrèrent, ce fut Asprenas, qu'ils mirent en pieces. C'est celuy duquel nous auons dit, que sa robe fut arrousee du sang de la beste immolée, qui pour lors fut vn mauuais presage pour luy. Apres cestuy cy ils rencontrèrent Norbanus, qui estoit vn des plus nobles citoyens de toute la ville, desendu de la race de beaucoup d'Empereurs, qui voyant que ces gens émeuz de fureur ne faisoient pas grand compte de sa dignité, tira par force hors du poing l'épée de celuy qui le vint assaillir, comme il estoit homme fort & vaillant, & sembloit bien qu'il ne deuoit point mourir, sans se vanger premierement: mais il fut enuironné de grand nombre de gens, & accablé de coups. Pour le troisieme, Anteijs qui estoit vn des Senateurs, se trouua-là avec bien peu de gens à son grand mal-heur. Le desir qu'il auoit de voir le corps de Caius, qu'il haysoit grandement, l'auoit fait venir là. Car Caius ne s'estoit point contenté de bannir le pere d'Anteijs, qui aussi estoit nommé Caius, mais enuoya enfin des gens de guerre vers luy pour le tuer. Anteijs donc passoit ses yeux à regarder le corps mort de ce tyran: mais ayant ouy le bruit, qui estoit dans la maison, il cherchoit quelque lieu pour se cacher; tant y a qu'il ne sceut si bien faire que les Alemans de la garde l'Empereur ne le trouuassent, qui de grande fureur mettoient à mort tout ce qu'ils rencontroient, sans regarder qui estoient innocens ou coupables. Anteijs donc & ses compagnons furent tuez en ceste façon. Au reste, apres que le bruit fut venu au theatre que Caius estoit mort, on estoit bien étonné & si on ne le pouoit croire. Quelques vns receuoient ces nouvelles

E comme bonnes, qu'ils auoient desirées de long-temps, nonobstant la crainte les empeschoit de l'écrire. Les autres ne les croyoient point pour vne autre raison toute contraire, pource qu'ils ne vouloient pas qu'il en fust ainsi, & pensoient que cela ne pouoit estre fait par aucune force humaine. La plupart de ceux cy estoient ieunes garçons, femmes & esclaves, & quelques gens de guerre, d'autant qu'estans sous la solde de Caius, ils faisoient beaucoup de maux, le seruans pour satisfaire à son orgueil, faisans violence à tous les bons citoyens, émeuz à cela d'autant qu'ils participoient au butin. Les femmes & les ieunes garçons auoient vne autre raison, à sçauoir qu'ils estoient desirés à ouyr les farces & voir les ieux publics,

& combats de gladiateurs ou escrimours, & de distributions de chairs, lesquels passe- A
 temps Caius bailloit au peuple, sous couuerture de luy donner recreation: mais à la
 verité c'estoit pour seruir à la fureur & cruauté. Or quant aux serfs & esclaves, il leur
 auoit esté agreable, pource qu'il leur auoit donné licence de mépriser hardiment
 leurs maistres, contre qui ils auoient tousiours son ayde prest. Car quand ils auoient
 forgé quelque fausse accusation & calomnie, Caius y adioustoit foy facilement: &
 & quand ils auoient reuelé à l'Empereur quel argent auoient leurs maistres, non seu-
 lement ils estoient affranchis, mais aussi enrichis: d'autant que la huitiesme partie
 des biens confisquez, estoit decretée pour ceux qui accuseroient. Quant aux Gentils- B
 hommes, quoy que quelques vns d'eux y adioulassent foy, ou pource qu'ils le desi-
 roient ardemment, ou pource qu'ils en auoient apperceu quelque chose, ce nonob-
 stant tant s'en falloit qu'ils monstrassent leur ioye, qu'ils faisoient semblant mesme
 de n'en vouloir pas ouyr parler. Les autres craignoient d'estre frustrez de leur espo-
 rance, & qu'en declarant leur volonté ils ne fussent punis. Les autres qui scauoient
 bien la conspiration, s'efforçoient de montrer par beau semblant qu'ils en estoient
 ignorans, afin qu'ils ne fussent suspects à ceux à qui il estoit expedient que Caius ne
 fust point mort, & qu'ils ne fussent mis entre les mains des iuges pour en faire iusti-
 ce. Car mesme on auoit fait courir vn nouveau bruit, à scauoir que Caius estoit bles-
 sé seulement, & non pas mort, & que les medecins estoient apres pour le penser. Et
 il n'y en auoit pas vn de ceux qui oyent semer ces bruits, qui oüst declarer son in- C
 tention. Car ceux qui semoient ces nouvelles, ou luy estoient amis, & pour cela les
 tenoit-on pour suspects comme fauorisans à la tyrannie de Caius, ou ils luy estoient
 ennemis, & pour ceste raison mesme on pensoit d'eux que ce qu'ils disoient, ils l'a-
 uoient trop facilement creu, & pour le grand desir qu'ils auoient qu'il fust ainsi, ils
 auoient receu ce qui estoit faux aussi bien que ce qui estoit vray. On fit courir aussi
 vn autre bruit, qui rabbatit bien la ioye des Gentils-hommes, à scauoir que Caius ne
 regardant point au danger de ses playes, ainsi tout couuert de sang qu'il estoit, auoit
 couru iusques à la place du marché, & que là il faisoit vne harangue au peuple. Ainsi
 estoient-ils tirez à diuerses affections pour la diuersité des bruits qui couroient. Tant
 y a qu'ils ne s'osoient remuer de leur place, de peur d'estre accusez, sachans qu'on ne
 se soucieroit pas tant de quel courage ils faisoient cela, qu'on auroit égard à l'inter- D
 pretation qu'en donneroient les accusateurs & les iuges. Mais apres que les Alomans
 ayans l'épée au poing eurent enuironné le theatre, il n'y auoit personne de ceux qui
 estoient là venus pour regarder, qui ne pensast que c'estoit fait de luy: & le premier
 qui entroit au theatre, faisoit peur à tous ceux qui y estoient, comme si on fust venu
 là pour les massacrer. Ils estoient tous en frayeur sans scauoir quel conseil prendre,
 comme ceux qui n'estoient point en seureté, soit qu'ils demeurassent, ou qu'ils sor-
 tissent. Enfin, apres que les gendarmes furent entrez dedans par force, il se leua vn
 grand cry par tout le theatre: de tous costez on eut ouï les voix de gens prians qu'on
 ne leur fist point de mal, & s'excusans qu'ils n'estoient point coupables, soit que
 cela eust esté fait par trahison, ou autrement. Ils supplyoient qu'on leur pardon-
 nast & qu'on ne vengeast le forfait des autres sur eux qui en estoient innocens, & E
 qu'informations sur ce fussent faites diligemment. Avec cela, ils pleuroient & ap-
 pelloient les dieux pour tesmoins de leur innocence, & faisoient & disoient d'au-
 tres choses, selon que le danger present de leur vie les pouffoit. La cholere des gen-
 darmes fut appaisée par ce moyen, qui furent retenus de faire violence aux specta-
 teurs. Et quoy qu'ils fussent agitez d'vne grande fureur, si auoient-ils en horreur
 cela mesme qu'on auoit porté par tout, les testes de ceux qui auoient esté tuez avec
 Asprenas, & qu'on les auoit mises en la grande place publique. Les regardans voyans
 cela, furent émeus comme d'une chose fort pitoyable, considerans d'vn costé quelle
 auoit

Auoit esté leur dignité auparauant, & d'autre part en quel mal-heur ils estoient maintenant tombez. De plus, ils estoient en soucy de leurs personnes mesmes, pource qu'il estoient incertains s'ils auoient du tout euité le danger. Parquoy ceux mesmes qui auoient iuste cause de hayr Caius, n'osoient pas toutesfois prendre vne vraye réiouyissance, craignans d'irriter les gens de guerre, & de faire croistre le carnage, n'y ayant aucune certaine esperance qui se monstraist encore pour soulager les pauures gens. Enfin, Aruncius homme agreable & bien venu enuers tout le peuple, qui auoit grosse & forte voix, & pour cela estoit ordonné crieur de toutes choses exposées en vente, & de cét estat-là auoit amassé de grandes richesses, & estoit monté en grande puissance, entra au theatre avec vn habit qui sentoit bien son dueil: & combien qu'il eust Caius en haïne, ce neantmoins pource que le danger present le contraignoit à dissimuler sa ioye, il monstroit tous signes de tristesse, comme on a accoustumé de faire quand on porte le dueil des plus proches parens: & avec vn tel habit cria la mort de Caius, ne pouuant plus supporter que le peuple ignorast les choses qui estoient aduenues, & commença à détourner les gens d'armes de leur entreprise, & à adoucir leur impetuosité: & quant & quant les Tribuns leur firent commandement de remettre leurs épées en leurs gâines, signifiâns la mort de l'Empereur. Par ce moyen le pauure peuple qui estoit serré & assemblé au theatre, fut mis en seureté, & tous ceux qui estoient tombez entre les mains des Alemans en quelque sorte que ce fust, qui n'eussent cessé de faire du mal, s'ils eussent eu esperance que Caius eust peu retourner en cōualescence. Ils l'aymoier tant, qu'ils eussent voulu exposer leurs propres ames pour le racheter de la mort, sans auoir égard au dommage public. Ainsi donc apres auoir entendu qu'il estoit mort, ils reprimerent leur impetuosité, qui les pouuoit à en faire la vengeance: ou pource qu'en vain ils eussent montré la bonne affection qu'ils luy portoient, celuy qui tenoit leurs recompenses estant mort: ou pource qu'ils auoient peur qu'une si grande violence fut punie, & que le Senat en fit iustice, si la domination retournoit à luy. En ceste sorte la fureur des Alemans fut enfin appaisée, émeuë vn bien peu auparauant pour la mort de Caius. De plus, Chereas qui craignoit fort que quelque inconuenient ne fust aduenu à Minucianus, & qu'il ne fust tombé entre les mains des Alemans, arrestoit chacun des soldats, & leur demandoit des nouvelles de Minucianus, les priant de l'auoir pour recommandé. Il aduint par-là que Minucianus luy fut amené avec Clemens, & en sa presence loüa ce coup, & au nom de tout le Senat luy rendist grâces, & tesmoignage que cela estoit pour l'vtilité & bien commun de tous, & que les plus grands luy sçauoient bon gré, de ce qu'il n'auoit point eu faute de bon conseil, en faisant ses deliberations, ny faute de courage, en executant son entreprise, disant que c'est la nature de la tyrannie, qu'estant éleuëe en orgueil, & iouïssant d'un plaisir bien court, & vsurant vne domination inique & intolerable, elle tombe en vne fin mal-heureuse, comme vne chose qui est haye de tous les vertueux. Comme il en estoit aduenu à Caius, qui desia deuant la conspiration auoit estrangé de soy ses plus grands amis, pour auoir méprisé les loix, & fait des outrages insupportables. Il sembloit bien que c'estoient eux qui l'auoient tué: mais luy-mesme auoit esté cause de sa propre ruine. Les gardes, qui estoient au theatre, s'estoient desia leuez, faisans grand bruit, ayans trouué ceste occasion de s'enfuir. Sur cela il y eut vn medecin nommé Arcion, qui fut arresté pour guerir ceux qui estoient blesez: mais il fit semblant d'auoir besoin de drogues, & pour les trouuer, il y enuoya ceux qui estoient près de luy, à dessein qu'ils se sauassent. Cependant le Senat s'assembla au Palais, & le peuple aussi accourut à la place où on a de coustume de tenir le conseil, cherchant ceux qui auoient tué Caius. Le peuple ne s'assembla point là par feintise; si firent bien les Sénateurs. Va-

lerius Asiaticus, homme d'estat & d'autorité, vint à ceux qui faisoient ce bruit, & monstroient leur cholere de ce qu'on receloit les meurtiers, & plusieurs luy demanderent qui estoit autheur de ce meurtre, à quoy il respondit: Je voudrois bien l'estre. Or les Consuls proposerent vn edict, contenant l'accusation de Caius: & commandoient tant aux gens de guerre qu'à tout le peuple, qu'vn chacun eust à se retirer en sa maison, promettans grande relasche au peuple, & bons & amples salaires aux gens de guerre, pourueu qu'ils ne fissent plus de troubles, & se deportassent de tous outrages. Car ils craignoient que les soldats ne s'aigrissent, & ne fissent quelque desordre en la ville, & commissent rapines & sacrileges. Desia tout l'ordre des Senateurs estoit assemblé, & principalement ceux qui auoient consenty au meurtre: & osoient bien esperer quelque chose, comme si les affaires eussent dépendu d'eux. B

Claudius parvient à l'Empire.

CHAP. II.

AINSI que les affaires de Rome estoient en tel estat, Claudius fut pris en sa maison. Car les gens de guerre s'assemblerent en vn lieu, & apres qu'ils eurent rapporté leurs conseils touchant ce qui estoit à faire, ils furent d'aduis que le peuple ne pourroit pas gouverner des affaires si vrgens, si l'administration de l'Empire, retournoit en ses mains: & d'autre part qu'une telle façon de gouvernement ne leur seroit gueres profitable, s'il falloit qu'ils ne fussent plus seruiteurs de la principauté, ou bien ses compagnons. Parquoy il leur sembla bon d'élire Claudius pour Empereur Romain, qui estoit oncle de Caius, cependant que les choses estoient encore en trouble, comme ils pensoient que de tous ceux qui s'estoient assemblez au Senat, il n'y en auoit pas vn seul qu'on deust preferer à Claudius, eu égard ou à la noblesse de la race, car il estoit oncle de Caius, ou à son instruction honneste, qui sçauoit bien recompenser vn chacun selon son merite, quand il seroit paruenù à la dignité de l'Empire. Or ceste opinion fut trouuée bonne de tous: & quant & quant Claudius fut pris par les gens de guerre. Cn. Sentius Saturninus, qui sçauoit bien que les soldats tenoient Claudius, & que le temps estoit prochain, où il falloit combattre pour la vertu, commença à faire vne harangue au milieu du Senat, comme s'il eust esté poussé à ce faire, combien que ce fut son affection & volonté, & parla hardiment sans s'effrayer, comme il appartenoit à gens nobles & francs. Il vfa donc presque de tels propos: O Romains, il semble bien que cecy soit vne chose incroyable, que contre toute opinion & esperance, ce bien nous est offert, apres vn si long espace de temps: toutesfois nous tenons la liberté en nos mains. Il est vray, que nous ne sçauons pas combien elle nous demeurera, & qu'elle est en la puissance des dieux, qui la nous ont donnée: mais cependant elle est telle qu'elle nous peut réiouyr pour le present, quelque issue qui en puisse aduenir. Car c'est vn grand plaisir à des gens de vertu de viure en liberté, en pays libre & franc, voire quand ils n'auroient qu'une heure à iouyr d'un tel bien, & de reuoir des loix par lesquelles ceste Republique a longuement fleury. Quant à moy ie ne me puis souuenir de la liberté ancienne, pource que ie suis venu apres: mais toutesfois i'estime bien-heureux ceux à qui ce bien a esté fait, d'auoir esté mis au monde sous elle, & façonnez aux exercices honnestes, & ie suis de ceste opinion, qu'apres les dieux immortels on doit porter honneur à ceux, par la vertu desquels nous auons eu quelque petit goust de ceste liberté en ce temps-cy, combien que ce soit bien tard. Et à la mienne volonté que ceste felicité & bon-heur puisse paruenir iusques à ceux qui viendront apres nous. Cependant ceste iournée peu bien suffire, tant aux ieunes qu'aux vieux: aux ieunes, pource qu'ils ont vn exemple de vertu
deuant

A deuant les yeux, qui leur est fraichement proposé: & ce leur sera chose fort hon-
» neste de l'ensuiure, & de ne s'éloigner point de la magnanimité de leurs ancestres,
» qui se sont monstrez nobles & vertueux: aux vieux, que n'estans du tout ignorans
» des biens qui procedent de la liberté, ils mourront plus volontiers. Parquoy il n'y
» a rien de quoy nous nous deuions plus soucier que de viure vertueusement: comme
» de fait la vertu seule fait obtenir la liberté à ceux qui la suiuent. De moy, ie ne co-
» gnoy rien des affaires de nos ancestres, sinon autant que i'en ay ouy parler. Mais des
» choses que i'ay peu voir deuant mes yeux, i'ay aussi cogneu facilement combien de
» maux les tyrannies apportent dedans les villes, comment elles ostent & font éua-
» noïir toute vertu du milieu des hommes, comment elles oppriment & étouffent
B les bons esprits, & comment elles enseignent à craindre & à flater, quand toutes
» choses sont administrées, non point selon la prudence des loix, mais selon le fol
» appetit des Princes. Car depuis que Iules Cesar a diminué la force & puissance du
» peuple, & qu'ayant foulé les loix, il a troublé la Republique, seruant à ses conuoï-
» sises, & opprimant le droit, il n'y a eu sorte de maux, dont la ville n'ait esté foulée;
» le dernier d'entre ses successeurs s'estant tousiours efforcé à combattre contre son
» predecesseur, à qui seroit le plus vaillant & hardy à abolir les mœurs du pays, & à
» épuiser la ville de nobles & vertueux citoyens: pource qu'ils auoient ceste opinion,
» que cela seruoit grandement à leur seureté, quand ils prenoient accointance avec
» des gens meschans & débauchez, & quand non seulement ils ont tenu dans les fers
C la magnanimité des gens de bien, mais aussi les ont ruinez eux-mesmes, & fait mou-
» rir de beaucoup de diuerses façons, chacun opprimant la Republique de charges
» insupportables. Entre les autres, Caius qui est aujourd'huy mort, a comis luy seul de
» plus grands maux que tous les autres, non seulement contre ses citoyens, mais aussi
» contre ses parens & amis, déchargeant sa cholere farouche sur tous indifferemmēt,
» & les punissant à tort & sans cause, s'aigrissant & iettant sa cholere contre les hom-
» mes & les dieux. Car ce n'est point assez aux tyrans qu'ils s'estudient à chercher les
» voluptez, il ne leur suffit point qu'ils soient orgueilleux, qu'ils commettent des
» adulteres, rapines & oppressions: mais ils estiment cecy le plus grand profit qui leur
» scauroit aduenir, s'ils ruinent toutes les familles de leurs ennemis. Que si on veut
D scauoir qui sont ceux qu'ils tiennent pour ennemis, ce sont tous les francs: & com-
» bien qu'on endure patiemment toutes les iniures & outrages, ce nonobstant on ne
» les peut iamais appaiser. Car sentans bien en eux-mesmes de combien de maux ils
» ont chargé leurs subiets, encore que les subiets ne tiennent pas grand compte de
» leur infortune, si est-ce que ces tyrans se souuenans de ce qu'ils ont mal fait, ne se
» peuuent autrement promettre vne bonne seureté, sinon quand ils les feront mou-
» rir. Vous donc, ô Romains, puisque vous vous sentez allegez de ces maux, & n'e-
» stes plus subiets sinon les vns aux autres, qui est vn tres-certain gage de la concorde
» presente & de l'assurance à venir, releuez l'honneur de la ville, qui est tombé, &
» soyez diligens à restituer la Republique en son premier lustre. Il est en la liberté d'vn
E chacun, de mettre en auant son opinion touchant les choses qui déplaisent, puis
» qu'il n'y a point de seigneur sur nos testes, qui puisse mal faire ou punir ceux qui
» auront dit leurs opinions. Car qui est-ce, qui a nourry la tyrannie croissant de-
» puis peu, que la paresse & oisueté de ceux-cy, qui n'ont point resisté à son appetit
» débordé en chose que ce soit? Estans surmontez par la douceur du repos, & ac-
» coustumez à viure comme esclaves, nous auons preferé vne vie infame à vne mort
» vertueuse & honneste, & auons enduré des calamitez intolerables, dont nous auons
» veu vne partie, & ouy l'autre. Or auant toutes choses, aduisez par vos opinions,
» que ceux qui ont mis à mort ce tyran, soient eleuez en estats & offices honorables,
» & principalement Chereas, qui par la faueur des dieux nous a acquis la liberté, tant

par bon conseil que par main forte. A qui il faut bien que vous ayez égard, à ce que A
pour le grand danger où il s'est ietté pour la liberté publique, il reçoive recompen- α
se de ceux qu'il a mis en liberté. Car c'est chose fort honneste, & decete à des gens α
amateurs de la liberté de bien recompenser ceux dont on a receu des plaisirs. Nous α
deuons auoir ceste bonne opinion de Chereas, qu'il est nostre bien-faicteur, ayant α
voulu ensuiure l'exemple de Cassius & de Brutus, qui ont mis à mort Iules Cesar. Et α
mesme Chereas doit estre preferé à eux en cecy, que par leur moyen tout l'Empire α
Romain a esté troublé de guerres ciuiles; mais cestuy-cy ayant tué le tyran, a deli- α
uré la ville de tous maux. Voila quelle a esté la harangue de Sentius, que les Se-
nateurs & autant qu'il y auoit-là de Cheualiers presens, ouyrent attentiuement, B
& y prirent grand plaisir. Lors Trebellius Maximus se leua, & luy osta vn anneau,
où il y auoit vne pierre enchassée, & en la pierre, l'effigie de Caius estoit grauée, ce
qu'il n'auoit point apperceu, ayant son esprit ailleurs, & tout en vn instant ceste
pierre fut mise en pieces. La nuit estoit desia bien auancée, & Chereas demanda le
mot du guet & le signe aux Consuls, qui luy donnerent ce mot, Liberté. Or tous
estoiert tellement étonnez de ce changement, qu'à grande peine se croyoient-
ils eux-mesmes. Car lors seulement depuis que l'administration de la Republi-
que auoit esté ostée au peuple, la coustume de bailler le signe ou le mot, est retour-
née aux Consuls, qui auant que les Cesars fussent, commandoient aux gens de guer-
re, & auoient toute autorité sur eux. Apres que Chereas eut receu le mot du guet, C
il le donna aux soldats, à sçauoir à ceux qui tenoient le party du Senat. Car il y auoit
quatre bandes, qui aymoient mieux la domination legitime, que la tyrannie. Ceux-
là s'en allerent incontinent avec leurs Tribuns, & bien-tost apres le peuple se retira
plein de ioye & d'vne bonne esperance, & estoit en bon train, celuy sembloit,
voyant la Republique retournée en son premier estat; & il n'y auoit rien qu'il n'at-
tribuast à Chereas, qui estant marry de ce que la femme & la fille de Caius viuoient
encore, & que toute sa famille n'estoit pas encore perie, de peur que quelqu'vn n'en
demeurast au grand danger de la Republique, & afin aussi d'acheuer sa deliberation,
enuoya l'vn des Tribuns, à sçauoir Iulius Lupus, pour tuer l'vne & l'autre. Et la
cause pourquoy il donna principalement ceste charge à Lupus, fut, pource qu'il
estoit parent de Clemens, qui auoit bien merité vne partie de la louange d'auoir D
tué le tyran, comme celuy qui dés le commencement auoit esté tousiours complice
de l'entreprise. Toutesfois il y en auoit mesme des conspirateurs, qui trouuoient
cela fort mauuais de mettre à mort vne femme, veu que rien de tout le mal que
Caius auoit fait à la ville, n'auoit esté fait à sa sollicitation, & ce tyran n'auoit
esté induit que de son propre naturel, & de ses peruerses affections, faisant mourir
la fleur de la noblesse de Rome. Mais aussi il y en auoit d'autres qui affermoient
qu'elle auoit esté la principale cause de tous les maux, qu'elle auoit donné vn breu-
uage d'amours à son mari, qui l'auoit fait deuenir enragé, & par ce moyen ceste
seule femme par son poison & enforcelement auoit apporté de grandes calamitez
à tout l'Empire Romain. L'opinion de ceux-cy l'emporta, & Lupus se hastia pour
executer ceste charge, afin que rien ne retardast l'vtilité publique, & qu'il ne fut E
repris de n'auoir fait à temps, ce qu'il luy auoit esté commandé touchant le bien
public. Or quand il fut venu au Palais, il trouua Cefonia gifante auprès du corps
mort de Caius son mari, destituée de tout ce qui est propre pour faire honneur
aux trespassez, & barboüillée du sang de ses playes, se tourmentant avec sa fille,
qui estoit couchée auprès d'elle. Et on n'oyoit autre parole d'elle, sinon qu'elle
accusoit son feu mari de ce qu'il n'auoit pas voulu croire sa femme qui l'aymoit
tant, combien qu'elle l'eust aduertty tant de fois & de si bonne heure. On ne sça-
uoit comment interpreter ceste parole, comme maintenant on la pourroit bien
interpreter

A interpreter en deux sortes. Quelques-uns l'entendoient ainsi, qu'elle avoit donné conseil à son mari, qu'il se déportast de plus molester les citoyens, & se monstrest Prince modéré, de peur qu'estans prouvé par sa cruauté, ils ne luy rendissent quelque iour la pareille. Les autres l'interpretoient tout à l'opposite, qu'elle avoit sollicité son mari à faire mourir les conspirateurs promptement & sans delay, se mettant en seureté, combien qu'il n'eust encore rien trouvé de certain, qui fust digne de punition. Ce qu'elle luy reprochoit alors, que quoy qu'il eust esté aduertý, il avoit esté trop oisif. Ainsi estoient les paroles de ceste femme tirées en diuers sens. Elle apperceuant venir Lupus, luy monstra le corps de son mari, & avec larmes elle le prioit de s'approcher. Mais quand elle eut cogneu, qu'il estoit venu là pour la

B tuer, & qu'il ne faisoit pas grand compte de toutes ses paroles, comme ne seruant de rien à sa deliberation, elle se presenta volontairement à la mort, déplorant sa condition, comme ont coustume de faire ceux qui sont en desespoir de viure, pressant Lupus à ne differer plus de mettre fin à la tragedie que ses compagnons auoient commencée. En ceste façon elle endura la mort d'un grand courago, & sa fille qui estoit encore petite, fut aussi tuée auprès d'elle. Apres cela il alla annoncer à Chereas ce qu'il avoit faict. Ainsi mourut Caius, apres avoir tenu l'Empire, quatre ans, moins quatre mois, homme mâlicieux, voire avant qu'il fust Empereur, addonné aux voluptez, fauorisans les rapporteurs, craignant les dangers, qui estoit la cause pourquoy il estoit cruel, estimant que c'estoit le seul fruiet de sa puissance, quand il en abuseroit contre les innocens, & amasseroit de grands butins & dépouilles, de meurtres iniustes, de rapines & oppressions, s'élevant par dessus toute autorité humaine, desirant qu'on eust opinion de luy qu'il estoit Dieu, fort corrompu de la flaterie du peuple, ayant en abomination les restrictions des loix, autant que si c'eust esté des empelchemens de vertus, mettant en oubly vne bonne & entiere amitié, toutes fois & quantes que sa cholere bouillante l'incitoit à la vengeance & punition, ayant en hayne tous gens de bien, voulant que tout ce qui luy venoit en fantaisie, luy fust permis sans aucune contradiction. Et cela fut cause qu'il n'eust point honte de commettre inceste avec sa propre sœur : ce qui commença à le rendre grandement odieux aux citoyens, comme vn homme qui se laschoit la bride si effrontément à toutes sortes de paillardises & ordures, que de longtemps on n'auoit veüs, ny ouïes, chose qui oste toute amitié & fidelité. Au reste, il n'a point fait aucun bastiment, ny palais, ny maison, qui vaille qu'on en fasse mention, ny qui ait esté faite pour l'vtilité des hommes, excepté quelques ports & havres, qu'il fit faire à Rhege & en Sicile, pour receuoir les nauires de bleds, qui venoient d'Egypte. Car sans mentir, cela est vn grand œuure, & fort commode pour ceux qui font trafic sur la mer. Et l'entreprise est si grande, que l'œuure est encore imparfait pour la lascheté des ouuriers. La principale cause fut, qu'il s'adonna à des choses inutiles, & ayroit mieux dépenser son argent apres ses voluptez particulieres, qu'à faire bastir quelque bel édifice pour l'vtilité commune. Au reste, il estoit Orateur éloquent, sçauant, & bien exercé dans les lettres, tant Grecques que

E Latines, & n'y auoit chose qu'il n'entendist facilement, répondant sur le champ à toutes les harangues & oraisons qu'on faisoit deuant luy, ayant la grace de persuader dans les affaires de grande importance, voire s'il y auoit homme au monde qui le sçeuist faire : & ceste grace luy estoit aduenüe, pource qu'il estoit homme de bon esprit ; le long exercice aussi luy en auoit donné vne bonne partie. Son pere qui estoit nepueu de Tibere, à qui il auoit succédé, fils de son frere, l'auoit grandement incité à ceste imitation de louüange ; & pource que son pere estoit excellent en ceste façon d'estude, il auoit honte d'estre trouvé bastard en cet endroit : en quoy il auoit surmonté tous les citoyens de Rome. Et toutesfois cela ne luy a profité de

rien d'auoir esté bien instruit, & ne l'a empesché d'vsurper hardiment toute licence, & attirer le mal-heur sur sa teste. Tant il est difficile que ceux qui se donnent licence de faire toutes sortes de maux, & qui demeurent impunis, se puissent gouverner sagement. Du commencement il auoit bien des amis honnestes, afin qu'il acquist plus facilement vne bonne reputation : mais à la fin il s'estrangea d'eux en vsurant trop grande licence : & comme la hayne croissoit de iour en iour, à la fin ils firent complot contre luy, & le tuerent.

Or comme i'ay dit cy-dessus. Claudius estant bien aduertý de la mort de son neveu Caius, & par consequent que le Palais estoit tout en troubles, se tenoit caché, comme celuy qui estoit en peine de sa vie, n'ayant d'autre suiuet de craindre le danger, que la noblesse de sa race. Car ils estoit porté fort modestement, viuant comme vn homme sans estat, se contentant mesme d'vne basse condition. Il prenoit plaisir sur tout à estudier aux lettres Grecques, fuyant tant qu'il pouuoit tous les tumultes & bruits des affaires de ce monde. Alors ainsi que la commune estoit étonnée, pource que le Palais estoit plein de gens de guerre courans d'vn costé & d'autre avec étourdissement & fureur, & que le peuple comme depestré de tout ioug de domination, se iettoit à l'estourdie tantost deçà, tantost de-là, les soldats de la garde du Prince, qui estoient estimez les plus hardis & vaillans entre tous les gens de guerre, commencèrent à consulter de ce qui estoit de faire, ne se soucians pas tant de la mort de Caius, qu'ils sçauoient auoir bien merité d'estre ainsi tué, que comme ils pouruoyroient à leurs affaires; mais les Alemans faisoient grand carnage de ceux qui auoient comploté la mort de Caius, regardans plustost à leur propre profit, qu'à l'vtilité publique. Et toutes ces choses étonnoient Claudius d'auantage, & principalement pource qu'il voyoit porter par tout la teste d'Asprenas, & des autres qui auoient esté tuez, se tenant en vn lieu par où on montoit vn petit eschallier, qui estoit assez obscur pour se cacher. Entre les autres soldats du pays il y en eut vn nommé Gratus, qui ne sçeuist pas bien discerner la face de Claudius, à cause que ce lieu-là estoit fort obscur : toutesfois il voyoit bien que c'estoit quelque homme qui se vouloit cacher, & s'approcha prés, quoy qu'il fust prié par Claudius de passer : & à la fin apres qu'il l'eut tiré à la clarté, il le recogneut, & crioit à ceux qui le suiuoient : Voicy Germanicus pour vray, faisons luy occuper la place vacante de l'Empereur. Alors Claudius voyant qu'ils estoient prests, & craignant que par le commandement de Caius, il ne deust auoir la teste tranchée, prioit qu'on luy pardonnast, proposant son innocence, & s'excusant qu'il ne sçauoit rien de tout ce qui auoit esté fait. Gratus voyant cela, se prit à soubrire, & le prenant par la main, parla ainsi à luy : Ne sois plus en soucy de ta vie, veu que tu dois plustost éleuer ton esprit à la principauté, que les dieux t'offrent, apres auoir osté Caius de ce monde, qui iettent enfin leurs yeux sur le pauvre peuple, qui est presque du tout opprimé de calamitez. Or sus donc reçoý le thrône imperial de tes ancestres. Et quant & quant le porta sur ses espales. La crainte d'vn costé, & la ioye de l'autre faisoient qu'il ne se pouuoit pas tenir sur ses pieds. Desia il y auoit plusieurs soldats de la garde du Prince à l'entour de Gratus, en sorte que quelques-vns d'eux pensoient que Claudius fut trainé à la mort, & auoient pitié de luy comme d'vn homme innocent, qui auoit tousiours vescu en paix & repos, & qui sous le regne de son nepueu Caius, auoit esté bien souuent en danger de perdre la vie : d'autres aussi disoient qu'il appartenoit aux iuges de cognoistre de sa cause. Tant y a que les gens de guerre accouroient de plus fort en plus fort, & le populaire qui estoit sans armes, s'enfuyoit çà & là : cependant Claudius n'alloit point plus, auant à cause de l'imbecillité de son corps, veu aussi que les gouuerneurs de sa lictiere s'en estoient fuys, desesperans de la vie de leur maistre, qu'ils auoient veu rair par les gens d'armes.

A mes. Parquoy comme ceux-cy tenoient seuls le palais, qui estoit la plus ancienne partie de la ville, comme on dit, & que desia ils attendoient de gouverner la République, encore plus grande troupe d'autres gens d'armes accouroit-là, qui voyoient Claudius d'un bon œil, & taschoient de l'élever à la dignité Imperiale, & mesme à cause de la memoire de Germanicus son frere, dont la gloire estoit encore imprimée dans les cœurs des hommes. Avec cela, ils se souvenoient des conuoitises déreglées des principaux Senateurs, & comment plusieurs lourdes fautes auoient esté commises par eux, auant que l'estat de la republique fust changé. Et pource qu'ils iugeoient estre impossible que cet estat fust remis en son premier ordre, & voyoient que ce ne seroit pas leur auantage, s'il y auoit quelqu'un qui fust élevé à l'Empire, sans leur moyen, au lieu qu'ils estoient en train de receuoir quelque bonne recompense de Claudius, quand il seroit en autorité, rapportans telles & autres considerations entr'eux, il les communiquoient aussi aux autres. Et tous estants d'un mesme aduis, ils le porterent haut élevé au camp, ayant à l'entour de soy, grand nombre de gens armés, afin que là ils acheuassent le reste sans empeschement. Or la dissension s'estoit élevée entre le Senat & le peuple. Les Senateurs desiroient leur premiere dignité, fuyants la seruitude introduite par les tyrans. Au contraire, le peuple estoit marri de voir vne telle felicité aux Senateurs, & pensoit que la puissance Imperiale, estoit vne bride propre pour bien refrener leurs passions, & vne forteresse pour soy, contre les outrages & violences des plus puissans. Ainsi il fut fort ioyeux, quand il ouyt parler de ce qui estoit aduenu à Claudius, esperant que par son moyen, les guerres ciuiles cesseroient, & les autres maux dont autresfois la ville auoit esté affligée du temps de Pompée. Or le Senat sçachant que les gens de guerre auoient porté Claudius au camp, en choisist de leur ordre, qui furent-là enuoyez pour remonstrer à Claudius qu'il ne falloit affecter l'Empire par violence: mais qu'il valoit beaucoup mieux qu'il laissast au Senat la charge de la République, que selon les loix, l'un des Senateurs, aduisast avec les autres, comment les affaires deuoient estre gouuernées, & qu'il se souuint commēt la ville auoit esté miserablement traitée par les seigneurs precedens, ou mesme sous le regne de Caius, n'agueres Empereur, sous lequel luy-mesme auoit esté aussi bien en danger que les autres, & qu'il ne falloit pas que celui qui auoit detesté la tyrannie des autres, assuiettist maintenāt de son plein gré, le pays aux rages de sa tyrannie; que s'il venoit à obeir au Senat, & avec loüange retourner à son premier repos, retenant sa vertu, il aduiendroit que les citoyens remis en liberté, luy feroient beaucoup d'honneurs, & qu'il acquerroit reputatiō d'un hōme de bien; à qui il ne faschera point d'estre sous les loix, & tantost presider sur les autres, tantost s'assuiettir aux autres. Que si n'estant point émeu de la mort de Caius, il persistoit en sa deliberation, que le Senat resistera tant qu'il pourra à ses efforts, ayant de son party vn bon nombre de gens de guerre, grande quantité de harnois de guerre, de serfs & d'esclaves, tous prests à mettre en campagne. Mais sa principale esperance estoit en l'aide de la fortune & des dieux, qui ont accoustumé de faire sentir leur ayde, à ceux qui bataillent pour le droit & la vertu: or il n'y auoit rien plus honneste ny equitable, que de combattre pour la liberté du pays. Telle estoit la commission des Ambassadeurs, à sçauoir Broccus & Veranius, qui tous deux estoient Tribuns du peuple, qui se ietterent à genoux deuant Claudius, & le supplierent de ne mettre point la ville en ruine par guerre ciuile. Et le voyans enuironné de gens d'armes, & que les Consuls comparez à luy, n'estoient rien, ils le prierent que s'il aspiroit à la principauté, pour le moins il la receust de l'autorité du Senat; qu'il garderoit vne plus grande equité en ce faisant, & que l'issuë n'en seroit que meilleure, s'il entroit en l'Empire sans violence, & avec la bonne grace de ceux qui luy offroient la principauté.

CLAUDIUS cognoissant de quelle arrogance le Senat auoit entoyé ces Ambassadeurs, répondit modestement selon le temps: mais estimant que ce ne seroit pas chose trop assurée pour luy, de se fier à eux, s'appuyant sur les exhortations des soldats, qui luy promettoient de ne luy faillir iamais, & estant incité par le Roy Agrippa, il delibera de ne lascher point de ses mains, la principauté qui luy auoit esté offerte, sans qu'il y pensast.

I v. Car Agrippa apres auoir posé sur le liét Caius qui l'auoit élué en dignité, & accoustré selon le loisir & commodité qu'il pouuoit auoir pour lors, & fait son deuoir en cet endroit le mieux qu'il auoit pû, s'en alla aux gens de la garde, & leur annonça, qu'il estoit encore en vie, mais que, pour ce que ses playes le pressoient, il luy alloit chercher les medecins & chirurgiens, pour y appliquer quelque remede. Et apres qu'il eut entendu que les soldats auoient pris Claudius, il se vint fourrer parmy la presse, & à grande peine peust-il passer, toutesfois il fit tant, qu'il paruint iusques à Claudius, & trouua qu'il estoit troublé, & prest à quitter la principauté au Senat. Agrippa donc luy donna bon courage, & l'exhorta de tenir bon, & de garder ce que les gens de guerre luy auoient offert. Il estoit desia du rang de ceux qui fauorisoient à Claudius. Apres cela, il fut appellé par le Senat, & deuant les Senateurs il fit semblant de ne sçauoir rien de tout ce qui auoit esté fait, & estant tous parfumé, comme s'il fust sorty d'un banquet, il demanda aux Senateurs ce qu'on auoit fait de Claudius. Ils luy répondirent au vray, ce qui en auoit esté fait, & luy demanderent son opinion touchant l'estat present. Sur cela, Agrippa répondit, qu'il n'y auoit danger auquel il ne s'exposast de bon cœur pour maintenir la dignité du Senat, & qu'il leur conseilloit de regarder plustost au bien public, qu'à ce qui sembloit estre agreable aux oreilles pour le present. Que s'ils vouloient debatre de la principauté, il faudroit qu'ils fussent pourueus de gens de guerre & d'armes, de peur que quelque aduersité leur aduint, en voulant faire la guerre, & entrer en bataille, sans estre preparez. A quoy les Senateurs répondirent, qu'ils n'auoient faite ny d'armes ny de gens de guerre; & dauantage, qu'ils auoient de l'argent prest pour fournir, & outre cela qu'ils pouuoient mettre en besongne, grande quantité d'esclaves affranchis. Agrippa répondit: Magnifiques Seigneurs, ie desirerois bien que vos entreprises & efforts peussent trouver vne bonne issue: toutesfois, ie ne feray pas difficulté de dire ouuertement ce que ie pense estre pour vostre profit & conseruation. Vous sçauéz bien, que les soldats qui sont du party de Claudius, sont vieux routiers de guerre, duits par vn long vsage & experience au fait de la guerre. De nostre costé nous aurons vne racaille d'esclaves, affranchis contre leur opinion & attente, dont nous ne pourrons pas venir à bout comme nous voudrions, & qui à grande peine sçauent bien dégainer vne épée. Et quelles gens seront-ce pour s'opposer, & faire teste aux autres qui sont aguerris & bien exercitez? Parquoy ie suis bien de ceste opinion, que vous enuoyez des gens vers Claudius, qui fassent tant enuers luy, qu'il se demette de la principauté; & ie m'offre d'en porter ceste parole. Le Senat fut bien de cet aduis, & Agrippa fut enuoyé avec quelques autres: cependant il aduertist secretement Claudius, comment les Senateurs trembloient de peur, & luy donna conseil de répondre seigneurialement, & comme il est conuenable qu'un prince élué à la puissance souueraine, répondé. Claudius donc fit ceste réponse aux Ambassadeurs, qu'il ne s'écrouoit point si le Senat se fesoit de s'assujettir à l'appetit d'un homme seul, veu qu'il auoit éprouué la tyrannie de quelques Empereurs. Mais maintenant qu'il commenceroit à sentir vne domination paisible & bien modérée, qui auroit bien le nom de principauté,

A principauté, qu'il ne feroit rien pourtant que de l'aduis commun de tous. Et pourtant il ne falloit point qu'ils se defiaffent de sa fidelité ny de sa rondeur, veu qu'eux mesmes auoient veu de leurs propres yeux, qu'il ne s'estoit iamais détourné de la vertu & honnesteté, combien que la condition des temps eust esté fort diuerse. Il laissa aller les ambassadeurs avec telle réponse, & bien tost apres il fit vne harangue aux gens de guerre, les fit obliger par serment de luy estre fideles, & donna à chacun de ceux qui estoient de sa garde, cinq mille drachmes & à leurs capitaines, selon le nombre & dignité d'un chacun, promettant aux autres, semblables dons & presents. Or le lendemain de bon matin estant encore nuit, les Consuls firent assembler tout le Senat au temple de Iupiter qui est au Capitole. Quelques-vns des Senateurs s'estoient cachez de peur de s'y trouuer; les autres s'en estoient allez de bonne heure aux champs, preuoyans bien où la chose deuoit aller, desirans plustost vne seruitude assurée avec repos, qu'un hazard douteux pour remettre leur dignité ancienne. Toutesfois il y en eut iusques à cent, & non plus, qui se trouuerent au Senat, & ainsi qu'ils consultoient ensemble de l'affaire present, un cry soudain se leua des gens de guerre qui estoient à la porte, demandans que le Senat creast vn Empereur, à celle fin que l'Empire diuisé entre plusieurs, ne souffrist aucun dommage. Et sur cela ils produisoient leur aduis & opinion, à sçauoir qu'il falloit commettre l'Empire à vn homme seul, mais ils laissoient l'élection en la puissance des Senateurs, pour créer celuy qui leur sembleroit le plus digne de la principauté. Cela ne vint pas bien à propos au Senat, tant pource qu'ils auoient failly de recouurer la liberté esperée, qu'aussi ils auoient crainte de Claudius. Cependant il y en auoit qui affectoient ceste souueraine dignité, à cause de la noblesse de leur race, & l'affinité qu'ils auoient avec les Empereurs. Car M. Minucianus homme de reputation entre les autres, qui auoit épousé Iulia sœur de Caius, se presentoit: cependant les Consuls differoient amenans des excuses sur excuses. Vn autre Minucianus qui estoit l'un de ceux qui auoient tué Caius, empescha aussi Valerius Asiaticus, d'exceuter ce qu'il vouloit faire, & si on eust donné permission à quelqu'un de debatre de la principauté souueraine contre Claudius, il y eust eu aussi grand meurtre qu'on vid iamais. Car il y auoit-là desia grand nombre d'escrimeurs, bandes du guet, & vne grande multitude de tireurs de rames & auirons, qui estoient tous venus au camp, sans y estre appelez. Parquoy plusieurs furent retenus de crainte, d'aspirer à la souueraineté, ou pource qu'ils auoient peur d'eux mesmes, ou pource qu'ils craignoient que quelque inconuenient aduinist à la ville. Dauantage, bien tost apres Chereas se trouua là avec ses compagnons pour parler aux soldats, qui voyoient bien qu'ils faisoient signe de la main pour obtenir silence: mais les soldats ne les laisserent point haranguer, & tous d'une bouche & d'une voix demandoient vn Empereur, & qu'il fust créé sans delay. Or pour lors le Senat ne pouoit mettre ordre à establir la Republique, d'autant que les gens de guerre mesprisoient son autorité: & d'autre part les meurtriers de Caius ne pouoient souffrir que cest

E ordre magnifique des Senateurs qui tait la place à cest orgueil & insolence des soldats. En fin Chereas ne pouuant plus cacher le dépit qu'il auoit de ce qu'ils demandoient vn Empereur, dist qu'il leur en bailleroit vn, pourueu que quelqu'un d'eux apportast vn signe donné par Eutyclus. Cét Eutyclus estoit conducteur de charriots qui estoient au lieu nommé Prasinum, que l'Empereur Caius auoit autresfois bien aimé, luy donnant les estables à mettre ses cheuaux, au lieu où logeoient les gens d'armes deputez aux vils seruices. C'estoit vne reproche que Chereas faisoit aux soldats, & avec cela il leur reprochoit plusieurs autres choses, menaçant qu'il apporteroit la teste de Claudius, veu que ce seroit cōtre raisō, si apres vn enragé, on mettoit la principauté entre les mains d'un sot. Mais les gens d'armes ne se souciās point de tout

ce que Chereas auoit dit, dégainerent tous leurs épées, & à enseignes déployées, s'en allerent vers Claudius, deliberez de ioindre avec eux, ceux qui s'estoiét obligez à luy par serment. Ainsi le Senat fut abandonné de ceux qui estoient-là pour le defendre. Les Consuls furent presque reduits au rang de ceux qui sont sans autorité: & tous estoient saisis de tristesse & d'étonnemēt, & ne sçauoient ce qu'ils deuoient faire, apres auoir ainsi irrité Claudius. Et desia se repentans, se disoient des outrages les vns aux autres. Or Sabinus, l'un des meurtriers de Caius, se mit en auant & dist que plustost il se tueroit luy mesme, que d'endurer quel' Empire fust en sa presence commis à Claudius, & de voir les Romains se mettre en vne seruitude volontaire: & quant & quant il reprit aigrement Chereas, de ce que luy qui auoit le premier fait la mouë à Claudius, monstroit maintenāt que pour crainte de la mort, il uouloit trahir la liberté publique, comme si sans ceste liberté les gens vertueux pouuoient auoir quelque plaisir en toute leur vie. Chereas répondit à cela, que quand la liberté seroit perduë, il n'auoit plus autre intention que de mourir: toutesfois qu'il falloit premierement essayer la volonté de Claudius. Cependant plusieurs des Senateurs, taschoient de rompre la presse des soldats, pour venir iusques au lieu où estoit Claudius, & pour se presenter à luy faire seruire, & entre les autres il y eut vn des Consuls qui se fourra en la presse, à sçauoir Q. Pompée, qui estoit odieux aux gens de guerre, d'autant qu'il auoit exhorté le Senat à la liberté. Parquoy ils dégainerent leurs épées contre luy, & l'eussent tué, si Claudius ne les eust empeschez, & quand il l'eut deliuré du danger, il le fit seoir à son costé. Mais vn tel honneur ne fut pas fait aux autres Senateurs qui estoient venus avec luy. Il y en eut qui furent blesez, & avec ce on les repoussa, ainsi qu'ils se pensoient auancer pour faire la reuerence à Claudius. Aponius s'en retourna tout blessé: & n'y en eut pas vn seul d'entr'eux, qui ne fust en danger d'y laisser la vie. Le Roy Agrippa aussi conseilla à Claudius de se monstrier doux & bening enuers les Senateurs, & que quand ils seroient ostez de ce monde, il n'auoit plus personne sur qui il peust dominer. Claudius receut volontiers ce conseil, & leur fit commandement de s'assembler au palais, où il se fit porter par le milieu de la ville, & les gens de guerre le conduisoient, faisans beaucoup de maux en passant au commun populaire. Entre les meurtriers de Caius, il y eut Chereas & Sabinus, qui s'estoient auancez pour se faire voir à tous, contre l'ediēt de Pollio, que Claudius vn peu auparavant, auoit cōstitué capitaine sur les gens de la garde. Quand Claudius fut venu au palais, il assembla ses amis, & prononça sentence de mort contre Chereas. Et quoy qu'il semblast à ses amis que ce fust vne action d'un homme magnanime, toutesfois ils accusoient d'infidelité Chereas; & dauantage, ils disoient, qu'il falloit donner exemple aux autres, afin que les Princes & Empereurs qui viendroient apres, fussent en seurēté. Chereas dōc fut mené au suplice avec Lupus, & plusieurs autres de leurs complices. On dit de Chereas, qu'il endura ceste infortune d'une grande constance, & ne changea iamais de couleur en la face, & mesme il se mocquoit de Lupus, pour ce qu'il pleuroit. Et quand on eut osté la robbe à Lupus, il se plaignoit qu'il auoit froid. Chereas par gaufferie, luy dist: Vn loup n'a iamais froid: Faisant allusion à son nom. Ainsi que l'assemblée les regardoit, Chereas demanda à vn soldat, s'il ne sçauoit pas bien tuer vn homme, & s'il auoit vne épée bien pointuë: & quant & quant pria qu'il fust frappé de l'épée dont il auoit tué Caius. Et enfin il fut mis à mort d'un seul coup, sans languir. Mais Lupus qui auoit perdu courage, ne tenoit pas bien le col, & pourtant il receut beaucoup de coups auant que de mourir. Peu de iours apres fut la feste des trespassez, où les Romains faisoient offrandes & sacrifices pour leurs parens morts. Et comme chacun faisoit les funerailles de ses amis, on s'aduifa aussi par vn mesme moyen, de ietter au feu la portion de l'offrande à Chereas, le prians qu'il leur fust fauorable, & ne se faschast point contre eux à cause

A à cause de l'ingratitude dont ils auoient vsé enuers luy. Voila quelle fut la fin de Chereas. Or quant à Sabinus, non seulement il fut absous de Claudius, mais aussi il luy fut permis d'exercer son office comme auparauant. Toutesfois il pensa que ce seroit chose iniuste, s'il faussoit la foy qu'il auoit donnée aux conspirateurs, & pourtant il prit vne épée, & se la fourra au trauers du corps iusques à la poignée, & en ceste façon il trouua sa ruine, qu'il auoit tant desirée.

Claudius rend à Agrippa, le Royaume de son pere, & de ses edicts faicts en faueur des Iuifs.

CHAP. IV.

B **C**LAVDIVS donc ayant chassé tous les soldats dont on pouuoit auoir quelque soupçon, proposa puis apres vne ordonnance, par laquelle il confirmoit Agrippa au Royaume qui luy auoit esté donné par Caius, loüant grandement son industrie & tout ce qu'il auoit fait pour luy, y adioutant dauantage Iudée & Samarie, d'autant qu'elles estoient des appartenances du Royaume d'Herodes son ayeul. Il les luy rendit donc comme deuës à sa famille. Il adiousta Abela, qui auoit esté autresfois à Lysanias, & du sien, le pays voisin qui est au Liban. Et l'alliance du Roy Agrippa avec le peuple Romain, fut grauée en vn tableau d'airain, qui fut attaché au milieu du marché de la ville. Il priua Antiochus de son Royaume, & pour cela luy bailla Comagena, & vne partie de Cilicie. Aussi il mit hors des prisons, Alexandre Lysimachus Alabarcha son ancien amy, autresfois gouverneur des affaires de la mere Antonia, que Caius auoit fait emprisonner; estant dépité contre luy, au fils duquel qui estoit nommé Marcus, Bernice fille d'Agrippa, fut donnée en mariage. Mais Marcus mourut auant que le iour des nopces fust venu: & le Roy Agrippa la donna à Herodes son frere, & le fit faire par l'Empereur Claudius, Roy de Chalcide. Enuiron ce temps-là il y eut grande dissension en Alexandrie entre les Iuifs & les Grecs. Car apres la mort de Caius, la nation des Iuifs qui auoit esté fort foulée durant son regne, & outragée en beaucoup de sortes par les habitans d'Alexandrie, commença à reprendre courage, & tout incontinent apres on vint aux armes. Alors Claudius enuoya vne lettre au gouverneur d'Egypte, luy mandant qu'il eust à appaiser ceste sedition; & à la requeste des deux Rois, Agrippa & Herodes, il enuoya vn edict en Alexandrie & Syrie, contenant ce qui s'ensuit: Tiberius

» Claudius Cesar Augustus Germanicus, Prince de la Republique, fait vn tel edict:

» Pource que nous auons bien sceu, que les Iuifs habitans en Alexandrie, & pour ce,

» nommez Alexandrins, ont obtenu des Roys dès le commencement, le droit de la

» bourgeoisie, & autant de priuileges que les autres qui y habitoient auparauant, cōme

» il appert par les edicts & ordonnances royales, qui ont esté faites sur cela, & que leurs

» droicts leur sont demeurez entiers depuis qu'Auguste a ioint l'Alexandrie à nostre

» Empire, & leurs priuileges leur ont esté conseruez par les gouverneurs là enuoyez en

» diuers temps, & qu'il n'y a point eu de debat touchant leurs priuileges, lors mesme

» qu'Aquila estoit en Alexandrie, & qu'Auguste leur a permis, que quand leur ethnarchie mourroit, ils en pourroient élire vn autre en sa place, & que chacun demeure-

» roit en sa maniere de faire, & ne seroit point contrainct de laisser la religion de ses

» peres; & au reste que ceux d'Alexandrie s'estoient mutinez contre les Iuifs leurs con-

» citoyens, du temps de l'Empereur Caius, à cause de sa rage débordée, quand il vou-

» loit qu'ils l'adorassent cōme Dieu, qui estoit cōtre la religion de leurs ancestres, & se

» dépitait contr'eux, pource qu'ils ne voulurent pas faire ce qu'il demadoit d'eux. Nous

» voulons & ordonnōs que leurs droicts & priuileges demeurent fermes contre la rage

» de Caius, & qu'ils ayent pleine liberté de perseuerer dans les ceremonies de leur pais:

» & nous commandons aux deux parties de donner ordre qu'il n'y ait point de trouble

» apres la publication de cēt edict. Et voila ce qui fut publié en Alexandrie. Quant

aux autres pays de l'Empire Romain, il enuoya vn autre edict contenant ce qui s'ensuit: Tiberius Claudius Cesar Augustus Germanicus, grand sacrificateur, Consul designé pour la seconde fois, fait vn tel edict: Agrippa & Herodes mes bons amis, m'ayants requis de permettre aux Iuifs habitans sous nostre Empire, d'vser de leurs priuileges, comme ils ont fait par cy-deuant, comme aussi nous auons octroyé le mesme à ceux qui demeurent en Alexandrie, nous auons bien voulu accorder à leur requeste, non point seulement en faueur de ceux qui nous en ont prié, mais aussi pour ceste raison que nous estimons qu'ils ont bien merité vne telle faueur, dautant qu'ils ont gardé la loyauté, amitié & foy au peuple Romain. Je donne donc cét Arrest, qu'il n'y a ville, Grecque mesme, qui leur puisse empescher leurs droicts & priuileges, veu qu'ils leur ont esté conseruez en leur entier sous la principauté de l'Empereur Auguste. Et il sera permis desormais aux Iuifs en quelque part de nostre Empire qu'ils habitent, d'vser des ceremonies, coustumes, & ordonnances de leurs ancestres: Et désà present ie les admoneste, que se contentans de ceste faueur, ils se portent plus modestement, & qu'ils ne méprisent point les religions des nations estranges, mais qu'ils vivent selon leurs loix & ordonnances à leur fantaisie. Et si veux que ce mien edict soit publié par les villes, nouvelles habitations, & toutes les citez iouissantes de mesme priuilege que Rome, tant d'Italie que des Prouinces, & que cela soit fait par les Magistrats, & qu'il soit enuoyé aux Rois, aux Princes, & autres grands Seigneurs, & que cela se fasse par l'espace de trente iours continuels, durant lesquels il sera proposé, afin qu'il puisse estre ouy & leu de tous les habitans de la terre.

Du retour d'Agrippa en Iudée.

CHAP. V.

L'EMPEREUR Claudius declara par ses Edicts enuoyez tant en Alexandrie que par tout l'empire, quelle affection il auoit pour les Iuifs: & bien tost apres il renuoya Agrippa pour gouverner son Royaume, qu'il auoit augmenté de plus grands honneurs & richesses qu'il n'estoit auparauant, le recommandant par lettres à tous les Gouverneurs & Lieutenans des Prouinces. Agrippa donc ayant bien fait ses affaires, s'en retourna en grande diligence, & si tost qu'il fut arriué en la ville de Hierusalem, il y offrit les sacrifices d'actions de graces qu'il auoit voüez, n'obmettant rien des choses qui sont commandées par la loy. Parquoy il fit tondre plusieurs Nazaréens. Puis apres il donna en oblation la chaine que l'Empereur Caius luy auoit baillée, qui estoit de mesme pesanteur que celle de fer, dont il auoit esté lié en témoignage de sa grande aduersité, changée en grande prosperité; puis la fit pendre en la sacristie, au dessus du tronc de la thesorerie. Or il fit cela, pour monstrier aux regardans, que les choses hautes peuuent tomber, & que Dieu a puissance de les releuer derechef. Car par ceste chaine consacrée & offerte à Dieu, tous estoient aduertis, qu'Agrippa auoit esté priué de sa dignité, & emprisonné pour vne cause legere; & bien-tost apres estant délié de ses chaines, il obtint vne principauté plus magnifique & honorable que celle qu'il auoit auparauant: & que telle estoit la condition de toutes les choses humaines, que tout ce qui est haut élevé, tombe facilement, & quand il est vne fois tombé, il peut estre apres redressé & remis en sa premiere grandeur. Apres donc qu'Agrippa eut fait ses oblations à Dieu, & rendu ses vœus, comme il appartenoit, il osta la Sacrificature à Theophilus, fils d'Ananus, & la bailla à Simon, surnommé Canthara, qui estoit fils de Boëth. Ce Simon auoit deux freres, & leur sœur fut mariée au Roy Herodes, comme il a esté dit cy-dessus. Boëth donc & ses trois fils, auoient vne mesme dignité & office: comme le semblable aduint autresfois aux trois fils de Simon, fils d'Onias grand Sacrificateur, lors que les Maçedoniens regnoient, comme on a veu cy-dessus.

Après

A Après qu'Agrippa eut ainsi ordonné de la Sacrificature, il remercia les habitans de Hierusalem de la bonne volonté qu'ils auoient eue enuers luy, & pour recognoissance de cela, il leur quitta le tribut qu'ils auoient coustume de payer pour chaque maison, pensant que ce luy seroit vn honneur, quand il ne se laisseroit vaincre par amour mutuel. Or il constitua Silas, Prince de toute sa gendarmerie, qui luy auoit tousiours tenu bonne & fidele compagnie en plusieurs labeurs & dangers fort difficiles. Bien-tost apres, aucuns ieunes compagnons Dorites, fols & temeraires, posterent vne statuë en la synagogue des Iuifs, à l'honneur de l'Empereur. Cela émeut le Roy Agrippa à grande cholere, dautant que cela estoit assez pour destruire les ordonnances du pays. Parquoy ils'en alla incontinent vers Petronius, gouverneur de Syrie, se plaignant de ceste temerité des Dorites. Petronius aussi fut fort marri d'vn tel accident, estimant que la transgression de ces loix, ne se pouuoit faire sans impieté, & en écriuit à ces Apostats, qui auoient attenté ceste nouueauté, des lettres fort rigoureuses, dont le contenu estoit tel à peu pres.

Le contenu des lettres de Petronius, enuoyées aux Dorites, écrites en faueur des Iuifs.

CHAP. VI.

» **P** VBLIUS Petronius, Ambassadeur de Tiberius Claudius Cesar, Augustus Ger-
 » manicus aux Magistrats des Dorites: Pource que quelques-vns d'entre vous
 » ont esté si temeraires, qu'ils ont bien osé prophaner la synagogue des Iuifs, en y po-
 » sant l'image de l'Empereur: ce qui n'est point permis de faire selon leur religion, &
 » mesme que cela a esté fait contre l'ediët de Tiberius Claudius Cesar Augustus Ger-
 » manicus, qui permet aux Iuifs, de viure selon leurs loix, & que non seulement la re-
 » ligion a esté offensée par vne telle action, mais aussi la Maiesté de Cesar, à qui, si on
 » vouloit eriger vn statuë ou image, on le pourroit mieux faire en son propre tem-
 » ple, qu'en vn autre, & principalement en la synagogue, veu que c'est vne chose iu-
 » ste, voire approuuée par le iugement de l'Empereur, qu'vn chacun soit seigneur de
 » son lieu, afin que ie ne ramentoie point mes decrets, apres qu'on a ainsi méprisé
 » l'autorité de Cesar, qui non seulement a permis & octroyé aux Iuifs de viure selon
 » leur religion, mais aussi ratifié leur droit de bourgeoisie, dont ils doiuent iouyr
 » aussi bien que les Grecs, avec qui ils habitent. Pour ces raisons donc, ie veux & com-
 » mande que ceux qui ont osé faire telles choses cōtre l'ediët de l'Empereur, quoy que
 » les Magistrats mesmes en fussent mal-contents, & fissent protestation que cela auoit
 » esté fait par la fureur du peuple, & non point de leur consentement, me soient ame-
 » nez par le centenier Vitellius Proculus, pour rendre raison de ce qu'ils ont fait. Au
 » reste, ie fay à sçauoir aux magistrats, que s'ils veulent qu'on pense d'eux qu'ils n'ayent
 » point consenty à cecy, ils reuelent au centenier ceux qui sont coupables, & qu'ils
 » mettent ordre qu'il n'y ait ny trouble, ny querelle, comme il semble qu'il y en a qui
 » ne demandent par telles actions, qu'à troubler tout: au lieu que moy & le Roy
 » Agrippa, que ie tien pour mon bon & singulier amy, demandons tout le contrai-
 » re; & n'y a rien que nous procurions tant, sinon qu'on ne donne point occasion aux
 » Iuifs de susciter des tumultes, sous ombre de se deffendre. Et afin que vous enten-
 » diez mieux quelle est la volonté de l'Empereur, sur cét affaire, nous y auons adioucté
 » son ediët, qui a esté proposé aux habitans d'Alexandrie, lequel, encore qu'il semble
 » assez cogneu d'vn chacun, le Roy Agrippa mon bon ami m'a recité, ainsi que i'e-
 » stois assis au siege presidial, faisant requeste que le droit fut gardé aux Iuifs, & que
 » le bien fait de l'Empereur leur demeurast entier. Parquoy ie vous commande que
 » vous ne cherchiez plus occasion ny matiere de dissension, & qu'vn chacun adore
 » & honore la diuinité celeste, selon ses ceremonies & ordonnances. Ainsi Petronius
 » pour ceste heure-là, mit si bon ordre à cét affaire, que la faute qui auoit esté faite,

fut corrigée, & pour l'aduenir personne ne fut plus si osé que d'attenter chose semblable. Or le Roy Agrippa osta la Sacrificature à Simon Canthara, & la bailla derechef à Ionathan, fils d'Ananus, l'estimant plus digne d'un tel office. Mais Ionathan ne la voulut point accepter, se couurant de telle excuse: O Roy, i'embrasse de bon cœur, ta bonne affection, me contentant de ce que tu m'as offert un si grand honneur, combien que Dieu m'ait reputé indigne de la souueraine Sacrificature. Toutesfois ce m'est assez d'auoir pris vne fois cet ornement sacré: car lors ie l'ay receu plus sainctement, que ie ne le receurois maintenant. Ie te montreray qui est celuy qui est beaucoup plus digne d'un tel honneur que moy, si ton bon plaisir est tel, que ie te le declare: I'ay un frere qui est plus innocent, & deuant toy, ô Roy, & plus net de toute macule de peché, & de toute offense, que ie t'ose bien recommander, comme propre à faire un tel office. Le Roy prit plaisir à la modestie de Ionathan, & selon son conseil, donna la sacrificature à son frere Mathias. Et bien-tost apres, Marsus succeda à Petronius, au gouvernement de la prouince de Syrie.

Des actions du Roy Agrippa, iusques à sa mort.

CHAP. VII.

VII. **O**R pource que Silas qui estoit chef de toute la gendarmerie du Roy, n'auoit iamais fait difficulté de tenir bonne compagnie au Roy, en quelque condition, ou danger qu'il se fust trouué, mais auoit par plusieurs fois porté de grands & périlleux trauaux pour l'amour de luy, mettant sa confiance en l'amitié du Roy, il s'estimoit auoir bien merité un pareil honneur que luy. Et pour ceste raison il ne luy cedit point; mais tousiours se donnoit liberté de faire ou dire quelque chose avec luy, & dans les deuis familiers il se monstrois quelquesfois ennuyeux, s'éleuant outre mesure, & proposant souuent les aduersitez de la condition passée, pour monstrer les seruices qu'il auoit faits au Roy, & à tous propos, parloit des labours qu'il auoit endurez pour l'amour de luy. Et d'autant qu'il ne faisoit que ramenteuoir telles choses sans cesse, il sembloit bien aussi qu'il parloit ainsi, par forme de reproche, tellement qu'à la fin, Agrippa fut offensé de la liberté demesurée de cet homme. Car la souuenance du temps qu'on a passé avec deshonneur, n'apporte pas grand plaisir: & c'est vne folie à un homme, de repasser continuellement ce qui luy est deu. Par succession de temps, le cœur du Roy fut tellement aigry, que donnant plus de lieu à sa cholere qu'à la raison, il ne se contenta point de le déposer de la dignité qu'il luy auoit donnée, mais aussi l'enuoya lié & garroté en son pays, pour estre sa gardé. Quelque temps apres quand sa cholere fut un peu appaisée, & qu'il eut regardé à ce qui estoit raisonnable, il commença à remettre en memoire, combien de labours & de trauaux, cet homme se auoit endurez pour luy: & comme il faisoit la feste du iour de sa natiuité, & que chacun estoit occupé à faire bonne chere, il fit appeller Silas, pour se trouuer au banquet du Roy. Silas (comme il estoit homme ouuert & d'une nature franche) ne dissimula point son mécontentement, & de fait il pensoit bien auoir iuste occasion de se facher, & répondit à ceux qui l'estoient venu querir: A quel honneur est-ce que le Roy me rappelle, pour m'en priuer bien-tost apres? Car il n'a peu souffrir que la premiere recompense des agreables & bons seruices que ie luy ay faits, m'ait long-temps duré, mais il m'en a depouillé, & avec cela il m'a fait outrage, sinon que par auenture il pensast que par cy-apres ie n'usferay pas de ma langue en liberté, mais me fiant en ma bonne conscience, ie me laisseray de prononcer ouuertement & deuant tous, de combien de calamitez & fâcheries ie l'ay deliuré, combien de trauaux i'ay souffert, afin que ie le misse à son aise. & l'éleuasse en honneur & en gloire, & pour tous ces bons seruices i'en ay rapporté pour salaire, les liens & la prison obscure. De ma part, ie ne mettray iamais ces choses en oubly, & peut-estre qu'apres ma mort, la memoire de ces bien-faits me demeurera.

A Il disoit ces choses, criant à pleine bouche, disant aux messagers, qu'ils rapportassent au Roy les mesmes paroles qu'il auoit dites. Le Roy voyant qu'il y auoit bien peu d'esperance de remedier à l'orgueil de Silas, le laissa tremper en prison. Or apres cela, il pensa aux affaires de la ville de Hierusalem, & acheua de faire fortifier les murs de la nouvelle cité des deniers communs, tellement qu'ils furent plus larges & plus hauts qu'ils n'estoient auparauant, & les eust rendus imprenables contre toute puissance humaine, si Marfus gouverneur de Syrie n'en eust donné auis à l'Empereur Claudius. L'Empereur pensant que les Iuifs entreprissent quelque chose de nouveau, écrit au Roy Agrippa, qu'il se deportast de fortifier la ville de Hierusalem: à quoy Agrippa obeyt tout incontinent. Or ce Roy cy estoit tellement nay à la liberalité, & à obliger les peuples à soy par bien-faits, qu'il n'épargnoit rien pour acquerir vn bon renom, estimant que la gloire obtenue par largesse, estoit vn grand plaisir. Et en cela il se monstroit tout autre qu'Herodes, qui auoit regné deuant luy, qui estoit malicieux, & enclin à la cruauté, enuers ceux qu'il haïssoit, ayant plus les Grecs, que les Iuifs. Il employoit grand argent pour embellir les villes estranges: aux vnes il faisoit faire des baings & theatres, dans les autres il faisoit bastir des temples & porches: mais en toutes les villes des Iuifs, il n'y en eut pas vne seule, où il daignast faire chose qui valut le parler, ny qui fut digne d'estre au rang de ses liberalitez. Mais Agrippa estoit d'vn naturel fort bening & debonnaire, faisant du bien également à tous les estrangers, humain & liberal enuers tous, doux & gracieux enuers

C les gens de sa nation, & sur tous autres, prompt à ayder ceux qui estoient en aduersité. Parquoy il faisoit volontiers & continuellement sa residence en Hierusalem, obseruant religieusement les institutions & ceremonies du pais. Car il estoit pur de toutes souillures profanes, & il ne se passoit iour qu'il n'offrist quelque sacrifice. Il aduint vn iour, qu'vn docteur de la loy, natif de Hierusalem, nommé Simon, fit assembler le peuple en l'absence du Roy, qui estoit en Cesarée, & blasmoit Agrippa, comme vn homme profane, qu'on ne deuoit laisser entrer au temple, où personne ne deuoit entrer, s'il n'estoit pur & monde. Or le Preuost de la ville manda cecy au Roy, & le Roy fit tout incontinent appeller Simon, qui le trouua d'auanture au theatre. Et quand il fut là venu, le Roy le fit seoir auprès de soy, & parla à luy tout

D bas & gracieusement, disant: Dy moy, qu'est ce que tu trouues icy qui soit mauuais? Simon ne scauoit que répondre, & demanda pardon à Agrippa. Alors le Roy fut appaisé plustost qu'on n'eust pensé, estimant que la benignité & clemence estoit mieux seante, & conuenable aux Rois, que non pas la cholere, & que la douceur & l'humanité leur estoit plus propre, que la hautesse d'vn cœur orgueilleux. Parquoy il le laissa aller sans luy faire mal, & encore il luy donna quelque present. Or entre beaucoup d'autres villes il enrichist grandement la ville de Beryth, où il fit dresser vn theatre fort beau & magnifique, qui luy cousta beaucoup. Aussi il y fit faire vn somptueux amphitheatre, & outre cela des baings, porches, & galeries. Ce luy estoit tout vn qu'il y employast, pourueu qu'il rendist les ouurages beaux & grands

E en perfection. La dedicace du theatre & amphitheatre fut celebrée avec grande pompe & magnificence. Il fit iouier au theatre, des ieux où toute sorte de musique fut ouïe, & grande diuersité de toute sorte de passe-temps. Or pour montrer sa magnificence en l'amphitheatre, il y fit venir plusieurs escrimeurs; & pour réiouyr la compagnie, il fit aussi venir des combatans par bandes, pour combattre les vns contre les autres. C'estoient des mal-faiçteurs ayas merité la mort, condamnez à cela qu'il fit mettre & diuiser en deux bandes, & en chaque bande ils estoient sept cens, les faisant combattre les vns contre les autres, afin que quant à eux, ils fussent punis, & quant aux spectateurs, que la forme de la guerre leur monstrast quel plaisir c'estoit de la paix. Ainsi tous ces combatans s'entretuoient l'vn l'autre, iusques au dernier.

VII.

Après que ces choses furent ainsi faictes en la ville de Beryth, il s'en alla en Tibériade, qui est en Galilée. Or il estoit en grande reputation enuers les autres Roys, & pource Antiochus Roy de Comagene, Sampfigeran Roy des Emesiniens, Cotys Roy de la petite Armenie, & Polemon prince de Pont, vinrent vers luy; & avec tous ces Roys, il vint aussi Herodes son frere, Roy de Chalcide. Agrippa les receut tous humainement, monstrant la grandeur de son courage, de sorte qu'il sembloit bien meriter d'estre honoré de tant de Roys. Et cependant qu'ils estoient encore-là, Marsus gouverneur de Syrie y survint. Agrippa gardant la reuerence deuë aux Romains, alla au deuant de luy assez loing à sçauoir sept stades hors de la ville, & cela fut cause que Marsus commença à conceuoir quelque inimitié contre luy, dautant que le voyant monté sur vn mesme chariot avec ses hostes, il eut ceste concordé de tant de Roys, pour suspecte. Car pensant que cela n'estoit point pour le profit de la Republique, il manda à vn chacun d'eux par messagers exprés, qu'ils s'en allassent en haste: de quoy Agrippa fut fort offensé, & pour ceste cause, il eut Marsus en haine. Au reste, il osta la Sacrificature à Mathias, & la donna à Elionus fils de Cithous. Or après qu'il eut esté trois ans Roy de toute la Iudée, il s'en alla en la ville de Cesarée, qu' auparauant on appelloit, La tour de Straton, & là fit celebrer des ieux solennels en l'honneur de l'Empereur pour sa santé, où grand nombre de Gentilshommes & grands seigneurs estoient venus de toute la Prouince: le second iour de la feste il entra au theatre au matin, vestu d'vn habit tout tissu d'argent, & fait d'vn ouvrage admirable. Quand le Soleil iettoit ses rayons dessus, la reuerberatiõ luy faisoit rendre vne clarté admirable, & les regardans estoient émeuz à quelque veneration. Là il y eut des flateurs pernicious, qui à haute voix l'appelloient Dieu, le prians qu'il leur fust propice & fauorable. Jusques icy (disoient-ils) ils l'auoient reueré comme homme, mais maintenant ils recognoissoient & confessoient, qu'il y auoit quelque chose en luy plus excellente, que la nature mortelle ne portoit. Agrippa ne corrigea point, ny repoussa ceste meschante flaterie, & bien-tost après, il vit vn hibou sur sa teste, se reposant sur vne corde tendue. Il cogneust incontinent que c'estoit vn message de sa calamité, au lieu qu'il luy auoit esté autresfois presage de felicité, & commença à tirer de grands souspirs & gemissemens du profond de son cœur. Après cela il sentit de terribles tranchées de ventre, & desia dès le commencement elles estoient vehementes. Ayant donc tourné ses yeux vers ses amis, il dist: Voicy vostre dieu, selon que vous m'avez appellé, qui est commandé de laisser ceste vie; & la fatale destinée monstre ouuertement que ce que vous avez dit de moy, est vn mensonge: moy que vous avez adoré comme immortel, suis rauy maintenant par la mort. Mais encore il me faut patiemment endurer la volonté de Dieu; car ie n'ay pas mal vescu, mais ma vie a esté si loüable, que tous me disoient bienheureux. Après qu'il eut ainsi parlé, sa douleur s'augmentoit, qui le tourmentoit fort. Parquoy il fut vistement porté au palais royal, & le bruit courut tout incontinent qu'il deuoit bien-tost mourir. Pour ceste cause, tant hommes que femmes & enfans, se vestirent de sacs selon la façon du pays, & prioient Dieu pour la santé du Roy: & la ville estoit toute remplie de lamentations & gemissemens. Le Roy estoit cependant couché en la plus haute chambre du palais: & regardant les autres iettez sur leur face contre terre, il ne pouuoit s'empescher de pleurer luy-mesme. Ce tourment luy dura cinq iours entiers sans relasche; & après cela il rendit l'esprit, ayant cinquante-quatre ans, & après auoir regné sept ans. Car il fut Roy quatre ans sous l'Empereur Caius: premierement il regna trois ans en la tetrarchie de Philippes, & la quatriesme année, la tetrarchie d'Herodes luy fut adioustée: puis après il regna trois ans sous l'Empereur Claudius: & Iudée, Samarie & Cesarée furent adioustées à sa iurisdiction. Le plus souuent il receuoit de son reuenu douze cens fois

L'an de l'incarnation de nostre Seigneur 44. & du monde 4216.

a. Voy ceste histoire au 21. chap. des Actes, ou Agrippa est nommé Herodes, qui est celui qui fit mourir saint Jacques.

A fois dix mille liures. Et encore ne se contentoit-il point de cela, mais en empruntoit. Car il faisoit de grands presens; & pourtant sa dépense estoit plus grande que son reueu, ioint qu'il estoit liberal outre mesure & sans rien épargner. Au reste, auant que la mort du Roy fust diuulgée, Herodes son pere prince de Chalcide, & Chelcias chef de la gendarmerie du Roy firent accord ensemble, & d'un mesme consentement, enuoyerent Aristo pour tuer Silas leur ennemy commun, comme ayant receu cet ordre du Roy.

Voilà quelle a esté la fin d'Agrippa. Il n'auoit qu'un fils aussi nommé Agrippa, âgé de dix-sept ans, & trois filles, dont l'une nommée Bernice estoit mariée à son oncle Herodes, âgée de seize ans. Les deux autres, à sçauoir, Mariammé & Drusilla estoient encore bien ieunes. Mariammé n'ayant que dix ans, fut fiancée à Iulius Archelaüs, fils de Chelcias: & Drusilla n'auoit que six ans, & fut fiancée à Epiphanes, fils d'Antiochus, Roy des Comageniens: & ces fiançailles furent faites du consentement de leur pere le Roy Agrippa. Or apres que la mort d'Agrippa fut cogneuë par tout, les habitans de Cesarée & Sebaste, oublierent les biens qu'ils auoient receus de luy, & luy rendirent vne mauuaise recompense, proferans des outrages contre luy, qui ne sont point à dire; & les frisquenaires qui estoient-là en grand nombre pour lors, tous d'un accord osterent les images de ses filles du palais, & les emporterent au lieu public, & les posant sur le haut de la maison, se moquoient d'elles d'une estrange façon; puis ayans appresté des banquettes par les ruës & places publiques, ils faisoient grande chere, ayans sur leurs testes des chapeaux de fleurs, estans parfumez d'onguens aromatiques, & offrans sacrifice à Charon, & de ioye qu'ils auoient, ils beuuoient les vns aux autres, à cause de la mort du Roy. Voilà comment ils en faisoient, & les biens qu'Agrippa leur auoit n'aguères faits, ne leur venoient point en memoire, & auoient aussi oublié Herodes ayeul d'Agrippa, qui auoit fait bastir ces deux villes-là, qu'il auoit magnifiquement ornées de havres & de temples. En ce temps-là, Agrippa le ieune estoit à Rome, nourry en la maison de l'Empereur Claudius, qui estant aduertie de la mort d'Agrippa, & des outrages que ceux de Cesarée & de Sebaste luy auoient faits, fut marri de ce qui luy estoit aduenü, & fort irrité contre ces peuples ingrats. Il voulut donc enuoyer tout soudain le ieune Agrippa pour succeder au royaume de son pere, & accomplir le serment qu'il auoit fait. Mais ses affranchis & amis plus familiers le diuertirent de cela, disans que ce n'estoit pas chose fort seure, de mettre vn tel Royaume entre les mains d'un ieune garçon, qui n'auoit pas encore dix-huict ans passez, qu'il ne pourroit pas gouverner, & que mesme vn homme d'âge parfait, seroit bien empesché de le faire. Ceste opinion sembla estre equitable à l'Empereur: pour ceste raison il enuoya Cuspius Fadus, pour estre gouverneur de Iudée & de tout le Royaume, faisant cet honneur au feu Roy, de n'introduire point Marsus son ennemy en son Royaume. Or sur toutes choses, il enuoya à Cuspius Fadus, de chastier asprement ceux de Cesarée & de Sebaste, pour l'iniure qu'ils auoient faite à Agrippa apres sa mort, & pour les outrages qu'ils auoient faits à ses filles encore viuantes: quant à l'aile des gens de cheval qui estoit en Cesarée & Sebaste, il l'enuoya avec les cinq bandes en Pont, pour y faire la guerre, & mit en leur place des gens d'armes pris des legions Romaines, de la garnison de Syrie. Toutesfois ce commandement ne fut point accompli. Car ils enuoyerent des Ambassadeurs, & amollirent le courage de Claudius, à ce qu'il leur permit de demeurer en Iudée, qui depuis furent vn commencement de grandes calamitez aux Iuifs, & comme vne semence de la guerre qui commença sous Florus. Parquoy (comme on verra cy-apres) Vespasien victorieux, les chassa de leur principauté, & les fit aller habiter ailleurs.



FLAVIVS IOSEPHVS^B

DES ANTIQVITEZ IVDAIQVES, LIVRE VINGTIESME.

*De la dissension qui fut entre les Philadelphiens & les Iuifs, & de l'Ephod,
qui est l'estole sacerdotale.*

CHAPITRE I.



R apres la mort du Roy Agrippa, dont a esté faite mention au C
 liure precedent, l'Empereur Claudius osta le gouvernement
 de Syrie à Marsus, & enuoya pour gouverneur, Cassius Lon-
 ginus en sa place, faisant cela pour l'amitié qu'il portoit au feu
 Roy, qui bien souuent auoit écrit à Claudius, quand il viuoit,
 le priant qu'il luy pleust oster à Marsus, le gouvernement de
 Syrie. Sur ces entrefaites, Cuspius Fadus, qui auoit esté en-
 uoyé par l'Empereur pour estre gouverneur de Iudée, trouua que les Iuifs qui ha-
 bitoient de-là le Iourdain, auoient different avec les Philadelphiens, touchant les
 bornes de la bourgade Mia, qui estoit garnie de gens belliqueux. Or ces Iuifs, de-
 meurans de-là le fleuve, auoient pris les armes sans l'adueu des magistrats & des iu-
 ges, & auoient tué grand nombre des Philadelphiens. Fadus cognoissant cela, fut **D**
 fort irrité, d'autant qu'ils n'auoient pas attendu son iugement, s'ils pensoient que
 les Philadelphiens leur eussent fait quelque tort, mais estoient ainsi courus aux ar-
 mes à l'étourdie & sans crainte. Parquoy il en fit prendre trois, qui estoient des
 principaux auteurs de la sedition, & commanda qu'ils fussent mis en prison.
 Annibas, l'un des trois, eut la teste tranchée: les deux autres, à sçauoir Amaram &
 Eleazar, furent seulement bannis. Quelque peu de temps apres, il prononça sen-
 tence de mort contre Tholomée, capitaine des brigands, qu'on luy auoit amené
 lié, & qui auoit fait beaucoup de maux & dommages aux Arabes & Iduméens. Fa-
 dus donc mit ordre que toute la Iudée fust purgée de brigandages. Puis apres il fit
 assembler les sacrificateurs & les principaux de Hierusalem, & leur declara le man-
 dement de l'Empereur, qui vouloit que la longue robe trainante iusques aux ta- **E**
 lons, & l'estole sacerdotale, qu'il n'est pas permis à homme de vestir, sinon au grand
 Sacrificateur, fust mise & gardée au chasteau d'Antonia, afin qu'elle fust sous la
 puissance des Romains, comme elle auoit esté autresfois. Ils n'y osèrent contre-
 dire, toutesfois ils eurent recours au gouverneur Fadus, & à Longinus, qui estoit
 venu en Hierusalem avec son armée, craignant que les Iuifs n'attentassent quelque
 chose de nouveau, quand Fadus les presseroit que ceste ordonnance de l'Empereur
 fust executée, le priants qu'il leur fust permis d'enuoyer des Ambassadeurs vers l'Em-
 pereur pour luy demander le priuilege de garder l'estole sacrée: outre plus, qu'il
 pleust

A pleust à Fadus & Longinus, attendre la réponse de l'Empereur faite sur leur requête. Ils leur octroyerent ce qu'ils demandoient, pourveu qu'ils donnassent des ostages. Les Juifs donnerent leurs fils pour ostages, & ainsi les Ambassadeurs partirent pour aller à Rome. Et quand ils furent là venus, le ieune Agrippa fils du feu Roy Agrippa, qui estoit pour lors entretenu en la maison de l'Empereur, comme il a esté dit cy dessus, ayant ouy parler de la cause de la venue des ambassadeurs de Hierusalem, pria l'Empereur que son plaisir fust de donner la garde de l'estole sacrée aux Juifs, & d'écrire touchant cét affaire au gouverneur Fadus. Lors Cesar fit appeler les Ambassadeurs, & leur dist, qu'il leur octroyoit cela, mais il vouloit qu'ils en remerciassent Agrippa: car ce qu'il leur auoit octroyé leur demande, il l'auoit fait pour l'amour de luy, & à sa requête. Et pour réponse il écrit la lettre qui s'ensuit: Claudius Cesar Germanicus prince de la Republique pour la cinquième fois, Consul déclaré pour la quatrième, Empereur pour la dixième, pere de la patrie, aux magistrats, conseil & peuple de Hierusalem, & à toute la nation des Juifs, salut. Pour ce qu'Agrippa, que j'ay entretenu avec moy, a amené vers moy vos Ambassadeurs, qui m'ont rendu grace de ce que j'ay diligemment procuré le bien de vostre nation, & m'ont prié instamment que vous eussiez la garde de l'estole sacerdotale & de la corone, ie vous octroye ce que vous demandez, comme il vous auoit esté aussi octroyé par cy-deuât par Vitellius homme de bien & mon tres-cher amy. Ie vous accorde ce que vous desirez, pour ma propre deuotion, & pource qu'il me semble bon qu'un chacun serue Dieu selon la façon & les ordonnances de son pays, puis apres afin que ie gratifie au Roy Herodes, & au ieune Aristobulus, que ie connoy estre fort prompts à me faire seruice, & bien affectionnez enuers vous, & ce n'est point sans cause, que i'estime fort leur amitié. Or j'ay écrit aussi touchant cecy à mon Lieutenant Cuspius Fadus par Cornelius fils de Ceron, & par Tryphon fils Theudion, & par Dorothee fils de Nathanaël & par Iean fils de Iean. Escrit le 28 de Iuin du temps du consulat de Rufus & de Pompeius Syluanus. En ce mesme temps Herodes prince de Chalcide frere du feu Roy Agrippa, demanda à l'Empereur qu'il eust puissance sur le temple & sur le thresor sacré, & droit d'élire les souverains Sacrificateurs, & il obtint tout cela: en sorte que ce droit demeura à ses successeurs iusques à la fin de la guerre des Juifs. Herodes donc voulant iouyr de la puissance, qui luy auoit esté baillée, osta la Sacrificature à Canthara, & la donna à Ioseph fils de Cancus.

Helene Reyne des Adiabeniens, & ses fils reçoient la religion des Juifs. Bazeos épris de l'amour de sa sœur Helene, la prend en mariage, & en a un fils, qui aimé sur tous les autres, reçoit de son pere une region, appellée Ceron, & à la fin succede au Royaume, son pere estant mort.

C H A P. II.

EN ce mesme temps Helene Reyne des Adiabeniens, & son fils Izates receurent la religion Iudaïque: & voicy quelle en fut la cause: Monobazus Roy des Adiabeniens, surnommé Bazeos, fut épris de l'amour de sa sœur Helene, & la prit à femme: & elle fut enceinte de luy. Il aduint qu'estant vne fois couché avec elle, & reposant sa main sur son ventre, il s'endormit, & en songe oüy vne voix luy faisant commandement qu'il ostast sa main de dessus le ventre de sa femme, & ne pressast le fruit, qui, tout ainsi qu'il l'auoit eu par vne singuliere prouidence diuine, auoit deuoit auoir vne fin bien-heureuse. Le Roy fut étonné de ceste voix, & si tost qu'il fut réueillé, il le declara à sa femme: & nomma le fils sortant de ceste ventrée Izates: car il auoit eu vn autre fils deuant cestuy-cy d'Helene, qu'il auoit nommé de son nom Monobazus. Il eut aussi d'autres enfans d'autres femmes: toutesfois il monstra manifestement que tout son amour estoit porté à cestuy-cy seul. Cela fut puis apres cause

qu'il y eut de l'enuie entre les freres, & leurs haïnes croissoient ordinairement; car les autres estoient marris que leur frere Izates leur estoit preferé. Le pere cognoissoit bien tout cela, neantmoins il supportoit doucement ses fils, dautant qu'une telle affection ne procedoit point de malice, mais pource qu'un chacun desiroit estre bien-aimé de son pere. Et pource qu'il craignoit que son fils Izates ne receut quelque déplaisir de ses autres freres, il luy donna de grands presens, & l'enuoya à Abennerig Roy de Spasin, luy recommandant affectueusement son fils. Abennerig receut de bon cœur ce ieune garçon, & le prit en si grande amitié, que par succession de temps il luy bailla sa fille en mariage, nommée Samach, & pour son douaire, il luy donna vne region, dont il receuoit de grands reuenus. De plus, Monobazus fort ancien voyant qu'il n'auoit plus gueres de temps à viure, desira de voir son fils avant que de mourir. Il l'enuoya donc querir, le receut de grande affection, & luy bailla vne region qui est appelée Ceron, où il y a grand nombre d'arbrisseaux qui sont de bonne odeur: il y a vn arbre nommé Amomum. En ceste region-là, on garde les reliques de l'arche de Noé, où on dit que Noé fut preserué du deluge, & encore on les monstre aujourd'huy à ceux qui les veulent voir. Izates habita en ceste region-là iusques à la mort de son pere; apres laquelle la Reyne Helene fit assembler les plus grands seigneurs du pays, & les capitaines de toute la gendarmerie, & leur dist: Vous n'ignorez point que feu mon mari a choisi Izates pour heritier de son royaume, & la iugé tres-digne d'un tel honneur. J'attends le iugement d'un chacun de vous sur cet affaire. Car bien-heureux est celuy, qui reçoit la domination de la main & du consentement de plusieurs, & non point d'un homme seul. Elle dist cola pour éprouuer les volontez de ceux qui estoient-là assemblez. Quand les seigneurs eurent ouï ces discours, premierement ils se prosternerent deuant la Reyne à la façon du país: puis apres ils dirent que ceste opinion de la Reyne leur sembloit bonne, & qu'ils rendroient obeïssance volontaire à Izates, sçachans qu'il auoit bien merité d'estre preferé à ses freres, que tel estoit le desir commun du peuple, & le iugement du Roy son pere. Et quant & quant ils se presenterent pour ayder à faire mourir ses freres & ses autres parens, afin que plus facilement on obeyst au nouveau Roy: car par ce moyen il estoit hors de toute crainte, où le pouoit mettre leur haïne & enuie. Sur cela Helene les remercia pour la bonne voloñté qu'ils auoient enuers elle & son fils Izates, toutesfois elle fut d'aduis qu'il falloit differer la mort des autres freres, iusques à ce qu'Izates fust venu, & attendre son opinion sur cela. Alors les princes & seigneurs luy conseillerent que pour le moins elle les mist en seure garde iusques à la venue d'Izates, afin qu'ils fussent plus asseurez: cependant que quelqu'un fust ordonné regent & gouuerneur du Royaume, dont elle se fust le plus. Helene receut ce conseil, constitua viceroy le plus grand de tous les freres, à sçauoir Monobazus, luy mit la corone royale sur la teste, luy donna le cachet de son pere, & vn accoustrement qu'ils appellent Sampsera, & le pria d'administrer les affaires du Royaume, iusques à ce que son frere fust venu. Apres donc qu'Izates eut ouï les nouvelles de la mort de son pere, il s'en vint en grande diligence, & son frere Monobazus luy quitta de bon cœur le Royaume. Au reste, cependant qu'Izates faisoit sa demeure au chasteau de Spasin, il y auoit vn Iuif marchand nommé Ananias, qui acquit la familiarité des dames, & leur monstroit comment il falloit seruir le vray Dieu, à la façon des Iuifs. Il eut aussi par le moyen de ces femmes, familier accès au Roy Izates, qui semblablement en eut la mesme opinion, & quand son pere l'enuoya querir, Ananias luy fit compagnie iusques en Adiabene, estant attiré par de grandes prieres. Il estoit aussi adueni de bonne fortune, qu'Helene auoit esté aussi instruite par vn autre Iuif, & auoit receu les loix diuinement données. Quand le nouveau Roy Izates fut venu en Adiabene, il trouua

A trouua ses freres & ses autres parens prisonniers, dequoy il fut fort marry. Il pensoit que c'estoit vne impieté de les tuer, ou de les garder prisonniers: mais aussi il luy sembloit bien que ce ne seroit pas chose trop assurée de les lascher apres qu'ils auoient esté si mal traictez. Car il se pourroit bien faire qu'ils penseroient à se vanger: pour ceste raison il en enuoya vne partie à Rome vers l'Empeteur Claudius avec leurs propres enfans, l'autre partie au Roy des Parthes Artabanus, pour estre mis en ostage tant d'vn costé que d'autre. Puis apres sçachant bien que la mere prenoit grand plaisir aux ceremonies & ordonnances des Iuifs, il voulut aussi receuoir ceste religion. Et pensant qu'il ne pourroit estre Iuif parfait, s'il n'estoit circoncy, il estoit aussi prest de ce faire. Quand Helene sa mere le sceut, elle taschoit de l'en empescher, disant que c'estoit vne chose fort dangereuse, d'autant que cela estrangeroit grandement les cœurs des subiets de leur Roy, quand ils cognoistroient qu'il voudroit prendre vne religion estrange, & qu'ils ne souffriroient point vn Iuif au thrône royal. En ceste sorte la mere retint le courage de son fils pour quelque temps. Toutesfois le Roy voulut bien prendre conseil avec Ananias, qui approuuant l'opinion de sa mere, le menaça de l'abandonner, s'il ne se deportoit de son intention. Car Ananias craignoit que si le secret estoit decouvert, & le bruit estoit venu iusques au peuple, il ne fust empoigné, & bien-tost mis en pieces, comme autheur de ce qui auoit esté fait, & comme celuy qui auoit monstré au Roy des choses indecentes. Au reste, qu'il pouuoit bien seruir Dieu sans la circoncision, si simplement il trouuoit bon de suiure les ordonnances des Iuifs, la vraye religion consistant plus en cela qu'en la circoncision du corps, que Dieu luy pardonneroit, si estant contraint par necessité, & craignant que ses subiets ne se reuoltassent, il obmettoit ce signe. Pour lors il persuada au Roy par ces paroles de s'abstenir de la circoncision. Mais quelque temps apres (car ceste volonté ne luy estoit pas changée) il y eut vn autre Iuif, qui estoit venu de Galilée, fort sçauant & bien exercé en la loy, nommé Eleazar, qui incita le Roy à parfaire ce qu'il auoit entrepris. Car apres qu'il fut admis pour faire la reuerence au Roy, il le trouua lisant les liures sacrez de Moyse, & luy dist en ceste sorte:

» O Roy, tu ne sçais quelle iniure tu fais à la loy, & par la loy quelle iniure tu fais à Dieu. Car ce n'est point assez, de cognoistre quels sont les decrets, statuts & ordonnances: mais de faire ce qui y est ordonné. Iusques à quand demureras-tu incirconcy? Si tu n'as point encore leu la loy iusques à ce commandement qu'elle fait d'estre circoncy, ly la maintenant, afin que tu sçaches quelle impieté c'est d'obmettre la circoncision. Apres que le Roy Izates eut oüy ce discours, il ne voulut plus differer; mais s'estant retiré en vne autre chambre, il fit appeller vn chirurgien, & fit ce qui luy auoit esté commandé. Puis apres il appella Helene sa mere, & son precepteur Ananias, & leur declara ouuertement ce qu'il auoit fait. Et tous deux alors furent soudainement saisis d'étonnement & de grande frayeur; car ils craignoient que si le peuple en oyoit parler, le Roy ne perdist sa principauté & dignité royale, d'autant que ses subiets ne pourroient estre induits à obeyr à vn homme sectateur des religions estranges: & outre cela, ils voyoient qu'il y auoit danger pour eux, pource qu'on reiecteroit la coulpe sur eux, comme autheurs de ce conseil. Mais Dieu pourueut que ce qu'ils craignoient n'aduinst: car il deliura Izates mesme de plusieurs grands dangers, & ses enfans aussi de grands maux & desesperes, monstrant que le fruit de la vraye religion demeure entier à ceux qui se fient en luy seul. Mais nous parlerons de cecy puis apres. Or Helene mere du Roy voyant que les affaires du Royaume estoient en bonne paix, & que son fils selon le iugement & opinion de tous, tant domestiques qu'estrangers estoit bien-heureux par la faueur & grace de Dieu, eut desir d'aller voir Hierusalem, & le temple qui auoit si grand renom par tout le monde, afin qu'elle y adorast

a. De ceste
famine
voyez les
Actes des
Apostres.
chap. 11. &
Suetone en
Claude.
b Orosc
liu. 7 chap.
6. adiouste
qu'Helene
se fit Chre-
stienné, &
distribua
ces viures,
tant aux
Iuifs qu'aux
Chrestiens
Eusebe hist
Ecclef. liu.
2. chap. 12.
& Nic-ph.
liu. 2. chap.
10. n'en di-
sent pas
plus que lo-
sephe.

Dieu, & offrist les sacrifices d'action de graces qu'elle y auoit voüez. Elle obtint facilement congé de son fils, & ayant fait grand appareil & receu de luy bonne prouision d'argent & d'autres choses pour faire ce voyage, elle partit pour s'en aller en Hierusalem, & son fils luy fit compagnie quelques iours. Or elle arriua à bonne-heure pour les citoyens & habitans: car comme la ville estoit fort affligée de famine en ce temps-là, & que plusieurs mouroient par faute de viures, la Reyne Helene enuoya de ses gens en Alexandrie, pour achepter grande quantité de bleds, les autres en Cypre pour querir des figues seiches. Et tous retournerent en bref, & la Reyne distribua des viures à ceux qui en auoient besoin, & par vn tel bien-fait, elle s'est acquis vne memoire perpetuelle enuers nostre nation. Aussi son fils ayant esté aduertty de quelle famine ce peuple estoit opprimé, enuoya vne grande somme d'argent aux plus grands de Hierusalem. Mais nous parlerons cy-apres des faueurs que nostre nation receus d'Helene & de son fils Izates.

Or Artabanus, Roy des Parthes, ayant esté bien aduertty de la trahison que les Princes du pais luy brassioient, & pensant qu'il n'y auroit pas trop grande seureté pour luy, s'il demeureroit long-temps en son Royaume, delibera de se retirer deuers Izates, voulant bien vser de son conseil pour se mettre à sauueté, & pour trouuer moyen de retourner en son Royaume, si faire se pouuoit. Ayant donc pris avec soy ses plus familiers amis & quelques-vns de ses parens, qui estoient enuiron mille de compte fait, il rencontra Izates en chemin, & le cogneut par son train royal, & Izates ne le recognoissoit point; & quand il fut près d'Izates, il luy fit la reuerence, se prosternant en terre à la mode du pays, apres cela il parla ainsi: O Roy ne me dédaignes point, moy qui suis venu à toy, pour te supplier humblement, ayant besoin de ton secours. Car estant décheu de la dignité Royale, & ietté en vne condition basse, ie suis venu vers toy pour te demander de l'ayde. Pour ceste cause regardant à la fragilité de la felicité des hommes, pouruoy aussi à tes affaires, voyant bien à quelles auantures nous sommes tous subiets. Car si tu me laisses-là, sans me vanger du tort qui m'a esté fait, l'audace du peuple inconsideré s'eleuera aussi contre les autres Roys. Voila la requeste qu'Artabanus fit au Roy Izates, ayant les yeux mouillez de larmes, & la teste baissée en terre. Apres qu'Izates eut oüy son nom, & veu Artabanus deuant soy, luy faisant vne humble requeste, il descendit du cheual, & luy dist: O Roy, ayes bon courage, & ne te troubles point pour ceste calamité, comme s'il n'y auoit plus de remede. Car ta tristesse sera bien-tost mise à fin, & tu trouueras vn amy meilleur par aduventure que tu n'as pensé iusques à present. Ou ie te remettray en nouvelle possession du Royaume des Parthes, ou ie te quitteray le mien. Apres qu'il eut ainsi parlé, il fit remonter Artabanus, & luy le suiuoit à pied, luy faisant cet honneur comme à vn Roy plus grand que soy. Artabanus ne voulut pas permettre qu'il fust ainsi fait; mais iura par sa fortune & sa dignité à venir, qu'il descendroit aussi de cheual, si Izates ne remontoit, & marchoit deuant luy. Izates pour luy obeir, remonta sur son cheual, & l'ayant mené en sa maison royale, il luy fit tout l'honneur qu'il estoit possible de faire, luy quittant la place la plus honorable tant aux banquets qu'aux assemblées, ne regardant point à son estat ou condition presente, mais à sa dignité passée, & repensant que tels reuers de fortune sont communs à chacun, & qu'autant en pouuoit aduenir à quelque homme que ce fust. Il écriuit aussi aux Parthes, les exhortant à receuoir leur Roy, promettant sur sa foy qu'il oublieroit toutes les iniures que ses sujets luy auoient faites, estant prest de faire serment solennel pour les oster de toute doute, & d'en estre moyenné & pleige. Or les Parthes ne faisoient point difficulté de le receuoir; mais ils disoient qu'ils ne le pouuoient faire, d'autant qu'ils auoient desja donné la principauté à vn autre, nommé Cinnamus, craignants que quand Artabanus seroit rappelé, tout le

A tout le pays ne fust embrasé de guerres ciuiles. Cinnamus cognoissant la volonté des princes & autres seigneurs, comme il auoit esté nourry en la maison du Roy Artabanus, & comme il auoit aussi vn naturel bon & honneste, il luy manda qu'il retournast sur sa foy, & qu'il le remettroit en la dignité qui luy auoit esté ostée. Artabanus donc se fiant en sa parole, s'en retourna. Cinnamus alla au deuant de luy, & luy ayant fait la reuerence comme à son Roy, il osta la corone royale de dessus sa teste, & la mit sur la teste d'Artabanus. Ainsi par le moyen d'Izates, Artabanus fut remis en son royaume, d'où il auoit esté chassé par les princes & grands seigneurs. Et il ne mit point en oubly ce bien qu'Izates luy auoit fait, mais il luy fit le plus grand honneur qu'il est impossible de faire selon le pays. Car il luy permit de porter la tiare droite, & de coucher en vn liest d'or, honneurs qui ne sont faits qu'aux Roys des Parthes. Et avec ce, il luy bailla vne region bonne & grande, qui auoit esté ostée de la iurisdiction des Roys d'Armenie, qu'on appelle Nisibis. Anciennement les Macedoniens auoient vne ville nommée Antioche, qu'ils nommerent Mygdomia. Izates donc receut ces honneurs d'Artabanus, Roy des Parthes, pour recompense. Artabanus bien-tost apres, se sentant proche de sa mort, laissa le Royaume à Vardan son fils. Cestuy-cy s'en alla à Izates, & le pria de luy ayder, & luy estre compagnon à faire la guerre aux Romains, ce que toutesfois il ne peust obtenir. Car Izates sçachant bien quel estoit l'heur & la force des Romains, croyoit que Vardan tentoit des choses impossibles. Dauantage, pource qu'il auoit enuoyé cinq de ses fils pour apprendre diligemment nostre langue Hebraïque & nos disciplines, & aussi que sa mere la Reyne Helene estoit allée en Hierusalem pour y adorer, & pour y offrir des sacrifices, il ne vouloit point entendre à cette guerre: mais taschoit de destourner Vardan de ceste opinion qu'il auoit, luy declarant tout d'vne suite les actions & la puissance des Romains, pensant par ce moyen luy oster toute la fantaisie qu'il auoit de les assaillir. Mais Vardan offensé de cela, denonça bien-tost apres la guerre à Izates, dont toutesfois il ne rapporta pas grand profit. Car Dieu renuersa toutes ses vaines esperances; Et quand les Parthes eurent cogneu l'intention de Vardan, & qu'il auoit deliberé de faire la guerre aux Romains, ils le tuerent, & baillerent sa principauté à son frere Gotarza. Cestuy-cy fut incontinent apres

D aussi tué en trahison, & Vologesus son frere luy succeda, qui distribua des Royaumes à deux freres qu'il auoit, qui luy estoient freres de pere, à sçauoir le Royaume de Mede à Pacorus, qui estoit le plus grand, & le Royaume d'Armenie à Tiridates, le plus ieune. Au reste, Monobazus frere du Roy Izates, & ses autres parens voyans que les affaires de son frere se portoient heureusement à cause de la reuerence qu'il auoit enuers Dieu, & que par tout on le louoit pour ceste raison mesme qu'il estoit ainsi heureux, mirent ainsi en leur fantaisie qu'ils deuoient laisser la religion du pais, & prendre les ceremonies des Iuifs. Apres que les grands seigneurs du pais eurent senty la fumée de ceste deliberation, ils en furent fort faschez; toutesfois ils dissimulerent leur indignation, attendans quelque commodité pour les punir. Ils escriuirent donc à Abias Roy des Arabes, luy promettans vne grande somme d'argent, s'il faisoit la guerre contre leur Roy, qu'ils abandonneroient au premier choc de la bataille. Car ils auoient enuie de le punir, pource qu'il auoit méprisé les ceremonies & obseruations du pays. Et ayant fait alliance avec ce Roy Arabe, ils le prioient de ne differer point l'affaire. Abias s'y accorda, & s'en vint contre Izates avec vne forte & puissante armée. Et ainsi que les ennemis estoient vis à vis pour commencer à donner la bataille, auant que de venir aux coups, tous les gens d'Izates l'abandonnerent, & tournans le dos aux ennemis, s'enfuirent à vauderoute, comme saisis d'vn soudain étonnement. Toutesfois Izates ne perdit point courage pour cela; mais cognoissant bien que les grands seigneurs l'auoient trahy, il se retira aussi de-

dans le camp, & là fit faire enqueste contre ceux qui estoient auteurs de ceste igno- A
 minie, & apres auoir cogneu qu'il y en auoit qui auoient fait pactes avec l'Arabe, de
 fuyr & d'abandonner leur Roy, il les fit decapiter. Le lendemain il entra en bataille
 contre ses ennemis, & en tua vn grand nombre, & contraignit les autres de pren-
 dre la fuite. Il poursuiuit viuement le Roy, tellement qu'il fut contraint de se reti-
 rer dedans vn chasteau qu'on appelle Arsam, qu'Izates assaillist, & fit telle baterie
 contre les murailles, qu'enfin il le prit par force; puis il le pillà, & en emporta de gran-
 des dépouilles, s'en retournant en Adiabene avec grand triomphe. Mais il ne peust
 pas prendre Abias vif: car pour preuenir la captiuité, il s'estoit tué soy-mesme. Or
 combien que les grands seigneurs du pays eussent esté frustréz de leur premiere en-
 treprise, & que Dieu les eust baillez en la main de leur Roy: ils ne quitterent pour- B
 tant point le ieu: mais écriuirent derechef à Vologesus Roy des Parthes, le prians
 de faire mourir Izates, & leur bailler pour Roy quelqu'autre prince ou seigneur de
 la race des Parthes. Car ils disoient qu'ils auoient leur Roy en haïne, pource qu'il
 auoit preferé vne religion estrange, à celle du pays. Apres que Vologesus eut oüy
 ces nouvelles, il fut émeu à faire la guerre, & liurer la bataille à Izates, quoy qu'il
 n'eust aucune occasion de ce faire: mais pour en trouuer, il luy voulut oster les hon-
 neurs que son pere Artabanus luy auoit autresfois octroyez, le menaçant de luy fai-
 re la guerre, s'il contredisoit en façon quelconque à son ordre. Izates fut étonné ou-
 tre mesure de ce message, estimant que ce luy seroit vne honte de quitter par crainte
 ce qui luy auoit esté donné par honneur, & sçachât que quand il feroit ce que Volo- C
 getus luy mandoit, il ne laisseroit de luy faire mal pour cela, il delibera de remettre
 le tout à la bonne volonté de Dieu, & sa vie en abandon, & se fiât en son ayde, il mit
 sa femme & ses enfans en vn fort chasteau, & toutes ses prouisions de bleds, dedans
 des fortes tours. Ayant fait cela, il mit le feu dedans tous les fourrages, & s'estant
 ainsi préparé, il attendoit avec grande constance la venuë des ennemis. Le Roy des
 Parthes amenant avec soy en diligence vn grand nombre de gens, tant de pied que
 de cheual, vint plustost qu'on ne pensoit, & assit son camp en vn terre de terre,
 qu'il fit faire près du fleuve, qui separe Adiabene, du Royaume des Medes: Izates
 semblablement, assit son camp assez près de-là, ayant en son armée six mille hom-
 mes de pied. Vologesus luy enuoya au deuant en son Fort, vn heraut pour luy si- D
 gnifier combien son armée estoit forte, qu'il auoit assemblée de toutes parts, au-
 tant que son royaume se pouuoit estendre, depuis Euphrates, iusques aux monta-
 gnes des Bactriens, luy declarât par dénombrement, tous les Roys qui luy estoient
 subiets, & le menaçoit qu'il le puniroit de son ingratitude enuers ses seigneurs, &
 que mesme le Dieu qu'il adoroit, ne le pourroit pas deliurer de ses mains. Apres que
 le heraut eut ainsi parlé, Izates répondit, qu'il cognoissoit bien qu'il n'estoit à com-
 parer en sorte que ce fust aux forces des Parthes: ce neantmoins, il sçauoit aussi que
 Dieu estoit beaucoup plus fort que tous les hommes du monde. Ainsi il laissa aller
 le heraut, & se prosterna en terre humblement deuant la face de Dieu, ayant la te- E
 ste couuerte de cendres, & puis ordonna, que luy, sa femme & ses enfans, ieusne-
 roient, faisant son oraison à Dieu en ceste sorte: O Seigneur dominateur, si ainsi est, «
 que ie ne me sois point dedié en vain à ta bonté, & si à bon droit ie te repute seul & «
 principal seigneur de l'vniuers, descend à mon ayde, non point tant pour me deffen- «
 dre de mes ennemis, que pour reprimer leur audace, veu qu'ils ont delié leur langue «
 pleine de blasphemes, & n'ont point craint de vomir des paroles outrageuses contre «
 ta puissance. Dieu exauça les prieres & oraisons d'Izates ainsi pleurant & se tourmen-
 tant. Car ceste nuict mesme Vologesus receut des lettres, portantes aduis que les
 Daciens & Saccens auoient assemblé vne grande armée, & ayans espié son absen-
 ce, pilloient & gastoient tout le pays des Parthes. Ainsi Vologesus fut contraint de
 retourner

A retourner en arrière avec son armée sans rien faire : en sorte qu'on cogneust lors manifestement, que le Roy auoit esté preserué par vne singuliere prouidence de Dieu. Or peu de temps apres, Izates ayant cinquante-cinqans passez, combien qu'il eust vingt-quatre enfans males, ce nonobstant laissa la succession du Royaume à Monobazus son frere, qui fut l'an vingt-quatriesme de son regne : & voulut rendre la pareille à son frere, qui luy auoit fidelement gardé la principauté durant son absence, apres que leur pere fut mort. Apres que la Reyne Helene sa mere eut ouïy les nouvelles de sa mort, elle en fut fort marrie, comme vne mere ayant perdu son fils bien-aimé, remply de grande pieté & vertu. Toutesfois elle receut vne grande consolation, en ce qu'elle entendit que son fils aîné auoit succédé au Royaume, & se mit **B** incontinent en chemin pour l'aller trouuer. Estant de retour en Adiabene; elle mourut bien-tost apres Izates son fils. Et le Roy Monobazus son fils aîné, enuoya ses os, & les os de son frere Izates en Hierusalem, qu'il voulut faire enterrer dedans trois pyramides que sa mere auoit fait bastir, qui estoient distantes de trois stades de Hierusalem. Mais nous parlerons cy-apres de ce que le Roy Monobazus a fait durant son regne.

Or du temps que Fadius estoit gouverneur de Iudée, il y eut vn enchanteur, nommé Theudas, qui persuada à vn grand nombre du peuple, de prendre tous leurs biens & facultez, & de le suiure iusques au fleuue Iourdain. Car il se disoit Prophete, promettant de diuiser les eauls du fleuue, par sa seule parole, & de leur donner passage facile, & par telles bourdes & fausses promesses, il deceut beaucoup de gens. **C** Mais le gouverneur Fadius donna bon ordre que la sottise de ces pauures gens ne luy profita pas de beaucoup. Il enuoya en haste contr'eux, quelques bandes de gens de cheual, qui se ietterent au depourueu sur ceste multitude inconsiderée, en tuerent grand nombre, & en prirent aussi plusieurs en vie, & entr'autres Theudas fut pris, qui eut la teste tranchée : & sa teste fut depuis apportée en Hierusalem. Ce sont les choses aduenues aux Iuifs du temps du gouvernement de Cuspius Fadius.

Tibere Alexandre punit les fils de Iudas Galileen.

CHAP. III.

D **T**IBERE Alexandre succeda à Fadius, qui estoit fils de cet Alexandre qui auoit esté Alabarche d'Alexandrie, le plus riche homme, qui fust de son temps en ceste ville-là, qui aussi surmonta son fils en vraye religion. Car son fils abandonna la religion de ses peres. De leur temps ceste grande famine aduint en Hierusalem, quand la Reyne Helene fit venir d'Egypte grande quantité de bleds pour subuenir à la necessité des pauures, comme on a veu cy-dessus. En ce mesme temps, les deux fils de Iuda Galileen, Iacob & Simon, furent mis à mort. Ce Iudas estoit celuy qui du temps que Cyrenius faisoit le denombrement en Iudée, sollicitoit les Iuifs à se reuolter de l'obeyssance des Romains, comme nous auons dit cy deuant. Car Alexandre les fit crucifier. Au reste, Herodes Roy de Chalcide, osta la Sacrificature à Ioseph, fils de Camydas, & mit en sa place Ananias fils de Nebedeus. Apres Tibere, Alexandre Cumanus fut fait gouverneur de Iudée, du temps duquel Herodes frere du grand Agrippa mourut, qui fut le huitième an de l'Empire de Claudius, qui laissa trois fils. De sa premiere femme, il eut Aristobulus: de Bernice, fille de son frere, il eut deux fils, Bernycianus & Hyrcanus. L'Empereur Claudius bailla sa principauté au ieune Agrippa.

Du temps du gouvernement de Cumanus, il y eut vne grande sedition en Hierusalem, & plusieurs Iuifs y furent tuez. Mais auant que nous passions outre, il faut declarer la cause de ceste sedition.

IV.
 a. Eusebe en son hist. ho. 2 chap. 12. dit qu'en cor de son temps, les colonnes du sepulchre de ceste Helene; estoient en nature, aux faux bourgs d'Elie, qui estoit la nouvelle Hierusalem réedifiée par Ahus Adrian Empereur.
 b. Voy sur ce sujet Theudas au cinquiesme chap. des Actes des Apostres.

V.
 a. Il dit cy pource qu'Alexandre Alabarche estoit Iuif, frere de Hilon, cy-dessus. Lure 18. chap 8. & 10.
 b. Voy de Iuda Galileen, aux Actes des Apostres, chap. 5 & cy-dessus l'ure 18. chap. 1 & 2.
 c. C'est cét Ananias, qui faisoit frapper S. Paul, aux Actes chap. 23.
 L'an de l'incarnation 49. & du monde 4221.

VI.

CHAPITRE IV.

LA feste de Pasque estoit prochaine, en laquelle les Iuifs mangent du pain sans leuain, & vne grande multitude fut là assemblée pour la solemnité de la feste. Le gouverneur Cumanus craignant que quelque trouble ne s'y émeust, fit mettre vne de ses bandes en armes sur les porches du Temple pour empescher le bruit: car les autres gouverneurs auoient fait le semblable auparauant, pendant les iours de telles festes solemnelles. Le quatrième iour de ceste feste il y eut vn soldat, qui monstra à tout le peuple son derriere. Les Iuifs se sentirent merueilleusement offensez **B** de cela, & comme hors du sens crioient à gueule ouuerte, que c'estoit Dieu luy-mesme qui estoit outragé par cet homme, & non pas eux: car ceste feste estoit à son honneur. Quelques-vns des plus hardis d'entr'eux disoient des iniures à Cumanus, & que c'estoit luy qui auoit fait faire cela à ce soldat débordé. Cumanus oyant cecy fut grandement irrité, toutesfois il prioit les Iuifs qu'ils se gardassent bien d'émouuoir sedition au iour de la feste. Mais ils luy dirent encores de plus grands outrages. Voyant cela il fit assembler toute l'armée au chasteau d'Antonia, qui est bien prés & au dessus du Temple, comme il a esté dit cy-dessus. Or le commun populaire voyant venir tous les Romains en armes, fut étonné, & commença à s'enfuyr. Et d'autant que les issuës des ruës estoient fort estroictes, & qu'ils pensoient que les en- **C** nemis fussent à leur dos, ils se pressoient l'un l'autre en fuyant, & se fouloient aux pieds en ces destroits, & là il y en eut grand nombre de tuez. Car on compta vingt mille hommes tuez en ceste émotion, & toute la feste fut tournée en dueil, & tous mettans en oubly les oraisons & sacrifices, se prirent à crier & se tourmenter. Voila quelle infortune apporta l'impudence d'un seul homme de guerre. A peine ce dueil cy fut fini, qu'un autre mal aduint: car quelques-vns de ceux qui en fuyant estoient échappés de ceste presse, rencontrèrent au grand chemin, à cent stades de la ville, vn certain seruiteur de l'Empereur, nommé Estienne, qui passoit son chemin, & le destroussèrent, luy ostans toutes ses hardes par force. Cumanus aduertty de cela, enuoya là des gens de guerre, leur donnant charge de piller les villages & bourgades d'alentour, & en amener les plus apparens liez & garotez. En ce pillage, il y eut **D** de fortune vn soldat, qui trouua les liures de Moysse en vne bourgade, & les tirant hors du lieu où ils estoient, les déchira par pieces en la presence de tous, vomissant beaucoup de vilains outrages contre la loy & contre toute la nation. Cela fut rapporté aux Iuifs, qui en grandes troupes s'en allerent en Cesarée, où Cumanus faisoit pour lors sa residence, le supplians instamment de faire punition de l'iniure qui auoit esté faite non pas à eux, mais à Dieu, & qu'ils ne pouuoient plus viure, si on faisoit telles iniures à leurs loix. Alors le gouverneur craignant la rebellion de ce peuple, assemblea ses amis, & ayant pris conseil, fit trancher la teste à ce soldat, qui auoit fait vn tel outrage à la loy, & par ce moyen appaisa le tumulte qui commençoit à s'embraser pour la seconde fois.

De la sedition qui fut émeuë entre les Samaritains & les Iuifs.

E

CHAP. V.

A PRES cela, dissension fut émeuë entre les Samaritains & les Iuifs: & voicy quel en fut le commencement. Les Galiléens auoient accoustumé de passer par Samarie, quand ils alloient à la feste en Hierusalem. Ainsi donc que quelques-fois ils passoient par vn village de la terre des Samaritains, qu'on appelle Nays, il y eut combat entre ces pelerins, & quelques-vns de Samarie & du Grand champ:
& de

A & de fait, en ce combat il y eut plusieurs Galileens tuez. Les principaux des Galileens aduertis du meurtre, vinrent vers Cumanus le prians de vanger la mort de ceux qui auoient esté tuez. Ce que toutefois Cumanus ne fit point, estant corrompu par les Samaritains à force d'argét, & les Galileens furent fort irrités de cela, & émeurent les Juifs à prendre les armes, les prians de les maintenir en liberté. Car combien que la seruitude soit assez fascheuse de soy: toutesfois elle est lors du tout intolérable, quand avec cela il y a outrage des subiets. Les magistrats taschoient à les adoucir, & promettoient de faire tant enuers le gouverneur Cumanus, qu'il feroit iustice de ceux qui estoient causes de ce meurtre: mais le commun populaire ne faisant pas grand compte de ces pacificateurs, se mit bien-tost en armes, appellant à son

B ayde Eleazar fils de Dineus. Cestuy-cy faisoit profession de brigander, & desia de long-temps ne cessoit de brûler & piller les villages des Samaritains, ayant sa retraite dans les montagnes. Cumanus aduertty de ce qui auoit esté fait, prit l'aile des Sebasteniens, & avec ce, quatre bandes de gens de pied, & mit aussi en armes les Samaritains, & marcha contre les Juifs. Et apres qu'il les eut atteints, il en tua vn grand nombre, & en emmena beaucoup de prisonniers. Alors les principaux de Hierusalem voyans à quelle extremité ils estoient reduits, se vestirent de sacs, & mirent des cendres sur leurs testes, & taschoient en toutes sortes de fleschir & appaiser la multitude, leur proposans deuant les yeux, la ruine prochaine de tout le pais, & que le temple seroit brûlé, que leurs femmes & enfans seroient menez en

C captiuité pour seruir aux nations estranges & profanes, & la prioient de changer de dessein, de poser les armes, & mettre bas ceste violence, afin qu'ils peussent estre deormais en repos, & qu'vn chacun s'en retournast chez soy paisiblement. Enfin ils furent induits par ces paroles à se retirer chacun en sa maison & son mefnage, & les brigands retournerent derechef en leurs places fortes. Et depuis ce temps là, toute la region de Iudée fut la retraite des brigands.

Or les principaux d'entre les Samaritains se retirerent vers Numidius Quadratus, qui estoit gouverneur de Syrie, & qui pour lors faisoit sa demeure à Tyr, & ils accuserent les Juifs deuant luy, de ce qu'ils auoient pillé & brûlé leurs villages. Et pour mieux faire valoir leur cause, ils disoient qu'ils n'estoiét point si marrys de l'outrage qui auoit esté fait à leurs biens & personnes, que de ce que la puissance des Romains auoit esté méprisée, leur appartenant de cognoistre & de prononcer les iugemens touchant les outrages qui auoient esté faits entre les habitans des prouinces, & que lors commes'il n'y auoit en lieu quelconque aucuns magistrats des Romains, ceux-cy auoient molesté leurs voisins par courtes, voleries & brigandages. Parquoy ils estoient-là venus pour obtenir du gouverneur qu'il fist iustice de telles oppressions. Ce sont les complaints que les Samaritains firent au gouverneur de Syrie. Les Juifs au contraire reiettoient la cause de la sedition & du combat sur les Samaritains: & principalement sur Cumanus, qui estant corrompu des dons qu'il auoit receu d'eux, auoit fermé les yeux à vn si grand meurtre. Apres que Quadratus eut oüy la cause des deux parties, il différa de prononcer la sentence, iusques à ce qu'estant venu en Iudée, il fut bien informé de la verité du fait. Ainsi chacun se retira sans rien faire. Peu de temps apres Quadratus vint en Samarie, & apres auoit commandé aux defendeurs, de plaider leur cause, il trouua que ce tumulte auoit esté suscité par la faute des Samaritains. Puis apres ayant cogneu que quelques vns d'entre les Juifs auoient attenté des choses nouvelles, il fit crucifier ceux que Cumanus auoit pris prisonniers. De-là il s'en alla en vne bourgade nommée Lydda, grande comme vne ville, & estant assis au siege iudicial, il voulut encore pour la seconde fois ouyr la cause des Samaritains, & en s'informant, il entendit d'vn Samaritain, que Dortus, l'vn des principaux d'entre les Juifs, ayant intelligence avec quatre autres,

sollicitoit les Iuifs à la rebellion: & le gouverneur les fit mourir. Ananias grand A Sacrificateur, & le capitaine Ananus furent enuoyez prisonniers à Rome, pour rendre raison de ce qu'ils auoient fait deuant l'Empereur Claudius. Il enioignit aussi aux Princes des Samaritains & des Iuifs, & à Cumanus, & à Celer, qui estoit Tribun, d'aller en Italie vers l'Empereur, afin que sous vn mesme iuge les differens qu'ils auoient entr'eux, fussent vuidés. Et de luy il s'en alla en Hierusalem pour donner ordre que les Iuifs n'attentassent rien de nouveau: & là il trouua toutes choses paisibles, & que le peuple celebrait la feste du pais, & selon ses ceremonies accoustumées offroit des sacrifices à Dieu. Pensant donc qu'ils n'innoueroient rien, il les laissa celebrer & solennizer leur feste, & s'en retourna en Antioche. Or Cumanus & les Samaritains qui auoient esté enuoyez à Rome, furent appellez deuant l'Empereur B pour plaider leur cause. Desia ils auoient gagné l'amitié & la faueur des affranchis & amis de l'Empereur, & par leur moyen ils eussent vaincu les Iuifs, si le ieune Agrippa, qui faisoit pour lors sa residence à Rome, voyant que les princes des Iuifs estoient opprimez par la faueur des plus grands, n'eust obtenu à force de prieres d'Agrippina, femme de Claudius, de faire tant enuers son mari, que la cause fust deuëment cogneuë, & que la sentence fust prononcée contre ceux qui se trouuoient autheurs de la sedition. L'Empereur donc amolli par telles prieres, voulut bien ouyr les parties, & cognoissant que le commencement venoit du costé des Samaritains, il fit mettre à mort ceux qui estoient-là venus pour plaider. Et quant au gouverneur Cumanus, il fut banny, & touchant Celer Tribun, il commanda qu'il C fust mené en Hierusalem, & là trainé par les rues en la presence de tout le peuple, & puis apres mis à mort.

a. C'est ce Felix deuant lequel saint Paul plaida sa cause contre les Iuifs aux Actes chap. 24. D'Agrippa voy le chap. d's Actes 25. & 26. L'an de l'incarnation 53. & du monde 4225.
b. De ceste Drusilla femme de Felix, ly les Actes, chap. 24.

Après cela l'Empereur Claudius enuoya en Iudée Claudius Felix pour estre là gouverneur. Ce Felix estoit frere de Pallas. Cela fait, il donna à Agrippa Batanea & la tetrarchie de Philippes, qui fut le douzième an de son empire, & ioignit Trachonite & Abila, qui auoit esté la tetrarchie de Lyfanias. Toutesfois il luy osta Chalcide, dont il auoit desia iouy quatre ans. Apres que ce ieune prince Agrippa eut obtenu ces choses de l'Empereur, il donna sa sœur Drusilla en mariage à Azizus, Roy des Emeseniens, qui se vouloit faire circoncire. Car Epiphanes fils du Roy Antiochus auoit refusé ce mariage, pource que changeant d'opinion il n'auoit pas voulu D recevoir la religion des Iuifs, selon la promesse qu'il auoit faite au pere de la fille. Il maria aussi Mariammé à Archelaüs fils de Chelcias, à qui elle auoit esté desia fiancée par Agrippa son pere. Ils en eurent vne fille nommée Bernice. Mais peu de temps apres Azizus repudia sa femme Drusilla, pour la cause qui s'ensuit: Felix qui estoit gouverneur de Iudée en ce temps là, ayant ietté les yeux sur ceste femme, qui estoit belle à merueilles, fut épris de son amour, & enuoya vers elle vn sien familier amy nommé Simon, qui estoit Iuif, & Cyprien de nation, qui faisoit profession d'art magique, pour la solliciter de laisser son premier mari, & de l'épouser, luy promettant qu'elle seroit bien-heureuse, si elle ne dédaignoit point celuy qui la prioit. Elle mal conseillée, voulant éuiter les enuies de sa sœur Bernice, qui estoit marrie de sa grande beauté, consentit de quitter sa religion, & d'épouser Felix: & de ce second mari elle eut vn fils, qui fut nommé Agrippa, & fut cōsommé du feu au mont Vesuuien avec sa femme, du temps de l'Empereur Titus, comme nous montrerons cy-apres. Or apres la mort d'Herodes, Bernice sa femme & sa niepce, demeura veufue long-temps: & cependant on faisoit courir vn bruit qu'elle paillardoit avec son frere. Pour faire entendre que ce bruit estoit faux, elle sollicita Polemon Roy de Cilicie, de se faire circoncire, & de l'épouser puis apres. Polemon y consentit, yestant induit principalement pour les grandes richesses de ceste femme. Toutesfois ce mariage ne dura pas long-temps, & on dit que ce fut pour l'intemperance de Bernice, qui le laissa. Et aussi-tost

Aussi-tost qu'il fust abandonné de sa femme, il abandonna aussi la religion des Juifs. En ce mesme temps aussi Mariammé dédaignant son mari Archelaüs, épousa Demetrius, le plus riche & le plus noble de tous les Juifs qui habitoient en Alexandrie, & pour lors estoit Alabarche, dont elle eut vn fils nommé Agrippinus. Mais nous parlerons plus amplement cy-apres de chacune de ces choses.

Or Claudius ayant tenu l'Empire par l'espace de treize ans, huiët mois & vingt iours, mourut, & il y en auoit qui asseuroient que sa femme Agrippine l'auoit fait mourir de poison. Le pere de ceste femme estoit Germanicus, frere de l'Empereur, & auoit eu en premieres nopces Domicius Barberousse, qui estoit des plus nobles de toute la ville de Rome. Apres la mort de cestuy-cy, elle fut long-temps veue, & **B**enfin Claudius l'épousa, adoptant en sa famille son fils, qui estoit nommé Domicius, comme son pere. Et quant à sa premiere femme nommée Messaline, il l'auoit fait mourir, pource qu'il en estoit ialoux, dont il eut Britannicus & Octaius. Car il auoit eu de sa premiere femme Petira, sa fille Octauia, qui estoit la premiere de tous ses enfans, & la donna en mariage à Neron, ayant ainsi appelé Domitius, quand il l'adopta pour son fils. Or Agrippina craignant que quand Britannicus seroit devenu grand, il ne receust de son pere la succession de l'Empire, & desirant que son fils fust Empereur, elle fit mourir Claudius son mari, comme on dit, & tout incontinent elle enuoya le preuost Burrus avec les Tribuns & les plus fauoris de tous les affranchis vers les archers de la garde, afin que menans avec eux Neron son fils, ils **C**fissent tant enuers les autres qu'ils le saluassent pour Empereur. Neron ayant obtenu l'Empire par vn tel moyen, fit empoisonner secretement Britannicus, & bien-tost apres il fit tuer publiquement sa mere, luy donnant ceste recompense, tant pour estre sa mere, que pour recognoissance des moyens qu'elle auoit trouuez de l'éleuer à la dignité imperiale. Il tua aussi sa femme Octauia, & plusieurs personnages notables, leur obiectant d'auoir brassé vne conspiration pour le ruiner. Mais it passe par dessus ces choses: car il y en a assez d'autres qui ont traicté des actions de Neron. Quelques-vns en ont escrit à la verité pour luy gratifier, comme à celuy de qui ils auoient receu quelque bien. Les autres laschans la bride à leurs haïnes, se sont tellement débordez en mensonges impudens contre sa renommée, qu'ils ne meritent point d'estre mis au rang des historiographes. Et de moy, ie ne m'étonne point, s'ils ont menty de Neron, veu qu'en écriuant des actions des Empereurs precedens, ils ne se sont point souciez de dire la verité, que toutesfois ils ne pouuoient auoir en haïne, veu qu'ils s'ot naiz long-téps apres eux. Mais que ces ennemis de la verité écriuent ce qu'ils voudront, puis qu'ils sont contens d'entreprendre vne telle licence. Quant à nous, qui n'auons point deliberé de nous détourner de la verité, nous ne faisons que toucher en passant ce qui est hors de nostre propos: & quant aux choses qui sont aduenües à nostre nation des Juifs, nous ne les passons pas à la legere, & mesme nous n'oublions pas à reciter les fautes & les calamitez qui en sont procedées.

Retournons donc à reciter nos affaires. Le premier an de l'Empire de Neron, Azizus Roy des Emesiens mourut, & son frere succeda au Royaume, & Neron donna la petite Armenie à Aristobulus fils d'Herodes, Roy de Chalcide. Il donna aussi à Agrippa vne partie de Galilée, & voulut que Tiberiade & Tarichée aussi fussent sous sa domination. Il adiousta aussi Iuliade, qui est outre le Iourdain, & tout le territoire, qui contenoit bien quatorze villages.

Des actions de Felix gouverneur de Iudée.

CHAP. VI.*

AV reste, les affaires de Iudée alloient de mal en pis: à cause que c'estoit toute la retraite des brigands, des enchanteurs, magiciens & seducteurs du peuple ignorant. Felix en prenoit tous les iours, & les punissoit comme brigands, &

X.
L'an de l'Incarnation
55. & du
monde
4247.

a. Remar-
que le iuge-
ment de

Dieu, par lequel, comme dit S. Paul au 2. Theff. 2. il enuoye des Antechrists & imposteurs, afin que ces x qui n'ont voulu croire à la vérité de Christ, croyent le mensonge.

b. La vraie cause de la ruine des Juifs n'est pas ceste-cy, mais pource qu'ils ont crucifié le sus-Christ, & ne l'ont voulu recevoir. Esa. 53. Da. 9.

XII. e. Aux Actes chap. 1. XIII. d. Herodes estoit Idumeen fils d'Antipater, cy-dessus li. ure 14. chap. 2. Toutes-fois les Juifs le reconnoissent pour Iuif à cause de la religion, inoict que dès le temps d'Hyrcanus les Idumeens furent assubiectionnés à leur Royaume, & contraincts de se circonci- re. Voila pourquoi Herodes est appelé de- my-Iuif & cy- dessus li. ure 14. chap. 27.

entre les autres il prit Eleazar fils de Dinous par finesse, qui auoit à l'entour de soy grand nombre de brigands. Car luy promettant qu'il n'auoit point de mal, il fit tant qu'il vint à luy; mais il l'enuoya incontinent à Romelié & garotté. Et ayant en haïne le grand Sacrificateur Ionathas, d'autant que bien souuent il l'exhortoit de mieux administrer les affaires des Iuifs, craignant que le blasme public de toutes les fautes qui auoient esté faites, ne tombast sur celuy à la requeste duquel l'Empereur l'auoit enuoyé pour estre gouverneur, il inuenta vn moyen, qui le peust deliurer de ces fascheuses remonstrances: car ceux qui ont dessein de mal faire, ne trouuent pas bonnes les frequentes exhortations. Pour ceste cause donc le gouverneur Felix suborna vn certain Dora, qui estoit natif de Hierusalem, & que Ionathas tenoit pour le plus fidele amy qu'il eust, & luy ayant promis quelque grande somme d'argent, il le sollicita à enuoyer quelque garnemens vers Ionathas pour le tuer, ce qu'il fit puis apres pour faire plaisir au gouverneur, & voicy comment: Soubz ombre de deuotion quelques-uns entrèrent en la ville, ayant leurs poignards cachez soubz leurs robes, qui estans meslez parmy les seruiteurs de Ionathas, le tuerent. Et pource que personne ne fit punition de ce forfait, ces garnemens estans affriandez d'une telle licence, venoient en Hierusalem à toutes les festes, & cachans leurs glaiues soubz leurs habits, & se fourrant parmy les troupes, tuoient les vns à cause de leurs haïnes & inimitiez particulieres, & les autres pour auoir receu de l'argent à ceste fin, & ce non seulement dans les autres endroits de la ville, mais au temple mesme. Car ils osèrent bien commettre là quelquesfois des meurtres execrables, comme si la religion n'eust esté en cela aucunement offensée. Dont on peut facilement croire, que Dieu estant grandement courroucé d'une telle impiété, a détourné ses yeux de Hierusalem, & qu'il a enuoyé les Romains au temple comme en vn habitacle, qui n'estoit plus pur, & mis le feu en nostre ville pour la purger, & le ioug de seruitude sur toute la nation, voire n'épargnant ny les femmes, ny les enfans, afin qu'ils s'amendassent par vne telle mesaventure. Voila comment la ville estoit pollué de brigandages & de meurtres. Et les affronteurs & magiciens attiroient apres eux aux deserts grand nombre de gens par de friands attraitz: car ces sedueteurs promettoient de monstrer par vertu diuine plusieurs signes & miracles: & ce pauvre peuple ainsi abusé, fut bien-tost apres puny de sa folie. Car Felix les ayant destournez, les fit mettre à mort.

En ce mesme temps vint vn homme d'Egypte en Hierusalem, se disant estre Prophete, qui exhorta le peuple à le suiure iusques en la montagne des Oliues, qui est vis à vis de la ville, distante de cinq stades. Il leur auoit donné à entendre, qu'à sa seule parole les murs de la ville tomberoient deuant leurs yeux, & la bresche feroit telle, qu'ils pourroient tous facilement entrer par là. Quand Felix eut ouï ces nouvelles, il fit mettre ses gens en armes, & avec grande compagnie de gens tant de pied que de cheual, se ietta sur ceste pauvre troupe attirée par l'Egyptien, en tua quatre cens, & en prit deux cens en vie: cependant le galant échappa de ceste meslée, & on ne sçeut ce qu'il deuint. Apres cela les brigands inciterent derechef le peuple à se rebeller contre les Romains, disans qu'il falloit reietter leur ioug; & s'ils en trouuoient qui ne voulussent y consentir, ils pilloient leurs villages, & les brûloient.

Aussi il y eut dissension entre les Iuifs qui habitoient en Cesarée, & les Syriens de la mesme ville; & leur different estoit du droict de la bourgeoisie, à sçauoir, si les vns & les autres deuoient auoir priuilege égal en la cité. Car les Iuifs vouloient estre aduantagez, d'autant que le Roy Herodes qui estoit Iuif de nation, auoit fait de nouveau bastir ceste ville-là. Les Syriens confessoient bien que cela estoit vray: mais aussi ils repliquoient, qu' auparauant la ville estoit appelée, La tour de Straton,

- A** Straton, & en ce temps-là il n'y auoit pas vn seul Iuif qui y habitast. Depuis, ceste matiere fut plaidée deuant les gouuerneurs du pays qui prirent ceux qui estoient auteurs de ce tumulte tant d'vn costé que de l'autre, & les firent battre de verges, & par ce moyen ils appaiserent ce bruit pour quelque temps. Car les Iuifs de la ville, qui se fioient en leurs richesses, agacerent derechef les Syriens à beaux outrages. Et quoy que les Syriens quant aux biens & richesses fussent moindres que les Iuifs, & nonobstant ils osoient bien regimber, pour autant qu'il y en auoit plusieurs de ceux qui combattoient pour les Romains en ces lieux-là, qui estoient de Cesarée & de Sebaste, & du commencement ils ne faisoient que rendre outrage pour outrage: mais puis apres on vint iusques à ruer des pierres, tellement que d'vn costé & d'autre il y en eut plusieurs tant blesez que tuez, toutesfois les Iuifs obtinrent la victoire. Or quand le gouuerneur Felix eut ouï cela, & cogneu que la contention estoit venue iusques-là qu'il y auoit plus d'apparence de guerre qu'autrement, il se mit en auant, & prioit les Iuifs de se déporter de ce dessein: si est-ce qu'il ne peust rien gagner sur eux. Parquoy il enuoya des gens de guerre, qui en tuerent beaucoup, & en emmenerent plusieurs prisonniers, & Felix donna aux soldats en pillage, beaucoup de maisons garnies de grandes richesses. Cependant les plus honorables & modestes d'entre les Iuifs craignans quelque disgrâce, prièrent Felix de faire soner la retraite, & de se contenter de ce qui auoit esté desia fait, donnant loisir aux Iuifs de se repentir. Felix leur octroya ce qu'ils luy demanderent. En ce mesme temps le Roy Agrippa donna la Sacrificature à Ismaël fils de Phabeus, & les souverains Sacrificateurs commencerent à auoir dissension contre les autres prestres & les principaux de Hierusalem, & d'vn costé & d'autre ils alloient accompagnez de grand nombre d'hommes hardis & seditieux, qui combattoient les vns contre les autres à belles iniures, & quelquesfois iusques aux pierres, & n'y auoit personne qui les reprimast, cōme s'il n'y eust point eu de iuge ou magistrat en la ville. Or l'impudence des grâds Sacrificateurs vint iusques à vn tel excès, qu'ils osèrent bien enuoyer leurs seruiteurs aux granges pour prendre ces decimes qui estoient deuës au simples prestres: tellement que quelques-vns des plus pauures de cét ordre-là, mourroient de faim. La violence des seditieux auoit pour lors plus de lieu que la iustice.

D *Des actions de Porcius Festus gouuerneur de Iudée, & de quelques meurtriers.*

CHAP. VII.

- A** P R E S que Porcius Festus eut succédé à Felix estant enuoyé par Neron, les principaux d'entre les Iuifs, qui habitoient en Cesarée, s'en allerent à Rome, pour intenter accusation contre Felix, & eust esté de fait puni des torts qu'il auoit fait aux Iuifs, si Pallas son frere n'eust empesché cela par la requeste qu'il en fit à Neron, qui pour lors auoit grand credit enuers l'Empereur.
- Il y eut aussi deux des principaux des Syriens de Cesarée, qui à force d'argent corrompirent Beryllus, qui auoit esté pedagogue de Neron, & pour lors auoit la charge d'écrire les lettres missives des Grecs, à ce qu'il obtint quelques lettres de l'Empereur, par lesquelles le droict de bourgeoisie de ceste cité fust osté aux Iuifs, que iusques à cette heure-là ils auoient eu commun avec les Syriens, qui y habitoient aussi; ce que ce Beryllus obtint facilement. Ces lettres furent causes de toutes les oppressions qui nous sont depuis aduenües. Car apres que les Iuifs de Cesarée eurent entendu ce qui auoit esté écrit, ils s'opiniastrent encote plus à émouuoir des seditions, & ne cesserent iusques à ce que la guerre fust allumée. Or quand le gouuerneur Festus fut venu en Iudée, il trouua toute la region de Iudée tourmentée par des voleurs & brigands, qui ne faisoient que saccager & brûler les villages & bourgades. Les plus cruels d'entr'eux estoient des barcurs de paré, gens desesperez, les-

A. De ce Festus, voyez le chap. 25. & 26. des Actes. Car c'est celuy-là qui enuoya saint Paul prisonnier à Rome.

XI V.

quels sous leurs robes, portoient des glaives courts ou coustelats de la grandeur de ceux que les Perles portent, crochus à la mode des poignards Romains, à cause desquels on les nommoit Sicaires. Ces garnemens donc desesperez qui pour lors estoient creus en grand nombre, tuoient beaucoup de gens; & comme il a esté dit cy-dessus, pendant les iours de feste ils se fourroient en la presse parmy le peuple qui venoit faire ses deuotions en Hierusalem, & en tuoient autant que bon leur sembloit, sans que personne leur resistast. Quelquesfois aussi estans armez ils s'en alloient assaillir les bourgs & les villages de leurs ennemis & les pilloient & brûloient. Or Festus enuoya vne armée tant de gens de pied que de cheual à l'entour d'un magicien seducteur, qui trainoit beaucoup de gens apres soy au desert, deceus par ses folles & vaines promesses, comme si par son moyen ils eussent deu estre deliurez de tous leurs maux. Tous ceux-cy furent tuez avec leur trompeur par les gens de guerre qui y auoient esté enuoyez.

xv.

En ce mesme temps, le Roy Agrippa fit faire vne maison belle & spacieuse auprès du porche du palais de la ville de Hierusalem, qui auoit esté aux Asmonéens, située en vn lieu eminent, & d'un bel air, d'où on pouuoit cōtempler toute la ville. Le Roy prenoit grand plaisir en ce lieu-là, & pouuoit voir de sa chambre ce qu'on faisoit à l'entour du temple. Les principaux de la ville voyans cela, furent fort faschez: car nos loix ne permettent point qu'on regarde ce qui se fait au temple, & principalement les oblations & sacrifices. Parquoy ils firent faire vne haute muraille par dessus le lieu des sieges, qui estoit au Sanctuaire, tourné du costé de l'Occident. Ceste paroy non seulement empeschoit la veüe de la chambre du Roy, qui estoit à l'opposite, mais aussi du porche, qui estoit deuers l'Occident, situé hors du temple, où les Romains pendant les iours de feste, auoient leur guet pour la garde du temple. Le Roy fut fort irrité de cela, & Festus aussi, qui commanda que le mur fust abbatu. Mais les citoyens prièrent qu'il leur fust permis d'enuoyer des ambassadeurs vers Neron pour cela, remonstrans qu'ils ne pourroient viure si quelque partie des bastimens du temple estoit demolie. Apres qu'ils eurent obtenu ce qu'ils demandoiēt, ils enuoyerent vers l'Empereur dix des plus apparens de leurs citoyens, & Ismaël leur grand Sacrificateur, & Chelcias le Thresorier du temple. Neron ayant oüy ceste ambassade, non seulement ferma les yeux à ce qui auoit esté fait, mais permit que la paroy demeure-
roient en son entier, voulant en cela gratifier à Poppea sa femme, qui estoit vne femme deuote, & qui auoit fait requeste pour les Iuifs, qui laissa aller les dix hommes qui auoient esté enuoyez en ambassade; mais elle retint par deuers soy Ismaël & Chelcias comme pour ostages. Quand Agrippa eut entendu cela, il bailla la Sacrificature à Iosaph, surnommé Cabi, qui estoit fils de Simon autresfois grand Sacrificateur.

Du gouuerneur Albinus.

CHAP. VIII.

APRÈS que Neron eut receu les nouvelles de la mort de Festus, il enuoya Albinus en Iudée pour en estre gouuerneur. Apres cela le Roy deposa Iosaph de son office, & mit en son lieu Ananus qui estoit fils d'Ananus. On dit de cēt Ananus pere de l'autre qui fut constitué Sacrificateur par Agrippa, que ce fut le plus heureux homme du monde: car il eut cinq fils, qui tous furent grands Sacrificateurs, apres que luy en eut iouy autant qu'il auoit desiré: ce qui n'estoit encore aduenü à pas vn des grands Sacrificateurs, deuant ce temps-là. Le ieune Ananus fils de l'autre Ananus, celuy qui auoit obtenu le dernier la Sacrificature, comme il a esté dit, estoit homme audacieux, outre mesure, de la secte & faction des Saduceens, qui sont gens seueres & rigoureux en iugemens, comme il a esté dit cy-dessus.

xvi.

Cēt Ananus donc, estant si orgueilleux & cruel, pensant bien auoir trouué sa commodité, apres la mort de Festus, ainsi qu'Albinus estoit encore en chemin, il fit

A il fit assembler les iuges, & là deuant eux fit venir Iacques frere de Iesus qu'on appelle le Christ, & quelques autres avec luy, & les accusa d'auoir commis quelque crime & blaspheme contre Dieu, & donnant sentence de mort, les fit lapider. Cela déplut grandement à tous les gens de la ville, & à tous ceux, qui aimoient les loix saintes, & enuoyerent secretement des messagers vers le Roy, le prians de mander à Ananus, qu'il se deportast de plus faire de telles choses. Car iusques à ceste heure-là il n'auoit point encore commencé à bien faire. Quelques-vns aussi estans allez au deuant d'Albinus qui venoit d'Alexandrie, luy remonstrent, qu'il n'auoit point esté permis à Ananus d'assembler les gens du conseil, sans son consentement. Ce qu'ils persuaderent à Albinus, & firent tât enuers luy qu'il escriuit en cholere à Ananus, le menaçant de le punir; & pour ceste mesme cause le Roy Agrippa luy osta la dignité, qu'il auoit tenuë trois mois, & la bailla à Iesus fils de Damneus. Or quand Albinus fut venu en Hierusalem, il mit tout soing & diligence pour pacifier la Prouince, & fit mourir vn grand nombre de meurtriers. Cependant Ananias grand sacrificateur acquerroit tous les iours bon bruit enuers le peuple, gaignoit du credit de plus en plus, estoit honoré de tous, à cause de sa liberalité, & il ne se passoit iour, qu'il ne fist quelque present à Albinus & au souuerain Sacrificateur. Mais il auoit des seruiteurs meschans garnemens, qui se ioignans avec les débauchez, prompts & hardis à mal faire, alloient par les greniers, & ostioient par force les dixmes des prestres, frappans ceux qui faisoient refus de les bailler. Les autres grands Sacrificateurs faisoient aussi le semblable, & personne ne les pouoit empescher. Ainsi il y eut plusieurs de cét ordre de prestres ou simples Sacrificateurs, qui auoient auparauant leur vie fondée sur ces decimes, qui mouroient alors de faim. De plus les meurtriers derechef entre-
D rent de nuict en vn iour de feste, qui estoit pour lors, & prirent vif dedans la ville de Hierusalem le secretaire du capitaine Eleazar, qui estoit fils du Sacrificateur Ananias. Ils l'emmenèrent lié & garrotté, puis enuoyerent vers Ananias pour promettre en leur nom que ce secretaire seroit lasché, pourueu qu'Ananias peust obtenir d'Albinus qu'il mist hors de prison dix de leurs compagnons qui y estoient derenus. Lors Ananias comme pressé de necessité, obtint d'Albinus ce que ces brigands auoient demandé, & qui fut vn commencement de plus grandes calamitez. Car ces pendants
D controuoiët tousiours quelque moyen pour surprendre quelqu'un des parens d'Ananias, & ne le laissoient point aller qu'ils ne recourassent quelques-vns de leurs gens. Et derechef ils creurent en grand nombre, & deuenans plus audacieux que iamais, ils gastoiënt tout ce pays-là. En ce mesme temps Agrippa aggrandist la ville de Cesarée, qui est celle de Philippes, & luy changeât son nom, l'appella Neroniade, en l'honneur de Neron. Et apres auoir employé grand argent pour bastir vn theatre en la ville des Berythiens, il y ordonna aussi des ieux qui se faisoient tous les ans, & pour les entretenir il assigna vne grande somme d'argent. Car il bailla du bled à ce peuple, distribua de l'huile à chacun, embellist toute la ville de statuës posées par tout, & d'images des anciens pourtraites au vif, & fit porter en ceste ville presque tout ce qui
E estoit d'excellent en son Royaume. Et cela le rendit odieux à ses subiets, d'autât qu'ostant aux siens ce qu'ils auoiët, il enrichissoit vne ville estrangere. Par le commandement de ce Roy mesme, Iesus, fils de Gamaliel fut cõstitué Sacrificateur au lieu d'un autre Iesus, qui estoit fils de Damneus, qui ne resignoit point sa place de bon cœur; d'où il aduint grand discord entr'eux: car chacun d'eux amassa vne compagnie de ieunes garnemens, & bien souuent apres les outrages, ils venoient à ietter des pierres les vns contre les autres. Mais Ananias se monstroit par dessus les autres, d'autant qu'il gaignoit plus de gens par largesse, estant fort riche. Aussi Costobarus estoit accompagné de mesme, & Saül audit aussi sa bande à part de canailles. Ces deux-cy estoient du sang royal & fauoris, pource qu'ils estoient de la race d'Agrippa:

a. Egeippa liu. 5. Clemen 7. Hypolypos. S. Hierolme, auteurs il. iustros.

a. De ce Gamaliel est faite mention souuent dans le Talmud, comme d'un grand & sage docteur. Voila pourquoy S. Paul se glorifie d'auoir esté instruit à ses pieds. Le doute si c'est cestuy là qui fut laissé par Titus à certaines bougades de Iudée apres la prise de Hierusalem, pour estre ministre des Juifs, qu'il laissoit avec R. Iohanam ben Zachar en Iabna, Bether & Osa. Ainsi que recit Iosippus.

au reste, ils estoient prompts & violents à détrousser les foibles. Et depuis ce temps-
là principalement nostre Republique commença à aller en ruine & decadence. **A**

Or apres qu'Albinus eut entendu, que Gessius Florus estoit venu pour luy succeder, voulant monstrer qu'il desiroit favoriser les citoyens de Hierusalem, il fit sortir tous les prisonniers, & fit mourir tous les autres attrains & conuaincus de crime de mort. Quant aux autres, qui estoient detenus en prison pour quelques causes legeres, il en tira de l'argent & puis les laissa aller. En ceste sorte il vuida les prisons, & depuis tout le pays de Judée fut farcy de voleurs & de brigands. Cependant les Leuites qui auoient cét office de chanter les pseumes & les hymnes sacrez au temple, se retirerent vers le Roy, qui fut induit par leurs prieres à assembler le conseil, par qui il fut lors ordonné qu'ils peussent vser de l'estole de lin, de laquelle l'vsage n'appar-
tenoit pour lors qu'aux seuls Sacrificateurs. Et pour mieux induire le Roy à cela, ils remonstroient qu'vne telle innouation seruiroit à perpetuer la memoire de son regne. Et leur requeste ne fut point vaine. Car le Roy selon l'Arrest du conseil, permit aux chantres de deposer leur premier habit, & de prendre cét accoustrement de lin, comme ils auoient demandé. A leur requeste aussi il permit à l'autre partie de ceste lignée, qui estoit au seruire du temple, d'apprendre à chanter les pseumes & les hymnes, & tout cela se faisoit contre les ordonnances du pays, qui ne furent iamais violées, sans que Dieu s'en vangeast. Le temple estoit desia acheué en tout & par tout. Le peuple donc voyant qu'en Hierusalem il y auoit bien enuiron dix-huict mille ouuiers oisifs qui auoient coustume de viure de leur labour qu'ils employoient au
bastiment du temple, & ne voulant auoir en reserue aucun argent sacré, de peur que ce fust quelques iour vn butin pour les Romains; & quant & quant desirant bien preuoir au salaire des ouuiers, & despenser les tresors du temple à leur payement (car les ouuiers à chaque heure estoient payez pour la besongne faite, fut elle petite ou grande) il pria le Roy de refaire la gallerie qui regardoit du costé de l'Orient. Ceste derniere partie du temple estoit posée en vne vallée fort profode & estroite, & auoit les murailles hautes de 400. coudées basties de pierres de taille quarrées fort blanches, & n'y auoit pierre qui ne fust longue de 20. coudées, & haute de six. Le Roy Salomon, qui fut le premier qui bastist le temple entier, fit faire ceste muraille. Mais le Roy, à qui l'Empereur Claudius auoit dōné la charge de la fabrique du temple, con-
siderant qu'il n'y auoit œuure qui ne fust facile à demolir, bien difficile à refaire, & principalement vn tel porche qui auoit besoin d'vn fort long temps & de grand argent, ne voulut octroyer au peuple ce qu'il demandoit: mais il n'empescha point que la ville ne fust pauée de pierre blanche, s'il leur sembloit bon. Apres cela Agrippa depōsa de la Sacrificature Iesus, fils de Gamaliel, & mit en sa place Matthias fils de Theophile, durant la Sacrificature duquel on commença la guerre des Iuifs. **D**

Il me semble qu'il est conuenable pour la presente histoire de parler des Sacrificateurs, & de leur origine, qui sont ceux qui sont admis à vne telle dignité & honneur, & combien il y a eu de Sacrificateurs iusques à la fin de la guerre. Le premier donc qui a administré cét office (comme on trouue par écrit) a esté Aaron, frere de E Moysé: & apres sa mort ses fils luy ont succédé, & cét honneur est demeuré perpetuellement à leur posterité. De-là ceste coustume est venue, qui a esté aussi obseruée par nos ancestres, que personne n'est appelé à cét office honorable, s'il n'est de la lignée d'Aaron, & qu'il n'y a homme, fust-il Roy, à qui ceste dignité soit conférée, quand il sera sorti d'vne autre race. Tous donc ont esté de ceste race depuis Aaron iusques à Phanatus, que les seditieux ordonnerent Sacrificateur souuerain du temps de la guere; ceux-cy estoient octante-trois en nombre. Il y en eut d'entr'eux, treze, qui eurent charge du seruire de Dieu, depuis le temps auquel Moysé dressa premierement vn tabernacle à Dieu au desert, iusques à ce que le peuple fust

venu

Avenu en Iudée, où le Roy Salomon edifia vn temple à Dieu. Car du commencement personne n'estoit receu à la dignité, sinon apres la mort du predecesseur : depuis on commença à en mettre d'autres en la place de ceux qui restoient. Parquoy comme ces treze estoient de la posterité des enfans d'Aaron, aussi ils ont ioüy de ceste dignité successiuement l'un apres l'autre. Soubs ceux cy premierement nostre Republique fut gouvernée par Aristocratie, qui est vn gouuernemēt des anciens ou plus grands, & apres il y eut des monarques, & enfin des Roys. Et depuis le iour que nos peres sortirent hors d'Egypte sous la conduite de Moyse, iusques au temps que le Roy Salomon fit bastir le temple, il y eut six cens douze ans. Apres ces treze Sacrificateurs, il y en eut dix-huict autres, qui ont succedé les vns apres les autres depuis le

B temps du Roy Salomon iusques à ce que Nabuchodonosor Roy des Babyloniens, apres auoir pris nostre ville par force, brûla le temple, & fit mener tout le peuple en Babylon, & mesme y mena le Sacrificateur Iosedec. Le temps de tous ceux-cy fut de quatre cens soixante & six ans, six mois & dix iours : & les Roys ont eul'administration de la Republique durant tout ce temps. Et septante ans apres la captiuité de Babylon, Cyrus Roy de Perse, donna congé aux Iuifs de sortir hors de Babylon : & quand ils furent de retour en Iudée, il leur permit de rebastir le temple, quand Iesus fils de Iosedec fut fait souuerain Sacrificateur. Luy & ses successeurs, qui furent quinze en tout iusques au Roy Antiochus Eupator, gouvernerent le peuple quatre cens quatorze ans. Or Antiochus avec son Lieutenant general Lysias, fut le premier qui osta la vie & la Sacrificature à Onias surnommé Menelaüs, & cela fut en la ville de Beryth, & ayant priué son fils de la succession, il ordonna Iacim souuerain Sacrificateur, qui estoit bien de la lignée d'Aaron, mais il n'estoit pas d'une mesme famille. Parquoy Ananias fils du feu Sacrificateur Onias, dont aussi il retenoit le nom d'Onias, s'en alla en Egypte, & trouua moyen de gagner la faueur & l'amitié de Ptolomé Philometor & de Cleopatra sa femme, & fit tant enuers eux qu'ils furent induits à faire bastir vn temple en la preuosté d'Heliopolis, semblable à celui de Hierusalem, & de le constituer Sacrificateur, duquel temple il a esté assez de fois parlé ailleurs. Apres que Iacim eut esté Sacrificateur trois ans, il mourut, & n'eut point de successeur : mais la ville demeura sept ans depourueüe de

D grand Sacrificateur. Et depuis que la famille des Hasmoneens, obtint la principauté sur nostre nation, les Iuifs se rebellans contre les Macedoniens, créerent Ionathas grand Sacrificateur, qui fut en ceste dignité sept ans, & enfin fut tué par la trahison de Tryphon, & son frere Simon fut Sacrificateur apres luy ; cestuy-cy aussi fut tué par la trahison de son gendre en vn banquet, & son fils Hyrcanus luy succeda. Apres que cestuy-cy eut tenu la Sacrificature iusques à sa derniere vieillesse, à sçauoir par l'espace de trente & vn an, son fils Iudas fut puis apres ordonné Sacrificateur, qu'on appelloit aussi Aristobulus. Son frere Alexandre luy fut heritier tant de la Sacrificature que du Royaume, apres qu'ayant vsurpé la corone royale, il eut ioüy des deux dignitez vn an entier. Car Iudas Aristobulus fut le premier qui se mit la corone sur la teste, & se fit appeller Roy. Ce que continua Alexandre : car aussi il ioignit le Royaume avec la Sacrificature, & regna vingt-sept ans ; & se sentant bien près de sa mort, donna le choix à Alexandra sa femme d'élire vn Sacrificateur. Par ce moyen elle éleut & ordonna grand Sacrificateur Hyrcanus, & apres mourut ayant gouverné le Royaume par l'espace de neuf ans, durant lequel temps Hyrcanus son fils ioüyft de la Sacrificature. Car apres la mort de sa mere, Aristobulus son frere luy fit la guerre, & le vainquit, le rangeant en telle sorte qu'il fut sans condition honorable, & luy vsurpa le Royaume & la Sacrificature, & apres auoir administré l'un & l'autre l'espace de trois ans & trois mois, Pompée survint, qui prit Hierusalem par force, & emmena cēt Aristobulus prisonier à

a. Le 3. liure
des Roys,
chap. 9. ne
conte que
480 ans.

a Il faut 34.
ans selon
Iosephe He-
breu. Ce
que requiert
le compte
de Iosephe,
cy-dessus,
liu. 14. chap.
dernier. où
il dit que le
gouverne-
ment des
Hafmo-
neens a du-
ré 126. ans
& s'en fau-
droit dix
pour le
moins, s'il
n'eust regné
que 24.

Rome, où aussi les enfans furent enuoyez, & Hyrcanus fut remis en la Sacrificatu- A
re. Il fut aussi constitué prince sur sa nation: mais ce fut sans corone royale: & ou-
tre ces premiers neuf ans, il obtint la souueraine Sacrificature autres⁴ vingt-quatre
ans. Apres cela Barzapharnes & Pacorus princes des Parthes ayans passé le fleuve
Euphrates, firent la guerre à Hyrcanus, & l'ayans emmené prisonnier, constitu-
rent Roy Antigonus fils d'Aristobulus, qui trois ans & trois mois apres fut vaincu
par Herodes & Sosius, & eut la teste trenchée en Antioche par le commandement
de Marc-Antoine. Or quand Herodes fut constitué Roy par les Romains, il n'or-
donna plus des Sacrificateurs de la race des Hasmoneens, mais éleua à vn tel hon-
neur le premier qui luy venoit en fantaisie: ce luy estoit assez qu'il fust de l'ordre des
Sacrificateurs, encore qu'il fut de pauure race, excepté Aristobulus. Car celuy là B
estoit frere de sa femme Mariammé, qui estoit petite-fille du Sacrificateur Hyrcanus,
qui auoit esté pris par les Parthes, qu'il ordonna Sacrificateur en memoire de
son ayeul, & pour faire plaisir au peuple. Puis apres craignant que tous ses sujets ne
s'addonnassent par trop à luy, il le fit mourir par vne mence secreete, ainsi qu'il se bai-
gnoit & nageoit en l'estang en la ville de Hiericho, comme on a veu cy-dessus. Et
depuis il n'y en eut pas vn seul de la race des Hasmoneens à qui il baillast ceste digni-
té. Son fils Archelaüs l'a ensuiuy en cela, quand il fallut ordonner des souuerains
Sacrificateurs. Autant en ont fait les Romains, qui apres luy ont eu le gouverne-
ment de la prouince avec autorité. Ainsi donc depuis le temps qu'Herodes fut
Roy, iusques au iour que Hierusalem fut brûlée avec le temple sous Titus, il y a eu C
en tout vingt-huict Sacrificateurs, & tous ensemble ont duré cent & sept ans. Quel-
ques-vns d'entr'eux ont vescu sous Herodes & Archelaüs son fils. Apres la mort
de ceux-cy le gouvernement de la Republique fut mis entre les mains des princi-
paux du peuple, & les Sacrificateurs furent ordonnez pour en auoir la surinten-
dance. Mais c'est assez parlé de cecy pour ceste heure.

*Florus successeur d'Albinus fait tant de maux aux Iuifs, qu'ils sont contraints
de prendre les armes.*

CHAPITRE IX.

GESSIVS Florus qui auoit esté enuoyé par Neron pour succeder à Albinus, D
remplist le pays de Iudée de plusieurs maux. Il estoit Clazomenien de race, &
amena avec soy sa femme Cleopatra, qui estoit aussi méchante que luy, par le
moyen de laquelle il auoit obtenu le gouvernement de Iudée, d'autant qu'elle estoit
grande amie de Poppea femme de Neron. Au reste, ce Florus abusa de sa puissance
avec vne telle violence & oppression, que les Iuifs desiroient Albinus, l'estimans
homme de bien au pris de cestuy-cy. Car Albinus cachoit sa malice, & quand il
vouloit mal faire, c'estoit le plus secretement qu'il pouuoit: mais ce Florus comme
s'il eut esté expressément enuoyé pour faire montre de sa malice, se van-
toit publiquement des outrages qu'il faisoit aux Iuifs; & n'y auoit iniquité qu'il ne commist E
en rapines & à punir les innocens. Car on ne le pouuoit fléchir à misericorde, ny
aussi luy faire aucun present qui le contentast pour l'insatiable auarice dont il estoit
remply: il tiroit à tort & à trauers, & de tous costez il prenoit fut peu ou prou, en
sorte que mesme il participoit au butin des brigands. Car plusieurs faisoient ce
mestier-là sans crainte aucune, s'assurants de se rachepter du gibbet, en luy don-
nant vne partie des rapines & dépouilles. Bref, il estoit si démesuré en ses ou-
trages, que les pauvres Iuifs ne pouuans plus porter cet orgueil rauissant des voleurs
& brigands, estoient contraints d'abandonner leurs maisons & les ceremonies du
pays, & se retirer vers les estrangers, pensans qu'il n'y auoit lieu où ils ne peussent
viure

A viure plus commodément voire entre les Barbares. Et quel besoin est-il d'vser de long propos? Florus luy seul sans autre, nous a contraints d'entreprendre la guerre contre les Romains, ayant mieux nous perdre & ruiner tous à la fois, que les vns apres les autres. Or donc le second an apres qu'il fut venu pour estre gouverneur de la prouince, & le douzième an du regne de Neron ceste guerre commença. **Q**ue si on veut prendre le loisir de lire les liures que i'ay écrits de la guerre des Iuifs, on pourra cognoistre au long les maux, ou que nous auons esté contraints de faire, ou ceux qu'õ nous a fait endurer. Et c'est icy l'endroit où je mettray fin aux Antiquitez, apres lesquelles i'ay commencé d'écrire la guerre. Or l'œuure present contient toutes les choses qui nous sont aduenües depuis la premiere creation de l'homme, iusques au douzième an de l'Empire de Neron, & en l'Egypte & en la terre des Philistins, & en tout le reste de la Syrie. Dauantage, quelles défaites nous auons receuës par les Assyriens & Babyloniens, & de quelle façon nous auons esté traictez par les Peres & Macedoniens, enfin par le peuple Romain. Car comme ie pense nous auons diligemment recueilly & décrit toutes ces choses, & comme quoy les souverains Sacrificateurs ont succédé les vns apres les autres, & comment ils ont continué en leur dignité par l'espace de mille ans. Nous auons aussi diligemment recueilly & reduit par bon ordre les actions des Rois, les conditions de la Republique, & la puissance des Monarques, ayans suivi en tout & par tout l'autorité des saintes Escritures, comme nous auons promis dès le commencement. Et i'oserois **C** bien adjouster cecy qu'il n'y a historien soit Iuif ou estranger, qui eust peu si fidelement mettre par escrit vn tel suiet pour les Grecs, & le leur interpreter si exactement. Car par la confession mesme de ceux qui sont de ma nation, ie suis bien exercé dans les disciplines & sciences du pays, & l'estude que i'ay employée aux lettres Grecques, n'a point esté inutile, combien que l'accoustumance de nostre langage Hebreu n'ait pas permis que i'aye iamais sceu bien prononcer ou proferer les mots Grecs. Car les gens de nostre nation ne font pas grand conte de ceux qui ont appris plusieurs langages, d'autant qu'il estiment que cela est vne estude profane, & commune aussi bien aux serfs qu'à ceux qui sont de condition franche. Or ils ont ceste opinion, que personne n'est digne d'estre appellé sage, s'il n'a si bien profité dans les **D** saintes écritures, qu'il les puisse naïfvement interpreter. Voila pourquoy de ceux qui ont employé leur trauail à cela, à grande peine se trouueroient ils deux ou trois qui ayent prosperé, & incontinent remporté la recompense telle qu'ils meritoient. Au reste, peut-estre qu'il n'y aura point d'enuie si ie declare briefuement quelque chose de ma race, & de ce que i'ay fait toute ma vie, puis qu'ainsi est qu'encores auourd'huy il y en a quelques-vns viuans qui en peuuent rendre témoignage, ou reprendre ce que i'en diray. En ceste sorte mettray fin au traicté de ces Antiquitez, qui est compris en vingt liures, & soixante mille lignes. **Q**ue si Dieu me le permet, ie reciteray en peu de paroles les éuenemens de la guerre, & toutes les choses qui nous sont aduenües iusques au iour present, qui est écheu au treizième an du **E** regne de l'Empereur Domitian, auquel i'ay cinquante & six ans. I'ay promis aussi d'écrire quatre liures des opinions des Iuifs, ce qu'ils croyent de Dieu & de son essence, des loix diuines, & quelles choses nous sont permises par les loix, & quelles choses nous sont deffendües.

L'an de l'incarnation
57. & du
monde
4239.

Fin des Antiquitez Iudaïques, par Florus Iosephus Historiographe Hebreu.

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.



TABLE DES PRINCIPALES MATIERES CONTENUES DANS LES ANTIQVITEZ IVDAIQVES, ET DANS LEVR APOLOGIE.

<p>ARON ayant exprés commandement de Dieu, vient au deuant de son frere Moïse retournant en Egypte. 57. d</p> <p>Aaron aagé d'octante-trois ans quand il sortit d'Egypte. 61. d</p> <p>Aaron institué Sacrificateur par le commandement de Dieu, & approué du peuple. 86. b</p> <p>Aaron approué Sacrificateur pour la troisième fois. 105. d</p> <p>Aaron se dépouille des ornemens sacerdotaux, & les baille à son fils Eleazar. 107. e</p> <p>Aaron aagé de cent vingt-trois ans, meurt à la veüe de tout le peuple. 308. a</p> <p>Aaron aduertty par Moïse de sa mort. 107. c</p> <p>Aaron frere de Moïse, premier Sacrificateur, & tous les suiuan. 652.</p> <p>Abal fils d'Asser. 48. d</p> <p>Abaneth, ceinture sacerdotale, autrement appellée Emian, & sa façon. 62. e</p> <p>Abar, montagne tres-haute. 131. a</p> <p>Abbar Pontif, Iuge Babylonien. 670. c</p> <p>Abdassar Roy de Phenice, tué en trahison. 667. c d</p> <p>Abdée, pere de Chelbis. 670. c</p> <p>Abdél, fils d'Ismahel. 20. d</p> <p>Abdemon Tyrien, jeune homme subtil & ingenieux, done solution aux problèmes enygmatics de Salomon. 258. b, 667. a</p> <p>Abdon fils d'Elie, Gouverneur d'Israël. 157. c</p> <p>Abdilin, pere de Mytton & de Geraste. 670. c</p> <p>Abel Pasteur inhumainement tué par son frere Cain. 4. b d</p> <p>Abel, region subjuguée par Teglath Phalasar Roy des Assyriens. 306. e</p> <p>Abel mot Hebraïque, signifie deuil. 4. a</p> <p>Abel justé & vertueux. 4. b</p> <p>Abel second fils d'Adam. 4. a</p> <p>Abelma, ville. 274. a</p> <p>Abelmacha ville forte des Israélites, assiegée par loab. 233. c</p> <p>Abenar, oncle de Saül. 172. c</p> <p>Abiathar Sacrificateur, suit le party d'Adonia. 239. b</p> <p>Abiathar fils d'Achimélec, échappe tout seul la fureur de Saül en la defaite de Nob. 192. d, 193. c</p> <p>Abiathar se retire vers Dauid, qui le reçoit doucement. 193. d</p> <p>Abiathar Sacrificateur chassé & banny de la cour de Salomon, & dégradé de sa Sacrificature. 245. a d</p> <p>Abia fils de Roboam & de la fille d'Absalon. 223. c</p> <p>229. a</p> <p>Abia fils de Roboam. 268. c</p> <p>Abia fils de Samuel. 169. c</p>	<p>Abia mere d'Ezechia Roy de Iuda. 309. a</p> <p>Abia succede au Royaume de son pere Roboam. 269. e</p> <p>Abibal Roy de Tyr, pere d'Irom. 258. b c</p> <p>Abimal' Roy de Phenice. 667. b</p> <p>Abida femme d'Asa, mere de Josaphat. 275. a</p> <p>Abiel pere de Cis & de Ner. 179. b</p> <p>Abiezer, fils de Phinées. 165. d</p> <p>Abigail femme de Naba, va au deuant de Dauid, & luy offre des presens, & par son doux parler appaise sa cholere. 196. e</p> <p>Abigail mariée à Dauid pour sa modestie, honnesteté & grande beauté. 197. d</p> <p>Abigail sœur de Dauid, femme de Iothar, & mere d'Amazar. 227. e</p> <p>Abihu fils d'Aaron. 86. d</p> <p>Abilam, ville auprès du fleuve Iourdain, abondante en palmes. 117. a</p> <p>Abimelech assure abraham de la pudicité de sa femme Sara. 19. e</p> <p>Abimelech Bethlehemite, mary de Noëmi. 161. e</p> <p>Abimelech chassé de Sichem par ses habitans. 154. c</p> <p>Abimelech chasse Isaac de son pais. 24. e</p> <p>Abimelech enuieux contre Isaac. au mesme.</p> <p>Abimelech fait alliance avec Abraham sur vn puits appellé Bersabé, & luy donne de grandes possessions & grande somme d'argent. 19. e</p> <p>Abimelech apres auoir pris la ville de Thebes, fut tué par vne femme d'vn coup de pierre de meule. 155. d</p> <p>Abimelech fait alliance avec Isaac. 25. b</p> <p>Abimelech fils bastart de Gedeon, tué tous ses freres qui estoient septante, excepté Iotham qui se sauua par la fuite, & ainsi occupa la domination sur Israel. 153. e</p> <p>Abimelech ne voulant point qu'on sceût qu'il eût esté tué par vne femme, prie son costillier qu'il l'acheue de le tuer. 155. d</p> <p>Abimelech prend la ville de Sichem par force, & la rase iusques aux fondemens, & seme du sel sur les ruines d'icelle. 155. b</p> <p>Abimelech prie Abraham, d'appaiser Dieu par son oraison. 19. c</p> <p>Abimelech Roy de Gerar, épris de l'amour de Sara, vouloit jouir d'elle. 19. c</p> <p>Abimelesh Roy de Gerar, fait bon accueil à Isaac. 24. c</p> <p>Abisag ieune pucelle, couche avec Dauid pour l'échauffer. 239. a</p> <p>Abisag est demandée en mariage par Adonia fils du Roy Dauid. 244. c</p> <p>Abisai fils de Seruia, neuen & compagnon de Dauid. 167. e</p>
--	--

T A B L E

- Abifai, frere de Ioab, pour vn iour tué six censennemis. 235. c
- Abifai Lientenât general de la gendarmerie de Dauid obtient la victoire contre les Iduméens. 215. d
- Abifai tué Acmon le geant, & deliure Dauid de ses mains. 234. c
- Abifai veut tuer Semei, mais Dauid l'en empesche. 225. c
- Abifai veut tuer Saül, mais Dauid l'en empesche. 198. a
- Abithal femme de Dauid, & mere de Saphaia. 206. e
- Abiuration de la loy par la crainte de la mort proposée. 701. a
- Abner Capitaine de la gendarmerie de Saül. 197. e
190. a
- Abner, plus honoré que tous ceux de la cour du Roy Saül. 198. b
- Abner tué Afahel qui le pourfuiuoit. 206. b
- Abner en cholere de ce que la lignée de Iuda auoit élu Dauid pour Roy. 205. d
- Abner constitué capitaine de la gendarmerie de Saül. 205. d; & 179. b
- Abner couche avec Respha concubine d'Isbofeth, & pour ce crime Isbofeth se fasche contre luy. 206. e
- Abner par occasion laisse le party d'Isbofeth, & se met du party de Dauid, & veut que le Royaume luy soit mis entre les mains. 206. e
- Abner homme prudent & de bon conseil. 207. e
- Abner calomnié par Ioab. 207. e
- Abner oste Michol à Phaltiel, & la renuoye à Dauid. 207. b
- Abner est reçeu humainement, & festié somptueusement par Dauid. 207. d
- Abner sollicite les anciens du peuple, les gouverneurs & capitaines de guerre, de laisser le party d'Isbofeth, & de suivre celuy de Dauid. 207. b
- Abner tué en trahison par Ioab. 208. b
- Abondance d'eau miraculeuse predite par Helisee. 288. d
- Abondance grande d'argent en Hierusalem, au temps de Salomon. 262. a
- Abondance grande de viures en Egypte. 14. e
- Abondance de biens, pour quelle raison est donnée aux hommes. 122. e
- Abondance grande de viures en Samarie, apres la grande famine. 193. b
- Abraham fils de Thare. 13. b, 27 d
- Abraham bien entendu en la science des astres. 14. b
- Abraham auoit grande grace & vertu de bien enseigner, de bien parler & entendre. 15. c
- Abraham craint la paillardise des Egyptiens. 14. e
- Abraham estant en Gerar, craignant que quelque inconuenient luy aduint, donne à entendre que sa femme Sara estoit sa sœur. 19. b
- Abraham accompagné de bien peu de gens, obtient la victoire contre vne grande & puissante armée des Assyriens. 16. c d
- Abraham meine sa femme Sara avec soy en Egypte. 14. e
- Abraham communique la science d'arithmetique, & d'astrologie aux Egyptiens. 15. c
- Abraham dispute avec le plus sçauant homme des Egyptiens, par la permission du Roy Pharaon. 15. b
- Abraham grandement estime en Egypte à cause des disputes de la religion. 15. c
- Abraham sort hors de la terre de Chaldée par le commandement de Dieu, se retire en la terre de Chanaan. 14. b
- Abraham obtient victoire contre les Assyriens, & ramene les prisonniers sains & saufs. 16. d
- Abraham adopte Loth son neveu. 13. e
- Abraham regna au pais de Damas. 14. e
- Abraham fort renommé entre les Damasceniens. 14. c
- Abraham feint qu'il est frere de Sara. 14. e
- Abraham constitué Loth iuge touchant le different des passages, & luy donne le choix. 15. c
- Abraham sage & eloquent. 13. c
- Abraham s'en va en Egypte, & pourquoy. 14. e
- Abraham declare la religion des Egyptiens estre vaine, & pleine de menfonges. 15. e
- Abraham s'appuyant sur la faueur & bonne volopré de Dieu, sort de Mesopotamie, & occupe la terre de Chanaan, où il edifie vn Autel, & y offre des sacrifices à Dieu. 14. b
- Abraham fait partage des possessions avec Loth son neveu. 14. d
- Abraham donne les decimes à Melchisedec. 16. e
- Abraham offre sacrifice à Dieu, par son commandement. 16. e
- Abraham aagé de nonante-neuf ans se circoncit, & tous ceux de sa famille. 18. a
- Abraham refuse prendre depouilles du Roy de Sodomie, afin que la gloire de ses richesses fut attribuée à Dieu seul. 16. e
- Abraham prie Dieu pour les Sodomites. 10. e
- Abraham entreprend d'oster la folle persuasion que les hommes auoient de Dieu, & reforme leurs fortes opinions. 14. a
- Abraham fasché de la sterilité de sa femme, prie Dieu luy donner vn fils. 17. b
- Abraham reçoit trois Anges, pensant qu'ils fussent des hommes estrangers. 18. c
- Abraham aagé de cent ans, quand Isaac nasquit. 20. b
- Abraham obeit à la parole de sa femme, & chasse hors de sa maison Agar sa seruante, & Ismahel son fils. 20. b
- Abraham cele à sa femme, & à ses seruiteurs le commandement de Dieu, touchant le sacrifice d'Isaac. 21. a
- Abraham offre vn mouton en sacrifice, au lieu de son fils Isaac. 22. b
- Abraham achete vn lieu de sepulture, pour enseuelir sa femme Sara. 22. c
- Abraham ne veut point prendre sans argent, & pour neant le lieu de sepulture offert par les Chanaanens. 22. c
- Abraham épouse vne autre femme, nommée Cheturra. 22. c
- Abraham enuoye son seruiteur pour chercher vne femme à son fils Isaac. 23. a
- Abraham meurt aagé de seprante-cinq ans, & est enterré en Hebron auprès de Sara sa femme. 24. c
- Abfalom ayant tué son frere Amnon, se retire en Gessur vers son oncle maternel. 222. d
- Abfalom retourne en grace enuers Dauid par le moyen de Ioab. 222. c, 223. a b
- Abfalom demande pardon à son pere, pour l'offense faite, il obtient. 223. c
- Abfalom vsurpe le Royaume, son pere encore viuant. 224. a
- Abfalom proclamé Roy. au mefme.
- Abfalom couche avec les concubines de son pere. 226. a
- Abfalom acquiert la faueur du peuple, & comment. 224. a
- Abfalom accompagné d'Achitophel, fait son entrée en Hierusalem, où il fut rectu honorablement de tout le peuple. 225. d
- Abfalom troisième fils de Dauid, & de Maacha. 206. c
- Abfalom console sa sœur Thamar. 221. e
- Abfalom

DES MATIERES

- Abfalom frere vterin de Thamar.** 222. c
**Abfalom fait bruller vne possession de Ioab, & la rai-
 son** 223. c
**Abfalom ayant perdu la victoire, & s'enfuyant, de-
 meure pendu par sa perruque en vn arbre, où Ioab
 le tua de sa lance.** 228. c
Abstinence des corps captifs. 711. c
Abstinence en necessité est louable, non reprochable.
 693. d
Abuma, ville. 319. c
Abus de bestes deffendu. 711. c
Accaron, ville des Philistins. 168. e
Accaron ville de Iuda, prise par les Chananeens.
 147. c
Acencheres Reine d'Egypte. 665. c
Actions de graces de Salomon à Dieu. 254. e
**Accusations fausses recompensées par Caius Empe-
 reur.** 618. a
Accusations des Samaritains, au Roy Darius. 345. d
Achab Roy d'Israël, adore les veaux de Hieroboam.
 275. a
**Achab instruit par sa femme Iezabel, adore les Dieux
 des Tyriens.** 275. b
Achab occupe injustement l'heritage de Naboth.
 279. a
**Achab prend pour femme Iezabel fille d'Ithobal
 Roy des Tyriens & Sidoniens.** 275. b
Achab cherche Helie pour le faire mourir. 276. b
**Achab reproche à Helie qu'il est cause de la sterilité
 de la terre.** 276. c
**Achab haït Michée qui étoit Prophete de Dieu, d'au-
 tant qu'il luy disoit la verité.** 283. c
**Achab Roy d'Israël, reçoit humainement Adad Roy
 de Syrie, qui s'estoit rendu à luy, & fait alliance
 avec luy.** 281. d
**Achab demande conseil à quatre cens faux Prophe-
 tes, s'il doit faire la guerre contre Adad Syrien, ou
 non.** 283. b
**Achab reçoit courtoisement Iosaphat Roy de Iuda,
 & luy demande secours pour faire la guerre au Roy
 de Syrie.** 283. a
Achab se mocque de la Prophetie de Michée. 284. c
**Achab sert à Baal pour complaire à Ithobal son beau-
 pere.** 298. b
Achamon Gouverneur de la ville de Samarie. 284. b
**Achan ayant pris du pillage interdit de Hiericho,
 est mis à mort, & ensevely ignominieusement.**
 134. d
Achas adore les Dieux des Syriens & Assyriens.
 308. d
**Achas prend les thresors du Temple, & de la maison
 royale.** 308. d
**Achaz ferme le Temple de Salomon afin que person-
 ne n'y entraist pour y faire sa deuotion.** 308. e
**Achaz demande secours au Roy d'Assyrie contre les
 Israélites.** 308. c
Achaz vaincu par le Roy d'Israël. 307. d
Achas fils de Iotham, succede au Royaume de Iuda.
 307. c
**Achaz Roy de Iuda, idolâtre, offre son propre fils en
 holocauste, à la façon des Chananeens.** 307. c
Achem, pere d'Issem. 235.
Achaia mere d'Ozias Roy de Iuda. 305. b
Achia Prophete. 270. a
**Achia Prophete natif de Silon, denonce à Hiero-
 boam qu'il sera Roy sur les dix lignées d'Israël.**
 263. e
**Achiabus empesche qu'Herodes ne se tuë avec vn
 cousteau.** 361. b
**Achib mere de Manasses, & femme d'Ezechia Roy
 de Iuda.** 315. d
Achil pere de Banaia. 247. d
**Achimam fils de Berzellai, receu en la cour du Roy
 Dauid.** 232. a
Achimas fils de Sadoc, se monstre fidele à Dauid.
 224. c
**Achimas porte nouvelles au Roy Dauid de la vi-
 ctoire obtenuë contre Absalom.** 229.
**Achimelech sacrificateur loge Dauid fuyant la fureur
 de Saül.** 190. e
**Achimelech s'excuse & purge deuant Saül, de n'auoir
 point receu Dauid comme ennemy du Roy, mais
 comme amy.** 192. a
Achimelech mis à mort & toute sa famille. 192. c
Achimelech Chetteen, compagnon de Dauid.
 197. e
**Achinadab gendre de Salomon, gouverneur de tou-
 te la Galilée iusques à Sidon.** 247. d
Achinoam Iezraélite femme de Dauid. 197. d
Achion ville. 274. a
Achis Roy de Geth chasse Dauid de sa presence.
 192. c
**Achis Roy de Geth, reçoit humainement Dauid &
 ses deux femmes Achinoam & Abigail.** 191. a, &
 198. d, e
**Achis donne à Dauid vne bourgade nommée Zice-
 leg.** 198. e
**Achis appelle Dauid en son aide, pour faire la guerre
 aux Hebreux.** 199. b
Achitob fils d'Aroph, & pere de Sadoc. 245. b
**Achitophel change de robbe, laissant le party de Da-
 uid, & suiuant celuy d'Absalom.** 224. d
Achitophel Gelmoncen conseiller de Dauid. 224. a
**Achitophel conseille Absalom de coucher avec les
 concubines de son pere.** 225. e
**Achitophel conseille Absalom de faire la guerre con-
 tre son pere, & de le tuer.** 226. b
**Achitophel voyant le conseil de Chusai estre preferé
 au sien, laisse la cour d'Absalom, se retire en son
 pais, & se pend soy-mesme en sa maison.** 227. c
Acme seruante de Iulia femme de Cesar. 557. c
**Acmon Philistin, geant, fils d'Arapha, voulant tuer
 Dauid, est mis à mort par Abisai.** 234. b, c
Actes indiques écrits par Megasthenes historien.
 669. c
Acusilas Argian Historiographe. 645. e
Acusilas reprend Hesiodé. 646. a
Acusilaus Historiographe. 9. c
Ada femme de Lamech. 5. b
Ada mere de Iobel. 5. b
Ada femme d'Esau. 22. c
**Adad Roy de Syrie, accompagné de trente-deux
 Rois, assiege la ville de Samarie où Achab s'estoit
 retiré.** 279. c, & par tout ce chapitre.
**Adad enuoye Azaël à Helisée, pour sçauoir l'issuë de
 sa maladie.** 293. c
**Adad Roy de Syrie avec toute sa gendarmerie, vain-
 cu deux fois par les Israélites.** 289. d,
 & 281. c, d
**Adad honoré comme Dieu, à cause de sa liberalité
 & bonté.** 293. e
**Adad Roy de Damas & de Syrie, combat contre Da-
 uid près du fleue Euphrates, & perd la plus part
 de son armée.** 214. d
**Adad Roy de Syrie fait enuironner la ville de Do-
 rhaim de gens de guerre pour empoigner Heli-
 sée.** 290. b
Adad estouffé par Azaël. 205. e
**Adad fils d'Azaël, succede au Royaume de Syrie
 apres la mort de son pere.** 302. d
**Adad vaincu en trois batailles par Ioas Roy d'Israël,
 selon la prophetie d'Helisée.** 302. d
Adam premier homme créé le sixième iour. 2. a
Adam fait de terre rousse & legere. 2. b

T A B L E

Adam surpris d'un profond sommeil.	2. c	Samuel.	181. c, & 182. a
Adam, diction Hebraïque, signifie roux.	2. b	Agar Egyptienne, seruante de Sara, se sentant grosse d'enfant, méprisa sa maistresse.	17. e
Adam donna nom à toutes les bestes.	2. b	Agar fuyant sa maistresse, est consolée par l'Ange de Dieu.	17. c, d
Adam & Eue mis au jardin de plaisance, pour auoir soin des plantes qui y estoient.	2. c	Agar obeit à l'Ange de Dieu, & s'en retourne à la maison d'Abraham.	17. d
Adam & Eue apres qu'ils eurent mangé du fruit deffendu, apperceurent qu'ils estoient nuds.	3. b	Agar enfante vn fils nommé Ismahel.	17. d
Adam & Eue couurent leurs parties honteuses de feuilles de figuier.	3. c	Agar est chassée hors de la maison d'Abraham avec son fils Ismahel.	20. b, c
Adam excuse son offense, la rejetant sur sa femme.	3. d	Agatharchides Cnidien, reproche la superstition aux Iuifs.	366. c
Adam se sentant coupable d'injustice & de peché, se recule de Dieu.	3. c	Aggée & Zacharie sollicitent la perfection du Temple.	345. d
Adam & Eue chassez du jardin de plaisance.	4. a	Agenor Roy de Phenice, fils de Cadmus.	659. b
Adam parloit à Dieu familièrement deuant son peché.	3. c	Agrippa Roy de Iudée.	661. b
Adam puny pour son peché.	3. e	Agrippa enuoyé en Asie pour gouverner les Prouinces de delà la mer, sous l'autorité de Cesar.	505. c
Adam prie Dieu d'appaier sa cholere.	3. d	Agrippa Gouverneur de l'Ephod sacré.	509. e
Adam predict vne destruction generale de toutes choses.	5. d	Agrippa honorablement receu du Roy Herodes.	512. d
Adam aagé de deux cens & trente ans, engendra Seth.	7. a	Agrippa écrit en Ephese en faueur des Iuifs.	515. a
Adam vesquit neuf cens & trente ans.	5. c, & 7. b	Agrippa fait requeste à Caius de reuocquer le mandement de Petronius.	601. c, d
Adar, mois des Hebreux.	131. b, & 399. d	Agrippa emprunte grandes sommes de deniers pour s'acquitter vers l'Empereur.	590. a
Ader Iduméen, ennemy du Roy Salomon.	263. a	Agrippa est lié & mené prisonnier par le commandement de Tibere.	592. c
Adoni, diction Hebraïque, signifie Seigneur.	143. a	Agrippa Roy de deux Tetrarchies, & Caius luy donna vne chaîne d'or de semblable poids que celle de fer qu'il eut en la prison.	596. b
Adonias quatrième fils de Dauid, & d'Agith.	206. e	Agrippa aduertit secrettement Claudius comment les Senateurs trembloient de peur, & de ce qu'il deuoit répondre.	626. e
Adonia tasche d'occuper le Royaume d'Israël, viuant son pere Dauid.	239. a	Agrippa conseille à Claudius de se monstrier doux enuers les Senateurs.	628. c
Adonia demande Abisag en mariage.	244. c	Agrippa offrit les sacrifices qu'il auoit voüiez.	630. d
Adonia se met en franchise, craignant que Salomon prit vengeance de luy, à cause qu'il auoit voulu occuper le Royaume.	240. b	Agrippa oste la Sacrificature à Theophilus fils d'Ananus, & la baille à Simon, surnommé Canthara.	630. e
Adonia tué.	245. a	Agrippa oste la sacrificature à Simon Canthara, & la baille à Ionathan fils d'Ananus.	632. a
Adonibezec coupe les pieds & mains à septante-deux Rois.	143. a	Agrippa fait vne belle maison.	650. b
Adonibezec Roy, pris en guerre par les Israélites, qui luy couperent les pieds & les mains.	143. a	Agrippa par prodigalité deuiet fort pauvre à Rome, & est contraint s'en retourner en Iudée.	538. d
Adonibezec reconnoist la justice de Dieu.	143. a	Agrippa demeuuant à Rome, entre en amitié avec Drusus & autres.	588. c, d
Adoram ville de Iuda, edifiée par Roboam.	268. a	Agrippa enrichit grandement la ville de Beryth.	633. e
Adoram conducteur de ceux qui coupoient le bois pour la construction du temple de Salomon.	249. e	Agrippa adoré comme Dieu, dont mal luy en prit.	634. d, e
Adoram commissaire pour receuoir les tributs de Dauid.	233. e	Agrippa apres auoir esté cinq iours en continuel tourment, meurt.	535. a
Adoram seruiteur de Roboam, faisant les excuses pour son maistre, est lapidé par le peuple.	265. c	Agrippa agrandit la ville de Cesarée, & luy change de nom.	651. d
Adoram fils de Thoi Roy des Amatheniens, traité & receu humainement par Dauid.	215. c	Agrippa voulant aller à Rome, est arresté par l'un de ses creditiers.	389. e
Adramelec & Selemar freres, tuent leur pere Sennacherib en trahison, à cause dequoy estas chassés du cōmun populaire, ils s'enfuyent en Armenie.	314. b	Agrippa fort benin & debonnaire de son naturel.	633. c
Adrazar Roy de Sophen.	263. c	Agrippa pardonne à Simon qui l'auoit calomnié.	633. d, e
Adrazar fils d'Arach, Roy des Sopheniens.	214. c	Agrippa marie sa sœur Drusilla à Azizus Roy des Emeseniens, & Mariamme à Archelaus.	640. c, d
Aduertissement du Prestre d'Egypte au Roy Sethosis.	665. e	Agrippa conseille à Claudius de ne lâcher point la principauté qui luy estoit offerte.	626. b
Aduertissement profitable au commun populaire, & incitant à vertu les grands & excellens personnages.	201. b	Ahud tué Eglon Roy des Moabites en trahison.	149. d
Adultere deffendu en la loy de Moïse, sur peine de la mort.	93. e	Ahud déclaré Gouverneur d'Israël, pour ses belles actions.	149. e, & 150. a
Affection passionnée de Hierôme Historiographe contre les Iuifs.	9. c	Ain, ville, & son assiette.	138. b, brûlée & saccagée.
Affections différentes entre les Historiographes.	683. b, & c	Albinus Gouverneur de Iudée apres la mort de Festus.	650. e
Afflictions des Iuifs pour obseruance de la loy.	679. d		
Affliction donnée aux affligez.	695. b		
Afrique, region.	12. a, & 22. e		
Afrique par quels hommes occupée.	22. e		
Africains, soldats de Sufac Roy d'Egypte.	269. a		
Agag Roy des Amalecites pris en guerre par Saül.	180. b		
Agag Roy, tué en Galgala par le commandement de			

DES MATIERES

- Alemans** gardes de Caius Empereur Romain, & de-
scription de leurs mœurs. 617. a b
- Alcim** meurt miserablement par punition de Dieu.
399. d e
- Alexandra** femme du Roy Alexandre, obtient le
Royaume de Judée apres la mort de son mary.
435. b c
- Alexandra** femme ambitieuse sollicite son pere Hyr-
canus contre Herodes. 490. a
- Alexandra** sollicite les gardes des forteresses de Hieru-
salem de les luy liurer. 496. e
- Alexandre Polyhistor**, Historiographe. 22. d
- Alexandre le Grand** ministre de Dieu pour détruire
le Royaume de Perse. 64. c
- Alexandre** fils de Philippes Roy des Macedoniens,
obtient la victoire contre Darius. 362. d
- Alexandre** ayant pris Damas & Sidon, met le siege
deuant Tyr. 373. c
- Alexandre** répond qu'il n'adore pas le Sacrificateur,
mais fait l'honneur à Dieu, dont il est Sacrificateur.
364. d
- Alexandre** à la requeste de Iaddus Sacrificateur.
remet les tailles aux Iuifs. 565. a
- Alexandre** mort, ses successeurs diuisent le Royau-
me entr'eux. 365. e
- Alexandre** fils d'Antiochus Epiphane, s'empare de
Ptolomaide. 404. b
- Alexandre** enuoye lettres à Ionathas, pour le tirer de
son party. 405. c
- Alexandre** ayant recouuré le Royaume de son pere,
demande en mariage la fille de Ptolemée, qui la
luy accorda. 408. b d
- Alexandre Zebin** fait alliance avec Hyrcanus. 424. a
- Alexandre** enuoye la boucle d'or à Ionathas, feignant
estre joyeux de la deffaitte d'Apollonius son Lieu-
tenant. 410. b
- Alexandre** Roy des Iuifs, pratique l'amitié de Clo-
patra contre Ptolemée. 429. c
- Alexandre** Roy de Judée, entreprend vn voyage en
la basse Syrie. 431. a
- Alexandre** demande à son peuple ce qu'il vouloit
qu'il fist: il luy répond, qu'il se tuë. 432. d
- Alexandre** fait crucifier bien huit cens Iuifs, & coup-
per la gorge à leurs femmes. 433. a
- Alexandre** par son yvrônerie tombe en fièvre quar-
te, dont il meurt. 434. d
- Alexandre** fils d'Aristobulus amasse force gens de
guerre. 445. d
- Alexandre** écrit à Cleopatra, & luy fait sçauoir la tra-
hison d'Herodes, & la mort miserable de son fils.
481. c
- Alexandre** fils d'Aristobulus, occupe la principauté,
& incite les Iuifs à se reuolter. 447. a
- Alexandre** & Aristobulus mis en estroite prison.
532. c
- Alexandre** & Aristobulus estranglez par le comman-
dement d'Herodes. 543. c
- Alexandre** le Grand, Roy. 673. e
- Alexandre** meurt au neuuème an de son regne. 437. d
- Alexandrie** fondée par Alexandre. 690. d
- Alexandrie**, ville d'Egypte. 614. d
- Alliance** faite entre Iosué & les Gabaonites. 139. d
- Alliance** faite entre Laban & Iacob, & confirmée par
serment. 30. e
- Alliance** ferme faite entre Salomon Roy d'Israël, &
Irom Roy des Tyriens. 249. d
- Alliance** avec les méchans, déplaisante à Dieu. 285. c
- Alibamé**, femme d'Esau. 25. c
- Alisiens** peuples appelez autrement Eoliens. 11. c
- Alifas** fils de Iafan. 11. d
- Alis** fragmatosis Roy. 664. e
- Amalieu**. 206. b
- Amalechite** region, a pris le nom d'Amalech. 33. e
- Amalecites** hais de Dieu. 180. b
- Amalecites** sont tuez par les Israélites, tandis que
Moïse prie. 70. c
- Amalecites** vaincus par Saül. 179. e
- Amalecites** defaits par Dauid. 203. a
- Amalecites** voisins des Philistins. 201. a
- Amalecites** prennent Ziceleg, ville de Dauid, & la
bruslent. 202. c
- Amalecites** vaincus par Amasia Roy de Iuda. 303. b
- Amon**, montagne. 11. e
- Aman** seruiteur du Roy de Syrie, tuë Achab d'vn
coup de flèche. 284. e
- Aman** remonstre au Roy Artaxerxes qu'il deuoit dé-
truire du tout la nation Iudaïque. 354. d
- Aman** pendu au gibet, qu'il auoit fait dresser pour
Mardochee. 350. c
- Amand** meurs sortent miraculeusement de la ver-
ge d'Aaron. 106. b
- Amanus**, montagne. 11. a
- Amati** élu Roy d'Israël. 234. d
- Amasa** Gouverneur de Hierusalem. 317. b
- Amasa** fils de Iothar & d'Abigail. 227. e
- Amasa** neveu de Dauid. 230. d
- Amasa** Capitaine de l'armée d'Absalom. 227. e
- Amasa** constitué chef de toute l'armée de Dauid.
232. d
- Amasa** tuë en trahison par Ioab. 233. a
- Amasia** fils de Ioas, succede au Royaume de son pere.
301. e
- Amasia** vange la mort de son pere. 302. e
- Amasia** obtient la victoire des Amalecites, Iduméens
& Gabilitains. 303. b
- Amasia** méprise Dieu, s'addonnant au seruire des
idoles. 303. c
- Amasia** pris par Ioas. 104. a
- Amasia** Sacrificateur, President souuerain au Royau-
me de Iuda. 285. e
- Amath**, ville, autrement Epiphanie. 12. c
- Amath**, ville de Chanaan. 97. a
- Amath**, ville. 259. d
- Amatha**, ville située sur le Iourdain. 569. c
- Amatheens**, peuple. 139. d
- Amathus**, fils de Chanaan. 12. e
- Amazias** pere de Ichu. 295. b
- Ambassadeurs** enuoyez par Moïse au Roy d'Idumée,
pour auoir passage en son pais. 107. b
- Ambassadeurs** enuoyez par Moïse à Schon Roy des
Amorrhéens, pour auoir passage par son pais. 108. b
- Ambassades** des Moabites & Madianites receus hu-
mainement par le Prophete Balaam. 110. b
- Ambassades** enuoyez à Iephthé par le Roy des Am-
monites. 156. c
- Ambition** de Coré. 101. c
- Ambition** cause de plusieurs maux. 208. c
- Ambition** d'Adonia. 230. b
- Ambition** de Hieroboam. 264. a b
- Ambiguité** est vice en l'Histoire. 684. 30.
- l'Ame** est corrompue par le corps. 710. a
- l'Ame** est l'esprit de vie infus dedans le corps. 610. a
- Amenophis** Roy d'Egypte. 676. c
- Amenophis** Roy controué. 676. c
- Ameffes** Reine d'Egypte. 655. e
- Amethal** mere de Iohas, & femme de Iosias Rois de
Iuda. 319. c
- Amia** fils du Roy Ahas, tuë en champ de bataille par
Zacharie. 307. b
- Aminadab** Leuite, loge en sa maison l'Arche sacrée,
l'espace de vingrans. 167. e
- Aminadab** fils de Iesse. 182. e
- Aminadab** fils de Saül, tuë en bataille par les Philis-
tins. 203. d

T A B L E

Aminadab, gendre de Salomon, Gouverneur de la region maritime, & de Dor.	247. d	Samfon.	158. a b
Amitié mutuelle entre Dauid & Ionathas.	189. c d	Anges de Dieu eurent compagnie avec des femmes, & engendrerent vne lignée eſtrange, mépriſant tout droit & équité.	6. a c
Amis, comment deuiennent ennemis.	710. d	Anileus frere d'Asineus, amoureux de la femme d'un certain Baron des Parthes.	605. b
Aman region.	109. d	Anileus prend Mithridates viſ apres auoir deffait grande partie de ſes gens, & mis le reſte en fuite.	606. d
Ammon fils de Loth, & de ſa fille plus jeune.	19. b	Anileus tué, & comment.	607. d
Ammon pere des Ammonites.	au meſme.	Anna mere de Samuel, & femme de Helcana.	163. d
Ammon premier fils de Dauid & d'Achinoam Iſraélites.	206. d	Anna ſterile, prie Dieu de luy donner lignée	163. c
Ammonites vaincus par Saül.	174. d	Anna obligée par vœu, donne Samuel à Eli.	164. b
Ammonites & leurs allies faiſant la guerre au Roy Ioſaphat, ſont vaincus miraculeuſement.	286. c	Annales des Tyriens.	249. b
Ammonites rangez ſous l'obeiſſance du Roy Ozias, ſont rendus tributaires.	305. b	Annales des Hebreux.	249. b
Ammonites font alliance avec le Roy de Syrie, & autres Rois.	216. c	Annales des Tyriens tranſlatées de langue Phénicienne, en Grecque par Menander.	258. a
Ammonites accompagnez des Philiftins, gaſtent le païs des Hebreux.	155. c	Annales des Tyriens tournées en langue Grecque par Menander.	311. a
Ammonites vaincus & rendus tributaires par Iorham Roy de Iuda.	187. a	Annius Minucianus voulant venger la mort de ſon amy Lepidus, conſpire la mort de Caius Empereur Romain.	610. a
Ammonites vaincus par Saül.	179. b	Antheus Libyen eut guerre contre les enfans d'Abraham, & de Cherura.	22. c
Ammonites, Moabites, Samaritains enuieux ſur ceux de Hieruſalem, taſchent à faire mourir Nemic.	351. c	Anteiſus Senateur Romain, tué par les Alemans de la garde de Caius.	617. d
Ammonius habillé en femme pour ſe cacher, fut tué.	410. d	Antigonus, Seleucus, Caſſander, & Ptolemée heritiers d'Alexandre, ont grands debats pour la ſouueraineté.	366. b
Anana fils de Dauid.	211. d	Antigonus vaincu par Herodes.	459. d
Amnon épris de l'amour de ſa ſœur Thamar, la préd par force, & la depucelle.	221. c	Antigonus ramené en Iudée, & prit Hyrcanus & Phafaëlus.	465. c
Amnon ayant fait grand affront à ſa ſœur Thamar, la chaſſe fort rudement de ſa chambre.	221. d	Antigonus fait couper les oreilles à Hyrcanus.	465. d
Amnon tué par le commandemēt d'Abſalom.	222. a	Antigonus apres auoir pris le corps de Ioseph, luy tranche la teſte.	472. c
Amnon fils de Manafſes, eſt tué par ſes familiers.	316. c	Antigonus s'oblige iuſques là, qu'il ſe va jeter à genoux deuant Soſius.	474. c
Amorrhéens diuiſez des Moabites, par le fleuue Arnon.	108. a	Antiochus ſurnomé le Religieux, fils de Demetrius, reçoit grand argent d'Hyrcanus pour luy faire leuer le ſiege de deuant Hieruſalem.	243. d
Amorrhéens defaits par les Iſraélites.	108. c	Antiochus victorieux, met la Iudée en ſon obeiſſance.	376. b
Amorrhéens ſe ſient en la fortereſſe de leurs villes. là meſme.		Antiochus écrit à ſon pere Zeuxis.	377. c
Amorrhéens pourſuiuis par les Hebreux. là meſme.		Antiochus donne ſa fille Cleopatra en mariage à Ptolemée.	378. a
Amorrhéens, peuple.	139. c	Antiochus donne la Sacrificature à ſon frere Ieſus apres la mort d'Onias.	484. d
Amour demeurée conuertie en grande haine & dédain.	221. d	Antiochus ſe veut faire Roy de Iudée, dédaignant les fils de Ptolemée, pour eſtre fort jeunes.	385. a
Amour grande des Alemans enuers Caius Empereur	619. c	Antiochus meine ſon armée en Hieruſalem, & entre dedans, pille le Temple, tué vne partie des habitans, meine l'autre partie en ſeruitude.	385. c d
Ampher, ville.	164. d	Antiochus fait brûler les liures des ſaintes Eſcritures, avec griéue punition de ceux qui les gardoient.	386. b
Amplitude & fertilité de la terre de Iudée.	673. c	Antiochus laiſſe Lyſias Gouverneur en ſon Royaume, pour ſubjuguer la Iudée.	389. d
Amram pere de Moïſe, reçoit conſolation de Dieu, qui ſ'apparut à luy en dormant.	51. a	Antiochus prend maladie aſſiegeant la ville d'Elymaide, & mourut apres auoir déclaré à ſes amis la cauſe de ſon mal.	394. d e
Amram, fils de Cathi.	52. c	Antiochus fils d'Epiphanes, conſtitué Roy de Iudée.	395. b
Aminas Roy des Macedoniens.	615. c	Antiochus Eupator fait grad'amas de gens pour aller contre Iudas.	395. d
Anabar, eſt le ſouuerain Sacrificateur des Hebreux.	62. c	Antiochus aſſaut Iudas.	396. a b
Anacharie Capitaine de la gendarmerie du Roy Senacherib.	312. c	Antiochus marche contre Hieruſalem.	396. b
Anachariſis Philoſophe, tué.	117. c	Antiochus leue le ſiege de deuant le Temple de Hieruſalem, & denonce la paix à Iudas, mais il fauſſe ſa foy.	397. a b
Ananias grand Sacrificateur, & le Capitaine Ananus enuoyez priſonniers à Rome.	646. a	Antiochus ſurnommé Soter, frere de Demetrius fait guerre à Triphon & emporte la victoire.	420. a b
Ananus fait grand Sacrificateur en la place de Ioseph.	579. c		
Anath pere de Sanagar.	150. a		
Anathoth, païs de Hieremie, diſtant de Hieruſalem de vingt ſtades.	322. d		
Anaxagoras par qui condamné à mort.	117. c		
André Capitaine de la garde du corps du Roy Ptolemée Philadelphie.	691. c		
Ancienne inimitié des Iuifs & des Egyptiens.	697. c		
L'Ange conſole Agar eſtant au deſert.	17. d		
L'Ange vient au deuant de Balaam.	110. c		
L'Ange apparoiſt à Gedcon.	151. e		
L'Ange ſ'apparoïſt en forme d'un jeune homme à la femme de Monoa, & luy annonce la natiuité de			

DES MATIERES.

- Antiochus contraint Hyrcanus de se retirer en Hierusalem. 421. d
- Antiochus repousse ceux qui luy conseilloyent de détruire la nation Iudaïque, & fut nommé Religieux, à cause qu'il craignoit Dieu. 422. b c
- Antiochus donna la bataille aux Parthes. où il perdit la vie & son armée. 422. e
- Antiochus Grypus, fils de Demetrius, donne la bataille à Alexandre, où il fut tué. 424. a
- Antiochus Grypus tué par la trahison de Heracleus. 431. c
- Antiochus Dionysius tué par les gens du Roy d'Arabie. 434. a
- Antipas va à Rome avec plusieurs de ses amis, esperant d'obtenir le Royaume. 533. c
- Antipater boute-feu de tous les troubles de la Cour d'Herodes. 531. b
- Antipater jeune homme riche, seditieux & industrieux, persuade à Hyrcanus de se faire rendre le Royaume que son frere Aristobulus usurpoit. 438. c
- Antipater & son fils Phasaëlus viennent au deuant d'Herodes pour le garder d'investir Hierusalem. 451.
- Antipater enuoyé en ambassade de la part de Scaurus, vers Aretas Roy des Arabes. 453. c
- Antipater fournit de bleds à Gabinus au voyage des Parthes. 446. e
- Antipater fait réedifier les murailles qui auoient esté abbatuës par le commandement de Pompée, & fait vne belle remonstrance au peuple. 451. d
- Antipater confirme Phasaëlus son fils aîné Gouverneur de Hierusalem, & donne Galilée à Herodes son autre fils. 451. c
- Antipater demeure tousiours fidele quelque honneur qu'on luy fasse. 451. b
- Antipater fils d'Herodes, mis en grande autorité. 517. d
- Antipater fait tant qu'il rend le Roy Herodes ennemy de ses freres. 504. c
- Antipater bralle des trahisons apparentes contre ses freres. 526. c
- Antipater agité de fureurs pour la mort de ses freres, encourt l'indignation de tout le peuple. 545. a
- Antipater tient son cœur contre ses neveux. 545. c
- Antipater prisonnier par le commandement d'Herodes. 556. d
- Antipater plaide sa cause deuant son pere Herodes, & Varus. 553. c
- Antipater fils de Salomé, parle deuant Cesar contre Archelaus. 565. c
- Antiquation & renouation de Dicux, & de Temples. 699. c
- Antique histoire, c'est l'Egyptienne, ou Chaldaïque. 645. a b
- Antiquité est vne preue. 706. c
- Antoine renuoya le corps d'Aristobulus en Iudée, & commanda qu'il fust mis au sepulchre des Rois. 446. a
- Antoine écrit au Sacrificateur Hyrcanus & aux Iuifs, & enuoye vne ordonnance aux Tyriens. 460. b
- Antoine fait vn banquet à Herodes le premier iour que le Senat l'eut créé Roy. 467. c
- Antoine crée Herodes & Phasaëlus Tetarches. 462. a
- Antoine enuoye son armée au deuant d'Herodes, pour luy faire honneur. 472. a
- Antoine abandonné à la paillardise. 438. c
- Antoine fait decapiter Antigonus en la ville d'Antioche. 476. d
- Antoine donne la basse Syrie à Cleopatre, sous condition qu'elle ne conuoiroir plus la Iudée. 482. d
- Antoine ayant subjugué l'Armenie, enuoye à Cleopatre Arrabazes & ses fils. 484. d
- Antonia bien honorée de l'Empereur Tibere, & pourquoy. 591. d
- Antonia fait bien traiter Agrippa dedans la prison. 593. c
- Apachnas Roy. 652. e
- Aphec, ville. 281. b
- Aphram fils d'Abraham & Chetura. 20. a
- Appion principal Ambassadeur d'Alexandrie, accusé les Iuifs deuant Caius. 598. b
- Appion tenu le premier d'Egypte en literature. 690. a
- Appion menteur contre soy. 690. a
- Appion Oasin, non Alexandrin. 690. a
- Appion asne se chargeant soy mesme. 699. b
- Appion circonci. 702. c
- Apobaterion, diction Armenique, signifie sortie, ou issue. 8. a
- Apochis Roy. 652. c
- Apollonie Molon Rhetoricien. 703. a
- Apollonie Molon, Rhetoricien, & Orateur Grec. 703. a
- Apollodore Historiographe. 695. e
- Apollonius dresse son armée contre Iudas Machabée, qui le vainquit, mesme Iudas luy osta son épée. 388. e
- Apollonius enuoye vn messager vers le grand Sacrificateur Ionathas. 409. a
- Approbaton des seruices Iudaïques vers les Romains. 681. c
- Apré, ville d'Afrique. 22. e
- Apran Bethleemite, eut trente fils & trente filles, & les laissa tous viuans apres soy. 157. e
- Aquila donna le dernier coup à Caius, dont il mourut. 616. d
- Arabes reçoient la Circocision le trezième an, apres leur naissance, & raison pourquoy. 20. a
- Arabes, comment descendent d'Ismahel. 20. a
- Arabes, & leur origine. 20. a
- les Arabes pillent le Royaume de Iuda, & le Palais du Roy Ioram. 294. c
- Arabes voisins d'Egypte. 305. b
- Arabes vaincus par Ozias Roy de Iuda. 305. b
- Arabes viuans de voleries & brigandages. 650. e
- Arabie heureuse, occupée par les enfans d'Abraham & de Chetura. 22. d
- Arabie donnée en possession à Ismahel. 51. c
- Arabie abondante en Cailles. 67. d
- Arad, Isle. 12. c
- Aram fils de Sem. 12. c, & 13. a
- Aram frere d'Abraham. 13. c
- Aramiens, peuple, nommez autrement Syriens, & leur origine. 13. a
- Aram fils de Tharé. 25. d
- Arapha pere d'Acmon. 234. b
- Arasch, Dieu de Sennacherib. 314. b
- Arbella ville de Galilée. 400. c
- Arbre de vie mis au milieu du jardin de plaissance. 2. c
- Arbre de science pour discerner entre le bien & le mal, mis au milieu du jardin de plaissance. 2. c
- Arbres fructiers, créez pour l'usage des hommes. 128. d
- Arbres portans fructs, épargnez en la guerre par le commandement de Dieu. 128. d
- Arc du Ciel donné pour vn certain signe qu'il n'y aura plus de deluge vniuersel. 10. a
- Arcades se disent tres-anciens des hommes. 646. e
- Arcé, ville assise sur le mont de Liban. 12. c

T A B L E.

Arcé ville principale d'Arabie, maintenant nommée Petra.	107. c	Aristobulus frere d'Agrippa, & Elciasurnommé Magnus, viennent à Petronius & le reste.	699. d
Arcé ville, se revolte de l'obeissance des Tyriens, & se rend à Salmanasar Roy d'Assyrie.	321. b	Aristote Philosophe Peripatetique.	660. 672. a
Arche de Noé, la forme & description d'icelle.	6. e	Aritheens, peuple.	139. d
Arche de Noé garnie de toutes choses necessaires pour viure.	7. a	Arius Roy écrit à Onias grand Sacrificateur.	383. e
Arche de Noé trouuelieu ferme en Armenie, sur le sommet d'une montagne.	7. e	Arius conducteur d'une bande de Romains, tué par Athronges.	570. a
l'Arche de Noé arrestée sur le faiste des hautes montagnes d'Armenie.	79. a	Armais Roy d'Egypte.	653. d
Arche sacrée à Dieu, sa forme & matiere.	79. a	Armée des Israélites pollüe & souillée par le sacrilege d'Achan.	135. c d
Arche du testament portée en l'armée des Israélites, & prise par les Philistins.	165. a	Armée innóbrable de Chananeens & Philistins.	137. d
Arche emportée en Asor au Temple de Dagon.	166. b	l'Armée des Hebreux mise en fuite par les Philistins.	203. d
l'Arche pourmenée de ville en ville.	166. d	Armée grande de Sufac Roy d'Egypte, contre Roboam.	278. e
l'Arche portée en Cariathiarim en la maison d'Aminadab.	167. e	Armée d'Abia Roy de Iuda.	270. e
l'Arche est transportée avec grande solemnité de la maison d'Aminadab, en Hierusalem.	212. e	Armée de Hieroboam Roy d'Israël.	270. e
l'Arche posée en la maison de Obadam par le commandement de Dieu.	213. a	Armée d'Asa Roy de Iuda.	272. c
Archelaus vif de finesse pour addoucir Herodes.	532. e	Armée de Zaré Roy des Ethiopiens.	272. c, d
Archelaus ne se vouloit point faire appeller Roy, tant que Cesar eust ratifié le testament d'Herodes.	562. d	l'Armée de Sennacherib deffaitte par vne peste enuoyée de Dieu.	314. a
Archelaus tend au but de gagner la faueur du peuple.	563. a	l'Armée d'Herodes entierement deffaitte par trahison.	586. b
Archelaus apres auoir defait vn grand nombre de Iuifs mutins, monte sur mer pour aller à Rome.	564. c	Armes ostées, & deffenduës aux Iuifs par les Philistins.	176. b
Archelaus fait des choses illicites, dont il fut accusé deuant Cesar, qui le bannit à Viennes dans les Gaules.	575. c	les Armes de Saül & de ses fils, dediez à l'idole Astaroth, & mis en son Temple par les Philistins.	204. b
Arcon Medecin.	619. e	Armenie possédée par Ortus second fils d'Aram.	13. a
Ared fils de Benjamin.	48. c	Armesesmanum Roy d'Egypte.	665. c
Areli fils de Gad.	48. d	Armesis Roy d'Egypte.	653. d
Arenes de Libye.	685. e	Arnon, fleuve, prend sa source des montagnes d'Arabie, & entre dedans le lac Asphaltite, diuisant les Moabites des Amorrheens.	108. a
Aretas Roy, occupe le Royaume de la basse Syrie, il surmonte Alexandre prés la ville d'Adia.	434. a b	Arphaxad fils de Sem.	13. a
Aretas Roy des Arabes vainquit Aristobulus, qui s'enfuit en Hierusalem.	439. e	Arphaxadeens, peuple appelez autrement Chaldeens, & leur origine.	13. a
Aretas escrit à Cesar, luy enuoyant des riches presens, par lesquels il accuse Sylleus.	535. e	Arodi fils de Gad.	48. d
Ariman, ville de franchise en la region de Galaad.	116. e	Aroph, fils de Mareoth.	245. b
Artioc conducteur des Assyriens.	16. a	Arrogance de Roboam.	269. e
Arion, facteur de Ioseph en Alexandrie, refuse à Hyrcanus son fils, mille talents, dont il le fait mettre en prison.	382. a	Arrogance d'Amasia Roy de Iuda.	303. d
Arion baille enfin au jeune Hyrcanus les mille talents qu'il luy demandoit.	au mesme.	Arrogance des Grecs.	657. d
Ariphanes historien Grec.	675. e	Arsen, vil. e.	274. b
Aristeas capitaine de la garde du corps du Roy Ptolemée Philadelphie.	691. e	Arsinoë mise à mort par sa sœur Cleopatre.	681. a
Aristeus fait harangue pour mettre les Iuifs en liberté.	367. d, e	Artabanus enuoyé à Tibere vn homme ayant quinze coudées de hauteur.	585. b
Aristobulus fils aîné d'Hyrcanus, change la principauté en forme de Royaume, & se fait couronner le premier Roy.	426. d, e	Artabanus Roy des Parthes, desire voir les deux freres Asineus & Anileus.	604. b
Aristobulus fait mourir de faim sa mere en prison, pour faux rapports, il fait aussi tuer son frere Antigonus.	426. e	Artabanus garde fidellement le serment qu'il fit aux deux freres.	604. e
Aristobulus meurt, faisant de grâdes plaintes, tant sur la mort de sa mere que de son frere.	428. a	Artabanus vient au Roy Izates, pour luy demander secours.	640. b
Aristobulus fait guerre à Hyrcanus son frere, puis apres Aristobulus est créé Roy de Iudée.	438. c	Artabanus fait de grands dons au Roy Izates, en recompense de ses bien faits.	641. b
Aristobulus pris avec Antigonus son fils, sont amenez à Gabinus qui les renuoye à Rome.	446. e	Artaxerxes Roy de Perse, successeur de Xerxes.	660. b
Aristobulus empoisonné par ceux qui fauorisoient à Pompée, & enterré par ceux qui fauorisoient Cesar.	448. c	Artaxerxes fait en la ville de Susa vn magnifique banquet qui dure 180. iours.	352. e
		Artemisius, mois des Macédoniens.	250. a
		Artipus, ville, autrement nommée Arce.	139. d
		Arnceens, peuple.	139. c
		Arudeus fils de Chanaan.	12. c
		Aruncius erieur Romain, vestu d'habit de deuil, crie la mort de Caius Empereur, & appaise les Algumans.	619. a, b
		Asa fils d'Abia, Roy de Iuda.	270. e
		Asa Roy de Iuda, fait alliance avec le Roy de Damas.	274. e, 205. a
		Asaël renommé à cause de sa vistesse & agilité de courir.	206. a
		Asaël courant apres Abner, fut tué par luy.	206. b
		Asaël frere de Ioab, poursuit Abner.	206. a
		Asaël enterré en la ville de Bethleem, au sepulchre de ses ancestres.	206. d
			Asam

DES MATIERES.

Afani fils de Ieffé.	182. c	Audace de Iezabel.	275. b
Afartha, feste des Hebreux, que nous appellons Pentecoste.	92. a	Audace d'Abfalom.	227. c
Asbel fils de Benjamin.	48. c	Augure.	662. e
Ascalon ville de Iuda, prise par les Chananeens	147. e	Auguste Cesar.	681. a
Ascalon ville prise par les Hebreux.	143. d	Aumosne, par qui doit estre faité.	673. b
Ascalonites receuans l'Arche des Azotiens, sont frappez de terribles maladies.	166. c, d	Autel des parfums.	81. b
Ascalonites depouilleez par Samson.	159. d	Autel tourné vers Orient, basti par le commandemét de Moïse.	29. b
Aschanaxes fils de Gomor, de qui sont fortis les Aschanaxiens, autrement appelez Rheginiens.	11. c	Autel edifié par Iosué.	138. c, d
Aseneth femme de Ioseph, fille de Putiphar Sacrificateur de Heliopoli.	40. c	Autel dressé par Iosué en Sichem.	138. a
Aser fils de Iacob & de Zelpha.	29. b	Autel dressé à la rive du fleuve Iourdain.	140. d
Asie occupée par les enfans de Sem.	12. c	Autel edifié par Dauid, au lieu où Abraham auoir mené Isaac pour estre sacrifié à Dieu.	237. d
Asie infectée de guerre par Sennacherib.	314. a	Autel d'airain mis au Temple de Salomon.	251. c
Asiens peuple.	11. c	Autel de Hierobeam rompu, & ses holocaustes épanchus par terre.	266. d
Asineus & Anileus freres, & de ce qu'ils firent en Babylone.	603. a	Autel edifié par Helie.	277. b
Asineus se jette sur son ennemy, & tué beaucoup de ses gens.	604. a	Autels dediez aux idoles, renuersez par Iosias Roy de Iuda.	316. c
Asineus empoisonné par la femme de son frere Anileus.	606. b	Autel d'or fin dedans le Tèple de Hierusalem.	662. c
l'Asnesse de Balaam parle, & le reprend.	110. e	Auzate, ville en Afrique.	275. e
Asoch ville de Galilée, prise par Ptolemée.	429. d	Ayon region subiuuée par Teglat Phalasar.	316. c
Afor ville edifiée par Salomon.	258. d	Azaël constitué Roy des Syriens.	278. b
Afor region subiuuée par Teglat Phalasar Roy des Assyriens.	306. e	Azaël enuoyé à Helisée avec grands dons.	293. c, d
Afosra, vne façon de Trompette faite & inuentée par Moïse.	95. d	Azaël ayant tué Adad, occupe la Syrie.	293. e
Asphalt ciment indissolable.	669. a	Azaël honoré comme Dieu.	293. e
Asphaltite, lac.	16. a	Azaël fait la guerre à Iehu.	300. c
Asphaltite lac près de Sodome.	16. a	Azaël Roy de Syrie entre dedans Iuda, & assiege Hierusalem.	301. c
Asprenas Senateur Romain.	615. a, d	Azam fils de Nachor & de Mélecha.	131. d
Asprenas Senateur Romain mis à mort par les Alemans.	617. c	Azar, ville.	278. c, & 263. e
Affarachod fils de Sennacherib, succede au Royaume d'Assyrie apres la mort de son pere.	314. b	Azarias Prophete exhorte le Roy Ala & toute son armée.	273. a, b
Assemblée saintes des Israélites pour sacrifier à Dieu, & faire des oraisons publiques.	168. b, c	Azarias Sacrificateur, reprend Ozias.	305. e
Asseruissement des Iuifs.	675. c	Azeca, ville.	183. c
Assierte Orientale des Temples.	688. b	Azech edifiée par Roboam.	268. a
Assis Roy.	664. c	Azermoth, fils de Iuctan.	13. b
Assur fils de Sem, edifia la ville de Naim.	12. c	Aziongaber ville, autrement dite Berenice.	259. e
Assus fils de Dadan.	22. d	Azizus repudie sa femme Drusilla.	646. d
Assyriens font la guerre aux Sodomites, en obtiennent la victoire, & les constituent tributaires.	13. e	Azor, ville.	150. b
Assyriens abondans en richesses, & leur origine.	12. e	Azor rasée iusques aux fondemens.	151. b
Assyriens seigneurs de toute l'Asie, du temps d'Abraham.	12. e	Azor ville des Philistins.	166. b, d
Assyriens subiuués & mis sous l'obeissance de Sethosis Roy d'Egypte.	653. e	Azotiens frappez de peste, & de diuerses maladies.	166. b, c
Assyrie region.	22. d	Azoth, ville prise par les Hebreux.	143. d
Astap riuiere.	54. e		
Astabariens, autrement Sabatheniens.	12. b	B	
Astarim Roy de Phenice, tué	655. e	Baal, Dieu d'Achab.	298. a
Astaroth, idole des Philistins.	204. b	Baal Dieu des Tyriens.	298. c
Astart recouure le Royaume de Phenice.	655. e	Baal Roy Babylonien.	658. d
Astarte Deesse.	655. c, d	Babel, diction Hebraïque, signifie confusion.	10. a
Astobor, riuiere	54. e	Babylon, lieu.	10. b
Athan fils de Mahol.	248. b	Babylone assiegée par Cyrus.	658. d
Atheistes Philosophes.	695. b	Babylone inexpugnable.	658. b
Athenes deshonorée par Theopompe.	664. d	Bacchides enuoyé par Demetrius vers Iudas, & rasché à le surprendre en trahison.	397. e
Athenes ouuertes à tous.	604. c	Bacchides est enuoyé en Iudée.	400. b
Atheniens comment honorent Hyrcanus.	451. a	Bacchides fait mourir les amis de Iudas.	402. b
Atheniens indigens.	646. d	Bacchides assailly de tous costez.	403. d
Athronges, homme de basse race.	509. d	Bachor, lieu de Iudée.	225. b
Athronges & ses freres pris.	570. a	Bactriens, peuple.	13. a
Attiques & Argoliques Histoires.	646. b	Badac jette le corps de Iorá au champ de Nabor.	296. c
Auarice cause de plusieurs maux.	221. e, & 208. b	Badezor succede au Royaume de Phenice.	655. e
Auaris forte ville de frontiere.	652. b	Bagoses taille les Iuifs de tributs.	361. e
Auaris Cité deserte.	666. b, c	Bagoses punit les Iuifs.	362. b
		Baion Roy.	652. c
		Baies, petite ville de campagne.	597. b
		Bal, Dieu des Tyriens.	275. b
		Bala, seruante de Rachel.	29. a
		Bala, ville.	276. c
		Balaam receu honorablement par Balac.	111. a

TABLE.

Balaam prophete du Royaume aduenir d'Israël. III. b, c, d		Baux fils de Nachor, & de Melcha.	13. d
Balaam au lieu de maudire les Israélites, les benit- III. c, d		Bedellion, gomme semblable à l'Oliuier.	67. e
Balac Roy des Moabites.	110. a	Beauté excellente de Sara femme d'Abraham.	14. e
Balac Roy de Sodome.	15. c	Beauté excellente de Rachel.	27. d
la Baleine engloutit Ionas.	304. e, & 305. a	Beauté d'Absalom, & la pesanteur de sa perruque. 223. c	
Baladan Roy des Babyloniés, enuoye Ambassadeurs auec presens au Roy Ezecia.	315. a	Beelzebuth, Dieu des Accaronites.	287. a, d
Balador, Roy Babylonien.	658. d	Beelsephon, ville sur le riuage de la mer-rouge. 69. e	
Baleth, ville edifiée par Salomon.	258. e	Bel idole Babylonien.	657. a
Balin, Roy de Sodome.	15. c	Belestart succede au Royaume de Phenice.	655. d
Balthasar fils de Labosfordach, succede au Royaume, & a vne terrible vision.	332. b	Belsephon, ville de la lignée d'Ephraim.	222. a
Balthasar Roy de Babylone fait appeller Dauid pour luy interpreter les lettres.	333. b	Benedictions de Moïse redigées par écrit.	129. b
Balthasar & son Royaume mis sous la puissance de Cyrus.	334. a	Beniamin fils de Iacob & de Rachel. 34. b, reçoit de precieux dons de son frere Ioseph.	47. c
Banacat Gouverneur du pais maritime.	247. d	Beniamites rauissent les filles des Israélites.	147. d
Banaia ordonné chef de l'armée de Salomon, au lieu de Ioab.	245. d	les Beniamites obtiennent victoire contre tous les autres Israélites.	146. c
Banaia resiste à Adonia.	239. b	Beniamites sont tuez par les autres Israélites, excepté six cens.	146. c
Banaia tuë Adonia.	245. a	Benignité est bien seante à vn Roy.	198.
Banaia fait mourir Semei.	246. a	Beraca, vallée.	286. d
Banaia ordonné sur la garde du Roy Dauid.	215. e	Berenice près de la mer-rouge, autrement dite Aziongaber.	259. e
Banaia soldat de Dauid.	233. e	Beria fils d'Asser.	48. d
Banaoth & Than traistres & homicides sont execu- tez.	209. e	Berose Chaldéen Historiographe, fait mention de l'Arche, & du deluge, & qu'est-ce qu'il en dit. 8. a	
Banaoth & Than freres tuent Isboeth en trahison, & portent sa teste à Dauid.	209. c	Berose Historiographe fait mention en ses histoires d'Abraham.	14. a
Banaoth fils de Hieremon.	209. c	Berose a écrit des faits des Chaldéens.	9. b
Banissement d'Homere hors la Republique de Pla- ton.	716. b	Berose écrit du Roy Sennacherib, 313. e, & de Bala- dan Roy des Babyloniens.	315. b, c
Banquet de Pharaon fait le iour de sa natiuité.	39. e	Berose recite comme Nabuchodonosor fut fait Roy de Babylone, & de ce qu'il fit.	331. d, e
Barach Nephthalite iuge d'Israël.	150. c	Berose blasme les auteurs Grecs de mensonge. 657. c	
Barach tuë Iabin Roy des Chananeens.	151. b	Beroth, ville de Galilée.	240.
Barachias delie les prisonniers qui auoient esté pris en la guerre contre Achaz, & leur donne de l'argent pour s'en retourner.	308. a	Bersabé, diuion Hebraïque, signifie serment du puits.	19. b
Borosa prise par Iudas.	393. a	Bersabé ville prochaine d'Idumée.	277. e
Barbares tributaires de Salomon.	247.	Beryte, ville & domicile des Romains.	540. e
Bareah Roy de Sodome.	15. e	Berzelay Galaadite reçoit doucement Dauid.	227. d
Baruch secretaire de Hieremie.	320. c	Berzelay Galaadite refuse demeurer à la cour du Roy Dauid.	231. e
Baris, montagne en Armenie.	8. b	Besa fils de Benjamin.	48. c
Basa ayant tuë Nadab fils de Hieroboam en trahison, occupe son Royaume, & met à mort tous ceux de la race de Hieroboam.	273. c	Beselel & Eliab excellens ouuriers commis par Moïse pour la construction du Tabernacle.	71. c, d
Basemath fille d'Ismaël, femme d'Esau.	26. c	Beser fils de Benjamin.	48. c
Basim fille de Salomon, & femme d'Achinadab.	247. d	Bestes à quatre-pieds, males & femelles creées au sixième iour.	2. a
Bassec pere d'Ecubal.	670. c	Bestes de toutes sortes mises en l'Arche de Noë.	6. e
Bataille entre les Egyptiens & Etiopiens.	53. d	Bestes ne defailent point au monde.	689. e
Bataille aspre & rude entre les Amalecites & Israéli- tes.	70. b	Bestiaux dieux Egyptiens.	683. c
Bataille entre les Philistins & les Hebreux.	164. d	Bestioles enuoyées de Dieu en Egypte.	56. e
Bataille entre Abner & Ioab.	205. d	Beta, prise par Dauid, & pillée.	215. b
Bataille entre Dauid & Absalom.	227. c, 228. b	Betaramphtha, nommée Iuljade.	578. e
Bataille entre les Ammonites & Dauid.	217. c	Bethacor, ville edifiée par Salomon.	258. e
Bataille rude entre Abia Roy de Iuda, & Hieroboam. 272. b		Bethel, signifie maison de Dieu.	27. b, & 169. c
Bataille liurée entre Nabuchodonosor Roy des Baby- loniens, & Nechab.	317. e	Bethel prise par trahison.	143. e
Bataille des Assyriens & Persans.	669. e	Bethel, demeure de Saül.	176. b
Bataille entre les Rois successeurs d'Alexandre.	661. a	Bethel, ville prise & saccagée.	272. a
Bataille nauale au golphe de Larte.	681. a, b	Bethlehem, ville de Dauid.	189. b
Bathuel fils de Nachor & de Melcha.	13. d, & 25. d	Bethlehem, ville de Iuda.	144. b, & 102. b
Bathuel pere de Rebecca.	23. c	Bethmaaca, region subjuguée par Teglat Phalasar Roy des Assyriens.	306. e
Batius Preteur Romain.	613. b, c	Bethoron, vallée au pais des Gabaonites.	137. b
Baume porté au Roy Salomon par la Reine d'Etio- pie.	260. e, & 261. a	Bethsabé couche avec Dauid.	218. a
Baume de grand prix en Engaddi.	285. e	Bethsabé lamente Vrie son mary.	219. c
le Baume croist en grande abondance en Iericho. 109. e		Bethsabé mere de Salomon, procure que son fils soit institué Roy par son pere Dauid.	239. c, d
		Bethsabé aduocasse pour Adonia, pour luy faire auoir Abisag	

DES MATIERES.

- | | | | |
|---|------------------|--|-------------------------------------|
| auoir Abisag pour femme. | 244. d e | Cain inuenteur des mesures & poids. | 4. c |
| Bethsames, village en la lignée de Iuda. | 167. c | Cain le premier qui commença à mettre des bornes aux champs. | 4. c |
| Bethsamites reçoivent l'Arche avec ioye. | 167. e d | Cain se despice contre Dieu. | 4. b |
| Bethsamites punis de mort, pour auoir touché l'Arche sacrée. | 167. d | Cain s'accompagne des brigands, & leur enseigne toute sorte de méchanceté. | 4. c |
| Bethsamites se reputent indignes de loger l'Arche. | 167. c | Cainan, fils d'Enos. | 7. a |
| Bethsan, ville, dite autrement Scythopolis. | 139. b, & 204. b | Cainan vescu neuf cens & dix ans. | 7. b |
| Bethsur, ville de Iuda. | 268. a | Cainan aagé de cent & septante ans, engendra Malalehel. | 7. c |
| Bethsura, ville, résiste contre Antiochus. | 395. d | Caius, Empereur apres la mort de Tibere. | 595. a |
| Bethsura se rend aux gens d'Antiochus. | 395. d | Caius enuoye Petronius pour succéder à Vitellius en Syrie. | 598. d |
| Bethsura assiegée par Simon frere de Ionathas, se rendit à luy. | 414. b | Caius oste la Tetrarchie à Herodes, & la joint au Royaume d'Agrippa. | 597. d |
| Bezec, ville de Chananeens. | 143. a | Caius écrit deux peres de lettres, l'une au Senat, l'autre à Piso Preuost de la ville, pour mettre Agrippa hors de prison. | 595. a |
| Bezeceniens, peuple. | 143. a | Caius fait de gratuites promesses à Agrippa, en recompense de sa liberalité. | 601. b |
| Blaspheme contre Dieu puny de mort. | 119. d | Caius écrit à Petronius touchant sa statue. | 601. c |
| Bleds des Chananeens moissonnez par les Israélites. | 133. d | Caius veut estre adoré comme Dieu. | 608. e |
| Ies Bleds des Philistins bruslez par Samson. | 159. d | Caius se vest d'habits de femme. | 612. c |
| Bocchor, Roy tres-juste. | 673. b | Caius appelle Iupiter son frere. | 608. e |
| Bocchur, village du territoire de Hierusalem. | 228. d | Caius offre sacrifices à Auguste Cesar. | 614. c, & 615. a |
| Boccy, fils du Sacrificateur Ioseph. | 245. b | Caius dançeur de Morisques. | 616. a |
| Boccy fils d'Abiezer. | 165. d | Caius pere d'Anteus, banny par Caius Empereur, & mis à mort par luy-mesme. | 617. d |
| Boccy Beniamite, pere de Seba. | 232. d | Caius addonné à toutes méchancetez. | 623. b c |
| Bœuf frappant des cornes & tuant quelqu'un, lapidé. | 126. e | Caius n'eut point de honte de comettre inceste avec sa propre sœur. | 623. d |
| Bœufs solemnellement adorez en Egypte. | 668. b | Caius Orateur eloquent & sçauant. | 623. e |
| Booz heberge Noëmi & Ruth. | 192. c | Calans sages Indes. | 660. d |
| Booz donne d'orge à Ruth. | 162. c | Callias Historiographe. | 646. b |
| Booz pere de Obed. | 163. b | Callistus se joint avec les conspirateurs de la mort de Caius. | 613. b |
| Booz fait du bien à Ruth. | 192. c d | Callimander tué luy & ses gens. | 419. c |
| Booz épouse Ruth. | 163. b | Calliphont, amy de Pythagoras. | 659. a |
| Bornes anciennes de la terre de Chanaan. | 304. c | Calliroé, lieu outre le Iourdain, où sont les eaux chaudes. | 560. a |
| Borsippe, forte ville. | 658. a | Calmas fils d'Ismaël. | 20. d |
| Boscheth, ville. | 418. e | Calomnieurs de Iosephe. | 649. d |
| Bosor & Chaspor ruinées par Iudas. | 393. b | Cambyses Roy des Perles. | 54. c |
| Borris, ville en Phenice. | 275. e | Cambyses succede au Royaume de son pere. | 339. a |
| Boucliers faits par Salomon, & leur pesanteur. | 261. c | Cambyses ayant regné six ans, meurt en Damas. | 340. a |
| Boucs solemnellement adorez en Egypte. | 668. b | Camon ville de Galaad. | 155. c |
| Boutons sortans de la verge d'Aaron. | 166. b | Cantiques de victoire chantez à Dieu par les Israélites apres la deffaitte des Amalecites. | 71. a |
| Ies Boyaux de Ioram sortent petit à petit de son ventre par punition de Dieu. | 294. c, & 295. a | Cantique hexametre de Moïse, contenant des propheties. | 129. a |
| Bos, colonne mise au Temple de Salomon. | 251. d | Cantiques composez par Dauid à la louange de Dieu. | 234. e |
| Bozor, ville de franchise. | 116. e | Cantiques composez par Salomon. | 248. b |
| Breuages amatoires. | 681. a | Capharfabas, campagne où Herodes fit bastir vne ville nommée Antipatris. | 523. a |
| Bruit courant, le plus souuent est faux. | 260. c | Capitole de Rome. | 523. a |
| Bubaste fleuue. | 652. b | Capadoces peuple, autrefois appelez Meschiniens. | 11. b |
| C | | | |
| Cath fils de Leui. | 48. b | Captiuité des Iuifs sous les Babyloniens. | 319. b |
| Cabrothaba, lieu au desert, où moururent les feditieux. | 96. d | Captiuité des Iuifs, & desolation de Hierusalem. | 656. c |
| Cades, ville de franchise en la famille de Nephthali, située en la haute Galilée. | 139. e | Carmaigne, Prouince. | 658. b |
| Cades, ville de Galilée. | 137. d | Carchabeza, ville. | 519. e |
| Cadmus Milesien, Historiographe. | 657. d | Cariathiarim, ville. | 167. e, & 212. d |
| Cadmus fils du Roy de Phenice, nommé Agenor. | 657. b | Carmel, montagne. | 139. b, & 247. d |
| Cailles enuoyées de Dieu aux Israélites au desert. | 67. d | Carmi fils de Ruben. | 48. c |
| Cain premier fils d'Adam. | 4. a | Carran, ville de Mesopotamie. | 23. a, & 27. b |
| Cain diction Hebraïque, signifie Acquisition. | 4. a | Carthage, ville d'Afrique. | 654. d, fondée & edificée par Dido. |
| Cain homme meschant & auariteux. | 4. b | Cassius va en Syrie, pour se saisir de l'armée qui étoit à | 656. a |
| Cain tué son frere Abel. | 4. b | | |
| Cain premier inuenteur de l'Agriculture. | 4. b | | |
| Cain incorrigible. | 4. e | | |
| Cain craint les bestes. | 4. c | | |
| Cain cache le corps de son frere Abel. | 4. b | | |
| Cain marqué de Dieu. | 4. c | | |
| Cain & sa femme bannis de leur pais. | 4. d | | |

T A B L E.

l'entour d'Apamia.	457. b	Chaldées ancestres & alliez des Iuifs.	651. d
Cassius & Marc constituent Herodes Gouverneur de la basse Syrie.	458. a	Chaleb & Iosué appaisent le tumulte émeu entre le peuple Israëlitique.	97. c
Cassius Porus successeur d'Albinus au gouvernement de Judée, fait de grands maux.	954. d	Chaleb épice des enfans d'Israël.	143. c
Cassius s'enfuit en la Syrie, qu'il occupa.	448. c	Cham fils de Noé, quand naquit.	9. c
Castor, Chronographe.	972. c	Chanaan, fils de Cham.	12. a
Cathierennitains, peuple voisin des Gabaonites.	136. b	Chanaan, region nommée aujourd'huy Judée.	14. c
Caution de mariages, de captives & d'estrangeres.	648. a	Chanaan donnée en possession à Isaac.	51. c
Cecilius Bassus fait tuer en trahison Sextus Cesar.	457. a	Chananeens offrent à Abraham droit de sepulture.	22. b
Cesar fils d'Ismahel.	20. d	les Chananeens tuent les Israëlités.	100. a
Cedres du Liban.	666. c	Chananeens enflés d'orgueil pour la victoire obtenüe contre les Israëlités.	100. a
Ceila, ville environnée de l'armée de Saül, pour prendre David.	103. e	Chananeens appellent les Philisthins à leur secours contre les Hebreux.	173. d
Celé, ville de Syrie.	328. b	les Chananeens prennent Accaron & Ascalon villes de Iuda.	147. e
Celendris, ville de Cilicie.	552. b	Chananeens defaits en bataille par les Israëlités.	150. d e
Cenez, homme industrieux, restituë les Israëlités en leur liberté.	148. d	Chananeens chassés hors de Hierusalem par David.	211. b
Cenez, par sa prouesse constitué gouverneur sur Israël.	148. c	Chananeens refusans d'obeïr à Salomon, sont mis en seruitude, & luy sont tributaires.	259. d
Cepheritains, peuple voisin des Gabaonites.	136. b	Chandelier d'or mis au tabernacle, sa façon, son poids, & sa situation.	80. a b
Ceremonies diverses touchant la religion en Egypte.	13. b	Chanées Sacrificateurs communs des Hebreux	62. b
Ceremonies estranges introduites par Achab, au lieu du vray seruite de Dieu.	276. e	Changement de langages en l'edification de la tour de Babylone.	10. d
Ceron, pais peuplé d'arbrisseaux de souësue odeur.	631. b	Chansons des filles & femmes d'Israël, en la louange de David, & de Saül.	187. a
Cesar, nom de dignité & principauté.	259. b	Charmes pour repousser les maladies, composez par Salomon.	248. c
Cesar se saisit de la ville de Rome.	448. c	Chasteté requise plus aux Sacrificateurs qu'aux autres.	93. e
Cesar offre à Antipater telle seigneurie qu'il voudra.	450. e	Chastret homme ny beste est deffendu.	127. e
Cesar écrit au Senat de Rome.	450. d e	Chastrez ont les esprits effeminez, & les corps mols comme femmes.	117. e
Cesar donne à Herodes quatre cens Gaulois qui estoient de la garde de Cleopatra, & plusieurs autres biens.	494. c	les Chastrez de nature sont en abominatiõ & dédain, & doiuent estre chassés, & la raison.	177. d
Cesar prend Herodes en grand'amitié.	492. b	Chebron Roy d'Egypte.	655. c
Cesar donne le pais de Trachon à Herodes pour le purger des brigands.	505. c	Chelbis fils d'Abde, iuge Babylonien.	658. d
Cesar donne sentence pour les deux fils d'Herodes, avec bonne remonstrance.	520. c d	Chereas Tribun conspire la mort de Caius.	609. e
Cesar écrit aux Grecs en faueur des Iuifs Cyreniens en Asie.	324. d	Chereas ayant receu le mot du guet de Caius, luy baille vn coup d'épée.	616. b
Cesar fait venir à soy les pretendans au Royaume de Hierusalem.	565. c	Chereas fait reproche aux gens de guerre.	627. e
Cesar condamne Sylleus à auoir la teste tranchée.	540. c	Chereas mené au supplice avec Lupus & plusieurs autres de leurs complices.	628. e
Cesar quitte aux enfans d'Herodes ce que leur pere luy auoit donné par testament.	573. c	Cheremon historiographe Egyptien.	671. e
Cesar reçoit benignement Archelaus.	567. a	Cheril Poëte ancien	659. e, & 660. b
Cesar enuoye Alexandre aux galeres.	564. e	Cherubins d'or massif, mis sur le propitiatoire.	251. a
Cesar constitué Archelaus Ethnarche, & partage aux autres fils d'Herodes les Seigneuries de leur pere.	572. e, & 573. a	Cheslem fils de Mesren.	12. c
Cesar second Empereur des Romains meurt.	570. b	Chetim isle, autrement appelée Cypre.	11. c
Cesar enuoye Celadus son affranchy, & luy commande de luy amener celuy qui se disoit Alexandre.	574. b	Chetim ville en Cypre, nommée par les Grecs Cicion.	11. d
les habitans de Cesarée & Sebaste font de grandes injures à Agrippa apres sa mort.	635. c	Chetim fils de Ianam.	11. c
en Cesarée vne sedition s'éleue entre les Iuifs & les Syriens.	648. c	Chetonen, chemise sacerdotale, & sa façon.	62. c d
Cesonia femme de Caius se presente volontairement à Lupus pour endurer la mort.	623. b	Chettens, fils de Chanaan.	12. c
Chabalon, diction Phenicienne.	258. a	Chetura seconde femme d'Abraham.	22. c
Chalama Roy des Syriens.	217. d	Cheualiers Romains affligés par Caius.	608. e
Chalcol fils de Mahol, homme fort sage.	248. b	les Chiens léchent le sang d'Achab Roy d'Israël, selõ la prophetie d'Helie.	284. c
Chaldées Historiens.	679. e	les Chiens mangent le corps de Iezabel, excepté les mains & la face.	297. a
Chaldéens peuple, autrement appellez Arphaxadéens, & leur originé.	13. a	Chilion fils d'Abimelech.	161. e
		Chiram Tyrien, excellent ouurier en or, en argent, & airain, appelé par Salomon pour faire les vaisseaux, & ce qui estoit necessaire au Temple.	251. e
		Chodam fils d'Ismahel.	20. d
		Chodollogomor, conducteur des Assyriens.	16. a
		Chosbi fille de Zur, femme de Zambrias.	113. d
		Choses communes communicables à tous.	699. a
		Chro-	

T A B L E.

Chronique des Tyriens.	249. c	Cleopatra dresse deux armées, l'une sur mer, l'autre sur terre, contre son fils Ptolemée.	430. d
Chronique des Hebreux.	249. c. & 259. c	Cleopatra mande à Alexandra qu'elle se retire avec son fils, vers elle.	479. d
Chronique des Tyriens font mention de Salmanasar Roy d'Assyrie.	311. c	Cleopatra sollicite Antoine à vanger la mort d'Aristobulus contre Herodes.	481. c
Chronique des temps, est la pierre de touche des histoires.	665. d	Cleopatra met en grand trouble la Syrie, pour son ambition.	483. b
Chronique, est la verification de l'histoire.	676. d, e	Cleopatra va en Iudée, & Herodes luy fait de grands dons.	484. a
Chus fils de Cham prince des Ethiopiens.	11. e	Cleopatra chasse son fils Ptolemée d'Egypte.	430. d
Chufay, ferme en l'amitié de Dauid. 224. e, de son consentement, suit le party d'Absalom pour scauoir ses secrets, & pour resister aux conseils d'Achitophel.	224. e, & 225. a, b	Cleopatra derniere Reyne d'Egypte.	680. e
Chuseens peuple, autremēt appelez Ethiopiens.	11. e	Cluuius consul Romain.	615. b
Chufarth Roy des Assyriens fait la guerre aux Israelites.	148. c	Cœlosyrie.	660. c
Chuth, fleuue de Perse.	310. d, 311. c	Cogitations secretes des hommes, sont ouuertes à Dieu.	103. d
Chutha region de Perse.	311. c	Cognoissance essentielle, plus seure que l'opinion.	656. d
Chutheens muables & inconstans.	311. d	Colchos, isle.	671. c
Chutheens sortans de Perse, pour venir habiter en Samarie, portent avec eux cinq sortes de dieux, lesquels adorans, à cause de leur idolâtrie, ils sont tourmentez d'une peste horrible.	311. d, e	Colcques, peuple circonci.	671. c
Cicion, ville de Cypre.	11. d	Colombe mise hors de l'arche de Noé.	7. e
Ciel posé au dessus de toutes choses.	140. a	Colombe de fin or, donnée au temple de Iupiter par Irom.	258. b
Ciel temperé d'une nature humaine.	1. b	Colonne grauée des priuileges Iudaïques.	678. e
Ciel enuironné de glace.	1. b	Combat singulier de Dauid contre Goliath.	195. a, b
Cigue mortelle peine des Atheniens.	704. d	Commis à faire translater la Bible.	679. e
Cilicie anciennement nommée Tharsus.	11. c	Concordance des historiographes fait foy.	668. b
Cinchares, certain poids des Hebreux pesant cent mines.	81. b	Concordance d'écritures.	670. c
Cinnamus mande au Roy Artabanus qu'il s'en reuienne.	626. e	Concordance de Beroſe & de Moÿse.	668. a, b
Circoncision quand se deuoit faire.	17. e, & 20. a	Concubine fleschit le Roy.	680. d
Circoncision des Iuifs.	689. d, e	Conduits-d'eaux faits par Ozias Roy de Iuda.	304. e
Cis pere de Saül doué de bonnes mœurs.	171. a	Confusion de lignées par les guerres.	659. d
Cité de Typhon.	666. c	Congé donné aux seruiteurs d'accuser leurs maistres.	696. e
Citez mises à feu & à sang, pour sacrifice.		Coniurations de diables, composées & mises en écrit par Salomon.	248. c
Claudius Empereur Romain.	98. e	Conscience bonne, tres-suffisant tēmoing.	127. b
Claudius accusé par Pollux son serf, defend sa cause deuant les iuges.	609. d	Conon, historien Grec.	675. e
Claudius oncle de Caius.	613. c, d	Conseil maling de Balaam donné aux Madianites & Moabites.	112. b, c, & 115. b
Claudius empoigné en sa maison par les gens de guerre.	620. b	Conseil meschant de Ionathas à Amnon.	221. a
Claudius prononce sentence de mort contre Chereas.	628. d	Conseils occultes reuelez par Helisée.	290. a
Claudius se tenant caché en secret, est trouué par vn soldat.	624. c, d	Conseil méchant d'Achitophel donné à Absalom.	225. e
Claudius répond modestement aux Ambassadeurs que le Senat luy auoit enuoyez.	626. a	Conseil de Chufay preferé au conseil d'Achitophel.	226. b, c, d
Claudius écrit au Roy Agrippa, à ce qu'il se déporte de fortifier la ville de ierusalē, à quoy il obeit.	633. b	Conseil des anciens bon & vtile, donné à Roboam, qu'il ne veut suiure.	263. d, e
Claudius Empereur veut enuoyer le ieune Agrippa pour succeder au Royaume de son pere.	635. b	Conseil de ieunes gens dotamageable à Roboam.	265. a, b
Claudius enuoye des lettres au gouuerneur d'Egypte, pour appaiser les Iuifs & les Grecs.	629. d	Conseil tenu pour faire mourir Hieremie.	320. b
Claudius Empereur enuoye des lettres aux magistrats & conseil de Hierusalem.	637. b	Conspiration de Mariammé femme d'Herodes, & d'Alexandra sa belle-mere.	493. a
Claudius baille la principauté d'Herodes au ieune Agrippa.	643. e	Conspiration de dix Iuifs contre Herodes.	499. d
Claudius Empereur fait mourir les plaideurs des Samaritains.	646. b	Conspirations pour faire mourir Caius Empereur Romain.	609. e
Cladius Felix enuoyé en Iudée pour estre gouuerneur.	646. c	Conspiration de bannis contre leurs Princes.	693. c
Claudius Empereur meurt.	647. a	Conspiration entre les bergers d'Abraham & de Loth, à cause des pasturages, & touchant leur droit & leurs bornes.	14. d, e
Cleantes, philosophe Grec.	689. b	Cōtrariété de religio & de loy cause de guerre.	679. c
Clearchus philosophe, disciple d'Aristote.	672. a	Conuiues sacerdotaux.	702. a
Clarté separée des tenebres.	1. a	Cophen, riuere d'Indie.	13. b
Clemēs capitaine des bades de la ville de Rome.	611. c	Copie des lettres d'Antiochus à Ptolemée.	376. d, e
Cleodemus prophete, surnommé Malchus, collecteur des histoires des Iuifs.	23. d	Copponius s'en retourne à Rome, & M. Ambiuus luy succede.	579. b
Cleopatra Reyne, femme de Ptolemée Philometor.	692. a	Corban, don de Dieu.	671. b
		les Corbeaux portent à manger à Helie.	274. a
		Cordiens peuple d'Armenie.	8. a
		Cordube ville d'Espagne.	609. e
		Cornelius Sabinus Tribun Romain.	612. b
		Cornelius Sabinus fait tomber Caius sur son genou.	616. d

T A B L E.

Corré, lieu.	171. c	Dan, vne des sources du fleuve Jourdain.	16. e
Corruption Grecque par licence d'écrire.	657. d	Dan, fils de Jacob, & de Bala seruant de Rachel.	39. b
le Costillier de Saül, se tué de son propre glaiue.	204. a	Dan, ville.	274. a, & 265. e
Craffus emporte deux mille talens d'argent sacré, à quoy Pompée n'auoit osé toucher.	447. d, e	Dan, ville près du Liban.	148. a
Craffus enuahit le pays des Parthes.	448. c	Danaus, dit autrement Armais, frere de Sethosis Roy d'Egypte.	654. a
Crainte de Dieu destourne de mal faire.	693. a	Dangereux amis.	657. e
Creation du monde.	1. b	Daniel second fils de Dauid, & d'Abigail.	206. d
Cresus fait de riche Roy, pauvre captif.	688. e	Daniel sauue les sages de mort, Dieu luy manifeste le songe de Nabuchodonosor.	330. e
Crocodiles solennellement reuerz en Egypte.	680. a	Daniel & ses compagnons sont iettez dans le feu.	331. a
Crotone, ville.	670. e	Daniel interprete le second songe de Nabuchodonosor.	331. b, c
Cruauté deffenduë aux gensdarmes.	128. d	Daniel fait édifier vne tour en Ecbatan, au pays de Mede.	333. b, c
Cruauté du Roy Nahas.	173. c, d	Daniel a de grandes visions en vn champ, près la ville de Susan.	333. c, d, e
Cruauté de Saül.	192. c, d	Daniel accusé par les gens du Roy Darius, & par luy condamné à estre ietté dans la fosse des Lyons.	334. d, e, & 335. a
Cruauté feminine.	247. a, b	Daphne, faux-bourg d'Antioche, où Herodes receut nouvelles de la mort de son frere Ioseph.	472. c
Cruauté punie.	301. c	Darius fils d'Astyages, fait Daniel gouverneur sur les Seneschaux.	334. a
Cruauté inhumaine de Manahem.	306. c, d	Darius commande de ietter dans la fosse des lions, les ennemis de Daniel.	335. b
Cruauté plus que brutale de Caius.	610. c	Darius enuoye par tous ses pays, prescher le Dieu de Daniel.	335. c
Cruauté exercée par force.	611. b	Darius fait vœu à Dieu, que s'il pouuoit paruenir au Royaume, il enuoyeroit au temple de Hierusalem, tous les vaisseaux sacrez de Babylone.	340. b
Cruauté de vilains.	679. c	Darius au premier an de son regne, fait vn banquet solemnel.	340. b
Cruauté inhumaine de Ptolemée Physcon, exercée enuers les Iuifs.	680. c	Darius deuise avec les trois officiers de sa garde, promettant de donner bon salaire à celuy qui donneroit la plus vraye resolution à ce qu'il deuoit proposer.	343. d, e
Cruauté d'Abimelech punie.	155. d	Dathan & Abiron rebelles à Moyses.	103
Ctesiphon, ville de Grece.	608. b	Dathan & Abiron avec leurs complices mutins & sedicieux, engloutis de la terre.	104. e
Cumanus fait trancher la teste à vn soldat qui auoit déchiré les liures de Moyses.	644. d	Dauid fit bastir le temple en la montagne, où Abraham voulut sacrifier son fils.	21. b
Cusay porte nouvelles à Dauid, de la mort d'Abialom.	229. d	Dauid fils de Iesse.	163. b
Cuspius Fadius Gouverneur de Iudée.	636. c	Dauid estant de moyen parentage, est exalté iusques à la dignité Royale.	163. b
Cuuiers mis au Temple de Salomon.	251. a, b	Dauid fils de Iesse gardant les bestes, est appelé pour estre Roy d'Israel, & est oint & sacré par Samuel.	182. d, e
Cydid, region subiuguée par Teglat Phalasar.	306. e	Dauid faisi de l'esprit de Dieu, prophetise.	182. e
Cymbales, instrument de Musique fait par Dauid.	235. a	Dauid docte en l'art de musique, & l'art militaire.	183. a
Cynira, Comedie iouée à Rome deuant Caius Empereur.	615. c	Dauid mis au seruice du Roy Saül, pour iouer de la harpe deuant luy, quand il estoit agité de l'esprit maling.	183. b
Cynocephales reuerz solennellement en Egypte.	680. a	Dauid enuoyé au camp des Hebreux, par son pere, pour voir comment se portoient ses freres, & pour leur porter ce qui leur estoit necessaire.	183. c
Cypre isle, anciennement nommée Chetim.	11. c	Dauid tancé & blasmé de son frere Eliab, pource qu'il se presentoit à combatre contre Goliath.	184. a
Cypron femme d'Antipater.	513. a	Dauid entendant les paroles outrageuses de Goliath, se presente au combat contre luy.	184. b, c
Cypron, chasteau basti par Herodes.	523. a	Dauid porte honneur à son frere Eliab.	184. a
Cypros, femme d'Agrippa, se constitué pleige pour son mari.	589. e	Dauid paissant le troupeau de son pere, tué vn Lyon, luy arrachant de la gueule vn aigneau qu'il emportoit. Autant en fait-il à vn ours.	184. c
Cyrene, ville.	692. b	Dauid obtient congé de Saül, d'aller combatre contre Goliath.	184. c
Cyrus écrit des lettres par toute l'Asie, pour réedifier le temple de Hierusalem.	537. d	Dauid allant au combat cōtre Goliath, refuse les armes de Saül, se contentant de sa fonde, & de son baston, & de cinq pierres en sa malette pastorale.	184. d
Cyrus renuoya les vaisseaux que Nabuchodonosor auoit ostez du temple de Hierusalem, pour les y remettre, lors qu'il seroit réedifié.	338. a	Dauid d'vn coup de pierre met par terre Goliath, & luy	
Cyrus meurt en la guerre contre les Massagetes.	339. a		
Cyrus succede au Royaume de Xerxes son pere.	352. e		
Cyrus Roy de Perse.	668. c		

D

D Accar, herbe.	84. d, e
Dadan, fils de Sura.	22. d
Dael, fils de Iuctan.	13. b
Dagon dieu des Philistins, reuerfè & prosterné deuant l'arche.	166. b
Dæmon Socratic.	716. e
Daire, Roy de Perse.	688. a
Dalila paillard, amoureuse de Samson.	160. d
Dalila liure Samson entre les mains des Philistins.	161. b, c
Damas ville édifiée par Vs.	13. a
Damas ville enrichie par Adad & Azael.	293. e
Damas ville prise par force, par Teglat Phalazar.	308. c

T A B L E.

- luy trenche la teste de son propre glaiue. 185. a, b
 Dauid consacre à Dieu le glaiue de Goliath, dont il luy auoit trencé la teste. 185. c
 Dauid agreable à tout le peuple. 185. d, e
 Dauid constitué Capitaine de mille hommes, par Saül, & à quelle fin. 185. d
 Dauid ayant tué vn grand nombre d'ennemis, porte six cens de leurs testes au Roy Saül. 186. c
 Dauid seul entre les Israélites, ose faire teste à Goliath. 187. b
 Dauid fuyant la fureur de Saül, se retire vers le Prophete Samuel. 188. c
 Dauid se plaint à Ionathas, des embusches que son pere luy dressoit. 188. e
 Dauid fuyant la persecution de Saül, se retire vers Achimelech Sacrificateur en la ville de Nob. 190. e
 Dauid & Ionathas se separerent avec pleurs. 190. d
 Dauid destitué d'armes, prend le glaiue de Goliath, qu'il auoit consacré à Dieu. 191. a
 Dauid s'enfuit hors de la jurisdiction des Hebreux, & se retire vers Achis Roy de Geth. *la mesme.*
 Dauid échappé des mains d'Achis, se retire en la cauerne d'Odolan. 191. b
 Dauid & ses parens se retirerent vers le Roy des Moabites, qui les reçoit honorablement. 191. c
 Dauid avec peu de gens attaque les Philistins, & a la victoire sur eux. 193. d, e
 Dauid laisse la ville de Ceila, & se retire au desert en vn lieu appellé Hachila, 194. a
 Dauid & Ionathas renouellent leur alliance, & appellent Dieu en témoing, pour confirmation de leur amitié. 194. a
 Dauid enuironné de toutes parts de l'armée de Saül. 194. d
 Dauid coupe le bord du vestement de Saül, estant en vne cauerne, & ne le voulant point tuer, quoy qu'il eust l'occasion de ce faire. 195. a
 Dauid enuoye dix de ses gens à Nabal, le priant qu'il luy communique quelque chose de son bien, en sa necessité. 196. b, c
 Dauid en cholere contre Nabal, fait serment de mettre en ruine, sa famille & tous ses biens. 193. d
 Dauid pardonne à Nabal pour l'amour d'Abigail. 197. b
 Dauid prend à femme Abigail, à cause de sa modestie, de son honnesteté & de sa grande beauté. 197. d
 Dauid retient le bras d'Abisai qui vouloit tuer Saül. 198. a
 Dauid reproche à Abner sa nonchalance. 198. b
 Dauid est receu humainement du Roy Achis, avec ses deux femmes Achinoam & Abigail. 198. d
 Dauid fait des courses secretes contre les Gesuriens, Gerziens, & Amalecites. 199. a
 Dauid pleure la ruine de Ziceleg, faite par les Amalecites. 202. b
 Dauid poursuit les Amalecites qui auoient brûlé Ziceleg, dont il fait grand carnage. 202. e
 Dauid pleure la mort de Saül & de Ionathas. 205. b, c
 Dauid fait mettre à mort, celuy qui auoit tué Saül. 205. b
 Dauid laisse la ville de Ziceleg, & vient habiter en Hebron. 105. d
 Dauid déclaré Roy par le commun consentement de toute la lignée de Iuda. 205. c
 Dauid loué les habitans de Iabes Galaad, de ce qu'ils auoient enséveli Saül & ses fils, & leur promet de les traiter selon leurs merites. 205. c
 Dauid demandé à Isboseth & à Abner, que sa femme Michol luy soit renduë. 207. b
 Dauid reçoit humainement Abner, & le traite sompueusement. 207. d
 Dauid marry de la mort d'Abner, le fait enterrer en Hebron, luy faisant faire des funerailles solemnelles & magnifiques, où luy-mesme assiste. 208. e
 Dauid celebre les funerailles d'Isboseth. 210. a
 Dauid apres auoir fait couper les pieds & les mains de ceux qui auoient tué Isboseth, les fait mettre à mort. 210. a
 Dauid ordonné de Dieu Roy pour domter les Philistins, & remettre en bon ordre l'estat du Royaume d'Israël. 210. b
 Dauid fait refaire la ville de Hierusalem. 211. b
 Dauid accompagné seulement de deux soldats, entre de nuit au camp & en la tente de Saül, prend sa lance & son aiguere. 197. e
 Dauid inuestit la ville de Hierusalem, & la prend par force. 211. d
 Dauid chasse les Chananeens hors de Hierusalem. 211. b.
 Dauid choisit Hierusalé pour s^{on} siege Royal. *la mesme.*
 Dauid sauue la vie à Orphon Iebuseen à la prise de Hierusalem, & la raison. 211. d
 Dauid voulant faire la guerre aux Philistins, demande conseil à Dieu. 211. e
 Dauid fait transporter l'arche de Carliathiarim en Hierusalem, avec grande solemnité & magnificence. 212. d, e
 Dauid dance, & ioué de la harpe deuant l'arche. 213. b
 Dauid delibere de bastir vn Temple à Dieu, & communique sa deliberation au prophete Nathan. 213. d
 Dauid fait la guerre aux Philistins, & en obtient la victoire. 214. b
 Dauid bataillant contre Adad, Roy de Syrie, obtient la victoire. 214. d
 Dauid liure la bataille à Adrazar Roy des Sophe-miens, auprés du fleuue Euphrates, & tué beaucoup de ses gens. 214. d
 Dauid fait la guerre aux Moabites, & les ayant vaincus, les rend tributaires. 214. c
 Dauid range sous son obeyssance le pays de Damas & de Samarie, & les rend tributaires. 215. a
 Dauid reçoit en amitié Thoy, Roy des Amatheniens. 215. c
 Dauid impose des tailles sur les heritages des Iud-meens, & sur les personnes. 215. d
 Dauid donne vn estat honorable à Miphiboseth, & le fait manger ordinairement à sa table, pour l'amour de son pere Ionathas. 216. b
 Dauid enuoye des seruiteurs pour consoler Hanon, & luy presente son amitié, qu'il refuse, outrageant vilainement les messagers. 216. c
 Dauid au fait de guerre, s'appuye sur la vertu & bonté de Dieu. 217. a
 Dauid commet adultere avec Bethsabé femme d'Urie. 218. a
 Dauid voulant couvrir & cacher le peché commis avec Bethsabé, commande à Urie d'aller coucher avec sa femme. 218. a
 Dauid écrit à Ioab, qu'il donne ordre de faire mourir Urie. 218. c
 Dauid épouse Bethsabé. 219. c
 Dauid se condamne de sa propre bouche. 219. e
 Dauid avec larmes confesse son peché, se repent, & Dieu le reçoit en grace. 220. a
 Dauid merueilleusement fasché de la maladie suruenü à l'enfant qu'il auoit eu de Bethsabé, demeure sept iours sans manger. 220. a
 Dauid entendant l'outrage fait à Thamar par Amnon, est grandement attristé, nonobstant il ne punit point Amnon. 221. e
 Dauid s'enfuit hors de Hierusalem pour la crainte d'Absalom, & laisse la garde de sa maison Royale,

T A B L E.

à ses concubines.	224. b	Iuifs mirent le feu dans la ville.	412. e,
Dauid endure patiemment les iniures & outrages que luy fait Semei.	225. b	Demetrius inuité par les Macedoniens de venir vers eux, luy promettant secours contre Arsaces Roy des Parthes, fut enſuy pris viſ.	416. c,d
Dauid fuyant la felonnie de ſon fils Abſalom, eſt tres-humainement receu en la ville de Mahanaim.	227. d	Demetrius vaincu par Alexandre Zerbin, & ſe voulant retirer vers ſa femme Cleopatra, elle le chaſſa, enfin il ſe retira à Tyr, où apres de longs tourmens, il fut tué.	423. e
Dauid prie ſes gens de guerre, que ſi la victoire eſt pour eux, ils ne faſſent aucun mal à Abſalom.	228. b	Demetrius gagne la bataille ſur le Roy Alexandre.	432. e
Dauid pleure la mort de ſon fils Abſalom.	229. d	Demetrius priſonnier enuoyé à Michridates Roy des Parthes, qui luy fit beaucoup d'honneur, & le traita humainement iuſqu'à la fin de ſes iours.	433. c,d
Dauid faiſt grace à tous ceux qui l'auoient offenſé.	231. a	Demetre Poliorcetes déſaiſt par Ptolemée.	672. e
Dauid enuoye Ioab pour faire la guerre à Seba.	232. d,e	Demetre Phalere premier de ſon ſiecle en ſciēce.	891. e
Dauid prie Dieu pour ſon peuple affligé par famine.	233. e	Denombrement des bandes & compagnies de gens de guerre qui vinrent à Dauid en Hebron, au commencement de ſon regne.	210. b,c,d
Dauid compoſe des cantiques, pſalmes & hymnes, à la louange de Dieu.	21. e	Denombrement de peuple fait par le commandement de Dieu.	236. b, c
Dauid deſire auoir de l'eau de la cifterne de Bethleem, qui luy fut apportée par trois vaillans gens d'armes, paſſans au trauers du camp de leurs ennemis.	235. d	De population deſſenduë.	699. a
Dauid enuoye Ioab pour nombrer le peuple, & quel nombre il en fut trouué.	236. b	Déſaite des Iuifs predite par Hieremie.	319. b
Dauid demande pardon à Dieu de l'offenſe commiſe au denombrement du peuple.	236. c	Déſaite terrible des Hebreux par les Philifſins.	204. a
Dauid aimât mieux tomber entre les mains de Dieu, que de ſes ennemis, choiſiſt pluſtoſt d'eſtre affligé par peſtilēce, que par guerre ny famine.	236. d,e	Deſcription de la beauté de Dauid.	182. d
Dauid prie Dieu de faire ceſſer la peſte, & de punir luy & ſa famille.	237. a, b	Deſcription de Goliath geant, de ſa taille, de ſes armes & de ſa lance.	183. c
Dauid achepte l'aire d'Oron Iebuſeen, où il fait vn autel, & offre des ſacrifices & holocaustes.	237. c	Deſcription du Temple de Hieruſalem avec ſes appartenances, baillée à Salomon par Dauid.	241. e
Dauid deuant ſa mort, prepare la matiere pour baſtir le temple, & grand nombre d'ouuiers pour l'édifier.	238. a,b,e	Deſcription bien ample de la maiſon & palais Royal de Salomon.	256. e, a, b, c, d, e
Dauid commande à ſon fils Salomon de baſtir le Temple de Dieu.	238. c, d	Deſcription du Temple de Salomon, & ſa magnificence.	250. a,b
Dauid promet à Bethſabé avec iurement que Salomon regnera apres luy.	239. e	Deſcriptiō du Tēple de Hieruſalē par Hecate.	674. a
Dauid baille la deſcription & le pourtraict du Temple à Salomon deuant tous les Iſraélites.	241. e	Deſcription louable d'vn homme Iuiſ.	672. a
Dauid prie Dieu pour le peuple.	242. b	Déloyauté & rebellion de frere.	655. c
Dauid prie Dieu pour ſon fils Salomon.	242. c	Deſobeiſſance punie.	267. b, c
Dauid prochain de la mort, recommande à ſon fils Salomon les enfans de Berzeliai Galaadite.	243. a	Deſtraction deſſenduë.	126. c, & 702. e
Dauid commande à Salomon de punir le crime de Ioab & de Semei.	243. a,b	Deuins chaſſez par Saül de ſon Royaume.	199. c,d
Dauid enſeuely magnifiquement en Hieruſalem.	243. d	Diagoras Melien.	704. c
Dauid & Salomon, Roys francs & dominateurs.	701. b	Dido fondatrice de la ville de Carthage.	667. e
Debora propheteſſe d'Iſraël, & l'interpretation de ſon nom.	150. c	Dieu Createur du monde.	1. a
Debtors quittes de toutes obligations en l'an du Iubilé.	94. c	Dieu ſe reſoſa & ceſſa de ſes ceuures au ſeptième iour.	2. a
Decadences d'Athenes & Lacedemone.	700. e	Dieu deſſend à Adam & à ſa femme de toucher à l'arbre de ſcience, ſur peine de la mort.	3. a
Decimes de tous les fruitſ & reuenus annuels donnez aux Laitres & Sacrificateurs.	106. d	Dieu en cholere contre le ſerpent.	3. e
Deidorus, fils d'Hercules.	22. e	Dieu remet à Caïn la peine qu'il auoit meritée.	4. e
Deuidion des Roys de Phenice depuis Hiram iuſques à la Royne Dido.	667. d	Dieu delibere de ruiner tout le genre humain, & en faire vn tout neuf.	6. b, c
Deſſaite des paſteurs.	664. d	Dieu prend plaisir à la bonté & iuſſice de Noé.	6. b
Deſaut d'écritures publiques.	668. a	Dieu prenant plaisir à la iuſſice de Noé, luy accorde ce qu'il demande.	8. d
Degrez de dignité de preſtriſe.	708. e	Dieu remedie à la concupiſſence du Roy Pharaon, & par quel moyen.	13. a
Deluge vniuerſel & ſa deſcription.	6. & 7	Dieu prend plaisir en la vertu d'Abraham.	17. a
Deluge en quel temps & mois il arriua.	7. a	Dieu promet vn fils à Abraham.	17. b
Deluge commencé deux mil ſix cens cinquante-ſix ans apres Adam, le vingt-ſeptième iour de Niſan.	7. b	Dieu apparoiſt à Abraham.	17. e
Demetrius pere d'Antiochus.	243. d	Dieu ordonne que la lignée d'Abraham ſoit circonciſe aux parties honteuſes.	17. e
Demetrius aſſiéé par les Antiochiens; & comme les		Dieu & tous ſes bienſaiſts mis en oubly par les Sodomites.	18. a,b
		Dieu delibere de punir les Sodomites.	18. b
		Dieu predit par ſes Anges à Abraham la ruine de Sodom.	18. c
		Dieu auetugle les Sodomites, afin qu'ils n'entrent point en la maiſon de Loth.	18. e
		Dieu enuoye vne grieſue maladie à Abimelech Roy de Gerar.	19. c
		Dieu tente Abraham.	20. e
		Dieu retient la main d'Abraham, voulant ſacrifier ſon fils Iſaac.	20. e
		Dieu	

T A B L E.

Dieu ne connoite point le sang humain.	21. d, e	Dieux faux supposez par Achab, au lieu du vray Dieu viuant.	276. e
Dieu ratifie les promesses faites à Abraham.	22. a	Dieux faux & estranges inuoquez, ont les oreilles sourdes.	277. b
Dieu se monstre ouuertement à Jacob, & parle à luy.	26. d, e	Difference des affections entre les auteurs.	675. e
Dieu aduertit Laban en dormant, de ne faire aucun mal à son gendre Jacob.	29. d, e	Differente religion marque diuersité de nation.	993. e
Dieu protecteur de l'innocence.	42. a	Diglath fleuve appellé Tigris.	3. a
Dieu s'apparoist à Jacob allant en egypte.	47. d, e & 48. a	Dina fille vniue de Jacob, rauie par Sichem fils d'Emmor.	32. b
Dieu predict à Jacob qu'il mourra entre les mains de son fils Ioseph.	48. a	Dion, historiographe.	258. c
Dieu s'apparoist à Amram, & luy predict la naissance de Moysé.	51. a	Diophantus secretaire grand falsificateur de lettres.	537. e
Dieu afflige les egyptiens de diuerses playes.	65. 66. & 67.	Diurce & separation entre le mari & la femme, permis en la loy Mosaique.	124. b
Dieu fait ouyr sa voix aux Israélites.	79. d, e	Diu, mois des Macedoniens.	7. a
Dieu conducteur & guide des Israélites.	97. d	Dius, historien Phenice.	666. e
Dieu, aide perpetuel des Hebreux.	103. d	Dodi, pere d'eleazar.	235. b
Dieu faisant germer la verge d'Aaron, monstre qu'il l'auoit éléu pour sacrificateur & ministre.	107. b	Doeg Syrien, seruiteur de Saül.	191. a
Dieu promet la victoire aux Hebreux contre les Amorrhéens.	108. c	Doeg accuse Achimelech & Dauid.	191. e
Dieu fauorable aux Israélites.	111. d, e	Doeg met à mort Achimelech.	192. c
Dieu est offensé, quand les parens charnels sont outragez.	125. b	Dolabella écrit par toute l'Asie pour gratifier à Hircanus.	456. e
Dieu misericordieux aux pauures.	25. d, e	Domicius Barberouffe, l'un des nobles de toute la ville de Rome.	647. a
Dieu commande aux Israélites que les Chananeens soient tous exterminiez avec leurs mesnages & familles.	128. d, e	Dora ville en Phenice.	139. a, b
Dieu s'apparoist à Samuel.	170. a	Dorda fils de Mahol, homme fort sage.	248. b
Dieu en cholere de l'alliance faite entre Achab & Iosaphat.	285. c	Doris, mere d'Antipater, bannie de la cour d'Herodes.	550. d
Dieu fauorise non seulement les iustes, mais aussi ceux qui se repentent de leur mauuaise vie.	302. a	Dorites ieunes fols, mettent vne statue en la synagogue des Iuifs.	631. b
Dieu est inuisible aux sens corporels.	680. a	Dosithee & Onias Iuifs Princes de la milice egyptienne.	692. b
Dieux bestiaux d'egypte.	680. a	Dothaim, ville.	290. b
Dieu seul doit estre adoré.	130. c	Dracon legislateur.	658. c
Dieu liure la ville de Hiericho aux enfans d'Israël.	149. b	Druma, concubine de Gedeon, mere d'Abimelech.	153. e
Dieu laisse les Israélites demeurer sous la tyrannie de Iabin, l'espace de vingt ans.	150. b	Dyrtos, mois des Macedoniens.	131. b
Dieu assiste aux Israélites bataillans contre les Chananeens.	150. d, e		
Dieu apparoist à Gedeon en songe.	151. e	E	
Dieu predict à eli, & à Samuel, la ruine d'Ophni & Phinéas.	163. d	E Au du deluge, & de sa hauteur.	7. d, e
Dieu appelle par trois fois Samuel, & luy predict la ruine des enfans d'Israël.	164. b, c	Eaux de la mer répandues à l'entour de la terre.	1. b
Dieu se fasche contre les Bethsamites.	167. d, e	Eaux des riuieres d'Egypte, conuerties en sang.	59. a
Dieu promet victoire aux Hebreux contre les Philistins.	177. 179. e	Eaux ameres aux Egyptiens, estoient douces aux Hebreux.	59. a, 66. e
Dieu commande à Saül par Samuel, d'exterminer les Amalecites.	179. d	Ebal, fils de Iustan.	13. b
Dieu irrité contre Saül, & les Israélites.	180. d	Ebimahel, fils de Iustan.	la mesme.
Dieu ferme & constant en ses propos.	181. e	Ebidas, fils de Madian.	22. d
Dieu assiste & est fauorable à Dauid.	185. d	Ebron prise par force.	393. d
Dieu ne peut estre trompé par les hommes.	127. b	Ecnibal, fils de Bassech, iuge Babylonien.	670. e
Dieu exauçant les prieres de Dauid, fait cesser la peste.	237. b, c	Edict du Roy Darius, sur la réedification du temple & ville de Hierusalem.	345. c, d
Dieu en vision s'apparoist à Salomon.	246. b, c	Edict du Roy Ptolemée Philadelphe.	368. b, c
Dieu promet à Salomon plus qu'il ne luy demandoit.	246. c, d	Edict d'Aman, sous le nom du Roy Artaxerxes.	355. a, b
Dieu monstre vn signe de victoire à Afa Roy de Iuda.	272. e	Edict de Caius Empereur, que 70 ⁰ tableaux & images ingenieusement faites fussent portées à Rome.	609. b
Dieu monstre manifestement à Petronius sa prouidence.	600. d	l'Edification du temple de Salomon.	666. c
Dieu manifestateur de iustice.	192. c	Edifices faits par Ozias Roy de Iuda.	305. c, d
Dieu animant & inspirant toutes choses.	194. e	Edoram, fils de Iustan.	13. b
Dieu void & sçait tout.	705. c, d, & 707. c	Edra, Capitaine general de la gendarmerie du Roy Iosaphat.	282. d
Dieu est Dieu de tous.	708. e	Edumas, fils d'Ismahel.	20. d
Dieu nous est pour loy.	709. c	Egla femme de dauid, & mere de Iethram.	206. d
Dieu tres-ancien.	710. d	l'Eglise est la maison & propre conuersation des prestres.	674. b
		Eglon Roy des Moabites, fait la guerre aux Hebreux.	149. a
		Eglon tué par Ahud Beniamite.	149. d
		Egyptiens, peuple circonci.	671. b
		Egyptiens peuple, autrement appelez Mesreems.	12. a

T A B L E.

Egyptiens ont appris la science d'Astrologie & d'Arithmetique, d'Abraham.	15. c	Elymiens peuple.	12. e
Egyptiens traitent inhumainement les Israelites.	50. c	Emalfemeh mere d'Amon, & femme de Manasses.	316. c
Egyptiens enuieux de la prosperite des Hebreux.	50. b	Emian, ceinture sacerdotale des Hebreux.	82. d
Egyptiens sont voluptueux.	50. b	Emmor, Prince de Sichem.	33. b
Egyptiens taschent à faire leur profit, à tort ou à droit.	50. b	Empereurs Romains, d'ou nommez Cefars.	359. b
Egyptiens vaincus par les Ethiopiens.	57. c	Empire de l'Asie, tenu par les Medois & Persans.	662. d
Egyptiens sous la conduite de Moyse, ont victoire des Ethiopiens.	55. b	Empire des Assyriens.	655. a
Egyptiens se repentent d'auoir mal traitte les Hebreux.	61. b	Empire Romain trouble sous Caius Empereur.	608. 609. d
Egyptiens de tout temps reputez sages.	248. b	Empoisonneur puni de mort.	116. e
Egyptiens grands marchands.	662. c	Emylius Regulus conspire la mort de Caius Empereur.	609. e
Egyptiens contraires aux Iuifs.	663. b	Elephans humains.	692. c
Egyptiens interdits d'vsurper nom d'aucune cite.	691. b	Enchanteurs chasses par Satil.	199. c
Egyptiens seditieux.	694. b	Engaddi, pays de Iudée.	194. e
Egyptiens inuenteurs de circoncision.	702. c	Engaddi, ville.	285. e
Egypte, region autrement appellée Mesren.	12. a	Ennaphem, fils de Dauid.	211. d
Egypte molestée par famine.	40. d	Enner, allié avec Abraham en la guerre faite contre les Assyriens.	16. e
Egypte infectée de guerre par Sennacherib.	313. e	Enoch, fils de Jared.	7. a
Egyptus Roy d'Egypte, autrement nommé Sethosis.	663. d	Enoch aagé de cent & cinq ans; engendra Mathusalé.	7. c
Ehi, fils de Benjamin.	48. c	Enos, ville edificée par Cain.	4. e
Eiceens vaincus en guerre par Iron.	258. b	Enos, premier fils de Cain.	5. a
Ela fils de Baasa Roy d'Israel tué en trahison par son seruiteur Zamar.	274. b	Enos, fils de Seth.	7. a
Elan, ville.	259. e	Enoch transporté à Dieu, en l'age de trois cens soixante & cinq ans.	7. c
Ela ville, prise par force par le Roy de Syrie.	307. d	Enos âgé de cent & nonante-ans, engendra Caïnam.	7. c
Elcan, chef de l'armée de Iuda, pris prisonnier.	307. e	Eoliens, peuple, autresfois appelez Alisiens.	11. c
Eldas, fils de Madian.	22. d	Epha, fils de Madian.	22. d
Eleazar, fils d'Aaron.	86. d	Ephod, vestement du souverain Sacrificateur des Hebreux.	77. c, 584. b
Eleazar, fils de Moyse.	57. c	Ephor reprend Hellenic de mensonge.	657. e
Eleazar reçoit les habits sacerdotaux de son pere Aaron.	107. e	Ephorus Historiographe.	9. c
Eleazar grand Sacrificateur.	131. a	Ephar, lieu, pays de Gedeon.	153. c
Eleazar meurt.	142. d	Ephraim, fils de Ioseph & d'Aseneth.	40. d
Eleazar fils de Dodi, soldat de Dauid.	235. b	Ephraim, ou sa lignée élue contre Gedeon.	153. c
Eleazar Iuif, guerit plusieurs demoniaques.	248. c, d	Ephrata lieu où Rachel mourut.	32. e
Eleazar conseil au Roy Izates, de se faire circoncire.	679. c, d	Ephrem, citoyen d'Hebron, vend à Abraham vn lieu, pour enterrer sa femme.	22. c
Eleazar écrit au Roy Ptolemée, touchant la translation de la loy Hebraïque, en langue Grecque.	370. b	Epiphanie ville, appellée autrement Amath.	12. c
Eleazar frere de Iudas meurt.	396. c	Equité vtile au peuple, & agreable à Dieu.	171. a
Eleuse, maintenant appellée Sebaste.	522. a	Equité méprisée par les gouverneurs du peuple d'Israel.	301. b
El, fils de Dauid.	211. d	Eri, fils de Gad.	48. d
Eli Sacrificateur.	163. c	Eroge, lieu deuant la ville de Hierusalem.	306. a
Eli a en detestation l'insolence orgueilleuse de ses fils.	163. d	Esaie predict à Hezecia Roy de Iuda, la défaite horrible de Sennacherib Roy des Assyriens.	313. b, c
Eli promet à Anna, qu'elle auroit vn fils.	164. a	Esaie predict plusieurs choses à Hezecia.	314. d, e
Eli prefere ses fils au seruiteur de Dieu.	164. c, d	Esaie laisse ses propheties par escrit.	315. e
Eli meurt, oyant les nouvelles que l'arche estoit prise par les Philistins.	165. c	Esaü velu depuis la teste iusques aux pieds.	24. d
Eliab fils de Iesse.	182. c	Esaü va chasser par le commandement d'Isaac.	25. d
Eliab frere aîné de Dauid, le tance & blâme de ce qu'il se presente au combat contre Goliath.	184. a	Esaü se marie sans le conseil de son pere.	25. c
Eliacia souverain Sacrificateur.	317. b	Esaü excellent veneur.	26. b
Eliacim, autrement appellé Ioazim, est constitué Roy de Iuda.	119. c	Esaü vient au deuant de Iacob, avec quatre cens hommes armez.	31. b
Eliacim, gouverneur de la maison d'Ezecia.	312. d	Esaü est constitué seruiteur de son frere Iacob.	26. b
Eliel, fils de Dauid.	211. d	Esaü seigneur d'Idumée.	33. c
Elim fils de Sem.	12. e	Esaü, autrement appellé Edom, & la raison.	33. c
Eliphad, fils de Dauid.	211. d	Esaü quitte son droit d'aînesse à Iacob.	33. e
Elmodad, fils de Iucton.	13. b	Eschol, allié d'Abraham en la guerre faite contre les Assyriens.	15. c
Elon, fils de Zabulon.	48. c	Escon, nom d'un puits que fist fouyr Isaac.	25. a
Eloquence propre aux Grecs.	658. e	Esdras homme craignant Dieu.	347. e
Eloquence des Grecs sans foy.	659. a	Esdras liure grand nombre d'or, d'argent & d'airain, aux gardes de la thesorerie de Hierusalem.	348. o
Eluleus Roy de Tyr fait la guerre aux Giteens.	311. a, b	Esdras se prosterne en terre, puis leue sa face au ciel, & fait priere à Dieu.	348. c
		Esdras passe un iour sans boire ny manger.	349. d
		Esdras meurt en Hierusalem.	350. e
		Espees	

T A B L E.

Espies enuoyez en la terre de Chanaan. 77. a, b	Felix gouverneur de Iudée, prend par finesse Alazar brigand. 648. a
Esclaves élueuz en orgueil contre leurs Seigneurs. 609. c, d	Felix fait tuer Ionathas Sacrificateur. 648. b
Espies enuoyez en Hiericho, par Iosué. 131. e	Felix enuoye des gens de guerre contre les mutins de Cesarée, qui en tuerent vn grand nombre. 649. b
Esseneens , secte, & quelle est leur maniere de viure. 677. e	Felonnie tyrannique de Hieroboam. 271. b
Essen , vestement du souuerain Sacrificateur. 84. a	la Femme de Loth conuertie en statue de sel. 19. a
Esther orpheline de pere & de mere, mariée avec le Roy Artaxerxes, apres qu'il eut repudié Vasthi. 353. e	la Femme de Putiphar éprise de l'amour de Ioseph. 36. e
Estoilles posées au ciel, le quatrième iour. 1. b	la Femme ne se doit déguiser en homme. 128. e
Etam , habitation de Samson. 159. e	la Femme de Samson repudiée, se remarie au compagnon de Samson. 159. d
Etam , ville de Iuda. 268. a	la Femme de Samson & ses parens, brûlez par les Philistins. 159. e
Ethei Getheen, loyal & fidele enuers Dauid. 224. d	Femme qui a ses mois, pourquoy n'entre point au temple. 696. a
Ethiopiens , peuple, dits autrement Chuseens. 11. e	Femme prestresse, punie pour estrange religion. 717. b
Ethiopiens , soldats de Sufac Roy d'Egypte. 268. e	Fertilité grande en egypte. 40. d
Ethiopiens , peuple circonci. 671. c	Feste des Tabernacles celebrée de sept en sept ans. 120. b
Ethiopiens pillent les biens des Egyptiens. 53. e	Feste tous les ans celebrée en Silo. 147. c
Eue formée d'une des costes d'Adam. 2. b	Feste solemnelle celebrée en Sichem. 153. e
Eue signifie mere de tous les viuans. 2. c	Feste des Tabernacles celebrée par Salomon. 256. a
Eue persuade à son mari de goustier du fruit del'arbre de science. 3. b	Feste des pains sans leuain, c'est à dire, feste de Pasques. 246. d
Eue accuse le serpent. 3. e	Feste des pains sans leuain obmise par long-temps entre les Israélites. 309. c
Eue à la persuasion du Serpent, transgresse le commandement de Dieu, mangeant du fruit defendu. 3. b	Feste de Pasque magnifiquement celebrée par Hezeccia Roy de Iudas. 309. e
Euo punie pour son peché. 3. e	Feste des Trespassez celebrée par les Romains. 628. e
Eueen fils de Chanaan. 12. c	Feste vniuerselle vne fois la sepmaine. 718. e
Euclmaradoch Roy de Babylon, tué en trahison par vn sien nepueu. 669. d	la Feste de Pasque magnifiquement celebrée en Hierusalem, par Iosias Roy de Iuda. 318. c
Euemere Historien Grec. 675. e	Festiuité du iour de sabbat. 692. d
Eui Roy des Madianites tué en la bataille. 115. d	Festus fait tuer vn Magicien, avec vn grand nombre de gens qui le suiuoient. 650. b
Euilach , fils de Iuctan. 13. b	Feu descendant du ciel brûle & consume les bestes offerres par Salomon, au temple nouvellement basti. 255. d
Euileens peuple, appelez autrement Getulians. 12. b	Feu du ciel enuoyé de Dieu pour brûler le sacrifice d'Helie. 277. c
Euphrates fleuue, autrement appellé Phora. 3. a	Fidelité d'un Capitaine Iuis. 692. c
Eupoleme Historien. 676. a	Filles paillardes punies. 123. e
Euricles Lacedemonien, trahissoit Alexandre, fauorisant à Antipater. 536. e	Filles des Israélites rauies par les Beniamites. 147. e
Euricles enuoyé en exil. 537. b	Fin de la tyrannie Iudaïque en Egypte. 664. d
Eurychus affranchy d'Agrippa, accusé deuant Tibere son maistre. 592. b	Flaccus consul retire Agrippa & le met à sa table. 589. b.
Exemple de la constance Iudaïque. 673. d	Flaccus prend en haïne Agrippa, qui retombe en tres-grande pauureté. 589. c
Ezechias pontife des Iuifs, homme tres-sage. 673. b	Flateurs courtisans. 686. d
	Flaue Ioseph proche parent des Roys Asmoniens, & Sacrificateur. 526. d
F	Foires de Thrace. 286. e
Fable ridicule de quelques-vns, qui disent que Moyse a esté ladre. 92. e	Folies enragées de Caius empereur Romain. 609. c
Fables Poétiques. 658. e	Fondation de Carthage, ville d'Afrique. 667. e
Fabuleuses propositions des historiens Grecs. 657. b	Fondation de Hierusalem. 663. a
la Façon de sacrifier d'Abraham. 17. a, b	Forfait execrable aduenü à Rome. 582. b
Fadus fait assembler les Sacrificateurs & principaux de Hierusalem, & met l'ephod au chasteau d'Antonia, sous la puissance des Romains. 636. e	Formation de l'homme. 1. a
Famine grande au pays de Chanaan. 14. e	Forme de iurer des anciens. 24. e
Famine grande en egypte, & en la terre de Chanaan. 40. d	Fortereffes edifiées par Ozias Roy de Iuda. 305. b
Famine grande en Iudée, du temps de Claudius empereur Romain. 98. e	Fort muny. 664. e
Famine grande en Israël, du temps d'eli Sacrificateur. 161. e	Fort imprenable. <i>la mesme.</i>
Famine vehemente en Iudée au temps de Dauid. 233. e	Fortunat enuoyé à Rome avec presens & lettres pour Caius, contre Herodes. 497. b
Famine grande au temps d'Achab Roy d'Israël. 276. b	Foudres & éclairs épouventables, orages & pluyes, en la montagne de Sina, quand la loy fut donnée à Moyse. 72. e
Famine vehemente en Samarie, durant laquelle la teste d'un asne se vendoit quatre-vingts pieces d'argent. 291. a	Foudres tombent du ciel, quand Iosué bataille pour les Gabaonites. 137. b
durant la Famine de Samarie, vne femme tue son enfant & le mange. 291. b, c	Foy d'Abel. 4. a
Fausseté se reprend par elle mesme. 656. d	Foy excellente d'Abraham. 14. b
Fausseté punie. 709. d	
Felicité cause enuie. 676. d	

T A B L E.

Foy promise, & par serment confirmée, ne doit estre faussée.	136. e	Galim ville de Iudée,	197. e
Foy en loy.	710. d	Galgala lieu.	172. b
les Freres de Ioseph deliberent de luy faire outrage.	34. d	Ganges, fleuve, autrement dit Phison.	3. a
Freres en vn Royaume, ne s'accordent iamais.	677. d	Garisim, montagne.	129. b, & 141. b
Fuite des dieux fabuleux en Egypte.	700. c	Gaza, ville.	139. a
Fuite de Marc-Antoine apres Cleopatra.	693. b	Gaza, ville des Philistins.	166. c
Funerailles magnifiques de Mariam sœur de Moÿse.	107. c	Gaza, ville de Palestine, bastie par Salomon.	258. e
Funerailles d'Isboseth celebrées par Daud.	210. a	Gazar ville.	234. c
Funerailles Royales deniées au Roy Ioram, à cause de son impieté.	294. e	Gaze, cité de Iudée.	672. e
Funerailles des morts,	710. b	Geans subinguez par les Assyriens.	15. e
Furie de Iezabel.	275. b	Geans épouventables trouvez en la ville d'Hebron.	143. c
G		Gedeon, pourquoy dit qu'il ne pourra deliurer Israël.	151. e
G aal prend sous sa protection la ville de Sichem.	154. c	Gedeon contraint de gouverner Israël, l'espace de quarante-ans.	153. d
Gaal chassé de la ville de Sichem, par les calomnies de Zebul.	155. a	Gedeon avec trois cens hommes, marche contre les Madianites, qui estoient vn nombre infini, & emporte la victoire sur eux.	152. b
Gaba, ville de la lignée de Benjamin.	146. d	Gedeon prend vn soldat avec soy, & va au camp des Madianites.	152. b
Gaba prise par les Israélites, & brûlée.	146. d	Gedeon eut septante enfans de diuers mariages.	153. e
Gaba, palais Royal de Saül.	182. a	Gelboé, montagne.	199. d
Gaba, ville Royale de Saül.	191. d	Genealogie des anciens Roys d'egypte, & le temps de leur regne.	665. c
Gaba, ville edificée par Asa Roy de Iuda.	274. a	Genesareth, lac.	139. b
Gabaon, region des Amalecites.	69. a	Genezar, estang.	414. c
Gabaon, ville.	205. d	Gelmon, pays d'Achitophel.	227. c
Gabaon, village prés de Hierusalem à quarante stades.	232. e	Gera Beniamite, pere d'Aphud.	149. b
les Gabaonites demandent à Iosué paix & alliance, par finesse & feintise.	136. b	Geon, fleuve, autrement dit le Nil,	3. b
Gabaonites, peuple prés de Hierusalem.	136. c	Gerar, ville prise par Asa.	273. a
les Gabaonites font alliance avec les Cephertains & Cathierennitains.	136. b	Gerar, lieu de Palestine,	19. b
Gabaonites assiegez par cinq Roys.	137. b	Geraste, iuge Babylonien.	670. c
Gabaonites deputez aux services publics des Hebreux.	136. e	Gerar, ville d'egypte.	24. e
les Gabaonites s'excusent enuers Iosué.	136. e	Gerard, fils de Benjamin.	48. c
les Gabaonites sont assaillis par le Roy de Hierusalem.	136. e	Gergeseen, fils de Chanaan.	12. d
Gabaonites abusent de la femme d'un Leuite.	144. e	Germanicus enuoyé par l'authorité du Senat Romain, pour mettre ordre aux affaires d'Orient.	658. e
Gabaonites deceus & tuez par Saül.	234. a	Gersan, fils de Moÿse.	57. d
Gabaonites demandent à Daud sept hommes de la race de Saül pour estre pendus.	234. b	Gerson, fils de Leui.	48. c
Gabath, ville.	172. b	Gerziens, peuple voisin des Philistins.	199. a
Gabath, ville des Philistins.	272. c	Gesuriens, peuple voisin des Philistins.	199. a
Gabath, lieu de la naissance de Saül.	173. b	Gessius Florus, fait reuolter les Iuifs de l'obeyssance du peuple Romain.	578. d
Gabatha, ville, où est le sepulchre d'eleazar souverain saerificateur.	142. e	Geth, ville des Philistins.	166. e
Gabar, Preuost de la contrée de Galaad, & de Gaulan.	247. d	Geth, sacagée & ruinée par Azael Roy des Syriens.	301. c
Gabilitains vaincus par Amasia Roy de Iuda.	303. a	Geth, prise par Ozias Roy de Iuda.	305. b
Gabinus vint de Rome en Syrie, & donna bataille à Alexandre.	445. d	Gethuliens peuples, autresfois nommez suiteens, & leur origine.	12. b
Gabinus met ordre aux affaires de Hierusalem, baille la Prouince à Crassus, puis s'en retourne à Rome.	447. b	Gezar, ville.	212. c
Gad, fils de Iacob & de Zelpha.	29. b	Gibal, montagne auprès de Sichem.	129. c
Gad Prophete enuoyé de Dieu à Daud, pour luy dire qu'il choisist, ou guerre, ou famine, ou pestilence.	235. c	Gibal, montagne.	138. a
Gadan, fils de Nachor & de Ruma.	13. d	Gimi, fils de Nephthali.	48. d
Galaad, montagne & region.	31. a	Gimon prophete enuoyé de Dieu à Baasa.	173. c
Galaad, region subiuguée par Teglat Phalasar, Roy des Assyriens.	306. d	Gison, closture à l'entour du temple de Salomon.	253. b
Galgala, lieu prés de Hiericho.	134. d	Gitta, ville.	139. c
Galgala, ville.	179. e	Gitteens se rebellent contre leur Roy ululeus.	311. b
Galgala, ville.	174. e	glaphira, fille d'Archelaüs, Roy des Capadociens, & femme d'Alexandre.	527. a
Galilee subiuguée par Teglat Phalasar Roy des Assyriens.	306. e	gloire acquise par blasme.	676. b
		godolias, gouverneur des fugitifs & pauvres de Iudée.	326. a
		gobolis, region, dite autrement Idumée.	33. e
		goliath de Geth, Geant de grande taille, prouoque les Hebreux à combattre contre luy.	183. c
		goliath méprise Daud.	184. d
		goliath tué par Daud.	185. b
		gomor autheur des gomoriens,	11. a
		gomer,	

T A B L E.

Gomer, certaine mesure des Hebreux. 68. a, & 81. a
 Gomorrheens tributaires des Assyriens. 15. c
 Gomor, fils de Iaphet. 11. a
 Gorgias tasche à surprendre Iudas. 370. c
 Gorgias gouverneur de Iamnia, deffait deux mille hommes des Iuifs. 394. a
 Gotheris troisieme fils d'Aaron prince des Babiloniens. 13. a
 Gotholia, fille d'Achab, femme de Iotam. 282. e
 Gotholia employe toutes les forces pour destruire la lignée de Dauid. 298. e
 Gotholia occupe le Royaume de Iuda iniustement. 198. e
 Gotholia, femme meschante mise à mort. 299. d
 Gratus, Capitaine de la cavalerie du Roy. 669. c
 Grenouilles sont sur toute la terre d'Egypte. 59. c
 Grecs ont appris l'Arithmetique, & Astrologie des Chaldeens. 15. c
 Grecs plus curieux d'éloquence, que de verité. 658. d
 Grecs deuenus Iuifs. 700. a
 Gresse épaisse & furieuse. 60. a, & 137. b
 Guerdon promis à ceux qui reuelent & accusent les meurtriers. 121. b
 Guerre civile entre les Hebreux. 144. b, & 205. e
 Guerre cruelle des Israélites contre la lignée de Benjamin. 145. e
 Guerre cruelle entre les Philistins & les Hebreux. 203. d
 Guerre terrible des Babiloniens contre les Iuifs. 319. c
 Guerre Persique. 658. a
 Guerre contre les Iuifs. 659. e
 Guerre cause de renommée. 662. e
 Guerre contre les Pasteurs. 667. d
 Guerre intestine est difficile. 681. d

H

H Achila, lieu où Saül campa poursuiuant Dauid. 197. c
 Hazard de la guerre incertain. 141. c
 Heber, fils de Salé. 13. a
 Hebreux sortirent de la captiuité d'Egypte au mois de Nisan, qui est Auriel. 7. a
 Hebreux, peuple, & leur origine. 12. c
 Hebreux appellent la femme Issa. 2. c
 Hebreux sortans d'Egypte, emportent avec eux les os de Ioseph. 61. d
 Hebreux prosperent en Egypte. 50. b
 Hebreux affligés en Egypte, d'espace de quatre cens ans. 50. b
 Hebreux sont consolez par Samuel. 168. c
 Hebreux, peuple difficile à manier. 108. c
 Les Hebreux se rendent tributaires à Eglon, Roy des Moabites. 149. b
 Hebreux demandent vn Roy à Samuel. 169. e
 Hebreux refusans la domination de Dieu, aiment mieux estre sous vn Roy terrien. 175. d
 Hebreux remis en bon estat par Saül. 179. c
 Hebreux redontez des peuples voisins. 179. b
 Hebreux desobeyssans à Dieu. 180. b
 Les Hebreux pillent les idoles des Philistins, & les rompent par pieces. 212. c
 Les Hebreux croissent, tant en richesses qu'en nombre de gens, sous le regne de Salomon. 247. e
 Les Hebreux gardent opiniastrement le serment qu'ils font. 366. e
 Hebron, ville de Chanaan, demeure d'Isaac. 32. e
 Hebron, ville de la lignée de Iuda octroyée à Dauid pour y habiter. 205. c
 Hebron, ville de Iuda, bastie par Roboam. 268. a
 Hebron, ville fort ancienne, domicile & demeure

d'Abraham. 15. d, & 32. e, & 139. e
 Hebron prise par les Hebreux. 143. b
 Hecateus Historiographe. 14. e
 Hecate Abderite, Philosophe historien, & Orateur courtisan. 672. d
 Hecatombes, oblations de cent bœufs. 702. a
 Helcana, pere de Samuel. 163. d
 Hecatombzon, mois des Atheniens. 108. a
 Helcana Leuite, les femmes, & ses enfans. 163. d, e
 Helene Reine des Adiabeniens fait assembler les plus grands Seigneurs pour faire Izates son fils Roy. 638. b
 Helene obtient congé du Roy Izates, pour aller voir le temple de Hierusalem. 679. e
 Helene voyant la famine regner en Hierusalem, enuoya acheter des bleds & des figes seiches, qu'elle distribua aux indigens. 640. a
 Helene Reine des Adiabeniens, & son fils Izates, reçoient la religion Iudaïque. 637. e
 Helie prophete predict la secheresse à Achab Roy d'Israël. 275. b
 Helie jette son manteau sur Helisée, & tout soudain il prophetise. 278. c
 Helie resuscite l'enfant d'une veuve de Sarepta. 276. a
 Helie nourri & substanté par vne veuve de Sarepta. 275. c
 Helie nourri par les Corbeaux. 275. c, d
 Helie parle hardiment à Achab, le reprenant de son idolatrie & méchanceté. 276. c
 Helie seul deffend la religion contre trois cens faux prophetes. 277. a
 Helie obtient la pluye. 277. d
 Helie fuyant Iezabel, abbatu de grande fâcherie prie Dieu qu'il luy enuoye la mort. 278. a
 Helie predict la pluye à Achab. 277. d
 Helie reçoit commandement de Dieu, d'oindre & sacrer Iehu Roy sur Israël, Azaël Roy des Syriens & Helisée pour estre prophete. 278. b
 Helie par le commandement de Dieu, defend aux messagers d'Ochozias, d'aller demander conseil à Beelzebub pour sa guerison. 287. a
 Helie predict la mort au Roy Ochozias. 287. e
 Helie écrit des lettres à Ioram Roy de Iuda, par où il le reprend de son impiété, & luy predict ses calamitez futures, & sa mort miserable. 294. c
 Helie Prophete, homme velu, ceint d'une ceinture de cuir. 287. b
 Helisée constitué prophete au lieu d'Helie. 278. c
 Helisée laissant ses bœufs au labourage, & ayant pris congé de ses parens, suit Helie, & iamais ne l'abandonne. 278. c
 Helisée fils de Saphat, disciple d'Helie. 288. b
 Helisée prophetise au son de la Musique. 288. c
 Helisée obtient des eaux pour l'armée d'Israël. 288. c
 Helisée multiplie l'huile à vne pauvre femme veuve. 289. e
 Helisée deliure vne femme veuve de ses dettes, & par quel moyen. 289. e
 Helisée aduertit Ioram des embusches, qui luy estoient dressées par les Syriens. 289. e
 Helisée ayant Dieu avec soy, ne craint point ses ennemis, qui estoient enuoyez pour le prendre. 290. b
 Helisée prie que ses ennemis enuoyez pour le prendre, soient frappez d'aveuglement. 290. b
 Helisée ne veut point que le Roy d'Israël frappe sur les Syriens ses ennemis, mais plustost qu'il leur donne des viures, & qu'il les traite humainement. 290. d
 Helisée predict au Roy Ioram grande abondance de viures en Samarie. 191. e
 Helisée fidele & veritable en ses propheties. 291. d
 Helisée visite la ville de Damas. 293. e

T A B L E.

Helifée predit à Azael la mort d'Adad Roy de Syrie.	293. c	herodes ayant fait mourir Hircanus, s'en alla promptement vers Cesar.	491. b
Helifée pleure pour les calamitez futures de son peuple.	293. d	herodes reçoit magnifiquement Cesar en la ville de Ptolemaide.	492. d
Helifée predit à Azael qu'il seroit Roy de Syrie.	293. e	herodes grandement fasché contre sa femme & sa belle-mere.	493. d
Helifée commande à vn de ses disciples d'aller oindre Iehu pour estre Roy d'Israël.	295. b	herodes fait vne belle harangue à ses Soldats, voyant qu'ils perdoient quasi cœur.	486. d
Heliopole, ville d'Egypte, dite la cité du Soleil.	679. c	herodes subiugue les Arabes, & comment.	488. e
Hellanicus historiographe.	9. c	herodes met à effect la hayne conceüe contre sa femme.	494. d
Hellanic discordant à Cufilas sur les genealogies.	657. e	herodes fait de grandes lamentations de sa femme, apres l'auoir fait mourir.	469. c
Helon gouverneur d'Israël.	157. c	herodes deuiet cruel, & fait mourir ses familiers.	497. a
Henran, fils de Mahol, homme tres-sage.	248. b	herodes ordonne des ieux de luitte & de course en l'honneur de Cesar.	489. c
Henoc, fils de Ruben.	48. b	herodes acquiert grand honneur, tant de ses subiets que des estrangers.	502. e
Herauts doiuent estre enuoyez aux ennemis, deuant que faire la guerre.	128. b	herodes prend enuie de se remarier.	502. e
Hercules Lybien.	23. c	herodes fait apporter des blebs & distribuer au peuple.	501. e
Hermée, surnommé Danaus Roy d'Egypte.	677. d	herodes secourable à tous ceux qui l'en ont requis.	502. a
Hermippe historiographe.	670. e	herodes accusé par les Gadariens, enuers Cesar.	505. c
Hermogene, historien Grec.	175. e	herodes fait bastir Cesarée.	503. e
Herodes Roy fait ouuir le sepulchre de Dauid.	243. e	herodes fait bastir vn temple en l'honneur de Cesar.	506. d
Herodes troublé.	495. b	herodes auoit bonne opinion des Esseens Philosophes.	507. b
Herodes chasse Andromachus & ses autres plus grands amis.	531. b	herodes se mettoit la nuit en habit dissimulé avec le populaire.	507. a
Herodes fait prendre Ezeccias.	452. a	herodes va en Italie.	512. a
Herodes est en grace auprès de Cassius.	457. c	herodes retourné en hierusalem, expose au peuple la raison de son voyage.	516. c
Herodes va en Samarie.	458. c	herodes marie ses deux fils.	512. e
Herode vse de grande clemence & benignité enuers les Tyriens.	459. d	herodes se met sur mer pour aller voir Agrippa.	512. e
Herodes se veut tuer.	464. e	herodes mal fortuné en sa maison, & bien fortuné dehors.	517. e
Herodes fait bastir vn palais, & vne bourgade qu'il appella Herodion.	465. a	herodes met son fils Antipater au seruice d'Agrippa.	518. b
Herodes se retire à Malichus Roy des Arabes, pour auoir secours de luy.	465. e	herodes va à Rome, & accuse ses deux fils deuant Cesar.	518. d
Herodes gagne à force d'argent Antoine.	460. a	herodes estant retourné de Rome, fait assembler le peuple & luy declase ce qu'il auoit fait.	522. b
Herodes part pour s'en aller à Rome.	466. c	herodes propose les pris aux Musiciens & luitteurs, Cesarée estant acheuée.	512. d
Herodes fait Roy de Hierusalem, par le moyen d'Antoine & de Cesar.	466. e	herodes fait faire plusieurs bastimens en plusieurs lieux.	523. b
Herodes prend Massada.	468. b	herodes pour sa liberalité, déclaré le maistre des luittes & des iustes.	523. c
Herodes enuoye son frere Ioseph en Idumée avec mille hommes de pied.	469. d	herodes entre de nuit au sepulchre de Dauid.	526. a
Herodes fait descendre ses Soldats dans des coffres, pour deffaire des brigands cachez aux caernes.	470. b	herodes va de mal en pis, depuis qu'il eut violé le sepulchre de Dauid.	526. e
Herodes fauorisé de Dieu, & de ce qu'il luy aduint.	472. e	herodes grandement troublé.	528. b
Herodes en grand danger.	473. c	herodes reprend aigrement son frere Pheroras.	528. c
Herodes part pour aller en Samarie épouser la fille d'Alexandre.	473. d	herodes auoit trois Eunuches qu'il aimoit fort pour leur beauté.	530. e
Herodes assailly sur les chemins de Samosates, par les Barbares.	471. e	herodes fait prendre son fils Alexandre.	531. c
Herodes fait grand carnage de gensdarmes.	473. a	herodes enuahit le Royaume d'Arabie.	534. e
Herodes a autant d'affaire à retenir ceux qui le secouroient, qu'à deffaire ses ennemis.	474. e	herodes fait mettre plusieurs gens en la torture.	537. c
Herodes sceut bien recompenser ceux qui l'auoient fauorisé à prendre Hierusalem.	476. b	herodes estant arriué en Beryte, accuse furieusement ses fils.	541. a
Herodes baille la souueraine sacrificature à Ananel.	477. e	herodes fait emprisonner son barbier avec Tyro & ses compagnons.	543. a
Herodes delibere de faire Aristobulus grand Sacrificateur.	478. d	herodes fait nourrir les enfans de ses deux fils.	545. d
Herodes combien ialoux de sa femme Mariammé.	482. c	herodes a neuf femmes.	546. b
Herodes appaise Antoine, à force de presens.	482. b	herodes fait executer quelques Pharisians, & pourquoy.	548. b
Herodes sollicité par Cleopatra, de complaire à son amour desordonnée.	384. b		
herodes fait noyer le ieune Aristobulus.	480. c		
herodes veut enuoyer secours à Antoine contre Cesar.	485. b		
herodes fait mourir Hircanus.	490. c		
herodes se purge vers Cesar.	491. d		

T A B L E

herodes accuse la femme de Pheroras.	548. c.	& leur monstre les threfors.	325. a.
herodes defend à son fils Antipater & à sa mere, la compagnie de Pheroras.	548. e.	Hezecia fait la guerre aux Philistins.	320. b.
herodes commence à decouvrir la trahison d'Antipater.	550. c.	Hezron, fils de Ruben.	48. c.
herodes sceut que Pheroras son frere, fut empoisonné.	550. a.	Hezron, fils de Phares.	48. c.
herodes reçoit lettres de ses amis de Rome, que son fils Antipater avoit pourchassé la mort.	551. d.	Hieremie prophete redige par écrit des vers de lamentation pour Iofias.	319. b.
herodes écrit à son fils Antipater.	552. a.	Hieremie predict la destruction de Hierusalem par les Babyloniens, & la captiuité de Ioachim Roy de Iuda.	320. a.
herodes quelque peu adoucy pour les remonstrances de son fils.	554. a.	Hieremie & Baruc se cachent, éuitans la fureur du Roy Ioachim.	320. c.
Herodes remonstre deuant Varus, la coniuration de son fils Antipater.	552. d, & 553. e.	Hieremie prophetise la reduction de Hierusalem, par le moyen des Perles & Medes.	322. d.
Herodes reçoit les lettres qu'Antiphilus enuoyoit d'Egypte à Antipater.	556. e.	Hieremie est constitué prisonnier, allant voir Anathoth son pays.	322. d.
Herodes tombe malade, fait son testament, & laisse son Royaume au plus petit de ses fils.	567. e.	Hieremie conseille au Roy Sedecias de rendre Hierusalem aux Babyloniens.	323. d.
Herodes griefuement malade par punition de Dieu.	559. d.	Hieremie predict au Roy Sedecias, que les faux prophetes le tromperoiert.	322. e.
Herodes en sa dernière maladie deuint si cruel, qu'il conceut en son esprit vn crime fort execrable.	560. b.	Hieremie se contente de demeurer dans les ruines & mafures de Hierusalem.	326. b.
Herodes commande de tuer son fils Antipater.	561. c.	Hieremon Beniamite.	209. c.
Herodes change de volonté & de testament, & baille le Royaume à Archelaüs.	561. d.	Hiericho, ville abondante en baume & en palmes.	109. e.
Herodes Tetrarche entre en l'amitié de Tibere Neron.	579. c.	Hiericho prise.	133. e, & 469. e.
Herodes & Aretas, Roy de Petra, se font la guerre.	585. e.	Hieroboam, fils de Nabath, seruiteur de Salomon.	263. d.
Herodes prend sa belle-sœur Herodias en mariage.	585. e.	Hieroboam ennemy domestique des Hebreux.	263. e.
Herodes puni, pour auoir fait trancher la teste à S. Iean Baptiste.	586. c.	Hieroboam sollicite le peuple à se reuolter contre Salomon.	264. a.
Herodes obtient de Claudius, la puissance sur le temple & le threfor sacré.	637. e.	Hieroboam craignant le Roy Salomon, se retire vers Sufac Roy d'Egypte.	264. b.
Herodes frere du grand Agrippa meurt.	643. e.	Hieroboam rappelé d'Egypte par quelques gouverneurs d'Israël.	264. e.
Herodias & Herodes son mari appellent Agrippa, & luy donnent vne demeure en Tyberiadé.	589. a.	Hieroboam bastit deux temples, & fait deux veaux d'or.	295. e.
Herodias cœur d'Agrippa, enuieuse de la bonne fortune de son frere.	596. e.	Hieroboam fait vne maison Royale en Sichein, & vn palais Royal en la ville appellée Phanuel.	265. d.
Herode historiographe s'abuse.	268. e, & 269. c.	Hieroboam irrité par les paroles du Prophete Iadon, iette la main sur luy, qui tout incontinent deuint seiche, & à la priere du Prophete, retourna en sa premiere force & vigueur.	266. d.
Herodote historiographe.	313. e, 658. a, & 663. d.	Hieroboam adiouste foy aux paroles d'un faux Prophete.	267. e.
Herodotus Halicarnasseus, historiographe.	259. e, & 671. b.	Hieroboam contraint le peuple d'Israël, d'adorer les veaux d'or.	266. a.
Hetoz, bourgade d'Egypte.	48. e.	Hieroboam vaincu par Abia.	271. e.
Hesiodé historiographe.	9. c.	Hieroboam fils de Ioas, succede à la couronne d'Israël.	302. d.
Hesiodé repris par Acufilas.	657. a.	Hieroboam fils de Ioas, du tout addonné à l'idolatrie.	304. e.
Hespagnols anciennement appelez Thobeligns descendent de Thobal.	11. b.	Hierome Egyptien historiographe.	8. b, & 9. c.
Hestizus, historiographe.	10. c.	Hierosolymitains tributaires à la lignée de Benjamin.	143. d.
Hextan, lieu de plaifance de Salomon.	261. e.	Hierusalem ville, autresfois appellée Salein.	16. d, & 211. c.
Hezarbun, Roy des Madianites, pris en guerre, & tué par Gedeon.	153. b.	Hierusalem, ville forte & de nature & d'artifice.	143. b.
Hezbon, fils de Gad.	48. d.	Hierusalem assiegée & prise par force, par Dauid.	210. e.
Hezechiel Prophete, en son ieune aage, est mené captif en Babylone par Nabuchodonosor.	320. e.	Hierusalem appellée cité de Dauid.	211. b.
Hezechiel prisonnier en Babylone, predict la destruction du temple.	321. e.	Hierusalem pillée par Sufac Roy d'Egypte.	215. a, b.
Hezecia fils d'Achas succede au Royaume de Iuda.	308. e.	Hierusalem readuë par Roboam à Sufac Roy d'Egypte.	269. e.
Hezecia méprise les menaces du Roy d'Assyrie.	320. c.	Hierusalem refaite & réparée par Ozias Roy de Iuda.	306. e.
Hezecia Roy de Iuda, se soubmet à la discretion de Sennacherib.	312. c, d.	Hierusalem nettoyée des abominations des Idoles, & des ordures des superstitions par Hezecia Roy de Iuda.	310. b.
Hezecia laisse son habit Royal, & se vest d'un sac, monstrant vn grand signe d'humilité.	313. b.	Hierusalem profanée par Manasses Roy de Iuda.	315. d.
Hezecia ne tient compte des lettres orgueilleuses de Sennacherib.	313. e.		
Hezecia malade, prie Dieu de luy prolonger la vie, & luy donner lignée.	314. c.		
Hezecia demande vn signe miraculeux.	314. e.		
Hezecia reçoit les Ambassadeurs du Roy Baladan,			

T A B L E.

vne escuellée de Lentilles.	33. c	tres.	694. d, e
Jacob prend plaisir aux songes de Ioseph, & les interprete.	34. c	Idolâtres executez à mort par Iehu.	298. d
Jacob trouue les dieux de Laban, que Rachel auoit dérobez.	32. d	Idolâtrie abbatuë par Iosias Roy de Iuda.	316. e, 317. a
Jacob estant en soucy de ses enfans, enuoye Ioseph vers eux.	34. e	Idolâtrie venuë d'amour.	694. d
Jacob s'attriste grandement de la perte de Ioseph.	36. d	Idoles des Philistins rompuës & mises en pieces par les Hebreux.	212. c
Jacob enuoye tous ses enfans en Egypte, excepté Benjamin, pour acheter du bled.	46. e	Idumée région, autrement appellée Gobolis.	35. d
Jacob à grande peine veut laisser aller Benjamin en Egypte.	45. c, d	Idumée region, limitrophe à la Iudée.	699. b
Jacob se met en chemin pour aller voir Ioseph son fils en Egypte.	47. d	Idumeeens vaincus par Saül.	179. b
Jacob sortant de la terre de Chanaan, pour aller en Egypte, offre sacrifice à Dieu au puits de iurement.	47. e	Idumeeens ayans tuë leur Roy, se reuolent de l'obeissance de Ioram Roy de Iuda.	294. b
Jacob s'en va ioyeusement en Egypte.	48. b	Idumeeens vaincus par Amasia Roy de Iuda.	363. b
Jacob voyant Ioseph en Egypte, de trop grande ioye pensa rendre l'esprit.	48. d	Idumeeens, c'est à dire demy-Iuif.	468. e
Jacob fait la reuerence à Pharaon.	49. a	Iebar fils de Dauid.	211. d
Jacob est interrogé par Pharaon, quel âge il auoit.	49. a	Iebuseens chassés de Hierusalem.	211. c
Jacob & ses enfans pasteurs de brebis.	48. e	Iebuseens tenans la ville de Hierusalem, sentans venir Dauid, ferment les portés, & le méprisans se moquent de luy.	210. e
Jacob demeure en Egypte dix-sept ans.	49. d	Iean fils de Carcas, Lézanias, Sarcas & Ismahel, retournent habiter au pays de Hierusalem.	326. c
Jacob prie les enfans que son corps soit enterré en Hebron.	49. d	Iean & les autres Princes, poursuiuent Ismahel.	326. e
Jacob âgé de cent quarante-sept ans, meurt en Egypte.	49. e	Iean & les autres demandent l'aduës de Hieremie, auquel ils n'adioustent point foy.	327. e
Iadus Sacrificateur, eut vne vision de Dieu, qui l'aduertit de mettre des gardes tout autour de Hierusalem.	364. b	Iean grand Sacrificateur, tuë son frere Iesus dans le temple.	362. a
Iadus meurt du temps mesme d'Alexandre Roy des Macedoniens.	365. e	Iean Capitaine du Roy Iosaphat.	282. e
Iadon Prophete tuë par vn Lion, à cause de sa desobeissance.	267. c	Iehu fils de Nemeffi est constitué Roy sur Israël par le commandement de Dieu.	278. b
Iadon Prophete enuoyé de Dieu pour prophetiser deuant Hieroboam.	266. c, d	Iehu Prophete reprend Iosaphat Roy de Iuda.	285. c
Iadon Prophete enseveli honorablement en Sichem.	267. c	Iehu oint & sacré Roy d'Israël.	295. c
Iadus fils de Iean, succede à la Sacrificature.	362. b	Iehu tuë le Roy Ioram.	296. c
Iael femme Ceniienne, tuë Syfara.	151. a	Iehu fait son entrée en Iezrael, où il fait mettre à mort Iezabel.	296. e
Iahel fils de Zabulon.	48. c	Iehu cherche ceux qui estoient de la race d'Achab, & les fait mettre tous à mort.	297. c
Iahzée fils de Nephthali.	48. c	Iehu fait trancher les testes à quarante-deux parens d'Ochosias Roy de Iuda.	297. d
Iair Galadite Gouverneur d'Israël, eut treize fils tous adroits caualiers.	155. e	Iehu permet aux Israëlités d'adorer les veaux d'or.	298. c
Ial pere de Gedeon.	151. d	Iehu prend la ville de Ramath.	295. b
Ial gardien des thresors de Dauid.	242. b	Iehu contempteur de Dieu.	300. c
Iamin fils de Simeon.	48. c	Iehu outrage & iniurie Ioram Roy d'Israël, l'appellant fils de paillard.	296. c
Iamnia ville.	138. c	Iehozabab pere de Michée.	283. e
Ianan fils de Iaphet.	11. b	Iemna fils d'Asser.	48. d
Ianneus nommé aussi Alexandre, est fait Roy des Iuifs.	428. c	Iemuel fils de Simeon.	48. b
Ianias Roy.	664. c	Ienas fils de Dauid.	211. d
Iamnia ville prise par force par Ozias Roy de Iuda.	305. b	Iephté méprisé de ses freres.	156. b
Iaphet fils de Noé.	9. c	Iephté constitué chef de l'armée des Hebreux.	156. b
Iaphet eut sept fils.	11. a	Iephté enuoye des Ambassades au Roy des Ammonites.	156. c
Iaphram fils d'Abraham & de Chetura.	22. c	Iephté fait vœu à Dieu.	156. d
Iar mois des Hebreux.	250. a	Iephté victorieux sur les Ammonites.	156. d, e
Iardin & verger pensil.	669. a	Iephté selon son vœu, immole sa fille vniue.	156. d
Iared âgé de cent soixante-deux ans, engendre Enoch.	7. c	Iephté combat contre Ephraim.	157. a
Iared fils d'Enos.	5. a	Iephté se purge à ceux de la lignée d'Ephraim.	157. a
Iared fils de Malahel.	7. c	Ierasa mere de Iothan Roy de Iuda, fille de Zadoc.	306. e
Iazar fils d'Abraham & de Chetura.	22. d	Iesua fils d'Asser.	48. e
Iaziel Prophete predict à Iosaphat & au peuple de Iuda, la victoire qu'ils deuoient obtenir sur leurs ennemis, sans coup frapper.	286. b	Iessé enuoye son fils Dauid au camp des Hebreux.	181. e
Ibis especé d'oyseau ennemy des Serpens.	54. c	Iessé fils d'Obed.	163. c
Idolâtrie ne sert à Dieu ny aux hommes idolâtres.		Iessé pere de Dauid.	163. c
		Iesur fils de Saül.	179. b
		Iesus-Christ cōdamné à mort par Ponce Pilate.	181. e
		Iezrahel ville.	277. e, & 295. e
		Iezraam sixiesme fils de Dauid & d'Egla.	206. e
		Ietro & ses successeurs recoiuent possession en la terre promise avec les Hebreux.	143. c
		Iezegil surnom de Raguel, beau-pere de Moÿse.	56.

T A B L E.

tegur fils d'ismahel.	20. d	Royaume, par le Roy d'Egypte.	319. c
teux de Circé celebrent à Rome.	610. b, c	Ioahas fils de Iofias succede au Royaume de Iuda.	319. b
teux celebrent à Rome en l'honneur de Cesar.	614. a	Ioas seul sauué & garanti de la mort.	298. e
tezabel édifie vn temple à Bel, dieu des Tyriens.	275. b	Ioas nourri six ans au temple secretement.	297. e
tezabel fille d'ithobal Roy des Tyriens, femme d' Achab, instruit son mari, d'adorer les Dieux de son pays.	275. b	Ioas est oinct & coroné Roy de Iuda.	299. c
tezabel persecute Helie.	277. e	Ioas constitué Roy de Iuda, au 7. an de son âge.	300. b
tezabel donne le conseil & le moyen de faire mourir iniustement Naboth.	278. d	Ioas apres la mort de Ioad Sacrificateur, oublie Dieu & la vraye Religion.	301. a
tezer fils de Nephthali.	48. d	Ioas Roy de Iuda, fait lapider iniustement Zacharie dedans le Temple.	301. b
tezrael ville.	198. e	Ioas epuise le tresor de Dieu, & des Roys ses predecesseurs, pour donner à Azael Roy de Syrie, afin qu'il ostast le siege de deuant Hierusalem.	301. c
incestes execrables deffendus par Moyses.	93. e	Ioas Roy de Iuda, tué en trahison par les amis de Zacharie.	301. d
infidelité des Hebreux, disans que Dieu ne gardoit pas ses promesses.	97. b	Ioas indigne d'estre enseveli au sepulchre de ses predecesseurs, à cause de son impiété.	<i>la mesme.</i>
infideles executez à mort par Iehu.	298. d, e	Ioas Roy d'Israël, répond aux lettres d'Amasia Roy de Iuda.	303. d
instructions salutaires de Iosaphat Roy de Iuda, aux Gouverneurs & Magistrats.	285. d, e	Ioas Roy d'Israël deffait Amasia.	303. c, & 304. a, b
instructions salutaires de Samuel à Dauid, apres qu'il l'eut oinct & sacré Roy.	182. d	Ioatham, fils de Boccy.	245. b
instrumens de musique de diuerses sortes, & en grand nombre, mis au temple de Salomon.	253. a	Ioatham, commis sur les registres du Roy Iofias.	317. b
l'interest de la Republique est qu'aucun n'vsomal de sa propre chose.	711. c	Ioazas fils de Iehu, succede au Royaume de son pere.	300. c, d
l'interpretation des choses qui estoient au tabernacle, & des habits sacerdotaux.	85. b, c, d, e	Ioaza fils de Iehu, succede au Royaume d'Israël.	300. e
l'inectiue contre les augures & diuinations.	674. c, d	Job, fils d'Issachar.	48. c
l'inectiues.	658. e	Jobach torrent, auprès duquel l'Ange luiستا contre Iacob.	31. d
l'inuention bonne de Ioad Sacrificateur pour amasser de l'argent du peuple, pour la réparation du temple.	300. c	Jobach riuiere, perd son nom entrant dedans le fleue Iourdain.	109. c
l'inuention de choses nouvelles, est marque d'inconffiance.	707. x, d	Joabel femme d'Amram, mere de Moyses & d'Aaron.	51. d
Ioab fait ensevelir son frere Azabel en Bethleem au sepulchre de ses ancestres.	206. d	Jodan conducteur de la lignée de Leui.	210. c
Ioab prince de l'armée de Dauid.	207. d	Jobel simple berger.	5. a
Ioab tué Abner en trahison.	207. d	Jobel fils de Lamech & d'Ada, inuenteur de faire pa-uillons.	5. a
Ioab monte le premier sur la forteresse de Hierusalem.	211. a	Jobel fils de Iustan.	13. b
Ioab procure de faire tuer Vrie.	218. d	Jobel fils de Samuel.	169. c
Ioab remet en grace Absalon, vers Dauid, & le remene en Hierusalem.	223. a	Jonadab loué les faits de Iehu Roy d'Israël.	297. e
Ioab tué Absalon.	228. d	Jonas enuoyé en Ninieue pour prescher, s'enfuit.	304. d
Ioab suit le party d'Adonia pour le faire Roy.	299. e	Jonas predit à Hieroboam Roy d'Israël, qu'il vaincroit les Syriens, & agrandiroit fort son Royaume.	304. e
Ioab adiourné de comparoistre deuant Salomon, refuse de venir.	245. c	Jonas ietté en la mer, est englouti par la baleine.	305. a
Ioab mis à mort par le commandement de Salomon.	245. c	Jonas presche aux Ninuities.	305. a
Ioab tué Amasa en le baillant.	233. a	Jonathas fils de Saül en danger de mort.	179. a
Ioachab, fils de Phinées.	165. d	Jonathas deliuré du danger de mort par les Israélites.	179. b
Ioachim Roy de Iuda, met au feu le liure de Hieremie.	320. c, d	Jonathas fils de Saül, prend par force vn chasteau des Philistins près de Gaba.	176. b
Ioachim Roy de Iuda, mis à mort par Nabuchodonosor.	320. e	Jonathas tasche d'appaier son pere Saül courroucé contre Dauid.	187. b
Ioachim reçoit le Roy des Babyloniens & toute son armée en Hierusalem.	320. e	Jonathas recite à son pere les faueurs que leur famille auoit receue de Dauid.	187. b, c
Ioachim fils de Ioachim est constitué Roy de Iuda par Nabuchodonosor.	321. a	Jonathas recommande ses enfans à Dauid.	190. a
Ioachim, autrement nommé Eliacim constitué Roy de Iuda.	319. e	Jonathas declare à Dauid, le mal que luy brassoit Saül, & luy conseille de s'enfuir pour sauuer sa vie.	186. e
Ioachim fils de Iesus grand Sacrificateur.	347. d	Jonathas fils de Saül, tué en bataille.	203. b
Ioac commis sur les registres du Roy Hezecia.	312. d	Jonathas amy & cousin d'Amnon, le conseille comment il pourra iuyr de sa sœur Thamar.	221. a
Ioad Sacrificateur compire contre Gotholia.	298. e & 299. a, b	Jonathas fils de Samma, console Dauid desolé pour la mort d'Amnon son fils.	222. e
Ioad commande que Gotholia soit mis à mort.	299. d, e	Jonathas fils d'Abiathar, se monstre fidele à Dauid.	224. d
Ioad oinct Ioas, pour estre Roy de Iuda.	299. d	Jonathas fils de Samma, iette par terre vn geant monstrueux,	
Ioad Sacrificateur.	298. e		
Ioad Sacrificateur enseveli au sepulchre des Roys.	301. a		
Ioahas Roy de Iuda emprisonné, & prié de son			

T A B L E.

strucux, & le met à mort.	234. c	Putiphar.	36. b, c
Ionathas fils d'Abiathar Sacrificateur, porte les nouvelles à Adonia, que Salomon estoit constitué Roy par Dauid.	402. c	Ioseph est vendu aux Ismaélites.	36. a
Ionathas & Bacchides taschent à s'entretuer.	402. d	Ioseph gouverne la maison de Putiphar.	36. d
Ionathas & Simon vangent la mort de leur frere.	403. a	Ioseph est mis en prison obscure.	38. d
Ionathas assailli de tous costez, & trahi de tous.	403. c	Ioseph prefere l'honneur de son maistre à son propre plaisir.	39. d
Ionathas fait paix avec Bacchides.	404. a	Ioseph est soulagé par le Geolier.	38. e
Ionathas conuié aux nopces du Roy Alexandre, & grandement honoré par luy.	408. d, e	Ioseph interprete les songes du bouteillier & boulanger du Roy Pharaon.	39. b, c, d
Ionathas deffait Apollonius, & prend la ville d'Azor.	409. e, & 410. a	Ioseph Sacrificateur pere de Boccy.	245. b
Ionathas amasse vn grand nombre de soldats, & assiege la forteresse de Hierusalem.	411. d	Ioseph éleué à de grâdes dignitez en Egypte.	40. b, c
Ionathas abandonné de tous ses gens.	414. d	Ioseph est constitué gouverneur de tout l'Egypte.	40. c
Ionathas & Simon son frere, s'en retournent en la ville de Hierusalem.	416. b	Ioseph au temps de la famine, distribuë le bled à tous venans.	40. d
Ionathas ne voulant pas accepter la sacrificature, fait son excuse.	632. a	Ioseph reconnoissant ses freres, leur parle rudement, les fait emprisonner comme des espions.	41. a
Ionie a pris son nom de Ianan.	11. b	Ioseph ordonne que Benjamin ait double portion au banquet.	43. c
Ioppé ville.	304. d	Ioseph reprend ses freres de larecin pour les éprouver.	44.
Ioram fils de Iosaphat, prend à femme Gotholia fille d'Achab.	282. e	Ioseph traite ses freres en Egypte.	43. b
Ioram succede au Royaume d'Israël.	287. e	Ioseph fait mettre Benjamin son frere en prison.	43. c
Ioram Roy d'Israël est receu honorablement en Hierusalem.	287. a, b	Ioseph oublie l'iniure à luy faite par ses freres.	46. e
Ioram Roy d'Israël, fait la guerre au Roy des Moabites, & en obtient la victoire.	289. a	Ioseph console ses freres, à qui il se donne à cognoistre.	46. e, & 47. a, b
Ioram fils aîné du Roy Iosaphat, succede au Royaume de Iuda.	289. b	Ioseph témoigne que ce qu'il a esté vendu par ses freres, a esté fait par le conseil & volonté de Dieu.	46. c
Ioram Roy d'Israël fasché contre Helisée, commande qu'il soit mis à mort.	291. c	Ioseph fait porter le corps de son pere en Hebron, & le fait enseuelir honorablement.	49. e
Ioram se repent d'auoir donné sentence de mort contre Helisée, & la reuoque.	291. c	Ioseph va au deuant de son pere Iacob.	48. e
Ioram Roy de Iuda, commence son regne par les meurtres de ses propres freres.	294. c	Ioseph meurt en Egypte.	49. d
Ioram contrainct son peuple d'adorer les dieux estranges.	294. c	Ioseph apres la mort de son pere, donne de grandes possessions à ses freres.	49. e
Ioram Roy d'Israël est frappé d'une fiesche par vn Syrien.	294. b	Ioseph commande que ses os soient portez en la terre de Chanaan.	50. a
Ioram iniurié par Iehu.	294. e	Ioseph fils de Tobie, fait vne remonstrance au Sacrificateur Onias son oncle.	378. d
Ioram tué d'un coup de fiesche par Iehu.	296. c	Ioseph fait ses apprests pour aller vers le Roy Ptolemée.	378. e
Iourdain fleuve, n'est gueres loing de la ville de Sodom.	15. d	Ioseph met les tributs du Roy Ptolemée à double enchere.	379. d
Iourdain fleuve, arrouse la terre des Amorrheens.	109. e	Ioseph fait pendre vingt hommes des plus riches d'Ascalon.	380. a
Iosabet sœur germaine d'Ochozias, femme de Ioad Sacrificateur, garde Ioas secretement en sa maison, afin qu'il ne fust mis à mort par Gotholia.	28. e	Ioseph meurt; & aussi son oncle Onias grand Sacrificateur.	383. d
Iosaphat succede au Royaume de Iuda, apres la mort de son pere Afa.	275. a	Ioseph frere d'Herodes meurt en Iudée.	471. b
Iosaphat Roy de Iuda enuoye des Sacrificateurs pour prescher la loy de Moysé par tout son Royaume.	282. c, d	Ioseph bien versé dans les disciplines & sciences des Iuifs.	655. c
Iosaphat est conioint par affinité à Achab.	282. e	Ioseph esclaué vendu en Egypte.	695. b
Iosaphat Roy de Iuda, repris par le Prophete Iehu.	285. c	Iosephe homme Hebreu, écriuain Grec.	656. b
Iosaphat appaise Dieu par oblations & sacrifices.	285. c	Iosephe appellé par les Egyptiens Pethesephi.	684. a
Iosaphat instruit le peuple d'as les loix de moysé.	285. c	Iosephe Capitaine des Galileens.	660. e
Iosaphat homme de bien & craignant Dieu.	288. b	Iosephe enchainé, & relasché.	660. e, & 661. a
Ioseph fils de Iacob & de Rachel.	29. c	Iosephe prisonnier, enferré.	661. a
Ioseph doué de belle taille de corps, & de gentil esprit.	34. a	Iosephe historien de chose veüe.	là mesme.
Ioseph pourquoy hay de ses freres.	34. a, b	Iosephe truchement.	66. b
Ioseph aimé de son pere.	36. b	Iosias fils d'Amon n'ayant que huit ans, succede au Royaume de Iuda.	316. d
Ioseph prie son pete d'interpreter ses songes.	34. a	Iosias mande à Oлда Prophetesse, qu'elle appaise Dieu par ses oraisons, & le rende fauorable à son peuple.	317. c
Ioseph par l'enuie de ses freres est deualé dedans le puits, & apres est vendu aux Arabes, & depuis à		Iosias écoute volontiers lire les liures saints, & les fait lire à son peuple.	316. b, & 317. b, c
		Iosias visitant son Royaume, met à neant tout ce que Hieroboam auoit dedié en l'honneur des dieux estranges.	318. b
		Iosias bouché le passage à Nechab Roy d'Egypte, & ne veut point qu'il passe par son Royaume, pour aller contre les Medes.	318. e
		Iosias est blessé d'un coup de fiesche par vn Egyptien, duquel coup il mourut.	319. a

T A B L E.

Iosué & Chaleb appaisent le tumulte émeu entre le peuple.	97. c	porter de la venaison.	25. d
Iosué est ordonné gouverneur sur le peuple d'Israël, au lieu de Moysé.	116. a	Isaac fils d'Abraham & de Sara.	27. d
Iosué sçauant en droit diuin & humain. <i>la mesme.</i>		Isaac donne la benediction à Esaü.	26. b, c
Iosué Prophete.	126. c	Isaac âgé de cent octante cinq ans, meurt en Hebron, & est enseuely par ses enfans, au sepulchre de son pere.	33. a
Iosué ratifie le serment des épies fait à Rahab.	133. a	Isaïe prophetise que Cyrus renuoyeroit les Iuifs en leur pays, & feroit réedifier le temple de Hierusalem.	337. d
Iosué enuoye des épies en Hiericho.	132. b	Isan ville prise & saccagée avec tout son territoire.	272. b
Iosué est en soucy de passer le fleuve Iourdain.	133. a	Isboseth fils de Saül, constitué Roy sur Israël par Abner.	205. d
Iosué fait passer le fleuve Iourdain à toute son armée, sans aucun peril, & la façon de passer.	133. b	Isboseth se courrouce aigrement contre Abner, à cause qu'il auoit couché avec sa concubine.	206. c
Iosué ayât passé le Iourdain, dresse vn autel de douze pierres, en memoire du passage miraculeux.	133. c	Isboseth attristé grandement de la mort d'Abner.	209. c
Iosué remercie Rahab, de la grace faite aux espies.	134. c	Isboseth tué en trahison estant seul en sa chambre.	209. d
Iosué maudit ceux qui réedifieroient la ville de Hiericho.	134. c	Iseremoth lieu au desert près de la montagne de Sina.	96. a
Iosué recompense Rahab pour la grace faite aux épies.	134. c	Isis, deesse.	684. d
Iosué ruffé aux faits de guerre.	135. c	Isles habitées.	10. d, e
Iosué départ les butins & les dépouilles de la ville d'Ain, aux gens de guerre.	136. a	Ismahel fils d'Abraham.	17. c
Iosué fait alliance avec les Gabaonites.	136. c	Ismahel autheur des Arabes.	20. a
Iosué accuse les Gabaonites de tromperie.	136. d	Ismahel se marie avec vne femme Egyptienne, dont il eut douze enfans.	20. d
Iosué donne secours aux Gabaonites.	137. a	Ismahel, grand Sacrificateur des Iuifs.	48. c
Iosué fait pendre les cinq Roys qui estoient venus assaillir les Gabaonites.	137. c	Israel paillard avec les filles des Moabites & Madianites.	112. d, e, & 113. a, b
Iosué fait partage de la terre de Chanaan, aux enfans d'Israël.	138. c	Israel subiugué par les Moabites.	149. a, b
Iosué choisit sa demeure en Sichem.	142. b	Israélites sustentez & nourris de manne par l'espace de quarante ans au desert.	67. c, & 68. a, b
Iosué Capitaine des Israélites.	211. c	Israélites s'obligent par serment à garder les loix & ordonnances de Dieu.	129. d
Iosué meurt âgé de cent & dix ans.	142. d	les Israélites campent deuant Hiericho.	133. c
Iothan fils de Gedeon predict la ruine d'Abimelech, & de ceux de Sichem, ayant proposé la similitude des arbres.	154. a, b	Israélites moissonnent les bleds des Chananéens.	133. d
Iothan vit par les montagnes l'espace de trois ans.	154. c	les Israélites apres auoir passé miraculeusement le fleuve Iourdain, celebrent la feste de Pasques.	133. d
Iothan fils d'Ozias, succede au Royaume de Iuda.	306. e	Israélites mis en fuite par les habitans d'Ain, à cause du peché d'Achan.	134. d, e
Iotar pere d'Amasa, & mary d'Abigail.	227. e	Israélites mols & effeminez par trop longue paix.	143. c, & 144. a
Iour grand & long du temps de Iosué, faisant la guerre aux cinq Roys.	137. c	Israélites iurent de ne donner point leurs filles en mariage aux Beniamites.	140. c, & 147. a
Irom Roy des Tyriens ami de Dauid enuoye à Salomon des Ambassadeurs.	248. c	Israélites s'adonnent à l'agriculture, sous le regne de Salomon.	247. e
Irom Roy de Tyr enuoye à Salomon grande quantité d'or & d'argent, cedres & pins, pour bastir son palais Royal.	257. c	Israélites greuez de tributs insupportables.	148. e
Irom donne au temple de Iupiter vne colonne de fin or.	258. b	Israélites subiiguez par Iabin, Roy des Chananéens.	150. b
Irom refuse les vingt villes de Galilée, que Salomon luy auoit données.	257. c	Israélites tributaires du Roy Iabin.	150. b
Irom Roy Babylonien.	670. c	Israélites vaincus par les Moabites.	151. c
Isaac naît selon la promesse de Dieu faite à Abraham, & pourquoy ce nom luy fut donné.	19. e	Israélites vaincus par les Philistins.	164. d, e
Isaac diction Hebraïque, signifie ris. <i>la mesme.</i>		les Israélites approuuent l'innocence de Samuel.	175. b
Isaac circoncit le huitiesme iour.	19. e	Israélites font semblant de se reuolter.	265. b
Isaac addonné à toute vertu.	20. e	les Israélites reietent les Prophetes de Dieu, & les mettent à mort.	309. d
Isaac aymé de son pere Abraham.	20. e	Issachar fils de Iacob & de Lea.	29. c
Isaac obeyssant à Dieu & à ses parens. <i>la mesme.</i>		Issué d'Israel hors d'Egypte.	664. c
Isaac âgé de vingt-cinq ans, quand son pere le voulut sacrifier.	21. b	Issém fils d'Achem.	335. b
Isaac prepare l'autel, où son pere le vouloit sacrifier.	21. b	Itabarim montagne.	139. b
Isaac est de bonne volonté pour estre sacrifié.	21. e	Itaburim montagne.	247. d
Isaac & Ismahel enterrent leur pere Abraham.	24. c	Itabyrium, montagne en Syrie.	447. b
Isaac fuyant la famine, par reuelation de Dieu se retire en Gerar, terre d'Abimelech.	24. e	Itaque concubine de Ptolémée Physcon.	692. d
Isaac fait alliance avec Abimelech.	25. b	Itamar fils d'Aaron.	86. d, & 165. d
Isaac doux & benin, oublie les injures que luy auoit fait Abimelech Roy de Gerar.	25. b	Itobal Roy des Tyriens & Sidoniens pere de Reza-bel.	275. b
Isaac commande à Esaü d'aller chasser, & de luy ap-		Itobal beau-pere d'Achab.	298. c
		Itobal prestre de la deesse Astarte.	667. d
		Iubal frere germain de Iobel.	5. a
			Iustam

T A B L E.

Iudam fils d'Heber. 13. b
Iubal fils de Lamech, inuenta l'art de musique, & la harpe, & le psalterion. 5. a
Iudan mere d'Amasa. Roy de Iuda. 302. c
Iudaïsme imité par les Gentils. 671. a, b
Iudaïsme cause de sedition. 694. a, b
Iudas surnommé Machabée, succede à son pere Matthias. 388. d
Iudas exhorte ses gens à bien combattre contre Lyfias. 390. b
Iudas prend au dépourueu ses ennemis. 390. e
Iudas & ses gens enrichis de la dépoüille des ennemis. 391. b
Iudas fait racoustrer le temple de Hierusalem. 391. c, d
Iudas celebre la feste du reconuement du temple, sacrifiant huit iours durans. 391. e
Iudas fortifie les murailles de Hierusalem, & la ville de Bethsura. 392. a
Iudas retourne en Iudée. 393. e
Iudas & ses freres, prennent sur les Idumeens la ville de Chebron, raient la ville de Marissa, & batent la ville d'Azot. 394. a, b
Iudas soustient vn tres grand effort de ses ennemis, & en tué enuiron six cens hommes. 396. a
Iudas se retire, voyant la multitude de ses ennemis. 396. b
Iudas conseille à ses freres de vendre Ioseph aux marchands Arabes. 36. a
Iudas fils de Iacob & de Lea. 29. a
Iudass offre pour estre esclau, ou pour mourir, pour son frere Benjamin, & sa belle harangue qu'il fait à Ioseph à ces fins. 45. 46. 47
Iudas vient en Egypte pour signifier à Ioseph la veuë de Iacob. 48. e
Iudas decouure la trahison de Nicanor. 399. a
Iudas receu en confederation des Romains avec l'edi&t de la confederation. 399. e, & 400. a
Iudas meurt combattant vaillamment, & est honorablement enseueli à Modin. 401. a, b
Iudas ayant prophetisé la mort d'Antigonus, s'étonna quand il le vit vi&, bien-tost apres on luy rapporta qu'il auoit esté tué. 427. d
Iudas & Matthias émeuent la ieunesse. 558. a, b
Iudas amasse auprès de Saphoris, grand nombre de gens desesperéz. 569. a
Iudas Gaulanite, & Sadoc Pharisien, sollicitent le peuple à se reuolter. 576. e
Iudas Galileen premier auteur de la quatrième secte de Philosophie. 578. c
Iudée region premierement habitée par Chanaan fils de Cham. 12. b, & 14. c
Iudée pressée de grande famine. 98. e
Iudée fertile en baume. 266. e
Iudée épargnée par le Roy de Babylone. 319. e
Iudée pillée par le Roy des Babyloniens & Chaldeens. 319. a
Iudée region fertile. 692. b
Iudée est en terre-fermé. 662. b
Iuifs appellent le septième iour Sabbath. 2. a
Iuifs se reposent le septième iour. 2. a
Iuifs peuple, anciennement appelez Hebreuz, & leur origine. 13. b
Iuifs prouuez fideles par Alexandre. 691. c
Iuifs molestéz longuement par le Roy Nahas. 173. c
Iuifs en grand nombre tuez par le Roy de Syrie. 307. d
Iuifs accusent Hieremie, & taschent de le faire mourir. 320. b
Iuifs affranchis. 324. e
Iuifs diuisez en trois sectes. 415. c
Iuifs bons obseruateurs de leurs loix, & reuerans

enuers Dieu. 443. e
Iuifs conuoiteux de nouveutez. 563. b
Iuifs diuisez en trois sectes, Esseneens, Sadduceens, & Pharisiens. 677. c
Iuifs chasséz de Rome pour leurs crimes. 583. c, d
Iuifs deliurez de la gueule de la mort, par la mort de Caius. 609. e
Iuifs peu communiquans aux autres hommes. 662. c
Iuifs sont arrestéz, non voyageurs. 662. a, b
Iuifs laborieux. 662. b
Iuifs affligez pour l'obseruance de la loy. 673. b, c
Iuifs soldats militaires des Roys. 674. b
Iuifs faits cisoyens d'Alexandrie par don Royal. 690. d
Iuifs serfs affranchis. 691. d
Iuifs ont tenu domination. 701. b
Iuifs preuaricateurs. 713. c
Iuifs brûléz dans des cauernes par les gens d'Antiochus. 387. d
les Iuifs & les pays de Iudée prennent leur nom de Iuda. 351. e
Iugement de Dieu inéuitable. 141. d
Iuges instituez par Samuel. 169. c
Iuges constituéz par le Roy Iosias. 317. a
Iule Cesar tué au Senat. 457. a, b
Iule Cesar. 692. a
Iules Archelas Roy de Iudée. 661. b
Iulia femme de Cesar. 522. d
Iupiter Olympien. 258. c, & 609. b
Iupiter Hammon. 685. b
Iuremens estranges deffendus. 671. b
Iuste victoire de subiect rebelle. 668. c
Iustice incorruptible. 710. e
Izates veut estre circonci. 679. a
Izates Roy secouru de Dieu, & ses enfans. 679. d
Izates fait grand honneur au Roy Artabanus, & luy promet secours. 640. d
Izates deffait les gens d'Abias. 642. a
Izates meurt. 643. a

L

L Aban frere de Rebecca. 23. e
L aban protecteur de la virginité de Rebecca. 23. c
L aban ioyeux de la venue de Iacob. 29. a
L aban trompe Iacob. 28. a
L aban poursuit Iacob. 29. e
L aban demande pardon à Iacob. 30. e
L aban tance Iacob. 30. a
L abath ville. 216. c
L abim fils de Mestren. 12. b, c
L abinites se retirent de l'obeyssance de Ioram Roy de Iuda. 294. c
L abosardoc Roy tué par ses amis mesmes. 669. e
L abosardach fils de Neglisar succede au Royaume de Babylone. 332. d
L aboureurs & gens de village apportent leurs decimes au temple de Hierusalem. 352. c
L ag Asphaltite. 671. e
L acedemone & Crete vertueuses par leurs actions, Athenes par ses paroles. 706. b, c
L acedemoniens constans obseruateurs de leurs loix. 712. e
L acedemoniens infracteurs de leurs loix par pusillanimité. 713. c
L acedemoniens belliqueux. 713. b
L acedemoniens inhospitaux, & illegitimes en mariages. 718. a
L acedemoniens particuliers en popularité. 716. d
L acedemoniens diffamez par Polycrat. 676. c
L achis, ville de Iuda, edificée par Roboam. 268. a

T A B L E.

Ladres bannis de la compagnie des hommes. 92. e, & 292. a, & 683. b	Loth predit la ruine de Sodome à ses gendres. 18. e
quatre Ladres annoncent aux Samaritains la prou- dence de Dieu, & la fuite des Syriens. 292. c, d	Loth deceu par ses filles. 19. b
Eai& offert par Abel. 4. b	Loth fils d'Aram. 13. c
Lamech engendra septante & sept enfans de deux femmes. 5. a	Loth endure famine & disette. 19. a
Lamech fils de Mathusalé. 5. a, & 7. a	Loüanges de Samfon. 161. d
Lamech cognoist le droit diuin. 5. b	Loüanges de Dauid. 243. c, d
Lamech laisse le gouvernement à son fils Noé. 7. c	Loüanges d'Helisée. 302. e
Lamech vesquit neuf cens cinquante-ans. 7. c	Loüanges de Iothan Roy de Iuda. 306. e
Lamech âgé de cent octante & deux ans, engendra Noé. 7. c	Loüanges de Moÿse, & de la loy par luy donnée. 98. c, d, e
Lamentations des Israélites, pour la mort prochaine de Moÿse leur conducteur. 130. d	Loüange en bouche propre, est vilaine. 701. c, d
Lamentations composées par Dauid à la loüange de Saül & de Ionathas. 205. c	Lous, mois des macedoniens. 108. a
Langages diuersifiez en la tour de Babylone. 10. c	Loy des femmes accouchées. 93. b
Larrecin deffendu. 710. d	Loy de ialousie. 93. e
Latusin fils de Dadan. 22. d	Loy de moÿse touchant les decimes. 106. d
Lea fille de Laban, femme de Iacob. 28. d	Loy des premices. 106. d
Lea ialouse de l'amour que Iacob portoit à Rachel sa sœur. 28. e	Loy des témoins. 121. a
Lea fait coucher Zelpha sa chambriere avec Iacob, pour auoir lignée. 29. b	Loy des meurtres, & meurtriers. 121. b
Legislateurs ambitieux de l'antiquité. 704. a	Loy pour les Rois. 121. d
Legislateurs Grecs. 704. b	Loy des bornes des terres & possessions. 121. e
Lepidus pourquoy mis à mort. 612. c	Loy des premices & premiers fruits. 123. b
Lepreux & ramondes chassés d'Egypte. 677. e	Loy des mariages en la loy de moÿse. 123. c, d
Lettres de Salomon à Irom Roy des Tyriens. 248. e	Loy pour susciter semence à son frere deffunct. 124. b, c, d
Lettres incogneués du temps de la guerre Troyenne. 657. b	Loy des crédeurs & debiteurs. 125. d, e
Lettres Hebraïques difficiles. 676. a, b	Loy des serfs. 126. a
Leui fils de Iacob & de Lea. 29. a	Loy touchant les choses perdués & trouués. 126. b
Leuites dediez au seruice de Dieu. 106. c	Loy touchant les puits & fossez. 127. a, b
Leuites chantent les pseumes & les vers sur les in- strumens de musique. 235. a	Loy touchant les deposts. 127. b
Leuites appelez en Hierusalem. 299. a	Loy touchant les ouuriers mercenaires. 127. c
Leuites auoient l'office de chanter les pseumes & les hymnes au temple. 652. b	Loy touchant la guerre. 128. b, c, d, e
Les Leuites ne prenoient femme que de leur lignée. 659. d	la Loy deffendoit aux Iuifs d'eriger images. 558. c
Liban montagne. 11. e	Loy connubiale. 709. c, d
Liberté donnée aux hommes, apres le delage d'vser des animaux, ainsi qu'il leur sembleroit bon. 8. e	Loy mosaïque fort rigoureuse. 711. d
Liberté promise aux Israélites. 96. e	Loy enseignant, commandant, deffendant & punif- sant. 711. c
Liberté repdué aux Israélites. 148. d	Loy Iudaïque laborieuse. 713. a
Liberté ostée aux Iuifs. 173. c	Loy Lacedemonique oÿseuse. 713. b
Libye par quels hommes occupée. 22. d	Loy des Atheniens deffendant la nouueauté. 717. b
Libye region. 12. a	Loy touchant les sacrifices & purifications. 89. d, e
Licence poétique a fait les dieux Payens. 715. d	Loix & coustumes de la guerre. 95. a, b
Licence d'écrire fabuleusement, est poétique non hi- storiale. 677. b	Les loix doiuent estre entierement gardées. 163. a, b
Licences legales. 718. b	Loix d'Orfasiph pontife Heliopolitain. 678. e
Licurgue, legislateur Spartain. 712. e	Loix & mœurs accoustumées ne se changent pas fa- cilement. 686. b
Lieux maritimes remplis d'habitans. 10. d	Loix attribuées aux dieux pour plus grande autho- rité. 705. a, b
Lignée des Grecs descend de Ianan. 11. b	Loix inhumaines, inciuiles, & misanthropiques. 685. b, c
La lignée de Leui ordonnée & commise pour garder le tabernacle. 92. c	Lud fils de Sem. 13. a
Lignée de Leui exemptée de la guerre. 106. c	Ludiens peuple, auïourd'huy nommez Lydiens, & leur origine. 13. a
La lignée de Leui deputée pour faire le seruice du Seigneur. 106. e	Lum, fils de mesren. 12. c
Lignée d'Ephraïm punie de son orgueil. 153. d	Lumiere créée au premier iour. 1. a
Liures sacrez donnez en garde aux Sacrificateurs; 129. a	Lumieres perpetuellement éclairantes au temple de Hierusalem. 674. b
Liures des Prophetes. 660. a, b	la Lune posée au ciel le quatriesme iour. 1. b, & 2. a
Liures Hebreux peu leus & cogneus. 676. a	Lusubar fils d'Abraham, & de Chetura. 22. d
Loth pris prisonnier par les Assyriens. 16. b	Luzur, fils de Dadan. 22. d
Loth reçoit les Anges qui estoient venus à Sodome. 18. d	Lybis fils de mesren. 12. c
Loth aime mieux abandonner ses deux filles à la pail- lardise, que de voir faire violence à ses hostes. 18. d	Lydiens peuple, anciennement nommez Lydiens, & leur origine. 13. a
	Lyfimachus tue son frere Apollodorus, & liure la ville de Gaza au Roy Alexandre. 431. d
	Lyfimach historien. 685. a
	Lyfimach sophiste. 703. a

M

M Aacha, fille de Thoimai Roy des Gessuriens,
femme de Dauid, & mere d'Absalom.
206. d, e

T A B L E.

Maaca femme d'Abia, mere d'Asa.	272. b	tion des deux Eunuques.	353. c
Maceda, lieu auprès de Gabaon.	137. c	Mardochée couuert d'un sac & de cendres.	355. d
Macha, femme de Roboam, & mere d'Abia.	268. c	Mareon ville, autrement appelée Samarie.	274. e
Machan, fils de Nachor, & de Ruma.	13. d	Mareoth fils de Ioatham.	245. b
Machel, pere de Bafa.	272. c	Marefa ville de Iuda.	272. e
Machir, pere nourriffier de Miphiboseth.	216. a, b	Marefam ville de Iudée édifée par Roboam.	268. a
Machir, prince de la region de Galaad, fait bon accueil à Dauid.	227. d	Mariage des prestres Iuifs, aux filles seules de leur sang.	659. c, d
Machmas ville.	176. c	Mariam sœur de Moysè.	52. c
Machon forteresse d'Adrasar prise par Dauid.	215. b	Mariam sœur de Moysè meurt.	107. c
Macrons, peuple circoncis.	671. c	Mariamé femme d'Herodes menée à la mort.	495. d
Mada fils de Iaphet, prince des Mediens, ou Medes.	11. b	Marmots reuez solemnellement en Egypte.	680. a
Madan fils d'Abraham, & de Chetura.	22. d	Mârphed conducteur des Assyriens.	16. a
Madian ville.	55. c, d	Morhesnam mois des Hebreux.	7. a
Madianites tuez.	115. d	Marthacé mere d'Archelaüs meurt de maladie.	567. b
Madianites voluptueux.	115. e	Martyrs Iuifs.	712. b
Madianites alliez avec les Arabes & les Amalecites. font la guerre aux Hebreux, & sont victorieux.	151. c	Masmes fils d'Ismahel.	20. d
Madianites sauuez & épargnez à la deffaitte des Amalecites.	180. b, c	Masnaemphthes, chapeau sacerdotal.	62. e
Magedo ville du Royaume de Iuda.	318. e	Massabazen, habit sacerdotal.	62. e
Magedon ville.	296. e	Massam fils d'Ismahel.	20. d
Magnanimité de Saül.	201. d	Mathan sacrificateur de Baal, mis à mort.	300. a
Magnanimité des Princes Romains.	375. c, d	Mathusalé fils de Malaleel.	5. a
Magog, souche des Magogiens, autrement appellez Scythes.	11. b	Mathusalé laisse le gouuernement à son fils Lamech.	7. c
Mahalon fils d'Abimelech.	161. e	Mathusalé fils d'Enoch.	7. e
Mahanaim, lieu où Isboseth Roy d'Israël faisoit sa residence.	205. d	Mathusalé âgé de cent octante & sept ans engendra Lamech.	7. e
Mahanaim ville.	227. e	Mauritanie region.	12. a
Malalehel fils de Iared.	5. a	Matthias brûlé avec ses complices par le commandement d'Herodes.	559. d
Malalehel âgé de cent soixante & deux ans, engendra Iared.	7. c	Mazara ville de Capadoce.	11. b
Malalehel vescu huiet cens nonante & cinq ans.	7. c	Mazpha ville édifée par Aza Roy de Iuda.	274. a, b
Malchus Prophete, autrement nommé Cleodemus, a recueilly les histoires des Iuifs.	22. d	Mazpha lieu.	168. c
Malichus brasse vne trahison à Antipater.	457. d	Matthias Sacrificateur de la lignée de Ioarib.	387. e
Malichus fait empoisonner Antipater.	458. a, b	Matthias remonstre à ses gens qu'il ne falloir pas faire difficulté de combatre le iour du Sabbath.	387. e
Malichus se monstre ingrat envers Herodes.	465. e	Matthias tombe malade.	388. e
Mallein forteresse prise par Iudas.	393. b	Meander fleuve.	371. e
Mambres allié avec Abraham.	16. e	les Medes rompent le Royaume des Assyriens.	315. e
Manachafe, vestement sacerdotal, & sa façon.	77. b, c, d	Medois mis sous l'obeyssance de Sethosis Roy d'Egypte.	665. e
Manahem tué Selum Roy d'Israël.	306. e	Megasthenes historien.	669. e
Manahem prophetise qu'Herodes seroit Roy des Iuifs.	507. c	Melcha fille d'Aram, 13. c, femme de Nachor, 13. c & 22. e	
Manasses fils d'Hezecia succede au Royaume de Iuda.	315. d	Melchisedec Sacrificateur du Dieu souverain.	16. d
Manasses fils de Ioseph & d'Aseneth.	40. c, d	Melchisedec Roy de Salem reçoit contoitement Abraham & ses gens.	16. d
Manasses fouille ses mains du sang des Prophetes.	315. c	Melchisedec diction Hebraïque, signifie Roy iuste.	16. d
Manasses change sa mal-heureuse vie.	316. a	Melchisedec traite Abraham.	16. a
Manethon Egyptien, historiographe.	9. b, & 663. d, & 679. d	Melchisua, fils de Saül.	179. b
Mangerie & beuuerie deffenduë au temple.	698. c	Memmius Regulus.	509. b
Manhel fils de Nachor, & de Melcha.	13. d	Memphis ville d'Egypte.	53. e
Maniath ville.	156. d	Memphis, maintenant appelée le grand Cairé.	664. & 679. a
Manne enuoyée aux Israélites au desert.	97. c, d, e	Mephramutofis Roy d'Egypte.	665. c
la manne defaut aux Israélites apres qu'ils eurent passé le fleuve Iordain.	133. d	Mephres Roy d'Egypte.	665. c
Manoa jaloux de sa femme, à cause de sa grande beauté.	158. a, b	Menander translateur des Annales des Tyriens.	258. a, b, & 311. a
Mara, diction Hebraïque, signifie douleur.	162. b	Menander historiographe.	667. e
Maon, ville de Iudée.	196. b	Menander Ephesien historiographe.	667. a
Mara, lieu au desert.	65. c	Mensonge volontaire en l'histoire.	656. d
Marassa ville.	465. c	Mensonge ne vaut, & flaterie n'excite.	697. b, e
Marchandise cause la cognoissance.	662. d	Menterie indigne d'un homme libre.	695. b
Mardochée aduertit la Reyne Ester de la conspira-		Mer Oceane.	11. e
		Mer, vaisseau d'airain fait par Chiram.	251. e
		Merari fils de Leui.	48. c
		Merbal, Roy Babylonien.	670. c
		Meroé ville, autrement nommée Saba.	54. e

T A B L E.

Meroë, sœur de Cambyfes.	54. e	Thermuth fille de Pharaon.	52. c
Merueilleuse diligence d'Edifice.	669. a	Moyse par la prouidence de Dieu est nourri de ceux-mesmes qui auoient deliberé de le faire mourir.	52. b
Mefaniens, peuple.	13. a	Moyse pourquoy est ainsi nommé.	52. d
Mefas, quatriesme fils d'Aram, prince des Mefaniens.	13. a	Moyse en l'âge de trois ans doué de grande beauté.	52. e
Mefchus, fils de Iaphet, de qui descendent les Mefchiniens, appelez autrement Cappadoces.	11. b	Moyse est nourri secretement avec grande crainte en la maison de son pere, l'espace de trois mois.	51. e
Meseaux chaffez d'Egypte.	677. e	Moyse enuoye des Ambassadeurs à Schon Roy des Amorreheens, pour auoir passage par son pays.	108. b
Mesopotamie region fascheuse & difficile aux pelerins & voyageurs, & la raison.	23. a	Moyse reçoit le conseil de son beau pere Ragucl touchant les Gouverneurs, qui deuoient estre instituez.	72. b
Mesopotamie pleine de brigands & voleurs.	23. a	Moyse met dedans l'arche sacrée, les tables des dix commandemens.	79. a, b
Mesopotamiens se rendent à Dauid, se rangeans sous son obeyssance.	117. e	Moyse separe la lignée de Leui de tout le reste du peuple, pour la consacrer au seruire de Dieu.	92. c
Mespris de Dieu en quoy consiste.	181. a	Moyse & Aaron prient Dieu pour le peuple.	97. e
Mespris de Dieu puni.	298. b	Moyse Ambassadeur de Dieu vers le Roy d'Egypte.	103. e
Mesren region, autrement appelée Egypte.	12. a	Moyse exempte la lignée de Leui de tout le faix de la guerre.	106. c
Mefreens peuple, autrement appelez Egyptiens.	12. a	Moyse enuoye des Ambassadeurs au Roy d'Idumée.	107. b
Methir, tunique sacerdotale.	77. b	Moyse purifie l'armée pollué pour le corps de mariam.	107. d, e
Meurriers doiuent estre punis en toute seuerité.	8. e	Moyse demande conseil à Dieu s'il doit affaillir les Amorreheens.	108. e
Micha, region.	216. c	Moyse destruit les villes du Roy Og.	109. d, e
Micha, fils de Miphiboseth.	219. c	Moyse enuoye les gens de guerre au pays des madianites.	109. e
Michée prophete emprisonné par Achab.	282. b, & 283. & c	Moyse offre des sacrifices à Dieu, & traite le peuple.	79. e
Michol, fille de Saül.	179. b	Moyse âgé d'octante-ans quand il sortit d'Egypte.	61. d
Michol est amoureuse de Dauid.	185. e	Moyse instruit Iosué en l'art militaire.	70. a, b
Michol mariée à Dauid.	186. d	Moyse frappe la mer de sa verge, & la mer est diuisée.	63. c
Michol sauue la vie à son mari Dauid.	188. a, b	Moyse cōpose vn cantique en vers hexametres.	64. b
Michol mariée à Phaltie.	197. d	Moyse appaise la cholere du peuple.	96. c, d, e
Michol est rendu à Dauid.	207. a	Moyse frappe vne roche de sa verge, & soudain en sortit vne abondance d'eau.	68. d
Michol se mocque de son mari Dauid.	213. b	Moyse fait oraison à Dieu pour le peuple.	67. b
Minos iuste legislateur.	705. a	Moyse fait vn banquet de victoire à Iosué.	71. a
Mineus Roy d'Egypte, edificateur de Memphis.	259. a	Moyse en la montagne de Sina, reçoit les deux tables des dix commandemens.	72. e
Miphiboseth, fils de Ionathas.	216. a	Moyse, fils d'Amram & de Iochabel.	73. c
Miphiboseth appelé par Dauid à sa cour.	216. a, b, c	Moyse demeure en la montagne de Sina quarante iours & quarante nuicts, sans boire ny manger.	74. e
Miphiboseth se purge enuers Dauid.	231. b, c	Moyse recompense les ouuriers qui auoient fait le tabernacle.	87. e
Miphiboseth épargné par Dauid.	234. b	Moyse estimé plus qu'homme.	98. e
Miracles de Dieu calomniez par vn faux prophete.	267. d	Moyse & Aaron en danger d'estre lapidez par les Hraclites.	67. e
Misa Roy des Moabites refuse de payer le tribut.	287. e	Moyse offre sacrifices à Dieu.	71. a
Misa Roy des Moabites, sacrifie son fils aîné.	28. b	Moyse tandis qu'il leuoit les mains à Dieu, Israël vainquit.	70. e
Misene, ville.	595. e	Moyse fait denombrement de toutes les lignées & familles, excepté de celles de Leui.	95. a
Mithridates thresorier du Roy Cyrus.	338. a	Moyse calomnié par Coré.	100. e, & 101. b, c
Mithridates leue des gens pour faire derechef la guerre à Anibus.	607. a, b	Moyse distribué le butin gagné sur les madianites.	115. e
Moab fils de Loth & de sa fille aînée.	19. b	Moyse commande au peuple d'Israël de ruiner les temples de leurs ennemis idolatres.	118. e
Moab pere des Moabites.	19. b	Moyse explique les loix données de Dieu.	119. d
Moabites diuisés des Amorreheens par le fleue Arnon.	108. a	Moyse recite vn cantique hexametre.	120. a
Moabites vaincus par Saül.	179. a, b	Moyse foudroye des maledictions sur les transgresseurs des loix de Dieu.	129. a
Moabites tuez & mis en fuite.	149. e	Moyse recommande à Dieu le peuple d'Israël, & prie pour luy.	129. a
Moabites vaincus par Dauid.	214. b	Moyse commande au peuple de se vanger des Amalécites.	129. b
Moabites font la guerre au Roy Iosaphat.	286. c		
les Moabites se reuolent.	287. e		
Mochus historiographe.	9. c		
Mœurs pour loy.	704. b		
Moles bocageux.	669. a, b		
Molon historien.	688. e		
Monde créé.	1. b, & 2. a		
la Mort ne fait personne, sans la volonté de Dieu.	130. e		
Mort pour le soustien de la loy.	711. e, & 712. a		
vn Mort resuscité par l'atouchement des os du prophete Helisée.	302. c, d		
Mosollan Iuif iuste archer.	674. c		
Moyse commande que le seruire de Dieu eust son commencement au mois de Nisan.	7. b		
Moyse legislateur des Iuifs.	8. b		
Moyse exposé par son pere sur les eaux.	51. e		
Moyse refuse le tetin des nourrices Egyptiennes.	52. c		
Moyse tiré hors de l'eau, par le commandement de			

T A B L E.

moÿse fait obliger le peuple Israëlitique à garder les loix de Dieu. 129. d
 moÿse ministre & vicaire de Dieu. 130. b
 moÿse prochain de la mort, pleure, voyant le peuple pleurer. 130. e
 moÿse meurt âgé de fix vingts ans. 131. b
 moÿse truchement de Dieu. 73. d
 moÿse aduertit Aaron de sa mort. 107. e
 moÿse tenu des Egyptiens homme diuin & admirable. 683. a
 moÿse vendiqué par les Egyptiens. 683. a
 moÿse appelé par les Egyptiens, Tifiches. 684. a
 moÿse signifie, Preseruë de l'eau. 683. d
 moÿse perdu quarante iours. 689. d
 moÿse estimé mage par les Philosophes. 703. a, b
 moÿse premier legislateur. 704. b, & 718. d
 moÿse oste le Diademe de Pharaon de dessus sa teste, & le foule aux pieds. 53. b
 moÿse adopté pour fils, par la fille de Pharaon. 53. a
 moÿse constitué chef de l'armée des Egyptiens, contre les Ethiopiens. 54. a, b, c, d
 moÿse prend à femme Tharbis, fille du Roy d'Ethiopie. 55. a
 moÿse accusé de meurtre enuers le Roy d'Egypte. 55. c
 moÿse s'enfuit en la ville de Madian. 55. e
 moÿse defend les filles du Sacrificateur Raguel. 55. e
 moÿse constitué gouverneur sur tout le bestail de Raguel. 56. a
 moÿse void Dieu au buisson. 56. b, c
 moÿse est enuoyé de Dieu aux Hebreux, & à Pharaon. 56. d
 moÿse reçoit signes de sa vocation. 56. e
 moÿse s'en va en Egypte. 57. c
 moÿse raconte à Aaron tout ce qu'il auoit ouy & veu en la montagne de Sina. 57. d
 moÿse se presente deuant le Roy d'Egypte, & luy declare sa commission, qu'il preuue par signes. 57. d
 munificence des Roys du monde enuers Salomon. 261. d
 les murs de Hiericho iettez par terre sans aucune violence. 134. a
 musique par qui inuentée. 5. a

N

N Aama fille vniue de Thobel. 5. b
 Naaman, fils de Beniamin. 48. c
 Nabal Ziphienien, homme riche. 196. b, c
 Nabal écondit Dauid, en l'outrageant. 196. c
 Nabal signifie fol. 197. a
 Nabal obtient pardon de Dauid. 197. b
 Nabal yurongne. 197. c
 Nabal puni par iuste iugement de Dieu. 197. c
 Nabat, pere de Hieroboam, 267. d
 Nabatee, region. 20. d
 Nabert, fils d'Ismael. 20. d
 Nabonide Roy creé. 669. e
 Nabonide Roy, sage à se rendre. 670. a
 Naboth est lapidé par le peuple. 278. d, e, & 279. a, b
 Nabuchodonosor fait la guerre à Nechab. 319. e
 Nabuchodonosor fausse sa promesse enuers le Roy Ioacim, & le fait tuer. 320. e
 Nabuchodonosor emmene en Babylone trois mille hommes captifs. 320. e
 Nabuchodonosor fait instruire des enfans Iuifs. 328. d
 Nabuchodonosor meurt. 331. d
 Nabulassar Roy de Babylone. 668. c
 Nabuzardan enuoyé en Hierusalem pour piller le temple. 325. b
 Naceb Prince des Arabes tué. 534. e
 Nachor, frere d'Abraham. 13. c, & 22. e

Nachor fils de Seruch. 13. e
 Nachor pere de Bathuel. 27. d
 Nachor fils de Tharé. 27. d
 Nadab fils d'Aaron. 86. d
 Nadab & Abiud tuez miraculeusement. 89. b
 Nadab tué en trahison. 272. b, & 373. f
 Nahas Roy des Ammonites. 173. c
 Nahas faisoit arracher l'œil droit aux Iuifs qu'il prenoit en guerre. 183. c
 Nahas tué. 274. c
 Naim ville édifée par Assur fils de Sem. 12. e
 Nais ville édifée par Cain. 4. e
 Naphes fils d'Ismaël. 20. d
 Nachan fils de Dauid. 211. d
 Nathan reprend Dauid. 219. c, d, e
 Nathan resiste aux entreprises d'Adonia. 239. a, b
 Nathan prophetise la destruction de Ninue & des Assyriens. 307. a
 Nathanael fils de Iesse. 182. c
 Nazariens ne boient point de vin. 106. e
 Nechab Roy d'Egypte fait la guerre aux Medes & Babylonniens. 318. e
 Nechab Roy d'Egypte met en prison Ioahas Roy de Iuda. 319. c
 Necropole, ville. 690. d
 Neemie harangue les Iuifs. 351. b
 Neemie fut deux ans & trois mois à baillir les murailles de Hierusalem. 352. b
 Neemie meurt. 352. d
 Neerda ville en Babylone. 602. e
 Nemessi, pere de Iehu. 278. b
 Nephan, parent de Dauid. 234. e
 Nephthali, fils de Iacob, & de Bala. 29. b
 Neron fait empoisonner Britannicus, tuer sa mere, & sa femme Octauius. 647. e
 Nicolas Damascenien historiographe. 8. b, & 695. e
 Nicolas plaide la cause des Iuifs. 513. e
 Nicolas fait de grandes accusations contre Sylleus, enuers Cesar. 539. a, b
 Nicolas soustient la cause, tant d'Herodes que d'Archelaus, contre les Ambassadeurs des Iuifs. 572. d
 Niglifar succede au Royaume de Babylone. 332. d
 Nil fleue, autrement dit Geon. 3. a
 Ninus Roy de Ninue. 304. d
 Ninus ville Royale de Sennacherib. 314. b
 Niriglissor occupe le royaume de Babylone. 669. d
 Nisan, mois, autrement Xanticus. 7. a, & 60. e
 Nob, ville rasée. 192. c, d
 Noë admonestoit les hommes de laisser leurs viës. 6. b
 Noë preseruë du deluge. 7. a
 Noë sort de l'arche. 8. a
 Noë sacrifie à Dieu. 8. b
 Noë, dit Nochos par les Grecs. 11. e
 Noë plante la vigne. 12. d
 Noë benit Sem & Iaphet. 12. e
 Noë enyuré, est moqué de Cham. 12. e
 Noë meurt, ayant vescu neuf cens cinquante ans. 9. a
 Noemi femme d'Abimelech. 161. c, & 162. a
 Noma femme de Salomon mere de Roboam. 294. c
 Norbanus mis à mort par les Alemans. 617. c
 Numidius Quadratus fait crucifier ceux que Cumanus auoit pris prisonniers. 645. e

O Ase, ville d'Egypte. 690. a
 Obadam, reçoit la benediction de Dieu. 213. a
 Obdias, maistre d'hostel du Roy Ahab. 276. b
 Obdias deliure cens Prophetes de la furie de Iezabel. 276. d, e
 Obed fils de Booz. 163. b

T A B L E.

Obed, pere de Ieffé.	163. a	Perfans tyrannifans l'Egypte.	700. d, e
Obodas Roy des Arabes.	529. b	Perfes, & leur origine.	12. e
Ochozias succede au Royaume d'Israël.	285. a	Pefte enuoyée de Dieu aux Israélites.	114. e
Ochozias enuoye demander confeil & guerifon à Beelzebub.	287. a	Pefte enuoyée aux Azotiens.	166. c
Ochozias fils de Ioram échappe de la main des Arabes.	294. c	Pefte horrible en Samarie.	311. c
Ochozias mis en poffeffion du Royaume de Iuda, par les habitans de Hierufalem.	295. a	Pefte enuoyée de Dieu en l'armée de Sennacherib.	314. a, b
Odollam ville de Iuda édiflée par Roboam.	268. a	Peftilence & fedition en Egypte.	15. a, b
Oeuures de Dieu.	1. b	Petefephi, Iofeph.	684. b
Offrandes pour la fabrique du Temple.	242. a, b	Petra, ville capitale d'Arabie, anciennement appelée Arcé.	107. e, 465. c
Offrandes d'Abel.	4. b	Petra ville en la région de Gabaon.	69. a
Offrandes de Caïn.	4. b	Petra ville, autrement appelée Recem.	115. d
Og, tué par les Hebreux.	109. c, d	Peuples viuans de brigandage.	662. d
Olda Propheteffe.	317. c	Peuples regifans loy.	704. b
Onias aimé de Dieu.	440. b	Phacé tué en trahifon Phaccia Roy d'Israël.	306. e
Onias & Dofithée Iuifs princes de la milice Egyptienne.	692. a	Phacé Roy d'Israël, & Rafim Roy de Damas font guerre à Achaz.	307. c, d
Onias grand Sacrificateur, auaritieux.	378. b	Phacé Roy d'Israël tué.	308. e
Ophin, fils de Iuftan.	13. b	Phaccia tué en banquetant.	306. d
Ophni & Phinéés fils d'Eli.	163. c	Phalna fils de Dauid.	211. d
Ophni & Phinéés tuez.	165. a	Phaled fils de Nachor & de Melcha.	13. d
Ophres, fils de Madian.	22. d	Phaleg, fils d'Heberus.	13. b
Opinions diuerfes en Egypte touchant la Religion.	15. b	Phalta fils de Laïs, époufe Michol fille de Saül.	197. d
Ornemens facerdotaux.	252. c, & 253. a	Phalu fils de Ruben.	48. c
Oron Iebuseen, bien aimé de Dauid.	237. c	Phanuel lieu où l'Ange apparut à Iacob.	31. e
Orphelins recommandez en la loy de Moyle.	122. a, & 123. a	Phanuel ville.	265. d
Orphon Iebuseen épargné au fac de la ville de Hierufalem.	211. d	Pharaon defire Sara femme d'Abraham.	15. a
Orfaph Legiflateur, autrement dit Moyle.	679. c	Pharaon ioyeux de la venuë des freres de Iofeph.	47. c
Orus Roy d'Egypte.	665. c	Pharaon baille grande fomme d'argent à Abraham.	15. b
Otrus, fecond fils d'Aram, poffeffeur d'Armenie.	13. a	Pharaon met fon Diademe fur la tefte de Moyle.	53. e
Ozi Sacrificateur, fils de Bocci.	165. d	Pharaon refifte à Dieu.	60. e
Ozias succede au Royaume de Iuda.	304. b, & 305. b	Pharaon menace Moyle de le faire mourir.	60. d
Ozias chaffé hors de Hierufalem.	306. a	Pharaon obftiné.	59. e
Ozias donne bataille aux Philiftins.	305. b, c	Pharath ville.	157. c
Ozias Roy de Iuda, addonné à l'agriculture.	305. c	Phares fils de Iudas.	48. c
Ozias apprend l'art militaire à fes Soldats.	305. d	Pharmath, mois des Egyptiens.	60. e
Ozias frappé de ladrerie.	305. e	Phelletes fraticide, tué par Ithobal.	667. d
Ozias laiffe le gouvernement du Royaume à fon fils Iotham.	306. b	Phenice enuabie par Salmanafar Roy d'Assyrie.	311. b
Ozias meurt de trifteffe.	306. b	Pheniciens, peuple circonci.	671. b
		Pheniciens viennent au fecours des Philiftins.	212. b
		Phenenna femme de Helcana.	163. e
		Pherecides Syrien, Philofophe.	653. d
		Pheroras obtient la Tetrarchie.	506. c
		Philippes Roy des Macedoniens tué.	615. e
		Philift' hiftoriographe.	658. a
		Philiftin region, par les Grecs nommée Paleftine.	12. b
		Philiftins ennemis des Hebreux.	62. b, e
		les Philiftins creuent les yeux à Samfon.	161. e
		Philiftins victorieux.	164. d, e
		Philiftins confultent de renuoyer l'arche aux Hebreux.	166. e
		Philiftins vaincus.	168. c, & 177. d
		Philiftins tuez & deffaits.	185. b
		Philiftins appellent à leur fecours les Syriens & Pheniciens.	212. a
		Philiftins vaincus par Ozias Roy de Iuda.	305. b
		Philiftins vaincus par Hezechia, & leurs villes mifes fous fon obeyffance.	320. b
		Philon le vieil hiftorien.	676. a
		Philoftat hiftorien.	669. c
		Philtres ou potions amatoires.	693. a
		Phinéés, fils d'Eleazar tué Zamri, & Chosbi.	214. e
		Phinéés constitué chef de l'armée des Israélites.	115. c
		Phinéés succede à fon pere en la facrificature.	142. d
		Phifon fleuue, autrement appelé Ganges.	2. e
		Phora fleuue, appelé autrement Euphrates.	3. a
		Phraates Roy des Parthes, tué par fon fils.	579. e
		Phrygiens	

P

P Aleftins, peuple circonci.	671. c
Palcitr fereuolte.	311. b
Pancartes des Pheniciens.	666. b
Paphlagoniens peuple, anciennement appellez Rhiphateens.	11. e
Pappus tué par Herodes.	473. c
Pamira ville, autrement dite Thadamor.	259. a
Parricide.	693. a
Parthenios, fleuue.	671. c
Pafques.	133. c
Paftions humaines vainement attribuées à Dieu.	715. b
le Paue du Temple de Salomon couuert de lames d'or.	251. b
Pauois d'or de fonte.	261. c
Päulus Aruntius.	616. a
Paufanias tué Philippes fils d'Amyntas Roy des Macedoniens.	615. c
Pechez occultes grieufement punis de Dieu.	98. e
Peinture, & fculpture caufe d'idolatrie.	715. d, e
Pelufe fubiuguée.	319. e
Pelufion, ville frontiere d'Egypte.	180. c
Pentateuque de Moyle.	660. b
Perfans conftans en leur loy.	717. d

T A B L E.

Phrygiens peuple.	11. c	pygmalion Roy de Phenice.	667. d
Phul Roy d'Assyrie, fait la guerre à Manahen Roy d'Israël.	306. d	pyramides.	50. c
Phur fils de Cham.	12. a	pyrrhus inuenteur de morisques.	616. a
Phur riuete en Mauritanie.	12. a	pythagoras philosophe.	657. d
Phucé region.	12. a	pythagoras de pays incertain.	688. d
Phuceens peuple de Libye.	12. a	pythagoras iudaize.	670. e
Pilate accusé de meurtre.	583. e	pythagoras n'a rien laissé par escrit.	670. e
Pilate retourne à Rome.	584. a	pythagoras viurpateur de la doctrine Mosaique.	671. a
Pisistrat tyran.	658. d		
Platon estimé vain.	712. e	P	
Platon imitateur de Moysé.	716. e		
Plistes, peuple en Dacie.	578. c	Q Vintilla bateuse constante en la torture.	611. a, b, c
Poison defendu par Moysé.	129. c	Quintilius Varus succede à Saturninus au gouuernement de Syrie.	552. d
Pollux, serf de Claudius, accuse son maistre.	609. d	Quirinus Senateur Romain enuoyé par Cesar en Iudée.	576. d
Polyde Megalopolitain, historiographe.	695. e	Quintile Var.	659. e
Policrat diffamateur de citez.	676. b		
Pompée vient en Damas.	441. b	R	
Pompée remet en paix Aristobulus & Hyrcanus freres.	442. b		
Pompée ne veut point toucher aux thresors du Temple de Hierusalem.	444. d	R Abath, ville capitale de la region d'Ammon.	109. d, & 217. e, & 220. d
Pompée s'en retourne à Rome.	445. b	Rabath assiegée par Ioab, prise & mise à sac par Dauid.	220. d
Pompée fait Hyrcanus grand Sacrificateur.	444. d	Rachel ioyeuse de la venue de Iacob.	27. e
Pompée en danger d'estre tué.	628. b	Rachel baille en mariage à son mari Iacob sa seruante Bala.	29. a
Pompée corrompt la liberté Iudaïque.	701. c	Rachel dérobe les idoles de son pere.	29. d
Porc abominable enuers les Iuifs.	701. e	Rachel meurt en enfantant Benjamin.	32. e
Portius Festus Gouverneur de Iudée apres Felix.	649. d	Ragau, fils de phaleg.	13. b
Prestre saint, represente Dieu.	708. e	Raguel, sacrificateur de Madian.	59. d
Prestres de Rome crucifex.	583. a	Raguel adopte Moysé pour son fils.	56. a
Prestres & sacrificateurs estoient historiens publics.	659. b	Rahab hostesse cache les espies enuoyez par Iosué.	132. c
Prestres des Iuifs.	673. b	Rahab, & toute sa famille sauuée à la prise de Hiericho.	134. b
Prestres abstemies.	674. b	Rahab recompensée par Iosué.	134. c
Prestres doiuent exceller par dessus les autres en sainteté & sapience.	702. b	Ramath, ville du partage d'Ephraim.	162. d
Psalterion fait par Dauid.	235. a	Ramath ville prise par Baasa, & fortifiée par luy.	270. e
Psontomphanec, diuion Egyptiaque, surnom de Ioseph, & son interpretation.	40. c	Ramath ville en la region de Galaad.	283. a
Psalterion instrument de musique par qui inuenté.	5. a	Ramtaux sortent de la verge d'Aaron.	106. b
Pseaumes composez par Dauid.	234. e	Raol fils de Issé.	182. a
Ptolemée, nom commun aux Rois d'Egypte.	214. e	Raphidim, lieu au desert, où les Israëllites murmurent contre Moysé.	68. c
Ptolemée reçoit humainement les septante-deux anciens.	372. e	Rapsaces Lieutenant general de Sennacherib, campe son armée deuant Hierusalem.	312. c, d, e
Ptolemée renuoye les septante-deux anciens avec grands dons.	375. a	Rhapsodies d'Homere de picces ramassées.	657. c
Ptolemée reçoit humainement Ioseph, & le fait monter sur son chariot.	379. c	Rathotis Roy d'Egypte.	665. c
Ptolemée Philometor vient pour donner secours à Alexandre son gendre.	410. b	Reba Roy des Madianites.	115. d
Ptolemée oste sa fille à Alexandre.	410. d	Rebecca, fille de Baruel.	13. c, & 22. e
Ptolemée entre dedans Antioche, & prend deux coronnes, l'une d'Asie, l'autre d'Egypte.	410. d	Rebecca louée par le seruiteur d'Abraham.	23. b
Ptolemée obtient la victoire contre Alexandre.	411. a, b	Rebecca prompte à faire seruice à son prochain.	23. b
Ptolemée assiegé prend les deux freres d'Hyrcanus, & les fait soterter sur les murailles.	421. a, b	Rebecca mariée à Isaac par le consentement de ses parens.	24. b
Ptolemée s'enfuit vers Zeno, surnommé Coryla.	421. c	Rebecca enceinte d'Esau & de Iacob.	24. d
Ptolemée Lathurus deffait le Roy Alexandre.	430. a, b	Rebecca seur de Laban.	27. d
Ptolemée cruel en Iudée.	430. b	Reblatha, demeure du Roy de Babylone.	324. e
Ptolemée Lagé Roy, entretient les Iuifs.	691. c	Reblatha ville de Syrie.	325. d
Ptolemée Euergetes.	692. a	Rebellion de Satrapes.	668. e
Ptolemée Philometor, Roy.	692. a	Recem ville des Arabes.	115. d
Ptolemée Physcon.	692. c, d, e	Recem Roy des Madianites.	115. d
Ptolemée Roy debonnaire.	673. a	Recommandation de la loy Mosaique.	793. e
Ptolemée tué miserablement.	471. a	Rengam ville des philistins.	199. b
Puteoles ville de la Campanie.	609. a	Religion Iudaïque pourquoy non communiquée aux Gentils.	695. d, e
Putiphar sacrificateur d'Heliopolis.	40. c	Religion dommageable.	675. c
		Republique des Hebreux ornée de bonnes loix.	104. a
		Republique des Hebreux en branle.	148. b

T A B L E.

Republique instituée en la ville de Hierusalem.	346. c	Sadduceens ont opinion contraire aux Pharisiens.	677. c
Republique des Hebreux bien instituée par Samuel.	169. c	Sadoc constitué grand Sacrificateur par David.	215. d
Republique diuine des Iuifs.	705. c, d	Sadoc refiste aux entreprises d'Adonia.	239. b
Reffa village d'Idumée.	465. b	Sadoc, premier sacrificateur du temple édifié par Salomon.	325. c
Rheginiens peuple, anciennement appelez Aschanaxiens.	11. c	Salem ville, depuis dite Hierusalem.	16. d
Rhipateens peuple, autrement appelez Paphlagoniens.	11. c	Saleph fils de Iuctan.	13. b
Rhos, rocher au desert.	146. e	Sallum mari d'Olda Prophetesse.	317. c
Rhipates fils de Gomor.	11. c	Salmanasar Roy des Assyriens, fait la guerre à Oïée Roy d'Israël.	308. c
Roboam fils de Salomon, épouse la fille d'Abfalom.	223. c, & 229. a	Salmanasar assiege la ville de Tyr.	311. a
Roboam, fils de Salomon, succede au Royaume d'Israël.	264. c	Salmanasar enuoye des sacrificateurs aux Chutheens pour leur apprendre la loy de Dieu.	311. d
Roboam se retire en Hierusalem.	265. c	Salmanasar Roy d'Assyrie prend la ville de Samarie.	310. d, e
Roboam méprise la vraie religion.	268. c, d	Salomé sœur du Roy Herodes enuicuse sur la beauté de ses deux fils.	512. e
Romeens, peuple.	12. b	Salomé fait tant enuers sa fille, qu'elle prend en haine Aristobulus son mari.	527. d, e
Rome seule cité libre.	700. b	Salomé accusée qu'elle auoit eu compagnie avec Sylleus.	529. e
Rooboth, nom d'un puits que fit souyr Isaac.	25. a	Salomé prend Alexas en mariage.	545. c
Ros fils de Beniamin.	48. c	Salatis créé Roy.	664. a
Ruben premier fils de Iacob & de Lea.	29. a	Samarsen, fils de Chanazn.	12. d
Ruben tâche de deliurer Ioseph des mains de ses freres.	35. a	Samarie gastée par Adad Roy de Damas.	214. e, & 215. a
Ruben deuale Ioseph dedans le puits.	36. a	Samarie, ville anciennement appelée Marcon.	274. e
Ruben plaide sa cause & de ses freres deuant Ioseph.	41. b, c	Samarie assiegée par Adad Roy de Syrie.	279. c, d & 290. e
Ruma concubine de Nachor.	13. d	Samarie purgée d'idolatrie.	298. c
Ruth Moabite, femme de Mahalon.	161. c, & 162. a	Samarie habitation des Roys d'Israël.	304. c
Ruth dort aux pieds de Booz.	162. d, e	Samarie habitée par les Chutheens.	310. d, e
Ruth s'en vient en Iudée avec Noemi sa belle-mere.	162. b	Samarie, autrement Sebeste, chasteau distant de Hierusalem d'une iournée.	500. c
Ruth osté le soulier de celuy qui ne la vouloit prendre à femme, & l'en frappe en la ioué.	163. b	Samarie iointe à la Iudée.	691. c
Ruth femme de Booz, & mere d'Obed.	163. b, c	les Samaritains font trancher les testes à septante fils d'Achab.	297. b, c, d
S			
Saba fils de Chus.	12. b	Samaritains & Iuifs en debat pour leurs temples.	366. e
Saba ville capitale d'Ethiopie.	54. e	Samaritains, peuple malin.	347. e
Sabacan fils de Sua.	22. d	Samaron, lieu en Iudée.	270. e
Sabactas fils de Chus.	12. b	Samath, ville de Syrie.	319. e
Sabaſteniens peuple, & leur origine.	12. b	Sameas remonstre au Roy & à toute l'assemblée l'arrogance d'Herodes.	453. b, e
Sabbath signifie repos.	2. b	Samma, frere de David.	212. e
Sabbat, mal d'enguines.	689. c	Samma, fils de Ieffé.	182. e
Sabbatheniens peuple, nommez autrement Astariariens, & leur origine.	12. b	Samson épouse vne fille des Philistins.	158. e
Sabbathes, fils de Chus.	12. b	Samson tué vn Lion.	159. a
Sabbo, maladie d'enguines.	689. e	Samson dépoſille les Aſcalomites.	159. d
Sabeens, peuple.	12. b	Samson brûle les bleds des Philistins.	159. d
Sabeus fils de Romus.	12. b	Samson repudie sa femme.	159. d
Sabia mere de Ioas.	300. b	Samson tué force Philistins.	159. e
Sabinus Vice-Roy en Syrie.	564. d	Samson deuiet amoureux de Dalila poutarde Philistine.	160. d
Sabinus Lieutenant de Cesar.	567. c	Samson porte sur ses épaules les portes de Gaza.	160. d
Sabinus se tué de son épée.	629. a	Samson deceu par Dalila.	161. b
Sabinus absous par Claudius.	629. a	Samson tué mille Philistins avec vne maschoire d'Asne.	160. b
Sacrificateurs d'Egypte par art magique, font ce que faisoit Moÿse.	58. a, b	Samson a iugé & gouverné Israël vingt-ans.	161. d
Sacrificateurs constitués gardiens des liures sacrez, du tabernacle, & de l'Arche.	129. a, b	Samson meurt.	161. d
Sacrificateurs d'Egypte sollicitent de faire mourir Moÿse.	55. b	Samuel Prophete.	164. b
Sacrificateurs se doiuent abstenir de vin.	94. b	Samuel consacré à Dieu.	164. b
Sacrificateurs de Hierusalem iettent leurs femmes prophanes.	350. a	Samuel en l'âge de 2. ans, fait office de prophete.	164. b
Sacrificateurs en grande dissention contre les prestres.	649. c	Samuel ne beuuoit que de l'eau.	164. b
Sacrifice agreable à Dieu.	181. b	Samuel institué iuges par les villages.	169. c
Sacrifice de Roy payen au Dieu d'Israël.	692. a	Samuel predit aux Israélites combien de maux ils endureroient.	170. c, d
Sacrifices communs.	695. a	Samuel truchement de l'intention de Dieu.	177. e
Sacrifices des Payens souuent muables.	708. b	Samuel reprend asprement Saül de sa desobeyſſance.	176. e

Samuel

T A B L E.

Samuel tafche de faire l'appointement de Saül enuers Dieu.	180. d	Scaurus affiege Petra en Arabie.	445. b, c
Samuel par le commandement de Dieu, constitué Daud Roy d'Israël.	182. d, e	Sciences inuentées, grauées en deux pilliers.	5. d
Sanahallethes donne fa fille Nicafe en mariage à Manaffes.	362. b, c	Scipio fait trancher la teste à Alexandre fils d'Aristobulus.	449. a
Sanahallethes promet la dignité principale de facrificateure à son gendre Manaffes.	362. e	Scythes, autrement dits Magogiens.	11. b
Sanagar fils d'Anath, gouuerneur d'Israël.	150. a	Scythopolis ville	139. b, & 204. b
Sapham fils de Iuſtan.	13. b	Seba fils de Daud.	211. c
Saphan ſecrtaire du Roy Iofias.	317. b	Seba Beniamite fils de Bochrie ſuſcite vne ſedition contre Daud.	232. c, d
Saphat gouuerneur de la baſſe Galilée.	247. d	Seba ſeditieux décapité en la ville d'Abelmacha.	233. c
Saphat pere d'Heliféc.	278. c, & 288. b	Seba pere d'Ili.	235. c
Saphat vallée.	272. e	Sechereſſe grande	275. b, c, d
Saphacia fils de Daud.	209. e	Sedecias faux Prophete, donne vne buſſe à Michée Prophete de Dieu.	284. a
Sara fille d'Abraham.	13. e	Sedecias conſtitué Roy de Hieruſalem.	321. c
Sara meurt.	22. c	Sedecias prié par Hieremie d'oſter tqute impieté, & faire juſtice.	321. d
Sara fille d'Affer.	48. d	Sedecias deceu par les faux Prophetes.	322. b
Saré ville de Iuda.	268. a	Sedecias aſſiégué par les Babylo niens, & vexé de peſte & de famine.	322. e
Sarea & Sepham grands Sacrificateurs.	325. d	Sedecias s'enfuit avec ſa femme & ſes enfans.	324. d
Sarepta ville ſituée entre Tyr & Sidon.	275. e	Sedecias pris par les Babylo niens.	324. c
Sared fils de Zabulon.	48. c	Sehon tué par les Iſraélites.	109. b
Sari ville de la lignée de Iuda.	191. c	Sein montagne.	107. c
Sarua ſœur de Daud.	197. e, & 227. e	Seir ſignifie poil.	24. d
Saül ſe cache quand on le veut conſtituer Roy.	172. e	Seir, demeure d'Eſaü.	32. a
Saül conſtitué Roy contre ſon gré.	173. a	Sel ſemé ſur les ruines de Sichem.	155. b
Saül mépriſé d'aucuns de ſes ſubiets.	173. b, c	Sela fils de Iudas.	48. c
Saül pouſſé de l'eſprit de Dieu.	174. a	Seleucus ſurnommé Nicanor, Roy d'Asie.	375. c
Saül eſt oint & ſacré Roy.	174. e	Selennar & Adramelech freres, mettent à mort leur pere Sennacherib.	314. a, b
Saül deſobeiſſant à Dieu, & à Samuel.	176. c	Sella femme de Lamech.	5. a
Saül offre des holocauſtes.	178. c	Selum tué en trahiſon Zacharie Roy d'Israël, & occupe le Royaume.	306. b
Saül prend Agag Roy des Amalecites.	180. b	Selum eſt mis à mort par Manahem.	309. c
Saül procure le bien des Madianites.	180. c	Semei fils de Gera, outrage Daud.	225. b
Saül porte enuie à Daud.	185. c	Semei demande pardon au Roy Daud.	230. c, & 231. a, b
Saül conſtitué Daud capitaine de mille hommes.	185. d	Semei reſiſte à Adonia.	239. b
Saül delibere de faire mourir Daud.	186. d	Semei a la ville de Hieruſalem pour priſon, ſur peine de la mort d'en ſortir.	245. d
Saül iure qu'il ne fera aucun outrage à Daud.	187. c	Semei viole le ſerment fait à Dieu.	245. e
Saül preſente ſa fille Michol en mariage à Daud.	186. a, b	Semei eſt mis à mort par Banaja.	246. a
Saül enuoye pluſieurs gens armez pour prendre Daud, les quels au lieu de l'amener, prophetiſent, ſaiſis de l'eſprit de prophetie.	188. d, e	Semiramis Reine d'Asſyrie.	669. b
Saül tranſporté de ſon entendement.	188. e	Semrom fils d'Iſſaſhar.	48. c
Saül prend vne hallebarde pour tuer Ionathas.	190. c	Senaar territoire habité par les enfans de Noé apres le deluge.	9. d
Saül reprend Achimelech.	191. e, & 192. a, b	Senaar lieu en Babylone.	10. c
Saül commande qu'Abimelech ſoit mis à mort.	192. c	Senabar Roy de Sodome.	15. e
Saül fait mourir Achimelech.	192. e	Sennacherib fait guerre à Hezecia.	312. c, d
Saül donne ſa fille Michol en mariage à Phalta, Daud viuant.	197. d	Sennacherib fait la guerre aux Egyptiens & Ethiopiens.	312. c
Saül éprouue l'amitié de Daud.	198. c	Sennacherib permet de faire paix avec Hezecia.	312. e
Saül chaſſe de ſon Royaume tous deuins & ſorciers.	199. c	Sennacherib eſt tué en trahiſon.	314. a, b
Saül donne congé à Daud de combatre contre Goliath.	184. d	Sepulture ne doit eſtre deniée à perſonne.	125. c
Saül deuiet demoniaque.	182. e	la Sepulture de Manaffes Roy de Iuda.	316. c
Saül remercie Daud de ce qu'il luy a ſauué la vie.	198. c, d	Serment fait à Daud, de ne ſe trouuer plus en bataille, & la cauſe.	234. b
Saül trouue vne femme qui a vn eſprit familier, qui ſit venir l'ame de Samuel pour parler à Saül.	200. a, b	Seron gouuerneur de la baſſe Syrie.	388. c
Saül & ſes ſis combattent vaillamment contre les Philiftins.	203. d	Serpent ſuborne Eue.	3. b
Saül eſt bleſſé.	203. e	Serpent déclaré ennemy de l'homme & de la femme.	3. e
Saül prie ſon Coſtillier de le tuer.	203. e	Serpent puni pour ſa malice.	3. e
Saül prie vn ieune Amalecite de le tuer, ce qu'il ſit.	204. a	Serpens innombrables au pays d'Egypte.	54. b
Saül ſe plante ſon eſpée en l'eſtomach, ſe voulant tuer ſoy-meſme.	203. e	Serug fils de Ragau.	13. b
Sauterelles infinies en Egypte.	60. b	Seruitude eternele des Egyptiens.	700. d
Scaurus prend de l'argent d'Ariſtobulus.	440. e	Sefin & les autres, ſe delibèrent de ſuiure la volonté du Roy.	346. b
		Sefoſter Roy d'Egypte.	268. e
		Seth fils d'Adam homme vertueux.	5. c
		Seth âgé de deux cens & cinq ans, engendra Enos.	7. b

T A B L E.

Sethois Roy d'Egypte.	695. c, d	d'Egypte.	246. a
Sethon, surnommé Egypte, Roy d'Egypte.	677. d	Salomon iuge tres-sagement du different des deux paillardes.	246. e, & 247. a, b
Sicelle lieu où Saül campa, pour suiuant Dauid.	197. e	Salomon a surpassé tous les Hebreux & Egyptiens en sapience.	248. b
Sichem territoire fort propre pour pasturage.	34. e	Salomon prie Dieu.	255. a, b
Sichem ville des Chananeens.	32. b	Salomon en dormant, a vne vision.	256. b, c
Sichem ville des Samaritains, rasée iusques aux fondemens.	155. b	Salomon reçoit humainement la Reyne d'Egypte & d'Ethiopie.	260. b, c, d
Sichem principale ville des Samaritains.	365. c	Salomon fait faire de nouveaux murs en la ville de Hierusalem.	258. d
Sichem demeure de Iosué.	142. b	Salomon enragé apres les femmes.	262. c, d
Sichem fils d'Emmor, ayant violé Dina fille de Iacob, la demande en mariage.	32. b, c	Salomon se marie avec des femmes idolâtres.	262. d
Sichem & son pere, & tous les Sichimites tuez par Simeon & Leui.	32. c, d	Salomon deuient idolâtre.	262. d
Sichimites brûlez par Abimelech.	255. b, c	Salomon repris de son impieté par vn Prophete enuoyé de Dieu.	262. e
Sichimites sauuez & épargnez à la deffaire des Amalecites.	180. c	Salomon aduertuy des trahisons de Hieroboam, le veut mettre à mort.	264. a, b
Sidon ville en Phenice, édifée par Sidonius fils de Chanaan.	12. c	Salomon le plus sage des Roys.	666. d
Sidoniens fournissent Dauid de matiere pour bastir le temple de Dieu.	237. e, & 238. a	Solon Athenien Legislatteur.	704. b
Sidonius fils de Chanaan.	12. c	Sophaces peuple, & leur origine.	12. e
Sidoniens peuple.	139. d	Sopir, autrement nommé la terre d'or.	260. a
Silas Prince de toute la gendarmerie d'Agrippa.	631. a	Sophon fils de Dedorus.	22. e
Sila deposé de son estat & mis en prison.	632. d	Sorciers chassés par Saül.	199. c
Silem fils de Nephthali.	48. d	Sosius enuoyé au secours d'Herodes.	473. e
Silo lieu où estoit le tabernacle de l'alliance.	163. d	Sosius mene Antigonus lié à Antoine.	475. c
Silo corrompu par Antigonus.	468. e	Sparte cité diffamée par Polycrat.	676. c
Simeon fils de Iacob & de Lea.	29. a	Statuë de Iupiter Olympius.	609. b
Simeon est retenu en ostage.	42. c	Strabo Cappadocien, historiographe.	696. e
Simeon seruiteur du Roy Herodes.	569. b	Stratonique Reyne débauchée.	674. e
Simon frere de Iuda.	392. e	Sua fils d'Abraham & de Chetura.	22. d
Simon élu de tout le peuple principal chef des Iuifs.	418. b	Suba gouverneur des Beniamites.	247. d
Simon fait applanir la montagne où estoit la forteresse de Hierusalem.	419. c	Supputation des ans depuis Adam iusques à l'édification du temple de Salomon.	250. a
Simon tué en vn banquet par son gendre Ptolemée.	420. c	Sur pere de Ioab.	205. e
Sina montagne propre pour les pasturages.	56. b	Surim fils d'Abraham & de Chetura.	22. e
Sineen, fils de Chanaan.	12. d	Sura scribe de Dauid.	233. e
Siphar reçoit humainement Dauid.	227. d	Susach Roy d'Egypte, pille Hierusalem.	215. a
Sis montagne.	286. b	Sidon ville, se reuolte.	311. b
Soa Roy d'Egypte.	310. c	Syennac, nom d'vn puits que fit fouyr Isaac.	25. a
Soba, ville des Damasceniens.	16. c	Sylleus amoureux de Salomé.	529. c
Sobach chef de la gendarmerie des Syriens, blessé par Dauid en la bataille.	217. d	Sylleus gagne Cesar.	535. a, b
Sobach Chetem, met à mort grand nombre de gens.	234. d	Symobor Roy de Sodome.	15. e
Soch ville de Iuda.	268. a	Syrie saisie par les enfans de Cham.	11. e
Soco ville.	183. c	Syrie pillée par les Assyriens.	16. a
Socrates Philosophe Grec.	791. c	Syrie brûlée par Teglat Phalasar Roy d'Assyrie.	308. c, d
Socrates condamné à mort.	717. a	Syrie subiuguée par le Roy de Babylone.	319. e
Sodome ruinée par le feu du ciel.	15. d	Syrie demeurée entre les mains de Philippes & Demetrius freres.	432. b
Sodome abondante en richesses.	15. d	Syriens peuple, iadis nommez Aramiens.	13. a
Sodome & tout le pays à l'entour, brûlé du feu celeste.	18. e	Syriens viennent au secours des Philistins, pour faire la guerre aux Hebreux.	212. a, b
Sodomites se rebellent contre les Assyriens.	16. a	Syriens tributaires de Salomon.	247. e
Sodomites tributaires des Assyriens.	15. e	les Syriens sont chassés par le Seigneur Dieu.	292. b, c
Sodomites vaincus par les Assyriens.	15. e	les Syriens adorent les images d'Adad & d'Azael.	293. e
Sodomites se débordent à tous pechez & vilainies.	18. a	Syriens vaincus par Hieroboam,	304. c
Sofenes Roy.	269. c	les Syriens corrompent Beryllus pedagogue de Neron.	649. e
Salomon, fils de Dauid.	211. d	Sy fara Capitaine general de l'armée de Iabim.	150. b
Salomon élu Roy des Hebreux deuant qu'il fust nay.	238. c, & 241. d	Syriens peuple circonci.	671. c
Salomon oinct Roy des Hebreux.	242. c		
Salomon fait enseuelir Dauid son pere.	243. d		
Salomon fait mettre à mort son frere Adonia.	245. a		
Salomon oste la sacrificature à Abiathar.	245. a		
Salomon fait trancher la teste à Ioab.	245. c		
Salomon fait mettre à mort Semoi.	246. a		
Salomon refait les murs de Hierusalem.	246. a		
Salomon prend à femme la fille de Pharaon, Roy			

T

T Abernacle fait par le commandement de Dieu.	75. b, c, d, & 76. b, c, & 77. a, b, c, d, e
Tableaux ingenieusement faits.	609. a
Talent pesant cent mines.	81. a
Tanaïs fleuve.	11. a
Tanaïs ville en Egypte.	15. d
Tanau fils de Nachor & de Ruma.	13. d
Taphin	

T A B L E.

Taphin femme d'Ader Idumeen.	263. b	Thola fils d'Isachar.	48. e
Tartares obstinez en leur loy.	717. c	Tholmai, Roy des Gessuriens.	206. e
Taurus montagne.	11. a	Thury, mois des Hebreux.	253. d
Teglat Phalsar Roy des Assyriens fait la guerre aux Israelites.	306. d	Thygrammes fils de Gomor.	11. c
Teglat Phalsar Roy d'Assyrie, vient au secours d'Aschaz Roy de Iuda.	308. b	Thygrammeens peuples, appelez Phrygiens.	11. c
Teglat Phalsar met à mort Rezin Roy de Damas.	308. c	Tibere Neron fils de Julia succede à son beau-pere.	579. b
Temple de Iupiter Olympien.	288. c	Tibere Empereur meurt, & Caius luy succede.	587. a
Temple de Salomon.	288. e	Tibere Alexandre succede à Fabius au gouvernement de Judée.	643. d
Temple en Samarie dédié à Balad.	298. c	Tigris fleuve, autrement appellé Diglath.	3. a
le Temple de Dieu méprisé.	300. d	Timagenes historiographe.	695. e
Temple de Baal, rasé jusques aux fondemens.	299. e	Timas Roy d'Egypte très ancien.	663. e
Temple de Hierusalem basti & acheué en sept ans.	346. c	Timée reprend Ephor de Menterie.	657. e
Temple de Hierusalem brulé.	577. b	Timée historien diffamateur de villes & des peuples.	676. c
Temple de Iupiter.	666. e	Timidius accuse Popedius.	611. a
Temple d'Ephese.	701. a	Timothée vaincu par Iudas.	392. b, & 393. b, c
Temple Delphique.	701. a	Tiro remonstre à Herodes le tort qu'il faisoit à ses deux fils.	542. c, d
Temps de la vie des hommes limité de Dieu.	13. d	Tifthes Moysc.	684. a
Témoignage ne doit estre deféré aux femmes.	121. a	Tonneres ouys de toutes parts, quand Iosué bataille contre les cinq Roys, pour les Gabaonites.	137. c, d
Témoignage d'ennemis est moins suspect.	663. c	Trachonite region	13. a
Thab fils de Nachor & de Ruma.	13. d	Trachonites reuoltez.	522. a
Thabor montagne.	150. d	Trebellius Maximus offre vn anneau à Saturnius.	622. b
Thadamor ville edificée par Salomon, autrement appellée Palma.	259. a	Tremblement de terre en Hierusalem.	305. e
Thales Philosophe.	657. d	Tribunal de Salomon couuert de fin or.	257. e
Thamar fille de Dauid, & sœur germaine d'Absalom.	211. d	Troglodyte region donnée en possession aux fils de Chetura.	51. c
Thamar resiste en vain à son frere Amnon.	221. c	Troye la grande ville renommée.	657. b, c
Thamar fille d'Absalom.	228. e	Tryphon broeard de Hyrcanus.	382. d
Thaman tué.	274. d	Tryphon corone le petit Antiochus.	412. c
Thamma ville de la lignée d'Ephraim.	142. d	Tryphon conspire contre Ionathas.	416. e
Than fils de Hieremon.	209. c	Tryphon fait mettre à mort Ionathas.	418. e
Tharfa ville.	306. c	Tryphon tué le fils d'Alexandre.	419. d
Tharbis éprise de l'amour de Moysc.	55. a	Tryphon tué en la ville d'Apamia.	420. b
Tharé fils de Nachor.	13. c	Tusculane distant de Rome de cent stades.	591. d
Tharé pere d'Abraham, d'Aaron & de Nachor.	13. c	Tyr ville principale des Tyriens.	250. b
Tharga conducteur des Assyriens.	16. a	Tyr cité Metropolitaine de Phenice.	669. c
Tharice Roy des Ethiopiens.	313. d	Tyrannie d'Absalom.	224. b
Tharsiens peuple de Cilicie.	11. c	Tyrannie du Roy Hieroboam.	266. b, c, d
Tharsus capitale ville de Cilicie.	11. c	Tyrans honorez & entretenus.	702. c, d
Tharsus fils de Ianan.	11. c	Tyriens fournissent des materiaux à Dauid, pour édifier le temple de Hierusalem.	237. e
Thebains combien vitieux.	718. a	Tyriens refusent d'obeyr à Salmanasar Roy d'Assyrie.	311. b, c
Thebes ville prise par Abimelech.	155. d	Tyriens contraires aux iuifs.	663. d
Theco ville de Iuda.	268. a	Tyriens, autrement dit Thraces.	11. b
Thecua ville.	286. b		
Theman fils d'Ismael.	20. d		
Themosis Roy d'Egypte.	665. c, & 677. c		
Theodestes Poète.	374. e		
Theodore historien Grec.	675. e		
Theomachie des Geans.	700. c		
Theophile historien Grec.	675. e		
Theophraste.	671. a		
Theopompe troublé de son entendement.	374. d		
Theopompe diffamateur des citez.	676. b		
Thermodon fleuve.	671. c		
Thermus Proconsul en Egypte.	692. b		
Thermuth fille du Roy Pharaon.	52. b		
Thermuth adopte Moysc pour son fils.	53. a		
Therza ville prise par Amary Roy d'Israël.	274. d		
Thesbon, ville de Galaad.	275. b		
Theudas grand enchanteur.	643. c		
Thmosis Roy d'Egypte.	665. c		
Thobel premier forger.	5. b		
Thobel pere de Naama.	5. b		
Thobel homme riche & belliqueux.	5. a, b		
Thobeliens, aujourd'huy appelez Espagnols, sortis de Thobel fils de Iaphet.	11. b		
Thoy Roy des Amatheniens, enuoye son fils Adoram à Dauid.	215. c		

V

Vaisseaux d'or & d'argent mis au temple de Salomon.	252. d
Vaisseaux dediez au seruice des idoles, brûlez par Iosias Roy de Iuda.	318. a
Valerius Asiaticus.	616. a, & 620. a
Vardan denonce la guerre à Izates.	641. c
Vardan tué par les Parthes.	641. c
Vans met ordre aux tumultes suscitez entre les iuifs.	667. c
Varus s'en retourne en Antioche.	571. b
Varus marche en Iudée.	570. b
Vasthi femme du Roy Artaxerxes.	353. d
Vengeance des Rois appartient à Dieu.	198. a
Ventidius enuoye secours à Herodes.	471. b
la Verge de Moysc conuertie en serpent, en signe de sa vocation.	56. e
la Verge de Moysc deuore les verges des Sacrificateurs d'Egypte.	58. c
Verité la mieuz promise & moins tenuë.	658. d

T A B L E.

Verité est corrompue pour complaire aux hommes.		Zadock pere de Ierafa, mere de Iotan Roy de Iuda.	
676. d		306. c	
Vertu mesprisee cause de calamitez.	176. a	Zaleuc Locrien, Legiflateur.	704. b
Vertu annoblit les poffeffeurs.	201. c	Zamar tue en trahifon Ela Roy d'Ifraël.	274. b
Vice pris pour vertu.	707. d	Zamar ruine toute la famille de Bafa.	274. b
Vices condamnez par loy.	718. a	Zamar Roy d'Ifraël se brule foy-mefme dedans fon Palais Royal.	274. d
Viciffitude de force & victoire.	679. d	Zambrias chef de la lignee de Simeon.	113. d
Viciffitude des chofes.	700. b, c	Zara fils de Iudas.	48. c
Victoire en quoy confifte.	16. c	Zaré Roy des Ethiopiens vient affaillir Afa Roy de Iuda.	272. d, e
Violon fait par Dauid.	235. a	Zeb Roy des Madianites tue par les Ifraëlites.	153. b
Vitellius corrompt aucuns amis & parens du Roy Artabanus.	585. a	Zeber Roy des Madianites mis à mort.	153. b
Vologefus Roy des Parthes.	642. b	Zebul Sichimite tafche de trahir Gaal à Abimelech.	154. d, e
Vonones, Roy des Parthes furmonte Artabanus.	580. d	Zembran, fils d'Abraham & de Chetura.	22. c
Vr ville en la region des Chaldeens.	13. c	Zenodorus participoit du butin des brigands de Trachon.	505. a
Vr toparche de la contrée de Bethleem, & d' Ephraim.	247. c	Zenodorus mourut en Antioche.	506. c
Vrie tue par les Ammonites.	218. c	Zenon, Philofophe Grec.	701. c
Vs edifia la ville de Damas.	13. a	Zepheon, fils de Gad.	48. d
Vfa, fils de Iuctan.	13. b	Ziba, accufe Miphibofeth enuers Dauid.	225. a, b, & 231. b, c
Vfure deffenduë.	125. d, & 710. e	Ziceleg ville prife par les Amalecites.	203. c
Vz, fils de Nachor, & de Melcha.	13. d	Ziph, ville de Iuda.	368. a
X		Zoar, fils de Simeon.	48. c
X Antique, mois des Macedoniens.	60. e	Zoar, village où se retira Loth avec fes deux filles.	19. a
X Xerxes Roy de Perfe.	660. e	Zobe vaincu par Saül.	179. b
Z		Zoilus par tyrannie occupa Dora & la fortereffe de Straton.	428. #
Z Abadias Prince de la lignee de Iuda.	285. e	Zopirion, hiftorien Grec.	675. #
Z abel Prince Arabe tranche la tefte à Alexandre, & l'enuoye au Roy Ptolemée.	411. c	Zorobabel monstre combien eft grande la puiffance des femmes.	323. d
Z abidus Prestre d'Apollon.	698. e	Zorobabel conducteur d'une grande multitude de gens.	324. d
Z abulon fils de Iacob & de Lea.	29. c	Zorobabel enuoyé en Ambaffade vers le Roy Darius.	347. b
Z acham fils de Nachor, & de Melcha.	13. d	Zur Prince de Madian.	113. d
Z acharie lapidé dedans le temple.	301. b	Zur Roy des Madianites tue en bataille par les Hebreux.	115. d
Z acharie fils de Hieroboam fuccede à la couronne d'Ifraël.	385. a		
Z acharie Roy d'Ifraël, tue en trahifon.	306. b		
Z acharie tue Amia & Eric.	307. d, e		

FIN DE LA TABLE DES ANTIQVITEZ IVDAIQUES.